







Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116504267>











CA1  
YC23  
F71



Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

**Foreign Affairs  
and  
International Trade**

**Affaires étrangères  
et du  
commerce international**

*Chair:*  
The Honourable CONSIGLIO DI NINO

---

*Président :*  
L'honorable CONSIGLIO DI NINO

---

Wednesday, February 11, 2009  
Wednesday, February 25, 2009 (in camera)

---

Le mercredi 11 février 2009  
Le mercredi 25 février 2009 (à huis clos)

---

Issue No. 1

Fascicule n° 1

**Organization meeting  
and  
Future business of the committee (in camera)**

---

**Réunion d'organisation  
et  
Travaux futurs du comité (à huis clos)**

---





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk

Corbin

\* Cowan  
(or Tardif)

Dawson

De Bané, P.C.

Downe

\* LeBreton, P.C.

(or Comeau)

Fortin-Duplessis

Grafstein

Mahovlich

Segal

Wallin

\*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk

Corbin

\* Cowan  
(ou Tardif)

Dawson

De Bané, C.P.

Downe

\* LeBreton, C.P.

(ou Comeau)

Fortin-Duplessis

Grafstein

Mahovlich

Segal

Wallin

\* Membres d'office

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 11, 2009

(1)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5 p.m., in room 256-S, Centre Block, for the purpose of organization, pursuant to rule 88.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Segal, Stollery and Wallin (12).

*Other senator present:* The Honourable Senator Prud'homme, P.C. (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn, and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Stollery moved that the Honourable Senator Di Nino do take the chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino took the chair.

The Honourable Senator Di Nino moved that the Honourable Senator Stollery be deputy chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that consideration of the following motion be postponed until the next meeting of the committee:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

The Honourable Senator Stollery moved:

That the committee print copies of its proceedings; and

That the chair be authorized to adjust this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Stollery moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 11 février 2009

(1)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international tient aujourd'hui sa séance d'organisation, à 17 heures, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, conformément à l'article 88 du Règlement.

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Segal, Stollery et Wallin (12).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Prud'homme, C.P. (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, le greffier du comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Stollery propose que l'honorable Di Nino assume la présidence du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Di Nino prend place au fauteuil.

L'honorable sénateur Di Nino propose que l'honorable sénateur Stollery soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu de reporter l'examen de la motion suivante à la prochaine réunion du comité :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

L'honorable sénateur Stollery propose :

Que le comité fasse imprimer des exemplaires de ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Stollery propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.



The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Corbin moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, directs the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

After debate, it was agreed that consideration of the following motion be postponed until the next meeting of the committee:

That, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The Honourable Senator Grafstein moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Andreychuk propose :

Que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Corbin propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, l'objet de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Après débat, il est convenu de reporter l'examen de la motion suivante à la prochaine réunion du comité :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit accordée conjointement au président et au vice-président.

L'honorable sénateur Grafstein propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.



The Honourable Senator Stollery moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on “official business” for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee reports at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Grafstein moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Dawson moved:

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of the committee's public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee proceeded to discuss its future business.

After debate, the Honourable Senator Segal moved:

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to examine the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, in accordance with Rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to Foreign relations generally; and

That the committee report to the Senate no later than June 30, 2010.

L'honorable sénateur Stollery propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et

Que le sous-comité fasse rapport à la première occasion de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Grafstein propose :

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement aura été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Dawson propose :

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'informations électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le comité discute de ses travaux futurs.

Après débat, l'honorable sénateur Segal propose :

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission d'examiner l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, en conformité avec l'article 86(1)h) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général; et

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2010.



After debate, the Honourable Senator Corbin moved:

That the motion be amended by deleting the following words “relations generally, and” and replacing them with “relations and international trade generally; and”.

The question being put on the motion in amendment, it was adopted.

It was agreed that the motion, as amended, be adopted.

After debate, the Honourable Senator Stollery moved:

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to examine the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy;

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the committee on this subject during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee present its final report no later than June 30, 2010, and that it retain all powers necessary to publicize its findings until September 30, 2010.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 6:08 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2009

(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day, at 4 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Segal, Stollery and Wallin (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Kinsella (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during this meeting.

Après débat, l'honorable sénateur Corbin propose :

Que les mots « aux relations étrangères en général » soient remplacés par « aux relations étrangères et au commerce international en général »;

La motion d'amendement, mise aux voix, est adoptée.

La motion modifiée est adoptée.

Après débat, l'honorable sénateur Stollery propose :

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission d'examiner l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité; et

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2010 et conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats jusqu'au 30 septembre 2010.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 8, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 25 février 2009

(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 16 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Segal, Stollery and Wallin(11).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Kinsella (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle pendant la réunion.



It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair and Senator Dawson; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

It was agreed that, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

At 4:55 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the Committee*

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et du sénateur Dawson; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Il est convenu que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit accordée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit accordée conjointement au président et au vice-président.

À 16 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 11, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5 p.m., pursuant to rule 88, to organize the activities of the committee.

[English]

**Denis Robert, Clerk of the Committee:** Honourable senators, I see a quorum. As clerk of the committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect.

**Senator Stollery:** I would like to nominate Senator Di Nino as chair of the committee.

**Senator Dawson:** I second the motion.

**Mr. Robert:** Are there any other nominations? Seeing none, it is moved by the Honourable Senator Stollery that the Honourable Senator Di Nino do take the chair of this committee.

**Senator Consiglio Di Nino (Chair)** in the chair.

**The Chair:** Thank you for your confidence, Senator Stollery, and to all of you for making it unanimous. This is such a wonderful honour.

I should like to deal first with a couple of formalities. I am delighted to introduce Denis Robert as the new clerk of the committee. I have worked with Denis, as most of us have at some time over the years. He is one of the old characters around here. We thought we had retired him once or twice, but he keeps coming back.

Welcome back Denis and I know we will work very well together.

I would like to extend my thanks to Keli Hogan, who was our clerk for about a year. To add a little colour, Keli Hogan was also one of the pages in the Senate for a while. It was nice to have her as our clerk. She has been assigned to the Social Affairs Committee, and we wish her much success in serving our colleagues on that committee.

I would also like to put on the record our appreciation and respect for Peter Berg, who is not only very intelligent, but also very capable and pragmatic. After many years of truly strong service to Parliament, particularly the Senate, he has decided to retire. He has served us well. I wish to extend to him our best wishes for many years of enjoyment in his retirement. Hopefully, we can get him to come to us from time to time to help us on special projects.

As well, I would like to introduce our new researchers. Natalie Mychajlyszyn is a young lady with whom I have worked at the OSCE Parliamentary Assembly and who has truly impressed me. I extend her a very warm welcome. As well, we have Jennifer Paul, a young lady whom I have not met but to whom I also extend our warmest welcome.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 février 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 heures, conformément à l'article 88 du Règlement, dans le but d'organiser ses travaux.

[Traduction]

**Denis Robert, greffier du comité :** Honorables sénateurs, nous avons le quorum. En tant que greffier du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection du président. Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

**Le sénateur Stollery :** Je propose que le sénateur Di Nino soit élu président du comité.

**Le sénateur Dawson :** J'appuie la motion.

**M. Robert :** Y a-t-il d'autres propositions? Comme il n'y en a pas, il est proposé par l'honorable sénateur Stollery que l'honorable sénateur Di Nino soit élu président du comité.

**Le sénateur Consiglio Di Nino (président)** occupe le fauteuil.

**Le président :** Merci de votre confiance, sénateur Stollery et tous les autres sénateurs qui ont voté à l'unanimité. C'est un si grand honneur.

J'aimerais d'abord aborder quelques formalités. Je suis ravi de vous présenter Denis Robert, notre nouveau greffier. J'ai déjà travaillé avec Denis, comme la plupart d'entre vous à un moment donné au fil des ans. C'est un des anciens ici. Nous pensions qu'il avait pris sa retraite une ou deux fois, mais il revient toujours.

Bon retour, Denis, et je sais que nous allons très bien travailler ensemble.

Je voudrais remercier Keli Hogan, qui a été notre greffière pendant environ un an. À titre d'information, Keli Hogan a également fait partie des pages du Sénat pendant un certain temps. Nous étions heureux de l'avoir comme greffière. Elle a été affectée au Comité des affaires sociales, et nous lui souhaitons beaucoup de succès à ce comité.

Aux fins du compte rendu, j'aimerais également exprimer notre reconnaissance et notre respect envers Peter Berg, un homme qui est non seulement très brillant, mais aussi très compétent et pragmatique. Après de nombreuses années d'excellent service au Parlement, particulièrement au Sénat, il a décidé de prendre sa retraite. Il nous a bien servis. Nous lui souhaitons de bien profiter d'une longue retraite bien méritée. Nous espérons pouvoir l'inviter de temps en temps à nous donner un coup de main dans le cadre de projets spéciaux.

De plus, j'aimerais présenter nos nouvelles attachées de recherche. Natalie Mychajlyszyn est une jeune femme avec qui j'ai travaillé à l'Assemblée parlementaire de l'OSCE, et qui m'a vraiment impressionné. Je lui souhaite la plus cordiale bienvenue. Nous comptons également avec nous Jennifer Paul, une jeune femme dont je n'ai pas encore fait la connaissance mais à qui je souhaite aussi la plus chaleureuse bienvenue.



Welcome and work hard.

Honourable senators, thank you once again for the honour of being chosen your chair. Most of us around this table have done this before, but there are a couple of new senators who have joined us on my team, if that is appropriate to add.

**Senator Dawson:** I thought we were one committee.

**The Chair:** We are. How many times did we have committee meetings when we had nobody on that side?

It is nice to welcome to our committee Senator Suzanne Fortin-Duplessis and Senator Pamela Wallin, in case anyone does not know you.

**Senator Wallin:** I am thrilled to be here, and I am looking forward to working with all of you.

**The Chair:** I think you will find that this committee is seldom political. It has produced very good work in the public policy area, and I know that you will make a huge contribution.

Now we will proceed with our formal agenda.

**Senator Corbin:** Mr. Chair, I understand from speaking to the clerk previously that there are minor changes to the usual procedure we will be going through. When we come to certain items, will you allow the clerk to explain the change?

**The Chair:** Absolutely.

Item No. 2 on the agenda is the election of the deputy chair. I would like to take this opportunity to put forward the name of Senator Peter Stollery as the deputy chair.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Stollery:** Thank you.

**The Chair:** We made a good team before and we will continue to do so.

Mr. Clerk, please tell me when you want me to ask you to inform us about any changes.

Item No. 3 on the agenda relates to the Subcommittee on Agenda and Procedure. We will set that item aside, as we have yet to finalize it. We will deal with it at the next meeting. Is that correct, Mr. Deputy Chair?

**Senator Stollery:** That is correct.

**The Chair:** Item No. 4 is the motion to print the committee's proceedings. It is one of the standard motions.

**Senator Stratton:** I so move.

**The Chair:** All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

Bienvenue, et bon travail.

Honorables sénateurs, merci encore une fois de l'honneur que vous m'avez fait en m'élisant à la présidence. Ce n'est pas la première fois pour la plupart d'entre nous ici présents, mais quelques nouveaux sénateurs se sont joints à mon équipe, si vous me permettez de faire cette parenthèse.

**Le sénateur Dawson :** Je pensais que nous formions un comité.

**Le président :** En effet. Combien de fois est-il arrivé que personne de ce côté ne se présente à notre réunion?

Il me fait un grand plaisir de souhaiter la bienvenue aux sénateurs Suzanne Fortin-Duplessis et Pamela Wallin, au cas où certains d'entre vous ne les connaîtraient pas.

**Le sénateur Wallin :** Je suis ravie d'être des vôtres, et j'ai hâte de travailler avec vous tous.

**Le président :** Je pense que vous allez vous apercevoir que le comité est rarement partisan. Il a fait un excellent travail dans le domaine de la politique publique, et je sais que vous apporterez une énorme contribution.

Nous allons maintenant passer à notre ordre du jour officiel.

**Le sénateur Corbin :** Monsieur le président, d'après ce que j'ai cru comprendre à la suite de mon entretien avec le greffier avant la séance, des changements mineurs ont été apportés à la procédure habituelle que nous allons entamer. Lorsque nous serons rendus aux points en question, allez-vous permettre au greffier d'expliquer les changements?

**Le président :** Absolument.

Le deuxième point à l'ordre du jour est l'élection à la vice-présidence. J'aimerais profiter de l'occasion pour proposer le sénateur Peter Stollery à la vice-présidence.

Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Stollery :** Merci.

**Le président :** Nous avons formé une bonne équipe dans le passé et nous allons continuer dans cette voie.

Monsieur le greffier, veuillez me faire savoir quand vous voudrez intervenir pour nous informer des changements.

Le troisième point à l'ordre du jour concerne le Sous-comité du programme et de la procédure. Nous allons mettre ce point de côté, car nous n'y avons pas encore mis la dernière main. Nous y reviendrons à la prochaine séance. Est-ce exact, monsieur le vice-président?

**Le sénateur Stollery :** C'est exact.

**Le président :** Le quatrième point, c'est la motion sur l'impression des délibérations du comité. C'est l'une des motions usuelles.

**Le sénateur Stratton :** J'en fais la proposition.

**Le président :** Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**The Chair:** I am told that the next item is one of those minor changes that we have added to the rules of our committee. Item No. 5 concerns the authorization to hold meetings and print evidence when a quorum is not present. We have added two lines to the motion. Basically, the addition stipulates that when hearing evidence, members from both the government and the opposition must be present. I understand this is also quite normal. Again, this is when a quorum is not present.

**Senator Downe:** Mr. Chair, is this rule unique to this committee or is it standard for all committees?

**The Chair:** I understand it is standard throughout. I also understand that it was this committee that did not follow those rules before.

Item No. 6 has to do with the financial report. Take a look at it, please. These were expenditures incurred during the last session. If you have had a chance to take a look at it, I would appreciate that a motion be moved.

**Senator Andreychuk:** I so move.

**The Chair:** All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** We move now to Item No. 7. This motion allows us to hire the researchers that work for us. It is a standard motion as well, with no changes.

It is moved by Senator Corbin or Senator Grafstein. All those in favour?

**Senator Segal:** Could I ask a question?

**The Chair:** Certainly.

**Senator Segal:** Why would we limit ourselves to only people from the Library of Parliament? Is there some larger rule that forces us to do that?

**The Chair:** We do not. Whenever we have a study, we then ask authority to hire others if required. To quote the motion: "That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts. . . ." et cetera. We are getting that anyway.

**Senator De Bané:** The last paragraph of the motion states:

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

When summaries are made of testimony, et cetera, I would like them to be distributed to all members of the committee.

**The Chair:** That is the procedure. We are talking about someone actually having to supervise it, and that is the role of the chair. The procedure that we have followed is that we always

**Le président :** On m'apprend que le point suivant constitue l'un des changements mineurs que nous avons ajoutés au règlement de notre comité. Le cinquième point porte sur l'autorisation à tenir des réunions et l'impression des témoignages en l'absence de quorum. Nous avons ajouté deux lignes à la motion. Essentiellement, la nouvelle partie stipule que les membres du gouvernement et de l'opposition doivent être présents durant les réunions visant à entendre des témoignages. À ma connaissance, cette motion est également assez usuelle. Encore une fois, c'est dans les cas où nous n'avons pas le quorum.

**Le sénateur Downe :** Monsieur le président, cette règle est-elle propre au comité ou s'agit-il d'une règle usuelle pour tous les comités?

**Le président :** Que je sache, c'est la norme dans tous les comités. Je crois aussi comprendre que c'est notre comité qui s'en était écarté auparavant.

Le sixième point à l'ordre du jour concerne le rapport financier. Jetez-y un coup d'œil, s'il vous plaît. Ce sont les dépenses engagées à la dernière session. Si vous avez eu l'occasion d'en prendre connaissance, j'aimerais que quelqu'un propose une motion à cet effet.

**Le sénateur Andreychuk :** J'en fais la proposition.

**Le président :** Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Nous passons maintenant au septième point. Cette motion nous permet d'embaucher le personnel de recherche qui travaillera pour nous. Il s'agit d'une autre motion usuelle, sans aucun changement.

Le sénateur Corbin ou le sénateur Grafstein en font la proposition. Êtes-vous d'accord?

**Le sénateur Segal :** Puis-je poser une question?

**Le président :** Absolument.

**Le sénateur Segal :** Pourquoi devrions-nous nous limiter au personnel de la Bibliothèque du Parlement? Y a-t-il une règle qui nous y oblige?

**Le président :** Non. Chaque fois que nous entreprenons une étude, nous demandons l'autorisation d'embaucher d'autres experts, au besoin. La motion stipule : « Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé de faire appel aux services d'experts-conseils... », et le reste. C'est ce que nous faisons de toute façon.

**Le sénateur De Bané :** Au dernier paragraphe de la motion, il est indiqué :

Que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Lorsque les résumés portent sur des témoignages, et le reste, j'aimerais qu'ils soient distribués à tous les membres du comité.

**Le président :** C'est déjà ce qu'on a l'habitude de faire. Il s'agit ici d'une personne qui doit les superviser, et c'est le rôle de la présidence. D'après la procédure que nous suivons, nous



provide every member of the committee with a copy of any draft report for consultation, commentary, changes and discussion at committee, following which they may be approved with or without amendment.

**Senator De Bané:** Mr. Chair, I am not suggesting that committee members direct the research staff. I am suggesting that when they prepare summaries of what someone has said to us, these summaries should be distributed to us. I do not mean for us afterwards to direct them to add this or to add that but simply to have those summaries. The researchers are working for the committee. I am not asking that we direct them. That is something else.

By way of example, we met with someone when we travelled outside of Canada. There were no stenographers reporting the testimony. However, our research staff drafted a summary of what that expert witnesses told us. Summaries were made, and what was in those summaries was not reflected later. Members have no access to those summaries, and they sometimes do not have stenographic reports on which to rely. I do not see why summaries are just for the steering committee. It is so self-evident to have summaries.

**The Chair:** Senator De Bané, I do not really have a problem with your question.

**Senator De Bané:** I do thank you.

**The Chair:** Two things happen. First, the unrevised transcripts, or blues, are available to all committee members, so there is a verbatim record of the proceedings any time we have a meeting. Second, when there is a report or when someone asks for a summary of a particular part of a study, the researchers prepare the draft in conjunction with the chair. That draft is then sent to all of the members for review, analysis, commentary and, as I said, amendments. The report is then discussed and voted on before it becomes official at the committee.

I am not sure I understand what you are referring to. If you are referring to occasions when we will have not an official meeting but rather conduct a fact-finding mission, we prepare summaries of those, do we not? I am told that also happens. We do not have verbatim transcripts in that case.

I am not sure that it serves the committee well to have verbatim transcripts of fact-finding missions; but, again, the summary is presented to each and every committee member to invite commentary and or changes.

If we are not doing it, we should be doing it. I think we are doing it, is what I am trying to say. I checked with the clerk and he agrees that we provide to each member of the committee, every time, the information we have.

**Senator De Bané:** All I want is to ensure that the researchers are there for the benefit of every committee member around the table. I do not think that, as a member, I should be entitled to direct them in what they should be writing. However, the

remettons toujours à chaque membre du comité un exemplaire d'un projet de rapport à des fins de consultation et de discussion en comité, avant de l'approuver avec ou sans modification.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le président, je ne propose pas que les membres du comité dirigent les recherchistes, mais plutôt que ces derniers nous distribuent les résumés des témoignages faits devant le comité. Je ne dis pas que nous devons leur dicter quoi ajouter dans les résumés, mais simplement leur demander de nous les distribuer. Les recherchistes travaillent pour le comité. Je ne demande pas que nous les dirigeons. C'est une autre paire de manches.

Supposons que nous rencontrons quelqu'un pendant un voyage à l'extérieur du Canada. Aucun sténographe n'est là pour transcrire le témoignage. Notre personnel de recherche rédige toutefois un résumé de ce que l'expert nous a dit. Des résumés sont préparés, sans qu'on nous fasse part ultérieurement de leur contenu. Les membres n'ont pas accès aux résumés, et ils n'ont pas de comptes rendus sténographiques sur lesquels s'appuyer parfois. Je ne vois pas pourquoi les résumés ne sont que pour le comité de direction. Il va de soi que nous les ayons.

**Le président :** Sénateur De Bané, votre question ne me pose pas vraiment de problème.

**Le sénateur De Bané :** Je vous remercie.

**Le président :** Deux choses se produisent. Premièrement, les transcriptions non révisées, ou les bleus, sont mises à la disposition de tous les membres du comité; il y a donc un compte rendu textuel des délibérations chaque fois que nous tenons une réunion. Deuxièmement, quand il y a un rapport ou que quelqu'un demande un résumé d'une partie donnée d'une étude, le personnel de recherche prépare l'ébauche conjointement avec le président. Cette ébauche est ensuite envoyée à tous les membres pour qu'ils l'examinent, l'analysent, fassent part de leurs commentaires et, comme je l'ai dit, proposent des amendements. Le rapport fait ensuite l'objet de discussions et est mis aux voix avant de devenir officiel au comité.

Je ne suis pas certain de comprendre ce dont vous parlez. Si vous faites référence à une mission d'information, et non pas à une réunion officielle, des résumés sont préparés, n'est-ce pas? On m'apprend que ça arrive aussi. Nous n'avons pas les comptes rendus textuels dans ce cas-là.

Je ne suis pas certain s'il est dans l'intérêt du comité d'avoir les comptes rendus textuels des délibérations des missions d'information, mais là encore, le résumé est remis à tous les membres du comité et on les invite à présenter des commentaires ou des changements.

Si nous ne le faisons pas, nous devrions le faire. Ce que j'essaie de dire, c'est que je pense que nous le faisons. J'ai vérifié auprès du greffier et il est d'accord pour que nous remettions chaque fois à tous les membres du comité l'information dont nous disposons.

**Le sénateur De Bané :** Tout ce que je veux, c'est de m'assurer que les analystes sont là pour servir les intérêts de chaque membre du comité présent. En tant que membre, je ne pense pas que je devrais avoir le droit de leur dire ce qu'ils devraient écrire.

summaries that they prepare of witness so-and-so talking about five different points, for example, should be distributed to all of us.

**Mr. Chair:** I will give you one anecdote. I was with Senator Stollery in London, England, when we had the opportunity to have a dialogue with a world-class expert on Africa. Senator Stollery invited me to ask the expert some questions, which I did. The few senators who were there had a very good exchange with that expert. Most of the members of the committee were not there. Were there blues? No, there were not.

I know that there were summaries of that exchange, which were very interesting for those who had access to that dialogue with that Oxford professor. I think they should be distributed for members.

**The Chair:** I have no disagreement with you. We will do that. If we miss it, you will remind me.

**Senator Stollery:** Would the committee agree on the last paragraph of Item No. 7 whereby the chair, on behalf of the committee — just to make it a little more flexible — in consultation with members of the steering committee, works with the staff we are talking about?

**The Chair:** That makes it very difficult. This has been our instruction forever — when you were chair, when I was chair. In practice, we do that anyway.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you.

The next motion contains some changes. I would ask Mr. Robert to walk us through them.

**Mr. Robert:** If you look at the first and second paragraphs of Item No. 8, we now mention the *Senate Administrative Rules*. The motion used to refer to the Financial Administration Act, so that is one change.

In the last paragraph, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts now rests with the chair and deputy chair.

**Senator Downe:** Have these rules been approved by the Internal Economy Committee?

**Mr. Robert:** I do not know, but I think the *Senate Administrative Rules* are from the Internal Economy Committee.

**Senator Prud'homme:** Not yet.

**The Chair:** That is my understanding. Any changes to the *Senate Administrative Rules* come from the Internal Economy Committee or the Rules Committee.

**Mr. Robert:** The last paragraph of the motion is a direction from the Internal Economy Committee.

Cependant, nous devrions tous recevoir les résumés qu'ils préparent sur les cinq points dont un certain témoin a parlé, par exemple.

Monsieur le président, je vais vous raconter une anecdote. Lorsque j'étais avec le sénateur Stollery à Londres, en Angleterre, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec un spécialiste de l'Afrique de renommée mondiale. Le sénateur Stollery m'a invité à lui poser quelques questions, ce que j'ai fait. Les quelques sénateurs présents ont eu une excellente discussion avec le spécialiste. La plupart des membres du comité n'étaient pas là. Y avait-il des bleus? Non.

Je sais qu'on a préparé des résumés de l'échange avec ce professeur de l'Université d'Oxford, qui se sont révélés fort intéressants pour ceux qui y ont eu accès. Je pense que les résumés devraient être distribués aux membres.

**Le président :** Je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est ce que nous ferons. Si nous l'oublions, rappelez-le-moi.

**Le sénateur Stollery :** Le comité approuve-t-il du dernier paragraphe du septième point selon lequel la présidence, au nom du comité — pour offrir un peu plus de flexibilité —, en consultation avec les membres du comité de direction, travaille avec le personnel dont il est question ici?

**Le président :** Ça complique beaucoup les choses. C'est ce que nous faisons depuis toujours — quand vous étiez président et quand je l'étais. Dans la pratique, nous procédons ainsi de toute façon.

Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Merci.

La motion suivante renferme quelques changements. Je demanderais à M. Robert de les passer en revue pour nous.

**M. Robert :** Si l'on regarde les premier et deuxième paragraphes du huitième point, on y mentionne maintenant le *Règlement administratif du Sénat*. La motion renvoyait auparavant à la Loi sur la gestion des finances publiques. C'est donc un changement.

Au dernier paragraphe, on peut lire : « lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit conférée conjointement au président et au vice-président ».

**Le sénateur Downe :** Ce règlement a-t-il été approuvé par le comité de la régie interne?

**M. Robert :** Je ne le sais pas, mais je pense que le *Règlement administratif du Sénat* émane du Comité de la régie interne.

**Le sénateur Prud'homme :** Pas encore.

**Le président :** C'est ce que je crois comprendre. Tout changement apporté au *Règlement administratif du Sénat* émane du Comité de la régie interne ou du Comité du Règlement.

**M. Robert :** Le dernier paragraphe de la motion est une directive du Comité de la régie interne.



**The Chair:** The Internal Economy Committee, in effect, has suggested that we include the change to the last paragraph to confer joint authority.

**Senator Downe:** I am a member of the Internal Economy Committee. I recall considerable discussion about this matter, but I do not recall this being the decision.

**The Chair:** I am relying on my very efficient clerk, whom I have known for many years.

**Senator Downe:** I agree. He is very efficient, but I am wondering if we could stand this item until we find out.

**The Chair:** I have no problem with that. We can stand it until the next meeting.

Could we get a clarification on that, Mr. Robert?

**Senator Downe:** The clarification I would like to see is the minutes of the committee that approved this change.

**The Chair:** I understand that. That is the second item we are standing.

**Senator Prud'homme:** Mr. Chair, as a non-member — but highly interested in this committee, having been chairman for over 10 years in the House of Commons of both the national defence and external affairs committees — there is something that strikes me as different.

In the last paragraph of Motion No. 8, why do we see the words “conferred jointly on the chair and the deputy chair” instead of “the steering committee”? I was of the opinion that usually you prefer, for more security, to have it that way.

**The Chair:** In practice, Senator Stollery and I have worked on that basis. We normally meet and deal with these things, but my understanding is these are the rules and the procedures that have been adopted by the administration of the Senate and approved by the appropriate committee, whether it be the Internal Economy Committee or the Rules Committee. Am I correct?

**Senator Prud'homme:** Okay.

**The Chair:** We will throw that component of it into the list of items to be clarified. We are standing the item.

Item No. 9 relates to travel and is unchanged.

**Senator Grafstein:** I so move.

**The Chair:** All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Item No. 10 deals with the designation of members travelling on committee business. You may want to take a look at that because this is an important motion, particularly for those committee members who are new. We will try to give you clarification, if required.

**Senator Grafstein:** Is that a new provision?

**Le président :** Le Comité de la régie interne nous a en effet proposé d'apporter le changement au dernier paragraphe de manière à ce que l'autorisation soit conférée conjointement.

**Le sénateur Downe :** Je partie du Comité de la régie interne. Je me rappelle que nous avons longuement discuté de la question, mais je ne me souviens pas que c'est ce qui avait été décidé.

**Le président :** Je me fie à mon très efficace greffier, que je connais depuis de nombreuses années.

**Le sénateur Downe :** Je suis d'accord. Il est très efficace, mais je me demande si nous pourrions reporter ce point jusqu'à ce que nous sachions ce qu'il est en.

**Le président :** Je n'y vois aucun inconvénient. Nous pouvons le reporter à la prochaine réunion.

Pourrions-nous obtenir une précision à cet égard, monsieur Robert?

**Le sénateur Downe :** J'aimerais voir le procès-verbal du comité qui a approuvé ce changement.

**Le président :** Je comprends. C'est le deuxième point que nous reportons.

**Le sénateur Prud'homme :** Monsieur le président, comme non-membre — mais je m'intéresse beaucoup à ce comité, puisque j'ai présidé pendant plus de dix ans les comités de la défense nationale et des affaires étrangères à la Chambre des communes —, quelque chose me semble différent.

Au dernier paragraphe de la motion n° 8, pourquoi lit-on les mots « conférée conjointement au président et au vice-président » plutôt qu'« au comité de direction »? Je croyais que vous préféreriez habituellement que l'on procède ainsi pour que ce soit plus sûr.

**Le président :** Dans la pratique, le sénateur Stollery et moi procédons de cette façon. Normalement, nous nous réunissons et nous examinons ces questions, mais je crois savoir que ce sont les règles et les procédures qui ont été adoptées par l'administration du Sénat et qui ont été approuvées par le comité compétent, que ce soit le Comité de la régie interne ou le Comité du Règlement. Ai-je raison?

**Le sénateur Prud'homme :** D'accord.

**Le président :** Nous allons ajouter cet élément à la liste des points à clarifier. Nous reportons le point.

Le neuvième point portant sur les déplacements n'a pas changé.

**Le sénateur Grafstein :** J'en fais la proposition.

**Le président :** Êtes-vous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Le dixième point a trait à la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité. Vous voulez peut-être l'examiner car c'est une motion importante, surtout pour les nouveaux membres du comité. Nous allons essayer de vous fournir des éclaircissements, au besoin.

**Le sénateur Grafstein :** Est-ce une nouvelle disposition?

**The Chair:** No. It is just that there have been questions on this motion in the past. Again, it is my understanding that it is part of the standard rules of the Senate.

**Senator Wallin:** If we are away on Senate business, not business related to this committee but we are out of town when this committee meets, what then?

**Senator Grafstein:** You are just not here.

**Senator Prud'homme:** Senator Wallin asks a very good question. I am the one who raised it in the Senate and objected very vigorously and won. Once in a while you win; most of the time you lose.

I am adamant on this point and the explanation should be very clear. Senators appear in two columns. That is what you are referring to. When you look at who is present, a section has been added for senators who are away. Usually, they are travelling with an official parliamentary delegation. You will see, madam, that you are considered as being present.

There is a little dot in the second paragraph when you read the report every day. That, to me, is sufficient because you are putting too much burden on the shoulders of senators who are not travelling — who do not choose to go — to carry the quorum.

Some senators will say, “Well, I am on official business, so therefore I am considered as being present.” To me, that is something that must be handled very carefully.

I am here only to provide background information for you and those who are interested.

I think you should be very careful about that. It is not usual practice. The practice is very clear, I think. I stand to be corrected by our very able clerk, and I am pleased to welcome him as the new clerk of this prestigious committee.

I thank the chair for having attracted the attention of members and non-members of the committee to the importance of something that seems to be new. When something is adopted, we have to live with it; but I am not sure it would be accepted by the Internal Economy Committee or the Rules Committee.

**Senator Stollery:** I move adoption of the motion, Mr. Chair.

**Senator Andreychuk:** I agree.

**Senator Prud'homme:** I was sure you would.

**The Chair:** All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Item No. 11 deals with travelling and living expenses of witnesses and the fact that we can pay for their expenses and hotel room, et cetera.

All those in favour of the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Le président :** Non. C'est juste que cette motion a soulevé des questions dans le passé. Là encore, je crois savoir que c'est une des règles usuelles du Sénat.

**Le sénateur Wallin :** Si nous sommes en déplacement pour les travaux du Sénat, et non pas pour des affaires liées à ce comité, et que nous sommes à l'extérieur de la ville pour une séance du comité, que se passe-t-il alors?

**Le sénateur Grafstein :** Vous n'êtes pas là, c'est tout.

**Le sénateur Prud'homme :** Le sénateur Wallin pose une excellente question. C'est moi qui l'ai soulevée au Sénat. Je m'y suis vigoureusement opposée, et j'ai eu gain de cause. On gagne à l'occasion, mais on perd la plupart du temps.

Je suis inflexible sur ce sujet et l'explication devrait être très claire. Les sénateurs figurent dans deux colonnes. C'est ce dont vous parlez. Si l'on regarde ceux qui sont présents, une section a été ajoutée pour les sénateurs qui sont partis en déplacement. Ils voyagent habituellement avec une délégation parlementaire officielle. Vous verrez, chère collègue, que vous êtes considérée comme étant présente.

Il y a un petit tiret au deuxième paragraphe quand vous lisez le rapport chaque jour. Cela suffit, à mon avis, car, à des fins de quorum, vous exercez trop de pression sur les sénateurs qui ne se déplacent pas, qui choisissent de ne pas se déplacer.

Certains sénateurs pourraient dire qu'ils remplissent un engagement officiel et dans ce cas ils considèrent qu'ils sont présents. Je pense que c'est une question qu'il faut approcher prudemment.

Je ne suis ici que pour fournir, à vous et à ceux qui sont intéressés, des renseignements généraux.

Je pense que vous devriez aborder très prudemment cette question. Ce n'est pas la procédure habituelle. La procédure est très claire, me semble-t-il. Notre très compétent greffier peut me corriger si je me trompe. J'en profite pour lui souhaiter la bienvenue en tant que nouveau greffier de ce prestigieux comité.

Je remercie le président d'avoir souligné aux membres du comité, et aux personnes qui n'en sont pas membres, l'importance de quelque chose qui semble nouveau. Quand quelque chose est adoptée, nous devons vivre avec; mais je doute que le Comité de la régie interne ou celui du Règlement l'accepteront.

**Le sénateur Stollery :** Monsieur le président, je propose que la motion soit adoptée.

**Le sénateur Andreychuk :** J'appuie cette proposition.

**Le sénateur Prud'homme :** J'en étais sûr.

**Le président :** Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** Le point n° 11 porte sur les frais de déplacement des témoins et le fait que nous payons leurs dépenses, leurs chambres d'hôtel, etc.

Tous ceux en faveur de la motion?

**Des voix :** Oui.



**The Chair:** Next is Motion No. 12 on the agenda, regarding the electronic coverage of meetings.

All those in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you.

[Translation]

Time slot for regular meetings.

[English]

Just take a look at it and make sure.

**Senator Stollery:** It is the same as usual.

**The Chair:** In the last Parliament, we changed the time slot for regular meetings to 5:30 p.m. The 5 p.m. time slot seemed to have been a little problematic because of the fact that we too often would have witnesses waiting for a long period of time. It is not a big deal, but we found during the previous Parliament that a 5:30 time slot seemed to work better. That is something I understand we can change ourselves, as long as it is not before 5 p.m.

**Senator Grafstein:** We could change it to 5:30 or 6 or 7 p.m. as long as it is not before 5 p.m.

**The Chair:** Leave it there.

**Senator Grafstein:** You have the discussion, Mr. Chair.

**The Chair:** All right.

Can someone move this motion?

**Senator Grafstein:** I so move.

**The Chair:** All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you very much.

Is there any other business?

**Senator Corbin:** Are we going to keep our regular meeting room, 160-S, or will we be shifted around all the buildings?

**The Chair:** My very strong recommendation is that we have the same meeting room and that we have it all the time.

The only time we were shifted was when committees met on government business, such as budgets and so forth, and needed the ability to televise their proceedings. We are certainly intending to fight for that.

**Le président :** La prochaine motion à l'ordre du jour est la motion n° 12, qui traite de la diffusion des délibérations publiques par médias d'information électronique.

Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** Merci.

[Français]

Horaire des réunions régulières.

[Traduction]

Veuillez y jeter un coup d'œil pour être bien sûr.

**Le sénateur Stollery :** C'est la même qu'à l'habitude.

**Le président :** Au cours de la précédente législature, nous avons changé à 17 h 30 l'horaire des réunions régulières. L'horaire à 17 heures posait quelques problèmes car trop souvent nous faisions attendre très longtemps les témoins. Ce n'est pas un grand changement, mais nous avons constaté lors de la précédente législature que l'horaire de 17 h 30 convenait beaucoup mieux. Je crois comprendre que c'est quelque chose que nous pouvons changer nous-mêmes, tant que ce n'est pas avant 17 heures.

**Le sénateur Grafstein :** Nous pourrions changer l'horaire à 17 h 30, 18 heures ou 19 heures, tant que ce n'est pas avant 17 heures.

**Le président :** Gardons-le ainsi.

**Le sénateur Grafstein :** Comme vous voulez, monsieur le président.

**Le président :** Très bien.

Est-ce que quelqu'un peut proposer la motion?

**Le sénateur Grafstein :** J'en fais la proposition.

**Le président :** Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** Oui.

**Le président :** Merci beaucoup.

Y a-t-il autre chose?

**Le sénateur Corbin :** Continuerons-nous d'utiliser notre salle de réunion habituelle, 160-S, ou allons-nous faire le tour de tous les édifices?

**Le président :** Je recommande fermement de toujours tenir nos réunions dans la même salle.

La seule fois où nous avons dû nous rencontrer dans une autre salle était lorsque les comités se réunissaient pour des affaires émanant du gouvernement, comme les budgets, etc., ils voulaient que leurs délibérations soient télédiffusées. Nous sommes décidés à nous battre pour garder cette salle.

Senators, I have two motions that I would like committee members to approve for presentation to colleagues in the chamber. One is that the committee be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign affairs generally, with a reporting date of June 30, 2010.

**Senator Segal:** I so move.

**The Chair:** All those in favour?

**Senator Corbin:** There is something missing. This is the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, but the last sentence does not mention international trade. Is that limiting the scope of our work?

**The Chair:** I do not think so. That is what we had last time, but we can include it.

**Senator Corbin:** We should include it because there was a change in the name of the committee to include international trade.

**The Chair:** Yes, that is fine. Thank you for that.

Are all in favour of the motion, as amended?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Prud'homme:** That is the one point on which I ask the indulgence of the committee. During my 45 years on the Hill, I have paid attention to this committee in the Senate and in the House of Commons. I will give you a preview of what I will say when this matter is raised in the chamber.

It is my view that the Foreign Affairs Committee could be the limelight of the Senate. It could be the most important committee and have the biggest impact on Canada, depending on what is studied and the ensuing recommendations.

I must admit that I have been disappointed in the past with a committee that I consider to be the most prestigious. I always apply to be a member of it but for reasons that many of you understand, it is always difficult for me to do so. However, I am a team player, and so I accept the responsibility.

I beg members of the committee now and I will beg senators in writing in the full debate in the Senate to not hesitate to study controversial subjects from time to time. I am pleased that Senator Segal has brought forth such a motion in the house and I will participate with a speech on the situation in Iran. It is extremely important. If any committee should pay close attention to this issue, it is this committee. This committee could have the greatest number of good witnesses from all sides of the issue. Such activity of the committee would be reflected in Canada, and the Senate needs to be in the limelight across the country. I tried to determine which committee had the potential to be well known across Canada, and it is this prestigious committee.

I would hope that in this next session the committee will have an order of reference to study highly controversial subjects that are of great interest to all Canadians. It is a source of major

Sénateurs, j'aimerais que les membres du comité approuvent que deux motions soient présentées à nos collègues de la Chambre. L'une vise à ce que le comité soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général et qu'il en fasse rapport au plus tard le 30 juin 2010.

**Le sénateur Segal :** J'en fais la proposition.

**Le président :** Tous ceux qui sont pour?

**Le sénateur Corbin :** Il manque quelque chose. Il s'agit du Comité des affaires étrangères et du commerce international, or, la dernière phrase ne mentionne pas de commerce international. Cela va-t-il limiter la portée de nos travaux?

**Le président :** Je ne le crois pas. C'est ce que nous avons la fois précédente, mais nous pouvons faire cet ajout.

**Le sénateur Corbin :** Nous devrions faire cet ajout parce que le nom du comité a changé pour y inclure « commerce international ».

**Le président :** Entendu. Merci de cette précision.

Tous ceux qui sont en faveur de la motion modifiée?

**Des voix :** Oui.

**Le sénateur Prud'homme :** C'est un point pour lequel je demanderai l'indulgence du comité. Pendant les 45 années que j'ai passées sur la Colline, j'ai suivi attentivement ce comité au Sénat et à la Chambre des communes. Je vous donne un aperçu de ce que je dirai quand cette question sera soulevée à la Chambre.

À mon avis, le Comité des affaires étrangères pourrait être le plus important comité et avoir le plus d'impact sur le Canada en fonction des études qu'il mène et des recommandations qui s'ensuivent.

Je dois vous avouer que, par le passé, j'ai été déçu par le comité que je considère être le plus prestigieux. Je demande toujours à être membre de ce comité, mais pour des raisons qu'un grand nombre d'entre vous comprennent, il m'est toujours difficile de l'être. Cependant, j'ai l'esprit d'équipe et j'accepte donc la responsabilité.

J'exhorte les membres du comité et j'exhorterai les sénateurs par écrit durant les débats au Sénat à ne pas hésiter à étudier de temps en temps des questions qui prêtent à controverse. Je me réjouis que le sénateur Segal ait présenté une telle motion au Sénat, j'en parlerai en faisant un discours sur la situation en Iran. C'est extrêmement important. Si un comité doit se pencher sérieusement sur cette question, c'est bien celui-ci. Ce comité pourrait avoir le plus grand nombre de bons témoins qui présenteraient des points de vue différents sur la question. Une telle activité du comité ne passera pas inaperçue au Canada et le Sénat doit être sous les feux de la rampe partout au pays. Je me suis demandé quel comité pouvait être bien connu dans tout le pays, et je suis arrivé à la conclusion que c'est ce prestigieux comité.

J'espère que pour la session qui s'en vient, le comité aura un ordre de priorité des études sur des questions qui prêtent à controverse et qui suscitent beaucoup d'intérêt chez tous les



disappointment for me that we are hesitant to touch upon subjects that put the sanity of the world in question. We do not have the reputation that we used to have and this committee could help by touching upon hot issues. I thank Senator Segal for having raised a most important issue that, I hope, will be well debated in the chamber and that could be debated here as well.

My point will be more orderly when I rise in the Senate in consideration of the committee's report. Thank you for your patience; I will not abuse it.

**The Chair:** Senator Prud'homme, we always welcome any member of the chamber to attend this committee. It has been our practice to allow senators to express their opinions and to participate other than in votes if they are not official members of the committee. You are always welcome to attend.

**Senator Prud'homme:** I like working with you.

**The Chair:** I will state that the motion we just passed gives us the authority to do as Senator Prud'homme has suggested, which is undertake any issue related to foreign affairs and international trade.

The other motion relates to the mandate to the committee during the last Parliament. The deputy chair and I determined that the committee should continue with and complete that mandate. This motion would seek the authority of the Senate to continue and complete the mandate authorized in the previous Parliament.

**Senator Stollery:** In explanation to people who were not here in the last Parliament, we have amassed a large body of tremendous testimony on the record. However, because of the political timetable, we were unable to complete the business then. Both the chair and I believe we would be mispending taxpayers' money if we did not complete that business. This committee has had a reputation of completing what it starts. It is not controversial in terms of being a party issue; am I more or less correct, Mr. Chair?

**The Chair:** I think so.

**Senator Downe:** We decided to set Brazil aside, but I wonder whether we should add it should we choose to go back to it. We would then have the mandate to do so.

**The Chair:** We decided to set Brazil aside mainly because of the time that it would take. That may be revisited at any time in my opinion. We have untaken, looked at and received testimony on all three nations. We have amassed a large inventory of testimony that has focused this order of reference for us. It might be best if we finished it. Perhaps the next project should be Central America and South America.

Canadiens. Je suis très déçu par le fait que nous hésitons à parler de sujets qui mettent en doute la « santé mentale » du monde. Nous n'avons plus la réputation que nous avons et le comité peut être utile pour parler de sujets brûlants. Je remercie le sénateur Segal d'avoir soulevé une très importante question qui, je l'espère, fera l'objet d'une bonne discussion au Sénat et qui pourrait être aussi débattue ici.

Mon argument sera plus clair quand je parlerai au Sénat du rapport du comité. Je vous remercie de votre patience, je n'en abuserai pas.

**Le président :** Sénateur Prud'homme, nous nous sommes toujours réjouis de la présence à nos réunions d'un député de la Chambre. Nous avons pour habitude de laisser les sénateurs exprimer leurs points de vue et participer aux réunions du comité, sauf aux votes s'ils ne sont pas officiellement membres du comité. Vous êtes toujours le bienvenu au comité.

**Le sénateur Prud'homme :** J'aime beaucoup travailler avec vous.

**Le président :** J'ajoute que la motion que nous venons d'adopter nous autorise à examiner, comme le sénateur Prud'homme l'a suggéré, toute question se rapportant aux affaires étrangères et au commerce international.

L'autre motion traite du mandat du comité durant la précédente législature. Le vice-président et moi-même avons déterminé que le comité devrait poursuivre son mandat et le terminer. Cette motion vise à obtenir l'autorisation du Sénat pour continuer et terminer le mandat autorisé lors de la précédente législature.

**Le sénateur Stollery :** En guise d'explication à ceux qui n'étaient pas ici lors de la précédente législature, nous avons accumulé une quantité énorme de témoignages remarquables. Cependant, nous n'avons pu, en raison de notre calendrier politique, terminer nos travaux. Le président et moi-même croyons que l'argent des contribuables ne sera pas bien dépensé si nous ne terminons par ce travail. Le comité avait la réputation de terminer le travail qu'il entreprend. Ce n'est pas quelque chose qui prête à controverse ou qui pose un problème pour les partis. Ai-je raison, monsieur le président?

**Le président :** Je le pense.

**Le sénateur Downe :** Nous avons décidé de mettre le Brésil de côté, mais je me demande si nous ne devrions pas l'ajouter au cas où nous changerions d'idée. Nous aurions alors le mandat nécessaire pour le faire.

**Le président :** Nous avons décidé de laisser le Brésil de côté principalement à cause du temps que cette étude aurait demandé. À mon avis, nous pouvons revenir sur cette question n'importe quand. Nous avons travaillé et obtenu des témoignages sur ces trois pays. Nous avons accumulé un grand nombre de témoignages centrés sur cet ordre de renvoi du comité. Peut-être que le prochain projet devrait porter sur l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud.

**Senator De Bané:** Mr. Chair and colleagues, my earlier suggestion was to distribute summaries of testimony, in particular given that we have not touched upon the issue for several months. As well, we have several new members and this would acquaint them with the information. I would suggest that if summaries of the many testimonies exist, they could be distributed. It would save a great deal of time rather than reading the committee proceedings in full.

**The Chair:** I agree. I believe that some have been prepared, although not yet in final form. When that happens, they will be distributed to members of the committee and any other senator who so wishes. We do not restrict such information.

**Senator De Bané:** Thank you.

**Senator Segal:** It is really the walking-and-chewing-gum-at-the-same-time question.

**The Chair:** We do that well.

**Senator Segal:** I will ask colleagues to consider maybe upping the pace a bit. The notion that we would put off looking these days at the Canada-U.S. situation and the Americas, particularly because the relationship with the Americas writ large is a government priority — or what my good friend Senator Prud'homme has raised with respect to Iran — and because we have a process that is proceeding with China and India, indicates that we are delighted to actually detach ourselves from any pressing issue.

I wonder whether colleagues would give some thought to continuing, because of the expenditure of time and effort that has been made, the Russia-India activity. We do not have to meet every week and do two hearings on the same subject. We can have one set of hearings on one set of activities and another set of hearings on another set of activities. I think we have the membership and capacity to do that. It gives us some flexibility.

I would be on the side of not discontinuing the areas of activity already undertaken by the committee to the public interest in the past, but to also see if we cannot actually have two things going at the same time, as that would allow us to connect a little more directly to some of the issues that will be very pressing in the next 18 to 24 months, if we have that much time.

**The Chair:** Thank you. You have actually saved me a little time because you have anticipated my next item, which was that for the next meeting we should have some ideas of what else we want to study. Do we do it concurrently? Do we do it from time to time? I do not presume to speak on behalf of committee members — and as your humble servant I certainly receive your comments — but that is precisely the point that I wanted to make and the next item I intended to put on the agenda.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le président et chers collègues, ma suggestion précédente visait la distribution de résumés des témoignages, surtout parce que nous n'avons pas parlé de ces questions depuis plusieurs mois. De même, il y a plusieurs nouveaux membres et cela leur permettrait de se familiariser avec cette information. J'ose proposer que s'il existe des résumés des nombreux témoignages, ils pourraient être distribués. Cela permettrait d'économiser beaucoup de temps par opposition à une lecture complète des délibérations du comité.

**Le président :** Je suis d'accord. Je crois que certains résumés ont été préparés, mais ils ne sont pas encore sous une forme finale. Lorsque ce sera le cas, ils seront distribués aux membres du comité et à tout autre sénateur qui désire les recevoir. Nous ne mettons pas de restrictions sur ce genre d'information.

**Le sénateur De Bané :** Merci.

**Le sénateur Segal :** C'est vraiment la question de faire deux choses en même temps.

**Le président :** Nous le faisons bien.

**Le sénateur Segal :** Je vais suggérer à mes collègues d'envisager la possibilité d'accélérer le rythme un peu. L'idée que nous remettons à plus tard l'étude de la situation actuelle Canada-États-Unis et des Amériques, particulièrement du fait que la relation avec les Amériques dans son ensemble est une priorité du gouvernement — ou ce que mon bon ami, le sénateur Prud'homme, a dit au sujet de l'Iran — et parce que nous avons un processus en marche concernant la Chine et l'Inde, donne à penser que nous sommes enchantés de pouvoir nous dissocier de toute question urgente.

Je me demande si mes collègues réfléchiraient à la possibilité de poursuivre, à cause du temps et des efforts déjà consacrés jusqu'ici, l'activité sur la Russie et l'Inde. Il n'est pas nécessaire de nous réunir toutes les semaines et d'avoir deux réunions sur le même sujet. Nous pouvons avoir un ensemble de réunions sur une série d'activités et un autre ensemble de réunions sur une autre série d'activités. Je pense que nous avons suffisamment de membres et de capacité pour le faire. Cela nous donne une certaine souplesse.

Je suis de ceux qui ne veulent pas abandonner les activités déjà entreprises par le comité dans l'intérêt public, mais qui veulent également voir si nous ne pouvons pas, en fait, mener deux activités de front, étant donné que cela nous permet de nous arrimer un peu plus directement sur certaines des questions qui deviendront très urgentes au cours des 18 à 24 prochains mois.

**Le président :** Merci. Vous m'avez fait économiser un peu de temps parce que vous avez anticipé le prochain point que j'allais soulever, à savoir que pour la prochaine réunion, nous devrions avoir certaines idées sur les autres questions que nous aimerions étudier. Le faisons-nous en même temps? Le faisons-nous à l'occasion? Je ne veux pas parler au nom des membres du comité — et à titre d'humble serviteur du comité, je reçois évidemment vos observations —, mais c'est précisément le point que j'allais faire valoir et la question suivante que j'avais l'intention de mettre à l'ordre du jour.



I concur that we should look at that, and other members may have other opinions or ideas. We will then decide as a group where we want to go from there.

**Senator Grafstein:** I agree with Senator Prud'homme. I disagree with him on facts from time to time, but we tend to agree on overarching issues.

As a personal experience, I encountered the same problem that Senator Prud'homme alluded to when I became Chairman of the Banking Committee. I discovered that we were spending countless hours and years on committee reports that were thorough, thoughtful and good — but they took years to complete. With the consent of the committee, I asked to move up the pace a little bit, taking exactly the same time but having shorter terms of reference, breaking down into subcommittees if we had to, following the American style, in an effort to deal with these issues.

We have three topics on the table and I agree with them all. Number one: Iran is a burning issue. The Foreign Affairs Committee has not said a thing about it, nor has the House of Commons, of any substantive variety. We again congratulate Senator Segal for at least putting it on the table. Again, it is slow motion. The Senate is slow motion. The question is how to accelerate the committees to be more with the times as the Americans do, or as the British House of Commons and House of Lords do. After making a study of the House of Lords and of the American system, I decided we would do shorter studies with shorter time frames, focusing on issues thoroughly but completely.

I agree 100 per cent with tackling the issue of Iran. Iran is on everyone's minds. It is on the minds of Americans. It is the top-of-the-line issue in the United States. It will be the top-of-the-line issue in Europe, and we do not have an inkling of what we should be doing on that particular file as it evolves.

Number 2: Read the headlines today and you will see that the biggest issue in Europe, Asia and Canada is rising protectionism. The WTO is falling apart as we speak, and we have not said a word or done any studies about that.

Number 3: Looking at some of the other substantive issues on the human rights side, we have the Human Rights Committee. I do not know what they are doing, but they move slowly, as do other committees. This is not being critical, but analytical. At the end of the day, we should try to accelerate the activity of the committee. The Conservatives have new senators, new life. The Conservatives cannot rely on the fact that, as they used to say, they cannot man committees. They can man committees and subcommittees, but I am looking for our chair and deputy chair

Je suis d'accord pour dire que nous devrions examiner cette question et d'autres membres pourraient avoir d'autres avis ou d'autres idées. Nous allons ensuite décider, en groupe, de ce que nous avons l'intention de faire.

**Le sénateur Grafstein :** Je suis d'accord avec le sénateur Prud'homme. Il m'arrive parfois de ne pas être en accord avec lui sur des faits, mais nous avons tendance à être d'accord sur les questions importantes.

À titre d'expérience personnelle, j'ai dû faire face au même problème que celui qu'a soulevé le sénateur Prud'homme lorsque je suis devenu président du Comité des banques. J'ai constaté que nous passions des heures innombrables et des années à préparer des rapports de comité qui étaient approfondis, réfléchis et excellents — mais cela prenait des années pour les terminer. Avec le consentement du comité, j'aimerais accélérer la cadence un peu, en prenant exactement le même temps, mais en ayant un mandat plus court, en nous séparant en sous-comités si cela est nécessaire, à la manière américaine, dans le but de traiter de ces questions.

Nous avons trois sujets sur la table et je suis d'accord avec chacun d'entre eux. Premièrement, l'Iran est une question brûlante. Le Comité des affaires étrangères n'a rien dit de substantiel à ce sujet, et la Chambre des communes non plus. Nous félicitons encore une fois le sénateur Segal d'avoir au moins soulevé cette question. Encore une fois, c'est au ralenti. Le Sénat fonctionne au ralenti. La question, c'est comment accélérer le travail des comités pour qu'il soit davantage actuel, comme le font les Américains ou comme le font la Chambre des communes et la Chambre des lords britannique. Après avoir fait une étude de la Chambre des lords et du système américain, j'ai décidé que nous ferions des études plus courtes dans des délais plus courts, centrées sur des questions de manière approfondie, mais complète.

Je suis parfaitement d'accord avec l'idée d'étudier la question de l'Iran. L'Iran occupe l'esprit de tout le monde. Les Américains pensent à l'Iran. C'est la question la plus importante aux États-Unis. Ce sera la question la plus importante en Europe, et nous n'avons pas la moindre idée de ce que nous devrions faire dans ce dossier particulier en évolution.

Deuxièmement, lisez les manchettes d'aujourd'hui et vous verrez que la question la plus importante en Europe, en Asie et au Canada, c'est la montée du protectionnisme. L'OMC est en train de se désagréger et nous n'avons rien dit et n'avons fait aucune étude sur cette question.

Troisièmement, si nous regardons certaines des autres questions d'importance en matière de droits de la personne, nous avons le Comité des droits de la personne. Je ne sais pas ce qu'il fait, mais il progresse lentement, comme d'autres comités. Il ne s'agit pas d'une critique, mais d'une analyse. Au bout du compte, nous devrions essayer d'accélérer les activités du comité. Les conservateurs comptent de nouveaux sénateurs, et ont une nouvelle vie. Les conservateurs ne peuvent plus continuer de dire, comme ils le faisaient, qu'ils n'ont pas l'effectif pour peupler les

to come up with an activist agenda. We have bushy-tailed senators here who want to do work; let us get them to work.

I suggest those two issues: Iran and protectionism.

**Senator Segal:** On a point of privilege, I have never before been called "bushy-tailed," but I take it as a compliment.

**Senator Downe:** I am not familiar with how the Social Affairs Committee works, but it seems to me it has a subcommittee of its main committee. I know this only because I am on the Internal Economy Committee and the Social Affairs Committee comes to us for different budgets. Different members of the committee, the chair and the deputy chair, seem to chair different parts of the committee to do what we are talking about, which is to fast-track various projects. In other words, you split up into two or three committees, coming back, of course, to the whole committee for discussion and approval of the final report. That might be a way to achieve what we are talking about here. I would be in favour of that.

**Senator Wallin:** I would support the suggestions of Senator Downe and Senator Segal. We do have to move on Latin and South America. They dovetail with the actual protectionism in the Canada-U.S. relationship, because if we do not get the north-south trading house in order, it will be a difficult issue for our country. That is absolutely urgent in priority and that is an excellent way to deal with it.

As one of the new senators and having not been involved in all the research that was gathered on the BRIC minus Brazil study, I would be happy to shift my focus into the new area. That is a good way to deal with it.

**Senator Stollery:** I would like to remind everyone that the committee, for reasons that the committee does not have any control over, has not met since last June because there have been elections. We are contemplating that there may be an election in the not-too-distant future. I do not know. The fact of the matter is that the committee has not met for eight months and no other committee has met for eight months either. We have not been able to meet because there has been no Parliament. I think that members should keep that in mind.

In terms of China and Russia in particular, because that is where it has gone to, I would recommend to anyone to read the testimony of the recently-retired Peter Harder, former Deputy Minister of Foreign Affairs, before this committee, which was devastating on our trade and our ability to increase wealth in the country. He made some statements that I was surprised myself to hear. The ambassador recently retired to Moscow. These are important areas that the committee has not been able to complete,

comités. Ils peuvent peupler des comités et des sous-comités, mais je m'attends à ce que notre président et notre vice-président nous proposent un programme d'action. Nous avons ici des sénateurs qui pètent le feu et qui veulent travailler; alors, mettons-les au travail.

Je propose ces deux questions : l'Iran et le protectionnisme.

**Le sénateur Segal :** Je soulève la question de privilège, on ne m'a jamais accusé de péter le feu, mais je le prends comme un compliment.

**Le sénateur Downe :** Je ne sais pas comment le Comité des affaires sociales travaille, mais il me semble qu'il a des sous-comités du comité principal. Je le sais uniquement parce que je siège au Comité de la régie interne et que le Comité des affaires sociales vient nous voir pour obtenir des budgets différents. Différents membres du comité, le président et le vice-président, semblent présider différentes parties du comité pour faire ce dont nous parlons, à savoir accélérer divers projets. En d'autres mots, vous vous subdivisez en deux ou trois comités, mais vous revenez, évidemment, devant le comité principal pour discuter et approuver le rapport final. C'est peut-être une façon de réaliser ce dont nous parlons en ce moment. Je serais d'accord avec cette formule.

**Le sénateur Wallin :** J'appuierais les suggestions des sénateurs Downe et Segal. Nous devons agir sur la question de l'Amérique latine et de l'Amérique du Sud. Elle est imbriquée avec le protectionnisme actuel dans la relation Canada-États-Unis, parce que si nous ne parvenons pas à mettre de l'ordre dans la question du commerce Nord-Sud, cela deviendra une question très difficile pour notre pays. C'est une question prioritaire et c'est une excellente façon d'en traiter.

À titre de nouvelle sénatrice et n'ayant pas participé à toute la recherche qui a été effectuée sur l'étude des pays BRIC moins le Brésil, je serais heureuse de concentrer mon attention sur cette nouvelle question. C'est une bonne façon de traiter de cette question.

**Le sénateur Stollery :** J'aimerais rappeler à tous que le comité, pour des raisons qui échappent à son contrôle, ne s'est pas réuni depuis juin dernier, parce que nous avons eu des élections. Et nous pouvons envisager la possibilité qu'il puisse y avoir d'autres élections dans un avenir qui n'est pas trop éloigné. Je ne sais pas. Mais c'est un fait que le comité ne s'est pas réuni pendant huit mois et qu'aucun autre comité ne s'est réuni pendant huit mois. Nous n'avons pas été en mesure de nous réunir parce qu'il n'y avait pas de Parlement. Je pense que les membres du comité devraient garder cela l'esprit.

En ce qui concerne particulièrement la Chine et la Russie, puisque c'est là où nous en étions, je recommande à tout le monde de lire le témoignage qu'a fait devant notre comité Peter Harder, ancien sous-ministre des Affaires étrangères récemment parti à la retraite, où il tirait des conclusions accablantes sur nos activités commerciales et notre capacité d'accroître la richesse dans notre pays. Il a fait des déclarations qui m'ont moi-même surpris. L'ambassadeur a récemment pris sa retraite à Moscou. Il s'agit là



not because we do not want to, but because suddenly we are adjourned and there is an election and one thing and another. We cannot help that.

I am supporting the chair to try to get this motion passed.

As we will all discover, there is only a certain number of us and the world is a big place. We can talk about Iran.

By the way, this committee completed an extremely thorough study of NAFTA. We went to Mexico, as Senator De Bané remembers. I am a fluent Spanish speaker. I know the region like my hand. We completed a thorough report. You were with us, I remember, Senator Grafstein.

**Senator Grafstein:** I spent lots of time in Brazil.

**Senator Stollery:** I am just pointing out that we have thought about some of these issues. We are knowledgeable about NAFTA and have published reports on the agricultural disaster that has driven millions of Mexicans off the land to cross illegally into the United States. This committee is familiar with all of that. We have a long history; we did not just study Africa, although that was a pretty big deal.

Regarding the Middle East, Iran will immediately become the Palestine-Israel question. This committee got into that before my time. I was not here, but I believe Senator Grafstein was.

**Senator Grafstein:** I certainly was.

**Senator Stollery:** Senator Prud'homme, were you involved in that study? It was not a happy experience.

**Senator Prud'homme:** It was a very sad experience, boycotted by people from 1982 to 1985.

**Senator Stollery:** I am making no comment. I was not on the committee, but it was not a happy experience, I am told, because I knew some of the people who were on it.

I am just making a suggestion and supporting the chair. If we let him put this motion, the other issues can be discussed by committee members. I do not think anyone is against that, but we must start with the first step. Then, if there is interest from members in establishing subcommittees, we can do that. However, we have got to get back in business. We have not done anything since June.

**Senator Andreychuk:** I do think that the Americas is the critical issue where we can add something.

d'études que notre comité n'a pas pu achever, non pas parce qu'il ne le voulait pas, mais parce que subitement, le Sénat s'est ajourné, il y a eu des élections, ou autre chose encore. Nous n'y pouvons rien.

J'appuie le président pour ce qui est de faire adopter cette motion.

Comme nous le découvrirons tous, nous ne sommes qu'un petit nombre, et le monde est vaste. Nous pouvons parler de l'Iran.

Soit dit en passant, ce comité a mené une étude très approfondie sur l'ALENA. Nous sommes allés au Mexique, comme le sénateur De Bané s'en souviendra. Je parle couramment l'espagnol, et je connais la région comme le fond de ma poche. Nous avons rédigé un rapport détaillé. Vous étiez avec nous, je m'en souviens, sénateur Grafstein.

**Le sénateur Grafstein :** J'ai passé beaucoup de temps au Brésil.

**Le sénateur Stollery :** Je tiens simplement à dire que nous avons réfléchi à certaines de ces questions. Nous sommes bien au fait de l'ALENA et avons publié des rapports sur la catastrophe agricole qui a mené des millions de Mexicains à quitter la terre pour traverser illégalement la frontière des États-Unis. Ce comité connaît bien toutes ces questions. Nous avons une longue expérience en la matière; nous ne nous sommes pas contentés d'étudier l'Afrique, bien qu'il s'agissait là d'une tâche considérable.

En ce qui concerne le Moyen-Orient, l'Iran mènera immédiatement à la question israélo-palestinienne. Ce comité a abordé le sujet avant mon arrivée. Je n'étais pas présent, mais je crois que le sénateur Grafstein était là.

**Le sénateur Grafstein :** Certainement; j'étais là.

**Le sénateur Stollery :** Sénateur Prud'homme, avez-vous participé à cette étude? Cela n'a pas été une expérience très joyeuse.

**Le sénateur Prud'homme :** Ce fut une expérience fort triste, en raison du boycott exercé par certains de 1982 à 1985.

**Le sénateur Stollery :** Je ne me prononce pas là-dessus. Je ne siégeais pas au comité à l'époque, mais j'ai appris que cela a été une triste expérience, car je connais des gens qui faisaient partie du comité.

Je fais simplement une proposition, et j'appuie le président. Si nous le laissons présenter cette motion, les membres du comité pourront discuter des autres questions. Je pense que personne n'est contre, mais nous devons commencer par le premier pas. Ensuite, si les membres sont intéressés à former des sous-comités, nous pourrons le faire. Quoi qu'il en soit, nous devons reprendre nos travaux. Nous n'avons rien fait depuis juin.

**Le sénateur Andreychuk :** Je suis d'avis que la question des Amériques est cruciale, et que nous pourrions ajouter quelque chose.

We could start a debate on the Iran issue, and we would inform the public. I do not know how close we can come to facilitating foreign policy. It is one of those thorny issues. We could offer a value-added service, but I do not see us as critical on that one.

On the subject matter of the Americas, the first study we did when Senator Stewart was still our chair was on the effects of NAFTA. For example, do we extend NAFTA or participate in bilaterals? We were one of the first committees to review that matter. We have an expertise and history in that area, and we should do that imminently. I would lean toward doing that study.

I do not think we would waste the work that has been done on China, India and Russia, but it is time-dated already. We would have to update it anyway, so whether we put that in abeyance for a further time period would not be detrimental in respect of costs and efficiency.

My other problem with that study is it was a little like the Africa study. Foreign policy on China, Indian and Russia was too broad. If we decide to go that way, I want to know what aspect of foreign policy we will study because we cannot do it all, which is the dilemma.

With respect to the Africa study, we started off globally talking about absolutely everything that could possibly touch on Africa, and I wondered where we were going. When we honed in on agricultural reform, I thought we were doing a good job. Unfortunately, the report went in different directions.

If this study continues, I would hope that the steering committee could narrow our focus to a particular foreign policy aspect. Otherwise, we are trying to bite off the whole world, and we will not do justice to the study.

**Senator Wallin:** I was not suggesting that we do NAFTA or Mexico again. I was specifically talking about doing everything south of there. We have done all of that, and it helps give us focus. There is a fairly narrow look at that, which is that the Americans have vacated the field with the protectionist mindset on free trade agreements, so we have some base work, but, in turn, we should extend that down. That was my only point.

**Senator Grafstein:** Again, I urge energy to the committee. Look at the facts: We are now at February 11 and we will not start our work until March 1, unless we step up to double time and move more quickly. I do not know why we cannot get the committee organized the day we come back and be ready to go the following day. The chair can canvass people and get things done.

Nous pourrions entreprendre un débat sur la question de l'Iran, et nous en informerions le public. J'ignore à quel point nous parviendrons à faciliter la politique étrangère. C'est l'une de ces questions épineuses. Nous pourrions offrir un service à valeur ajoutée, mais je ne considère pas que notre rôle est critique à cet égard.

Au sujet des Amériques, la première étude que nous ayons faite lorsque le sénateur Stewart était encore notre président portait sur les effets de l'ALENA. Par exemple, devons-nous élargir l'ALENA ou participer à des échanges bilatéraux? Nous avons été l'un des premiers comités à examiner cette question. Nous avons une expertise et une expérience dans ce domaine, et nous devrions nous y mettre de façon imminente. Je pencherais vers la tenue de cette étude.

Je ne crois pas que nous aurons effectué en vain nos travaux sur la Chine, l'Inde et la Russie, mais cette étude est déjà désuète. Il faudra de toute manière que nous la mettions à jour, alors même si nous la suspendons pendant encore quelque temps, cela n'aura pas d'incidence négative sur le plan des coûts et de l'efficacité.

L'autre problème que pose cette étude à mes yeux, c'est que c'était un peu comme pour l'étude sur l'Afrique. En effet, la politique étrangère à l'égard de la Chine, de l'Inde et de la Russie était une question trop large. Si nous décidons d'emprunter cette voie, j'aimerais savoir quel aspect de la politique étrangère nous étudierions, car nous ne pourrions tout faire, d'où le dilemme.

En ce qui concerne l'étude sur l'Afrique, nous avons commencé par parler globalement de tout ce qui pourrait toucher l'Afrique, et je me demandais où nous allions. Lorsque nous nous sommes concentrés sur la réforme agricole, je trouvais que nous faisions du bon boulot. Malheureusement, le rapport prenait différentes directions.

Si cette étude se poursuit, j'espère que le comité directeur pourra restreindre son objet à une dimension précise de la politique étrangère. Autrement, nous essaierons d'en faire trop, et cela ne servira pas les intérêts de l'étude.

**Le sénateur Wallin :** Je ne proposais pas de refaire une étude sur l'ALENA ou le Mexique. Je parlais précisément d'une étude qui porterait sur toute la situation en Amérique du Sud. Nous avons fait tout cela, ce qui nous donne une orientation. On peut considérer la question sous un angle très restreint, à savoir que les Américains ont déserté le terrain avec leur mentalité protectionniste à l'égard des accords de libre-échange. Nous avons donc un travail de fond qui a été effectué, mais nous devrions l'élargir à l'Amérique du Sud. C'est tout ce que je voulais dire.

**Le sénateur Grafstein :** Encore une fois, je demande au comité d'agir énergiquement. Considérons les faits : nous sommes maintenant le 11 février, et nous ne commencerons pas nos travaux avant le 1<sup>er</sup> mars, à moins de doubler le temps de nos séances et d'accélérer notre travail. J'ignore pourquoi nous n'arrivons pas à organiser le comité le jour de notre retour afin d'être prêts à commencer la séance suivante. Le président pourrait consulter les gens et faire avancer les choses.



I pointed out to our Senate colleagues that there are about 45 days left. We have not been active on major committees for the better part of eight months. I just give one comparative example: The Banking Committee in the United States in the last 60 days has had 59 hearings on the banking issue. We have not had one.

If we are a Senate, let us act like it and start activating ourselves. We did have an excuse, which was that the Conservatives could not fill the slots and were not ready to go. Well, we are ready to go and now have no excuse. Let us get on with the work. We have some 45 days left, and I urge the steering committee to get on with things. Take the ideas in. We do not have to wait to have a meeting about whether to have a meeting. Cut it short; come up with a recommendation. We have heard some recommendations here; let us get the committee moving.

I urge action on the trade front because that is a pressure on Canada. We heard today that for the first time in 33 years Canada is in a trade deficit, and we are a trading nation. Trade is key to us. There is no other committee that will do this. On the house side, frankly, they are political and inept.

If we want to get serious about the work of Senate — I agree with Senator Prud'homme that this is a prestigious committee — let us make this committee prestigious in name and in action. I urge you, chair and deputy chair, to get on with the job. Come up with recommendations and break down the committee. The committee is prepared to work. It is not a question of not working, and look at this wonderful staff we have. We have got *Showboat* here. This is terrific. Let us put these guys to work.

**Senator Downe:** I have been raising points for the last two years about the importance of this committee looking at Central and South America. I am delighted that the tone of the conversation seems to be going that way now, so I am jumping on that opportunity.

The Americans, because of their occupation in other parts of the world, have more or less abandoned those countries, particularly the Caribbean, where they look to Canada with great respect and for leadership. The stability in those countries is very fragile, and we can help them on governance, policing and other areas. We can make a tremendous improvement in the quality of the lives of the citizens of those countries, but we cannot do it if we are all tied up doing one thing. We should split up and take on many jobs.

**Senator Prud'homme:** I am following a good suggestion by the new senator on the committee, Senator Wallin, and I am sure it is going to be seen.

J'ai fait remarquer à nos collègues du Sénat qu'il nous restait environ 45 jours. Pendant la majeure partie des huit derniers mois, les comités de premier plan sont restés inactifs. Je vous donne seulement un exemple, à titre de comparaison : au cours des 60 derniers jours, le comité des banques des États-Unis a tenu 59 audiences au sujet des banques. Nous n'en avons eu aucune.

Nous sommes un Sénat; agissons en conséquence, et commençons à nous activer. Nous avons une excuse, c'est-à-dire que les conservateurs n'arrivaient pas à combler les postes et n'étaient pas prêts. Eh bien, nous sommes maintenant prêts à démarrer, et n'avons plus d'excuses. Attelons-nous à la tâche. Il nous reste quelque 45 jours, et je demande au comité directeur d'agir. Tenez compte des idées exprimées. Nous n'avons pas à attendre d'avoir une séance pour décider s'il y a lieu d'en tenir une. Abrégeons la discussion, et arrivons avec une recommandation. Nous avons entendu quelques recommandations, ici; mettons en branle le comité.

J'insiste pour que nous agissions au chapitre des échanges commerciaux, car le Canada subit des pressions. D'après ce que nous avons entendu dire aujourd'hui, pour la première fois en 33 ans, le Canada vit un déficit commercial, et nous sommes un pays commerçant. Le commerce est essentiel pour nous. Aucun autre comité ne fera ce travail. Du côté du Sénat, en toute franchise, on est partisan et incompétent.

Si nous voulons agir avec sérieux en ce qui concerne le travail du Sénat — et je conviens avec le sénateur Prud'homme que notre comité est prestigieux — rendons ce comité prestigieux par son nom et ses actions. Je vous presse, messieurs le président et le vice-président, de commencer le travail. Présentez-nous des recommandations, et divisez le comité en sous-comités. Nous sommes prêts à travailler. Il n'est pas question de rester les bras croisés; voyez le merveilleux personnel que nous avons. Nous avons ici la crème de la crème. C'est fantastique. Donnons-leur du travail.

**Le sénateur Downe :** Au cours des deux dernières années, j'ai soulevé certains points concernant l'importance que ce comité entreprenne un examen de l'Amérique centrale et du Sud. Je suis ravi que la conversation semble aller dans cette direction maintenant, alors je saute sur l'occasion.

Parce qu'ils sont occupés dans d'autres régions du monde, les Américains ont plus ou moins abandonné ces pays, et surtout les Caraïbes, où l'on considère le Canada avec beaucoup de respect en attendant de lui un leadership. Dans ces pays, la stabilité est très précaire, et nous pouvons les aider en matière de gouvernance et de services de police, ainsi que dans d'autres domaines. Nous pouvons améliorer considérablement la qualité de vie des citoyens de ces États, mais nous ne pourrons le faire si nous sommes occupés par d'autres travaux. Nous devrions nous diviser et assumer plusieurs tâches.

**Le sénateur Prud'homme :** Je donne suite à une excellente suggestion d'une nouvelle collègue au sein du comité, le sénateur Wallin, et je suis persuadé qu'il en sera tenu compte.

I remember that a subcommittee studied Canada-Latin America in the 1970s. It reported to the full committee. If you read that committee report, you have the beginning. Take the years away, and you will say, "My goodness, it was done last year."

Senator Stollery will remember that following the report of that committee, I created the Canada-Latin America Parliamentary Group. I asked Senator Stollery to be the first chairman because he spoke Spanish and because he was Chair of the National Liberal Caucus. That goes back 30 years. If you read that subcommittee report, which was adopted by a full committee with many minority reports, you will have plenty of food for thought to start anew because many of the things written there are still relevant today. Instead of redoing all the work, I am sure Senator Wallin would be extremely happy to see what took place there on every subject — human rights, trade and so forth — and that was done by a subcommittee. I only chaired the full committee, but the subcommittee did a marvellous job.

**The Chair:** Thank you, Senator Prud'homme.

**Senator Segal:** Mr. Chair, could I just ask a procedural question of the more experienced senators around the committee? When the ratification of the free trade agreement with Colombia comes to Parliament, will it not come to the Senate first, and would it not normally end up before this committee in any circumstance?

**The Chair:** That is my understanding.

**Senator Segal:** By definition, that would bring us into a discussion of the Americas in some way, shape or form.

**The Chair:** Exactly.

**Senator Segal:** Thank you, Mr. Chair.

**The Chair:** What just took place is what I was hoping would take place at the next meeting, and maybe even a little more so. This is useful. I think it is healthy, but I think it needs some reflection. If I were to summarize, we would probably have five different objectives to achieve and five different areas to look at besides our previous reference.

I do not totally agree with Senator Andreychuk that the information we gathered and the testimony we received is dated to the point where it is no longer useful.

**Senator Andreychuk:** I did not say that. I said it was dated.

**The Chair:** Certainly. The week after you hear testimony it will be dated.

Je me souviens qu'un sous-comité a étudié les relations entre le Canada et l'Amérique latine dans les années 1970. Il a présenté son rapport au comité plénier. En lisant le rapport de ce sous-comité, vous aurez déjà un début de réponse. Oubliez les années écoulées, car vous aurez l'impression que ce rapport a été produit l'an dernier.

Le sénateur Stollery se souviendra que, dans la foulée du rapport de ce sous-comité, j'ai créé le Groupe parlementaire Canada-Amérique latine. J'ai demandé alors au sénateur Stollery d'en être le premier président parce qu'il parle espagnol et parce qu'il présidait à l'époque le caucus libéral national. Cela nous ramène 30 ans en arrière. Si vous lisez le rapport de ce sous-comité qui a été adopté par un comité plénier et assorti de nombreux rapports dissidents, vous aurez amplement matière à réflexion pour amorcer votre travail, car bon nombre des constatations incluses dans ce rapport sont toujours pertinentes aujourd'hui. Nul besoin de réinventer la roue; je suis convaincu que le sénateur Wallin sera très heureuse de prendre connaissance du travail accompli à l'époque par ce sous-comité sur tous les sujets — droits de la personne, commerce, etc. J'étais uniquement président du comité plénier, mais je peux vous dire que le sous-comité a effectué un travail formidable.

**Le président :** Merci, sénateur Prud'homme.

**Le sénateur Segal :** Monsieur le président, me permettez-vous de poser une question de procédure aux sénateurs les plus expérimentés au sein du comité? Lorsque l'accord de libre-échange avec la Colombie sera soumis au Parlement pour ratification, ne devra-t-il pas passer d'abord par le Sénat et ne devrait-il pas normalement être soumis au comité de toute façon?

**Le président :** C'est ce que je crois.

**Le sénateur Segal :** Par la force des choses, cela nous amènera à discuter de la question des Amériques d'une manière ou d'une autre.

**Le président :** Tout à fait.

**Le sénateur Segal :** Merci, monsieur le président.

**Le président :** J'aurais espéré que la discussion que nous venons d'avoir ait lieu à notre prochaine réunion, voire même par la suite. Ce n'est pas inutile de le faire maintenant. Je pense que c'est une bonne chose, mais j'estime qu'une réflexion s'impose. Si je devais résumer, je dirais qu'il y aurait probablement cinq objectifs différents à atteindre et cinq thèmes distincts à examiner, en plus des questions qui nous ont été soumises précédemment.

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec le sénateur Andreychuk lorsqu'elle affirme que l'information que nous avons recueillie et les témoignages que nous avons entendus sont devenus désuets au point de ne plus pouvoir nous servir.

**Le sénateur Andreychuk :** Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'ils n'étaient plus à jour.

**Le président :** Assurément. Une semaine après l'audition d'un témoignage, celui-ci n'est déjà plus à jour.



First, we made an investment that I think the committee thought was a good one, and we actually received valuable testimony that would be useful in the public policy area. I understand that these things can go off the rail a bit. The order of reference talks about the rise of China, India and Russia in the global economy; in other words, the economic issue and the implications for Canadian policy. It is not quite as wide ranging as one might have thought.

My hope is that we at least ask for the authority to continue studying this reference. However, perhaps we can put our thinking caps on, reflect on what each other has said and at the next meeting come up with one or two other issues that we should undertake as the Foreign Affairs and International Trade Committee and then prepare a plan to move forward.

**Senator Stollery:** This motion has to be moved.

**The Chair:** We have already done that, and this is the discussion.

**Senator Stollery:** I am moving the adoption of the recommendation from the chair.

**The Chair:** Of the motion to be presented.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you kindly.

**Senator Andreychuk:** Which motion was that?

**The Chair:** The one about continuing the reference.

**Senator Segal:** Mr. Chair, does that not mean now that we are at least three weeks away from being able to bring another motion to the Senate for the authority to discuss other matters? Is that the practical reality of it?

**The Chair:** We are two weeks away.

**Senator Downe:** Given that we have full attendance, or more or less full attendance, could we not spend the next few minutes now rather than at the next meeting deciding what we will do? I hear a consensus in the room on at least one issue and possibly a second one.

**The Chair:** I am at your service. When I responded to Senator Segal, I said that he anticipated the next item on the agenda, which was precisely to have this discussion. It is useful that way.

As I sit back and try to understand and take in what has been said, there were several different suggestions. Do you want to continue discussing them? At 6:15, I have to attend a meeting of the National Finance Committee.

Premièrement, nous avons consenti un investissement que le comité jugeait approprié, et nous avons entendu de précieux témoignages susceptibles d'éclairer l'élaboration des politiques publiques. Je suis bien conscient qu'il arrive que ce genre de processus puisse dérailler un peu. Il était question dans l'ordre de renvoi de l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale — c'est-à-dire qu'on se limitait aux questions économiques — et des répercussions sur les politiques canadiennes. Le mandat n'était pas aussi vaste qu'on aurait pu le croire.

J'espérais que nous soyons tout au moins en mesure de demander l'autorisation de poursuivre cette étude. Mais peut-être pourrions-nous prendre le temps de bien y réfléchir, de penser à ce qui a été proposé de part et d'autre, de manière à pouvoir nous entendre lors de notre prochaine réunion sur une ou deux autres questions que nous pourrions examiner au Comité des affaires étrangères et du commerce international. Nous pourrions alors établir un plan pour la suite de nos travaux.

**Le sénateur Stollery :** Cette motion doit être proposée.

**Le président :** C'est déjà fait, nous sommes en train d'en débattre.

**Le sénateur Stollery :** Je propose l'adoption de la recommandation formulée par le président.

**Le président :** Concernant la motion à présenter.

Tous ceux qui sont pour?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Andreychuk :** De quelle motion s'agissait-il?

**Le président :** Celle visant la poursuite de l'étude amorcée.

**Le sénateur Segal :** Monsieur le président, doit-on comprendre qu'il faudra au moins trois semaines avant qu'une nouvelle motion puisse être soumise au Sénat pour que nous soyons autorisés à discuter d'autres questions? Est-ce bien ce qui va se passer?

**Le président :** Il nous reste deux semaines à attendre.

**Le sénateur Downe :** Étant donné qu'à peu près tous les membres du comité sont présents, ne pourrions-nous pas prendre quelques minutes dès maintenant, plutôt qu'à la prochaine réunion, pour décider de ce que nous allons faire? Je crois qu'il y a consensus sur au moins l'une des questions et peut-être même sur une deuxième.

**Le président :** Je suis à votre service. J'ai répondu au sénateur Segal qu'il anticipait sur le prochain point à l'ordre du jour, lequel prévoit précisément que nous ayons cette discussion. Ce n'est pas du temps perdu.

En essayant de prendre un peu de recul pour bien comprendre ce qui a été proposé, je constate que plusieurs suggestions différentes ont été formulées. Souhaitez-vous que nous continuions d'en débattre? À 18 h 15, je dois participer à une réunion du Comité des finances nationales.

**Senator Stollery:** Mr. Chair, I am sorry to go on to another suggestion.

**The Chair:** This motion has been approved.

**Senator Stollery:** I understand that, but with respect to the comments of Senator Downe and Senator Andreychuk, if I am not mistaken, I think there is a feeling that we might look at the Spanish-speaking countries of the Western Hemisphere, as I call them. I have been to Colombia 32 times, I believe. If you want to get into that, it is something that the steering committee could study and consult with members. A study of that sort would seem to be of interest to some senators. I do not have anything against it, personally. I am not certain that it takes us very far, though.

**Senator De Bané:** Mr. Chair, I think we must conclude the study about those important countries. That study has been started. It must conclude as quickly as possible.

If you are inviting us to propose other topics, I have one that I would like to bring forward. However, I do not see how the BRIC study that was started — now without Brazil — can be put aside. It has to be concluded as quickly as possible.

There are other topics that I would like to bring to your attention at another time.

**Senator Dawson:** It was my understanding that we were setting up the committee today and that we would be debating what we should be doing at a future meeting. I have a whole bunch of projects. I can put them on the table and, trust me, they will all be worth 10 minutes of discussion. However, Mr. Chair, you had told me that the meeting would be brief. There are other committees sitting at 6:30.

I do believe that there are other subjects to study and I think we should debate those topics. I do not mean that because I did not speak to the other subjects that I disagree, but this is not the time to do it.

**Senator Grafstein:** Mr. Chair, may I suggest that each committee member send you their top three priorities and then come back with recommendations?

**Senator Dawson:** That is a good proposal.

**The Chair:** Send them to me and I will distribute them to the steering committee.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Is there any other pressing matter that should be discussed under “Other Business” at this time?

**Senator Mahovlich:** The President of the United States is visiting us next week and we do not have a U.S. ambassador. They are our closest friends.

**Senator Wallin:** That is normal.

**Le sénateur Stollery :** Monsieur le président, je suis désolé mais j'aurais une autre suggestion.

**Le président :** Cette motion a déjà été approuvée.

**Le sénateur Stollery :** Je comprends cela, mais compte tenu des commentaires du sénateur Downe et du sénateur Andreychuk, si je ne m'abuse, il semblerait que l'on souhaite se pencher sur les pays hispanophones de l'hémisphère Ouest, comme j'ai l'habitude de les appeler. Je crois m'être rendu 32 fois en Colombie. Si nous optons pour cette avenue, le comité de direction pourrait envisager cette possibilité en consultation avec les membres. Il appert qu'une telle étude pourrait intéresser certains sénateurs. Pour ma part, je n'ai rien contre cette idée. Je ne crois cependant pas que cela pourrait nous apporter grand-chose.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le président, je pense que nous devons mener à terme notre étude concernant ces importants pays. Cette étude a été amorcée et nous devons la conclure le plus rapidement possible.

Si vous nous invitez à proposer d'autres sujets, j'en aurai certainement un à vous soumettre. Cependant, je ne vois pas comment nous pourrions mettre de côté l'étude que nous avons entreprise sur les pays BRIC — dont le Brésil est maintenant exclu. Il faut la terminer dès que nous le pouvons.

Il y a d'autres sujets que j'aimerais vous suggérer au moment approprié.

**Le sénateur Dawson :** J'avais cru comprendre que la réunion d'aujourd'hui visait l'organisation du comité et que nous allions discuter de nos travaux futurs lors d'une prochaine réunion. J'aurais un tas de projets à proposer. Je pourrais vous les soumettre et, je vous prie de me croire, chacun d'eux exigerait un bon 10 minutes de débat. Toutefois, monsieur le président, vous m'aviez dit que la réunion d'aujourd'hui serait brève. Il y a d'autres comités qui se réunissent à 18 h 30.

Je crois qu'il y a effectivement d'autres sujets d'étude possibles et j'estime que nous devrions en débattre. Je ne dis pas cela parce que je ne suis pas intervenu relativement aux autres propositions avec lesquelles je suis en désaccord, mais le moment n'est pas bien choisi pour ce faire.

**Le sénateur Grafstein :** Monsieur le président, puis-je suggérer que chaque membre du comité vous transmette les trois sujets qu'il juge prioritaires, après quoi des recommandations pourraient être formulées?

**Le sénateur Dawson :** C'est une excellente proposition.

**Le président :** Communiquez-les-moi et je les transmettrai aux membres du comité de direction.

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions urgentes dont nous devrions débattre sur la rubrique « Autres affaires » à ce moment-ci?

**Le sénateur Mahovlich :** Le président des États-Unis va nous rendre visite la semaine prochaine et ce pays n'a même pas d'ambassadeur chez nous. Ce sont nos plus proches alliés.

**Le sénateur Wallin :** C'est normal.



**Senator Mahovlich:** Is that normal? I always thought you had an ambassador here before you had a visit from the President.

**The Chair:** As we conclude this meeting, I would like to inform all of our colleagues that the Leader of the Government in the Senate is quite strongly opposed to the creation of any subcommittees and has made that point. Obviously, the committees run their own business, but I thought I would let you know that as a matter of information.

If there is no other business, I will adjourn the meeting. Thank you for all of your suggestions.

The committee adjourned.

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce vraiment normal? J'ai toujours pensé qu'il devait y avoir un ambassadeur en place avant que le président ne fasse une visite.

**Le président :** Avant de mettre un terme à cette réunion, j'aimerais informer tous mes collègues que le leader du gouvernement au Sénat a expressément fait valoir qu'il s'opposait vivement à la création de sous-comités, sous quelque forme que ce soit. Il va de soi que les différents comités sont maîtres de leur propre destinée, mais j'ai jugé bon de vous communiquer ce renseignement pour votre gouverne.

S'il n'y a pas d'autres interventions, je vais tous vous remercier de vos suggestions.

La séance est levée.

---



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:  
PWGSC – Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:  
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>





Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## Foreign Affairs and International Trade

## Affaires étrangères et du commerce international

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Tuesday, March 3, 2009  
Wednesday, March 4, 2009

Le mardi 3 mars 2009  
Le mercredi 4 mars 2009

Issue No. 2

Fascicule n° 2

**First and second meetings on:**

The 2008 Legislative Review  
of Export Development Canada

**and**

Consideration of draft budgets

**Première et deuxième réunions concernant :**

Le Rapport de l'examen législatif  
d'Exportation et développement Canada de 2008

**et**

L'étude d'ébauches de budgets

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* LeBreton, P.C.
Corbin	(or Comeau)
* Cowan	Fortin-Duplessis
(or Tardif)	Grafstein
Dawson	Mahovlich
De Bané, P.C.	Segal
Downe	Wallin

\*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* LeBreton, C.P.
Corbin	(ou Comeau)
* Cowan	Fortin-Duplessis
(ou Tardif)	Grafstein
Dawson	Mahovlich
De Bané, C.P.	Segal
Downe	Wallin

\* Membres d'office

(Quorum 4)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, February 24, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be empowered to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 3, 2009

(3)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 5:20 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Segal, Stollery and Wallin (12).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee began its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**WITNESSES:***International Financial Consulting Ltd.:*

Diana Smallridge, President.

Ms. Smallridge made a statement and answered questions.

At 6:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Wednesday, March 4, 2009

(4)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery and Wallin (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Kenny (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 3 mars 2009

(3)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 20, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Segal, Stollery et Wallin (12).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité entreprend son étude du Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**TÉMOINS :***International Financial Consulting Ltd. :*

Diana Smallridge, présidente.

Mme Smallridge fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le mercredi 4 mars 2009

(4)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery et Wallin (11).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Kenny (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.



Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

*WITNESSES:*

*Department of Finance Canada:*

Lise Carrière, Chief, International Finance and Development Division, International Trade and Finance;

John Davies, Director, International Finance and Development Division, International Trade and Finance.

*Atradius:*

Ian Miller, Chief Agent and Country Manager.

Mr. Davies made a statement and, with Ms. Carrière, answered questions.

The committee considered the following budget applications for the fiscal year ending March 31, 2009:

With regards to legislation:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
TOTAL	\$ 2,500

With regards to its special study on foreign relations in general:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 4,500
Transportation and Communications	4,040
All Other Expenditures	<u>1,460</u>
TOTAL	\$ 10,000

With regards to its special study on Russia, China and India:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
TOTAL	\$ 2,500

With regards to its special study of its 2008 Legislative Review of Export Development Canada:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>400</u>
TOTAL	\$ 2,000

The Honourable Senator Downe moved:

That the four budget applications be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude du Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

*TÉMOINS :*

*Ministère des Finances Canada :*

Lise Carrière, chef, Division des finances internationales et du développement, Finances et échanges internationaux;

John Davies, directeur, Division des finances internationales et développement, Finances et échanges internationaux.

*Atradius :*

Ian Miller, agent principal et directeur de pays.

M. Davies fait une déclaration puis, aidé de Mme Carrière, répond aux questions.

Le comité examine les demandes de budget suivantes pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009 :

En ce qui concerne la législation :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
TOTAL	2 500 \$

En ce qui concerne son étude spéciale sur les relations étrangères en général :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	4 500 \$
Transports et communications	4 040
Autres dépenses	<u>1 460</u>
TOTAL	10 000 \$

En ce qui concerne son étude spéciale sur la Russie, la Chine et l'Inde :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres <sup>1</sup>	500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
TOTAL	2 500 \$

En ce qui concerne son étude spéciale portant sur le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008 :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>400</u>
TOTAL	2 000 \$

L'honorable sénateur Downe propose :

Que les quatre demandes de budget soient approuvées et présentées au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Miller made a statement and answered questions.

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Miller fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 3, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:20 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**Senator Consiglio Di Nino (Chair)** in the chair.

[English]

**The Chair:** Welcome to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

Welcome to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. The committee is currently examining the document entitled *The Legislative Review of Export Development Canada — December 2008*.

The objective of the legislative review is to assess how Export Development Canada is evolving and should continue to evolve in the future to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of its stakeholders, and to make recommendations where appropriate, including possible changes to the Export Development Act.

Appearing before the committee today is Ms. Diana Smallridge, who is President of International Financial Consulting Ltd., a position she has held since June 2000. Ms. Smallridge is a well-known expert in the area of export-import banks, export credit agencies and development banks, and has 20 years of experience in the field. Ms. Smallridge was project co-leader with Malcolm Stephens.

Welcome to the Senate. We will begin with opening remarks by Ms. Smallridge, and then we will move to questions from our committee members.

**Diana Smallridge, President, International Financial Consulting Ltd.:** Thank you very much, Mr. Chair. I may be a well-known expert in the field, but I am not very well known to this committee. I am very pleased and honoured to be here.

I want to underscore the importance of this review. From a public policy perspective, in terms of accountability, it is important for Crown corporations like EDC to undergo these periodic reviews; but Export Development Canada is also important as a Canadian government-owned institution supporting Canadian firms.

As you noted in your kind introduction, there are such things as export credit agencies and export-import banks around the world. Just about every country has an EDC-like organization, which is how I make my living. In this international sphere, EDC

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 20 pour étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**Le sénateur Consiglio Di Nino (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international

Le comité examine présentement le document intitulé *Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada — Décembre 2008*.

L'examen législatif avait pour but d'évaluer la façon dont évolue, et devrait continuer d'évoluer, EDC pour faire face à la dynamique concurrentielle et aux exigences du commerce international au nom de sa clientèle, et de formuler, s'il y a lieu, des recommandations, notamment sur d'éventuelles modifications à la Loi sur le développement des exportations.

Le comité accueille aujourd'hui comme témoin Mme Diana Smallridge, présidente de la firme International Financial Consulting Ltd., poste qu'elle occupe depuis juin 2000. Mme Smallridge est une experte bien connue dans le domaine des banques export-import, des organismes de crédit à l'exportation et des banques de développement. Elle compte une vingtaine d'années d'expérience dans ce domaine. Mme Smallridge était co-leader du projet avec Malcolm Stephens.

Bienvenue au Sénat. Nous allons d'abord entendre la déclaration liminaire de Mme Smallridge, et ensuite, nous passerons aux questions des membres du comité.

**Diana Smallridge, présidente, International Financial Consulting Ltd. :** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis peut-être une experte bien connue dans le domaine, mais je ne suis pas très bien connue des membres du comité. Je suis très heureuse et honorée d'être ici.

Je tiens à souligner l'importance de cet examen. Dans une perspective de politique publique, il est important, au plan de la responsabilisation, que des sociétés de la Couronne comme EDC fassent périodiquement l'objet de tels examens. De plus, Exportation et développement Canada joue un rôle crucial en tant qu'institution propriété du gouvernement du Canada qui soutient les entreprises canadiennes.

Comme vous l'avez mentionné dans votre aimable introduction, il existe des organismes de crédit à l'exportation et des banques export-import partout dans le monde. Pratiquement tous les pays ont un organisme analogue à EDC, et c'est ce qui me

is really in a category by itself; it is the envy of many others, and well respected for not just its flexibility, but also its expertise.

This review has been retrospective for the past 10 years, looking back since the last review and looking forward to see whether the legislation, as it stands, is sufficiently flexible and properly worded for EDC to meet the needs of Canadian companies.

In a rapidly changing global environment and international trading world, it is critical that EDC have the powers, along with the proper accountability, to help Canadian companies meet head on the international competition, and that EDC has access to internationally competitive financial facilities.

As you noted in your opening remarks, our approach in undertaking the review that took place starting last February was about stakeholders. The key stakeholder is obviously the Canadian business community, but taxpayers also are important. EDC's private sector competitors are clearly important, along with civil society. We undertook meetings across the country — held public town hall meetings. We had a dedicated website, as well as one-on-one interviews at the request of stakeholders, and we got a lot of feedback and detailed input.

Our focus was on understanding precisely what Canadian companies need to be internationally competitive. Our recommendations are lengthy, but many of them do not necessitate changes to existing legislation; there were only a few minor points. In summary, we concluded that Export Development Canada's legislation, as it is, has stood the test of time remarkably well over the previous 10 years. Looking forward to the next 10 years, there is very little change required.

Since submitting our report, the world has been facing certain challenges in what I refuse to call a "crisis," because I think that perpetuates the issues. The Economic Development Corporation was given additional powers in Budget 2009, but that was outside our review. Our recommendations will also stand the test of time during these challenging financial and economic times. I am happy to answer any questions senators might have.

**Senator Downe:** I am interested in the consultations you did across Canada. In Atlantic Canada, it appears that you had only one town hall meeting, which was held in Halifax. Looking at the list of the people in attendance, I find that one third of them were from federal government departments or agencies. Many of them were repeat attendees, such as from the Business Development Bank and Agriculture and Agri-Food Canada. They participated in more than one town hall meeting and, in many cases, in all of them. Your consultation in Atlantic Canada concerns me because, as you know, 95 per cent of our businesses in Atlantic Canada are small- and medium-sized businesses, which are

permet de gagner ma vie. Dans cette sphère internationale, EDC se démarque; elle fait l'envie de plusieurs autres pays; sa souplesse, mais aussi son expertise, lui valent beaucoup de respect.

Cet examen rétrospectif couvre les 10 dernières années, soit la période depuis le dernier examen. L'objectif est de voir si la loi, sous sa forme actuelle, est suffisamment souple, et sa formulation appropriée, pour permettre à EDC de répondre aux besoins des entreprises canadiennes.

Dans un monde où le commerce international est en rapide évolution, il est crucial qu'EDC dispose des pouvoirs, assortis d'une responsabilisation adéquate, dont elle a besoin pour aider les compagnies canadiennes à livrer concurrence aux entreprises étrangères et qu'elle ait accès à des instruments financiers concurrentiels.

Comme vous l'avez mentionné en introduction, nous avons articulé cette étude, amorcée en février dernier, autour des intervenants. Le principal intervenant est évidemment la communauté d'affaires canadienne, mais les contribuables jouent également un rôle de premier plan. Les concurrents du secteur privé d'EDC sont aussi des intervenants clés, de même que la société civile. Nous avons organisé des rencontres un peu partout au pays, des assemblées publiques. Nous avons aussi mis sur pied un site web spécialisé et nous avons mené des entrevues personnelles à la demande de certains intervenants. Nous avons eu une très bonne réaction et recueilli une foule de renseignements détaillés.

Nous voulions savoir précisément ce dont les compagnies canadiennes ont besoin pour assurer leur compétitivité sur la scène internationale. La liste de nos recommandations est longue, mais la plupart ne nécessitent pas de modifications à la loi existante; nous n'avons relevé que quelques points mineurs. En résumé, nous avons conclu que, sous sa forme actuelle, la loi qui gouverne Exportation et développement Canada a remarquablement bien traversé l'épreuve du temps au cours de la décennie qui vient de s'écouler. Pour ce qui est des 10 prochaines années, très peu de changements sont nécessaires.

Depuis le dépôt de notre rapport, le monde est aux prises avec certains défis que je refuse de qualifier de « crise » parce qu'à mon avis, cela a pour effet de perpétuer les problèmes. Le budget 2009 a accordé des pouvoirs additionnels à EDC, mais cela n'avait rien à voir avec notre examen. Nos recommandations nous permettront de bien traverser cette difficile période économique et financière. Je répondrai maintenant volontiers aux questions des sénateurs.

**Le sénateur Downe :** Je m'intéresse aux séances de consultations que vous avez organisées un peu partout au Canada. Dans les provinces atlantiques, il semble que vous ayez tenu une seule assemblée publique, à Halifax. À la lecture de la liste des participants, je constate que le tiers d'entre eux représentaient des organismes ou des ministères du gouvernement fédéral. Certains porte-parole, notamment ceux de la Banque de développement du Canada et d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, en étaient à leur deuxième participation. D'aucuns avaient assisté à plus d'une assemblée publique et, dans bien des cas, à la totalité d'entre elles. Vos



defined as fewer than 500 employees and under \$50 million per year in revenue. Could you explain why you did not do more consultations in the region where exports are so important?

**Ms. Smallridge:** Thank you for that question. Our approach in these consultations was to make ourselves available. We informed the exporting and business communities of our review. We published the information and placed newspaper advertisements of the town hall meetings.

In Atlantic Canada, we held the session in Halifax, but we also made ourselves available for one-on-one interviews with individuals. We made a decision to put video conferences online to allow people to participate in that way. Our job was primarily to get the word out and to let people have their say. Whether they chose to participate, was not in our control. We had tremendous help from the EDC and the BDC people in the region to get the word out.

**Senator Downe:** I cannot understand why you would have one town hall meeting in Kanata and another one in Ottawa when, for all of Atlantic Canada, you have one town hall meeting. I cannot understand why you would have one town hall meeting in one province with one third of the people in attendance from federal departments and agencies. At that meeting, you did not have any participants from the other three Atlantic provinces. I consider that an oversight of your report.

**Senator De Bané:** I fully support what my colleague has just said. One of the fundamental characteristics of this country is its federal nature. To have just one meeting for Atlantic Canada does not seem sufficient.

My question concerns a comment at the beginning of your extensive report. Are you able to tell us about the statement that exporting is now less predictable and more complex? Is this because of new emerging competitors or does it involve more than that?

**Ms. Smallridge:** Thank you for that question. The key issue we were trying to underscore is that firms are operating within a global supply chain. It is no longer simply a case of exporting a good to a country in a single cross-border transaction. Typically, that good is being exported to another country where there is additional value added after which it might be exported to a third country. The complexity occurs when there are many more pieces of the value chain happening. Therefore, companies that participate in the global supply chain are better placed to be an importer of someone else's goods that they repackage with their

consultations au Canada atlantique m'inquiètent car, comme vous le savez, 95 p. 100 des entreprises des provinces atlantiques sont des PME, que l'on définit comme ayant moins de 500 employés et un revenu annuel inférieur à 50 millions de dollars. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous n'avez pas fait davantage de consultations dans cette région où les exportations revêtent tellement d'importance?

**Mme Smallridge :** Je vous remercie de cette question. Dans le contexte de ces consultations, notre démarche a consisté à nous rendre disponibles. Nous avons informé les communautés d'affaires et d'exportation de notre examen. Nous avons rendu publique cette information et nous avons placé des avis dans les journaux pour annoncer les assemblées publiques.

Dans le Canada atlantique, nous avons tenu la séance de consultation à Halifax, mais nous étions aussi disponibles pour des entrevues privées. Nous avons pris la décision d'organiser des conférences vidéo en ligne pour permettre aux gens de participer de cette façon. Notre démarche a surtout consisté à informer les gens de notre venue et à laisser aux parties intéressées le loisir de s'exprimer. Les gens avaient le choix de participer ou non; cela ne relevait pas de notre contrôle. Les employés régionaux de EDC et de la BDC nous ont apporté une aide formidable pour ce qui est de diffuser l'information.

**Le sénateur Downe :** Je ne comprends pas pourquoi vous avez tenu une assemblée publique à Kanata, et une autre à Ottawa, alors que vous n'en avez tenu qu'une seule pour l'ensemble du Canada atlantique. Je ne comprends pas pourquoi vous avez tenu une seule assemblée publique, dans une seule province, et qu'à cette occasion, le tiers des personnes participantes provenait d'organismes et de ministères fédéraux. Lors de cette rencontre, vous n'avez entendu personne des trois autres provinces atlantiques. Je considère que c'est une lacune de votre rapport.

**Le sénateur De Bané :** J'appuie sans réserve ce que mon collègue vient de dire. L'une des caractéristiques fondamentales de notre pays, c'est sa nature fédérale. Il me semble insuffisant d'avoir tenu une seule réunion au Canada atlantique.

Ma question porte sur un commentaire qui figure au début de votre volumineux rapport. Vous déclarez que les activités d'exportation sont aujourd'hui moins prévisibles et beaucoup plus complexes. Pouvez-vous nous donner des explications? Cette situation est-elle attribuable à l'entrée en scène de nouveaux concurrents, ou d'autres facteurs entrent-ils en jeu?

**Mme Smallridge :** Merci de votre question. Ce que nous voulions surtout faire comprendre, c'est que les entreprises opèrent dans des chaînes d'approvisionnement mondiales. L'activité d'exportation ne consiste plus simplement à exporter un produit vers un autre pays dans le cadre d'une transaction transfrontière unique. En général, le produit en question est exporté vers un autre pays, qui y ajoutera une certaine valeur, après quoi, il sera réacheminé vers un pays tiers. La complexité tient à la multiplication des éléments de la chaîne de valeur ajoutée. Par conséquent, les entreprises qui participent à une

own piece and export on, with the final end user being quite far away from their piece of the action.

The message we were trying to underscore is that in the global supply chain, the granularity of that activity is much more intense than it was in the past.

As you say quite rightly, competition has increased tremendously. The emerging markets of India, China, Brazil and Russia mean that many other players that are providing quality and price are in competition.

**Senator De Bané:** Ms. Smallridge, please explain the dynamics of fragmentation and what that means to exporters and their needs. Could you explain the phenomenon that you discuss on page 12?

**Ms. Smallridge:** It used to be that the support of agencies such as EDC around the world was tied closely to national content. The exporter was required to fill out a form and declare that 80 per cent of the goods had been assembled from Canadian supply and, therefore, eligible for EDC support. That philosophy is changing worldwide and it is no longer a case of "made in" or even "made by" but rather it is "conceived by" or "designed by." In other words, the intellectual property of companies and the value creation is about the designing. The manufacturing is happening in the local country but also as part of this global supply chain.

That has been a bit of the difference in how these export credit agencies like EDC globally are operating, and they recognize that change.

**Senator De Bané:** I listened recently to an interview with World Trade Organisation Director General Pascal Lamy, who said that some importing firms send letters of credit from banks of the AAA to some exporters, such as in China, but those exporters say, no, thank you very much. Even if the letter of credit is issued by a bank of the highest order, they will not take it. Is it true that such sentiment exists?

**Ms. Smallridge:** We are doing a study on that very issue. It is unrelated to the EDC but I am happy to answer that question. What makes this crisis unusual, as compared to the Asia or Latin America or Russia crises in previous years is that it involves the developed country banks. The OECD country banks are now in question. Previously, an importer in China, for example, would have been quite happy with the quality of that commitment. That is no longer the case. I am not saying that as a broad statement. There are cases where there is some concern and the WTO is looking at that issue.

chaîne d'approvisionnement mondiale sont mieux placées pour être l'importateur des produits de quelqu'un d'autre. Elles les modifient en y ajoutant leur propre signature et en les exportant ailleurs, l'utilisateur final étant passablement éloigné de leur créneau d'action.

Le message que nous avons tenté de transmettre, c'est que dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, la granularité de l'opération d'exportation est beaucoup plus intense qu'elle ne l'était antérieurement.

Comme vous l'avez précisé avec justesse, la concurrence a augmenté énormément. Les marchés émergents que sont l'Inde, la Chine, le Brésil et la Russie signifient qu'un grand nombre d'autres acteurs offrent une qualité et des prix compétitifs.

**Le sénateur De Bané :** Madame Smallridge, pourriez-vous nous expliquer la dynamique de la fragmentation et son incidence pour les exportateurs et leurs besoins. Pourriez-vous nous donner des précisions sur le phénomène que vous abordez à la page 12?

**Mme Smallridge :** Auparavant, le soutien accordé à des organismes comme EDC dans le monde était étroitement lié au contenu national. L'exportateur était tenu de remplir une formule et de déclarer que 80 p. 100 des marchandises avaient été assemblées à l'aide de pièces canadiennes, ce qui les rendait admissibles au soutien d' EDC. Cette philosophie est en train de changer à l'échelle mondiale. La notion de « fabriqué dans tel ou tel pays », ou même « fabriqué par » est de moins en moins pertinente. On préférera la formule « conçu par ». Autrement dit, la propriété intellectuelle des entreprises et la valeur de création s'articulent autour de la conception. La fabrication a lieu dans le pays local, mais elle s'inscrit aussi dans cette chaîne d'approvisionnement mondiale.

Cela a modifié quelque peu la façon dont les organismes de crédit à l'exportation, comme EDC, fonctionnent à l'échelle mondiale, et ils s'adaptent à cette nouvelle réalité.

**Le sénateur De Bané :** J'ai écouté récemment une entrevue avec le directeur général de l'Organisation du commerce mondial, Pascal Lamy. D'après ce qu'il a dit, certaines sociétés d'importation envoient des lettres de crédit de banques cotées AAA à certains exportateurs, comme la Chine, mais on leur oppose un refus. Même si la lettre de crédit est émise par une banque de la plus haute réputation, ils ne l'accepteront pas. Est-il vrai qu'une telle attitude existe?

**Mme Smallridge :** Nous faisons présentement une étude sur ce sujet précis. Cela n'a rien à voir avec EDC, mais je répondrai volontiers à cette question. Ce qui rend cette crise inhabituelle, comparativement aux crises survenues antérieurement en Asie, en Amérique latine ou en Russie, c'est qu'elle met en cause les banques des pays industrialisés. On entretient maintenant des doutes à l'égard des banques des pays de l'OCDE. Auparavant, un importateur chinois, par exemple, aurait été très satisfait de la qualité de cet engagement. Ce n'est plus le cas. Je ne dis pas que c'est une tendance généralisée. Il y a des cas qui suscitent certaines préoccupations, et l'OMC se penche sur cette question.



**Senator Andreychuk:** You prefaced your remarks by saying that EDC is a model that others look to. You pointed that out in your report. You also noted some changes, which are more incremental as the world is changing. There seems to be a comment and a recommendation about more transparency.

In my travels, I have met company executives who say it is not quick enough. Sometimes if the company is small, it does not know what levers it might utilize. It takes them too long to find out and when they do, the competition has already come and gone, taking the profit with them.

I am interested in how transparency will improve our ability for take-up overseas. There seemed to be a thread that the government's priorities are not always in sync with what EDC is doing and they need to work more closely. I wonder where the fine-tuning is to come from to make it work. Is it to come from the government side or from the EDC side? I did not understand what you were getting at other than your recommendations, which speak for themselves.

**Ms. Smallridge:** If I could take your second question first, it is important in the context of EDC as a Crown corporation under the Federal Administration Act at arm's length. The challenge is a delicate balance for the government to be imposing how one needs to do things, yet EDC needs commercial flexibility to be able to respond quickly.

We had comments about both sides of that relationship with respect to what needs to be done, recognizing that balance is difficult to achieve. You do not want an organization in which every transaction it undertakes needs government approval. That would kill the ability for them to do it. However, the government needs to be clearer about its priorities. In terms of the corporate planning process, there needs to be some prior initiative on the part of government to get out the priorities of government under the ministerial responsibility.

In terms of transparency, I think that covers two points. One is transparency as a Crown corporation, but if I understood your question, it was really around awareness in the market amongst Canadian companies. We certainly heard across the country that small companies were somewhat confused between EDC and BDC and there is a need for greater coordination. It is a complex world out there. There should be one person who could direct traffic and tell me where to go. There is an understanding, and I have to say that across the country it was not necessarily consistent, about the various roles people were playing. We had a fantastic person in Calgary who was with the Department of Foreign Affairs and International Trade. She was very much

**Le sénateur Andreychuk :** Vous avez déclaré d'entrée de jeu que EDC est un modèle qui fait l'envie de bien des pays. Vous avez aussi signalé cela dans votre rapport. Vous avez également relevé certains changements, de plus en plus rapides à mesure que le monde se transforme. Vous avez fait un commentaire et une recommandation en faveur d'une transparence accrue.

Dans mes voyages, j'ai rencontré des dirigeants d'entreprise qui se plaignent de la lenteur d'intervention de EDC. Parfois, s'il s'agit d'une petite entreprise, ils ne savent pas trop quel levier utiliser. Il leur faut trop de temps pour trouver l'information et lorsqu'ils la dénichent enfin, la concurrence a déjà frappé et prélevé le profit au passage.

Je voudrais savoir de quelle façon la transparence haussera notre capacité d'améliorer notre position à l'étranger. On semble affirmer, en filigrane, que les priorités du gouvernement ne sont pas toujours en synchronisme avec l'action d'EDC et qu'une collaboration plus étroite s'impose. Je me demande quel volet devrait peaufiner son travail pour que le succès soit au rendez-vous. Est-ce le gouvernement ou EDC? Je n'ai pas compris où vous vouliez en venir, sauf dans vos recommandations, qui sont très claires.

**Mme Smallridge :** Permettez-moi de répondre d'abord à votre seconde question. Cet aspect est important dans le contexte où EDC est une société de la Couronne relevant de la Loi sur la gestion des finances publiques, indépendante du gouvernement. Le défi tient à un équilibre délicat : d'une part, le gouvernement peut dicter ce qu'il convient de faire et, d'autre part, EDC doit disposer de suffisamment de latitude, au plan commercial, pour être en mesure de réagir rapidement.

Nous avons eu des commentaires sur ce qu'il convient de faire au sujet des deux aspects de cette relation, les intervenants ayant reconnu que l'équilibre est difficile à atteindre. On ne veut pas d'une organisation dont toutes les transactions seraient soumises à l'agrément du gouvernement. Cela entraverait totalement son travail. Toutefois, le gouvernement doit énoncer plus clairement ses priorités. Pour ce qui est du processus de planification générale, il incombe au gouvernement de prendre l'initiative d'énoncer les priorités gouvernementales relevant de la responsabilité ministérielle.

S'agissant de la transparence, deux choses entrent en ligne de compte. Premièrement, la transparence en tant que société de la Couronne, mais si j'ai bien compris votre question, elle portait surtout sur le degré de sensibilisation des entreprises canadiennes sur le marché. Chose certaine, nous avons retenu de nos séances un peu partout au pays qu'il existe une certaine confusion parmi les petites entreprises entre EDC et BDC, et qu'une meilleure coordination s'impose. C'est un monde complexe. Il devrait y avoir une personne chargée de diriger la circulation et d'orienter les petits entrepreneurs. Il existe une certaine compréhension au sujet des divers rôles que jouent les gens, mais j'avoue qu'elle n'est pas uniforme dans tout le pays. Nous avons rencontré à Calgary

directing traffic and knew precisely who to send people to. That is a model that could be replicated across the country.

**Senator Andreychuk:** Is the provincial end of that another area that needs coordination?

**Ms. Smallridge:** Yes.

**Senator Andreychuk:** Is that working well?

**Ms. Smallridge:** Again, it is spotty. In some cases there is very good collaboration and in some cases not so much. There is an effort through the federal-provincial-territorial task force to bring coordination, and I was seeing that, but it is not consistent. That has less to do with organization and more to do with individuals.

**Senator Grafstein:** I want to ask you some cosmic questions and then some micro-questions. How much money do you spend a year?

**Ms. Smallridge:** How much do I personally spend?

**Senator Grafstein:** I am talking about Export Development Corporation. What is your budget?

**The Chair:** EDC is the corporation that retained the services of the company of which our witness is the president.

**Senator Grafstein:** I just want to know how much the Export Development Corporation spends.

**Ms. Smallridge:** I will let EDC answer that specifically when they see you next week, but I can say precisely that EDC is not a drain on the taxpayer. They do run a self-sustaining entity and have paid dividends back over the past two years. I do not know where they are this year.

**Senator Grafstein:** These are questions I will ask them as well, but I am curious about that because the question is how much money is spent. What is the size of the problem? Are we spending enough money and are we properly coordinated?

I speak from my late sister's experience. She started a little export company from her kitchen and she grew it into a worldwide business. She spent most of her time trying to get to the right agency to help her, either from the funding side of it or from the export side.

The whole issue is how much is spent between the EDC and the BDC. Is there one-stop shopping so the small business exporter can punch a button and say, "I have this problem. I need this type of credit and guarantee. How do I get it done?" Again, time is money. I would like to be producing my product and selling it, but meanwhile I need this help.

une personne fantastique qui travaillait au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Elle faisait office d'agent de la circulation et elle savait précisément où envoyer les gens. C'est un modèle que l'on pourrait reprendre à l'échelle nationale.

**Le sénateur Andreychuk :** Le volet provincial a-t-il lui aussi besoin de coordination?

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le sénateur Andreychuk :** Les choses fonctionnent-elles bien?

**Mme Smallridge :** Encore là, le bilan est mitigé. Dans certains cas, la collaboration est très bonne, et dans d'autres, elle l'est moins. Le groupe de travail fédéral-provincial-territorial déploie des efforts pour assurer la coordination. J'ai été à même de le constater, mais les résultats ne sont pas cohérents. Cela tient moins à des problèmes d'organisation qu'aux personnes concernées.

**Le sénateur Grafstein :** Je veux vous poser certaines questions d'ordre cosmique et ensuite, des micro-questions. Combien d'argent dépensez-vous chaque année?

**Mme Smallridge :** Combien d'argent je dépense personnellement?

**Le sénateur Grafstein :** Je parle d'Exportation et développement Canada. Quel est votre budget?

**Le président :** EDC est la société qui a retenu les services de la firme dont notre témoin est la présidente.

**Le sénateur Grafstein :** Je veux simplement savoir combien dépense Exportation et développement Canada.

**Mme Smallridge :** Je vais laisser les représentants d'EDC répondre spécifiquement à cette question lorsqu'ils comparaitront devant vous la semaine prochaine, mais je peux vous dire précisément que EDC ne coûte pas cher au contribuable. C'est une entité autonome qui a versé des dividendes au cours des deux dernières années. J'ignore quelle est sa situation cette année.

**Le sénateur Grafstein :** Ce sont des questions que je leur poserai aussi, mais j'étais curieux de savoir à combien s'élèvent ces dépenses. Quelle est l'ampleur du problème? Dépensons-nous suffisamment? La coordination est-elle adéquate?

Je m'inspire de l'expérience de ma soeur, maintenant décédée. Elle a lancé, depuis sa cuisine, une petite société d'exportation qui est devenue une entreprise mondiale. Elle passait le plus clair de son temps à essayer d'obtenir l'aide de l'organisme approprié, que ce soit pour le volet financement ou pour le volet exportation.

La question fondamentale est de savoir combien EDC et la BDC dépensent, conjointement. Existe-t-il un guichet unique à l'intention du petit exportateur? Peut-il s'adresser à une personne en disant : « J'ai tel ou tel problème. Il me faut ce type de crédit et de garantie. Comment dois-je m'y prendre pour l'obtenir? » Comme on le sait, le temps, c'est de l'argent. Je voudrais mettre au point mon produit et le commercialiser, mais dans l'intervalle, j'ai besoin d'aide.



It strikes me, based on all the anecdotal stories I have heard from people who have done the same thing, that there is a deep frustration because they tend to spend more time and energy chasing support than getting support. You are an outside person. What is your view of that?

**Ms. Smallridge:** Not only am I an outside person, I am a small business person as well. We run a consulting firm. I am an SME services exporter and I happen to be a knowledgeable one. I would say yes, that is a challenge. I can also say — and you know this — that small business people barely have time to sign the cheques, much less track down who they are suppose to be calling. It is an issue. We certainly heard this.

EDC is doing a good job. Maybe it could be better, but certainly it is well known within the exporting community. We had very strong submissions from the Canadian Manufacturers and Exporters association and other associations. There was very little that we could dream up to criticize them on this; we did not hear many criticisms. It may be because SME business owners are just so busy.

**Senator Grafstein:** You have looked at other models. The one with which I am most familiar is the Export-Import Bank of the United States, Ex-Im, and their Overseas Private Investment Corporation.

**Ms. Smallridge:** It is the OPIC, or Overseas Private Investment Corporation, yes.

**Senator Grafstein:** Again, they had the same problem with coordination between the small business exporters, someone who wants to get into the market, who know they have a customer over there. The question is how to facilitate the money they need to cover off the receivables, plus the guarantees and so on.

Based on your experience, which country does this the best and which should be a model for us?

**Ms. Smallridge:** Would you believe I am sitting in the country that does it the best? I know I am a Canadian, so that may not have any credibility, but I have spoken to probably most export credit agencies in the world and they wish they could be an EDC.

**Senator Grafstein:** Are we the best in the world?

**Ms. Smallridge:** Yes. I think that is universally felt.

**Senator Grafstein:** Really?

**The Chair:** Ms. Smallridge, I can assure you that your opinion carries weight.

**Senator Grafstein:** That information comes as a shock.

**The Chair:** I am glad that, for once, we were able to surprise Senator Grafstein with a response.

Compte tenu de tout ce que m'ont raconté d'autres entrepreneurs qui ont vécu la même chose, je suis frappé par le profond sentiment de frustration qu'ils ressentent. En effet, il semble qu'ils passent plus de temps et d'énergie à chercher du soutien qu'à en obtenir. Vous êtes une personne de l'extérieur. Que pensez-vous de cela?

**Mme Smallridge :** Je suis non seulement une personne de l'extérieur, je dirige aussi une petite entreprise d'experts-conseils. Je suis un petit exportateur de services, et il se trouve que je connais bien le problème. Je vous concède que c'est effectivement un défi. Je peux aussi vous dire — et vous le savez — que les dirigeants de petites entreprises ont à peine le temps de signer les chèques, et encore moins celui de chercher à quelle personne ils devraient faire appel. C'est un problème. Cela nous a certainement été rapporté.

EDC fait du bon travail. Cet organisme pourrait peut-être faire mieux, mais chose certaine, il est très bien connu dans le milieu de l'exportation. Nous avons reçu des mémoires très fouillés des Manufacturiers et exportateurs du Canada et d'autres associations. Il y a très peu de choses que nous aurions pu reprocher à EDC à cet égard; nous n'avons guère entendu de critiques. Peut-être parce que les chefs de petites entreprises sont tout simplement trop occupés.

**Le sénateur Grafstein :** Nous avons examiné d'autres modèles. Celui que je connais le mieux est Ex-Im, l'Export-Import Bank of the United States et sa Overseas Private Investment Corporation.

**Mme Smallridge :** Appelée l'OPIC. Il s'agit de la régie pour les investissements privés à l'étranger.

**Le sénateur Grafstein :** Dans leur cas également, nous avons observé le même problème de coordination avec les petites entreprises exportatrices, avec les entrepreneurs qui veulent pénétrer dans un marché, qui savent qu'ils ont un client potentiel. La question est de savoir comment faciliter le versement de l'argent dont ils ont besoin pour couvrir les comptes débiteurs, plus les garanties, et cetera.

D'après votre expérience, quel pays se tire le mieux d'affaire et pourrait nous servir de modèle?

**Mme Smallridge :** Le croiriez-vous? Je suis dans le pays qui se tire le mieux d'affaire. Je sais que je suis Canadienne, et qu'à cause de cela, ma déclaration manque sans doute de crédibilité, mais j'ai discuté avec la plupart des dirigeants des organismes de crédit à l'exportation dans le monde, et ils aimeraient bien être à la tête d'un EDC.

**Le sénateur Grafstein :** Sommes-nous les meilleurs au monde?

**Mme Smallridge :** Oui. À mon avis, ce sentiment est universel.

**Le sénateur Grafstein :** Vraiment?

**Le président :** Madame Smallridge, je peux vous assurer que votre opinion a du poids.

**Le sénateur Grafstein :** Cette information est stupéfiante.

**Le président :** Je suis heureux que, pour une fois, le sénateur Grafstein ait été étonné par une réponse.

**Senator Grafstein:** Absolutely. It is shocking.

**The Chair:** I read your report, and you were clear that the world thinks we are just about as good as you can get on this issue.

**Senator Segal:** I want to ask the witness the question, in a sense, that she is not allowed to answer in her report.

By definition, when you deal with an instrument like EDC, you would analyze it based on the normative criteria for how export support organizations operate worldwide. It is not your mandate to analyze whether, if EDC disappeared, there would be a more efficient or appropriate way to accomplish this work.

For example, if government merely said that when a Canadian bank lends funds to an exporter in an area that is justifiably supportable on a credit-worthy basis, the federal government will indemnify the bank for one third of the risk; end of story. That is, the federal government dismantles the whole process by which risk is assessed, country managers are reporting and instruments are self-supporting, in a sense, and lets the financial marketplace do its job, providing an indemnification, so that you assist our exporters on that critical question of risk, for example.

In the same way as our friends on the far right used to say, if government is doing it, it is wrong, it is better done in the marketplace all the time — and history has proven them remarkably wrong — I worry that if we are not careful, the pendulum will swing in the other direction, which is that only government can do certain things. Because some private sector organizations — largely not in Canada, I hasten to add, but elsewhere — have collapsed in terms of their management of credit, therefore, government is the only answer.

What I am asking is — and if this strikes you as an unreasonable question, feel free to say so — in terms of your broad experience in the area, which is larger than your evaluation of EDC for the legislative review, do you think there is any mix down the road where the private sector, with the right kind of support and indemnification, could be as positive a force as EDC? Alternatively, is the only answer for a country this size that kind of instrument over time?

**Ms. Smallridge:** That question is difficult, but I will attempt to answer it, I hope, to your satisfaction.

Several years ago, we were invited to New Zealand to look at their export credit system, which they had privatized fully in the early 1980s, along with almost everything government was doing.

We took the approach to analyze whether there were gaps. In other words, were there market gaps so that New Zealand

**Le sénateur Grafstein :** Absolument. C'est stupéfiant.

**Le président :** J'ai lu votre rapport, et vous y affirmez clairement que le monde entier pense que nous sommes tout simplement les meilleurs dans ce domaine.

**Le sénateur Segal :** Je veux poser au témoin la question à laquelle, en un sens, elle n'est pas autorisée à répondre dans son rapport.

Par définition, s'agissant d'un instrument comme EDC, vous l'analysez en fonction des critères normatifs applicables aux organisations de soutien aux exportations dans le monde entier. Votre mandat ne consiste pas à déterminer s'il y aurait une façon plus appropriée ou efficiente d'accomplir ce travail advenant la disparition d'EDC.

Par exemple, si le gouvernement disait simplement ceci : chaque fois qu'une banque canadienne prête des fonds à un exportateur dans un domaine où cela se justifie du point de vue de la solvabilité, l'État indemniserait la banque pour un tiers du risque; point à la ligne. Autrement dit, le gouvernement fédéral démantèle tout le processus d'évaluation du risque, les mécanismes de rapport des gestionnaires et les instruments autosuffisants, en un sens, et il laisse le marché financier faire son travail, et fournit une indemnisation pour aider les exportateurs relativement à la question cruciale du risque.

Comme nos amis de l'extrême droite avaient l'habitude de le dire, toute intervention de l'État est une mauvaise chose, et il est préférable de laisser le marché jouer son rôle en tout temps. L'histoire a prouvé qu'ils se trompaient lourdement, mais je crains que si nous ne sommes pas vigilants, le pendule oscille dans l'autre direction, et qu'on en vienne à croire que seul l'État peut faire certaines choses. Étant donné que certaines institutions du secteur privé — qui, je m'empresse de l'ajouter, n'étaient pas pour la plupart au Canada, mais ailleurs — ont complètement bousillé leur gestion du crédit, il s'ensuit que le gouvernement est la seule solution.

Si ma question vous semble déraisonnable, n'hésitez pas à le dire. Compte tenu de votre vaste expérience dans le domaine, qui va au-delà de votre évaluation d'EDC dans le cadre de l'examen législatif, pensez-vous qu'éventuellement, il pourrait y avoir une formule selon laquelle le secteur privé, avec un soutien et une indemnisation appropriés, puisse être une force aussi positive que EDC? D'un autre côté, ce genre d'instrument est-il la seule réponse pour un pays de la taille du nôtre à long terme?

**Mme Smallridge :** C'est une question difficile, mais je vais essayer d'y répondre, je l'espère, à votre satisfaction.

Il y a plusieurs années, nous avons été invités en Nouvelle-Zélande pour nous familiariser avec son système de crédit à l'exportation, lequel avait été entièrement privatisé au début des années 1980, ainsi que la plupart des mécanismes gouvernementaux.

Dans le cadre de cette analyse, notre approche a consisté à nous demander s'il y avait des lacunes. En d'autres mots, y avait-il



companies were not able to compete internationally because other people had an export credit agency?

Our recommendation was that New Zealand companies needed facilities, but did the government need to set up a brand new institution, bricks and mortar, and hire people? We ended up as a virtual export credit agency where we outsourced all the underwriting and risk assessment to a Danish company, and we basically put a shop window through Trade NZ, that companies could go in and get their export credit facilities. The back office stuff was all done overseas. That model has been an interesting one.

The question of whether, in a competitive world, EDC did not exist, and Canada was to start from scratch with an export credit agency, because there are the U.S. export-import banks of this world and every other country has one — that is a slightly different question than if nobody had one — would there be a need for one. That is a question I could not even begin to answer on the spot. I would have to think about that question.

**Senator Segal:** By definition, EDC faces the challenging task — which, by the way, I think it performs in an exemplary way — of advancing the public interest of greater Canadian exports around the world, while dealing with a series of competing, on occasion, private interests, which are different companies that may be competing to do the same thing in different parts of the world in various ways.

Based on your own assessment, in terms of the work you have been asked to do specifically for the legislative review, what is your sense of how that potential conflict is managed and how that balance is achieved? Are you comfortable as an entrepreneur who works in other sectors that the balance is well managed? Do you think there might be practices that might improve that process in some way? I am sure the people who work at EDC ask themselves that question all the time.

**Ms. Smallridge:** Yes, indeed: It is a technical area in the report, but it is under the issue of credit insurance, EDC's most active product line, where there is truly competition with the private sector. There are strong recommendations about greater cooperation and transparency in their accounting.

We received a couple of testimonials concerning predatory competition. Therefore, we have made recommendations, and I know for a fact that EDC has been working on greater cooperation with the private sector. That is of no help to anyone.

des écarts de marché qui entravaient la capacité des entreprises néo-zélandaises d'être compétitives sur la scène internationale parce que des entreprises concurrentes pouvaient compter sur un organisme de crédit à l'exportation?

Notre recommandation a été la suivante. Les entreprises néo-zélandaises avaient besoin de services, mais fallait-il pour autant que le gouvernement mette sur pied une toute nouvelle institution, avec des bureaux et du personnel? Au bout du compte, nous avons créé un organisme de crédit à l'exportation virtuel qui, par voie d'impartition, avait confié la totalité de la souscription et de l'évaluation des risques à une compagnie danoise. Essentiellement, par l'entremise de Trade NZ, nous avons ouvert un guichet auquel les entreprises pouvaient accéder et ainsi obtenir une assurance crédit à l'exportation. Toute l'administration se faisait à l'étranger. Ce modèle s'est avéré fort intéressant.

Dans un monde axé sur la concurrence, si EDC n'existait pas et que le Canada devait retourner à la case départ et se doter d'un organisme de crédit à l'exportation, étant donné que les États-Unis ont des banques export-import et que pratiquement tous les autres pays ont un organisme semblable — la question serait d'ailleurs légèrement différente si personne n'en avait —, serait-il nécessaire de se doter d'un tel instrument? C'est une question à laquelle je ne peux envisager de répondre immédiatement. Cela mérite réflexion.

**Le sénateur Segal :** Par définition, EDC est confronté à une lourde tâche, qu'elle assume de façon exemplaire, soit dit en passant, soit promouvoir l'intérêt public associé à la multiplication des exportations canadiennes dans le monde, tout en prenant en compte une panoplie d'intérêts contradictoires et, à l'occasion, privés, puisque des entreprises différentes se livrent concurrence pour faire la même chose dans différentes régions du monde, de diverses façons.

Selon votre évaluation, compte tenu de votre mandat spécifique dans le cadre de l'examen législatif, comment gère-t-on, à votre avis, ce conflit potentiel, et comment s'emploie-t-on à atteindre un équilibre? En tant qu'entrepreneur qui oeuvrez dans d'autres secteurs, estimez-vous que cet équilibre est atteint? Pensez-vous que certaines pratiques pourraient améliorer ce processus d'une façon quelconque? Je suis certain que les gens qui travaillent à EDC se posent eux-mêmes cette question constamment.

**Mme Smallridge :** Oui, en effet. Il en est question dans une section technique du rapport. C'est dans le domaine de l'assurance crédit, où l'on retrouve la gamme de produits la plus dynamique d'EDC, qu'il existe une véritable compétition avec le secteur privé. Nous avons fait des recommandations vigoureuses en faveur d'une meilleure coopération et d'une transparence accrue au niveau de la reddition de comptes.

Nous avons reçu quelques témoignages faisant état d'une concurrence déloyale. En conséquence, nous avons fait certaines recommandations à cet égard, et je sais pertinemment que EDC cherche à renforcer sa coopération avec le secteur privé. Pareille

Canadian exporters do not necessarily benefit from that kind of behaviour; they maybe benefit specifically for that transaction.

As you note, it is a delicate balance to achieve between being competitive and providing world-class services on the one hand, and not being unfair, on the other hand.

**The Chair:** I thought Senator Segal would lead us to partnering, co-insuring, joint ventures and that sort of thing. There are times when, driven by risk or other factors, that may be a way of achieving certain objectives that may be difficult, or it may be easier for EDC alone.

Does EDC do any of that? What is the experience around the world in that area?

**Ms. Smallridge:** Yes, EDC seeks to co-insure and re-insure. Internationally, it is an active market of co-insuring and re-insuring large accounts.

EDC is unusual, not only in being the sort of recognized leader in the industry, but along with its Japanese counterpart, it is active in the credit insurance market.

In Europe, that activity was curtailed by the European Commission. As we are not members of Europe, that issue would not have applied to Canada. The issue was a legislative one, where Europe had to get out. Of course, under the current conditions, European countries are looking for new solutions for state-backed credit insurance.

There is no precise answer to your question, except to say EDC seems to be active in wanting to do more in terms of cooperation as we see it.

**The Chair:** Does EDC do this with other state or public entities instead of private entities, or do they have a mix of private-public ventures? The other question is: Do they do it with Canadian private companies or other insurers in Canada?

**Ms. Smallridge:** It is a specialized insurance field. The global big players are in Canada, and I know we have one in the audience behind me.

**The Chair:** That is what I was getting at for tomorrow night, or sometime in the future.

**Ms. Smallridge:** Yes, EDC is cooperating. We are seeing that. It would be unfair to say that the testimonies we heard from both sides said the same thing. We have heard that it is not a great relationship. There are some challenges there. We have addressed those challenges in the report.

**Senator Stollery:** Export Development Canada is essentially, as I understand it, an insurance operation for exporters so that exporters are paid. That, of course, is important. This question is

situation n'aide personne. Les exportateurs canadiens ne profitent pas nécessairement de ce genre de comportement, quoiqu'ils puissent peut-être être avantagés ponctuellement.

Comme vous l'avez fait remarquer, il y a un équilibre délicat qu'il faut rechercher entre, d'une part, être concurrentiel et offrir des services de première qualité et, d'autre part, ne pas être injuste.

**Le président :** Je pensais que l'intervention du sénateur Segal allait déboucher sur le partenariat, la coassurance, la coentreprise, et ainsi de suite. Il peut arriver qu'à certains moments, en raison du risque ou d'autres facteurs, de telles options puissent nous permettre d'atteindre certains objectifs difficiles, ou peut-être serait-il plus facile qu'EDC fasse cavalier seul.

EDC fait-il cela? Quelle est l'expérience dans ce domaine dans le monde?

**Mme Smallridge :** Oui, EDC est présent dans le domaine de la coassurance et de la réassurance. À l'échelle internationale, la coassurance et la réassurance de comptes importants sont des marchés actifs.

EDC se démarque. Non seulement est-il un chef de file reconnu dans le secteur, mais tout comme son homologue japonais, il est actif dans le marché de l'assurance-crédit.

En Europe, la Commission européenne a mis un frein à cette activité. Comme nous ne sommes pas membres de l'Europe, le Canada n'aurait pas été assujéti à cette décision. C'est en raison de problèmes législatifs que l'Europe a dû se retirer du domaine. Évidemment, dans les circonstances actuelles, les pays européens sont en quête de nouvelles solutions en matière d'assurance crédit soutenue par l'État.

Il n'y a pas de réponse précise à votre question, sinon pour dire qu'EDC semble vouloir en faire plus au plan de la coopération, d'après ce que l'on peut observer.

**Le président :** EDC collabore-t-elle avec d'autres entités publiques ou d'État plutôt qu'avec d'entités privées, ou retrouve-t-on un mélange de partenariats publics-privés? Mon autre question est la suivante : EDC collabore-t-elle avec des compagnies privées canadiennes ou d'autres assureurs au Canada?

**Mme Smallridge :** C'est un domaine d'assurance spécialisé. Les principaux acteurs mondiaux sont au Canada, et je sais que l'un d'eux a un représentant dans l'auditoire derrière moi.

**Le président :** C'est là où je voulais en venir pour demain soir ou pour plus tard.

**Mme Smallridge :** Oui, EDC collabore. Nous le constatons. Il serait injuste de dire que les témoignages que nous avons entendus de la part des deux parties affirment la même chose. Nous avons entendu dire que la relation n'était pas très bonne. Elle pose certains défis que nous avons évoqués dans notre rapport.

**Le sénateur Stollery :** D'après ce que je comprends, Exportation et développement Canada est essentiellement une entreprise d'assurance à l'intention des exportateurs, qui permet à



really for the EDC: In the current atmosphere, how many claims are being made against the EDC? However, I understand that you are not here for that purpose.

I always think of Export Development Corporation as essentially, exports, but I gather they are now either entering into, or are into, the domestic market as well. This entry is a rather contentious issue with people who are in the private insurance business, who, after all, are their competitors.

I know that the issue has been reviewed in the House of Commons, but I want to know a little more about the justification for the Export Development Corporation becoming partly domestic, the export and domestic development corporation. What is the story there? That change seems a little odd to me. Can you give me a heads-up, please?

**Ms. Smallridge:** Thank you, senator. Our first recommendation is that EDC not re-enter the domestic credit insurance market unless there are significant changes in the market leading to large-scale gaps in the availability of domestic credit insurance.

We submitted this report. Since that time, there has been a budget and analysis completed on that, which is outside our remit. We did not feel it was necessary at the time of our analysis. However, other minds in Ottawa made a decision through the budget to do so.

**Senator Stollery:** As you know, we are dealing with Bill C-10 at the moment, the budget bill. I gather that in Bill C-10, they will temporarily extend the mandate of the Export Development Corporation to include the domestic market.

Let us see what that means. Company A in Canada sells something to company B in Canada, and company B finds itself unable to extend its line of credit, for example, which seems to be of concern. As we all know, Canadian bank reserves are lower than they were because of the value of the assets they hold, and they do not extend the line of credit to a domestic company to purchase from another domestic company. To my way of thinking, this mandate is not the Export Development Corporation's; this is something else. What do you think?

**Ms. Smallridge:** Senator, I am not sure that I have a comment on that. I will stick to our report, if I may.

**Senator Stollery:** You talked about this issue in your report. As you said, you made recommendations. I am trying to define those recommendations. You recommend against that, I think you said.

**Ms. Smallridge:** Yes.

ces derniers d'être payés. Bien entendu, c'est important. Cette question s'adresse en réalité à EDC : dans le contexte actuel, combien de demandes sont soumises à EDC? Toutefois, je comprends que vous n'êtes pas ici pour cette raison.

Je pense toujours à Exportation et développement Canada comme une société essentiellement axée sur les exportations, mais je crois comprendre qu'elle veut pénétrer, ou qu'elle a déjà pénétré, le marché national également. Cette situation est plutôt litigieuse pour les gens qui oeuvrent dans le secteur de l'assurance privé qui, après tout, sont ses concurrents.

Je sais que la Chambre des communes a examiné la question, mais j'aimerais en savoir plus long sur les motifs qui justifient qu'Exportation et développement Canada soit présente sur le marché intérieur, qu'elle devienne la société d'exportation et de développement national du Canada. Qu'en est-il exactement? Ce changement d'orientation me semble plutôt bizarre. Pouvez-vous m'éclairer, je vous prie?

**Mme Smallridge :** Merci, sénateur. Notre première recommandation porte que EDC ne réintègre pas le marché intérieur de l'assurance crédit à l'exportation, à moins que ne surviennent des changements considérables dans le marché débouchant sur des lacunes d'envergure au niveau de la disponibilité de l'assurance crédit intérieur.

Nous avons soumis ce rapport. Depuis lors, il y a eu un budget et une analyse a été effectuée à ce sujet, ce qui n'est pas de notre ressort. Au moment où nous avons effectué notre analyse, nous n'avons pas estimé que cela était nécessaire. Toutefois, d'autres personnes à Ottawa ont pris la décision, par l'entremise du budget, de s'engager dans cette voie.

**Le sénateur Stollery :** Comme vous le savez, nous sommes présentement saisis du projet de loi C-10, le projet de loi sur le budget. Je suppose qu'au moyen du projet de loi C-10, le gouvernement élargira temporairement le mandat de Exportation et développement Canada pour inclure le marché intérieur.

Voyons ce que cela signifie. Une compagnie A au Canada vend quelque chose à une compagnie B au Canada; or, la compagnie B se trouve dans l'incapacité d'obtenir une majoration de sa ligne de crédit, par exemple, ce qui semble poser problème. Comme nous le savons tous, les réserves des banques canadiennes sont inférieures à ce qu'elles étaient, par rapport à la valeur de leurs actifs, et une banque peut décider de ne pas majorer la ligne de crédit d'une entreprise canadienne qui achète des biens d'une autre entreprise canadienne. Selon moi, ce mandat ne relève pas de Exportation et développement Canada; c'est autre chose. Qu'en pensez-vous?

**Mme Smallridge :** Sénateur, je ne pense pas devoir faire un commentaire à ce sujet. Avec votre permission, je m'en tiendrai à la teneur de notre rapport.

**Le sénateur Stollery :** Vous avez évoqué ce problème dans votre rapport. Comme vous l'avez dit, vous avez fait des recommandations. J'essaie de cerner ces recommandations. Si je ne m'abuse, votre recommandation allait dans le sens contraire.

**Mme Smallridge :** Oui.

**Senator Stollery:** I agree with you. I am not as knowledgeable about this topic as you are, but it does seem to be another organization, if it guarantees Canadian sales between companies in Canada.

**Ms. Smallridge:** We made the recommendation, unless significant market gaps have emerged. I am not in a position to answer, because I have not been in the country for the past two months. I spent six weeks in New Zealand this Christmas. I do not know. You will have to ask the government and EDC. Obviously, they have made the argument, believing that gaps have emerged since we submitted our report that justify this temporary involvement in domestic credit insurance.

**The Chair:** That issue is one of policy, which we will address with the appropriate officials when they come before us. Thank you for your opinion.

**Senator Wallin:** As you said, in your words, your review anticipated a changing global and competitive environment. No one could have predicted how dramatic that change would be, or the speed and severity of the change.

I wanted to follow up on Senator Stollery's question, but I think you have commented on that subject. Maybe you do not have an opinion on whether anything would justify stepping back in, in terms of the lack of availability of domestic insurance.

Recommendations 13 and 14 on page 84 are that there should be "active steps to ensure that new business is done to utilize existing Strategic Risk Capital," and "that serious consideration be given to additional Strategic Risk Capital being made available. . . ." Can you elaborate on recommendations 13 and 14?

**Ms. Smallridge:** Yes, EDC has a strategic risk capital pool of money that it could have paid back to the government in dividend. It is kept within the organization to take on higher-risk initiatives. We were given a list of the type of transactions EDC was undertaking, but we felt there could have been more, and that more capital could have been put towards that area, all the more so under the current conditions.

The recommendation says that EDC has its own typical risk assessment that it needs to perform for its own account, and that with this pot of money, it should be able to take higher risk; not unduly hazardous and unjustified risk, but higher-risk business where the return might be lower than otherwise.

**Senator Wallin:** Are you implying that EDC is risk-averse, or that the circumstances are so dramatically different that it is not their mindset?

**Ms. Smallridge:** Probably a bit of both.

**Le sénateur Stollery :** Je suis d'accord avec vous. Je ne connais pas ce domaine aussi bien que vous, mais il me semble que c'est une autre organisation, si elle garantit les ventes de produits canadiens entre des compagnies canadiennes.

**Mme Smallridge :** Nous avons recommandé à EDC de s'abstenir d'intervenir, à moins que n'apparaissent d'importants écarts de marché. Je ne suis pas en position de répondre car j'ai passé les deux derniers mois à l'étranger. J'ai passé six semaines en Nouvelle-Zélande à Noël. Je ne sais pas. Il faudra que vous posiez la question au gouvernement et à EDC. À l'évidence, on a dû faire valoir que des écarts de marché étaient apparus étant donné que nous avons mentionné dans notre rapport que cela justifiait un engagement temporaire dans le marché national de l'assurance crédit.

**Le président :** Il s'agit là d'une question de politique publique que nous aborderons avec les fonctionnaires compétents lorsqu'ils comparaitront devant nous. Je vous remercie de votre opinion.

**Le sénateur Wallin :** Comme vous l'avez dit, pour reprendre vos propos, votre examen prévoyait une mutation de l'environnement mondial et concurrentiel. Personne n'aurait pu prédire le caractère radical de ce changement, pas plus que sa rapidité et sa gravité.

Je voulais faire suite à la question du sénateur Stollery, mais vous avez fait un commentaire à ce sujet. Peut-être n'avez-vous pas d'opinion sur ce qui justifierait une reprise des activités, notamment la non-disponibilité d'assurance sur le marché canadien.

Selon les recommandations 13 et 14, à la page 88, EDC et son personnel devraient continuer « activement de veiller à ce que de nouvelles opérations soient souscrites à l'aide des capitaux de risques stratégiques ». Et, « en outre, que l'on examine sérieusement la possibilité d'accroître les capitaux de risques stratégiques... ». Pouvez-vous nous en dire plus long au sujet des recommandations 13 et 14?

**Mme Smallridge :** Oui, EDC a une réserve de capitaux de risques stratégiques qu'elle aurait pu remettre au gouvernement sous forme de dividende. L'organisme conserve cette réserve pour financer des initiatives à haut risque. On nous a fourni une liste des transactions de ce type entreprises par EDC, mais à notre avis, il y aurait pu y en avoir davantage. Des capitaux plus considérables auraient pu être investis dans ce domaine, surtout dans la conjoncture actuelle.

EDC est tenue d'effectuer sa propre évaluation de risque typique pour son propre compte et, selon notre recommandation, compte tenu des capitaux dont elle dispose, elle devrait être en mesure d'assumer des risques plus élevés; non pas des risques injustifiés ou indûment dangereux, mais soutenir des entreprises à haut risque dont le rendement pourrait être plus faible que la norme.

**Le sénateur Wallin :** Voulez-vous dire qu'EDC souffre d'une aversion au risque ou que les circonstances ont changé tellement radicalement que cela n'est pas dans la mentalité de ses dirigeants?

**Mme Smallridge :** Probablement un peu des deux.



**Senator Dawson:** I have four questions. In the last committee report, the committee said that EDC has not articulated a convincing argument as to why they should remain de facto sole provider of consensus-based loans in Canada. At the least, the banks should be given an opportunity to compete on a level playing field.

That report was 10 years ago. Do you think progress was made during those 10 years or will we make recommendations at the end of this report that will be put aside?

Second, you commented on the lack of transparency at EDC, basically being a Crown corporation that has the protection of a private company without having any responsibilities of a private company because they do not report to a real board. They do not report to Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI, while most of their competitors must report regularly to OSFI. Is there an imbalance between their role and the role of the private domain? They receive triple-A ratings because all their loans are guaranteed by the government. When they compete with private companies, again, is that competition unfair, if you add the two other factors that I mentioned at the beginning?

Finally, with regard to the so-called budget bill and the notion of overlap between EDC and Business Development Bank of Canada, BDC: If the capital has been increased by \$1.5 billion, and EDC contingency fund, the Canada Fund, is increased by billions, will EDC not be competing with BDC in the domestic market, and is that not exactly what you recommend against in your first recommendations?

**Ms. Smallridge:** I hope I can pass on that question, because I do not have the answer to the budget bill. You will have to ask EDC and BDC. We highlighted the overlap, and the risk of overlap. I do not know how that is playing out under today's circumstances.

Working backwards, on the transparency question, I would not have put it as strongly as you did, but we made recommendations about OSFI — OSFI-like reporting. That recommendation is important regarding the fact that EDC is forced to put in the public arena the same level of information that its private competitors do. That issue is an accountability issue and a responsibility issue.

On the previous committee report about consensus-based loans, at the time, 10 years ago, Canadian banks were not receiving the kind of guarantee facilities that other export credit agencies were providing their banks in support of their exporters. EDC has developed a guarantee program that is similar to the other agencies.

**Le sénateur Dawson :** J'ai quatre questions. Dans son dernier rapport, le comité avait affirmé qu'EDC n'avait pas présenté d'argument convaincant justifiant qu'il demeure, en fait, le seul fournisseur de prêts consensuels au Canada. À tout le moins, on devrait accorder aux banques la possibilité de livrer concurrence à armes égales.

Ce rapport remonte à 10 ans. Pensez-vous que des progrès ont été réalisés au cours de ces 10 ans, ou qu'à la fin du présent rapport, nous ferons des recommandations qui resteront sur les tablettes?

Deuxièmement, vous avez évoqué le manque de transparence à EDC. Il s'agit essentiellement d'une société de la Couronne qui bénéficie de la protection d'une entreprise privée, sans assumer la responsabilité d'une entreprise privée, étant donné qu'elle n'est pas tenue de rendre des comptes à un véritable conseil d'administration. EDC ne fait pas rapport au Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF, alors que la plupart de leurs concurrents doivent lui présenter régulièrement des rapports. Y a-t-il un déséquilibre entre leur rôle et le rôle d'EDC dans le domaine privé? EDC reçoit une cote tripe A parce que tous ses prêts sont garantis par l'État. Lorsqu'EDC livre concurrence à des entreprises privées, encore une fois, cette concurrence est-elle déloyale, si on ajoute les deux autres facteurs que j'ai mentionnés au début?

Enfin, une dernière observation au sujet du projet de loi sur le budget et la notion de chevauchement entre EDC et la Banque de développement du Canada, la BDC. Si le capital est majoré de 1,5 milliard de dollars et que le fonds d'urgence d'EDC, le Fonds du Canada, bénéficie d'une augmentation de l'ordre de plusieurs milliards, EDC ne fera-t-il pas concurrence à la BDC sur le marché national, et n'est-ce pas là précisément ce que vous avez recommandé de ne pas faire dans votre première recommandation?

**Mme Smallridge :** J'espère qu'on me permettra de passer outre à cette question car je n'ai pas la réponse concernant le projet de loi sur le budget. Il vous faudra poser la question à EDC et BDC. Nous avons souligné le chevauchement et le risque de chevauchement. J'ignore comment les choses se déroulent dans les circonstances actuelles.

Pour revenir en arrière, à la question sur la transparence, je n'aurais pas utilisé des termes aussi forts que vous, mais nous avons fait des recommandations au sujet du BSIF, de rapports comme ceux qui sont présentés au BSIF. Cette recommandation est importante en ce sens que EDC serait forcée de diffuser publiquement la même information que ses concurrents du secteur privé. Il s'agit d'une question de reddition de comptes et de responsabilité.

En ce qui concerne le rapport précédent du comité concernant les prêts consensuels, à l'époque, il y a 10 ans, les banques canadiennes ne recevaient pas le type de services de garantie que d'autres organismes de crédit à l'exportation offraient à leurs banques pour soutenir leurs exportateurs. EDC a élaboré un programme de garantie similaire à celui d'autres organismes.

Banks still have a few issues with the program. We have said in the report, you need to pursue these issues and sort them out. There is a will within EDC to provide banks with competitive facilities, but it was probably the least exciting recommendation of our report.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Good afternoon and welcome, Madam. The question I have for you concerns the triple-A credit rating granted by Standard & Poor's to Export Development Canada. That credit rating is based on the fact that EDC is a Crown corporation at 100 per cent, which means that its debt liability is a direct liability for the Canadian government and constitutes a charge to the Treasury. However, EDC generally draws on its own resources to fund its debt. I imagine that EDC's debt is due to exporters or developers who do not reimburse their loans.

**Ms. Smallridge:** Is that your question?

**Senator Fortin-Duplessis:** It is one of my questions, because I have others as well. I would like to know where that debt comes from.

**Ms. Smallridge:** Can I answer in English?

**Senator Fortin-Duplessis:** Yes.

[English]

**Ms. Smallridge:** I think I will be clearer in English than I might be in French. EDC, as with any financial institution, borrows money in the name of the government on the basis of the triple-A credit rating, and then on-lends to foreign buyers to purchase Canadian goods. The obligation, the asset, is between a foreign buyer and EDC, and EDC has borrowed that money to on-lend. Because of its triple-A credit rating, it has access to cost of funds that are lower than an institution whose credit rating would be lower than triple A.

Back to the question of consensus loans, EDC can provide loans to foreign buyers at competitive rates, so that when a Chinese buyer is deciding to buy a power plant from Germany, Canada or France, the rates are the same. This is the way it works in Canada and it is normal. The liability is matched by the asset. I hope that answers your question.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** In your view, does this triple-A credit rating give EDC an unfair advantage over its competitors?

[English]

**Ms. Smallridge:** This question is about — and someone mentioned Pascal Lamy — the use of government subsidies to confer a benefit. It is a question of whether the cost of funds is translated to cheaper rates to the borrower. There is no evidence

Les banques continuent d'avoir quelques problèmes associés au programme. Dans notre rapport, nous avons dit qu'il est nécessaire d'examiner ces questions et de les régler. EDC a exprimé la volonté de fournir aux banques des services concurrentiels, mais c'est sans doute là la recommandation la moins enthousiasmante de notre rapport.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Bonjour madame, soyez la bienvenue. La question que j'ai à vous poser concerne la cote AAA que Standard & Poor's accorde à Exportation et Développement Canada. Cette cote tient au fait que la société est une société d'État à 100 p. 100, c'est-à-dire que sa provision pour dette constitue un passif direct pour le gouvernement canadien et une imputation sur le Trésor. Cependant, EDC finance généralement sa dette à même ses ressources. J'imagine que les dettes de EDC proviennent des exportateurs ou de ceux qui font du développement et qui ne remboursent pas les fonds qui ont été prêtés.

**Mme Smallridge :** Est-ce votre question?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je vous pose cette question entre autres mais j'en ai d'autres. Je voudrais savoir d'où provient la dette.

**Mme Smallridge :** Est-ce que je peux répondre en anglais?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Oui.

[Traduction]

**Mme Smallridge :** Je pense que je serai plus claire en anglais que je ne pourrais l'être en français. Comme n'importe quelle autre institution financière, EDC emprunte de l'argent au nom du gouvernement sur la base d'une cote de crédit triple A, et ensuite rétrocède ce prêt à des acheteurs étrangers qui se procurent des biens canadiens. L'obligation est entre l'acheteur étranger et EDC, et EDC a emprunté cet argent en vue de le rétrocéder. En vertu de sa cote de crédit triple A, EDC a accès à des coûts de financement moindres que ceux d'une institution dont la cote de crédit serait inférieure à triple A.

Pour en revenir à la question des prêts consensuels, EDC peut fournir à des acheteurs étrangers des prêts à des taux concurrentiels; ainsi, lorsqu'un entrepreneur chinois décide d'acheter une centrale électrique de l'Allemagne, du Canada et de la France, les taux sont les mêmes. C'est ainsi que les choses fonctionnent au Canada, et c'est normal. L'obligation correspond à l'actif. J'espère que cela répond à votre question.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** À votre avis, est-ce que cette cote AAA procure à EDC un avantage injuste sur ses concurrents?

[Traduction]

**Mme Smallridge :** Cette question porte — et quelqu'un a mentionné Pascal Lamy — sur l'utilisation des subventions du gouvernement en vue de conférer un avantage. Il s'agit de savoir si le coût du financement se traduit par des taux moindres pour



of that from the lending portfolio; that EDC is undercutting and therefore creating a subsidy that is unfair and unlevel toward Canada. That point is a key one.

Another point that was raised earlier was the quality of EDC's insurance product as a triple-A rated insurance company compared to its competition, who would be less than triple-A — how the banks treat that insurance policy as security and whether they prefer that EDC insurance policy over the private sector. We covered that point in the report by saying that it is not really EDC's fault if banks prefer EDC over the private sector. Some banks that we spoke to had no preferential treatment. That issue shows up in the insurance side as well as EDC's lending side, but we saw no evidence that EDC used its triple-A credit rating unfairly.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Does the capital that EDC presently has enable the corporation to correctly fulfill its mandate?

[English]

**Ms. Smallridge:** I assume you are referring to the new capital in the budget, and I do not feel I am in a position to comment on that subject. I can only speculate that they will use it wisely, but you will have to ask them.

**The Chair:** Before I go to Senator Corbin, I have a quick question that is germane to the discussion. Does EDC take risks that private and other investors are not taking? Are they undertaking risks that are greater risks than the private sector would undertake, in your opinion?

**Ms. Smallridge:** We mentioned the strategic risk capital. Apart from that question, I think the issue of whether EDC is taking risks may be that they might stay in a market longer than the private sector would. They might keep a credit limit open for a buyer longer than the private sector. That question is a legitimate one.

Whether that decision is an advantage or not, we did not see it that way. We saw it as a commercial decision. EDC, apart from being owned by government, is Canada first; it makes a decision to support a buyer perhaps longer than the private sector.

**Senator Corbin:** I have a few innocuous questions. Is it the first time you have conducted this type of legislative review?

**Ms. Smallridge:** In Canada, yes: We have done similar projects around the world.

**Senator Corbin:** It is the first time you have conducted a statutory review for Export Development Canada.

l'emprunteur. D'après le portefeuille de prêts, il n'y a pas de preuve de cela. Rien ne prouve qu'EDC casse les prix et, par conséquent, crée une subvention qui soit injuste et inéquitable en faveur du Canada. Ce point est très important.

On a soulevé tout à l'heure un autre point, soit la qualité du produit d'assurance d'EDC, en tant que compagnie d'assurance cotée triple A, comparativement à ses concurrents, qui auraient une cote inférieure à triple A. La question est de savoir de quelle façon les banques considèrent cette police d'assurance à titre de garantie et si elle préfère la police d'assurance d'EDC par rapport à celle offerte par le secteur privé. Nous avons abordé cet aspect dans le rapport. À notre avis, on ne peut pas vraiment reprocher à EDC que les banques préfèrent ses produits à ceux du secteur privé. Certains représentants du secteur bancaire avec lesquels nous nous sommes entretenus n'avaient pas de préférence. La question se pose pour le volet assurance aussi bien que pour le volet prêt, mais nous n'avons vu aucune preuve qu'EDC utilise sa cote de crédit triple A de façon déloyale.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Le capital dont dispose actuellement EDC lui permet-il de remplir correctement son mandat?

[Traduction]

**Mme Smallridge :** Je suppose que vous faites référence aux nouveaux capitaux annoncés dans le budget. Je ne me sens pas apte à faire des commentaires à ce sujet. Je peux seulement supposer que cet argent sera utilisé à bon escient, mais il vous faudra poser la question à EDC.

**Le président :** Avant de donner la parole au sénateur Corbin, j'ai une brève question. Est-ce qu'EDC prend des risques que ne prennent pas le secteur privé et d'autres investisseurs? À votre avis, ses dirigeants acceptent-ils des risques plus élevés que le secteur privé?

**Mme Smallridge :** Nous avons parlé des capitaux de risques stratégiques. Ce volet mis à part, s'agissant des risques que prend EDC, on peut dire qu'EDC est susceptible de rester dans un marché plus longtemps que le ferait le secteur privé. EDC peut garder une limite de crédit ouverte pour un acheteur plus longtemps que le secteur privé. Cette question est légitime.

Quant à savoir si cette décision est un avantage ou non, nous ne l'avons pas vu de cette façon. Nous avons considéré cela comme une décision commerciale. En plus d'être la propriété du gouvernement, EDC accorde la priorité au Canada. On prend la décision d'appuyer un acheteur peut-être plus longtemps que le secteur privé.

**Le sénateur Corbin :** J'ai quelques questions inoffensives. Est-ce la première fois que vous effectuez ce type d'examen législatif?

**Mme Smallridge :** Au Canada, oui. Nous avons mené à bien des projets similaires ailleurs dans le monde.

**Le sénateur Corbin :** Est-ce la première fois que vous devez effectuer un examen législatif pour Exportation et développement Canada?

**Ms. Smallridge:** Yes.

**Senator Corbin:** Who performed the review previously?

**Ms. Smallridge:** I believe it was Gowlings.

**Senator Corbin:** Have you discussed anything with them in the course of your review?

**Ms. Smallridge:** No.

**Senator Corbin:** Would there have been merit in doing so?

**Ms. Smallridge:** I suppose; we certainly would have welcomed a chance to speak with them.

**Senator Corbin:** Did you examine their report?

**Ms. Smallridge:** Yes, we knew it well.

**Senator Corbin:** How are you chosen to conduct a review like this one? Is it through a bidding process?

**Ms. Smallridge:** Yes.

**Senator Corbin:** You do not go into the red when you are undertake this sort of work I am sure — but that is beside the point.

Among the many recommendations you make, which one is the most important or consequential, and the one we should focus on, in your opinion? You wrote the report.

**Ms. Smallridge:** There are probably a couple, but my number one is the one we have already discussed, namely, the short-term credit insurance and the transparency issue; and the need to be more open with the outcome of that business and report the way private sector insurers report under OSFI. There is no reason to believe that EDC is doing anything wrong, but transparency goes a long way to build confidence in the market.

**Senator Corbin:** You were not doing an audit?

**Ms. Smallridge:** No.

**Senator Corbin:** That makes all the difference in the world. That is for someone else to do.

I will now ask an even stranger question. This review is a statutory review; we must do it. It amazes me that in English it is called a legislative examination. You would think that legislators would undertake this work but they farm it out to a company and then we must examine the company report and complete the examination quickly; that is what we are told.

In your candid opinion — and I say this in a positive fashion — now that you have completed the report and you have heard people discuss the various issues with a number of players, if this statutory review had not taken place, would the world turn as usual? That is, are there sufficient safeguards, or what have you, allowing the EDC to operate professionally? In other words,

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le sénateur Corbin :** Qui s'était acquitté de l'examen précédent?

**Mme Smallridge :** Je crois que c'était la firme Gowlings.

**Le sénateur Corbin :** Avez-vous discuté de quoi que ce soit avec ces gens-là au cours de votre examen?

**Mme Smallridge :** Non.

**Le sénateur Corbin :** Cela aurait-il été utile?

**Mme Smallridge :** Je suppose. Nous aurions certainement été ravis d'avoir la possibilité de leur parler.

**Le sénateur Corbin :** Avez-vous pris connaissance de leur rapport?

**Mme Smallridge :** Oui. Nous le connaissions bien.

**Le sénateur Corbin :** Comment avez-vous été choisie pour effectuer un examen comme celui-là? À la suite d'un processus d'appel d'offres?

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le sénateur Corbin :** Je suis sûr que ce genre de travail est bien payé, mais cela n'a rien à voir.

Parmi vos nombreuses recommandations, laquelle est la plus importante ou la plus lourde de conséquences, celle qui devrait être notre point de mire, à votre avis? Vous êtes l'auteur du rapport.

**Mme Smallridge :** Il y en a sans doute plus d'une, mais nous avons déjà discuté de celle qui vient au premier rang à mes yeux, l'assurance crédit à court terme. J'ajouterais la transparence, la nécessité pour EDC d'être plus ouverte quant aux résultats de ses opérations et de présenter des rapports, comme le font les assureurs du secteur privé relevant du BSIF. Il n'y a aucune raison d'avoir des doutes sur la probité d'EDC, mais la transparence est un excellent moyen de se gagner la confiance du marché.

**Le sénateur Corbin :** Vous n'avez pas fait d'audit?

**Mme Smallridge :** Non.

**Le sénateur Corbin :** Cela fait toute la différence du monde. Il appartient à quelqu'un d'autre de s'en charger.

Je vais maintenant vous poser une question encore plus étrange. Cet examen est imposé par la loi; il est incontournable. Je suis étonné qu'en anglais, on parle d'un examen législatif. On pourrait croire que les législateurs s'en chargeraient, mais ils confient cette tâche à une société d'experts-conseils. Par la suite, le Sénat doit se pencher sur le rapport de cette société et compléter son examen rapidement; c'est ce qu'on nous dit.

En toute sincérité — et mon attitude est des plus positives —, maintenant que vous avez terminé le rapport, que vous avez entendu des témoins, que vous avez discuté de diverses questions avec un certain nombre d'intervenants, dites-moi une chose : si cet examen mandaté par la loi n'avait pas eu lieu, le monde tournerait-il comme d'habitude? Autrement dit, existe-t-il des



is there a need for a five-year statutory review? That is a candid question.

**Ms. Smallridge:** It is, and you will only receive candour from me. Whether it is in this review or others, when agencies are put under the microscope, they know where the weaknesses are, and they know the areas where they need to focus. This report could have been one page. The process of having this report and this review accelerates change and improvements. That is my candid view.

**The Chair:** Preventative benefits.

**Senator Mahovlich:** In this current global situation, how many banks or export development banks in America have gone broke in the last few years?

**Ms. Smallridge:** The U.S. model is very different from Canada. They have a government agency guaranteeing the commercial banks — Citibank, Bank of America, Wachovia, and so on, all the big banks.

**Senator Mahovlich:** We do not have a similar situation?

**Ms. Smallridge:** No, it is a different arrangement.

**Senator Mahovlich:** Are they all in trouble?

**Ms. Smallridge:** It is not that they are in trouble. They are finding it challenging to access funds to support themselves.

**Senator Mahovlich:** What changes to this review would you recommend?

**Ms. Smallridge:** To our report?

**Senator Mahovlich:** Yes.

**Ms. Smallridge:** Nothing; it has withstood the test of this crisis. We have looked at the report in detail again since the events have taken place over the past two months. This report is a 10-year retrospective.

**Senator Mahovlich:** Should the government have more regulation?

**Ms. Smallridge:** I do not necessarily think so. It depends on what you mean by that; whether that was a general question or not.

**Senator Mahovlich:** Should government regulate more to ensure that things are done correctly? I think that was the problem for the Americans. Overall, there were no regulations and they were throwing money around.

**Ms. Smallridge:** The press reports have been encouraging about the state of the Canadian banking sector. We are the model not only for export credit industries but also for banking agencies worldwide.

mécanismes ou des garanties suffisants qui font en sorte qu'EDC fonctionne de façon professionnelle? En somme, cet examen quinquennal que nous impose la loi est-il nécessaire? Je vous pose la question en toute sincérité.

**Mme Smallridge :** Fort bien, et je vous répondrai avec tout autant de sincérité. Dans la foulée d'un examen comme celui-là ou d'autres, lorsque des organismes sont scrutés à la loupe, ils savent où se trouvent leurs faiblesses et quels sont les domaines qui exigent leur attention. Ce rapport aurait pu tenir en une page. Le processus d'examen et de rapport accélère le changement et les améliorations. Je le crois sincèrement.

**Le président :** Ce sont des avantages préventifs.

**Le sénateur Mahovlich :** Dans la situation mondiale actuelle, combien de banques ou de banques d'exportation et de développement en Amérique ont fait faillite ces dernières années?

**Mme Smallridge :** Le modèle américain est très différent du modèle canadien. Les États-Unis ont une agence gouvernementale qui cautionne les banques commerciales Citibank, Bank of America, Wachovia, et cetera, toutes les grandes banques.

**Le sénateur Mahovlich :** Notre situation n'est pas similaire?

**Mme Smallridge :** Non, c'est un arrangement différent.

**Le sénateur Mahovlich :** Sont-elles toutes dans le pétrin?

**Mme Smallridge :** Ce n'est pas tellement qu'elles sont dans le pétrin, mais elles ont du mal à accéder au financement nécessaire pour assurer la poursuite de leurs opérations.

**Le sénateur Mahovlich :** Quels changements à cet examen recommanderiez-vous?

**Mme Smallridge :** À notre rapport?

**Le sénateur Mahovlich :** Oui.

**Mme Smallridge :** Il a résisté à l'épreuve de cette crise. Nous avons réexaminé le rapport en détail à la lumière des événements survenus au cours des deux derniers mois. Ce rapport est une rétrospective des 10 dernières années.

**Le sénateur Mahovlich :** Le gouvernement devrait-il resserrer la réglementation?

**Mme Smallridge :** Pas nécessairement. Tout dépend de ce que vous entendez par là; si c'était une question générale ou non.

**Le sénateur Mahovlich :** Le gouvernement devrait-il resserrer la réglementation pour s'assurer que les choses sont faites correctement? À mon avis, c'était le coeur du problème pour les Américains. De façon générale, en l'absence de règles, les institutions financières ont consenti des prêts à n'importe qui.

**Mme Smallridge :** Les articles de journaux ont été encourageants au sujet de l'état du secteur bancaire canadien. Le Canada est un modèle non seulement pour les organismes de crédit à l'exportation, mais aussi pour les institutions bancaires partout dans le monde.

**The Chair:** You have identified the fact that since you wrote the report, the world has changed a lot. Would you change your report today if you were writing it this week?

**Ms. Smallridge:** No; we would not change our report.

**The Chair:** Second, you suggested in your report that EDC should open overseas offices. Do other competitors have overseas offices? Are they a standard feature of these types of organizations?

**Ms. Smallridge:** The EDC is more than an export credit agency. Other countries have other types of institutions that perform similar functions and they have offices abroad. It is not unusual to see Germany have an office in Brazil. The answer is yes to your question.

**The Chair:** Seeing the market as we know it today, do we need an EDC?

**Ms. Smallridge:** Yes.

**The Chair:** Why?

**Ms. Smallridge:** Because Canadian companies need to compete internationally. That need is even more so with China, India and Brazil, who have agencies that are far bigger than EDC and who are competing against Canadian firms. That issue alone is enough for EDC to have the fire power that it has. Beyond that, there are many domestic issues and reasons for the EDC, I believe.

**The Chair:** The role that EDC plays is not fully played by its competitors?

**Ms. Smallridge:** It depends on how you define the competitors because they may have agencies that do a couple of things EDC does. There is great benefit in the fact that we have them all under one roof, in a coordinated fashion.

**The Chair:** Any other questions for our witness? If not, let me thank you on behalf of all our colleagues. Your report will be studied further, as you understand. We will have a few more meetings yet. We appreciate the fact that you took time to be here today.

Colleagues, I have an announcement and information that the minister is available to visit us next Tuesday, at 4 p.m. I will ask permission of the Senate to allow us to sit outside our normal sitting time. If my request is questioned, I hope that you will support my question when I put it to the Senate either tomorrow or the day after — I think we need one day's notice.

We will reconvene tomorrow at 4 p.m., when we will have officials here from Finance Canada. Some of the questions asked earlier can be asked of them. At 4:45 p.m., we will have one of the

**Le président :** Vous avez relevé le fait que depuis la rédaction du rapport, le monde a beaucoup changé. Si vous deviez le rédiger cette semaine, y apporteriez-vous des changements.

**Mme Smallridge :** Non; nous ne changerions pas notre rapport.

**Le président :** Deuxièmement, vous proposez dans votre rapport qu'EDC ouvre des bureaux à l'étranger. D'autres concurrents ont-ils des bureaux à l'étranger? Est-ce caractéristique de ce type d'organismes?

**Mme Smallridge :** EDC est plus qu'un organisme de crédit à l'exportation. D'autres pays ont d'autres types d'institutions qui remplissent des fonctions similaires, et ils ont des bureaux à l'étranger. L'Allemagne a un bureau au Brésil, et cela n'est pas inhabituel. La réponse à votre question est oui.

**Le président :** Le marché étant ce qu'il est aujourd'hui, avons-nous besoin d'un organisme comme EDC?

**Mme Smallridge :** Oui.

**Le président :** Pourquoi?

**Mme Smallridge :** Parce que les compagnies canadiennes doivent livrer concurrence sur la scène internationale. Ce besoin est encore plus criant avec l'émergence de la Chine, de l'Inde et du Brésil, dont les organismes sont beaucoup plus imposantes qu'EDC, et qui font concurrence aux entreprises canadiennes. À elle seule, la compétitivité internationale est une raison suffisante pour doter EDC de la puissance de feu qu'elle a. Au-delà de cela, il y a de nombreux enjeux et raisons d'ordre national qui justifient l'existence d'EDC, à mon avis.

**Le président :** Le rôle que joue EDC n'est pas assumé complètement par ses concurrents?

**Mme Smallridge :** Tout dépend de la façon dont vous définissez les concurrents car ils peuvent avoir des organismes qui mènent certaines activités analogues à celles d'EDC. Il est très avantageux que toutes les activités d'EDC se retrouvent sous un même toit et y soient coordonnées.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions pour nos témoins? Non? Dans ce cas, permettez-moi de vous remercier au nom de tous nos collègues. Comme vous le savez, votre rapport continuera d'être examiné en profondeur. Nous avons encore quelques séances à lui consacrer. Nous vous remercions d'avoir pris le temps d'être venue ici aujourd'hui.

Collègues, j'ai une annonce à faire. Je vous signale que le ministre est disponible pour nous rendre visite mardi prochain, à 16 heures. Je demanderai au Sénat de nous autoriser à siéger à une autre heure que d'habitude. Si ma requête est contestée, j'espère que vous m'appuierez lorsque je la présenterai au Sénat demain ou après-demain — je pense qu'il faut donner une journée de préavis.

Nous nous réunirons de nouveau demain à 16 heures et nous accueillerons des hauts fonctionnaires de Finances Canada. Certaines des questions qui ont été posées tout à l'heure



world's largest credit insurers, Atradius. For some of the folks that are visiting us today, we look forward to talking to you tomorrow at 4:45.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, March 4, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:05 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

[English]

**The Chair:** I would like to welcome everyone to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. This is our second meeting examining the document entitled "The Legislative Review of Export Development Canada," dated December 2008.

The objective of the legislative review was to assess how Export Development Canada, EDC, is evolving and should continue to evolve in the future to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of its stakeholders and to make recommendations, where appropriate, including possible changes to the Export Development Act.

Appearing before the committee today, from the Department of Finance, are Ms. Lise Carrière, Chief, and Mr. John Davies, Director, International Finance and Development Division, International Trade and Finance.

Later we will hear from Mr. Ian Miller, Chief Agent and Country Manager of Atradius.

[Translation]

**Mr. J. Davies, Director, International Finance and Development Division, International Trade and Finance, Department of Finance Canada:** Mr. Chair, I will be commenting on three areas: the role of the Minister of Finance with respect to EDC, the recent measures affecting EDC that were announced in the budget and the impact of these measures on the legislative review process.

[English]

I will first talk about the roles and responsibilities of the Minister of Finance in order to give you the context of what our responsibilities are.

pourront leur être posées. À 16 h 45, nous accueillerons l'une des plus grandes sociétés d'assurance crédit du monde, Atradius. Je peux dire à certains de nos visiteurs aujourd'hui que nous sommes impatients de leur parler demain à 16 h 45.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 4 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international s'est réuni ce jour à 16 h 5 pour étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous à cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. C'est notre deuxième séance consacrée à l'examen du document intitulé « Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada », daté de décembre 2008.

Le but de l'examen est d'évaluer la façon dont évolue, et devrait continuer d'évoluer, Exportation et développement Canada, pour faire face à la situation concurrentielle et à la demande sur le marché international au nom de ses intervenants et de présenter des recommandations, le cas échéant, notamment d'éventuelles modifications à la Loi sur le développement des exportations.

Comparaissent devant le comité aujourd'hui, Mme Lise Carrière, chef, et M. John Davies, directeur, tous deux de la Division des finances internationales et du développement, Finances et échanges internationaux, du ministère des Finances.

Nous entendrons ensuite M. Ian Miller, agent principal et directeur de pays d'Atradius.

[Français]

**M. Davies, Directeur, Division des finances internationales et développement, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada :** Monsieur le président, mes remarques seront centrées autour de trois aspects : le rôle du ministère des Finances vis-à-vis EDC, les récentes mesures annoncées dans le budget concernant EDC ainsi que leur impact sur l'examen législatif.

[Traduction]

Je vais d'abord parler des attributions et des responsabilités du ministre des Finances pour vous présenter le contexte dans lequel nous exerçons nos responsabilités.

While the Minister of International Trade has the lead responsibility for EDC, the Minister of Finance plays an important oversight role given the roles set out in the Financial Administration Act and the Export Development Act.

Regarding the Financial Administration Act, the Minister of Finance approves the short- and long-term borrowing authorities of EDC and makes recommendations on EDC's corporate plan to Treasury Board.

Regarding the Export Development Act and regulations, the minister's concurrence is required to provide additional capital to EDC, to support a transaction under the Canada Account, to make regulatory changes, and to allow EDC to support domestic insurance and credit transactions. The key point here is that the Minister of International Trade works with the Minister of Finance on issues affecting EDC, although the Minister of International Trade is primarily accountable for the institution.

It is important to note, however, that EDC is affected by broader powers held by the Minister of Finance. These include responsibility for the policy framework and legislation governing the financial services sector, since EDC is a major provider of insurance and financing services; managing the government's overall financial exposures, which, in EDC's case, include exposures of over \$28 billion in contingent liabilities and \$26 billion in borrowings, which are consolidated with the government's finances.

The Minister of Finance also has responsibility for negotiating multilateral or bilateral agreements affecting the global rules for export trade finance through the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, or other international organizations, and for debt relief policy, including negotiating any bilateral debt write-downs of another country's exposure to Canada held through the EDC which may take place through the Paris Club of official creditors. At the end of 2007, EDC had \$2.2 billion in sovereign debt on its books. In a nutshell, those are the Department of Finance Canada's responsibilities regarding EDC.

I will now go through Budget 2009 measures affecting Export Development Canada. Budget 2009 includes a package of measures to improve access to financing for the economy and to protect and strengthen Canada's financial sector. As part of this package, the government has provided new flexibility and resources to its financial Crown corporations — Export Development Canada, Business Development Bank of Canada and Canada Mortgage and Housing Corporation — so that they can extend additional financing to Canadian businesses in the current extraordinary circumstances.

Le ministre du Commerce international est le principal ministre responsable d'EDC, mais le ministre des Finances joue un important rôle de surveillance compte tenu des attributions que lui confère la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur le développement des exportations.

Pour ce qui est de la Loi sur la gestion des finances publiques, le ministre des Finances approuve le pouvoir d'emprunter à court et long terme d'EDC et présente au Conseil du Trésor des recommandations au sujet du Plan de la Société EDC.

Pour ce qui est de la Loi sur le développement des exportations et des règlements, l'agrément du ministre est aussi exigé pour la recapitalisation d'EDC, pour les opérations reliées au Compte du Canada, les modifications réglementaires ainsi que pour l'appui accordé par EDC en matière d'assurance nationale et pour les opérations de crédit. Le point essentiel à retenir est que le ministre du Commerce international collabore avec le ministre des Finances sur les questions touchant EDC, même si c'est le ministre du Commerce international qui est le premier responsable de cette institution.

Il est toutefois important de noter qu'EDC est touché par les larges pouvoirs que possède le ministre des Finances. Parmi ceux-ci figure la responsabilité d'établir le cadre politique et les textes législatifs régissant le secteur des services financiers, étant donné qu'EDC est un fournisseur important de services financiers et d'assurance, celle d'administrer les engagements financiers généraux du gouvernement ce qui, dans le cas d'EDC, concerne des engagements de plus de 28 milliards de dollars de dette éventuelle et de 26 milliards de dollars d'emprunts, qui sont intégrés aux finances du gouvernement.

Le ministre des Finances est également chargé de négocier les ententes multilatérales ou bilatérales touchant les règles mondiales applicables au financement des exportations par le biais de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, et des autres organisations internationales, ainsi que les politiques d'allègement de dette, notamment la négociation des radiations bilatérales des engagements d'un autre pays envers le Canada détenus par l'intermédiaire d'EDC, qui s'effectuent bien souvent dans le cadre du Club de Paris des créanciers officiels. À la fin de 2007, EDC avait 2,2 milliards de dollars de dettes souveraines dans ses comptes. Voilà quelles sont, en bref, les responsabilités du ministère des Finances du Canada à l'égard d'EDC.

Je vais maintenant aborder les mesures contenues dans le Budget 2009 qui touchent Exportation et développement Canada. Le Budget 2009 comprend une série de mesures destinées à améliorer l'accès au financement pour l'économie et à protéger et renforcer le secteur financier canadien. Avec cet ensemble de mesures, le gouvernement a accordé de nouvelles ressources et une nouvelle souplesse à ses sociétés d'État financières — Exportation et développement Canada, la Banque de développement du Canada et la Société canadienne d'hypothèques et de logement — pour qu'elles puissent accorder un financement supplémentaire aux entreprises canadiennes dans les circonstances extraordinaires actuelles.



There are four significant measures in the budget that affect EDC. First is a temporary change to the mandate of EDC to enable it to support domestic trade as well as export trade to fill gaps in the market and to do so more quickly. EDC will be working with financial institutions and private credit insurers to complement and leverage their capacity to support Canadian businesses during these extraordinary economic times. This change will be in place for two years to allow for the completion of the legislative review and to provide enough time for EDC to work with financial institutions to close gaps in market access.

The second area of change in the budget involves increasing EDC's contingent liability limit from \$30 billion to \$45 billion. This will enable EDC to grow and enhance its guarantee and insurance programs, for both export and domestic markets, in order to encourage commercial banks to continue to advance loans and increase access to financing — a key challenge for Canadian manufacturers. This change gives the corporation more flexibility to respond to the crisis, is aligned with its own demand growth projections and will save time given the repeated need to increase the contingent liability limit over the past few years, which is done through the supplementary estimates process.

The third area of change in Budget 2009 involves increasing the Canada Account limit from \$13 billion to \$20 billion. This was done to ensure that the government has the capacity to directly provide credit and meet the financing requirements of businesses in strategic, hard-hit sectors of the Canadian economy, if needed. This increase is close to the existing \$13-billion limit set in 1987, adjusted for inflation. The Canada Account's purpose is outlined in section 23 of the Export Development Act. It supports transactions that cannot be taken by EDC's corporate account but are deemed to be in the national interest. The most recent example of a Canada Account transaction is the recent support to the auto sector.

The fourth and final area of change in Budget 2009 involves increasing the authorized capital limit of both EDC and the Business Development Bank of Canada, BDC, from \$1.5 billion to \$3 billion to allow the government to inject additional capital into its financial Crown corporations should it be required in the future in order to increase the availability of finance. In the economic and fiscal statement, the government provided EDC with an additional \$350 million in capital, bringing EDC's capitalization to about \$1.3 billion.

Le budget contient quatre mesures importantes qui touchent EDC. La première est une modification temporaire du mandat d'EDC pour permettre à cette société de soutenir le commerce national ainsi que les exportations de façon à combler les lacunes du marché et à pouvoir le faire plus rapidement. EDC travaillera en collaboration avec les institutions financières et les assureurs crédit privés pour renforcer et multiplier leur capacité d'appuyer les entreprises canadiennes pendant cette période économique extraordinaire. Ce changement sera d'une durée de deux ans de façon à permettre l'achèvement de l'examen législatif et à donner suffisamment de temps à EDC pour combler, en collaboration avec les institutions financières, les difficultés d'accès au marché.

Le deuxième secteur de changement découlant du budget fait passer de 30 à 45 milliards de dollars la limite de la dette éventuelle d'EDC. Cette mesure donnera à EDC le moyen d'accroître et de renforcer ses programmes de garantie et d'assurance, tant sur le marché national que sur le marché de l'exportation, de façon à encourager les banques commerciales à continuer d'accorder des prêts et à faciliter l'accès au financement — un aspect clé pour les entreprises canadiennes. Ce changement donnera à la société des moyens d'intervention plus souples pour répondre à la crise; il est conforme avec ses propres prévisions de croissance de la demande et accélérera le processus, compte tenu de la nécessité constamment renouvelée d'augmenter les limites de dette éventuelle que nous avons connues ces dernières années, opération qui s'effectue par le biais du Budget supplémentaire des dépenses.

Le troisième secteur de changement que contient le Budget 2009 consiste à faire passer de 13 à 20 milliards de dollars la limite du Compte du Canada. Cette mesure a été prise pour veiller à ce que le gouvernement ait la capacité de fournir directement du crédit et pour répondre aux besoins de financement des entreprises dans les secteurs stratégiques et durement touchés de l'économie canadienne, en cas de besoin. Cette augmentation est très proche de la limite actuelle de 13 milliards de dollars fixée en 1987, ajustée pour tenir compte de l'inflation. L'objectif du Compte du Canada est décrit à l'article 23 de la Loi sur le développement des exportations. Le but est de rendre possibles les opérations que ne peut envisager le compte social d'EDC mais qui sont réputées être dans l'intérêt national. L'exemple le plus récent d'une opération appuyée sur le Compte du Canada est le soutien accordé récemment au secteur automobile.

Le quatrième et dernier domaine de changement que contient le Budget 2009 est l'augmentation de la limite du capital autorisé d'EDC et de la Banque de développement du Canada, BDC, qui passe de 1,5 à 3 milliards de dollars, de façon à permettre au gouvernement d'injecter des capitaux supplémentaires dans ses sociétés d'État financières, si cela s'avérait nécessaire pour faciliter le crédit. Dans sa déclaration économique et financière, le gouvernement a fourni à EDC des fonds supplémentaires de 350 millions de dollars, pour porter la capitalisation totale d'EDC à près de 1,3 milliard de dollars.

*[Translation]*

In essence, increasing the authorized capital limit of EDC will allow the government to inject more capital into Canadian companies during these troubled economic times.

*[English]*

Regarding implementation of the budget measures, as I mentioned, the \$350-million capital injection has already been provided. The \$3-billion loans to the auto sector are being facilitated through the Canada Account and are under negotiation at this time. The Department of Finance Canada and the EDC are working with private insurers on implementation of the budget measures related to EDC's role in the domestic credit insurance market. The department is leading the working group in this regard.

EDC is participating in the Business Credit Availability Program, known as BCAP. It will improve access to financing through enhanced cooperation between private sector financial institutions and the government's financial Crown corporations, EDC and BDC. BCAP will deliver at least \$5 billion in incremental financing to businesses, largely small- and medium-sized enterprises. The Department of Finance Canada is leading the steering committee in regard to putting BCAP together and implementing it.

Other legal and regulatory changes in the budget require approval of the proposed budget implementation act before they can be enacted. The minister will provide a full report on budget measures in his report required by March 26.

Finally, I will discuss the legislative review. The first point to make is that the legislative review is an important opportunity to discuss the long-term mandate and focus of the EDC in a changing business and public policy environment.

Although the report prepared by International Financial Consulting was written before the financial crisis and, therefore, has been overtaken somewhat by current events, it correctly focuses on the long-term role for the EDC. In contrast, the budget measures related to the EDC were taken to respond to the current economic context and address the short-term needs of Canadian businesses. Mindful of the legislative review, changes to the mandate of the EDC introduced in the budget will be limited to two years, as I mentioned earlier. The point to underline here is that Budget 2009 does not prejudice or presuppose an outcome of the legislative review.

*[Translation]*

I understand the committee members will be meeting with the Minister of International Trade as well as with EDC officials. I also understand that you will be meeting with partners, including private insurers.

*[Français]*

En somme, la marge de manœuvre accrue et les ressources allouées à EDC vont permettre d'accorder davantage de financement aux entreprises canadiennes durant cette période difficile.

*[Traduction]*

Pour ce qui est de la mise en œuvre des mesures budgétaires, comme je l'ai mentionné, l'injection de capital de 350 millions de dollars a déjà été effectuée. Les prêts de 3 milliards de dollars consentis au secteur automobile s'appuient sur le Compte du Canada et font à l'heure actuelle l'objet de négociations. Le ministère des Finances du Canada et EDC travaillent avec des assureurs privés à la mise en œuvre des mesures budgétaires concernant le rôle d'EDC sur le marché national de l'assurance crédit. Le ministère est la principale composante du groupe de travail dans ce domaine.

EDC participe au Programme de crédit aux entreprises, connu sous le sigle PCE. Ce programme va faciliter l'accès au financement en renforçant la collaboration entre les institutions financières du secteur privé et les sociétés d'État financières du gouvernement, EDC et la BDC. Le PCE va fournir au moins 5 milliards de dollars de financement supplémentaire aux entreprises, principalement aux petites et moyennes entreprises. Le ministère des Finances du Canada joue un rôle essentiel dans le comité de direction chargé de mettre en œuvre le PCE.

D'autres changements législatifs et réglementaires apportés par le budget exigent l'approbation du projet de loi de mise en œuvre du budget avant de pouvoir être adoptés. Le ministre va fournir un rapport détaillé sur les mesures budgétaires dans le rapport qu'il doit présenter d'ici le 26 mars.

Je vais enfin aborder l'examen législatif. La première chose à dire est que cet examen législatif est une occasion importante d'étudier la mission et l'orientation à long terme d'EDC dans un environnement commercial et gouvernemental en pleine évolution.

Le rapport a été préparé par International Financial Consulting avant la crise financière et est donc quelque peu dépassé à cause des événements récents mais il porte principalement sur le rôle à long terme d'EDC. Par contre, les mesures budgétaires touchant EDC ont été prises pour répondre au contexte économique actuel et aux besoins à court terme des entreprises canadiennes. Pour tenir compte de l'examen législatif, les changements apportés à la mission d'EDC dans le budget seront limités à deux ans, comme je l'ai mentionné il y a un instant. Le point que j'aimerais souligner ici est que le Budget 2009 est tout à fait indépendant des conclusions sur lesquelles le rapport législatif pourrait déboucher.

*[Français]*

Je comprends que les membres du comité rencontreront le ministre du Commerce international ainsi que des représentants d'EDC. Je crois savoir que vous rencontrerez aussi des partenaires incluant les assureurs privés.



[English]

We look forward to seeing the committee's recommendations. The Department of Finance Canada's views will be reflected as part of the government's overall response to the committee's report.

**The Chair:** Is it correct that Ms. Carrière will not be making a statement?

**Mr. Davies:** No. She is here to help.

[Translation]

**Senator Dawson:** Mr. Chair, I put a question yesterday to the witnesses who prepared the report. It concerned some comments that were made about the competitive position of the banks versus that of EDC, about the fact that banks are required to file regular reports with the Office of the Superintendent of Financial Institutions, whereas EDC is not. EDC is a Crown corporation. Its loans are guaranteed by the Consolidated Revenue Fund of Canada. The corporation has an automatic AAA credit rating.

You are with the Department of Finance. The rules administered by the Department of Finance affect the advantage they have over banks and private insurers. Do you think that it would be in the interests of the Department of Finance to have EDC come under the OSFI?

[English]

**Lise Carrière, Chief, International Finance and Development Division, International Trade and Finance, Department of Finance Canada:** We looked into the question previously of whether EDC could come under the Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI. We had discussions with experts in our Financial Sector Policy Branch. The answer we received is that OSFI cannot regulate a Crown corporation; it regulates banks and private insurers. That issue was addressed, noting that although EDC had advantages in terms of its cost of funds, there was no evidence that EDC was passing along lower pricing on its loans or anything that would be seen as unfair competition from Canada.

**Senator Dawson:** We also know about the overlapping with BDC. Are you saying that BDC does not report to OSFI either?

**Ms. Carrière:** I have not had such a question related to BDC, but Crown corporations are not regulated by OSFI.

**Senator Dawson:** That leads me to the fact that because they are Crown corporations, they have a strategic advantage that private corporations do not have. However, because they are in the business sector, they are not subject to access to information. It is the best of both worlds. You take advantage of both sides of an issue by having that coverage.

I know you were told that OSFI does not have jurisdiction, but do you not think it should have jurisdiction?

[Traduction]

Nous avons hâte de voir les recommandations du comité. Le point de vue du ministère des Finances du Canada figurera dans la réponse globale qu'apportera le gouvernement au rapport du comité.

**Le président :** Est-il exact que Mme Carrière ne fera pas de déclaration?

**M. Davies :** Oui. Elle est venue pour nous épauler.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Monsieur le président, j'ai posé une question hier aux témoins, qui ont préparé le rapport, concernant certaines remarques sur la compétitivité des banques versus EDC selon lesquelles les banques sont obligées de faire des rapports réguliers au BSIF alors que EDC n'est pas obligé. EDC est une corporation de la Couronne. Ses prêts sont garantis par les fonds consolidés du pays. Ils ont une cote de crédit AAA automatiquement.

Vous êtes au ministère des Finances. Ces règles administrées par le ministère des Finances leur donnent un déséquilibre à leur avantage par rapport aux banques ou aux prêteurs privés. Est-ce que vous pensez que le ministère des Finances aurait intérêt à ce que le BSIF ait juridiction sur EDC?

[Traduction]

**Lise Carrière, chef, Division des finances internationales et du développement, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada :** Nous avons déjà examiné la question de savoir si EDC devrait relever du Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF. Nous avons eu des discussions à ce sujet avec les spécialistes de notre Direction des politiques du secteur financier. La réponse qui nous a été donnée est que le BSIF ne peut réglementer une société d'État; il réglemente les banques et les assureurs privés. Cette question a été examinée en prenant note du fait que, si EDC est avantagé sur le plan des coûts de ses fonds, il n'existe aucun élément indiquant qu'EDC accorde des prêts à prix réduit ou fait une concurrence déloyale pour le compte du Canada.

**Le sénateur Dawson :** Il y a aussi le chevauchement avec la BDC. Affirmez-vous que la BDC ne relève pas non plus du BSIF?

**Mme Carrière :** Je n'ai pas eu à répondre à cette question au sujet de la BDC, mais les sociétés d'État ne sont pas réglementées par le BSIF.

**Le sénateur Dawson :** Cela m'amène à dire que ces sociétés d'État bénéficient d'un avantage stratégique que les sociétés privées n'ont pas. Par ailleurs, étant donné qu'elles exercent leurs activités dans le secteur commercial, elles ne sont pas assujetties à la Loi sur l'accès à l'information. Elles profitent de leur double aspect. De cette façon, elles sont avantagées des deux côtés.

Je sais qu'on vous a dit que le BSIF ne s'occupait pas de ces organismes, mais ne pensez-vous pas qu'il devrait pouvoir le faire?

**Mr. Davies:** We are from the International Trade and Finance Branch. We can go back and talk to our Financial Sector policy people who look after the regulation of banks for the Department of Finance Canada. I can look into the question for you of whether they have examined it in more detail, but we are not experts on that.

**The Chair:** For clarification, it was my understanding that under the Federal Accountability Act, EDC does fall under the access to information legislation. Am I correct on that or not?

**Ms. Carrière:** Yes, you are correct; EDC falls under the Access to Information Act.

**The Chair:** Does BDC as well, or do you know that? In reviewing the EDC material I was made aware that it does follow the Access to Information Act. Do you know if the same thing applies to BDC?

**Ms. Carrière:** I am not an expert on BDC.

**The Chair:** That is fine. Thank you kindly.

**Senator Dawson:** I was under the assumption that it was not covered.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you, Mr. Chair. It seems that EDC is capable of assuming a higher level of risk than the private sector. It has the means to assume a considerable level of risk. EDC's net revenues totalled \$1.24 billion in 2004, \$1.29 billion in 2005 and \$1.2 billion in 2006. However, net revenues fell to \$473 million in 2007. These net revenues suggest that EDC could assume even more risk. The unavailability of capital — a very real problem for SMEs — makes it very difficult for them to integrate world markets. If you concur with my analysis, what additional steps do you think EDC could take to make up this shortfall?

**Ms. Carrière:** The government has announced several measures in budget 2009 aimed at helping EDC lend more support to SMEs and to all companies in Canada. The measures that have been proposed allow EDC to play an added role in the area of domestic financing and to play a role in the insurance and credit sector in terms of domestic accounts receivable. From our standpoint, these measures will help Canadian companies that are having a hard time finding a source of financing.

Other measures have been taken. The government has provided a \$350-million capital injection and with this money, EDC is expected to provide an additional \$1.5 billion in loans. In the months ahead, the government will be reporting on the results of these initiatives. In light of the economic crisis, the government and EDC have clearly been very keen on trying to help Canadian companies that are having a hard time finding some financing.

**M. Davies :** Nous représentons la Division des finances internationales et du développement. Nous pouvons nous adresser au personnel de la Direction des politiques du secteur financier qui s'occupe de la réglementation des banques pour le ministère des Finances du Canada. Je peux lui demander si cette question a été étudiée de façon approfondie mais nous ne sommes pas des spécialistes de ce domaine.

**Le président :** Une précision, je pensais qu'aux termes de la Loi fédérale sur la responsabilité, EDC était visé par la Loi sur l'accès à l'information. Est-ce bien exact?

**Mme Carrière :** Oui, vous avez raison; EDC est assujéti à la Loi sur l'accès à l'information.

**Le président :** Est-ce également le cas pour la BDC? Le savez-vous? J'ai noté, lorsque j'ai examiné les documents concernant EDC que la Loi sur l'accès à l'information lui était applicable. Pensez-vous qu'il en va de même pour la BDC?

**Mme Carrière :** Je ne suis pas une spécialiste de la BDC.

**Le président :** Très bien. Je vous remercie.

**Le sénateur Dawson :** Je pensais qu'elle n'était pas visée par cette loi.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Merci, monsieur le président, il appert que EDC est capable d'assurer davantage de risques que le secteur privé. En conséquence, il a les moyens d'assumer des risques considérables. Le revenu net, qui a été accumulé par EDC, est de 1,240 milliards de dollars en 2004, 1,290 milliards de dollars en 2005 et 1,220 milliards de dollars en 2006. Par contre, le revenu net est tombé à 473 millions de dollars en 2007. Le revenu net suggère que EDC pourrait prendre plus de risques. Une incapacité d'obtenir du financement — ceci est particulièrement vrai pour les PME — rend très difficile leur tâche d'intégrer le marchés mondiaux. Si vous êtes d'accord avec mon analyse, qu'est-ce que EDC pourrait faire de plus pour combler ce déficit?

**Mme Carrière :** Le gouvernement a proposé plusieurs mesures dans le budget de 2009 pour permettre à EDC d'offrir un peu plus de support aux petites et moyennes entreprises et à toutes les entreprises au Canada. Les mesures qui ont été prises permettent à EDC de jouer un rôle complémentaire dans le domaine du financement intérieur et de jouer un rôle dans l'assurance, le crédit, pour les comptes recevables intérieurs. Nous pensons que ces mesures vont aider les entreprises canadiennes qui ont beaucoup de difficultés à trouver une source de financement.

D'autres mesures ont été prises. Le gouvernement a investi 350 millions de dollars en capitaux et s'attend à ce que EDC puisse accorder avec ces fonds un financement additionnel de 1,5 milliard de dollars. Le gouvernement va rapporter le résultat de ces mesures dans les mois à venir. Il y a eu certainement, eu égard à la crise économique, un intérêt très marqué de la part du gouvernement et de EDC pour essayer d'aider les compagnies canadiennes qui ont de la difficulté à trouver du financement.



**Senator Fortin-Duplessis:** I have another question regarding an entirely different matter. Assigning EDC staff to work at offices abroad is, to my way of thinking, an indispensable practice, one that should continue and perhaps even be expanded. I am pleased to see that the 2008 Legislative Review of Export Development Canada recommends that the Export Development Act be amended to give EDC the authority to establish offices outside of Canada. However, I believe that EDC should send staff to locations where they will prove to be the most useful and effective for Canadian companies, rather than to limit this action to diplomatic establishments.

What are your views on the feasibility of housing EDC staff, if necessary, at a location other than a diplomatic establishment?

[English]

**Mr. Davies:** This is a good question to raise with the Minister of International Trade. Again, our responsibilities for the institution are not direct. We do not get into day-to-day suggestions about how to manage their resources. I know EDC shares a number of office spaces in our embassies abroad. There is generally a good correlation between our embassies and consuls abroad with the importance of our trade partners and so on, but the Department of Finance Canada does not usually get too involved with those kinds of decisions and allocation of resources.

**Senator Wallin:** To follow up on the comments we had with Ms. Smallridge yesterday, looking from an outsider's point of view, you are in that middle ground — not quite outside but not managing day-to-day. It is just another question, because we are all wrestling with this a little bit because the world has changed so dramatically, which was part of the problem with the report done there.

What is your assessment? The concern about access to credit in this country for small, medium and even large businesses is very real. The banks seem increasingly reluctant to participate at this point. Is this the time for EDC to step up or expand? One of the recommendations is that more business should be done using strategic risk capital and that that should be expanded and made more available to enable EDC to do that. Is that a good idea?

One of Ms. Smallridge's points — and she was not really being critical but was just assessing the situation — was that there is risk averseness in EDC and also, in fairness, that just given the times, which no one could react to quickly, this was not on their agenda. Do you want to grapple with that?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'aurais une autre question d'un tout autre ordre. L'affectation du personnel de EDC à l'extérieur du Canada est, à mon avis, quelque chose d'indispensable. Cette pratique devrait continuer et même prendre de l'expansion. Je suis heureuse de constater que le rapport de l'examen législatif d'exportation et développement Canada de 2008 recommande que la loi de EDC soit modifiée de manière à établir des bureaux à l'étranger. Cependant, je crois que le personnel de EDC devrait s'installer partout où il sera plus utile et efficace pour les compagnies canadiennes et non pas se limiter à des établissements diplomatiques.

Quelle est votre appréciation de la faisabilité d'héberger des personnes de EDC, si tel est le besoin, hors des établissements diplomatiques?

[Traduction]

**M. Davies :** Ce serait une bonne question à poser au ministre du Commerce international. Là encore, nous ne sommes pas directement responsables de cette institution. Nous ne nous occupons pas de faire des suggestions sur la façon dont elle devrait administrer sur une base quotidienne ses ressources. Je sais qu'EDC utilise des locaux administratifs situés dans nos ambassades à l'étranger. Il existe en général une corrélation assez forte entre nos ambassades et nos consulats à l'étranger et l'importance de nos partenaires commerciaux mais habituellement, le ministère des Finances du Canada ne s'occupe pas directement de ce genre de décisions et d'affectation des ressources.

**Le sénateur Wallin :** Pour revenir à la discussion que nous avons eue avec Mme Smallridge hier, si l'on se place d'un point de vue extérieur, on constate que vous vous trouvez un peu entre les deux — vous n'êtes pas tout à fait à l'extérieur mais vous ne vous occupez pas de l'administration quotidienne. C'est tout simplement un autre aspect; cela vient du fait que nous avons un peu de mal à comprendre tout ceci, parce que le monde a tellement changé, et que c'est un aspect du rapport qui fait problème.

Qu'en pensez-vous? Les petites, moyennes et même les grandes entreprises éprouvent de la difficulté à obtenir du crédit dans le pays; c'est un problème très réel. Les banques semblent de plus en plus réticentes à accorder du crédit. Faudrait-il qu'EDC accroisse ses activités et prenne de l'expansion? Une des recommandations qui nous a été faite est qu'il faudrait avoir davantage recours au capital de risque stratégique, qu'il faudrait en augmenter le montant et le rendre plus facilement accessible pour que l'EDC puisse s'occuper de ces choses. Est-ce une bonne idée?

Une des choses qu'a fait remarquer Mme Smallridge — et elle ne voulait pas critiquer qui que ce soit mais elle voulait simplement évaluer la situation — était qu'EDC n'aimait pas prendre des risques et qu'en toute justice, compte tenu de la situation actuelle, à laquelle personne n'a pu réagir rapidement, ce n'était pas là un aspect qui intéressait cet organisme. Voulez-vous parler de cet aspect?

**Mr. Davies:** Three of the four budget measures I went over are all about increasing the limits, the existing constraints that are either in regulation or in law, which gives more potential for more resources and more flexibility for the EDC to act. That was done obviously on purpose. From that point of view, I think the stage is set for the EDC to come in and deal with any kind of market failures going on there in terms of access to credit.

Regarding the second level as well, things are set up to improve. That goes to the point I was making about the BCAP and working with the private insurers. This is to ensure that not only the Crown corporations work better together, that EDC and BDC do not overlap but are in much higher coordination, but also that the Crown corporations work well with the private sector and that all these groups have the private sector involved, are working together and sharing information together, increasing the level of transparency and trying to work and respond to the issue of the lack of credit and lack of, perhaps, insurance availability and so on in the market. From our point of view, the stage is set. This may not be the last time I will have to go and look at the limits and so on, but that is certainly the hope: that EDC, BDC and the private sector will have the resources and the policy environment to go forward.

**Senator Wallin:** Do you share any of the concern about risk averseness, or do you think that was just a result of the situation, and now that has changed and therefore the attitude might change as well?

**Mr. Davies:** The Canada Account in particular exists for when the level of risk for EDC is too high, it cannot bear that risk, and it goes to the Canada Account. Raising the limit of the Canada Account implies that a particular buffer has been set up and we can deal with that.

**Senator Wallin:** Was that at their behest? I am not sure.

**Mr. Davies:** Again, when we look at how the numbers and how the existing limits are increased, it was more that going into the last budget with the most flexibility we can give was a reasonable increase. In the Canada Account case we adjusted for inflation what was back in 1987 when the original limit was set in law, which seemed to be a good proxy given where the limits are now.

**Senator Wallin:** As much as it can be, was it an external motivation?

**Mr. Davies:** I think it was more of a collective. There is a lot of dialogue going on now between us.

**Senator Downe:** I am curious as to why, with the additional funding that was given to Export Development Canada, it was allowed to enter into domestic transactions. A domestic transaction is defined. The corporation can provide credit to a person with respect to a transaction that does not relate directly

**M. Davies :** Trois des quatre mesures budgétaires que j'ai décrites visaient toutes à augmenter les limites, à assouplir les contraintes actuelles qui viennent de la réglementation ou de la loi, de façon à donner à EDC davantage de ressources et une plus grande latitude. Cela a bien entendu été fait dans ce but. De ce point de vue, je pense qu'EDC est désormais en mesure de remédier aux insuffisances du marché quelles qu'elles soient, dès qu'elles touchent l'accès au crédit.

Pour ce qui est du second niveau, on constate que la situation s'est améliorée. Cela nous ramène à la remarque que j'ai faite au sujet du PCE et de la collaboration avec les assureurs privés. Le but recherché est non seulement d'amener les sociétés d'État à collaborer plus étroitement, à veiller à ce qu'EDC et la BDC ne fassent pas double emploi et que leur action soit beaucoup mieux coordonnée mais également que les sociétés d'État collaborent avec le secteur privé et que tous ces organismes coordonnent leurs activités avec le secteur privé, travaillent ensemble, se transmettent de l'information, améliorent la transparence, cherchent à résoudre les problèmes d'accès au crédit et même peut-être le manque d'assurance dans le marché. De notre point de vue, les moyens sont là. Ce n'est peut-être pas la dernière fois que j'aurai à revoir les limites et certaines autres choses mais c'est bien là ce que nous espérons : EDC, la BDC et le secteur privé disposent des ressources et des politiques dont ils ont besoin pour aller de l'avant.

**Le sénateur Wallin :** Est-ce que la question de la réticence à prendre des risques vous inquiète ou pensez-vous que c'est là une simple conséquence de la situation actuelle, que celle-ci a maintenant changé et que, par conséquent, cette attitude risque également de se modifier?

**M. Davies :** Il y a en fait le Compte du Canada qu'EDC peut utiliser lorsqu'il estime que le risque est trop élevé et qu'il ne peut assumer ce risque; il utilise alors le Compte du Canada. Le relèvement du plafond du Compte du Canada renforce cette protection et permet à EDC d'assumer ce genre de risque.

**Le sénateur Wallin :** Est-ce bien EDC qui l'avait demandé? Je n'en suis pas certain.

**M. Davies :** Là encore, si nous regardons la façon dont les chiffres et les limites actuelles ont été augmentés, nous constatons que cette augmentation est raisonnable, étant donné que nous voulions avec le dernier budget introduire un maximum de flexibilité. Dans le cas du Compte du Canada, nous avons augmenté la limite initiale fixée par la loi en 1987 pour tenir compte de l'inflation, ce qui a semblé être une bonne façon d'agir, compte tenu des limites actuelles.

**Le sénateur Wallin :** Dans la mesure où cela peut l'être, s'agissait-il d'une initiative extérieure?

**M. Davies :** Je dirais qu'elle était plutôt conjointe. À l'heure actuelle, nous avons de nombreuses discussions entre nous.

**Le sénateur Downe :** J'aimerais aussi savoir pourquoi Exportation et développement Canada a obtenu des fonds supplémentaires et a également été autorisé à faire des opérations nationales. La notion d'opération nationale est définie. La société peut accorder un crédit à une personne à



or indirectly to the carrying on of business or other activities outside Canada. That sounds like the mandate of the Business Development Bank of Canada to me.

**Mr. Davies:** The first point is that the obvious initial response is to the crisis. We are looking at everything we can do to respond to the crisis and expand the availability of credit. The second point is that it is a temporary measure. The whole point of the two-year limit is to take stock in two years of whether or not this makes sense and hear the outcome of the legislative review and so on.

In this day and age, it is hard to separate what is for export and what is not. Since 80 per cent of the Canadian economy is geared to export, BDC is often involved with companies that do export and so on. Just from a more practical point of view, EDC already has the capacity to do domestic financing with ministerial authorization, so what is going on here is a lifting of those regulations to make it easier and to make things go faster.

**The Chair:** Senator Downe, may I ask a follow-up question? It is really a policy issue. Do you think it would be more appropriate to ask the minister when he comes next week about why EDC instead of BDC? That really was the question, not why we should infuse more capital and put more money and take more risks. Since it is domestic, why not do it through BDC?

**Mr. Davies:** If that is the spirit of the question, it is more policy.

**The Chair:** I think that question would be best put to the minister, Senator Downe.

**Senator Downe:** Thank you for your views, Mr. Chair, but I do not share your views at all, because in the presentation they talked consistently about particularly this additional funding that went into the budget as the reason they are here today. We can ask the minister, but they raised it. I am asking the follow-up. I am not sure I agree with your analysis and that two years is a temporary measure. Even though the minister has the right to invoke domestic transaction, that has normally not been done, and this changes Export Development Canada really to export and interprovincial development Canada. It is a whole different mandate than exporting outside Canada. I accept the argument of the credit restraint, but I am not agreeing that this was the place the money should have gone. There are other agencies within government that would have done that job better.

My second question is who commissioned the review of the Export Development Canada. Was that Finance Canada or EDC itself?

l'égard d'une opération qui n'est pas reliée, directement ou indirectement, à l'exercice d'activités commerciales, ou autres, à l'étranger. Voilà qui ressemble, d'après moi, à la mission de la Banque de développement du Canada.

**M. Davies :** Je dirais d'abord qu'il est évident que les mesures initiales visaient à réagir à la crise. Nous cherchons tout ce que nous pouvons faire pour réagir à la crise et faciliter le crédit. Le deuxième aspect est qu'il s'agit là d'une mesure temporaire. L'idée de prévoir une période de deux ans est de faire le point dans deux ans et de se demander si cette initiative est utile et prendre en compte l'examen législatif.

À notre époque, il est difficile de distinguer les activités reliées à l'exportation et celles qui ne le sont pas. Étant donné que 80 p. 100 de l'économie canadienne est axée sur les exportations, la BDC est souvent amenée à travailler avec des entreprises qui exportent leurs produits. D'un côté plus pratique, EDC a déjà les moyens d'accorder du financement national avec l'autorisation du ministre, de sorte que nous avons seulement assoupli les règlements pour faciliter et accélérer ce genre d'activités.

**Le président :** Sénateur Downe, j'aimerais poser une question sur ce sujet. C'est en fait une question de politique. Pensez-vous qu'il serait préférable de demander au ministre lorsqu'il viendra la semaine prochaine pourquoi a-t-on choisi EDC plutôt que la BDC? C'est en fait la vraie question; ce n'est pas celle de savoir si nous devrions augmenter le capital, les fonds et prendre davantage de risques. Puisqu'il s'agit d'une activité nationale, pourquoi ne pas passer par la BDC?

**M. Davies :** Si c'est bien là le sens de la question, je dirais alors qu'il s'agit davantage de politique.

**Le président :** Il me semblerait préférable de poser cette question au ministre, sénateur Downe.

**Le sénateur Downe :** Je vous remercie d'avoir donné votre point de vue, monsieur le président, mais je ne vois pas du tout les choses de la même façon parce que dans leur exposé, les témoins ont insisté sur le fait que, s'ils étaient là aujourd'hui, c'était surtout parce qu'ils avaient reçu des fonds supplémentaires prévus par le budget. Nous pouvons fort bien interroger le ministre à ce sujet mais ce sont eux qui ont soulevé cette question. Je vais poursuivre sur cette question. Je ne suis pas sûr de souscrire à votre analyse et de penser qu'une mesure prise pour une période de deux ans est de nature temporaire. Même si le ministre a le droit d'appuyer des opérations nationales, cela ne s'est pratiquement jamais fait et cela attribue à Exportation et développement Canada un double rôle, celui de développer les exportations et de renforcer le commerce interprovincial au Canada. C'est une mission tout à fait différente que celle qui consiste à développer les exportations vers l'étranger. J'admets l'argument fondé sur les restrictions du crédit mais je ne pense pas que ces fonds auraient dû être accordés à cet organisme. Il y a d'autres organismes gouvernementaux qui auraient mieux fait ce travail.

Je voulais savoir en second lieu qui avait demandé l'examen d'Exportation et développement Canada. Était-ce Finances Canada ou EDC?

**Mr. Davies:** I believe the Department of Foreign Affairs actually hires the consultant as part of the ten-year legislative review. We play in with other departments in the terms of reference. Again, the Minister of International Trade is the lead here.

**Senator Stollery:** Is it a five-year review or a ten-year review?

**Mr. Davies:** Ten years.

**Natalie Mychajlyszyn, Analyst, International affairs and Defence, Parliamentary Information and Research Service:** It was initially five years, and then after the initial five years, it was ten years.

**Senator Downe:** Chair, I did not take your previous advice, but I do seek your advice as to how we can question who commissioned this report and their level of comfort with the work that has been done. Would that be the minister next week or the Minister of Foreign Affairs?

**The Chair:** That is not a policy issue. I thought the other one would be a policy issue, but you certainly have the right to ask the question. I just did not want the witness to feel uncomfortable in handling an issue that is more policy, but I think that question is appropriate to them as well.

**Senator Downe:** I have questions on the report itself.

**The Chair:** Can I put you down for a second round for after we get through the rest of the list, which is getting longer as we go by?

**Senator Downe:** Thank you very much.

**Senator Grafstein:** I am interested in talking to the Department of Finance. Am I correct that the reporting mechanism here is to Parliament through the Minister of International Trade, and am I also correct that the Department of Finance has an overview of the financial aspects of the corporation?

**Mr. Davies:** That is right.

**Senator Grafstein:** Therefore you are the proper person to talk about the Department of Finance's overview of the funding and the administration of this entity from a financial standpoint?

**Mr. Davies:** Yes.

**Senator Grafstein:** How much money is at play here in EDC from a financial standpoint, in total dollars? Does the Department of Finance, in order to supervise or provide oversight, have any metrics in terms of jobs created or new business development as a basis to determine whether EDC is effectively using the dollars it is allocated from the federal budget?

**M. Davies :** Je pense que le ministre des Affaires étrangères a en fait embauché le consultant pour effectuer cet examen législatif décennal. Nous avons élaboré en collaboration avec d'autres ministères le mandat du consultant. Là encore, c'est le ministre du Commerce international qui est le principal responsable.

**Le sénateur Stollery :** S'agit-il d'un examen quinquennal ou décennal?

**M. Davies :** Décennal.

**Natalie Mychajlyszyn, analyste, Affaires internationales et défense, Service d'information et de recherche parlementaires :** Au départ il était quinquennal, mais après la période initiale de cinq ans, cet examen est devenu décennal.

**Le sénateur Downe :** Monsieur le président, je n'ai pas suivi votre avis précédent mais j'aimerais avoir votre avis sur la façon dont nous pourrions interroger ceux qui ont demandé le rapport et savoir s'ils sont satisfaits du résultat. Devrais-je poser ces questions au ministre la semaine prochaine ou au ministre des Affaires étrangères?

**Le président :** Cette question ne porte pas sur les politiques. Je pensais que l'autre portait sur cet aspect et vous avez tout à fait le droit de poser cette question. Je ne voulais pas que les témoins se sentent mal à l'aise d'avoir à répondre à une question qui touche davantage les politiques gouvernementales mais je pense qu'il est tout à fait approprié de leur poser aussi cette question.

**Le sénateur Downe :** J'ai des questions à poser au sujet du rapport.

**Le président :** Puis-je vous inscrire pour le deuxième tour de questions auquel nous passerons lorsque nous aurons terminé la liste, qui ne fait d'ailleurs que s'allonger?

**Le sénateur Downe :** Je vous remercie.

**Le sénateur Grafstein :** J'aimerais m'adresser au ministère des Finances. Ai-je raison de penser que cet organisme fait rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministre du Commerce international et ai-je également raison de penser que le ministère des Finances est chargé de surveiller les aspects financiers de la société?

**M. Davies :** Vous avez raison.

**Le sénateur Grafstein :** C'est donc bien à vous que je peux poser des questions au sujet de la façon dont le ministère des Finances surveille le financement et l'administration de cet organisme du point de vue financier?

**M. Davies :** Oui.

**Le sénateur Grafstein :** De quel montant d'argent parle-t-on avec EDC, d'un point de vue financier, en dollars? Dans sa fonction de surveillance, de supervision, est-ce que le ministère des Finances utilise des variables comme le nombre des emplois créés ou des entreprises créées pour savoir si EDC utilise bien les dollars qui lui sont attribués par le budget fédéral?



**Ms. Carrière:** I am not sure I understand your first question about how much money is at play. Are you talking about whether EDC depends on appropriations? If that is the case, the answer is no; EDC does not receive any appropriations from the federal government.

Regarding the oversight in jobs created, EDC does report on and does look at Canadian benefits when it provides loans, and it does report on the number of companies it provides services to and the dollar amount of business that it does in a single year, and it does provide some estimate of what it thinks is a percentage of GDP arising from all its activities supporting Canadian exporters and businesses.

**Senator Grafstein:** In response to my first question, Mr. Davies agreed that the Department of Finance provides oversight. What is the nature of its financial oversight?

**Ms. Carrière:** We approve the borrowings of EDC, and Finance Canada also looks at a corporate plan and makes a recommendation to Treasury Board as to whether the corporate plan should be approved.

**Senator Grafstein:** The borrowings by EDC using the sovereign guarantee are ultimately an amount of money that the taxpayers are at risk for if something goes wrong; is that so? I am just trying to understand the responsibility the Department of Finance has to the taxpayer for oversight of this institution.

**Ms. Carrière:** The borrowings are the amount that EDC raises in financial markets so it can lend to Canadian businesses.

**Senator Grafstein:** I understand that, but that is not my question. How much does it borrow, for instance? What is the current borrowing? Give us a round number.

**Mr. Davies:** It is about \$26 billion in borrowings and about \$20 billion in continued liabilities, so altogether over \$50 billion.

**Senator Grafstein:** Is the taxpayer at risk with respect to that money if something goes wrong and EDC cannot repay those borrowings?

**Ms. Carrière:** Yes.

**Senator Grafstein:** All right. The government has a financial oversight of some \$50 billion. Therefore, having in mind that the government or the taxpayers are at risk for \$50 billion, can you give us some indication of the numbers of jobs that are created as a result of this financial risk to the taxpayer? This is not a new question. It is a question I heard being asked over and over again in Washington by the federal government there as they pour tens of billions of dollars, even trillions of dollars, into their recovery or stimulus package. It is a question of accountability. What is the taxpayer getting as a result of this risk, and could you bring it

**Mme Carrière :** Je ne suis pas sûre de bien comprendre votre première question au sujet des montants d'argent en jeu. Demandez-vous si EDC reçoit des crédits? Si c'est bien votre question, la réponse est non; EDC ne reçoit aucun crédit de la part du gouvernement fédéral.

Pour ce qui est de la surveillance du nombre des emplois créés, EDC présente des rapports à ce sujet et examine les avantages qu'apportent au Canada les prêts qu'il accorde; il fait également rapport sur le nombre des entreprises auxquelles il fournit des services et le montant des fonds qu'il prête dans une année donnée; il formule également des prévisions sur le pourcentage du PIB que représentent toutes les activités visant à appuyer les entreprises et les exportateurs canadiens.

**Le sénateur Grafstein :** M. Davies a répondu à ma première question en disant qu'effectivement le ministère des Finances exerçait une surveillance sur EDC. Quelle est la nature de cette surveillance financière?

**Mme Carrière :** Nous approuvons les emprunts que fait EDC et Finances Canada examine également le plan de la Société et recommande au Conseil du Trésor de l'approuver ou de ne pas le faire.

**Le sénateur Grafstein :** Les prêts qu'accorde EDC garantis par l'État sont finalement des fonds dont les contribuables assument le risque au cas où il y aurait une perte, est-ce bien cela? J'essaie simplement de comprendre la responsabilité qu'assume le ministère des Finances envers les contribuables lorsqu'il surveille cette institution.

**Mme Carrière :** Les emprunts sont des fonds qu'EDC se procure sur les marchés financiers pour pouvoir les prêter à des entreprises canadiennes.

**Le sénateur Grafstein :** Je comprends cela mais ce n'était pas sur cet aspect que portait ma question. Combien emprunte-il, par exemple? Quel est le niveau actuel des emprunts? Donnez-nous un chiffre arrondi.

**M. Davies :** Les emprunts s'élèvent à près de 26 milliards de dollars et il y a également environ 20 milliards de dollars d'obligations permanentes, ce qui représente en tout plus de 50 milliards de dollars.

**Le sénateur Grafstein :** Est-ce que le contribuable risque d'avoir à rembourser ces sommes s'il arrive quelque chose et qu'EDC n'est pas en mesure de rembourser ces emprunts?

**Mme Carrière :** Oui.

**Le sénateur Grafstein :** Très bien. Le gouvernement se porte donc garant d'une somme d'environ 50 milliards de dollars. Par conséquent, étant donné que le gouvernement ou les contribuables garantissent ces 50 milliards de dollars, pouvez-vous nous donner une idée du nombre des emplois créés en contrepartie d'un tel risque financier imposé au contribuable? Ce n'est pas une question nouvelle. C'est une question que j'ai souvent entendu poser à Washington par le gouvernement fédéral à mesure qu'il dépensait des dizaines de milliards de dollars, voire des billions de dollars, pour stimuler l'économie. C'est une

down to jobs created or jobs hoped to be created or business stimulated? I am trying to get a metric so we can somehow compare the effectiveness.

We were told yesterday that this is a superb organization. I do not quarrel with that, but I want to see how superb it would be in terms of job creation compared to similar institutions.

**Mr. Davies:** The best answer to that would be EDC itself, which does look at its business volume per year and how many companies benefit directly from EDC. It has probably converted that or made an estimate of how many Canadian jobs are being supported from that.

That is not necessarily the only factor in terms of how the Department of Finance looks at placing a marginal dollar.

**Senator Grafstein:** My question is not directed to EDC. I understand it does that, but do you look at those numbers to fulfil your mandate of oversight? In other words, what are the metrics you look at to say everything is going okay and you step back because there are no losses? What are the metrics you apply to see whether the deployment of this money, which the taxpayers are at risk with, is doing a good job? How does the Department of Finance surveil this issue other than to say, "We had so many cases; we did so many deals; we underwrote so many things"? That is all good — I am not suggesting it is bad — but now we have to do some comparative analysis.

When you go into deficit, as Canada is, I think it is incumbent upon us as a parliamentary oversight committee to make sure we understand the oversight within the government and try to make it comprehensible to the taxpayer.

**Mr. Davies:** It is a good question. Our annual road into EDC, again in conjunction with the Minister of International Trade, is the annual corporate plan. The corporate plan sets out the short- and medium-term strategies for EDC. That is the chance when we say is this consistent with Canadian public policy and a good investment for Canada. Again, there are other ways of oversight in terms of improving on the borrowing plan, making transaction oversight, and due diligence on Canada Account transactions in particular. Are they supporting Canadian exports, investments, insurance and so on, the reason they were created? The annual road in is the corporate plan and that is the primary policy oversight we have.

question d'imputabilité. J'aimerais savoir ce qu'obtient le contribuable en prenant un tel risque et pourriez-vous me donner le nombre des emplois créés ou des emplois que l'on espère créer ainsi que les activités commerciales stimulées de cette façon? J'essaie d'obtenir une mesure qui nous permette de comparer l'efficacité de ces opérations.

On nous a dit hier que c'était une organisation très efficace. Je ne conteste pas ce jugement mais j'aimerais savoir comment cette efficacité se traduit en termes de création d'emploi si on la compare à ce que font d'autres institutions.

**M. Davies :** La meilleure réponse serait celle fournie par EDC; cet organisme examine le montant du chiffre d'affaires annuel et le nombre des sociétés qui bénéficient directement d'EDC. Cet organisme a probablement évalué le nombre des emplois canadiens qui bénéficient de ses opérations financières.

Ce n'est pas nécessairement le seul facteur dont le ministère des Finances tient compte pour accorder des fonds supplémentaires.

**Le sénateur Grafstein :** Ma question ne s'adresse pas à EDC. Je sais qu'il fait ces calculs mais examinez-vous ces chiffres pour remplir votre mission de surveillance? Autrement dit, quelles sont les variables que vous examinez pour pouvoir dire que tout va bien et que vous n'avez pas à intervenir parce qu'il n'y a pas de pertes? Quelles sont les variables que vous utilisez pour savoir si l'emploi de ces fonds, dont les contribuables assument le risque, donne de bons résultats? Comment le ministère des Finances exerce-t-il sa surveillance en plus de dire : « Nous avons eu tant de dossiers; nous avons conclu tant d'ententes; nous avons garanti telles sommes »? Tout cela est très bien — et je ne dis pas du tout que ce n'est pas bien — mais il nous faudrait quand même faire une analyse comparative.

Lorsque nous avons un déficit, comme c'est le cas au Canada, je pense qu'il nous appartient, en qualité de comité parlementaire de surveillance, de veiller à bien comprendre la surveillance qui s'exerce au sein du gouvernement pour pouvoir expliquer tout cela aux contribuables.

**M. Davies :** C'est une bonne question. Le contrôle annuel dont fait l'objet EDC, là encore en collaboration avec le ministre du Commerce international, s'effectue à partir du plan annuel de la Société. Le plan de la Société expose les stratégies à court et à moyen termes d'EDC. Il nous donne ainsi la possibilité de dire si celles-ci sont conformes aux politiques gouvernementales canadiennes et si elles constituent un bon investissement pour le Canada. Encore une fois, il y a d'autres façons de surveiller ces activités, par exemple en améliorant le plan d'emprunt, la surveillance des opérations, et la diligence raisonnable au sujet, en particulier, des opérations concernant le Compte du Canada. Ces stratégies favorisent-elles les exportations, les investissements, les assurances canadiennes, la mission de cet organisme? La méthode utilisée chaque année est le plan de la Société et c'est le principal moyen de surveillance des politiques de cette société que nous avons.



**The Chair:** I will admit that just a few moments ago I was given a corporate plan. I have not looked at it, and we received only one copy. I will have it distributed to each and every one of you so that you will have it for the next time. I have just opened it up, so I am not sure what it contains.

**Senator Grafstein:** I hope members of the committee will forgive me on this, but it is incumbent upon us when we are in deficit to look at taxpayers' every dollar to ensure it is being properly deployed.

**The Chair:** I would suggest, senator, that it is incumbent upon us at all times to see what value we are getting for the investment we are making, and I think the question is a valid one. I will come back to you.

**Senator Mahovlich:** You mentioned earlier the government's \$3 billion set aside for the auto industry. Now, there are three major auto companies here, and one decided to say "thank you but no thanks." It was not going to accept. I do not know why or how it can do that, not accept the money when it is not making any money and the other two companies will accept help and financing. Can you explain that to me?

**Mr. Davies:** Not really. I am sorry. We do not look after the auto sector. The negotiations are ongoing with Chrysler right now. Ford, I believe, is not looking for any government-backed loans, and I believe in the short term GM is not looking for them either. We are not the experts on the auto sector and what is going on right now. EDC is working on the loans with Chrysler in negotiations with the Minister for Trade, Industry, and the Province of Ontario.

**Senator Mahovlich:** You only see the funds floating into the EDC?

**Mr. Davies:** No, our sector experts in finance are part of that discussion as well.

**Senator Mahovlich:** Thank you.

**Senator Andreychuk:** I will pick up where Senator Downe had asked some questions. This review seems to point out that EDC is doing a good job and is a leader in its field with the like-minded countries we compete with. It also makes the point in various ways about the need for more flexibility. The report says it is very difficult to say what is international and national anymore, that the two are linked differently because trade agreements, manufacturing patterns, service industry patterns are so different now and they may be in more than one spot around the world.

Was any thought ever given to looking again at BDC along with EDC to create a new mechanism that could fulfil both markets rather than spending so much time to determine what is a national, internal company as opposed to an international one? It

**Le président :** Je dois avouer qu'on m'a remis il y a quelques instants un plan de la Société. Je ne l'ai pas examiné et nous n'avons obtenu qu'un seul exemplaire. Je vais vous le faire distribuer pour que vous l'ayez pour la prochaine séance. Je viens juste de l'ouvrir et je ne sais pas très bien ce qu'il contient.

**Le sénateur Grafstein :** J'espère que les membres du comité vont me pardonner pour ce que je vais dire mais il nous appartient de veiller à ce que tous les impôts payés par les contribuables soient utilisés de façon appropriée, d'autant plus que notre budget est déficitaire.

**Le président :** J'estime, monsieur le sénateur, qu'il nous appartient à tous de veiller à la bonne utilisation des sommes que nous investissons, et ce, de façon permanente, et je pense que cette question est tout à fait valide. Je vous redonnerai la parole.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous avez mentionné plus tôt la somme de 3 milliards de dollars que le gouvernement avait mis de côté pour l'industrie automobile. Il y a trois grands constructeurs automobiles et l'un d'entre eux a décidé de refuser ce financement. Il ne va pas l'accepter. Je ne sais pas pourquoi ni comment ce constructeur peut le faire, refuser de l'argent alors qu'il ne fait pas de bénéfices et que les deux autres constructeurs acceptent cette aide et ce financement. Pouvez-vous m'expliquer cela?

**M. Davies :** Pas vraiment, je suis désolé. Nous ne nous occupons pas du secteur automobile. Il y a en ce moment des négociations avec Chrysler. Je crois que Ford ne demande pas de prêt garanti par le gouvernement et je pense que, pour le court terme, GM ne le demande pas non plus. Nous ne sommes pas des spécialistes du secteur automobile et de la situation actuelle de ce secteur. EDC est en train de négocier des prêts avec Chrysler, en collaboration avec le ministre du Commerce, de l'industrie et la province de l'Ontario.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous voyez uniquement passer les fonds qui sont destinés à EDC?

**M. Davies :** Non, nos spécialistes du secteur financier participent également à ces discussions.

**Le sénateur Mahovlich :** Merci.

**Le sénateur Andreychuk :** Je vais revenir sur le sujet que le sénateur Downe a abordé. Il semble ressortir de cet examen qu'EDC fait du bon travail, est un chef de file dans son domaine, par rapport aux pays comparables qui sont également nos concurrents. Le rapport fait également remarquer à plusieurs reprises que cet organisme a besoin de davantage de souplesse. Le rapport affirme qu'il est désormais très difficile de définir ce qui est international et ce qui est national, que ces deux aspects sont reliés différemment, parce que les ententes commerciales, les méthodes de fabrication, les méthodes du secteur des services sont tellement différents de nos jours qu'elles peuvent être fort bien réparties entre plusieurs pays.

A-t-on pensé à réexaminer le rôle de la BDC et celui d'EDC pour créer un nouveau mécanisme qui pourrait s'occuper des deux marchés plutôt que de passer autant de temps à se demander si l'entreprise concernée est une entreprise intérieure et nationale et

seems that the report did not address that fully. It is inferential. What would you think of the blending of the two together in a new, modern corporation?

**Mr. Davies:** I think the emphasis right now is on collaboration through the BCAP program, getting EDC and BDC working with the private banks to get money flowing to businesses that need it. It is much more on information sharing, working together and not competing or overlapping or making any kind of redundancy right now in a market that desperately needs more credit. That is probably more the perspective, not the perspective of creating new institutions or bodies but getting the existing ones, which work pretty well, working even better together.

**Senator Andreychuk:** There is inherent slowness when you collaborate, and one of the keys of business is swiftness, getting to the job. I appreciate your point not to create a new institution, but why would you not talk about combining the two, just to play devil's advocate here?

**Mr. Davies:** I just have not seen any discussion of that. Technically, they have different mandates and different clientele. EDC is much larger with more foreign-oriented projects, and right now, given the crisis and what can be done in the crisis, the emphasis is on getting them to work well together.

**Senator Andreychuk:** We are here reviewing the report on EDC, and that was written at a time before the crisis and the government's addressing of it through the budget process. As you indicated, EDC will be doing things in the next two years. The rules will be changed in the next two years, and it seems to me we are looking to review a report that is already out of date, because what will happen in the two years will dramatically change the landscape.

Looking at it to see if we could anticipate whether this was a fair and adequate assessment two years down the line, it has no application to the distortion now, necessary as it is, and so therefore, what value does this report have except as a good analysis of the work done in an accountability mode as opposed to a future trend?

**Mr. Davies:** That is a good point. The report focuses on the long term, for example what EDC's role should be over time. Many good points need to be considered that are part of the debate on domestic financing, governance and so on that will last beyond the crisis.

non pas une entreprise internationale? Il me semble que le rapport n'a pas abordé en détail cette question. Il se contente d'y faire allusion. Que pensez-vous de l'idée de regrouper ces deux institutions en une nouvelle société moderne?

**M. Davies :** Je pense qu'à l'heure actuelle le but est d'amener EDC et la BDC à collaborer grâce au programme PCE, en travaillant avec les banques privées pour que les entreprises qui en ont besoin puissent obtenir des prêts. Il s'agit davantage de transmettre l'information, de collaborer, de ne pas se faire concurrence, ni faire double emploi et d'éviter toute possibilité de chevauchement dans un marché qui a désespérément besoin à l'heure actuelle d'accès au crédit. C'est probablement l'orientation qui a été retenue, c'est-à-dire non pas l'idée de créer de nouvelles institutions ou organismes mais d'essayer de faire en sorte que les organismes existants, qui fonctionnent déjà assez bien, collaborent encore davantage.

**Le sénateur Andreychuk :** La collaboration implique toujours une certaine lenteur et un des éléments essentiels du commerce est la rapidité, faire ce qu'il faut faire. Je comprends que vous ne souhaitez pas créer une nouvelle institution mais laissez-moi me faire l'avocat du diable et vous demander pourquoi ne pas envisager de combiner ces deux-là?

**M. Davies :** Je n'ai pas entendu dire que cet aspect avait été discuté. Techniquement, ces deux organismes ont des missions et des clientèles différentes. EDC est une institution beaucoup plus importante qui s'occupe davantage de projets orientés vers l'étranger et à l'heure actuelle, avec la crise que nous connaissons et ce que nous pouvons faire à ce sujet, nous avons surtout pensé à aider ces institutions à mieux collaborer.

**Le sénateur Andreychuk :** Nous sommes en train d'examiner le rapport sur EDC, rapport qui a été écrit avant la crise et avant que le gouvernement prenne des mesures pour y remédier par le biais du budget. Comme vous l'avez mentionné, EDC va faire certaines choses au cours des deux prochaines années. Les règles seront changées pour les deux années qui viennent et il me semble que nous sommes en train d'examiner un rapport qui est déjà dépassé, puisque ce qui va se produire au cours des deux prochaines années va considérablement modifier la situation.

Si nous l'examinons pour savoir si dans deux ans, nous pourrions dire que ce rapport constitue une bonne évaluation, il faut bien admettre qu'il ne s'applique aucunement aux mesures prises actuellement, aussi nécessaires soient-elles, et nous pouvons donc nous interroger sur l'intérêt de ce rapport si ce n'est qu'il représente une bonne analyse du travail accompli dans une optique d'imputabilité par opposition à un examen des orientations futures?

**M. Davies :** C'est une bonne remarque. Le rapport examine le long terme, par exemple, l'évolution du rôle d'EDC. Il aborde de nombreuses questions utiles qui font partie du débat sur le financement des entreprises nationales, sur la gouvernance et sur d'autres aspects qui vont demeurer pertinents une fois la crise passée.



We look at the report not as a legislative review but as one piece of the legislative review. It is to inform debate on this process, which will happen in parallel with the House of Commons Finance Committee, as part of bringing it up to date, so to speak. I would look at it more that way.

**Senator Corbin:** This is the first time that the committee has been asked to examine a report of this nature, so we are beginners, in some respects. Senator Grafstein has had more experience than most of us in dealing with this kind of matter. I am not sure whether I should address my questions to these witnesses, Mr. Chair, so I stand to be guided.

**The Chair:** If it is a policy question, it should be addressed to the minister, but perhaps the officials can respond.

**Senator Corbin:** What is the relation of these witnesses to this report? Do they represent the Department of Finance? I will put the question.

I refer you to the Export Development Act, which is annexed to the report, page 98, Capital and Shares, section 12 under Borrowing. For clarification, I will quote the text:

The corporation may borrow money by any means, including issuing or selling bonds, debentures, notes and other evidences of indebtedness of the Corporation.

What is meant by “evidences of indebtedness” that is not already covered by any means previously listed? Is that legalese? I would like to know what the reference is in that statement.

**Mr. Davies:** You might have caught us on this one. In my mind, it is the legal catch-all phrase for all other types of borrowings that the EDC could do — other types of instruments that are too numerous to list in an act.

**Senator Corbin:** That is already caught in “by any means,” is it not? Perhaps it is a matter of drafting, so I will not belabour the point.

**The Chair:** For clarification, we often see the term used in financial circles to describe various elements that could include futures or other investment or monetary means of borrowing. It is an all-encompassing term that is often used in financial terms.

**Senator Corbin:** It allows for a creative process.

**The Chair:** Yes, it allows for a creative process, which has its own risk. Is that what you were getting at?

**Senator Corbin:** Yes. Following, paragraph 13 says:

Nous considérons que ce rapport ne constitue pas un examen législatif mais plutôt un élément d'un tel examen. Il vise à alimenter le débat qui s'inscrit dans ce processus, débat qui va se poursuivre parallèlement avec les discussions du comité des finances de la Chambre des communes, dans le but, pourrait-on dire, de le mettre à jour. C'est plutôt de cette façon que je le conçois.

**Le sénateur Corbin :** C'est la première fois que notre comité est chargé d'examiner un rapport de ce genre de sorte que nous sommes un peu des débutants dans ce domaine. Le sénateur Grafstein possède beaucoup plus d'expérience que la plupart d'entre nous dans ce domaine. Monsieur le président, je ne sais pas très bien si je devrais adresser mes questions aux témoins, et c'est pourquoi je sollicite vos conseils.

**Le président :** S'il s'agit d'une question qui touche les politiques, il faudrait la poser au ministre mais il est possible que les représentants du ministère puissent y répondre.

**Le sénateur Corbin :** Quelle est la relation qui existe entre ces témoins et le rapport? Représentent-ils le ministère des Finances? Je vais poser ma question.

Je vous renvoie à la Loi sur le développement des exportations, qui est annexée au rapport, page 105, Capital-actions, article 12 intitulé Emprunt. Pour plus de précisions, je vais vous en citer le texte :

La Société peut contracter des emprunts par tout moyen, y compris l'émission et la vente de titres de créance, notamment obligations, débentures et effets de commerce.

Qu'entend-on, dans la version anglaise, par l'expression « evidences of indebtedness » qui ne soit pas déjà visé par les termes déjà énumérés? Est-ce du jargon juridique? J'aimerais savoir à quoi cela fait référence dans ce texte.

**M. Davies :** Vous nous avez peut-être pris en défaut sur ce point. À mon avis, c'est une expression juridique fourre-tout qui désigne tous les autres types d'emprunts auxquels EDC pourrait avoir recours — d'autres types de documents juridiques qu'il serait trop long d'énumérer dans une loi.

**Le sénateur Corbin :** Ces documents ne seraient-ils pas visés par l'expression « by any means » (en français par tout moyen)? C'est peut-être une question de rédaction et je ne vais donc pas insister sur ce point.

**Le président :** Je mentionnerais à titre de précision que ce terme est souvent utilisé dans les milieux financiers pour décrire divers éléments qui peuvent comprendre des contrats à terme, ou d'autres investissements ou types d'emprunts monétaires. C'est une expression très générale qui est souvent utilisée en finance.

**Le sénateur Corbin :** Cela permet d'avoir recours à des méthodes créatrices.

**Le président :** Oui, cela permet des méthodes créatrices, ce qui comporte un risque particulier. Est-ce bien là que vous vouliez en venir?

**Le sénateur Corbin :** Oui. Ensuite, l'article 13 énonce :

At the request of the Corporation, the Minister of Finance may, out of the Consolidated Revenue Fund, lend money to the Corporation on such terms and conditions as are fixed by him.

Can you give us an example of the terms or conditions that would be fixed by the minister? Again, it is wide-ranging.

**Mr. Davies:** We have yet to use this provision.

**Senator Corbin:** It is a useless provision.

**The Chair:** It is in case of emergencies only.

**Senator Corbin:** I refer you to paragraph 15, Reserves and Provisions, which says:

The Corporation may establish one or more reserves or provisions out of which may be paid any losses sustained by the Corporation in the conduct of its business.

Do we ever get to know if and when the corporation loses money? Are figures published to that effect or is that another just-in-case clause?

**Ms. Carrière:** EDC publishes an annual report. I believe the annual report for this year will be released this week. There are lines on its balance sheet showing allowances. EDC has not incurred losses in terms of its overall corporation and has always been in a profitable situation.

**Senator Corbin:** Always?

**Ms. Carrière:** Yes, as far as I know. Perhaps back in time it had some losses, but in recent years EDC has been profitable. Now, that is not to say there have not been losses on a single loan, but the corporation as a whole.

**Senator Corbin:** That is what I meant. Would losses on specific loans be confidential information?

**Ms. Carrière:** I would like you to ask that question of EDC.

**Senator Corbin:** We will do that.

**Senator Stollery:** I will pass and let Senator De Bané speak.

**Senator De Bané:** Mr. Davies and Ms. Carrière, the raison d'être of EDC is to empower exports. The Canadian domestic market is too small. Finance is a central agency and one of the few departments that has an overall responsibility for the economy. Recently, Michael Porter, the Harvard guru on competition, wrote a four-page article about how the United States is less and less competitive in today's world. When reading his four-page article, I noticed that he has three ranking lists about competitiveness. Those three tables show that the United States

Sur demande de la Société, le ministre des Finances peut, aux conditions qu'il fixe, lui consentir des prêts sur le Trésor.

Pouvez-vous nous donner un exemple des conditions que pourrait fixer le ministre? Là encore, c'est une expression très large.

**M. Davies :** Nous n'avons encore jamais utilisé cette disposition.

**Le sénateur Corbin :** C'est une disposition inutile.

**Le président :** C'est uniquement pour les cas d'urgence.

**Le sénateur Corbin :** Je vous réfère à l'article 15, Réserves ou provisions, qui énonce :

La Société peut constituer des réserves ou provisions et y imputer les pertes qu'elle subit dans l'exercice de ses activités.

Savons-nous si la société enregistre des pertes? Publie-t-on des chiffres à ce sujet ou s'agit-il simplement d'une autre disposition rarement utilisée?

**Mme Carrière :** EDC publie un rapport annuel. Je crois que le rapport annuel cette année va être publié cette semaine. Il y a des inscriptions dans le bilan qui indiquent les provisions. EDC n'a pas enregistré de pertes pour ce qui est de ses activités générales et a toujours été un organisme rentable.

**Le sénateur Corbin :** Toujours?

**Mme Carrière :** Oui, pour autant que je sache. Il est possible qu'il y ait déjà eu quelques pertes mais ces dernières années, l'EDC a été rentable. Cela ne veut bien sûr pas dire qu'aucun prêt n'a jamais entraîné une perte mais je parle de l'ensemble des opérations de la société.

**Le sénateur Corbin :** C'est ce que je voulais dire. Est-ce que les pertes enregistrées sur des prêts particuliers constituent de l'information confidentielle?

**Mme Carrière :** J'aimerais que vous posiez cette question à EDC.

**Le sénateur Corbin :** Nous ne ferons.

**Le sénateur Stollery :** Je vais passer mon tour et donner la parole au sénateur De Bané.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur Davies et Madame Carrière, la raison d'être d'EDC est de favoriser les exportations. Le marché intérieur canadien est trop étroit. Le ministère des Finances est un organisme central et un des rares ministères qui a une responsabilité générale en matière d'économie. Récemment, Michael Porter, le gourou d'Harvard dans le domaine de la concurrence, a écrit un article de quatre pages au sujet de la diminution progressive de la compétitivité des États-Unis dans le monde actuel. Lorsque j'ai lu son article de quatre pages, j'ai



is no longer very competitive and ranks twentieth to twenty-fifth. Strangely enough, Hong Kong ranks number one.

I was struck by the fact that Canada is either just ahead of or just after the United States on the table of analysis of competitiveness. Mr. Porter does not talk about U.S. financial institutions not giving enough support to exporters. That topic is totally ignored. However, he does talk about the many obstacles to greater competitiveness in his country.

In each of those, I said to myself that applies to my country too. I was not surprised that we were at the same level as the United States on that list.

Is it out of order to ask what you think of that, namely that we are losing not through EDC, which is doing its job, but we are gradually losing our competitiveness compared with other countries?

**Mr. Davies:** I am not sure whether it is out of order, but it would be only my opinion. We were asked to come here to talk to you about EDC and the legislative review only.

**Senator De Bané:** Yes, but I am sure members of the committee would like to have your opinion about how to make our country more competitive. It is self-evident that our domestic market is too small; we have to export and we must export to our immediate neighbour, which is the wealthiest country on earth.

**Mr. Davies:** I think the Minister of International Trade would be an excellent person to ask that question of when you see him next week.

**The Chair:** If you are uncomfortable answering, I accept that.

**Senator Downe:** Does the Department of Finance Canada have concerns about the report done by the consulting company? Are you concerned that there might be a conflict given the lack of consultation the company did in its town hall meetings across Canada, the duplication of government officials at the meetings, including the fact that officials from EDC and from the Department of Foreign Affairs and International Trade were at every town hall meeting where the discussion was about the mandate of EDC?

**Mr. Davies:** As I said before, our view is that this report is only one piece of a broader legislative review. I am not aware of what the budget was or the time constraints on putting it together. I think the authors did a good job. The report presents the debate very well. I do not see it as the end of consultation or the beginning. It is only one piece.

remarqué qu'il avait fait trois listes de classement des pays en fonction de leur compétitivité. Ces trois tableaux indiquent que les États-Unis ne sont plus très compétitifs et se placent entre le vingtième et le vingt-cinquième rang. Bizarrement, c'est Hong Kong qui occupe le premier rang.

J'ai été frappé par le fait que le Canada se situait juste avant ou juste après les États-Unis sur le tableau qui montre la compétitivité de divers pays. M. Porter ne mentionne pas que les institutions financières des États-Unis ne soutiennent pas suffisamment les exportateurs. Ce sujet n'est absolument pas mentionné. Il parle par contre des nombreux obstacles qui existent dans ce pays et qui empêchent d'en améliorer la compétitivité.

Je me suis dit que chacun de ces obstacles s'appliquait également à mon pays. Je n'ai pas été surpris que nous nous situions au même niveau que les États-Unis sur cette liste.

Est-il approprié de vous demander ce que vous pensez de cet aspect, à savoir que nos exportations diminuent non pas à cause d'EDC, qui fait son travail, mais parce que nous sommes de moins en moins compétitifs par rapport aux autres pays?

**M. Davies :** Je ne sais pas si cela est approprié ou non mais je ne peux vous donner que mon opinion. Nous sommes venus ici pour vous parler uniquement d'EDC et de l'examen législatif.

**Le sénateur De Bané :** Oui, mais je suis sûr que les membres du comité aimeraient bien avoir votre opinion sur la façon dont on pourrait rendre notre pays plus compétitif. Il est tout à fait évident que notre marché intérieur est trop petit; nous sommes obligés d'exporter et nous sommes obligés d'exporter vers notre voisin immédiat qui est le pays le plus riche au monde.

**M. Davies :** Je pense que le ministre du Commerce international serait la personne tout à fait appropriée à qui poser cette question lorsque vous le rencontrerez la semaine prochaine.

**Le président :** Si vous ne vous sentez pas à l'aise de répondre, je l'accepte.

**Le sénateur Downe :** Le ministère des Finances du Canada se pose-t-il des questions au sujet du rapport effectué par le groupe de consultants? Pensez-vous qu'il risque d'y avoir un conflit, compte tenu du manque de consultation à laquelle ce groupe a procédé au cours des séances qu'il a tenues dans les petites villes au Canada, du nombre des représentations du gouvernement qui assistaient à ces réunions, y compris du fait que des représentants d'EDC ainsi que du ministre des Affaires étrangères et du Commerce international ont assisté à toutes ces séances de consultation dont le sujet de discussion était la mission d'EDC?

**M. Davies :** Comme je l'ai déjà dit, pour nous, ce rapport ne constitue qu'un volet d'un examen législatif plus large. Je ne sais pas quel était le budget consacré à cette opération, ni le délai dans lequel ce travail devait être effectué. Je pense que les auteurs ont fait un bon travail. Le rapport présente très bien la problématique. Je ne pense pas que ce rapport marque la fin ou le début des consultations. Ce n'est qu'un élément.

**Senator Downe:** Has the Department of Finance Canada any concern about this report?

**Mr. Davies:** I am saying that we have not looked at the report from that perspective and no one had raised that point before.

**Senator Downe:** You have no other concerns about this or any other aspect of the report? You accept it?

**Mr. Davies:** I accept it as one piece of the legislative review.

**Senator Downe:** Has the department filed any concerns or comments with the consultant who did the report about the quality of the report?

**Mr. Davies:** No.

**Senator Downe:** Thank you.

**Senator Stollery:** On a point of order, Mr. Chair, I know we have other witnesses, but I would like to suggest possibly that we deal with the items for the Steering Committee at this point in the meeting, basically the budgets. Otherwise, we will not have any money.

**The Chair:** I have no problem with that.

I would like to thank Ms. Carrière and Mr. Davies for your testimony this afternoon. Thank you for coming.

Before we deal with the next set of witnesses, we have an operational budget that the steering committee recommended for approval. It is being distributed. This is the usual initial request for funds to conduct business.

We have four separate budget items. First, to continue the study as authorized by the Senate on Russia, China and India, we are asking for \$2,500 in expenses that are normal for this kind of study until the end of the fiscal year, March 2009. Second, for the review of the Export Development Act, we are asking the Senate to approve a budget of \$2,000 for the same purposes. Third, for any legislation as may come before us from time to time, we are requesting an additional \$2,500. That may cover expenses like messengers, et cetera. It is all listed in there. Fourth, there is also a general budget, which is quite normal when we first form. This is normally referred to as an emergency budget of \$10,000. It is for any and all things required to conduct our affairs. The clerk tells me that this totals \$19,500. There is nothing contentious. It is standard.

I would ask for a motion, if possible. Questions, first?

**Le sénateur Downe :** Le ministère des Finances du Canada se pose-t-il des questions au sujet de ce rapport?

**M. Davies :** Je dirais que nous n'avons pas examiné ce rapport de ce point de vue et que personne n'a soulevé cette question auparavant.

**Le sénateur Downe :** Vous ne vous posez aucune question sur cet aspect ni sur d'autres aspects du rapport? Vous l'acceptez?

**M. Davies :** Je l'accepte en tant qu'élément de l'examen législatif.

**Le sénateur Downe :** Le ministère a-t-il transmis des commentaires ou des questions au consultant qui a préparé le rapport au sujet de la qualité de ce document?

**M. Davies :** Non.

**Le sénateur Downe :** Merci.

**Le sénateur Stollery :** J'invoque le Règlement, monsieur le président; je sais que nous avons d'autres témoins mais j'aimerais proposer que nous examinions à ce moment-ci de la séance les sujets qui doivent être débattus devant le comité de direction, c'est-à-dire les budgets. Si nous ne le faisons pas, nous n'aurons pas de fonds.

**Le président :** Cela me convient très bien.

J'aimerais remercier Mme Carrière et M. Davies pour le témoignage qu'ils nous ont livré cet après-midi. Merci d'être venus.

Avant d'entendre le prochain groupe de témoins, nous avons un budget opérationnel dont le comité de direction recommande l'approbation. Il est en train d'être distribué. C'est la demande de fonds initiale habituelle qui nous permet d'effectuer nos travaux.

Il y a quatre crédits distincts. Premièrement, pour continuer l'étude de la Russie, la Chine et l'Inde, comme le Sénat l'a autorisée, nous demandons un montant de 2 500 \$ pour nos dépenses, un montant tout à fait normal pour ce genre d'études jusqu'à la fin de l'exercice financier, c'est-à-dire mars 2009. Deuxièmement pour l'examen de la Loi sur le développement des exportations, nous demandons au Sénat d'approuver un budget de 2 000 \$ pour la même raison. Troisièmement, pour les projets de loi qui nous sont soumis de temps à autre, nous demandons une somme supplémentaire de 2 500 \$. Cette somme couvrira les dépenses comme les services de messagerie et autres. Tout cela figure dans le document. Quatrièmement, il y a aussi le budget général, ce qui est tout à fait normal lorsque nous nous constituons pour la première fois. On parle habituellement d'un budget d'urgence de 10 000 \$. Ce montant couvre toutes les choses dont nous avons besoin pour effectuer nos travaux. Le greffier me dit que ces crédits s'élèvent au total à 19 500 \$. Il n'y a là rien de particulier. C'est la norme.

J'aimerais que quelqu'un présente une motion, si c'est possible. Y a-t-il des questions d'abord?



**Senator Andreychuk:** I would like clarification concerning the conference item. It is pointing out conference fees and transportation of possibly \$1,000. I understand that whole page is for attendance at a conference. Would this be subject to the steering committee's approval of that application?

**The Chair:** Absolutely. This is only a small amount of money that would allow us to conduct business and run the affairs of the committee as we have for many years. Are there any other questions? May I have a motion?

**Senator Dawson:** Do you want to move them separately or all together?

**The Chair:** All together, unless anyone has an objection.

**Senator Dawson:** I so move.

**The Chair:** All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Thank you kindly. Mr. Deputy Chair, does that meet with your approval?

**Senator Stollery:** Yes, thank you. Everything went smoothly and according to Hoyle.

**The Chair:** As indicated at the beginning of the meeting, our second witness is a gentleman by the name of Mr. Ian Miller, the Chief Agent and Country Manager for Atradius, an insurer of a global nature that operates within Canada. We could say it is a competitor to EDC. Otherwise, I understand that you are in the same business. You are headquartered in the Netherlands, is that correct?

**Ian Miller, Chief Agent and Country Manager, Atradius:** That is correct.

**The Chair:** Let me extend a warm invitation to you. We will hear your comments, after which we will engage in questions and answers for the members of our committee. You have the floor.

**Mr. Miller:** Thank you for the opportunity to appear before this eminent committee on the 2008 statutory review of EDC.

Let me begin by introducing my company. Atradius is a global credit insurance company that operates in Canada and is headquartered in the Netherlands. With 80 years of experience and 140 points of service in 40 countries, Atradius is one of the largest credit insurers in the world, with annual revenues of \$1.8 billion euros.

Using our databases, we have access to credit information on 52 million companies worldwide. We make more than 22,000 credit decisions daily. Our growth has been significant, and we hope it will continue.

**Le sénateur Andreychuk :** J'aimerais une précision concernant le crédit concernant la conférence. On mentionne des frais de conférence et de transport qui pourraient s'élever à 1 000 \$. Je comprends que toute cette page concerne la présence à une conférence. Faudrait-il que le comité de direction approuve cette demande pour que cette somme soit dépensée?

**Le président :** Absolument. Ce n'est qu'une petite somme qui nous permet de conduire nos travaux et de nous occuper des affaires du comité comme nous le faisons depuis des années. Y a-t-il d'autres questions? Quelqu'un veut-il bien présenter une motion?

**Le sénateur Dawson :** Voulez-vous une motion pour chaque crédit ou pour l'ensemble des crédits?

**Le président :** Pour l'ensemble des crédits, à moins que quelqu'un ne s'y oppose.

**Le sénateur Dawson :** Je présente cette motion.

**Le président :** Tous ceux qui sont en faveur?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Je vous remercie. Monsieur le vice-président, êtes-vous satisfait de cette façon de procéder?

**Le sénateur Stollery :** Oui, merci. Tout s'est très bien déroulé selon les règles.

**Le président :** Comme je l'ai mentionné au début de la séance, notre deuxième témoin est M. Ian Miller, l'agent principal et le directeur de pays d'Atradius, un assureur d'envergure mondiale qui opère au Canada. Nous pourrions dire que c'est un concurrent d'EDC. Autrement dit, je crois savoir que vous faites le même travail. Votre siège social est situé aux Pays-Bas, n'est-ce pas?

**Ian Miller, agent principal et directeur de pays, Atradius :** C'est exact.

**Le président :** Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue. Nous allons entendre vos commentaires, après quoi nous passerons à un cycle de questions et de réponses pour les membres de notre comité. Vous avez la parole.

**M. Miller :** Je vous remercie de me donner la possibilité de comparaître devant cet éminent comité au sujet de l'examen législatif d'EDC pour l'année 2008.

Permettez-moi de commencer par présenter ma société. Atradius est une société mondiale d'assurance crédit qui opère au Canada et dont le siège social est situé aux Pays-Bas. Avec ses 80 années d'expérience, 140 points de service répartis dans 40 pays, Atradius est un des premiers assureurs crédit au monde, dont le chiffre d'affaires annuel est de 1,8 milliard d'euros.

Avec nos bases de données, nous avons accès à de l'information sur le crédit de 52 millions de sociétés dans le monde entier. Nous prenons plus de 22 000 décisions de crédit tous les jours. Nous avons connu une croissance importante et nous espérons qu'elle va se poursuivre.

As you read in the report by International Financial Consulting Ltd., the global credit insurance market has three main players: Euler Hermes at 36 per cent, Atradius at 31 per cent and Coface at 19 per cent. Together, we have a global market share of more than 85 per cent and manage risk portfolios of more than \$1.3 trillion. Each of these carriers has operations in Canada. Atradius believes we should be close to our clients and to the risks we underwrite. In short, even though we are a global carrier, we are very local to communities in Canada.

I am sure that you are familiar with how credit insurance works. Basically, when a policyholder sells to a buyer that has been approved for coverage, if the buyer does not pay, then the insurer will. Canadian businesses purchase accounts receivable insurance or credit insurance to protect themselves against commercial risk for domestic accounts and against commercial and political risks encountered in the countries to which they export.

Credit insurance enables Canadian businesses to protect their cash flow and profits, expand sales to new customers and markets and borrow more working capital by insuring against the potential insolvency of or the failure to pay by one of its customers. Canadian companies typically pledge their accounts receivable to lending institutions under operating lines of credit to increase their working capital and leverage their equity. Credit insurance is particularly useful for exporters, as Canadian lending institutions typically do not accept uninsured foreign receivables as collateral.

Atradius wants to expand in Canada. Unfortunately, we are becoming a little discouraged in our efforts. EDC controls in excess of 75 per cent of the Canadian export credit insurance market. This is an anomaly internationally. For example, private insurers fill 91 per cent of the credit insurance market in France; 95 per cent in Germany; 90 per cent in the Netherlands; and 97 per cent in the United States. Like Canada, each of these countries has an export credit agency. Yes, they are different, but they all encourage private insurers to meet the needs of their exporters for credit insurance. Canada does not. In fact, through our communications with the European Union, we are told of agreements where the governments of the European Union will not credit insure a transaction that can be insured by the private sector.

Atradius has only one issue to raise with this committee. We ask that you look very closely at whether the government should continue to control more than 75 per cent of the short-term

Comme vous l'avez lu dans le rapport préparé par International Financial Consulting Ltd., le marché mondial de l'assurance crédit comprend trois principaux acteurs : Euler Hermes qui représente 36 p. 100, Atradius 31 p. 100 et Coface 19 p. 100. Nous représentons ensemble une part de marché mondial de plus de 85 p. 100 et nous gérons des portefeuilles de risque de plus de 1,3 billion de dollars. Chacune de ces sociétés opère au Canada. Atradius estime que nous devrions nous rapprocher de nos clients et des risques que nous assurons. En bref, même si nous sommes un assureur mondial, nous sommes très proches des collectivités canadiennes.

Je suis certain que vous savez comment fonctionne l'assurance crédit. Pour l'essentiel, lorsqu'un détenteur de police vend quelque chose à un acheteur qui a été approuvé par la société d'assurance, c'est la société d'assurance qui paie le montant prévu si l'acheteur ne paie pas. Les entreprises canadiennes achètent une assurance sur les comptes recevables ou de l'assurance crédit pour se protéger contre les risques commerciaux pour les comptes domestiques mais également contre les risques commerciaux et politiques qu'ils peuvent rencontrer dans les pays vers lesquels ils exportent.

L'assurance crédit permet aux entreprises canadiennes de protéger leurs rentrées de fonds et leurs bénéfices, les aide à vendre leurs produits à de nouveaux clients et sur de nouveaux marchés et d'emprunter davantage de capital d'exploitation en s'assurant contre le risque d'insolvabilité ou de non-paiement d'un de leurs clients. Habituellement, les sociétés canadiennes placent en garantie leurs comptes recevables aux institutions de prêts pour obtenir des marges de crédit d'exploitation de façon à augmenter leurs fonds de roulement et d'obtenir un effet multiplicateur grâce à leur actif net. L'assurance crédit est particulièrement utile pour les exportateurs, étant donné que les institutions de prêts canadiennes n'acceptent pas habituellement en garantie les comptes recevables étrangers qui ne sont pas assurés.

Atradius veut prendre de l'expansion au Canada. Malheureusement, nous constatons que tous nos efforts ne donnent guère de résultat. EDC contrôle plus de 75 p. 100 du marché de l'assurance crédit des exportations canadiennes. À l'échelle internationale, c'est une anomalie. Par exemple, les assureurs privés représentent 91 p. 100 du marché de l'assurance crédit en France; 95 p. 100 en Allemagne; 90 p. 100 aux Pays-Bas et 97 p. 100 aux États-Unis. Tout comme le Canada, chacun de ces pays possède un organisme de crédit à l'exportation. Ces organismes sont pourtant différents parce qu'ils encouragent tous les assureurs privés à répondre aux besoins de leurs exportateurs en matière d'assurance crédit. Ce n'est pas ce que fait le Canada. En fait, l'information que nous possédons concernant l'Union européenne nous indique qu'il y a des ententes selon lesquelles les gouvernements de l'Union européenne refusent d'accorder une assurance crédit lorsque le secteur privé est en mesure de le faire.

Atradius ne souhaite soulever qu'une seule question devant le comité. Nous vous demandons d'examiner de façon très approfondie la question de savoir si le gouvernement devrait



export credit insurance market in Canada and whether EDC should compete directly with the private sector in this market.

At its inception, EDC's role was to fill gaps left by the private sector. We now have a mature export credit insurance industry that can do this on its own. EDC's role needs to shift from competing directly with and thus undermining private markets to complementing private markets. It cannot do this by taking away our market share, creating barriers to entry, distorting markets or causing credit insurers to exit or fail to enter the Canadian marketplace.

Let me be clear that Atradius respects and admires EDC. It is an important Canadian institution. It has served Canadians well in its support of international trade. It has evolved and continues to evolve through these difficult economic times. That is very good news for our economy. However, we hope that EDC will devote more effort to helping small and medium businesses to build their capability to export and play on the world stage and to path-find their way to government and especially private sector help. Although small businesses are only 1.8 per cent of the total value of Canadian exports, they must be encouraged to grow.

Unfortunately, the report tabled by the Minister of International Trade recommends the status quo again for EDC's role in short-term export credit insurance for at least the next five years. According to EDC's statute, that means it will be 10 years before Parliament gets another chance to consider this issue. The report fails to recommend that EDC divest itself of its short-term export credit insurance business line. Further, it fails to even envisage a set of circumstances when this might be possible.

I am concerned that EDC has had an extraordinary influence over the review process and on the report by International Financial Consulting. It makes one wonder if this exercise is not so much a sober evaluation of the role of EDC in the market but, rather, a promotional exercise to allow EDC to expand its presence in the Canadian economy. I am sure that you, too, will be disappointed in some of the analysis. The IFC report provides some broad figures not previously available to the public but fails to analyze their significance, such as on page 33 where one wonders why the expense ratio increased by almost 50 per cent during the period examined.

That brings me to the transparency issue. EDC does not provide adequate financial information to its shareholders, nor does it need to comply with OSFI regulations. This is wrong. For example, up until the release of the report, it was impossible to get information on the short-term credit insurance business line,

continuer à contrôler plus de 75 p. 100 du marché de l'assurance crédit à l'exportation à court terme au Canada et si EDC devrait faire directement concurrence au secteur privé sur ce marché.

Au départ, le rôle d'EDC devait consister à combler les lacunes du secteur privé. Nous avons maintenant une industrie de l'assurance crédit à l'exportation bien développée qui peut faire ce travail elle-même. Il faut donc modifier le rôle d'EDC pour qu'il cesse de faire directement concurrence aux sociétés d'assurance privées pour se contenter de suppléer aux insuffisances du marché privé. Il ne peut agir ainsi en s'emparant de notre part de marché, en créant des obstacles à l'entrée sur le marché, en faussant le jeu des forces du marché ou en amenant les assureurs crédit à abandonner le marché canadien ou à renoncer à s'y introduire.

Permettez-moi de préciser qu'Atradius respecte et admire EDC. C'est une institution canadienne importante. Elle a fort bien servi les Canadiens parce qu'elle a appuyé le commerce international. Elle a évolué et continue d'évoluer pendant une période économique difficile. C'est une excellente nouvelle pour notre économie. Nous espérons toutefois qu'EDC va consacrer davantage d'efforts à aider les petites et moyennes entreprises à renforcer leur capacité d'exporter leurs produits sur les marchés mondiaux et à leur faciliter l'obtention de l'aide du gouvernement et en particulier, celle du secteur privé. Les petites entreprises ne représentent que 1,8 p. 100 de la valeur totale des exportations canadiennes mais il faut les inciter à prendre de l'expansion.

Malheureusement, le rapport déposé par le ministre du Commerce international recommande encore une fois le statu quo pour ce qui est du rôle d'EDC pour ce qui est de l'assurance crédit à court terme pour les exportations et ce pour une durée d'au moins cinq ans. D'après la loi qui régit EDC, il faudra attendre encore 10 ans avant que le Parlement ait à nouveau la possibilité d'examiner cette question. Le rapport ne recommande pas qu'EDC abandonne ses activités d'assurance crédit à court terme à l'exportation. De plus, il n'envisage même pas les circonstances dans lesquelles un tel changement serait possible.

Je m'inquiète du fait qu'EDC ait exercé une influence extraordinaire sur le processus d'examen et sur le rapport préparé par International Financial Consulting. On peut se demander si cette opération constitue vraiment une évaluation objective du rôle que joue EDC sur le marché ou s'il ne s'agit pas plutôt d'une opération destinée à faire la promotion de cette institution et à permettre à EDC de renforcer son action sur l'économie canadienne. Je suis convaincu que vous serez vous aussi déçu par certains aspects de l'analyse effectuée. Le rapport d'IFC fournit quelques chiffres globaux qui n'avaient pas été rendus publics auparavant mais il n'en analyse pas la signification, de sorte qu'à la page 36, on peut se demander pourquoi le ratio des dépenses a augmenté de près de 50 p. 100 pendant la période examinée.

Cela m'amène à la question de la transparence. EDC ne fournit pas de renseignements financiers suffisamment détaillés à ses actionnaires et cette institution n'est pas non plus tenue de respecter les règlements du BSIF. Ce n'est pas une bonne chose. Par exemple, avant la publication du rapport, il était impossible

despite the fact that it is used by over 80 per cent of their customers and represents over 65 per cent of its business volume. I do not know whether EDC's accounts substantiate the consultant's conclusions, but neither do you.

Finally, let me address the issue on your minds about the effect of the current economic crisis on all of this. Like all industries, adjustment will occur in our sector as well, but, as much as possible, we must adhere to the principle that markets should decide on acceptable risks, not government. Does this mean somewhat more difficult credit? You bet. We will not be driven to taking unsound risks. If government decides to do so, taxpayers need to know that when government decides to assume these risks it is because of government policy overriding public interests or market failure.

Taxpayers also need to know that in assuming risks that the private sector cannot take on, there is potential for downstream costs and public liabilities — higher defaults, staying on risk longer and raising public expectations for continued government support. Governments are also vulnerable to charges of picking winners and losers. Most important, government intervention distorts markets. Governments must be very cautious about such consequences.

Let me give EDC its due. It played an effective early role in filling a market gap, but it has outlived its usefulness in this area. We now see EDC as a market follower, not a leader in new products and services, and it is a competitor, and possibly a predatory one at that. The export credit insurance industry is now a mature one in Canada, and it is time for EDC to step aside and cease its competition in the short-term credit insurance. This is a time for openness and collaboration in the economy, not competition between government and the private sector. We must aim for complementary and collaborative roles instead.

Atradius asks this committee to review this matter fully. This committee is in a strong position to look objectively at EDC. Atradius recognizes the difficulty for government in doing this, to stop doing something it has been doing for some time. Government naturally values continuity, tries to preserve its employment base and pensions, and it constantly seeks opportunities to grow. This is the case with EDC.

It is always useful to get back to first principles when facing a dilemma. EDC was established to fill market gaps. Its role is to support and develop trade. This includes ensuring that Canada

d'obtenir des renseignements sur les activités d'assurance crédit à court terme, malgré le fait que plus de 80 p. 100 des clients utilisent ce type d'assurance qui représentent plus de 65 p. 100 de son chiffre d'affaires. Je ne sais pas si les comptes d'EDC justifient les conclusions du consultant mais vous ne le savez pas non plus.

Enfin, permettez-moi de vous parler de l'effet que peut avoir la crise économique actuelle sur tout ceci. Comme toutes les industries, notre secteur va devoir s'adapter mais dans la mesure du possible, nous devrions appliquer le principe selon lequel ce sont les marchés qui doivent décider quels sont les risques acceptables et non pas le gouvernement. Est-ce que cela veut dire qu'il sera plus difficile d'obtenir un crédit? Certainement. Nous refusons de prendre des risques déraisonnables. Si le gouvernement décide de le faire, les contribuables devraient savoir que, lorsqu'un gouvernement décide d'assumer ce genre de risque, c'est parce qu'il a adopté des politiques qui l'emportent sur l'intérêt public ou à cause des lacunes du marché.

Il faut également que les contribuables sachent que, lorsque le gouvernement assume des risques que le secteur privé ne peut assumer, ils risquent d'avoir à assumer des coûts par la suite et des dettes publiques — augmentation du nombre des défauts de payer, allongement de la durée des risques et renforcement des attentes de la population pour ce qui est du maintien de l'appui du gouvernement. Les gouvernements peuvent également être parfois accusés de décider eux-mêmes qui seront les gagnants et les perdants. Surtout, l'intervention du gouvernement fausse le jeu des forces du marché. Les gouvernements devraient être très prudents et éviter ce type de conséquences.

Permettez-moi de vous parler des réalisations d'EDC. Cet organisme a joué un rôle efficace, à ses débuts, pour combler une lacune du marché mais désormais son action n'est plus utile dans ce domaine. Nous considérons maintenant EDC comme un organisme qui suit les autres, et non pas comme un chef de file qui propose de nouveaux produits et services; c'est un concurrent qui adopte même peut-être des pratiques abusives. L'industrie de l'assurance crédit à l'exportation est désormais un secteur bien développé au Canada et il est temps qu'EDC cesse ces activités et arrête de faire concurrence au secteur privé dans le domaine de l'assurance crédit à court terme. À notre époque, il convient de favoriser l'ouverture et la collaboration dans l'économie et non pas la concurrence entre le gouvernement et le secteur privé. Nous devons plutôt viser des rôles complémentaires et axés sur la collaboration.

Atradius demande au comité d'examiner cette question de façon approfondie. Le comité est bien placé pour procéder à un examen objectif d'EDC. Atradius reconnaît que cela est difficile pour le gouvernement, puisque cela l'amènerait à cesser de faire quelque chose qu'il fait depuis un certain temps. Par nature, un gouvernement accorde une grande valeur à la continuité; il essaie de conserver les emplois qu'il a créés et il cherche constamment à prendre de l'expansion. C'est ce qui est arrivé avec EDC.

Il est toujours bon de revenir aux principes de base lorsqu'on fait face à un dilemme. EDC a été créé pour combler un besoin dans le marché. Son rôle consiste à appuyer et à développer les



has strong, private financial institutions to support exporters, as well as ensuring that exporters are well served. Rather than delay the inevitable, we ask you to set an early goal to explore ways to shift towards private markets. We must develop transitions and processes that will move us in the right direction.

Let me conclude by thanking the committee for the opportunity to present Atradius' views. We strongly recommend to you that EDC withdraw from the role of primary insurer and shift to a role of reinsurer in the short-term export credit insurance. This would in no way affect government's option of acting as an insurer of last resort when public interests outweigh private market risk taking or when national or regional interests are at stake. That role is not in question.

**Senator Dawson:** Thank you, Mr. Miller. When the legislature wrote this bill the first time they answered to a need from the market and decided to create EDC. One reason we are here is because it must be revised. We will seriously take into consideration your remarks and the remarks of all the other players, and I am sure that people from the other side will have the same attitude. The existing economic crisis will not make our process as easy compared to a more traditional economic situation.

I notice that at least one of your competitors will be here next week. Yesterday I asked the question about credit evaluation and the fact that EDC gets AAA credit evaluation because the government covers all of its loans. The report of the study said that Euler Hermes has AA. By the standard of the report, you have A, and Coface has AA-. When people decide where to take their business, the option of AAA is probably more attractive than Atradius would be. I understand that right away EDC has a competitive advantage.

I also see in the report two comments, one on the fact that the report tabled 10 years ago said that OSFI — and I know we got an answer that I did not find satisfying — cannot control EDC. Why could we not recommend that they have the same responsibilities towards reporting to the Department of Finance that the other institutions have?

One of the recommendations we take out of the report is that there be a brokerage advisory panel of specialists established by the Department of Foreign Affairs and International Trade. That addresses the predatory practices by EDC in your written statement. Having said that, you also mentioned that governments do things and that to convince them to stop is

échanges commerciaux. Cela veut dire veiller à ce que le Canada dispose d'institutions financières privées dynamiques, capables d'appuyer les exportateurs, et aussi de fournir de bons services à ces derniers. Plutôt que de retarder l'inévitable, nous vous invitons à vous fixer un objectif à court terme qui consisterait à explorer les façons de favoriser les acteurs privés. Nous devons mettre au point des mesures de transition qui vont nous orienter dans la bonne direction.

Permettez-moi de conclure en remerciant le comité d'avoir donné à Atradius la possibilité de présenter son point de vue. Nous recommandons fortement qu'EDC renonce à son rôle d'assureur principal et adopte celui de réassureur dans le secteur de l'assurance crédit à l'exportation à court terme. Cela n'empêcherait aucunement le gouvernement d'agir comme un assureur de dernier recours lorsque l'intérêt public l'emporte sur la prise de risque par le marché privé ou lorsque des intérêts régionaux ou nationaux sont en jeu. Ce rôle n'est pas remis en question.

**Le sénateur Dawson :** Merci, monsieur Miller. Lorsque le Parlement a initialement présenté ce projet de loi, il s'agissait de répondre à un besoin du marché et il a été décidé de créer EDC. Une des raisons pour lesquelles nous sommes réunis est qu'il faut réviser cette loi. Nous allons examiner très sérieusement vos remarques et celles de tous les autres acteurs et je suis sûr que les personnes qui siègent de l'autre côté adopteront la même attitude. La crise économique actuelle ne va pas faciliter notre démarche, si l'on pense à ce qu'elle serait dans une situation économique plus normale.

Je remarque qu'au moins un de vos concurrents va comparaître la semaine prochaine. J'ai posé hier une question au sujet des cotes de crédit et du fait qu'EDC obtenait toujours une cote de crédit AAA parce que le gouvernement garantissait tous ses prêts. Le rapport qui fait suite à l'étude mentionne que Euler Hermes a une cote AA. D'après la norme mentionnée dans le rapport, vous avez un A et Coface une cote AA-. Lorsque les gens se demandent avec qui il convient de faire affaire, il est probable que l'option d'avoir accès à une société ayant une cote AAA est plus attirante que celle qu'offre Atradius. Je comprends qu'EDC bénéficie dès le départ d'un avantage compétitif.

J'ai également remarqué dans le rapport deux commentaires, dont l'un portait sur le fait que le rapport déposé il y a 10 ans mentionnait que le BSIF — et je sais que nous avons obtenu une réponse qui ne m'a pas satisfaite — n'était pas en mesure d'exercer un contrôle sur EDC. Pourquoi ne pourrions-nous pas recommander que cet organisme ait les mêmes obligations en matière de présentation de rapports au ministère des Finances que celles que doivent respecter les autres institutions?

L'une des recommandations qui nous a frappées dans ce rapport est celle qui demande au ministre des Affaires étrangères et du Commerce international de créer un conseil consultatif de courtage composé de spécialistes. Cela mettrait un terme aux pratiques abusives d'EDC dont vous parlez dans votre exposé. Cela dit, vous avez également affirmé que les gouvernements

pretty hard. What do you think of this recommendation? Does that go partway to having better control over them?

Second, are you subject to OSFI?

**Mr. Miller:** Absolutely, yes.

**Senator Dawson:** Thus all three major competitors, when they deal with these issues in Canada, have rules that apply to them that are different than those applied to EDC?

**Mr. Miller:** That is correct, senator, yes.

**Senator Dawson:** My question is mostly about the advisory board that is recommended. Does it go partway to assure that out of this report some kind of transparency or competitive environment would be forced upon EDC?

**Mr. Miller:** That is a great question. I have prepared responses to about 400 questions, and that was not one of them, so I will have to wing that one.

From my point of view, the brokerage community makes its living by getting the lowest price. The brokers' job is to get the best deal for their client. It is a very unusual situation inasmuch as it is the insurers who pay them, but it is the insurers' clients who benefit. I can only think that if it is the brokers monitoring the pricing, it is a bit of having the fox in the henhouse. They are looking for the lowest prices and the best structures for their clients. I suppose a committee watching over that would be helpful; however, I do question that, since it is composed of brokers.

**Senator Dawson:** Have you studied the report that was tabled 10 years ago? Have you become bigger players? That report talks mostly about the banks and not about international, privately established lenders coming to Canada to guarantee loans. Has that changed substantially over the last 10 years?

**Mr. Miller:** I believe that the overall credit insurance market within Canada has grown, and the private sector has grown with it. Atradius itself was not in the market 10 years ago; it started in 2001. Yes, it has changed markedly since then.

**Senator Wallin:** I think you were in the room earlier for some of the other testimony. We were talking about the current economic situation, and my question at that point was about whether we thought EDC was too risk-averse. You raised some of those issues in your opening remarks. We appreciate your concern for the Canadian taxpayer and your comments on government and also your note that EDC was considered to be very effective.

exercent certaines activités et qu'il est parfois très difficile de les convaincre d'y mettre un terme. Que pensez-vous de cette recommandation? Est-ce qu'elle permettrait, du moins en partie, d'exercer un contrôle plus étroit sur ces organismes?

Deuxièmement, êtes-vous assujetti au BSIF?

**M. Miller :** Absolument, oui.

**Le sénateur Dawson :** Par conséquent, les règles qui s'appliquent à ces trois grands concurrents sont différentes de celles qui s'appliquent à EDC, lorsqu'ils exercent leurs activités au Canada?

**M. Miller :** C'est exact, sénateur, oui.

**Le sénateur Dawson :** Ma question porte principalement sur le conseil consultatif qui est recommandé. Le conseil proposé par les auteurs du rapport pourrait-il, en partie du moins, imposer une certaine transparence à EDC et l'obliger à exercer ses activités dans un environnement plus concurrentiel?

**M. Miller :** C'est une excellente question. J'ai préparé des réponses à environ 400 questions mais pas à celle-ci; je vais donc devoir faire de mon mieux.

De mon point de vue, les agences de courtage sont rentables parce qu'elles réussissent à obtenir le prix le plus bas. Le rôle du courtier est d'obtenir pour son client la meilleure solution possible. C'est une situation tout à fait inhabituelle dans la mesure où ce sont les assureurs qui les rémunèrent mais ce sont les clients des assureurs qui en bénéficient. Je pense que si l'on demandait aux courtiers de contrôler l'établissement des prix, ce serait comme si l'on plaçait un renard dans un poulailler. Ils recherchent les prix les plus bas et les solutions qui conviennent le mieux à leurs clients. Je suppose qu'un comité qui serait chargé de surveiller ces activités serait utile; j'en doute toutefois un peu, étant donné qu'il serait composé de courtiers.

**Le sénateur Dawson :** Avez-vous étudié le rapport qui a été déposé il y a 10 ans? Êtes-vous devenus des acteurs plus importants? Ce rapport parlait principalement des banques et non pas de prêteurs privés internationaux en mesure de venir garantir des prêts au Canada. La situation a-t-elle changé considérablement depuis 10 ans?

**M. Miller :** Je pense que le marché global de l'assurance crédit au Canada a pris de l'expansion et que le secteur privé s'est développé parallèlement. La société Atradius ne faisait pas partie de ce marché il y a 10 ans; elle a commencé ses activités en 2001. Oui, le marché a beaucoup changé depuis.

**Le sénateur Wallin :** Je pense que vous étiez dans la salle lorsque nous avons entendu les autres témoins. Nous parlions de la situation économique actuelle et j'avais demandé à ce moment-là s'il était raisonnable de penser qu'EDC craignait trop de prendre des risques. Vous avez soulevé certaines de ces questions dans vos remarques liminaires. Nous sommes heureux de constater que vous vous portez à la défense du contribuable canadien et d'entendre vos commentaires au sujet du gouvernement et aussi votre remarque selon laquelle EDC a été considérée comme étant un organisme très efficace.



I now want to ask the same of you about risk averseness. I hate to cite single journalistic sources, but our time for research on this committee is short and so I will anyway. There was a piece in the *Edmonton Journal* on January 5, 2009, talking about your company saying that you are raising prices by as much as 50 per cent and reducing coverage on thousands of companies in the U.K., including suppliers to the biggest U.S. automakers. There was another piece in the *Daily Telegraph* in November 2008 talking about your concern about high risk, that without any significant change in their trading performance you are marking companies more high risk without really seeing any change in their behaviour, and that was forcing businesses to request payment of cash on delivery or to slash sales or whatever it may be. At that point, your company confirmed that it had reduced its exposure to companies in Britain. You described this — not you personally, or maybe you did — as acting prudently.

Can you talk to us a bit about your notion of being risk-averse in this marketplace?

**Mr. Miller:** Certainly. The prices for credit insurance premiums are set based on risk. I do not think there can be any doubt in anyone's mind that the risk has skyrocketed recently. That is a much more complicated question than you may realize, because during an extremely benign credit environment over the last five years up until mid-2007 when the credit crunch became apparent, prices for credit insurance had dropped unbelievably. They were at the lowest rates we had ever seen anywhere. It was the softest market in the parlance of the industry.

The prices have been going up reflecting that. Second, our costs are going up. Obviously we sell credit insurance, but in addition to that we use credit insurance, in that we reinsure a portion of our risk through the major reinsurers in the world. There were some other articles, too, that reflected a 40 per cent to 50 per cent increase from them. What you are seeing is both cost-driven and the actual cost of the product as a result of the risk.

As far as the risk assessment on buyers goes, absolutely we are being much more cautious these days. Perhaps I can give a short war story here. In October I believe it was, we looked at a buyer in the United States. We went through the credit committee process and all that stuff and decided, yes, this buyer is experiencing problems. It looks like it is getting worse, but we can stick with it. We calculated the cash burn, and it looked like maybe August we should take another serious look at it. That filed in December, which gives you an idea of the rapidity with which events are

J'aimerais maintenant vous poser la question au sujet de la prise de risque. Je n'aime pas citer de simples articles de presse mais nous n'avons pas beaucoup de temps pour faire de la recherche et je vais donc m'en servir quand même. Il y avait un article dans le *Edmonton Journal* du 5 janvier 2009 qui parlait de votre société et qui disait que vous aviez augmenté vos prix de près de 50 p. 100 et réduit la couverture accordée à des milliers de sociétés au R.-U., y compris à des fournisseurs des grands constructeurs automobiles des États-Unis. Il y avait un autre article dans le *Daily Telegraph* de novembre 2008 qui parlait de vos craintes à l'égard de l'augmentation des risques, et du fait qu'en l'absence de changements importants dans leur rendement commercial, vous estimiez que certaines sociétés représentaient des risques plus élevés sans avoir vraiment constaté de changements dans leur comportement et que cela obligeait ces entreprises à exiger d'être payées en espèces au moment de la livraison, à renoncer à des ventes ou à prendre d'autres mesures de ce genre. À ce moment-là, votre société a confirmé qu'elle avait réduit les risques qu'elle acceptait de couvrir pour certaines sociétés en Grande-Bretagne. Vous avez décrit votre attitude — ce n'est peut-être pas vous personnellement qui l'avez fait mais c'est peut-être vous — comme étant une attitude de prudence.

Pourriez-vous nous dire quelques mots au sujet du refus de prendre des risques dans ce marché?

**M. Miller :** Certainement. Les montants des primes d'assurance crédit sont fixés en fonction du risque. Je ne pense pas que l'on puisse contester que les risques ont récemment augmenté de façon considérable. Cette question est beaucoup plus complexe que vous le pensez peut-être, parce que pendant une période pendant laquelle les risques en matière de crédit étaient très faibles et qui a duré cinq ans, jusque vers le milieu de 2007, moment auquel est apparue la crise du crédit, le montant des primes d'assurance crédit avait baissé de façon incroyable. Ils étaient aux niveaux les plus bas qu'on avait jamais vu. C'était un marché très mou, pour reprendre une expression utilisée dans cette industrie.

Les montants des primes ont augmenté pour tenir compte de ces nouveaux facteurs. Deuxièmement, nos coûts ont augmenté. Bien évidemment, nous vendons de l'assurance crédit, et en plus de cela, nous utilisons l'assurance crédit, dans la mesure où nous réassurons une partie de nos risques auprès des grands réassureurs mondiaux. Il y avait également d'autres articles qui mentionnaient que les primes demandées par ces réassureurs avaient augmenté de 40 à 50 p. 100. La situation actuelle s'explique à la fois par l'augmentation des coûts et sur celui du coût réel du produit vendu, en raison de l'augmentation des risques.

Pour ce qui est de l'évaluation des risques que représentent les acheteurs, il est tout à fait exact que nous sommes beaucoup plus prudents à l'heure actuelle. Je pourrais peut-être vous parler brièvement d'un cas récent. En octobre, je pense que c'était à ce moment-là, nous avons évalué un acheteur qui se trouvait aux États-Unis. Nous avons soumis le dossier au comité du crédit et suivi la procédure habituelle; nous avons décidé qu'effectivement cet acheteur connaissait certains problèmes. La situation semblait s'aggraver mais nous avons quand même décidé de continuer à

taking place right now. All of it has to do with, obviously, lower consumer spending, but in addition to that, you see banks declining to renew credit lines.

When I look at the results from the claims perspective and see us approaching, or in some cases exceeding, 100 per cent claims ratio, which is disastrous in our industry, we know that it is truly serious out there. We then have to take action to ensure that we are not insuring ones that clearly will go bankrupt. More important, we must advise our customers of the same.

The auto sector is quite interesting. We advise our clients on credit intelligence. If we see one of our clients' customers experiencing a cash problem or financial difficulty, and we determine that that financial difficulty is not as serious, we will work with our clients to make sure that they continue selling to that client through the cash crunch, whatever the reason might be.

A client selling to General Motors, for example, which is well on its way to filing Chapter 11, might have built its entire business around GM. Whether they are insured, if they have been fed intelligence that they should be watching out for General Motors because it is in trouble, then we have provided them with the ability to diversify their business away from something that could put them out of business because they are too concentrated.

**Senator Wallin:** I find it interesting, and you have raised some good points. Obviously, we know you are trying to break into the Canadian market and you might not have been concerned about the role of EDC quite so much eight months ago when you began that quest. Earlier you raised some concerns and said that governments should not be picking winners and losers and creating an unfair advantage. In this country, and we hear it all the time in comparison to the United States, we have a regulated banking sector, so we are not subject to the same kinds of crises and problems that we are seeing in the U.S. The downside to the regulation is that we have banking institutions that are highly risk-averse and, in these particular times, withholding credit from small and medium-sized businesses. Yet, we are seeing you do the same and describe it as being prudent. Is not everyone subject to that kind of prudent behaviour? In the Canadian context, given that we are limited in other access points because the banks are so

l'assurer. Nous avons calculé les pertes de fonds de cet acheteur et nous avons estimé qu'il serait peut-être bon de réexaminer à fond la situation au mois d'août. Cette entreprise a déposé son bilan au mois de décembre, ce qui vous donne une idée de la rapidité avec laquelle les événements se succèdent à l'heure actuelle. Tout ceci découle, bien évidemment, de la contraction des dépenses des consommateurs mais de plus, il y a aussi le fait que les banques refusent de renouveler les lignes de crédit.

Lorsque j'examine les résultats du point de vue des sinistres et lorsque nous voyons que nous nous approchons, ou même dans certains cas dépassons, un ratio de sinistres de 100 p. 100, un chiffre désastreux pour notre industrie, nous savons que la situation est vraiment très grave. Nous devons alors prendre des mesures pour veiller à ce que les entreprises que nous assurons ne vont pas faire faillite. Et surtout, nous devons informer nos clients de cette situation.

Le secteur automobile est un secteur très intéressant. Nous informons nos clients des renseignements que nous avons en matière de crédit. Si nous apprenons que l'entreprise qui achète des produits à nos clients connaît des problèmes de trésorerie ou des difficultés financières et que nous constatons que ces difficultés financières ne sont pas très graves, nous allons travailler avec nos clients pour être sûrs qu'ils puissent continuer à vendre à ce client malgré la restriction du crédit, quelles que puissent en être les raisons.

Par exemple, un client qui vend des produits à General Motors, une société qui risque fort de bientôt demander la protection du chapitre 11, a peut-être un plan d'affaires entièrement construit en fonction de GM. Que ce client soit assuré ou non, si nous lui avons fourni des informations qui lui indiquent qu'il devrait surveiller de près ce que fait General Motors parce que cette entreprise connaît des difficultés, alors nous lui donnons le moyen de diversifier ses ventes et d'éviter de subir les lourdes pertes qu'il aurait pu enregistrer si ces ventes avaient été trop axées sur un seul gros client.

**Le sénateur Wallin :** Je trouve cela intéressant et vous avez fait d'excellentes remarques. Bien évidemment, nous savons que vous essayez de pénétrer sur le marché canadien et vous ne vous seriez peut-être pas autant préoccupé du rôle que joue EDC il y a huit mois, lorsque vous avez décidé d'orienter vos activités dans ce sens. Plus tôt vous avez mentionné certaines préoccupations et déclaré que les gouvernements ne devraient pas choisir les gagnants et les perdants, ni accorder à un acteur un avantage inéquitable. Dans ce pays, et nous l'entendons dire souvent par comparaison avec les États-Unis, notre secteur bancaire est réglementé de sorte que nous ne connaissons pas le même genre de crises et de problèmes que connaissent les États-Unis. Le côté négatif de cette réglementation est que nous avons des institutions bancaires qui hésitent à prendre des risques et, dans cette période difficile, refusent d'accorder du crédit aux petites et moyennes entreprises. Vous faites pourtant la même chose et vous dites que



limited and restrictive, does EDC have a different role here than it might have in the U.S. or in another country?

**Mr. Miller:** I highly promote EDC as a company. To clarify, we have been in the market for eight years, not eight months, but I am not sure whether I misled you.

**Senator Wallin:** No, that is fine. I was referring more to the economic situation.

**Mr. Miller:** EDC does have a role. If the government, as it has done in this budget, has decided that it is in the Canadian interest that certain funds be allocated in a certain way, EDC is as good an institution to do that as any.

I am concerned that when EDC owns 75 per cent of the market, it will continue to crowd us out again. I have to answer to my management in Europe and say, "Well, yes, you should invest in Canada, but the market is quite limited such that the government controls 75 per cent of it." If it were done in a different way, such as through reinsurance so that it was not crowding out the private sector, then it would make all kinds of sense.

**Senator Wallin:** Is that more of a concern for your own board or are you talking about your client base?

**Mr. Miller:** I am sorry?

**Senator Wallin:** Is this a good place to expand and invest? What is the competitive environment like?

**Mr. Miller:** As a private company, we are concerned about our shareholders, our management and where to expand, whether in Canada, China, Japan, et cetera. We are in 40 countries around the world.

**Senator Corbin:** One thing strikes me in your statement, Mr. Miller. As I said earlier to the other witnesses, this committee is new to this kind of exercise. We ought to know more but we do not; we are learning. At page 2 you say that EDC controls in excess of 75 per cent of the Canadian export credit insurance market. At page 3 you elaborate and say that you want us to look very closely at whether the government should continue to control more than 75 per cent of the short-term export credit insurance market.

vous avez adopté une conduite prudente. Est-ce que tout le monde n'est pas en fait en train d'adopter une conduite prudente? Dans le contexte canadien, étant donné qu'il n'y a pas beaucoup d'autres sources de crédit que les banques et que celles-ci sont en nombre limité et ont adopté une attitude restrictive, est-ce qu'EDC joue ici un rôle différent de celui qu'il pourrait jouer aux États-Unis ou dans un autre pays?

**M. Miller :** Je suis tout à fait en faveur d'EDC comme société. J'aimerais préciser que nous sommes entrés sur ce marché il y a huit ans et non pas huit mois et je ne sais pas si c'est moi qui vous ai trompé.

**Le sénateur Wallin :** Non, ce n'est pas important. Je faisais davantage référence à la situation économique.

**M. Miller :** EDC a effectivement un rôle à jouer. Si le gouvernement a décidé, comme il l'a fait dans ce budget, qu'il était dans l'intérêt du Canada que des fonds soient affectés d'une certaine façon, alors EDC est une institution tout à fait appropriée pour le faire.

Je me pose toutefois des questions lorsque je constate qu'EDC occupe 75 p. 100 du marché, et que cette société va continuer à nous bloquer. Je dois répondre à la haute direction qui se trouve en Europe mais je dois leur dire : « Eh bien, oui, il faudrait investir au Canada mais le marché est très limité du fait que le gouvernement en contrôle 75 p. 100 ». Si les choses étaient faites différemment, par exemple par le biais de la réassurance de façon à ne pas bloquer le secteur privé, alors la situation serait bien meilleure.

**Le sénateur Wallin :** S'agit-il davantage d'une préoccupation de votre propre conseil d'administration ou parlez-vous de votre base de clients?

**M. Miller :** Excusez-moi, je n'ai pas compris.

**Le sénateur Wallin :** Est-ce un pays où il faudrait investir et prendre de l'expansion? Quelle est la situation sur le plan de la compétitivité?

**M. Miller :** En tant que société privée, nous devons répondre à nos actionnaires, à notre direction et nous demander où prendre de l'expansion, décider si ce sera au Canada, en Chine ou au Japon, ou ailleurs. Nous sommes implantés dans 40 pays.

**Le sénateur Corbin :** Il y a un aspect qui m'a frappé dans votre déclaration, monsieur Miller. Comme je l'ai dit plus tôt aux autres témoins, le comité ne connaît pas très bien ce genre d'examen. Nous devrions en savoir davantage mais ce n'est pas le cas; nous sommes en période d'apprentissage. À la page 2, vous dites qu'EDC contrôle plus de 75 p. 100 du marché canadien de l'assurance crédit à l'exportation. À la page 3, vous précisez votre pensée et dites que vous aimeriez que nous examinions de très près la question de savoir si le gouvernement devrait continuer à contrôler plus de 75 p. 100 du marché de l'assurance crédit à l'exportation à court terme.

I would like you to explain how EDC effectively controls that market. I see nothing in the law or in the supporting regulations that would enable EDC to exercise that kind of control. My question might be naïve, but I would like you to elaborate on your point.

**Mr. Miller:** I would interpret your question to be what advantages does EDC have over the private sector that it can control 75 per cent of the market so that when we bid on business against EDC, we do not win it and EDC maintains it.

**Senator Corbin:** How often does EDC win?

**Mr. Miller:** At least 75 per cent of the time.

**Senator Corbin:** Can it underbid anyone?

**Mr. Miller:** Absolutely. It has the ability to underbid anyone or, more important, it has the ability to take on risk that the private sector might not feel is commercially feasible. That is how they do it. They have the government backing.

I have to stress how important that AAA rating is. Just last week, we had a client in the Maritimes that was very happy with us. They were quite ready to continue with us but they had to change their borrowing arrangements and, in doing so, the chartered bank that took it over insisted that it have EDC cover. After they peeled me off the roof, I got hold of the bank and asked why they were not accepting our paper for this. The response was, "It is sovereign rating; why would we not accept it when we need the sovereign rating?"

There are all kinds of reasons — I could talk for a long time about the reasons EDC currently dominates that market and why it becomes a difficult investment decision for us to increase our presence in Canada, knowing that EDC has this advantage, this control over the market. As well, at any time that control could increase. For example, in the budget, suddenly they are given new economic might. That suggests to me that investing in the market, knowing that EDC might at any time be granted additional economic might, would be very insecure because that investor could be crowded out almost immediately.

**Senator Corbin:** That is a good explanation and I thank you for it. I will wait for the second round for further questions.

**The Chair:** We might have sufficient time to do a second round.

**Senator Andreychuk:** Mr. Miller, you have explained your case very well. You knew what EDC was when you came into the Canadian market, so you must have looked at some niche opportunities not filled by EDC. Are you trying to increase the

J'aimerais que vous m'expliquiez comment EDC réussit effectivement à contrôler ce marché. Je ne vois rien dans la loi ou dans les règlements d'application qui permettent à EDC d'exercer un tel contrôle. Ma question vous paraîtra peut-être naïve mais j'aimerais que vous nous expliquiez ce point.

**M. Miller :** Je pense que vous voulez savoir quels sont les avantages que possède EDC par rapport au secteur privé qui lui permettent de contrôler 75 p. 100 du marché de sorte que, lorsque nous faisons des offres à des entreprises contre EDC, nous ne gagnons pas et que c'est toujours EDC qui gagne.

**Le sénateur Corbin :** Est-ce qu'EDC gagne souvent?

**M. Miller :** Au moins trois fois sur quatre.

**Le sénateur Corbin :** Est-il en mesure de toujours proposer des prix inférieurs?

**M. Miller :** Absolument. Cette société est en mesure d'offrir des prix inférieurs et surtout elle a la capacité d'assumer des risques que le secteur privé n'estime pas peut-être commercialement rentables. C'est ainsi qu'elle procède. Elle bénéficie de la garantie du gouvernement.

Je dois souligner l'importance d'avoir une cote AAA. La semaine dernière, nous avions un client dans les provinces Maritimes qui était très satisfait de notre offre. Il était tout à fait disposé à continuer d'acheter nos services mais il a dû modifier les ententes qu'il avait prises pour obtenir un crédit et ce faisant, la banque à charte qui lui accordait ce crédit a exigé qu'il soit couvert par EDC. J'ai donc perdu ce client; j'ai parlé aux responsables de la banque et leur ai demandé pourquoi ils n'avaient pas accepté notre assurance. Ils nous ont répondu : « C'est une cote souveraine; pourquoi ne l'accepterions-nous pas puisque nous recherchons la meilleure cote possible? »

Il y a toutes sortes de raisons — je pourrais vous parler longtemps des raisons qui expliquent pourquoi EDC domine actuellement ce marché et pourquoi il est très délicat de décider d'investir davantage au Canada, en sachant qu'EDC possède cet avantage, ce contrôle du marché. De plus, ce contrôle pourrait encore fort bien augmenter. Supposons, par exemple, que le budget accorde à cette société de nouveaux moyens financiers. Cela veut dire pour moi qu'investir dans ce marché, en sachant qu'EDC peut à tout moment obtenir des fonds supplémentaires et donc acquérir un pouvoir économique plus grand, serait très incertain parce que ma société pourrait être presque immédiatement exclue de ce marché.

**Le sénateur Corbin :** C'est une bonne explication et je vous en remercie. Je vais attendre le second tour pour vous poser d'autres questions.

**Le président :** Nous aurons peut-être suffisamment de temps pour faire un second tour.

**Le sénateur Andreychuk :** Monsieur Miller, vous avez très bien expliqué votre point de vue. Vous saviez ce que faisait EDC lorsque vous êtes arrivé sur le marché canadien; vous avez donc dû chercher certains créneaux auxquels EDC ne s'intéressait pas.



market, or have you seen EDC react to your interventions and take over some of the turf that you had carved out for yourself? I am not clear where you are going.

**Mr. Miller:** I understand the question. If I may differentiate, there is the export credit insurance market and the overall credit insurance market. The overall credit insurance market has grown markedly over the years because of domestic credit insurance, that is, where EDC does not play.

That is the niche we came into, and we have grown our presence in that area. We have competed against EDC. We occasionally win against EDC, but, overall, EDC has responded to the competition the same way you would expect a private sector company to respond: they have emulated products; they have matched pricing; they have done all these things, in addition to having the AAA backing that considerably helps their risk acceptance and their ability to work with banks in financing lines of credit, and so on.

**Senator Grafstein:** Mr. Miller, thank you for your testimony. You raise some profound questions for us in this economic situation that has overturned all of our compliant principles. We have never looked at many questions before because we never had the need to, but now we must look at fundamental questions.

I want to say that, from my perspective, it is important that we continue to expand our market in Canada for short-term and immediate-term export credits, because our prosperity depends on trade, and I am a free trader. The more products we have, the better and deeper the market is for local producers and exporters. You have me on that front.

Having said that, I want to look at the market itself and some of the questions you have raised. If I understand your capitalization, you have 1.8 billion euros in your capital; you are a private company.

**Mr. Miller:** That is our revenue; our capital is about 1.1 billion euros.

**Senator Grafstein:** Let me take it as being 1.1 billion euros. The euro is about 2:1 to the dollar, so that is about \$2.5 billion Canadian.

**Mr. Miller:** The exchange is about \$1.50 to the euro.

**Senator Grafstein:** Let us take it as \$2. Let us give you the benefit of the doubt with your good will and all the rest of it. Then compare that to EDC. They have a capitalization of \$50 billion. Probably one of the reasons why they have AAA rating is because they have \$50 billion backing them as opposed to \$2 billion; whether it is sovereign loan or not, it is simply the size.

Essayez-vous d'augmenter votre part de marché ou avez-vous constaté qu'EDC réagissait à vos interventions et avait repris certaines parts de marché que vous aviez réussi à occuper? Je ne vois pas très bien ce que vous recherchez.

**M. Miller :** Je comprends la question. Je devrais peut-être expliquer qu'il y a d'un côté, le marché de l'assurance crédit à l'exportation et de l'autre, le marché général de l'assurance crédit. Le marché général de l'assurance crédit s'est considérablement développé ces dernières années à cause de l'assurance crédit nationale, un domaine dont EDC ne s'occupe pas.

C'est le créneau que nous avons visé et nous avons pris de l'expansion dans ce domaine. Nous nous sommes trouvés en concurrence avec EDC. Nous gagnons parfois contre EDC mais dans l'ensemble, EDC a répondu à la concurrence exactement comme le ferait une société du secteur privé : cette société a adopté nos produits, elle a ajusté ses prix, elle a fait toutes ces choses, en plus d'avoir une cote AAA qui facilite considérablement l'acceptation des risques et sa capacité à travailler avec les banques pour financer des lignes de crédit, notamment.

**Le sénateur Grafstein :** Monsieur Miller, je vous remercie pour votre témoignage. Vous avez soulevé certaines questions fondamentales qui se posent dans une situation économique qui a chamboulé tous nos principes antérieurs. Jusqu'ici, nous n'avions jamais examiné toutes ces questions parce que cela n'était pas nécessaire, mais maintenant, il nous faut aborder les questions fondamentales.

J'aimerais dire que, de mon point de vue, il est important que nous continuions à étendre le marché canadien du crédit à l'exportation à court et à très court terme, parce que notre prospérité dépend des échanges commerciaux et que je suis un libre-échangiste. Plus nous avons de produits, plus cela avantage les producteurs et les exportateurs locaux. Je suis tout à fait de votre côté sur ce point.

Cela dit, j'aimerais examiner le marché lui-même et certaines questions que vous avez soulevées. Si j'ai bien compris votre capitalisation, vous disposez d'un capital de 1,8 milliard d'euros; vous êtes une société privée.

**M. Miller :** C'est notre chiffre d'affaires; notre capital s'élève à environ 1,1 milliard d'euros.

**Le sénateur Grafstein :** Disons qu'il est de 1,1 milliard d'euros. L'euro vaut à peu près le double du dollar, ce qui représente environ 2,5 milliards de dollars canadiens.

**M. Miller :** Le taux de change est d'environ 1,50 \$ pour un euro.

**Le sénateur Grafstein :** Prenons un taux de 2 \$. Nous allons vous donner le bénéfice du doute pour tenir compte de votre fonds commercial et du reste. Comparons donc cela à EDC. Cette société a un capital de 50 milliards de dollars. Il est probable qu'une des raisons pour laquelle elle a obtenu la cote AAA est qu'elle dispose de 50 milliards de dollars et non pas de 2 milliards; qu'il s'agisse d'un prêt souverain ou non, c'est une question de taille.

With this second question, I am trying to understand your problem. Part of your way to leverage your capital is to reinsure risk. Does EDC reinsure its risks?

**Mr. Miller:** I do not know for sure. I understand that possibly it does have reinsurance treaties as well, simply not to the extent that the private sector does.

**Senator Grafstein:** Therefore, your reinsurance risks are higher. Does that not take us into the question of insurance derivatives, and so on, and the difficulty and the problem that AIG and others are having with respect to third party derivatives? I take it that you are into that business as well.

**Mr. Miller:** Actually not.

**Senator Grafstein:** What would happen is that your reinsurer would then turn around and to hedge some of his risk would move into derivatives and third party risk. Is that right?

**Mr. Miller:** Senator, I do not think it is. It is my understanding that the credit derivative market is considerably different than the credit insurance market.

**Senator Grafstein:** I see. I am talking to the chair about this because he should know. We are talking about the insurance risk market as opposed to the banking risk market. Manufacturers Life Insurance was trading at about \$54 and is now trading at less than 50 per cent of that. Part of their problem was that they were into the derivatives markets in a terrible way.

The question is whether it is fair that a customer, in order to decide whether to undertake a piece of business with you to get credit insurance, should now be concerned to be transparent and look through to see whether or not the provider is strong enough to meet their particular customer demands. How does a customer in Canada satisfy himself with your company?

I have a little problem with the rating agencies these days. You will see in the next month or so that we will introduce a new bill to deal with this issue.

If I am an exporter and do not know what is going on, I want transparency here because I want security of supply. How do I get transparency with you other than to rely on the credit agencies? How do you answer that to an exporter looking to do a deal?

I am talking about your company; let us not deal with the others. You are a private company, as I understand it, and your numbers are not disclosed. Other than relying on credit agencies — which I would not if I were anyone in Canada, based on our practical experience in the last year — what would you say to an exporter watching this that wants to use you as opposed to EDC?

Avec cette deuxième question, j'essaie de comprendre votre problème. L'une des façons d'obtenir un effet multiplicateur avec votre capital est de réassurer le risque. Est-ce qu'EDC réassure ses risques?

**M. Miller :** Je n'en suis pas certain. Je crois qu'il est possible que cette société ait également conclu des accords de réassurance, mais elle ne le fait pas autant que le secteur privé.

**Le sénateur Grafstein :** Vos risques en matière de réassurance sont donc plus élevés. Est-ce que cela ne nous amène pas à aborder la question des dérivés d'assurance et le reste, ainsi que les difficultés et les problèmes que AIG et d'autres ont eus pour ce qui est des dérivés accordés à des tierces parties? Je suppose que vous exercez également ce genre d'activités.

**M. Miller :** En fait, non.

**Le sénateur Grafstein :** Il doit arriver que votre réassureur s'adresse à quelqu'un d'autre pour obtenir des dérivés ou de l'assurance risque tierce partie de façon à diminuer une partie de son risque. Est-ce bien exact?

**M. Miller :** Monsieur le sénateur, je ne le pense pas. Je crois savoir que le marché des dérivés de crédit est tout à fait différent du marché de l'assurance crédit.

**Le sénateur Grafstein :** Je vois. Je m'adresse au président sur ce point parce qu'il devrait le savoir. Nous parlons du marché de l'assurance des risques par opposition au marché des risques bancaires. Les actions de Manufacturers Life Insurance s'échangeaient à près de 54 \$ et elles valent aujourd'hui moins de la moitié de ce montant. Une partie du problème de cette société est qu'elle avait lourdement investi dans le marché des produits dérivés.

Je me demande s'il est normal qu'un client qui veut décider s'il va vous demander de l'assurance crédit devrait également s'inquiéter de la transparence et se demander si cet assureur est suffisamment solide pour répondre aux besoins particuliers de son client. Comment est-ce qu'un client canadien peut obtenir des renseignements à ce sujet dans le cas de votre société?

J'ai un peu de difficulté avec les agences de cotation ces jours-ci. Vous le constaterez le mois prochain, lorsque nous présenterons un nouveau projet de loi qui traite de cette question.

Supposons que je sois un exportateur et que je ne sache pas très bien ce qui se passe, je veux de la transparence parce que je veux être sûr de mon assureur. Comment puis-je vraiment savoir quelle est votre situation sans m'en remettre aux agences de cotation? Que répondez-vous à un exportateur qui cherche à conclure une vente?

Je parle de votre société; laissons de côté les autres. Vous êtes une société privée, d'après ce que j'ai compris, et vous ne divulguez pas vos chiffres. À part de s'en remettre aux agences de cotation — chose que je ne ferais pas si je me trouvais au Canada, si je me base sur l'expérience concrète que nous avons eu l'année dernière — que diriez-vous à un exportateur qui cherche à connaître votre situation par comparaison avec celle d'EDC?



I believe in free markets and expansion, but answer this question for me. I am your exporter. I want to export something to a friend and I want credit for it.

**Mr. Miller:** I have had to answer that question several times. I would go to the rating, because we are all rated by the same companies. Therefore, it gives you some clue and, of course, we publish financial statements. I would also direct you there. Finally, I would direct you to OSFI, where we are regulated to the hilt and required to put up funds with OSFI in trust.

**Senator Grafstein:** As an insurer.

**Mr. Miller:** Yes, as an insurer, so that our customers can be satisfied that these funds are held in trust. In the event that a treaty has failed, those funds would be used to satisfy policy liabilities and claims. Our current excess is somewhere around 500 per cent or something like that.

**Senator Grafstein:** Let us assume for the moment that we took your argument and we agreed — I am not suggesting we are — that the market should be expanded and you should have more space in the marketplace. How would you propose for us to do that? Would we curb EDC? According to testimony in the last couple days, EDC has been quite successful in meeting the needs of Canadian exporters. How do we to help you without hurting EDC and the exporters who rely on their AAA rating?

**Mr. Miller:** Right now they rely on the AAA rating because it is there. If it was not there, they would be relying on our rating.

What would be a good model for Canada going forward? I am glad you asked that question. There are several possible models, but the one we would favour is again EDC reorienting itself to becoming a reinsurer and supplying this capacity to the private sector. It currently has quite a large book of insurance of its own. There is no reason it has to be a primary insurer. If it hived that off and became a separate company, owned possibly partially by EDC, it would add capacity to the market. It would add competition to the market. It would be backed by the reinsurance treaties that we are backed by, but at the same time it would have EDC influence to enable it to continue to ensure that the exporters are getting help if for some reason there was a market failure or a gap that was created.

**Senator Downe:** Did I understand your testimony correctly that the Office of the Superintendent of Financial Institutions requires you to have a high capital level?

**Mr. Miller:** OSFI requires that we put up assets in trust.

Je suis un partisan de la liberté des marchés et de l'expansion mais j'aimerais que vous répondiez à cette question. Je suis cet exportateur. J'aimerais exporter quelque chose à un ami et je veux du crédit.

**M. Miller :** J'ai souvent été amené à répondre à cette question. Je vous parlerai de ma cote parce que nous sommes tous cotés par les mêmes sociétés. Par conséquent, cela vous donne une idée et bien entendu nous publions nos états financiers. Je vous inviterais donc également à les examiner. Enfin, je vous dirais de vous adresser au BSIF, parce que nous sommes très réglementés et que nous sommes tenus de déposer des fonds en fiducie auprès du BSIF.

**Le sénateur Grafstein :** À titre d'assureur.

**M. Miller :** Oui, à titre d'assureur, pour que nos clients soient sûrs que ces fonds sont détenus en fiducie. Dans le cas où un contrat serait rompu, ces fonds serviraient à régler les sinistres et les réclamations prévus par la police d'assurance. Notre excédent actuel se situe à environ 500 p. 100 ou à quelque chose du genre.

**Le sénateur Grafstein :** Supposons pour le moment que nous acceptons votre argument et que nous sommes d'accord — et je ne dis pas que c'est le cas — pour dire qu'il faudrait agrandir le marché et que vous devriez disposer d'une part de marché plus importante. Comment pensez-vous que nous pourrions y parvenir? Faudrait-il restreindre les activités d'EDC? D'après les témoignages que nous avons entendus ces derniers jours, EDC a très bien répondu aux besoins des exportateurs canadiens. Comment pouvons-nous vous aider sans nuire à EDC et aux exportateurs qui se fient à sa cote AAA?

**M. Miller :** À l'heure actuelle, ils se fient à la cote AAA parce que cette société l'a obtenue. Si elle n'avait pas cette cote, il faudrait qu'ils se fient à la nôtre.

Quel serait un modèle avantageux pour le Canada? Je suis heureux que vous ayez posé cette question. Il y a plusieurs modèles possibles mais celui que nous préférons serait qu'EDC modifie son orientation pour devenir un réassureur et fournir cette capacité au secteur privé. À l'heure actuelle, cette société a déjà un gros portefeuille d'assurance. Il n'y a aucune raison pour que cette société soit un assureur primaire. Si elle pouvait se départir de cette activité et la confier à une société distincte, qui pourrait en partie appartenir à EDC, cela élargirait la capacité du marché. Le marché serait plus concurrentiel. Il serait garanti par les ententes de réassurance que nous concluons mais parallèlement, il y aurait EDC qui pourrait continuer à veiller à ce que les exportateurs aient accès à l'aide dont ils ont besoin si pour une raison ou pour une autre il y avait une insuffisance du marché ou un besoin non comblé.

**Le sénateur Downe :** Ai-je bien compris votre témoignage lorsque vous avez dit que le Bureau du surintendant des institutions financières vous obligeait à avoir une très forte capitalisation?

**M. Miller :** Le BSIF exige que nous placions des actifs en fiducie.

**Senator Downe:** Have you requested or has OSFI offered to reduce the percentage or level of assets you have to maintain? I ask that question because Manulife, for example, has approached OSFI and asked that its capital levels be lowered, and the superintendent agreed to lower them. Have you requested that, or has OSFI offered that?

**Mr. Miller:** We have not requested it, but I have seen correspondence that referred to the case you just mentioned. However, since we are overcapitalized at the moment, we have not explored it further.

**Senator Downe:** My second question pertains to the review that was done. I notice your company has participated in a number of the meetings, at least four. What is your view of the report that has been prepared, and what is your opinion of the process leading up to the preparation of the report?

**Mr. Miller:** I was very disappointed in the report itself. I found it to be anecdotal in nature and not at all analytical. In fact, it is my view that for much of the analysis provided in that report, exactly the opposite conclusions could have been drawn from the analysis they provided.

I also feel it was heavily influenced by EDC, and one of the best examples is in the domestic financing question, which has nothing to do with us but it was just so blatant. The conclusion drawn in the report was that there are gaps in the market because EDC told us there are. Based on that conclusion, they make a recommendation that EDC make provisions to participate in domestic financing.

Probably the most disappointing feature of the report was the failure to examine other paradigms, such as the one I just discussed with Senator Grafstein, that the private sector and EDC could coexist without competing against each other. The only comments made were that they said great caution should be exercised before considering any of these, rather than actually considering them or coming to a conclusion that there might be other paradigms out there that would work.

**Senator Downe:** I found it very strange that EDC attended all the meetings. I would assume there was some confidence about what was being said or words would have to be measured carefully not to annoy the company that had 75 per cent of the market in many cases, but we will deal with that when the minister comes.

**Senator Corbin:** Do you belong to the Berne Union?

**Mr. Miller:** We do, actually, through our Dutch state bank business.

**Senator Corbin:** What does the union do? Is it like a G20? Do you talk and talk and talk?

**Le sénateur Downe :** Avez-vous demandé au BSIF, ou celui-ci a-t-il proposé, de réduire le pourcentage ou le montant des actifs que vous devez conserver? Je vous pose cette question parce que Manulife, par exemple, a demandé au BSIF de réduire son niveau de capitalisation et le surintendant a accepté de le faire. Avez-vous demandé ce genre de chose ou est-ce que le BSIF vous l'a proposé?

**M. Miller :** Nous ne l'avons pas demandé mais j'ai vu de la correspondance qui faisait référence au cas que vous venez de mentionner. Néanmoins, étant donné que nous sommes surcapitalisés à l'heure actuelle, nous n'avons pas exploré davantage cette possibilité.

**Le sénateur Downe :** Ma deuxième question concerne l'examen qui a été effectué. Je note que votre société a participé à un certain nombre de réunions, quatre au moins. Que pensez-vous du rapport qui a été préparé et du processus utilisé pour le faire?

**M. Miller :** J'ai été très déçu par le rapport. Je trouve qu'il contient trop de descriptions de cas et pas suffisamment d'analyses. En fait, j'estime que l'analyse que l'on peut trouver dans ce rapport pourrait fort bien déboucher sur des conclusions tout à fait opposées à celles qui ont été tirées de l'analyse qui y est faite.

J'estime également que ce rapport a été considérablement influencé par EDC et l'un des meilleurs exemples est la question du financement national, qui n'a rien à voir avec nous mais qui est tellement éclairant. Les auteurs du rapport concluent qu'il existe des lacunes dans le marché parce qu'EDC leur a affirmé qu'il y en avait. À partir de cette conclusion, ils recommandent qu'EDC prenne des mesures pour contribuer au financement des entreprises canadiennes.

L'aspect du rapport qui est probablement le plus décevant est l'omission d'examiner d'autres paradigmes, comme celui dont je viens de parler avec le sénateur Grafstein, à savoir que le secteur privé et EDC pourraient coexister sans se faire concurrence. Les seuls commentaires faits à ce sujet étaient qu'il faudrait être très prudent avant d'envisager d'autres modèles, au lieu de les examiner et d'en arriver à une conclusion sur la viabilité de ces autres modèles.

**Le sénateur Downe :** J'ai trouvé très étranger qu'EDC ait assisté à toutes les réunions. Je pense que parmi les choses qui ont été dites certaines étaient confidentielles mais il fallait également éviter d'embarrasser une société qui la plupart du temps représente 75 p. 100 du marché; nous aborderons cette question quand le ministre viendra.

**Le sénateur Corbin :** Êtes-vous membre de l'Union de Berne?

**M. Miller :** Nous le sommes, en fait, à cause de nos activités bancaires en Hollande.

**Le sénateur Corbin :** Que fait cette union? Est-ce comme le G-20? Vous contentez-vous de parler, de parler et encore de parler?



**Mr. Miller:** It is a bit of a boondoggle, actually. I will give you a quick answer, because I am not 100 per cent sure, but I believe it is an association of all the ECAs around the world. It really just meets to discuss ECA-type business.

**Senator Corbin:** EDC is also a member of that.

**Mr. Miller:** Yes.

**Senator Corbin:** You are not the principal in the company, but I suppose that you would raise the sort of issue you brought to our attention here today at union meetings?

**Mr. Miller:** We have certainly raised it with the European Union, and we have raised it through the Dutch state bank, yes.

**Senator Corbin:** Today, are you speaking strictly for your group, or is this also the perception of other private interests across the board?

**Mr. Miller:** Other private insurers, you mean?

**Senator Corbin:** Yes.

**Mr. Miller:** I believe other private insurers would have the same testimony that I just gave.

**Senator Andreychuk:** Your brief seems to talk about what governments should do and what kind of risks they should cover and what ones they should not. Encouraging private entry is what you are getting at. You also pointed out that Canada was different from the European situation. Governments there make many other intrusions. It is not as free and open a market in Europe as you seem to say. Would you agree with me?

**Mr. Miller:** I am sorry, senator, I do not know the other intrusions to which you refer.

**Senator Andreychuk:** We do not have time. The economies in those countries are controlled in ways that make it just as difficult for private companies to do business. I wanted to know to what extent you agreed with that. What I really want to get into, though, is that Europe is also now looking at changes because of the economic situation. Are their economic measures changing your ability to do business in Germany, France or Holland?

**Mr. Miller:** I understand the question now, senator. If you actually look at what is happening overseas, the European Union is an excellent example. They will not insure a risk that can be insured by the private sector. That is in the union's agreement. However, yes, because of shortfalls in the market right now, governments are entering the arena, typically through a reinsurance type of facility, so that is what you are seeing there. Again, as we propose, it would make an excellent example for Canada to follow.

**M. Miller :** En fait, c'est un peu du bricolage. Je vais vous donner une réponse rapide, parce que je n'en suis pas sûr à 100 p. 100 mais je pense que c'est une association qui regroupe tous les OCE du monde. Elle se réunit en fait pour discuter uniquement des choses qui intéressent les OCE.

**Le sénateur Corbin :** EDC est également membre de cette union.

**M. Miller :** Oui.

**Le sénateur Corbin :** Vous n'êtes pas le directeur de la société mais je suppose que vous soulevez le genre de question dont vous avez parlé ici aux assemblées de l'union?

**M. Miller :** Nous en avons certainement parlé avec l'Union européenne et nous l'avons abordée également avec la Banque d'État hollandaise, oui.

**Le sénateur Corbin :** Aujourd'hui, vous parlez uniquement au nom de votre groupe ou est-ce également le point de vue des autres sociétés privées?

**M. Miller :** Vous voulez dire des autres assureurs privés?

**Le sénateur Corbin :** Oui.

**M. Miller :** Je pense que les autres assureurs privés vous auraient livré le même témoignage que celui que je vous ai donné.

**Le sénateur Andreychuk :** Dans votre mémoire, vous semblez parler de ce que devraient faire les gouvernements, des genres de risques qu'ils devraient couvrir et de ceux dont ils ne devraient pas s'occuper. Vous vous intéressez surtout à faciliter l'entrée sur le marché des sociétés privées. Vous avez également fait remarquer que la situation au Canada était différente de la situation en Europe. En Europe, les gouvernements interviennent dans de nombreux autres domaines. Le marché européen n'est pas aussi libre et ouvert que vous semblez le dire. Êtes-vous d'accord avec moi?

**M. Miller :** Je suis désolé, sénateur, je ne vois pas à quelles interventions vous faites allusion.

**Le sénateur Andreychuk :** Nous n'avons pas beaucoup de temps. Les économies de ces pays sont contrôlées, ce qui gêne les sociétés privées dans leurs activités. Je voulais savoir dans quelle mesure vous étiez d'accord avec moi sur ce point. Je voulais en fait parler du fait que l'Europe envisage également des changements dans ce domaine à cause de la situation économique. Est-ce que les mesures économiques qui ont été prises dans cette région du monde ont affecté votre capacité d'exercer vos activités en Allemagne, en France ou en Hollande?

**M. Miller :** Je comprends maintenant la question, sénateur. Si vous regardez ce qui se passe à l'étranger, vous verrez que l'Union européenne est un excellent exemple. Les États refusent d'assurer un risque qui peut être assuré par le secteur privé. Cela figure dans l'entente de l'union. Cependant, oui, à cause des insuffisances actuelles du marché, les gouvernements interviennent dans ce domaine, habituellement en utilisant un mécanisme de réassurance, et c'est donc ce qui se passe là-bas. Encore une fois, comme nous le proposons, cela pourrait être un excellent modèle dont le Canada pourrait s'inspirer.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you, Mr. Chair. I have something to say, and it has nothing to do with you. I wanted to bring to your attention the fact that even though we have access to interpretation services, the first witnesses who testified did not provide us with any kind of text that we could follow. Another witness, Mr. Miller, brought along with him an English text. We live in a bilingual country. Generally speaking, even though I am a francophone senator from Quebec, I am entitled to a certain amount of consideration. In future, some thought should be given to providing me with the text in French, because it makes my job easier.

Earlier, Mr. Miller, you mentioned the famous AAA rating that Standard & Poor's had given to EDC. My colleague Senator Dawson talked about this. How is your company rated?

[English]

**Mr. Miller:** First, I apologize for my French. I wish I could have helped more. We did want to submit this in French. We just unfortunately did not have the time to put it together.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I was not criticizing you in particular.

[English]

**Mr. Miller:** I understand. I am sorry. As far as our rating, it is an A rating with Standard & Poor's.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** One A?

[English]

**Mr. Miller:** It is one A.

**Senator Stollery:** I am a bit puzzled. I had already heard that EDC will go into the domestic market. Like most people, with the Export Development Corporation, it seemed to be a way of financing and encouraging exporters, which seemed straight forward.

I know that it is six o'clock now and I realize that we will have the EDC people and the minister before us, but what is your take on the fact that EDC has now decided to go into the domestic market when that does not appear to me to be a natural part of its mandate?

**Mr. Miller:** It is certainly an argument we faced before when EDC entered the domestic credit market back in 1998. It was in it for about three years, I think, and then ultimately the government suggested that it exit. They EDC turned its domestic business over to I think it was London Guarantee at the time.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Merci, monsieur le président. J'ai un commentaire à faire et le premier ne vous concerne pas. Je voulais vous sensibiliser au fait que les premiers témoins que nous avons entendus n'ont pas apporté de textes sur lesquels on peut suivre, même si on a l'interprétation simultanée. Monsieur Miller vient témoigner ici, il a un texte en anglais. Nous habitons dans un pays bilingue. Normalement, même si je suis un sénateur francophone du Québec, je crois avoir droit à une certaine considération. À l'avenir, on devrait penser que j'aimerais avoir le texte en français car cela travaille mieux.

Monsieur Miller, vous avez parlé tout à l'heure — mon collègue le sénateur Dawson l'a mentionné — de la fameuse cote AAA que Standard & Poor's donne à EDC. Quelle est la cote de votre compagnie?

[Traduction]

**M. Miller :** Premièrement, je vous demande d'excuser mon français. J'aurais aimé faire davantage. Nous voulions vous le présenter en français. Nous n'avons tout simplement pas eu le temps de le faire.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Ce n'était pas un reproche s'appliquant seulement à vous.

[Traduction]

**M. Miller :** Je comprends. Je suis désolé. Pour ce qui est de notre cote, nous avons la cote A de Standard & Poor's.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Un A?

[Traduction]

**M. Miller :** C'est une cote A.

**Le sénateur Stollery :** Je ne comprends pas très bien. J'avais déjà entendu dire qu'EDC allait exercer ses activités sur le marché national. Comme la plupart des gens, je pensais que Exportation et développement Canada était un organisme qui finançait et encourageait les exportateurs, ce qui me semblait assez clair.

Je constate qu'il est maintenant six heures et que nous allons entendre les représentants d'EDC ainsi que le ministre, mais que pensez-vous du fait qu'EDC ait maintenant décidé d'exercer ses activités sur le marché national alors que cela ne semble pas faire partie de sa mission?

**M. Miller :** C'est effectivement un aspect dont nous avons tenu compte puisqu'EDC a commencé à exercer ses activités sur le marché national du crédit en 1998. Il l'a fait pendant environ trois ans, je pense, et le gouvernement a ensuite proposé qu'il cesse ces activités. EDC a alors proposé, je crois, à la société London Guarantee à l'époque de reprendre ces activités intérieures.



As I mentioned previously, our niche right now must be the domestic insurance, and the fact that EDC has been given the power to enter that is very disturbing. Again, it comes back to an investment decision. Can I convince my management and shareholders that it is a good idea to invest in Canada when at any time the government can decide to enter and take our business away, crowd us out of the business?

**Senator Stollery:** I understand that. I understand your point of view. We will have officials from EDC and will ask them, but why do you think they have decided to go into a market that does not appear to me to be the natural market that they should be in? What is your take on it?

**Mr. Miller:** My opinion is that it was just a vehicle by which the government could dispense some of its promises through the budget. If they did it through a reinsurance role —

**Senator Stollery:** It makes no sense?

**Mr. Miller:** As a reinsurer, I do not see a problem there. BDC cannot do insurance; it does not understand insurance. EDC does, so maybe it is the best vehicle for that. All I am asking is that they not crowd out the private sector.

**The Chair:** For clarification, Bill C-10, the budget implementation bill, contains a provision that extends some additional capital to EDC. Part of the recommendation is to go into the domestic market. I think we talked about it a bit before. This is what Mr. Miller was talking about, I think.

**Senator Stollery:** EDC will go into the domestic market before we have completed our study?

**The Chair:** It must be approved and authorized by the budget.

**Senator Corbin:** If I may be allowed to say something, you would think that if they are to change the thrust of their raison d'être, if they withdrew that, they would bring an amendment to the EDC legislation and not do it through the budget.

**The Chair:** We should discuss that with the minister when he comes. That is a good question.

I want to make sure we understand. Mr. Miller, in a nutshell, you are saying that the presence of EDC and the expansion of EDC's business created a less competitive market, and you are suggesting that it should be more focused on the higher risk market that it occupied at the inception or focus on reinsurance as opposed to direct insurance. Is that the recommendation you are making?

**Mr. Miller:** Yes. We would prefer that EDC focus on reinsurance rather than crowding out the private sector on the primary insurance level.

Comme je l'ai déjà mentionné, notre créneau actuel doit être nécessairement l'assurance nationale et nous sommes très troublés par le fait qu'EDC ait obtenu le pouvoir de travailler également dans ce domaine. Encore une fois, cela influence notre décision d'investir. Suis-je en mesure de convaincre ma direction et les actionnaires qu'il est souhaitable d'investir au Canada alors que le gouvernement peut décider n'importe quand de bloquer nos activités et de nous empêcher de les exercer?

**Le sénateur Stollery :** Je le comprends. Je comprends votre point de vue. Nous allons entendre des représentants d'EDC et nous leur poserons cette question mais pourquoi pensez-vous qu'ils ont décidé de s'attaquer à ce marché qui ne semble pas être un marché naturel pour cet organisme? Qu'en pensez-vous?

**M. Miller :** À mon avis, c'est simplement un moyen qui a permis au gouvernement de réaliser une partie de ses promesses en utilisant le budget. Si EDC adoptait un rôle de réassureur...

**Le sénateur Stollery :** Cela n'est pas logique?

**M. Miller :** En tant que réassureur, je ne vois aucun problème. La BDC ne peut faire de la réassurance; elle ne comprend pas l'assurance. EDC connaît ce domaine et c'est peut-être l'organisme le mieux placé pour le faire. Tout ce que je demande, c'est qu'EDC ne bloque pas les sociétés du secteur privé.

**Le président :** Une précision, le projet de loi C-10, le projet de loi de mise en œuvre du budget, contient une disposition qui augmente la capitalisation d'EDC. Il contient une recommandation qui invite EDC à pénétrer sur le marché national. Je crois que nous en avons déjà parlé un peu. C'est ce dont parlait M. Miller, je crois.

**Le sénateur Stollery :** EDC va exercer ses activités sur le marché national avant que nous ayons terminé notre étude?

**Le président :** Cela doit être approuvé et autorisé par le budget.

**Le sénateur Corbin :** Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, je dois dire que, si l'on change la véritable raison d'être de cet organisme, s'il a été décidé qu'il cesse ce genre d'activité, il faudrait alors modifier la loi sur EDCE et non pas le faire par le biais du budget.

**Le président :** Nous devrions parler de cet aspect lorsque le ministre comparaitra. C'est une bonne question.

Je veux être sûr que nous nous comprenons. En deux mots, monsieur Miller, vous dites que la présence d'EDC ainsi que l'expansion de ses activités crée un marché moins concurrentiel et vous proposez que cet organisme s'occupe davantage du marché des risques élevés, celui qu'il occupait au départ ou qu'il axe son action sur la réassurance plutôt que sur l'assurance directe. Est-ce bien ce que vous recommandez?

**M. Miller :** Oui. Nous préférierions qu'EDC s'occupe de réassurance plutôt que de jouer un rôle très important sur le marché de l'assurance primaire au détriment du secteur privé.

**The Chair:** I think you said earlier that you would not be opposed to their looking at risks that the private market would not look at, for a variety of different reasons; is that right?

**Mr. Miller:** That is correct. It would allow them to pursue government policies by accepting that risk, yes.

**The Chair:** As contained in the budget this time because of the economic conditions that the country and, as a matter of fact, the world are in today.

**Mr. Miller:** Yes.

**The Chair:** Thank you very much. As I said at the beginning, you were very clear with your statement. You certainly assisted us in our deliberations. Good night, thank you and good luck.

**Mr. Miller:** Thank you again.

**The Chair:** On Tuesday we will meet earlier, assuming that the motion I presented in the Senate today to allow us to meet at 4 p.m. on Tuesday, March 10 is approved, to hear from the minister.

(The committee adjourned.)

**Le président :** Je pense que vous avez dit tout à l'heure que vous ne vous opposeriez pas à ce que cet organisme s'occupe des risques que le marché privé ne peut assumer, pour différentes raisons; est-ce bien exact?

**M. Miller :** C'est exact. Cet organisme pourrait ainsi mettre en œuvre les politiques du gouvernement en acceptant ce genre de risque, oui.

**Le président :** Tel que le prévoit le budget actuellement en raison de la situation économique du pays et en fait celle du monde entier.

**M. Miller :** Oui.

**Le président :** Je vous remercie. Comme je l'ai dit au début, vous avez été très clair dans vos déclarations. Vous avez certainement apporté une contribution utile à nos délibérations. Bonsoir, merci et bonne chance.

**M. Miller :** Merci encore une fois.

**Le président :** Mardi, nous allons nous rencontrer un peu plus tôt, si la motion que j'ai présentée au Sénat pour nous permettre de nous réunir à 16 heures le mardi 10 mars est approuvée, et nous entendons alors le ministre.

(La séance est levée.)







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Tuesday, March 3, 2009**

*International Financial Consulting Ltd.:*

Diana Smallridge, President.

**Wednesday, March 4, 2009**

*Department of Finance Canada:*

Lise Carrière, Chief, International Finance and Development  
Division, International Trade and Finance;

John Davies, Director, International Finance and Development  
Division, International Trade and Finance.

*Atradius:*

Ian Miller, Chief Agent and Country Manager.

#### TÉMOINS

**Le mardi 3 mars 2009**

*International Financial Consulting Ltd. :*

Diana Smallridge, présidente.

**Le mercredi 4 mars 2009**

*Ministère des finances Canada :*

Lise Carrière, chef, Division des finances internationales et du  
développement, Finances et échanges internationaux;

John Davies, directeur, Division des finances internationales et  
développement, Finances et échanges internationaux.

*Atradius :*

Ian Miller, agent principal et directeur de pays.







Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Foreign Affairs and International Trade

# Affaires étrangères et du commerce international

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Tuesday, March 10, 2009  
Wednesday, March 11, 2009

Le mardi 10 mars 2009  
Le mercredi 11 mars 2009

**Issue No. 3**

**Fascicule n° 3**

**Third and Fourth meetings on:**

The 2008 Legislative Review of Export Development  
Canada

**Troisième et quatrième réunions concernant :**

Le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et  
développement Canada de 2008

**First meeting on:**

The rise of China, India and Russia in the global economy  
and the implications for Canadian policy

**Première réunion concernant :**

L'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans  
l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques  
canadiennes

**APPEARING:**

The Honourable Stockwell Day, P.C., M.P.,  
Minister of International Trade

**COMPARAÎT :**

L'honorable Stockwell Day, C.P., député,  
ministre du Commerce international

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS :**  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, P.C.
(or Tardif)	(or Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, P.C.	Segal
Downe	Wallin

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Peterson (*March 12, 2009*).

The Honourable Senator Peterson, replaced the Honourable Senator Mahovlich (*March 11, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery  
et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, C.P.
(ou Tardif)	(ou Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, C.P.	Segal
Downe	Wallin

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 12 mars 2009*).

L'honorable sénateur Peterson, a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 11 mars 2009*).



**ORDER OF REFERENCE**

Extrait from the *Journals of the Senate*, Tuesday, February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Champagne, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy;

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the committee on this subject during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee present its final report no later than June 30, 2010, and retain all powers necessary to publicize its findings until September 30, 2010.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Champagne, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2010; et conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats jusqu'au 30 septembre 2010.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, March 10 2009  
(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Stollery and Wallin (10).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'Homme, P.C., and Stratton (2).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2*)

**APPEARING:**

The Honourable Stockwell Day, P.C., M.P., Minister of International Trade.

**WITNESSES:**

*Department of Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Louis Lévesque, Deputy Minister of International Trade;

Robert Clark, Director General, Economic Policy Analysis Bureau.

*From Export Development Canada:*

Eric Siegel, President and Chief Executive Officer.

The chair made an opening statement.

Minister Day made a presentation and answered questions.

At 4:36 p.m., the committee suspended.

At 5:02 p.m., the committee resumed.

Senator Stollery, Deputy Chair, took the chair.

Mr. Eric Siegel made a statement and answered questions.

At 5:42 p.m., the committee suspended.

At 6:32 p.m., the committee resumed.

Senator Di Nino took the chair.

Mr. Siegel agreed to answer some questions in writing.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 10 mars 2009  
(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Stollery et Wallin (10).

*Autres sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Prud'Homme, C.P., et Stratton (2).

*Également présents :* Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude du Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008 déposé au Sénat le mardi 10 février 2009. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**COMPARAÎT :**

L'honorable Stockwell Day, C.P., député, ministre du Commerce international.

**TÉMOINS :**

*Ministère des Affaires extérieures et du Commerce international :*

Louis Lévesque, sous-ministre du Commerce international;

Robert Clark, directeur général, Direction de l'analyse de la politique économique.

*Exportation et développement Canada :*

Eric Siegel, président et chef de la direction.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Le ministre Day fait une déclaration puis répond aux questions.

À 16 h 36, la séance est interrompue.

À 15 h 2, la séance reprend.

Le sénateur Stollery, vice-président, prend place au fauteuil.

M. Eric Siegel fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 42, la séance est interrompue.

À 18 h 32, la séance reprend.

Le sénateur Di Nino prend place au fauteuil.

M. Siegel accepte de répondre à certaines questions par écrit.



At 6:50 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee began its examination on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

*WITNESSES:*

*From Export Development Canada:*

Eric Siegel, President and Chief Executive Officer;

Benoit Daignault, Senior Vice-President, Business Development.

Mr. Daignault made a presentation and, with Mr. Siegel, answered questions.

At 7:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, March 11, 2009  
(6)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Deputy Chair, the Honourable Peter Stollery, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Peterson, Stollery and Wallin (9).

*Other senator present:* The Honourable Senator Kinsella (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2*)

*WITNESSES:*

*From Euler Hermes Canada:*

Paul Flanagan, Chief Executive Officer.

*From Forest Products Association of Canada:*

Avrim Lazar, President and CEO;

Marta Morgan, Vice-President of Trade and Competitiveness.

*From Canadian Bankers Association:*

Terry Campbell, Vice-President, Policy;

John Lancaster, Director, Financial Institutions and Trade.

À 18 h 50, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité entreprend son examen de l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et des répercussions sur les politiques canadiennes.

*TÉMOINS :*

*Exportation et développement Canada :*

Eric Siegel, président et chef de la direction;

Benoit Daignault, premier vice-président, Développement des affaires.

M. Daignault fait une déclaration puis, aidé de M. Siegel, répond aux questions.

À 19 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 11 mars 2009  
(6)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter Stollery (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Peterson, Stollery et Wallin (9).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Kinsella (1).

*Également présents :* Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude du Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008 déposé au Sénat le mardi 10 février 2009. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Euler Hermes Canada :*

Paul Flanagan, président et directeur général.

*Association des produits forestiers du Canada :*

Avrim Lazar, président et chef de la direction;

Marta Morgan, vice-présidente, Commerce.

*Association des banquiers canadiens :*

Terry Campbell, vice-président, Politique;

John Lancaster, directeur, Institutions financières et commerce.

The chair made an opening statement.

Mr. Flanagan made a presentation and answered questions.

At 4:42 p.m., Mr. Lazar made a statement and, with Mr. Morgan, answered questions.

At 5:12 p.m., Mr. Campbell made a statement and, with Mr. Lancaster, answered questions.

At 5:50 p.m., the committee considered its future business.

At 5:55 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Le président fait une déclaration d'ouverture.

M. Flanagan fait une déclaration puis répond aux questions.

À 16 h 42, M. Lazar fait une déclaration puis, aidé de M. Morgan, répond aux questions.

À 17 h 12, M. Campbell fait une déclaration puis, aidé de M. Lancaster, répond aux questions.

À 17 h 50, le comité procède à l'examen de ses travaux futurs.

À 17 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 10, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009; and to study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I would like to inform the minister that a vote has been called in the Senate for 4:40 p.m., so we will be ending this session at 4:35.

Minister, I am sure you can use the extra time, particularly during these hectic periods in Parliament.

I also remind you that today we have a Senate photographer who will be taking some pictures from time to time for Senate publications.

Welcome to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. The committee is currently examining the document entitled *The Legislative Review of Export Development Canada — December 2008*.

The objective of the legislative review is to assess how Export Development Canada, EDC, is evolving and should continue to evolve in the future to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of its stakeholders, and to make recommendations where appropriate, including possible changes to the Export Development Act.

We are pleased to welcome the Honourable Stockwell Day, Minister of International Trade. He is accompanied by Louis Lévesque, Deputy Minister of International Trade, and Robert Clark, Director General, Economic Policy Analysis Bureau.

Following the appearance of the minister, we will hear from Eric Siegel, President and Chief Executive Officer of Export Development Canada on the Export Development Act as well. He will also give us his wisdom on the continuation of our special study on the rise of China, India and Russia.

Let me welcome everyone to the Senate. The minister has agreed to make some brief comments, after which time, we will invite our colleagues to ask questions.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 10 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier le Rapport de l'examen législatif de 2008 de la Loi sur le développement des exportations déposé au Sénat le mardi 10 février 2009; et pour en rendre compte, et pour étudier l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** J'aimerais informer le ministre qu'un vote doit avoir lieu au Sénat à 16 h 40, de sorte que nous devons mettre fin à cette séance à 16 h 35.

Monsieur le ministre, je suis sûr que vous pouvez utiliser le temps supplémentaire, particulièrement à l'occasion de périodes assez mouvementées au Parlement.

Je vous rappelle qu'aujourd'hui nous avons parmi nous le photographe du Sénat qui prendra quelques photos de temps à autre pour les publications du Sénat.

Je vous souhaite la bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Le comité étudie présentement le document intitulé *Rapport de l'examen législatif de la Loi sur le développement des exportations, décembre 2008*.

L'objectif de l'examen législatif est d'évaluer comment Exportation et développement Canada (EDC) évolue et devrait continuer d'évoluer dans le futur pour aborder la concurrence dynamique et les exigences du commerce international au nom de ses intervenants et de faire des recommandations, s'il y a lieu, y compris des changements possibles à la Loi sur le développement des exportations.

Nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable Stockwell Day, ministre du Commerce international. Il est accompagné de M. Louis Lévesque, sous-ministre du Commerce international, et de M. Robert Clark, directeur général, Direction de l'analyse de la politique économique.

Après la comparution du ministre, nous entendrons M. Eric Siegel, président et chef de la direction d'Exportation et développement Canada qui nous parlera également de la Loi sur le développement des exportations. Il nous fera part aussi de son point de vue sur la poursuite de notre étude spéciale sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie.

Je vous souhaite à tous la bienvenue au Sénat. Le ministre a accepté de faire une déclaration, après quoi nous inviterons nos collègues à poser des questions.

[Translation]

**Honourable Stockwell Day, P.C., M.P., Minister of International Trade:** Mr. Chairman, thank you for your warm reception and your word of welcome. It is an honour to appear before you today. I hope you will have comments, questions and advice regarding our concerns in the present fiscal situation.

We have before us the Report on Export Development Canada. As you know, of course, this is a time of global fiscal crisis. That is why it is so important to have policies and projects to improve the situation, not only for our exporters, but also for our workers.

My speech will be brief so I can have maximum time to seek your advice and enable you to go vote in the Chamber. Democracy is important.

[English]

I will respect that. I will try to keep my comments short. You want to vote, and we have a vote right after that as well.

The report that is before you, as I am sure you are aware, is required by legislation every 10 years. This report covers the state of affairs and the work done by EDC; there are recommendations as well. The report will go for consideration as it is right now here at the Senate. It will also go to a parliamentary committee. We will then, as government, look at the suggestions that you and the parliamentary committee bring forward. We will report on the report and, hopefully, take into account many of your suggestions and recommendations.

The scope and the size of the work of EDC is something to keep in mind when we realize just how important this particular review is. In a time of fiscal contraction, in a time where all countries are hurting, it is very important that, as government, we are able to do the things that are appropriate — and there are some things a government should not do — to make the situation more tolerable for our workers, investors and business.

If you keep the view from 35,000 feet, we can drill down as detailed as you want, but think about the fact that last year some \$85 billion worth of business was actually facilitated by EDC. I do not know about your vocabulary, but in mine that is a lot of money. It comes out, as the report notes, that approximately 4.4 per cent of our entire GDP is activity that is governed or financed by EDC.

We can point directly to somewhere in the region of 575,000 jobs. Those are the people who work within the businesses that are financed by EDC. This has a phenomenal impact on our economy.

[Français]

**Honorable Stockwell Day, C.P., député, ministre du commerce international :** Monsieur le président, je vous remercie de votre accueil chaleureux et de votre mot de bienvenue. C'est un honneur pour moi de comparaître devant vous aujourd'hui. J'espère que vous aurez des commentaires, des questions ainsi que des conseils en ce qui a trait à nos préoccupations de la présente situation fiscale.

Nous avons devant nous le rapport d'Exportation et développement Canada. Bien sûr, comme vous le savez, c'est un temps de crise fiscale globale. C'est la raison pour laquelle il est si important d'avoir des politiques et des projets afin d'améliorer la situation; non seulement pour nos exportateurs, mais aussi pour nos travailleurs.

Mon discours sera bref afin d'avoir un maximum de temps pour m'enquérir de vos conseils et de vous permettre d'aller voter en Chambre. La démocratie, c'est important.

[Traduction]

Je respecterai cela. Je ferai de mon mieux pour abréger mes observations. Vous voulez aller voter et nous aurons également à voter immédiatement après.

Le rapport que vous avez devant vous doit être déposé tous les 10 ans en vertu de la loi. Je suis sûr que vous êtes au courant de cela. Ce rapport couvre l'état des affaires et les activités d'EDC. Il contient aussi des recommandations. Le rapport sera examiné tel qu'il est aujourd'hui au Sénat. Il sera également soumis à un comité parlementaire. En tant que gouvernement, nous examinerons ensuite les suggestions que vous et le comité parlementaire pourrez formuler. Nous rendrons compte du rapport et, faut-il l'espérer, nous tiendrons compte du plus grand nombre possible de suggestions et de recommandations.

Il faut garder à l'esprit la portée et l'ampleur du travail d'EDC pour mesurer l'importance de cet examen particulier. En cette période de restrictions financières, au moment où tous les pays éprouvent des difficultés, il est très important que le gouvernement soit à même de poser les gestes appropriés, malgré le fait qu'il y ait des choses qu'un gouvernement ne devrait pas faire, pour rendre la situation plus tolérable pour nos travailleurs, nos investisseurs et nos entreprises.

Si vous partez d'un point de vue situé à 35 000 pieds d'altitude, vous pouvez vous rapprocher des détails à loisir, mais n'oubliez pas que l'an dernier, il y a eu quelque 85 milliards de dollars d'activités commerciales grâce à l'intervention d'EDC. Je ne sais pas ce que cela représente pour vous, mais pour moi, c'est beaucoup d'argent. Comme l'indique le rapport, cela correspond à environ 4,4 p. 100 de l'ensemble de notre PIB pour des menées ou financées par EDC.

Nous pouvons donc dire qu'il y a environ 575 000 emplois en cause. Ce sont des gens qui travaillent dans les entreprises qui sont financées par EDC. Cela a des répercussions considérables sur notre économie.



Last year, over 6,800 customers — that would include businesses and individuals, but mainly businesses — were working with EDC. I am happy to note that over 80 per cent of those, about 6,800, were small- and medium-sized enterprises, so you can see the impact that this has throughout the economy. The themes and recommendations that emerge from the report are important. We have noted them, and you will, too. We will take them all under consideration.

The theme of cooperation among the lending institutions, EDC, Business Development Bank of Canada, BDC, the banks, et cetera, emerging in the report was interesting to see. In the previous report 10 years ago, there were reflections on environmental assessment, but now there was the emerging notion of corporate social responsibility, which we take seriously in the government, and which many of our companies, and most of the companies in the Canadian extractive sector, also take seriously.

Then there is a theme relating to customer satisfaction. EDC is constantly charged with seeing if they are hitting the right notes — and sometimes that includes the right bank notes — in terms of customer satisfaction; we see the levels there are fairly high. However, there is always room for improvement.

With those brief remarks, I look to you for your advice and questions, knowing that we can work together for the betterment of Canadians, realizing that men and women in this economy are facing extreme challenges the likes of which we have not seen for decades, and that this particular organization, EDC, is able to help through this difficult time.

Thank you for your interest, and I look forward to your comments.

**The Chair:** Thank you, minister.

**Senator Stollery:** Minister, thank you for taking the time to come before the committee and giving us a briefing on the review of the EDC.

I would like to assure you that some of us on the committee have been involved in the international trade area for many years. We are quite aware of the EDC. Speaking for myself, I strongly support EDC, which, for those who might be watching, is basically a government insurance scheme to assist Canadian exporters.

When Senator Di Nino brought to our attention that there is a 10-year legislative review process, we thought that if we have to do this, then we had better do it and get on with it.

We have had several witnesses. One of them was Ms. Diana Smallridge, hired by the department to review EDC. There seems to be an issue here with the EDC. As I said, it is a government insurance scheme to assist Canadian exporters. It is not a government scheme, as far as I understand, to work in the

L'an dernier, plus de 6 800 clients — cela comprendrait des entreprises et des particuliers, mais surtout des entreprises — travaillaient avec EDC. Je suis heureux de noter que plus de 80 p. 100 de ces clients, soit environ 6 800, étaient de petites et moyennes entreprises. Par conséquent, vous pouvez mesurer les répercussions que cela peut avoir sur l'ensemble de l'économie. Les thèmes et les recommandations du rapport sont importants. Nous en avons pris note et vous en prendrez également note. Nous les examinerons tous.

Le thème de la coopération chez les institutions prêteuses, EDC, la Banque de développement du Canada (BDC), les banques en général, et cetera, qui se dégage du rapport est intéressant. Dans le rapport précédent publié il y a 10 ans, il y avait des réflexions sur l'évaluation environnementale. Aujourd'hui, la notion émergente de responsabilité sociale de l'entreprise est prise au sérieux par notre gouvernement, par plusieurs de nos compagnies et par la plupart des entreprises du secteur extractif canadien.

Il y a également un aspect qui concerne le degré de satisfaction des clients. On se demande constamment si EDC fait bien son travail, et parfois s'il s'occupe bien des finances, du point de vue du client. Nous constatons que les niveaux de satisfaction sont assez élevés. Toutefois, il y a toujours place à amélioration.

Cela étant dit, je serai heureux d'avoir vos conseils et d'entendre vos questions, sachant que nous pouvons travailler ensemble pour améliorer le sort des Canadiens, étant donné que les hommes et les femmes qui évoluent dans notre contexte économique font face à des difficultés telles que nous n'en avons pas vues depuis des décennies, et que cet organisme, EDC, est en mesure d'aider tout le monde en ces temps difficiles.

Je vous remercie de votre intérêt et je compte bien sur vos observations.

**Le président :** Merci, monsieur le ministre.

**Le sénateur Stollery :** Monsieur le ministre, merci de prendre le temps de comparaître devant notre comité et de nous donner un compte rendu sur l'examen d'EDC.

Je tiens à préciser que certains membres de notre comité ont été actifs pendant des années sur la scène du commerce international. Nous connaissons assez bien EDC. En mon nom personnel, je soutiens fermement EDC, qui, pour le bénéfice de ceux et celles qui pourraient nous regarder, est essentiellement un régime d'assurance du gouvernement pour aider les exportateurs canadiens.

Quand le sénateur Di Nino a porté à notre attention le fait qu'il y a un processus d'examen à tous les 10 ans en vertu de la loi, nous nous sommes dit que si nous devons le faire, nous devons le faire bien et le faire le plus rapidement possible.

Nous avons reçu plusieurs témoins. L'une de ces personnes, Mme Diana Smallridge, a été recrutée par le ministère pour examiner EDC. Il semble y avoir un petit problème avec l'organisme. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un régime d'assurance du gouvernement pour aider les exportateurs canadiens. Ce n'est

domestic market in Canada. Ms. Smallridge, before the committee, said that she did not think they should be in the domestic business.

I have not decided whether they should or should not be. This has all happened within the last day. We did not know a week ago that on page 250 in Division 3 of Bill C-10, the budget implementation bill, there is a section about the Export Development Act that seems to make any work that we do irrelevant because it changes the Export Development Act by legislation.

The proposed subsection 10(1)(a) says that the Export Development Canada Corporation will be permitted to engage in domestic trade. This is all before the review has taken place and, as far as I can make out, contrary to the view of the consultant who was hired by EDC to look into the management and the operations.

I do not see how the committee can make a comment on something with which we have just been seized when we have not heard sufficient witnesses. Although I have certainly not talked to all the private insurance companies, I know they have questions about the domestic market that they serve in Canada.

Did you know that this was in Bill C-10 and that our study is not particularly relevant? What are we doing here looking at it if it has already been done in Bill C-10?

**Mr. Day:** Senator, pertaining to your observations, first, I have no fear of lack of comment from this Senate committee. I have never known any Senate committee to be restrictive or prohibitive in its comments. I am sure we will get more of those.

In terms of the mandate of the report, remember that the report was mandated, made and studied before the revelation of the advent of the present global fiscal crisis.

The 2009 comprehensive economic update says that for a period of two years there will be the opportunity, should it be deemed appropriate by EDC, to engage in domestic financing. Guidelines are in place for companies whose goal is export or whose present operation is export with some domestic capacity and domestic operations. The two are not totally related. Keep in mind that this report was done in a previous environment. That is just how things work.

In addition to the small portion in Budget 2009 that you mentioned, a number of large and comprehensive actions are being taken by the government to assist the business community and workers. They include lowering taxes, lowering the business rate, being on track for the lowest and most competitive corporate taxes in the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, and providing \$12 billion in infrastructure funds over the next four years. In total, some \$40

pas un régime du gouvernement, dans la mesure où je peux le comprendre, qui travaille sur le marché national au Canada. Lors de sa comparution devant notre comité, Mme Smallridge a dit qu'elle ne croyait pas que l'organisme devrait agir sur le marché intérieur.

Quant à moi, je n'ai toujours pas décidé s'il devrait y être ou non. Tout cela s'est produit au cours de la dernière journée. Nous ne savions pas, il y a une semaine, qu'à la page 250, section 3 du projet de loi C-10, portant sur la mise en œuvre du budget, on trouverait un article concernant la Loi sur le développement des exportations qui semble enlever tout son sens à notre travail en raison des modifications apportées à la loi.

L'article 10(1)(a) proposé précise que la Société sera autorisée à participer au commerce intérieur. Tout cela avant que l'examen ait eu lieu et, en ce qui me concerne, contrairement à l'opinion du conseiller qui a été retenu par EDC pour examiner la gestion et l'exploitation.

Je ne vois pas comment notre comité peut commenter un élément dont nous venons tout juste d'être saisis alors que nous n'avons pas entendu un nombre suffisant de témoins. Bien que je n'aie pas parlé à toutes les compagnies d'assurances privées, je sais qu'elles ont des questions concernant le marché national qu'elles desservent au Canada.

Saviez-vous que cela se trouvait dans le projet de loi C-10 et que notre étude n'est pas particulièrement pertinente? Que faisons-nous ici à examiner quelque chose qui fait déjà partie du projet de loi C-10?

**M. Day :** Sénateur, en ce qui a trait à vos observations, je vous dirais d'abord que je n'ai aucune crainte que votre comité sénatorial fasse des commentaires. Je n'ai jamais entendu dire qu'un comité du Sénat ait été réservé ou limité dans ses commentaires. Je suis sûr que nous en aurons beaucoup d'autres.

Pour ce qui est du mandat concernant le rapport, rappelez-vous que le rapport a été commandé, réalisé et étudié avant de savoir qu'il y aurait une crise financière à l'échelle mondiale.

La mise à jour économique complète de 2009 indique que pendant une période de deux ans, il sera possible, si EDC le juge à propos, d'aborder le financement intérieur. Des lignes directrices sont déjà en place pour les compagnies dont l'objectif est l'exportation ou dont les activités actuelles sont l'exportation, mais qui ont une certaine capacité intérieure et des opérations nationales. Les deux ne sont pas entièrement reliées. N'oubliez pas que ce rapport a été réalisé dans un contexte antérieur. C'est ainsi que vont les choses.

Outre la petite partie dans le budget de 2009 que vous avez mentionnée, un certain nombre de mesures importantes et globales sont prises par notre gouvernement pour aider le milieu des affaires et les travailleurs. Cela comprend une réduction des impôts, une réduction du taux pour les entreprises, afin que les taux soient les plus bas et les plus concurrentiels au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et de même qu'une somme



billion of overall stimulus has been put in place that was not contemplated even six months ago when this EDC report was made.

I appreciate you raising it, but you need not take umbrage at an apparent difference of reporting, because the two were reporting in distinctly different eras.

**Senator Stollery:** We are not opposed to the stimulus package at all; we encourage it. Bill C-10 is 500 pages, and it seems to us that many of the items in the bill, the so-called stimulus package, although they are undoubtedly important, should not be in the stimulus package.

**The Chair:** We are talking about EDC.

**Senator Stollery:** EDC is in Bill C-10, which is why I am talking about it. It is part of the 500-page, closely-written package. The book that is provided to explain those 500 pages is also 500 pages.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Assigning Export Development Canada (EDC) staff outside the country is something essential, I think. That practice should continue and even expand. So I am pleased to see that the report on the 2008 Export Development Canada Legislative Review has been amended to enable EDC to establish foreign offices. However, I also believe that EDC staff should be established wherever it is most useful and efficient for Canadian companies, not to be limited to diplomatic facilities. What is your assessment of the feasibility of accommodating EDC staff outside diplomatic institutions, if there is a need for that?

**Mr. Day:** Thank you for your question; it is very important. If the situation required that individual offices be established to improve operational performance, we could meet that need, but there are cases where there is an advantage in having common space, in sharing offices, particularly in foreign cities where Canadians concerned with business can come together. We will be considering this question based on the situation. I agree with you.

**Senator Dawson:** Thank you for agreeing to appear before us. You will understand that I am echoing my colleague, Senator Stollery, with respect to Bill C-10. Situations change. I understand that. Crises make us do things differently, but our dilemma is this: while we are examining you on a report, during that time, the Minister of Finance is appearing before another committee on Bill C-10. The minister may have different opinions, and amendments can be made to Bill C-10. Our committee must assume that the report that has been presented to us reflects the current analysis and that the government may

de 12 milliards de dollars pour des travaux d'infrastructure au cours des quatre prochaines années. Au total, cela représente quelque 40 milliards de dollars pour stimuler l'économie et ce montant n'était même pas envisagé il y a six mois au moment où le rapport sur EDC a été rédigé.

Je suis bien heureux que vous ayez soulevé la question, mais vous ne devez pas prendre ombrage d'un différend apparent dans le rapport, parce que les deux éléments visent des sections différentes.

**Le sénateur Stollery :** Nous n'avons rien contre les mesures de stimulation; nous y sommes favorables. Le projet de loi C-10 compte 500 pages, et il me semble que plusieurs des éléments qui sont proposés dans ce document, plus particulièrement ce qu'on appelle des mesures de stimulation qui ne devraient pas faire partie de ces mesures, bien que ces éléments soient indéniablement importants.

**Le président :** Nous parlons ici d'EDC.

**Le sénateur Stollery :** EDC fait partie du projet de loi C-10, et c'est la raison pour laquelle j'en parle. La société est mentionnée dans le document de 500 pages bien remplies. Le livre qui l'accompagne et qui fournit des explications sur ces 500 pages contient également 500 pages.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** L'affectation du personnel d'Exportation et développement Canada (EDC) à l'extérieur du Canada est à mon avis quelque chose d'indispensable. Cette pratique devrait continuer et même prendre de l'expansion. Donc, je suis heureuse de constater que le rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008 recommande que la loi d'EDC soit modifiée de manière à lui permettre d'établir des bureaux à l'étranger. Cependant, je crois aussi que le personnel d'EDC devrait s'installer partout où il sera le plus utile et efficace pour les compagnies canadiennes et non pas se limiter aux établissements diplomatiques. Quelle est votre appréciation de la faisabilité d'héberger le personnel d'EDC si tel est le besoin hors des établissements diplomatiques?

**M. Day :** Je vous remercie de votre question, elle est très importante. Si la situation exigeait l'installation de bureaux individuels pour améliorer le rendement des opérations on pourrait combler ce besoin, mais il y a des cas où c'est un avantage d'avoir un espace commun, de partager les bureaux, surtout dans les villes étrangères où les Canadiens préoccupés par les affaires peuvent se retrouver. Nous considérerons cette question en fonction de la situation. Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Dawson :** Je vous remercie d'avoir accepté de comparaître devant nous. Vous comprendrez, que je me ferai l'écho de mon collègue, le sénateur Stollery en ce qui concerne le projet de loi C-10. Les situations changent, je le comprends, les crises amènent à faire les choses différemment, mais notre dilemme est celui-ci : alors que nous sommes en train de vous interroger sur un rapport, pendant ce temps le ministre des Finances paraît dans un autre comité sur le projet de loi C-10. Le ministre peut avoir des opinions différentes et des modifications peuvent être faites au projet de loi C-10. Notre

not have taken that report into account in developing Bill C-10. I have reservations about the fact that we are having two parallel parliamentary discussions on the same topic. This may not be the best way to act.

In a second line of thinking, and it is somewhat ironic that I am the one to ask you a question on the fact that one senses very clearly in this report, based on the remarks that we have heard from private businesses, that the majority of private businesses say that EDC has an extraordinary reputation and an outstanding mandate, but that it prevents private businesses from acting in Canada as it does in other countries; that EDC, because of its power, the government protection that it enjoys, because of its lack of transparency, has a strategic advantage over all private lenders, whether it be in the banking field or that of international reinsurers.

It is somewhat ironic that it is a Liberal like me who is putting the question to someone who is recognized as being somewhat more to the right of centre than I am, the question: how is it that I am defending the presence of private enterprise in the loan guarantee field and that the report and the government seem to be saying not only that EDC is doing a job that replaces private businesses, but that we are going to increase their budget and their sphere of activity to include even the domestic market?

**Mr. Day:** You are asking a lot of questions. I do not agree with you. We requested a report for a period of time in which the situation was different from today's situation as a government in 2009. And there is a portion of this report that you do not agree with — that is life, but we are in a crisis situation.

That is why there are measures in our budget to permit activities with domestic businesses, particularly if there is a connection to exports, for only a two-year period. I do not understand why the fact that we have a budget and a report like this one is such a major problem for you. In my opinion, we have increased the capacity for cooperation to make loans and to have a lot of capital. Once again, the economic situation requires it.

[English]

If I can say also, some businesses may say that they feel displaced, but, in fact, the record does not show that because EDC is there to take a higher level of risk tolerance traditionally than banks would do and certainly, in a contemporary sense, much higher than banks would do right now.

As you know, banks are severely contracting their credit capability. In Canada, I know we are all pleased to see our banks have been accorded the value of being the most stable in the world, but that did not happen by accident. Certain provisions and certain restraints on banking are in place. Canadian banking

comité doit présumer que le rapport qui nous a été présenté est la position de l'analyse et que possiblement le gouvernement n'a pas tenu compte de ce rapport dans l'élaboration de projet de loi C-10. J'ai des réserves sur le fait que nous avons deux discussions parlementaires parallèles sur le même sujet. Ce n'est peut-être pas la meilleure façon d'agir.

Dans un deuxième ordre d'idées et c'est un peu ironique que ce soit moi qui vous pose une question concernant le fait que dans ce rapport on sent très bien, selon les interventions que nous avons reçues des entreprises privées, que la majorité des entreprises privées disent qu'EDC a une extraordinaire réputation et un mandat exceptionnel, mais qu'il empêche les entreprises privées d'agir au Canada comme il le fait dans d'autres pays. Qu'EDC à cause de sa puissance, de la protection du gouvernement dont il jouit, à cause de son manque de transparence a un avantage stratégique contre tous les prêteurs privés que ce soit dans le domaine bancaire ou des réassureurs internationaux.

C'est un peu ironique que ce soit un libéral comme moi qui pose la question à quelqu'un que l'on reconnaît comme un peu plus centre droite que moi à savoir : comment se fait-il que je défende la présence de l'entreprise privée dans le domaine de la garantie de prêt et que le rapport et le gouvernement semblent dire non seulement que EDC fait un travail qui remplace les entreprises privées, mais qu'on va augmenter leur budget, leur champ d'activités pour y inclure même le domestique?

**M. Day :** Vous posez beaucoup de questions. Je ne suis pas d'accord avec vous. Nous avons demandé un rapport pour une période de temps où la situation était différente de celle d'aujourd'hui comme gouvernement en 2009. Et il y a une portion de ce rapport avec laquelle vous n'êtes pas d'accord — c'est la vie. Mais nous vivons une situation de crise.

C'est pourquoi il y a des éléments dans notre budget pour permettre, pendant une période de deux ans seulement, des activités avec les entreprises domestiques, surtout s'il y a une connexion dans les exportations. Je ne comprends pas pourquoi cela vous cause un si grand problème que nous ayons un budget et un rapport comme celui-là. À mon avis, nous avons augmenté la capacité de coopération pour faire des prêts et pour avoir beaucoup de capital. Encore une fois, la situation économique l'impose.

[Traduction]

Permettez-moi d'ajouter que certaines entreprises pourraient dire qu'elles estiment être déplacées. Pourtant, que tout indique que parce qu'EDC assume un niveau de risque plus élevé que les banques ne le font traditionnellement et, dans un sens plus moderne, beaucoup plus élevé que ce que les banques font à l'heure actuelle.

Comme vous le savez, les banques resserrent grandement leur offre de crédit. Au Canada, je sais que nous sommes tous heureux de constater que nos banques passent pour être parmi les plus stables au monde, et que cela ne s'est pas produit par accident. Il existe certaines dispositions et certaines restrictions sur les



used to be called boring. Now, it is called the best in the world because of the provisions we have in place.

At the same time, if banks are contracting and credit is withdrawing, then there needs to be a facility in place where the operators of that facility, in this case being EDC, still have to operate with due diligence. They still have to take risk into consideration, but, as a matter of policy, they have a higher degree of risk tolerance. I do not believe that that higher degree of risk tolerance is showing itself to be a liability on some \$30 billion of activity last year. There was \$830 million that is being perceived as loans being impaired. That is a pretty good ratio for higher risk loans that need to be there.

On the credit side, in the report, a couple of companies were concerned about EDC displacing them when it comes to credit insurance. However, we have looked at those cases, and in those cases, the companies themselves have withdrawn from the field. With a major exporter that has the goods loaded on the container ship and is ready to go but cannot get the credit insurance because the private sector, for reasons of their own — which I do not go after them for at all, that is a private sector decision — have withdrawn, we cannot leave that exporter, if it is a credible exporter, without that credit insurance. When we look at the figures, the percentage that EDC has been involved in credit insurance so far this year is actually even less than it was last year in terms of taking other areas of credit.

I understand the concern from the private sector. However, I would like them to bring forward cases where, unless they were charging usurious rates, they felt they generally had lost out to EDC. I do believe one of the important themes of this report is cooperation. EDC has always had a forum and arena where they will talk to other financial institutions. However, we have mandated that at a higher level, so we understand exactly what is happening.

**Senator Dawson:** With the very notion of usurious rates is the fact that since the Canadian government is behind EDC, they can lower rates, which makes them non-competitive and which gives them predatory possibilities. We will be hearing witnesses telling us that it is nice to have EDC, and I am like Senator Stollery, I believe in EDC. The reality is that we still have to be sure that we do not put in place, by raising the limits and by raising their activity, more predatory practices that will keep private enterprises out of this business.

Here I am the Liberal saying that private enterprise should be protected, and on your side you are saying that they are using usurious rates if they charge 0.5 per cent. That is not usurious, but people will go to that 0.5 per cent and say that they will go to the lowest bidder because it is a better rate, and it is guaranteed by the government.

I am just not sure that this crisis justifies using this as an opportunity to even raise the level of EDC's participation in the market.

banques. On avait coutume de dire que les banques canadiennes étaient ennuyantes. Aujourd'hui, on dit qu'elles sont les meilleures au monde en raison des dispositions existantes.

De même, si les banques resserrent le crédit, il est donc nécessaire d'avoir des modalités qui permettent aux exploitants, et dans le cas présent à EDC, de continuer en faisant preuve de diligence raisonnable. Les exploitants sont toujours tenus de considérer le risque, mais ils ont un degré de tolérance plus élevé au risque. Je ne crois pas que ce degré de tolérance plus élevé au risque soit une lacune compte tenu d'activités de 30 milliards de dollars l'an dernier. Certains estiment qu'une somme de 830 millions de dollars représente des prêts peu sûrs. C'est là une très bonne proportion pour des prêts à risque plus élevés que nécessaire.

Du côté du crédit, le rapport fait état de quelques entreprises qui se préoccupaient du fait qu'EDC prenait leur place lorsqu'il était question d'assurance-crédit. Toutefois, nous avons examiné ces cas et les compagnies elles-mêmes se sont retirées du secteur. Par exemple, si un exportateur majeur a déjà chargé des marchandises à bord d'un porte-conteneur et qu'il est prêt à aller de l'avant, mais qu'il ne peut obtenir l'assurance-crédit parce que le secteur privé, pour des raisons qui lui sont propres et dont je ne veux pas parler parce qu'il s'agit d'une décision du secteur privé, s'est retiré du dossier, nous ne saurions laisser cet exportateur sans cette assurance-crédit, surtout s'il s'agit d'un exportateur crédible. À l'examen des chiffres, le pourcentage d'engagement d'EDC en matière d'assurance-crédit jusqu'à maintenant cette année est moindre que l'an dernier proportionnellement aux autres secteurs.

Je comprends les réserves du secteur privé. Toutefois, j'aimerais qu'il nous soumette des cas particuliers, à moins d'avoir pratiqué des taux usuraires, où il estime que des intervenants ont dû se retirer en raison de la présence d'EDC. Je crois que l'un des thèmes importants de ce rapport est la coopération. EDC a toujours eu un forum pour échanger avec les autres institutions financières. Nous l'avons exigé à un niveau plus élevé afin de comprendre exactement ce qui se produit.

**Le sénateur Dawson :** Quand on parle de taux usuraires, il ne faut pas oublier que le gouvernement canadien est derrière EDC et que l'organisme peut abaisser les taux, ce qui élimine la concurrence et lui permet d'agir en prédateur. Nous entendrons des témoins qui nous raconteront qu'il est bien d'avoir accès à EDC et, tout comme le sénateur Stollery, je crois en EDC. Nous devons cependant nous assurer qu'en augmentant les limites et en augmentant son activité, nous n'instaurons pas de pratiques prédatrices qui tiendront en échec les entreprises du secteur privé.

Imaginez, je suis un libéral qui dit que l'entreprise privée devrait être protégée et, de votre côté, vous dites qu'elle applique des taux usuraires si elle demande 0,5 p. 100. Ce n'est pas usuraire, mais les gens s'en prendront à ce taux de 0,5 p. 100 et iront chez celui qui propose un meilleur taux si ce taux est garanti par le gouvernement.

Je ne suis pas du tout sûr que la crise justifie cette approche et qu'il faille saisir cette occasion pour élever le niveau de la participation d'EDC sur le marché.

**Mr. Day:** Well, that is a difference of opinion. You would be on the other side of most economic forecasters in the world that talk about this being the most severe crisis, in their opinion in the last few years; that changed to since 1981, then since 1971, and now they are saying since 1931. We are clearly of the view, and I would dare say that you could look at any economic indicator, that we are in a severe financial crunch.

If private sector lenders are vacating the field, which we have all the evidence that they have — and that is their business decision to do so — then EDC will be there, where appropriate, without intolerable rates and certainly not at predatory rates to assist that company.

I do not think you can call rates predatory if you consider the short-term EDC rate, less than a year, is the London Interbank Offer Rate, LIBOR, minus 75 points, I believe, and one to three years is LIBOR plus up to anywhere from 40 to 50 points. These are not predatory rates, but it is showing that EDC is in the game and will be to help Canadians survive.

**Senator Grafstein:** Welcome minister. Thank you very much for this and for responding to our colleagues' questions about the Export Development Canada amendments in Bill C-10. I am a bit confused, as some of my colleagues are, on this side. The EDC is now seeking to change its mandate from just dealing with exports to also dealing with the domestic market. You quite rightly say that we have a credit crunch in Canada, and I agree with that.

Having said that, I believe we have a greater problem not just domestically but also with our external trade. For the first time in 35 years, we have a trade deficit. We have not had a trade deficit since I can remember. Domestic credit for domestic business is important, but we have other vehicles for that; we have the Small Business Development Corporation. The government has a whole arsenal of other financial institutions. I do not disagree with changing the capitalization from \$30 billion to \$45 billion. It is a great idea because that says that this is a crisis, that we want to respond, that we want to have a lot of money and that we want to get out more money. However, I cannot understand why you would want to divert some of that money to domestic purposes as opposed to spending all of our time and energy developing true wealth — to my mind — from exports. We are not a wealthy country unless we export. That is how we make our money. We do not make our money by domestically doing business here; individual householders do, but the country does not make any money unless we export and are profitable. Why would we not take that money and even more? By the way, Mr. Obama is being criticized now that he has fallen behind; his stimulus package is not even big enough because he is falling behind. I am on the side of saying that we need a bigger bang, I do not disagree with that, but why not do it all with respect to the EDC on the export side?

**M. Day :** Eh bien, il y a là une divergence d'opinions. Vous seriez à l'opposé de la plupart de ceux qui font des prévisions économiques dans le monde, qui disent qu'il s'agit selon eux de la plus grave crise économique des dernières années. Ils ont commencé par dire depuis 1981, puis 1971, et maintenant ils disent que c'est la pire depuis 1931. Je dirais que nous sommes clairement dans une situation financière très grave, comme le montre n'importe quel indicateur économique.

Si les prêteurs du secteur privé libèrent le champ, et nous avons tous les indices qui prouvent que c'est le cas et c'est une décision commerciale qu'ils prennent, par conséquent EDC doit être dans le coup, dans la mesure du possible, sans pratiquer des taux intolérables et certainement pas en pratiquant des taux abusifs pour aider l'entreprise.

Je ne pense pas que vous pouvez parler de taux abusifs si vous considérez les taux à court terme d'EDC sur moins d'un an, celui de London Interbank Offer Rate (LIBOR) est de moins 75 points, je crois. Chez LIBOR, le taux appliqué sur une période d'un an à trois ans varie de 40 à 50 points. Ce ne sont pas des taux excessifs, mais ils démontrent bien qu'EDC est bien positionné et aidera les Canadiens à survivre.

**Le sénateur Grafstein :** Bienvenue monsieur le ministre. Merci beaucoup pour vos explications et pour les réponses que vous avez fournies aux questions de mes collègues concernant les modifications au projet de loi C-10 visant Exportation et développement Canada. Je suis un peu confus à ce sujet, un peu comme le sont certains de mes collègues. EDC cherche maintenant à modifier son mandat qui portait uniquement sur les exportations afin de s'occuper aussi du marché national. Vous avez tout à fait raison de dire que nous sommes dans une situation de crise du crédit au Canada, et je suis d'accord avec vous.

Cela étant dit, j'estime que nous avons un problème beaucoup plus sérieux, non seulement au pays, mais aussi avec notre commerce extérieur. Pour la première fois en 35 ans, nous avons enregistré un déficit commercial. Aussi loin que je puisse remonter dans mon souvenir, le pays n'a pas connu de déficit commercial. Le crédit intérieur pour les entreprises du pays est important, mais nous avons aussi d'autres véhicules pour cela, notamment la Société pour l'expansion des petites entreprises. Le gouvernement dispose de tout un arsenal d'autres institutions financières. Je ne suis pas contre le fait de porter la capitalisation de 30 milliards à 45 milliards de dollars. Cela indique bien qu'il y a une crise, que nous voulons y réagir, que nous voulons disposer d'un bon montant d'argent et que nous voulons distribuer plus d'argent. Toutefois, je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous voudriez détourner une partie de ces fonds à des fins intérieures au lieu de consacrer temps et énergies à développer une véritable richesse qui proviendrait des exportations. Vous ne pouvez être un pays riche à moins d'exporter. C'est ainsi que l'on fait de l'argent. Nous ne faisons pas suffisamment d'argent au plan national en nous limitant en matière de commerce. L'occupant à titre individuel en fait, mais le pays ne peut faire d'argent à moins d'exporter et d'en retirer des profits. Pourquoi ne devrions-nous pas prendre toute cette somme et même davantage? Je vous signale aussi que M. Obama fait l'objet de critique maintenant qu'il a pris du retard. Les mesures de stimulation qu'il a proposées ne sont pas



**Mr. Day:** If you want to focus on that narrow point, I certainly appreciate that, but you are using phrases such as “focus all our money.”

A narrow provision within our budgetary process allows, where appropriate and necessary, some domestic involvement.

That is a narrow provision. We are talking about \$85 billion worth of activity last year. We are talking about increasing the statutory limits of the Canada Account from \$13 billion to \$20 billion. We are talking about increasing the contingent liability from \$30 billion to \$45 billion. That is a huge amount of money.

Some small portion of that may — and I use the word “may” very carefully — over the next two years be deflected into a company that has domestic as well as outside interests.

You are quite right in terms of the deficit on trade. When our major partners — the United States, China and others — are spinning downward in their economies, their ability to consume and buy from us drops. That is why we have had a trade deficit.

People are asking how long will that continue. If I could predict that, I probably would not be here; I would be a lot wealthier somewhere else. I cannot predict that, nor can anyone else.

We can have some glimmers of the future. When we look at our trade deficit, a huge part of that is because of less demand for energy. That would be oil and gas, primarily, and then other commodities that go with growth.

At the start of the month — I have not checked the figures today — the futures on oil for April delivery were \$42. Futures on oil for July delivery were \$49. You can see the market is anticipating upward demand and therefore upward growth. I do not know if that will turn out to be a 100 per cent predictor or how long we will be in this, but while our major customers are in a colossal downturn they are simply buying less from us, hence the trade deficit.

**Senator Prud'homme:** I read the report, and among your desires is to extend free trade and commercial interests into new parts of the world. On the long list, I noticed that you had the Gulf countries. The United Arab Emirates, UAE, are still doing very well, regardless of the difficulty they are going through. You know this because you spoke at the Canada-Arab Business Council gala dinner before all the ambassadors, Arab businessmen of Canada and Canadians of Arab and non-Arab origin. You were highly applauded. I was there to witness it.

suffisantes, et il accuse maintenant du retard. Je suis d'avis qu'il faut agir avec beaucoup plus de vigueur, même si je ne suis pas tout à fait contre ce que vous dites. Pourquoi ne pas agir ainsi par respect pour EDC en matière d'exportation?

**M. Day :** Si vous voulez insister sur ce point limité, je vous en remercie, mais vous utilisez des expressions comme « placer tout notre argent ».

Une disposition restrictive de notre processus budgétaire permet, lorsqu'il y a lieu et lorsque c'est nécessaire, d'avoir une participation intérieure.

Il s'agit d'une disposition restrictive. Nous parlons ici d'activités qui ont atteint quelque 85 milliards de dollars l'an dernier. Nous parlons d'élargir la limite qu'impose la loi aux comptes publics du Canada pour la porter de 13 à 20 milliards de dollars. Nous parlons d'augmenter l'élément de passif éventuel de 30 à 45 milliards de dollars. C'est là beaucoup d'argent.

Une petite partie de ce montant pourrait — et j'utilise ici le mot « pourrait » avec beaucoup de circonspection — être détournée vers une compagnie ayant des intérêts intérieurs et extérieurs.

Vous avez tout à fait raison en ce qui a trait au déficit commercial. Quand nos partenaires principaux — les États-Unis, la Chine et d'autres — voient leur économie battre de l'aile, leur capacité de consommer et d'acheter chez nous diminue. Et c'est la raison pour laquelle nous avons un déficit commercial.

Les gens nous demandent combien de temps tout cela durera. Si je pouvais le prévoir, je ne serais probablement pas ici, et je serais beaucoup plus riche et j'habiterais ailleurs. Je ne puis le prédire, et personne d'autre ne le peut.

Nous pouvons avoir un aperçu de l'avenir. Il est facile de comprendre que notre déficit commercial est en grande partie attribuable à la réduction de la demande d'énergie. C'est surtout en matière de pétrole et de gaz, mais également d'autres produits de base qui accompagnent toute croissance.

Au début du mois — et je n'ai pas vérifié les chiffres aujourd'hui — les contrats à terme pour la livraison de pétrole en avril étaient à 42 \$. Pour juillet, les contrats sont à 49 \$. Comme vous pouvez le constater, le marché anticipe une augmentation de la demande et, par conséquent, une croissance. Je ne sais pas si ces prévisions se réaliseront à 100 p. 100 ni pendant combien de temps nous serons dans cette situation, mais alors que nos principaux clients sont dans une situation très difficile, ils achètent moins de nous, ce qui explique le déficit commercial.

**Le sénateur Prud'homme :** J'ai lu le rapport et je constate que vous souhaitez notamment étendre les avantages du libre-échange et les intérêts commerciaux à de nouvelles régions du monde. Sur la longue liste, j'ai vu que vous aviez indiqué les pays du Golfe. Les Émirats arabes unis (EAU) se débrouillent toujours fort bien, peu importe les difficultés qu'ils traversent. Vous le savez parce que vous avez pris la parole lors du dîner de gala du Conseil de commerce canado-arabe, devant tous les ambassadeurs, devant les hommes d'affaires arabes du Canada et les Canadiens d'origine arabe et non arabe. Vous avez été vivement applaudi. J'y étais et je puis en témoigner.

They want to have more flights. They still do not understand why Australia, which started with two flights, now has 65 flights a week. They cannot get over the fact that they are at 85 to 98 per cent capacity and cannot get more flights.

Would you tell us if you still have the same feeling that you had at that time, and will you pressure your colleagues from transport so some success will result from your representations and the strong representations from the Canadian business community?

**Mr. Day:** Thank you, senator. We are looking at it, transport is looking at it and international trade is looking at extending the number of air agreements — Open Skies or Blue Sky — that we have. The present three flights weekly from UAE is not many. We are looking at that, along with other air agreements, to see what the expansion possibilities might be.

**Senator Wallin:** The minister has made the case for the EDC to supplement the credit-hungry Canadian marketplace, and that when you talk about domestic activity it is because Canadian companies do export. I will forfeit my question because you have dealt with it. Thank you.

**Senator Andreychuk:** Our report and our analysis are necessary in the long run, but it will certainly be offset now with what you are doing in the budget. Would it make sense that we come back to review this? As I understand, what you are allowing EDC to do in the budget has a limited term.

Do you anticipate, as a result of this economic crisis, making different choices about which countries you go into as a priority? For example, the choice of going heavily into China, would it have been different if we had chosen Brazil?

**Mr. Day:** We are doing both. As you know, we are pursuing a number of free-trade agreements and more comprehensive trade agreements with a number of countries, China being one. I will be there in April, which will be the fourteenth ministerial visit of our government, announcing the opening of six new trade offices.

Visitors to and from China were increasing until this downturn. Imports and exports have increased. All the indicators are upward related to China. We can and need to do more, and we recognize that. That is why we are pursuing it.

We have a clear focus on the Americas. When I was in Brazil, we signed a science and technology agreement. They are not as open right now to a fully comprehensive trade agreement, so we are working with them sector by sector and having some success.

Ces intervenants veulent un plus grand nombre de vols. Ils ne comprennent toujours pas pourquoi l'Australie, qui a commencé avec deux vols, en a maintenant 65 par semaine. Les gens n'arrivent pas à comprendre pourquoi ces vols sont remplis de 85 à 98 p. 100 et qu'il est impossible d'avoir davantage de vols.

Pourriez-vous nous dire si vous avez la même impression que vous aviez à l'époque et ferez-vous pression sur vos collègues du secteur des transports afin que vos représentations donnent des résultats et que les fortes représentations du milieu des affaires canadien donnent des résultats?

**M. Day :** Merci, sénateur. Nous examinons cet aspect et les gens du secteur des transports et du secteur du commerce international s'y intéressent également et tous cherchent à augmenter le nombre des accords aériens — Ciel ouvert ou le partenariat économique Ciel bleu — que nous avons. Les trois vols hebdomadaires offerts par les EAU ne sont pas suffisants. Nous examinons la situation, de même que nous examinons d'autres accords aériens pour déterminer quelles sont les possibilités d'expansion.

**Le sénateur Wallin :** Le ministre a défendu la décision d'EDC de mieux soutenir le marché canadien qui a du mal à accéder au crédit. Ensuite, vous avez parlé du marché intérieur parce que les compagnies canadiennes exportent. Je renonce à ma question parce que vous avez répondu. Merci.

**Le sénateur Andreychuk :** À long terme, notre rapport et notre analyse sont nécessaires, mais cela risque d'être différent en raison de ce que vous cherchez à faire avec le budget. Serait-il approprié que nous revenions pour l'examiner? Si je comprends bien, ce que vous permettez à EDC de faire dans le cadre du budget vise le moyen terme.

Prévoyez-vous, à cause de la crise économique, faire des choix différents concernant les pays vers lesquels vous allez en priorité? Par exemple, le choix d'aller largement vers la Chine aurait-il été différent si nous avions choisi le Brésil?

**M. Day :** Nous faisons les deux. Comme vous le savez, nous cherchons à conclure des accords de libre-échange et des accords commerciaux plus complets avec un certain nombre de pays, dont la Chine. J'y serai en avril et ce sera alors la quatorzième visite ministérielle de notre gouvernement, pour y annoncer l'ouverture de six nouveaux bureaux commerciaux.

Le nombre de visiteurs qui allaient en Chine et de Chinois qui venaient au pays était en hausse jusqu'au moment de la crise économique. Les importations et les exportations ont augmenté. Tous les indicateurs concernant la Chine font état d'une hausse. Nous pouvons et nous devons faire davantage et je suis tout à fait d'accord avec cela. C'est pourquoi nous cherchons à aller de l'avant.

Nous nous intéressons beaucoup aux deux Amériques. Lorsque j'étais au Brésil, nous avons signé une entente en matière de sciences et de technologie. À l'heure actuelle, les autorités ne sont pas aussi ouvertes à une entente commerciale complète, de sorte que nous travaillons avec elles, secteur par secteur, et que nous connaissons un certain succès.



We have just announced that we have finished what is called a scoping exercise with the EU. We are just about to announce the beginning of the formal negotiation process. That will open up trade with 27 more countries.

You will see free-trade agreements with Peru and Colombia, and the implementation legislation very soon in the House of Commons. We are being as aggressive as we can on a number of fronts: trade, credit, lowering taxes, providing stimulus on a number of different levels, the likes of which we frankly have never seen in the Canadian economy. I believe that will help us through this difficult time.

**The Chair:** Minister, thank you very much. We hope to see you again soon at some other opportunity.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

**The Chair:** Honourable senators, we still have two or three other colleagues who will be here shortly.

I have to absent myself in a few minutes for another commitment. Therefore, I will ask the deputy chair of the committee, Senator Stollery, if he would be so kind as to chair this part of the meeting. Once I absent myself, I will return in 15 or 20 minutes. Can I turn the chair over to you, Senator Stollery?

**Senator Peter A. Stollery** (*Deputy Chair*) in the Chair.

**The Deputy Chair:** We have Mr. Eric Siegel, the President and Chief Executive Officer of Export Development Canada.

Mr. Siegel, if you would like to make a statement and then senators will ask you questions. You may proceed.

[*Translation*]

**Eric Siegel, President and Chief Executive Officer, Export Development Canada:** Mr. Chairman, thank you for the opportunity to appear before this committee.

[*English*]

Access to credit is vital for companies of all sizes. That was a critical issue for exporters in the last review in 2001. The private sector's risk appetite in many foreign markets was shrinking, reducing the availability of export credit to Canadian business. It will no doubt be just as important in this current review.

[*Translation*]

As a Crown corporation, Export Development Canada plays a key role in helping Canadian companies access credit and protect themselves against a variety of risks. That is our mandate. It is what the Government of Canada created us to do nearly 65 years ago.

Nous venons tout juste d'annoncer la fin de ce que nous appelons un exercice d'orientation avec l'Union européenne. Nous sommes à la veille d'annoncer le début d'un processus de négociation officiel. Cet exercice permettra d'ouvrir le commerce avec 27 autres pays.

Il y aura des ententes de libre-échange avec le Pérou et la Colombie et le projet de loi de mise en œuvre sera bientôt déposé à la Chambre des communes. Nous faisons preuve de beaucoup de dynamisme sur un certain nombre de fronts : le commerce, le crédit, la réduction des impôts, des mesures de stimulation à divers niveaux, des mesures jamais vues dans l'économie canadienne. Je crois que tout cela nous aidera à traverser ces temps difficiles.

**Le président :** Monsieur le ministre, merci beaucoup. Nous comptons bien vous revoir bientôt pour une autre occasion.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

**Le président :** Mesdames et messieurs les sénateurs, il manque deux ou trois de vos collègues qui seront ici bientôt.

Je dois moi-même m'absenter dans quelques minutes pour un autre engagement. Par conséquent, je demande au vice-président du comité, le sénateur Stollery, de bien vouloir accepter de présider cette partie de la séance. Je serai absent environ 15 ou 20 minutes. Puis-je vous confier la présidence, sénateur Stollery?

**Le sénateur Peter A. Stollery** (*vice-président*) occupe la fauteuil.

**Le vice-président :** Nous entendrons maintenant M. Eric Siegel, président et chef de la direction, Exportation et développement Canada.

Monsieur Siegel, si vous voulez bien faire une déclaration après quoi les sénateurs pourront vous poser des questions. Allez-y.

[*Français*]

**Eric Siegel, président et chef de la direction, Exportation et développement Canada :** Monsieur le président, je vous remercie de m'offrir l'occasion de comparaître devant votre comité.

[*Traduction*]

L'accès au crédit est vital pour les entreprises de toutes tailles. C'était un enjeu essentiel pour les exportateurs lors du dernier examen en 2001. Le goût du risque du secteur privé sur de nombreux marchés étrangers diminuait, ce qui réduisait l'accès au crédit à l'exportation pour les entreprises canadiennes. La question sera sans aucun doute aussi importante dans l'examen actuel.

[*Français*]

À titre de société d'État, Exportation et développement Canada joue un rôle clé pour aider les entreprises canadiennes à obtenir du crédit et se protéger contre divers risques. C'est notre mandat. C'est pour cela que le gouvernement du Canada a créé EDC il y a près de 65 ans.

*[English]*

How do we do that? Briefly, we provide commercial financing and insurance solutions to Canadian companies to export and invest internationally. This includes loans to foreign companies looking to buy goods and services from Canada; working capital loans to Canadian companies to help them fulfill their export contracts; loans and insurance to help Canadian companies invest abroad; guarantees to banks making it easier for them to lend; insurance to protect Canadian companies against a variety of risks, including non-payment; bonding services to help Canadian companies guarantee their performance; and equity participations.

We do all of this both directly and in partnership with Canadian and international financial institutions. We also do it on commercial terms without annual appropriations from Parliament. Canadians have invested about \$1 billion in EDC over the years, and in return have seen the benefits of approximately \$800 billion in trade facilitated by the corporation.

We have been profitable in every year but one. That was back in 1989 — where our need to greatly increase provisions to cover some sovereign loans, in some highly indebted developing countries, triggered a \$198 million write-down resulting in a loss.

Our auditor is the Auditor General of Canada. Our board of 17 members, drawn from across Canada, offers significant financial, management and business experience to guide EDC's strategic direction and to ensure its compliance with the government's guidelines on corporate governance.

The last legislative review confirmed that EDC's self-sustaining, commercial model has served Canadian exporters well. It also found that a major strength of EDC is its flexibility to adjust its operations to meet changing international economic conditions.

Since then, our contribution to trade has increased significantly. Today, our business volume is roughly double what it was in 2001. The number of Canadian companies accessing our services has grown by 35 per cent. Much of the growth comes from steps you asked us to take.

You told us to increase our efforts with the private sector — particularly Canada's banks — to leverage greater private involvement in trade financing; to be more accessible and responsive to small- and medium-sized enterprises, SMEs; to do more to help Canadian companies diversify their markets; to be more transparent; and to strengthen our practices on corporate social responsibility, especially with respect to the environment.

*[Traduction]*

Comment jouons-nous ce rôle? En deux mots, nous fournissons du financement commercial et des solutions d'assurance aux entreprises canadiennes pour qu'elles exportent et investissent à l'étranger. Nos services comprennent des prêts aux entreprises étrangères qui veulent acheter des biens et des services du Canada; des prêts de fonds de roulement aux entreprises canadiennes pour les aider à réaliser leurs contrats d'exportation; des prêts pour aider les entreprises canadiennes à investir à l'étranger; des garanties aux banques pour les aider à accorder des prêts; de l'assurance pour protéger les entreprises canadiennes contre divers risques, notamment le non-paiement; des services de cautionnement pour aider les entreprises canadiennes à offrir des cautions de bonne fin.

Nous faisons tout cela directement et en partenariat avec des institutions financières canadiennes et internationales. Et nous le faisons sur une base commerciale, sans crédits annuels du Parlement. Les Canadiens ont investi environ un milliard de dollars dans EDC au fil des années. En contrepartie, ils ont profité de retombées de quelque 800 milliards de dollars d'échanges commerciaux facilités par la Société.

Nous avons été rentables tous les ans, sauf en 1989, quand la nécessité d'accroître considérablement nos provisions pour couvrir quelques prêts souverains dans des pays en développement très endettés a entraîné une perte de 198 millions de dollars.

Notre vérificateur est le vérificateur général du Canada et notre conseil d'administration, formé de 17 membres venant de toutes les régions du Canada, apporte une grande expérience en finances, en gestion et en affaires pour guider l'orientation stratégique d'EDC et pour assurer la conformité de la société aux lignes directrices du gouvernement sur la gouvernance.

Le dernier examen législatif a confirmé que le modèle commercial d'autonomie financière a bien servi les exportateurs canadiens. Il a aussi révélé qu'une grande force d'EDC est sa souplesse, qui lui permet d'adapter ses activités à l'évolution constante de la conjoncture économique internationale.

Depuis cet examen, notre contribution au commerce a fortement augmenté. À l'heure actuelle, notre volume d'activité est à peu près le double de celui de 2001 et le nombre de compagnies canadiennes qui ont obtenu nos services a augmenté de 35 p. 100. Une grande partie de cette croissance est attribuable aux mesures que vous nous avez demandé de prendre.

Vous nous avez demandé de multiplier nos efforts auprès du secteur privé, en particulier les banques canadiennes, pour obtenir une plus grande participation privée au financement du commerce international; d'être plus accessibles et sensibles aux besoins des PME; d'aller plus loin pour aider les compagnies canadiennes à diversifier leurs marchés; d'être plus transparents; et de renforcer nos pratiques en matière de responsabilité sociale des entreprises, en particulier dans le domaine de l'environnement.



You also had the confidence to entrust us with all of that, to consult and work with our stakeholders to make those improvements. I would like to recap what we did as a result.

We strengthened our efforts with Canadian banks and sureties to increase the financial capacity available to Canadians. We are doing it through loan and contract bonding guarantees, shared financing and insurance programs. We enhanced our export guarantee program to provide greater coverage for a broader range of client needs, particularly for SMEs. In 2008, over \$14 billion of our business volume was conducted in direct partnership with banks — the product of 4,450 transactions. We restructured to increase access to SMEs, with 82 per cent of our 8,300 plus customers now doing nearly \$18 billion in business with EDC. We increased our presence across Canada and put underwriters in the regions so that we are able to do business where business is done.

At the same time, we established a network of representatives in 14 major cities in high-growth, emerging markets to increase our contact with foreign buyers and introduce them to Canadian capabilities. Our business volume in emerging markets grew to \$22 billion in 2008, a 31 per cent increase over 2007.

On corporate social responsibility, CSR, and transparency, we implemented a comprehensive disclosure policy. It proactively provides more information on our transactions and *ex ante* notice of our potential involvement in projects that pose or could pose potential adverse environmental impact.

We are now subject to the Access to Information Act. We are the only export credit agency where environmental review is a legal obligation. Our environmental policy covers all of our business. Finally, we signed on to the Equator Principles, an international financial industry benchmark for assessing and managing social and environmental risk in project financing, that guide most of the world's major banks.

We have come a long way, and today I appear before you on a new report commissioned by the government to help frame discussion during this current review. Some 82 industry associations and exporters participated in the consultation phase of the review last year, and we were gratified by the very supportive comments made on our efforts to meet, in partnership with the private sector, the trade, finance and insurance needs of Canadian business.

The report reflects many of those comments and goes one step further: It says that EDC is very much a model for all of the world's export credit agencies. That says a lot because export

Vous nous avez également fait confiance en nous chargeant de tout cela, en croyant que nous pouvions consulter les parties intéressées et travailler avec elles pour apporter ces améliorations. J'aimerais récapituler ce que nous avons fait.

Nous avons redoublé d'efforts auprès des banques et des sociétés de cautionnement canadiennes pour accroître la capacité financière des entreprises canadiennes. Nous y parvenons par nos programmes de garantie de prêts et de contrats, de financement partagé et d'assurance. Nous avons amélioré notre programme de garantie d'exportation afin d'en élargir la portée et de répondre à un plus grand éventail de besoins des clients, en particulier les PME. En 2008, plus de 14 milliards de dollars de nos activités ont découlé de nos partenariats avec les banques et de 4 450 opérations. Nous nous sommes restructurés pour faciliter l'accès des PME, qui représentent désormais 82 p. 100 de nos 8 300 clients et un volume d'activités de près de 18 milliards de dollars avec EDC. Nous avons accru notre présence au Canada et nous avons établi des souscripteurs dans les régions afin de pouvoir faire nos affaires là où se brassent les affaires.

Pendant ce temps, nous avons établi un réseau de représentants dans 14 grandes villes sur des marchés émergents en forte croissance, pour nous rapprocher des acheteurs étrangers et leur présenter les capacités canadiennes. Notre volume d'activités sur les marchés émergents est passé à 22 milliards de dollars en 2008, une hausse de 31 p. 100 par rapport à 2007.

En ce qui a trait à la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et à la transparence, nous avons mis en place une politique exhaustive de divulgation des renseignements qui fournit, de manière proactive, plus d'information sur nos transactions et donne un préavis de notre participation éventuelle à des projets susceptibles d'avoir des répercussions négatives sur l'environnement.

Nous sommes désormais assujettis à la Loi sur l'accès à l'information. Nous sommes le seul organisme de crédit à l'exportation pour qui l'évaluation environnementale constitue une obligation légale. Notre politique environnementale s'applique à toutes nos activités. Finalement, nous sommes signataires des Principes de l'Équateur, une norme internationale financière pour l'industrie permettant d'évaluer et de gérer les risques sociaux et environnementaux dans le financement de projets, qui guident la plupart des grandes banques du monde.

Nous avons parcouru beaucoup de chemin, et je comparais aujourd'hui devant vous pour discuter d'un nouveau rapport commandé par le gouvernement pour encadrer l'examen actuel. Quelque 82 associations professionnelles et exportateurs ont participé aux consultations menées l'an dernier dans le cadre de cet examen. Nous sommes très heureux des observations très positives qui ont été formulées concernant nos efforts pour répondre, en partenariat avec le secteur privé, aux besoins de financement et d'assurance à l'exportation des entreprises canadiennes.

Le rapport reflète un grand nombre de ces observations et va même plus loin en affirmant qu'EDC est un modèle pour tous les organismes de crédit à l'exportation de la planète. Cela en dit

credit agencies are taking on even greater importance in the current economic climate. Trade is critical to Canada. Just like in 2001, it is access to credit that keeps trade flowing. The breadth, scope and impact of today's credit crunch, however, is far greater than anything I have witnessed in my career, and I have been in this business for 30 years.

At EDC, we have always said that we help to grow trade in good times and bad, but that we are particularly important when times are rough. Our 2008 business results show that. Canadian trade was drastically hit by the U.S. recession and global slowdown. Today, we are working with more companies on more business in more markets than ever in our history.

Last year, as the minister pointed out, we worked with 8,300 customers, an 11 per cent increase, which is the largest one-year increase in our history. Our business totalled almost \$86 billion, a 26 per cent increase, done in 184 markets around the world.

Our business grew because more Canadian companies turned to us to close market gaps, to pick up where others pulled back and to help see them through extraordinary times. Our ability to step up and meet this surge in demand underscores the wisdom of the government's model for EDC: a self-sustaining Crown corporation operating on a commercial basis. That model gives us the capacity to respond to today's needs and to help grow Canada's trade in a truly difficult period.

In 2008, that capacity helped to generate \$57.4 billion of Canadian GDP, which, as the minister said, is about 4.4 per cent of total GDP sustaining 575,000 Canadian jobs.

Last year, during the public consultations held by the International Finance Corporation, IFC, we provided our submission on what EDC must do to meet customers' needs: To partner with the private sector, we have to be able to make decisions and act at their pace, which will mean more flexibility, delegation and faster approvals. As companies blur the distinction between their domestic and international business, we must provide clarity around our regulations and powers on domestic finance, exports, imports and trade development. We must help Canadian business more with the investment side of trade, building global supply chains and participating in those of others. We have to grow Canada's credit insurance market in partnership with the private sector to the benefit of customers. We have to be present in key markets to build our network with buyers and bring that demand back to Canada.

These are all critical to future trade growth. The current financial situation has simply brought them even more starkly into relief for discussion during this review. We know that there

long, parce que l'importance d'EDC grandit dans le climat économique actuel. Le commerce international est vital pour le Canada. Tout comme en 2001, c'est l'accès au crédit qui permet les échanges internationaux. La profondeur, l'ampleur et l'incidence de l'étranglement actuel du crédit sont cependant beaucoup plus grandes que tout ce que j'ai vu dans ma carrière, et je suis pourtant dans ce domaine depuis plus de 30 ans.

À EDC, nous avons toujours affirmé que nous contribuons à l'expansion du commerce international, beau temps, mauvais temps, mais que nous sommes particulièrement importants quand il fait mauvais. Nos résultats de 2008 le démontrent. Le commerce international du Canada a été durement frappé par la récession américaine et le ralentissement mondial. Pourtant, nous n'avons jamais travaillé avec autant d'entreprises, pour un aussi grand nombre d'activités et sur autant de marchés.

L'an dernier, comme l'a souligné le ministre, nous avons travaillé avec 8 300 clients, ce qui représente une hausse annuelle de 11 p. 100, du jamais vu dans notre histoire. Notre chiffre d'affaires s'est situé à près de 86 milliards de dollars, en hausse de 26 p. 100, et il a été réalisé sur 184 marchés.

Notre chiffre d'affaires a augmenté, parce qu'un plus grand nombre de compagnies canadiennes se sont tournées vers nous pour que nous comblions des lacunes du marché ou prenions le relais lorsque les autres se retiraient du marché, afin de les aider à traverser ce passage délicat. Notre capacité de répondre à cette forte poussée de la demande fait ressortir la sagesse du modèle que le gouvernement a choisi pour EDC : une société d'État autonome financièrement qui fonctionne sur une base commerciale. Ce modèle nous permet de répondre aux besoins actuels et de contribuer à l'expansion du commerce international du Canada dans une période extrêmement difficile.

En 2008, cette capacité a permis d'apporter 57,4 milliards de dollars au PIB canadien, soit, comme l'a dit le ministre, environ 4,4 p. 100 du PIB et d'appuyer 575 000 emplois canadiens.

L'an dernier, lors des consultations publiques de la Société financière internationale (SFI), nous avons expliqué dans notre mémoire ce que doit faire EDC pour répondre aux besoins des clients : pour devenir les partenaires du secteur privé, nous devons être en mesure de prendre des décisions et d'agir à son rythme, ce qui signifie plus de souplesse, plus de délégation de pouvoir et des approbations plus rapides. Puisque les entreprises atténuent la distinction entre leurs activités nationales et internationales, nous devons clarifier nos règlements et nos pouvoirs en matière de financement intérieur, d'exportations, d'importations et de développement du commerce. Nous devons aider davantage les entreprises canadiennes à investir à l'étranger, à créer des chaînes d'approvisionnement mondiales et à participer à celles des autres. Nous devons faire grandir le marché de l'assurance-crédit du Canada en partenariat avec le secteur privé et au profit des clients. Nous devons être présents sur les marchés clés afin de renforcer nos réseaux avec les acheteurs et de ramener la demande au Canada.

Toutes ces mesures sont essentielles pour assurer la croissance future du commerce. La situation financière actuelle a tout simplement fait ressortir davantage l'importance d'en discuter



will be discussion of our continuing involvement in credit insurance. We believe Canadian business is best served by competition and choice. We believe that the current credit crunch underscores that EDC must be more than a lender of last resort. I would like to categorically state that we are prepared today, as we have been in the past, to work with the private credit insurers to grow the market in Canada as the interests of Canadian exporters are well served by a vibrant credit insurance industry.

The IFC report spends some time on greater EDC involvement in the domestic market. In the January budget, as you know, the government proposed an extraordinary broadening of EDC's role for a two-year period, well beyond that IFC discussion, so that EDC can better fill market gaps in a highly volatile period. This broader role will be carried out through the Business Credit Availability Program, another budget initiative designed for EDC and the BDC, and to add credit capacity to the marketplace by complementing our efforts with those of private financial institutions.

If the Senate passes this proposed legislation, we will receive new powers, but, in exercising them, we will be guided by two principles: to focus on domestic business that also contributes to growing Canada's trade and to act in partnership with the private sector.

We know that we can contribute so much more if we partner effectively with the private and public sectors. We want to increase market diversification and get more Canadian companies involved in the investment side of trade. We want to leverage our capacity with that of the private sector to the benefit of Canadian companies. We want to get more Canadian companies involved in trade.

[Translation]

We have a long-term vision. It is to be a trusted partner for Canada's exporters and investors, the financial industry, and Canada's customers worldwide.

[English]

We believe that we have the financial and human capital to help more Canadian companies to compete, succeed and grow their business internationally.

[Translation]

I welcome your questions.

pendant l'examen actuel. Nous savons qu'il sera question de notre participation continue à l'assurance-crédit. Nous croyons que les entreprises canadiennes sont mieux servies par la concurrence et par le choix. Nous croyons que l'étranglement actuel du crédit démontre qu'EDC ne doit pas être seulement un prêteur de dernier recours. Mais je tiens à affirmer catégoriquement que nous sommes prêts, tout comme nous l'avons été par le passé, à collaborer avec les sociétés d'assurance-crédit du secteur privé pour faire grandir le marché au Canada, car les intérêts des exportateurs canadiens sont bien servis par une industrie du crédit dynamique.

Le rapport de la SFI consacre quelques pages à la participation accrue d'EDC sur le marché intérieur. Dans le budget de janvier, le gouvernement a proposé un élargissement extraordinaire du rôle d'EDC pendant deux ans, soit bien au-delà de ce qu'envisage la SFI, afin qu'EDC puisse mieux combler les lacunes du marché dans une période de très grande nervosité. Ce rôle plus large sera assuré par le programme de crédit aux entreprises, une autre initiative prévue dans le budget, visant à permettre à EDC et à la Banque de développement du Canada d'accroître la capacité de crédit sur le marché en ajoutant nos efforts à ceux des institutions financières privées.

Si le Sénat adopte cette mesure législative, nous obtiendrons de nouveaux pouvoirs, mais deux principes nous guideront dans l'exercice de ces pouvoirs : nous concentrer sur les entreprises canadiennes qui contribuent également au commerce international du Canada, et agir en partenariat avec le secteur privé.

Nous savons que nous pouvons apporter beaucoup plus si nous nous allions efficacement aux autres partenaires, privés et publics. Nous voulons accroître la diversification des marchés et faire participer un plus grand nombre d'entreprises canadiennes à l'investissement à l'étranger. Nous voulons exploiter au maximum notre capacité en l'unissant à celle du secteur privé, au profit des entreprises canadiennes. Nous voulons faire participer un plus grand nombre d'entreprises canadiennes au commerce international.

[Français]

Nous avons une vision à long terme. Nous voulons être un partenaire de confiance pour les exportateurs et les investisseurs du Canada, pour l'industrie financière et pour les clients du Canada dans le monde entier.

[Traduction]

Nous croyons que nous possédons les ressources financières et humaines pour faire tout cela afin d'aider un plus grand nombre d'entreprises canadiennes à soutenir la concurrence, à réussir et à accroître leur chiffre d'affaires à l'étranger.

[Français]

Je répondrai avec plaisir à vos questions.

[English]

**The Deputy Chair:** First, I advise honourable senators that Mr. Siegel appears later today on China, India and Russia as well.

**Senator Downe:** Mr. Siegel, who commissioned the report and set the frame of reference for it? Was it EDC or the government?

**Mr. Siegel:** It was Foreign Affairs and International Trade Canada.

**Senator Downe:** They paid for the review.

**Mr. Siegel:** Yes.

**Senator Downe:** Why did EDC officials sit in on the town hall meetings?

**Mr. Siegel:** We participated in the town hall meetings to know what concerns Canadian exporters, financial institutions and others would raise. Certainly, we are very interested in the review and take it seriously. Such meetings were only one part of the consultation process. As you know, the consultations involved town halls, direct interviews by phone and face-to-face, as well as an Internet exchange. We participated in the town halls so that we would understand the kinds of issues that might be of interest or concern to exporters.

**Senator Downe:** I would be concerned that the report might be slanted. For example, in Atlantic Canada they had one town hall meeting in Halifax. Only 11 people attended the town hall meeting, excluding EDC officials, and 5 of those 11 were from government agencies. I would imagine that a client of EDC would not be very comfortable criticizing EDC in a room with EDC officials present. I would think the discussion would be hindered, but you do not share that concern.

**Mr. Siegel:** I do not share that sentiment, senator, because the town hall meetings were only one part of the consultation process. In advance of the consultations, as well, the IFC advertised extensively across the country the upcoming consultations and venues available for interested parties, exporters or others to contribute.

While the town hall was one way for an exporter to make their remarks known, they were free to approach IFC directly right after the town hall in private, to ask for a one-on-one meeting with the consultants or to supply their comments by way of the Internet. There were myriad ways for them to participate in the strictest of confidence, if that was their preference.

**Senator Downe:** We heard from one of your private sector competitors last week that they lost an account in Atlantic Canada because of the AAA rating held by your agency, which the private agency cannot obtain. They alleged this was a long-time customer of their business. When they went to the bank to

[Traduction]

**Le vice-président :** Premièrement, j'informe messieurs et mesdames les sénateurs que M. Siegel doit comparaître plus tard aujourd'hui concernant la Chine, l'Inde et la Russie.

**Le sénateur Downe :** Monsieur Siegel, qui a commandé le rapport et qui en a fixé les paramètres? Est-ce EDC ou le gouvernement?

**M. Siegel :** C'est Affaires étrangères et Commerce international Canada.

**Le sénateur Downe :** Le ministère a payé pour l'examen.

**M. Siegel :** Oui.

**Le sénateur Downe :** Pourquoi les dirigeants d'EDC ont-ils assisté aux assemblées publiques locales?

**M. Siegel :** Nous avons participé à ces assemblées publiques locales afin de connaître les préoccupations des exportateurs canadiens, des institutions financières et d'autres intervenants. Nous sommes assurément très intéressés par l'examen et nous le prenons très au sérieux. Ces assemblées ne constituaient qu'une partie du processus de consultation. Comme vous le savez, les consultations ont comporté des assemblées publiques locales, des entrevues par téléphone et en personne de même qu'un échange par Internet. Nous avons participé aux assemblées locales parce que nous voulions comprendre le genre de problèmes qui pourraient intéresser ou préoccuper les exportateurs.

**Le sénateur Downe :** J'aurais tendance à penser que le rapport pourrait être biaisé. Par exemple, il y a eu une assemblée publique locale à Halifax pour le Canada Atlantique. Seulement 11 personnes y ont assisté, sans compter les dirigeants d'EDC, et 5 de ces 11 personnes provenaient d'organismes du gouvernement. J'imagine qu'un client d'EDC ne serait pas très à l'aise de critiquer EDC dans une salle où des dirigeants sont présents. Je croirais que la discussion serait un peu difficile, mais vous ne semblez pas partager cette préoccupation.

**M. Siegel :** Je ne partage pas votre sentiment, monsieur le sénateur, parce que les assemblées publiques locales ne constituaient qu'une partie du processus de consultation. Avant les consultations, la SFI avait fait une large publicité partout au pays concernant la tenue prochaine de consultations et les endroits disponibles pour que les parties intéressées, les exportateurs ou d'autres intervenants puissent s'exprimer.

Bien que l'assemblée publique soit une façon pour un exportateur de communiquer ses observations, les exportateurs étaient libres d'approcher la SFI directement, immédiatement après l'assemblée publique, en privé, pour demander une rencontre en personne avec les consultants ou pour faire part de leurs commentaires par Internet. Il y avait une foule de façons de participer de la manière la plus confidentielle qui soit, si c'était leur choix.

**Le sénateur Downe :** Un de vos concurrents du secteur privé nous a dit la semaine dernière qu'il avait perdu un compte dans le Canada Atlantique en raison de la cote AAA attribuée à votre organisme, cote que l'agence privée ne pouvait obtenir. Ce concurrent soutient qu'il s'agissait d'un client de longue date.



refinance, the bank insisted that they go with EDC because the bank had a higher comfort level with its AAA rating than with the lower rating of the private company.

Why would you be in direct competition with that private company when the private company had held that account for years?

**Mr. Siegel:** We are not in direct competition. We are one of a number of providers of credit insurance. Five major private sector credit insurers are available to exporters, as well as in EDC.

We do not compete on the basis of our credit rating. From a funding perspective, our credit rating is germane with respect to our lending program, but this is contingent liability we are talking about. Insurance is contingent liability.

To be fair, I can understand that a bank may look at any insurance company and, in a deteriorating market, may express concern with dealing with that insurance company if there are options available to them. AIG would be a case in point; and EDC is an option available to exporters.

I would stress that the price for that insurance is not influenced by our rating. The price that the insurer would pay would be no more favourable than that available elsewhere — and probably even more expensive. Brokers tell us that EDC's insurance tends to be more expensive than the private market.

EDC is doing nothing to induce the insured to change their insurance. The decision of the bank is based on what they think will be most beneficial to the exporter, who is the insured party.

**Senator Downe:** I am not quite sure what the answer is to that company that lost the business to you that they held for years. If you were not there doing that, the bank would have stayed with their private insurer.

**Mr. Siegel:** I cannot determine that. I can tell you that the bank will advise an exporter on their various insurance options. The private sector is an insurance option. I do not know the transaction itself, and therefore whether EDC was perceived as being a more secure option. However, I can assure you that EDC is not inducing a shift to EDC insurance from the private sector by virtue of price or the like.

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Siegel.

[Translation]

**Senator Corbin:** You will have to acknowledge the senators who have not had the opportunity to ask a question.

**The Deputy Chair:** I do not know whether Senator Fortin-Duplessis asked a question in the last round.

**Senator Fortin-Duplessis:** I asked the minister a brief one.

Quand il s'est présenté à la banque pour obtenir un renouvellement de financement, l'institution a insisté pour que ce client se rende chez EDC parce que la banque se sentait plus à l'aise avec une cote AAA qu'avec une cote plus faible pour une compagnie privée.

Pourquoi seriez-vous en concurrence directe avec cette entreprise privée alors que l'entreprise privée détenait ce compte depuis plusieurs années?

**M. Siegel :** Nous ne sommes pas en concurrence directe. Nous sommes l'un des nombreux fournisseurs d'assurance-crédit. Cinq sociétés du secteur privé spécialisées en assurance-crédit à la disposition des exportateurs, en plus d'EDC.

Nous ne faisons pas concurrence sur la base de notre cote de crédit. D'un point de vue de financement, notre cote de crédit est pertinente en ce qui a trait à notre programme de prêts, mais nous parlons ici de responsabilité éventuelle. L'assurance est une responsabilité éventuelle.

Pour être juste, je puis comprendre qu'une banque ait des réserves à traiter avec une compagnie d'assurance dans un marché qui se détériore, surtout si cette banque a d'autres options. AIG serait un exemple typique. EDC est une option qui s'offre à d'autres exportateurs.

J'insisterais sur le fait que le prix pour l'assurance n'est pas influencé par la cote dont nous jouissons. Le prix que paierait l'assureur ne serait guère plus favorable que ce qui est disponible ailleurs, et serait probablement plus élevé. Les courtiers nous disent que l'assurance d'EDC tend à être plus coûteuse que celle du marché privé.

EDC ne fait rien pour inciter l'assuré à changer d'assureur. La décision de la banque est basée sur ce que ses dirigeants estiment être le plus avantageux pour l'exportateur, c'est-à-dire l'assuré.

**Le sénateur Downe :** Je ne sais pas exactement quelle réponse il faut donner à l'entreprise qui a perdu le contrat qu'elle détenait depuis plusieurs années. Si ce n'est pas ce que vous faisiez, la banque aurait pu conserver son assureur privé.

**M. Siegel :** Je ne puis le déterminer. Je puis vous dire par contre que la banque informera l'exportateur des diverses options qui s'offrent à lui en matière d'assurance. Le secteur privé est une option en matière d'assurance. Je ne connais rien à la transaction elle-même et, par conséquent, je ne sais pas si EDC a été perçu comme une option plus sécuritaire. Toutefois, je puis vous assurer qu'EDC ne favorise aucunement le passage du secteur privé à une assurance EDC en vertu du prix pratiqué ou d'un élément semblable.

**Le vice-président :** Merci, monsieur Siegel.

[Français]

**Le sénateur Corbin :** Vous devrez reconnaître les sénateurs qui n'ont pas eu l'occasion de poser une question.

**Le vice-président :** Je ne sais pas si le sénateur Fortin-Duplessis a posé une question au dernier tour.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'en ai posé une brève au ministre.

**Senator Corbin:** Mr. Deputy Chair, what is the point in remaining seated here for hours without being able to ask a question?

**Senator Fortin-Duplessis:** Welcome, Mr. Siegel. In your presentation, you referred to the disclosure policy. The report states that, since 2007, EDC has been subject to the Access to Information Act. Unfortunately, any application of that act is subject to a very broad exception under paragraph 24.3. According to EDC's disclosure policy, EDC will seek to have all sponsors of Category A projects located in the G7 countries consent to EDC disclosing basic information on the transactions, such as country and project name.

Consent to this type of disclosure is not a precondition to EDC's support. For projects located outside G7 countries, EDC will require that the client agree to disclose this kind of information and release available information from the environmental impact study. However, EDC can make an exception to that requirement. Apart from these circumstances, EDC's disclosure policy is silent on the disclosure of privileged information.

The effect of the statutory provisions is to characterize all information received by EDC from its clients as confidential. This includes information that would not cause prejudice to EDC clients. Those provisions also treat as confidential documentation developed during project evaluation and the approval and monitoring phases since those documents necessarily contain information received from clients.

Consequently, it is impossible for Canadian taxpayers and their parliamentary representatives to know how EDC makes its project categorization decisions and how EDC assesses compliance of projects underway, the results of monitoring activities and any penalties that EDC applies for non-compliance. In short, EDC's discretionary authority is out of all proportion to transparency requirements.

Do you not believe that those provisions are a barrier to application of the Access to Information Act?

[English]

**Mr. Siegel:** No, I do not think that they are inconsistent or obstruct. I would like to first describe the environmental review process to which EDC is committed.

As I said, EDC is the only export credit agency in the world, but most notably among all of the OECD countries, that has a legal obligation to undertake environmental review with respect to its project-related activity. The EDC goes further in having an overarching environmental policy; even if it is not a project, we still have a policy of evaluating the environmental impacts of the business that we undertake. That is the framework under which we operate.

**Le sénateur Corbin :** Monsieur le vice-président, cela donne quoi de rester assis ici pendant des heures sans pouvoir poser une question?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Soyez le bienvenu M. Siegel. Vous avez parlé dans votre exposé de la politique de divulgation. Le rapport mentionne que depuis 2007, EDC est assujéti à la Loi sur l'accès à l'information. Malheureusement, toute application de cette loi à EDC doit prendre en considération une très large exception présente au paragraphe 24.3. Selon la politique de divulgation d'EDC, EDC s'efforcera de faire en sorte que tous les parrains de projets de catégorie A, établis dans les pays du G7, consentent qu'EDC divulgue l'information élémentaire concernant les transactions, par exemple le pays, le nom du projet.

Le consentement pour ce genre de divulgation n'est pas un préalable pour l'obtention d'un soutien d'EDC. Pour les projets en dehors des pays du G7, EDC requerra que le client acquiesce de divulguer ce genre d'information et que le client communique l'information disponible issue de l'étude des incidences environnementales. Cependant, EDC peut faire exception à cette exigence. À part ces circonstances, la politique de divulgation d'EDC reste silencieuse sur la divulgation d'informations privilégiées.

L'effet des clauses statutaires est de caractériser toute information reçue par EDC de la part de ses clients comme confidentielle. Ceci comprend l'information qui ne porterait pas préjudice aux clients d'EDC. Ces clauses traitent également comme confidentielle, la documentation développée pendant l'évaluation du projet et les phases d'approbation et de suivi étant donné que ces documents contiennent nécessairement l'information reçue des clients.

En conséquence, il est impossible pour les contribuables canadiens et leurs représentants parlementaires de savoir comment EDC rend ses décisions concernant la catégorisation des projets et comment EDC évalue la conformité des projets en cours, les résultats d'activités de suivis et toutes sanctions qu'EDC applique pour manque de conformité. En somme, le pouvoir discrétionnaire d'EDC est hors de proportion avec les exigences de transparence.

Ne croyez-vous pas que ces clauses font obstacle à l'application de la Loi à l'accès à l'information?

[Traduction]

**M. Siegel :** Non, je ne crois pas qu'il y ait là d'incohérence ni d'obstruction. J'aimerais d'abord décrire le contexte dans lequel l'examen a lieu et auquel EDC s'est engagé.

Comme je l'ai dit, EDC est la seule agence de crédit à l'exportation au monde, et plus particulièrement parmi tous les pays de l'OCDE. Elle a une obligation légale d'entreprendre une évaluation environnementale relativement à ses activités liées à des projets. EDC va plus loin avec une politique environnementale obligatoire. Même s'il ne s'agit pas d'un projet, nous avons tout de même une politique qui vise à évaluer les répercussions environnementales de l'activité que nous entreprenons. C'est le contexte dans lequel nous fonctionnons.



It is important, as well, to understand that that is not something that we can take lightly. We can be challenged legally by anyone who seeks to do so as to whether we have lived up to the requirements of that environmental review directive. As a consequence, we could have an injunction against our being able to go ahead. We have not been challenged, and I think it goes to disclosure, which I will come to in a second.

I also want to point out that that environmental framework is not one that we can operate in secret. The Auditor General has been asked specifically to audit both the adequacy of that framework and our adherence to it. We are in the midst of our third audit in this regard, which will be made public probably by the middle of this year. We fully expect that the results of that audit will be consistent with the results of the previous audits, which were that EDC has a well-designed framework and is adhering to that framework.

EDC deals in the commercial realm; the business that we do is with commercial institutions. Many of these are publicly traded institutions, so our ability to engage with them is a function of our ability to ensure that, where necessary, they are able to protect the commercially confidential nature of the information that they are supplying to EDC.

The process EDC has followed is, first, to educate the stakeholder community as to not only what our requirements are, but how we go about doing an environmental assessment so that there is confidence in the quality of the process.

The information that is of a commercial nature is kept commercially confidential within EDC. Often, however, that information is in the public domain.

I will give you two areas: One is that EDC, when conducting a review of, say, a category A project, requires that an environmental impact assessment be conducted. EDC does not do that environmental impact assessment; the sponsor of the project does.

I mentioned *ex ante* disclosure. We then provide advance notice to the public that we have been approached to be involved in this project. Following that, we direct them to where that information is publicly available to them so they can read the environmental impact assessment, EIA, through the sponsor. They can contribute commentary or raise any issues with EDC that they choose so we can take them into account in the course of our assessment.

It is using the avenues that we have available to us to make the information as publicly available as we can.

Finally, EDC's disclosure policy is that EDC discloses on its website the details of all transactions, all lending transactions, all lending-related transactions and all equity transactions. To obtain that information, we must first have the approval of the commercial parties who are participating. We have on our website a further measure of how many transactions have not

De même, il importe de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un aspect que nous pouvons prendre à la légère. Quiconque veut savoir si nous avons respecté les exigences de la directive concernant l'évaluation environnementale peut s'adresser aux tribunaux. Par conséquent, nous serions frappés d'une injonction qui nous empêcherait d'aller de l'avant. Jusqu'à ce jour, il n'y a pas eu de contestation et je crois que cela montre bien qu'il y a communication, aspect sur lequel je reviendrai plus tard.

Je tiens également à préciser que le cadre environnemental n'en est pas un que nous pouvons appliquer en secret. Le vérificateur général a été prié de vérifier spécifiquement la pertinence du cadre et le respect de ce cadre. Nous en sommes à notre troisième vérification à cet égard et les résultats seront probablement rendus publics au milieu de cette année. Nous nous attendons à ce que les résultats de cette vérification soient conformes aux résultats des vérifications précédentes, c'est-à-dire qu'EDC a un cadre bien conçu et que la société respecte ce cadre de travail.

EDC est actif dans le secteur commercial et transige avec des établissements commerciaux. Dans plusieurs cas, il s'agit d'établissements cotés en bourse, de sorte que notre capacité de traiter avec eux est fonction de notre capacité de nous assurer qu'ils sont en mesure de préserver le caractère confidentiel des renseignements commerciaux qu'ils fournissent à EDC, s'il y a lieu.

Le processus suivi par EDC est d'abord de renseigner le milieu des intervenants sur nos exigences, mais aussi sur la façon dont nous menons une évaluation environnementale, afin d'instaurer un climat de confiance quant à la qualité du processus.

À EDC, nous protégeons la confidentialité des renseignements commerciaux. Souvent, ces renseignements font déjà partie du domaine public.

Je vous cite deux cas. Dans le premier, lors de l'examen, disons d'un projet de catégorie A, EDC exige une évaluation des répercussions environnementales. EDC ne procède pas à cette évaluation des répercussions environnementales; ce rôle revient plutôt au parrain du projet.

J'ai mentionné la divulgation *ex ante*. Nous donnons au public un préavis du fait que nous avons été approchés pour participer à un projet. Ensuite, nous dirigeons les intéressés vers le lien où l'information est disponible publiquement afin que les gens puissent lire l'évaluation des répercussions environnementales, par l'entremise du parrain. Le public peut commenter ou poser les questions qu'il veut à EDC afin que nous puissions en tenir compte lors de notre évaluation.

Nous utilisons les avenues qui sont disponibles pour rendre l'information publique.

Finalement, la politique de divulgation d'EDC est de présenter les faits sur le site Web de même que les détails de toutes les transactions, de toutes les opérations de parrainage, de toutes les opérations connexes aux prêts et toutes les transactions concernant l'avoir-propre. Pour obtenir ces renseignements, il nous faut d'abord l'approbation des parties commerciales

been disclosed because we have not been able to receive that approval. The number is zero.

We have been at this now for six years or so, and we have been successful in obtaining the right to make public the information in every case.

Therefore, the public are notified not just in advance that we are looking at a project and where to go to get access to the information and be able to contribute, but also post-commitment EDC discloses that we have done that transaction. Also, if the project requires an environmental assessment, we disclose the categorization of the project, as well as the international standards that we use to evaluate the project.

This is done to further provide confidence to the public that we are not using a standard that would be considered inappropriate but are, in fact, using a standard, in most cases, that is either the IFC or the World Bank standard.

I also mentioned that we are a signatory to the Equator Principles. Therefore, when we engage in our project activity, we are engaging with the banks and also the IFC performance standards as it relates to all of our project activity. In fact, they like to see us there because we have the capability to do that kind of analysis.

It is an evolutionary matter, but we strive to have a balance between open, transparent disclosure of information while protecting information that is in the commercially-confidential realm.

**Senator Corbin:** How many reviews is the corporation subjected to in the course of a five-year period?

**Mr. Siegel:** Can you give me a second to add it up? There is an annual financial audit.

**Senator Corbin:** Who does that audit?

**Mr. Siegel:** That is done by the Auditor General of Canada.

**Senator Corbin:** Every year?

**Mr. Siegel:** Yes, every year. Our financial statements are audited in accordance with generally accepted accounting principles, GAAP, and with the assistance of outside professional services.

Currently, every five years, the Auditor General is required to conduct a special examination of Crown corporations. We are right in the midst of our special examination, and that report, which is made public, will probably be released in the latter part of this spring or by mid-year.

I also mentioned that every five years, under current legislation, the Auditor General is required to conduct an assessment of our environmental framework, the adequacy of the framework, as well as whether we are implementing it in accordance with that framework.

We are required to make a series of reports in addition to filing our corporate plan on an annual basis. We have to report to the Department of Finance Canada with respect to all of our

engagées. Notre site Web précise également le nombre de transactions qui n'ont pas été divulguées faute d'avoir obtenu les approbations voulues. Ce nombre est de zéro.

Nous en sommes à ce niveau depuis maintenant six ans et avons pu obtenir le droit de rendre les renseignements publics dans chaque cas.

Par conséquent, non seulement le public bénéficie-t-il d'avance que nous examinons un projet et de l'endroit où il peut obtenir les renseignements et de la façon de participer au processus, s'il y a lieu, mais EDC s'engage à divulguer ce qu'il a fait. Si le projet exige une évaluation environnementale, nous divulguons la catégorisation du projet, de même que les normes internationales suivies pour évaluer le projet.

Cela est fait pour assurer le public que nous n'utilisons pas une norme qui serait jugée inappropriée, mais que nous appliquons une norme qui, dans la plupart des cas, est soit celle de la SFI, soit celle de la Banque mondiale.

J'ai aussi mentionné que nous sommes signataires des Principes de l'Équateur. En conséquence, quand nous nous engageons dans une activité de projet, nous le faisons en suivant les normes de rendement des banques et de la SFI, lesquelles se rapportent à l'ensemble des activités de notre projet. De fait, les gens aiment bien savoir que nous avons la capacité de faire une telle analyse.

Au plan de l'évolution, nous cherchons à atteindre un équilibre entre la divulgation ouverte et transparente de l'information tout en protégeant les renseignements qui se situent dans le rayon de la confidentialité au plan commercial.

**Le sénateur Corbin :** À combien d'examen la société doit-elle se soumettre au cours d'une période de cinq ans?

**M. Siegel :** Pouvez-vous m'accorder un instant pour que je fasse le calcul? Il y a une vérification financière annuelle.

**Le sénateur Corbin :** Qui fait la vérification?

**M. Siegel :** Elle est faite par le vérificateur général du Canada.

**Le sénateur Corbin :** Chaque année?

**M. Siegel :** Oui, chaque année. Nos états financiers sont vérifiés conformément à des principes comptables généralement reconnus (PCGR) et avec l'aide de services professionnels de l'extérieur.

Présentement, le vérificateur général est tenu de faire un examen spécial des sociétés de la Couronne tous les cinq ans. Nous sommes en plein examen spécial et le rapport, qui doit être rendu public, sera probablement publié au cours de la dernière partie du printemps ou en milieu d'année.

J'ai aussi mentionné que tous les cinq ans le vérificateur général est tenu, en vertu de la loi actuelle, de faire une évaluation de notre cadre environnemental, de la pertinence de ce cadre et il doit aussi déterminer si nous œuvrons conformément à ce cadre.

Nous sommes tenus de publier une série de rapports en plus de déposer notre plan d'entreprise sur une base annuelle. Nous devons rendre compte au ministère des Finances du Canada de



borrowing activities and our liabilities. Other reports and audits include official languages, diversity, et cetera. We have a number of very special audits.

**Senator Corbin:** What do you mean by “diversity”?

**Mr. Siegel:** That is auditing the corporation for its population with respect to diversity in our work population — women, Aboriginal peoples, visible minorities, et cetera. A series of audits take place, but the ones I outlined would form the major audits that go to either the financial integrity of the organization or to its plan and its strategic operations.

**Senator Corbin:** This committee is new to this exercise, so you will understand that we are asking rather primitive questions, if I may use the term.

You referred to the previous review as the 2001 review. This is 2008. That does not add up to a 10-year review. What is happening?

**Mr. Siegel:** The review started in 1998 but was completed in 2001. It took some three years.

**Senator Corbin:** When was the current review started?

**Mr. Siegel:** It was started in the spring of 2008, and we are now in 2009. It can take anywhere from eighteen months to, in that case, three years. It was the first time such a review was conducted, and it took three years to fully complete. Its completion actually ended with amendments to EDC's legislation, which is one of the reasons why it perhaps went longer.

**Senator Corbin:** Do you consider this review essential to the health, welfare and good conduct of your corporation? In other words, could we skip this review in light of all the other reviews you have to undergo periodically or annually?

**Mr. Siegel:** Perhaps elements of the review now do not have the same importance they once had, or elements of other reviews may not have the same importance. For instance, the Auditor General's review of our environmental practices was initially introduced because, at the time, the legislation was changed to give us a legal requirement to do an environmental assessment at the time of the last review. The government wanted to ensure that we were implementing and wanted to see progress, so they asked the Auditor General to do a series of reviews.

Today, we live in an environment where we are part of international agreements; where other means are in place to assess whether EDC is operating appropriately and in a best-in-class fashion in that environment.

Therefore, there is potential for that. At the same time, there may be potential for the review to not necessarily be eliminated but to be narrowed in its scope. That would be a function of what we see at the time.

toutes nos activités d'emprunt et de toutes nos obligations. D'autres rapports et vérifications portent notamment sur les langues officielles, sur la diversité, et cetera. Nous sommes également sujets à un certain nombre de vérifications très spéciales.

**Le sénateur Corbin :** Que voulez-vous dire par « diversité »?

**M. Siegel :** Il s'agit d'une vérification de la société du point de vue de son personnel par rapport à la diversité de notre population active — les femmes, les Autochtones, les minorités visibles, et cetera. Il y a toute une série de vérifications, mais celles que j'ai mentionnées sont les vérifications majeures qui portent soit sur l'intégrité financière de l'organisation, soit sur ses plans et ses activités stratégiques.

**Le sénateur Corbin :** Puisque notre comité ne connaît pas bien cet exercice, vous comprendrez que nous posons des questions plutôt primitives, si je puis m'exprimer ainsi.

Vous avez dit que l'examen précédent remontait à 2001. Nous sommes en 2008. Cela ne correspond pas à la période de 10 ans pour un examen. Que se passe-t-il?

**M. Siegel :** L'examen commencé en 1998 s'est terminé en 2001. Il a fallu trois ans pour le mener à terme.

**Le sénateur Corbin :** Quand l'examen courant a-t-il commencé?

**M. Siegel :** Il a commencé au printemps de 2008, et nous sommes maintenant en 2009. Un tel examen peut se dérouler sur une période de 18 mois et peut prendre jusqu'à trois ans. Il s'agissait d'un premier examen et il aura fallu trois ans pour le mener à terme. La fin de l'examen a été marquée par les modifications à la législation visant EDC et c'est une des raisons pour lesquelles il a été un peu plus long.

**Le sénateur Corbin :** Estimez-vous que cet examen est essentiel pour la santé, le bien-être et la bonne conduite de votre société? En d'autres mots, pourrions-nous escamoter cet examen compte tenu de tous les autres examens auxquels vous devez vous soumettre périodiquement ou annuellement?

**M. Siegel :** Peut-être que des éléments de l'examen actuel n'ont pas la même importance qu'ils ont déjà eue ou que des éléments d'autres examens peuvent ne pas avoir la même importance. Par exemple, l'examen par le vérificateur général de nos pratiques environnementales a d'abord été fait parce que la loi avait changé et nous obligeait à faire une évaluation environnementale au moment du dernier examen. Le gouvernement voulait s'assurer que nous respections cette exigence et voulait voir les progrès. Il a donc demandé au vérificateur général de mener une série d'examens.

Aujourd'hui, nous sommes liés par des ententes internationales et d'autres moyens ont été mis en place pour évaluer si EDC fonctionne de manière appropriée et d'une manière qui le place au sommet de son groupe en matière d'environnement.

Par conséquent, la possibilité existe. De même, il est possible que l'examen ne soit pas nécessairement éliminé, mais que sa portée soit restreinte. Cela découlerait de ce que nous observons actuellement.

On the flip side, though, trade is an evolving matter. The world does not stay still, so the advantage of the review is that it does provide an opportunity to take stock of how the world has changed and whether EDC's mandate and the legislation and regulations that surround it are adequate to allow it to do what it is supposed to do. This review does that; it points to limited areas where additional flexibility is viewed as important in order to ensure that in the next 10 years, EDC will still be able to keep pace. In that sense, I would say the review is useful.

**Senator Corbin:** I am sure we could spend a whole session on the environmental aspect of the legislation.

How many bosses do you answer to? I know of the Minister of Finance and Foreign Affairs and International Trade Canada. Who else is there?

**Mr. Siegel:** Formally, I respond to the board of directors, to be honest, and the chair is accountable to the Minister of International Trade.

The departments, however, that are perhaps most concerned with EDC, and where there is the most interaction, would be Foreign Affairs and International Trade, the Department of Finance, Industry Canada, Agriculture and Agri-Food Canada, as well as Treasury Board, but it can extend to others. Those would be the ones where EDC is interfacing most often because of the underlying business we support.

**Senator Corbin:** From where do you get your environmental expertise?

**Mr. Siegel:** We actually have an in-house environmental team, which is the largest amongst export credit agencies. We hire environmental assessment specialists and maintain that as in-house capability. Then if we need to augment that with specialists, we go to outside consulting firms and hire them on a contract-specific basis.

**The Deputy Chair:** Honourable senators, we are suspending but I am getting conflicting messages here. The vote, I am now told, is taking place at 5:45.

**Senator Di Nino:** It is at 5:53 I believe.

**The Deputy Chair:** I am told that it is 5:45.

We should suspend now, and we will reassemble right after the vote. We apologize, Mr. Siegel. Honourable senators, Mr. Siegel is on the agenda; he will be here for a while.

We will not be long, so we should err on the side of caution and suspend now. Senator Dawson is next on my list, and then Senator Andreychuk.

(The committee suspended.)

D'autre part, le commerce est en constante évolution. Le monde change constamment et l'examen offre l'avantage de prendre fait et acte de la façon dont le monde évolue et de déterminer si le mandat d'EDC, de même que la loi et le règlement d'application sont appropriés pour permettre à la société de faire ce qu'elle doit faire. C'est ce que fait l'examen. Il vise des secteurs limités où la souplesse supplémentaire est perçue comme étant importante pour faire en sorte qu'au cours des 10 prochaines années, EDC soit capable de maintenir le rythme. À cet égard, je dirais que l'examen est utile.

**Le sénateur Corbin :** Je suis sûr que nous pourrions consacrer une séance entière à l'aspect environnemental de la loi.

À combien de personnes devez-vous rendre compte? Je sais qu'il y a le ministre des Finances et le ministre d'Affaires étrangères et Commerce international Canada. Qui d'autres?

**M. Siegel :** Officiellement, je relève du conseil d'administration et, pour être honnête, le président doit rendre compte au ministre du Commerce international.

Toutefois, les ministères qui sont les plus concernés par EDC et avec lesquels la société a la plus grande interaction, seraient Affaires étrangères et Commerce international, le ministère des Finances, Industrie Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada, et de même que le Conseil du Trésor. Mais cela peut également toucher d'autres ministères. Ce sont les entités avec lesquelles EDC doit le plus souvent interagir en raison des entreprises que nous soutenons.

**Le sénateur Corbin :** Où prenez-vous votre expertise en matière d'environnement?

**M. Siegel :** Nous avons une équipe environnementale interne, qui est probablement la plus importante de toutes les agences de crédit à l'exportation. Nous recrutons des spécialistes en évaluation environnementale et nous maintenons cette capacité interne. Si nous devons recourir à un plus grand nombre de spécialistes, nous faisons appel à des sociétés de consultation externe et nous retenons leurs services sur une base contractuelle.

**Le vice-président :** Mesdames et messieurs les sénateurs, nous suspendons la séance. On me transmet des messages conflictuels. Le vote, me dit-on, doit avoir lieu à 17 h 45.

**Le sénateur Di Nino :** Il est à 17 h 53, je crois.

**Le vice-président :** On me dit qu'il est à 17 h 45.

Nous devrions suspendre la séance dès maintenant et reprendre les travaux immédiatement après le vote. Nous nous excusons, monsieur Siegel. Mesdames et messieurs les sénateurs, M. Siegel demeure inscrit à l'ordre du jour et il sera avec nous pendant un certain temps.

Notre absence ne sera pas longue, de sorte que nous devrions faire preuve de prudence et suspendre les travaux dès maintenant. Le sénateur Dawson est le prochain intervenant sur ma liste, et il sera suivi du sénateur Andreychuk.

(La séance est suspendue.)



(The committee resumed.)

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

**The Chair:** I thank Senator Stollery for doing a wonderful job as deputy chair.

For about 10 minutes or so, we will continue with the study of the report with Mr. Siegel. Then we will change witnesses and go on to the next item, which I will appropriately describe at that time.

**Senator Stollery:** I think they are the same witnesses, Mr. Chair.

**The Chair:** Yes, some, but there will some additions.

[*Translation*]

**Senator Dawson:** My first question concerns EDC's administration costs since 2000. I will cite my example based on bonuses. In 2000, out of \$92 million, there was \$37 million in administrative expenses. In the past few years, administrative expenses have represented nearly 50 per cent and even 60 per cent of EDC's revenue. I can understand that there can be growth in administrative expenses, but I find it hard to believe that a company that operates in a competitive environment can double its administrative expenses, when its revenues grow by only 20 or 25 per cent. My question is this: With respect to the growth that has been imposed on you by the government, which gives you new operating areas, are there any responsibilities in your environmental studies that are increasing your administrative burden to such a degree that it is causing competitiveness problems for you, not in Canada because you have a strategic advantage here, but internationally? Does the fact that your administrative expenses are so high prevent you from being internationally competitive?

[*English*]

My other question is more about the question we asked the minister. There are two tracks of debate now, as we speak. While we are here discussing EDC, the Finance Committee is discussing the budget bill. I am just concerned that somewhere down the road, we will be discussing issues that have been addressed by the other committee. We will have to address the fact that maybe our timing is off, and we should delay our study, or we should try to get clarification on what will be said in the other committee.

**The Chair:** Was that question addressed to me?

**Senator Dawson:** It was a comment to Mr. Siegel and a question addressed to you.

**Mr. Siegel:** Thank you for the question. Let me address the question of administrative costs and revenue that goes with that; the relationship between them.

(La séance reprend.)

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président :** Je remercie le sénateur Stollery, lui qui a fait un excellent travail à titre de vice-président.

Au cours des 10 prochaines minutes, nous poursuivrons l'étude du rapport avec M. Siegel. Ensuite, nous accueillerons de nouveaux témoins et nous pourrions passer au point suivant, que je vous préciserai de manière appropriée le temps venu.

**Le sénateur Stollery :** Je crois qu'il s'agit des mêmes témoins, monsieur le président.

**Le président :** Oui, certains, mais il y aura aussi d'autres témoins.

[*Français*]

**Le sénateur Dawson :** Ma première question concerne les coûts d'administration d'EDC depuis 2000. Je prendrai mon exemple en fonction des primes. En 2000, sur 92 millions de dollars, il y avait 37 millions de dollars de dépenses administratives. Depuis quelques années, le montant représente près de 50 et même 60 p. cent des dépenses administratives des revenus d'EDC. Je peux comprendre qu'il y ait une croissance des frais d'administration, mais j'ai de la difficulté à croire qu'une compagnie qui évolue dans le milieu compétitif puisse doubler ses frais d'administration alors que ses revenus augmentent seulement de 20 ou 25 p. cent. Ma question est la suivante : en ce qui concerne la croissance qui vous a été imposée par le gouvernement, qui vous a donné de nouvelles sphères d'activités, est-ce qu'il y a des responsabilités dans vos études environnementales qui font que vous deveniez tellement lourd au plan administratif que cela vous cause des problèmes de compétitivité, pas au Canada parce que vous y avez un avantage stratégique, mais à l'internationale? Est-ce que le fait que vos frais administratifs soient si élevés vous empêche d'être compétitifs à l'échelle internationale?

[*Traduction*]

Mon autre question est davantage liée à celle que nous avons posée au ministre. Il y a deux pistes de débat au moment où je vous parle. Alors que nous sommes ici à discuter d'EDC, le Comité des finances discute du projet de loi concernant le budget. Je crains simplement qu'à un moment donné, nous discuterons de questions qui ont déjà été abordées par l'autre comité. Nous devrions nous arrêter au fait que probablement nous sommes un peu décalés et que nous devrions retarder notre étude ou que nous devrions chercher à obtenir des éclaircissements sur ce qui se dira au sein de l'autre comité.

**Le président :** Quelle était votre question?

**Le sénateur Dawson :** Il s'agissait d'une observation adressée à M. Siegel et d'une question qui s'adressait à vous.

**M. Siegel :** Merci d'avoir posé la question. Permettez-moi d'aborder la question des coûts administratifs et des revenus qui s'y rapportent. Vous parlez de la relation qui existe entre les deux.

The bulk of the EDC's revenues are derived from the lending program not just insurance premiums. When you look at the actual lending revenues, about 80 per cent of that comes from the activities of our lending program, while 20 per cent comes from premiums, whether it is receivables insurance or bonding or foreign investment insurance or the like. They reflect the administration expenses of the overall operation.

Keep in mind that our revenues are driven very much by the value of the U.S. dollar versus the Canadian dollar. We transact primarily in U.S. dollars, and contracts internationally are denominated in U.S. or foreign currencies, so we are required to insure or to finance in those.

Now, we are seeing a reversal. However, in the last few years, with the Canadian dollar at par, we have had less revenue coming in when it is translated back to Canadian dollars. Our administrative expenses are in Canadian. Therefore, you would expect to see that the relationship between revenue and expenses would look higher in the last couple of years, and that is primarily an exchange issue.

The other factors that drive EDC's expense ratio now relate more to pension obligations and investments that we have made in systems, and the depreciation associated with those systems. The corporation has not been growing its head count significantly over the last few years and has actually been leaning out its operation to get higher levels of productivity.

Finally, when you put all those administrative expenses into perspective, they run about 25 per cent on average of our operating income. Our premium plus our net interest revenue is our operating income. The administrative expenses represent about 25 per cent, which is probably the leanest among financial institutions. We do not have a retail operation, but banks would typically be in the area of 50 per cent, and even a wholesale bank without retail might be in the area of 35 per cent. We are running at about 25 per cent on average.

**Senator Dawson:** Thank you.

**The Chair:** The minister has already answered it, but I wondered if you had any comment on why we are studying the report now when, in effect, certain changes to EDC are contained in the budget bill. I see it as two separate things, but that is not the issue. Do you want to make a comment on that?

**Mr. Siegel:** I would, thank you.

In my view, they are two distinct things. The timing of the legislative review was set well in advance, and its purpose is not just to look at the immediate situation but to look out into the future. Therefore, it was examining a number of things. One of them was whether EDC should continue to be writing export

Le gros des revenus d'EDC provient du programme de prêt et non seulement des primes d'assurance. Quand vous considérez les revenus réels tirés des prêts, vous constatez qu'environ 80 p. 100 proviennent des activités de notre programme de prêt, tandis que 20 p. 100 proviennent des primes, peu importe qu'il s'agisse d'assurance, d'assurance cautionnement ou d'assurance investissement à l'étranger ou de choses semblables. Cela reflète les dépenses administratives pour l'ensemble des activités.

Il ne faut pas perdre de vue que nos revenus dépendent en grande partie de la valeur de la devise américaine par rapport à la devise canadienne. Nous transigeons principalement en devises américaines et les contrats internationaux prévoient des transactions en devises américaines ou étrangères. Par conséquent, nos activités d'assurance ou de financement doivent suivre les mêmes règles.

Nous assistons actuellement à un renversement. Toutefois, compte tenu de la valeur de la devise canadienne ces dernières années, nous avons eu un peu moins de revenus après avoir fait la conversion en dollars canadiens. Nos dépenses administratives sont exprimées en devises canadiennes. Par conséquent, vous vous attendriez à voir un rapport entre revenus et dépenses plus élevé au cours des dernières années, et cela tient essentiellement à une question de taux de change.

Les autres facteurs qui influent sur le ratio des dépenses d'EDC concernent davantage les obligations et les investissements en matière de régime de retraite que nous avons dans les systèmes et l'amortissement associé à ces régimes. Ces dernières années, la société n'a pas beaucoup augmenté le nombre de ses clients et elle cherche plutôt à épurer ses activités afin d'obtenir des niveaux de productivité plus élevés.

En bout de ligne, l'ensemble des dépenses administratives représentent en moyenne environ 25 p. 100 de nos revenus de fonctionnement. Nos primes plus nos revenus d'intérêt nets constituent notre revenu d'exploitation. Les dépenses administratives représentent environ 25 p. 100, ce qui est probablement le taux le plus faible chez les institutions financières. Nous n'avons pas d'activités de détail, mais les banques auraient normalement une proportion de l'ordre de 50 p. 100, et même une banque ayant des activités de gros et non des activités de détail pourrait se situer dans la zone de 35 p. 100. En moyenne, nos dépenses se situent à environ 25 p. 100.

**Le sénateur Dawson :** Merci.

**Le président :** Le ministre a déjà répondu à la question, mais je me demande si vous avez quelque chose à ajouter sur le fait que l'on étudie le rapport maintenant alors que certains changements à EDC sont déjà incorporés au projet de loi concernant le budget. J'y vois là deux éléments distincts, mais tel n'est pas le problème. Voulez-vous commenter?

**M. Siegel :** Je le ferai, merci.

Selon moi, ce sont là deux choses distinctes. La date de l'examen législatif a été fixée longtemps d'avance et le but de cet examen n'est pas seulement d'examiner la situation immédiatement, mais d'envisager aussi l'avenir. Par conséquent, l'examen portait sur un certain nombre de choses, dont l'une était



credit insurance, and it also revisited the issue of whether EDC should re-enter writing domestic insurance, as it had in the past but had exited that on the advice of the government.

The recommendation in the report is that with respect to export insurance, the view is EDC should not exit that market; it is a competitive market and Canadian companies are well served by EDC being in the market alongside other competitors.

With respect to the domestic market, the recommendation is that there did not appear to be a reason for EDC to enter at this time, but if there were to be a material, significantly adverse change in the market and gaps emerged, the government should reconsider that.

As the minister said earlier, the report was conducted over the course of 2008, but late in 2008, we saw just that: a material, significant erosion in the market. We saw and heard from Canadian companies saying that they could not get domestic insurance when they needed it. There is a capacity issue here. The government has decided to address that on a temporary basis by giving EDC the ability to come back into the market. How we will do that is very important.

EDC's intent — and this has been in discussion with the private insurers — is that we are not coming in as a direct provider of insurance in competition with them; we are coming in as a re-insurer. That is our desired approach. They will be the insurer of record; they will be the ones who will be interfacing with the customers, and we will be providing them with capacity by way of re-insurance or some form of indemnification. The only way we would ever come in directly would be if they just run out of capacity and the need is there for us to fill gaps. However, that is not the intention. In fact, discussions with the insurers over the last few weeks have been quite favourable. They welcome that approach and are quite willing to work with EDC's capacity in that manner.

**The Chair:** Thank you, Mr. Siegel, that was a very useful clarification.

**Senator Andreychuk:** You are getting special powers for two years, and you will do business differently, may I say, in that two-year period. This review is based on your previous activities and responsibilities. There is some room there for improvement, changes and flexibility — I believe was the word throughout. Once you have this added capacity for two years, how will you judge that you were successful in carrying that out without jeopardizing all your other mandates? Would the conclusion not be after two years, that you would say that it was successful, helpful; maybe it was needed in the economic recovery, but it may be needed in the field anyway, so we should continue these capacities? How will you judge future performance and needs for Canadian business with this additional power that will be added on? I do not know what a fair evaluation would be.

de savoir si EDC devait continuer à souscrire des assurances de crédit à l'exportation et aussi de savoir si EDC devrait reprendre la souscription d'assurances sur le marché national, comme elle l'avait fait par le passé, une activité qu'elle avait abandonnée sur l'avis du gouvernement.

La recommandation contenue dans le rapport est qu'EDC ne devrait pas quitter le marché de l'assurance-exportation. Il s'agit d'un marché concurrentiel et les compagnies canadiennes sont bien servies du fait qu'EDC soit engagée sur ce marché avec d'autres concurrents.

En ce qui a trait au marché intérieur, la recommandation précise qu'il ne semblait pas y avoir de raisons pour qu'EDC s'intéresse à ce marché pour le moment, mais que s'il devait y avoir d'importants changements négatifs sur le marché et des lacunes, le gouvernement devrait reconsidérer son approche.

Comme le ministre l'a dit plus tôt, le rapport a été préparé au cours de 2008, mais c'est à la fin de l'année que nous avons constaté ce qui suit : une érosion importante et significative du marché. Nous entendus des compagnies canadiennes dire qu'elles ne pouvaient obtenir d'assurance à l'échelle nationale quand elles en avaient besoin. Il y a ici une question de capacité. Le gouvernement a décidé d'aborder le problème sur une base temporaire, en donnant à EDC la capacité de revenir sur ce marché. La façon dont nous le ferons est très importante.

L'intention d'EDC, et cela a fait l'objet de discussion avec les assureurs privés, est de ne pas se présenter comme un fournisseur direct d'assurances qui entre en concurrence avec eux. Nous voulons nous présenter comme un réassureur. C'est l'approche que nous souhaitons adopter. Le secteur privé sera l'assureur officiel et il sera celui qui assurera l'interface avec les clients, et nous lui offrirons un soutien par le biais d'une réassurance ou d'une forme d'indemnisation appropriée. La seule façon dont nous pourrions être en concurrence directe serait que le secteur épuise ses capacités d'intervenir et qu'il soit nécessaire que nous intervenions. Toutefois, ce n'est pas le but visé. De fait, les discussions que nous avons eues avec les assureurs au cours des dernières semaines sont un peu plus favorables. Les assureurs font bon accueil à cette approche et sont disposés à travailler de cette manière avec EDC.

**Le président :** Merci, monsieur Siegel, cela constitue une clarification très utile.

**Le sénateur Andreychuk :** Vous obtenez des pouvoirs spéciaux pour deux ans, et vous agirez de manière différente au plan commercial, si je puis m'exprimer ainsi, pendant une période de deux ans. L'examen est basé sur des activités et des responsabilités antérieures. Il y a place à amélioration, à des changements et à une plus grande souplesse, ce qui semble avoir été le thème. Une fois que vous aurez acquis cette capacité supplémentaire pour une période de deux ans, comment pourrez-vous juger que vous aurez connu du succès sans pour autant compromettre l'ensemble de vos autres mandats? N'en viendriez-vous pas à la conclusion qu'après deux ans, vous diriez que les activités ont connu du succès, qu'elles ont été utiles ou peut-être qu'elles étaient nécessaires pour le rétablissement économique, et qu'elles auraient peut-être été nécessaires de toute manière, et que nous

**Mr. Siegel:** It is very important that in this period, despite the additional powers that are being proposed for EDC, that EDC not forget what its core business is. We are focused, and our advice to the shareholder throughout has been that that core business is as important today, if not more important today. At the end of the day, it is about creating contracts, creating revenue through exporting and through foreign investment. That is what will help with the economic recovery.

EDC is as committed, in fact more committed. I can give you many statistics that show that EDC, over the course of 2008, has been stepping up on its core business to fill the gaps that have emerged where the banks are not there, where the insurance companies are not there, and we will continue to do that.

Even in the first two months of this year, before we have had any new business through legislative powers, EDC's core business is writing \$230 million of business every business day — \$9 billion of business in just two months; 419 new customers; 500 new transactions with banks, et cetera. There is a lot there to say that we are not abandoning that. In fact, it is very important for us to be able to operate that side of the business just as we did, but with anticipated increases in demand. We had already started actually determining where we would need additional resources, and we were recruiting those additional resources in order to be able to do that.

We have also, in a sense, looked at our financial capital and taken a somewhat bifurcated approach to ensure that we have the capital to support the core business. EDC, at year end, had \$9.4 billion of capital against \$30 billion of loans and \$28 billion of contingent liabilities. We see that capital continuing to be available to support that core business.

The government, on the other hand, paid in \$350 million in early January, which they had announced back in November, and we are notionally allocating that capital toward the domestic business that we would step up to do if and when the legislative powers are in place. We want to ensure that we are not robbing from one side of the business to feed the other side of the business. As you can see, within EDC, we now have a way to track the business across what we will call core, or what we would have called new domestic powers, extraordinary domestic powers. We will actually track that business and what its capital implications are because we do anticipate that, at some point, the government will tell us they no longer want us to do that. Therefore, we have

devrions sans doute les poursuivre? Comment pourrez-vous juger du rendement futur et des besoins des entreprises canadiennes avec ces pouvoirs supplémentaires? Je ne vois pas comment vous parviendrez à faire une évaluation équitable.

**M. Siegel :** Au cours de cette période, il sera très important qu'EDC n'oublie pas ses activités principales, malgré les pouvoirs supplémentaires qui sont proposés pour elle. Nous sommes concentrés sur notre objectif et le conseil que nous donnons aux parties intéressées est que notre activité principale est aussi importante aujourd'hui sinon plus importante. En bout de ligne, il s'agit d'obtenir des contrats, de générer des revenus grâce à des investissements à l'exportation et des investissements étrangers. C'est ce qui contribuera à la reprise économique.

EDC est tout aussi engagée qu'elle l'était, et peut-être même davantage. Je puis vous citer de nombreuses données qui illustrent qu'EDC a accru ses activités de base en 2008 pour combler les lacunes attribuables à l'absence des banques et des compagnies d'assurances. Nous continuerons d'agir ainsi.

Même au cours des deux premiers mois de l'année en cours, avant même l'élargissement de notre mandat par voie législative, l'activité principale d'EDC demeure la souscription de 230 millions de dollars d'affaires à chaque jour ouvrable, c'est-à-dire neuf milliards de dollars en deux mois auprès de 419 nouveaux clients et 500 nouvelles transactions avec des banques, et cetera. Tout indique que nous ne sommes pas prêts d'abandonner cet aspect de notre travail. De fait, il est très important pour nous d'être en mesure de maintenir cet aspect de nos activités comme nous l'avons fait, mais en tenant compte d'une augmentation anticipée de la demande. Nous avons déjà commencé à déterminer qu'il nous faudrait des ressources supplémentaires et nous avons commencé le recrutement de ces ressources supplémentaires afin d'être capable d'affronter le contexte nouveau.

D'une certaine manière, nous avons également considéré notre capital financier et adopté une approche un peu différente pour nous assurer d'avoir les capitaux nécessaires pour soutenir nos activités de base. À la fin de l'année, EDC disposait d'un capital de 9,4 milliards de dollars, avait consenti des prêts d'une valeur de 30 milliards de dollars et affichait un passif éventuel de 28 milliards de dollars. Nous prévoyons que ces capitaux continueront d'être disponibles pour soutenir ces activités de base.

Par ailleurs, le gouvernement a versé 350 millions de dollars au début de janvier, geste qui avait déjà été annoncé en novembre. Ces capitaux seront affectés théoriquement aux activités nationales que nous devrions amorcer quand la loi nous autorisera à le faire. Nous voulons nous assurer de ne pas priver un volet de nos activités commerciales au profit de l'autre volet. Comme vous pouvez le constater, EDC dispose maintenant d'un moyen de suivre ses activités principales ou de ce que nous aurions appelé de nouveaux pouvoirs nationaux, des pouvoirs nationaux extraordinaires. Nous pourrions suivre ce volet de nos activités de même que les répercussions au plan des capitaux parce que nous prévoyons qu'à un certain moment donné le



to be able to exit that business and know what its financial impact might be.

Combined with that, there is the bank credit availability program, and this is, again, Crown's working with the banks to step up and provide additional credit, primarily in the domestic market. Both independently and through that body, we will be reporting the actual results of that to Parliament — how much business is being done, numbers of transactions, the volume of business, et cetera.

We are working hard to be able to track the business separately, even though it will be one organization that will underwrite it. As I said, we were hiring more resources just to deal with our core business. We have now identified that we will need to take on between 30 and 40 more resources to ensure that we can handle the domestic power as well.

My final comment is that that is why we also feel it is important to partner with the financial institutions in the domestic space, with these new powers, so that we are, in a sense, using their resources, and they will also track the business for us. That way, we are not just doing something that is incremental and would be very hard to disassociate ourselves from.

I hope that answers your question.

**Senator Andreychuk:** I can get a written response to my question. It is more of a question about markets that EDC has not worked in for one reason or another; for political issues, we have not been in some countries justifiably. I am being told by some businesses that by the time they arrive, other countries, our competitors, are already there positioned. They wondered why EDC is not looking more globally and more position-ready — if I can call it that — into some of these markets, which are not global markets such as China but are niche markets for particular provinces or particular industries.

**The Chair:** That is question number one and can be in a written form, if you wish.

**Senator Downe:** I want to take advantage of having the president of EDC here to ask what is EDC's policy in financing companies that do business in countries with repressive military dictatorships, for example in Burma?

**Senator Grafstein:** Welcome Mr. Siegel. I am looking at the recommendations in the report, which is supposed to be the subject matter of this hearing although it seems to be sliding all around, but I will return to it for a moment.

Could you tell us in writing which aspects or recommendations you violently disagree with and why?

gouvernement nous dira qu'il ne veut plus que nous agissions dans ce secteur. En conséquence, nous devrons quitter ce secteur et nous savons aussi quelles pourraient être les répercussions au plan financier.

À tout cela il faut ajouter le programme de crédit aux entreprises. Là encore, l'État travaille en collaboration avec les banques pour trouver et fournir des crédits supplémentaires, particulièrement sur le marché national. Nous rendrons compte au Parlement, de manière indépendante et par l'entremise de l'organisme, des résultats réels, du volume des activités, du nombre de transactions, et cetera.

Nous travaillons d'arrache-pied pour suivre ces volets d'activité de manière distincte, bien que la souscription ne se fasse que par une seule organisation. Comme je l'ai dit, nous recrutons des ressources supplémentaires uniquement pour nos activités principales. Nous avons déterminé que nous devons faire appel à 30 ou 40 personnes de plus pour nous assurer de bien répondre aux besoins à l'échelle nationale.

Je terminerai en disant que c'est la raison pour laquelle nous estimons qu'il est si important d'établir un partenariat avec les institutions financières sur le marché national, surtout en tenant compte des nouveaux pouvoirs afin que nous puissions, d'une certaine manière, utiliser leurs ressources, et que ces institutions puissent également assurer un suivi des entreprises pour nous. De cette manière, nous faisons non seulement quelque chose de plus, mais il sera très difficile de nous dissocier de cette activité.

J'espère que cela répond à votre question.

**Le sénateur Andreychuk :** Je puis obtenir une réponse par écrit à ma question, n'est-ce pas? Il s'agit davantage d'une question au sujet des marchés sur lesquels EDC n'a pas été présente pour une raison ou pour une autre. Pour des questions de politique, nous n'avons pas été présents dans certains pays, et cela avec raison. Certaines entreprises m'ont dit qu'au moment de leur arrivée sur le marché il y avait déjà d'autres pays, d'autres concurrents en place. On se demande pourquoi EDC n'a pas une envergure plus mondiale, pourquoi la société n'est pas déjà à pied d'œuvre, si je puis m'exprimer ainsi, sur ces autres marchés, qui ne sont pas des marchés mondiaux comme la Chine, mais plutôt des marchés de créneau pour des provinces ou des industries en particulier.

**Le président :** C'est la première question et la réponse peut être formulée par écrit, si vous le souhaitez.

**Le sénateur Downe :** Je voudrais profiter de la présence du président d'EDC pour lui demander si la société a pour politique de financer des entreprises qui sont actives dans des pays à dictature militaire répressive, par exemple le Myanmar?

**Le sénateur Grafstein :** Bienvenue, monsieur Siegel. Je m'intéresse aux recommandations du rapport, ce qui est censé être le sujet principal de cette audience, bien qu'il semble que nous soyons un peu en dérive. J'y reviendrai dans un moment.

Pourriez-vous nous dire, par écrit, avec quels aspects ou quelles recommandations du rapport vous êtes en profond désaccord, et les raisons pour lesquelles il en est ainsi?

**The Chair:** Thank you. We only have one question you have to answer now, Mr. Siegel, and that is Senator Downe's.

**Mr. Siegel:** We are not open to do business in Burma, and that is because we follow the position of the Canadian government. If the Canadian government is not prepared to issue export or other trade certification, then EDC cannot go there.

Beyond that, EDC gets advice from Foreign Affairs and International Trade Canada as to human rights issues in countries, which we can use to assess an individual transaction or project that we are undertaking. We look to the Canadian government to determine where EDC can or cannot engage.

**Senator Downe:** Are you financing companies that are doing business in Burma or with the Burmese government?

**Mr. Siegel:** I could not answer that.

**Senator Downe:** Could you send me that information? I do not want to know the specific names of the companies, for privacy reasons if that is a problem, but if you are funding Canadian companies doing business there, I would like to know that.

**Mr. Siegel:** Canadian companies doing business in Burma? I do not believe so, but I will check, because Canada does not allow Canadian companies to engage in trade with Burma.

**Senator Downe:** Will you send me that in writing?

**Mr. Siegel:** Yes.

**The Chair:** Mr. Siegel, please send your answers to the clerk, and we will ensure that members of the committee receive them.

I will now invite Benoit Daignault, Senior Vice-President, Business Development, Export Development Canada, to switch gears. I understand Mr. Siegel will be staying.

**Mr. Siegel:** I will stay with you.

**The Chair:** You are more than welcome in case we want to ask you questions, but if they ask you questions on EDC as it relates to the study, you can tell them that I told you not to answer.

Honourable senators, we will continue our ongoing study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. I understand that Mr. Daignault will make some comments, after which we will have questions from our colleagues.

**Le président :** Merci. Il ne reste plus qu'une seule question à laquelle vous devez répondre, monsieur Siegel, et c'est celle du sénateur Downe.

**M. Siegel :** Nous n'avons pas le loisir de traiter avec le Myanmar en raison de la position adoptée par le gouvernement canadien. Si le gouvernement canadien n'est pas disposé à émettre un certificat d'exportation ou tout autre certificat commercial, EDC ne peut s'engager dans cette voie.

Au-delà de tout cela, EDC est conseillé par Affaires étrangères et Commerce international Canada concernant les droits de la personne dans les divers pays, renseignements qui nous permettent d'évaluer toute transaction ou tout projet avant de nous engager. Nous nous tournons du côté du gouvernement canadien pour déterminer ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire.

**Le sénateur Downe :** Est-ce que vous financez des compagnies qui font des affaires au Myanmar ou avec le gouvernement du Myanmar?

**M. Siegel :** Je ne pourrais répondre à cette question.

**Le sénateur Downe :** Pourriez-vous me transmettre ce renseignement? Je ne veux pas connaître le nom des entreprises, pour des raisons de protection des renseignements si cela pose problème, mais je veux savoir si vous financez des compagnies canadiennes qui font des affaires dans ce secteur. J'aimerais le savoir.

**M. Siegel :** Vous parlez de compagnies canadiennes qui font affaires avec le Myanmar? Je ne crois pas qu'il y en ait, mais je vais vérifier. Le Canada n'autorise pas les compagnies canadiennes à commercer avec le Myanmar.

**Le sénateur Downe :** M'enverrez-vous tout cela par écrit?

**M. Siegel :** Oui.

**Le président :** Monsieur Siegel, veuillez transmettre vos réponses au greffier et nous nous assurerons que les membres de notre comité les reçoivent.

J'invite maintenant M. Benoit Daignault, premier vice-président, Développement des affaires, Exportation et développement Canada, afin de passer à autre chose. Si je comprends bien, M. Siegel reste avec nous.

**M. Siegel :** Oui, je reste avec vous.

**Le président :** Nous apprécions cela, surtout si nous avons d'autres questions à vous poser. Si les questions concernent EDC et l'étude, vous pourrez dire que je vous ai dit de ne pas répondre.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous poursuivons notre étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. Je crois comprendre que M. Daignault fera une déclaration, après quoi, nos collègues pourront poser des questions.



*[Translation]*

**Benoit Daignault, Senior Vice-President, Business Development, Export Development Canada:** Thank you, Mr. Chairman, for inviting EDC to appear before this committee. We appreciate your interest in EDC's activities in support of Canada's trade agenda.

I will present the first half of my remarks in French and the second in English. Feel free to ask questions in your language of preference.

What a different world we live in since EDC met with you last year to look at trade developments in China, India and Russia. The credit crisis and world recession have affected every economy — including the emerging markets we are looking at today.

Still, some things do not change. Trade remains vital to Canada's future prosperity and standard of living. Emerging markets remain crucial, not only to provide new buyers, but also for businesses to create or participate in global or regional supply chains. And, lastly, access to credit is what keeps that trade flowing.

These immutable facts about trade, combined with the recession in the U.S., only reinforce the need for Canadians to look to emerging markets such as China, India and Russia.

Certainly, the challenges and risks in those markets remain, and have even deepened over the past year — it is precisely EDC's role to help Canadians overcome those risks and seize the new opportunities that exist.

Before I talk about how the landscape in China, India and Russia as changed since last year, I would like to tell you how our own experience in those regions has evolved since we last met. In 2008, EDC's volume of business in all emerging markets grew by nearly a third to reach a record of \$22 billion; that is more than a quarter of the total business volume EDC facilitated.

China, India and Russia still figure prominently in the top five emerging markets where our customers are trading. All together, EDC served well over 1,000 Canadian companies in those markets, mostly SMEs. Strong growth occurred in our volume of business in China and India last year, even as economic growth everywhere had started declining. We also saw real leaps in our client base. In Russia, market conditions were more difficult, but EDC's customers managed to maintain similar volumes of activity as in 2007.

Given the importance of those three markets, we added a third member to our on-the-ground team in Russia in 2008, a third representative in India and a fourth person in China.

*[Français]*

**Benoit Daignault, premier vice-président, Développement des affaires, Exportation et développement Canada :** Monsieur le président, je tiens à vous remercier de votre invitation à prendre la parole aujourd'hui. Nous vous sommes reconnaissants de l'intérêt que vous portez aux activités d'EDC visant à appuyer le commerce extérieur canadien.

Je m'adresserai d'abord à vous en français et ensuite, en anglais. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser dans la langue de votre choix.

Les choses ont beaucoup changé depuis la dernière fois que vous avons discuté du commerce avec la Chine, l'Inde et la Russie. Une seule année s'est écoulée, mais le monde est aujourd'hui bien différent. La crise du crédit actuelle et les récessions mondiales ont des répercussions sur toutes les économies de la planète y compris sur les marchés émergents.

Malgré tout, certaines choses ne changent pas. Le commerce extérieur est un élément vital de la prospérité et du niveau de vie que nous apprécions au Canada, les marchés émergents sont essentiels non seulement comme bassin d'acheteurs, mais également pour les entreprises qui souhaitent créer ou joindre des chaînes d'approvisionnement global ou régional. Et finalement, l'accès au crédit est toujours le pilier du commerce extérieur.

Compte tenu de ces réalités et de la récession qui sévit aux États-Unis, le Canada doit, plus que jamais, se tourner vers les marchés émergents tels la Chine, l'Inde et la Russie.

Certes, ces marchés continuent de poser des défis et des risques qui sont multipliés au cours de la dernière année, mais le rôle d'EDC consiste justement à aider les entreprises canadiennes à gérer ces risques et à saisir les occasions qui s'y présentent.

Avant de parler des changements survenus depuis l'an dernier, j'aimerais vous présenter les faits saillants de nos activités dans ces trois pays depuis la dernière rencontre. Le volume d'activité d'EDC sur l'ensemble des marchés émergents a augmenté de près du tiers par rapport à 2007 et a atteint la somme record de 22 milliards de dollars. Cette somme représente plus du quart des activités totales d'EDC.

Nos clients font affaire avec la Chine, l'Inde et la Russie qui se retrouvent toujours parmi les cinq principaux marchés émergents. Au total, nous avons soutenu au-delà d'un millier d'entreprises canadiennes dans ces marchés, des PME pour la plupart. Notre volume d'activité en Chine et en Inde a fortement progressé l'an dernier même si la croissance économique avait déjà commencé à ralentir partout dans le monde. Un nombre plus important des compagnies a fait appel à nos services. Les conditions de marché ont été plus difficiles en Russie. Nos clients ont tout de même réussi à y maintenir un volume d'activité similaire à celui de 2007.

Vu l'importance de ces trois marchés pour le Canada, nous avons affecté un représentant de plus à chaque endroit. Nous avons donc maintenant trois représentants en Russie, trois en Inde et quatre en Chine.

We work closely with the Canadian Trade Commissioner Service. No matter how or where our business grows, corporate social responsibility is an integral part of EDC's operations and risk management practices. Our commitment to transparency does not waiver.

I would now like to offer some remarks specific to each market. As you know, China has been accustomed to double-digit annual growth for most of the past 15 years. While growth was still high in 2008 compared to our more mature economies, China was showing signs of weaker export orders in 2008. It should continue its growth in 2009. In 2008, China was our second largest emerging market based both on volume of business and number of customers.

The top three sectors for Canadian exports and investments in China in 2008, by volume, were extractive (mining, oil and gas), information and communications technologies and infrastructure.

We served nearly 75 per cent more customers in the Chinese market last year than in 2007.

The majority of Canadian exporters sought out for EDC for insurance against the risk of non-payment by their Chinese buyers, which also helps them secure more working capital.

EDC's business development strategy hinges on creating financial capacity by using its existing financial partners in China as well as Canadian financial institutions to increase access to appropriate solutions.

In 2008, for the first time, we posted a senior equity manager abroad — in Beijing — to develop investment and trade opportunities for Canadian companies in Asian markets, especially China and India. We are focusing on mid-sized and smaller companies that do not have the size and influence to make contacts in Asia alone.

*[English]*

India is another top-five priority market for the Canadian government and EDC. It is the third most important emerging market to our clients. Eighty more companies turned to EDC for services in India in 2008 compared to 2007.

Like China, India offers a market that is predicted to grow modestly this year. We see most of this activity in information and communications technologies — ICT — light manufacturing and infrastructure sectors. Industrial output is down. A marked pullout of foreign investment and a drop in the rupee has happened. Bank credit has been restricted, so commercial and consumer spending will suffer.

Nous travaillons en étroite collaboration avec le service des délégués commerciaux. Peu importe le pays dans lequel nos activités nous conduisent, la responsabilité sociale fait toujours partie intégrante de nos opérations et de notre gestion des risques. Notre engagement est transparent et demeure partout le même.

J'aimerais maintenant partager quelques observations spécifiques au marché. Comme vous le savez, la Chine a enregistré une croissance annuelle supérieure à 10 p. cent durant l'essentiel de ces 15 dernières années. Toutefois, sa croissance en 2008 a été plus faible que prévu même si elle est demeurée forte par rapport à des économies plus matures. Elle devrait poursuivre sa croissance en 2009. Elle figurait l'an dernier au deuxième rang de nos marchés émergents tant sur le plan du volume d'activités que celui du nombre de clients.

En 2008, les exportations et les investissements canadiens en Chine ont visé principalement trois secteurs d'activité : les mines et l'hydrocarbure, les technologies de l'information et des communications ainsi que les infrastructures.

Le nombre de clients que nous avons soutenu sur le marché chinois en 2008 a augmenté de près de 75 p. cent par rapport à 2007.

La majorité des exportateurs canadiens ont fait appel à nous pour se protéger en cas de non-paiement de la part de l'acheteur chinois. L'assurance peut également les aider à augmenter leur liquidité auprès de leurs institutions financières.

Notre stratégie en Chine consiste à travailler de concert avec nos partenaires financiers actuels ainsi qu'avec les institutions financières canadiennes afin d'accroître l'accès à des solutions appropriées.

Pour la première fois en 2008, nous avons nommé un directeur principal des capitaux propres à l'étranger. Ce directeur est en poste à Beijing où il a pour mandat d'établir des relations dans la communauté et d'en faire profiter des entreprises canadiennes en particulier sur les marchés chinois et indien. Nous aidons surtout les PME qui n'ont pas les ressources nécessaires pour établir de tels contacts.

*[Traduction]*

L'Inde fait aussi partie des cinq marchés prioritaires du gouvernement du Canada et d'EDC. Notre volume d'activité en Inde nous indique que ce pays est le troisième marché émergent en importance pour nos clients. Par rapport à 2007, 80 entreprises de plus ont eu recours à nos services pour faire des affaires dans ce pays.

Cette année, l'Inde comme la Chine devraient afficher une croissance modeste. Le gros des activités sera enregistré dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC), les industries extractives, l'industrie légère et des infrastructures. La production industrielle a ralenti, l'investissement étranger a connu une baisse considérable et la roupie a chuté. De plus, les banques ont resserré le crédit, ce qui fera reculer les dépenses des ménages et des entreprises.



In this environment, EDC's strategy focuses on deepening relationships with Indian private-sector companies that are respected globally as well as creating capacity with financial partners such as ICICI Bank Canada and Canadian banks in the market.

More focus is being directed toward promoting investments both at the company level and with Canada's institutional investors — mainly in major Indian infrastructure projects using Canadian expertise. For example, EDC invested in an infrastructure fund in India in late 2007, in which we can involve Canadian companies interested in exploration, transportation, telecommunications and social infrastructure opportunities.

In reference to the India private-sector companies, Reliance Communications is a major EDC customer. We organized networking sessions in Canada to introduce Reliance Communications to potential Canadian suppliers. The event attracted more than 130 Canadian ICT companies, many of which met one on one with Reliance Communications financing and procurement executives to promote their technologies and services.

Canadian companies trading around the globe still tell us that India presents unexpected challenges. Trade deals can be bogged down by Indian trade and financing rules, which are more time consuming than many exporters expect.

As far as Russia is concerned, EDC has facilitated a significant part of Canadian exports to Russia.

Despite global troubles affecting Russia last year, our own client's activities still made the country our fifth-largest emerging market in 2008. It was fifteen years ago.

The current weakness in the Russian economy masks the progress that has been made over the last few years to connect Canadian investors and exporters to the Russian market. Agricultural products and equipment exports remained strong in 2008. Other key sectors include transportation, mining, and ICT.

Our external partners underpin our strategies in the Russian market. Among our trade development partners are the Canada-Russia Business Financing Group, composed of Russian and Canadian companies as well as government bodies.

In conclusion, although Canada's exports and investments are diversifying into China, India and Russia, our trade is not growing at the same pace as these emerging markets. Canada will need to work diligently to position itself in these three emerging markets to ensure it remains competitive globally.

Dans ce contexte, la stratégie de notre équipe de développement des affaires consiste à renforcer la relation avec les entreprises privées du pays qui sont respectées à l'échelle internationale et à créer une capacité financière avec des partenaires comme la Banque ICICI du Canada et les banques canadiennes présentes sur le marché.

L'accent est placé sur l'investissement, auprès des entreprises et aussi auprès des investisseurs institutionnels canadiens. Ce sont principalement des projets d'infrastructure indiens ayant recours à des technologies canadiennes qui sont visés. Par exemple, à la fin de 2007, nous avons investi dans un fonds indien pour les infrastructures auquel nous pouvons faire participer des compagnies canadiennes spécialisées dans les domaines de l'énergie, du transport, des télécommunications et des infrastructures sociales.

En ce qui a trait aux compagnies du secteur privé en Inde, Reliance Communications est un client majeur d'EDC. Nous avons organisé des séances de réseautage au Canada pour présenter Reliance Communications à des fournisseurs canadiens potentiels. L'événement a attiré plus de 130 compagnies canadiennes du secteur des TIC et plusieurs d'entre elles ont eu des rencontres privées avec des cadres de Reliance Communications pour leur présenter leurs technologies et leurs services.

Les compagnies canadiennes qui font du commerce partout dans le monde continuent cependant de nous dire que l'Inde réserve parfois de mauvaises surprises aux exportateurs. Les lois indiennes sur le commerce et le financement peuvent poser des problèmes, qui ajoutent des délais non prévus aux négociations.

En ce qui a trait à la Russie, nous avons facilité une partie importante des exportations canadiennes à destination de ce pays.

Même si la Russie a été touchée par la crise économique mondiale, elle a figuré en 2008 au cinquième rang de nos marchés émergents. Le pays occupait le quinzième rang il y a seulement cinq ans.

La faiblesse actuelle de l'économie russe masque les progrès que nous avons faits au cours des dernières années pour aider les exportateurs et les investisseurs canadiens à percer ce marché. L'exportation de produits, de machinerie et d'équipement agricoles est demeurée solide en 2008. Les autres secteurs clés comprennent le transport, les mines, les TCI.

Notre stratégie de développement des affaires pour la Russie repose sur nos partenaires dont le Groupe de financement des affaires Canada-Russie, qui est formé d'entreprises et d'organismes gouvernementaux russes et canadiens.

Pour conclure, je vous précise que le Canada diversifie ses exportations et ses investissements en Chine, en Inde et en Russie, mais que ces activités commerciales n'y progressent pas au même rythme que les marchés émergents. Le Canada devra se positionner favorablement sur ces trois marchés afin d'être concurrentiel à l'échelle mondiale lorsque l'économie renouera avec la croissance.

EDC remains committed to helping Canadian exporters and investors. To do so, we continue to develop the following key strategies: leverage financial partnerships; deepen relationships with key reputable buyers and borrowers in those emerging markets; focus on Canadian investors, including institutional investors in the market; and implement specific initiatives in priority sectors.

From our experience, I can think of 10 factors that will provide the right conditions and reasons for a Canadian company to dedicate resources to international trade; reasons that will bring focus, desire and a willingness to go out and be successful in a given market. They are somewhat intuitive, but I would like to share them with you today.

The first one is competitiveness. It is not about pricing but about having access to resources, technology or expertise that are in demand in that given market. The second is the quality of information available: the transparency in accounting, taxes, duties and the like. The third is logistics in that it is not just about goods, it is about people as well; is it easy to get in and out? The fourth is the legal system: What are your rights? What kinds of arbitrage opportunities are available? The fifth is the banking system in that country: Can they support trade and foreign exchange? What is the availability of credit? The sixth is foreign investment capabilities: As an investor, are you well protected or not? Seventh is political dialogue: A deeper engagement makes a huge difference for corporations. The eighth is the presence of major integrated groups: Do you have visibility on the industries and do you have visibility on supply chains? Obviously population is the ninth: If it is a big market, it is not just a place to produce but also a place to sell. The tenth is a true partnership; a partnership that works and that can remove culture and language barriers.

You can think about these factors in the context of the three countries. As you can tell, many of these are way beyond our collective control. However, some are not, and they can make a big difference.

Thank you for this opportunity.

**The Chair:** Thank you, Mr. Daignault.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** In your view, should Canada post more trade commissioners or EDC representatives to tier 2 and tier 3 cities in China, India and Russia? Because countries like the United States, the United Kingdom, Germany and Australia have a much greater presence in those countries than we do. What is your comment on that? I have seen that, in China, there is a

EDC poursuit ses efforts pour aider les exportateurs et les investisseurs canadiens. Nous le faisons en développant les stratégies clés suivantes : optimiser nos partenariats financiers; renforcer nos relations avec les acheteurs et les prêteurs de bonne réputation dans ces marchés émergents; accorder la priorité aux investisseurs canadiens, y compris des investisseurs institutionnels canadiens sur les marchés émergents; et mettre en œuvre des initiatives de développement des affaires dans les secteurs prioritaires.

Selon notre expérience, il y a une dizaine de facteurs qui favoriseront les bonnes conditions et qui justifieront une entreprise canadienne de consacrer des ressources au commerce international, des raisons qui contribueront à l'intérêt, au désir et à la volonté d'aller sur un marché et d'y connaître du succès. Il s'agit de facteurs quelque peu intuitifs, mais j'aimerais les partager avec vous aujourd'hui.

Le premier est la compétitivité. Ce facteur n'a rien à voir avec l'établissement de prix, mais plutôt avec l'accès aux ressources, à la technologie ou à l'expertise qui sont en demande dans ce marché particulier. Le deuxième est la qualité de l'information qui est disponible : la transparence dans la comptabilité, les impôts, les droits et ainsi de suite. Le troisième concerne la logistique, qui touche non seulement les marchandises, mais aussi les gens : est-il facile d'entrer et de sortir du pays? Le quatrième facteur est le système juridique : quels sont vos droits? Quelles sont les modalités d'arbitrage disponibles? Le quatrième est le système bancaire du pays : peut-il soutenir le commerce et les échanges avec l'étranger? Quelle est la disponibilité du crédit? Le sixième est les capacités d'investissement étranger : en tant qu'investisseur, êtes-vous bien protégé ou non? Le septième facteur est le dialogue politique : un engagement plus approfondi peut entraîner une différence très considérable pour les sociétés. Le huitième est la présence d'un groupe intégré majeur : avez-vous une visibilité auprès des industries et avez-vous une visibilité auprès des chaînes d'approvisionnement? De toute évidence, la population est le neuvième facteur. S'il s'agit d'un marché important, il ne s'agit pas seulement d'un endroit où produire, mais également où vendre. Le dixième est le partenariat véritable, un partenariat qui fonctionne et qui permet de lever les barrières culturelles et linguistiques.

Vous pouvez revoir ces facteurs à la lumière du contexte des trois pays. Comme vous pouvez le dire, plusieurs de ces facteurs échappent largement au contrôle collectif que nous pouvons exercer. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas et ces facteurs peuvent faire une différence considérable.

Je vous remercie de m'avoir invité.

**Le président :** Merci, monsieur Daignault.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** À votre avis, est-ce que le Canada devrait affecter un plus grand nombre de délégués commerciaux ou de représentants d'EDC dans les villes de deuxième et troisième catégories dans les trois pays suivants, la Chine, l'Inde et la Russie? Parce que les pays comme les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Australie sont beaucoup plus



representative in Shanghai and a director in Beijing, in India, there is one in New Delhi and another in Mumbai and, in Russia, there are two in Moscow. That is not a lot to cover countries as large as they are.

**Mr. Daignault:** There is a difference between trade commissioners and EDC people who are in the market. I do not have any figures on the number of trade commissioners with me, but I understand they have a substantial presence in terms of their numbers everywhere, if you compare them with EDC's presence.

**Senator Fortin-Duplessis:** It is mainly the EDC representatives I am talking about.

**Mr. Daignault:** Yes. EDC's representatives do not work in isolation. As you noted, we work extensively in partnership with the financial institutions and trade commissioners. The market dynamic is such that companies wishing to be active in those countries first of all go knocking on the trade commissioners' doors and the case will be referred to EDC as the transaction comes together. So there is an incredible leverage effect that occurs with the trade commissioners' service and with EDC.

As to market coverage, one of our strategies is to establish partnerships with local financial institutions. An Indian company, for example, wishing to buy goods or services, because the Canadian supply seems promising, can go to its bank to get a program with EDC, and EDC will support the bank so that it supports the foreign Indian buyer. This gives us a program that works through a single transaction with the bank. That generates a multiplier effect that supports Indian companies buying Canadian goods and services.

Is there a need for greater EDC presence in the market? The answer is yes, but you also have to understand that, in the financing field, there is a very broad variety of ways to seek out levers, and the results we wind up with in terms of numbers have nothing to do with the trade commissioner service, because that would be building additional infrastructure, not using existing infrastructure that we can rely on.

[English]

**Senator Stollery:** It was a very interesting presentation. Of course, these markets are very important for Canada's future. One could certainly say that we do not have enough people in China and Russia, with 12 time zones and for all kinds of reasons.

Explain one thing to me. This is Export Development Canada, but when you say you have your office — you have your officials — that is not the same thing, I do not suppose, as the trade office. We are opening trade offices, but that is different. You are there to facilitate credit insurance, I presume — tell me if I am wrong —

présents que nous dans ces pays. Quel est votre commentaire là-dessus? J'ai vu qu'en Chine, il y a un représentant à Shanghai, un directeur à Beijing, qu'en Inde, il y en a un à New Delhi et un autre à Mumbai et qu'en Russie, à Moscou, il y en a deux. Ce n'est pas beaucoup pour couvrir des pays aussi immenses.

**M. Daignault :** Il y a une différence à faire entre les délégués commerciaux et les gens d'EDC qui sont sur le marché. Je n'ai pas les chiffres du nombre de délégués commerciaux avec moi, mais je comprends que leur présence est substantielle en terme de nombre surtout si vous comparez avec la présence d'EDC.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** C'est surtout les représentants d'EDC que je vise.

**M. Daignault :** Oui. Les représentants d'EDC ne travaillent pas en vase clos. Comme vous avez pu le remarquer, on travaille beaucoup en partenariat avec les institutions financières et les délégués commerciaux. La dynamique du marché est telle que les compagnies qui désirent être actives dans ces pays vont avant tout cogner à la porte des délégués commerciaux, et au fur et à mesure qu'une transaction va se préciser, à ce moment-là, le cas sera référé à EDC. Il y a donc un effet de levier incroyable qui se passe avec le service des délégués commerciaux et avec EDC.

Quant à la couverture des marchés, une de nos stratégies est de créer des partenariats avec des institutions financières locales. Une compagnie indienne, par exemple, qui désire acheter des biens ou services, parce que l'offre canadienne semble intéressante, pourra aller à sa banque pour avoir un programme avec EDC, et EDC appuiera la banque pour que celle-ci soutienne l'acheteur indien étranger. Cela nous permet d'avoir un programme qui fonctionne avec une seule transaction avec la banque. Cela permet d'avoir un effet multiplicateur qui appuie des compagnies indiennes qui achètent des biens et services canadiens.

Y a-t-il besoin d'une plus grande présence d'EDC sur le marché? La réponse est oui, mais il faut aussi comprendre que dans le domaine du financement, il y a des façons très différentes d'aller chercher des leviers, et les résultats avec lesquels on se retrouverait en terme de nombre n'a rien à voir avec le service des délégués commerciaux, parce que ce serait bâtir une infrastructure additionnelle et ne pas compter sur une infrastructure existante sur laquelle on peut déjà compter.

[Traduction]

**Le sénateur Stollery :** Votre exposé était fort intéressant. Bien entendu, ces marchés sont très importants pour l'avenir du Canada. On pourrait certainement dire que nous n'avons pas assez de représentants en Chine et en Russie, qu'il y a 12 fuseaux horaires et qu'il y a toutes sortes d'autres facteurs.

Je vous prie de m'expliquer une chose. Vous représentez Exportation et développement Canada, mais quand vous dites que vous avez votre bureau, que vous avez vos représentants, ce n'est pas la même chose, j'imagine, qu'un bureau commercial. Nous ouvrons des missions commerciales, mais cela est différent.

but you are there to facilitate insuring exports. It is an insurance business, after all. That is separate.

I lost the thread a little bit because you are there for export insurance. You might like to enlighten me where that becomes export promotion because export promotion is a little different in my mind. Maybe it is not. However, would you enlighten me a little on that?

**Mr. Daignault:** Absolutely. The corporation is involved in insurance but also in lending. It can be working capital lending, but also term lending.

Now, lending happens in two different areas. In Canada, when a Canadian company needs support, they can access EDC financing through their bank but also in market when there is a foreign buyer of Canadian goods and services.

Looking at the foreign representation model, we actually open a representation in a market to establish a relationship with the main buyers in country so that we can put some financing in place for existing procurement from Canada or try to create procurement. This is something we do where we knock on the doors of those major Indian corporate entities; for example, I was mentioning the example of Reliance Communications. We knocked on the door of Reliance Communications, and they needed some money. They were in a financing round. We essentially told them that we would be part, with their other bankers, of their financing round, that we would be there with the same conditions and such of all their bankers with just one additional condition. They were to promise that they would — and promise, it is on a piece of paper — work with us to identify companies from Canada that can become part of their supply chains.

We have a portfolio of these transactions. Obviously, we are creating a long-term relationship with that. It is one thing to knock on the door of a company and say that we want to do business with them, but after a while, you know, unless you put something real on the table they will stop opening the door.

To give you a sense, we have about a \$10-billion portfolio right now of those loans with foreign companies. EDC gets a return because it is similar to a typical loan, so we get the normal market return on these loans and obviously make money with that. This is how we generate income. It is a big piece of our income that we can re-deploy back to help Canadian companies. In addition, we actually invest in a match-making effort because now we have their attention and are able to create procurement in certain Canadian companies in their supply chain.

Vous êtes dans ces pays pour faciliter l'assurance-crédit et, dites-moi si j'ai tort, mais je suppose que vous y êtes pour faciliter l'assurance-exportation. Il s'agit après tout d'une entreprise d'assurances. Cela est distinct.

J'ai un peu perdu le fil parce que vous y êtes pour des questions d'assurance à l'exportation. Vous pourriez me renseigner sur ce qu'il advient de la promotion des exportations, parce que, pour moi, cet élément est un peu différent du reste. Enfin, peut-être que ce n'est pas le cas. Pourriez-vous cependant m'éclairer un peu à ce sujet?

**M. Daignault :** Bien sûr. La société s'occupe d'assurance, mais aussi de prêts. Il peut s'agir de crédit de fonds de roulement, mais aussi de prêts à terme.

Les prêts se font dans deux secteurs différents. Au Canada, quand une entreprise canadienne a besoin d'aide, elle peut avoir accès à un financement d'EDC par l'entremise de sa banque, mais aussi par le biais du marché lorsqu'il y a un acheteur étranger de biens et de services canadiens.

Quand on observe le modèle de représentation à l'étranger, nous cherchons à être présents sur le marché pour établir une relation avec les principaux acheteurs du pays, afin d'être en mesure de mettre en place un certain financement pour les achats par le Canada ou pour chercher à susciter un approvisionnement. C'est ce que nous faisons quand nous frappons aux portes de ces grandes entités corporatives indiennes. J'ai mentionné plus tôt l'exemple de Reliance Communications. Quand nous avons frappé à la porte de Reliance Communications, nous avons découvert que la société avait besoin d'argent. Elle cherchait à obtenir du financement. Nous avons dit aux dirigeants que nous pourrions, avec leurs autres institutions bancaires, nous associer à leurs discussions en vue d'obtenir du financement, que nous serions présents en offrant les mêmes conditions que celles de leurs banquiers et en y ajoutant une seule condition supplémentaire. L'entreprise devrait promettre, par écrit, de collaborer avec nous pour identifier les entreprises du Canada qui pourraient faire partie de leurs chaînes d'approvisionnement.

Nous avons un portefeuille de ces transactions, et nous cherchons à en tirer une relation à long terme. C'est une chose que de frapper à la porte d'une entreprise et de lui dire que nous voulons faire affaire avec elle, mais après un certain temps, à moins de mettre quelque chose de concret sur la table, les entreprises cesseront d'ouvrir la porte.

Pour vous donner une idée, nous avons actuellement un portefeuille d'environ 10 milliards de dollars de prêts à des compagnies étrangères. EDC en tire un rendement parce que, comme c'est le cas pour un prêt type, nous touchons le rendement normal du marché pour ces prêts, ce qui nous permet de faire un peu d'argent. C'est de cette manière que nous générons notre revenu. C'est une grande partie de nos revenus que nous pouvons redéployer pour aider les compagnies canadiennes. De plus, nous investissons dans le cadre d'un effort de jumelage parce que nous réussissons à attirer leur attention et que nous sommes en mesure de susciter un approvisionnement pour certaines compagnies canadiennes dans leur chaîne d'approvisionnement.



To give you an example, we have been tracking this portfolio for five or six years now. It grew significantly in the last couple of years. However, on average, the first year we sign a deal with a company, for every dollar that we make, they buy about 10 cents from Canada. After three years, it is 50 cents, and after five years, it is more than a dollar. It just illustrates that when you actually set the table and you have a good reason to invest in a relationship that relationship, long term, pays big dividends.

This is what we do with our foreign offices. We basically have targeted or identified about 200 companies worldwide. Many of them are in India, China and Russia, but we identified about 200 companies and our goal is to be able to establish a relationship with those companies.

**Senator Stollery:** Chairman, I will let other people ask further questions, but the proof of your success, or certainly an indication, is that you produce a profit with all of this. This is not some airy-fairy operation where nothing actually happens because you produce a profit on your business.

By the way, I suppose when they say a Canadian trade office, it probably includes your people as well, is that correct?

**Mr. Daignault:** Yes.

**The Chair:** I just have a clarification. Is this promise that you spoke of contractual or an expectation?

**Mr. Daignault:** We try to make it contractual. We are typically not successful, but at the end of the day, I would say you can refer to it as a comfort letter. We try to make it as robust as possible. This being said, the engagement is likely around one or two years. The terms of the transactions are likely one or two years, maybe three, but we do not have to renew.

In a case where we are not working well with the company, or if we see that they do not participate, then we simply do not renew.

**The Chair:** Fair enough. You expect something in return, and if the business does not come the other way, then you may not deal with them again.

Mr. Siegel, did you want to make a comment on that?

**Mr. Siegel:** I want to add that of our lending operation, Mr. Daignault has described one part of our lending operation, and this is a business development effort that we take on. Many loans that we enter into are in respect of a very specific contract. The loan is going to a foreign buyer; there is a very specific contract that it is financing. Therefore, it can take a very structured and contractual role to this more of a business development-type role. EDC is somewhat unique in doing the latter as a credit export agency and has been very successful in there by being able to create more Canadian presence in those markets, which ultimately leads to more direct contracting in the future.

À titre d'exemple, nous suivons ce portefeuille depuis cinq ou six ans. Il s'est beaucoup développé ces dernières années. Toutefois, il faut préciser qu'au cours de l'année qui suit la signature d'une entente avec une compagnie, celle-ci fera des achats au Canada d'environ 10 ¢ pour chaque dollar de revenu que nous toucherons. Après trois ans, les achats s'établissent à 50 ¢, et après cinq ans, ces achats dépassent le dollar. Tout cela pour illustrer que si vous jouez carte sur table et que vous avez de bonnes raisons d'investir dans une relation, dans une relation à long terme, vous en retirerez de gros dividendes.

C'est ce que nous faisons avec nos bureaux à l'étranger. Essentiellement, nous avons ciblé ou identifié environ 200 compagnies à l'échelle mondiale. Plusieurs sont situées en Inde, en Chine et en Russie. Nous avons tout de même identifié quelque 200 compagnies et notre but est d'arriver à en établir une relation d'affaires avec elles.

**Le sénateur Stollery :** Monsieur le président, je laisserai à d'autres le soin de poser plus de questions, mais la preuve de votre succès, ou à tout le moins une bonne indication de ce succès est que vous générez des profits. Il ne s'agit pas d'une activité fantaisiste qui ne donne rien. Vous tirez un profit de vos activités.

Quand vous parlez d'un bureau commercial canadien, je suppose que vous incluez probablement vos gens, n'est-ce pas?

**M. Daignault :** Oui.

**Le président :** J'aimerais avoir une précision. Est-ce que la promesse dont vous avez parlé est contractuelle ou est-ce une attente?

**M. Daignault :** Nous cherchons à la rendre contractuelle. Nous n'y parvenons pas toujours, mais en bout de ligne je dirais que cela correspond à une lettre d'accord présumé. Nous cherchons à la rendre la plus ferme possible. Cela étant dit, l'engagement porte habituellement sur un ou deux ans. Les modalités des transactions s'étendent généralement sur un ou deux ans, peut-être sur trois ans, mais nous n'avons pas à les renouveler.

S'il arrive que nous ne puissions bien nous entendre avec une entreprise ou si nous constatons qu'elle ne participe pas, nous ne renouvelons tout simplement pas l'entente.

**Le président :** Fort bien. Vous attendez quelque chose en retour et si l'entreprise ne fait pas son bout de chemin, vous ne traitez plus avec elle.

Monsieur Siegel, voudriez-vous commenter cet aspect?

**M. Siegel :** Je voudrais ajouter que M. Daignault a décrit une partie de nos activités de prêt et qu'il s'agit d'un effort de développement commercial qui nous intéresse. Plusieurs prêts sont consentis dans le cadre d'un contrat bien particulier. Le prêt vise un acheteur étranger. En l'occurrence, il s'agit d'un contrat très spécifique. Par conséquent, le développement commercial peut prendre un rôle très structuré et très contractuel. EDC a un statut un peu particulier en la matière à titre d'organisme de crédit à l'exportation et la société a connu beaucoup de succès parce qu'elle a été en mesure d'assurer une meilleure présence canadienne sur ces marchés, présence qui a entraîné éventuellement des contrats plus directs.

**Senator Andreychuk:** You have your own business strategy based on the EDC limitations — that is not the right word — but anyway the corporation has set up what it can or cannot do. We will amend some of it in Bill C-10 if it comes to the chamber.

You also receive, as I understand it, the statement of priorities and accountabilities from the Minister of International Trade. To what extent do you take that into account and adjust your own business strategies? The reason I ask is because you were focusing in Russia, China, India, Mexico, Brazil, and the government has recently announced that there would be greater emphasis on the Americas.

I would be interested to know how you would adjust what you are doing to that, bearing in mind that you did not get this statement of priorities and accountabilities, if I understand, for 2008; you were working off the one for 2007. The government has announced the Americas. How do you then incorporate the government's expectations of the support for the business community?

**Mr. Daignault:** We were co-chair of the Committee for the Americas. In terms of looking at our business development strategies, there is a very strong relationship with DFAIT where we engage and take into consideration our respective agendas to actually come up with not a common strategy but a strategy that takes into consideration the priorities of our shareholder.

As I mentioned, we are connected not only here in Ottawa but also in the market. That connection supports both day-to-day businesses and the strategy. As a result, I would say that even when there are activities or visits from the Government of Canada in market, EDC is leveraged to participate and to contribute to the effort and results of those activities.

**Senator Andreychuk:** When you say “leveraged,” does that mean you get additional resources? Is that what you mean?

**Mr. Daignault:** No, sorry.

**Senator Andreychuk:** Do you move your mandate to accommodate? What do you mean?

**Mr. Daignault:** No, we provide our connections, our existing resources toward that common goal.

**Senator Andreychuk:** Okay. At the end of your presentation, you pointed out the principles of what you were looking for. It seemed to be like rule of law, a judicial system that works or some political relationship that strengthens.

Although you said it broadly, I was curious you did not mention that good relationships build good businesses. However, you did not say anything about building on our base in Canada of businesses that have connections by virtue of their heritage into the areas such as China, Russia and the Americas come to mind, as does the Ukraine, from my perspective. If you have some roots

**Le sénateur Andreychuk :** Votre stratégie commerciale est basée sur les limites imposées à EDC. Ce n'est peut-être pas le bon choix de termes, mais la société a établi ce qu'elle peut faire et ce qu'elle ne peut pas faire. Nous modifierons certaines de ces attributions dans le cadre du projet de loi C-10 lorsqu'il sera présenté à la Chambre.

Si je comprends bien, vous recevez du ministre du Commerce international un état des priorités et des responsabilités. Dans quelle mesure en tenez-vous compte et adaptez-vous vos stratégies commerciales? Je pose la question parce que vous avez insisté sur la Russie, la Chine, l'Inde, le Mexique, le Brésil et que le gouvernement a annoncé récemment qu'il devrait y avoir un plus grand intérêt pour les Amériques.

J'aimerais savoir comment vous pourrez adapter ce que vous faites à cette intention, sans oublier que vous n'avez toujours pas cet énoncé des priorités et des responsabilités pour 2008, si je comprends bien. Vous travaillez à partir de ce qui a été énoncé pour 2007. Le gouvernement a annoncé son intention d'insister sur les Amériques. Comment incorporerez-vous les attentes du gouvernement au soutien que vous apportez au milieu commercial?

**M. Daignault :** Nous étions coprésidents du Comité des Amériques. Quant à nos stratégies de développement commercial, je dirais qu'il y a une relation très forte avec MAECI, laquelle nous permet de nous engager et de prendre en considération nos programmes respectifs pour en arriver non pas à une stratégie commune, mais à une stratégie qui tienne compte des priorités de notre actionnaire.

Comme je l'ai mentionné, nous sommes branchés non seulement ici à Ottawa, mais également sur le marché. Cette connexion permet de soutenir les transactions au jour le jour, de même que la stratégie. Même lorsqu'il y a des visites ou des activités du gouvernement du Canada sur le marché, EDC est favorisé et peut participer et contribuer à l'effort et aux résultats de ces activités.

**Le sénateur Andreychuk :** Quand vous dites « favorisé », cela signifie-t-il que vous obtenez des ressources supplémentaires? Est-ce cela que vous voulez dire?

**M. Daignault :** Non, je suis désolé.

**Le sénateur Andreychuk :** Est-ce que votre mandat va jusqu'à l'accommodement? Que voulez-vous dire?

**M. Daignault :** Non, nous apportons nos connexions, nos ressources existantes pour la réalisation de ce but commun.

**Le sénateur Andreychuk :** D'accord. À la fin de votre exposé, vous avez énoncé les principes de ce que vous cherchez à faire. Cela me semblait être comme un principe juridique, un ordre judiciaire ou une relation politique qui se renforce.

Vous en avez parlé de manière vague, mais je suis curieux de savoir pour quelle raison vous n'avez pas parlé des bonnes relations qui permettent d'en arriver à de bonnes relations d'affaires. De plus, vous n'avez rien dit concernant le développement de notre base commerciale au Canada, des entreprises qui ont des liens en raison de leur héritage avec la



and language capability, I know that there is a tendency to go back to do business there. You did not put that as a strength or an issue. I would like you to comment on that.

**Mr. Daignault:** You are absolutely right. People with natural connections — the diaspora and such — are a very important piece of the explanation of why trade happens between countries and why those strong connections do happen.

In my mind, these are included in the partnership piece; it is the connection and the capability to remove the culture and the language barrier. You are absolutely right in that it is a very important dimension.

**The Chair:** Does that also include the staffing of offices in the countries that EDC has represented? Do you engage the diaspora — the Canadians who come from those areas? Would that be a consideration at all?

**Mr. Daignault:** Absolutely. We must consider the skills of the individuals. The first skills are obviously their capability in the financial sector or in the financial world.

**The Chair:** I understand that.

**Mr. Daignault:** This being said, our people need to have the language skills and so on before they go on market.

If you look at the way we staff our offices, it is a mix of Canadian-based staff and locally-engaged staff. In our case, the locally-engaged staff makes a huge difference because they have the local connections. They obviously have the language skills. They have the business community understanding, as well. This mix makes a big difference.

However, we are also heavily involved in business associations and such. Obviously, we connect with the diaspora and the people that have natural connections with the connections.

**The Chair:** If you can, do you hire people to represent EDC when you send them to countries? I am thinking of people who originate from those countries or who are first-, second- or third-generation who would have some natural connection and likely some understanding of the culture as well as some of the language.

**Mr. Daignault:** I do not recall a specific case where we did it. Actually, the answer is, yes.

**The Chair:** It sounds like the answer is, yes; a person by the name of Claudio something.

Chine, la Russie et les Amériques, notamment, et aussi avec l'Ukraine, selon moi. Quand vous avez des racines et des capacités linguistiques, la tendance est de retourner dans ces marchés pour y faire des affaires. Vous n'avez pas mentionné que cela constituait une force ou un problème. J'aimerais que vous commentiez.

**M. Daignault :** Vous avez tout à fait raison. Les gens qui ont des liens naturels — la diaspora et ainsi de suite — sont des éléments très importants qui expliquent pourquoi il est possible d'avoir des échanges commerciaux entre des pays et pourquoi de tels liens solides se développent.

À mon avis, tout cela fait partie de l'élément partenariat. C'est le lien et la capacité d'éliminer les barrières culturelles et linguistiques. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il s'agit d'une dimension très importante.

**Le président :** Est-ce que cela comprend également la dotation de bureaux dans les pays qu'EDC a représentés? Est-ce que vous faites intervenir la diaspora — les Canadiens qui viennent de ces régions? Est-ce que vous en tiendriez compte?

**M. Daignault :** Absolument. Il faut tenir compte des compétences individuelles, le plus importante étant manifestement leur capacité dans le secteur financier ou dans le monde des finances.

**Le président :** Je comprends.

**M. Daignault :** Cela dit, nos gens ont notamment besoin d'avoir les compétences linguistiques nécessaires avant de s'attaquer au marché.

Considérez la manière dont nous dotons nos bureaux en personnel : nous avons là une combinaison d'employés en provenance du Canada et de personnes recrutées sur place. Dans notre cas, les employés recrutés sur place jouent un rôle extrêmement important, car ce sont eux qui ont les contacts sur le plan local. Il va de soi qu'ils ont les compétences linguistiques requises. Par ailleurs, ils comprennent bien le fonctionnement des milieux d'affaires locaux. Cette combinaison joue un rôle important.

Nous avons cependant aussi des liens étroits avec les associations de gens d'affaires et autres organisations du même genre. Bien évidemment, nous entretenons des liens avec la diaspora et avec les personnes qui ont des contacts naturels sur place.

**Le président :** Si vous le pouvez, recrutez-vous des personnes qui représentent EDC lorsque vous les envoyez à l'étranger? Je pense à ceux qui sont originaires du pays d'affectation ou qui sont des personnes de première, seconde ou troisième génération qui ont des contacts naturels et vraisemblablement, une certaine connaissance de la culture et de la langue locales.

**M. Daignault :** Je ne me souviens pas de cas précis à ce sujet. En fait, si, il y en a.

**Le président :** Il semble donc que la réponse soit oui; il s'agit d'une personne du nom de Claudio quelque chose.

**Mr. Siegel:** Our representative, Claudio Escobar, originally from Chile, is now going into his ninth year in Brazil. He brought that experience with him, and he had a familiarity with the Brazilian market. Interestingly enough, we opened a representative in Santiago. We got a locally-engaged person there, but that person did their business degree here in Ottawa. Those are examples.

We are looking for people who, ideally, have familiarity with the Canadian market and what the Canadian capability is, although we provide much of that. However, it is most important, as Mr. Daignault was saying, that they need to be understood and respected in the local community because it is the network and the connections that they have that are paramount.

**The Chair:** Expect to have a comment on that in the report because I think we do a very poor job of that. I am not only speaking of EDC but also throughout our foreign engagement, including the public service.

**Senator Grafstein:** Tell me how Germany penetrates the Chinese marketplace.

**Mr. Daignault:** I do not have any details on that. I know Germany is a substantial partner in Russia, but I would not be able to give you any details.

**Senator Grafstein:** Then tell us about Russia. I would ask the same question about Germany with respect to Russia, China and India. I want to know how they penetrate the marketplace differently from us.

**Mr. Daignault:** There is substantial ongoing presence of Germany in Russia. I was talking about their competitiveness. It is a big piece because they are very strong in certain sectors, such as transportation, equipment and technology.

I was looking at the 10 points from a logistics perspective, and they are very present. They have direct connections and a great deal of history exists between the two countries. There is a lot of ongoing presence.

**Senator Grafstein:** Is that not the key? In other words, if we cut to the chase here and we can set up people, it is not just proximity but also participation and activity at a number of levels. I recall that I was in China, and all of a sudden, there was Germany with their political parties having conferences on trade and exchange.

If I made a comparison between Germany and Canada, put aside our size, and our respective presence in Russia and China — I am not familiar with India, but I am with China and Russia — I would say one of the key differences is Germany's presence. The Germans are there at every level: cultural, business, banking, specialty products, trade fairs, et cetera. They are in your face.

**M. Siegel :** Notre représentant, Claudio Escobar, d'origine chilienne, en est maintenant à sa neuvième année au Brésil. Il apportait avec lui le fruit de son expérience et connaissait bien le marché brésilien. Chose intéressante, nous avons ouvert une représentation à Santiago. Nous y avons placé une personne recrutée localement mais qui avait obtenu un diplôme commercial à Ottawa. En voilà des exemples.

Nous recherchons des personnes qui, idéalement, connaissent bien le marché canadien et les capacités canadiennes, encore que ce soit nous qui apportons l'essentiel dans ce domaine. Il est cependant extrêmement important, comme le disait M. Daignault, que nos représentants soient compris et respectés dans la communauté locale, car c'est le réseau de contacts qu'ils ont qui joue un rôle primordial.

**Le président :** Attendez-vous à trouver un commentaire à ce sujet dans le rapport, car je considère que nous faisons un bien médiocre travail dans ce domaine. Je ne parle pas uniquement d'EDC, mais de l'ensemble des ressources que nous engageons à l'étranger, y compris la fonction publique.

**Le sénateur Grafstein :** Dites-moi comment l'Allemagne procède pour pénétrer le marché chinois.

**M. Daignault :** Je n'ai pas de détails à ce sujet. Je sais que l'Allemagne est solidement implantée en Russie, mais je ne pourrais pas vous donner de détails.

**Le sénateur Grafstein :** Eh bien, parlez-nous alors de la Russie. La même question vaut, qu'il s'agisse de la Russie, de la Chine et de l'Inde. Je voudrais savoir en quoi les méthodes allemandes diffèrent lorsqu'il s'agit de pénétrer un marché.

**M. Daignault :** Il y a une forte présence permanente de l'Allemagne en Russie. Je parlais de sa compétitivité. C'est important, car elle est très forte dans certains secteurs, tels que ceux des transports, de l'équipement et de la technologie.

Je considérerais les 10 points dans une perspective logistique et je peux dire que l'Allemagne est très présente partout. Elle entretient des liens directs avec la Russie et les deux pays ont aussi beaucoup de liens sur le plan historique. La présence allemande est importante et continue.

**Le sénateur Grafstein :** N'est-ce pas là la clé? Autrement dit, pour nous résumer, si nous pouvons établir une représentation, il ne s'agit pas simplement de proximité, mais aussi de participation et d'activité à de nombreux niveaux. Je me souviens que lorsque j'étais en Chine, j'ai été immédiatement confronté à la présence de l'Allemagne et de ses partis politiques qui tenaient des conférences sur les échanges commerciaux.

Si je faisais une comparaison entre l'Allemagne et le Canada, en faisant abstraction de notre taille, ou de nos présences respectives en Russie et en Chine je ne connais pas bien l'Inde, mais je connais la Chine et la Russie je dirais qu'une des différences essentielles tient à l'omniprésence de l'Allemagne. Les Allemands sont présents à tous les niveaux : culture, affaires, banque, produits spéciaux, foires commerciales, et cetera. Vous heurtez toujours à eux.



Therefore, are we investing enough in these marketplaces to have Canada in people's faces because once people think about Canada, we sell ourselves? People love to deal with Canada. We have that great hidden advantage. In Poland, the word success is "Canada." If you want to use the word "Canada" in Poland, it is success.

Why is it that we have not done the same amount of forward-court press on all these fronts to be "in your face" in China and Russia? I will leave aside India for a moment. Those places hold huge opportunities, obviously.

Frankly, there seems to be a disconnect between the activities of the government, the things that we do, and trade. Germany is all about trade. Everything they do is about trade; every cultural event and every intellectual event is about trade. We are more liberal and more disconnected.

I ask that seriously because that is based on personal observation. I ended up in a place called Urumchi, which is a small town near the Pakistan border. About eight or ten years ago, I showed up with my family in this dusty little motel, and there I am with the trade mission from Germany and Japan.

They seem to have huge presence and huge activity, and it is not just team Canada; it is constant. I would like your comments because obviously this is something that is important to both of you.

**Mr. Daignault:** My own observations are in line with those. We basically try to create trade through the various transactions I described a little bit earlier. However, sometimes we go to India and talk about Canada; we talk about the Canadian capabilities and the answer we get is, "We do not see companies from Canada."

It is obviously a characteristic of Canada. There is some work to do. The results are quite encouraging, but the reality is that the substantial focus is on North America and on the U.S. It is quite a task in order to get to the same level as the French and the Germans, who are present every time you travel. If you go to a hotel, you see French and German delegations. They are with business people, politicians and the like, so it is an integrated approach.

**Senator Grafstein:** That is my point.

**Mr. Daignault:** We have the same observation, and we are trying to create winning conditions. We do a fair number of trade missions ourselves. We also attract outside companies to Canada so that they can also visit. We are trying to connect those dots and make a difference from that perspective.

**Mr. Siegel:** Being on the front line of trade, we share the view that we need to improve our game in this regard.

Investissons-nous donc suffisamment dans ces marchés pour imposer la présence du Canada, car une fois que les gens pensent au Canada, la partie est gagnée? Les gens adorent faire affaire avec le Canada. Nous jouissons là d'un gros avantage caché. En Pologne, « Canada » est synonyme de succès. Si vous voulez utiliser le mot « Canada » en Pologne, c'est cela qu'il veut dire.

Comment se fait-il que nous ne nous soyons pas montrés aussi agressifs sur tous ces fronts afin d'imposer notre image en Chine et en Russie? Je laisserai l'Inde de côté pour l'instant. Il est bien évident que ces deux pays offrent d'énormes opportunités.

Franchement, il ne semble pas y avoir de coordination entre les activités du gouvernement, ce que nous faisons, et les activités commerciales. L'Allemagne est tout entière axée sur le commerce. Tout ce qu'elle fait a un objectif commercial; tout événement culturel, tout événement intellectuel a des liens avec le commerce. Nous sommes plus libéraux et plus détachés.

Je pose sérieusement là la question, car elle est fondée sur une observation personnelle. Je me suis trouvé un jour dans un endroit appelé Urumchi, une petite ville voisine de la frontière du Pakistan. Il y a huit ou 10 ans, j'ai débarqué avec ma famille dans ce petit motel poussiéreux et qui y ais-je trouvé : une mission commerciale allemande, et une Japonaise.

Ces deux pays semblent être très présents et extrêmement actifs; cela ne se compare pas avec le rôle joué par Équipe Canada; le phénomène est constant. Je souhaiterais avoir vos réactions, car il s'agit manifestement de quelque chose qui est important pour vous deux.

**M. Daignault :** J'ai fait le même genre d'observations. Essentiellement, nous essayons d'établir des échanges commerciaux grâce aux diverses transactions que j'ai décrites un peu plus tôt. Malheureusement, il nous arrive parfois d'aller en Inde où nous parlons du Canada, des capacités de notre pays et la réponse que l'on nous donne est la suivante : « Nous ne voyons jamais d'entreprises du Canada. »

C'est manifestement une caractéristique canadienne. Il y a du travail à faire. Les résultats sont assez encourageants, mais en réalité, l'accent est surtout mis sur l'Amérique du Nord et sur les États-Unis. Il est loin d'être facile de nous élever au niveau des Français et les Allemands, qui sont présents partout où vous allez. Lorsque vous descendez à l'hôtel, vous rencontrez toujours une délégation française ou allemande. Ces délégations comprennent des gens d'affaires, des politiciens et autres; il s'agit donc d'une approche intégrée.

**Le sénateur Grafstein :** C'est exactement ce que je voulais dire.

**M. Daignault :** Nous avons fait les mêmes observations, et nous essayons de créer des conditions gagnantes. Nous effectuons d'ailleurs nous-mêmes un nombre appréciable de missions commerciales. Nous invitons aussi des entreprises étrangères à venir au Canada, à venir nous rendre visite au Canada. Nous essayons ainsi de combler les lacunes et de faire une différence.

**M. Siegel :** Étant en première ligne sur le plan commercial, nous croyons aussi qu'il est indispensable de nous améliorer à cet égard.

I would point out three factors that are at the core of it. The first is that a country such as Germany is more successful because they are invested on the ground. If you want to trade, it is not just about export. It is about being invested in the markets.

For a long time, there was a belief that investment abroad was somehow exporting jobs away. We realize now, in a globalized environment, and with globalized supply chains, that that is the only way we will participate. Therefore, those countries that have invested more aggressively internationally do better in terms of trade, and they retain at home the types of jobs and work that they are really after.

The second influence is branding. Countries that have been the most successful, I think, have been able to achieve a brand. That brand may well be around an industry as opposed to a country brand.

I think Canada has fallen down. Our brand is often provincial. It is rarely national, and it is certainly not industrial. Therefore, we go into markets and present ourselves as one province. We present everything from university services to high-tech equipment to heavy machinery, and we have two of this and two of that. The impression left is an uncertainty about what Canada does. We must get to that point.

The third factor I have spoken about before: We have a habit of denigrating large firms in this country. We are just as likely to attack a Bombardier and ask why they are getting EDC assistance. Is that not really a handout from the government? Instead, one should recognize that it is the marquee names that any country puts forward that give you the visibility and credibility in that market. Then smaller firms can piggyback on to get into that kind of market.

We do not have many transnational corporations. Historically, when you measure the number of transnational corporations that Canada has relative to countries such as Holland and Denmark, we fall behind.

Some things we are doing are designed to overcome that. We support foreign direct investment in the same way we support export because we think it is that important. We are investing in funds in foreign markets, not just here in Canada, because we are trying to pull Canadian companies into those markets and get more visibility and presence on the ground.

We are trying to draw those connections with companies such as Reliance Communications and others of the world because we are trying to create much more visibility, to say, "This is what Canada does." Once we are able to do it, we have great success stories.

Permettez-moi de souligner trois facteurs essentiels. Le premier est qu'un pays comme l'Allemagne réussit mieux parce qu'il a investi sur place. Si vous voulez faire du commerce, cela ne se réduit pas uniquement aux exportations. Ce qui importe, c'est d'investir dans les marchés.

On a longtemps cru qu'investir à l'étranger revenait, dans une certaine mesure, à exporter des emplois. Nous nous rendons maintenant compte, dans un contexte de globalisation, avec des chaînes d'approvisionnement globalisées, que c'est la seule façon pour nous de participer. Donc, les pays qui ont investi plus vigoureusement sur le plan international obtiennent de meilleurs résultats commerciaux, ce qui ne les empêche pas de conserver chez eux les types d'emplois et de travail qui les intéressent vraiment.

La seconde influence est celle de l'image de marque. Les pays qui ont le mieux réussi, je crois, sont ceux qui sont parvenus à établir une telle image. Cette marque peut aussi bien être celle d'une industrie que celle du pays lui-même.

Je crois que le Canada a perdu du terrain. Notre image de marque est souvent provinciale. Elle est rarement nationale, et certainement pas industrielle. Lorsque nous intervenons sur les marchés, nous nous présentons donc comme une province. Nous procédons ainsi, qu'il s'agisse des services universitaires, du matériel de haute technologie ou d'équipement lourd et nous faisons du saupoudrage. Nous laissons une impression d'incertitude au sujet de ce que fait le Canada. Il nous faut donc aller plus loin.

J'ai déjà parlé du troisième facteur : nous avons l'habitude de dénigrer les grandes entreprises dans notre pays. Nous sommes tout à fait capables d'attaquer une société telle que Bombardier, en demandant pourquoi elle reçoit une aide d'EDC. N'est-ce pas vraiment là un cadeau du gouvernement? Nous ferions bien mieux de reconnaître que ce sont les noms prestigieux qui peuvent être invoqués par un pays qui nous donne la visibilité et la crédibilité nécessaires sur ce marché. Les petites entreprises peuvent ensuite en profiter pour s'y faire une place.

Nous n'avons pas beaucoup de sociétés transnationales. Historiquement, le Canada a moins de sociétés transnationales que des pays tels que la Hollande et le Danemark.

Nous avons pris un certain nombre de mesures pour remédier à cette situation. Nous soutenons l'investissement direct étranger de la même manière que nous soutenons les exportations, car nous jugeons important de le faire. Nous investissons dans les marchés étrangers et pas uniquement au Canada, parce que nous essayons d'attirer les entreprises canadiennes sur ces marchés et d'accroître notre visibilité et notre présence.

Nous essayons d'établir ces contacts grâce à des sociétés telles que Reliance Communications et d'autres sociétés dans le monde, parce que nous essayons de nous donner une plus grande visibilité, et de pouvoir dire, « Voici ce que fait le Canada ». Lorsque nous y parvenons, nous obtenons des résultats remarquables.



**The Chair:** I am in concert with Senator Grafstein, which brings me to my first question. One of the frustrations that parliamentarians have when they travel to different parts of the world — and we do not travel often, but most of us will find ourselves in a foreign country with one of the associations or committees once or twice a year — is that we are seldom engaged by trade offices. I have met people from EDC, but I have never had an EDC representative talk to me about an issue for which I may be able to provide some assistance.

Generally speaking, Canadian officers of the embassies, the trade offices or EDC — even some of the provincial ones — seem to regard us as unapproachable. However, I am sure that many of us have seen how other countries will engage their parliamentarians in their business discussions and will drag them around to a reception to meet some of the people with whom they are doing business.

Do we do that with EDC that you know of?

**Mr. Siegel:** Yes, very clearly. If we know you will be in the market, we would endeavour to engage you if we were organizing some sort of function, reception or other meeting, with the exception of a commercially confidential transaction. It starts in this country. We would prefer to be able to speak with you before you go and provide you with information on the market, what EDC is doing in the market and provide you with a brief.

That is available to you to assist you in the overall success of your visit.

**The Chair:** I appreciate that. The only comment I will make is I think we can discuss it at some other time.

We generally go to the DFAIT to tell them where we are going. Therefore, you should talk to them to ensure that when we go there, they keep EDC in mind so that we can talk to you folks as well.

We have a different world out there now. It is a world that will be more challenging for us. First, your debt-to-loss ratio, is it any different in the three countries we are talking about, as a group or individually, from other regions of the world?

**Mr. Daignault:** It is not that different because you tend to see the profile of risk more from a sector as opposed to a country perspective.

The mix of business — like in transportation — is not that different from one country to another. We have fairly substantial ICT exposure in some of those countries. Obviously, as the risks evolve in that particular sector, we will see where we have more exposure on the ICT side.

In India, for instance, we might see a variation from that perspective. However, currently the differences are not substantial.

**Le président :** Je suis d'accord avec le sénateur Grafstein, ce qui m'amène à ma première question. Une des sources de frustration pour les parlementaires est que lorsqu'ils voyagent dans différentes parties du monde — nous ne voyageons pas souvent, mais la plupart d'entre nous se retrouvent une ou deux fois par an dans un pays étranger avec une des associations ou comités auxquels nous participons — est que nos bureaux commerciaux font rarement appel à nous. J'ai rencontré des gens d'EDC, mais il n'est jamais arrivé qu'un représentant d'EDC me parle d'une question pour laquelle il serait possible que j'apporte une aide.

En règle générale, les agents canadiens des ambassades, des bureaux commerciaux ou d'EDC, même certains des bureaux provinciaux semblent considérer que nous sommes inaccessibles. Je suis pourtant convaincu que beaucoup d'entre nous ont vu de quelle manière d'autres pays engagent leurs parlementaires dans leurs discussions commerciales et n'hésitent pas à les traîner à une réception pour leur faire rencontrer certaines des personnes avec qui elles font affaire.

À votre connaissance, est-ce qu'on le fait avec EDC?

**M. Siegel :** Oui, bien sûr. Si nous savons que vous êtes dans le pays, nous essayons de vous faire participer lorsque nous organisons une fonction, une réception, ou toute autre réunion, sauf s'il s'agit d'une transaction commerciale confidentielle. Cela commence ici. Nous préfererions pouvoir vous parler avant votre départ et vous fournir les informations utiles sur le marché, sur ce qu'EDC y fait, et nous remettrions alors un document d'information.

Tout cela est à votre disposition pour vous aider à assurer le succès de votre visite.

**Le président :** Il est bon de le savoir. La seule remarque que je ferai est que je crois que nous pourrions discuter de cela à une autre occasion.

Nous prévenons habituellement le MAECI lorsque nous partons en voyage. Vous devriez donc parler au ministère pour vous assurer que lorsque nous nous rendons à l'étranger, il n'oublie pas EDC et nous permette de prendre également langue avec vous.

Le monde a changé. C'est un monde où les défis seront plus nombreux. Premièrement, votre taux de perte sur les prêts est-il différent dans les trois pays dont nous parlons, collectivement ou individuellement, par rapport à d'autres régions du monde?

**M. Daignault :** Il n'y a pas tellement de différence, car on a tendance à plus considérer le risque du point de vue d'un secteur que d'un pays.

La combinaison d'activités commerciales, dans le domaine du transport, par exemple, ne diffère pas tellement d'un pays à l'autre. Nous avons des engagements assez importants dans le secteur de la TIC dans certains de ces pays. Manifestement, au fur et à mesure que les risques évoluent dans ce secteur, nous verrons où ils sont les plus grands.

En Inde, par exemple, il pourrait y avoir un changement. Actuellement, cependant, les différences ne sont pas très sensibles.

**The Chair:** Keeping this in mind, do you consider that our exposure in China, India and Russia is still a relatively safe risk under the definition of risk?

**Mr. Daignault:** The answer is yes. Obviously, we need to be prepared from a migration perspective.

**The Chair:** I understand that; it is relative.

**Senator Downe:** On page 3 of your presentation this evening you indicated that China was the second-largest emerging market based on volume of business and number of customers. What is the largest?

**Mr. Daignault:** It is Mexico.

**Senator Downe:** On page 4 you indicate India is another top-five priority market for the Canadian government and EDC. Does the Canadian government set the top-five priorities or does the EDC set their top five? Is there a difference sometimes between the government's top five and your top five?

**Mr. Daignault:** Currently, there is no difference. Historically, I do not know if it is the case or not.

**Senator Downe:** Why is Mexico your number one emerging market? Is it because of our investment in that market or long-term historical connections or the free trade agreement? What is different from Mexico versus China and India?

**Mr. Daignault:** The free trade agreement is making a difference, and proximity is making a difference. In Mexico, 1,200 Canadian companies have activities there. With respect to the reference that Mr. Siegel was making about being on the ground, being invested and being present, a true example of that is a Canadian company in Mexico.

**Senator Downe:** What is the EDC investment on the ground in personnel compared to India and China?

**Mr. Daignault:** We have one representation in Mexico City and one in Monterrey.

**Senator Downe:** Do you only have two?

**Mr. Daignault:** We have two representations, and total staffing is four or five.

**Senator Downe:** Thank you.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** So EDC supports infrastructure projects in many countries. It supports, for example, the Qinghe purification station in China, in which the Canadian company GE Water and Process Technologies took part, the TEESTA III underground hydro station in India, in which a Canadian business also took part, and the construction of a subdivision in Russia, in which the Canadian businesses Thomas Cochren Homes and Canstrong Group participated.

**Le président :** Compte tenu de tout cela, considérez-vous que nos engagements en Chine, en Inde et en Russie continuent à représenter un risque relativement acceptable?

**M. Daignault :** Oui, manifestement, nous devons nous tenir prêts dans la perspective d'une migration.

**Le président :** Je comprends; c'est relatif.

**Le sénateur Downe :** À la page 3 de votre communication, ce matin, vous avez dit que la Chine était au second rang des marchés émergents, compte tenu de son volume d'affaires et du nombre de ses clients. Quel est le marché plus important?

**M. Daignault :** C'est le Mexique.

**Le sénateur Downe :** À la page 4, vous dites que l'Inde est aussi un des cinq marchés prioritaires pour le gouvernement canadien et EDC. Les cinq grandes priorités sont-elles fixées par le gouvernement canadien ou par EDC? Y a-t-il parfois une différence entre les deux?

**M. Daignault :** Actuellement, il n'y a pas de différence. Historiquement, je n'en sais rien.

**Le sénateur Downe :** Pourquoi placez-vous le Mexique au premier rang des marchés émergents? Est-ce à cause de nos investissements dans ce marché; de liens historiques de longue date ou de l'accord de libre-échange? Quelle est la différence entre le Mexique et la Chine et l'Inde?

**M. Daignault :** C'est l'accord de libre-échange qui fait la différence, et aussi, la proximité. Environ 1 200 compagnies canadiennes ont des activités au Mexique. Lorsque M. Siegel parlait d'être sur place, d'y investir et d'être présent, une entreprise canadienne au Mexique nous en donne un bon exemple.

**Le sénateur Downe :** Quel est l'investissement d'EDC en personnel, sur place, par rapport à ce qu'il est en Inde et en Chine?

**M. Daignault :** Nous sommes représentés à Mexico et à Monterrey.

**Le sénateur Downe :** Vous n'avez que deux bureaux?

**M. Daignault :** Nous en avons deux, et quatre ou cinq employés au total.

**Le sénateur Downe :** Merci.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Alors, EDC appuie des projets d'infrastructure dans de nombreux pays. Elle appuie par exemple la station d'épuration de Qinghe en Chine à laquelle a participé l'entreprise canadienne GE Water and Process Technologies, la centrale hydroélectrique souterraine TEESTA III en Inde à laquelle a participé aussi une entreprise canadienne et la construction d'un lotissement en Russie à laquelle ont participé les entreprises canadiennes Thomas Cochren Homes et Canstrong Group.



Can you explain the selection process for these infrastructure projects? Were they presented to EDC by Canadian businesses or by the foreign government responsible?

**Mr. Daignault:** There is no specific selection process. We have existing relations with Canadian companies active in those markets. We also have relations with large foreign companies that are often involved in those projects. We also have relations with financial institutions that typically support this kind of transaction. We often hear about the same transaction from two or three different angles. There is an established relationship. We get a request from our client to look at the transaction to help them work, and that becomes a working team, because often there is cooperation not only with the Canadian company involved in the transaction, but also with the buyer or the sponsor in case of project funding and also with the financial institutions involved.

In the case of these projects in particular, I would not be able to say where it came in first, but the dynamic of the connections and the work dynamic of these projects, that is how it works.

**Senator Fortin-Duplessis:** Are there any other companies that want to do the same work or is it only those companies in each of those three projects that sought EDC assistance? Were there any competitors for each of those companies?

**Mr. Daignault:** I would not be able to tell you for those projects in particular, but in general there is competition in the markets. We can be called once the competition is over in certain cases or before it even starts when the bid is filed. It is generally a Canadian company or Canadian consortium that is competing with a foreign consortium. So our solutions are appreciated because we lend foreign stability to the project. That increases the chances of winning the contract.

In some cases, we have seen that, if two companies are interested in the same project, then we establish two different teams internally to ensure that there is not an exchange of information.

[English]

**Senator Grafstein:** Do you have a country-by-country war room to determine if there is a project there that might suit Canadian needs? I will give an example: The Georgian pipeline that went from the Caspian Sea to the Black Sea was an ideal project for a number of Canadian companies. There were no Canadians there; there was no Canadian presence; it was a \$25-billion to \$40-billion project. Do you say, "There is a project" and get after Canadian companies and give them a kick in the butt and say, "Let's get going"?

Pouvez-vous nous expliquer le processus de sélection de ces projets d'infrastructure? Ces projets ont-ils été présentés à EDC par les entreprises canadiennes ou par le gouvernement étranger responsable?

**M. Daignault :** Il n'y a pas de processus de sélection précis. On a des relations existantes avec les compagnies canadiennes actives sur ces marchés. On a également des relations avec les grandes compagnies étrangères qui souvent sont impliquées dans ces projets. Nous avons également des relations avec les institutions financières qui typiquement supportent ce genre de transactions. On entend souvent parler de la même transaction sous deux ou trois angles différents. Il y a une relation qui est déjà établie. On a une demande de la part de notre client de regarder cette transaction pour les aider à travailler et cela devient un travail d'équipe, parce que souvent il y a une collaboration non seulement avec la compagnie canadienne impliquée dans la transaction, mais également avec l'acheteur ou le « sponsor » dans le cas de financement de projets et avec également les institutions financières impliquées.

Dans le cas de ces projets en particulier, je ne saurais pas vous dire où c'est venu en premier, mais la dynamique des connexions et la dynamique de travail de ces projets, c'est comme cela que cela fonctionne.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Est-ce qu'il y avait d'autres compagnies qui voulaient faire le même travail ou est-ce seulement ces compagnies dans chacun de ces trois projets qui ont demandé de l'aide à EDC? Y avait-il des compétiteurs pour chacune de ces compagnies?

**M. Daignault :** Je ne saurais vous dire pour ces projets en particulier, mais en général, il y a une compétition sur les marchés. Nous, on peut être appelés une fois que la compétition est terminée dans certains cas ou avant même la compétition, au moment où la soumission est déposée. En général c'est une compagnie canadienne ou un consortium canadien qui compétitionne avec un consortium étranger. Donc, nos solutions sont appréciées parce qu'on amène la stabilité étrangère au projet. Cela donne des chances additionnelles de gagner le contrat.

Dans certains cas, on a déjà vu que si deux compagnies sont intéressées par le même projet, alors à l'interne on crée deux équipes différentes pour s'assurer qu'il n'y ait pas d'échange d'information.

[Traduction]

**Le sénateur Grafstein :** Avez-vous un centre de planification pour chaque pays afin de déterminer si un projet donné répondrait aux besoins canadiens? Je vais vous donner un exemple : le pipeline de Géorgie qui allait de la mer Caspienne à la mer Noire était un projet idéal pour un certain nombre d'entreprises canadiennes. Il n'y avait aucune présence canadienne là-bas; c'était un projet représentant 25 à 40 milliards de dollars. Votre réaction est-elle alors de dire, « Il y a là un beau projet » et de botter l'arrière-train des entreprises canadiennes en leur disant « Allons-y »?

**Mr. Daignault:** I would not comment on the kick in the butt.

**Senator Grafstein:** You understand my meaning.

**Mr. Daignault:** Yes. We are aware of most of the major projects happening around the world. Our natural reaction is to see what kind of Canadian company fits that project. Because we have offices in Canada, we know those companies, regardless of whether they are large, medium or small. We are able to call them and say, "There is a project here. Do you have an interest?"

**Senator Grafstein:** Generally, what has been the response?

**Mr. Daignault:** To the extent that you have the right information about the project, and it is the right fit with the Canadian company, it is very successful. The challenge is not to get a list of 300 companies interested in looking at a project. The challenge is to get the right five companies that can deliver on the project.

**Senator Grafstein:** I rest my case.

**The Chair:** On behalf of all my colleagues, I express my gratitude for your being here. I assure you we got some good information that will help us in our deliberations, particularly from Mr. Siegel, who was here longer and doing an extra job. We thank you and look forward to the next time we have an opportunity to talk to you, Mr. Daignault, and others from your organization. We extend our good night and good wishes.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, March 11, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**Senator Peter A. Stollery** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Deputy Chair:** The document that we have been reviewing is entitled "2008 Legislative Review of Export Development Canada," which was tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009. That document examines how EDC should continue to evolve in the future in order to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of its stakeholders and to make recommendations, where appropriate, including possible changes to the Export Development Act.

I suppose what had confused me was that, like others, I assumed a legislative review was done by the legislature. That is where I had been confused over the last few days in consulting with my colleagues. Apparently, the legislative review is the review done by the group that was here last Tuesday.

**M. Daignault :** Je préfère ne pas faire de commentaire sur cette image.

**Le sénateur Grafstein :** Vous comprenez bien ce que je veux dire.

**M. Daignault :** Oui. Nous sommes au courant de la plupart des grands projets entrepris dans le monde. Notre réaction naturelle est de voir quel genre d'entreprise canadienne convient à un projet déterminé. Comme nous avons des bureaux au Canada, nous connaissons ces entreprises, qu'il s'agisse de petites, moyennes ou grosses entreprises. Nous pouvons donc les appeler et leur dire « Il y a un projet. Cela vous intéresse-t-il? »

**Le sénateur Grafstein :** En général, quelle a été la réaction?

**M. Daignault :** Excellente, dans la mesure où vous avez l'information appropriée sur le projet et où celui-ci est dans les cordes de l'entreprise canadienne. La difficulté n'est pas d'obtenir une liste de 300 entreprises qu'un projet intéresserait. La difficulté est de trouver les cinq entreprises capables de faire du bon travail.

**Le sénateur Grafstein :** Je n'en dirai pas plus.

**Le président :** Au nom de tous mes collègues, je vous remercie d'être venu. Je puis vous assurer que vous nous avez fourni des informations utiles qui nous aideront dans nos délibérations, en particulier celles que nous a fournies M. Siegel, qui a été ici plus longtemps et assumait un travail supplémentaire. Nous vous remercions et espérons avoir l'occasion de vous parler à nouveau, monsieur Daignault, et à d'autres membres de votre organisation. Bonsoir et bonne chance.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 11 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international s'est réuni aujourd'hui à 16 heures pour étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et Développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**Le sénateur Peter A. Stollery** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le vice-président :** Le document que nous étudions est intitulé Examen législatif de 2008 d'Exportation et développement Canada, qui a été déposé au Sénat le mardi 10 février 2009. Ce document a pour objectif d'examiner comment le rôle d'EDC devrait évoluer afin de s'adapter à la dynamique concurrentielle et aux besoins du commerce international, et de présenter des recommandations, s'il y a lieu, y compris des modifications possibles à la Loi sur le développement des exportations.

Pendant plusieurs jours, je me suis posé des questions parce que, comme certains collègues que j'ai consultés, je supposais qu'un examen législatif était fait par le Parlement. Mais apparemment, l'examen législatif a été fait par le groupe qui a comparu devant nous mardi dernier.



We have as our first witness today, from Euler Hermes Canada, Mr. Paul Flanagan, Chief Executive Officer. He represents people in the insurance business.

Mr. Flanagan, I would be delighted if you would make your statement and then be ready for questions.

**Paul Flanagan, Chief Executive Officer, Euler Hermes Canada:** Thank you for the opportunity to appear before you today, honourable senators.

Euler Hermes is the world's premier credit insurer, offering solutions for the management of trade receivables from credit insurance and financing of trade receivables to bonding and guarantees. Euler Hermes Canada has been present in Canada since 1928 and is part of the Euler Hermes Group, the global market leader in credit insurance. The Euler Hermes Group is part of the Allianz group of companies. In 2008, Euler Hermes Canada provided short-term credit insurance to over 1,000 Canadian businesses of varying sizes, and we are proud to say that we worked with companies in every province in Canada.

My comments today will be focused on the short-term export credit insurance market, which is part of the EDC review that you are presently studying. Our position with respect to the short-term export credit insurance market is clear and direct. In our opinion, EDC should withdraw from the short-term export credit insurance market. It is our hope that the honourable members of this committee will adopt this position as part of any recommendations that you make in your concluding report to the Minister of International Trade.

We acknowledge that when EDC was first created, significant gaps in the amount of insurance coverage available to Canadian businesses did exist in the marketplace, and EDC's mandate was to fill those gaps. However, since that time and, more specifically, over the last decade, the availability of credit insurance has dramatically increased. In other words, market gaps do not exist today. The existence of a vibrant and competitive market now renders the presence of EDC redundant. More troubling is the fact that EDC's continued presence in this sphere and aggressive competition with the private insurers actually distorts the market in Canada. Simply put, the world has evolved over the decade and so, too, should EDC's mandate.

Turning to the report from International Financial Consulting, which you are reviewing, I would offer the following thoughts. Over the spring and summer of 2008, I was deeply involved in the consultation process. My company made a formal submission and provided a significant amount of additional information to IFC — most of it at IFC's request.

Unfortunately, with respect to the issue of short-term credit insurance, the report lacks rigour and, more troubling for us, several conclusions must be categorized as assertions of opinion as opposed to statements of fact. Many of the issues we raised — backed by data and analysis — appear to have been dismissed while EDC's arguments appear to have been accepted without challenge or investigation.

Notre premier témoin d'aujourd'hui est M. Paul Flanagan, président-directeur général de la société Euler Hermes Canada. Il représente le secteur de l'assurance-crédit.

Monsieur Flanagan, pourriez-vous s'il vous plaît faire votre déclaration, et ensuite nous passerons aux questions.

**Paul Flanagan, président-directeur général, Euler Hermes Canada :** Merci, honorables sénateurs, de m'inviter à comparaître devant vous aujourd'hui.

Euler Hermes est le leader mondial de l'assurance-crédit et offre des solutions de gestion des créances d'exploitation, notamment l'assurance-crédit, le financement des créances d'exploitation, le cautionnement, et les garanties. Euler Hermes Canada est présent au Canada depuis 1928 et appartient au groupe Euler Hermes, le leader mondial du marché de l'assurance-crédit. Le groupe Euler Hermes fait partie du groupe d'entreprises Allianz. En 2008, Euler Hermes Canada fournissait de l'assurance-crédit à court terme à plus de 1 000 entreprises canadiennes de tailles différentes, et nous sommes fiers de compter des clients dans toutes les provinces canadiennes.

Pour ce qui est de l'assurance-crédit à l'exportation à court terme, notre position est claire et directe. À notre avis, EDC devrait se retirer de ce marché. Nous espérons que les membres du comité adopteront cette position dans les recommandations du rapport qu'ils soumettront au ministre du Commerce international.

Nous reconnaissons qu'au moment de la création d'EDC, des écarts importants existaient dans le marché au niveau des garanties offertes aux entreprises canadiennes, et que le mandat d'EDC était de rétablir l'équilibre. Cependant, depuis cette époque, et surtout depuis 10 ans, l'offre d'assurance-crédit a augmenté de façon spectaculaire. En d'autres termes, les écarts du marché n'existent plus. L'existence d'un marché vigoureux et concurrentiel rend maintenant la présence d'EDC superflue. Nous estimons même que la présence continue d'EDC dans ce milieu et la concurrence féroce qui existe entre les assureurs privés déséquilibrent le marché canadien. Autrement dit, le monde a évolué au cours des 10 dernières années, et le mandat d'EDC devrait le refléter.

En ce qui a trait au rapport d'International Financial Consulting que vous étudiez, j'aimerais faire les observations suivantes. Au cours du printemps et de l'été 2008, j'ai beaucoup participé au processus de consultation. Ma société a présenté un mémoire et bon nombre d'informations complémentaires à IFC, dont la plupart à sa demande.

Malheureusement, pour ce qui est de l'assurance-crédit à court terme, le rapport ne va pas au fond des choses, et, ce qui est plus troublant en ce qui nous concerne, plusieurs conclusions sont de simples opinions, et non des énoncés factuels. Bon nombre des questions que nous avons soulevées, avec données et analyses à l'appui, semblent avoir été rejetées de façon sommaire, tandis que les arguments d'EDC semblent avoir été acceptés sans discussion ni enquête.

We trust that you share our concern that the pace of change and the shocks to the global economy which have transpired since this report was completed last fall render its conclusions somewhat dated. However, to be fair to the work of IFC, the report makes it abundantly clear that a market gap no longer exists. Moreover, the report acknowledges that EDC is using taxpayer resources to actively compete with the private sector. In fact, EDC actively competes with the private sector and occupies 75 per cent of the market for export credit insurance.

Since the last review of EDC, the credit insurance market has grown considerably in Canada. Today, there are six stable and established insurers providing credit insurance and related products in this marketplace. IFC notes that this increase, coupled with EDC's decreasing market share, is evidence that EDC is not distorting the market. However, IFC fails to point out that the majority of the growth occurred after EDC exited from the domestic credit insurance market and that EDC's share of the export credit insurance market, at 75 per cent, is evidence of their influence on the market.

IFC have stated in their report that competition from EDC is beneficial, saying that more competition is better for Canadian exporters. While we fully endorse the benefits of a competitive market, we do not believe that a need exists for government competition, given that a number of private insurers are actively competing for market share and effectively serving Canadian businesses.

As a Crown corporation, EDC enjoys several advantages over its private competitors. As a government-backed corporation, EDC has access to capital at a lower cost. EDC does not pay corporate income tax. EDC is not regulated by OSFI and has no limits on capital adequacy and, in addition, there are few restrictions and minimal oversight of its activity. EDC is not required to delineate and report results on its insurance operations; thus, it is impossible to assess the return terms generated on this line of business.

As a government-backed corporation, EDC is viewed more favourably by banks, who are key drivers in the purchase of credit insurance. Customers insured by EDC will be given more favourable terms by their banks in many cases. In addition, EDC's size, capitalization and lack of accountability allow it to underwrite risks that the private market cannot. While there may be instances in public policy where this is desirable, the ability to cover uninsurable risks is a significant competitive advantage to EDC.

Credit insurance markets globally are open and transparent, with customers benefiting from this competition. EDC's share of the Canadian market is estimated at 50 per cent, and in the export market that share rises to 75 per cent. This disparity is clear evidence of EDC's dominance of the market and its unfair competitive position.

Nous croyons que vous avez les mêmes soucis que nous face à la rapidité des changements et des chocs subis par l'économie depuis l'achèvement de ce rapport, l'automne dernier, et que ses conclusions sont devenues quelque peu dépassées. Certes, le rapport de l'IFC indique très clairement que les inégalités dans le marché n'existent plus, et qu'EDC utilise les ressources des contribuables pour concurrencer activement le secteur privé. En fait, EDC mène une concurrence active au secteur privé et occupe 75 p. 100 du marché de l'assurance-crédit à l'exportation.

Depuis le dernier examen d'EDC, le marché de l'assurance-crédit au Canada a connu une croissance importante. Aujourd'hui, six assureurs solidement établis fournissent de l'assurance-crédit et des produits connexes. L'IFC note que cette croissance, jumelée à la part de marché décroissante d'EDC, constitue une preuve qu'EDC ne déséquilibre pas le marché. Cependant, IFC a oublié de mentionner que la majeure partie de la croissance est survenue après qu'EDC s'est retirée du marché de l'assurance-crédit interne, et que sa part du marché de l'assurance-crédit à l'exportation, qui se situe à 75 p. 100, est une preuve de son influence sur le marché.

IFC indique dans son rapport que la concurrence d'EDC est bénéfique en disant qu'une « plus grande concurrence avantage les exportateurs canadiens ». Certes, nous croyons aux bienfaits qu'engendre un marché concurrentiel, mais nous ne croyons pas que cette concurrence doive venir d'un gouvernement, étant donné que plusieurs assureurs privés se font déjà une concurrence active sur le marché, tout en servant efficacement les entreprises canadiennes.

À titre de société d'État, EDC bénéficie de plusieurs avantages par rapport à ses concurrents du secteur privé. En tant que corporation appuyée par le gouvernement, elle a accès à du capital à plus bas prix. Elle ne paie pas l'impôt sur les revenus des sociétés. Elle n'est pas régie par le BSIF et n'est assujettie à aucune limite en matière d'adéquation du capital. De plus, ses activités font l'objet de peu de restrictions et de contrôles. EDC n'est pas tenue de faire rapport de ses résultats provenant des opérations d'assurance. Il est donc impossible d'évaluer les profits générés.

Parce qu'elle est appuyée par le gouvernement, EDC est perçue plus favorablement par les banques, qui jouent un rôle clé dans l'achat d'assurance-crédit. Dans bien des cas, les clients assurés par EDC bénéficient de modalités plus favorables de la part de leur banque. De plus, de par sa taille, sa capitalisation et son absence d'imputabilité, EDC peut assumer des risques que le marché privé ne peut affronter. Bien que cela puisse être une chose souhaitable dans un contexte de politique publique, la capacité de couvrir des risques non assurables représente un avantage concurrentiel important pour EDC.

Les marchés mondiaux de l'assurance-crédit sont ouverts et transparents, et les clients bénéficient de cette concurrence. La part du marché canadien d'EDC est évaluée à 50 p. 100, mais pour le marché de l'exportation, cette part s'élève à 75 p. 100. Cette disparité est une preuve manifeste de la domination du marché par EDC et de la position concurrentielle injuste qu'elle occupe.



Both IFC and EDC argue that as EDC makes profits, it is self-financing. This argument is fundamentally flawed when you consider that EDC is exempt from income tax and, until 2007, did not return surplus funds to the taxpayer. If EDC were a taxable corporation, we estimate that the profits made would generate in excess of \$1.5 billion of revenues. The total dividend payout to date of \$600 million is, then, a poor return for taxpayers. EDC has recently been allocated additional capital of \$350 million. Our analysis also shows that EDC is significantly overcapitalized compared to other financial institutions.

EDC's administrative expenses seem to vary from year to year but consume, on average — if you look at the report from IFC, you will see this — 47 per cent of revenues. The industry average is generally 30 per cent, which suggests that EDC is less efficient than the private sector.

With regard to the exit of EDC from export credit insurance, it is important to note that this decision would only impact 6 per cent of EDC's total revenue base. This is only a small part of the overall EDC picture you are looking at.

EDC maintains that they complement the private sector and actively seek to increase private sector capacity through cooperation. Our experience is that the level of experience with EDC is actually extremely low. At this time, Euler Hermes Canada, the largest private credit insurer in Canada, has no arrangements with EDC. Instead of cooperation, I can cite several instances, as they are a regular occurrence, of EDC contacting the clients of private insurers to take these clients, even where a long-term relationship already exists. We are extremely disappointed that IFC did not explore this issue more thoroughly.

To conclude, I reiterate our concern and opposition to IFC's main recommendation that EDC's mandate remain unchanged. The facts presented to IFC by Euler Hermes Canada and other competitors reflect the reality of fundamental changes in the global economic environment over the last decade and call out for EDC to withdraw from the short-term credit insurance market.

Credit insurance is a global activity requiring sophisticated systems and truly global organizations to service clients wherever they trade. It is no accident that the three major players in this market are global companies present in over 50 countries. EDC does not meet this test of long-term market viability.

Honourable senators, EDC is understandably a source of national pride and can point to a proud legacy of serving national Canadian interests and exporters. We believe you have the opportunity to help chart the course for this century. We recommend that EDC refocus and redouble its efforts to help Canadian exporters find new markets and build capacity to further develop the skills and abilities of companies to trade

L'IFC, comme EDC, soutient que le fait qu'EDC fasse des profits lui permet de s'autofinancer et que cela est avantageux pour les contribuables. Cet argument est tout à fait faux, pour les raisons suivantes. EDC est exemptée d'impôt sur le revenu et, jusqu'à 2007, elle n'a retourné aucuns fonds excédentaires aux contribuables. Si EDC était une entreprise imposable, nous estimons que les profits réalisés produiraient des recettes fiscales de plus de 1,5 milliard de dollars. Le total des dividendes payés jusqu'à maintenant est de 600 millions de dollars, soit un rendement médiocre pour les contribuables. EDC a récemment reçu un apport supplémentaire de 350 millions de dollars de capital. Notre analyse montre qu'EDC est nettement surcapitalisée comparativement à d'autres institutions financières.

Les dépenses de fonctionnement d'EDC semblent varier d'une année à l'autre — c'est en tout cas ce qu'indique le rapport d'IFC — mais elles absorbent en moyenne 47 p. 100 des revenus. La moyenne pour l'industrie se situe à 30 p. 100, ce qui montre qu'EDC est moins efficace que le secteur privé.

En ce qui concerne le retrait d'EDC du marché de l'assurance-crédit à l'exportation, il est important de noter que cette décision affecterait seulement 6 p. 100 de la base totale des revenus d'EDC. Ce n'est donc qu'une petite partie de l'ensemble.

EDC soutient qu'elle peut être un complément du secteur privé et travailler activement pour augmenter la capacité du secteur privé grâce à la coopération. Selon notre expérience, le niveau de coopération avec EDC est en réalité extrêmement faible et, actuellement, Euler Hermes Canada n'a aucune entente avec EDC. Au contraire, je pourrais vous donner de nombreux exemples montrant qu'EDC a contacté les clients d'un assureur privé afin de les lui soutirer, même lorsqu'une relation de longue date existait déjà. Nous sommes extrêmement déçus que l'IFC n'ait pas étudié cette question plus à fond.

En guise de conclusion, j'aimerais réitérer notre opposition à la recommandation principale de l'IFC voulant que le mandat d'EDC demeure inchangé. Les faits présentés à IFC par Euler Hermes Canada et par nos autres concurrents reflètent la réalité des profonds changements qui ont affecté l'environnement économique mondial au cours de la dernière décennie, et qui militent en faveur du retrait d'EDC du marché de l'assurance-crédit à court terme.

L'assurance-crédit est une activité mondiale nécessitant des systèmes sophistiqués et des organisations à l'échelle mondiale, afin de servir les clients, peu importe où ils font des affaires. Ce n'est pas un hasard si les trois Grands du marché sont des sociétés mondiales présentes dans plus de 50 pays. EDC ne passe pas le test de la viabilité du marché à long terme.

Honorables sénateurs, EDC est naturellement une source de fierté nationale, car elle a su servir les intérêts du Canada et des exportateurs canadiens. Mais vous avez aujourd'hui l'occasion de redéfinir son parcours pour le siècle à venir. Nous recommandons qu'elle réoriente ses activités afin d'aider davantage les exportateurs canadiens à trouver de nouveaux marchés et à augmenter leurs capacités, et afin de mieux développer les

globally with the resources that will be unleashed due to its exit from the short-term credit insurance sphere.

In our opinion, the private sector has the capacity to support Canadian businesses. Where public policy requires that the capacity available be supplemented, this can be achieved through collaboration between the private and public sectors. We envisage cooperation that leverages the private market's efficiency and customer focus with EDC playing a role as a provider of capacity where required.

**Senator Corbin:** My question to the witness is to ask if he rejects completely the findings of the IFC report with respect to the export credit insurance business.

**Mr. Flanagan:** That is correct. We do disagree wholeheartedly with the findings of that report.

**Senator Corbin:** You made that plain, and it is not a bad idea to have it reiterated.

You allude to the lack of accountability, and you say that that lack of accountability allows EDC to underwrite risks that the private market cannot. Would you elaborate on that point, please?

**Mr. Flanagan:** There are a number of layers to this, and it is an interesting question. The first problem is complete lack of transparency with regard to EDC's credit insurance operation. If you look at all the other players in the market, we are all required to report to OSFI our figures, results and balance sheets.

EDC's results are all presented together in their report. There are figures in there on credit insurance, but it is difficult to break down how profitable the credit insurance operation is. If you look at the IFC report, there is almost nothing in there regarding the profitability of EDC.

There is one table of data about which we have some serious questions. It is impossible for anyone looking at EDC to say, "How much is the short-term export credit insurance part of it making a profit or not?" It goes to the question of whether EDC is self-financing or not, the true cost of what EDC is doing, and how to measure cost-benefit. We do not know what the loss ratio is, apart from what has recently appeared, and that looks unclear to me. We do not know how profitable or not EDC's business is.

What is the true cost to the taxpayer of EDC writing a risk that I will not write? The fact that EDC is in the market, the good and bad are together and you have a mixture, so you do not know the true costs of the strategic decisions regarding those difficult risks.

**Senator Corbin:** The other point you brought out quite clearly is the level of cooperation with EDC. Your company has no arrangements with EDC. Do other private firms have that?

**Mr. Flanagan:** Yes, some of them do.

aptitudes et compétences des entreprises à faire des affaires sur les marchés internationaux, grâce aux ressources qu'elle libérera si elle quitte le marché de l'assurance-crédit à l'exportation à court terme.

À notre avis, le secteur privé a la capacité d'aider les entreprises canadiennes. Lorsque la politique du gouvernement exige que cette capacité soit renforcée, la collaboration entre les secteurs privés et publics a son rôle à jouer. Pour nous, la collaboration doit viser à accroître l'efficacité du marché privé, et EDC peut fournir ce surcroît de capacité, s'il y a lieu.

**Le sénateur Corbin :** J'aimerais demander au témoin s'il rejette complètement les conclusions du rapport d'IFC, en ce qui concerne l'assurance-crédit à l'exportation.

**M. Flanagan :** C'est exact. Nous sommes catégoriquement opposés aux conclusions de ce rapport.

**Le sénateur Corbin :** Votre exposé était clair, mais il n'est jamais inutile de répéter les choses.

Vous avez parlé de l'absence d'imputabilité, et que c'est pour cette raison qu'EDC prend des risques que le marché privé ne peut pas prendre. Pouvez-vous me donner des précisions?

**M. Flanagan :** Il y a plusieurs dimensions au problème, mais votre question est intéressante. Il y a tout d'abord l'absence complète de transparence en ce qui concerne les opérations d'assurance-crédit d'EDC. Toutes les autres sociétés qui opèrent dans ce secteur doivent soumettre des rapports au BSFI, avec des chiffres, des résultats et des bilans.

Les résultats d'EDC sont présentés tous ensemble dans le rapport annuel. On y trouve des chiffres sur l'assurance-crédit, mais il est difficile de les ventiler et de calculer le niveau de rentabilité des opérations d'assurance-crédit. Si vous regardez bien, le rapport d'IFC ne dit presque rien de la rentabilité d'EDC.

Il y a toutefois un tableau à l'égard duquel nous avons de sérieuses réserves. Quiconque examine la situation d'EDC ne peut absolument pas déterminer si les opérations d'assurance-crédit à l'exportation font des profits ou non. Cela nous ramène à la question de savoir si EDC s'autofinance ou pas, le vrai coût de ce qu'elle fait, et comment on peut mesurer la rentabilité de ses opérations. Des données ont récemment été publiées à ce sujet, mais elles ne sont pas claires, et on ne sait rien du coefficient de perte. Bref, nous ne savons pas dans quelle mesure les activités d'EDC sont rentables ou non.

Combien en coûte-t-il vraiment aux contribuables lorsqu'EDC assume un risque que je ne suis pas prêt à prendre? Chez EDC, toutes les opérations sont amalgamées, de sorte qu'il est impossible de savoir le coût réel des décisions stratégiques qui ont été prises en ce qui concerne ce type de risque.

**Le sénateur Corbin :** Vous avez également parlé, sans ambages, du niveau de collaboration que vous entretenez avec EDC. Vous nous avez dit que votre entreprise n'avait aucune entente avec EDC. Qu'en est-il des autres entreprises du secteur privé?

**M. Flanagan :** Certaines collaborent avec EDC.



**Senator Corbin:** How does one go about entering into that kind of a deal?

**Mr. Flanagan:** You might have a large deal where big risks are involved. Someone might want a particularly large risk, and we might say that that is a large amount of money on that risk and there might be a capacity issue. Then a broker might go to EDC to ask whether they want to help out. Sometimes EDC approaches us, if they have heard that we are not writing the cover on a particular company, and tells us they can help us. They might approach my client and offer the help to them. There is no standard way of doing it. It all happens ad hoc. There is no place where you can go and suggest that you work on a deal. Someone will suggest EDC, or EDC will come to you, but there is no system in place.

I have been in Canada since July 2007, and in all that time there has been no activity with regard to joint deals. It just does not happen. We are competitors, so we are, obviously, nervous of letting EDC into our deal because they might steal our client. It is difficult to be supportive and a competitor at the same time.

**Senator Corbin:** Since you disagree with some of the views and observations of the IFC review, have you taken any initiative to contact them in writing or otherwise to express your dissatisfaction, or is this your first opportunity to do so?

**Mr. Flanagan:** We did read the report with some disappointment. We did discuss what we should do, but we took the view that the report had been done, produced and was now out of the hands of the IFC. We did not think there was any great need to go back and argue point-for-point because we would just argue for the rest of the year. We decided to use this opportunity today. The points I am raising here are the key concerns that we have, and we will do the same when we go forward.

I will draft a similar paper later if I need to, but it has moved out of the hands of IFC now. We cannot go back and have that report rewritten, so we just have to accept it.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Good morning, Mr. Flanagan. Last week, your competitor Ian Miller, from Atradius, appeared before this committee. According to *Aon Benfield Market News*, Atradius was downgraded on March 6, 2009, by Standard and Poor's, and now has an A credit rating. If I am not mistaken, Euler Hermes Canada still has a Standard and Poor's AA credit rating, haven't you?

[English]

**Mr. Flanagan:** It is actually AA-minus.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Could you explain to us why Euler Hermes Canada seems to be in a better position than your immediate competitors, given the present economic situation?

**Le sénateur Corbin :** Comment fait-on pour conclure ce type d'entente?

**M. Flanagan :** Prenons le cas d'une transaction importante, comportant de gros risques. Après analyse, l'assureur conclut que le risque qui y est associé représente une somme considérable, et qu'il n'a peut-être pas la capacité suffisante. À ce moment-là, il peut dépêcher un courtier auprès d'EDC pour demander de l'aide. Inversement, il se peut qu'EDC nous contacte parce qu'elle a appris que nous n'étions pas prêts à assurer telle ou telle entreprise, et elle nous offre son aide. Il se peut aussi qu'EDC contacte directement mon client pour lui offrir de l'aide. Autrement dit, il n'y a pas qu'une seule façon de faire, c'est selon le cas. Il n'y a pas de dispositif spécial qui permette de faire savoir à EDC qu'on est sur telle affaire, ou qu'EDC est sur telle autre affaire.

Je suis au Canada depuis juillet 2007, et je n'ai jamais entendu parler de projets en commun avec EDC. Cela ne se fait pas. Nous sommes concurrents et, par conséquent, nous hésiterions beaucoup à faire participer EDC à quelque transaction que ce soit car nous aurions trop peur qu'elle nous vole notre client. Il est difficile de s'entraider et de se faire concurrence en même temps.

**Le sénateur Corbin :** Vous dites rejeter un certain nombre d'observations et de conclusions d'IFC; j'aimerais donc savoir si vous leur avez fait part de vos réserves, oralement ou par écrit, ou si c'est la première fois aujourd'hui que vous avez l'occasion de le faire.

**M. Flanagan :** Leur rapport nous a beaucoup déçus. Nous avons discuté des choses qu'il faudrait faire, mais nous avons compris qu'il était trop tard puisque le rapport était prêt et qu'il n'était même plus entre les mains d'IFC. Nous avons pensé qu'il ne servirait pas à grand-chose d'aller les rencontrer car on aurait pu discuter pendant des mois et des mois. Nous avons donc décidé de saisir l'occasion qui nous était offerte aujourd'hui. J'ai abordé, dans ma déclaration, les principaux problèmes qui nous préoccupent, et nous allons continuer de le faire.

Je suis prêt à rédiger un texte, s'il le faut, mais étant donné que le rapport d'IFC a été publié, il est trop tard, et nous devons l'accepter.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Bonjour, monsieur Flanagan. La semaine passée votre compétiteur Ian Miller de l'assurance crédit Atradius est venu témoigner devant notre comité. Selon *Aon Benfield Market News*, Atradius fut rétrogradée, le 6 mars 2009, par Standard & Poor's et a maintenant une cote de crédit A. Si je ne me trompe pas, Euler Hermes Canada a toujours une cote de crédit AA de Standard & Poor's. Est-ce que c'est exact?

[Traduction]

**M. Flanagan :** En fait, c'est AA-.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Pourriez-vous nous dire pourquoi Euler Hermes Canada semble se porter mieux dans la conjoncture économique actuelle que ses compétiteurs immédiats?

What are your revenues? According to the 2008 Legislative Review, the “Big 3” of global credit insurance dominate the global market, with an estimated share of 85 per cent of total short-term credit insurance; your company gets 36 per cent, Atradius, 31 per cent, and Coface, 19 per cent. Such a downgrading must necessarily have a considerable impact on the global market, doesn’t it?

[English]

**Mr. Flanagan:** There are a number of questions there. The Euler Hermes group grade is AA-minus, and there are a number of reasons for that. Our result was slightly better than the Atradius result, although it must be said in this market credit insurers are having a very difficult time. My own group results are down considerably on the previous year. This is normal for credit insurance. We make money for five years and then a recession comes along and we lose money. That is the normal cycle.

Atradius had a high loss ratio last year, as we all did. They were particularly exposed to Spain because their parent company is Spanish. However, I would say that it still has an A grade; it is still a very strong grade and I do not think there is any doubt about the solvency of Atradius.

Euler Hermes is slightly bigger. We have a stronger group and a bigger balance sheet. We are also part of the Allianz group, the very large German multinational group, which has an AA grade as well. Being part of that large group gives us additional security. That is one of the main reasons.

You talked about market share. I think the impact on the global market of the leaders being downgraded will be minimal. The grade is important, there is no doubt about that, but an A is still an A. As you quite rightly said, there are plenty of other players in the market, so if someone feels uncomfortable they will just move to another credit insurer.

**Senator Dawson:** The minister yesterday used the expression that one of the reasons EDC is there is to protect Canadians and Canadian clients from usury rates of interest that are charged by the private sector. Without getting into the details of how much you do charge, what do you think of that comment? Do you find that the private insurers in Canada are that much different from EDC as far as their charge is concerned? Would you be able to cope with an increase?

The premiums at EDC have gone from \$92 million in 2000 to \$98 million in 2006, but their administrative expenses have gone from \$37 million to \$58 million. Could you be doing a good job in your world if you had similar results?

**Mr. Flanagan:** No, as I said earlier, I was quite surprised by that table in the IFC report. If you look at the expense ratio, it moves around quite a bit. It is 40, it is 45, it is 47, it is 60. I was listening yesterday and there was a comment about exchange rates having an impact on that ratio, but I think the quantum of the expenses looks to us very high. My cost ratio is 30 per cent, and that is the upper end of what it should be. With respect to the rest

Quelle est votre recette? J’aimerais aussi rappeler, d’après l’examen législatif de 2008, que les trois grands de l’assurance crédit mondiale dominent le marché mondial avec une part combinée de 85 p. 100 des rentrées de prime à court terme; pour votre compagnie c’est 36 p. 100, Atradius 31 p. 100 et Coface 19 p. 100. Une telle rétrogradation doit naturellement avoir un effet considérable sur le marché mondial, n’est-ce pas?

[Traduction]

**M. Flanagan :** Vous avez posé plusieurs questions. Le groupe Euler Hermes a une cote de crédit de AA-, et ce, pour plusieurs raisons. Nos résultats ont été légèrement supérieurs à ceux d’Atradius, mais il faut dire que, dans la conjoncture actuelle, les assureurs connaissent de graves difficultés. Nos résultats sont très inférieurs à ceux de l’an dernier. C’est un phénomène cyclique dans le domaine de l’assurance-crédit. Nous faisons des profits pendant cinq ans, puis une récession survient, et nous faisons des pertes. C’est le cycle normal.

Atradius a subi beaucoup de pertes l’an dernier, comme nous tous d’ailleurs, mais elle est particulièrement touchée par la conjoncture espagnole étant donné que la société mère est espagnole. Je vous ferai toutefois remarquer que cette société a toujours une cote de crédit A, et que sa solvabilité n’est, que je sache, nullement en cause.

Euler Hermes est une société un peu plus importante. Notre groupe est plus fort, et notre chiffre d’affaires, plus élevé. Nous faisons aussi partie du groupe Allianz, un très gros conglomérat multinational allemand, qui a lui aussi une cote AA. Le fait de faire partie de ce très gros groupe nous donne une sécurité supplémentaire. C’est là une des raisons principales.

Vous avez parlé de l’impact sur le marché mondial. À mon avis, une baisse de la cote de crédit n’aura qu’un impact minime. Certes, c’est un facteur important, mais une cote A est toujours une cote A. Comme vous l’avez très justement fait remarquer, il y a beaucoup d’autres acteurs sur le marché, et si quelqu’un a des hésitations, il ira tout simplement voir un autre assureur.

**Le sénateur Dawson :** Le ministre a dit hier que l’une des raisons d’être d’EDC est de protéger les Canadiens et les clients canadiens contre les taux d’intérêt usuraires que pratiquent les assureurs du secteur privé. Je ne vous demande pas quels sont vos tarifs, mais que pensez-vous de cette observation? Les tarifs des assureurs privés au Canada sont-ils très différents de ceux d’EDC? Pourriez-vous assumer une augmentation?

Chez EDC, les primes sont passées de 92 millions de dollars en 2000 à 98 millions en 2006, mais ses dépenses de fonctionnement ont grimpé de 37 à 58 millions de dollars. Si vous aviez des résultats semblables, vous en sortiriez-vous?

**M. Flanagan :** Non, comme je l’ai dit tout à l’heure, j’ai été très surpris quand j’ai vu ce tableau dans le rapport d’IFC. Vous savez, le ratio des dépenses fluctue beaucoup. Il peut être de 40, 45, 47, 60. Justement, j’ai entendu hier quelqu’un dire que les taux de change avaient un impact sur ce ratio. Quoi qu’il en soit, la proportion des dépenses de fonctionnement nous paraît ici très élevée. Dans mon entreprise, les coûts de fonctionnement



of my group, we are probably in the high 20s. A cost ratio of 40 per cent or anything above 35 per cent would not be acceptable.

You need to remember that the business is driven by its combined ratio; its loss ratio plus its cost ratio. Those two, added together, dictate the profit, and at 45 per cent it does not give much room to manoeuvre. That to me sounds high.

**Senator Dawson:** What about the rates?

**Mr. Flanagan:** That is an interesting one. If you talk to brokers in Canada, they will say that EDC is more expensive than the private sector. That is the standard market view and I think IFC have said that. That has not generally been my experience. I have competed with EDC a lot. I have seen them in most of the big deals. We are all more or less in the same ballpark. If EDC are writing a particularly difficult risk that no one else is writing, they will charge more premium probably because they can charge for the extra cover. I would say EDC's rates and our rates are generally in the same ballpark most of the time.

The variation between mine and EDC's is the same as between mine and the competition. Credit insurance is a very competitive market. There are a lot of brokers and it is very transparent, so prices are forced down.

**Senator Dawson:** I will send you the quote from yesterday so that you can answer in writing, if you would.

Do you believe we can find a way in which EDC would be subject to the same regulatory supervision by OSFI, as you are and as the banks and everyone else is?

**Mr. Flanagan:** Yes, I do not see why not. It is a separate type of business. It should be relatively easy to generate a separate revenue stream and a separate reporting line. It is only a question of de-consolidating the result. The key would be in the allocation of costs. We are back to that again. The big question you cannot answer is how much business is the credit insurance costing, because it is getting an allocation of the overall EDC pot of costs. That is the challenge, but that could be done.

In an earlier life, I was an accountant working in the oil industry and I spent a lot of my time allocating costs amongst various companies. It is complex but it is easily done. There is no reason why those figures cannot be split out.

It is interesting that in the IFC report we got no figures, and the consultant said that there were no figures available; that it was impossible to break them out. I find that surprising; as a finance guy, the first thing you do is look at your costs. I do not see why the credit insurance side cannot be set up as a separate organization, a separate reporting line, and judged accordingly.

représentent 30 p. 100, et j'estime que c'est un maximum. Je crois que, pour l'ensemble de mon groupe, nous nous situons un peu en dessous de 20 p. 100. À mon avis, tout ce qui dépasse 35 p. 100 est inacceptable.

Il ne faut pas oublier que l'indicateur clé pour une entreprise, c'est le ratio combiné de ses pertes et de ses dépenses. Ce sont ces deux éléments qui, une fois combinés, déterminent les profits. À 45 p. 100, il ne vous reste pas une grande marge de manœuvre. À mon avis, c'est trop élevé.

**Le sénateur Dawson :** Qu'en est-il des tarifs?

**M. Flanagan :** C'est une question intéressante. Si vous la posez à des courtiers au Canada, ils vous diront qu'EDC pratique des tarifs plus élevés que le secteur privé. Je crois qu'IFC le reconnaît dans son rapport. Pour ma part, ce n'est pas ce que j'ai constaté. J'ai très souvent fait concurrence à EDC, car elle était présente dans la plupart des grandes transactions. Nous pratiquons à peu près les mêmes tarifs. Si EDC est prête à assurer un risque que personne d'autre ne veut assurer, elle va certainement demander des primes supérieures en raison de l'importance du risque. À mon avis, les tarifs d'EDC sont assez semblables aux nôtres, la plupart du temps.

La différence entre mes tarifs et ceux d'EDC est la même qu'entre mes tarifs et ceux de la compétition. L'assurance-crédit est un marché très concurrentiel. Il y a beaucoup de courtiers et tout est très transparent, ce qui maintient les tarifs à la baisse.

**Le sénateur Dawson :** Je vous ferai parvenir cette remarque qui a été faite hier, pour que vous puissiez nous répondre par écrit, si vous le désirez.

Pensez-vous qu'il soit possible d'assujettir EDC aux contrôles du BSIF, au même titre que vous, les banques et bien d'autres?

**M. Flanagan :** Oui, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas. C'est un secteur d'activité distinct, et il ne devrait pas être difficile d'avoir des chiffres et des rapports distincts. Il s'agit simplement de faire une ventilation du résultat global. Mais l'élément principal, c'est le calcul des coûts, et on en revient au même problème. La grande inconnue, c'est combien coûte l'assurance-crédit, parce que ce coût est intégré à l'ensemble des coûts d'EDC. C'est un problème, mais qui n'est pas insurmontable.

J'ai exercé jadis le métier de comptable dans l'industrie pétrolière, et je passais une bonne partie de mon temps à répartir les coûts entre les diverses entreprises. C'est complexe, mais c'est faisable. Il n'y a aucune raison pour qu'on ne puisse pas ventiler tous ces chiffres.

Il est curieux que le rapport d'IFC ne contienne aucun chiffre, et que le consultant nous ait dit qu'en l'absence de chiffres disponibles, il lui était impossible de les ventiler. Je trouve cela surprenant. Quand on travaille dans les finances, la première chose qu'on regarde, ce sont les coûts. Je ne vois pas pourquoi le secteur assurance- crédit d'EDC ne pourrait pas constituer une organisation distincte, qui soumettrait des rapports distincts et qui serait jugée en conséquence.

**Senator Andreychuk:** As I read your submission, you are indicating that you think that EDC should withdraw from the short-term export credit insurance market, and you say that the impact on EDC would only be 6 per cent of its overall business. I have a few questions flowing out of that. You have been in business in Canada for quite some time. Has your business expanded? Why are you zeroing in only on the short-term export credit insurance market?

**Mr. Flanagan:** Euler Hermes has been in Canada since 1928 in various forms. I will not go back that far. However, over that time our business has gradually grown, primarily in the domestic market. What is really interesting is that since EDC exited the domestic market — because EDC used to trade in the domestic market — the premium earned in Euler Hermes Canada has gone up by 87 per cent. EDC came out of the domestic market, the private sector came in and competed, and we grew our market share. We now are more or less penetrated into the market and we cannot go anywhere else.

Trade, generally now, is no longer domestic and export. That is a very old-fashioned way of thinking about things. All companies export. For us to offer a service to our clients, we need to offer export as well, which is what we do as a group, globally. The reason we do not, and that we have a problem with EDC, is that they are in the market with 75 per cent of that market. It is difficult for us to grow our business with a player of that size who does not need to play by the same rules as we do. They do not have shareholders, they do not have people looking over their shoulder, and they do not have re-insurers. Basically, they have all the money they need and they trade away. Therefore it is very difficult to compete against someone who is not playing by the same rules.

**Senator Andreychuk:** You go on in your statement to say that you think they should exit and that the businesses that are competing for that market — I presume you will say that it is still a competitive market and not an exclusive market, and that you can fill that market. But then you make the comment that you would still need to cooperate with some of the public sectors, if I am reading you correctly. Which public sectors would you then need to cooperate with? Would it be EDC again? They are always the backup, is that what you are saying?

**Mr. Flanagan:** Let me clarify that. I worked in the U.K. for 16 years in credit insurance, and the way it works in Europe is that 95 per cent of the insurance cover in this market is written by private insurers. This is one of the debates, and I have been watching this debate. People have been going around in circles on this issue. I have a very simple take on it, which is that some risks are uninsurable. Anyone who is in the insurance business will tell you that some risks are just bad. If you want to ship \$500,000 worth of PCs to a company in — pick a country, Nigeria, China, wherever — which you have never heard of, you have never met, that is high risk. I will say to someone who wants to ship on open credit to Nigeria today, I will say no, I am not covering that. That is accepted everywhere in the world.

**Le sénateur Andreychuk :** Dans votre déclaration, vous dites qu'EDC devrait se retirer du marché de l'assurance-crédit à l'exportation à court terme, et que cela n'aurait qu'un impact de 6 p. 100 sur son chiffre d'affaires global. J'aimerais vous poser quelques questions à ce sujet. Votre entreprise est établie au Canada depuis un certain temps. S'est-elle développée? Pourquoi ne parlez-vous que du marché de l'assurance-crédit à l'exportation à court terme?

**M. Flanagan :** Euler Hermes est établie au Canada depuis 1928, mais son organisation a évolué. Je ne m'attarderai pas là-dessus. Avec le temps, nos affaires se sont peu à peu développées, surtout sur le marché intérieur. Il est intéressant de constater que, depuis qu'EDC s'est retirée du marché intérieur — car il ne faut pas oublier qu'elle était jadis présente sur ce marché —, les primes que reçoit Euler Hermes Canada ont augmenté de 87 p. 100. Autrement dit, quand EDC s'est retirée du marché intérieur, le secteur privé s'y est implanté, s'y est livré concurrence, et notre part de marché a augmenté.

Aujourd'hui, dans notre secteur, on ne sépare plus le marché intérieur et le marché à l'exportation. C'est une vieille façon de voir les choses. Toutes les entreprises exportent. Quand on offre un service à nos clients, il faut aussi offrir ce service pour les exportations, et c'est ce que nous faisons, comme nos concurrents, au niveau international. Le problème que nous avons avec EDC, c'est que cette société représente 75 p. 100 de ce marché. Il est donc difficile, pour nous, de développer nos activités face à un concurrent de cette taille qui, de surcroît, n'est pas assujéti aux mêmes règles que nous. EDC n'a pas d'actionnaires, n'a personne qui surveille tout ce qu'elle fait, n'a pas de réassureurs. Il est donc très difficile de faire concurrence à une société qui n'est pas assujéti aux mêmes règles.

**Le sénateur Andreychuk :** Vous dites, plus loin dans votre déclaration, qu'EDC devrait se retirer de ce marché, et que les entreprises qui se font concurrence — car je suppose que c'est toujours un marché concurrentiel, et non pas exclusif — vont pouvoir prendre sa place. Vous ajoutez toutefois, si j'ai bien compris, que vous auriez quand même encore besoin de collaborer avec certains organismes des secteurs publics. De quels secteurs publics voulez-vous parler? Serait-ce encore EDC? Pensez-vous qu'EDC devrait être encore là, au cas où?

**M. Flanagan :** Permettez-moi de préciser ma pensée. Pendant 16 ans, j'ai travaillé au Royaume-Uni dans l'assurance-crédit, et je peux vous dire qu'en Europe, 95 p. 100 de ce type d'assurance provient d'assureurs privés. La discussion en revient toujours au même problème, mais ma position est très simple : il y a des risques qui ne sont pas assurables. N'importe qui dans le secteur de l'assurance peut vous dire qu'il y a des risques qui sont foncièrement mauvais. Si vous voulez expédier un lot d'ordinateurs d'une valeur de 500 000 dollars à une entreprise dont vous n'avez jamais entendu parler au Nigéria, en Chine ou ailleurs, par exemple, cela représente un risque élevé. Si, aujourd'hui, quelqu'un me demande de l'assurance-crédit pour expédier des produits au Nigéria, je dirai que je ne couvre pas ce genre de risque. C'est ce qu'on fait partout dans le monde.



If the government believes that, for the good of Canadian exporters, someone should pick up that risk, that, to me, is not a business issue but a government strategic issue. That is what happens in the U.K.

When the U.K. privatized the ECGD — the EDC equivalent, which they privatized in the 1990s — the government pulled out of the market completely but said it would set up an emergency re-insurance arrangement if anyone needed it. However, that was never called upon in the 16 years that I was there.

I believe the key is that if there are risks that the government thinks should be covered, long-term capital goods, for example, the private market probably cannot cover that at a reasonable price, then the government might decide, for strategic reasons, that they will cover that risk. There is nothing wrong with that. Every market in the world does that. If the private market looks at the risk and assesses it as uninsurable, and for public policy reasons the government decides that this risk should be insured, that is where EDC would come in. If Bombardier are selling 20 airliners, then that is the kind of thing the government should be doing. It is down to the government to decide where they draw that line.

In Europe, the governments do not generally step in. The market seems to survive with just the credit insurers. However, some risks are uninsurable. If you cannot get credit insurance, you do something else. It does not stop exports.

The question is, what is an uninsurable risk and how much of that uninsurable risk does the government believe is a case for covering, and that goes back to transparency. If the government says it will cover all of the risk, then as a taxpayer I want to know what that is costing me in terms of payments for claims, and how many jobs, and what is the cost benefit. We are not saying we need the government there. We are saying that if the government wants to be there, we will be happy to work with them. It is a complicated system.

**Senator Andreychuk:** I am trying to understand. You are saying that you should be in the market and, if there is a risk, the government should come in. EDC is saying the opposite, that they need more flexibility to help those exporters more quickly and that it is competitive. We have a disagreement there.

There is a change to EDC coming up in two years. Were you consulted about the changes that are coming in Bill C-10, and what was your position on that?

**Mr. Flanagan:** I listened to the reports in the press, like everyone else, so it came as a shock to me, and everyone in my company, because I thought that EDC was coming back into the domestic market, and then people started to worry about their jobs. It was only later that we had contact and a meeting and discussed these changes. We were involved very quickly, but it was news to me. It is an interesting point.

Si le gouvernement estime que, dans l'intérêt des exportateurs canadiens, quelqu'un doit assumer ce risque, ce n'est plus, à mon avis, une décision commerciale mais plutôt une décision politique. C'est ce qui se passe au Royaume-Uni.

Lorsque ce pays a privatisé l'ECGD, qui est l'équivalent d'EDC, dans les années 1990, le gouvernement s'est complètement retiré du marché mais a annoncé qu'il mettait en place un dispositif de réassurance d'urgence, au cas où. Pendant les 16 années que j'y ai passées, personne n'a jamais eu à utiliser ce dispositif.

L'essentiel c'est que, si le gouvernement juge nécessaire, pour des raisons stratégiques, de couvrir certains risques, par exemple des biens d'équipement à long terme, à ce moment-là, qu'il le fasse. Je n'ai pas de problème avec ça. Ça se fait dans n'importe quel marché au monde. Si le secteur privé juge le risque trop élevé, le gouvernement peut décider, pour des raisons stratégiques, de couvrir quand même ce risque, et c'est là qu'EDC aurait un rôle à jouer. Si Bombardier veut assurer un contrat de vente de 20 avions, le gouvernement pourrait envisager d'assumer ce risque. C'est au gouvernement de décider à partir de quel moment il doit intervenir.

En Europe, les gouvernements n'interviennent généralement pas. Le marché semble se maintenir rien qu'avec les assureurs privés. Il y a toutefois des risques qui ne sont pas assurables, et si vous ne réussissez pas à obtenir de l'assurance-crédit, vous faites autre chose. Ça n'empêche pas les exportations de continuer.

La question est plutôt de définir ce qu'est un risque non assurable et quelle partie de ce risque non assurable le gouvernement devrait couvrir. On en revient à la question de la transparence. Si le gouvernement est prêt à couvrir la totalité du risque, j'ai le droit de savoir, en tant que contribuable, combien il va m'en coûter en ce qui concerne les réclamations, le nombre d'emplois, la rentabilité du projet, et cetera. Nous ne disons pas que nous avons absolument besoin du gouvernement dans ce secteur, mais s'il veut y être présent, nous serons ravis de collaborer avec lui. C'est un système compliqué.

**Le sénateur Andreychuk :** J'essaie de comprendre. Vous dites que le secteur privé devrait occuper le marché, mais que s'il y a un risque, le gouvernement devrait intervenir. EDC dit exactement le contraire en réclamant plus de flexibilité pour pouvoir aider plus rapidement les exportateurs et pour être compétitive. Il y a donc un désaccord.

Le rôle d'EDC va être modifié dans deux ans. Avez-vous été consulté sur les changements prévus à ce sujet dans le projet de loi C-10, et qu'en pensez-vous?

**M. Flanagan :** J'ai écouté les reportages dans les médias, comme tout le monde, et j'étais sidéré, comme tous mes collègues. Je croyais qu'EDC revenait sur le marché intérieur, et les gens ont commencé à s'inquiéter pour leur emploi. Ce n'est que plus tard que nous avons été invités à discuter de ces changements, et nous avons participé aux discussions. Mais c'était la première fois que j'en entendais parler. C'est une question intéressante.

I know we are pushed for time, but if you think about the model being proposed now, and I know you discussed it yesterday, the government wants to put additional capacity into the domestic market. EDC is doing that by re-insuring the private market. That is exactly the model I referred to there. The government feels right now that they need to put in more capacity. They come to the private sector, and we are the conduit for that sort of action. We are already set up to do it. We do it. In two years time, if the government wants to back out, they do.

**Senator Andreychuk:** Do you support this?

**Mr. Flanagan:** Yes. It is a model you could apply to export credit insurance just as easily.

**Senator Grafstein:** This has been a very lucid presentation. You heard the minister yesterday explain that the new powers of the EDC will now not only be related to export but also to the domestic market place. His explanation, as I recall it, and I hope I am not quoting out of context, is that it will just be a little bit, not very much, but most of it will be going to the export market. Are you in the domestic marketplace?

**Mr. Flanagan:** Yes, we are in the domestic and export marketplace.

**Senator Grafstein:** What is your position with respect to the latest new powers being granted to EDC with respect to the domestic marketplace?

**Mr. Flanagan:** We were initially concerned. We were worried that it would be a re-entry of EDC into the domestic market, which would be extremely damaging for my business. We have come up with an arrangement whereby EDC acts as a re-insurer, so they will be putting capacity in, to give that capacity to the market, and EDC will be in the background.

**Senator Grafstein:** How do you know that?

**Mr. Flanagan:** We have had meetings with EDC.

**Senator Grafstein:** That is not what the legislation says.

**Mr. Flanagan:** We have been having conceptual thoughts of how it would work, and that is how we think it would work. The legislation is designed to put credit capacity into the domestic market, and gives EDC the power to do that.

**Senator Grafstein:** Yes.

**Mr. Flanagan:** How EDC uses that power is open to EDC and, quite rightly, they are using the private market to do that. We will have a system ready to go probably before the end of this month. If you have to do that from scratch at EDC, you would be talking about months, so it was the right decision to get the money to the market quickly. I have no problem with that.

**Senator Grafstein:** Can you tell me the size of the capital you deploy in our marketplace with respect to short-term credit? Let us talk about numbers for a moment.

Je sais que notre temps est limité et que vous en avez déjà discuté hier, mais dans le modèle proposé, le gouvernement veut accroître la capacité du marché intérieur. C'est ce que fait EDC en réassurant le secteur privé. C'est exactement le modèle dont je parlais tout à l'heure : si le gouvernement estime, comme il le fait aujourd'hui, qu'il faut accroître la capacité du marché intérieur, il s'adresse au secteur privé et nous servons de vecteur, en quelque sorte. Nous sommes déjà équipés pour le faire, et nous le faisons. Si, dans deux ans, le gouvernement veut se retirer, il pourra le faire.

**Le sénateur Andreychuk :** Êtes-vous favorable à ce modèle?

**M. Flanagan :** Oui, c'est un modèle qu'on peut appliquer très facilement à l'assurance-crédit à l'exportation.

**Le sénateur Grafstein :** Vous nous avez fait un exposé très réaliste. Vous avez entendu le ministre déclarer, hier, que les nouveaux pouvoirs d'EDC s'appliqueront non seulement aux exportations mais aussi au marché intérieur. Si je me souviens bien, et je ne voudrais pas le citer hors contexte, ce sera très limité, mais l'essentiel concernera le marché des exportations. Êtes-vous présents sur le marché intérieur?

**M. Flanagan :** Oui, sur le marché intérieur et sur le marché à l'exportation.

**Le sénateur Grafstein :** Que pensez-vous des nouveaux pouvoirs qui seront conférés à EDC en ce qui concerne le marché intérieur?

**M. Flanagan :** Au début, cela nous a préoccupés car nous pensions que cela signifiait un retour d'EDC sur le marché intérieur, ce qui serait extrêmement négatif pour mon entreprise. Mais nous avons trouvé un arrangement selon lequel EDC jouera le rôle de réassureur, si bien que cela donne une capacité supplémentaire au marché et EDC sera là en arrière-plan.

**Le sénateur Grafstein :** Comment le savez-vous?

**M. Flanagan :** Nous avons rencontré des représentants d'EDC.

**Le sénateur Grafstein :** Ce n'est pas ce que dit le projet de loi.

**M. Flanagan :** Nous avons réfléchi à la façon dont cela pourrait marcher, et c'est ce que nous proposons. Le projet de loi vise à accroître la capacité du crédit sur le marché intérieur, et il donne à EDC le pouvoir de le faire.

**Le sénateur Grafstein :** Oui.

**M. Flanagan :** Maintenant, c'est à EDC de décider comment elle va utiliser ce pouvoir et, à juste titre d'ailleurs, elle va se servir du secteur privé pour cela. Nous devrions avoir un mécanisme en place d'ici à la fin du mois. S'il avait fallu partir de zéro, il aurait fallu des mois. C'est donc une bonne décision d'acheminer rapidement les capitaux sur le marché. Cela ne me pose aucun problème.

**Le sénateur Grafstein :** Pouvez-vous me donner une idée du volume de capitaux que vous déployez sur notre marché en ce qui concerne le crédit à court terme? Parlons chiffres pendant quelques instants.



**Mr. Flanagan:** I write premium of about \$40 million Canadian every year. I have insurance limits in place of slightly less than \$10 billion Canadian, and 55 per cent of that risk is Canadian risk, and the balance is risk overseas, so for Canadian exporters overseas. I do not have a balance sheet as such because I am a branch of my U.S. parent.

**Senator Grafstein:** What would be the size of the total capital deployed by the private sector in the business here? What percentage of the marketplace do you represent?

**Mr. Flanagan:** I am the biggest. Of the private companies, I probably have 25 per cent. I would say Atradius and Coface probably have another 25. It is difficult to say.

**Senator Grafstein:** It could be \$25 billion in the private sector.

**Mr. Flanagan:** I do not know the figures of my competitors.

**Senator Grafstein:** It would be useful for you to give us a sense of what we are talking about, in money terms.

**Mr. Flanagan:** Yes.

**Senator Grafstein:** I am not big on econometrics without numbers. Principles are good, but dollars are better. We can then more properly assess the risk-rewards with respect to the money deployed by the taxpayer and the money that you deployed. It would be helpful to us. We come to meeting after meeting here, and we get general principles, but we are talking about taxpayers' dollars here.

**The Deputy Chair:** Do you have a question?

**Senator Grafstein:** What is the size of the short-term credit market, and how do you define short-term credit?

**Mr. Flanagan:** Short-term credit is generally where the credit terms are a year. Anything above a year starts to get into long-term. We can go as far as two years, and the official definition is two years' credit.

**Senator Grafstein:** Two years or less?

**Mr. Flanagan:** Two years or less, but most trade is 180 days, which is probably what most people use.

**Senator Grafstein:** Can you give us some analysis of where your costs were cheaper than the government's costs in terms of the consumer and where you lost the business because they wanted to deal with the better credit of the EDC? I understand. I would assume a person in business would, at one time, not look at insurance liquidity, but now I think it is incumbent upon a good business person to look at liquidity and the credit rating of the companies.

**Mr. Flanagan:** Generally, as I mentioned earlier, for most of the last five years the private market has been, in most cases, cheaper than EDC, and the IFC report does say this, but it also

**M. Flanagan :** Chaque année, je reçois environ 40 millions de dollars canadiens de primes. J'assure jusqu'à concurrence d'un peu moins de 10 milliards de dollars canadiens, dont 55 p. 100 sont des risques canadiens, le reste étant des risques étrangers, c'est-à-dire des exportateurs canadiens à l'étranger. Je n'ai pas un bilan détaillé car je suis une filiale de la maison mère, aux États-Unis.

**Le sénateur Grafstein :** Quel est le volume total des capitaux déployés par le secteur privé dans ce secteur d'activité, ici, au Canada? Quel pourcentage du marché représentez-vous?

**M. Flanagan :** Je suis le plus gros. Parmi les entreprises privées, je représente à peu près 25 p. 100, et je suppose qu'Atradius et Coface en représentent également 25 p. 100. C'est difficile à dire.

**Le sénateur Grafstein :** Peut-on parler de 25 milliards de dollars pour le secteur privé?

**M. Flanagan :** Je ne connais pas les chiffres de mes concurrents.

**Le sénateur Grafstein :** Il serait utile que nous ayons une idée, un ordre de grandeur des capitaux que le marché représente.

**M. Flanagan :** Oui.

**Le sénateur Grafstein :** Je ne suis pas très fort en économétrie si je ne dispose pas de chiffres. Les principes, c'est bien, mais les dollars, c'est encore mieux. Si nous avions ces chiffres, nous serions mieux en mesure d'évaluer les risques par rapport aux capitaux investis par le contribuable et par rapport aux capitaux investis par vous. Réunion après réunion, on entend parler de grands principes, mais c'est de l'argent du contribuable qu'il s'agit.

**Le vice-président :** Avez-vous une question?

**Le sénateur Grafstein :** Quelle est la taille du marché de l'assurance-crédit à court terme, et comment définissez-vous le crédit à court terme?

**M. Flanagan :** Le crédit à court terme est généralement d'une durée d'un an. Au-delà d'un an, on commence à parler de crédit à long terme. On peut aller jusqu'à deux ans, et la définition officielle est un crédit de deux ans.

**Le sénateur Grafstein :** Deux ans ou moins?

**M. Flanagan :** Deux ans ou moins, mais la plupart des transactions sont sur 180 jours, c'est le terme le plus courant.

**Le sénateur Grafstein :** Pourriez-vous nous dire dans quels secteurs vos coûts sont moins élevés, pour le consommateur, que ceux du gouvernement, et nous donner des exemples de situations dans lesquelles vous avez perdu des contrats parce que les clients préféreraient être assurés par EDC? Cela n'a peut-être pas été toujours le cas, mais il me semble qu'aujourd'hui, un homme d'affaires doit être prudent et tenir compte des liquidités et de la cote de crédit des entreprises.

**M. Flanagan :** Comme je l'ai déjà dit, depuis cinq ans, le marché privé a presque toujours été moins cher qu'EDC; c'est ce que dit le rapport d'IFC, mais il ajoute que cela n'a pas toujours

goes on to say that it was not so in every case. When I am competing with EDC, if it is a particularly good bit of business, they will drop their rates to win.

**Senator Grafstein:** Why do you lose?

**Mr. Flanagan:** There are two reasons. One is their attitude for risk.

**Senator Grafstein:** Who are they?

**Mr. Flanagan:** EDC's attitude to risk. EDC can write risks that I will not write, going back to my simple case. Credit insurance is sold on price and cover, and cover is often more important than price. If you can get all the cover you need, you will go with the insurer who gives you the most cover. EDC are more aggressive because they have no shareholders. They have a big balance sheet. They are not as commercial. The private market will have a similar position on risks. We all do similar metrics; we all have the same models and we all come to more or less the same conclusions. Often, the private market is saying, "No, we cannot do that," and EDC will come along and say, "Yes, I can do that." That happens all the time. Of all the business I lose in a year, typically half of that business goes to EDC. I continuously lose business to EDC, primarily on their risk underwriting.

**The Deputy Chair:** I will now call on Senator Peterson and then we will proceed with the next witness. I do not mean to cut people off, but we have a busy timetable here.

**Senator Peterson:** Do you write political risk insurance?

**Mr. Flanagan:** It is included as part of normal export insurance, yes, so as part of the product, political risk is covered. You get to ship your goods, and if there is a political risk, we will cover it.

**Senator Peterson:** Do you have any limits on the size of the policy you write?

**Mr. Flanagan:** The size of the risks?

**Senator Peterson:** Yes.

**Mr. Flanagan:** Theoretically, no. Every risk we write has a limit because we look at it and say we will do X or Y, but we have no overall limit. Every policy is different. It depends on what our client wants. We will set a maximum liability for the policy that will cover their four biggest accounts, so there are no limits. The limit is often set by the price.

**Senator Peterson:** EDC writes a lot of political risk. That must get them in the door, and then they need the low-hanging fruit, which is this short-term credit, to offset the higher risk?

été le cas. Si je suis en concurrence avec EDC et que la transaction est particulièrement importante, je sais qu'elle va baisser ses tarifs pour remporter le contrat.

**Le sénateur Grafstein :** Pourquoi perdez-vous le contrat?

**M. Flanagan :** Pour deux raisons, l'une étant leur attitude face au risque.

**Le sénateur Grafstein :** L'attitude de qui?

**M. Flanagan :** Je parle d'EDC. Elle peut assumer des risques que je ne peux pas assumer, c'est aussi simple que ça. Un contrat d'assurance-crédit se gagne sur deux points : le tarif et la couverture, et souvent, la couverture est plus importante que le tarif. Autrement dit, si un assureur vous donne toute la couverture dont vous avez besoin, c'est à lui que vous allez vous adresser. EDC est plus audacieuse parce qu'elle n'a pas d'actionnaires. Elle a un gros chiffre d'affaires. Ce n'est pas une entreprise vraiment commerciale. Dans le secteur privé, nous avons tous à peu près la même position face au risque. Nous faisons les mêmes calculs, à partir des mêmes modèles, et nous en arrivons donc plus ou moins aux mêmes conclusions. Souvent, le secteur privé va dire qu'il ne peut pas assumer tel ou tel risque, alors qu'EDC va dire qu'elle peut le faire. Cela arrive tout le temps. De tous les contrats que je perds dans une année, il y en a généralement la moitié qui vont à EDC. Je perds constamment des contrats au profit d'EDC, et c'est presque toujours pour de la réassurance de risques.

**Le vice-président :** Je vais maintenant donner la parole au sénateur Peterson, avant de passer au témoin suivant. Je ne voudrais pas vous empêcher de parler, mais nous avons un ordre du jour très chargé.

**Le sénateur Peterson :** Assurez-vous les risques politiques?

**M. Flanagan :** Cela fait partie des contrats d'assurance à l'exportation, en effet; autrement dit, lorsqu'on assure un produit, on couvre aussi le risque politique. Donc, si vous voulez exporter des produits et que cela comporte un risque politique, nous le couvrons.

**Le sénateur Peterson :** Avez-vous des plafonds pour vos contrats d'assurance?

**M. Flanagan :** Des plafonds pour les risques?

**Le sénateur Peterson :** Oui.

**M. Flanagan :** En théorie, non. Mais quand nous évaluons un risque, nous fixons une limite à ce que nous assurons. Chaque police est différente. Tout dépend de ce que veut le client. Nous fixons une responsabilité maximum qui couvre les quatre principaux comptes, donc il n'y a pas de limite. La limite est souvent fonction du prix.

**Le sénateur Peterson :** EDC assure beaucoup de risques politiques. C'est sans doute cela qui lui fait décrocher des contrats, et ensuite, elle prend ce qui est le plus facile, c'est-à-dire le crédit à court terme, pour compenser les risques plus élevés. C'est bien?



**Mr. Flanagan:** That is the argument. I understand that, but my feeling on that is that you are not seeing the true cost there. Eighty per cent of what EDC does, I do. We are talking about a small percentage of the things they do that I cannot do. However, by putting it all together, in one whole lot, you are not seeing what the true cost of that risk is. We should not lose sight of what the true cost of writing that risk is. In the final analysis, EDC's role is to support exports. How do you know it is doing that successfully if you do not know what the cost or benefit is? Right now, the credit insurance is in with everything else, everything looks profitable, and they do not ask for money from the taxpayer. That is like paying the minimum charge on your credit card every month. It does not mean you are clear. You need some transparency.

**The Deputy Chair:** Your presentation has been very instructive, Mr. Flanagan. On behalf of the committee, I thank you for appearing.

We now have before us Mr. Avrim Lazar, President and CEO of the Forest Products Association of Canada, who has appeared before the committee on various occasions when we were dealing with softwood lumber, if I remember.

Mr. Lazar, you know the usual procedure. You make the presentation and then we will have questions from the senators. Do you have a text?

**Avrim Lazar, President and CEO, Forest Products Association of Canada:** No, I have what Ms. Morgan said I should know before I speak.

Thank you very much for inviting us. This is timely. Certainly, when the schedule for reviewing the EDC legislation was set, no one knew quite how timely this would be.

As you are all aware, the Canadian forest industry is suffering under markets that are now lower than they have ever been. Not only has demand plummeted, but most of our customers are destocking, basically selling off what they have in stock, because they cannot get access to credit to buy more. That is causing a vicious cycle of falling prices leading to falling prices.

As you all know, it was a failure of the credit system that led the global economy into this recession. It might not have been the thing that pushed down the deck of cards but it certainly is the deck of cards that fell. As I am certain many of you are aware, credit is a necessary precondition for business working. Credit is like oxygen. You can be competitive, brilliant, have great markets and good profit margins. If you cannot get credit, if you cannot renew credit, if your suppliers cannot get credit, if your customers cannot get credit, business does not happen. Even the strongest athletes turn blue when there is no oxygen. This is absolutely vital.

**M. Flanagan :** C'est ce que dit EDC, et je comprends, mais vous ne savez pas exactement ce qu'il en coûte. Quatre-vingt pour cent de ce que fait EDC, je le fais aussi. On parle donc d'un petit pourcentage de choses qu'elle fait et que je ne peux pas faire. Mais si tous les chiffres sont amalgamés, vous ne pouvez pas savoir ce qu'il lui en coûte d'assurer ce risque élevé. Nous devrions nous intéresser au coût réel que représente l'assurance d'un risque politique. Au final, le rôle d'EDC est d'encourager les exportations. Comment pouvez-vous déterminer qu'elle s'acquitte efficacement de son rôle si vous ne connaissez pas le coût ou les retombées positives de cette activité? À l'heure actuelle, les chiffres de l'assurance-crédit sont mélangés avec tout le reste, si bien que tout paraît rentable, et EDC ne réclame pas d'argent au contribuable. C'est comme lorsque vous payez les frais minimums chaque mois sur votre carte de crédit : cela ne signifie pas que vous avez payé ce que vous devez. Il faut de la transparence.

**Le vice-président :** Votre témoignage a été très instructif, monsieur Flanagan. Au nom de tous les membres du comité, j'aimerais vous remercier d'avoir comparu devant nous.

Nous accueillons maintenant M. Avrim Lazar, président et chef de la direction de l'Association des produits forestiers du Canada. M. Lazar a déjà comparu devant notre comité lorsque que nous examinions la question du bois d'œuvre, si je me souviens bien.

Monsieur Lazar, vous connaissez la procédure. Vous faites votre déclaration et, ensuite, les sénateurs vous posent des questions. Avez-vous un texte?

**Avrim Lazar, président et chef de la direction, Association des produits forestiers du Canada :** Non, simplement les quelques données que Mme Morgan a dit que je devrais savoir avant de prendre la parole.

Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant vous. Le moment est particulièrement bien choisi, même si personne n'aurait pu le deviner au moment où le calendrier a été fixé pour les examens de la loi sur EDC.

Comme vous le savez, l'industrie forestière canadienne est directement touchée par des cours qui n'ont jamais été aussi bas en ce moment. Non seulement la demande a chuté, mais la plupart de nos clients font des compressions de stocks, c'est-à-dire qu'ils bradent les stocks qui leur restent car ils ne peuvent pas obtenir du crédit pour en acheter d'autres. Cela entraîne les prix dans une spirale descendante.

Comme vous le savez tous, c'est un dysfonctionnement du système de crédit qui est à l'origine de cette récession mondiale. Ce n'est peut-être pas ce qui a fait s'effondrer le château de cartes, mais c'est tout le système qui était un château de cartes. Comme vous le savez, le crédit est une condition essentielle pour faire des affaires. Le crédit, c'est comme l'oxygène. Vous avez beau être brillant et compétitif, avoir de grands marchés et de belles marges de profit, si vous n'avez pas de crédit, si vous ne pouvez pas le renouveler, si vos fournisseurs ne peuvent pas avoir de crédit, si vos clients ne peuvent pas avoir de crédit, alors l'activité

The single, clearest priority for all of Canadian industry and business, in terms of government action to support the recovery, is to find ways to put more credit oxygen into the system. Traditionally, EDC's niche has been to step in where the private suppliers of credit are not servicing business with a special sensitivity to the export nature of our economy. We have always been impressed with the quality of the work and the contribution they make.

At this time, when it is not business as usual, we are glad to hear the government has announced an extension to their powers. They need higher spending limits, broader authorities, and a broadening of their capacity to include, perhaps, financing for domestic merger acquisition activities of Canadian companies where the impact would be increased exports, and perhaps financing imports that are critical to exports.

As an example, if we were to buy a new paper machine that would make us more competitive for exporting the paper, because most of our paper is exported, having access to credit to retool to be able to export would be useful.

Of course, EDC could finance projects that are not necessarily tangibly linked to specific exports, but where it could be established that the net result would be an increase in exports. In a country that fundamentally lives off exports, if you take our non-government GDP away, more than half of what we do, how we earn a living and sustain Canadian well-being is through selling stuff outside the country. If you take that into account, anything that better finances our ability to be competitive will be useful.

Let me underline again, in the past there were private credit markets that stepped in but now we find that even when you have a normal line of credit, it is often not able to be renewed. The creditor is not available. The cost of borrowing money, the cost of credit has shot way up and we are in a very thin oxygen situation. Canadian business needs EDC and their sister organizations to pump some more air into the system.

You have my apologies for driving that metaphor to extreme.

**The Deputy Chair:** I think we get the picture. Does Ms. Morgan have something to say?

**Mr. Lazar:** I just used all her lines.

**Senator Wallin:** Welcome. It is good to see you. Can you give us some notion of how many of the companies in your industry use EDC? Is it something you turn to regularly?

commerciale s'arrête. Même les athlètes les plus résistants deviennent bleus s'ils manquent d'oxygène. C'est absolument vital.

Pour toutes les industries et entreprises canadiennes, la priorité fondamentale est que le gouvernement, s'il veut encourager la reprise économique, trouve le moyen d'injecter davantage de crédit/oxygène dans le système. Depuis toujours, le créneau qu'occupe EDC consiste à intervenir lorsque les fournisseurs de crédit ne sont pas assez sensibles aux besoins des exportateurs. Nous avons toujours été impressionnés par la qualité du travail accompli par cette organisation.

En ces temps difficiles, nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement a décidé d'élargir les pouvoirs d'EDC. Il faut qu'on augmente ses plafonds de dépenses, qu'on lui accorde des sources de financement plus diversifiées, et qu'on élargisse son rayon d'action pour inclure, éventuellement, le financement de fusions d'entreprises canadiennes, dans le but de doper les exportations, et peut-être aussi le financement d'importations qui sont essentielles aux exportations.

Par exemple, si nous voulions acheter une nouvelle machine qui nous permettrait d'être plus compétitifs pour l'exportation du papier, car la majeure partie de notre papier est exportée, le fait d'avoir accès du crédit pour nous rééquiper serait extrêmement utile.

Bien sûr, EDC pourrait financer des projets qui ne sont pas nécessairement liés à des exportations particulières, mais qui contribuent, au final, à une augmentation des exportations. Nous sommes un pays qui vit pratiquement de ses exportations, car plus de la moitié de ce que nous faisons consiste à exporter des produits dans d'autres pays. Dans ces circonstances, tout ce que vous pourrez faire qui nous aide à financer notre capacité de faire face à la concurrence sera utile.

J'ai dit et je le répète, dans le passé, le secteur privé était là pour nous donner le crédit dont nous avons besoin, mais nous constatons aujourd'hui que, même avec une marge de crédit, nous ne réussissons pas souvent à la renouveler. Le crédit n'est tout simplement pas disponible. En plus, les coûts ont augmenté considérablement, et on se retrouve dans une situation telle qu'on sera bientôt à court d'oxygène. Les entreprises canadiennes ont besoin d'EDC et de ses homologues pour insuffler de l'oxygène dans le système.

Veuillez m'excuser d'avoir poussé ma métaphore à l'extrême.

**Le vice-président :** Je crois que nous avons compris. Mme Morgan a-t-elle quelque chose à ajouter?

**M. Lazar :** Non, j'ai dit tout ce qu'elle m'avait préparé.

**Le sénateur Wallin :** Je vous souhaite la bienvenue dans notre comité. Pouvez-vous nous donner une idée du nombre d'entreprises d'autres secteurs qui utilisent les services d'EDC? Vous adressez-vous régulièrement à EDC?



**Mr. Lazar:** Yes, the vast majority use EDC. It is an essential part of the fabric of the Canadian forest industry. We export more than two thirds of what we make. We use EDC, for example, to secure the credit lines to ensure the receivables, to help with export development. It is very important.

Usually, when you mention various government institutions to forest industry executives, you do not always get the most generous spirited response. You mention EDC and you get a bit of a smile.

**Senator Wallin:** Would you also use EDC funds, or would they would fund you, in a sense, for something that would be considered a domestic transaction of some kind?

**Mr. Lazar:** It is always export-oriented.

**Senator Wallin:** Every machine is paper that will land up across a border?

**Marta Morgan, Vice-President of Trade and Competitiveness, Forest Products Association of Canada:** Until now, the vast majority of transactions our companies have had with EDC have been in the area of receivables insurance for their exports. We are one of EDC's largest clients as an industry in that area.

Now, since the credit crisis, our companies are turning to EDC for a broader range of credit support.

**Senator Wallin:** Just to follow up on that, and it will be my last point, you have said quite strongly that in the credit crisis, other options and places you might have gone to have dried up or they have been limited. Have you had recent experience with that or any anecdotal evidence you could give us in the last couple of months?

**Ms. Morgan:** Yes. Our companies are reporting to us that in the area of receivables and insurance, the private insurers have completely vacated the market for those markets to which we export, which would be, for example, U.S. newspapers and U.S. housing; anyone involved in the U.S. housing industry. EDC has stepped in behind the private insurers in a major and significant way, which has allowed our companies to keep receiving that sort of insurance. That is one example.

**Senator Wallin:** It is not that you have chosen them because they have a competitive advantage over the private companies; you are saying that the private companies are not there for you?

**Ms. Morgan:** We always used them, and now we need even more from them because the private companies have disappeared.

**Mr. Lazar:** We have heard from the companies that if you had credit from a Canadian bank and wanted to renew exactly what you have, usually you can get it; but if it is not from one of the big banks, or if you need any extension, there is no one to talk to and the cost is way up.

**M. Lazar :** La grande majorité des entreprises de mon secteur utilisent les services d'EDC. Celle-ci fait partie des meubles, pour ainsi dire. Nous exportons plus des deux tiers de ce que nous fabriquons. Nous avons recours à EDC pour garantir nos marges de crédit et assurer les comptes débiteurs, par exemple, et pour faciliter l'expansion des exportations. C'est très important.

Généralement, quand vous parlez d'organisations gouvernementales avec des responsables de l'industrie forestière, vous n'entendez pas toujours des remarques très élogieuses. Par contre, quand vous parlez d'EDC, les visages se dérident toujours.

**Le sénateur Wallin :** Utilisez-vous aussi des fonds d'EDC pour une transaction sur le marché intérieur?

**M. Lazar :** C'est toujours pour des transactions à l'exportation.

**Le sénateur Wallin :** Tout le papier produit se retrouve dans un autre pays?

**Marta Morgan, vice-présidente, Commerce, Association des produits forestiers du Canada :** Jusqu'à présent, la grande majorité des transactions que nos entreprises ont conclues avec EDC concernaient l'assurance de comptes clients à l'exportation. Nous sommes l'un des plus gros clients d'EDC dans ce domaine.

Aujourd'hui, avec la contraction du crédit, nos entreprises se tournent de plus en plus vers EDC.

**Le sénateur Wallin :** Toujours sur le même sujet, et ce sera ma dernière question, vous avez dit clairement qu'en cette période de crise du crédit, les autres sources auxquelles vous auriez pu vous adresser se sont pratiquement taries. Pourriez-vous nous en donner un exemple récent, qui se serait produit au cours des deux derniers mois?

**Mme Morgan :** Oui. Nos entreprises nous signalent que, dans le domaine des comptes débiteurs et de l'assurance, les assureurs privés ne s'intéressent plus du tout aux marchés vers lesquels nous exportons, à savoir, par exemple, les journaux et la construction immobilière aux États-Unis. EDC est intervenue, de façon magistrale, ce qui a permis à nos entreprises d'obtenir l'assurance dont elles avaient besoin. C'est un exemple.

**Le sénateur Wallin :** Vous n'avez donc pas choisi EDC parce qu'elle avait un avantage concurrentiel sur les entreprises privées? Vous avez bien dit que les entreprises privées ne voulaient pas vous aider?

**Mme Morgan :** Nous avons toujours eu recours aux services d'EDC, mais aujourd'hui, nous en avons encore plus besoin car les entreprises privées ne sont plus là.

**M. Lazar :** Les entreprises nous ont dit que, si vous avez une marge de crédit auprès d'une banque canadienne et que vous voulez la renouveler, généralement, c'est possible. Par contre, si ce n'est pas l'une des grandes banques, ou si vous avez besoin d'une plus grande marge de crédit, à ce moment-là, vous n'intéressez plus personne, et les coûts explosent.

**Senator Corbin:** Mr. Lazar, I had the pleasure of hearing you at an Aboriginal committee meeting some months ago where the matter at hand was your commendable initiatives with respect to our First Nations enterprises. I was quite impressed by that presentation.

I have only one question for you. A couple of Thursdays ago in the Senate, we considered government estimates. I noticed an item on the order of \$450 million arising out of the payout from the Canada-U.S. agreement to the forestry industry, which is being carried over from the previous exercise, as I understand it, to the current exercise.

I guess you are not aware of what I am alluding to. In other words, this is money that normally ought to have been paid under the agreement to the forestry industry that has not yet been paid. Do you have any comments or are you not quite aware of what I am talking about?

**Ms. Morgan:** Our understanding was that, immediately subsequent to the agreement being signed, EDC repaid those duties to Canadian companies in advance of them getting the funding back from the U.S. government and that the system worked extremely well, that EDC was very competent, very fast. Our member companies were very appreciative of the speed with which they received the reimbursement of their export duties.

As to the item in the estimates, I am not familiar with what that might be at all, but we have certainly heard no complaint on that issue from our member companies.

**Mr. Lazar:** In parentheses, seeing you opened your questioning on First Nations businesses, yesterday Chief Fontaine awarded Canada's forest industry a very high honorary golden feather for our participation in joint economic development, so I think the companies I represent feel proud and honoured.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Last December, with the support of opposition members of the provincial House of Assembly, the government of Newfoundland and Labrador passed legislation to expropriate all Abitibi Bowater assets in the province, except the mill in Grand Falls-Windsor.

How has this legislation affected the forestry industry and your ability to compete globally?

[English]

**Mr. Lazar:** The immediate impact is not obvious because global investment is down, global demand is down; but within six months, and certainly no longer than a year, investment will return. People do have capital to invest. We like to think that investors are completely rational beings and they do the calculation, "If I invest here, my return will be such-and-such." However, they also have a piece of intuition that goes into each calculation as to, "Is this a place where I can safely put my money?"

**Le sénateur Corbin :** Monsieur Lazar, j'ai eu le plaisir de vous entendre à une réunion d'un comité autochtone, il y a quelques mois, où vous parliez des initiatives fort louables que vous avez prises pour des entreprises des Premières nations. J'ai été très impressionné par votre exposé.

Je n'ai qu'une question à vous poser. Il y a deux ou trois semaines, au Sénat, nous avons examiné le budget des dépenses du gouvernement. J'ai remarqué qu'un poste budgétaire d'environ 450 millions de dollars, résultant d'un paiement versé à l'industrie forestière dans le cadre de l'accord canado-américain, avait été reporté de l'exercice précédent à l'exercice en cours.

Je vois que vous ne comprenez pas ce à quoi je fais allusion. Autrement dit, il s'agit d'un paiement qui aurait dû être fait dans le cadre de l'accord mais qui n'a pas encore été versé. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, ou ignorez-vous complètement ce dont il est question?

**Mme Morgan :** D'après ce qu'on nous a dit, immédiatement après la signature de l'accord, EDC a remboursé ces droits aux entreprises canadiennes avant que celles-ci ne le soient par le gouvernement américain, et cela a très bien fonctionné. EDC a été très compétente et très rapide. Nos membres ont beaucoup apprécié d'être remboursés aussi rapidement.

En ce qui concerne ce poste budgétaire, je ne suis pas du tout au courant, mais je peux vous dire qu'aucun de nos membres ne s'est plaint à ce sujet.

**M. Lazar :** Soit dit en passant, puisque vous avez parlé des Premières nations, le chef Fontaine a remis hier à l'industrie forestière une très symbolique feuille d'or pour nous remercier d'avoir participé à des activités conjointes de développement économique, et les entreprises que je représente en sont très honorées.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** En décembre dernier, avec l'appui des députés de l'opposition de l'Assemblée législative de Terre-Neuve-et-Labrador, le gouvernement a adopté une loi expropriant tous les actifs d'Abitibi Power dans la province, à l'exception de l'usine de Grand Falls-Windsor.

Quelles ont été les conséquences de cette loi pour l'industrie forestière et sa capacité de livrer concurrence dans le monde? Est-ce que cela vous a affecté?

[Traduction]

**M. Lazar :** Il est difficile d'en définir l'impact immédiat car les investissements et la demande sont en baisse au niveau mondial. Mais d'ici six mois, en tout cas pas au-delà d'un an, l'investissement reviendra. Les gens ont des capitaux à investir. Nous croyons que les investisseurs sont des êtres tout à fait rationnels qui se demandent tout simplement, avant d'investir dans tel ou tel domaine, combien cela va leur rapporter. Ils se demandent aussi, sans doute dans leur for intérieur, si c'est un secteur où ils peuvent investir en toute sécurité.



The Newfoundland government branded Newfoundland first and foremost — but by association the rest of Canada — as a place where there is a risk, because if the government gets annoyed with you, or it feels like it, it will expropriate. Without commenting on the actual case, our position is pretty clear. We thought that it was wrong. Regardless of that, it does have an impact on the attractiveness of Canada as an investment destination.

It is even worse because, as you probably know, capital has no allegiance. Capital can go anywhere. It can go to Brazil, the Southern U.S., Russia, Indonesia. All you have to do is click the computer button and the money heads in that direction. We are in life-and-death competition to get investment into Canadian mills in order to increase our competitiveness and keep jobs here. This certainly does not help us.

**Senator Grafstein:** Welcome, Mr. Lazar and Ms. Morgan. I just returned from Washington where we were confronted by a new initiative by 10 American senators and some governors to reopen the softwood lumber dispute. My concern is this is not a time for vulnerability on this front because we have many battles to fight in the United States with respect to their “buy American” talk.

Does the EDC provide an arguable benefit, based on the evidence that we heard from Mr. Flanagan that this is somehow an indirect subsidy because of the cost of insurance for export? Has that ever been raised as an issue?

**Mr. Lazar:** Not to my knowledge. Our experience is that if benefits are available to industry at large, in other words if they are not specific to the forest industry, we are pretty safe. EDC has always been involved. The U.S. has other arrangements that help their exporters. No one has ever raised this to my knowledge. Ms. Morgan, have you heard this? No, it is not a risk.

**Senator Grafstein:** Can I sum up your evidence by saying hooray for EDC?

**Mr. Lazar:** I would say three cheers, but I would add to it, “and more, please.”

**Senator Downe:** I want to return to the situation referred to earlier about Newfoundland and Labrador. I am not from Newfoundland and Labrador but I am from Atlantic Canada. My understanding of the file is that the company refused to do any significant investment in the plant, employment numbers were falling for years, and when they decided to pull out, they wanted to maintain other rights that they had for mineral and natural resources in the province, and the Newfoundland government, supported by the opposition in the Newfoundland legislature, passed the motion to retrieve the assets of the Newfoundland people.

Your position, I understand, is that you support the company and not Newfoundland. Is that correct?

**Mr. Lazar:** Absolutely.

Le gouvernement de Terre-Neuve a montré par son geste que cette province — mais aussi le reste du Canada, par association — est une destination à risque pour les investissements car, si le gouvernement n'est pas d'accord avec vous ou en a tout simplement envie, il peut vous exproprier. Sans faire de commentaires sur cette affaire, je voudrais vous dire que notre position est tout à fait claire : nous estimons que c'était une erreur. Néanmoins, cette décision a un impact sur l'ensemble du Canada.

C'est même grave parce que, comme vous le savez, les capitaux n'ont pas de patrie. Ils peuvent aller n'importe où. Ils peuvent aller au Brésil, au sud des États-Unis, en Russie, en Indonésie. Il vous suffit d'appuyer sur un bouton de l'ordinateur, et l'argent part dans cette direction. Nous nous battons désespérément pour attirer des investissements dans nos usines canadiennes, pour accroître notre compétitivité et pour garder nos emplois, mais cela ne nous aide vraiment pas.

**Le sénateur Grafstein :** Je vous souhaite la bienvenue parmi nous, monsieur Lazar et madame Morgan. Je viens de rentrer de Washington où j'ai appris que 10 sénateurs américains et quelques gouverneurs avaient décidé de rouvrir le dossier du bois d'œuvre. À mon avis, il ne faut pas être vulnérable sur ce front-là, car nous avons d'autres combats à livrer aux États-Unis au sujet de leur politique “achetez américain”.

J'aimerais savoir si EDC présente vraiment un avantage, étant donné que M. Flanagan nous a dit tout à l'heure que le coût de l'assurance à l'exportation était en quelque sorte une subvention indirecte. Quelqu'un a-t-il déjà soulevé ce problème?

**M. Lazar :** Pas que je sache. D'après notre expérience, si cela profite au secteur dans son ensemble, et pas seulement à l'industrie forestière, ça va. EDC a toujours participé. Les États-Unis ont d'autres mécanismes pour aider leurs exportateurs. Personne ne m'a jamais parlé de ce problème. Madame Morgan, en avez-vous entendu parler? Non, ce n'est pas un risque.

**Le sénateur Grafstein :** Puis-je résumer votre témoignage en disant : bravo EDC?

**M. Lazar :** Je dirais trois fois bravo, et j'ajouterais « remettez-en une couche ».

**Le sénateur Downe :** J'aimerais revenir à ce dont vous parliez tout à l'heure au sujet de Terre-Neuve-et-Labrador. Je ne viens pas de cette province, mais du Canada atlantique. Si j'ai bien compris toute l'affaire, l'entreprise refusait de faire des investissements importants dans l'usine, le nombre d'emplois était en déclin depuis plusieurs années, et lorsqu'elle a finalement décidé de se retirer, elle a voulu conserver les droits qu'elle détenait sur des ressources minérales et des ressources naturelles de la province. C'est alors que le gouvernement de Terre-Neuve, appuyé par des députés de l'opposition à la Chambre d'assemblée de la province, a décidé de récupérer les actifs qui appartenaient aux habitants de Terre-Neuve.

Si j'ai bien compris, vous appuyez l'entreprise et pas Terre-Neuve, c'est bien cela?

**M. Lazar :** Absolument.

**Senator Downe:** That is because of your fear of investment, you said? There would not be enough investment, but the argument Newfoundland would make is that there was no investment in the plant, anyway. It was no longer efficient, and that is why the company wanted to close it.

**Mr. Lazar:** Let us take it from three perspectives. The first is, if you are an owner of a resource and are not happy with how someone collecting rents on that resource is behaving, do you seize their property or do you use your regulatory and persuasive powers to sit down and find a solution? The bottom line is that if the product is being sold for less than the cost of production, then the only question is who wants to spend year after year losing that amount of money? If Newfoundland can find someone else who can do it, we will be very impressed.

The second issue is how do you get jobs in Newfoundland? You have the resource. You have a great workforce. You have the entrepreneurial spirit. What is needed is the investment. Investors are less interested in anything other than making a return, so in the long term I do not see how Newfoundland workers are helped by this particular piece of action.

The last piece is, in the end, that the federal government will probably be held accountable for it under NAFTA. That remains to be played out, but if the interest of investment in Newfoundland was foremost, it does not really feel as though that would happen in this way.

Should the Newfoundland government think about the other parts of those assets? Should they force the company to sit down? I certainly heard Mr. Patterson say, over and over again in the press, "We want to sit down and work out a productive solution with the Newfoundland government." Again, I will not speak for the company. I do not represent the company; I represent the industry as a whole. Speaking for the industry as a whole, this is the last thing in the world that we need when we are trying to attract investment into Canadian mills.

**Senator Downe:** I appreciate that answer. As a senator from Prince Edward Island, I do not speak for the Government of Newfoundland and Labrador. However, there is certainly a lot of support for the idea that the industry was taking advantage of Newfoundland and Newfoundlanders. Newfoundland had unanimous support in the legislature.

**Mr. Lazar:** I understand it is very popular. I represent a lot of companies that are selling products at less than it takes to make them. We are trying to figure out how to get from where we are today to the time when markets return so that we can start to make money without closing our plants. Every month that you operate at a loss, the amount of money that you have in the bank goes down, and eventually you are gone.

**Senator Downe:** Do you expect a return in six months on an investment?

**Mr. Lazar:** I expect that, yes.

**Le sénateur Downe :** Et vous dites que c'est à cause de l'impact que cela aura sur les investisseurs? Vous craignez qu'il n'y ait plus assez d'investissements, mais le gouvernement de Terre-Neuve vous répondra que c'est justement parce que la société ne faisait plus d'investissements dans l'usine. Celle-ci n'était plus efficace, et c'est la raison pour laquelle l'entreprise voulait la fermer.

**M. Lazar :** On peut aborder la question sous trois angles différents. Premièrement, si vous êtes propriétaire d'une ressource et que vous n'êtes pas satisfait de la façon dont celui qui l'exploite se comporte, décidez-vous de l'exproprier ou bien d'exercer vos pouvoirs de réglementation et de persuasion afin de l'amener à discuter pour trouver une solution? Si le produit en cause se vend à un coût inférieur à son coût de production, la seule question qu'il faut se poser est de savoir qui est prêt à perdre de l'argent année après année. Si le gouvernement de Terre-Neuve arrive à trouver quelqu'un d'autre, chapeau.

Deuxièmement, comment crée-t-on des emplois à Terre-Neuve? La ressource est là, de même que la main-d'œuvre et l'esprit d'entreprise. Ce qui manque, ce sont les investissements. Le plus important, pour les investisseurs, c'est de faire un profit. Par conséquent, à long terme, je ne vois pas comment une telle décision peut avoir un impact favorable sur les travailleurs de Terre-Neuve.

Troisièmement, le gouvernement fédéral devra probablement rendre des comptes de cette décision dans le cadre de l'ALENA. Nul ne sait ce qui se passera, mais pour l'instant, on n'a pas l'impression que les investissements soient bienvenus à Terre-Neuve.

Que devrait faire le gouvernement de Terre-Neuve au sujet des autres actifs? Devrait-il obliger l'entreprise à négocier? Pour ma part, j'ai entendu M. Patterson déclarer à la presse, à plusieurs reprises, que son entreprise « était prête à discuter avec le gouvernement de Terre-Neuve pour trouver une solution au problème ». Encore une fois, je ne suis pas le porte-parole de la société car je représente l'industrie dans son ensemble, mais très franchement, on se passerait volontiers de ce genre de choses, surtout quand on essaie d'attirer des investissements dans les entreprises canadiennes.

**Le sénateur Downe :** Merci de votre réponse. Comme je viens de l'île du Prince-Édouard, je ne suis pas le porte-parole du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Toutefois, beaucoup de gens pensent que l'entreprise profitait de Terre-Neuve et de ses habitants. Le gouvernement provincial a reçu un appui unanime à son assemblée législative.

**M. Lazar :** Je sais que la décision est très populaire. Vous savez, je représente beaucoup d'entreprises qui vendent leurs produits à un prix inférieur au coût de production. Nous essayons de voir comment elles peuvent survivre, sans fermer d'usines, jusqu'à ce que les marchés reviennent à la normale. Si vous faites des pertes mois après mois, l'argent que vous avez en banque diminue, et finalement, il n'y a plus rien.

**Le sénateur Downe :** Quand vous investissez, vous attendez-vous à un profit dans les six mois?

**M. Lazar :** Oui.



**Senator Downe:** What do you base that on?

**Mr. Lazar:** If you look at when global markets are likely to return, everyone who has been making predictions has one thing in common: They have been wrong. Somewhere in the next 12 to 18 months, we expect demand for lumber to come back steeply because the Americans will need to start building houses again. Their population is increasing quickly, their lumber yards are empty and their interest in living in tents has not been demonstrated as yet, though we have been checking on the sales of tents for a while to make sure they are not switching. They will want to build houses and the demand for lumber will go up.

Similarly, global pulp and paper supplies are dwindling. Many of our overseas customers have destocked because of the credit problem. They do not want to have extra stock because credit is difficult. When demand comes back, it will come back sharply.

Some Canadian companies in the West and in the East still have money for investing, as do internationals. If you look at global investment markets, the big investment firms in New York and overseas have been eyeing Canadian assets as being underpriced, undervalued and of a high potential. They are waiting for the moment when it is time to jump in and invest heavily.

Global GDP is expected to double in the next 20 years and there will be no one, aside from us, the Scandinavians and the Russians, who will be able to supply that marketplace. Although we are in trouble now, we are confident that the market will come back globally and that we will be extremely competitive. People are looking at us for investment, and, yes, every time a dollar is invested in Canada, we can keep jobs.

**The Deputy Chair:** I have had the experience of hearing you before. It was interesting then and it is interesting now.

[Translation]

**Senator Dawson:** You said earlier, Mr. Lazar, that you used EDC a lot. Do you use private insurers as well?

**Mr. Lazar:** Certainly. We use all sources of credit we can find. It is normal practice for businesses to use all available resources. EDC has a special list.

[English]

They are insuring receivables for exports.

[Translation]

All our companies have credit here and in the U.S.

[English]

**Senator Dawson:** We have had private insurers come to us and say "We feel threatened by EDC. If we feel that we cannot get a fair share of the credit insurance market in Canada, we are not

**Le sénateur Downe :** Et vous vous fondez sur quoi?

**M. Lazar :** Pour ce qui est de la reprise des marchés mondiaux, tous ceux qui font des prédictions ont une chose en commun : ils se sont trompés. Nous pensons qu'il y aura une vive reprise de la demande dans les 12 à 18 prochains mois, ne serait-ce que parce que les Américains auront besoin de construire des maisons. Leur population augmente rapidement, leurs parcs de bois de construction sont vides, et rien n'indique qu'ils ont décidé de vivre sous des tentes, mais on ne sait jamais, c'est pour ça que nous surveillons les ventes de tentes. Bref, ils finiront bien par vouloir construire des maisons, et à ce moment-là, la demande de bois d'œuvre augmentera.

De la même façon, les réserves mondiales de pâtes et papiers sont en train de diminuer. Bon nombre de nos clients étrangers ont fait des compressions de stocks en raison de problèmes de crédit. Ils ne veulent pas avoir de stocks excédentaires parce qu'il est difficile d'obtenir du crédit. Quand la demande reprendra, tout cela remontera en flèche.

Certaines entreprises canadiennes de l'Ouest et de l'Est ont encore de l'argent à investir, comme les multinationales d'ailleurs. Si vous surveillez les marchés d'investissements internationaux, vous constaterez que les grandes sociétés d'investissement de New York et de l'étranger ont déjà repéré que les actifs canadiens étaient sous-évalués et avaient un grand potentiel. Elles attendent le bon moment pour investir massivement.

On estime que le PIB mondial va doubler au cours des 20 prochaines années, et que personne, à part nous, les Scandinaves et les Russes, ne sera capable de satisfaire la demande. Même si nous avons des difficultés en ce moment, nous sommes convaincus que le marché va reprendre au niveau mondial et que nous serons extrêmement compétitifs. Les investisseurs lorgnent du côté du Canada, et chaque dollar investi ici nous aide à conserver des emplois.

**Le vice-président :** J'ai déjà eu l'occasion de vous écouter, et c'était intéressant, mais aujourd'hui, ça l'est tout autant.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Vous avez dit tout à l'heure, monsieur Lazar, que vous utilisiez beaucoup EDC. Utilisez-vous les assureurs privés?

**M. Lazar :** Certainement. On utilise toutes les sources de crédit qu'on peut trouver. C'est normal pour les entreprises privées de faire affaires avec ce qui existe. EDC a une liste particulière.

[Traduction]

Elle assure des comptes clients à l'exportation.

[Français]

Toutes nos entreprises ont des crédits d'ici et des États-Unis.

[Traduction]

**Le sénateur Dawson :** Des assureurs privés sont venus nous dire qu'ils se sentaient menacés par EDC et que, s'ils ne parvenaient pas à obtenir une juste part du marché de l'assurance-crédit au

sure we will stay in Canada.” As a strong defender of private enterprise, which we have heard from you over the last few minutes, would it not be good for the health of Canadian industry that there be a private presence in the export insurance field here in Canada?

**Mr. Lazar:** Our view is that wherever it can be done and is being done by the private sector, it is better than government. Where there are holes in the market system that can deeply affect employment in Canada, it is worth government stepping in to sustain employment in Canada. The experience of my member companies is that the private insurers have not been available to them in any way that supports us in the current situation, and that the costs have gone way up because everyone has a feeling of increased risks. No, we do not want them to go away. We want them to stay here and we want to continue to do business with them, but not at the cost of our going through this crisis and losing businesses.

I will give you an example. You have a sound company whose prospects everyone agrees are very good. Yet, they cannot get the credit they need. If they shut down, when the market comes back the employees are gone. It will take months to restart the mill and their best customers will develop loyalties with someone else. During this particular period, it is a question of necessity.

**The Deputy Chair:** It is stretching it to say that this question has much to do with the Export Development Corporation, but it has everything to do with what you do.

If there is a controversy here, it is a question of the role of the private insurance companies. That is something the committee members have heard quite a lot about, and will have to decide what they think. However, you talk about recovery. That interests all of us, given the atmosphere in which we are living.

In terms of the Canadian forestry industry, I have developed an interest in Russia. I was in an area of that country a couple of years ago and I ran into a Swede who was there to develop a forestry operation. He told me that a lot of things are happening in Russia regarding their vast forests, and so on. What is the story? Have they become large competitors of Canada?

**Mr. Lazar:** They have the three essential ingredients that are necessary for success five years from now: Trees, energy, and water, on land which is not good for agriculture. If you are like Brazil or Indonesia and you have good agricultural land, you will go out of trees and into biofuels and food, because that is where the shortages will be found. Good agricultural land will be better used, both socially and economically, for food and biofuel.

Basically, the Boreal forest is good for forests. Right after the famine, they sent the Irish and the Ukrainians to try and farm there, and the smart ones moved to town; the others starved, I believe. It will be used for the production of fibre. The

Canada, ils envisageraient de partir. Vous venez de nous montrer que vous étiez un ardent défenseur de l'entreprise privée et j'aimerais donc vous poser la question suivante : ne pensez-vous pas que l'industrie canadienne a besoin d'assureurs privés dans le domaine de l'assurance à l'exportation?

**M. Lazar :** Nous estimons que, si le secteur privé peut le faire et le fait déjà, il vaut mieux que ce soit le secteur privé plutôt que le gouvernement. Par contre, s'il y a des lacunes dans le système qui risquent d'avoir un impact négatif sur l'emploi au Canada, il est souhaitable que le gouvernement intervienne pour protéger ces emplois. Les entreprises que je représente estiment que les assureurs privés ne leur ont été d'aucune aide dans la situation actuelle, et que les coûts ont augmenté parce que tout le monde pense que les risques ont augmenté. Nous ne voulons pas que ces assureurs disparaissent, certainement pas. Nous voulons qu'ils restent et nous voulons continuer à faire des affaires avec eux, mais pas au risque de perdre nos entreprises.

Prenez l'exemple d'une entreprise solide, que tout le monde qualifie de prometteuse. Malgré cela, elle n'arrive pas à obtenir le crédit dont elle a besoin. Si elle ferme ses portes, lorsque le marché reprendra, les employés ne seront plus là. Il lui faudra des mois avant de redémarrer l'usine, et ses meilleurs clients auront été fidélisés par un concurrent. Pendant cette période de crise, nécessité fait loi.

**Le vice-président :** J'exagère peut-être un peu si je dis que cette question concerne principalement Exportation et Développement Canada, mais en tout cas elle vous concerne, c'est sûr.

Le rôle des assureurs privés est une question qui suscite pas mal de controverse. Les membres du comité en ont beaucoup entendu parler, et ils devront définir leur position. Vous avez parlé de reprise économique. Cela nous intéresse tous, vu la conjoncture actuelle.

Pour ce qui est de l'industrie forestière canadienne, je me suis intéressé il y a quelque temps à la Russie. Je m'y trouvais il y a quelques années quand j'ai fait la connaissance d'un Suédois qui était en train de mettre sur pied une entreprise forestière. Il m'avait dit à l'époque que beaucoup de choses se faisaient en Russie dans ce domaine, vu les vastes forêts dont dispose ce pays. Qu'en est-il vraiment? Ce pays est-il devenu un concurrent sérieux pour le Canada?

**M. Lazar :** D'ici cinq ans, ils auront les trois ingrédients qu'il faut pour réussir : les arbres, l'énergie et l'eau, sur des sols qui ne sont pas des terres arables. Les pays qui ont de bonnes terres agricoles, comme le Brésil et l'Indonésie, préfèrent investir dans les biocarburants et l'agroalimentaire, où il y aura des pénuries, plutôt que dans l'exploitation forestière. Autrement dit, il est préférable, sur les plans social et économique, d'utiliser les bonnes terres agricoles pour la production alimentaire et la fabrication de biocarburants.

De façon générale, la forêt boréale est une bonne région forestière. Après la famine, ils y ont envoyé des Irlandais et des Ukrainiens pour essayer de cultiver la terre; les plus malins sont revenus en ville, les autres sont morts de faim, si je me souviens



Scandinavians, the Canadians and the Russian will be producing that.

Russia has three major problems. The first is a lot of geography and a lack of infrastructure. The trees are far away from markets. They service China well because Siberia is right there. China has turned Russia into an economic colony. They have taken their raw logs. If you go to the border of China and Russia, all the mills are across the border on the Chinese side, so they keep all the jobs. That is why the Russians have started an export tax. The Europeans are also in there, especially the Finns but also the Swedes, because fibre prices in Europe have gone through the roof. The European Union's response to their Kyoto commitment is to find sources of renewable fuel. They have put huge subsidies on energy generated from wood. The price of fibre for making lumber and pulp and paper in Europe goes through the roof because you can burn it with less hassle and get a good return. The Finns have been using Russian timber to increase the supply.

Again, the Russians have threatened an export tax. They are very highly leveraged. They can no longer get credit. Apparently EDC does not lend to them. They are not as fortunate as we are, and development in Russia has come to a screeching halt.

They are also plagued with a very high rate of illegal logging and subsequent deforestation because the illegal loggers do not come back and plant in the middle of the night. As many have reported, there is also an element of gangsterism, all of which impede the speed of growth.

Will they be good competitors in the long term? Yes, they will be really good competitors, and we will need to go toe to toe with them. In the medium and short term, however, they have a long way to go before they can expand enough in a serious way.

**The Deputy Chair:** Thank you, Ms. Lazar and Ms. Morgan. This is very interesting because the committee is also seized with a China-Russia study and Canada's trade, and that is important information for us. You have added a great deal to our deliberations.

**Mr. Lazaar:** Thank you for the invitation, and good luck with your deliberations.

**The Deputy Chair:** Our next witnesses are from the Canadian Bankers Association; Mr. Terry Campbell, Vice-President Policy, and Mr. John Lancaster, Director of Financial Institutions & Trade.

**Terry Campbell, Vice-President, Policy, Canadian Bankers Association:** Thank you, honourable senators. We have circulated copies of our presentation in French and English.

We welcome the opportunity to participate in the 10-year review of the Export Development Corporation and the bill. As you probably know, the Canadian Bankers Association works on

bien. Cette forêt va servir à la production de fibres. Les Scandinaves, les Canadiens et les Russes sont dans ce type de production.

La Russie, elle, fait face à trois grands défis. Le premier est l'immensité de son territoire et le manque d'infrastructures. Les forêts sont loin des marchés. Ils exportent facilement vers la Chine parce que la Sibirie est tout près. La Chine a fait de la Russie une colonie économique en important ses billots bruts. Si vous vous rendez à la frontière qui sépare la Chine et la Russie, vous verrez que toutes les scieries sont du côté chinois, de sorte que la Chine conserve tous les emplois. C'est pour cela que les Russes ont commencé à imposer une taxe à l'exportation. Les Européens sont également présents dans ce secteur, surtout les Finnois mais aussi les Suédois, parce que le prix des fibres en Europe a explosé. Pour s'acquitter des engagements qu'elle a pris à Kyoto, l'Union européenne recherche des sources de carburant renouvelable. Ils ont consacré d'énormes subventions à la production d'énergie à partir du bois. Le prix des fibres qui servent à fabriquer du bois d'œuvre et des pâtes et papiers en Europe a considérablement augmenté, parce que ce combustible est plus facile à utiliser et a un meilleur rendement. Les Finnois importent du bois d'œuvre russe en plus de leurs propres ressources.

Comme je l'ai dit, les Russes ont menacé d'imposer une taxe à l'exportation. Comme ils sont très endettés, ils ne peuvent plus obtenir de crédit. Apparemment, EDC ne leur consent pas de prêts. Ils n'ont pas autant de chances que nous, si bien que le développement de ce secteur est au point mort dans ce pays.

Les Russes ont aussi un grave problème de déforestation par des bûcherons clandestins, qui ne reviennent pas la nuit planter des arbres là où ils en ont coupé. On raconte que ces activités sont liées au gangstérisme, mais en tout cas elles bloquent la croissance de ce secteur.

Seront-ils de solides concurrents à long terme? Certainement, et nous devons les affronter. Mais à court et moyen terme, nous n'avons pas de problème car ils ont beaucoup de progrès à faire avant d'être des concurrents sérieux.

**Le vice-président :** Merci, monsieur Lazar et madame Morgan. Cette discussion était d'autant plus intéressante que le comité est saisi d'un autre dossier, celui des relations commerciales du Canada avec la Chine et la Russie. Vous nous avez donné des informations très précieuses.

**M. Lazar :** Merci de nous avoir invités, et bonne chance dans vos délibérations.

**Le vice-président :** Nous allons maintenant entendre des représentants de l'Association des banquiers canadiens : M. Terry Campbell, vice-président, Politique, et M. John Lancaster, directeur, Institutions.

**Terry Campbell, vice-président, Politique, Association des banquiers canadiens :** Merci, honorables sénateurs. Nous vous avons remis des exemplaires de notre exposé, en français et en anglais.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de participer à l'examen décennal de la Loi sur le développement des exportations. Comme vous le savez, l'Association des banquiers

behalf of 50 domestic chartered banks, foreign bank subsidiaries and foreign bank branches operating in Canada. We work to promote an understanding of the banking industry and its importance to Canadians and the Canadian economy.

For many years, Canadian banks have worked with EDC to enhance Canada's export trade and to grow Canada's trade finance capacity. Canada's banks are major users of EDC's risk-mitigating products. EDC guarantees and insurance enhance banks' ability to lend where risks are higher than private sector lending limits allow, or where terms are longer than commercially feasible. In making export credit insurance available in the Canadian financial services marketplace, EDC has significantly enhanced banks' ability to lend against exporters' insured foreign sales receivables. Also, EDC guarantees of bank loans enable foreign buyers to purchase Canadian goods and services.

We are pleased to be included in the 10-year review. It is our view that, as with any Crown corporation that operates alongside private sector institutions, it is vital to very carefully define EDC's public policy mandate so that its role, going forward, is clear and unambiguous.

The review of the Export Development Act was launched before the full force of the economic crisis hit Canada and before the current recession, and we know that in the meantime the government took steps, in its January budget, to address the impacts of the crisis, including providing EDC with a temporary two-year ability to undertake domestic financing. Extraordinary times call for special measures, and we understand and support the government's initiatives regarding EDC. We recognize and appreciate the government's emphasis that the powers be temporary in nature and that they not be used to displace private sector lending. We also appreciate and agree with the theme in the budget of the importance of partnership and cooperation. Indeed, the members of the CBA are very much looking forward to continuing to partner with EDC for the benefit of our customers.

As you conduct your review of EDC's role and mandate, it is obviously important to consider the longer-term horizon that is beyond the two-year period for EDC's new powers when we all hope that the economy will be back to normal, or at least more predictable.

Making recommendations about the future based on the extraordinary circumstances of today does not necessarily lead to good public policy or a sustainable role for the agency. We thought it would be useful to propose for your consideration

canadiens représente 50 banques à charte du Canada ainsi que les filiales et les succursales de banques étrangères y exerçant des activités. Notre objectif est de favoriser une meilleure compréhension du secteur bancaire et de son importance pour les Canadiens et l'économie canadienne.

Depuis de nombreuses années, les banques canadiennes travaillent avec EDC pour améliorer le commerce des exportations du Canada et accroître la capacité du financement commercial de notre pays. Les banques du Canada sont des utilisateurs importants des produits d'atténuation des risques d'EDC. Les garanties et l'assurance offertes par EDC améliorent la capacité des banques de consentir des prêts lorsque les risques sont supérieurs aux limites que permet le crédit consenti par le secteur privé, ou lorsque la durée du prêt est plus longue qu'il n'est commercialement viable. En offrant de l'assurance-crédit à l'exportation dans le marché des services financiers canadien, EDC a considérablement accru la capacité des banques de consentir aux exportateurs des prêts garantis par leurs créances sur vente assurées. De plus, les garanties de prêts bancaires d'EDC permettent à des étrangers d'acheter des biens et des services canadiens.

Nous sommes heureux de participer à l'examen décennal d'EDC. Nous croyons que, à l'instar de n'importe quelle autre société de la Couronne qui exerce des activités aux côtés des institutions du secteur privé, EDC doit avoir un mandat bien défini en matière de politique publique, pour que son rôle soit clair et sans ambiguïté.

Nous savons que l'examen de la Loi sur le développement des exportations a été lancé avant que la crise économique mondiale ne frappe de plein fouet le Canada, et avant la récession actuelle. Nous savons aussi qu'entre-temps, le gouvernement a pris des mesures dans son budget de janvier pour contrer les répercussions de la crise, en donnant notamment à EDC le pouvoir, pendant deux ans, de consentir du financement canadien. La période exceptionnelle que nous traversons exige des mesures spéciales. Nous comprenons et nous appuyons les initiatives du gouvernement en ce qui a trait à EDC. De plus, nous reconnaissons et nous apprécions l'accent mis par le gouvernement sur le caractère temporaire de ces pouvoirs, et sur le fait qu'ils ne doivent pas être utilisés pour remplacer le crédit consenti par le secteur privé. Nous sommes aussi en accord avec le thème du budget, lorsqu'il établit ces nouveaux pouvoirs : l'importance du partenariat et de la collaboration. En effet, les banques ont à cœur de maintenir leur partenariat avec EDC, dans l'intérêt de leurs clients.

Dans le cadre de votre examen du rôle et du mandat d'EDC, il sera également important de tenir compte de l'horizon à long terme, c'est-à-dire après la période temporaire de deux ans qui touche les nouveaux pouvoirs d'EDC, lorsque l'économie aura repris une activité normale ou tout au moins plus prévisible.

Le fait de formuler des recommandations pour l'avenir en ne se fondant que sur les circonstances exceptionnelles actuelles pourrait nuire à l'établissement d'une bonne politique publique et d'un rôle durable pour EDC. Par conséquent, nous aimerions



some principles that we think would be useful for this committee and the government to use in considering what the future role of EDC should be.

The first principle from our perspective is that EDC, indeed any Crown financial agency that provides lending, should complement private sector institutions; that is, they should act in a way that enhances the capacity of financial institutions to lend and to help their customers. The flip side of the coin is that the agency should not operate in a way that displaces, crowds out or duplicates private sector lending.

The second principle is fairly obvious, but it is important to enunciate it. It is that, in our view, EDC's role is most appropriately and most effectively that of a facilitator and supporter of export trade by Canadian companies.

Taken together, these two principles lead to a number of questions that we think need to be addressed when EDC's role is being considered, going forward. First: Is the function being considered for EDC clearly related to trade? Second: Is the function being considered for EDC structured so that it would be delivered in partnership with a private sector lender and clearly aimed at enhancing that lender's ability to finance the customer? Third: Does the activity duplicate or potentially duplicate the activities of private sector lenders or other government agencies in the market? Finally: Is there a clearly documented need for the change in mandate?

It is our view that these questions and these principles would provide a useful framework for assessing a range of proposals that you will hear about EDC's role in the future and in making recommendations for public policy, going forward. We recommend them for you to adopt in your review.

In the meantime, while the economy remains in its current distressed state, we support EDC's temporary involvement in the domestic financing field as we work cooperatively to ensure that Canada's economic health is restored.

Chairman and members of the committee, we appreciate the opportunity today and we look forward to your questions.

**Senator Downe:** I notice that in your brief you talk about the temporary measure for the EDC, but the proposed budget implementation act, as I am sure you are aware, indicates in section 263(1):

Paragraph 10(1)(a) and subsection 10(1.01) of the Act, as enacted by subsection 260(1), are repealed two years after the day on which they come into force.

However, 263(2) states:

The Governor in Council may, by order, extend the period referred to in subsection (1).

vous proposer des principes que votre comité et le gouvernement devraient utiliser, à notre avis, pour définir le mandat futur d'EDC.

Le premier principe est qu'EDC — en fait, tous les organismes financiers de la Couronne — devrait servir de complément aux institutions du secteur privé, c'est-à-dire qu'elle devrait agir de manière à accroître la capacité des institutions financières d'aider leurs clients. L'envers de la médaille, bien sûr, c'est que l'organisme ne devrait pas exercer d'activités consistant à remplacer, à évincer ou à doubler le crédit consenti par le secteur privé.

Le second principe paraît évident, mais il est bon de l'énoncer quand même : le rôle le plus approprié et le plus efficace consiste pour EDC à faciliter et à appuyer les exportateurs canadiens.

Ensemble, ces deux principes soulèvent un certain nombre de questions auxquelles il faudra répondre avant de définir le rôle futur d'EDC. Premièrement, la fonction envisagée pour EDC est-elle clairement liée au commerce? Deuxièmement, la fonction envisagée pour EDC est-elle structurée de manière à être offerte en partenariat avec un prêteur du secteur privé, et vise-t-elle clairement à accroître la capacité du prêteur de financer le client? Troisièmement, cette activité fait-elle ou pourrait-elle faire double emploi avec les activités des prêteurs du secteur privé ou d'autres organismes gouvernementaux présents sur le marché? Enfin, existe-t-il un besoin expressément documenté de modifier le mandat?

Nous sommes d'avis que ces principes et questions pourraient guider votre examen des différentes propositions que vous entendrez au sujet du rôle futur d'EDC, et pourraient également vous aider à formuler des recommandations en matière de politique publique. Nous vous conseillons vivement de les adopter dans le cadre de votre examen.

D'ici là, tant que l'économie ne sera pas sortie du marasme actuel, nous appuyons l'intervention temporaire d'EDC dans le secteur du financement intérieur, car c'est en collaborant tous ensemble que nous pourrions remettre notre économie sur les rails.

Monsieur le président, messieurs les membres du comité, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui, et nous répondrons volontiers à vos questions.

**Le sénateur Downe :** Dans votre mémoire, vous parlez des pouvoirs temporaires qui sont accordés à EDC, mais vous n'ignorez sans doute pas que le projet de loi d'exécution du budget indique, à l'article 263(1) :

L'alinéa 10(1)a) et le paragraphe 10(1.01) de la même loi, édictés par le paragraphe 260(1), sont abrogés deux ans après leur entrée en vigueur.

Mais que l'article 263(2) indique :

Le gouverneur en conseil peut, par décret, proroger ce délai.

In other words, cabinet, without any parliamentary review, can extend this provision. As income tax was temporary after the First World War, this may indeed not be temporary.

I assume you would not support this as a long-term initiative of the EDC?

**Mr. Campbell:** It is telling that the government decided to only go, in the first instance, for a temporary period. They could have made the decision, when the budget was announced and the budget bill came out, to change this aspect, going forward. I think it is significant that they have put some time limits around that. This is clearly seen as a step beyond where they were as an exceptional type of thing.

We are, right now, in the middle of some very great economic turmoil and we understand the reasons that the government has moved forward. Going forward, a case would have to be made for a post-two-year period, and our hope would be that, as we get closer to that time and as there is consideration of that aspect, that there should be a full consideration of it, so that people can understand the rationale for moving or not.

Senator, I come back to the point I made in my comments here. Before you charge an agency or provide it with a mandate, or before you change that mandate, there has to be a clear and documented compelling need. For instance, that there is a gap or a need to do so. The case is yet to be made in that regard.

**Senator Downe:** Thank you for that answer. We seem to have two sides of the story here. One is that the banks have totally seized up credit and, therefore, we need to pump all this additional funding not only into the Export Development Corporation but into the Business Development Bank and other institutions. We are spending money that we do not have. The country is entering into a massive deficit situation that is projected to last for years.

The other side of the argument is: Thank heavens for the banks. The banks are responsible; they are conservative and they have not lent a lot of money to people who cannot pay it back, which is the root of the financial problem in the United States. Representing the Canadian Bankers Association, I think I know on what side of that argument you would come down. However, how would you address the other concerns expressed?

**Mr. Campbell:** I agree with your characterization of the two sides. Regarding the first characterization, and depending on how you measure it, banks in Canada are about 25 per cent of the financing marketplace, taking into account all financing, and they are about half of the business credit. We have seen over the last several months and, perhaps, the past year that when the problems have occurred they have been on the financing side, and typically on the non-bank side. Commercial paper is gone; it is down significantly. Securitization has virtually dried up. Leasing companies are pulling out of the marketplace. I went onto GE Money's website and it says "We are no longer writing business in Canada."

Autrement dit, le Cabinet, sans l'approbation du Parlement, peut proroger cette disposition. Tout comme l'impôt sur le revenu devait être temporaire après la Première Guerre mondiale, cette mesure ne sera peut-être pas temporaire non plus.

Je suppose que vous vous opposeriez à ce qu'EDC détienne ce pouvoir pendant longtemps?

**M. Campbell :** Il est révélateur que le gouvernement ait décidé de donner un caractère temporaire à ces pouvoirs. Il aurait pu en décider autrement, en présentant son budget. Mais il a préféré fixer des limites, et je pense que c'est important. Cela montre clairement qu'il est prêt à prendre ce genre de mesures, à titre exceptionnel.

En ce moment, nous sommes pris dans une tourmente économique, et nous comprenons les raisons pour lesquelles le gouvernement a décidé de prendre cette décision. S'il envisage plus tard de proroger cette période de deux ans, il devra avoir de bonnes raisons pour cela, et j'espère qu'il nous les expliquera pour que tout le monde puisse comprendre pourquoi il décide de proroger ou de ne pas proroger.

Sénateur, cela me ramène à ce que je disais tout à l'heure dans ma déclaration liminaire : avant de confier un mandat à un organisme, ou avant de modifier ce mandat, il faut un argumentaire solidement étayé, par exemple, la nécessité d'intervenir pour répondre à un besoin bien précis. Dans le cas qui nous occupe, l'argumentaire devra être préparé.

**Le sénateur Downe :** Merci de cette réponse. Il semble y avoir deux théories sur la question. L'une est que, étant donné que les banques bloquent toute demande de crédit, nous devons injecter des fonds supplémentaires, non seulement dans Exportation et Développement Canada, mais aussi dans la Banque fédérale de développement et dans d'autres établissements financiers. Nous sommes en train de dépenser de l'argent que nous n'avons pas. Le Canada va se retrouver avec un grave déficit pendant plusieurs années.

L'autre théorie consiste à rendre hommage aux banques. Elles sont responsables, elles sont conservatrices et elles n'ont pas prêté beaucoup d'argent à ceux qui n'avaient pas les moyens de rembourser, ce qui est la racine du problème aux États-Unis. Comme vous représentez l'Association des banquiers canadiens, je devine à laquelle des deux vous souscrivez, mais que pensez-vous de l'autre?

**M. Campbell :** Je suis d'accord avec votre façon de présenter les deux théories. En ce qui concerne la première, et selon la façon dont vous le mesurez, les banques canadiennes représentent environ 25 p. 100 du marché du financement, si l'on prend en compte tous les modes de financement, et consentent à peu près la moitié des prêts aux entreprises. Au cours des derniers mois, et même de la dernière année, on a constaté que les problèmes qui se sont posés ont touché les activités de financement, surtout les activités non bancaires. Le papier commercial, c'est fini, ou tout au moins c'est en chute libre. La titrisation en est pratiquement au point mort. Les sociétés de crédit-bail se retirent du marché. J'ai vu sur le site Internet de GE Money que l'entreprise annonçait qu'elle ne faisait plus d'assurance-crédit au Canada.



Financing companies are gone. There has not been an IPO in Canada in six months. U.S. firms such as Bear Stearns, Lehman Brothers and Merrill-Lynch that used to buy securitization are gone; they do not do that anymore. We are seeing a pull-back on the non-bank side. On the bank side, according to Bank of Canada data, month-over-month during the last several months, lending from the banks has actually increased by double digits. We are trying to take up the slack. In January, compared to January 2008, bank lending was up 11 per cent. In December, I think it was up 13 per cent. November was up 14 per cent compared to the year before.

Business customers who used to get financing from, say, an offshore institution that had come into Canada — perhaps opportunistically — cannot now get that financing. I can cite an Atlantic Canada example, if you like. Those firms are now gone and the customers are turning to the banks. We are seeing our lending ramp up but we cannot take up all the slack.

Broadly speaking, we are supportive of the new programs that the government has put in. The example, of course, was that of High Liner and an Icelandic bank that came in and lent in a way that we would never do. You mentioned prudence. It is now gone, and a bank — the Bank of Montreal, in fact — has had to step up to fill that facility.

The thing that has stood us in good stead, coming into the crisis worldwide, is that we are prudent, careful lenders. Again, this is not just us saying so but the regulator in another committee said the same thing yesterday. We lend to people who pay the money back. We stand by our customers and try to use all of our tricks to help them get out of trouble. Regardless, we are prudent lenders, and that has put us in good stead.

I will return to your question. There is no question that there are access-to-credit challenges in the marketplace. We think that some of the programs the government has put in are very good. Our members are working with them, both on the business credit availability program and the Canada secured lending program — it is hard to remember the names. We think they are good things. We hope they work.

**Senator Andreychuk:** I think Senator Downe has made my job a little easier.

We are studying the review of the Export Development Corporation and a report was produced, which I am sure you are familiar with. Do you agree with that report in the main and the direction it is taking for the future of EDC, subject of course to the economic situation now and the intervention that has been made?

Du côté des banques, selon des données de la Banque du Canada, les prêts consentis par les banques, mois après mois, ont augmenté de plus de 10 p. 100. Nous avons essayé de compenser. En janvier, les prêts consentis par les banques ont augmenté de 11 p. 100 par rapport à janvier 2008. En décembre, je crois que l'augmentation était de 13 p. 100, et en novembre, de 14 p. 100 par rapport à l'année précédente.

Les entreprises qui obtenaient jadis des prêts d'un établissement étranger établi au Canada — peut-être par opportunisme — ne peuvent plus avoir ce financement. Je pourrais vous donner un exemple dans le Canada atlantique, où ce genre d'établissement a maintenant disparu, et où les clients se tournent de plus en plus vers les banques. Nous avons donc nettement augmenté les prêts que nous consentons, mais nous ne pouvons pas répondre à tous les besoins.

De façon générale, nous appuyons les nouveaux programmes que le gouvernement a proposés. L'exemple dont je voulais parler est bien sûr celui de High Liner et de la banque islandaise qui lui avait consenti un prêt dans des conditions que nous n'aurions jamais acceptées. Vous avez parlé de prudence. Il n'y en a plus, et une banque — la Banque de Montréal — a dû venir à la rescousse pour remplacer cet établissement financier.

Ce qui nous a permis de nous maintenir à flot, dans cette tourmente mondiale, c'est notre grande prudence dans les prêts que nous consentons. Et nous ne sommes pas les seuls à le dire, puisque l'organisme de réglementation l'a dit dans un autre comité l'autre jour. Nous consentons des prêts à ceux qui sont capables de les rembourser. Nous aidons nos clients et nous leurs proposons toutes sortes de stratagèmes pour leur éviter de se retrouver en difficulté, mais il n'empêche qu'au départ, nous sommes des prêteurs prudents, et c'est ça qui nous a permis de nous maintenir à flot.

Je reviens maintenant à votre question. Il est évident que l'accès au crédit est parfois difficile, sur le marché actuel. À notre avis, certains des programmes que le gouvernement a mis en place sont excellents. Nos membres collaborent avec le gouvernement, aussi bien pour le Programme de crédit aux entreprises que pour la Facilité canadienne de crédit garanti — c'est difficile de se souvenir des noms exacts. Nous pensons que ce sont de bons programmes, et nous espérons qu'ils vont donner des résultats.

**Le sénateur Andreychuk :** Le sénateur Downe m'a facilité un peu la tâche.

Nous sommes en train d'étudier le rapport de l'examen législatif d'Exportation et Développement Canada, que vous avez certainement lu. De façon générale, approuvez-vous ce rapport et ce qu'il recommande pour EDC, sous réserve bien entendu de l'évolution de la conjoncture économique et de l'intervention qui a été faite?

**Mr. Campbell:** It is a big report. It covers a lot of territory, as you know. There are a number of individual recommendations. I would say, in the main, certainly from our perspective as lenders, we think it is heading in the right direction.

I would particularly point out that we very much like the commentary and report about the importance of acting in a complementary way to lenders and not crowding them out. That works at cross-purposes. We like the idea of the role of enhancing capacity to lend. That is an important thing.

There is a specific suggestion in there about medium- and longer-term guarantee programs and the programs that EDC does. The report characterizes it as perhaps not its most exciting recommendation but we think it makes sense for EDC to sit down with the banks that are particularly active in those areas and see if EDC can move more in that direction and sort out the problems.

We think, in the main, it is heading in the right direction.

**Senator Andreychuk:** You said there are two principles for EDC. One should be to complement private sector institutions and the other is the role of being a facilitator and supporter of export trade by Canadian companies. I do not think there is disagreement about that.

The difficulty is for some public sector body such as EDC and the government to determine what is complementary and when it turns into competition. Let me play the devil's advocate. It seems that the competition and difficulties arise when our Canadian companies are competing overseas for markets and they are nudged out by a whole host of other countries who use all kinds of mechanisms to prefer their companies. Therefore, EDC does some things that, if you look at it, seem like competition to the banks but really is necessary to create a climate that ensures the viability of the Canadian companies overseas.

How do we fine tune what we mean by "complement," because everyone is saying that is really their role? When does the "rubber hit the road," as we say in Saskatchewan? When is it competition and when is it prudence on the part of EDC to be there in a more forceful way? It may cut out one or two of the banks or one or two of the lending institutions. However, that is hindsight. When you are using foresight, what are the principles?

**Mr. Campbell:** This is where you have a fair degree of "vague" and there is no clear, bright line. I think one of the other, earlier witnesses this afternoon was talking about global supply chains and that a company can just look domestic but export length is part of this chain. There is no question that it is difficult to draw that bright line.

I will approach it from a different point of view. You are right: EDC has played a role where they will support an export market start-up whose risk is way "beyond." Our hope is that a measure of success would be that such a company can graduate into private sector suppliers of finance.

**M. Campbell :** C'est un rapport d'envergure. Il couvre beaucoup de choses, et propose un certain nombre de recommandations. De façon générale, et de notre perspective à nous, prêteurs, je crois que ce rapport va dans la bonne direction.

J'aimerais attirer votre attention sur un point que nous apprécions tout particulièrement, à savoir l'importance pour EDC de jouer un rôle complémentaire à celui des prêteurs, afin de ne pas les évincer. Cela serait anti-productif. Il serait bon, comme on le propose dans le rapport, qu'EDC ait pour rôle d'accroître la capacité de crédit. C'est important.

Le rapport propose aussi quelque chose au sujet des programmes de garantie à moyen terme et à long terme, et les programmes d'EDC. Nous pensons qu'il serait en effet souhaitable qu'EDC étudie avec les banques la possibilité d'élargir son rayon d'action dans ce domaine.

De façon générale, nous pensons que le rapport va dans la bonne direction.

**Le sénateur Andreychuk :** Vous avez dit que le rôle d'EDC devrait s'articuler autour de deux principes de base, à savoir qu'elle doit jouer un rôle complémentaire à celui des établissements du secteur privé, et, par ailleurs, qu'elle doit aider les entreprises canadiennes à exporter. Je pense qu'on s'entend tous là-dessus.

Par contre, il est plus difficile, dans le cas d'un organisme public comme EDC, de déterminer ce qui est complémentaire en situation de concurrence. Je vais me faire l'avocat du diable. Les difficultés surviennent lorsque des entreprises canadiennes veulent exporter à l'étranger et se font souvent évincer par des pays qui utilisent toutes sortes de mécanismes pour accorder la préférence à leurs propres entreprises. En conséquence, EDC fait certaines choses que les banques perçoivent comme de la concurrence mais qui, en fait, sont nécessaires pour assurer la viabilité des entreprises canadiennes sur les marchés étrangers.

Comment pourrait-on préciser ce qu'on entend par « complémentaire », puisqu'on s'entend tous pour dire que c'est vraiment le rôle d'EDC? Dans la réalité, où trace-t-on la ligne de démarcation entre concurrence et prudence de la part d'EDC? À partir de quel moment doit-elle intervenir davantage, même au risque d'écarter une ou deux banques? Ce qui est passé est passé, maintenant, pour l'avenir, sur quels principes faut-il se fonder?

**M. Campbell :** Je reconnais avec vous que la définition est assez « vague » et qu'il n'y a pas de ligne de démarcation entre les deux termes. Je crois que l'un des témoins cet après-midi a parlé des chaînes d'approvisionnement mondial, et a dit qu'une entreprise pouvait se limiter au marché intérieur, mais pourtant, les exportations en font partie de ces chaînes. Il est donc difficile de tracer une ligne de démarcation entre les deux.

J'aborderai la question sous un angle différent. Vous avez raison de dire que, jusqu'à présent, EDC était prête à aider un nouvel exportateur canadien qui présentait des risques « nettement supérieurs »; de notre côté, nous espérons que cet exportateur réussisse et puisse faire ensuite appel aux établissements financiers du secteur privé.



One of the best indicators of whether something is complementary is something that EDC has told us, and the president issued a press release a few days ago saying more or less the same thing: They prefer to see business come to them from the banks. A customer would go to the bank needing financing for an export product, the bank would like to lend, and there is a risk aspect. The bank would then go to EDC and say "Can you help us out here on the insurance?" To me that is a very good example of how complementarity would work. The more we could see that sort of thing, the better.

The other thing I would point out from the report here is that, in terms of buyer finance, where there is lending to that foreign buyer to buy a Canadian product, it is only one per cent of EDC business now from a guarantee side, and much of it is on the direct financing side. We prefer to see more emphasis, on EDC's side, on having workable guarantees on that medium and longer term. If we could move EDC further along that road, it goes some ways to addressing your question.

**Senator Corbin:** This is probably the obverse of Senator Downe's approach to the matter. There is, in a sense, a sunset clause in the new arrangements for EDC. There is this proviso for an extended two-year capacity. I have in mind the comments made by the Governor and the Deputy Governor of the Bank of Canada before the House of Commons committee. The economy could start turning around as soon as August or early fall, but then there would be a need to keep these provisions alive up to the two-year term.

Of course, it is all guesswork. Nobody knows what the future holds for us, but if things did turn around strongly, would you advise that we put an end to the new responsibilities of EDC before the end of its two-year term?

**Mr. Campbell:** I take your point, senator, that we are into the game of speculation here. All of us around the table would hope that, in fact, it does bounce back quickly and strongly. I am not into the game of making predictions.

I cannot put words in the Governor's mouth, but my understanding of the approach that is being taken here is that you need to have a range of tools in your toolkit. I have heard that expression used, that you use as necessary. The two-year time frame to allow deals to be worked out and deals to be worked through seemed to have some logic around it.

My suggestion would be that we have noticed over the last few several months that EDC has made some efforts here to have a closer and more meaningful dialogue with the CBA and with individual banks. It was not the case before, but we are seeing much more of that. We get the chance to ask them the kinds of questions you are asking about: How will you do this if things turn around? Are you overbuilding capacity? Are you ramping up in the bad times and then are you left with all these bodies? It is a useful thing.

The way to deal with that, as the circumstances change, is dialogue, which is important. It could be bilateral dialogue with the banks such as: "How are these cases working out? Is the marketplace changing? Are you needed? We would like to

Pour savoir si une activité est complémentaire ou pas, on dispose déjà d'un très bon indicateur. EDC nous en avait déjà parlé il y a quelque temps, mais le président a publié un communiqué de presse il y a quelques jours indiquant plus ou moins la même chose : EDC préfère que ce soient les banques qui lui envoient des clients. Par exemple, un client s'adresse à une banque pour obtenir du financement, celle-ci aimerait bien lui consentir le prêt, mais le risque est élevé. La banque s'adresse alors à EDC pour lui demander de l'aide pour la partie assurance. À mon avis, ce serait un très bon exemple de complémentarité, et plus il y aurait d'exemples de ce genre, mieux ça serait.

J'aimerais parler d'une autre question abordée dans le rapport, au sujet des prêts consentis aux acheteurs pour qu'ils achètent des produits canadiens. À l'heure actuelle, cela ne représente que 1 p. 100 des activités d'assurance d'EDC, et cela concerne surtout le financement direct. Nous préférierions qu'EDC offre des garanties pour le moyen et le long terme. À mon avis, il serait souhaitable d'encourager EDC dans cette voie-là, et j'espère que cela répond un peu à votre question.

**Le sénateur Corbin :** C'est sans doute l'inverse de l'approche proposée par le sénateur Downe. Les nouveaux pouvoirs accordés à EDC sont en quelque sorte assujettis à une clause de temporisation, avec la possibilité d'une extension de deux ans. Je me souviens des observations faites devant notre comité par le gouverneur et le sous-gouverneur de la Banque du Canada. L'économie risque de redémarrer dès le mois d'août ou au début de l'automne, mais il faudra aussi peut-être conserver ces dispositions pendant les deux ans prévus.

Bien sûr, ce ne sont que des conjectures. Personne ne sait ce que l'avenir nous réserve, mais s'il y a une vive reprise de l'économie, pensez-vous que nous devrions suspendre les nouveaux pouvoirs accordés à EDC avant la fin de la période de deux ans?

**M. Campbell :** Bien sûr, sénateur, ce ne sont que des conjectures. Mais ce que nous espérons tous, c'est que la reprise économique soit rapide et forte. Personnellement, je n'aime pas faire des prédictions.

Je ne vais pas faire dire au gouverneur ce qu'il n'a pas dit, mais si j'ai bien compris l'approche qui a été retenue, vous avez besoin de plusieurs instruments à votre disposition, que vous puissiez utiliser selon les besoins. Le délai de deux ans me paraît assez logique car il donne le temps de négocier des transactions et de les concrétiser.

Nous avons constaté, au cours des derniers mois, qu'EDC a fait des efforts pour instaurer un dialogue plus productif avec l'ABC et avec des banques en particulier. Ce n'était pas le cas avant, mais c'est une tendance qui se précise. De cette façon, nous avons la possibilité de lui poser le genre de questions que vous posez : que ferez-vous si la situation s'améliore? Êtes-vous en train d'accumuler une capacité excédentaire? Allez-vous consentir davantage de prêts en période difficile pour vous retrouver ensuite avec les pots cassés? C'est utile d'en discuter.

Il est important d'entretenir un dialogue, au fur et à mesure que les circonstances évoluent. Il serait souhaitable aussi qu'il y ait un dialogue bilatéral avec les banques, pour savoir comment tel ou tel dossier évolue, ce qui se passe sur le marché, si on a besoin de

forward this case to you,” but we are having few of those dialogues. If we could have more of that kind of dialogue, it might be the way to calibrate rather than a change of statute, in which case you are talking about a legislative matter.

**Senator Corbin:** Normally, Mr. Chair, witnesses come before this committee to answer questions, but these witnesses have put questions to us.

**The Deputy Chair:** We are all in a questioning mood.

**Senator Corbin:** Would you care to expand on the four points you make? I think that would be useful.

**Mr. Campbell:** We posed here four questions, and they all hang together. This is not just for EDC. I would characterize this for government agencies, particularly government agencies that operate in what most people would see as the private sector. If I had to pick a question that I thought was the most important, it is the last one: Is there a clearly documented need for a change in mandate? The concern you always have is that you are always fighting last year's battles. The general is fighting last year's war. You see an issue right now, and you provide a bunch of powers that in a steady state may not be necessary or appropriate, or at least not the same kind of thing.

When people talk about a financing gap, let us be really clear here about where it is. What is the best way to go about addressing that? I think of all the questions we posed and in the interests of time, that is the one I would focus on.

**Senator Wallin:** I want to make sure I have my numbers correct. You say you do 25 per cent of all financing in Canada and provide half of all business credit?

**Mr. Campbell:** Business credit, that is right.

**Senator Wallin:** Is that pre-economic crisis?

**Mr. Campbell:** That is a very pertinent point — pre-economic crisis. We are seeing, particularly on the lending side, it was something like about 46 per cent, 48 per cent. We are finding that a lot of customers who had usually gone to non-banks are not finding that credit any more and they are coming to the banks to find that credit. That number has been moving up over the last several months, and it is now in the mid-50s. There is an adjustment there.

**Senator Wallin:** Would you characterize yourselves as risk-averse?

**Mr. Campbell:** I would characterize us as prudent. I could be called risk-averse. We have to balance two sides. We want to lend and make a return but we also have to protect, not just out of a fiduciary duty, but by legislation we have to protect our depositors' money, and there is that fine balance. It is fair to

vous, si on peut vous envoyer tel client, et cetera. Il y a peu de contacts de ce genre à l'heure actuelle, et c'est dommage, mais il suffirait peut-être de faire certains ajustements plutôt que de modifier la loi, ce qui nécessiterait une procédure législative.

**Le sénateur Corbin :** Normalement, monsieur le président, les témoins sont censés répondre aux questions, plutôt que d'en poser eux-mêmes.

**Le vice-président :** Nous avons tous envie de poser des questions.

**Le sénateur Corbin :** Auriez-vous l'amabilité de revenir plus en détail sur les quatre points que vous avez mentionnés? Ce serait utile.

**M. Campbell :** Nous avons posé quatre questions, qui se tiennent toutes et ne s'applique pas simplement à EDC mais à tous les organismes gouvernementaux, surtout ceux qui ont des activités dans ce que l'on considère généralement comme étant le secteur privé. À mon avis, la question la plus importante est la dernière : a-t-on démontré, avec preuves à l'appui, qu'il était nécessaire de modifier le mandat d'EDC? Il faut toujours se demander si on n'est pas en train de livrer un combat d'arrière-garde. Pour faire face à un problème immédiat, vous conférez à EDC toute une panoplie de pouvoirs qui, dans une situation normale, pourraient n'être ni nécessaires ni appropriés, ou en tout cas pas le même genre de pouvoirs.

Lorsque les gens parlent d'insuffisance du crédit, il faut savoir précisément où il en manque et quelle est la meilleure façon de pallier le problème. Parmi toutes les questions que nous posons dans notre déclaration, et pour ne pas perdre de temps, je vous conseillerais de concentrer votre réflexion sur celle-là.

**Le sénateur Wallin :** Je voudrais m'assurer que j'ai noté les bons chiffres. Vous avez bien dit que vous représentez 25 p. 100 de tout le crédit consenti au Canada, dont près de la moitié en crédit aux entreprises?

**M. Campbell :** C'est exact.

**Le sénateur Wallin :** Était-ce la situation avant la crise économique?

**M. Campbell :** C'est une question très pertinente. Tout récemment, surtout en ce qui concerne les prêts, ce chiffre était autour de 46 ou 48 p. 100. Nous constatons en effet qu'un grand nombre de clients, qui n'obtiennent plus le financement qu'ils obtenaient auparavant auprès d'établissements non bancaires, s'adressent maintenant aux banques pour obtenir du crédit. Si bien qu'au cours des derniers mois, ce pourcentage a grimpé, pour se situer aujourd'hui autour de 55 p. 100. Les chiffres ont donc évolué.

**Le sénateur Wallin :** Les banquiers sont-ils des gens réfractaires au risque?

**M. Campbell :** Je dirais que ce sont des gens prudents, mais j' imagine que certains pensent que je suis réfractaire au risque. C'est une question de juste milieu. Nous sommes là pour prêter de l'argent et faire un profit là-dessus, mais nous avons aussi l'obligation de protéger, par devoir fiduciaire et aussi parce que la



say that we are more risk-averse. We do not go up the risk scale very much because we are regulated, prudent financial institutions.

**Senator Wallin:** The fact of what EDC does, in a sense, helps you indirectly?

**Mr. Campbell:** Yes.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Mr. Campbell, Mr. Lancaster, you said in your statement that the first principle should be that EDC complement private sector institutions. In other words, EDC's role should be to increase private institutions' capacity to help their customers. You said that EDC should not operate in a way that displaces, crowds out or duplicates private sector lending. As the economy is slowing down, and a very serious financial crisis is affecting the whole world, some companies have a lot of difficulty finding credit. In your opinion, could EDC provide such financing at a lower rate than Canadian banks?

[English]

I would go back to the point that there is no doubt that there is a credit problem. We have had large sections of what have formerly been active lenders either shrunk down, not growing as much or completely pulled out, so there is a need for more credit.

The way that I think is appropriate that it happen — and EDC has been very open with us and they agree with this characterization — is that it be done on the basis of partnership, if you like, in a cooperative way; where there is a deal, there is financing, there is risk, there is referral and forwarding, and we bring EDC in. They have told us that is their preference. Quite frankly, what the government has laid out in both the budget and in the budget implementation bill emphasizes that complementary and cooperative aspect to it.

I suppose one can make an argument as to whether the dollar volumes are enough and whether it is happening quickly enough, but with the kind of operation that we have seen through, particularly, the business credit availability program that was announced only a month and a half ago, we have EDC at the table, BDC at the table, the banks, Credit Unions and CBA at the table, and there is an effort there to identify the problems and work them out. They deal with each other bilaterally. We have great hopes that that will help the situation along. That would be the preference.

Your specific question as to whether EDC should lend at a lower rate, I think that is getting into the issue of working at cross purposes. Credit can be made available but it has to be priced properly. If it is not priced properly, you will end up with a whole bunch of problems down the road. You will find that if it is not

loi nous y oblige, l'argent que les déposants nous ont confié. C'est donc une question d'équilibre. Il est vrai que nous sommes plus réfractaires au risque que d'autres, mais c'est parce que nous sommes des établissements financiers réglementés et prudents.

**Le sénateur Wallin :** Finalement, ce qu'EDC fait vous aide indirectement, dans un certain sens?

**M. Campbell :** Oui.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Monsieur Campbell, monsieur Lancaster, vous avez mentionné dans votre rapport que le premier principe d'EDC est qu'EDC devrait servir de complément aux institutions du secteur privé, autrement dit, EDC devrait agir de manière à accroître la capacité des institutions financières à aider leurs clients. Vous avez mentionné qu'EDC ne devrait pas exercer d'activités remplaçant, évinçant ou dédoublant le crédit consenti par le secteur privé. Dans un contexte de ralentissement économique et d'une crise financière qui frappe assez fort la planète, certaines entreprises ont beaucoup de difficulté à obtenir du crédit. À votre avis, est-ce qu'EDC pourrait offrir un financement aux entreprises à un taux inférieur à celui des banques canadiennes?

[Traduction]

Il est indéniable, et je l'ai déjà dit, qu'il y a une contraction du crédit. Bon nombre de prêteurs, qui étaient jadis très actifs, ont réduit leurs activités, ont ralenti leur croissance ou bien se sont complètement retirés du marché. Il faut donc trouver d'autres sources de crédit pour les remplacer.

La meilleure façon d'y parvenir, et EDC en a discuté très ouvertement avec nous, c'est de collaborer, de se comporter comme des partenaires, pour ainsi dire, de sorte que lorsqu'une affaire se présente, qu'il faut du financement mais qu'il y a des risques, nous puissions inviter EDC à intervenir. C'est la marche à suivre qu'elle nous a dit préférer. Très franchement, je pense que les dispositions annoncées dans le budget et dans le projet de loi d'exécution du budget mettent l'accent sur cette complémentarité et sur cette collaboration.

Reste à savoir maintenant si les crédits annoncés seront suffisants et s'ils seront débloqués assez rapidement. Mais nous avons déjà des dispositifs en place, notamment le Programme de crédit aux entreprises qui a été annoncé il y a à peine un mois et demi; et tous les intervenants sont consultés : EDC, la BDC, les banques, les coopératives de crédit et l'ABC, dans le but de cerner les problèmes et de leur trouver une solution. Il y a aussi beaucoup de consultations bilatérales. Nous sommes convaincus que ce niveau de collaboration nous aidera à sortir de la crise.

Vous m'avez demandé si EDC devrait offrir du crédit à un taux inférieur à celui des banques, et à mon avis, cela risque d'être anti-productif. On peut offrir du crédit, mais il faut l'offrir à un taux normal, faute de quoi, vous risquez de vous retrouver avec toute sorte de problèmes par la suite. On constate que, lorsque le taux

priced properly, it will not be made available. When you actually price it properly, institutions are enabled, whether government or private sector, to actually continue lending.

I am not sure if that is a direct question but that is how I would approach the issue you raise, senator.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Could we say then that Canadian banks are less willing than EDC to take risks in order to provide financing to Canadian exporters?

[English]

**Mr. Campbell:** The way I would characterize it is, we will assess a credit application or request for a loan based on our normal credit-granting criteria. We have not changed those. The hard economic times have come. We have not changed our standards. We have not ramped them up. What has changed is risk in the system and we need to take it into account. It is fair to say that, by its nature, EDC can take on more risk; it is built to take on more risk than we can.

You are talking in the context of EDC itself being a direct lender. We would prefer to see a greater emphasis on helping banks manage that risk, take on that risk by moving more into the guarantees, and particularly in the medium and longer term, or on supplier-financing the insurance side. The more they can offer those guarantees, the more the risk is diminished. That actually increases our capacity to lend more.

That would be the preferable way to proceed on the issue.

**Senator Grafstein:** Again, Mr. Campbell, welcome. We are wearing a different hat today. It is nice to see you.

**Mr. Campbell:** It is good to see you.

**Senator Grafstein:** This is a very curious set of questions here because it relates to your recommendations, which are not as precise as I would like, but let me see if I can sum up your recommendations to this committee.

You buy the government's idea of PPP — public-private/private-public partnerships — and you buy the fact that government instruments such as the EDC are a very important part of the component. You even say to us, taking on some of the issue with having a sovereign guarantee underneath it, which is the government guarantee to help you manage those risks, and in this way we should be able to get more credit into the marketplace more quickly for those loans that are a little bit riskier.

The way you propose to do that is to have greater ongoing dialogue with the EDC. You have indicated as well that the EDC is more open to this dialogue than in the past. That is all to the good.

As other senators have said, we are looking at a report that we think is stale-dated. We are trying to come up with recommendations for a stale-dated report but trying to look

n'est pas celui du marché, le crédit n'est pas débloqué. C'est en consentant un prêt à un taux normal qu'un établissement, qu'il soit gouvernemental ou privé, peut en fait continuer de prêter de l'argent.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, sénateur, mais c'est ma façon à moi de l'aborder.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Pourrait-on conclure que les banques canadiennes sont moins prêtes que l'est EDC à assumer des risques pour accorder du crédit aux exportateurs canadiens?

[Traduction]

**M. Campbell :** Nous évaluons une demande de crédit en fonction d'un certain nombre de critères que nous appliquons normalement et que nous n'avons pas modifiés. Quand la crise économique est arrivée, nous n'avons pas changé nos critères, nous ne les avons pas resserrés. Ce qui a changé, par contre, c'est l'ampleur du risque, et nous devons en tenir compte. Je crois qu'on peut dire que, de par sa nature, EDC peut assumer davantage de risques et qu'en fait elle est conçue pour prendre plus de risques que nous.

Votre question se fonde sur l'hypothèse qu'EDC est un prêteur direct. Nous préférierions qu'elle s'occupe davantage d'aider les banques à gérer le risque, en assumant davantage les garanties, surtout à moyen et long terme, ou qu'elle s'intéresse davantage à l'assurance-crédit des fournisseurs. Plus elle pourra offrir ce genre de garanties, moins le risque sera grand, et cela augmentera notre capacité de prêter davantage.

À mon avis, c'est ce qu'il faudrait faire.

**Le sénateur Grafstein :** Monsieur Campbell, je suis heureux de vous revoir, même si nous portons une casquette différente aujourd'hui.

**M. Campbell :** Je suis heureux de vous voir.

**Le sénateur Grafstein :** J'ai plusieurs questions un peu bizarres à vous poser. Elles portent sur vos recommandations, que j'aurais aimées plus précises, mais je vais quand même essayer de les résumer.

Vous approuvez l'idée des PPP, les partenariats public-privé, proposée par le gouvernement, et vous reconnaissez que les instruments gouvernementaux comme EDC jouent un rôle important. Vous nous dites même que, grâce à la garantie souveraine du gouvernement pour vous aider à gérer ces risques, vous pourrez consentir davantage de prêts un peu plus risqués.

Pour y parvenir, vous proposez une collaboration élargie avec EDC. Vous avez dit également qu'EDC y était plus favorable que dans le passé. C'est parfait.

Comme l'on dit d'autres sénateurs, nous sommes en train d'examiner un rapport qui, à notre avis, a perdu de son actualité. Nous essayons donc de préparer des recommandations à un



forward, having in mind that we have heard there has been a massive change in the terms of reference in the EDC as we speak. It is a complicated series of issues. The question is, where can we give the taxpayer value-added?

Let me propose a more formal structure between the banks. We have heard from the insurance companies about a more formal structure of consultation, sort of an advisory board. Would that be a helpful thing? As opposed to doing this episodically, if we recommended, as an example, a formal advisory board composed of the EDC, the banks and the insurance companies, for example, on those issues, a board that would meet on a regular basis and deal with these issues on a systemic basis, would that be an improvement to the process here? It would allow the consumer faster and easier access to problem-solving as opposed to having bureaucratic or turf wars. Much of this is turf wars.

**Mr. Campbell:** That is an interesting recommendation. I have not thought about it particularly but, since you pose the question, I am always of the view that the more dialogue among groups you have and the more structured they can be is a good thing, because the more dialogue you have, the more problems get identified and resolved. Courses of action based on incorrect assumptions can be addressed. To the extent that you are facing the same problem, you can resolve it directly.

I have always been of the view that more dialogue is better. Senator, when I said that we have had more dialogue with EDC and more dialogue with BDC, that was not always the case. Things are better now than they were before when the dialogue was not happening.

In terms of an advisory board, we would have to ask ourselves, advising whom? Is it advising the minister or is it advising management of EDC? One always hesitates. I am not speaking for the banks now. I have been on the government side and on the banks' side. When one structures things in advisory boards, they can become somewhat ossified.

**Senator Grafstein:** I agree with that.

**Mr. Campbell:** I would be careful about building new structures that take on a life of their own.

**Senator Grafstein:** We have to come up with a better process of dealing with the public and private sectors and where we draw the lines. I am not sure an advisory committee is right, but maybe you could give some consideration to that. I want you to look back at your own banking experience. Back in the 1980s and 1990s, the banks were very much against consumer one-stop protection, and we worked out a system and it works now quite well.

**Mr. Campbell:** It does.

**Senator Grafstein:** It works surprisingly well. There is one-stop shopping among banks, insurance companies and financial institutions relating to consumer protection.

rapport dépassé tout en essayant de projeter vers l'avenir, compte tenu des changements radicaux qui ont été apportés au mandat d'EDC. Tout cela est très complexe. Le problème est de savoir comment nous pouvons optimiser l'argent du contribuable.

Permettez-moi de vous proposer une structure plus officielle entre les banques. Les compagnies d'assurances nous ont parlé d'un mécanisme de consultation plus officiel, une sorte de conseil consultatif. Cela serait-il utile? Plutôt que de faire cela de façon sporadique, on pourrait recommander, par exemple, la création d'un conseil consultatif officiel composé d'EDC, des banques et des compagnies d'assurances, qui se réunirait à intervalles réguliers pour examiner toutes ces questions de façon systématique. Pensez-vous que ce serait un meilleur système? Il me semble que de cette façon, les problèmes des consommateurs seraient réglés plus rapidement, car ils ne seraient plus l'enjeu de querelles bureaucratiques, comme c'est souvent le cas.

**M. Campbell :** C'est une recommandation intéressante. Je n'y ai pas vraiment réfléchi mais, puisque vous me posez la question, je vous dirai que plus il y a de dialogue structuré entre les groupes, plus il est facile de cerner et de régler les problèmes. Il est alors possible de remédier aux interventions qui étaient fondées sur des hypothèses incorrectes. Dans la mesure où vous faites face au même problème, vous pouvez le résoudre directement.

J'ai toujours pensé que plus il y avait de dialogue, mieux ça valait. Quand j'ai dit, sénateur, que nous avions plus de contacts avec EDC et avec la BDC, je dois ajouter que cela n'a pas été toujours le cas. Les choses vont beaucoup mieux aujourd'hui qu'avant, lorsqu'il n'y avait pas de dialogue.

Pour ce qui est de créer un conseil consultatif, il faudrait d'abord se demander : pour conseiller qui? Le ministre ou EDC? On hésite toujours. Je ne parle pas au nom des banques, pour l'instant. J'ai déjà travaillé au gouvernement et je sais que les structures comme les conseils consultatifs ont tendance à devenir pérennes.

**Le sénateur Grafstein :** Je suis d'accord avec vous.

**M. Campbell :** J'hésiterais donc à créer de nouvelles structures qui finissent par devenir des institutions.

**Le sénateur Grafstein :** Il va falloir trouver un dispositif plus approprié pour faciliter la collaboration entre les secteurs public et privé et pour délimiter les responsabilités de chacun. Je ne suis pas sûr que la solution consiste à créer un comité consultatif, mais vous pourriez peut-être y réfléchir un peu. Parlons maintenant de votre propre expérience dans le secteur bancaire. Dans les années 80 et 90, les banques étaient tout à fait opposées au principe d'un guichet unique pour la protection des consommateurs, et nous avons réussi à mettre sur pied un système qui marche pas mal du tout.

**M. Campbell :** C'est vrai.

**Le sénateur Grafstein :** Qui marche même étonnamment bien. Il y a un guichet unique pour la protection des consommateurs, auquel participent les banques, les compagnies d'assurance et les établissements financiers.

This is a different form. This is to protect or enhance the ability of business to get at their business, and to get fast and speedy responses to their initiatives so that the process is not time-consuming. Could you give some consideration to that? Talk to the insurance people as well and talk to EDC. Perhaps you might come back with a note to us because we must make recommendations. I am trying to be concrete.

**Mr. Campbell:** I hear you loud and clear.

**Senator Peterson:** Do you do anything with EDC other than lending on their guaranteed bank loans?

**Mr. Campbell:** Maybe I can turn to my colleague, Mr. Lancaster.

**John Lancaster, Director, Financial Institutions and Trade, Canadian Bankers Association:** Yes. Mostly, EDC's business is short-term credit insurance, which allows banks to give value for Canadian exporters' receivables. That is at the end of the scale with many customers and small volume deals. EDC's relationship with the banks goes right up the scale to large scale co-financing, where EDC and the banks will work together on a project or co-financing transaction. I know one of our member banks submitted a report to this committee, mentioning specifically the co-financing deals they had worked on with EDC.

There are situations in which banks rely upon EDC credit, whether it is insurance from them or guarantees of loans made to smaller exporters, but there are also situations in which we work hand-in-hand, and work together on the same syndicated loan.

**Senator Peterson:** In those cases, do you have money at risk?

**Mr. Lancaster:** Yes.

**Senator Peterson:** It is not covered in any guarantee?

**Mr. Lancaster:** Not at all.

**The Deputy Chair:** Thank you very much. I want to thank the witnesses for their very interesting testimony. Thank you for coming here today, on behalf of our members.

I would now like to say a word to the members. We are not here next week, but the following week we have two meetings. We have to talk to Senator Di Nino — no one is trying to do anything underhanded, here — because we think that two more meetings are about all that we need. The witnesses on March 24 are from the Conference Board of Canada and the Canadian Manufacturers & Exporters Association of Canada will be before us on March 25.

The steering committee will meet and discuss this agenda, but with the approval of the members the plan might be that we have explored this issue pretty extensively and we would now like to get back to our study on Russia and China.

Mr. Lazar's comments about forestry there were interesting. If there was a plan — and Senator Di Nino would be the one to explain this to the members — we might be able to prepare a

Aujourd'hui, c'est différent : il s'agit de protéger ou de renforcer la capacité des entreprises de faire des affaires et d'obtenir une réponse rapide à leurs demandes de crédit. Pourriez-vous réfléchir un peu à cette possibilité? Essayez d'en parler avec EDC et avec des compagnies d'assurances, et de nous envoyer une petite note là-dessus, car nous devons faire des recommandations. J'essaie tout simplement d'avoir quelque chose de concret.

**M. Campbell :** Je vous ai parfaitement compris.

**Le sénateur Peterson :** À part le financement des prêts bancaires garantis, avez-vous d'autres activités conjointes avec EDC?

**M. Campbell :** Je vais demander à mon collègue, M. Lancaster, de vous répondre.

**John Lancaster, directeur, Institutions financières et commerce, Association des banquiers canadiens :** EDC s'occupe principalement d'assurance-crédit à court terme, ce qui permet aux banques de valoriser les comptes débiteurs étrangers des exportateurs canadiens. Cela représente un grand nombre de clients, et des transactions de faible volume. EDC fait aussi, avec les banques, du cofinancement à grande échelle. L'une de nos banques, par exemple, a soumis un rapport à votre comité où il était précisément question des projets de cofinancement qu'elle avait négociés avec EDC.

Dans certains cas, les banques comptent sur l'aide d'EDC, qu'elle prenne la forme d'assurance ou de garanties de prêts pour les petits exportateurs. Dans d'autres cas, nous travaillons main dans la main sur un prêt consortial.

**Le sénateur Peterson :** Dans ces cas-là, est-ce que vous risquez votre propre argent?

**M. Lancaster :** Oui.

**Le sénateur Peterson :** Qui n'est couvert par aucune garantie?

**M. Lancaster :** Tout à fait.

**Le vice-président :** Merci beaucoup. J'aimerais remercier les témoins de nous avoir livré un témoignage fort intéressant. Au nom de tous les membres du comité, j'aimerais vous remercier.

J'aimerais maintenant dire quelques mots aux membres du comité. Nous ne nous verrons pas la semaine prochaine, mais la semaine après, nous avons deux réunions. Je vais devoir parler au sénateur Di Nino — car il ne faut rien faire par en dessous — car il me semble que nous n'aurons pas besoin de plus de deux réunions. Le 24 mars, nous accueillerons le Conférence Board du Canada, et le 25 mars, l'Association des manufacturiers et exportateurs du Canada.

Le comité de direction va se réunir pour discuter de notre programme, mais si les membres du comité sont d'accord, je pense qu'on conclura que cette question a été suffisamment examinée et que nous devrions reprendre notre étude de la Russie et de la Chine.

Les commentaires de M. Lazar sur l'industrie forestière étaient très intéressants. Et si c'est ce qui est prévu, et le sénateur Di Nino sera mieux à même de nous l'expliquer, nous pourrions



report. We should be giving some instruction to our researchers to prepare a draft that the members can look at in the normal course of events.

**Senator Corbin:** I am a little concerned that, perhaps, you are proceeding too fast to arrive at the end of this examination.

**The Deputy Chair:** Thank you very much to the witnesses. This is just some in-house business.

**Senator Corbin:** We do not know what the next witnesses will say.

**The Deputy Chair:** No, we do not.

**Senator Corbin:** There are things that we do not know. Our task has been enlarged because of Bill C-10. We will want to take into account the findings of the committee which is tasked with examining the provisions affecting the EDC and Bill C-10. Not only that but we will be meeting with the Canadian Manufacturers & Exporters Association. They are the head speakers for a number of people. We have yet to hear directly from individual exporting companies or concerns. This is just food for thought but rather than asking the staff to prepare a draft report, I would prefer that the staff, after the examination of the next witnesses the week after we come back, present a paper of the findings of the committee thus far; that is, a résumé of our findings — not necessarily a draft report with recommendations. At that point, after having an opportunity to study the staff's paper, then we could decide amongst ourselves if we want to suspend the examination of EDC. We have all the time in the world to do this. We are not under the axe here. We can take the full two years to continue our study, if we so wish. I am not suggesting that we do that, but there is no time limit to this exercise.

I am asking that the wise people of the steering committee examine my suggestion and hold your horses back a bit.

**The Deputy Chair:** There is no attempt to hurry this but on behalf of the steering committee I am concerned that we do have an agenda on Russia-China, and we would like to get back to that.

**Senator Corbin:** We can attack that any time.

**The Deputy Chair:** Absolutely, and we did last night. We had part of last night's meeting, and in bits and pieces, such as Mr. Lazar today. It is useful for the staff to have this out on the table so they know what our thinking is. I do not think there is any particular dispute here.

**Senator Andreychuk:** I appreciate that we have witnesses and we do not seem to have any more witnesses other than the two sessions.

**The Deputy Chair:** Yes.

commencer notre rapport sans tarder. On pourrait peut-être demander à nos attachés de recherche de préparer une ébauche de rapport que les membres du comité auraient le loisir d'examiner.

**Le sénateur Corbin :** Vous allez peut-être un peu trop vite lorsque vous dites que nous en sommes arrivés à la fin de notre examen.

**Le vice-président :** Un grand merci aux témoins. Nous avons simplement des questions internes à régler.

**Le sénateur Corbin :** Nous ne savons pas encore ce que les prochains témoins vont nous dire.

**Le vice-président :** C'est vrai.

**Le sénateur Corbin :** Il y a des choses que nous ne savons pas encore, et le projet de loi C-10 n'a fait qu'augmenter notre tâche. En effet, il nous faudra tenir compte des conclusions du comité chargé d'examiner les dispositions relatives à EDC, dans le projet de loi C-10. De plus, nous avons encore à entendre les représentants de l'Association des manufacturiers et exportateurs du Canada, qui sont les porte-parole d'un grand nombre d'industriels. Nous n'avons pas non plus entendu les témoignages directs d'exportateurs canadiens. Tout cela pour vous dire que, avant de demander aux attachés de recherche de préparer une ébauche de rapport, je pense qu'il vaudrait mieux attendre d'avoir entendu les prochains témoins, la semaine après l'ajournement. En fait, il vaudrait mieux leur demander de préparer un résumé de nos conclusions, plutôt qu'une ébauche de rapport avec des recommandations. À ce moment-là, une fois que nous aurons eu l'occasion de prendre connaissance de ce document, nous pourrions décider si nous voulons mettre un terme à notre examen d'EDC. Nous avons tout le temps. Nous n'avons pas de couperet au-dessus de nos têtes. Nous pouvons fort bien continuer notre examen pendant deux ans, si nous le voulons. Ce n'est pas ce que je suggère, mais je veux simplement dire que cet exercice n'est pas limité dans le temps.

Je demande donc aux sages membres du comité de direction d'examiner la suggestion, afin de contenir un peu vos ardeurs.

**Le vice-président :** Je ne veux certainement pas précipiter les choses, mais je pense au mandat dont nous avons été saisis en ce qui concerne la Russie et la Chine, et j'aimerais bien que nous y revenions.

**Le sénateur Corbin :** On peut reprendre cet examen n'importe quand.

**Le vice-président :** Absolument, comme nous l'avons fait hier soir. Nous y avons consacré une partie de notre réunion d'hier soir, et aujourd'hui, nous avons eu quelques bribes, avec M. Lazar. Il est important que les attachés de recherche en prennent bonne note pour qu'ils sachent ce que nous pensons. Je pense que tout le monde est d'accord.

**Le sénateur Andreychuk :** Si j'ai bien compris, il ne nous reste plus que deux témoins à entendre.

**Le vice-président :** C'est ça.

**Senator Andreychuk:** I think the steering committee should make an assessment if that is it for witnesses and then determine what your next steps are.

**Senator Corbin:** The steering committee should also hear our views at that point.

**Senator Andreychuk:** Exactly, but they can figure out whether there are more witnesses or if that appears to be a good representation. We should then sit down and find out where we go from there. I would like the steering committee to meet and report back to us.

**The Deputy Chair:** Honourable senators, that is why I brought the item to everyone's attention, so we are all more or less on the same wavelength. With that, we will adjourn.

(The committee adjourned.)

**Le sénateur Andreychuk :** Je pense que le comité de direction devrait décider si nous en avons fini avec les témoins, et ce qu'il nous reste à faire ensuite.

**Le sénateur Corbin :** Le comité de direction devrait aussi tenir compte de notre avis.

**Le sénateur Andreychuk :** Tout à fait, mais il peut décider si nous devons entendre d'autres témoins ou non. À partir de là, nous devrions discuter de ce que nous allons faire. J'aimerais donc que le comité de direction se réunisse et nous fasse un rapport.

**Le vice-président :** Honorables sénateurs, c'est précisément la raison pour laquelle j'ai porté cette question à votre attention, pour que nous soyons tous plus ou moins sur la même longueur d'onde. Là-dessus, je lève la séance.

(La séance est levée.)



*Forest Products Association of Canada:*

Avrim Lazar, President and CEO;

Marta Morgan, Vice-President of Trade and Competitiveness.

*Canadian Bankers Association:*

Terry Campbell, Vice-President, Policy;

John Lancaster, Director, Financial Institutions and Trade.

*Association des produits forestiers du Canada :*

Avrim Lazar, président et chef de la direction;

Marta Morgan, vice-présidente, Commerce.

*Association des banquiers canadiens:*

Terry Campbell, vice-président, Politique;

John Lancaster, directeur, Institutions financières et commerce.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### APPEARING

The Honourable Stockwell Day, P.C., M.P., Minister of  
International Trade.

#### WITNESSES

**Tuesday, March 10, 2009**

*Department of Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Louis Lévesque, Deputy Minister of International Trade;  
Robert Clark, Director General, Economic Analysis Bureau.

*Export Development Canada:*

Eric Siegel, President and Chief Executive Officer;  
Benoit Daignault, Senior Vice-President, Business Development.

**Wednesday, March 11, 2009**

*Euler Hermes Canada:*

Paul Flanagan, Chief Executive Officer.

#### COMPARAÎT

L'honorable Stockwell Day, C.P., député, ministre du Commerce  
international.

#### TÉMOINS

**Le mardi 10 mars 2009**

*Ministère des Affaires extérieures et du Commerce international :*

Louis Lévesque, sous-ministre du commerce international;  
Robert Clark, directeur général, Direction de l'analyse de la  
politique économique.

*Exportation et développement Canada :*

Eric Siegel, président et chef de la direction;  
Benoit Daignault, premier vice-président, Développement des  
affaires.

**Le mercredi 11 mars 2009**

*Euler Hermes Canada:*

Paul Flanagan, président et directeur général.

*(Continued on previous page)*

*(Suite à la page précédente)*





CA1  
Y023  
- F71



Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## Foreign Affairs and International Trade

## Affaires étrangères et du commerce international

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Tuesday, March 24, 2009  
Wednesday, March 25, 2009

Le mardi 24 mars 2009  
Le mercredi 25 mars 2009

Issue No. 4

Fascicule n° 4

**Fifth and sixth meetings on:**

The 2008 Legislative Review of Export  
Development Canada

**Cinquième et sixième réunions concernant :**

Le rapport de l'examen législatif d'Exportation  
et développement Canada de 2008

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, P.C.
(or Tardif)	(or Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, P.C.	Segal
Downe	Wallin

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Zimmer (*March 25, 2009*).

The Honourable Senator Zimmer replaced the Honourable Senator Mahovlich (*March 23, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, C.P.
(ou Tardif)	(ou Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, C.P.	Segal
Downe	Wallin

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Zimmer (*le 25 mars 2009*).

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 23 mars 2009*).



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 24 2009

(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 5:48 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Fortin-Duplessis, Stollery, Wallin and Zimmer (8).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2*)

## WITNESSES:

*Conference Board of Canada:*

Glen Hodgson, Senior Vice-President and Chief Economist.

*Canadian Manufacturers and Exporters:*

Jean-Michel Laurin, Vice-President, Global Business Policy.

The chair made an opening statement.

Mr. Hodgson made a presentation and answered questions.

Mr. Laurin made a presentation and answered questions.

At 7:02 p.m. the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, March 25, 2009

(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:02 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery and Wallin (9).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 24 mars 2009

(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 48, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Fortin-Duplessis, Stollery, Wallin et Zimmer (8).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son examen du rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

## TÉMOINS :

*Conference Board du Canada :*

Glen Hodgson, premier vice-président et économiste en chef.

*Manufacturiers et exportateurs du Canada :*

Jean-Michel Laurin, vice-président, Politiques d'affaires mondiales.

Le président fait une déclaration préliminaire.

M. Hodgson fait un exposé et répond aux questions.

M. Laurin fait un exposé et répond aux questions.

À 19 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 25 mars 2009

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent sénatorial des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 2, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery et Wallin (9).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2*)

**WITNESSES:**

*Automotive Parts Manufacturers' Association:*

Gerry Fedchun, President.

*Dessau Inc.:*

J. Denis Bélisle, Chairman of the Board, Dessau International.

The chair made an opening statement.

Mr. Fedchun made a presentation and answered questions.

Mr. Bélisle made a presentation and answered questions.

At 5:55 p.m. the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the committee*

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son examen du rapport de l'examen législatif d'Exportation et Développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Association des fabricants de pièces d'automobile :*

Gerry Fedchun, président.

*Dessau Inc. :*

J. Denis Bélisle, président du Conseil international de Dessau.

Le président fait une déclaration préliminaire.

M. Fedchun fait un exposé et répond aux questions.

M. Bélisle fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**



## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 24, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:48 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

[English]

**The Chair:** Honourable senators, I would like to welcome you to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade meeting. The committee is currently examining the document entitled "The Legislative Review of Export Development Canada," December 2008.

The objective of the legislative review was to assess how Export Development Canada is evolving and should continue to evolve in the future; to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of EDC's stakeholders; and, to make recommendations where appropriate including possible changes to the Export Development Act. Appearing before the committee today is Mr. Glen Hodgson who has been a witness before this committee several times. He is the Senior Vice-President and Chief Economist of the Conference Board of Canada. He will make opening remarks after which I will invite our members to ask questions.

**Glen Hodgson, Senior Vice-President and Chief Economist, Conference Board of Canada:** Thank you for the chance to come before the committee again, Mr. Chair. I will make only a few comments.

In the interests of full disclosure, I will start by telling senators here that I have worked on three reviews of EDC. I did a review in the early 1990s when I was at the Department of Finance. I was one of the authors of the regulations that constrained some of EDC's activities. I then led the review for EDC in the late 1990s, which was a four-year process and one of the more exciting things in my career, and brought about changes to the Export Development Act. It is nice to be an independent voice this time, after having been a bureaucrat giving advice to the ministry and having been within the corporation.

I have three general comments to make and then I have a few specifics I want to touch on in the recommendations.

First, I had a chance at EDC as the deputy chief economist to develop thinking about the fundamental nature of trade today. I came up with a buzz word that reflected our thinking, "integrative trade." In French, the best translation of that is "commerce d'intégration." I think it is important to use that as the cornerstone, the model, which reflects Canadian trade today. Firms today are able to take apart their supply chains or

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 24 mars 2009

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 48 pour étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Honorables sénateurs, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à la séance du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international. Le comité étudie actuellement le document intitulé « Examen législatif d'Exportation et développement Canada », daté de décembre 2008.

Cet examen législatif vise à évaluer comment Exportation et développement Canada évolue et devrait continuer d'évoluer dans l'avenir; à examiner, au nom des partenaires d'EDC, les dynamiques et les exigences du commerce international sur le plan de la concurrence; et, au besoin, à formuler des recommandations, comme la modification éventuelle de la Loi sur le développement des exportations. Le comité entendra aujourd'hui le témoignage de M. Glen Hodgson, qui a déjà comparu à plusieurs reprises. M. Hodgson, premier vice-président et économiste en chef du Conference Board du Canada, prononcera une allocution initiale, après quoi j'inviterai les membres à poser des questions.

**Glen Hodgson, premier vice-président et économiste en chef, Conference Board du Canada :** Je vous remercie de me donner une nouvelle fois l'occasion de témoigner devant le comité, monsieur le président. Je n'ai que quelques observations à faire.

Pour que le comité sache exactement ce qu'il en est, je commencerai par dire aux sénateurs ici présents que j'ai travaillé à trois examens d'EDC. J'ai d'abord effectué un examen au début des années 1990, lorsque je travaillais pour le ministère des Finances. Je suis l'un des auteurs du règlement encadrant certaines des activités d'EDC. J'ai ensuite dirigé l'examen dont EDC a fait l'objet à la fin des années 1990. Cet examen, qui a duré quatre ans et qui constitue l'une des entreprises les plus intéressantes de ma carrière, a donné lieu à la modification de la Loi pour le développement des exportations. Je me réjouis de pouvoir cette fois m'exprimer de façon indépendante, après avoir été un bureaucrate donnant des conseils au ministère et avoir travaillé à la société d'État.

Je ferai trois commentaires généraux, après quoi j'aborderai quelques points précis concernant les recommandations.

Tout d'abord, j'ai eu la chance, lorsque j'étais économiste en chef adjoint à EDC, de mener une réflexion approfondie sur la nature fondamentale du commerce d'aujourd'hui. J'ai trouvé une expression qui témoigne bien de notre réflexion : « commerce d'intégration », qui pourrait se traduire en anglais par « integrative trade ». Je crois qu'il est important d'utiliser ce principe comme pierre angulaire, comme modèle, car il rend bien

production model and reposition it almost anywhere around the world. They can do it from Canada to the U.S., situate parts of their production in Asia or draw upon inputs from Europe. That is guided by foreign investment.

EDC has embraced that to a great degree as their fundamental business model. I will not take credit for that because I only came up with the brand. Canadian government thinking has also evolved in the last five years. More and more people in Foreign Affairs Canada and the Department of Finance see that as the underlying model. EDC embraces the model, so I support the fact that that is the foundation for how they are offering support to Canadian exporters and investors.

Second, it is important to recognize that EDC is more than a gap-filler. EDC's evolution — I like that word very much and the Chair talked about the evolving model — has been away from being the lender and insurer of last resort to being a provider of services across the whole financial system to exporters and investors of all kinds.

The right way to look at EDC is that it should be hard-wired into the Canadian financial system. It is not there to simply fill gaps when the private sector falls away, because you will not have the skills and experience you need in bad times — like now — if you are not there throughout the business cycle. I prefer the concept of EDC being hard-wired into the system, dealing with the banks, private insurers, exporters and investors of all kinds as a partner offering service and advice on an ongoing basis.

Third, I will draw upon something I learned when I lived in the United States for a while: if it ain't broke, don't fix it. Nothing is broken at EDC. Therefore, there is no fundamental reason to fix anything. EDC is working well and has had spectacular growth in terms of its coverage, business volumes and the number of firms it serves. It is taking a bigger space in Canada's trade environment and that is a good thing. If anything, today we are talking about fine tuning. There are small minor course corrections needed to ensure EDC has the mandate and tools to do the most it can for Canadian exporters and investors.

Regarding the recommendations, I read the report and brought along the recommendations. What struck me in the review was how much of it was oriented to process. There were very few recommendations addressing hard things that needed fixing within the business model. If EDC is to service clients more efficiently and make them more competitive, there should be commitment to streamline process as much as possible — rethink things.

I know the advice from Diana Smallridge and her team was very clear in the report. I would be reluctant to see more process heaped on the backs of the corporation, making it more

l'image du commerce canadien aujourd'hui. De nos jours, les entreprises sont capables de disloquer leurs chaînes d'approvisionnement ou leur modèle de production et de les repositionner pratiquement n'importe où dans le monde. Ils peuvent le faire du Canada vers les États-Unis, impartir une partie de leur production en Asie ou utiliser les intrants d'Europe. Ces démarches s'appuient sur l'investissement étranger.

EDC s'est fortement inspiré de ce principe pour son modèle d'activité fondamental. Je ne m'en attribuerai pas le mérite, puisque je n'ai fait que de trouver l'expression. La façon de penser du gouvernement du Canada a évolué elle aussi ces cinq dernières années. Aux ministères des Affaires étrangères et des Finances, ils sont de plus en plus nombreux à considérer ce principe comme le modèle sous-jacent. EDC adopte ce modèle; je suppose donc que c'est sur celui-ci que la société d'État s'appuie pour offrir du soutien aux exportateurs et aux investisseurs canadiens.

Ensuite, il importe de reconnaître qu'EDC fait plus que combler des lacunes. L'organisme a évolué — ce mot me plaît beaucoup, et le président a parlé du modèle évolutif —, passant du rôle de prêteur et d'assureur de dernier recours à celui de fournisseur de services aidant divers exportateurs et investisseurs dans l'ensemble du système financier.

Il faut considérer qu'EDC devrait faire partie intégrante du système financier canadien. Il n'est pas là simplement pour combler les lacunes que laisse le secteur privé, parce qu'il ne posséderait pas les compétences et l'expérience nécessaires en période difficile — comme maintenant — s'il ne participe pas entièrement au cycle économique. Je préfère considérer qu'EDC est intégré au système, traitant avec les banques, les assureurs privés, les exportateurs et les investisseurs en tout genre et agissant comme un partenaire qui offre ces services et ces conseils en permanence.

Ensuite, je mettrai à profit une leçon que j'ai apprise lors d'un séjour aux États-Unis : le mieux est l'ennemi du bien. Tout va bien à EDC. Il n'y a donc aucune raison fondamentale d'améliorer quoi que ce soit. La société fonctionne très bien et a connu une croissance spectaculaire de sa couverture, de son volume d'activité et du nombre d'entreprises qu'elle dessert. Elle occupe plus de place dans l'environnement commercial du Canada, ce qui est une bonne chose. S'il y a quelque chose à faire, ce serait une légère mise au point. Il y a bien sûr de petites corrections à apporter pour s'assurer qu'EDC dispose du mandat et des outils pour faire le plus possible pour les exportateurs et les investisseurs canadiens.

Pour ce qui est des recommandations, j'ai lu le rapport et ai les recommandations avec moi. Ce qui m'a frappé dans cet examen, c'est toute l'importance accordée au processus. Très peu de recommandations concernent des aspects concrets du modèle d'activité qui devraient être corrigés. Si EDC veut servir ses clients plus efficacement et les rendre plus concurrentiels, il faudrait simplifier le processus le plus possible — repenser les choses.

Je sais que les conseils de Diana Smallridge et de son équipe étaient très clairs dans le rapport. J'hésiterais à alourdir encore le processus au sein de la société pour ne pas y rendre le travail



demanding for them to do their jobs. Their job is to ensure their clients are as competitive as possible in a very competitive world. EDC is not a monopoly service provider. Every day, it is dealing with the private market and with state insurers for many other companies trying to ensure that Canadian companies have a foothold in the global marketplace. An efficient structure is the best way to achieve that. EDC should have all the tools necessary to deal with integrative trade and I believe it has that. The review tacitly acknowledges that.

For example, I welcome recommendation 16, dealing with regulations being amended for domestic financing. I like that mention is made of things like EDC being empowered to play a role in domestic mergers and acquisitions where that activity would allow a Canadian company to compete more effectively internationally. I like 16(e) around financing for imports. This is something I pointed to in a report approximately three years ago in regard to giving EDC all the tools including import financing to ensure its clients are as competitive as possible.

With respect to credit insurance, this is still the core business at EDC. I have seen EDC's market share in decline since the late 1980s. When I was with the Department of Finance at that time, EDC was the market. Following that, more private insurers arrived on the scene and were more creative and able to serve more Canadian companies. EDC's market share has fallen since that time and it is less than half the Canadian market now.

That is good because there is choice and more overall capacity for Canadian companies. That is also why I would not want to see EDC withdraw from the credit insurance market. There are times when the market goes down, like right now. I am sure you have had private insurers come and speak to you. There are clear challenges now in the global financial markets. This is the time when EDC needs the tools and experience to step up. Seeing EDC's market share decline slowly over time is good and having more players is good, but having EDC there as the anchor provider in credit insurance is important.

One area where I do not agree with the recommendations is with respect to recommendation one. I know EDC has now voluntarily stepped back from the domestic credit insurance market. Presumably, they are doing that based on what is available in the market now. However, it is somewhat naive to think that if there were gaps after the fact, EDC could step up and magically fill the gap. You are either in the game or you are not. If you are not in the game, it is very hard to step up.

It is an appropriate corporate decision to decide not to offer domestic cover. That is something EDC can do because it has more knowledge of the market than anyone else. However, it goes back to the fundamental design of the model. You cannot sit on

encore plus difficile. Ce travail consiste à veiller à ce que les clients soient aussi concurrentiels que possible dans un monde où la compétition est féroce. EDC n'est pas le seul fournisseur de services. Quotidiennement, il traite avec le secteur privé et les assureurs gouvernementaux concernant plusieurs autres entreprises pour que les entreprises canadiennes soient solidement établies dans le marché mondial. La meilleure façon d'y parvenir consiste à avoir une structure efficace. EDC devrait disposer de tous les outils nécessaires pour s'occuper du commerce d'intégration, et je crois qu'elle les a. C'est un fait tacitement reconnu dans l'examen.

Par exemple, j'approuve la recommandation n° 16, qui concerne la modification du règlement pour le financement sur le marché national. J'aime que l'on propose d'autoriser EDC à jouer un rôle dans les fusions et les acquisitions nationales lorsque ces démarches pourraient permettre aux entreprises canadiennes d'être plus concurrentielles à l'échelle internationale. Le point 16(e) sur le financement des importations me plaît également. C'est quelque chose que j'ai soulevé dans un rapport il y a environ trois ans, proposant de donner à EDC tous les outils qui lui permettraient de rendre ses clients les plus concurrentiels possible, notamment le financement des importations.

Pour ce qui est de l'assurance-crédit, c'est toujours l'activité principale d'EDC. J'ai vu la part de marché d'EDC diminuer depuis la fin des années 1980. Lorsque je travaillais pour le ministère des Finances à l'époque, EDC avait le monopole du marché. Par la suite, on a vu arriver d'autres assureurs privés, qui étaient plus créatifs et pouvaient servir un plus grand nombre d'entreprises canadiennes. La part de marché d'EDC a diminué depuis lors et la société couvre maintenant moins de la moitié du marché.

C'est une bonne chose, parce que les entreprises canadiennes disposent d'un choix et d'une meilleure capacité globale. C'est également la raison pour laquelle je ne voudrais pas qu'EDC se retire du marché de l'assurance-crédit. Il arrive à l'occasion que le marché se contracte, comme c'est le cas présentement. Je suis certain que des assureurs privés se sont adressés à vous. Il y a des défis évidents à relever actuellement sur les marchés financiers mondiaux. C'est dans les moments pareils qu'EDC a besoin d'outils et d'expérience pour intervenir. C'est une bonne chose que la part de marché d'EDC diminue tranquillement avec le temps et que d'autres intervenants servent le marché, mais il faut qu'EDC soit là comme fournisseur de base.

Je ne suis toutefois pas d'accord avec la recommandation n° 1. Je sais qu'EDC s'est maintenant retiré volontairement du marché de l'assurance-crédit nationale, probablement en raison de ce qui s'offre sur le marché. Cependant, il est un peu naïf de croire que si des lacunes se font jour dans l'avenir, EDC pourrait revenir et corriger la situation comme par magie. On fait partie du jeu ou pas. Si on réchauffe le banc, c'est très difficile d'intervenir.

La société a bien fait de décider de ne pas offrir de couverture au pays. C'est quelque chose qu'elle peut faire parce qu'elle connaît mieux le marché que quiconque. Cela revient toutefois à la conception fondamentale du modèle. On ne peut pas rester sur

the sidelines and expect to step in at some point to become a player in the game. It is somewhat innocent to say that if there were large gaps, EDC could step up after the fact. That is the only recommendation where I took exception to the advice given by the reviewers.

My last point is that during my time at EDC, I came to understand and know BDC, the Business Development Bank, quite well. We are now at a point where I think it is imperative that the two organizations work together almost as one. I do not think you have to change the structures. I did a review during my time in EDC on whether there was benefit in integrating EDC and BDC. We found that the costs would be greater than the benefits.

To serve the Canadian business community, it is important to have a partnership formed between the two; to have clear lines of communication; and, probably most important, to have clarity from the Government of Canada itself on where the boundary line should be between their operations. They serve the same clients with some of the same services. That is not always a bad thing, but they can trip over each other on occasion. Therefore, it is important for the Canadian government to provide guidance to Parliament and also to the two organizations — BDC and EDC — about where the right boundary line is situated.

Those are my opening remarks, Mr. Chair, and I look forward to the dialogue.

**The Chair:** Would you like to give us some of your thoughts on the changes to EDC contained in the budget implementation bill?

I am sure you may get questions on that. I do not want to put you on the spot. We understand you came prepared to deal with this report and the report obviously reflects a period of time prior to the economic turmoil that we find ourselves in, which led to the budget implementation bill. If you are comfortable with it, we would like to hear two or three minutes on that.

**Mr. Hodgson:** I will start by saying that, in advance of the economy falling into recession, I thought it important for the Conference Board to step up and have a view on what we could do to try to push off recession or deal with it. One of the things I identified early on is talking about the opportunity the government had to put more capital into both BDC and EDC to give them greater capacity to deal with the gaps which have emerged in the marketplace. That briefing has been on our website since November.

I was pleased to see in the budget that more capital was provided to EDC. However, I was also encouraged that they have been encouraged to step into some of the gaps in the private market right now, domestically. There has been a falling back of credit around the world. Even though the aggregate numbers show that credit has grown in our economy over the last year, I took the time yesterday to download some of the reports from the Bank of Canada to see where we are.

la touche et penser pouvoir intervenir à tout moment dans le jeu. C'est un peu naïf de dire que si des lacunes importantes se manifestaient, EDC pourrait revenir au jeu après s'en être retirée. C'est le seul point sur lequel je ne suis pas d'accord avec les conseils donnés par les auteurs de l'examen.

Je ferai enfin remarquer que pendant mon mandat à EDC, j'en suis arrivé à comprendre et à connaître très bien la Banque de développement du Canada, la BDC. Nous en sommes maintenant à un point où, selon moi, il est impératif que les deux organismes travaillent presque comme un seul. Je ne crois pas qu'il faille modifier leurs structures. J'ai réalisé un examen pendant que je travaillais à EDC pour voir s'il serait avantageux d'intégrer EDC et la BDC. Nous avons conclu que les coûts seraient supérieurs aux avantages.

Pour servir le milieu des affaires canadien, il est crucial que les deux organismes travaillent en partenariat et assurent des liens de communication clairs; ce qui importe probablement le plus, toutefois, c'est que le gouvernement du Canada leur indique clairement où se trouve la limite entre leurs activités. Après tout, ils offrent en partie les mêmes services aux mêmes clients. Ce n'est pas toujours une mauvaise chose, mais ils peuvent à l'occasion se marcher sur les pieds. Il faut donc que le gouvernement du Canada explique au Parlement et aux deux organismes — la BDC et EDC — où se situe la frontière entre leurs activités.

Voilà ce qui en est de mon exposé, monsieur le président. Je suis à votre disposition pour discuter.

**Le président :** Voudriez-vous nous dire ce que vous pensez des changements que prévoit le projet de loi portant exécution du budget concernant EDC?

Je suis certain que vous aurez des questions à ce sujet. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras : nous comprenons que vous vous êtes préparé pour traiter de ce rapport. Or, ce dernier est de toute évidence le reflet d'une période antérieure à la crise économique actuelle, qui a donné lieu au projet de loi d'exécution du budget. Si vous êtes à l'aise avec ce sujet, j'aimerais entendre ce que vous avez à dire pendant deux ou trois minutes.

**M. Hodgson :** Je commencerai en disant que, avant que la récession ne frappe, je considérais important que le Conference Board intervienne et nous dise ce que nous devons faire pour éviter la récession ou y faire face. J'ai réalisé très tôt qu'il faudrait envisager la possibilité que le gouvernement affecte davantage de fonds à la BCD et à EDC pour qu'ils soient mieux à même de combler les lacunes sur le marché. Ces informations figurent sur notre site Web depuis novembre.

J'ai été heureux de constater que le budget affecte plus d'argent à EDC. J'ai été aussi encouragé de voir qu'on incitait la société à corriger certaines des lacunes que l'on trouve actuellement dans le marché privé au pays. Le crédit s'est replié à l'échelle mondiale. Même si dans l'ensemble, les chiffres montrent que le crédit s'est accru dans notre économie au cours de la dernière année, j'ai pris le temps hier de télécharger certains des rapports de la Banque du Canada pour voir ce qu'il en était.



There has been no new net credit provided to business by the private banks since August of last year. That seems to be an opportunity for EDC to step up, work with private credit providers and try and fill some of the gaps that exist in the marketplace. Therefore, I am very supportive of the fact they have been offered more share capital, which is the special capital they have for risk, and to play an expanded role as long as there are these gaps in the domestic financing market.

For example, I noticed there was a recent transaction where EDC stepped up to fill a hole to ensure a syndication was completed to allow a transaction to go ahead. That is exactly what EDC should be doing right now.

**Senator Stollery:** The way I understood previous witnesses, it is really the private sector that seems to have a complaint that EDC, which is after all the Export Development Corporation, is once more becoming involved in the domestic market. You will know the genesis of all of this as well as anyone. The domestic market says that the EDC has advantages that they do not have. Some of the companies who appeared before us, including some pretty big ones — international insurance people — made that argument. Could you expand a little on their argument that the competition of EDC in the domestic market is unnecessary?

**Mr. Hodgson:** That is a very good question. I have heard that issue raised before and, frankly, I heard it in 1993 when I was at the Department of Finance. We had visits from the private insurers, who are all different now because of mergers within private credit insurance around the world. At one point, there were scores and now the industry is basically down to three or four players.

Certainly EDC has advantages. They do not pay taxes. They should not as a Crown corporation; it makes no sense for the federal government to tax its own corporation. The real issue is service to clients, to exporters in the front end. The mantra at EDC when I was there was that the corporation did not compete based on price, so they are not undercutting the private market through price. However, they may be competing based on service — on coverage through the business cycle.

Right now is a classic case where EDC has the capacity to step up and stay open and market longer; they can stay open for particular buyer names and other countries for longer. Ultimately, that serves the interests of the Canadian exporter, and I think that is a good thing.

Therefore, I would not put a lot of currency in the story about EDC having advantages in terms of its finances. Of course it does; it can borrow money at the cost of the Crown and does not pay taxes. However, the real issue is pricing in the marketplace. If EDC does not undercut based on price but offers credible service through the business cycle, I think that is what you ask it to do. If the private market wants to step up and match EDC based on

Les banques privées n'ont pas accordé de nouveaux crédits nets aux entreprises depuis août de l'an dernier. Il semble qu'EDC ait là l'occasion d'intervenir, de collaborer avec les fournisseurs de crédit privés et de tenter de combler certains des manques qui existent sur le marché. Je vois donc d'un très bon œil qu'on lui ait offert une plus grande part de capital, des fonds expressément destinés à couvrir les risques, et un rôle accru tant qu'il y aura des lacunes à combler sur le marché financier national.

Par exemple, j'ai remarqué qu'EDC est intervenue récemment pour combler une lacune afin de permettre de réaliser une syndication et de conclure une transaction. C'est exactement ce que la société devrait faire maintenant.

**Le sénateur Stollery :** D'après ce que j'ai compris des témoignages précédents, c'est en fait le secteur privé qui se plaint qu'EDC, qui s'appelle après tout Exportation et développement Canada, intervient de nouveau sur le marché national. Vous connaissez l'origine de cette situation aussi bien que quiconque. Le marché national affirme qu'EDC bénéficie d'avantages qu'il n'a pas. C'est un argument qu'ont fait valoir certaines des entreprises qui ont comparu devant nous, dont certains assureurs nationaux très importants. Pouvez-vous nous expliquer un peu leur argument, selon lequel la concurrence d'EDC est superflue sur le marché canadien?

**M. Hodgson :** C'est une excellente question. J'ai déjà entendu cette affirmation auparavant, dès 1993, en fait, alors que je travaillais au ministère des Finances. Nous avons reçu la visite d'assureurs du secteur privé, qui sont tous différents maintenant en raison des fusions qui ont eu lieu à l'échelle internationale dans le domaine de l'assurance-crédit privée. À une époque, ils étaient très nombreux, alors que maintenant, l'industrie se résume à trois ou quatre joueurs.

EDC dispose certainement d'avantages. En tant que société d'État, elle ne paie pas d'impôt. Il serait en effet illogique que le gouvernement fédéral impose ses propres sociétés. Le vrai problème est le service à la clientèle, aux exportateurs de première ligne. EDC avait pour mot d'ordre, lorsque j'y travaillais, de ne pas faire concurrence en se fondant sur les prix. La société ne coupe donc pas l'herbe sous le pied du secteur privé. Là où elle pourrait faire concurrence, toutefois, c'est sur le plan des services — de la couverture offerte dans le cadre du cycle économique.

Nous sommes maintenant face à un cas classique où EDC peut intervenir, rester ouverte et servir le marché plus longtemps, pour certains acheteurs ou pays par exemple. Au bout du compte, la société sert les intérêts des exportateurs canadiens, et je crois que c'est une bonne chose.

Je prendrais donc avec un grain de sel les affirmations selon lesquelles EDC a des avantages financiers. C'est évidemment le cas; elle peut emprunter des fonds au taux d'une société d'État et ne paye pas d'impôt. Cependant, la vraie question est le prix sur le marché. Si EDC ne fait pas concurrence en se fondant sur les prix, mais bien en offrant des services fiables dans le cycle économique, je crois que c'est exactement ce qu'on lui demande de faire. Si le

price and coverage for a particular name or a particular market, that would be a good thing.

**Senator Stollery:** I will let other people go on but I guess it was not the export market because I think we all understand the purpose of EDC is to assist exporters in ensuring that they get paid. The question was the domestic market. As I understand it, EDC had gone out of the domestic market.

Now, I think they are not — I cannot remember the term that they use in the insurance business — primary insurers. Is that the right word? They are not primary insurers in the domestic market. There is a bit of wrinkle there, as I recall the testimony.

**Mr. Hodgson:** One further comment: The whole reason for giving EDC the power to provide domestic credit insurance was to give clients the chance to go to one insurer. It is called a one-stop shop. In other words, they did not have to shop around for multiple policies to cover all of their business.

If you are a company manufacturing in Canada and some of your buyers are offshore and some in Canada, ideally, you would like to get credit insurance for all of your business. That was the logic behind it. As the report says, EDC has chosen not to be a player in that market. That is a choice I would leave to management at EDC because I do not see the competition as being unfair.

Fundamentally, if EDC is guided by the Government of Canada not to compete based on price, then the private insurers do not have a lot to complain about. They are then challenged to offer the same cover, either through the business cycle or the same degree of cover for a given buyer as EDC.

**Senator Stollery:** We are in the business cycle. We know we are in a fairly serious recession, but we have been in them before and we will be again. As I understand the insurance business, companies make money in four, five or six years and then have a fairly tight time because they get a lot of claims when there is a recession. As a person whose family has gone through two depressions, I am aware of that.

**The Chair:** I want to close a loop on that. I think Senator Stollery was referring to testimony that suggested that EDC, to the domestic market, would be a re-insurer as opposed to the primary insurer. Is that the question you were asking? Is that your understanding?

**Mr. Hodgson:** In my time at EDC, it was acting as a lead insurer by offering policies that covered all the other sales from firms as well as exports. However, from reading the report, it appears they have withdrawn from that role now.

marché privé veut essayer de lui faire concurrence au chapitre des prix et de la couverture pour un certain nom ou un certain marché, ce serait une bonne chose.

**Le sénateur Stollery :** Je laisserai la parole à d'autres, mais je crois que le problème ne se posait pas sur le marché des exportations, car nous comprenons tous que l'objectif d'EDC consiste à aider les exportateurs en veillant à ce qu'ils soient payés. Le problème se pose sur le marché national. D'après ce que j'ai compris, EDC s'est retirée de ce marché.

Actuellement, je crois que l'organisme n'est pas — je ne me rappelle pas le terme que l'on utilise dans le domaine des assurances — un assureur d'origine. Est-ce le bon terme? Ce n'est pas un assureur d'origine dans le marché national. C'est là où le bât blesse, si je me rappelle bien ce que les témoins nous ont dit.

**M. Hodgson :** Je ferai remarquer que toute la raison pour laquelle on a autorisé EDC à offrir de l'assurance-crédit au Canada était de permettre aux clients de s'adresser à un seul assureur. C'est ce que nous appelons l'accès centralisé. Autrement dit, les clients n'ont pas à magasiner une multitude de polices pour couvrir toutes leurs activités.

Un fabricant canadien ayant des acheteurs à l'étranger et au Canada voudra idéalement obtenir une assurance-crédit pour l'ensemble de ses activités : c'est la logique derrière toute l'histoire. Comme le rapport l'indique, EDC a décidé de ne pas participer à ce marché. C'est un choix que je laisserai à la direction d'EDC, parce que je ne crois pas que la concurrence soit déloyale.

Fondamentalement, si le gouvernement canadien ordonne à EDC de ne pas livrer concurrence en raison des prix, les assureurs privés n'auraient donc pas beaucoup de motifs de se plaindre. Ils doivent alors offrir la même protection, soit en fonction du cycle conjoncturel, soit en fonction de ce qui aurait été offert à un acheteur donné par EDC.

**Le sénateur Stollery :** Nous sommes actuellement dans un cycle conjoncturel. Nous savons que nous sommes dans une récession assez grave, ce qui nous est déjà arrivé et ce qui nous arrivera encore. À ce que je sache du domaine des assurances, les compagnies font de l'argent pendant les quatre à six premières années, puis les choses se corsent étant donné les nombreuses demandes de règlement lors d'une récession. Je le sais, puisque ma famille a traversé deux dépressions.

**Le président :** Je veux dissiper une ambiguïté. Le sénateur Stollery faisait allusion, je pense, aux témoignages selon lesquels EDC serait un réassureur sur le marché intérieur, par opposition à un assureur de premier rang. Est-ce bien le sens de votre question? Est-ce votre interprétation?

**M. Hodgson :** À EDC, j'étais un assureur de premier rang, offrant des polices protégeant toutes les ventes intérieures et les exportations. D'après le rapport, il semble cependant qu'EDC ne joue plus ce rôle.



**Senator Andreychuk:** I wish to receive a clarification. You started out by saying that, strategically, EDC has to be in for the long haul; it should not be filling gaps. However, with Bill C-10 and the present situation, you then said there are gaps they need to fill.

That is the dilemma: It is a changing field and the capacity to respond seems to come from EDC, that is, the government. Private companies are never aware of who the competition will be on that basis since the government can move in and out. That destabilizes any strategic planning by companies coming into Canada, as I understand it. How would you respond to that?

**Mr. Hodgson:** These are special times. We have seen the falling away of access to credit around the world. We have seen it in Canada. The kind of "Band-Aid" that EDC was given for domestic financing was short-term; I believe it is a two-year term. By the end of this year, I am hoping that we see more normal credit conditions.

Remember that Canadian firms have probably lost access to a third of their normal banking financing. I have not done detailed research on this. However, when I talk to colleagues on Bay Street, they say about a third of normal Canadian business financing happens outside Canada; they can go to foreign banks and non-banks. However, all of them are shut down right now.

Canadian banks are stepping up and doing more. Certainly the report from Mr. Flaherty, for example, on the Department of Finance website, talks about growing credit but there will be gaps in the marketplace. Therefore, why not use a tool already available to help address those gaps, knowing you will not go the full distance.

My opening remarks were addressed more to EDC's role in terms of trade investment support. There have been times when people have said, "Well, EDC can go away in the good times and step up again in the bad times." I do not believe that for a second because you do not have the competencies, skills, experience and underwriting capacity unless you are building through the whole business cycle. That was my fundamental point at the opening.

**Senator Andreychuk:** We have had conversations about "in Canada, out of Canada." However, it is increasingly difficult to trace what is export, import, foreign controlled or what is Canadian content because of the nature of the change in international trade. Are you satisfied that they are addressing those issues in their research here?

As one who has been inside, outside and now hopefully neutral in looking at it, are they addressing the supply chains and the differences in international trade, and are some of the previous definitions artificial now?

**Le sénateur Andreychuk :** Je voudrais obtenir une précision. Vous avez d'abord dit que, stratégiquement, EDC doit avoir une présence à long terme et qu'elle ne devrait pas intervenir ponctuellement pour combler les lacunes. Par contre, vous avez dit qu'il y a des lacunes à combler en raison du projet de loi C-10 et de la conjoncture.

Voici où réside le dilemme : la donne a changé et la capacité d'intervenir semble appartenir à EDC, c'est-à-dire le gouvernement. Les sociétés privées ne savent donc jamais quels seront leurs concurrents puisque le gouvernement peut intervenir ponctuellement, ce qui déstabilise toute planification stratégique d'une compagnie souhaitant faire affaire au Canada, si j'ai bien compris. Que répondriez-vous à cela?

**M. Hodgson :** Nous sommes dans une période particulière. Nous avons constaté que le crédit est beaucoup moins accessible dans le monde. C'est le cas également au Canada. La solution provisoire d'EDC aux problèmes financiers intérieurs était à court terme. Il s'agit de deux ans, je crois. D'ici la fin de la présente année, nous verrons, je l'espère, des conditions de crédit plus normales.

Il ne faut pas oublier que l'accès des entreprises canadiennes au crédit bancaire a probablement diminué d'un tiers. Je n'ai pas effectué de recherches exhaustives sur la question, mais lorsque je parle à mes collègues de Bay Street, ceux-ci me disent qu'environ le tiers de leur financement des entreprises se fait à l'extérieur du Canada. Il y a naturellement les banques étrangères et les non-banques, mais elles sont toutes fermées à l'heure actuelle.

Les banques canadiennes prennent la relève et augmentent leurs activités. Le rapport de M. Flaherty, qui est affiché sur le site Web du ministère des Finances, évoque l'accroissement du crédit, mais le marché ne pourra pas complètement suffire à la tâche. Pourquoi ne pourrait-on pas utiliser alors le moyen qui existe déjà pour combler cette lacune, sachant que cela sera ponctuel.

Mon exposé était davantage axé sur le rôle d'EDC sur le plan du soutien des investissements et du commerce. On a déjà dit : « EDC peut intervenir lorsque la situation est difficile et cesser de le faire lorsqu'elle est rétablie. » Je n'y crois absolument pas, parce qu'on n'a pas les compétences, l'expérience et la capacité de souscription si vous n'intervenez pas pendant un cycle conjoncturel complet. C'était le point crucial de mon exposé.

**Le sénateur Andreychuk :** Nous avons déjà abordé la question de ce qui est canadien et de ce qui est étranger. Toutefois, il est de plus en plus difficile de déterminer ce qui est une exportation, ce qui est une importation, ce qui appartient à des intérêts étrangers ou ce qui a un contenu canadien, étant donné l'évolution du commerce international. Êtes-vous convaincu qu'on s'attaque à ces questions dans le présent rapport?

Comme vous avez travaillé à EDC et que vous n'y travaillez plus, et comme vous êtes, espérons-le, neutre sur cette question, diriez-vous qu'on y aborde les chaînes d'approvisionnement et les distinctions en matière de commerce international? Les définitions déjà établies sont-elles devenues artificielles?

**Mr. Hodgson:** First, I think the reviewers understand how trade has changed. They have a really strong track record in terms of doing analysis around the world. EDC itself has adopted a variety of policies inside that allow it to weigh how much of its capital base it will put toward various transactions — things like the Canadian benefit policy. They do evaluation now on a transaction-by-transaction basis to see how many jobs are being sustained or supported in Canada and how many offshore, recognizing that is the fundamental nature of the beast today.

There are many sectors, for example, where the Canadian supply is a very small portion. Yet, if those companies are not supported, they may shift all their production outside Canada. That is well understood within EDC, within the government and within the review as well.

I was comforted by what I saw in terms of the analysis of the review and the recommendations that emerged. That is why I only saw one small pick in terms of disagreements with the recommendations.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Mr. Hodgson, I am delighted that you could join us.

Earlier, on listening to your presentation, I understood you to say that EDC needed to be more transparent. It should start by publicly disclosing its profits and losses. In your opinion, what consequences would greater transparency and accountability entail for EDC, its corporate clients and the Canadian taxpayer?

**Mr. Hodgson:** Thank you very much for your question.

[English]

This was actually the central issue covered in the last review, which took place between 1998-99 and about 2004 by the time it was done. There was a huge discussion on transparency, which is why EDC adapted. Many of its practices have a transparency policy, for example.

The key issue for me is international competitiveness and not giving away things that could be used by our competition around the world. It is clear to me that trade investment is a highly competitive issue. Everybody around the world is trying to win market share from everybody else. The danger of going too far down the road on transparency is you end up feeding information to the competition.

We need a high degree of transparency on EDC's operations as whole. Their financial statements are very strong; the Auditor General is their auditor. You can look at their annual report and see the kinds of operations they carry out in great detail.

However, when you get down to the transactional level, you have to be careful not to give too much away and inadvertently feed the competition — from China, Japan, France or wherever around the world — information that would allow them to undercut Canada's exporters.

**M. Hodgson :** Premièrement, je pense que les auteurs comprennent l'ampleur de l'évolution du commerce. Ils sont réputés pour leurs analyses effectuées dans différents pays. EDC a adopté diverses politiques lui permettant d'établir la part du capital de base qu'elle affectera aux diverses transactions. Je pense notamment à la Politique sur les retombées pour le Canada. On examine chaque transaction pour déterminer combien d'emplois sont touchés au Canada et combien sont touchés dans les autres pays, reconnaissant qu'il s'agit là de l'essence même du problème aujourd'hui.

Il existe de nombreux secteurs notamment, où l'offre canadienne occupe un créneau très restreint. Pourtant, si elles n'étaient pas soutenues, ces entreprises iraient s'établir à l'étranger. EDC, le gouvernement et les auteurs du rapport l'ont bien saisi.

J'ai été rassuré à la lecture de leur analyse et de leurs recommandations. C'est pourquoi j'adhère aux recommandations, à l'exception d'un point secondaire.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Monsieur Hodgson, je suis bien contente que vous comparaisiez devant notre comité.

J'ai cru comprendre tout à l'heure, en écoutant votre présentation, que EDC devrait être plus clair. Je crois qu'il devrait commencer à faire preuve de plus de transparence en rendant publics ses profits et ses pertes. Selon vous, quelles seraient les conséquences d'une plus grande transparence et d'une meilleure reddition de compte pour EDC, ses entreprises clientes et le contribuable canadien?

**M. Hodgson :** Merci beaucoup de votre question.

[Traduction]

En fait, c'était l'essentiel du dernier examen effectué entre 1998-1999 et environ 2004. Il a beaucoup été question de transparence, et c'est la raison pour laquelle EDC s'est adaptée. Bon nombre de ses pratiques sont assujetties à une politique sur la transparence, notamment.

À mon avis, c'est avant toute une question d'équilibre entre la concurrence internationale et les informations qu'il ne faut pas trop donner à nos concurrents. Il m'apparaît clair que l'investissement commercial est un domaine où la concurrence est féroce. Chacun essaie de prendre à l'autre une partie de sa part du marché. En faisant preuve de trop de transparence, vous risquez de donner à vos concurrents trop de renseignements.

Pour l'ensemble de ses opérations, EDC doit faire preuve d'un degré élevé de transparence. Ses états financiers sont très solides. Ses activités sont examinées par la vérificatrice générale. Son rapport annuel explique exhaustivement ses activités.

Cependant, lorsqu'il s'agit des transactions, il faut faire attention de ne pas donner à nos concurrents de la Chine, du Japon, de la France ou d'ailleurs trop d'information, ce qui leur permettrait de damer le pion aux exportateurs canadiens.



EDC is only a vehicle to facilitate trade being carried out by 8,000 or 10,000 companies across the country. Those companies potentially could be hurt if we give too much away. That is the kind of balancing act we went through in the last review and I think we more or less got the balance right.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Mr. Chair, if there is a second round, I will have other questions for the witness. Right now, I will give my colleagues an opportunity to put their questions.

**Senator Dawson:** Further to what Senator Fortin-Duplessis was saying about transparency, do you consider it normal that EDC is the only player not subject to the oversight of the OSFI in the area of loans, insurance and financing?

[English]

You are happy that at 50 per cent, they have gone down from 100 per cent to 50 per cent. That means your glass is half empty. The reality is that the private competitors say at 50 per cent of the market, there is more place for us and we should be taking more than 50 per cent of the market.

I understand they have gone from 100 per cent to 50 per cent, but would you not think — defending the Conference Board — that having private enterprise occupy more space is having a glass fuller, not half empty?

Since you have gone through these three studies and you have an historical sense, how can you explain the administrative costs that have gone from something like between 20 and 25 per cent 10 years ago to something like 50 to 55 per cent today? How can we think that is not the nature of the beast being protected by government?

If your private partners at the Conference Board doubled their costs by double over the last 10 years when everybody else was trying to reduce costs, you would probably have less profitability. There are three issues: profitability; glass half empty — how much is the fair marketplace; and OSFI.

[Translation]

Why does the OSFI not have the same responsibilities toward EDC as it does toward other corporations?

[English]

**Mr. Hodgson:** I will start with private insurance first because the glass is no longer the same size. It is probably six or eight or ten times bigger than it was when EDC had the whole market. That is the good thing.

There is a lot more choice now for exporters when they go to the private insurance market. There are other players here and the breadth of coverage is huge. Having had a chance to look at other systems out there, Canada is one of the few countries that still has a public sector credits insurer active.

EDC ne sert qu'à faciliter les échanges pour 8 000 ou 10 000 entreprises canadiennes, auxquelles nous pourrions porter préjudice si nous sommes trop transparents. Le dernier examen visait à déterminer l'équilibre nécessaire. Je pense que nous y sommes plus ou moins parvenus.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Monsieur le président, s'il y a un deuxième tour, j'aurai d'autres questions à poser. Je vais remettre à mes collègues de pouvoir poser leurs questions.

**Le sénateur Dawson :** Dans la même ligne de pensée que le sénateur Fortin-Duplessis en ce qui a trait à la transparence, trouvez-vous normal que le seul joueur qui ne soit pas soumis à la surveillance du Bureau du surintendant des institutions financières dans le domaine des garanties, des assurances et du financement soit EDC?

[Traduction]

Vous êtes ravi qu'on soit passé de 100 p. 100 à 50 p. 100. Cela signifie que le verre est à moitié vide. En réalité, les concurrents du secteur privé disent qu'à 50 p. 100 du marché, ce n'est pas assez pour eux et qu'ils devraient avoir plus que ces 50 p. 100.

Je comprends qu'on soit passé de 100 p. 100 à 50 p. 100, mais ne pensez-vous pas, pour prendre la défense du Conference Board, que laisser le secteur privé occuper une grande part du marché équivaut à ce que le verre soit plus plein et non plus vide?

Vous avez examiné ces trois études et vous avez un contexte historique. Comment pouvez-vous expliquer alors que les frais administratifs sont passés de 20 à 25 p. 100 il y a 10 ans, à 50 à 55 p. 100 aujourd'hui? Comment ne pas penser alors que ce n'est pas cautionné par le gouvernement?

Si les frais de vos partenaires du secteur privé au Conference Board avaient doublé au cours des 10 dernières années alors que tous les autres essaient de les réduire, la rentabilité diminuerait probablement. Il y a trois facteurs : la rentabilité; le verre à moitié vide — la part du marché équitable — et le BSIF.

[Français]

Pourquoi le BSIF n'a pas la même responsabilité envers EDC que celle qu'il a envers les autres corporations?

[Traduction]

**M. Hodgson :** J'aborderai d'abord la question des assureurs privés parce que le verre n'est plus de la même taille. Il est probablement de six à huit fois plus grand qu'à l'époque où EDC occupait tout le marché. C'est là l'avantage.

Plus de choix s'offrent aux exportateurs en ce qui concerne les assureurs privés. Il y a d'autres protagonistes, et les protections offertes sont considérables. Ayant eu l'occasion d'examiner les systèmes d'autres pays, je peux vous dire que le Canada est l'un des rares pays où le secteur public s'occupe encore d'assurance-crédit.

One of the two reviewers ran the British export credit system for a number of years, and he has had a chance to look at everybody. He thinks that everyone has to design a system that works for them, which I think is spot on.

In Canadian circumstances, where we do not have private insurers in terms of credits, where we are at the behest of insurance companies based in other parts of the world, it is probably in our long-term interest to have a state player there to keep the market honest.

I have nothing against private competition. The fact that the market is many times larger than it was the first time I did the review in 1993 is a good thing. There are many more firms that have access to credits insurance, and probably at a lot more competitive price. It is also good for EDC to have its market share shrinking, because they have to dance that much faster to ensure they are offering a competitive product in the market.

If, over the next 20 years, EDC's share shrinks to 20 per cent and someday disappears, that would not be a bad thing. For the moment, however, having more private players as well as EDC in the market will be good for all Canadian business.

I will take the OSFI question next. It is there for different purposes, I understand. I have never worked closely with OSFI but I have had a lot of engagement with them. They are there to ensure there is no systemic risk for the whole Canadian banking and insurance system. They are there to ensure we have adequate information and oversight of banking practices.

Obviously, they have done their jobs well because Canada has come through the global financial mess unlike almost anybody else. Our system is intact. We do not have a dime of taxpayer money put into the balance sheets of the Canadian banks.

EDC performs a different purpose. It is there as the Government of Canada to ensure that there is enough capacity in terms of insurance and financing for our exporters. It is a different beast, 100 per cent in the public sector, with oversight almost daily by the Department of Finance, Treasury Board and Foreign Affairs and International Trade Canada.

I ran many meetings in my 10 years at EDC, ensuring that the Government of Canada knew exactly what was going on inside. We answered questions and exchanged information in this way. OSFI does not have that kind of access. I am quite sure, to the private banks and insurers overseas.

Theoretically, it is an interesting notion but I do not think there is any more oversight required than what EDC already has from the Government of Canada. I hope that can be as streamlined as much as possible to allow management to focus on its core job to provide service to Canadian exporters and investors.

L'un des deux responsables de l'examen a dirigé l'organisme britannique chargé du crédit à l'exportation pendant plusieurs années, et il a pu étudier les différents systèmes. Selon lui, chaque pays doit élaborer le système qui lui convient. Il est en plein dans le mille, à mon avis.

Au Canada, où les assureurs privés ne s'occupent pas de crédit à l'exportation et où nous sommes à la merci des compagnies d'assurances étrangères, il est dans notre intérêt à long terme que l'État intervienne pour stabiliser le marché.

Je n'ai rien contre la concurrence des compagnies privées. Il est avantageux que le marché soit beaucoup plus important qu'il ne l'était lorsque j'ai fait l'examen en 1993. Bien plus d'entreprises peuvent souscrire une assurance-crédit, et les prix sont probablement beaucoup plus concurrentiels. En outre, il est avantageux pour EDC que sa part de marché diminue, parce qu'elle doit déployer beaucoup plus d'efforts pour offrir un produit concurrentiel sur le marché.

Il ne serait pas mauvais en soi que sa part du marché passe à 20 p. 100 d'ici 20 ans et finisse par disparaître. Pour l'instant cependant, EDC partage le marché avec davantage de concurrents, ce qui est bénéfique à l'ensemble des entreprises canadiennes.

J'aborde maintenant la question sur le BSIF. Il en est question pour des raisons différentes, si j'ai bien compris. Je n'ai jamais collaboré étroitement avec le BSIF, mais j'ai souvent consulté ses responsables. Le BSIF protège le domaine canadien des banques et de l'assurance contre les risques systémiques. Elle veille à ce que les pratiques bancaires soient surveillées correctement.

De toute évidence, il s'est bien acquitté de sa tâche puisque le Canada s'est sorti du désastre financier international, contrairement à presque tous les autres pays. Notre système est intact. Nous n'avons pas investi l'argent du contribuable dans le renflouement des banques.

EDC s'acquitte d'un mandat différent. Pour le compte du gouvernement canadien, il veille à ce que nos exportateurs puissent suffisamment s'assurer et obtenir du crédit. Il est dans une situation particulière : c'est un organisme public, dont les activités sont surveillées presque quotidiennement par le ministère des Finances, le Conseil du Trésor et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Pendant mes 10 années à EDC, j'ai présidé à de nombreuses réunions tenues pour s'assurer que le gouvernement canadien sache exactement ce que nous y faisons. Nous répondions aux questions et nous fournissions des renseignements. Le BSIF n'a pas ce genre de relations, j'en suis persuadé, avec les banques et les assureurs privés à l'étranger.

En théorie, c'est une notion intéressante, mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'accroître la surveillance déjà exercée par le gouvernement canadien à l'égard d'EDC. J'espère qu'on pourra simplifier le processus dans toute la mesure du possible afin que la direction puisse mettre l'accent sur sa mission principale qui consiste à fournir des services aux exportateurs et aux investisseurs canadiens.



On your third point, what were the ratios relative to? Those are two numbers that I do not have. You suggested 25 per cent.

**Senator Dawson:** I do not have the chart in front of me but for the last ten years, they compared the loan guarantees versus the administrative costs. It went from about 22 per cent in 2000 to about 50 per cent today, but I do not have the chart in front of me.

**Mr. Hodgson:** I would love to look at the numbers. If you look at the big ratios, you see that EDC's staff size has declined by 100 people over the last five years and their business line has grown by two thirds. Maybe it is around a particular program.

**The Chair:** You might wish to take that as notice and send a comment to the committee through the clerk. We will distribute the information to the members.

**Senator Dawson:** I would be satisfied with your comment.

**Mr. Hodgson:** I can speak to it today, now that I see what it is. The senator has referred to administrative expenses within claims and expenses, which means administration relative to the short-term insurance business. You are right. It has grown from \$37 million in 2000 to \$58 million in 2006. However, simple things like inflation and salary increases would explain a great portion of that.

**Senator Dawson:** Look at the other column.

**Mr. Hodgson:** Do you mean the combined ratio?

**Senator Dawson:** Their numbers have not doubled, which means that the administration costs more today than it cost then. There must be some explanation.

**The Chair:** It might be unfair to Mr. Hodgson to put him on the spot like this. I would prefer that he look at whether the cost to administer and operate the EDC proportionately has grown too much? Is it an acceptable increase in your opinion? Is that correct, Senator Dawson?

**Senator Dawson:** Yes.

**The Chair:** We would appreciate it, Mr. Hodgson.

**Mr. Hodgson:** I should take you up on your offer to send a written response.

**The Chair:** We do not want to be unfair to our witnesses.

**Senator Zimmer:** Mr. Hodgson, you have touched on this but I would ask you to expand. From your experience, what would you say is the biggest setback faced by Canadian firms dealing with the EDC that impedes their ability to meet the challenges of today and tomorrow?

**Mr. Hodgson:** Senator, would you expand on what you mean by "setback?"

Troisièmement, vous avez posé une question sur les pourcentages. Je n'ai pas de chiffres à cet égard. Vous avez parlé de 25 p. 100.

**Le sénateur Dawson :** Je n'ai pas le tableau sous les yeux, mais on y comparait les garanties d'emprunt aux frais administratifs au cours des 10 dernières années. C'est passé d'environ 22 p. 100 en 2000 à environ 50 p. 100 aujourd'hui, mais je n'ai pas le tableau sous les yeux.

**M. Hodgson :** J'aimerais jeter un coup d'œil à ces chiffres. Si vous regardez l'ensemble de la situation, vous constaterez que l'effectif d'EDC a diminué d'environ 100 employés au cours des cinq dernières années et que ses activités se sont accrues des deux tiers. C'est peut-être à cause d'un programme particulier.

**Le président :** Vous pourriez peut-être en prendre note et faire parvenir une réponse à notre greffier. Nous la remettrons aux membres du comité.

**Le sénateur Dawson :** J'aimerais bien vous entendre sur ce sujet.

**M. Hodgson :** Je peux en parler aujourd'hui, maintenant que je sais de quoi il en retourne. Le sénateur a fait allusion aux frais administratifs relatifs aux demandes de règlement et autre dépenses, en ce qui concerne l'assurance à court terme. Vous avez raison. Les frais sont passés de 37 millions de dollars en 2000 à 58 millions de dollars en 2006. Cependant, des facteurs aussi simples que l'inflation et la majoration des salaires expliqueraient une grande partie ces frais.

**Le sénateur Dawson :** Regardez l'autre colonne.

**M. Hodgson :** Voulez-vous parler du ratio combiné?

**Le sénateur Dawson :** Les chiffres n'ont pas doublé, mais les frais administratifs sont aujourd'hui une partie plus importante des dépenses qu'auparavant. Il doit bien y avoir une explication.

**Le président :** Il est peut-être injuste de mettre M. Hodgson ainsi sur la sellette. Je préférerais qu'il examine si, toutes proportions gardées, le coût d'exploitation d'EDC a trop augmenté et si cette augmentation est acceptable, n'est-ce pas sénateur Dawson?

**Le sénateur Dawson :** Oui.

**Le président :** Nous vous en serions reconnaissants, monsieur Hodgson.

**M. Hodgson :** Comme vous me l'avez offert, je vous ferai parvenir une réponse écrite.

**Le président :** Nous ne voulons pas être injustes envers nos témoins.

**Le sénateur Zimmer :** Monsieur Hodgson, vous avez abordé la question brièvement, mais j'aimerais vous demander des précisions sur ce qui constitue, selon vous, le plus gros contretemps auquel font face les entreprises canadiennes dans leurs relations avec EDC et qui les empêche de relever les défis d'aujourd'hui et de demain.

**M. Hodgson :** Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par « contretemps », sénateur?

**Senator Zimmer:** I would consider a setback to be anything that occurs that causes firms to change their course of action and to respond to your corporation in a different way.

**Mr. Hodgson:** In my experience with EDC, the single biggest challenge that firms have faced was the price — surprise, surprise. Businesses always want to pay less for service and the corporation always had to think about operating in the black over time. Therefore, the single biggest challenge or complaint I heard was that their prices were too high. I heard that through many short-term and medium-term transactions. As well, I was involved in a few negotiations and the price is always the key variable because businesses have to build that into their sales price to their foreign buyer. At the same time, you have seen the growth in business volumes that EDC has experienced. I am old enough to go back to the early 1990s when the corporation did \$11 billion in business.

**Senator Zimmer:** That is not old.

**Mr. Hodgson:** I am feeling it now. I can remember when EDC was doing only \$1 billion to \$2 billion in business. The year I joined the EDC, it did \$11 billion in total business. This last year, they were up to \$85 billion in total business. Clearly, price is an important variability in completing a deal, but it is not the only thing. On the flip side, people seem to value highly the risk capacity and the ability of the corporation to stay engaged in markets for the long haul. When private insurers think they have to pull back for a given name or country, the EDC can usually find a way to stay there. They might have to change coverage ratios or the price might have to adapt accordingly but, at the end of the day, they are in for the long haul. You get what you pay for in life, hopefully from the Conference Board of Canada as well.

**Senator Zimmer:** What do you predict will be the greatest challenge for Canadian firms engaged in international markets over the next ten years? Do you think that our Canadian firms are prepared to face such challenges?

**Mr. Hodgson:** Part of our job at the Conference Board of Canada is to do economic forecasting but we also have a research centre around trade and investment. We analyze in depth the kinds of challenges facing Canadian companies. The single biggest challenge is that we have been living in a very blessed neighbourhood. We have been living beside the United States through the whole of our existence and we have taken advantage of the fact that Americans like to spend. Now, we are entering a period when the American consumer will have to pull back. At one time, 87 per cent of our exports were to the United States. With strong growth, we did not feel a compelling need to diversify. The big challenge will be how to maintain our market share in the United States, knowing that it will not grow as strongly, and how to find new markets elsewhere — China, Southeast Asia, new opportunities in Europe, Latin America. The

**Le sénateur Zimmer :** J'entends par « contretemps » tout ce qui amène les entreprises à changer leur orientation et à vous répondre d'une façon différente.

**M. Hodgson :** D'après l'expérience que j'ai acquise à EDC, je vous dirai que — quelle surprise — les prix constituaient le principal problème des entreprises. Les entreprises veulent toujours déboursier moins pour les services, et la société a toujours dû penser à boucler son budget. Par conséquent, les prix trop élevés étaient le principal problème ou la principale plainte. C'est ce que j'entendais lors des nombreuses transactions à court terme et à moyen terme. En outre, j'ai participé à quelques négociations, et le prix était toujours la principale variable dont les entreprises doivent tenir compte lorsqu'elles négocient avec l'acheteur étranger. Parallèlement, vous avez constaté la croissance des activités d'EDC. Je suis assez vieux pour me rappeler le début des années 1990 alors que la société avait un chiffre d'affaires de 11 milliards de dollars.

**Le sénateur Zimmer :** Cela ne remonte pas à loin.

**M. Hodgson :** C'est l'impression que j'ai maintenant. Je me souviens de l'époque où EDC avait un chiffre d'affaires de seulement un à deux milliards de dollars. L'année où j'ai commencé à travailler à EDC, celui-ci atteignait 11 milliards de dollars. L'an dernier, il est passé à 85 milliards de dollars. De toute évidence, le prix est un facteur important dans la conclusion d'un marché, mais il y en a d'autres. En revanche, on semble accorder beaucoup de valeur à la capacité de la société face aux risques à long terme. Lorsque les assureurs privés estiment devoir se retirer d'un secteur ou d'un marché, EDC peut habituellement trouver un moyen d'occuper ce créneau. Elle doit peut-être modifier le taux de couverture ou le prix en conséquence, mais en dernière analyse, elle peut assurer le long terme. Dans la vie, vous récoltez ce que vous avez semé, ce qui, souhaitons-le, vaut également pour le Conference Board du Canada.

**Le sénateur Zimmer :** Quel sera, selon vous, le plus grand défi pour les entreprises canadiennes oeuvrant sur les marchés internationaux au cours des 10 prochaines années? Croyez-vous que nos entreprises canadiennes sont prêtes à relever de tels défis?

**M. Hodgson :** Une partie de notre travail, au Conference Board du Canada, consiste à établir des prévisions économiques, mais nous avons également un centre de recherche sur le commerce et l'investissement. Nous analysons en profondeur les types de difficultés auxquelles sont confrontées les entreprises canadiennes. Le plus grand de tous les défis, c'est le fait que nous avons une situation de voisinage très privilégiée. Nous avons toujours vécu aux côtés des États-Unis, et nous avons tiré profit du fait que les Américains aiment dépenser. Maintenant, nous entrons dans une phase où les consommateurs américains devront réduire leurs dépenses. À un moment donné, 87 p. 100 de nos exportations étaient destinées aux États-Unis. Dans un contexte de forte croissance, nous ne ressentions pas la nécessité de diversifier nos échanges commerciaux. La difficulté de taille consistera à déterminer comment maintenir notre part de marché



imperative for Canadian companies to diversify their source of buyers will be critical.

We have seen some of that over last two or three years. We have seen Canada's trade with the United States plateau since 2000, when you take price effects out. We have seen some diversification almost by accident towards Europe and Asia. We have to become much more aggressive, knowing that countries like China or India will be the dominant growth markets for the world economy for the next ten years.

Certainly, the EDC has signalled their understanding of that. They are opening offices in these markets and trying to build more capacity. They will work with the Government of Canada, pursue more trade opportunities and be there for companies. We will have to move away from the U.S. market.

**Senator Zimmer:** Thank you for that embellishment.

**Senator Wallin:** I have a short point of clarification. Mr. Hodgson, you said that you had read that there had been no new net credit offered by traditional banking sources since August 2008. When did that end?

**Mr. Hodgson:** It was until the end of February. The Bank of Canada has an excellent report on their website that examines banking assets and liabilities, and they have a weekly report. You can find the most up-to-date data available on their website. It was striking for me to look at the aggregate numbers that we are receiving, for example from the Department of Finance, because Minister Flaherty is reporting, on a fairly regular basis, the developments in our capital markets. When you look at the source data, you will find it striking. Credit flows to firms increased in August, and in September all the financial markets around the world blew up. Credit grew until December and then declined in January and February.

**Senator Wallin:** That might be what is at odds with the testimony from the CBA on this matter. They were starting to see a turnaround, or they had responded in that sense. That was in December and now we are seeing something else for the last two months.

**Mr. Hodgson:** We have reached the point in my business where we have to look at the real-time data weekly or monthly to keep track of things. I have no doubt that there is healing going on in our financial markets. The fact is that the banks are telling us they do not have to use the full \$125 billion available to them to buy mortgages, which was intended to free up their balance sheets so they could begin lending again. That means they are able to access credit in the inter-bank market at a better rate, so normalcy is slowly coming back. However, month by month we are watching

aux États-Unis, en sachant qu'elle ne connaîtra pas une croissance aussi forte, et comment trouver de nouveaux marchés ailleurs — en Chine, en Asie du Sud-est — et de nouveaux débouchés en Europe, en Amérique latine. Il sera crucial, pour les entreprises canadiennes, de diversifier leurs bassins d'acheteurs.

Nous en avons été témoins au cours des deux ou trois dernières années. Nous avons assisté à un plafonnement des échanges commerciaux avec les États-Unis depuis 2000, abstraction faite des effets des prix. Une certaine diversification de nos exportations vers l'Europe et l'Asie a eu lieu presque accidentellement. Nous devons adopter une approche bien plus énergique, sachant que des pays comme la Chine ou l'Inde seront des marchés en expansion dominants dans l'économie mondiale au cours des 10 prochaines années.

Certes, EDC a signalé sa compréhension de la situation. L'organisme ouvre des bureaux dans ces marchés et tente de créer une capacité accrue. Il collaborera avec le gouvernement du Canada, recherchera davantage de débouchés commerciaux et sera là pour les entreprises. Nous devons nous tourner vers autre chose que le marché américain.

**Le sénateur Zimmer :** Merci de cet étoffement.

**Le sénateur Wallin :** J'aimerais obtenir une petite précision. Monsieur Hodgson, vous avez dit avoir lu qu'aucun nouveau crédit net n'avait été accordé par les banques traditionnelles à compter d'août 2008. Quand cela a-t-il cessé?

**M. Hodgson :** Cela a duré jusqu'à la fin février. La Banque du Canada a affiché sur son site Internet un excellent rapport où l'on se penche sur les actifs et passifs des banques, et l'on publie également un rapport hebdomadaire. Sur ce site, on pourra trouver les données les plus à jour. J'ai été frappé par les chiffres absolus que nous recevons du ministère des Finances, par exemple, car le ministre Flaherty fait rapport assez régulièrement des développements qui surviennent sur nos marchés des capitaux. Lorsqu'on regarde les données sources, elles sont frappantes. Les flux de crédit vers les entreprises ont augmenté en août, et en septembre, tous les marchés financiers dans le monde ont éclaté. Le crédit a connu une croissance jusqu'en décembre, puis un déclin en janvier et en février.

**Le sénateur Wallin :** C'est peut-être ce qui ne colle pas dans le témoignage de l'Association des banquiers canadiens sur cette question. Celle-ci commençait à entrevoir un redressement, ou a répondu en ce sens. C'était en décembre, et c'est autre chose que ces prédictions que nous avons pu voir ces deux derniers mois.

**M. Hodgson :** Dans mon métier, nous avons atteint un point où nous devons examiner les données en temps réel de façon hebdomadaire ou mensuelle pour suivre l'évolution des choses. Je n'ai aucun doute qu'un assainissement est en cours dans nos marchés financiers. Le fait est que les banques nous disent qu'elles n'ont pas à utiliser la totalité des 125 milliards de dollars disponibles pour elles à des fins d'achat d'hypothèques, ce qui était destiné à libérer leurs bilans afin qu'elles puissent se remettre à prêter. Cela signifie qu'elles sont capables d'accéder à du crédit

the flow of credit fluctuating. I would hope that over the next few months, we will see the restoration of normal credit patterns.

**Senator Wallin:** Your point remains the same that it is still not enough and the EDC needs to be in that marketplace.

**Mr. Hodgson:** Yes, senator. It is not enough largely because the nonbanks have fallen away. You cannot go to New York to float a bond issue. It is just not there. The big names that we all know have closed up shop in Canada and gone home. Arguably, London might be more affected than Wall Street.

When we wash all the bad debt in Eastern Europe, for example, this will register on European banks' balance sheets first. As that rolls out over the next three to six months, London will go through a tough period.

**Senator Wallin:** I appreciate you making that important point. There is a difference between the banks and the non-banks in terms of access, and that is why the role has become more important, if you will. Thank you for that.

**The Chair:** Our next witness is here. Looking at the time, I know a couple of colleagues wanted to go a second round. I will put Senator Fortin-Duplessis and Senator Zimmer first as questioners of our next witness.

I would like to thank you again, Mr. Hodgson, which is probably the third or fourth time I have done so. We appreciate your presence and, as usual, you add value to our deliberations. If you could supply the information that Senator Dawson has asked for or anything else that may come to mind in the meantime, we would be happy to receive it.

[Translation]

We will begin with a presentation by Mr. Jean-Michel Laurin, following which committee members will have an opportunity to ask questions. Mr. Laurin is the Vice President of Canadian Manufacturers and Exporters. Welcome, sir, to the Senate. You have the floor.

[English]

**Jean-Michel Laurin, Vice-President, Global Business Policy, Canadian Manufacturers and Exporters:** As the chair pointed out, I am the vice-president, global business policy, for Canadian Manufacturers and Exporters. I would like to say a few words about our association before I start my presentation and talk about the short-term challenges that our members are facing right now, as well as some of the longer-term challenges this review also needs to address. I will then have comments about financing specifically. We have been collecting stories from our members. I would like to share data related to that with you. Then we will have a bit of time left for questions at the end.

sur le marché interbancaire à un meilleur taux, alors la situation revient lentement à la normale. Quoi qu'il en soit, mois après mois, nous surveillons les fluctuations de la circulation du crédit. J'espère qu'au cours des prochains mois, nous assisterons au rétablissement des tendances de crédit normales.

**Le sénateur Wallin :** Vous continuez à soutenir que cela demeure insuffisant et qu'EDC doit participer à ce marché.

**M. Hodgson :** Oui, sénateur; c'est insuffisant en grande partie parce que les institutions para-bancaires se sont écroulées. On ne peut aller à New York pour émettre des obligations. Le secteur n'est plus là. Les grands noms que nous connaissons tous ont fermé boutique au Canada et sont repartis chez eux. Londres est sans doute plus touchée que Wall Street.

Lorsque nous éliminons toutes les créances irrécouvrables en Europe de l'Est, par exemple, cela s'enregistre d'abord sur les bilans des banques européennes. À mesure qu'on le fera au cours des trois à six prochains mois, Londres traversera une période difficile.

**Le sénateur Wallin :** Je vous sais gré d'apporter cette importante précision. Sur le plan de l'accès, il y a une différence entre les banques et les institutions financières non bancaires, et c'est pourquoi le rôle qu'on doit jouer a gagné en importance, si vous voulez. Je vous remercie.

**Le président :** Notre prochain témoin est ici. Je regarde l'heure, et je sais que d'autres collègues souhaitaient effectuer un deuxième tour de table. Les sénateurs Fortin-Duplessis et Zimmer seront les premiers à interroger notre témoin suivant.

Je tiens à vous remercier encore une fois, monsieur Hodgson, même si c'est probablement la troisième ou la quatrième fois que je le fais. Nous vous sommes reconnaissants de votre présence ici et, comme d'habitude, votre contribution ajoute de la valeur à nos délibérations. Si vous pouviez fournir l'information demandée par le sénateur Dawson, ou quoi que ce soit d'autre qui puisse vous venir à l'esprit d'ici là, nous en serions très heureux.

[Français]

Nous allons commencer avec la présentation de M. Jean-Michel Laurin, laquelle sera suivie des questions provenant des membres du comité. M. Laurin est vice-président de Manufacturiers et exportateurs du Canada. Bienvenue au Sénat et la parole est à vous.

[Traduction]

**Jean-Michel Laurin, vice-président, Politiques d'affaires mondiales, Manufacturiers et exportateurs du Canada :** Comme l'a souligné votre président, je suis vice-président aux Politiques d'affaires mondiales auprès des Manufacturiers et exportateurs du Canada. J'aimerais dire quelques mots sur notre association avant de commencer mon exposé et de vous parler des défis à court terme auxquels nos membres font face en ce moment, ainsi que de certains défis à long terme dont cet examen doit aussi tenir compte. Je ferai ensuite quelques remarques sur le financement en particulier. Nous avons recueilli des anecdotes de nos membres. J'aimerais vous faire part de données sur le sujet, puis il nous restera un peu de temps pour entendre les questions à la fin.



My association, Canadian Manufacturers and Exporters, represents, as the name indicates, the largest business sectors in Canada. Manufacturing and exporting together represent a significant share of our GDP. Manufacturing is responsible for 16 per cent of GDP; and exporting, if you include service exports and energy exports, accounts for over a fifth of our gross national product.

By and large, our members are responsible for two thirds of Canada's exports, which is to say that the manufacturing companies are responsible for two thirds of Canada's exports. We ship \$605 billion worth of products every year in Canada and throughout the world. Overall, our members are the businesses who represent EDC's clients.

With respect to the timing or the context of this review, we were involved with this back when the Department of Foreign Affairs and International Trade started this process it started about a year ago. I think the situation could not have changed more within a year than it actually did. You are currently in a difficult position, having to look at this review. As this is a 10-year long-term review, you must look at some of the longer-term issues that need to be addressed. At the same time, there are some serious short-term challenges that need to be looked at. I would like to talk about them a little bit.

If you look at the short-term situation — Mr. Hodgson previously talked a little about it — you are seeing financial markets in turmoil. That has an impact, even though the Canadian banking and financial system is probably in a stronger position than many other countries around the world.

We are seeing less credit and less financing available in the Canadian market. Some of the Canadian banks have been doing a good job trying to step up and provide additional financing, but a lot of the foreign institutions have disappeared from the Canadian market. For example, with respect to the asset-backed commercial lending market, many of the firms have left the Canadian market. Therefore, our members are seeing fewer offers and less supply of financing available.

Simultaneously, we are seeing a higher level of risk and uncertainty in markets. We are seeing more of our clients being late with their payments. We are seeing more companies and export markets going bankrupt. There are higher risks of receivables and inventories. We are seeing orders postponed and investment in capital projects in Canada and abroad being delayed because of a lack of financing. We are dealing with a market where there is more risk than ever before.

Probably one of the key issues for our members right now is a meltdown in customer demand. There has been a lot of talk about the problems that the automotive and forestry sectors are facing.

Comme son nom l'indique, mon association, Manufacturiers et exportateurs du Canada, représente les plus grands secteurs commerciaux au Canada. Ensemble, les secteurs manufacturier et exportateur occupent une part importante de notre PIB. L'industrie manufacturière est responsable de 16 p. 100 du PIB; et l'exportation, si l'on inclut les exportations de services et les exportations énergétiques, compte pour plus d'un cinquième de notre produit intérieur brut.

Dans l'ensemble, nos membres représentent les deux tiers des exportations canadiennes, c'est-à-dire que les entreprises manufacturières sont à l'origine des deux tiers des exportations du Canada. Nous expédions des produits d'une valeur de 605 milliards de dollars chaque année au Canada et partout dans le monde. Globalement, nos membres sont les entreprises qui représentent les clients d'EDC.

En ce qui a trait au moment choisi pour cet examen, ou à son contexte, nous avons participé à ce processus depuis le moment où le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international l'a lancé, il y a environ un an. J'estime que la situation n'aurait pas pu changer davantage qu'elle ne l'a fait en une année. Vous êtes actuellement dans une position difficile, puisque vous devez vous pencher sur cet examen. Comme il s'agit d'un examen à long terme sur 10 ans, il vous faut considérer certains enjeux à plus long terme dont on doit tenir compte. En même temps, il faut aussi prendre en considération de sérieux défis à brève échéance. J'aimerais en parler un peu.

Si l'on examine la situation à court terme — M. Hodgson en a déjà glissé mot — on peut voir que les marchés financiers sont dans la tourmente. Cela entraîne des conséquences, même si le système bancaire et financier canadien est probablement dans une situation plus solide que celui de bien d'autres pays sur la planète.

Nous voyons qu'il y a moins de crédit et de financement disponibles sur le marché canadien. Certaines banques canadiennes font du bon travail pour ce qui est d'aller de l'avant et de fournir un financement additionnel, mais beaucoup d'institutions étrangères ont disparu du marché canadien. En ce qui concerne le marché des prêts commerciaux adossés à des actifs, bien des entreprises ont quitté le marché canadien. Par conséquent, nos membres se retrouvent avec moins d'offres de financement.

Simultanément, nous assistons à un niveau accru de risque et d'incertitude sur les marchés. Nous avons davantage de clients qui accusent un retard dans leurs paiements, et nous constatons qu'un plus grand nombre d'entreprises et de marchés d'exportation font faillite. Il y a des risques plus élevés sur le plan des comptes clients et des stocks. Des commandes sont reportées, et des projets d'investissement en capital au Canada et à l'étranger sont retardés en raison d'un manque de financement. Nous avons affaire à un marché où le risque est plus élevé que jamais.

Ce qui est probablement l'un des principaux problèmes pour nos membres en ce moment, c'est l'affaiblissement de la demande des clients. On a beaucoup parlé des problèmes auxquels sont

but this is a challenge that manufacturing companies are currently facing, regardless of which industrial sector they are in.

With regard to credit specifically, Mr. Hodgson made some comments about that in his presentation earlier. We need really up-to-date data because the situation is evolving so rapidly. We will actually be revealing the results of our latest business conditions survey later this week. This is a survey we do every month with manufacturing and exporting companies across Canada. We ask them what they are seeing in the markets. This way, we can obtain that information much faster than Statistics Canada can.

We have been doing the survey for a few months now, and most companies are expecting their orders to fall over the next three months, but the situation is somewhat improving. We have 49 per cent of companies saying that orders will fall within the next three months, but only 14 per cent of the companies say that orders will fall over 30 per cent. Back a month ago, this figure was at 33 per cent. Therefore, the percentage of companies that expect significant decline in sales over the next three months has been reduced by half.

When you look at financing specifically, the surveys indicate that this is the key issue that companies are facing right now, especially if you talk to exporting companies. This is the number one challenge they are currently facing. Fifty-nine per cent of the companies we survey say that they are experiencing some difficulties accessing adequate levels of financing.

As I said, this is a key issue for our members currently. The types of financing that are not available are, for example, obtaining financing for working capital purposes, obtaining a larger line of credit, obtaining capital investment and finding money to invest in new technology. These are the types of financing that companies are having a hard time accessing right now.

We have been raising those short-term challenges with the government. Over the last few weeks and months, there has been a response from the government. They put some additional measures in place in the last budget. We have been in close contact with the government, with EDC, the BDC and all the different players involved in this to ensure that the measures announced can be implemented rather rapidly. I think it will be much easier now that the budget has actually been accepted.

Going forward, I think these measures should help alleviate the situation for our members in the short term and help position Canadian companies so that they can better compete in international markets in the mid or long term.

confrontés l'industrie de l'automobile et le secteur forestier, mais il s'agit là d'une difficulté avec laquelle les entreprises manufacturières sont actuellement aux prises, peu importe à quel secteur industriel elles appartiennent.

En ce qui concerne particulièrement le crédit, M. Hodgson a fait quelques commentaires là-dessus tout à l'heure, dans sa déclaration. Il nous faut des données réellement à jour, car la situation évolue rapidement. Nous révélerons en fait les résultats de notre dernière enquête sur les perspectives du monde des affaires plus tard cette semaine. C'est une enquête mensuelle que nous menons auprès des entreprises manufacturières et d'exportation d'un bout à l'autre du Canada. Nous leur demandons ce qu'elles entrevoient comme débouchés sur les marchés. Ainsi, nous pouvons obtenir cette information plus rapidement que Statistique Canada.

Nous effectuons cette enquête depuis quelques mois maintenant, et il s'avère que la plupart des entreprises s'attendent à ce que leurs commandes régressent au cours des trois prochains mois, mais la situation s'améliore quelque peu. Quarante-neuf pour cent des entreprises indiquent que leurs commandes chuteront durant les trois prochains mois, mais seulement 14 p. 100 d'entre elles déclarent que les commandes diminueront de plus de 30 p. 100. Il y a un mois, ce chiffre était de 33 p. 100. Donc, le pourcentage d'entreprises qui s'attendent à une baisse significative de leurs ventes durant les trois prochains mois a été réduit de moitié.

En ce qui concerne le financement en particulier, les enquêtes indiquent que c'est le problème majeur auquel sont confrontées les entreprises en ce moment, surtout les entreprises d'exportation. C'est leur défi numéro un actuellement. Cinquante-neuf pour cent des entreprises que nous sondons affirment éprouver certaines difficultés à accéder à des niveaux de financement adéquats.

Comme je l'ai dit, c'est un enjeu central pour nos membres en ce moment. Les types de financement qui ne sont pas disponibles sont, par exemple, ceux permettant de couvrir les besoins en fonds de roulement, d'obtenir une plus grande ligne de crédit, des investissements en capitaux et de trouver des fonds pour investir dans les nouvelles technologies. Voilà les types de financement que les entreprises se voient souvent refuser actuellement.

Nous avons parlé de ces problèmes à court terme au gouvernement. Au cours des dernières semaines et des derniers mois, le gouvernement a réagi en mettant en place certaines mesures additionnelles dans le dernier budget. Nous avons communiqué étroitement avec le gouvernement. EDC, la BDC et tous les divers intervenants concernés pour nous assurer que les mesures annoncées soient appliquées assez rapidement. Je pense que ce sera plus facile, maintenant que le budget a été adopté.

Dans l'avenir, je suis d'avis que ces mesures devraient contribuer à améliorer la situation pour nos membres à court terme, et à mieux positionner nos entreprises pour faire face à la concurrence sur les marchés internationaux à moyen ou à long terme.



Looking at the longer-term challenges before we turn to questions, we understand that for this country to be successful economically in the future, we need to ensure our companies can export and compete and win in global markets more successfully than ever.

What we are seeing when we discuss these issues with our members is that it has been very difficult to maintain market share in the U.S. and in key export markets over the last few years. Obviously the appreciation of the Canadian dollar has had a major impact. Companies have responded by cutting costs, improving productivity, developing new products and trying to expand their business in new markets that they were not looking at before.

I think everyone agrees that to be successful in today's environment you need to run your business differently than you did before. I am sure many of you have regular interactions with companies in your regions. Everyone understands — especially those doing business outside of Canada — that we need to change our business models pretty quickly to be successful in international markets. I know the report about that.

We are also seeing patterns of trade change. For a long time we just talked about strict exports. Now we are talking about integrative trade, companies are sourcing parts and inputs from different parts of the world. They are bringing them to different locations around the world — some in Canada — to assemble products and then re-export.

Even in the manufacturing sector, which I represent, we are changing the definition of manufacturing. It is not just really making a product, it is delivering value to your clients through a tangible good. A lot of that value comes from marketing, from research and development, from being able to establish partnerships with suppliers and customers, being able to invest in research and development and so on. A lot of the value is embedded in the product but it is not necessarily the product itself.

There are some business opportunities as well in the market right now that we need to pay attention to, especially if you are looking at the situation in the long term. We are looking at global markets and markets in turmoil. We have many members coming to us right now saying they see — despite the fact that their sales are going down, despite the fact that there are all these challenges in the market — an opportunity to buy some competitors and increase their market share. There are many of opportunities for acquisitions and to grow in new markets.

The U.S. and Canadian markets have been growing more slowly than some of the emerging markets. Many companies are interested in expanding their businesses in these markets. At the same time, a lot of effort has been made by many people in Canada to help these companies succeed in international markets.

Quant aux défis à long terme — avant que nous ne passions aux questions —, pour notre pays soit prospère dans l'avenir, il faut nous assurer que nos entreprises puissent exporter, livrer concurrence et réussir mieux que jamais sur les marchés internationaux.

Ce que nous constatons, lorsque nous discutons de ces questions avec nos membres, c'est qu'il a été très difficile de maintenir notre part de marché aux États-Unis de même que dans les marchés d'exportation clés ces dernières années. À l'évidence, l'appréciation du dollar canadien a eu un impact majeur. Les entreprises ont réagi en réduisant leurs coûts, en améliorant la productivité, en mettant au point de nouveaux produits et en tentant de pénétrer de nouveaux marchés auxquels on ne s'intéressait pas auparavant.

Je pense que tout le monde conviendra que pour réussir dans l'environnement d'aujourd'hui, on doit exploiter son entreprise autrement qu'on le faisait auparavant. Je suis certain que beaucoup d'entre vous interagissent régulièrement avec des entreprises de leurs régions. Tout le monde comprend — surtout ceux qui font des affaires à l'étranger — que nous devons changer nos modèles d'affaires très rapidement pour réussir sur les marchés internationaux. J'en sais quelque chose.

Nous assistons également à un changement des tendances au chapitre des échanges commerciaux. Pendant longtemps, nous avons uniquement parlé des exportations. Maintenant, nous discutons de commerce d'intégration, et les entreprises s'approvisionnent, dans différentes régions du monde, en intrants et en pièces qu'elles acheminent ensuite ailleurs dans le monde — dont une partie au Canada — pour assembler les produits avant de les réexporter.

Même dans le secteur manufacturier, que je représente, nous redéfinissons la fabrication. Il ne s'agit pas simplement de fabriquer un produit, mais d'offrir une valeur à ses clients au moyen d'un bien tangible. Une bonne partie de cette valeur provient de la mise en marché, de la R-D, de la capacité à établir des partenariats avec les fournisseurs et clients et d'investir dans la R-D, et cetera. Cette valeur se retrouve en grande partie dans le produit, mais elle ne fait pas nécessairement le produit.

Il y a actuellement certains débouchés commerciaux auxquels nous devons prêter attention, surtout pour le long terme, particulièrement sur les marchés mondiaux et les marchés en crise. Bien des membres viennent nous dire qu'ils voient — malgré le fait que leurs ventes sont à la baisse et qu'il y a toutes ces difficultés sur le marché — la possibilité d'acquérir certains concurrents et d'augmenter leurs parts de marché. Il y a de nombreuses possibilités d'acquisitions et de croissance dans de nouveaux marchés.

Les marchés américains et canadiens ont crû plus lentement que certains marchés émergents. De nombreuses entreprises cherchent à développer leurs activités sur ces marchés. En même temps, bien des gens ont mis beaucoup d'efforts pour aider ces entreprises à réussir sur les marchés internationaux.

In that context, the key issue for this review is ensuring that Canadian businesses that are active on the global stage have access to appropriate and adequate levels and types of financial services. We need to ensure that government is there to support companies when the private sector does not have the ability to do so.

We have been talking to our members about this issue, and EDC has been a valuable business partner for the past 10 years. Since the last review, I have talked to a number of members. Overall, EDC has been quite responsive to the needs of our members as economic conditions have been evolving. They are seeing patterns of trade emerging. Even within the existing legislative mandate they have been able to do many new things that they were not doing before. I know they have opened some offices abroad. They are looking at participating more in projects abroad to bring export business to Canadian companies. They have been able to take a little more risk in some of the emerging export markets. I know members have noticed that, and they certainly appreciate EDC's role in that regard.

More recently we have had to work closely with EDC, the BDC and the Department of Finance specifically, to tackle some of the most immediate problems that our members are facing in accessing capital. Everyone from the government side has done an admirable job in trying to tackle this difficult, complex and rapidly changing problem.

I do not know what the impact of the budget will be. Everyone is working together to ensure that those measures are put in place quickly and respond to the needs of businesses. We are on the right path. The key issue going forward is ensuring that institutions like the BDC and EDC have adequate levels of financing and capacity to fill the gap that is in the market right now.

I will close with that. Maybe we can start our question and answer period.

**The Chair:** Just to be quite clear, I would like the record to show that CME's membership accounts for approximately 75 per cent of the total manufacturing in Canada, approximately 90 per cent of Canada's exports, and that 85 per cent of the members are small- and medium-sized enterprises. I hope that those watching at four o'clock in the morning will appreciate how important your organization is to us.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Good evening, Mr. Laurin. The federal and Ontario governments are poised to give General Motors and Chrysler about \$4 billion in refundable short-term loans. The loans will be administered by EDC and \$2.7 billion of this amount will come from the Government of Canada.

At the same time, the Canadian government will provide assistance to auto parts manufacturers in the form of improved access to credit through EDC's client account insurance.

Dans ce contexte, l'enjeu principal, du point de vue de cet examen, consiste à faire en sorte que les entreprises canadiennes actives sur la scène mondiale aient accès à des niveaux et à des types appropriés de services financiers. Nous devons nous assurer que le gouvernement appuie les compagnies lorsque le secteur privé fait défaut.

Nous avons discuté de cette question avec nos membres, et EDC est un précieux partenaire d'affaires depuis dix ans. Depuis le dernier examen, j'ai parlé à un certain nombre de membres. Globalement, EDC a très bien su s'adapter aux besoins de nos membres à mesure que les conditions économiques changeaient. On assiste à l'émergence de modèles commerciaux. Même en respectant le mandat législatif en vigueur, cet organisme a été capable de prendre nombre de nouvelles mesures qu'on ne prenait pas auparavant. On a ouvert des bureaux à l'étranger. On veut participer davantage à des projets à l'étranger pour offrir des débouchés aux entreprises canadiennes. Je sais que les membres l'ont souligné et qu'ils apprécient certainement le rôle d'EDC à cet égard.

Plus récemment, nous avons été appelés à travailler étroitement avec EDC, la BDC et le ministère des Finances, en particulier, afin de remédier à certains des problèmes les plus pressants auxquels sont confrontés nos membres pour ce qui est de l'accès aux capitaux. Au gouvernement, tout le monde a fait un travail admirable pour essayer de s'attaquer à ce problème difficile, complexe et qui évolue rapidement.

J'ignore quel sera l'impact du budget. Tout le monde collabore pour veiller à ce que ces mesures soient mises en place rapidement et pour répondre aux besoins des entreprises. Nous sommes sur la bonne voie. Dans l'avenir, l'enjeu essentiel sera de faire en sorte que des institutions comme la BDC et EDC aient des niveaux de financement adéquats et soient capables de combler les lacunes du marché.

Voilà qui met fin à ma déclaration préliminaire. Peut-être pouvons-nous entamer la période de questions.

**Le président :** Pour que ce soit bien clair, j'aimerais que ceci figure au compte rendu : on estime que collectivement, les membres de Manufacturiers et Exportateurs du Canada (MEC) comptent pour 75 p. 100 de l'ensemble de la production manufacturière canadienne et 90 p. 100 des exportations du Canada, et que 85 p. 100 d'entre eux sont de petites et moyennes entreprises. J'espère que même les personnes qui nous écoutent au petit matin saisiront toute l'importance que revêt votre organisation à nos yeux.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Bonsoir, monsieur Laurin. Le Canada et l'Ontario fourniront à General Motors et à Chrysler environ quatre milliards de dollars en prêts remboursables à court terme, gérés par EDC, dont 2,7 milliards proviendront du gouvernement du Canada.

Dans un même temps, le gouvernement canadien offrira une aide aux fabricants de pièces automobiles en améliorant leur accès au crédit grâce à une assurance compte-client offerte par EDC.



In your opinion, do we not run the risk of seeing other sectors that also depend on EDC impacted by this focus on the auto sector?

I will put my second question to you right away. In your opinion, how will this new initiative impact EDC operations in other sectors of our economy?

**Mr. Laurin:** Thank you very much. That is an excellent question. Much has been reported in recent weeks and months about the problems plaguing the auto sector, especially in Canada and the United States.

Some misinformation has been circulating to the effect that most companies are having problems obtaining credit. It is important to understand that this situation is due to a dramatic, rapid and marked decline in consumer demand, something that no one was expecting.

Much has been said about auto sector businesses. According to our most recent surveys, these business were the first to experience problems. As a rule, businesses that sell consumer goods are the first ones to feel the effects when demand falls off.

However, our surveys also show that automobile and auto parts manufacturers are not the only ones affected. The entire manufacturing industry in Canada has been hit. The problems are national in scope, not merely confined to Ontario.

Therefore, in response to the question as to whether consideration must be given to the auto industry, I would have to answer yes, because if you look at the economy of Central Canada, in particular the Ontario economy, the auto industry is a major competitiveness pole. As such, it generates positive economic spinoffs for many other industrial sectors.

For example, with respect to issues like manpower development, the presence of research institutes in the auto sector benefits businesses and a number of industrial sectors. Of course, there are many businesses such as plastics, pressure die-casting and steel manufacturers. We may think that they are less affected by this crisis, but their biggest customers, or at least some of their main customers, often are associated with the automobile industry.

Therefore, we should not look at the auto industry as operating in a vacuum, or being separate from the Canadian manufacturing sector. On the contrary, economic sectors interact a great deal with one another.

Personally, I am not concerned about the new measures targeting the auto sector, because I do not feel that they will adversely affect other measures designed to assist other sectors. Perhaps we have not talked about them as much, because they have not caught the attention of the media quite as much. However, while some of the programs and measures unveiled in

À votre avis, cette emphase sur l'industrie automobile ne risque-t-elle pas d'affecter les entreprises dans d'autres secteurs qui dépendent aussi d'EDC?

Je vais vous poser ma deuxième question tout de suite : selon vous, quelles répercussions aura cette nouvelle activité sur le fonctionnement d'EDC dans d'autres secteurs de notre économie?

**M. Laurin :** Merci beaucoup. C'est une excellente question. On a beaucoup fait état, ces dernières semaines, ces derniers mois, des difficultés que connaît l'industrie de l'automobile, particulièrement au Canada et aux États-Unis.

Il y a de mauvaises informations qui ont circulé selon lesquelles la plupart des entreprises connaissaient des difficultés d'accès au crédit. Il est important de comprendre que la situation à laquelle on fait face, c'est une chute vraiment importante, rapide, marquée de la demande des consommateurs. Et personne ne s'attendait à cette chute.

On a beaucoup fait état des entreprises du secteur de l'automobile. Les données de nos plus récents sondages confirment que ce sont ces entreprises qui ont vécu les problèmes en premier. En général, ceux qui vendent des produits de consommation sont les premiers affectés, dans le cas d'une chute, de la diminution de la demande.

Par contre, nos sondages démontrent que ce n'est pas vraiment un problème de fabricants d'automobiles ou de pièces d'automobiles. C'est plutôt un problème auquel est confronté l'ensemble de l'industrie manufacturière à travers le Canada. Le problème n'est pas qu'en Ontario, mais bien partout au Canada.

Donc, à la question de savoir s'il faut accorder de l'attention à l'industrie automobile, je répondrais que oui. Parce que si vous regardez l'économie du centre du pays, en particulier en Ontario, l'industrie automobile, dans cette province, est un pôle de compétitivité majeure. Il y a des retombées économiques positives pour beaucoup d'autres secteurs industriels parce qu'on a un pôle de compétitivité, une grappe industrielle dans le secteur de l'automobile, mais qui a des impacts.

Quand on parle, par exemple, de questions comme le développement de la main-d'œuvre, le fait d'avoir des institutions de recherche dans le secteur de l'automobile bénéficie à des entreprises et à plusieurs secteurs industriels. Et il faut savoir qu'il y a beaucoup d'entreprises dans d'autres secteurs, que ce soit des fabricants de plastique, des mouleurs sous pression, des fabricants d'acier. On peut penser qu'ils sont moins touchés, mais leurs plus gros clients ou certains de leurs principaux clients sont souvent dans l'industrie de l'automobile.

Il ne faut donc pas voir ce secteur comme un vase clos qui opère de façon isolée du reste du secteur de la fabrication canadienne. Au contraire, il y a beaucoup d'interaction entre ce secteur et les autres.

Personnellement, je ne suis pas inquiet quant au fait qu'il y a des nouvelles mesures dans le secteur de l'automobile, parce que je ne pense pas que cela se fasse au détriment de mesures qui touchent d'autres secteurs d'activités. Peut-être qu'on n'en a moins parlé, parce que les médias s'y intéressent un peu moins. Par contre, les programmes qui ont été annoncés dans le dernier

the recent budget do target the auto sector specifically, many others are designed to help exporters in general. We may not have heard about these measures as much, but they also provide support to businesses operating in other sectors of the economy. For example, armed with new powers and additional financing, EDC has already begun to announce agreements with businesses operating in other sectors, including one with a business in Manitoba in a sector parallel to the auto industry.

We have focused considerably on the automobile industry, and I believe it is important that we do so, otherwise we could lose a major force in our industry.

However, even though we have not discussed it as much, additional measures are available to support businesses operating in other sectors of the economy.

[English]

[English]

**Senator Zimmer:** Mr. Laurin, you have touched on the first portion of my question, but I will ask it and the second part.

Do you think there is currently an adequate volume of varying financial resources available for Canadian companies looking to enter the international market?

Can you provide us with an approximate percentage of Canadian firms that are deterred from entering the international market based on the simple fact that they cannot acquire sufficient financing?

**Mr. Laurin:** That is a very good question. I am not sure I have an answer for you. As to whether there are enough resources, it is subjective. I represent exporters, and I will always say there are not enough resources.

If you look at financing specifically, there is a need for greater capital and financing in markets right now. We have definitely been asking the government to step in and provide additional liquidity in financial markets, and they have stepped up and provided some of that. We have not seen the results of those measures yet, but we will be tracking the results in our surveys in the upcoming months.

You are talking about a global credit crisis, which is not a problem created by the Canadian government or anyone in Canada. We have been quite fortunate to have institutions that are solid. Our banks overall have a solid balance sheet; they have not been as affected as banks in other countries. However, there is a need for additional financing and credit in markets right now.

I partially answered your question. We do need more financing in markets right now.

budget, les mesures additionnelles qui ont été données à EDC, certaines de ces mesures ont été faites spécifiquement pour le secteur de l'automobile, mais beaucoup d'autres sont faites pour soutenir les exportateurs en général. Ces mesures ont retenu beaucoup moins l'attention, mais elles viennent aussi soutenir les entreprises dans d'autres secteurs d'activités. Par exemple, avec les nouveaux pouvoirs et le financement additionnel qui a été accordé à EDC, on a déjà commencé à annoncer des ententes avec des entreprises dont l'une est dans un autre secteur d'activité, puis une autre est située au Manitoba dans un secteur parallèle à l'industrie de l'automobile.

Je pense qu'on a beaucoup parlé de l'industrie de l'automobile puis des mesures dans ce secteur, et il est important de le faire parce que sinon, on risque de voir disparaître un grand pan de notre industrie.

Par contre, peut-être qu'on en a juste moins parlé, mais il y a des mesures disponibles pour les entreprises et d'autres secteurs d'activités.

Pour notre part, il est certain qu'on est inquiet de la situation pour tout le monde, mais on ne voit pas cela comme donner à un plutôt qu'à un autre.

[Traduction]

**Le sénateur Zimmer :** Monsieur Laurin, vous avez déjà répondu à la première partie de ma question, mais je vais quand même vous poser ma question au complet.

Croyez-vous qu'il y a actuellement suffisamment de ressources financières diverses disponibles pour les sociétés canadiennes qui veulent percer les marchés internationaux?

Pouvez-vous également nous donner une idée du nombre d'entreprises canadiennes qui ne peuvent avoir accès aux marchés internationaux simplement parce qu'elles sont incapables d'obtenir le financement nécessaire?

**M. Laurin :** C'est une excellente question, mais ne suis pas certain de pouvoir y répondre. Quant à savoir s'il y a assez de ressources, c'est relatif. Comme je parle au nom des exportateurs, je continuerai de dire que non.

Si on examine les marchés financiers actuels, on constate qu'il y a un besoin de capitaux et de financement accrus. Nous avons précisément demandé au gouvernement d'intervenir et d'injecter des liquidités supplémentaires dans les marchés financiers, ce qu'il semble avoir fait. Nous n'avons pas vu les fruits de ces mesures jusqu'à présent, mais nous allons suivre les résultats de nos enquêtes des prochains mois.

Vous parlez d'une crise mondiale du crédit, qui n'a pas été provoquée par le gouvernement canadien ni d'autres acteurs au pays. Nous sommes plutôt privilégiés d'avoir des institutions fiables. Dans l'ensemble, le bilan de nos banques est solide, car ces dernières n'ont pas été autant touchées que certaines banques étrangères. Cependant, le besoin de financement et de crédit supplémentaires continue de se faire sentir sur les marchés.

J'ai répondu en partie à votre question. Les marchés ont effectivement besoin de plus de financement en ce moment.



As for the answer to the other question about ensuring adequate levels of financing, it would be quite complex. The fundamental problem that needs to be addressed is making sure that the balance sheets of the international banks become more solid. That means that they have to deal with how they value assets within those balance sheets. They also have to work out how to ensure that the mortgage situation in the U.S. gets sorted out. President Obama's administration is probably tackling this problem first and foremost.

We need more financing in markets. The government has stepped in and had probably done what it could. We will have to see and re-assess the situation in a couple of months' time to see if what we did was appropriate.

The next question was about the percentage of firms that are deterred from entering the international market because they cannot get funding. We have seen the downturn in U.S. market, which is our traditional export market to which 55 per cent of Canadian industrial production is sold. We sell more in the U.S. than in Canada. With that market having all sorts of problems and with demand going down, we have been getting more calls from members of companies wanting to grow outside North America than we have ever received before.

Financing is one of the issues that companies face when they try to grow in international markets, but there are a number of other issues, for example, lack of internal resources.

Many companies are trying to manage this downturn in the short term, and finding financing is one of the hurdles they have to get over to gain market share in other markets.

However, I do not have a specific number to give you. It is probably a question we could ask. Much of the financing that our members are looking for right now is either operating a line of credit or just working capital, in other words, the type of financing that Senator Fortin-Duplessis was talking about. Companies are seeing a downturn in their sales for which they were not prepared, and they need additional capital to get through the downturn and reposition themselves for the future.

It is exactly the situation the auto industry has been facing, but it is a situation that any manufacturing company that is selling in the United States is facing right now.

**The Chair:** Mr. Laurin, you suggested you might not have full answers. We would appreciate it if you could do some research and complete your answer, if you are able to do this. You can send it to our clerk and he will distribute it to the members of our committee.

You touched upon the changes that the recent budget bill made to EDC and BDC, but dealing principally with EDC, the area we are looking at. There are two major changes, if I understand it correctly. One is the entry into the domestic market, although it is for a limited period of time. I believe it is two years, renewable.

En ce qui concerne votre autre question, qui porte sur le fait de veiller à ce que le financement soit en quantité suffisante, c'est plutôt complexe. Il faut d'abord et avant tout voir à ce que le bilan des banques internationales devienne plus solide. Cela signifie qu'il leur faudra se pencher sur la manière d'évaluer leurs actifs dans leur bilan et envisager un moyen de régler la crise immobilière américaine. Le gouvernement du président Obama est sans doute en train de s'attaquer à ce problème en priorité.

Les marchés ont besoin de plus de financement. Le gouvernement est intervenu et a probablement fait de son mieux. Il nous faudra attendre un peu et réexaminer la situation dans quelques mois afin de déterminer si ce qui a été fait était suffisant.

La question suivante portait sur la proportion d'entreprises qui ne sont pas en mesure de pénétrer le marché international parce qu'elles ne peuvent pas obtenir le financement nécessaire. Nous avons observé une baisse sur le marché américain, qui est habituellement notre marché d'exportation dans lequel est écoulée 55 p. 100 de la production industrielle canadienne. Nous vendons plus aux États-Unis qu'au Canada. Étant donné que le marché connaît toutes sortes de problèmes et que la demande baisse, nous avons reçu plus d'appels que jamais auparavant de membres de sociétés qui voulaient prendre de l'expansion ailleurs qu'en Amérique du Nord.

Le financement est l'un des problèmes auxquels les sociétés sont confrontées lorsqu'elles tentent de prendre de l'expansion sur les marchés internationaux, mais il y en a aussi d'autres, comme le manque de ressources internes, par exemple.

Beaucoup d'entreprises essaient de gérer le ralentissement à court terme, et la recherche de financement est l'un des obstacles à surmonter pour accroître ses parts de marché ailleurs.

Cependant, je ne peux pas vous fournir de données exactes. Nous pouvons nous renseigner. En ce moment, ce que nos membres désirent en matière de financement, c'est soit d'avoir accès à une ligne de crédit ou simplement un fonds de roulement. En d'autres mots, ils recherchent le genre de financement dont le sénateur Fortin-Duplessis vient de parler. Les entreprises observent une baisse de leur chiffre d'affaires, baisse qu'elles n'avaient pas vu venir. Elles ont besoin de capital supplémentaire pour traverser la crise et pour se repositionner pour l'avenir.

Elles sont aux prises avec les mêmes problèmes que le secteur automobile, comme d'ailleurs tous les fabricants qui vendent des produits aux États-Unis.

**Le président :** Monsieur Laurin, vous avez laissé entendre que vous n'aviez peut-être pas tous les éléments de réponse. Si vous pouvez faire quelques recherches et étoffer votre réponse, nous vous en saurions gré. Vous pouvez envoyer une lettre à notre greffier, qui la fera circuler aux membres du comité.

Vous avez parlé des changements qu'a apportés la récente Loi d'exécution du budget à EDC et à BDC, mais principalement de ceux concernant EDC, objet de la séance d'aujourd'hui. Il y a deux modifications majeures, si je comprends bien. D'une part, il y a sa présence sur le marché intérieur, même si c'est pour une

The other deals with additional capital. Could you take either one of those and tell us how your organization feels about it and what benefit you think you will derive from it?

**Mr. Laurin:** When we look at the additional powers, they have to do with domestic financing. In other words, usually EDC needs to ensure there is an export benefit, namely, that their financing will help a company export directly or add capacity to their business so they can export more. That has been relaxed now. They can do domestic financing. It responds to a clear need in the market.

Banks themselves admit that less than half of business financing in Canada is provided by Canadian chartered banks. Many foreign firms were in Canada providing non-bank financing, such as asset-backed commercial lending. In other words, if you buy new machinery for your plant, someone will finance or lease it. Those firms have, in large part, exited the market. We see an important need for companies to insure their domestic receivables, and that is something that EDC could not do before.

Relaxing the rules and making sure they can fill the gap in the market right now, when it comes to traditional domestic financing, is certainly needed. We asked the government to come up with innovative measures to ensure adequate levels of financing in the Canadian market.

In terms of some of the additional financing that has been provided, this is just normal. There is more need for EDC's services now than there was before, so it is just normal that appropriate levels of financing are provided to EDC so that it can play that role.

One of the concerns we have is that we would not want EDC to be in a position where it has to choose one or the other. In other words, they now have to do more domestic financing. There is a role to play in that regard, and we certainly thought it was a good idea to do that. At the same time, we want to make sure EDC can also fulfill its traditional role, which is to help exporters and provide export credit insurance and also to provide financing for companies trying to grow their business in international markets.

It will be important not only now but also in the upcoming two years to ensure that EDC has appropriate levels of financing and capacity so that it can play the role it needs to play in the market right now.

**The Chair:** Is there a need for the expansion of its powers? We know that a number of financial institutions have, as you said, exited the market, so that particular availability of financing is gone.

période limitée — je crois qu'il est question d'une période renouvelable de deux ans. D'autre part, il y a la hausse du plafond de capital autorisé. Pouvez-vous nous expliquer comment votre organisation perçoit l'un ou l'autre de ces changements, ainsi que les avantages qui en découleront?

**M. Laurin :** Nous constatons que les pouvoirs supplémentaires qui lui sont conférés sont en lien avec le financement intérieur. EDC veille habituellement à ce qu'il y ait un avantage à l'exportation, à savoir que le financement aidera l'entreprise à exporter directement ou à accroître sa capacité de manière à exporter davantage. La règle est maintenant assouplie pour qu'elle puisse offrir de l'aide aux entreprises actives sur le marché intérieur, en réponse à un besoin évident.

Les banques elles-mêmes admettent que moins de la moitié du financement consenti aux entreprises canadiennes provient de banques à charte canadiennes. Beaucoup d'entreprises étrangères injectaient des fonds non bancaires dans le marché canadien, tel que des prêts commerciaux garantis par des actifs. En d'autres mots, si l'on veut acheter de nouvelles machines pour une usine, quelqu'un peut en financer l'achat ou la location. La plupart de ces investisseurs se sont retirés du marché. Les entreprises canadiennes ont grand besoin de rassurer leurs débiteurs intérieurs et jusqu'ici, EDC ne pouvait pas les aider.

Il est certes crucial d'assouplir les règles et de faire en sorte qu'est comblé le manque de crédit actuel sur le marché. Nous avons demandé au gouvernement de présenter des mesures novatrices qui débloquent suffisamment de capital sur le marché canadien.

Quant au capital supplémentaire qui lui a été fourni, c'est tout à fait logique. On n'a jamais tant eu besoin des services d'EDC. Il est donc parfaitement normal qu'on lui fournisse des niveaux de financement qui lui permettent de jouer son rôle.

Ce qui nous préoccupe, c'est que nous ne voulons pas qu'EDC ait à choisir entre l'un ou l'autre de ses rôles. Je veux dire par là qu'elle est maintenant tenue de faire plus de financement intérieur. Elle a donc un rôle à jouer à cet égard, et nous croyons bien sûr que c'est une bonne idée. Parallèlement, nous voulons nous assurer qu'EDC est aussi en mesure de remplir ses fonctions premières, soit d'aider les exportateurs et de leur fournir de l'assurance crédit à l'exportation, ainsi que de fournir du financement aux sociétés qui essaient de prendre de l'expansion sur les marchés internationaux.

Il sera important, au cours des deux prochaines années, de veiller à ce qu'EDC reçoive assez de financement pour pouvoir maintenir un équilibre entre ces deux fonctions, de manière à pouvoir jouer le rôle qu'on attend d'elle actuellement sur le marché.

**Le président :** Faut-il élargir ses pouvoirs? Nous savons qu'un certain nombre d'institutions financières se sont retirées du marché, comme vous l'avez dit, et que, par le fait même, cette source de fonds a disparu.



Since there is a downturn in the economy, do your members need these additional services? Will they be able to take up the additional capital made available to these companies?

**Mr. Laurin:** Our members are saying that there needs to be more liquidity in the market and more capital available at competitive prices.

**The Chair:** Are your firms doing enough?

**Mr. Laurin:** As to whether there is a real need for EDC and whether the government needs to step in and do this, there is a clear need for it.

Canada can use the situation to its advantage from a business perspective. Right now, everyone in the markets is looking for cash. Liquidity is a key issue, not only in Canada but around the world. If our businesses are able to access capital and find liquidity, there are many opportunities.

Our members tell us they are hurting now, but they know that everyone in their market is hurting and that there are opportunities. Some companies are in a very difficult position, and Canadian companies could be in a position to acquire them. They could be in a position to acquire market share and expand into new markets because some of their competitors are retracting from those markets.

Many companies are preoccupied with their financial situation in the short term. However, if they look at the situation strategically, and if they can find the money, there are many things they can do to reposition themselves in the market. The problem that everyone in the world is facing now is how to find the liquidity.

Canadian financial institutions are in a relatively solid position when they compare themselves to their competitors around the world. If we can use that to our advantage and if we can leverage the fact that we have a strong export credit agency in Canada that already has a good business relationship with the majority of the country's exporters, Canada can improve its competitive position in international markets.

In the short term, yes, there are challenges. However, if companies can find the money, they will do something valuable with it.

**The Chair:** I appreciate your candid answers. Your testimony has been very informative. On behalf of all the members of our committee, we thank you for your time. Your testimony will be useful for the preparation of our report. We will certainly see you the next time.

**Mr. Laurin:** Thank you, Mr. Chair.

**The Chair:** If senators can stay for a couple of minutes, we have a couple of issues to deal with.

Vos membres ont-ils besoin de ces services supplémentaires étant donné le ralentissement économique? Auront-ils droit aux capitaux supplémentaires qui sont mis à leur disposition?

**M. Laurin :** Nos membres disent avoir besoin de plus de liquidités sur le marché et de plus de capital disponible à des prix concurrentiels.

**Le président :** Vos entreprises en font-elles assez?

**M. Laurin :** Il y a effectivement un besoin réel d'aide d'EDC et il est évident que le gouvernement doit intervenir.

Le Canada peut profiter de la situation du point de vue commercial. Actuellement, tout le monde sur le marché a besoin d'argent. La liquidité est une question clé au Canada comme partout ailleurs. Si nos entreprises peuvent accéder à du capital et trouver des liquidités, elles peuvent profiter d'occasions nombreuses.

Nos membres nous disent qu'ils pâtissent de la crise, mais ils savent que c'est aussi le cas de tous les autres membres du marché et qu'il y a de réelles aubaines dont il faudrait profiter. Puisque certaines sociétés sont en très fâcheuse position, les entreprises canadiennes pourraient en faire l'acquisition. Elles pourraient ainsi accroître leur part de marché et percer sur de nouveaux marchés dont certains de leurs concurrents se retirent.

Beaucoup de sociétés sont préoccupées par leur situation financière à court terme. Cependant, si elles envisagent les choses de manière stratégique et si elles trouvent du financement, elles peuvent en faire beaucoup pour se repositionner sur le marché. Toutes les entreprises du monde sont actuellement confrontées au même problème : le manque de liquidités.

Les institutions financières canadiennes sont en relativement bonne position lorsqu'on les compare à leurs concurrentes étrangères. Si le Canada peut profiter de la situation et utiliser comme levier financier le fait qu'il a une agence de crédit à l'exportation solide et reconnue pour ses bonnes relations d'affaires avec la majorité des exportateurs du pays, il peut améliorer sa position concurrentielle sur les marchés internationaux.

Certes, à court terme, les entreprises auront des difficultés. Cependant, si elles réussissent à trouver l'argent nécessaire, elles sauront en profiter.

**Le président :** Je vous suis reconnaissant pour vos réponses sincères. Vous nous avez présenté de nombreux renseignements qui nous seront utiles lors de la rédaction du rapport. Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie du temps que vous nous avez accordé. Nous aurons certainement le plaisir de vous revoir.

**M. Laurin :** Merci, monsieur le président.

**Le président :** Je demanderais aux collègues de bien vouloir rester ici quelques minutes. Nous avons quelques questions à régler.

**Senator Stollery:** Senator Dawson, who had to leave, had a point of order about the witness we were talking about earlier today.

**The Chair:** That has nothing to do with this witness.

**Senator Stollery:** No, but it is a point of order.

**The Chair:** I understand from the clerk that we will be dealing with that tomorrow, instead of today, if you do not mind.

**Senator Stollery:** Okay.

**The Chair:** Colleagues, the meeting is adjourned until tomorrow at 4 p.m.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, March 25, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:02 p.m. to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

**Senator Consiglio Di Nino (Chair)** in the chair.

[Translation]

**The Chair:** We have quorum. I call the meeting to order. Welcome to the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[English]

The committee is currently examining the document entitled The Legislative Review of Export Development Canada, December 2008. As stated in the document:

... the objective of this Legislative Review is to assess how EDC is evolving, and should continue to evolve in the future, to address the competitive dynamics and demands of international trade on behalf of its stakeholders, and to make recommendations where appropriate, including possible changes to the ED Act.

Appearing before the committee today is Gerry Fedchun, President of the Automotive Parts Manufacturers' Association.

[Translation]

We will begin with opening remarks by Mr. Fedchun, and then we will move to questions from our committee members.

[English]

**Gerry Fedchun, President, Automotive Parts Manufacturers' Association:** I am pleased to be here. EDC has been helpful and we wanted to explain what it has been doing for us and what we think its mandate should be over the coming year in terms of this review.

**Le sénateur Stollery :** Le sénateur Dawson, qui a dû partir, voulait faire un rappel au Règlement à propos du témoin dont nous avons parlé tout à l'heure.

**Le président :** Cela n'a rien à voir avec l'actuel témoin.

**Le sénateur Stollery :** En effet, mais c'est tout de même un rappel au Règlement.

**Le président :** Le greffier me dit que cette question est reportée à demain, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

**Le sénateur Stollery :** D'accord.

**Le président :** Nous reprenons nos travaux demain à 16 heures.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 25 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 2 pour étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et Développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

**Le sénateur Consiglio Di Nino (président)** occupe le fauteuil.

[Français]

**Le président :** Nous avons le quorum. La séance est ouverte. Bienvenue au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[Traduction]

Le comité examine actuellement le document intitulé « Examen législatif d'Exportation et développement Canada, décembre 2008 ». Tel qu'indiqué dans le document :

Le but de l'Examen est d'évaluer la façon dont évolue, et devrait continuer d'évoluer, EDC pour faire face à la situation concurrentielle et à la demande sur le marché international au nom de ses intervenants, et de présenter des recommandations le cas échéant, notamment d'éventuelles modifications à la Loi.

Le comité accueille aujourd'hui M. Gerry Fedchun, président de l'Association des fabricants de pièces d'automobile du Canada.

[Français]

Nous allons commencer avec la présentation de M. Fedchun, laquelle sera suivie des questions des membres du comité.

[Traduction]

**Gerry Fedchun, président, Association des fabricants de pièces d'automobile :** Je suis heureux d'être ici aujourd'hui. EDC nous a aidés, et nous tenions à expliquer ce que l'organisme a fait pour nous et ce que son mandat devrait être, selon nous, au cours de l'année, à l'occasion de cet examen.



Certainly, EDC is an evolving organization. I participated in the review process 10 years ago. At that time, I had recently come to the APMA. To show how things have changed, I appeared on the same day as John Roth, who at that time was Chief Executive Officer of Nortel, which was Canada's largest company by capitalization. As we all know, Nortel today is sadly in bankruptcy protection. Nortel is an example of how things change quickly around the world and in Canada.

The automotive industry has also changed dramatically since 1999. That was our best year for vehicle production and we made almost 3 million units that year. The Detroit Three — General Motors, Ford and Chrysler — have 75 per cent of the market in North America. Today, our volume in Canada is about 2.5 million. Four assembly plants have closed since then, while two more have opened. Our employment in the parts sector has gone from about 96,000 people to about 77,000 this year. Our value of production has gone from \$30 billion to about \$24 billion. There has been some contraction but we are still a viable industry and, over the long term, a prosperous one.

It is important to note that, of the vehicles we build in Canada, about 80 per cent are exported — mostly to the U.S. but also to Mexico and other jurisdictions. Of the parts we make as parts producers, about two-thirds of them are exported. Again, most of that export is to the U.S. but about \$1 billion in parts is also exported to other countries.

The export of parts has grown over the years and EDC has been an essential part of that growth. Today, EDC has financings to the auto industry of over \$900 million and about \$330 million in credit insurance. Last year, they helped almost 600 automotive customers and we appreciate that help.

The automotive industry is global. We have global supply chains and we have what I call local supply chains but they are North America wide under the North American Free Trade Agreement, NAFTA. The most times we have recorded a part crossing the borders of Canada, the United States and Mexico before there is a finished vehicle is 18 times. However, it is not unusual for a part to cross those borders six or seven times before a vehicle arrives at the dealer lot from which it is sold.

This industry very much requires receivable insurance to ensure on an international basis that we receive payment. The industry also requires financing for our companies. Companies also need to be able to service their customers in the United States and Mexico, as well as in Canada and, in some cases, they may need to set up factories in those jurisdictions to remain globally competitive.

Évidemment, EDC est une organisation qui évolue. J'ai participé au processus d'examen il y a 10 ans. À cette époque, je venais d'arriver à l'APMA. Pour vous dire à quel point les choses ont changé, j'ai comparu le même jour que John Roth, qui était alors chef de la direction à Nortel, la plus importante société du Canada en termes de capital investi. Comme nous le savons tous, Nortel est aujourd'hui, hélas, sous la protection de la Loi sur la faillite. Le cas de Nortel illustre bien avec quelle rapidité les choses peuvent changer, dans le monde et au Canada.

L'industrie de l'automobile a également changé radicalement depuis 1999. Cette année-là a été la meilleure sur le plan de la production de véhicules, et nous avions alors fabriqué presque trois millions d'unités. Les trois grands de Detroit — General Motors, Ford et Chrysler — détenaient 75 p. 100 du marché en Amérique du Nord. Aujourd'hui, notre volume au Canada est d'environ 2,5 millions. Quatre usines de montage ont fermé, depuis cette époque, et deux autres ont été mises en service. L'emploi dans le secteur des pièces est passé d'environ 96 000 à environ 77 000 cette année. La valeur de notre production est passée de 30 milliards de dollars à environ 24 milliards de dollars. Malgré une certaine contraction, nous demeurons une industrie viable et, à long terme, prospère.

Il importe de signaler qu'environ 80 p. 100 de tous les véhicules fabriqués au Canada sont exportés — surtout à destination des États-Unis, mais aussi vers le Mexique et d'autres pays. Quant aux pièces que nous produisons, environ les deux tiers sont exportées. Là encore, la majorité est destinée aux États-Unis, mais des pièces d'une valeur totale d'environ 1 milliard de dollars sont en outre exportées vers d'autres pays.

L'exportation de pièces a augmenté au fil des ans, et EDC a été un facteur déterminant de cette croissance. Aujourd'hui, EDC offre des financements à hauteur de plus de 900 millions de dollars à l'industrie de l'automobile et garantit pour plus de 330 millions de dollars sous forme d'assurance-crédit. L'an dernier, EDC a aidé près de 600 clients du secteur de l'automobile, et nous lui en sommes reconnaissants.

L'industrie de l'automobile est mondiale. Nos chaînes d'approvisionnement sont mondiales. Nous avons ce que j'appelle des chaînes d'approvisionnement locales, mais elles sont à l'échelle de l'Amérique du Nord et s'inscrivent dans l'Accord de libre-échange nord-américain, l'ALENA. Nous avons calculé que la pièce qui a traversé et retraversé les frontières le plus souvent entre le Canada, les États-Unis et le Mexique avant de faire partie d'un véhicule terminé l'avait fait 18 fois. Toutefois, il n'est pas rare qu'une pièce franchisse ces frontières six ou sept fois avant que le véhicule arrive chez le concessionnaire qui le vendra.

Notre industrie a vraiment besoin d'une assurance comptes clients, sur la scène internationale, pour garantir que nous serons payés. L'industrie a aussi besoin de financement pour les entreprises. Nos entreprises doivent être en mesure d'offrir des services à leurs clients tant aux États-Unis et au Mexique qu'au Canada et parfois elles doivent établir des usines dans ces pays pour conserver leur compétitivité à l'échelle mondiale.

The growth is now in emerging markets. The long-term growth in traditional markets of North America, Western Europe and Japan is probably around 1 per cent; it depends on population growth and immigration. It is not likely that we will put many more cars in the driveway. In Canada, we already have about one car per driver and in the U.S., more than one car per driver. Therefore, there is only modest growth potential. However, in the emerging markets, it is not unusual to see only 80 cars per 1000 people. That potential for growth is huge.

To be globally competitive, Canadian parts suppliers need to be able to participate in those emerging markets and they need to be able to compete with other companies, both local and foreign, in those markets. The local companies are usually low-cost producers but usually lack technology and could use a good partner like a Canadian company. Foreign companies we compete with have high levels of technology and they are in the same boat we are in. As you probably know, they all have export credits from their countries as well. They are sophisticated. We need EDC to ensure we keep a level playing field with our competitors.

In the last three years, the APMA has led trade missions to Russia, India, China, Hungary, Slovakia, the Czech Republic and Japan and, over the last ten years, we have led trade missions to almost every country in the world that is a significant producer of vehicles and parts for them. EDC has generally participated in those trade missions and we need them to continue to participate.

In terms of EDC, they also have industry experts and market experts that can help us with what is happening in that country and help us to understand the particular market. That expertise would be difficult for us to have as individual companies, and they provide it on a group basis, and disseminate that information not only to the automotive industry but to other industries as well in terms of preparing a country analysis. Their assistance in this country analysis is invaluable. They publish this information, and it is available to other Canadian companies, especially to the small and medium enterprises, SMEs, or to the SMEs that do not have the ability to gather this information on their own.

It is important to note that our industry runs globally on just-in-time, JIT. That means that all inventory is in the truck between the customer and supplier. It also means that in terms of location of plants, companies need to be relatively close to their customers, and that will continue to be the case. In the growth markets, we have no choice but to set up factories in those markets if Canadian companies want a piece of the action in those emerging markets that I mentioned previously.

La croissance se fait maintenant dans les marchés émergents. La croissance à long terme dans les marchés traditionnels de l'Amérique du Nord, de l'Europe de l'Ouest et du Japon s'établit sans doute à 1 p. 100; elle est fonction de la croissance démographique et de l'immigration. Il est peu probable que le nombre de voitures aux portes de nos maisons augmente beaucoup. Au Canada, nous comptons déjà environ une voiture par conducteur, et plus que cela aux États-Unis. Les possibilités de croissance sont donc modestes. Toutefois, dans les marchés émergents, il n'est pas rare de recenser seulement 80 voitures pour 1 000 habitants. Les possibilités de croissance sont énormes.

Pour être concurrentiels à l'échelle mondiale, les fournisseurs de pièces canadiens doivent pouvoir se lancer sur les marchés émergents et livrer concurrence aux autres entreprises, tant locales qu'étrangères, sur ces marchés. Les entreprises locales sont généralement des producteurs dont les coûts sont faibles, mais qui n'ont pas la technologie nécessaire et qui auraient intérêt à s'allier à un bon partenaire, une entreprise canadienne par exemple. Les sociétés étrangères avec lesquelles nous sommes en compétition ont des niveaux de technologie plus élevés et elles sont dans la même situation que nous. Comme vous le savez sans doute, elles bénéficient toutes de crédits à l'exportation dans leurs pays respectifs. Elles sont à la pointe du progrès. Nous avons besoin d'EDC pour maintenir des règles du jeu équitables avec nos concurrents.

Au cours des trois dernières années, l'APMA a effectué des missions commerciales en Russie, en Inde, en Chine, en Hongrie, en Slovaquie, dans la République tchèque et au Japon. Ces 10 dernières années, nous avons envoyé des missions commerciales dans pratiquement tous les pays du monde où il y a un important producteur de véhicules et de pièces d'automobile. EDC a généralement participé à ces missions commerciales, et nous voulons qu'elle continue de le faire.

EDC possède aussi des spécialistes de l'industrie et du marketing qui peuvent nous aider à comprendre ce qui se passe dans un pays donné et à comprendre son marché. Ces connaissances spécialisées seraient très difficiles à acquérir pour chacune des entreprises, et EDC les offre à tout le groupe et diffuse cette information non seulement à l'industrie automobile, mais aussi à d'autres industries, car elle prépare des analyses de pays. Son appui, en termes d'analyse de pays, est précieux. Cette information est du domaine public, elle est à la disposition d'autres sociétés canadiennes, en particulier les petites et moyennes entreprises, les PME, des PME qui souvent n'ont pas la capacité de recueillir par elles-mêmes cette information.

Il convient de signaler que notre industrie, dans le monde entier, applique le principe du juste-à-temps, le JAT. Cela signifie que tous nos inventaires sont dans des camions entre les locaux du client et ceux du fournisseur. Cela signifie que les sociétés doivent construire des usines qui ne sont pas trop éloignées de leurs clients, et cette réalité ne changera pas. Dans les marchés en expansion, nous n'avons pas le choix, nous devons établir des usines si les entreprises canadiennes veulent faire des affaires sur ces marchés émergents que j'ai mentionnés précédemment.



It is no secret that our industry has been battered by the recession. North American volumes in terms of production are down 55 per cent for the beginning of 2009. There is no respite for companies that have business with the new domestics. They are down between 25 per cent and 30 per cent. There is no safe harbour. It is worse and worsen. There is no such word, but there is no nice place to be these days in the automotive industry.

I have to say this situation is where EDC has shone. The regular financial institutions have almost abandoned the automotive industry as a place to do business. Certainly, these institutions are not doing any new business. They may have retained existing business, but there is no new business to be had. EDC was the only significant institution with the appetite for a little more risk, and it was able to step in and give financing where other financial institutions did not.

The other part of EDC's work is in receivable insurance. This insurance is vital to the cash flow of exporting companies. We found that receivable insurance has dried up. It is either not available or at such rates that it is unaffordable on the open market. EDC has been one of the few places from which we have been able to obtain receivable insurance. Why is that? They operate under commercial principles, and they have the expertise on staff to evaluate risk. In my opinion, they evaluate that risk more accurately than other institutions. They also take a longer-term view of things than more traditional lenders, and maybe their shareholder is a little more patient.

The EDC's existing rules have served the auto industry well in terms of risk appetite, but in these times of difficulty, companies that are financially viable in normal times and financially viable in the long term are having difficulties meeting EDC's commercial terms in the short term. We believe that EDC should have a new category of lending available. It would not be a large portion of their financing, but a portion that needs to be expanded, and I would term this portion, "patient capital." Patient capital is defined as capital that would be available to start-up or even established companies, where the companies are now running slow and taking time to generate capital. Patient capital is also available when there is a particular downturn or time when there are financial difficulties; there is a valley, the valley is ending and there is a viable long-term plan. This capital would not require onerous payment terms to start, and the repayment terms would start after a year or two. This capital would be something less than the Canada Account, which must go through Finance, but something at a higher risk level than EDC's normal commercial terms. This kind of money would require a change to the act or the regulations to make it available. However, we think it is necessary in the long term for the benefit not only of the automotive industry but other industries that are falling on medium hard times or are starting up into a new area that does

Tout le monde le sait, notre industrie a été très malmenée par la récession. Les volumes nord-américains, du côté de la production, avaient reculé de 55 p. 100 au début de 2009. Les entreprises qui font des affaires avec les nouveaux fabricants sur le marché nord-américain ne sont pas épargnées. Elles ont perdu de 25 p. 100 à 30 p. 100. Il n'y a pas de refuge. La situation est mauvaise et empire. Dans l'industrie automobile, personne n'est à l'abri par les temps qui courent.

Je dois dire que dans cette situation, EDC a été particulièrement utile. Les institutions financières normales ont presque abandonné l'industrie automobile. Bien sûr, ces institutions n'ouvrent pas de nouveaux comptes. Elles ont peut-être maintenu les comptes existants, mais il est impossible d'ouvrir de nouveaux comptes. EDC est la seule grande institution qui a accepté d'assumer un peu plus de risques et qui pouvait intervenir et accorder du financement lorsque les autres institutions financières s'y refusaient.

L'autre partie du mandat d'EDC est l'assurance comptes clients. Cette assurance est essentielle pour la trésorerie des sociétés exportatrices. Nous avons découvert que l'assurance comptes clients était en voie de disparaître. Soit qu'elle n'est pas offerte soit que les taux sont si élevés que cette assurance devient inabordable sur le marché libre. EDC est l'un des rares établissements où il a été possible d'acheter de l'assurance comptes clients. Comment cela se fait-il? EDC applique des principes commerciaux et elle a des spécialistes pour évaluer les risques. À mon avis, elle évalue les risques avec plus de précision que les autres établissements. Elle travaille en outre plus en fonction du long terme que les prêteurs traditionnels, et ses actionnaires sont peut-être un peu plus patients.

Les règles actuelles d'EDC ont bien servi l'industrie automobile pour ce qui est des risques, mais en cette période troublée, les entreprises qui sont financièrement viables en temps normal et financièrement viables à long terme ont de la difficulté à satisfaire aux conditions commerciales d'EDC à court terme. Nous croyons qu'EDC devrait créer une nouvelle catégorie de prêt. Cette catégorie ne constituerait pas une partie importante de son financement, mais elle devrait être élargie, et j'appellerais cet élément du portefeuille le « capital patient ». Le capital patient est défini comme un capital qui pourrait être offert à de jeunes entreprises ou même à des entreprises bien établies, lorsque ces entreprises connaissent une période de ralentissement et doivent prendre le temps de réunir des capitaux. Le capital patient est également disponible en période de ralentissement économique ou en cas de difficultés financières; on traverse un creux, et lorsque le creux disparaît, il y a un plan viable à long terme. Les exigences ne seraient pas trop strictes au début, et le remboursement commencerait au bout d'un an ou deux. Les fonds ne viendraient pas du Compte du Canada, qui doit être approuvé par le ministère des Finances, mais ils auraient un niveau de risque plus élevé que les prêts commerciaux habituels d'EDC. Pour instaurer ce type de financement, il faudrait modifier la loi ou le règlement. Toutefois, nous croyons qu'il est nécessaire, à long

not have a track record and, in the long-term view of Canadian society, needs to be financed in a better way.

We also think that EDC needs to be able to finance more companies domestically with a long-term view of export potential. In our case, almost everything we make for the automotive industry is exported, so it qualifies, but there are other cases where, at the moment, the industry looks like a domestic industry, but there is export potential. To develop, that industry needs financing, and we think it would be good if EDC had the ability to look at that industry as a potential export product, although it is not there yet, and be able to lend on that basis.

I will summarize by saying that we have found EDC to be helpful to our industry. EDC is a government system that runs, more or less, on commercial terms, but until now, it has been more patient. Probably, it also has a higher level of expertise than many of the financial institutions, and we would like to see EDC continue in terms of its short-term lending and the receivable insurance. It has been good at that lending, and we want to ensure it continues. We do not see where it has unduly prejudiced other financial institutions. EDC has come up with great ways of helping the industry when others have not stepped in. I do not want to see its mandate decreased, because without its mandate, in present circumstances, our industry would be in a lot worse circumstances than it finds itself at the present time.

**The Chair:** Before I invite my colleagues to ask questions, the recent budget implementation bill changed some of the authority and some of the available capital for EDC. They increased both. If you have had an opportunity to assess that or review that, I know that colleagues on the committee would be interested in your comments.

**Mr. Fedchun:** From what I can see of the budget bill, and there is not a lot of detail, contingent liability has been increased. That translates, to me as a non-financial person, into more ability to provide more receivables insurance. I think that insurance is absolutely essential, because receivable insurance is required in today's environment when customer viability is much more questionable than it was in the past. SMEs, especially, need some assurance that they will be paid. The receivables insurance is important to small companies. They cannot afford to bet the farm on one or two companies without that kind of receivable insurance to ensure their customer does not drag them under, and yet it may be a great opportunity for them. Increasing contingency insurance, or liability, as they call it, is a good thing.

terme, dans l'intérêt non seulement de l'industrie automobile, mais aussi d'autres industries qui traversent des périodes difficiles ou qui se lancent dans un nouveau secteur mal connu et qui, dans l'intérêt à long terme de la société canadienne, doivent être mieux financées.

Nous croyons aussi qu'EDC doit être en mesure de financer plus d'entreprises nationales qui, à long terme, pourraient s'intéresser à l'exportation. Dans notre cas, presque tout ce que nous fabriquons pour l'industrie automobile est exporté, alors nous n'avons pas de problèmes, mais dans d'autres cas, l'industrie peut sembler pour l'instant essentiellement nationale, mais elle pourrait se lancer dans l'exportation. Pour croître, cette industrie a besoin de financement, et nous pensons qu'il serait bon qu'EDC puisse la considérer comme une éventuelle industrie exportatrice, même si elle n'a pas encore atteint ce stade de développement, et lui consentir des prêts dans cette optique.

Pour résumer, je dois dire qu'EDC a été utile à notre industrie. EDC est un service gouvernemental qui fonctionne en règle générale comme une entité commerciale, mais qui a jusqu'à maintenant fait preuve de plus de patience. Elle possède en outre probablement une expertise supérieure à celle de nombreuses autres institutions financières, et nous aimerions qu'elle continue à offrir des prêts à court terme et de l'assurance comptes clients. Elle s'est avérée efficace pour ce genre de prêts, et nous aimerions qu'elle continue dans cette voie. Nous ne croyons pas qu'elle ait causé de préjudices indus aux autres établissements financiers. EDC a trouvé d'excellentes façons d'aider l'industrie lorsque d'autres ont préféré s'abstenir. Je ne veux pas que son mandat soit limité, car sans ce mandat, dans les circonstances actuelles, notre industrie serait dans une position beaucoup plus précaire.

**Le président :** Avant d'inviter mes collègues à poser des questions, je dois signaler que le récent projet de loi sur l'exécution du budget a modifié l'autorisation et le capital mis à la disposition d'EDC. Dans les deux cas, il s'agit d'un accroissement. Si vous avez eu l'occasion d'évaluer cela ou de l'examiner, je sais que mes collègues du comité aimeraient savoir ce que vous en pensez.

**M. Fedchun :** D'après ce que je vois dans le projet de loi sur l'exécution du budget, et il n'y a pas beaucoup de détails, le plafond des responsabilités éventuelles a été relevé. Pour moi, qui ne suis pas un spécialiste des finances, cela revient à accroître la capacité d'offrir une assurance comptes clients. Je crois que cette assurance est essentielle, car il faut l'avoir dans le contexte contemporain, lorsque la viabilité du client est beaucoup moins certaine que par le passé. Les PME, en particulier, ont besoin de savoir qu'elles seront payées. L'assurance comptes clients est importante pour les petites entreprises. Elles ne peuvent pas risquer tout ce qu'elles possèdent pour une ou deux sociétés qui n'ont pas l'assurance comptes clients voulue pour éviter que leurs propres clients soient entraînés dans leur chute, même quand l'occasion semble belle. Le fait d'accroître l'assurance des dettes, le plafond des dettes éventuelles, comme on les appelle, cela est très bien.



I also notice that they have increased the Canada Account section that they can use. We think that increase is important. We think we will need to draw on that account this year. Automobiles or vehicles are the largest consumer expenditure other than homes, and people do not buy new homes often, but they buy new vehicles relatively often. Consumer confidence is as low as it has been in the last generation or two — some say 28 years, some 35. I do not know what the number is, but it is a long time. I did not have grey hair the last time consumer confidence was this low. Because of that lack of confidence, we will probably have to draw on Canada Account money to bring this industry through the hard times of this year. We see things improving by next year. The world economy has put trillions of dollars into the system to increase credit liquidity, and they are taking other measures as well, and they will start to have traction. When they begin to have traction, people will have a brighter view of life and we will see vehicle sales increase again.

**The Chair:** Thank you, Mr. Fedchun. I will invite our colleagues to ask questions.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Mr. Fedchun, in the letter that you sent last October to the Minister of Finance and his Ontario counterpart, you expressed the view that companies urgently require money and not tax cuts, as most of them do not have any taxable income. You also said that the industry needed four things to weather the storm. First, short-term and low-interest loans, a package of distinct loans along the lines, proportionally, of the \$25-billion U.S. program launched in Washington to assist automobile manufacturers so that they can start to build fuel-efficient vehicles, tax credits for scientific research and expenditures linked to experimental development to enable companies to have access to public funds even if they are not making a profit, and simplified regulations to make it easier for SMEs to obtain aid.

My question is as follows: Are you satisfied to date with the responses you have received from the federal and provincial governments?

[English]

**Mr. Fedchun:** First the loans: we are looking for the loans to come together still, and we are working through providing loans directly to suppliers. That has not happened yet. Also, the loans to our customers, the assemblers, have not been completed either so we expect that to come together.

Je remarque aussi que l'on a relevé la portion du Compte du Canada qui peut être utilisée. Cette mesure nous paraît importante. Nous pensons qu'il faudra utiliser ce compte cette année. Les automobiles, les véhicules, sont la principale dépense de consommation, à l'exception des résidences, et les gens n'achètent pas souvent de nouvelle maison, mais ils ont assez souvent besoin d'un nouveau véhicule. La confiance des consommateurs est à son niveau le plus bas depuis une génération ou deux — certains disent depuis 28 ans, d'autres, depuis 35 ans. J'ignore quel est le chiffre exact, mais c'est une très longue période. Je n'avais pas encore de cheveux gris à l'époque où la confiance des consommateurs était à un niveau aussi bas. Cette année, en raison de ce manque de confiance, nous devons probablement utiliser les fonds du Compte du Canada pour aider l'industrie à traverser cette période difficile. Nous croyons que la situation va se redresser d'ici l'an prochain. L'économie mondiale a injecté des milliards de dollars dans le système pour soulager la crise du crédit. D'autres mesures seront également prises, et les choses commenceront à se redresser. Lorsque tout ira mieux, la population sera plus optimiste, et les ventes de véhicules augmenteront à nouveau.

**Le président :** Merci, monsieur Fedchun. Je demande maintenant à mes collègues de poser leurs questions.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Monsieur Fedchun, dans votre lettre que vous avez fait parvenir en octobre dernier au ministre des Finances et à son homologue ontarien, vous avez exprimé l'avis que les compagnies ont un besoin pressant d'argent et n'ont pas de baisse d'impôt, car la plupart d'entre elles n'ont pas de revenus imposables. En outre vous avez dit que l'industrie a besoin de quatre éléments pour faire face à la tempête. Le premier élément, ce sont les prêts à court terme et les prêts à faible taux d'intérêt, un ensemble de prêts séparés alignés proportionnellement sur le programme de 25 milliards US amorcé à Washington pour venir en aide aux manufacturiers de véhicules afin qu'ils puissent commencer à produire des véhicules économiques en essence, des crédits d'impôt pour la recherche scientifique et les dépenses liées au développement expérimental afin de permettre aux compagnies d'avoir accès aux fonds publics même quand celles-là ne font pas de profit et simplifier les règlements pour faciliter l'obtention de l'aide pour les PME.

Ma question est la suivante : est-ce que vous vous estimez satisfait jusqu'à maintenant des réponses à votre lettre provenant et du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial?

[Traduction]

**M. Fedchun :** Commençons par les prêts : nous attendons toujours les prêts et nous cherchons à offrir des prêts directement aux fournisseurs. Cela ne s'est pas encore produit. En outre, les négociations concernant les prêts à nos clients, les constructeurs, sont toujours en cours, alors nous croyons que tout cela va se faire.

In terms of the \$25 billion that the U.S. companies have received, we have not received any of that money yet, but that issue is probably on the back burner now because we are more concerned with making it through this year and then we will look to that money over the longer term.

We have not heard yet about the tax credits but, again, that proposition is longer-term. Tax credits are great, but we need to have refundable tax credits in these hard times because tax credits work only when we have taxable income. We need to look at changing that. I understand that proposition is because the automotive industry is not the only one affected. It may be a bit rich for the automotive industry, but that is something to look at in the longer term.

The Scientific Research and Experimental Development, SR&ED, Tax Credit Program is a good system. It is not really tapped by non-profitable companies. These companies are good long-term companies, but people are not making that much money over the short term. That is one of the difficulties.

**Senator Grafstein:** Mr. Fedchun, about the size of the marketplace, of the \$11 billion that your industry exported last year, 2008, where did those products go?

**Mr. Fedchun:** Most of the exports went to the United States.

**Senator Grafstein:** What is the percentage?

**Mr. Fedchun:** Approximately \$1 billion did not go to the United States.

**Senator Grafstein:** Where did those exports go?

**Mr. Fedchun:** About three quarters went to Mexico and the rest went to Europe and to Japan mostly.

**Senator Grafstein:** Would that be a small portion that went to Japan and Europe?

**Mr. Fedchun:** That is correct.

**Senator Grafstein:** When we look at the auto deal, which impacts your industry directly, there is something asymmetrical about it. I use Toyota as an example, which has exceeded General Motors as the largest manufacturer in the world. My understanding is that two thirds of the automobiles of Toyota manufacturers are imported completely from Japan or someplace else; is that correct?

**Mr. Fedchun:** No.

**Senator Grafstein:** What percentage of Toyota cars sold in North America is manufactured in North America?

**Mr. Fedchun:** I have not looked at that issue because I am a parts guy, but about two thirds of what they sell in North America is manufactured in North America.

Pour ce qui est des 25 milliards de dollars que les sociétés américaines ont reçus, nous n'avons encore rien touché de cet argent, mais la question est sans doute un peu moins pressante à l'heure actuelle, car notre première préoccupation est plutôt de survivre cette année, puis nous verrons comment utiliser cet argent pour le long terme.

Nous n'avons pas entendu parler de crédits d'impôt, mais là encore, la proposition est à plus long terme. Les crédits d'impôt sont excellents, mais il nous faut des crédits d'impôt remboursables, car les temps sont durs et les crédits d'impôt ne sont utiles que si nous avons des revenus imposables. Il faut songer à modifier cela. Je comprends bien que la proposition est faite parce que l'industrie automobile n'est pas la seule à souffrir. C'est peut-être beaucoup demander pour l'industrie automobile, mais il vaudrait la peine d'y songer à plus long terme.

Le programme de crédit d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental, la RS&DE, est un bon système, mais les entreprises qui ne sont pas rentables n'en profitent pas vraiment. Ces entreprises se stabiliseront à long terme, mais personne ne fait beaucoup d'argent à court terme. C'est l'un des problèmes.

**Le sénateur Grafstein :** Monsieur Fedchun, pour ce qui est de la taille du marché, de ces 11 milliards de dollars de pièces que votre industrie a exportées l'an dernier, en 2008, où ces pièces sont-elles allées?

**M. Fedchun :** La majorité des exportations était destinée aux États-Unis.

**Le sénateur Grafstein :** Dans quelle proportion?

**M. Fedchun :** Nous avons pour environ 1 milliard de dollars de marchandises qui ne sont pas allées aux États-Unis.

**Le sénateur Grafstein :** Où sont-elles allées?

**M. Fedchun :** Les trois quarts sont allés au Mexique et le reste, surtout en Europe et au Japon.

**Le sénateur Grafstein :** Est-ce la plus petite partie qui est allée au Japon et en Europe?

**M. Fedchun :** En effet.

**Le sénateur Grafstein :** Prenons le cas des mesures destinées au secteur de l'auto, qui ont un effet direct sur votre industrie et qui sont quelque peu asymétriques. Je parle par exemple de Toyota, parce que cette société a remplacé General Motors comme principal constructeur d'automobiles au monde. Si je comprends bien, les deux tiers des voitures fabriquées par Toyota sont importées du Japon ou d'ailleurs; est-ce exact?

**M. Fedchun :** Non.

**Le sénateur Grafstein :** Quel pourcentage des véhicules Toyota vendus en Amérique du Nord sont fabriqués en Amérique du Nord?

**M. Fedchun :** Je n'ai pas examiné la question sous cet angle, car je m'intéresse aux pièces, mais environ les deux tiers des véhicules Toyota vendus en Amérique du Nord sont fabriqués en Amérique du Nord.



**Senator Grafstein:** Then one third is not?

**Mr. Fedchun:** About one third is not.

**Senator Grafstein:** We do not have reciprocity in their marketplace, though, do we?

**Mr. Fedchun:** No, we sell relatively little to Japan.

**Senator Grafstein:** Is it the same for Honda? What percentage of the Honda cars come from Korea?

**Mr. Fedchun:** The majority of units are made in North America for the North American market, but I do not know the numbers.

**Senator Grafstein:** Can you get that number for us?

**Mr. Fedchun:** Yes, I can get it for you. It is available. I do not know the number myself.

**Senator Grafstein:** In the last several weeks, we have heard that India, Tata Motors, is manufacturing a small smart car that will retail in the United States for about \$2,000. The first week in January, I believe, we had an announcement that a battery company in China, BDY Company, is manufacturing a battery-driven car, which will retail somewhere between \$2,000 and \$4,000 U.S.

What is your industry's response to these new threats to our domestic marketplace in terms of jobs in our domestic marketplace?

**Mr. Fedchun:** I saw the Nano in India. It is made by Tata Motors. They are aiming to sell the Nano for the equivalent of 100,000 rupees. The amount you quoted is probably what it will sell for in India. They said once all the taxes are included, the price will be approximately \$2,300 U.S. in India. That car cannot be sold in North America or in Western Europe because it does not meet the safety standards. I have no idea what it will sell for once it is qualified for crash standards and other things that we require here, but it will be substantially more than what it is selling for in the Indian market.

**The Chair:** Senator Grafstein, for your information, I had an opportunity last night to meet with the Canadian representative of Tata and I asked him that question. He said that, at this point, it is difficult to say but they anticipate the car will come into the North American market at about \$6,000. I add that little bit of wisdom.

**Senator Grafstein:** I believe you are confirming my point that the car will seriously undermine the parts industry in terms of its cost effectiveness unless we have some sort of plan to deal with it. Does your industry have a plan to deal with this car? It is a year or two away, but it is coming.

**Mr. Fedchun:** That is why I was in India. I led a trade mission, in which EDC participated, to India to look at setting up manufacturing operations to be part of the Indian market. The

**Le sénateur Grafstein :** Alors un tiers ne l'est pas?

**M. Fedchun :** Environ un tiers ne l'est pas.

**Le sénateur Grafstein :** Il n'y a pas de réciprocité sur le marché, n'est-ce pas?

**M. Fedchun :** Non, nous vendons relativement peu de nos produits au Japon.

**Le sénateur Grafstein :** La situation est-elle identique dans le cas de Honda? Quel pourcentage des voitures Honda viennent de Corée?

**M. Fedchun :** La majorité des véhicules sont fabriqués en Amérique du Nord pour le marché nord-américain, mais j'ignore les chiffres précis.

**Le sénateur Grafstein :** Pouvez-vous nous trouver ces chiffres?

**M. Fedchun :** Oui, je vais vous les trouver. Ils existent quelque part. Moi, je ne les ai pas.

**Le sénateur Grafstein :** Ces dernières semaines, nous avons entendu dire que l'Inde, la société Tata Motors, fabriquait une petite voiture économique qui se vendra environ 2 000 \$ aux États-Unis. Au cours de la première semaine de janvier, je crois, on a annoncé que la société BDY, en Chine, fabriquait une voiture à batterie, qui se vendra entre 2 000 et 4 000 dollars américains.

Comment votre industrie réagit-elle à ces nouvelles menaces sur notre marché national, en termes d'emplois sur notre marché?

**M. Fedchun :** J'ai vu la Nano en Inde. Elle est fabriquée par Tata Motors. L'entreprise prévoit vendre la Nano pour l'équivalent de 100 000 roupies. Le montant que vous avez mentionné est sans doute le prix auquel la voiture se vendra en Inde. J'ai entendu dire que lorsque toutes les taxes seraient comprises, la voiture se vendrait environ 2 300 dollars américains en Inde. Cette voiture ne peut pas être vendue en Amérique du Nord ni en Europe de l'Ouest parce qu'elle ne répond pas aux normes de sécurité. Je n'ai aucune idée du prix qu'on en demandera lorsqu'elle aura satisfait aux normes en matière de collision et aux autres exigences que nous avons ici, mais son prix sera nettement supérieur à ce qu'il est pour le marché indien.

**Le président :** Sénateur Grafstein, à titre d'information, j'ai eu l'occasion hier soir de rencontrer le représentant canadien de Tata et je lui ai posé la question. Il m'a dit que pour l'instant, il était difficile de se prononcer, mais que l'on prévoyait que la voiture se vendrait environ 6 000 \$ sur le marché nord-américain. C'est ma contribution à la discussion.

**Le sénateur Grafstein :** Je crois que vous confirmez ce que je disais, que la voiture fera un tort considérable à l'industrie des pièces en termes de rapport coût-efficacité, à moins que nous n'ayons un plan pour y faire face. Est-ce que votre industrie a établi un plan en vue de l'arrivée de cette voiture? Cela ne se fera pas avant un an ou deux, mais elle viendra.

**M. Fedchun :** C'est la raison pour laquelle j'étais en Inde. Je dirigeais une mission commerciale, à laquelle EDC participait, pour examiner la possibilité d'ouvrir des installations de

vast majority of those vehicles will be consumed in India and there will be some export potential for some of them. The industry is very much a global one. We have to be able to participate in all of it.

**Senator Grafstein:** They will dump the cars here.

**Mr. Fedchun:** We would not allow that. There are rules that help us avoid that; that is for sure. The Chinese tried to do that to us and we went to the World Trade Organization, WTO. It took us three years to win that battle, but we submitted the complaint and on the auto parts we finally won. I wish there would be some way to speed up that process. The process does work but it is a little slow.

**Senator Grafstein:** The WTO and the World Bank have made an analysis of the current complaints, a complete report, about the protectionist measures in the United States and in Canada with respect to assistance to the automobile vehicle industry, which obviously assists your industry directly. The argument is that the industry is protectionist; it is contrary to the rules of the World Trade Organization and others.

You are now asking for short-term loans. By the way, I do not quarrel with that request. What is your response to the complaints that are being made that Canada, in this industry, is turning protectionist. I do not suggest we are alone in this protectionism. No one has clean hands. Europe and others are doing it. The United States is certainly doing it, based on the express provisions in their agreement for the automobile industry. What is your response to that argument?

**Mr. Fedchun:** Whenever a big section of the economy is in jeopardy, I think even the WTO allows you to take emergency measures to ensure your economy does not collapse. I believe this is a measure.

People must understand that, if General Motors collapsed, it would take a number of suppliers with it. If those suppliers collapsed, it would take Honda, Toyota, Nissan and everyone who makes a car down with it. It would be months before the automotive industry in North America is running again, and it would take months to find alternative suppliers for the ones left standing. It would be an absolutely horrendous thing for the economy in North America.

**Senator Grafstein:** I understand that point. However, I take it the issue is, you think there is an exception to the rule with respect to the provisions dealing with both direct and indirect tariff barriers. Is the answer that this problem is short-term and there are exemptions or provisions that exempt Canada and the United States — let us talk about Canada — from the rules?

**Mr. Fedchun:** As I understand it, everyone else is doing it. What can I say? I am not an expert on that subject.

fabrication pour pénétrer le marché indien. La grande majorité de ces véhicules sont destinés au marché indien, et une certaine partie sera exportée. L'industrie est vraiment mondialisée. Nous devons pouvoir participer à toute l'activité.

**Le sénateur Grafstein :** Ici, ils feront du dumping avec ces voitures.

**M. Fedchun :** Nous ne le permettrons pas. Il y a des règles qui nous aideront à éviter cette situation; cela est certain. Les Chinois l'ont tenté, et nous nous sommes adressés à l'Organisation mondiale du commerce, l'OMC. Il nous a fallu trois ans pour remporter cette bataille, mais nous avons présenté une plainte concernant les pièces d'auto et nous avons fini par gagner. J'aimerais que ce processus puisse être accéléré. Il donne de bons résultats, mais il est un peu lent.

**Le sénateur Grafstein :** L'OMC et la Banque mondiale ont analysé les plaintes qui sont actuellement en cours, ils ont produit un rapport complet au sujet des mesures protectionnistes utilisées aux États-Unis et au Canada pour aider l'industrie automobile et qui, de toute évidence, aident aussi votre industrie. On soutient que l'industrie est protectionniste; cela va à l'encontre des règles de l'Organisation mondiale du commerce, entre autres.

Vous demandez maintenant des prêts à court terme — et je précise que je ne m'oppose pas à cette demande. Comment répondez-vous aux plaintes voulant que le Canada, dans cette industrie, soit de plus en plus protectionniste? Je ne dis pas que nous soyons les seuls dans cette situation. Personne n'est parfaitement innocent. L'Europe et d'autres pays le sont aussi. Les États-Unis le sont certainement, si l'on en juge par certaines dispositions explicites dans les accords concernant l'industrie automobile. Que répondez-vous à cet argument?

**M. Fedchun :** Lorsque tout un segment de l'économie est menacé, je crois que même l'OMC vous permet de prendre des mesures d'urgence pour empêcher votre économie de s'écrouler. Je crois que c'est une de ces mesures.

Il faut bien comprendre que si General Motors devait tomber, elle entraînerait dans sa chute un certain nombre de fournisseurs. Si ces fournisseurs disparaissaient, Honda, Toyota, Nissan et tous ceux qui fabriquent des voitures s'écrouleraient eux aussi. Il faudrait des mois avant que l'industrie automobile en Amérique du Nord ne se réorganise, et il faudrait des mois pour trouver des fournisseurs de rechange aux constructeurs encore capables de fonctionner. Ce serait un véritable cauchemar pour l'économie en Amérique du Nord.

**Le sénateur Grafstein :** Oui, je comprends bien cela. Je vous entends toutefois dire qu'il faut faire une exception à la règle en ce qui concerne les dispositions sur les obstacles tarifaires directs et indirects. Est-ce que vous nous dites que le problème est à court terme et qu'il y a des exceptions ou des dispositions qui permettent au Canada et aux États-Unis — parlons du Canada — de ne pas appliquer ces règles?

**M. Fedchun :** Selon moi, tout le monde le fait. Je ne sais pas quoi vous dire. Je ne suis pas un spécialiste en la matière.



**Senator Grafstein:** Everyone might be breaking the rules, according to the studies. Perhaps you can give us your industry's official position so we can have it on the record.

I think this question goes to the heart of EDC's mandate which is, how do we appropriately finance sectors of our economy that are detrimentally affected during a downturn? Chair, I think the answer is crucial for us because it goes to the heart of our position on other matters.

**Mr. Fedchun:** I will see if I can find out.

**The Chair:** Mr. Fedchun, send any information to the attention of the clerk and we will distribute it to all members.

**Senator Wallin:** I have a couple of points of clarification that are interesting for the debate. My understanding of the Tata Nano is that, regardless of a \$6,000 price tag in terms of manufacturing, that car would never be available in this market because of environmental and safety regulations.

**Mr. Fedchun:** The way it is constructed now it would not be. There are an awful lot of rules in Canada in terms of a vehicle ensuring qualification. With respect to the Smart car, it took three years and several millions of dollars to qualify the Smart car in Canada, even though it was already qualified in Western Europe. They have to crash 25 of them, I believe, among other things. Also, our emission standards are strict.

I will not call them "non-tariff barriers" but other countries have standards of safety that are inconceivably inadequate, according to Canada.

I was in India. Mr. Tata was right about this matter. Often, one will see a fellow on his motorcycle with his son on the handle bars and his wife and two kids behind him. Mr. Tata almost ran such a group over, so he said he had to do something to provide more protection than people have on an open motorcycle. That market is what that vehicle is aimed at.

In reality, I do not think most Canadians would want to buy this car and drive in it. They are used to something better.

**Senator Wallin:** Yes, never mind the issues with snow. I want a point of clarification. EDC has given about \$4.2 billion to the auto sector, \$3.2 billion of which was insurance for receivables.

What does that gap mean to you? How much of it is represented by the auto makers not paying — or delay in paying — versus the drop in demand itself?

**Mr. Fedchun:** Auto makers have not been bad in paying. In our industry, we are paid on the second of the month for what we deliver the previous month. Therefore, on April 2 we will be paid for February.

**Senator Wallin:** There are not big delays, then?

**Le sénateur Grafstein :** Tout le monde enfreint peut-être les règles, si on en croit les études, mais donnez-nous la position officielle de votre industrie s'il vous plaît, pour le compte rendu.

Je crois que la question touche l'essence même du mandat d'EDC, c'est-à-dire la façon dont nous pouvons financer correctement les secteurs de notre économie qui éprouvent des difficultés en période de ralentissement économique. Monsieur le président, je crois que cette réponse nous est essentielle, car elle intéresse le fondement de notre position sur d'autres questions.

**M. Fedchun :** Je vais voir si je peux vous la trouver.

**Le président :** Monsieur Fedchun, envoyez-nous l'information à l'attention du greffier, et nous la distribuerons à tous les membres du comité.

**Le sénateur Wallin :** J'aimerais avoir deux ou trois précisions pour éclairer le débat. Si j'ai bien compris, la Tata Nano, malgré un prix de 6 000 \$ pour le constructeur, ne sera jamais offerte sur notre marché en raison de nos règles en matière d'environnement et de sécurité.

**M. Fedchun :** Telle qu'elle est construite actuellement, non. Il faut satisfaire à de très nombreuses règles au Canada avant que la vente d'un véhicule soit autorisée. Dans le cas de la Smart, il a fallu trois ans et plusieurs millions de dollars pour l'adapter aux exigences au Canada, même si elle était déjà acceptée en Europe de l'Ouest. Il a notamment fallu faire des essais de choc sur 25 d'entre elles, je crois. Par ailleurs, nos normes sur les émissions sont strictes.

Je ne dirais pas qu'il s'agit d'obstacles « non tarifaires », mais selon le Canada d'autres pays appliquent des normes de sécurité terriblement inadéquates.

Je suis allé en Inde. M. Tata avait raison. Souvent, on voit un homme en motocyclette, son fils perché sur le guidon et sa femme et ses deux autres enfants derrière lui. Après avoir failli renverser un tel groupe, M. Tata s'est dit qu'il fallait faire quelque chose pour offrir plus de protection que ce que les gens ont sur une motocyclette. C'est ce marché qui est visé par le véhicule.

En réalité, je ne crois pas que la majorité des Canadiens voudront acheter cette voiture et la conduire. Ils ont l'habitude d'un meilleur produit.

**Le sénateur Wallin :** Oui, et nous ne parlons même pas de neige. Je demande encore une précision. EDC a accordé environ 4,2 milliards de dollars au secteur automobile, dont 3,2 milliards sous forme d'assurance comptes clients.

Comment expliquez-vous cet écart? Quelle part de cela est due au fait que des constructeurs d'automobiles n'ont pas payé — ou ont reporté les paiements — plutôt qu'à une baisse de la demande proprement dite?

**M. Fedchun :** Les fabricants d'automobiles ne sont pas de mauvais payeurs. Dans notre industrie, nous sommes payés le deuxième jour du mois pour ce qui a été livré le mois précédent. En conséquence, le 2 avril nous serons payés pour février.

**Le sénateur Wallin :** Il n'y a pas de retards importants, dans ce cas?

**Mr. Fedchun:** They have been good at keeping to the standards. We can live with that situation.

**Senator Wallin:** Demand is pushing it?

**Mr. Fedchun:** Yes, the factories have been running at half production volume and that has been the killer.

**Senator Andreychuk:** I want to change the subject matter a little. We are talking about the economic crisis, the downturn and the demand. However, in the marketplace, there is also a debate about the types of cars being built.

To what extent have you been involved with the industry to foresee the difficulties coming in the structure of the auto industry here, as opposed to what the future will demand? Irrespective of the economic crisis, another crisis was looming. Can you comment on that subject?

**Mr. Fedchun:** Yes, I can. First, there are different-sized vehicles. Not everyone can fit into a smaller vehicle. The best example I have, personally, is my brother in Calgary with his five children. He will not be running around in a little car. He needs at least a minivan and that is what he owns because it has seven seats. When they go farther, they need something bigger and so he has a bigger vehicle for those times.

One must look at the total size of vehicle segments for the different parts. We are well situated for that. The minivan plant in Windsor makes good minivans that are more fuel efficient than they were before because they are running at higher levels of efficiency. The Ford plant in Oakville makes a CUV, a cross-over utility vehicle, which is our substitute for the sport utility vehicle, SUV. The CUV is 25 per cent more fuel efficient than what it replaced, yet it is the same size because people need the same size of vehicle to do the things they do. We make the Malibu in Oshawa and it is a mid-sized car replacing a full-sized car. Again, the Malibu is more fuel efficient than the others. The RAV4 plant that opened in Woodstock is a smaller CUV.

I will clarify those terms. An SUV is a truck-based platform. It is much heavier for people towing and camping. The CUV is a car-based platform. Its space frame is several hundred pounds lighter, so it is more fuel efficient.

There are always market segments for these various sizes of vehicles. We make smaller vehicles, as well, such as Civic, the Matrix and the Corolla. There is a good variety of vehicles that will always maintain a certain portion of market share. We do not have any dinosaurs being made in Canada. I am not concerned about maintaining market share. We are in good shape.

**Senator Andreychuk:** How is the North American market? You said that Canada is in good shape but we are tied into the United States.

**M. Fedchun :** Les entreprises suivent bien les règles. Nous pouvons nous en contenter. .

**Le sénateur Wallin :** Donc c'est la demande qui est en cause?

**M. Fedchun :** Oui, les usines fonctionnent à la moitié de la capacité de production, et cette situation est très difficile.

**Le sénateur Andreychuk :** J'aimerais changer un peu le sujet. Nous parlons de la crise économique, du ralentissement et de la demande. Toutefois, sur le marché, les discussions portent également sur le type de voitures qui sont construites.

Dans quelle mesure avez-vous collaboré avec l'industrie pour prévoir les difficultés relatives à la structure de l'industrie automobile ici, par opposition aux exigences de l'avenir? Indépendamment de la crise économique, une autre crise se profilait déjà à l'horizon. Est-ce que vous pouvez commenter cela?

**M. Fedchun :** Oui. Premièrement, il existe des véhicules de diverses tailles. Un petit véhicule ne convient pas à tous les consommateurs. Le meilleur exemple que je puisse vous offrir, personnellement, c'est celui de mon frère, à Calgary, qui a cinq enfants. Il n'utilisera pas de petite voiture. Il lui faut au moins une fourgonnette, et c'est ce qu'il possède parce que ce véhicule offre sept places. Si la famille doit aller un peu loin, il lui faut quelque chose de plus grand, et mon frère a un véhicule plus grand pour ces occasions.

Il faut étudier la taille totale des segments du marché des véhicules pour les diverses pièces. Nous sommes en bonne position à cet égard. L'usine de fourgonnettes à Windsor produit de bonnes fourgonnettes qui consomment moins de carburant qu'auparavant parce que leur efficacité a été améliorée. L'usine Ford, à Oakville, produit un VUS multisegment, un véhicule utilitaire sport multisegment, qui remplace le simple VUS. Le VUS multisegment consomme 25 p. 100 moins d'essence que le véhicule qu'il a remplacé, et pourtant il a la même taille, car les consommateurs ont besoin de véhicules de cette taille pour vaquer à leurs occupations. Nous fabriquons la Malibu à Oshawa, et c'est une voiture intermédiaire qui remplace une grosse voiture. Là encore, la Malibu est plus économe d'essence que les autres. L'usine de RAV4 qui a été mise en service à Woodstock produit un VUS multisegment de plus petite taille.

Je vais préciser ces termes. Un VUS est un véhicule construit sur une plate-forme de camion. Il est beaucoup plus lourd et convient au remorquage et au camping. Le VUS multisegment est construit sur une plate-forme de voiture. Son bâti pèse plusieurs centaines de livres de moins, et le véhicule est donc plus économe d'essence.

Il existe toujours des segments du marché où l'on a besoin de ces diverses tailles de véhicule. Nous produisons aussi de petits véhicules, par exemple la Civic, la Matrix et la Corolla. Il existe une diversité suffisante de véhicules qui conserveront toujours une part du marché. Nous ne fabriquons pas des dinosaures, au Canada. Je ne crains pas pour la part du marché. Nous sommes dans une excellente situation.

**Le sénateur Andreychuk :** Comment se porte le marché nord-américain? Vous avez dit que le Canada était en bonne position, mais nous sommes liés aux États-Unis.



**Mr. Fedchun:** The vehicles we build are mostly sold in the U.S., and the demand for those vehicles has been maintained reasonably well in terms of percentage. Now, the demand for everything has gone down. However, in terms of percentage shifts, we are not like the plants that make the Ford Explorer, which are in trouble. Frankly, the truck plant in Oshawa is closing because truck production has decreased.

That is part of the market and we adjust. That production is over and done with. Come next month, that plant is closed and we will live with that situation.

In terms of what is left open, we are in reasonably good shape.

**Senator Andreychuk:** If I can summarize, you are saying that you think the industry here in Canada is positioned well, providing we attack the economic crisis that has led to the decrease in demand?

**Mr. Fedchun:** Absolutely; also, I think parts suppliers are reasonably well positioned but we need to be more innovative because there is lots of demand from the assemblers to make lighter parts that do more things, that are smarter and that can provide better fuel economy for the vehicle or fewer emissions. We need to stay in that market, and we need to ensure we remain innovative. Innovation is the key to the long-term survival of the suppliers to the assemblers.

**Senator Andreychuk:** Why is there so much controversy on television and in the newspapers indicating the industry itself is part of the problem, as opposed to the economic crisis? You seem to say the industry has been attacking their difficulties and has been restructuring. Why is there still such a rap on the industry in the eyes of so many people?

**Mr. Fedchun:** There is a lot of misinformation. People's perception of today is based on five- to ten-year-old information. They say General Motors does not make good cars. Oshawa was car of the year last year, and the year before that they received the J.D. Power and Associates Founder's Award. They have received wonderful awards for quality over the last three years, and people say that is not what they want because they are misinformed. They say they remember their 1992 car from General Motors was not good. Maybe it was not good, but this is 2009. One of the experts said that perceptions take 10 years to 15 years to change. I do not disagree with that statement. Even though we are performing well as an industry, and all of them are performing well, we have to take our lumps from the fact that, at one point in time, we were not performing well, and it will take a long time for people to get over that.

For example, the J.D. Power awards came out last week, and the minivan plant in Windsor won best quality vehicle in North America in its category. In consumer reports, which are

**M. Fedchun :** Les véhicules que nous construisons sont principalement vendus aux États-Unis, et la demande pour ces véhicules s'est raisonnablement maintenue en termes de pourcentage. À l'heure actuelle, la demande pour tous les modèles est déprimée. En termes de pourcentage, toutefois, nous ne sommes pas dans la même situation que les usines qui produisent la Ford Explorer, qui, elles, éprouvent de sérieuses difficultés. Honnêtement, si l'usine de camions à Oshawa doit fermer c'est parce que la production de camions a diminué.

Cela fait partie du marché, et nous nous adapterons. Cette production est terminée. Le mois prochain, l'usine fermera, et nous devons nous faire à cette idée.

Pour les usines qui restent ouvertes, la situation n'est pas si dramatique.

**Le sénateur Andreychuk :** Permettez-moi de résumer, selon vous l'industrie, au Canada, est en bonne position, à condition que nous prenions des mesures pour sortir de la crise économique qui a mené à cette diminution de la demande?

**M. Fedchun :** C'est exact; je crois en outre que les fournisseurs de pièces sont en assez bonne position, mais que nous devons nous montrer plus innovateurs parce que les entreprises de montage réclament de plus en plus des pièces plus légères et plus polyvalentes, des pièces qui sont plus intelligentes et qui favorisent l'économie d'essence ou la réduction des émissions. Nous devons nous maintenir dans ce marché, et il nous faut faire preuve d'un plus grand esprit d'innovation. L'innovation est la clé de la survie à long terme pour les fournisseurs de pièces qui alimentent les entreprises de montage.

**Le sénateur Andreychuk :** Pourquoi fait-on tant de cas, à la télévision et dans les journaux, du fait que c'est l'industrie elle-même qui est à l'origine du problème, plutôt que la crise économique? Vous semblez dire que l'industrie réglait ses problèmes et avait entrepris de se restructurer. Alors pourquoi l'industrie est-elle ainsi critiquée par tant de gens?

**M. Fedchun :** Une grande partie de l'information qui circule est erronée. Les gens ont aujourd'hui des opinions fondées sur une information qui date de cinq ou dix ans. On dit que General Motors ne fait pas de bonnes voitures. Oshawa a produit la voiture de l'année, l'an dernier, et l'année d'avant l'usine avait reçu le prix du fondateur de J.D. Power and Associates. Elle a reçu des prix pour la qualité au cours des trois dernières années, et les consommateurs disent que ce n'est pas ce qu'ils veulent parce qu'ils sont mal informés. Ils disent se souvenir que leur voiture General Motors de 1992 n'était pas bonne. Peut-être qu'elle n'était pas bonne, mais nous sommes en 2009. Un des spécialistes a affirmé qu'il fallait 10 ou 15 ans pour changer les perceptions. Cela me paraît assez juste. Même si l'industrie a un rendement satisfaisant et que tous ses membres ont un rendement satisfaisant, nous devons bien reconnaître qu'à une certaine époque, notre rendement n'était pas satisfaisant, et il faudra du temps pour que les consommateurs l'oublient.

Les prix J.D. Power ont été annoncés la semaine dernière, par exemple, et l'usine de fourgonnettes de Windsor a remporté le prix décerné au véhicule de la meilleure qualité dans sa catégorie en

consumers' opinions, it came third. The objective analysis says it is first, but people's perception is that it is not, and we need to deal with that perception.

**The Chair:** I want to go back to my comment about Budget 2009. I believe you were quoted as saying that the receivables insurance was the big ask, the big request, to the politicians when they were preparing the budget. Why did it become such a big issue?

**Mr. Fedchun:** The financial institutions had stopped issuing receivables insurance, so we had no place to turn for that insurance at a reasonable rate. I do not blame the Canadian banks. A number of large, non-bank institutions also gave receivables insurance, such as GE Capital. A number of semi-banks, or whatever you call them, withdrew completely from the Canadian market. They closed their offices. They closed up shop and left. We needed a replacement for that insurance, and EDC was the one place it was available, and we feel it is in the long-term interest of the industry to have that insurance.

**The Chair:** It was not so much that EDC offered receivables insurance at a more favourable rate; you are saying that the market was not there at all to provide those services?

**Mr. Fedchun:** The market dried up.

**The Chair:** My other question deals with a change in the 2009 budget, which is the entry by EDC into the domestic market. I understand your organization was in favour of that entry. How has it helped you? How does that entry improve the opportunities for your new members?

**Mr. Fedchun:** EDC has good expertise in the automotive industry. Some people needed financing, and their company was not involved in the export side of the business, yet EDC knew they were a good risk but said they could not lend because the company was outside their mandate. There are good companies that are not on the export side of the business now, but in time, because of the nature of our industry, they will end up on the export side. As they become bigger, they will have no choice but to globalize to stay competitive. In the long term, they must grow and globalize. They have no choice. The Canadian market is not big enough for a company as it grows. I do not know what the number is, but if it grows to about \$400 million in sales annually, they will be an export driven company because the market is not big enough for them after that size. That is where I think EDC can help companies make that transition from a domestic company to an export company. I do not think EDC is allowed to lend to those companies under the current rules.

Amérique du Nord. Dans les rapports des organismes de protection des consommateurs, qui reflètent les opinions des consommateurs, cette fourgonnette se classe au troisième rang. L'analyse objective dit qu'elle est au premier rang, mais les perceptions populaires ne le reconnaissent pas, et nous devons composer avec ces perceptions.

**Le président :** J'aimerais revenir à mon commentaire au sujet du budget 2009. Je crois que vous avez dit que l'assurance comptes clients était la grande question, la principale demande, pour les politiciens, lorsqu'ils ont préparé le budget. Pourquoi cette question a-t-elle pris autant d'ampleur?

**M. Fedchun :** Les institutions financières avaient cessé d'offrir de l'assurance comptes clients, et nous étions incapables d'en trouver ailleurs à un prix raisonnable. Je ne fais pas de reproches aux banques canadiennes. Un certain nombre de grandes institutions financières non bancaires offraient également de l'assurance comptes clients, par exemple GE Capital. Un certain nombre de quasi-banques — appelons-les ainsi — se sont complètement retirées du marché canadien. Elles ont fermé leurs bureaux. Elles ont fermé leurs portes et elles sont parties. Il nous fallait un remplaçant pour offrir cette assurance, et EDC pouvait le faire. Nous pensons que cette assurance est dans l'intérêt à long terme de l'industrie.

**Le président :** En fait, EDC n'offrait pas vraiment d'assurance comptes clients à un coût plus abordable; vous nous dites que le marché avait disparu, que ces services n'étaient plus offerts?

**M. Fedchun :** Le marché a disparu.

**Le président :** Mon autre question porte sur un changement dans le budget 2009, je veux parler de l'arrivée d'EDC sur le marché intérieur. Je crois savoir que votre organisation était favorable à ce changement. En quoi cela vous a-t-il aidé? En quoi l'arrivée d'EDC sur ce marché améliore-t-elle les perspectives pour vos nouveaux membres?

**M. Fedchun :** EDC connaît bien l'industrie automobile. Certaines entreprises avaient besoin de financement, mais elles ne se mêlaient pas d'exportation. EDC savait bien que le risque était faible, mais elle leur a dit qu'elle ne pouvait pas leur prêter d'argent parce que cela ne relevait pas de son mandat. Il y a de bonnes compagnies qui ne font pas d'exportations à l'heure actuelle, mais qui un jour, en raison de la nature de notre industrie, finiront par exporter des produits. À mesure qu'elles prennent de l'expansion, elles n'auront pas le choix, elles devront se lancer sur les marchés mondiaux pour demeurer concurrentielles. À long terme, elles doivent croître et se mondialiser. Elles n'ont pas le choix. Le marché canadien n'est pas assez vaste pour une société en expansion. J'ignore les chiffres exacts, mais si une entreprise affiche pour environ 400 millions de dollars de ventes annuellement, elle devra se tourner vers les exportations parce que le marché n'est plus assez grand pour elle. C'est là, je pense, qu'EDC peut aider les sociétés à faire la transition entre société nationale et société exportatrice. Je ne crois pas qu'EDC soit autorisée à prêter à ces entreprises aux termes des règles actuelles.



**The Chair:** The EDC has competitors. They are private or non-governmental companies. Does your industry use those other sources for EDC-type services?

**Mr. Fedchun:** As I understand it, yes. EDC has consortiums with various companies where EDC is not always the lead bank. EDC is involved in the financing of various receivables or financing of the company and its working capital. They participate in various parts of that financing.

**The Chair:** EDC does this, but do members of your association seek out the services of the private insurers and those who offer services similar to EDC, or is it only done through EDC and their participation: joint ventures and so forth?

**Mr. Fedchun:** In normal times, members go through all of that process, and we have been good customers of various financial institutions in Canada. Those sources of financing have largely dried up over the last year, so EDC has become one of the few places where capital has been available. That situation is a reality of the recession.

**The Chair:** Do you see the changes as positive in Budget 2009 to EDC's authorities and capital base, and do you feel they will help the organizations or the corporations through these difficult times?

**Mr. Fedchun:** Absolutely; those changes to the budget to give EDC more authority and more ability to finance have been helpful to our industry and probably to manufacturers as a whole to come through this recession. We do not see this difficulty as long-term. By this time next year, things will look a lot better. That is the economists' view, and that is our view. Coming through this year is tough.

**Senator Grafstein:** As a point of information, my understanding is, and the chairman can correct me if I am wrong, that we passed in the budget implementation bill not only an increase to the capital of the bank but also to its terms of reference to include domestic as well as international companies. Eric Siegel of EDC and others appeared before the committee to explain the rationale for the change, which is exactly your rationale, to prepare Canadian companies domestically to move towards an export potential. That bill has been passed. Am I correct in that understanding, chair?

**The Chair:** For clarification, do you mean EDC? You said "bank."

**Senator Grafstein:** Yes, I refer to EDC. My understanding is that bill has been passed, so you can go after them as soon as possible if you feel you have customers for them. We had that discussion, and the bill has been passed.

**Mr. Fedchun:** I thought the chair was asking if I was in favour of that change, and the answer is yes.

**Le président :** EDC a des concurrents. Ce sont des entreprises privées ou non gouvernementales. Est-ce que votre industrie utilise ces autres sources pour obtenir des services du type que fournit EDC?

**M. Fedchun :** À ce que je sache, oui. EDC établit des consortiums avec diverses entreprises et elle n'est pas toujours la banque responsable. EDC participe au financement de divers comptes clients ou au financement de sociétés et de fonds de roulement. Elle participe à divers aspects de ce financement.

**Le président :** EDC le fait, mais est-ce que les membres de votre association sollicitent aussi les services d'assureurs privés et d'autres organisations qui offrent des services similaires à ceux d'EDC, ou est-ce que cela ne se fait que par l'entremise d'EDC ou en participation avec elle, dans le cadre de coentreprises, et cetera.?

**M. Fedchun :** En temps normal, nos membres utilisent toutes les ressources dont ils disposent, et nous avons été de bons clients de diverses institutions financières au Canada. Ces sources de financement se sont largement taries au cours de la dernière année, alors EDC est devenue l'une des rares organisations qui peuvent encore offrir du capital. Cette situation est due à la récession.

**Le président :** Selon vous, est-ce que les changements apportés aux autorisations et au financement d'EDC dans le budget 2009 sont positifs, et pensez-vous qu'ils aideront les organisations ou les sociétés à traverser ces temps difficiles?

**M. Fedchun :** Tout à fait; les changements du budget qui accroissent l'autorité et la capacité de financement d'EDC ont aidé notre industrie et, sans doute, les fabricants en général à traverser la récession. Nous ne croyons pas que les difficultés actuelles vont se maintenir à long terme. Dans un an, tout ira beaucoup mieux. C'est l'opinion des économistes et c'est la nôtre. Il s'agit donc de survivre à cette année.

**Le sénateur Grafstein :** À titre d'information, si je comprends bien, et le président peut me corriger si j'ai tort, le projet de loi sur l'exécution du budget que nous avons adopté prévoit non seulement une augmentation du capital de la banque mais aussi une modification de son mandat pour englober les sociétés nationales et internationales. Eric Siegel, d'EDC, et d'autres témoins ont comparu devant le comité et ils ont expliqué les raisons de ce changement, qui sont identiques aux vôtres, c'est-à-dire préparer les entreprises intérieures canadiennes à réaliser leur potentiel d'exportation. Ce projet de loi a été adopté. Est-ce que j'ai raison, monsieur le président?

**Le président :** Soyons précis, est-ce que vous parlez d'EDC? Vous avez dit « banque ».

**Le sénateur Grafstein :** Oui, je parlais d'EDC. Si j'ai bien compris, le projet de loi a été adopté, alors vous pouvez vous adresser à cette organisation le plus tôt possible si vous pensez que vous avez des clients. Nous avons eu cette discussion et le projet de loi a été adopté.

**M. Fedchun :** Je croyais que le président me demandait si j'étais favorable à ce changement, et la réponse est oui.

**Senator Grafstein:** You indicated earlier that there was some question as to whether the export bank now has the mandate. It does have the mandate. Go to the first ATM and see what you can get.

**The Chair:** Senator Grafstein is saying that we have set money aside to help the industry. If you have not used it yet, please do so, because we want to save jobs. Is that correct?

**Senator Grafstein:** Yes.

**Senator Mahovlich:** When did the shift in demand occur for more fuel efficient cars? What year was that shift?

**Mr. Fedchun:** I cannot say it has been any particular year.

**Senator Mahovlich:** Did it start 10 years ago?

**Mr. Fedchun:** It has been happening for some time. The big demand was when the price of gas hit a dollar a litre. Up to that point in time, there was not a huge demand.

**Senator Mahovlich:** Cars like Kia and Hyundai recently came on the market, and I see a lot of them in Toronto. They are fuel efficient, good quality, cheaper and still provide safety. They are all over the place. How did we ever lose that market?

**Mr. Fedchun:** We in North America have not been in the small car market. We make Corollas and Civics, but they are still decent sized cars, bigger than the Kias you see running around. Canadians buy fuel efficient vehicles but are not big on the A bodies, the really small ones. These cars do not do well in snow, so there are relatively few of them around. We like to buy something big enough to fit four people into it. We tend to have only one vehicle for the family, as opposed to in the U.S. where they have many vehicles in the driveway. They will have a little one, a medium-sized one and a big one to tow their boat.

**Senator Mahovlich:** You were talking about your brother's family with an SUV and two large vans. What would happen if they bought two smaller cars instead of a huge van?

**Mr. Fedchun:** Then both he and his wife would end up driving around all the time. Families do not like to that.

**Senator Mahovlich:** They do not like to be apart.

**Mr. Fedchun:** Yes, they like to have everyone in one vehicle. That is why the minivan plant does so well. You can get seven people into the minivan. Either the mother or father is driving. They have more control over the children.

**Senator Stollery:** The reality is that every car you see has only one person in it and that is the driver. That is what happens in Toronto, anyway.

**Le sénateur Grafstein :** Vous avez indiqué précédemment qu'il n'était pas certain que la Banque des exportations ait maintenant ce mandat. Elle l'a. Rendez-vous au guichet automatique le plus près, et voyez ce que vous pouvez obtenir.

**Le président :** Le sénateur Grafstein veut dire que nous avons mis de l'argent de côté pour aider l'industrie. Si vous n'avez pas encore utilisé cet argent, faites-le, je vous en prie, parce que nous voulons sauver des emplois. Est-ce bien cela?

**Le sénateur Grafstein :** Oui.

**Le sénateur Mahovlich :** À quel moment la demande de voitures plus économes d'essence a-t-elle changé? En quelle année cela s'est-il produit?

**M. Fedchun :** Je ne peux pas dire que cela s'est produit à un point donné dans le temps.

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce que cela a commencé il y a 10 ans?

**M. Fedchun :** Cela s'est produit il y a quelque temps déjà. La demande a vraiment monté lorsque le prix de l'essence a franchi le cap du dollar du litre. Jusqu'à ce moment, la demande n'était pas très importante.

**Le sénateur Mahovlich :** Des voitures comme les Kia et les Hyundai sont arrivées récemment sur le marché, et j'en vois beaucoup à Toronto. Elles sont économes d'essence, de bonne qualité, bon marché, mais quand même sûres. Il y en a énormément. Comment avons-nous pu perdre ce marché?

**M. Fedchun :** En Amérique du Nord, nous ne nous intéressons pas au marché de la petite voiture. Nous produisons des Corolla et des Civic, mais ce sont encore des voitures de bonne taille, plus grosses que les Kia que vous voyez un peu partout. Les Canadiens achètent des véhicules économes d'essence, mais ils n'aiment pas vraiment les très petites voitures. Ces voitures se comportent plus ou moins bien dans la neige, alors il n'y en a pas tellement. Nous aimons acheter des véhicules assez grands pour asseoir quatre personnes. Les Canadiens n'ont souvent qu'une voiture par famille, contrairement aux Américains, qui ont souvent plusieurs voitures à la porte de la maison. Les Américains ont une petite voiture, une intermédiaire et un gros véhicule pour remorquer le bateau.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous parliez de la famille de votre frère, qui a un VUS et deux grandes fourgonnettes. Que se passerait-il si votre frère achetait deux voitures plus petites plutôt qu'une grande fourgonnette?

**M. Fedchun :** Alors, lui et son épouse seraient toujours au volant. Les familles n'aiment pas cette idée.

**Le sénateur Mahovlich :** Ils n'aiment pas être séparés.

**M. Fedchun :** En effet, ils veulent être tous dans le même véhicule. C'est pourquoi l'usine de fourgonnettes a tant de succès. Vous pouvez monter à sept dans la fourgonnette. Un des parents conduit. Il est plus facile de surveiller les enfants.

**Le sénateur Stollery :** En réalité, dans chaque voiture vous ne voyez qu'une seule personne, et c'est le conducteur. C'est ce qui se passe à Toronto, en tout cas.



**Senator Mahovlich:** Will it come to the point where, if people want to go north, they have to go with five people in the car? Do you see that situation in the future?

**Mr. Fedchun:** We see that situation now in Toronto. We have high density lanes that I use all the time. People cannot drive in those lanes unless they have two people in the car. The province could change that to three or four at any time they want. The lanes are there, they are marked and they are high-vehicle capacity lanes only. I can see that as a trend over a period of time to be more efficient.

When people do not have a lot of money, they need a vehicle to take the whole family. However, when they go to work they do not have a second vehicle. In large cities like Toronto, Vancouver and Montreal, huge numbers of people use transit but when we go out of those large centres into places like Regina and Winnipeg, the transit system is not wonderful. It is adequate but not wonderful. Not as many people use transit. We do not have the density of population. It is called mass transit and we do not have mass. In our smaller centres, and that is most places, I think we will still have some kind of personal transportation.

There are trends toward making these vehicles lighter and more fuel efficient, with less consumption of energy. The Volt that GM is bringing out is an all-electric vehicle. It will go 64 kilometres before it needs to be plugged in again. The average commute is only 50 kilometres. The vast majority of people who will buy a Volt will never buy gasoline for it most of the time although it has a gasoline engine that keeps it running when it is needed.

Those kinds of trends are happening. Are vehicles becoming smaller: yes. Are we moving to electrification of the vehicle: yes, absolutely. That is where the industry is going. A hybrid is basically an electric motor and a gasoline engine to recharge the battery, which is a trend that will continue.

Even the use of diesel in larger vehicles burns 30 per cent less carbon than gas. Without going into the chemistry, there are fewer carbon molecules in diesel so fewer greenhouse gases are created in the use of diesel than in the use of gasoline.

**Senator Mahovlich:** I do not like the smell of diesel.

**Mr. Fedchun:** That is old technology. Brand new diesel does not smell. Take a brand new diesel vehicle, such as a Jeep Liberty, and you will not smell the diesel. One reason it smelled in the old days, which is the other thing that is federal, is because we used to have high-sulphur diesel, 300 parts per million of sulphur, and now it is down to 15 parts per million. If they use low sulphur diesel in an engine designed for square vehicles, there is no odour or noise. The diesel vehicles rattled like crazy with the 20 to 1 compression ratio. The top head of the engine rattled

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce qu'un jour, pour aller dans le nord, il faudra se mettre à cinq dans la voiture? Croyez-vous que cela pourrait arriver?

**M. Fedchun :** Cette situation existe actuellement à Toronto. Nous avons des voies réservées que j'utilise constamment. Il est interdit d'utiliser ces voies s'il n'y a pas au moins deux personnes dans la voiture. La province pourrait modifier cela et exiger qu'il y ait trois ou quatre personnes, cela pourrait se faire n'importe quand. Les voies sont là, elles sont marquées et elles sont réservées aux véhicules à forte capacité. Il me paraît possible que cette tendance se dégage à la longue, par souci d'efficacité.

Lorsqu'on n'a pas beaucoup d'argent, il faut avoir une voiture dans laquelle toute la famille peut monter. Pour se rendre au travail, toutefois, on n'a pas de deuxième véhicule. Dans les grandes villes comme Toronto, Vancouver et Montréal, un grand nombre de personnes utilisent les transports en commun, mais lorsque vous sortez de ces grands centres, dans des villes comme Regina et Winnipeg, le système de transport n'est pas extraordinaire. Il est adéquat, mais pas merveilleux. Il n'y a pas assez d'utilisateurs. Nous n'avons pas une densité de population suffisante. On parle de transport de masse, et nous n'avons pas la masse. Dans nos petites villes, et elles forment la majorité, je crois que nous aurons toujours besoin d'un moyen de transport personnel.

Il existe des tendances voulant que ces véhicules soient plus légers et plus économes d'essence, qu'ils consomment moins d'énergie. La Volt que GM va mettre sur le marché est un véhicule entièrement électrique. Il pourra parcourir 64 kilomètres avant de devoir être branché à nouveau. La distance moyenne parcourue pour aller au travail n'est que de 50 kilomètres. La grande majorité des gens qui achèteront une Volt n'y mettront généralement pas d'essence, même si la voiture est dotée d'un moteur à essence qui lui permet de continuer sa route au besoin.

Ce type de tendances existe. Est-ce que les véhicules sont de plus en plus petits? Oui. Est-ce que nous nous dirigeons vers la voiture électrique? Oui, c'est indéniable. C'est dans cette direction que l'industrie s'oriente. Un véhicule hybride est essentiellement un véhicule avec un moteur électrique et un moteur à essence pour recharger la batterie, et c'est une tendance qui va demeurer.

Même le diesel utilisé dans les gros véhicules produit 30 p. 100 moins de carbone que l'essence. Sans nous attarder aux phénomènes chimiques, disons qu'il y a moins de molécules de carbone dans le diesel et donc que les véhicules qui tournent au diesel plutôt qu'à l'essence produisent moins de gaz à effet de serre.

**Le sénateur Mahovlich :** Je n'aime pas l'odeur du diesel.

**M. Fedchun :** Vous parlez de l'ancienne technologie. Les moteurs diesel de la nouvelle génération ne dégagent pas d'odeur. Prenez un véhicule de diesel de nouvelle génération, par exemple un Jeep Liberty, et vous ne remarquerez aucune odeur de diesel. S'il y avait cette odeur, autrefois, et cela aussi relève du fédéral, c'est que nous utilisions un diesel à forte teneur en soufre, 300 parties de soufre par million, alors qu'aujourd'hui nous utilisons un carburant qui en contient 15 parties par million. Lorsqu'on utilise un carburant à basse teneur en soufre dans un

like crazy because of all the compression. The brand new diesel vehicles built now do not stink and they are not noisy. That is new technology compared to old technology.

**Senator Mahovlich:** I will talk to my wife about one.

**The Chair:** Mr. Fedchun, thank you for your testimony. On behalf of all our colleagues, we invite you not only to submit the information you have been asked for but if you think of something that you want to enlighten us with, and some additional comments, include it in your letter, send it to our clerk and we will pass it on to our members and ensure it goes into the testimony so that it can be reflected if appropriate in the report we will make. Thank you kindly.

**Senator Dawson:** Before we move to the next witness, I want to be sure that my understanding is correct. Is this the last official meeting?

**The Chair:** On this particular subject matter, yes it is.

**Senator Dawson:** I know we are not televised, but I want to be sure that people know who have come before us, as well as people who have not, that if they want to submit written proposals, can we accept their comments until next week?

**The Chair:** Absolutely.

**Senator Dawson:** I want it to be on the record that we encourage people who wanted to come but could not to write written proposals because we are finishing the hearings.

**The Chair:** We will introduce the proposals as testimony and circulate them to all the members so they are official and then their opinion, if appropriate, can be reflected in the report.

Our second witness this evening is Denis Bélisle from Dessau Inc. Dessau is an engineering consulting firm headquartered in Canada. The firm currently has 3,800 employees.

*[Translation]*

Mr. Bélisle, welcome to the Senate. We will begin with your opening remarks and then committee members will have questions for you. You have the floor.

**J. Denis Bélisle, Chairman of the Board, Dessau International:** Mr. Chairman, thank you for the opportunity to appear before you. My remarks will be brief and focused. I am speaking as a firm that already uses EDC services and that truly needs EDC to continue expanding.

My remarks will focus on four points: first, EDC and Dessau; second, increased international competition; third, a suggestion copied from an EDC competitor that I would like to leave with

moteur carré, il n'y a ni odeur ni bruit. Les véhicules diesel faisaient un bruit d'enfer, en raison d'un taux de compression de 20 pour 1. La culasse du moteur faisait un bruit d'enfer à cause de la compression. Les nouveaux moteurs diesel ne sentent rien et ils sont silencieux. C'est la nouvelle technologie, par opposition à l'ancienne.

**Le sénateur Mahovlich :** J'en discuterai avec ma femme.

**Le président :** Monsieur Fedchun, merci de ce témoignage. Au nom de tous mes collègues, je vous invite à nous transmettre l'information que nous vous avons demandée, et si vous pensez à autre chose qui pourrait nous éclairer ou si vous avez des commentaires à ajouter, joignez cela à votre lettre et envoyez le tout à notre greffier qui le transmettra aux membres et veillera à ce que cela soit ajouté à votre témoignage pour que nous en tenions dûment compte dans le rapport que nous rédigerons. Merci beaucoup.

**Le sénateur Dawson :** Avant de passer au prochain témoin, je veux vérifier si j'ai bien compris. Est-ce que c'est notre dernière réunion officielle?

**Le président :** Sur cette question particulière, oui, en effet.

**Le sénateur Dawson :** Je sais que la séance n'est pas télévisée, mais je veux être certain que la population saura qui nous avons entendu et qui nous n'avons pas entendu, que si quelqu'un veut présenter des propositions par écrit, nous pouvons accepter des commentaires jusqu'à la semaine prochaine.

**Le président :** Certainement.

**Le sénateur Dawson :** Je veux qu'il soit indiqué dans le compte rendu que nous encourageons tous ceux qui auraient voulu venir, mais qui n'ont pas pu le faire à rédiger des propositions, parce que nous allons mettre un terme à nos audiences.

**Le président :** Nous compilerons les propositions comme s'il s'agissait de témoignages et nous les communiquerons à tous les membres, de sorte qu'elles seront officielles. Ces opinions, le cas échéant, pourront être reflétées dans le rapport.

Notre deuxième témoin, ce soir, est Denis Bélisle, de Dessau Inc. La société Dessau est un cabinet d'ingénieurs-conseils dont le siège social se trouve au Canada. Cette société compte actuellement 3 800 employés.

*[Français]*

Monsieur Bélisle, bienvenue au Sénat. Nous commencerons par écouter votre présentation et ensuite les membres du comité vous poseront des questions. À vous la parole.

**J. Denis Bélisle, président du Conseil international de Dessau inc. :** Monsieur le président, je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner devant vous. Mon témoignage sera court et ciblé. C'est celui d'une firme qui utilise déjà les services d'EDC et qui a vraiment besoin d'EDC pour continuer de grandir.

Mon témoignage s'articulera autour de quatre points : le premier, a trait à EDC et à Dessau; le deuxième, à la concurrence internationale accrue; le troisième, à une suggestion copiée d'un



you; and fourth, the integrated approach we need, in my view, if we want to do better on foreign markets.

On Dessau, first of all, allow me to correct a small mistake. The company has 4,000 employees. That is rather large for an engineering consulting firm.

Dessau was founded in 1957 and offers engineering consulting services as well as construction services, since last year.

We have offices in 35 Canadian cities and abroad, primarily in the Maghreb region, Central America, Latin America and the West Indies.

By virtue of our size, over 4,000 employees, for some time now we have been forced to turn to global markets to continue expanding. You can be present to a certain extent in Canada, however the time had come for us to expand abroad. EDC support is essential for us in that context.

We currently have some \$35 million in letter of credit insurance with EDC. Over the past five years, we have had \$250 million in sovereign loan guarantees. We have also received approximately \$75 million in performance bonds for construction contracts.

Our relationship with EDC has always been excellent. We consider the organization highly competent, very professional, highly qualified, and responsive to private-sector requirements. Despite all of the respect we have for EDC, in the future, we will have to do even better if we want to keep our foreign markets. We will need to be more aggressive, more flexible, more present and more creative to beat our competitors, especially the ones in emerging countries.

International competition has heated up considerably and the massive entry of China, India and Brazil into developing countries has altered the landscape. They are taking very impressive steps to set up for the long term in African, Asian and Latin American markets. They are seriously threatening Canadian presence in these markets. We need to get off the beaten path, do more and better, otherwise as Canadians, we will be out of these very important markets.

Opening EDC offices abroad is a step in this direction, and hopefully there will be many more. Competition among export support agencies has become very fierce. Furthermore, we should not hesitate to copy our competitors when they do something good.

As I indicated earlier, the costs of business development abroad have become so high that one of EDC's competitors, COFACE, the French agency, has developed business promotion insurance. Firms that want to do business abroad and that have an idea of the short-term costs for establishing themselves in these markets can obtain insurance from COFACE. If their efforts do not bear fruit, COFACE reimburses 80 per cent of the expenses incurred. Of course, conditions must be respected and insurance

concurrent d'EDC et que j'aimerais vous laisser; et le quatrième point, traitera de la concertation nécessaire, à mon avis, si on est pour mieux faire sur les marchés étrangers.

Au sujet de Dessau, d'abord, permettez-moi de corriger une petite erreur, la compagnie compte 4 000 employés. Pour un bureau d'ingénieurs-conseils c'est passablement gros.

Dessau a été fondée en 1957 pour offrir des services de génie-conseil et, depuis l'an dernier, des services de construction.

Nous sommes présents dans 35 villes canadiennes et à l'étranger, principalement au Maghreb, en Amérique centrale, en Amérique latine et aux Antilles.

Notre taille, plus de 4 000 employés, nous oblige, depuis un bon moment déjà, à se tourner vers les marchés mondiaux pour poursuivre sa croissance. Vous pouvez être présents jusqu'à un certain point au Canada, toutefois le temps était venu pour nous de grandir à l'étranger. C'est dans ce contexte que l'appui de EDC nous est essentiel.

Présentement nous avons des assurances de lettres de crédit pour à peu près 35 millions de dollars avec EDC. Au cours des cinq dernières années, on a eu des garanties de prêts souverains de 250 millions de dollars. Nous avons aussi reçu des Cautions de performance dans l'exécution de contrats de construction pour environ 75 millions de dollars.

Nos relations avec EDC ont toujours été excellentes. Nous considérons l'organisation comme très compétente, très professionnelle, hautement qualifiée, et attentive aux besoins du secteur privé. Malgré tout le respect que nous avons pour EDC, à l'avenir, nous devons faire encore mieux si nous voulons conserver nos marchés étrangers. Nous devons être plus agressifs, plus souples, plus présents et plus créatifs pour battre nos concurrents, particulièrement ceux des pays émergents.

La concurrence internationale est devenue très vive et l'arrivée massive de la Chine, de l'Inde et du Brésil dans les pays en développement a changé la donne. Ils mettent des moyens très impressionnant en oeuvre pour s'installer à long terme sur les marchés d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Ils menacent sérieusement la présence canadienne sur ces marchés. Il faudra sortir des sentiers battus, il faudra faire plus et mieux, autrement c'est nous, Canadiens, qui sortiront de ces marchés très importants.

L'ouverture de bureaux d'EDC à l'étranger va dans ce sens et il est à espérer que ces bureaux se multiplieront. La concurrence entre les agences d'appui à l'exportation est devenue très grande. Il ne faudrait pas, non plus, hésiter à copier nos concurrents quand ils font quelque chose de bien.

Comme je l'ai indiqué précédemment, les coûts de développement des affaires à l'étranger sont devenus si élevés qu'une agence concurrente d'EDC, COFACE, l'agence française, a mis au point une assurance promotion des affaires. Les firmes qui font des affaires à l'étranger et qui ont une idée des coûts dans les prochaines années pour s'implanter dans ces marchés, peuvent s'assurer chez COFACE. Dans la mesure où leurs efforts ne sont pas fructueux, la COFACE leur rembourse 80 p. 100 des

premiums paid. This approach enables our French competitors to go farther than we can in their efforts to penetrate foreign markets.

EDC does not have a similar tool. There is only one Canadian government program that is somewhat similar: CIDA's Industrial Cooperation Program, under its cost sharing of feasibility studies for large public infrastructure projects in developing countries. This program that is so useful and highly appreciated by Canadian engineering consulting firms is currently the target of concerted efforts to abolish it. In the case of Dessau, we excel in developing countries. This program is very useful for us. I will come back to that in a moment.

In light of this increased competition and almost exorbitant cost of promoting businesses abroad, I have the impression something must be done. What? I do not claim to know the answer. I think that part of the answer lies in greater cooperation between the private sector in Canada and EDC, as well as among the various federal agencies that provide export support. The answer also lies in more specific targeting and a longer-term approach for these markets, a bit like our competitors do, perhaps more focused since our means are more limited than those of our competitors in China, India and Brazil.

Despite widespread agreement on the value of cooperation, more could be done. We claim to be doing a lot, but we are doing less than we could or should be. I remember my years in government, I worked there for a while. Based on the discussions I have had, I do not think things have changed. We must go farther. Allow me to go back to CIDA's industrial cooperation program to explain my remarks.

I have heard that the CIDA program may move. This program enables firms like ours to discover opportunities for projects abroad. As long as we believe a project is serious, we are more than prepared to share the costs of a feasibility study and to subsequently turn it over to the government of a developing country. They have a lot to do and they need arguments in order to borrow from development banks, EDC, or other institutions. Moreover, they are often ill-equipped to prepare these requests. Receiving a \$500,000 feasibility study free of charge from a Canadian firm puts Canada in their good books.

This program, combined with the capacity for CCC to sign government-to-government contracts, with EDC's loan and insurance activities, and with commercial intelligence available from Canadian trade officers, enables us to identify large-scale projects and to offer developing countries attractive Canadian "packages", before their funding is finalized by development banks.

At a time when so many developing countries are preparing to invest massively in infrastructure development, would it not be appropriate for Canada to find an integrated way to involve these programs and satellite programs to their full potential?

dépenses encourues. Bien sûr, il y a des conditions à respecter et des primes d'assurance à payer. Ce moyen permet à nos concurrents français d'aller plus loin que nous dans leurs efforts de pénétration des marchés étrangers.

EDC n'offre pas de mécanisme semblable. Un seul programme du gouvernement canadien s'y apparente jusqu'à un certain point : celui de la Coopération industrielle de l'ACDI, dans son volet de partage des coûts des études de faisabilité pour les grands projets d'infrastructures publics dans les pays en développement. Ce programme hautement utile et apprécié des firmes de génie conseil canadiennes, fait présentement l'objet d'efforts concertés pour son abolition. Nous excellons, dans le cas de Dessau, dans les pays en voie de développement. Ce programme nous est très utile. J'y reviendrai dans un instant.

Face à cette concurrence accrue et aux coûts presque exorbitants de promotion à l'étranger, j'ai l'impression qu'il faut faire quelque chose. Quoi? Je ne prétends pas avoir la réponse complète. J'ai l'impression que plus de concertation entre le secteur privé canadien et EDC, de même qu'entre les différentes agences fédérales d'appui aux exportations fait partie de la réponse. De même qu'un ciblage un peu plus précis et une approche à plus long terme de ces marchés, un peu comme le font nos concurrents, peut-être moins tous azimuts étant donné nos moyens plus limités que ceux qui sont mis en branle par les concurrents de Chine, d'Inde et du Brésil.

Bien que tous conviennent du mérite de la concertation, plus pourrait être fait. On dit en faire beaucoup, mais on en fait moins qu'on pourrait et qu'on devrait en faire. Je me rappelle de mes années au gouvernement, j'y ai travaillé un peu. Je pense que les choses n'ont pas changé selon les discussions que j'ai. Il faut aller un peu plus loin. Permettez-moi de revenir au Programme de la coopération industrielle de l'ACDI pour illustrer mon propos.

Ce programme de l'ACDI pourrait déménager, me dit-on. Ce programme permet à des firmes comme la nôtre de découvrir des opportunités de projets à l'étranger. Dans la mesure où nous pensons qu'il s'agit d'un projet sérieux, nous sommes plus que prêts à partager les coûts d'une étude de faisabilité qu'on remet ensuite aux gouvernements des pays en voie de développement. Ils ont tout à faire et ils ont besoin d'arguments pour emprunter des banques de développement, d'EDC ou d'ailleurs. En plus, bien souvent, ils sont mal équipés pour préparer ces demandes. Une étude de faisabilité de 500 000 \$, qu'ils reçoivent gratuitement d'une firme canadienne, les dispose bien envers le Canada.

Ce programme, combiné à la capacité de CCC de signer des contrats de gouvernement à gouvernement, aux activités de prêts et d'assurance d'EDC, et à l'intelligence commerciale disponible auprès des délégués commerciaux canadiens nous permettent d'identifier des projets d'envergure et d'offrir aux pays en développement des « packages » canadiens attractifs, avant que leur financement ait été bouclé par les banques développement.

Au moment où tant de pays en développement s'apprêtent à investir massivement dans le développement de leurs infrastructures, ne serait-il pas approprié pour le Canada de trouver moyen de faire jouer ces programmes et antennes à leur plein potentiel et de façon concertée?



Moreover, EDC demands serious environmental studies, and I think it is EDC's right to do that. However, the cost of that is very high, and the Industrial Cooperation Program is along the same lines. So we can begin these studies and then take them a step farther when it comes time to present something to EDC.

In conclusion, at a time when developing countries are preparing to spend massive amounts to upgrade or build for the first time infrastructure that will help them develop their economies, I wonder if it is not time to bring together the people I mentioned, EDC, CCC, the Industrial Cooperation Program, trade commissioners and firms to look at how we can achieve more cooperation and have a more significant impact on the markets we are trying to penetrate.

While what I am saying does not affect EDC's act of incorporation in any way, we wanted to appear before you to express our respect for EDC and the ever-increasing importance the corporation will have for us in the years to come, and to offer you the suggestions I have provided. Since my notes were prepared in French, I stuck to my first language. Of course I will be pleased to answer questions in the language of Shakespeare.

**Senator Dawson:** Thank you for your presentation. As you know, our committee studied Africa some years ago and produced a comprehensive report. It is very clear, for example, that the Chinese, among others, are competitors who were not on the radar screen a few years ago and who may well be our competitors for many years to come, and that creativity is their strong suit.

It is clear that the constraints we have imposed on our institutions and firms prevent us from doing what they are doing, but joint action may certainly help us ensure that Canada is in a position to deal with them.

I would like to use a concrete example like the Dominican Republic. How did the partnership between you and EDC unfold on the Guajimia Basin project?

**Mr. Bélisle:** With pleasure, Senator Dawson. A feasibility study like the one I just mentioned costs CIDA approximately \$400,000 and our firm about \$200,000. That study enabled us to develop an idea that the President of the Dominican Republic had in mind for water purification in the Santo Domingo region. In fact, many tourists were disgusted to see how dirty the water was. Canals overflowed regularly and people threw their garbage into them. There were a host of problems and the drinking water was contaminated.

The Dominicans greatly appreciated the study we conducted, starting with the President who asked us where funding for this project could come from. We went right to EDC and organized funding for a \$100 million project. This project is underway and has almost been completed.

De plus, EDC demande des études environnementales sérieuses et je pense qu'il est de son droit de les demander. Cependant, il y a un coût très élevé et le Programme de la coopération industrielle va dans le même sens. Nous pouvons donc commencer à faire ces études pour ensuite aller plus loin lorsque vient le temps de présenter quelque chose chez EDC.

En conclusion, au moment où les pays en développement s'apprêtent à dépenser des sommes colossales pour mettre à niveau ou même pour bâtir pour la première fois des infrastructures qui les aideront à développer leur économie, je me demande parfois s'il ne serait pas temps de réunir ces gens dont j'ai parlé, EDC, CCC, le Programme de coopération industrielle, les délégués commerciaux et les entreprises, pour voir un peu comment on peut en arriver à davantage de concertation et à une force de frappe plus grande sur les marchés qu'on tente de pénétrer.

Bien que ce que je vous dis n'affecte d'aucune façon la loi constitutive de EDC, nous tenions à venir témoigner pour vous faire part du respect que nous avons pour EDC, de l'importance qu'ils auront pour nous dans les années à venir, importance toujours plus grande, et à vous offrir les quelques suggestions que je vous ai offertes. Mes notes ayant été préparées en français, je m'en suis tenu à ma langue maternelle. Bien sûr, il me fera plaisir de répondre aux questions dans la langue de Shakespeare.

**Le sénateur Dawson :** Merci pour votre présentation. Comme vous le savez, notre comité a étudié l'Afrique il y a quelques années et en a fait un rapport exhaustif. Par exemple, il est très clair que les Chinois, entre autres, sont des compétiteurs qui n'étaient pas là il y a quelques années et qui risquent d'être nos compétiteurs pendant de nombreuses années, et que dans la créativité ils sont forts.

Il est évident que les contraintes qu'on impose à nos institutions et à nos entreprises nous empêchent de faire ce qu'ils font, mais la concertation peut certainement nous aider à s'assurer que le Canada soit capable de leur faire face.

J'aimerais prendre un cas concret comme celui de la République Dominicaine. En ce qui concerne le projet du bassin Guajimia, quel a été le cheminement du partenariat entre vous et EDC?

**M. Bélisle :** Avec plaisir, sénateur Dawson. Une étude de faisabilité comme celle dont je viens de vous parler a coûté à l'ACDI environ 400 000 \$ et à nous environ 200 000 \$. Cette étude nous a permis d'approfondir une idée qu'avait en tête le président de la République Dominicaine, soit d'assainir l'eau de la région de Santo Domingo. En fait, beaucoup de touristes étaient dégoûtés de voir à quel point c'était sale. Les canaux débordaient régulièrement et les gens y mettaient leurs ordures. Il y avait des problèmes de toutes sortes et l'eau à boire était contaminée.

On a réalisé cette étude que les Dominicains ont beaucoup aimée, à commencer par le président qui nous a demandé d'où proviendrait le financement pour ce projet. On a couru tout de suite chez EDC et on a organisé le financement pour un projet de 100 millions de dollars. Ce projet est en voie de réalisation et il est largement achevé.

For starters, CIDA was reimbursed, as that is one of the rules of this program. If a project can be completed, CIDA is reimbursed and is very happy. The Canadian firms were able to get more involved than they could have if the project had been done by our European or Chinese competitors, and we are currently negotiating the second phase of the same project that may run between \$125 million and \$150 million.

That is a case where we were able to come together, but that does not happen often. When the ball is in our court, we do not hesitate, we come running. Now, more so than before, especially in countries that have EDC representatives, between the EDC representative and the trade commissioner, I do not think these people will be able to avoid talking to each other when they are in Lima, Peru, because there are fewer Canadians there than here. They will get to know and respect each other. Then it will be time for others to get involved. That project illustrates the kind of cooperation that I think should exist systematically.

**Senator Dawson:** CIDA traditionally focuses more on the social side, rather than the economic development side of things, if I may put it that way. Are you recommending that industrial cooperation be taken away from CIDA and sent to EDC or the Department of International Trade? Do you have a specific recommendation?

**Mr. Bélisle:** Yes.

**Senator Dawson:** The committee has expressed some reservations about CIDA in the area of competitiveness.

**Mr. Bélisle:** There is absolutely no doubt that I think this program must be moved from where it is. I have heard that is what has been suggested. I do not think EDC has shown an interest in the program, and International Trade has. It would be definitely better off there. In my view, it could also go to CCC, but International Trade is the best place for it.

Studies are under way and in passing, tomorrow I will be appearing at a CIDA committee that will be in Montreal and that is trying to structure the program before proceeding. The background documents prepared by CIDA, which accompanied the invitation which was received at the last minute, propose abolishing the part of the program dealing with feasibility studies. I think that would be a big mistake.

**Senator Fortin-Duplessis:** I would like to congratulate you on your firm's success. It is always nice to hear from a witness who employs 4,000 people. You will be surprised by the question I am going to ask you, because personally, I am concerned with the issue of human rights. I would like to hear your views on human rights and EDC.

The export credit agencies are part of government machinery. In fact, EDC is specifically identified in the Export Development Act as a government agency. This legal link to the state has considerable importance in terms of international law.

Dans un premier temps, on a remboursé l'ACDI car c'est une des règles de ce programme. Si on a la chance de mener à bien un projet, on rembourse et l'ACDI est très heureuse. Les firmes canadiennes ont pu s'impliquer davantage qu'elles l'auraient fait si cela avait été fait par des concurrents européens ou chinois, et nous sommes en train de négocier la deuxième phase du même projet qui pourrait s'élever entre 125 millions et 150 millions de dollars.

Voilà un cas où on a pu se réunir, mais ces réunions ne sont pas nombreuses. Dans la mesure où la balle est dans notre camp, on n'hésite pas, on vient en courant. Je pense que plus souvent maintenant, surtout dans les pays où il y aura des représentants EDC, entre le représentant EDC et le délégué commercial, ces gens ne pourront pas faire autrement que de se parler s'ils sont à Lima, au Pérou, parce qu'il y a moins de Canadiens là qu'ici. Ils vont apprendre à se connaître et à se respecter. Ensuite il faut mettre les autres dans le coup. C'est un projet qui illustre la concertation qui devrait exister à mon avis de façon systématique.

**Le sénateur Dawson :** L'ACDI a une tradition un peu plus sociale, si vous me permettez l'expression, versus développement économique. Est-ce que vous recommandez que la coopération industrielle puisse possiblement être extraite de l'ACDI ou envoyée à EDC ou au Ministère du commerce extérieur? Est-ce que vous avez une recommandation concrète?

**M. Bélisle :** Oui.

**Le sénateur Dawson :** Le comité a exprimé des réserves concernant l'ACDI dans le domaine de la compétitivité.

**M. Bélisle :** Sans l'ombre d'un doute, je pense que ce programme doit sortir de là où il est. On me dit que c'est ce qui est suggéré. Je pense EDC n'a pas manifesté d'appétit pour le programme et que le Commerce International en a manifesté. Il serait définitivement mieux logé là. À mon avis, CCC pourrait probablement le recevoir également, mais Commerce international est un très bon endroit.

Des études sont en cours et d'ailleurs demain je dois témoigner à une commission de l'ACDI qui sera présente à Montréal et qui essaie de structurer le programme avant de l'envoyer. Le document d'arrière plan préparé par l'ACDI, qui accompagnait l'invitation reçue en dernière minute, propose justement d'abolir la partie du programme qui a trait aux études de faisabilité. Je crois qu'il s'agit là d'une grosse erreur.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'aimerais vous féliciter pour le succès de votre firme. C'est toujours plaisant d'entendre un témoin qui a 4 000 employés dans sa firme. Vous allez être surpris de la question que je vais vous poser parce que personnellement, je suis préoccupée par la question des droits de la personne. J'aimerais connaître votre opinion au sujet des droits de la personne et EDC.

Les agences de crédit à l'exportation font partie de l'appareil de l'État. En fait, EDC est expressément identifiée dans la Loi sur le développement des exportations comme étant une agence gouvernementale. Ce lien légal de l'État a beaucoup d'importance du point de vue du droit international.



Concretely, that means that states have a legal responsibility for the operations of their export credit agencies. As a result, they must ensure that they do not violate any of their obligations through these agencies, and that obviously includes human rights.

As regards EDC, Canada lacks legal provisions dealing with human rights. I am not sure if you are familiar with the famous report on EDC, but there is no mention of human rights in the Export Development Act, except for some vague references to the principle of corporate social responsibility.

Personally, I think they are lacking transparency and not publicly disclosing their criteria. Some reports, including the Halifax Initiative report, mentioned it being very obscure.

In your opinion, should EDC support projects in countries that violate human rights? Do you not think that such obligations should be specifically entrenched in the Export Development Act? Can you tell us to what extent Dessau's recent projects in the Dominican Republic or elsewhere were subject to the application of these principles on social responsibility?

I know too that Dessau has significant interests in Algeria. Are you required to respect human rights or are you free to work in countries that do not respect those rights? This concerns me.

**Mr. Bélisle:** It is not easy to answer that question. Quite honestly, I will give you my opinion on Dessau, which I am more familiar with, and the EDC, which I am less familiar with.

It is a question of optimum dosage. First, with regard to Dessau, we are not working in every country in the world, not really because of human rights but because of the size of our company. We are very targeted in what we do. We have picked a number of countries, not very many, less than 10, because we feel that by targeting our efforts, we have a better chance of penetrating the market.

Of those countries, including the two you mentioned, we probably have the greatest presence in Algeria at this time.

We are in the Dominican Republic, Chile, Peru, and we have a significant presence in Central America.

In those countries our code of ethics is to respect not only human rights but also the environment and social measures, to encourage local governments to work to that end to the extent where the projects that we want to develop can help do so.

I must say honestly that we are not an NGO, running around the world trying to right wrongs. It is important to be extremely careful when I say that it is a matter of dosage. We must not go to extremes.

Concrètement, cela signifie que les États ont une responsabilité juridique à l'égard des opérations de leurs agences de crédit à l'exportation. Et de ce fait, ils doivent s'assurer qu'ils ne violent pas leurs obligations à travers ces agences, et cela inclut évidemment la sphère des droits de la personne.

En ce qui concerne EDC, le Canada manque de dispositions législatives concernant les droits de la personne. Je ne sais pas si vous avez pris connaissance du fameux rapport qui a été fait sur EDC, mais il n'est pas fait mention des droits de la personne dans la Loi sur le développement des exportations, sauf quelques références vagues au principe de la responsabilité sociale des entreprises.

Personnellement, je trouve qu'ils manquent de transparence et qu'ils ne rendent pas public leurs critères. Il y a même des rapports, dont l'initiative de Halifax, qui mentionne que c'est vraiment obscur.

À votre avis, EDC devrait-il appuyer des projets dans les pays qui contreviennent aux droits de la personne? Ne pensez-vous pas que de telles obligations devraient être expressément enchâssées dans la Loi sur le développement des exportations? Est-ce que vous pouvez nous dire dans quelle mesure les projets récents de Dessau en République Dominicaine, ou ailleurs, ont été assujettis à l'application de ces principes de la responsabilité sociale?

Je sais aussi que Dessau a des intérêts importants en Algérie. Êtes-vous tenu de respecter les droits de la personne ou êtes-vous libre d'aller travailler dans des pays qui ne les respectent pas? C'est ce qui m'inquiète.

**M. Bélisle :** Ce n'est pas facile de répondre à la question que vous posez. De façon très honnête, je vais vous donner mon opinion quant à Dessau, que je connais davantage, et EDC, que je connais moins.

C'est une question de dosage. Premièrement, dans le cas de Dessau, nous ne travaillons pas dans tous les pays du monde, pas vraiment à cause des droits de la personne mais à cause de la taille de notre compagnie. Nous sommes très ciblés. On a choisi un nombre de pays, qui n'est pas très grand, inférieur à dix, parce que nous pensons qu'en ciblant nos efforts on a plus de chance de pénétrer le marché.

Dans ces pays, dont les deux que vous avez mentionnés, notre présence la plus grande est probablement en Algérie à ce moment-ci.

Nous sommes en République dominicaine, au Chili, au Pérou, en Amérique centrale de façon assez importante.

Dans ces pays, notre propre code d'éthique est de respecter non seulement les droits de la personne mais l'environnement et les mesures sociales, d'encourager les gouvernements locaux qui travaillent en ce sens dans la mesure où les projets qu'on veut faire peuvent aider à ce point de vue.

Je dois dire honnêtement que nous ne sommes pas devenus une ONG, qui parcourt le monde pour corriger des torts. Il faut faire très attention lorsque je dis que c'est une question de dosage. Il ne faut pas aller trop loin.

The CIDA program that I was telling you about stresses that. The scope of the environmental studies being required, in terms of the feasibility and the social impact, is so extensive that often countries tell us that they would like to have our feasibility studies, because they are extremely useful in allowing them to borrow, and they feel that the importance we give to social issues, for example, during a project is out of proportion. First they want to know whether the project is technically feasible and commercially so, and they are asking us to also indicate where we will need to pay a lot of attention in terms of a potential impact on those other levels.

They want to know, first and foremost, if they are making a mistake in wanting to develop a project or not. For example, some years ago, when we were undertaking a project in the Dominican Republic, the requirements were not as great.

Despite this, we included an environmental chapter in our project, because we were working in an area where it was essential to ensure that we would not be harming the environment. We tried to resolve an environmental problem while ensuring that we were not creating another. We are very careful about this.

With regard to social measures, we were clearly asked what our project would do in that country. Naturally, it will ensure better hygiene. It will have a positive impact on health. Now, what will its negative impact be? It will temporarily unhouse people.

Initially, people living along a canal will be unhoused, squatters living in shacks, but they have been living there forever and there was a small black market economy that ensured that these people lived together, survived. Suddenly, they are being told: You have to move out while we redo the canal.

So people said that cheap social housing was needed but better than what had existed before and the state, which had not necessarily expected this, got involved in the project.

The state was not opposed, on the contrary, but the issue needed some explanation. Then, these people needed help developing a new economy within their means.

We hired local NGOs to help us to do this. The NGOs, the unhoused residents and our company tried to see what more could be done. There were things in the project that could have been defined differently in keeping with what you are talking about. That is clear. That is the way we hope to work.

When I say that it is a question of dosage, I am not convinced that major papers, major studies and criteria that are less directly related to what we want to do are appropriate. If we look at the competition, there are western European countries, Scandinavia in particular, that are doing the same thing we are, and sometimes perhaps even better. But the majority of our competitors are not doing this. So in order to continue to be the leading competitor, we must always remain aware and work in stages.

Le programme de l'ACDI dont je vous ai parlé met l'accent là-dessus. L'ampleur des études environnementales qu'ils demandent, au niveau de la faisabilité de même que l'impact social, est tellement grande que souvent des pays nous ont dit qu'ils aimeraient bien avoir nos études de faisabilité, que c'était très utile pour leur permettre d'emprunter, et qu'ils trouvent que l'importance que nous attachons au volet social, par exemple, à ce moment du projet, est démesurée. Ils veulent savoir d'abord si ce projet est faisable techniquement, commercialement d'abord, et ils nous demandent d'indiquer aussi où sont les points où nous devrions être très attentifs par rapport à un impact potentiel à ces autres niveaux.

Ils veulent savoir, dans un premier temps, s'ils font fausse route en voulant développer un projet ou pas. Par exemple, il y a quelques années, lorsqu'on a fait le projet de la République dominicaine, les exigences étaient moins grandes.

Malgré cela, nous avons inclus dans notre projet un volet environnemental, parce que nous travaillions dans un secteur où il fallait absolument s'assurer que l'on ne faisait pas de bêtise environnementale. On essayait de résoudre un problème environnemental alors il ne fallait pas en créer un autre. On fait bien attention à cela.

En ce qui a trait au volet social, on s'est demandé clairement ce que notre projet allait faire dans ce pays? Bien sûr, il apportera de meilleures conditions de la salubrité. Il contribuera à la santé de façon positive. Maintenant, de façon négative, que fera-t-il? Il va déloger des gens temporairement.

Dans un premier temps, il fallait déloger des gens qui habitaient le long d'un canal, des squatters qui vivaient dans des cabanes, mais ils vivaient là depuis toujours et il y avait une petite économie non déclarée qui faisait que ces gens vivaient ensemble, survivaient. Soudainement, on leur dit : Vous déménagez tous le temps qu'on refasse le canal.

On a alors dit qu'il fallait faire des logements sociaux, bon marché, mais meilleurs que ce qu'ils avaient avant et l'État, qui n'avait pas nécessairement prévu cela, est embarqué dans ce projet.

L'État n'était pas contre, au contraire, mais fallait expliquer un peu. Ensuite, il fallait aider ces gens à se développer une nouvelle économie à la grandeur de leurs moyens.

Pour ce faire, on a engagé des ONG locales pour nous aider. Les ONG, les résidents délogés et nous avons essayé de voir ce que l'on pourrait faire plus. Y avait-il dans le projet des aspects qu'on pourrait définir autrement pour abonder dans votre sens. C'est concret. C'est la façon dont nous espérons travailler.

Lorsque je dis que c'est une question de dosage, je ne suis pas certain que des grands textes, des grandes études, des critères qui sont moins directement reliés à ce qu'on veut faire soient appropriés. Si on regarde la concurrence, il y a des pays d'Europe de l'Ouest, les Scandinaves, en particulier, qui font comme nous et, à l'occasion, peut-être mieux. Mais la majorité de nos concurrents ne font pas cela. Alors pour continuer de gagner en concurrence avec eux, il faut être conscient et y aller par étape.



With regard to the EDC, should it be required to do more? Honestly, I do not know. I am convinced that the EDC is well aware of what other agencies are doing. I am convinced that the new competition from China, India and Brazil is not doing this. That is clear. And it is real competition. This does not mean however that we need to act like they do.

I would simply recommend some Canadian caution in asking what is appropriate.

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you. You are almost advising the EDC to, as you put it, consider the dose and not necessarily be too heavy-handed with the criteria.

[English]

**Senator Wallin:** On the one hand, as we read in the information, you are an incredibly well-established international company. You are growing and expanding your number of employees, correcting the record there to 4,000. You are in new and growing markets. Acknowledging that many of the projects you are involved in have high risk, my simple question is: Would you exist without EDC?

**Mr. Bélisle:** Yes, we would exist. We existed first in the Canadian market. Fortunately, we rapidly reached a point that we had to go beyond. Had it not been for EDC, it would have been a lot tougher.

**Senator Wallin:** Are you saying there would not have been financing from conventional sources for your work?

**Mr. Bélisle:** Our work comes from different places. Some comes from regional development banks in Latin America and Africa. We are not doing much business in Asia. Some comes from the private sector. For instance, in Chile, we work a lot more for the private sector and the mining companies than we do for the public sector. Some of those firms and mining companies may wish to borrow from EDC. It is up to them.

In the past, it would have been difficult for us to grow as rapidly as we have without EDC. We are convinced that, for the future, if we could not count on a still better EDC — one that is more alert, aggressive and present where deals are made — there is no doubt we would be at a disadvantage.

**Senator Wallin:** You may have explained this information at one point. This question is a difficult one. What percentage of your total operation is participated in by Export Development Canada, the Department of Foreign Affairs and International Trade and the trade officer services, and perhaps the Canadian International Development Agency program?

**Mr. Bélisle:** At this point in time, our revenues are about 30 per cent abroad versus 70 per cent in Canada. The EDC portion applies to the foreign part only. There are different services coming.

Dans le cas d'EDC, devrait-il être contraint de faire plus? Honnêtement, je ne le sais pas. Je suis sûr que EDC sait bien ce que font les autres agences. Je suis certain que la nouvelle concurrence de la Chine, de l'Inde et du Brésil ne le fait pas. C'est sûr. Et c'est la concurrence réelle. Cela ne veut pas dire par contre qu'on doive agir comme eux.

Je recommanderais simplement une certaine prudence à la canadienne en se demandant ce qui est approprié.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je vous remercie. Vous conseillez presque à EDC d'y aller, comme vous avez dit, avec un bon dosage et pas nécessairement en étalant leurs critères trop fortement.

[Traduction]

**Le sénateur Wallin :** Par contre, comme nous l'avons vu dans la documentation, vous êtes une entreprise internationale très bien établie. Vous êtes en pleine croissance et vous avez de plus en plus d'employés. Le chiffre corrigé, ici, est 4 000. Vous êtes présents sur des nouveaux marchés et des marchés en croissance. Compte tenu du fait que nombre des projets auxquels vous participez sont des projets risqués, ma question est simple : pourriez-vous exister sans EDC?

**M. Bélisle :** Oui, nous existerions. Nous avons d'abord existé sur le marché canadien. Heureusement, nous avons rapidement atteint le stade où il nous fallait aller plus loin. Sans EDC, cela aurait été beaucoup plus difficile.

**Le sénateur Wallin :** Est-ce que vous nous dites que votre travail n'aurait pas pu être financé par des sources traditionnelles?

**M. Bélisle :** Le travail nous vient de diverses sources. Une partie vient des banques de développement régional en Amérique latine et en Afrique. Nous ne sommes pas très actifs en Asie. Une partie vient du secteur privé. Au Chili, par exemple, nous travaillons beaucoup plus pour le secteur privé et les sociétés minières que pour le secteur public. Certaines de ces entreprises et sociétés minières souhaitent parfois emprunter auprès d'EDC. La décision leur appartient.

Autrefois, sans EDC, il nous aurait été difficile de croître aussi rapidement que nous avons pu le faire. Nous sommes convaincus qu'à l'avenir, si nous ne pouvions pas compter sur une EDC améliorée — plus alerte, plus agressive et plus présente au moment de passer les marchés — il est certain que nous aurions un handicap.

**Le sénateur Wallin :** Vous avez peut-être déjà expliqué cette information. La question est difficile. Quel pourcentage de vos activités totales se fait en participation avec Exportation et développement Canada, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le service des délégués commerciaux et, peut-être, le programme de l'Agence canadienne de développement international?

**M. Bélisle :** Pour l'instant, environ 30 p. 100 de nos revenus proviennent de l'étranger, contre 70 p. 100 au Canada. La partie d'EDC s'applique uniquement à nos activités à l'étranger. Divers services interviennent.

**Senator Wallin:** I understand. Break them out, if you want, instead of clumping them together.

**Mr. Bélisle:** One way or another, EDC's participation in our business is 25 per cent of the foreign business. I am venturing a number without calculating it.

**Senator Wallin:** It is 25 per cent of the 30 per cent.

**Mr. Bélisle:** I want to emphasize that working abroad is the only way for us to keep growing. In the years ahead, EDC will be capital for us.

**The Chair:** If that 25 per cent figure is incorrect by a large enough amount, would you mail us a correction via the clerk? We will then ensure that our members receive a copy of the correction.

**Mr. Bélisle:** With pleasure.

**Senator Grafstein:** Thank you, Mr. Bélisle. I want to commend you and your firm for extraordinary efforts overseas. It is great for Canada and great for you. We have to do everything we can to help you.

From my own personal experience, I understand your concern about the first money in, which is the project development feasibility study. That part of the deal is the riskiest. If you cannot accomplish that part, you are nowhere. I think your suggestion is well taken. I know that other countries provide this capital, directly or indirectly through different means. Essentially, they put up front money so the corporation can become involved. For that reason, I think that suggestion is a fabulous one.

I confronted this situation myself in South America and in Europe. Obtaining the original money to start — to even know if there is a project and whether it can compete — was the toughest part of the deal. Well done on that.

We have heard from both EDC and from other witnesses that the Canadian Trade Commissioner Service and EDC provide leads for companies but sometimes companies are reluctant to take up those leads. Have you found them helpful in developing leads in particular countries you are interested in?

**Mr. Bélisle:** Yes, but it depends. In our case, we are not interested in going everywhere around the world. We think that is the best way to lose. We cannot afford to run after everything. There could be solid trade commissioners, who we know and respect, who can tell us, get excited; there is the following opportunity in China. Our answer would be: thank you, but no; we cannot afford it.

Other Canadian companies do the same thing. Once companies reach the size of our number one competitor in Quebec, which is SNC-Lavalin, they have the size that allows them to go to more places than we can. Those companies would be more attentive to leads coming from anywhere. In our case, our first thing to determine is whether this country is a target country or not. The second thing is to validate it.

**Le sénateur Wallin :** Je comprends. Donnez-nous une ventilation, si vous le voulez bien, plutôt que de tout grouper.

**M. Bélisle :** D'une façon ou d'une autre, la participation d'EDC à nos activités touche 25 p. 100 de notre volume d'affaires à l'étranger. Je vous donne un chiffre brut, sans le calculer.

**Le sénateur Wallin :** C'est donc 25 p. 100 de 30 p. 100.

**M. Bélisle :** Je tiens à souligner que pour nous, le travail à l'étranger constitue la seule façon de poursuivre notre croissance. Dans les années à venir, l'aide d'EDC nous sera indispensable.

**Le président :** Si ce 25 p. 100 n'est vraiment pas le chiffre qui convient, auriez-vous la bonté de nous communiquer le chiffre correct par courriel? Envoyez-le à notre greffier. Nous veillerons à ce que nos membres soient informés de cette correction.

**M. Bélisle :** Certainement.

**Le sénateur Grafstein :** Merci, monsieur Bélisle. Je tiens à vous féliciter, vous et votre société, de ces extraordinaires efforts à l'étranger. Cela est bon pour le Canada et bon pour vous. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour vous aider.

Si je me fonde sur mon expérience personnelle, je crois pouvoir comprendre vos préoccupations au sujet des premiers fonds nécessaires, qui servent à l'étude de faisabilité, à l'étape de l'élaboration de projet. Cette partie du travail est la plus risquée. Si vous ne pouvez pas la mener à bien, vous n'allez nulle part. Je crois que votre suggestion est intéressante. Je sais que d'autres pays fournissent ce capital, directement ou indirectement, de diverses façons. Essentiellement, ils fournissent des capitaux d'amorçage pour permettre à la société de lancer le projet. Pour cette raison, votre proposition me paraît fantastique.

J'ai vécu cette situation moi-même, en Amérique du Sud et en Europe. Le plus difficile était de trouver les fonds de démarrage pour commencer — pour même déterminer si le projet en valait la peine et s'il était compétitif. Félicitations.

Nous avons entendu des représentants d'EDC et d'autres témoins dire que le Service des délégués commerciaux du Canada et EDC signalaient des débouchés aux entreprises, mais que parfois les entreprises hésitaient à les explorer. Avez-vous trouvé ces suggestions utiles dans certains pays qui vous intéressent?

**M. Bélisle :** Oui, mais cela varie. Dans notre cas, nous ne voulons pas être partout dans le monde. Nous pensons que c'est la meilleure façon d'échouer. Nous ne pouvons pas nous permettre d'explorer toutes les possibilités. Il y a des délégués commerciaux particulièrement compétents, que nous connaissons et que nous respectons, qui peuvent nous signaler un débouché fantastique en Chine, par exemple. Et nous répondrions simplement : merci, mais sans façon; nous ne pouvons pas nous le permettre.

D'autres sociétés canadiennes font la même chose. Lorsque des entreprises atteignent la taille de notre principal concurrent au Québec, qui est SNC-Lavalin, elles sont en mesure de s'installer dans plus d'endroits que nous. Ces entreprises seraient plus intéressées par les suggestions qui viennent d'un peu partout. Dans notre cas, notre première tâche consiste à déterminer s'il s'agit d'un pays accessible pour nous. La deuxième consiste à valider la possibilité.



We will not mount a big attack on that basis alone but we, generally, know our way enough in our target countries to be able to validate opportunities. There is no way we can know everything. We find leads through all the sources we can. A good trade commissioner is able to bring some leads to our attention, and they do.

Finance is the portion where they can talk a bit but cannot go as far as EDC will go. If trade commissioners have leads they think are worthwhile and they readily bring their EDC colleagues from the same office into the picture, the two together may well be able to promote a Canadian approach, which goes a bit further. The Canadian firm may be more interested.

The feasibility study is the first step. The second step is to determine whether the country will be able to borrow the money. Some countries can pay by themselves but few can. Developing countries with natural resources, oil and gas in particular, either pay or borrow. However, most developing countries cannot.

The development agencies will say to whatever country: We know you are doing a good job, Mr. Prime Minister, but your shopping list is far too long. We cannot afford to fund all those things.

If the Canadian EDC representative is in that country, it is probably because EDC is open to lending or participating somehow. They would know rapidly whether this risk is worth looking at more closely.

When the lead comes back to Canada, I think it will be taken much more seriously. I remember information from trade commissioners saying that a country was serious and needed a company badly. All of that information may have been correct but can the country borrow to accomplish that?

**Senator Grafstein:** It is a double-edged sword; the front-end costs are for the feasibility study and if the feasibility study works out, the likelihood is that there would be adequate funding for that country in most instances.

**Mr. Bélisle:** The second-most difficult step is to finance the project.

**Senator Grafstein:** Let me briefly change the topic to another topic that is about the same thing: How does the government help you? Would it be helpful to you if Canada was proactive in partial free trade agreements, as opposed to full free trade? In other words, what is the value of entering into partial free trade agreements, even with a developing country? Are those agreements helpful in terms of opening up opportunities?

**Mr. Bélisle:** In my opinion, it is useful but marginally so. It facilitates a certain number of things but I doubt that it would make the main difference. It is a plus but I do not think that the

Nous n'allons pas organiser une vaste campagne sur cette seule base, mais en règle générale nous connaissons suffisamment bien nos pays cibles pour pouvoir vérifier les débouchés proposés. Nous ne pouvons pas tout savoir. Nous examinons les suggestions de toutes les sources. Un bon délégué commercial peut attirer notre attention sur certains débouchés, et il le fait.

En matière de financement, ils peuvent en parler un peu, mais ils ne peuvent pas aller aussi loin qu'EDC. Si des délégués commerciaux sont au courant de débouchés qui leur paraissent intéressants et qu'ils font intervenir leurs collègues d'EDC dans le dossier, les deux peuvent fort bien promouvoir une approche canadienne, ce qui est un peu plus efficace. La société canadienne pourrait alors manifester plus d'intérêt.

L'étude de faisabilité est la première étape. La seconde consiste à déterminer si le pays sera en mesure d'emprunter les fonds. Certains pays peuvent payer eux-mêmes, mais ils sont rares. Les pays en développement qui possèdent des ressources naturelles, du pétrole et du gaz en particulier, paient eux-mêmes ou empruntent. Toutefois, la plupart des pays en développement ne sont pas en mesure de le faire.

Les agences de développement diront au pays en question : nous savons que vous faites du bon travail, monsieur le premier ministre, mais votre liste d'épicerie est beaucoup trop longue. Nous ne pouvons pas nous permettre de financer tout cela.

Si le représentant canadien d'EDC est dans ce pays, c'est sans doute parce qu'EDC est disposée à prêter ou à participer d'une façon quelconque. Elle saurait rapidement si le risque vaut la peine d'être examiné de plus près.

Lorsque le débouché proposé sera de nouveau présenté au Canada, je crois qu'on le prendra beaucoup plus au sérieux. Je me souviens de renseignements obtenus des délégués commerciaux disant qu'un pays était sérieux et voulait vraiment faire des affaires. Toute cette information était peut-être exacte, mais est-ce que le pays peut emprunter l'argent nécessaire?

**Le sénateur Grafstein :** C'est une arme à deux tranchants; les coûts initiaux concernent l'étude de faisabilité, et si l'étude de faisabilité donne des conclusions positives, il est fort probable qu'il y aurait des fonds adéquats pour ce pays, dans la plupart des cas.

**M. Bélisle :** La deuxième étape la plus difficile est celle du financement du projet.

**Le sénateur Grafstein :** J'aimerais changer un peu le sujet, si vous me le permettez. Il s'agit d'une question connexe : comment le gouvernement vous aide-t-il? Est-ce que cela vous serait utile si le Canada passait des accords de libre-échange partiels, par opposition aux accords de libre-échange complets? Autrement dit, quel est l'intérêt de conclure un accord de libre-échange partiel, même avec un pays en développement? Est-ce que ces accords sont utiles en termes de nouvelles perspectives?

**M. Bélisle :** Selon moi, ils sont utiles, mais pas tant que cela. Ils facilitent un certain nombre de choses, mais je ne crois pas qu'ils fassent une grande différence. Ils constituent un atout, mais je ne

plus is as big as the ability of EDC to lend, and the competitiveness of the firm.

The world is so big and so expensive. Firms that succeed all follow the same recipe: Where is something badly needed that I am good at? On that long list, who can afford it? In turn, why would they believe I am better than my competitors?

When they reach that third point, a trade agreement with a country is a plus whereby more people go back and forth and more buyers are exposed to the Canadian way of doing things.

**Senator Grafstein:** Thank you for this evidence. It has been informative.

**Senator Stollery:** As I understand it, EDC is an insurance. It insures exporters. I suppose it plays a relatively modest role in loaning money to start something, but that is not really EDC's main business.

**Mr. Bélisle:** They guarantee, principally.

**Senator Stollery:** Yes, they guarantee the deal. You are dealing more or less in the development business. This committee is familiar with that business. Can you give me a rough idea of how often someone does not pay and you must go to EDC to be paid? That situation is the basis of the whole operation.

**Mr. Bélisle:** It is not frequent.

**Senator Stollery:** I would think not, because you are dealing with governmental agencies and that sort of thing.

**Mr. Bélisle:** Yes, we are, but sometimes with poor governmental agencies.

**Senator Stollery:** I understand that.

**Mr. Bélisle:** The problem is the risk. I think we are all scared. If country X, which has been good for us in the past, suddenly embarks on a tough situation, can we have as much exposure there?

**Senator Stollery:** I understand that.

**Mr. Bélisle:** It is not frequent.

**Senator Stollery:** Thank you. That is what I was wondering.

**Senator Mahovlich:** Mr. Bélisle, thank you for appearing before us. Have you ever undertaken any work for Africa through CIDA?

**Mr. Bélisle:** In the case of Dessau, we have done little other than in Algeria. It is a choice of our own.

**Senator Mahovlich:** I can give you advice about a place in Africa that I visited, and they need work on their roads. I can tell you that it is a good job. It is a big job. Their roads are in terrible need, and you could probably work with CIDA on that project. Would that road be a good job?

pense pas que cet atout soit aussi important que la capacité d'EDC de consentir des prêts et que la compétitivité de l'entreprise.

Le monde est vaste, et tout coûte cher. Les sociétés qui réussissent suivent toutes la même recette : où y a-t-il un besoin véritable pour un service dans lequel j'excelle? Et dans cette longue liste, qui peut s'offrir un tel service? En retour, pourquoi penseraient-ils que je suis meilleur que mes concurrents?

Lorsque l'on atteint cette troisième question, un accord commercial avec un pays est un atout, parce qu'il favorise la circulation des gens et qu'un plus grand nombre d'acheteurs ont une idée de la façon canadienne de faire des affaires.

**Le sénateur Grafstein :** Merci de ce témoignage. Il était fort intéressant.

**Le sénateur Stollery :** Si je comprends bien, EDC est une assurance. Elle assure les exportateurs. J'imagine qu'elle joue un rôle relativement modeste lorsqu'il s'agit de prêter de l'argent pour lancer un projet, mais cela n'est pas vraiment une des activités principales d'EDC.

**M. Bélisle :** Elle offre des garanties, essentiellement.

**Le sénateur Stollery :** Oui, elle garantit le contrat. Vous oeuvrez dans le domaine du développement, en quelque sorte. Notre comité connaît bien ce secteur d'activité. Pouvez-vous me donner rapidement une idée du pourcentage de cas où vous n'êtes pas payé et où vous devez vous adresser à EDC pour être payé? Cette situation est le fondement de toute l'opération.

**M. Bélisle :** Cela n'est pas fréquent.

**Le sénateur Stollery :** Je ne le croirais pas, car vous traitez avec des organismes gouvernementaux et ce genre d'entités.

**M. Bélisle :** Oui, c'est vrai, mais parfois ces organismes gouvernementaux sont pauvres.

**Le sénateur Stollery :** Je le comprends.

**M. Bélisle :** Le problème, c'est le risque. Je crois que nous sommes tous effrayés. Si un pays X, qui nous a bien payés par le passé, éprouve soudainement des difficultés, est-ce que nous pouvons continuer d'y assurer la même présence?

**Le sénateur Stollery :** Je vous comprends.

**M. Bélisle :** Cela n'est pas fréquent.

**Le sénateur Stollery :** Merci. C'est ce que je me demandais.

**Le sénateur Mahovlich :** Monsieur Bélisle, merci d'être venu témoigner devant nous. Avez-vous déjà travaillé en Afrique avec l'ACDI?

**M. Bélisle :** Dessau a peu travaillé là-bas, sauf en Algérie. C'est un choix que nous avons fait.

**Le sénateur Mahovlich :** Je peux vous indiquer un endroit en Afrique que j'ai visité et où l'on a besoin de routes. Je peux vous dire que c'est un bon projet. C'est un gros projet. Les routes sont dans un état lamentable, et vous pourriez probablement travailler avec l'ACDI à ce projet. Est-ce que cette route serait un bon projet?



**Mr. Bélisle:** I agree totally with you.

**Senator Mahovlich:** They need help.

**Mr. Bélisle:** I lived in Africa for three years, and I have travelled there for 35 years. They all need infrastructure, roads and railways. Some are worse than others, but most of them are in bad shape. Other than a few places in South Africa, the norm is terribly bad infrastructure. The problem is that few of them can afford to pay, other than, occasionally, South Africa; Angola now because they have oil; and Nigeria.

**Senator Mahovlich:** The Congo has lots of mines.

**Mr. Bélisle:** There are exceptions. The Congo is one.

**Senator Mahovlich:** Are you saying their governments are corrupt?

**Mr. Bélisle:** No, that is part of the picture everywhere. For someone to be corrupt, there needs to be a corrupter. It is not one-sided.

The time lag in Africa is enormous after the day an African government convinces a lending agency, mostly the African Development Bank or World Bank, to finance the project.

CIDA cannot do any more because CIDA is completely out of infrastructure projects. In the past, most Canadian consulting firms started in Africa under CIDA-funded infrastructure projects. About 15 years ago, they moved out of infrastructure and went into the softer side, such as building institutions, assisting with transparency in government — a whole lot of things that needed to be done as well — but infrastructure was out. Now we are down to the few other funding agencies for funding.

It takes two to three years for the funding agency to assess the feasibility of the project and the ability to pay back. One day, a company receives an invitation to bid. If they begin there, they are looking at another five years down the road. They make proposals where they commit staff to be present, because that is the way the borrower decides who is best.

It comes down to competence, et cetera. In particular, who will work for them on this job? What do these people know about Congo? How often have they been here? Have they ever been in Africa? Did they do road work such as we need to do?

The company commits its better people, the CV that fits the job, but guaranteeing that seven years down the road that person will go to that project is a big gamble.

Right now, there is so much work to be done around the world that, in our case, to grow, we pick and choose those countries where the turnaround time is shorter and the ability to

**M. Bélisle :** Je suis tout à fait d'accord avec vous.

**Le sénateur Mahovlich :** Ils ont besoin d'aide.

**M. Bélisle :** J'ai vécu trois ans en Afrique et je visite ce continent depuis 35 ans. Tous ces pays ont besoin d'infrastructures, de routes, de chemins de fer. Certains sont dans une situation pire que les autres, mais la plupart sont très mal nantis. À l'exception de quelques endroits en Afrique du Sud, l'infrastructure est dans un piètre état. Le problème, c'est que ces pays ont rarement les moyens de payer si ce n'est, à l'occasion, l'Afrique du Sud; l'Angola aussi, parce qu'elle a maintenant du pétrole; et le Nigeria.

**Le sénateur Mahovlich :** Le Congo a de nombreuses mines.

**M. Bélisle :** Il y a des exceptions. Le Congo en est une.

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce que vous dites que leurs gouvernements sont corrompus?

**M. Bélisle :** Non, c'est une réalité partout. Pour être corrompu, il faut que quelqu'un vienne vous corrompre. Il y a deux côtés à cette médaille.

Les délais, en Afrique, sont énormes, à compter du jour où un gouvernement africain réussit à convaincre un organisme prêteur, principalement la Banque africaine de développement ou la Banque mondiale, de financer le projet.

L'ACDI ne peut plus rien faire parce qu'elle ne se mêle plus du tout de projets d'infrastructure. Par le passé, la plupart des cabinets d'experts-conseils canadiens commençaient en Afrique dans le cadre de projets d'infrastructures financés par l'ACDI. Il y a une quinzaine d'années, l'ACDI a cessé de s'intéresser à l'infrastructure et s'est tournée vers des projets moins concrets, comme la mise en place d'institutions, la promotion de la transparence au sein des gouvernements — toutes ces choses qui doivent aussi être faites —, mais l'infrastructure n'était plus dans le tableau. Aujourd'hui, il ne reste que très peu d'organismes de financement dans ce domaine.

Il faut deux ou trois ans à un organisme de financement pour évaluer la faisabilité du projet et la capacité de remboursement. Un jour, une société reçoit une invitation à soumissionner. Si elle y répond, elle peut prévoir encore cinq ans avant que les choses aboutissent. Elle fait des propositions où elle s'engage à envoyer du personnel, parce que c'est de cette façon que l'emprunteur choisit le meilleur candidat.

Tout se ramène toujours à la compétence... En particulier, qui sera affecté à ce travail? Qu'est-ce que ces gens savent du Congo? Combien de fois sont-ils allés là-bas? Est-ce qu'ils ont déjà été en Afrique? Ont-ils déjà réalisé des travaux routiers comme ceux dont nous avons besoin?

L'entreprise engage ses meilleurs éléments, les CV qui conviennent le mieux au projet, mais il est difficile de promettre que, dans sept ans, c'est vraiment cette personne qui sera affectée au projet.

À l'heure actuelle, il y a tellement de travail à faire dans le monde que, dans notre cas, pour assurer notre croissance, nous choisissons les pays où les délais de réalisation sont les plus brefs

borrow is bigger. In all of Africa, we have picked one country as a target country. We incorporated Dessau Maghreb. We now have 400 people in the office, consisting of a few Canadians but mostly Algerians. We are training them to work our way. We are creating jobs. We are giving something from the social perspective. The Algerians are happy, and we are happy.

In the older days, Dessau began its work abroad in the Congo. The company worked on a road job.

**Senator Mahovlich:** What year was that?

**Mr. Bélisle:** It was 1973 or 1974. That was the first one. The company did not do much for some time, but it began there. It was funded largely by the World Bank, with a bit from CIDA.

**Senator Stollery:** Where was the road?

**Mr. Bélisle:** Honestly, I do not know. I was not there. I joined Dessau three years ago.

**The Chair:** Mr. Bélisle is a young man, Senator Stollery.

**Senator Andreychuk:** I know your company, your work and your track record, so I will not go into those areas. I think you have explained your EDC position. However, you have tweaked me on this entire African issue. We used to fund infrastructure, because we said if we had infrastructure, the roads, the communications, all of that, then they could then come up to speed on a world level. The problem was that the governance was not there. We could build a hydroelectric dam, and it could be blown up the next day, which happened in one of the countries I served in. We said we have to concentrate on governance and those issues before we can have value added in our infrastructure. That has been the debate, and I think we have gone from one face to the other, back and forth. You mentioned China and other countries now being players, where the governance issue is set aside and they are giving volumes to the countries for infrastructure, et cetera. Are we still right to continue on governance issues and management?

**Mr. Bélisle:** In my personal view, we have to be careful. Everything needs to be done. Governance is an area where a lot of help is needed, but the objective is to help those countries join in the world economy and begin to live by themselves and beg less. Unless they can produce something, it will always be the same. They do not have much, but they have a number of things that can be exported. If there is no road and no infrastructure, nothing moves.

I had the pleasure of working at the International Trade Centre for some time. We could see that even though Africa did not have much, it had something. For instance, fresh cut flowers are delivered to Europe, winter and summer. In winter, it is far cheaper to grow them in Kenya, Burkina Faso, or somewhere in Africa, fly them overnight to Amsterdam and distribute them around Europe. A lot of people earn a living this way. To do that,

et où la capacité d'emprunt est la plus importante. Dans l'ensemble de l'Afrique, nous avons choisi un seul pays comme pays cible. Nous avons constitué Dessau Maghreb. Nous avons maintenant 400 personnes dans ce bureau, quelques Canadiens, mais surtout des Algériens. Nous les formons à nos méthodes. Nous créons des emplois. Nous donnons quelque chose du point de vue social. Les Algériens sont contents, et nous aussi.

À ses débuts, Dessau a d'abord travaillé au Congo. Elle a effectué des travaux routiers.

**Le sénateur Mahovlich :** C'était en quelle année?

**M. Bélisle :** En 1973 ou 1974. Je parle du premier contrat. L'entreprise n'a pas fait grand-chose pendant quelque temps, mais elle a commencé là-bas. Le projet était dans une large mesure financé par la Banque mondiale, avec un peu d'argent de l'ACDI.

**Le sénateur Stollery :** Où se trouvait cette route?

**M. Bélisle :** Franchement, je l'ignore. Je n'y étais pas. Je suis entré chez Dessau il y a trois ans.

**Le président :** M. Bélisle est un jeune homme, sénateur Stollery.

**Le sénateur Andreychuk :** Je connais votre société, votre travail et votre réputation. Je ne vais donc pas aborder ces aspects. Je pense que vous nous avez expliqué votre position concernant EDC. Vous avez toutefois éveillé ma curiosité au sujet de cette question de l'Afrique. Autrefois, nous financions l'infrastructure, parce que nous nous disions que s'il y avait une infrastructure, des routes, des communications, tout cela, alors le pays pourrait améliorer sa situation dans le monde. Malheureusement, la gouvernance faisait défaut. Nous construisions un barrage hydroélectrique, et il sautait le lendemain; cela s'est produit dans l'un des pays où j'ai travaillé. Nous nous sommes dit qu'il fallait nous concentrer sur la gouvernance et les questions de ce genre avant de pouvoir ajouter de la valeur au moyen de l'infrastructure. C'est là-dessus que portait le débat, et je pense que nous nous sommes balancés entre les deux extrêmes. Vous avez parlé de la Chine et d'autres pays avec lesquels nous collaborons maintenant, où la question de la gouvernance est mise de côté et qui donnent des tonnes aux pays pour l'infrastructure, et cetera. Avons-nous raison de continuer à mettre l'accent sur la gouvernance et la gestion?

**M. Bélisle :** Personnellement, je pense que nous devons être prudents. Il faut travailler sur tous les plans. La gouvernance est un secteur où l'on a besoin de beaucoup d'aide, mais il s'agit d'aider ces pays à participer à l'économie mondiale, à commencer à vivre par eux-mêmes et à moins compter sur les autres. S'ils ne peuvent pas produire quelque chose, rien ne changera. Ils n'ont pas grand-chose, mais ils ont certaines ressources qui peuvent être exportées. S'il n'y a pas de route, pas d'infrastructure, rien ne bouge.

J'ai eu le plaisir de travailler au Centre du commerce international pendant quelque temps. Nous étions à même de constater que même si l'Afrique n'avait pas grand-chose, elle avait certaines ressources. Des fleurs fraîchement coupées, par exemple, sont livrées en Europe été comme hiver. En hiver, il en coûte beaucoup moins de les cultiver au Kenya, au Burkina Faso ou ailleurs en Afrique, de les transporter de nuit par avion jusqu'à



the country needs a minimum of infrastructure to take the flowers from wherever they are grown to the airport and frozen or kept in such a manner that they arrive fresh at the other end.

Infrastructure is everything to grow the economy. I would hesitate to support governance only and think that once we have solved that problem, the rest will follow. The countries need a mix of different things. Canada cannot help everywhere; it has limited means.

It is a question of aiming at countries where we want to do something for legitimate political reasons or otherwise, picking the countries in view of the needs and Canadian sectors of excellence, and then asking on what front we can help them. What are their main difficulties? Maybe we could have some grids that say for each road we finance — if we were to do so again — we would also put a percentage in these other soft aspects, which are needed.

However, I would never recommend 100 per cent soft and then, one day we can graduate to something else. I believe that is too dangerous.

**The Chair:** We thank our witness. We appreciate your comments. They will be useful. If you have additional thoughts that you have not expressed or thought of, as well as the information you have agreed to provide to us, include it in that missive and we will share it with our colleagues.

Mr. Bélisle, thank you very much; we will see you again.

There are a couple of quick things about what is happening. I remind everyone that tomorrow at 2 p.m. Senator Stollery is hosting a Mexican delegation in room 256-S. An email at least has gone out to all. I want to remind you that if you can be there that would be great.

Next week we have a continuation of our China, India and Russia study. On Wednesday, the new High Commissioner for India to Canada will appear, S.M. Gavai, who I have met and is an interesting gentleman. We have reserved Tuesday for Bill C-2, the free trade agreement with the European Free Trade Association. Hopefully, we will have the bill. I understand we may have Bill C-2 today or tomorrow: probably not today, obviously it is too late. We have reserved Tuesday for that bill. Frankly, we may also have someone appear, in case that bill does not arrive, to deal with the other study although short notice makes it a little difficult.

As well, we have had a request from a group of African ambassadors to meet with the committee. After the Easter break we will have a meeting. I believe there are about 12 of them that would like to meet with us.

**Senator Wallin:** Why?

Amsterdam et de les distribuer dans toute l'Europe. Bien des gens gagnent leur vie de cette façon. Pour ce faire, le pays a besoin d'un minimum d'infrastructure pour ramasser les fleurs là où elles sont cultivées et les amener à l'aéroport, dans des contenants réfrigérés ou de façon à ce qu'elles soient encore fraîches lorsqu'elles arrivent à destination.

C'est l'infrastructure qui compte, lorsqu'on veut stimuler l'économie. J'hésiterais à appuyer uniquement la gouvernance en pensant que lorsque cette question sera réglée tout le reste suivra. Les pays ont besoin de différentes choses. Le Canada ne peut pas aider sur tous les plans; il a des moyens limités.

Il faut cibler des pays où nous voulons faire quelque chose pour des motifs légitimes, politiques ou autres. Il faut choisir les pays en fonction des besoins et des secteurs de spécialisation du Canada, puis se demander sur quel front nous pouvons aider. Quelles sont les principales difficultés? Nous pourrions avoir certaines matrices pour dire que pour chaque route financée — si nous devons recommencer à le faire — nous pourrions aussi consacrer un pourcentage donné à ces autres aspects moins concrets, qui sont également nécessaires.

Toutefois, je ne recommanderais certainement pas de faire porter tous nos efforts sur les aspects moins concrets, puis un jour, de passer à autre chose. Je crois que cette approche est trop dangereuse.

**Le président :** Nous remercions notre témoin. Nous vous sommes reconnaissants de ces commentaires, qui nous seront utiles. Si vous avez des idées que vous n'avez pas exprimées ici ou qui vous viennent par la suite, et pour l'information que vous avez accepté de nous fournir, faites-nous parvenir tout cela et nous communiquerons cette information à nos collègues.

Monsieur Bélisle, merci beaucoup; nous nous reverrons.

Il faut mentionner deux ou trois choses. Je rappelle à tous que demain, à 14 heures, le sénateur Stollery accueille une délégation mexicaine dans la salle 256-S. Vous avez tous reçu au moins un courriel à ce sujet. Je veux vous rappeler qu'il serait bon que vous y soyez.

La semaine prochaine, nous poursuivons notre étude sur la Chine, l'Inde et la Russie. Mercredi, le nouveau haut commissaire pour l'Inde, M. S.M. Gavai, viendra témoigner. Je l'ai rencontré et c'est un homme fort intéressant. Nous avons réservé le mardi pour le projet de loi C-2, l'accord de libre-échange avec l'Association européenne de libre-échange. J'espère que nous aurons ce projet de loi en main. On me dit que le projet de loi C-2 pourrait arriver aujourd'hui ou demain : cela ne sera sans doute pas aujourd'hui, il est déjà trop tard. Nous avons réservé mardi pour l'examen de ce projet de loi. Franchement, nous pouvons aussi inviter un témoin, au cas où le projet de loi ne serait pas prêt, pour continuer notre autre étude, mais le délai est un peu court et cela complique les choses.

Par ailleurs, un groupe d'ambassadeurs africains a demandé à rencontrer les membres de notre comité. Après le congé de Pâques, nous organiserons une réunion avec eux. Je crois qu'ils sont une douzaine et ils souhaitent nous rencontrer.

**Le sénateur Wallin :** Pourquoi?

**The Chair:** It is a courtesy that we extend to the diplomatic corps from time to time. If they wanted to come one at a time that would be a difficult, but since they have offered to come as an informal group we have done it before and we will, from time to time, extend this courtesy.

If you have not received the notice, the Japanese ambassador has invited the committee to a dinner on Tuesday, April 28 at the residence. We have accepted, subject to attendance by committee members. The requested time is 1900 hours. We have suggested to them that we usually sit until 1900 hours so 1930 would be a good time for us. You will be further informed on this invitation, but so that we are all up to date, that is all of the information that I have to share.

I thank all colleagues for attending. See you next week.

(The committee adjourned.)

**Le président :** C'est une faveur que nous faisons à des membres du corps diplomatique, à l'occasion. S'ils devaient venir un à un, cela pourrait être difficile, mais comme ils nous ont offert de venir en groupe pour une rencontre informelle... C'est quelque chose que nous avons fait par le passé et nous le faisons encore, de temps à autre. C'est une faveur.

Au cas où vous n'auriez pas reçu l'avis, je mentionne que l'ambassadeur du Japon a invité les membres du comité à dîner le 28 avril — un mardi —, à sa résidence. Nous avons accepté, à condition que les membres du comité soient libres. Nous sommes invités pour 19 heures. Nous avons indiqué que nous siégeons généralement jusqu'à 19 heures, et que 19 h 30 nous conviendrait mieux. Nous vous reparlerons de cette invitation, mais au moins nous connaissons tous la date, maintenant, et c'est toute l'information que j'ai à vous communiquer.

Je vous remercie, chers collègues, d'être venus. Je vous reverrai la semaine prochaine.

(La séance est levée.)







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Tuesday, March 24, 2009**

*Conference Board of Canada:*

Glen Hodgson, Senior Vice-President and Chief Economist.

*Canadian Manufacturers and Exporters:*

Jean-Michel Laurin, Vice-President, Global Business Policy.

**Wednesday, March 25, 2009**

*Automotive Parts Manufacturers Association:*

Gerry Fedchun, President.

*Dessau Inc.:*

J. Denis Bélisle, Chairman of the Board, Dessau International.

#### TÉMOINS

**Le mardi 24 mars 2009**

*Conference Board du Canada :*

Glen Hodgson, premier vice-président et économiste en chef.

*Manufacturiers et exportateurs du Canada :*

Jean-Michel Laurin, vice-président, Politiques d'affaires mondiales.

**Le mercredi 25 mars 2009**

*Association des fabricants de pièces d'automobile :*

Gerry Fedchun, président.

*Dessau Inc. :*

J. Denis Bélisle, président du Conseil international de Dessau.







Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Foreign Affairs and International Trade

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

Wednesday, April 1, 2009

Issue No. 5

### Second meeting on:

The rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy

#### INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE  
(Rule 104(2) — Expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament)

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special Study Budget 2008-2009 — Foreign Affairs and International Trade in general)

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special Study Budget 2008-2009 — Study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy)

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special Study Budget 2008-2009 — Review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada)

WITNESSES:

(See back cover)

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires étrangères et du commerce international

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2009

Fascicule n° 5

### Deuxième réunion concernant :

L'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes

#### Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ  
(L'article 104 (2) — Dépenses encourues du comité durant la deuxième session de la trente-neuvième législature)

LE SECOND RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2008-2009 — Affaires étrangères et commerce international en général)

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2008-2009 — Étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes)

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2008-2009 — Étude sur le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada 2008)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk

Corbin

\* Cowan  
(or Tardif)

Dawson

De Bané, P.C.

Downe

Fortin-Duplessis

Grafstein

Housakos

\* LeBreton, P.C.

(or Comeau)

Mahovlich

Segal

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Housakos replaced the Honourable Senator Wallin (*March 31, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk

Corbin

\* Cowan  
(ou Tardif)

Dawson

De Bané, C.P.

Downe

Fortin-Duplessis

Grafstein

Housakos

\* LeBreton, C.P.

(ou Comeau)

Mahovlich

Segal

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Housakos a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 31 mars 2009*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009  
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Mahovlich, Segal and Stollery (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Banks (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3*)

**WITNESS:**

*High Commission for the Republic of India to Canada:*

His Excellency Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner.

The chair made an opening statement.

His Excellency Mr. Gavai made a presentation and answered questions.

At 5:50 p.m. the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2009  
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Mahovlich, Segal et Stollery (11).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Banks (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN :**

*Haut-Commissariat de la République de l'Inde au Canada :*

Son Excellence Shashishekhar M. Gavai.

Le président fait une déclaration.

Son Excellence M. Gavai fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

## REPORTS OF THE COMMITTEE

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to table its

### FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament are as follows:

1. With respect to its examination of legislation:

Professional and Other Services	\$ 1,075
Transport and Communications	0
Other Expenditures	0
Witness Expenses	2,208
<b>Total</b>	<b>\$ 3,283</b>

2. With respect to its study on issues relating to foreign relations in general:

Professional and Other Services	\$ 5,470
Transport and Communications	21,554
Other Expenditures	574
Witness Expenses	5,190
<b>Total</b>	<b>\$ 32,788</b>

3. With respect to its special study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy:

Professional and Other Services	\$ 0
Transport and Communications	1,587
Other Expenditures	0
Witness Expenses	1,767
<b>Total</b>	<b>\$ 3,354</b>

In addition to the expenses for the examination of legislation and for its special studies as set out above, the committee also incurred general postal charges in the amount of \$16.

Your committee held 24 meetings, during which it received evidence from 47 witnesses. A total of 33.4 hours was spent in meetings.

During the second session, the committee set out to examine the emergence economic influence of China, India and Russia and Canada's policy response. The main objective of this study was to better understand the high levels of economic growth of these countries. The committee's intent was to formulate concrete recommendations on Canada's policy response to the Government of Canada. This study was ongoing until the dissolution of Parliament.

Your committee also reported without amendment Bill C-9, An Act to implement the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of Other States (ICSID Convention); and reported without amendment but with observations Bill C-293, An Act

## RAPPORTS DU COMITÉ

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de déposer son

### PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104(2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature :

1. Relatif à son étude des mesures législatives :

Services professionnels et autres	1 075 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	0
Dépenses des témoins	2 208
<b>Total</b>	<b>3 283 \$</b>

2. Relatif à son étude spéciale sur les relations étrangères en général :

Services professionnels et autres	5 470 \$
Transports et communications	21 554
Autres dépenses	574
Dépenses des témoins	5 190
<b>Total</b>	<b>32 788 \$</b>

3. Relatif à son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes

Services professionnels et autres	0 \$
Transports et communications	587
Autres dépenses	0
Dépenses des témoins	1 767
<b>Total</b>	<b>3 354 \$</b>

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen de mesures législatives ou dans le cadre de ses études spéciales, le comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 16 \$.

Votre comité a tenu 24 réunions au cours de la session, et a reçu des témoignages de 47 individus. Il a tenu des réunions pendant un total de 33.4 heures.

Durant la deuxième session, le comité des affaires étrangères et du commerce international a entrepris d'étudier l'influence économique émergente de la Chine, de l'Inde et de la Russie et la réaction du Canada sur le plan des politiques. Il a cherché surtout à mieux comprendre les hauts niveaux de croissance économique de ces pays. Il a entendu soumettre au gouvernement du Canada des recommandations concrètes sur la façon dont le pays doit réagir. Cette étude était en cours au moment de la dissolution du Parlement.

Votre comité a fait rapport sans amendement du projet de loi C-9, Loi de mise en œuvre de la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États (Convention du CIRDI); et il fait rapport sans amendement mais avec observations du projet de



respecting the provision of official development assistance abroad.

Respectfully submitted,

Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

#### SECOND REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2009.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

loi C-293, Loi concernant l'aide au développement officielle fournie à l'étranger.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

#### DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères au commerce international en général, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

CONSIGLIO DI NINO

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE**

**FOREIGN RELATIONS IN GENERAL**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, in accordance with Rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally; and

That the committee report to the Senate no later than June 30, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL**

**AFFAIRES ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS, 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, en conformité avec l'article 86(1)h) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et le commerce international en général;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 4,500
Transportation and Communications	4,040
All Other Expenditures	<u>1,460</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$10,000</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on March 4, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date \_\_\_\_\_  
**CONSIGLIO DI NINO**  
 Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade

Date \_\_\_\_\_  
**GEORGE J. FUREY**  
 Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	4 500 \$
Transports et communications	4 040
Autres dépenses	<u>1 460</u>
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le 4 mars 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date \_\_\_\_\_  
**CONSIGLIO DI NINO**  
 Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international

Date \_\_\_\_\_  
**GEORGE J. FUREY**  
 Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

**HISTORICAL INFORMATION**

Fiscal Year	Budget approved	Expenditures
2007-2008	\$ 92,000	\$ 4,365
2006-2007	\$ 62,100	\$ 31,731

**DONNÉES ANTÉRIEURES**

Exercice financier	Budgets approuvés	Dépenses
2007-2008	92 000 \$	4 365 \$
2006-2007	62 100 \$	31 731 \$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

**FOREIGN RELATIONS IN GENERAL**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Hospitality - general (0410)	2,000	
2.	Working meals (0415)	1,500	
	<i>(3 meals, \$500/meal)</i>		
	Sub-total		\$ 3,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1.	Courier charges (0261)	100	
	Sub-total		\$ 100

ALL OTHER EXPENDITURES

1.	Books (0702)	250	
2.	Stationary & supplies (0707)	250	
3.	Miscellaneous expenses	460	
	Sub-total	\$960	

Total of General Expenses		\$ 4,560
---------------------------	--	----------

ACTIVITY 1 : CONFERENCE (TO BE DETERMINED)

1 Participant: 1 senator

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Conference fees (0406)	1,000	
	<i>(1 participant x \$1,000)</i>		
	Sub-total	\$1,000	

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1.	Air transportation	3,000	
	<i>1 senator x \$3,000 (0224)</i>		
2.	Hotel accommodation	500	
	<i>1 senator, \$250/night, 2 nights (0222)</i>		
3.	Per diem (0221) & (0225)	240	
	<i>(1 participant, \$80/day, 3 days)</i>		
4.	Ground transportation - taxis (0228)	100	
	<i>(1 participant x \$100)</i>		
5.	Ground transportation (0228)	100	
	Sub-total		\$ 3,940



## ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
Sub-total		\$ 500
Total of Activity 1		\$ 5,440
Grand Total		\$ 10,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL**

**AFFAIRES ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	2 000	
2.	Repas de travail (0415)	1 500	
	<i>(3 repas, 500 \$/repas)</i>		
	Sous-total		2 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1.	Frais de messagerie (0261)	100	
	Sous-total		100 \$

AUTRES DÉPENSES

1.	Livres (0702)	250	
2.	Papeterie et fournitures (0707)	250	
3.	Frais divers	460	
	Sous-total		960 \$

Total des dépenses générales 4 560 \$

ACTIVITÉ 1 : CONFÉRENCE (à être déterminer)

1 Participant : 1 sénateur

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'inscription (0406)	1 000	
	<i>(1 participant x 1 000 \$)</i>		
	Sous-total		1 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1.	Transport aérien	3 000	
	<i>1 sénateur x 3 000 \$ (0224)</i>		
2.	Hébergement	500	
	<i>1 sénateur, 250 \$/nuit, 2 nuit (0222)</i>		
3.	Indemnité journalière (0221) & (0225)	240	
	<i>(1 participant, 80 \$/jour, 3 jours)</i>		
4.	Transport terrestre - taxis (0228)	100	
	<i>(1 participant x 100 \$)</i>		
5.	Transport terrestre (0228)	100	
	Sous-total		3 940 \$



## AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500		
Sous-total		500 \$	
Total de l'Activité 1			5 440 \$
Grand Total			10 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 12, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on foreign relations in general, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 4,500
Transportation and Communications	4,040
All Other Expenditures	<u>1,460</u>
Total	\$ 10,000

Respectfully submitted,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur les affaires étrangères en général, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	4 500 \$
Transports et communications	4 040
Autres dépenses	<u>1 460</u>
Total	10 000 \$

Respectueusement soumis,



Thursday, March 12, 2009

Le jeudi 12 mars 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

### THIRD REPORT

### TROISIÈME RAPPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to examine and report on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2009.

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

*Le président,*

CONSIGLIO DI NINO

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

**RUSSIA, CHINA AND INDIA**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Champagne, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy;

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the committee on this subject during the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee present its final report no later than June 30, 2010, and retain all powers necessary to publicize its findings until September 30, 2010.

After debate,  
The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL**

**RUSSIE, CHINE ET L'INDE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS, 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Champagne, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2010; et conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats jusqu'au 30 septembre 2010.

Après débat,  
La motion, mise aux voix, est adoptée.



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 2,500</b>

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
<b>TOTAL</b>	<b>2 500 \$</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on \_\_\_\_\_.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le \_\_\_\_\_.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
CONSIGLIO DI NINO  
Chair, Standing Senate Committee on  
Foreign Affairs and International Trade

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
CONSIGLIO DI NINO  
Président du Comité sénatorial permanent  
des affaires étrangères et du commerce  
international

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
GEORGE J. FUREY  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
GEORGE J. FUREY  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

RUSSIA, CHINA AND INDIA

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Working meals (0415)	1,500	
	<i>(3 meals, \$500/meal)</i>		
	Sub-total		\$ 1,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1.	Courier charges (0261)	100	
	Sub-total		\$ 100

ALL OTHER EXPENDITURES

1.	Books (0702)	250	
2.	Stationary & supplies (0707)	250	
3.	Miscellaneous expenses	400	
	Sub-total		\$ 900

Total		\$ 2,500
-------	--	----------

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date



**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL**

**RUSSIE, CHINE ET L'INDE**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

**DÉPENSES GÉNÉRALES**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Repas de travail (0415)	1 500	
	<i>(3 repas, 500 \$/repas)</i>		
	Sous-total		1 500 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

1.	Frais de messagerie (0261)	100	
	Sous-total		100 \$

**AUTRES DÉPENSES**

1.	Livres (0702)	250	
2.	Papeterie et fournitures (0707)	250	
3.	Frais divers	400	
	Sous-total		900 \$

Total		2 500 \$
-------	--	----------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 12, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on Russia, China and India, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>900</u>
Total	\$ 2,500

Respectfully submitted,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur la Russie, Chine et l'Inde, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>900</u>
Total	2 500 \$

Respectueusement soumis,



Thursday, March 12, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

#### FOURTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2009.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

CONSIGLIO DI NINO

*Chair*

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

#### QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier, en vue d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

**LEGISLATIVE REVIEW OF EXPORT  
DEVELOPMENT CANADA**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009**

Extract from the *Journals of the Senate* of February 24, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be empowered to review and report on the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE  
INTERNATIONAL**

**EXAMEN LÉGISLATIF D'EXPORTATION ET  
DÉVELOPPEMENT CANADA**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT**

**LE 31 MARS, 2009**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, le Rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009.

La motion, mise aux voix, est adoptée.



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 2,000</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on \_\_\_\_\_.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
CONSIGLIO DI NINO  
Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
GEORGE J. FUREY  
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>2 000 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le \_\_\_\_\_.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
CONSIGLIO DI NINO  
Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
GEORGE J. FUREY  
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE  
LEGISLATIVE REVIEW OF EXPORT DEVELOPMENT CANADA

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2009

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Working meals (0415)	1,500	
	<i>(3 meals, \$500/meal)</i>		
	Sub-total		\$ 1,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1.	Courier charges (0261)	100	
	Sub-total		\$ 100

ALL OTHER EXPENDITURES

1.	Miscellaneous expenses	400	
	Sub-total		\$ 400

Total			\$ 2,000
-------	--	--	----------

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date



**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL  
EXAMEN LÉGISLATIF D'EXPORTATION ET DÉVELOPPEMENT CANADA**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2009**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Repas de travail (0415)	1 500	
	(3 repas, 500 \$/repas)		
	Sous-total		1 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1.	Frais de messagerie (0261)	100	
	Sous-total		100 \$

AUTRES DÉPENSES

1.	Frais divers	400	
	Sous-total		400 \$

Total			2 000 \$
-------	--	--	----------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 12, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2009 for the purpose of its special study on the legislative review of export development, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 1,500
Transportation and Communications	100
All Other Expenditures	<u>400</u>
Total	\$ 2,000

Respectfully submitted,

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 mars 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 aux fins de leur étude spéciale sur l'examen législatif d'exportation et développement, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	1 500 \$
Transports et communications	100
Autres dépenses	<u>400</u>
Total	2 000 \$

Respectueusement soumis,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair*



## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 1, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:05 p.m. to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Welcome all to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. The committee is resuming its special study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

Appearing before the committee today I am pleased to inform you we have Mr. Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner for the Republic of India to Canada. Mr. Gavai joined the Indian Foreign Service in 1975. Since then, he has served in several important assignments in India and has served in India's diplomatic missions in Yugoslavia, Hungary, Zimbabwe, Indonesia, Germany, Scotland, Maldives and in Houston, Texas. Mr. Gavai began his current position as India's High Commissioner to Canada in November 2008.

Mr. Gavai, a warm welcome to you to the Senate. We will start with brief remarks on your part. We will leave those remarks to be defined by you, sir, and then we will follow with questions from our committee.

**His Excellency Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner, High Commission for the Republic of India to Canada:** Thank you. I am very grateful to members of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for having given me this opportunity. It is indeed a privilege to be here.

I believe that some data that I have provided has already been circulated. This is some essential information on the Indian economy. I have been given 10 minutes to say my piece, so I will get to the point immediately.

My presentation will be in two parts. I will speak briefly about the Indian economy and where it is at present. In the second part, I will speak to the economic relationship with Canada and how we hope it will develop in coming years.

Regarding the Indian economy: We had several restrictions in the years following independence. For many years, it has been growing at the rate of about 3.5 per cent, because it was a highly regulated economy. In the 1980s, we started taking some tentative steps, opening up a little bit.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> avril 2009

Le Comité sénatorial des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour étudier l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Le comité poursuit son étude spéciale sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Je suis heureux de vous informer que notre témoin aujourd'hui est M. Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire, Haut-commissariat de la République de l'Inde au Canada. M. Gavai est entré au Service extérieur indien en 1975. Depuis, il a occupé plusieurs postes importants en Inde et il a été affecté aux missions diplomatiques de l'Inde en Yougoslavie, en Hongrie, au Zimbabwe, en Indonésie, en Allemagne, en Écosse, aux Maldives ainsi qu'à Houston, au Texas. M. Gavai occupe les fonctions de haut-commissaire de l'Inde au Canada depuis novembre 2008.

Monsieur Gavai, nous sommes très heureux de vous accueillir au Sénat. Nous allons d'abord écouter votre déclaration préliminaire. Vous êtes entièrement libre de décider des questions dont vous voulez traiter, puis les membres de notre comité vous poseront des questions.

**Son Excellence Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire, Haut-commissariat de la République de l'Inde au Canada :** Merci. Je tiens à remercier les membres du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international de m'accueillir ici aujourd'hui. J'en suis profondément honoré.

Je crois que certains des renseignements que je vous ai transmis vous ont déjà été communiqués. Il s'agit de quelques données essentielles sur l'économie indienne. On m'a accordé 10 minutes pour présenter mon exposé, je vais donc aller droit au but.

Mon exposé comprend deux parties. Je vais d'abord parler brièvement de l'économie indienne et de sa situation actuelle. Dans la deuxième partie, je traiterai des relations économiques avec le Canada et de la façon dont nous espérons qu'elles évolueront au cours des prochaines années.

Au sujet de l'économie indienne : après notre accession à l'indépendance, nous avions diverses restrictions. Pendant de nombreuses années, l'économie a crû au rythme d'environ 3,5 p. 100, parce qu'elle était fortement réglementée. Dans les années 1980, nous avons commencé à expérimenter et à prendre certaines mesures pour l'ouvrir progressivement.

In the 1980s, we grew by about 5.5 per cent, but the real change came in 1991 when the entire economy was opened up quite rapidly. A number of big-ticket reforms were undertaken.

For the past 18 years, the economy has been growing at more than 6 per cent or more per year. In each of the last three years, it has grown at more than 9 per cent. Of course, the global recession has had the inevitable effect on our economy as well. In the export sector, jobs have been lost; the export sector has been badly affected.

The SENSEX of the Bombay Stock Exchange had gone up to 20,000. It fell to 7,000 in October last year.

We expect the growth in GDP, which was, as I mentioned, 9 per cent for the last three years, to be about 6.5 per cent for the last financial year, which ended yesterday, March 31. The final figures are still to come out, but our expectation is that it will be about 6.5 per cent.

For the next year — that is the current financial year, April 1 to March 31, 2010 — we expect the economy to grow by about 6 per cent. India is not really in recession because the economy is still growing. This is a slowdown. There are some reasons for this. Ours is an economy driven by domestic consumption. Exports only account for about 20 per cent of GDP. Our banks and financial institutions are highly regulated. They are in pretty good shape, as in Canada. Toxic assets are almost negligible. Our savings rate is quite high; it is about 38 per cent. The economy is driven by domestic consumption. That continues to be high.

To give you a few examples, in January 2009, 16 million new mobile phone subscribers were added, just in one month. In February 2009, car sales increased by 22 per cent. International travel has been affected, but the domestic airline sector continues to grow.

Like so many countries, we have announced a stimulus package. It is a modest one — \$16 billion — and we hope the effects will kick in during the current financial year. The stock market has already rallied. It has gone up 30 per cent since October. It is still volatile; we do not know whether this is a trend that will continue. Of course, a lot depends on the international situation.

This is where we stand as of now.

We hope the economy will continue to grow. In fact, we have very little choice because we cannot afford to go into recession. The economy must grow.

Coming to the India-Canada relationship, we have been constrained by a few factors in the past. In the last several years our relationship could perhaps best be described as one of

Dans les années 1980, nous avons connu une croissance d'environ 5,5 p. 100, mais le changement véritable est survenu en 1991, lorsque toute l'économie a été ouverte assez rapidement. Un certain nombre de grandes réformes ont été réalisées.

Depuis 18 ans, notre économie a un taux de croissance supérieur à 6 p. 100 par année. Au cours des trois dernières années, cette croissance dépassait les 9 p. 100. Évidemment, la récession mondiale a eu un effet inévitable sur notre économie comme sur les autres. Dans le secteur des exportations, des emplois ont disparu; le secteur des exportations a été très durement touché.

Le SENSEX, l'indice de la Bourse de Mumbai, avait atteint les 20 000 points. Il est tombé à 7 000 en octobre l'an dernier.

Nous croyons que la croissance du PIB, qui était comme je l'ai dit de 9 p. 100 par année depuis trois ans, s'établira à environ 6,5 p. 100 pour le dernier exercice, qui s'est terminé hier, le 31 mars. Les chiffres définitifs ne sont pas encore publiés, mais nous croyons que cette croissance s'établira à environ 6,5 p. 100.

Pour l'année qui vient — c'est-à-dire l'exercice financier en cours, qui ira du 1<sup>er</sup> avril au 31 mars 2010 —, nous prévoyons que l'économie connaîtra une croissance d'environ 6 p. 100. L'Inde n'est pas vraiment en récession car l'économie continue de croître. Il s'agit d'un ralentissement. Cela est dû à diverses raisons. La consommation intérieure est le moteur de notre économie. Les exportations ne représentent qu'environ 20 p. 100 du PIB. Nos banques et nos institutions financières sont fortement réglementées. Elles sont en assez bonne position, comme celles du Canada. Les actifs à très haut risque sont relativement négligeables. Notre taux d'épargne est assez élevé; il s'établit à environ 38 p. 100. L'économie est mue par la consommation intérieure, qui demeure élevée.

Je vous donne quelques exemples. En janvier 2009, en un seul mois, 16 millions de nouveaux abonnés se sont inscrits aux services de téléphonie mobile. En février 2009, les ventes de voitures ont augmenté de 22 p. 100. Les voyages internationaux ont été touchés, mais le secteur du transport aérien intérieur continue de croître.

Comme de nombreux autres pays, nous avons annoncé un train de mesures destinées à stimuler l'économie. Il est modeste — 16 milliards de dollars —, et nous espérons que ses effets se feront sentir d'ici la fin de l'exercice actuel. La bourse est déjà en reprise. Elle s'est redressée de 30 p. 100 depuis octobre. Le marché demeure volatil; nous ignorons s'il s'agit d'une tendance qui va se maintenir. Évidemment, la situation internationale est un facteur déterminant.

C'est donc là que nous en sommes.

Nous espérons que l'économie continuera de croître. De fait, nous n'avons pas vraiment le choix, car nous ne pouvons pas nous permettre d'entrer en récession. L'économie doit poursuivre sa croissance.

Parlons maintenant de la relation entre l'Inde et le Canada. Nous avons été limités par certains facteurs par le passé. Ces dernières années, notre relation aurait sans doute pu être décrite



benign neglect. Trade has been at very low levels because Canada has been so focused on trade and economic relations with the U.S. There are other minor irritants, such as visas for businessmen. This is a situation of which the government is aware, and I understand that some remedial measures are being taken.

This relationship is changing rapidly. It is moving from periphery to priority. There is, of course, a lot more interest in India here. That is evident from the number of speaking engagements that I am required to undertake at business associations and chambers of commerce.

With respect to Canadian ministers, we have had four ministers visit in the first two months of this year. We have had the cabinet secretary, Mr. Kevin Lynch, in India. The provinces have been taking delegations to India.

Canada has opened new trade offices in India. I saw a statement by International Trade Minister Stockwell Day that the aim is to triple the trade in the next five years. Right now, it is at \$4.5-\$4.6 billion, which itself is an increase. If you look at Canadian export figures, you will see that exports to India in 2008 increased by as much as 34 per cent. From 2004 onwards, the increase is as much as 240 per cent. This is a very positive sign.

My job here is not just to promote India's exports, but also to encourage Canadian companies to export to India, to get more engaged in trade with India.

There are a few agreements that will take this relationship forward. We have under consideration the civilian nuclear cooperation agreement with Canada. The counter-draft that the Indian side has presented is presently under consideration by the Canadian side and we hope to start discussions on the finer points of the agreement.

There is a bilateral investment protection agreement that will again provide the right atmosphere for investments. The ball is in the Indian court on this particular agreement and we hope to clear that agreement soon.

As you would be aware, there is a proposal for a free trade agreement, or, as you call it, the comprehensive economic partnership agreement, for which Minister Day has invited suggestions from the public and from other organizations. These are all very positive things that are happening.

I am one of those people who believe, as does the government in India, that it is not at all difficult to meet the figures that Minister Day indicated, to take trade up to \$12 billion or even more over the next five years. Opportunities exist in several areas.

avec une certaine justesse comme une relation d'aimable indifférence. Le commerce était à des niveaux très faibles parce que le Canada se concentrait essentiellement sur les échanges et les relations économiques avec les États-Unis. Il y a d'autres irritants mineurs, par exemple la question des visas d'affaires. Le gouvernement est conscient de cette situation, et je crois savoir que certaines mesures correctrices ont été prises.

Notre relation évolue rapidement. Elle était périphérique, elle devient maintenant prioritaire. De toute évidence, l'Inde suscite maintenant beaucoup plus d'intérêts ici. Cela transparaît dans le nombre d'allocutions que je suis prié de présenter devant des associations d'affaires et des chambres de commerce.

Quant aux ministres canadiens, quatre d'entre eux sont venus nous visiter au cours des deux premiers mois de l'année. Le secrétaire du Cabinet, M. Kevin Lynch, est venu en Inde. Les provinces ont envoyé des délégations en Inde.

Le Canada a ouvert de nouveaux bureaux des services commerciaux en Inde. J'ai vu une déclaration faite par le ministre du Commerce international, M. Stockwell Day, qui souhaite tripler les échanges d'ici cinq ans. À l'heure actuelle, le volume est de 4,5 ou 4,6 milliards de dollars, ce qui en soi constitue déjà une augmentation. Si vous examinez les données canadiennes sur les exportations, vous constaterez que les exportations vers l'Inde, en 2008, ont augmenté de 34 p. 100. Depuis 2004, cette augmentation atteint les 240 p. 100. Cela est un signe très positif.

Ma tâche, ici, ne consiste pas simplement à promouvoir les exportations de l'Inde, mais aussi à encourager les entreprises canadiennes à exporter vers l'Inde, à s'engager plus avant dans le commerce avec l'Inde.

Quelques accords vont encourager cette relation. Nous envisageons actuellement une entente sur la coopération nucléaire civile avec le Canada. Le Canada étudie maintenant la contre-proposition soumise par l'Inde, et nous espérons entamer des discussions pour régler les détails de cette entente.

Un accord bilatéral de protection des investissements viendra en outre créer une atmosphère propice à l'investissement. La balle est maintenant dans le camp indien pour ce qui est de cette entente particulière, et nous espérons parvenir à un accord très bientôt.

Vous le savez certainement, il existe aussi une proposition d'accord de libre-échange ou, comme vous l'appellez, un accord de partenariat économique global, pour lequel le ministre Day a demandé les suggestions du public et d'autres organisations. Ce sont là des initiatives très positives.

Je suis de ces gens qui, comme le gouvernement de l'Inde, croient qu'il ne sera pas du tout difficile d'atteindre les chiffres cités par le ministre Day, de porter les échanges à 12 milliards de dollars sinon plus d'ici cinq ans. Il existe des perspectives dans plusieurs secteurs.

From Canada, opportunities are there in the coal sector, phosphate, uranium, newsprint, infrastructure-related equipment, security equipment, food processing and mining equipment. All these areas present great prospects.

On the investment side, again I think Canadian investments in India are about \$500 million. I understand that Indian investments are of a far greater order; \$12 billion is the figure I have. There are opportunities, again. In the mining sector we have opened up 100 per cent to foreign direct investment. Infrastructure is an area where we are lacking considerably. We need to develop our infrastructure sector, because without that our growth targets will not be met. We have a very ambitious program of investing about \$500 billion over the next five years or so in this particular sector.

Hospitality and tourism, hotels, we are 100,000 rooms short in India. Real estate is a very crucial sector and offers great promise. So do IT, agri-business, pharmaceuticals, energy, including nuclear energy, biotechnology, environment, telecom, education. Education is something in which I have been interested. I have been meeting universities here. Most of the universities I have visited have some kind of cooperation research programs with India. Once our own policies of allowing foreign investment in higher education become clearer, the opportunities will be even greater.

With that, I will stop there and I will be happy to clarify any issues.

**The Chair:** Thank you. We appreciate your comments. Already I have a long list of our colleagues who wish to ask questions.

First on the list is Senator Stollery, the deputy chair of this committee.

**Senator Stollery:** As it is a long list, I will be brief. Thank you, Your Excellency, for your statement. What interests me is India's position in the multilateral trade system negotiations. As you know, your minister of industry has become quite outspoken about not agreeing to an agricultural deal except under certain circumstances. I would not try to paraphrase those circumstances, but I have heard him speak rather eloquently on the subject. He was accused, as you know, by some people of having basically broken any deal that Doha Round might have come up with. This is about a year ago, if I am not mistaken.

My question relates to the agricultural negotiations of course, which are as important to India as they are to so many other developing countries. Could you enlighten me as to whether the situation has changed, where it is at, and maybe enlighten some of my colleagues about his position because it was pretty dramatic?

Pour le Canada, il y a des débouchés dans les secteurs du charbon, du phosphate, de l'uranium, du papier journal, de l'équipement lié à l'infrastructure, de l'équipement de sécurité, de la transformation des aliments et de l'équipement minier. Tous ces secteurs offrent d'excellentes perspectives.

En matière d'investissement, si je ne me trompe pas, les investissements canadiens en Inde sont de l'ordre de 500 millions de dollars. Je sais que les investissements indiens sont beaucoup plus importants; d'après les chiffres dont je dispose, ils seraient de 12 milliards de dollars. Les perspectives sont excellentes. Dans le secteur minier, nous avons éliminé les restrictions sur l'investissement étranger direct. L'infrastructure est un secteur où nous avons de vastes besoins. Il nous faut développer notre secteur de l'infrastructure, sous peine de ne pas atteindre nos cibles de croissance. Nous avons un programme d'investissements très ambitieux, pour environ 500 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, à peu près, dans ce secteur précis.

L'accueil et le tourisme, les hôtels... Il nous faut 100 000 chambres de plus en Inde. L'immobilier est un secteur vital et extrêmement prometteur. La TI, les industries agricoles, les produits pharmaceutiques, l'énergie, y compris l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'environnement, les télécommunications et l'éducation sont tous des secteurs prometteurs. L'éducation m'intéresse tout particulièrement. J'ai rencontré les responsables d'universités, ici. La plupart des universités que j'ai visitées ont des programmes de coopération avec l'Inde dans le domaine de la recherche. Lorsque nous aurons précisé nos propres politiques favorables à l'investissement étranger dans le secteur de l'enseignement supérieur, les occasions seront encore plus intéressantes.

Voilà qui met fin à mon exposé. Je préciserai avec plaisir tous les points qui vous intéressent.

**Le président :** Merci. Nous vous sommes reconnaissants de ces commentaires. La liste de mes collègues qui veulent poser des questions est déjà longue.

Le premier sur la liste est le sénateur Stollery, qui est vice-président du comité.

**Le sénateur Stollery :** Comme la liste est longue, je serai bref. Merci, Excellence, de cette déclaration. Ce qui m'intéresse, c'est la position de l'Inde dans les négociations sur le système d'échanges multilatéraux. Comme vous le savez, votre ministre de l'Industrie n'a pas mâché ses mots lorsqu'il a manifesté son opposition à un accord sur l'agriculture, sauf dans certaines circonstances. Je n'essaierai pas d'expliquer les circonstances en question, mais j'ai entendu le ministre traiter avec beaucoup de conviction de cette question. Certains l'ont accusé, comme vous le savez, d'avoir essentiellement torpillé toute entente qui aurait pu découler des négociations de Doha. Cela s'est passé il y a environ un an, si je ne me trompe pas.

Ma question se rapporte aux négociations sur l'agriculture, évidemment, qui sont aussi importantes pour l'Inde que pour de nombreux autres pays en développement. Pourriez-vous éclairer ma lanterne et me dire si la situation a changé, où nous en sommes et, peut-être, indiquer à certains de mes collègues la position de votre ministre, parce qu'elle est plutôt radicale.



**Mr. Gavai:** First, let me say that we are as interested as anyone else in the successful conclusion of the negotiations in the Doha Round. Regarding what Minister Kamal Nath has been saying in the positions that he has taken, there has been sensationalism in the way the press has projected it. It is projected as if he is extremely intransigent and not open to reason, but that is absolutely incorrect.

The position that we have taken has been taken by successive governments. There are certain ground realities in India which cannot be ignored. We have the agricultural sector which accounts for only about 20 per cent of the economy. However, 65 per cent to 70 per cent of the population is dependent on it, and they are poor people. That is a sector which we cannot afford to play around with. It is a very sensitive area for us; therefore whatever concessions we make must be carefully measured. It depends a lot on what the developed countries have to offer on this as well. Subsidies are also a major issue. All these issues are interlinked, but it is an area which is extremely sensitive. No government in India can survive if it just gives up on this particular sector, because such a large sector of the population is dependent on it.

**Senator Stollery:** As I recall when I listened to the minister, he said — and I am not sure that I am exactly right — that if the U.S. farm bill reduced the subsidies by \$1 he would sign the deal. Is that what he said?

**Mr. Gavai:** Exactly, that is the point I was trying to make, because there must be corresponding concessions from the developed world on this particular sector. That is important. We are not taking a completely negative stand on this; it is just that we must protect the poor farmer in India.

**The Chair:** Mr. Gavai, I heard you say corresponding concessions. It seems to me we are talking about a symbolic gesture. Am I correct in interpreting from what you said that some of the other countries really are being intransigent and do not wish to make any concessions whatever? Is that what you were saying? I know you are a diplomat, but I was trying to clarify the position at least in my own mind.

**Mr. Gavai:** Let me just say that there is a need for greater flexibility on the part of some of the developed countries on these issues. We will be prepared to show flexibility as well, because for us it is such a vital sector. It really affects the person who is right there on the ground.

**Senator Segal:** Thank you, Your Excellency, for taking time from your busy schedule to help us out and thank you for your presentation.

I wanted to ask you to share your perspective on two specific issues, if I may. The first one was your sense of whether Indian companies are being given adequate opportunity to bid on Canadian government procurement, whether it is defence or other kinds of procurement, where India has skills, products and manufacturing capacity to offer. Are there undue barriers that you think this committee might want to address in its reflection. The other side of that is whether, in your view as a proponent of both Indo-Canadian exports and Canada-Indian exports, you are

**M. Gavai :** Premièrement, permettez-moi de dire que nous sommes aussi intéressés que quiconque à ce que les négociations du Cycle de Doha donnent des résultats positifs. Pour ce qui est de la position exprimée par le ministre Kamal Nath, la presse l'a présentée avec un certain sensationnalisme. On croirait que notre ministre s'est montré d'une intransigeance extrême et a refusé d'entendre raison, mais cela est tout à fait faux.

La position que nous avons adoptée est la même que celle qu'ont maintenue les gouvernements successifs. Il existe en Inde certaines réalités sur le terrain qu'on ne peut ignorer. Notre secteur agricole représente seulement environ 20 p. 100 de l'économie, mais 65 ou 70 p. 100 de la population en est tributaire, et ce sont des gens pauvres. Il s'agit d'un secteur que nous ne pouvons pas nous permettre de déstabiliser. Ce secteur est très délicat pour nous; les concessions que nous pourrions faire doivent donc être soigneusement pesées. Tout est dans une large mesure fonction de ce que les pays industrialisés ont à offrir à cet égard. Les subventions constituent également un problème de taille. Toutes ces questions sont liées, mais c'est un secteur qui est extrêmement délicat. Aucun gouvernement en Inde ne peut se maintenir s'il cède dans ce dossier particulier, car un très large segment de la population en est tributaire.

**Le sénateur Stollery :** Si je me souviens bien, le ministre a dit — et je ne traduis peut-être pas exactement ses idées — que si le projet de loi américain sur l'agriculture réduisait les subventions de 1 \$, il signerait l'entente. Est-ce bien ce qu'il a dit?

**M. Gavai :** Exactement, c'est ce que j'essaie d'expliquer, car le monde industrialisé doit offrir des concessions correspondantes dans ce secteur précis. Cela est important. Notre position n'est pas entièrement négative; c'est simplement que nous devons protéger les agriculteurs pauvres de l'Inde.

**Le président :** Monsieur Gavai, je vous entends parler de concessions correspondantes. Il me semble qu'il est question d'un geste symbolique. Si j'interprète bien vos paroles, certains autres pays sont vraiment intransigeants et ne veulent pas faire la moindre concession? Est-ce bien ce que vous nous dites? Je sais que vous êtes un diplomate, mais j'essaie de préciser cette position, au moins dans mon esprit.

**M. Gavai :** Je dirais simplement que certains pays industrialisés doivent faire preuve de plus de souplesse dans ces dossiers. Nous serions disposés à manifester nous aussi de la souplesse, parce que pour nous il s'agit d'un secteur vital. Ce sont ceux qui sont sur le terrain même qui sont touchés.

**Le sénateur Segal :** Merci, Excellence, d'avoir pris le temps de venir aujourd'hui, malgré votre horaire chargé, et je vous remercie également de votre exposé.

Je voulais vous demander de nous donner votre point de vue sur deux questions précises, si vous me le permettez. Dites-nous d'abord si selon vous les entreprises indiennes ont suffisamment de possibilités de soumissionner pour obtenir des contrats d'approvisionnement du gouvernement canadien, qu'il s'agisse de défense ou d'autres secteurs d'activité, lorsque l'Inde a les compétences, les produits et la capacité manufacturière voulus. Existe-t-il des obstacles indus que, selon vous, notre comité pourrait examiner dans le cadre de ses travaux? À l'opposé,

comfortable that Canadian companies, should they wish to be considered for procurement and other activities in India, are not unduly restricted from so doing? If so, perhaps for good and substantial reasons in terms of economic development, what might we reflect on in terms of a constructive force to increase economic opportunity in both directions?

The next question is completely unrelated. It relates to the remarkable progress your country has made on the poverty issue. I note that your Gini coefficient numbers are encouraging and that you have made remarkable progress in terms of raw percentages.

From your perspective as a diplomat who has served his country honourably in many places, could you share with us what you think are the high points of your domestic government's focus on poverty. What do you think is generating the most success and what advice would you give us as we reflect on countries that have other poverty issues about which we care very much, in terms of learning from India's success on that front?

**Mr. Gavai:** I have not heard any Indian companies complaining about access to various projects here. Some of them have had problems with visas, so that is something which they have been speaking of.

As far as Canadian companies are concerned, again, I have not been here for too long. Canadian companies have not really articulated these kinds of concerns. There are certain sectors that are still to be deregulated in India, such as the banking and financial sectors. That has probably not been such a bad thing, given the present situation. That is a reform that is still "on the anvil."

The education sector is another area that the universities would be looking at.

My overall impression from my interaction here is that there is a great amount of interest in India. Companies here think it offers great opportunities for business. It was a similar kind of experience in my earlier posting in the U.S. Companies with operations in India are extremely satisfied in terms of their profitability and the returns on their investments.

If there are any specific issues, we have mechanisms where we can take this up. We have consultations at the level of the trade ministries at the foreign office level. These issues are flagged at that point. We would be happy to address them.

Your second point is about poverty. We are coming into election mode soon.

**Senator Segal:** I note for the record that your present government "only" encompasses some 16 parties in its coalition. It should give us all a sense of perspective here when we worry from time to time about two or three.

J'aimerais aussi savoir si vous croyez, vous qui voulez encourager les exportations indo-canadiennes et canado-indiennes, que les entreprises canadiennes qui souhaiteraient présenter des offres pour obtenir des contrats d'approvisionnement et autres en Inde se heurtent à des obstacles indus. Si oui — et cela tient peut-être à des raisons tout à fait valables en termes de développement économique —, à quoi pourrions-nous songer pour favoriser les perspectives économiques des deux côtés?

Ma question suivante porte sur une tout autre chose. Elle a trait aux progrès remarquables que votre pays a réalisés dans le dossier de la pauvreté. Je constate que votre coefficient de Gini est encourageant et que vous avez fait des progrès remarquables en termes de pourcentages bruts.

Selon vous, qui êtes diplomate et qui avez honorablement servi votre pays dans de nombreux postes, comment se caractérisent les efforts de votre gouvernement national en matière de lutte contre la pauvreté? Qu'est-ce qui a produit les meilleurs résultats et quels conseils pourriez-vous nous donner lorsque nous envisageons d'aider des pays qui ont d'autres problèmes de pauvreté? Que pouvons-nous apprendre de la réussite indienne à cet égard?

**M. Gavai :** À ma connaissance, aucune entreprise indienne ne s'est plainte de l'accès aux divers projets ici. Certaines d'entre elles ont eu des difficultés liées aux visas, et c'est un aspect qu'elles ont mentionné.

Pour ce qui est des entreprises canadiennes, je n'en ai pas eu d'écho non plus depuis longtemps. Les entreprises canadiennes n'ont pas vraiment exprimé ce genre de préoccupations. Il y a encore quelques secteurs qui ne sont pas déréglementés en Inde, notamment les banques et le secteur financier. Ce n'était sans doute pas une si mauvaise idée, compte tenu de la situation actuelle. Il s'agit d'une réforme qui est encore sur le métier.

Le secteur de l'éducation est un secteur que les universités devraient examiner.

Mon impression générale, d'après mes contacts ici, c'est que l'Inde suscite un vif intérêt. Les sociétés d'ici croient qu'elle offre d'excellentes perspectives commerciales. J'ai eu la même expérience lors d'une affectation antérieure aux États-Unis. Les sociétés qui avaient des activités en Inde étaient extrêmement satisfaites de leur rentabilité et du rendement de leurs investissements.

Si des problèmes surviennent, nous avons des mécanismes pour les régler. Nous avons des consultations au niveau des ministères du commerce, dans les services des Affaires étrangères. Ces questions sont signalées à ce moment. Et nous sommes heureux de les régler.

Votre deuxième question porte sur la pauvreté. Nous serons bientôt en campagne électorale.

**Le sénateur Segal :** Je mentionne, pour le compte rendu, que le gouvernement indien actuel est une coalition qui réunit « seulement » quelque 16 partis. Cela devrait remettre les choses en perspective, lorsqu'ici, de temps à autre, nous nous inquiétons de la possibilité d'en avoir deux ou trois.



**Mr. Gavai:** Yes. It has not always been like that. We have been discussing this here. We had one-party government in India for several years. The coalition is something we have adapted to. We have been doing all right. There are always problems in a coalition.

I will talk about the point of poverty alleviation. It is a major issue for any government in India. Despite the fact that we started with a situation in 1947 where 80 per cent of the population was below the poverty line, today about 25 per cent of the population is below the poverty line. That is an achievement. However, it still means 250 million people are below the poverty line and that is an unacceptable figure.

Therefore, it is imperative for any government to recognize poverty as a priority. Therefore, we have various schemes. The rural employment guarantee scheme is one of them. There are other schemes for the empowerment of women. Agriculture is an issue since a large number of these people are dependent on agriculture.

We tried a kind of Fabian socialist system in the years following independence. For 30 years, we had a system of complete regulation and a highly regulated economy. We only managed to grow by about 3.5 per cent a year. It obviously did not work. As I have said, we have opened up quite seriously since 1991. We have found that more people have come out of poverty since we opened up the economy and started growing at a higher rate than in the previous 35 to 40 years.

There is a link between growth and poverty alleviation. Of course, it can be argued that this kind of situation benefits only a certain number of people and some people grow richer. However, if a small group of people are growing richer, a large number have come out of poverty.

We have realized there is a link that exists between growth and poverty alleviation. Of course, we must ensure that growth is inclusive; we need to make the growth more widespread and take it to the villages. That has been our experience.

**The Chair:** I would like to share some experience with honourable senators. During my recent visit to Vibrant Gujarat, India — which was quite an eye opener — there was quite an extensive discussion about poverty at the conference I attended.

I was struck by some strong points made by one or two people. They informed the conference that, if we are able to elevate this large group of 250 or 300 million people still in poverty, it is a bigger market than the U.S. They were saying, for our own selfish Indian benefit, we should do whatever we can to create that market for us to be able to sell our services to. I was struck by that.

**M. Gavai :** Oui. Il n'en a pas toujours été ainsi. Nous en avons discuté, ici. Pendant plusieurs années, l'Inde a eu un gouvernement à parti unique. La coalition est une réalité à laquelle nous nous sommes adaptés. Nous nous en tirons bien. Il y a toujours des problèmes, dans une coalition.

Je veux traiter de la réduction de la pauvreté. C'est une grave question, quel que soit le gouvernement au pouvoir en Inde. Même si à nos débuts, en 1947, 80 p. 100 de la population vivait sous le seuil de la pauvreté, aujourd'hui il n'y a plus qu'environ 25 p. 100 de la population qui est sous le seuil de la pauvreté. C'est un succès. Pourtant, cela signifie qu'il y a encore 250 millions de personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté, et ce chiffre est inacceptable.

En conséquence, il est impératif que le gouvernement, quel qu'il soit, considère la pauvreté comme une priorité. Nous avons divers programmes. Le programme de garantie d'emploi rural en est un. Il y en a d'autres qui habilite les villageois. Le secteur agricole est important car un grand nombre de ces personnes sont tributaires de l'agriculture.

Nous avons fait l'essai d'un système socialiste de type fabien dans les années qui ont suivi l'accession à l'indépendance. Pendant 30 ans, nous avons eu un système qui réglementait entièrement l'économie. Nous n'avons réussi à obtenir qu'un taux de croissance d'environ 3,5 p. 100 par année. De toute évidence, le système ne donnait pas les résultats souhaités. Comme je l'ai dit, nous avons fortement déréglementé depuis 1991. Nous avons constaté que plus de personnes étaient sorties de la pauvreté depuis que nous avons ouvert l'économie et amorcé la croissance qu'au cours des 35 ou 40 ans qui ont précédé.

Il y a un lien entre la croissance et la réduction de la pauvreté. Évidemment, on peut dire que ce type de situation profite seulement à un certain nombre de personnes, que certains s'enrichissent plus que les autres. Pourtant, si un petit groupe de personnes sont de plus en plus riches, un grand nombre ont quand même réussi à se sortir de la pauvreté.

Nous avons reconnu qu'il y avait un lien entre la croissance et la réduction de la pauvreté. Bien sûr, nous devons veiller à ce que la croissance soit inclusive; il nous faut mieux répartir la croissance et l'amener jusque dans les villages. C'est ce que l'expérience nous a appris.

**Le président :** J'aimerais faire part aux honorables sénateurs d'une expérience que j'ai vécue. Récemment, à l'occasion du sommet Vibrant Gujarat, en Inde — toute une révélation —, nous avons longuement discuté de la pauvreté dans le cadre de la conférence à laquelle j'assistais.

J'ai été surpris par certains des arguments qu'une ou deux personnes présentaient aux participants à la conférence. Selon elles, si nous arrivions à relever le niveau de vie de cet important groupe de 250 ou 300 millions de personnes qui vivent dans la pauvreté, nous créerions un marché plus grand que celui des États-Unis. Ces personnes affirmaient que, dans l'intérêt même de la population indienne, nous devrions faire tout en notre pouvoir pour créer ce marché pour nous, pour que l'Inde soit capable de nous vendre des services. Cela m'a frappé.

**Senator Andreychuk:** It is a bit of a follow-up to Senator Segal's question. I was aware of one of your high-tech industry presidents talking about some of the successes and challenges in India. As you pointed out, in 1991, a strategic plan was to go from what would have been protectionism to globalization. Globalization was embraced with all of the structures and changes that had to go with that. That was coupled with research and development and education emphasis, plus a conscious effort to understand how the use of English in a modern commercial world was an advantage. This was embraced in a strategic way and was coupled with the long-standing democracy in India with all of its complexities.

Perhaps the challenges you saw before that were still to be tackled were infrastructure and the environment.

Coupled with the economic crisis now, how do you believe that strategic kind of analysis and plan for the future has to be readjusted to continue the kind of growth that India saw?

Incidentally, this was put in the context that China made other choices and, therefore, India would be able to come out of this economic difficulty with greater ease because you have cushioned yourself for that — not intentionally but with the structures you put in place.

**Mr. Gavai:** You mentioned democracy. That, of course, is something of which we are proud. We are the largest democracy in the world. Inherently, there are some constraints because of that and we accept that. We know that we do not have the kind of system that China has, which would enable us to grow at 12 or 13 per cent, which is the rate at which China has been growing at for some time. That is something we have to accept. Democracy for us is an imperative, not a variable.

On the liberalization side, when we opened up in 1991, it was not done all of a sudden. There were some major measures undertaken, but it has been done quietly over the years, without ruffling too many feathers. We have a democracy and there are so many different opinions in a coalition.

For instance, you might be aware of what happened when the nuclear deal was being negotiated with the Americans. At that point, the government had the support from the leftists, from the communists. From outside they were supporting the government. Finally, of course, we had to call their bluff. The government did make the point and it survived.

It has been a process that has not been done with much fanfare. The liberalization has been ongoing. Governments have changed. After 1991, we had a number of governments. We started with the Congress government, and the finance minister at that time started the process. We had two governments in between and then we had another government, the BJP government. Despite all that, the reform process has continued.

**Le sénateur Andreychuk :** J'aimerais donner suite, en quelque sorte, à la question du sénateur Segal. Je savais que l'un des présidents de votre industrie de la haute technologie avait parlé des réussites et des défis de l'Inde. Comme vous l'avez mentionné, en 1991, un plan stratégique a été instauré pour mettre fin au protectionnisme et mondialiser l'économie. La mondialisation a été adoptée, avec toutes les structures et les changements qu'elle comporte. Parallèlement, une importance accrue a été accordée à la recherche et développement et à l'éducation, et un effort conscient a été fait pour comprendre de quelle manière l'utilisation de l'anglais dans le monde des affaires contemporain constituait un avantage. Cette approche a été adoptée de façon stratégique et associée à la démocratie bien établie de l'Inde, dans toute sa complexité.

Les défis auxquels vous devez encore faire face sont peut-être notamment l'infrastructure et l'environnement.

Compte tenu de la crise économique actuelle, de quelle façon croyez-vous qu'il faille réviser ce type d'analyse et de planification stratégique pour l'avenir afin de poursuivre une croissance du genre que celle qu'a connue l'Inde?

Incidemment, il a aussi été mentionné que la Chine avait fait d'autres choix et que l'Inde pourrait sortir de cette période économique difficile plus facilement parce qu'elle s'y est préparée — de façon fortuite, grâce aux infrastructures que vous avez mises en place.

**M. Gavai :** Vous avez parlé de démocratie. Cela, évidemment, est un aspect dont nous sommes fiers. Nous sommes la plus grande démocratie au monde. Cette situation comporte évidemment des contraintes, et nous les acceptons. Nous savons que nous n'avons pas un système du type adopté par la Chine, qui nous permettrait de croître au rythme de 12 ou 13 p. 100, ce qui est le taux de croissance que connaissait la Chine depuis quelque temps déjà. Cela aussi nous devons l'accepter. Ce n'est pas une variable.

La libéralisation — lorsque nous avons déréglementé l'économie, en 1991 — ne s'est pas faite soudainement. Certaines mesures générales ont été prises, mais le changement s'est fait dans le calme, au fil des ans, sans créer trop de vagues. Nous sommes en démocratie, et il y a bien des opinions dans une coalition.

Par exemple, vous savez peut-être ce qui s'est passé pendant la négociation de l'accord sur le nucléaire avec les Américains. À ce moment, le gouvernement avait l'appui de la gauche, des communistes. De l'extérieur, ils appuyaient le gouvernement. Finalement, bien sûr, nous avons dû les forcer à dévoiler leur jeu. Le gouvernement s'est avancé et il a survécu.

Le processus a été mené sans éclat. La libéralisation s'est faite de façon continue. Les gouvernements ont changé. Après 1991, nous avons eu un certain nombre de gouvernements. Nous avons commencé sous un gouvernement du Congrès, et le ministre des Finances de l'époque a lancé le processus. Nous avons eu deux autres gouvernements entre-temps, puis un troisième, celui du BJP. Malgré tout, le processus de réforme a suivi son cours.



There is a broad consensus in India that irrespective of the government in power, the way is forward. There is no going back to the pre-1991 kind of situation. General elections begin in the middle of this month and go on until the middle of May — it is a huge exercise. Elections are done in five phases over a one-month period. After that, we do not know who will come into power. Whichever government comes into power, there is no doubt that the process forward, the opening up of the economy, will continue.

I do not know if I understood your question correctly and if I was able to answer it.

**Senator Andreychuk:** I was asking about the comparison of having made some choices of globalization and education into research and development; the use of English was an intriguing one to me. I was told that you have consciously understood the linkage — that the world is moving into the use of English in the commercial area and you have positioned yourself, using that as a tool, into other markets.

**Mr. Gavai:** English is something we have had for a long time, because we inherited it from the colonial power. Right from independence, it has been the official language of communication. In fact, in the Foreign Office, right from 1947, our communications have been in English, as well as in the bureaucracy and in government. That is not a decision that was taken consciously. It is something we inherited, in the absence of a common national language.

We do have Hindi, which is understood by a majority of Indians, but it is still not a language that is understood all over the country. If we were to insist that Hindi become the major language of communication, people in the south would have a major problem. People in the northeast might have a problem with that as well.

English was the language of convenience. Therefore, it was not really something that was consciously adopted. We inherited it, we continued with it and I think we were able to take advantage of it. I do not think the credit really goes to us.

**Senator Andreychuk:** Businessmen say it is a conscious decision.

**The Chair:** I was informed during my last visit that they have 18 official languages in India. That has to be an interesting challenge for the scribes and the translators.

**Mr. Gavai:** Yes, you are absolutely right.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Your Excellency, I appreciate your accepting to come before this committee.

On the eve of the April 2 summit in London, with 20 major economies of the world in attendance, the debate concerning a new world financial architecture that would usher in a multipolar organization is heating up. Russia and China want to create a new designated currency for the world. The U. S. rejects this idea and proposes instead to uphold the role of the dollar as an essential means of payment in the world. Russia and China have already

Il existe en Inde un vaste consensus, indépendamment du gouvernement de l'heure, quant à la direction qu'il convient de prendre. Nous ne reviendrons pas à ce que nous avons connu avant 1991. La nouvelle campagne électorale commence au milieu du mois et se poursuivra jusqu'à la mi-mai — c'est un exercice herculéen. Les élections se font en cinq étapes, sur une période de un mois. Nous ignorons qui prendra le pouvoir à l'issue de cet exercice. Quel que soit le gouvernement élu, il est certain que le processus de progrès, d'ouverture de l'économie, se poursuivra.

J'ignore si j'ai bien compris votre question et si j'y ai bien répondu.

**Le sénateur Andreychuk :** Je vous demandais de comparer certains choix en matière de mondialisation et d'éducation, dans le domaine de la recherche et développement; l'utilisation de l'anglais m'intriguait. On m'a dit que vous aviez clairement perçu le lien — que le monde utilise de plus en plus l'anglais dans le domaine des affaires, et que vous aviez réussi à vous positionner grâce à cet outil dans d'autres marchés.

**M. Gavai :** Nous avons une longue expérience de l'anglais, car la puissance coloniale nous l'a laissé en héritage. Dès l'indépendance, l'anglais a été la langue officielle des communications. En effet, dès 1947, les communications se faisaient en anglais au bureau des Affaires étrangères ainsi que dans la fonction publique et au gouvernement. Cette décision n'a pas été prise consciemment. C'est quelque chose dont nous avons hérité, en l'absence d'une langue nationale commune.

Nous avons le hindi, que comprennent la majorité des Indiens, mais cette langue n'est pas comprise dans tout le pays. Si nous insistions pour que le hindi devienne une grande langue de communication, la population du sud éprouverait de sérieuses difficultés. Les habitants du nord-est auraient également un problème.

L'anglais était la langue qui convenait. Ce n'est pas vraiment une langue que nous avons choisie. Nous en avons hérité, nous l'avons conservée et je pense que nous avons pu en bénéficier. Je ne crois pas que nous puissions nous en arroger le crédit.

**Le sénateur Andreychuk :** D'après les gens d'affaires, il s'agissait d'une décision délibérée.

**Le président :** On m'a dit, lors de ma dernière visite, qu'il y avait 18 langues officielles en Inde. Cela doit présenter un défi intéressant pour les rédacteurs et les traducteurs.

**M. Gavai :** Oui, vous avez parfaitement raison.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Excellence, j'apprécie que vous ayez accepté de comparaître devant notre comité.

À la veille du sommet du 2 avril à Londres, 20 principales économies du monde étant présentes, la discussion s'intensifie à propos d'une nouvelle architecture financière globale préconisant une organisation multipolaire du monde, la Russie et la Chine souhaitent instituer une nouvelle monnaie mondiale de référence. Les États-Unis rejettent cette idée proposant de garder au dollar son rôle de moyen de paiement essentiel dans le monde. La Russie

devised initiatives in view of the summit, and these initiatives are more or less identical. According to Russia and China, the main advantage of such an alternative currency is that it won't be linked to any one state, and this will insure its long term stability. Russia would also favour a partial return to the gold standard in order to solve the financial crisis.

What is India's position regarding such a designated currency other than the dollar, as China and Russia would have it?

[English]

**Mr. Gavai:** I think this has just been announced. It is a very recent development. I have not seen any clarification or any comments from the Indian government on this. They are probably still studying it. In any case, I doubt if this can be addressed with any seriousness during the G20 summit. There is so much hype about the summit and everyone seems to think that the summit can take on everything.

I saw our prime minister's interview in the *Financial Times*. I think it was today's *Financial Times*, where he has given an interview. Our expectations are modest from the G20 summit. We do not think it is a panacea for everything.

However, we hope that at least some of the immediate issues could be addressed. We are particularly concerned about issues that impact on developing countries — in particular, protectionism. The prime minister has specifically mentioned that. We are cautiously optimistic about the outcome of the summit and we hope there will be some kind of consensus there.

The issue of a new global currency is something we still have to seriously apply our minds to. I am not in a position to make any statements on that.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** You said earlier that education at the university level seems quite adequate, as well as training in high technology, but I am afraid, after reading this last weekend about India, I feel that the state of education at the primary level is quite worrisome. Indeed, it is very difficult to teach basic hygiene to illiterate women.

Illiterate men cannot find good jobs. Yet, 65 per cent of the population was literate in 2001 — if we are optimistic — compared to 90 per cent in China, even if India's governments have been promising for two decades to correct the situation at the primary level.

The present government is no exception. Last year, the budget for education was slightly under 3 per cent of the gross national product, which is about half the amount spent by Kenya.

et la Chine ont déjà formulé des initiatives en prévision de ce sommet, et en gros, elles coïncident. Selon la Russie et la Chine, le grand atout de cette éventuelle monnaie de réserve est qu'elle ne sera pas rattachée à des États concrets, ce qui permettra de maintenir sa stabilité à long terme. La Russie serait également en faveur d'un retour partiel à l'étalon d'or pour résoudre la crise financière.

Quelle est la position de l'Inde face à l'idée d'une monnaie de référence alternative au dollar, selon ce que la Chine et la Russie préconisent?

[Traduction]

**M. Gavai :** Je crois que cela vient tout juste d'être annoncé. C'est une idée toute nouvelle. Je n'ai encore vu aucune précision ni aucun commentaire du gouvernement indien à ce sujet. Nous sommes sans doute encore en train de l'étudier. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que la question puisse être examinée à fond au cours du sommet du G-20. Il y a un tel battage publicitaire autour de ce sommet, et tous semblent croire que les participants pourront se pencher sur toutes les questions.

J'ai lu l'entrevue que notre premier ministre a accordée au *Financial Times*. Je crois que c'est dans le *Financial Times* d'aujourd'hui que cette entrevue a été publiée. Nous avons de modestes attentes à l'égard du sommet du G-20. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une panacée.

Toutefois, nous espérons au moins que certaines questions pressantes pourront être examinées. Nous nous intéressons surtout aux questions qui ont une incidence sur les pays en développement — en particulier, le protectionnisme. Le premier ministre a bien indiqué cela. Nous sommes modérément optimistes quant à l'issue du sommet, et nous espérons que l'on parviendra à un certain consensus.

Nous n'avons pas encore commencé à examiner sérieusement la question d'une nouvelle monnaie mondiale. Je ne suis pas en mesure d'affirmer quoi que ce soit à ce sujet.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Vous avez mentionné tout à l'heure que l'éducation au niveau des universités semble aller assez bien ainsi que la formation dans la haute technologie, mais ce qui m'a préoccupée, après avoir lu en fin de semaine sur la situation en Inde, c'est que l'éducation au niveau primaire en Inde est particulièrement inquiétante. En effet, il est très difficile d'enseigner aux femmes analphabètes les principes d'hygiène de base.

Les hommes analphabètes ne sont pas en mesure d'obtenir un emploi productif. Cependant, 65 p. 100 de la population était alphabétisée, en 2001 — si on s'exprime de façon optimiste — comparé à 90 p. 100 en Chine, et ce, même si depuis deux décennies les gouvernements indiens promettent de redresser l'éducation primaire.

Le présent gouvernement ne fait pas exception. L'année dernière, le budget consacré à l'éducation représentait un peu moins de 3 p. 100 du produit national brut, soit environ la moitié de la somme dépensée par le Kenya.



Can you tell us if the Indian government intends to increase the budget for education, and, if this is the case, by how much?

[English]

**Mr. Gavai:** Yes. I would admit that education, both primary and even higher education, is far from satisfactory in India, with the facilities that are available. On the primary education side, our illiteracy rates are unacceptably high. Thirty-five per cent of our population is still illiterate. That is a very high percentage. Although it is a change from 1947, when only 15 per cent of the population was literate and 85 per cent was illiterate, we still have a long way to go. It has been a question of resources. The government has now undertaken a number of schemes.

For instance, the midday meal scheme is applicable across India. This scheme is meant to ensure that children from poor families, while they are in school, get a meal. That acts as an incentive for them to stay on in school and get an education.

There are also partnerships with NGOs. A large number of NGOs are involved in primary education. Government funds those projects, because we have realized that some of the measures can be better done through NGOs, rather than government doing everything on its own.

These are some of the measures that are being done. Government certainly has every desire to put in more resources. Yes, it is an undeniable fact that we need to do much more, because the link between poverty and illiteracy is relevant and real.

We have institutions of higher education that are excellent, but they are not enough. For some of the top institutions, such as the Indian Institutes of Technology, 100 bright students compete for one slot. If they do not get it — and 99 per cent do not — they have to go to a lesser institution.

That is an area where we need foreign universities coming into India. I personally feel strongly about this. I believe that we need partnerships with good foreign universities — and Canadian universities are amongst the best in the world. I have been reaching out to them. We, of course, need to put some of our policies in place in India on higher education, which we will, because there is no alternative.

Once that is done, we will be able to fix the higher education aspect as well.

**Senator Mahovlich:** I have two questions, Your Excellency. Traditionally, Canada's export markets have been mostly in the United States. Which Canadian sectors in particular will be most affected by a greater share of Canadian exports being directed to India?

Pouvez-vous nous dire si le gouvernement indien compte augmenter le budget en éducation; et si oui, de combien?

[Traduction]

**M. Gavai :** Oui. Je conviens que le système d'éducation, au niveau tant élémentaire que supérieur, ne donne pas entièrement satisfaction en Inde, les installations laissent à désirer. En ce qui concerne l'enseignement primaire, nos taux d'analphabétisme sont beaucoup trop élevés. Trente-cinq pour cent de notre population est encore analphabète. C'est un pourcentage très élevé. Même s'il y a eu des progrès depuis 1947, alors que seulement 15 p. 100 de la population était alphabétisée et que 85 p. 100 était illettrée, il nous reste encore un long chemin à parcourir. C'est une question de ressources. Le gouvernement a maintenant mis en œuvre un certain nombre de programmes.

Par exemple, le programme des repas du midi est offert dans toute l'Inde. Ce programme vise à faire en sorte que les enfants de familles pauvres, lorsqu'ils fréquentent l'école, aient un repas. La mesure les encourage à rester à l'école et à s'instruire.

Il y a aussi des partenariats avec des ONG. Un grand nombre d'ONG interviennent dans l'éducation élémentaire. Le gouvernement finance ces projets, car nous avons reconnu qu'il était préférable que des ONG mettent en œuvre certaines de ces mesures, plutôt que de laisser le gouvernement tout faire par lui-même.

Il s'agit là de quelques-unes des mesures adoptées. Le gouvernement souhaite bien sûr affecter plus de ressources à ce secteur. Oui, il est indéniable qu'il nous faut faire beaucoup plus, car le lien entre pauvreté et analphabétisme est pertinent et réel.

Nous avons des établissements d'enseignement supérieur qui sont excellents, mais nous en avons trop peu. Pour certains de ces grands établissements, par exemple les Instituts indiens de technologie, il y a 100 étudiants prometteurs pour une même place. S'ils ne l'obtiennent pas — et c'est le cas de 99 p. 100 d'entre eux —, ils doivent se tourner vers un établissement moins prestigieux.

C'est un secteur où nous voulons attirer en Inde les universités étrangères. La question me tient particulièrement à cœur. Je crois qu'il nous faut des partenariats avec de bonnes universités étrangères — et les universités canadiennes sont parmi les meilleures au monde. J'essaie d'établir des contacts avec elles. Nous avons évidemment besoin d'adopter certaines politiques, en Inde, en matière d'éducation supérieure, et nous le ferons parce que nous n'avons pas d'autre choix.

Lorsque cela sera fait, nous serons en mesure de corriger aussi les problèmes liés à l'éducation supérieure.

**Le sénateur Mahovlich :** J'ai deux questions à vous poser, Excellence. Traditionnellement, les marchés d'exportation du Canada se sont toujours situés surtout aux États-Unis. Quels secteurs canadiens, en particulier, seraient le plus touchés si une plus grande part des exportations canadiennes était destinée à l'Inde?

My other question is: How have the recent terrorist attacks in Mumbai affected Canadian exporters and investors?

**Mr. Gavai:** I mentioned that our trade is just about \$4.5 billion, which is what Canada does with the U.S. in three days. The opportunities are enormous. India is a net importing country. It has always been like that and we will continue to be like that in the foreseeable future. We import a lot of coal. We need phosphate for our agriculture. We are already importing it from Canada, but there are more possibilities there.

Uranium will be a new area once the civilian nuclear cooperation agreement is signed. Canada has the largest uranium reserves in the world. Uranium will be an important area.

We have a large number of newspapers in India. We import newsprint. We produce very little newsprint of our own in India.

As I said, we have a huge program for infrastructure, over \$500 billion for power stations, roads, bridges, ports. We need equipment for infrastructure-related projects.

**Senator Mahovlich:** What about automobiles?

**Mr. Gavai:** We manufacture our own cars.

**Senator Mahovlich:** Do you not import Canadian cars?

**Mr. Gavai:** No, we do not import Canadian cars. We manufacture our own cars. There are foreign companies. GM has production facilities in India. Mercedes-Benz, the Japanese companies and the French companies all have their own facilities in India. These cars are either assembled or manufactured in India. Direct imports will not be very competitive, so it has to be either a production facility or an assembly facility. A completely built-up car will not be competitive.

These are some of the areas — mining, food processing — where Canada has strengths. There is much scope here.

You are talking about the post-Mumbai scenario. Mumbai is resilient. I come from Mumbai. I was there three days before the attack, in the Taj Hotel. Of course, it came as a great shock. However, Mumbai has bounced back rapidly. The Taj where the attack took place will open soon. Mumbai is very much back on track. There are no concerns, because we issue business visas regularly from the High Commission and from our two consulates in Toronto and Vancouver, and we have not seen an adverse impact from the Mumbai attacks on business visitors.

If there is a drop in tourism, it is part of the global phenomenon. India, as a business destination, is very much on everyone's horizon, and it will continue to be that way.

Mon autre question est la suivante : quelles ont été les répercussions des récentes attaques terroristes à Mumbai pour les exportateurs et les investisseurs canadiens?

**M. Gavai :** J'ai mentionné que nos échanges s'établissaient seulement à environ 4,5 milliards de dollars, ce qui est l'équivalent de trois jours d'exportations canadiennes à destination des États-Unis. Les perspectives sont immenses. L'Inde est un pays importateur net. Il l'a toujours été et il continuera de l'être dans un avenir prévisible. Nous en importons beaucoup de charbon. Il nous faut du phosphate pour notre agriculture. Nous importons déjà du Canada, mais il y a beaucoup de possibilités là-bas.

L'uranium deviendra un nouveau secteur lorsque l'accord de coopération dans le domaine du nucléaire civil aura été signé. Le Canada a les plus importantes réserves d'uranium au monde. L'uranium sera un secteur important.

Nous avons un grand nombre de journaux, en Inde. Nous importons du papier journal. Nous produisons très peu de papier journal.

Comme je l'ai dit, nous avons un vaste programme d'infrastructure, plus de 500 milliards de dollars pour la construction de centrales électriques, de routes, de ponts, de ports. Il nous faut de l'équipement pour les projets liés à l'infrastructure.

**Le sénateur Mahovlich :** Et qu'en est-il des automobiles?

**M. Gavai :** Nous fabriquons nos propres voitures.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous n'importez pas de voitures canadiennes?

**M. Gavai :** Non, nous n'importons pas de voitures canadiennes. Nous fabriquons nos propres voitures. Ce sont des entreprises étrangères. GM a des installations en Inde. Mercedes-Benz, les sociétés japonaises et des entreprises françaises ont toutes leurs propres installations en Inde. Ces voitures sont montées ou fabriquées en Inde. Les importations directes ne seraient pas très concurrentielles, il nous faut donc des installations de production ou de montage. Une voiture finie ne sera pas concurrentielle.

Dans certains secteurs — l'exploitation minière, la transformation des aliments —, le Canada se distingue. Il existe de nombreux débouchés dans ces domaines.

Vous parlez de la situation après les attentats de Mumbai. Mumbai est une ville qui a du ressort. Je viens de Mumbai. J'étais là trois jours avant l'attaque, à l'hôtel Taj. Évidemment, cela nous a secoués, mais Mumbai s'est rapidement relevée. Le Taj, où les attentats ont eu lieu, rouvrira bientôt. À Mumbai, la situation est pratiquement revenue à la normale. Il n'y a pas d'inquiétudes, parce que nous délivrons régulièrement des visas au haut-commissariat et à nos deux consulats, à Toronto et à Vancouver, et nous n'avons perçu aucun effet négatif à la suite des attaques contre des gens d'affaires à Mumbai.

S'il y a une diminution du tourisme, cela s'inscrit dans un phénomène mondial. L'Inde, comme destination d'affaires, est encore très présente et elle le restera.



**Senator Corbin:** Your Excellency, as you told me before the meeting, four months ago you were in Washington, and you are now in Canada. How would you compare Indians doing business in the U.S. with doing business in Canada? Are there lessons that we could learn? Are there problematic areas that we could improve or correct?

**Mr. Gavai:** I was consul general in Houston and I covered nine states in the south. I do not know if I am qualified to give advice, but the U.S. is our largest trading partner. U.S. companies have probably been more engaged in India than Canadian companies have been over the years. We really need to see a situation where Canadians companies look outside the immediate neighbourhood and look at other countries, including India. I believe that is happening.

Once that happens, the opportunities are the same for a U.S. company or a Canadian company because Canadian companies and technology is held in high regard. It is only that we have not been exposed to Canadian companies as much in India as we have been to the U.S. All the big U.S. companies are in India and have been there for years, particularly after liberalization. They have research facilities there; they have companies like Microsoft, Dell, and HP. All of them have major research and development facilities in India, as well as business operations and production facilities.

Once we have this situation where Canadian companies start looking at India, and my interaction with Canadian companies indicates that that is happening now. There is far greater interest in India than in past years.

**The Chair:** I would like to piggyback a question from the other side.

We have seen in the last two or three months some activity — a little late, I guess, but better late than never — from our government for cabinet ministers to visit India. From your experience, have we been missing the boat by not being as aggressive as the Americans have?

You put it in rather diplomatic terms but we have heard from others that Canadian businesspeople, and in effect our Canadian government, have not been as forward and as aggressive as they should be in soliciting business in India. Would you agree with that statement?

**Mr. Gavai:** That is a fair statement, Mr. Chairman. We have had this kind of situation of benign neglect for several years. The U.S. was a market so close that Canadian companies did not need to look elsewhere. I think that perhaps may change. In many ways it is a good thing because then there is greater dependence and you are not putting all your eggs in one basket. There is greater diversification.

**Le sénateur Corbin :** Excellence, vous m'avez dit avant la réunion qu'il y a quatre mois vous étiez à Washington. Vous êtes maintenant au Canada. Comment comparez-vous la façon dont les Indiens font des affaires avec les États-Unis et avec le Canada? Est-ce qu'il y aurait des leçons à tirer pour nous? Existe-t-il des aspects qui présentent des problèmes et que nous pourrions améliorer ou corriger?

**M. Gavai :** J'étais consul général à Houston et je couvrais neuf États du Sud. J'ignore si je suis en mesure de vous donner des conseils, mais les États-Unis sont notre principal partenaire commercial. Les entreprises américaines sont probablement plus actives que les sociétés canadiennes en Inde, et ce depuis des années. Il nous faut vraiment créer un climat où les sociétés canadiennes ne se contentent plus de commercer dans leur voisinage immédiat et s'intéressent aussi à d'autres pays, y compris l'Inde. Je crois que cela est en train de se produire.

Dans un tel contexte, les occasions seront les mêmes pour les sociétés américaines et pour les sociétés canadiennes, car les entreprises et la technologie canadiennes sont tenues en haute estime. C'est simplement qu'en Inde, nous n'avons pas eu avec des entreprises canadiennes autant de contacts qu'avec des entreprises américaines. Toutes les grandes sociétés américaines sont installées en Inde et ce, depuis des années, en particulier depuis la libéralisation. Elles ont des installations de recherche, là-bas. Des grandes sociétés comme Microsoft, Dell et HP y sont. Toutes ont d'importantes installations de recherche et développement en Inde ainsi que des activités commerciales et des installations de production.

Il faut que les sociétés canadiennes commencent à se tourner vers l'Inde, et mes contacts avec des entreprises canadiennes indiquent que cela est en train de se faire. Il y a beaucoup plus d'intérêt à l'égard de l'Inde aujourd'hui qu'au cours des dernières années.

**Le président :** J'aimerais en profiter pour glisser une question au nom de l'opposition.

Nous constatons, depuis deux ou trois mois, une certaine activité — un peu tard sans doute, mais mieux vaut tard que jamais — de la part de nos ministres en ce qui concerne les visites en Inde. Selon vous, est-ce que nous manquons le coche parce que nous ne sommes pas aussi prompts et audacieux que les Américains?

Vous vous exprimez en termes fort diplomatiques, mais d'autres nous ont dit que les gens d'affaires canadiens et, de fait, le gouvernement canadien n'étaient pas aussi proactifs et dynamiques qu'ils devraient l'être pour trouver des occasions d'affaires en Inde. Cette affirmation vous paraît-elle exacte?

**M. Gavai :** Cela est assez juste, monsieur le président. Pendant quelques années, nous avons vécu dans une sorte d'aimable indifférence. Le marché américain était tout près, et les sociétés canadiennes n'avaient pas besoin de chercher ailleurs. Je crois que les choses vont peut-être changer. À bien des égards, c'est une évolution positive puisque alors vous jouirez d'une plus grande indépendance et vous ne mettrez pas tous vos œufs dans le même panier. Vous aurez une meilleure diversification.

I get the sense that that is changing at the government level, as well as at the level of business. We welcome it and look at it as a positive development.

**Senator Housakos:** Mr. Gavai, I am interested in your reflection on where certain sectors in Canada stand. We have had a view here in Canada that we are world leaders in regards to telecommunications, transportation, energy and certain other high-tech industries, and we have been quite active and competitive in places like Africa and the Far East. In the last few years I have seen that Canada has had ferocious competition from the Americans, the Europeans and even the Chinese. I would like to know your impression of where we stand with India at this point in time with regard to these particular industries. What do they need to do to maintain an edge, if indeed they have an edge, vis-à-vis our competitors?

Can you enlighten us on what these industries should be doing to better prepare themselves over the next decade so they are well positioned in India?

Also, what do we need to do as a federal government in order to better equip these industries — telecommunications, transportation, energy and high-tech industries — so they can maintain an edge, and if they do not have an edge they can get an edge in comparison to our competitors?

**Mr. Gavai:** The opening of the new trade offices is a positive step. It is a step in the right direction. There is no alternative to physical presence there. These trade offices will act as catalysts and will bring about the required change.

Apart from the trade offices, the provinces are also in the process of engaging more directly with Indian business and having a presence in India. Quebec has opened an office within the Consulate in Mumbai. We see more initiatives coming out of the provinces and engaging with India.

I have been speaking to individual companies as well, companies which have had relationships with India, like SNC-Lavalin and some of the others. There is a lot more happening.

Sometimes it becomes a chicken-or-egg situation, whether to open an office or to first generate business and then open an office. Some of the companies need to be a little more adventurous and invest a little bit in opening an office in India; companies which see prospects but might not be doing very much business, or those for whom it might be a completely new area, a green field area. They should go ahead, take that little step and have a presence, even a local representative, because local presence makes a lot of difference. I am sure some of the companies are already doing that. I believe SNC does have an office in India. This is something companies will realize on their own.

J'ai le sentiment que les choses évoluent au niveau du gouvernement, mais aussi au niveau des entreprises. Nous nous en réjouissons et nous considérons qu'il s'agit d'une évolution positive.

**Le sénateur Housakos :** Monsieur Gavai, j'aimerais savoir ce que vous pensez de la situation dans certains secteurs au Canada. Ici, au Canada, nous nous considérons généralement comme des chefs de file mondiaux en matière de télécommunications, de transports et d'énergie ainsi que dans certaines autres industries de haute technologie, et nous avons été assez actifs et concurrentiels dans des régions comme l'Afrique et l'Extrême-Orient. Ces dernières années, j'ai constaté que le Canada faisait face à une concurrence féroce de la part des Américains, des Européens et même des Chinois. J'aimerais savoir ce que vous pensez de notre situation, en Inde, en ce moment précis, pour ce qui est de ces industries. Que doivent-elles faire pour conserver leur avantage, si effectivement elles ont un avantage, vis-à-vis de nos concurrents?

Pourriez-vous nous éclairer à ce sujet, nous dire ce que ces industries devraient faire pour mieux se préparer, d'ici 10 ans, pour bien se positionner en Inde?

En outre, que doit faire le gouvernement fédéral pour mieux équiper ces industries — les télécommunications, les transports, l'énergie et les industries de haute technologie — afin qu'elles puissent conserver leur avantage ou, si elles n'ont pas d'avantage, qu'elles puissent en créer un comparativement à nos concurrents?

**M. Gavai :** L'ouverture de nouveaux bureaux commerciaux est une mesure positive. C'est un pas dans la bonne direction. Rien ne vaut une présence concrète sur le terrain. Ces bureaux commerciaux font office d'agents catalyseurs et favorisent le changement requis.

Parallèlement aux bureaux commerciaux, les provinces s'efforcent actuellement d'établir des contacts plus directs avec des entreprises indiennes et d'assurer une présence en Inde. Le Québec a ouvert un bureau au consulat, à Mumbai. Nous voyons de plus en plus d'initiatives mises en œuvre par les provinces et qui ciblent l'Inde.

J'ai également parlé aux représentants de diverses entreprises, des sociétés qui entretiennent déjà des relations avec l'Inde, par exemple SNC-Lavalin et quelques autres. Il se passe beaucoup de choses.

Parfois, c'est un peu comme l'œuf et la poule. Faut-il d'abord ouvrir un bureau ou commencer par trouver des débouchés, puis ouvrir un bureau? Certaines de ces sociétés doivent se montrer un peu plus audacieuses et investir un peu plus pour ouvrir un bureau en Inde; je parle de sociétés qui voient des débouchés mais qui n'ont peut-être pas une forte activité ou de celles auxquelles l'Inde pourrait offrir tout un nouveau domaine à explorer, un terrain vierge. Elles devraient aller de l'avant, prendre quelques mesures et assurer une présence, ne serait-ce qu'en désignant un représentant local, parce qu'une présence locale fait toute la différence. Je suis convaincu que certaines sociétés le font déjà. Je crois que SNC a ouvert un bureau en Inde. C'est une approche dont les sociétés reconnaîtront bientôt d'elles-mêmes la valeur.



The Canadian High Commissioner in India is also new like me. When I met him for the first time on my way here, we decided we would do business events jointly to put across the message that India is a place to do business. We are doing two events in the next couple of months; one in April in Montreal and the other in May in Toronto. This is the first time that we are building this kind of synergy where the two high commissioners come together and present a common message.

One of the messages we would be giving is, you need to establish a kind of presence there. Do not think in terms of dollars and cents because the returns might not be immediate, but you must look at India not in the short term but in the long term because India will continue to grow as a market.

**Senator Housakos:** I gather from your answer that some of our industries which we feel are world leaders in other parts of the world are not really as present there as we should be compared to other parts of the world.

**Mr. Gavai:** I think so, yes. We need greater Canadian presence there. There needs to somehow be a better selling of Canada and Canadian companies.

**Senator Housakos:** Is there a way to set up more alliances between companies that have certain technological added value to offer and companies already in India to create partnerships?

**Mr. Gavai:** There is a news item that I have just read in which CAE is setting up in collaboration with HAL, which is an Indian aircraft and aeronautical company. They are setting up a \$600 million facility in Bangalore for helicopter pilot training.

These are the kinds of things which can be done because Canada has that expertise. Bombardier can also do a lot in India because our aircraft industry is among the fastest growing in the world. Also, on the defence side, we have large requirements in terms of equipment, et cetera.

There is no alternative to physical presence. Therefore, the setting up of new trade offices in India is a very positive development.

**Senator Downe:** High Commissioner, I am wondering if you can tell us how involved the Indo-Canadian community is in trade between India and Canada.

**Mr. Gavai:** We have a large community here; it is about 1 million people or so. Most of them are Canadian nationals and they are concentrated in areas like Toronto and Vancouver. There are some in Montreal and a few in Ottawa. I am not sure because I have not been here long enough. However, there are some who

Le haut-commissaire du Canada en Inde vient d'entrer en fonction, tout comme moi. Lorsque je l'ai rencontré, avant de venir ici, nous avons décidé d'organiser conjointement des manifestations commerciales pour bien faire comprendre que l'Inde est un bon endroit où faire des affaires. Nous organisons deux manifestations au cours des mois qui viennent : une en avril, à Montréal, et l'autre en mai, à Toronto. C'est la première fois que nous produisons ce type de synergie, où les deux hauts-commissaires s'unissent pour présenter un message commun.

L'un des messages que nous voulons communiquer est qu'il faut établir une présence là-bas. Il ne faut pas penser en termes de dollars et de cents, parce que le rendement ne sera pas nécessairement immédiat, mais il faut envisager l'Inde à long terme plutôt qu'à court terme, car le marché que l'Inde représente continuera de croître.

**Le sénateur Housakos :** Si je comprends bien votre réponse, certaines de nos industries qui, selon nous, sont des chefs de file mondiaux dans d'autres régions du monde ne sont pas aussi présentes là-bas qu'elles pourraient l'être, si on compare avec d'autres régions du monde.

**M. Gavai :** Je crois que oui, en effet. Il nous faut une présence canadienne plus forte là-bas. Il faut mieux vendre le Canada et les sociétés canadiennes, en quelque sorte.

**Le sénateur Housakos :** Y aurait-il une façon de favoriser les alliances entre des sociétés qui présentent une certaine valeur ajoutée technologique et des sociétés qui se trouvent déjà en Inde, afin de créer des partenariats?

**M. Gavai :** Je viens de lire dans un article que CAE collabore avec HAL, une société indienne du secteur de l'aéronautique. Elles vont construire des installations de 600 millions de dollars à Bangalore pour l'entraînement des pilotes d'hélicoptère.

C'est ce genre de choses que l'on peut faire, parce que le Canada possède les connaissances spécialisées. Bombardier a également d'excellentes perspectives en Inde, parce que notre industrie aéronautique est parmi celles qui ont le plus fort taux de croissance au monde. En outre, dans le domaine de la défense, nous avons d'importants besoins en termes d'équipement, et cetera.

Rien ne peut remplacer la présence physique. L'ouverture de nouveaux bureaux commerciaux en Inde constitue donc un grand progrès.

**Le sénateur Downe :** Excellence, je me demande si vous pouvez nous dire dans quelle mesure la communauté indo-canadienne participe aux échanges entre l'Inde et le Canada.

**M. Gavai :** Nous avons une importante communauté, ici; elle compte environ un million de personnes. La plupart sont des ressortissants canadiens et se trouvent surtout dans les régions de Toronto et de Vancouver. Il y en a un certain nombre à Montréal et un peu moins à Ottawa. Je ne suis pas certain, car je ne suis pas

are in business and who have companies. Many of them are in high-tech, software and IT sectors who have links with India.

I wonder if it is really at the same level as the Indian community in the United States. I was there for three years, so I have a fairly good sense of how involved the Indo-American community was. Here, I have yet to get that sense. I do not really want to say something which may not be accurate.

So far, I have not gotten the sense that engagement in terms of business is as great here as it was in the U.S. Of course, Indo-American entrepreneurs in the U.S. have opened up some major industries. There are a few here. However, I do not know in terms of numbers. The community in the U.S. is about 2 or 2.5 million people or so, which is twice what it is in Canada.

Proportionately, they play an important role, although it is a small percentage of the U.S. population. They play a significant role in business, the academic world, in high-tech areas and in the medical field, in research. I do not know if the same is true here. I do know that, in the cities I have been to, there are Indians who are part of the faculty there involved in research. It is a little too early for me to venture an authoritative statement on how involved they are.

**Senator Downe:** When the G20 leaders met in 2008, they said they would resist introducing trade barriers. However, the World Bank has reported since that meeting that 47 trade restrictions have been introduced. How concerned are you that, if this trend continues, it would devastate your economy?

**Mr. Gavai:** I think we are very concerned and that is what the prime minister articulated in the interview I was talking about, in *The Financial Times*. He has listed protectionism as a priority concern for G20, because the natural tendency for the world and for individual countries is to go into a shell and protect their own turf. We are very concerned about it because we think that it will affect everyone, particularly the developing countries, which are dependent on exports and commodities.

In our case, our dependence on exports is not that great but we have a software sector which is very vibrant and highly export oriented. That has already been affected because of the recession. If protectionist measures are coming in, particularly from the U.S. and other countries — which account for a large chunk of software business from India and software exports from India — it will affect us quite adversely. We are very deeply concerned about that.

**The Chair:** As it relates to the first question, you may want to make a couple of comments on the diaspora conferences that India has set up. I attended one. It was a fascinating experience in that 2,000 or 3,000 people from all over the world came and

ici depuis très longtemps. Toutefois, certaines de ces personnes sont propriétaires d'entreprises et font des affaires. Nombre d'entre elles sont dans le domaine de la haute technologie, des logiciels et de la TI et elles ont des liens avec l'Inde.

Je me demande si nous sommes ici au même niveau que la communauté indienne des États-Unis. J'ai travaillé trois ans là-bas, alors j'ai une assez bonne idée de l'ampleur de la participation de la communauté indo-américaine. Ici, je n'ai pas encore pu me faire une idée. Je ne veux pas me prononcer, car ce que je dirais ne serait peut-être pas exact.

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu l'impression que la participation sur le plan des affaires était aussi forte ici qu'aux États-Unis. Évidemment, aux États-Unis, les entrepreneurs indo-américains ont pénétré quelques industries importantes. Il n'y en a pas beaucoup ici. Toutefois, je n'ai aucune idée des chiffres. La communauté aux États-Unis compte environ 2 ou 2,5 millions de membres, soit deux fois plus qu'au Canada.

Toute proportion gardée, elle joue un rôle important, même si elle ne constitue qu'une petite fraction de la population américaine. Elle joue un rôle important dans le monde des affaires, les milieux universitaires, les secteurs de la haute technologie et le domaine médical, en recherche. J'ignore si cela vaut aussi au Canada. Je ne sais pas si, dans les villes où je suis allé, il y a des Indiens qui font partie du corps professoral et qui font de la recherche. Je ne suis pas encore en mesure de me prononcer avec assurance sur leur possible participation.

**Le sénateur Downe :** Lorsque les dirigeants du G-20 se sont réunis, en 2008, ils ont dit qu'ils refuseraient d'ériger des obstacles au commerce. Pourtant, la Banque mondiale a signalé que, depuis cette rencontre, 47 obstacles au commerce avaient été adoptés. Craignez-vous que, si cette tendance se maintient, votre économie n'en souffre terriblement?

**M. Gavai :** Je crois que nous sommes tous inquiets, et c'est ce que le premier ministre a exprimé à l'occasion de l'entrevue dont je vous parlais, dans le *Financial Times*. Il a indiqué que le protectionnisme devrait être une des grandes préoccupations du G-20, car la tendance naturelle dans le monde et dans les divers pays est de se retirer et de protéger son territoire. Nous sommes très inquiets à ce sujet parce que nous pensons que cela touchera tous ceux qui sont tributaires des exportations et des produits de base, et en particulier les pays en développement.

Dans notre cas, notre dépendance à l'égard des exportations n'est pas très importante, mais notre secteur des logiciels est très dynamique et fortement axé sur les exportations. Il a déjà été touché par la récession. Si des mesures protectionnistes sont adoptées, en particulier aux États-Unis et dans d'autres pays — qui sont à la base d'une grande partie de l'activité commerciale du secteur des logiciels en Inde et des exportations de logiciels par l'Inde —, cela nous nuira énormément. Nous sommes extrêmement inquiets de tout cela.

**Le président :** En ce qui a trait à la première question, vous souhaitez peut-être faire quelques commentaires sur les conférences de la diaspora que l'Inde organise. J'ai assisté à l'une d'entre elles. C'était une expérience fascinante, car 2 000 ou



talked about the relationship between those two countries. For the benefit and also for the record, can you please tell us the genesis and what India thinks its successes have been?

**Mr. Gavai:** The genesis can be found in our realization that we have these tremendous resources, goodwill and highly-qualified people. The India diaspora amounts to about 20 million or more the world over. Somehow, if we could harness their strengths, then we could develop better international linkages and relations. That was really the way it all started.

The Pravasi Bharatiya Divas is an event we have at the beginning of every year in different parts of India. We invite people of Indian origin and honour some of those who have made a very distinct mark and who are distinguished people in their own right. This year, Deepak Obhrai was honoured with that prestigious award.

That was one aspect of it but the other is that the overseas Indian community has been asking for more recognition. To put it in very crude terms, they are seeking "dual citizenship" because they said we would be able to contribute more if they had dual citizenship.

We have toyed with this idea for several years. There are complications because India was one country before 1947 and then it was partitioned into India and Pakistan. Of course, East Pakistan became Bangladesh later on. Then there were those Indians who went out in the 19th century as plantation labour to Mauritius and other places. Therefore, there were all these complications about giving dual citizenship as it is understood in Canada.

We found a kind of via media. We said if one of your grandparents was born in India, we would give you what is called the "overseas citizenship" of India. It is not quite dual citizenship, but it allows you to live permanently in India. It is a permanent kind of visa or residence permit. It allows you to do business in India. You cannot own agricultural land because there are restrictions even on Indians buying agricultural land in India. That is to protect against the exploitation of farmers and our tribal areas.

We worked out this rather complicated system where they would be entitled to a document that would enable them to stay permanently in India, do business in India but not engage in politics in the sense that they will not be eligible for election to parliament or government jobs. The scheme has been introduced with those conditions. It has been very successful in Canada, the U.S. and other parts of the world.

3 000 personnes étaient venues de tous les coins du monde et elles ont parlé de la relation entre leurs deux pays. Pour notre édification, et aussi pour le compte rendu, pourriez-vous s'il vous plaît nous expliquer l'origine de cette manifestation et ce que l'Inde considère comme les réussites ainsi obtenues?

**M. Gavai :** Cela vient du fait que nous avons reconnu, après 1991, que nous avions cette extraordinaire ressource, une main-d'œuvre prête à travailler et très compétente. La diaspora indienne comprend quelque 20 millions de personnes, sinon plus, dans le monde. Si nous pouvions, en quelque sorte, harnacher leurs points forts, nous pourrions mieux développer nos liens et nos relations dans le monde. C'est vraiment ainsi que tout a commencé.

Cette notion sous-tend ce que nous appelons les Pravasi Bhartiya Divas, une manifestation qui a lieu au début de chaque année dans diverses régions de l'Inde. Nous invitons des gens d'origine indienne et nous rendons hommage à ceux qui ont apporté une contribution particulière ou qui se sont distingués. Cette année, Deepak Chopra était lauréate de ce prix prestigieux.

Voilà pour la première raison d'être de l'initiative. L'autre tient à ce que la communauté indienne outre-mer demandait une plus grande reconnaissance. Je n'irai pas par quatre chemins, cette communauté veut la double citoyenneté, parce que ses membres croient qu'ils pourraient mieux contribuer s'ils avaient la double citoyenneté.

C'est une possibilité que nous examinons depuis plusieurs années. Il serait compliqué de la mettre en œuvre, car là où il n'y avait que l'Inde avant 1947 le territoire a été divisé pour former l'Inde et le Pakistan. Le Pakistan oriental est bien sûr devenu par la suite le Bangladesh. Et il y a aussi les Indiens qui sont partis au XIX<sup>e</sup> siècle pour travailler dans les plantations, à l'île Maurice et ailleurs. Il est donc plutôt compliqué d'accorder une double citoyenneté comme cela se fait au Canada.

Nous avons trouvé une solution mitoyenne, en quelque sorte. Nous avons dit que si l'un des grands-parents était né en Inde, nous accorderions ce que nous appelons la citoyenneté indienne outre-mer. Il ne s'agit pas tout à fait d'une double citoyenneté, mais cela vous permet de vous établir en permanence en Inde. C'est pour ainsi dire un visa permanent, un permis de résidence permanent. Cela vous permet de faire des affaires en Inde. Vous ne pouvez toutefois pas être propriétaire de terres agricoles, car des contraintes s'appliquent même aux Indiens lorsqu'il s'agit d'acheter des terres agricoles en Inde. Nous protégeons ainsi les agriculteurs et les zones tribales de l'Inde contre l'exploitation.

Nous avons mis au point ce système assez complexe où les demandeurs peuvent obtenir un document qui leur permet de demeurer en permanence en Inde, de faire des affaires là-bas mais non pas de participer à la vie politique en ce sens qu'ils ne peuvent pas briguer de fonctions électives au Parlement ni d'emploi au gouvernement. Le régime a été adopté avec ces conditions. Il a donné d'excellents résultats au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

We made it applicable to 35 countries where we did not have sensitive issues, and Canada is one of those 35 countries. It had to be done after a great deal of deliberation, and some issues still need to be resolved. There are still some things that were not clearly thought out earlier, which we need to address through legislation, if necessary.

**The Chair:** The point I was trying to make, and I do not want to take any more time on this, is that while I was there, there was a great deal of discussion about the bridges being built between the two nations and the linkages to business. It really resulted, from what I could see, in increasing business opportunities — import-export, trade opportunities — between one country and India, from all of the different 35 countries. I think most of them were in attendance there, so that was useful.

**Senator De Bané:** Mr. High Commissioner, in the last few days 80 countries met in The Hague about Afghanistan. As you know, Canada has perhaps proportionately made a bigger sacrifice than any other country to bring democracy to that country.

You have, and rightly so, reminded us that India is the largest democracy in the world. What is India's contribution to putting that country on a viable foundation so that it can function as a normal country? Are you involved in that or are you essentially on the sidelines?

More and more, as you know, Canadians think that this is a problem that calls on the whole international community, but even more on the regional powers in that part of the world. You are one of the major powers in Asia, along with Japan and China.

In two weeks, there will be another international meeting called about the situation in Pakistan. What is the position of India? From here, we have the impression that you are leaving the problem of insurgency to other people. I would like very much to know what the position of your government is.

**Mr. Gavai:** That is a very good question. Our relations with Afghanistan are very old. Traditional relations go back 2,000 or 3,000 years to ancient days.

It is a very complex issue. We are not militarily involved in Afghanistan. We do not have troops there, for various reasons that I do not want to go into here, but we have a major aid program in Afghanistan. We have an aid program that has exceeded \$1 billion.

That involves construction of a major road, which provides an alternative route from the Iranian border into Afghanistan. That road has been completed, built entirely with Indian aid. We also have built electrical transmission lines; and an old hospital which we built several years ago has been rehabilitated.

There are other smaller projects. The total value, as I mentioned, runs over \$1 billion. We have a stake in Afghanistan because we realize that the stability of Afghanistan

Il s'applique à 35 pays avec lesquels nous n'avons pas de dossiers chauds, et le Canada est du nombre. Le projet a donné lieu à de longues délibérations, et il reste encore des questions à résoudre. Quelques aspects n'ont pas été suffisamment examinés, et il nous faudra les régler, par voie législative au besoin.

**Le président :** Ce que je voulais faire valoir, et je ne veux pas m'attarder plus longtemps sur cette question, c'est que lorsque j'étais là-bas, on a beaucoup discuté des ponts que l'on construisait entre les deux pays et des liens dans le domaine des affaires. D'après ce que j'ai pu voir, cela a vraiment eu pour effet d'élargir les perspectives commerciales — l'import-export, les possibilités d'échanges — entre un pays donné et l'Inde, et ce pour les 35 pays concernés. Je crois que la majorité d'entre eux y étaient représentés, alors cela a été utile.

**Le sénateur De Bané :** Excellence, ces derniers jours, 80 pays se sont réunis à La Haye pour traiter de l'Afghanistan. Comme vous le savez, toutes proportions gardées, le Canada a probablement consenti des sacrifices plus importants que ceux de tous les autres pays pour établir la démocratie dans ce pays.

Vous nous avez à juste titre rappelé que l'Inde était la plus grande démocratie au monde. Quelle est la contribution de l'Inde pour créer dans ce pays une base viable qui lui permettrait de fonctionner normalement? Est-ce que vous intervenez ou vous contentez-vous d'observer de loin?

De plus en plus, comme vous le savez, les Canadiens croient que toute la communauté internationale doit s'attaquer au problème, mais plus encore les puissances régionales dans cette partie du monde. Vous êtes une des grandes puissances de l'Asie, avec le Japon et la Chine.

Dans deux semaines, il y aura une autre réunion internationale pour parler de la situation au Pakistan. Quelle est la position de l'Inde? Vu d'ici, nous avons l'impression que vous laissez à d'autres le soin de régler le problème de l'insurrection. J'aimerais beaucoup connaître la position de votre gouvernement à ce sujet.

**M. Gavai :** Voilà une excellente question. Nos relations avec l'Afghanistan sont très anciennes. Nos relations traditionnelles remontent à 2 000 ou 3 000 ans.

La question est complexe. Nous ne sommes pas militairement engagés en Afghanistan. Nous n'avons pas de soldats là-bas, pour diverses raisons que je ne veux pas aborder ici, mais nous avons un important programme d'aide dans ce pays. Nous avons un programme d'aide de plus de 1 milliard de dollars.

Nous construisons une grande route, pour créer un trajet de rechange pour entrer en Afghanistan par l'Iran. Cette route est terminée, et elle a été construite entièrement grâce à l'aide indienne. Nous avons aussi construit des lignes de transport d'électricité et nous avons restauré un vieil hôpital que nous avons construit il y a plusieurs années.

Nous réalisons également d'autres projets, de moindre envergure. La valeur totale, comme je l'ai dit, est de plus de 1 milliard de dollars. Nous nous intéressons à l'Afghanistan



and its economic development directly impacts India one way or another.

We are very much engaged in Afghanistan. We are attending the conference as well. We believe that the entire world needs to be engaged in Afghanistan. Otherwise, the country will just go back to where it was during the days of the Taliban.

There is this talk about the good Taliban and the bad Taliban. We are unable to understand what these two entities are. We thought the Taliban was the Taliban. We believe that countries need to stay the course. We need to see Afghanistan at least in some way back on its feet.

Canada has made tremendous sacrifices. You have lost 116 soldiers there; you have 2,800 soldiers there on the ground, and you are in one of the most difficult provinces in Afghanistan. That is something we admire and appreciate.

The need is for everyone to stay on course. All these projects that various countries have undertaken — be it for women, for children, bringing in water, bringing in electricity, constructing roads, health care — will go down the drain if the Taliban comes back into power tomorrow. So much effort has gone into Afghanistan, and that will be meaningless if security is not ensured there.

**Senator De Bané:** As you know, one of Pakistan's arguments for not pulling its weight in that problem — and the Taliban are moving between the two countries — is that they have to concentrate their military forces on the border with India.

To what extent can the problems be alleviated so Pakistan can make its own contribution?

**Mr. Gavai:** All these problems emanate from Pakistan. It is well recognized that it is the epicentre of terrorism today. Its own existence is threatened by this terrorism. If Pakistan is blaming the military deployment on the Indian border for this problem, it is an absolutely disingenuous argument. It is unacceptable.

If I could go back to post-Mumbai, it was a terrible attack. There was a lot of anger. There is still a lot of anger in India. However, we did not mobilize or move any additional troops. The Pakistanis said India is doing this. It is an excuse given for inaction, either deliberate or because they are unable to act, for whatever reason. It was an excuse given in order to justify whatever they were doing. We did not move any troops, and we made it clear that we wanted the responsible persons brought to justice and we were absolutely justified in that.

Troops have been deployed on the border since independence. It is not a new thing. There is no new element added in the post-Mumbai scenario. It is not as if we sent more troops and mobilized.

parce que nous reconnaissons que la stabilité de l'Afghanistan et son développement économique ont une incidence directe sur l'Inde, d'une façon ou d'une autre.

Nous sommes très engagés en Afghanistan. Nous assistons nous aussi à la conférence. Nous croyons que le monde entier doit s'engager dans le dossier afghan. Sinon, le pays redeviendra ce qu'il était à l'époque des talibans.

On parle des bons talibans et des mauvais talibans. Nous sommes incapables de comprendre ce que sont ces deux entités. Nous pensions que les talibans n'étaient que les talibans. Selon nous, les pays doivent maintenir le cap. Il faut absolument que l'Afghanistan, d'une façon ou d'une autre, retombe sur ses pieds.

Le Canada a fait des sacrifices immenses. Vous avez perdu 116 soldats, là-bas; vous maintenez 2 800 soldats sur place, et vous êtes dans l'une des provinces les plus dangereuses d'Afghanistan. Pour cela, vous avez notre admiration et notre reconnaissance.

Il faut que tous tiennent le cap. Tous ces projets menés par divers pays — qu'il s'agisse de la situation des femmes et des enfants, de l'eau potable, de l'électricité, de la construction de routes, de soins de santé — ne serviront à rien si les talibans reprennent le pouvoir demain. Tant d'efforts ont été investis en Afghanistan, et cela n'aurait aucune utilité si la sécurité n'était plus assurée.

**Le sénateur De Bané :** Comme vous le savez, le Pakistan explique qu'il ne peut pas intervenir dans ce dossier — et les talibans vont et viennent entre les deux pays — parce qu'il a concentré ses forces militaires à la frontière avec l'Inde.

Dans quelle mesure les problèmes peuvent-ils être atténués, afin que le Pakistan soit en mesure d'apporter sa propre contribution?

**M. Gavai :** Le Pakistan est la source de tous ces problèmes. Il est bien connu que ce pays est l'épicentre du terrorisme, aujourd'hui. Sa propre existence est menacée par cette activité terroriste. Si le Pakistan n'a pour excuse que le déploiement militaire à la frontière indienne, son argument est parfaitement fallacieux. Il est inacceptable.

J'aimerais revenir sur ce qui s'est passé à Mumbai. C'était une attaque terrible. La colère était palpable. Il y a encore une grande colère en Inde. Toutefois, nous ne nous sommes pas mobilisés et nous n'avons pas affecté plus de soldats. Les Pakistanais ont dit que l'Inde le faisait. C'était une excuse pour faire oublier leur inaction, délibérée ou parce qu'ils sont incapables d'agir, la raison importe peu. C'était une excuse pour justifier ce qu'ils font. Nous n'avons pas massé de troupes et nous avons clairement signifié que nous voulions que les responsables soient traduits en justice. Nous avions entièrement le droit d'exiger cela.

Les troupes sont déployées à la frontière depuis l'indépendance. Cela n'est pas d'hier. Aucun nouvel élément n'a été ajouté depuis les événements de Mumbai. On ne peut pas dire que nous avons ajouté des troupes et que nous en avons mobilisé.

There was an interesting thing which happened. Someone called up the Prime Minister of Pakistan and said that it was the foreign minister of India speaking and threatened the Prime Minister. On that basis, they sent a few divisions to the border. In reality this call was never made. They didn't verify whether this call was made or not. This is not the way international diplomacy is conducted. Obviously they were trying to clutch at straws and trying to find excuses. It is not at all valid. It is an argument that does holds any water at all.

**The Chair:** We do allow flexibility, but we should remind all of us that we are talking about trade and commerce, and the business we can do between the two countries.

**Senator Banks:** My question is much more mundane, the chair will be happy to know.

Your Excellency, I think I heard you say — I would like to confirm that I heard you say — that investments by Canadians in India are \$500 million, thereabouts.

**Mr. Gavai:** Yes.

**Senator Banks:** Investments by Indians in Canada are \$12 billion.

**Mr. Gavai:** Yes.

**Senator Banks:** We are living up to our self-deprecating reputation at being unadventurous when it comes to investment. You have said India is a place to do business. If I were a Canadian businessman looking to do business in India, what would be the impediments to my doing that? I am assuming there are because the IMF has said India is not at the top of the list of good places to do business. What kind of things do I run into? Is it bureaucracy?

**Mr. Gavai:** People are intimidated by some of the procedures. We have simplified matters a great deal since 1991, but some are intimidated by what they see as impediments.

If these were really impediments, or if they were real problems, why would so many Fortune 500 companies be in India, and not just be there but doing well there? If you ask these American companies, whether it is HP or Dell or GE or whatever, at the business level they are happy doing business in India. Their profit margins are high. They are competitive.

I do not know what the IMF has to say about this, but companies that are actually doing business in India are very happy there, including the Fortune 500 companies that are there. I would go by the actual experience of companies doing business in India, rather than someone sitting in Washington doing some studies and saying that these are the problems. Of course there are some issues that need to be sorted out.

**Senator Banks:** Are they bureaucratic?

Un fait intéressant s'est produit. Quelqu'un a appelé le premier ministre du Pakistan. Il s'est identifié comme étant le ministre des Affaires étrangères de l'Inde et il a menacé le premier ministre. Pour cette raison, le Pakistan a envoyé quelques divisions à la frontière. En réalité, nous n'avons jamais fait d'appel de ce genre. Ils n'ont pas vérifié si l'appel avait été fait ou non. Ce n'est pas ainsi que l'on procède en diplomatie internationale. Évidemment, ils essayaient de saisir toutes les excuses possibles. Cela n'a rien de valable. Cet argument n'a aucun poids.

**Le président :** Nous avons une certaine latitude, mais nous ne devons pas oublier que nous parlons ici de commerce et d'échanges, des affaires que nos deux pays pourraient faire.

**Le sénateur Banks :** Ma question est beaucoup plus terre-à-terre, le président s'en réjouira.

Excellence, je crois vous avoir entendu dire — et j'aimerais que vous le confirmiez — que les investissements des Canadiens en Inde s'élevaient à environ 500 millions de dollars.

**M. Gavai :** En effet.

**Le sénateur Banks :** Les investissements des Indiens au Canada sont de l'ordre de 12 milliards de dollars.

**M. Gavai :** Oui.

**Le sénateur Banks :** Nous sommes à la hauteur de nos propres attentes lorsqu'il s'agit d'investissements. Nous sommes bien timorés. Vous avez dit que l'Inde était un endroit où faire des affaires. Si j'étais un entrepreneur canadien qui veut se lancer en Inde, qu'est-ce qui m'empêcherait de le faire? J'imagine qu'il y a des obstacles, parce que le FMI a déclaré que l'Inde n'était pas le meilleur endroit pour faire des affaires. Quel genre d'obstacles est-ce que je pourrais rencontrer? Est-ce la bureaucratie?

**M. Gavai :** Les gens sont intimidés par certaines de nos procédures. Nous avons beaucoup simplifié nos façons de faire depuis 1991, mais certains sont encore intimidés par ce qu'ils perçoivent comme des obstacles.

S'il y avait véritablement des obstacles, ou si ces obstacles étaient véritablement difficiles à surmonter, pourquoi y aurait-il autant de sociétés Fortune 500 en Inde, des sociétés qui non seulement sont présentes mais qui en outre s'en tirent très bien? Si vous posez la question à ces entreprises américaines, que ce soit HP, Dell ou GE, elles vous répondront qu'au niveau commercial elles sont heureuses de faire affaire en Inde. Leurs marges de profit sont élevées. Elles sont concurrentielles.

J'ignore ce que le FMI a à dire à ce sujet, mais les compagnies qui ont des activités en Inde actuellement sont très heureuses là-bas, y compris les sociétés Fortune 500 qui s'y trouvent. Je me fiera à l'expérience concrète des sociétés qui font des affaires en Inde plutôt qu'aux paroles d'un fonctionnaire assis dans son bureau à Washington, qui réalise des études et qui affirme qu'il y a des obstacles. Bien sûr, il y a des difficultés qu'il faut régler.

**Le sénateur Banks :** Sont-elles d'ordre bureaucratique?



**Mr. Gavai:** There would be some bureaucratic issues, but these companies have managed to deal with them and establish good, profitable businesses there. That is no longer an issue. These are irritants rather than issues.

**The Chair:** Senator Banks was not here when I made the comment being at the Vibrant Gujarat business conference. The world was there beating the doors down to do business with India. I have sympathy for the High Commissioner's comments.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** My question relates to the impact that one of your neighbours could have on your country and its economy. Bangladesh, which is presently a military dictatorship, is a country of 153 million people who live in the delta and are hostile to India. Illegal immigrants have already triggered armed clashes in the north-east of the Indian province of Assam. In view of the floods and the rise in water levels, the UN Intergovernmental Panel on Climate Change considers that, by 2050, 35 million people will cross the borders coming from Bangladesh. It can be said that this phenomenon will probably change the picture of the country. These people will cross the border to flee problems linked to climate change.

According to a World Bank report published in 2007, the countries of South Asia are among the least politically and economically integrated in the world. In fact, world trade accounts for less than 2 per cent of their gross national product. In East Asia, this number is 20 per cent.

What are the South Asian countries doing to improve cooperation regarding, among other things, climate change? These problems could also have an impact on your economy.

[English]

**Mr. Gavai:** I have seen the report you are talking about. I have a little correction. Bangladesh has since become a democracy, because they had elections and there is a democratic government in Bangladesh. Of course, they continue to have problems because there was this mutiny by the border guards and that caused enormous problems. We were very worried about that because it is actually on the Indian border. We have a 2,000 kilometre border with Bangladesh.

These issues are of concern. You mentioned the problem of immigrants coming in. We already have approximately 10 million. It is difficult to put any clear figures on this, but they say there are about 10 million illegal Bangladeshis in India who have come in over the years. They are settled in various parts of the country, not just Assam or in the northeast, but also in Mumbai, Delhi and other major metropolitan cities. It is a huge problem. We entirely agree there needs to be overall regional development. This is what we have been saying: We need to have greater cooperation.

**M. Gavai :** Dans certains cas, ce sont des questions bureaucratiques, mais ces sociétés ont réussi à les surmonter et elles ont créé des entreprises saines et rentables. Cela ne suscite plus de difficultés. Ce sont des irritants plutôt que des problèmes.

**Le président :** Le sénateur Banks n'était pas ici lorsque j'ai mentionné que j'avais assisté à la conférence commerciale Vibrant Gujarat. Le monde entier se pressait pour faire des affaires avec l'Inde. Je suis plutôt d'accord avec les commentaires du haut-commissaire.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Ma question touche l'incidence que pourrait avoir un de vos voisins sur votre pays et l'économie. Le Bangladesh, présentement sous une dictature militaire, est un État de 153 millions d'habitants du delta hostile à l'Inde. Des immigrants clandestins déclenchent déjà des conflits armés dans le nord-est de l'État d'Assam en Inde. À cause des inondations et de la cru des eaux, le groupe d'experts intergouvernemental de l'ONU sur l'évolution du climat estime que, d'ici 2050, 35 millions de personnes franchiront les frontières en provenance du Bangladesh. On peut dire que ce phénomène risque de changer le portrait du pays. Ces gens traverseront la frontière afin de fuir des problèmes liés aux changements climatiques.

Selon un rapport de la Banque mondiale, de 2007, les pays d'Asie du Sud sont les moins intégrés politiquement et économiquement au monde. En effet, le commerce international compte pour moins de 2 p. 100 de leur produit national brut. En Asie de l'Est, le chiffre est de 20 p. 100.

Que font les pays d'Asie du Sud afin de mieux coopérer en matière, entre autres, de changements climatiques? Ces problèmes pourraient également avoir une incidence sur votre économie.

[Traduction]

**M. Gavai :** J'ai vu le rapport dont vous parlez. Je dois toutefois faire une petite correction : le Bangladesh est, depuis, devenu une démocratie. Des élections ont eu lieu là-bas et le Bangladesh a maintenant un gouvernement démocratiquement élu. Évidemment, le pays éprouve toujours des difficultés parce qu'il y a eu cette mutinerie des gardes-frontières qui a créé d'énormes problèmes. Nous étions très inquiets à ce sujet, parce que cela s'est passé à la frontière avec l'Inde. Nous avons une frontière de 2 000 kilomètres avec le Bangladesh.

Ces questions sont préoccupantes. Vous avez parlé du problème des immigrants. Nous en avons déjà environ 10 millions. Il est difficile de citer un chiffre précis, mais on dit qu'environ 10 millions de Bangladais se trouvent illégalement en Inde, ils y sont venus au fil des ans. Ils se sont installés dans diverses régions du pays, pas simplement dans l'Assam ni dans le nord-est, mais aussi à Mumbai, à Delhi et dans d'autres grands centres. C'est un énorme problème. Nous sommes tout à fait d'accord, il faut assurer un développement régional global. C'est ce que nous avons dit : il nous faut accroître la coopération.

Some countries that have done this have benefited. India is a huge economy. India by itself is about three times the population of all the other neighbouring countries put together. Plugging into the Indian economy is an opportunity for neighbouring countries and they need to avail themselves of that.

Bangladesh has natural gas, for instance. India is the logical market for natural gas from Bangladesh. Tata was very keen on putting up a big project in Bangladesh. That did not work out. The natural gas project, as well as the Tata project, did not work out because there are political mindsets that are difficult to overcome. There is the feeling that Indians are trying to dominate them militarily, economically or are trying to bully them. We cannot deal with these kinds of imaginary things.

Countries that have plugged in, smaller countries like Sri Lanka and Bhutan, have benefited enormously by plugging into the Indian economy.

Bhutan is a small country. The per capita income in Bhutan, which was the lowest in Southeast Asia, today is the second-highest through the simple mechanism of plugging into the Indian economy and taking advantage of the strengths it has to offer. Hydroelectric projects were set up in Bhutan and the natural consumer is India. There is a major shortage of electricity in India.

Nepal can do the same thing because Nepal has the largest hydroelectric potential in the world. I believe it has about 80,000 megawatts of untapped hydroelectric potential. India needs this power. If Nepal had the political will to undertake these projects, they would benefit. Nepal is a country of 20 million people. It could benefit enormously and the standard of living could rise very high.

These are some of the issues facing the Southeast Asian Association for Regional Cooperation. It meets every year and at various levels. However, because of these kinds of issues, it has not been able to make the kind of mark that it should have.

These are some of the reasons we have not been able to cooperate as well as we should have.

**The Chair:** Trade is usually described as exports and imports between two countries to hopefully benefit both countries. However, there is one component of the Indian-Canada trade which has benefited Canada greatly, probably at a loss to India. That is the export of the 1 million-plus Indians who have come to this country to make it their home, who are contributing greatly. From that standpoint we are probably benefiting more in this relationship than India and we thank you for that.

Thank you for your comments. We appreciate them. It has been very useful.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I said that Bangladesh was a dictatorship, I am sorry, it is a democracy, I must correct my comment.

Certains pays l'ont fait et en ont bénéficié. L'Inde est une énorme économie. L'Inde à elle seule compte environ trois fois plus d'habitants que tous les pays voisins réunis. La possibilité de se brancher sur l'économie indienne est intéressante pour les pays voisins, et ils doivent en profiter.

Le Bangladesh a du gaz naturel, par exemple. L'Inde est un marché logique pour le gaz naturel du Bangladesh. Tata était très intéressé à mettre sur pied un grand projet au Bangladesh. Ses efforts ont échoué. Le projet de gaz naturel, comme d'ailleurs le projet de Tata, n'a jamais vu le jour en raison d'attitudes politiques qui sont difficiles à vaincre. On craint que les Indiens essaient de dominer le pays sur le plan militaire, économique, ou qu'ils tentent de l'obliger à faire certaines choses. Nous ne pouvons pas lutter contre de telles inventions.

Les pays qui se sont branchés, de petits pays comme le Sri Lanka et le Bhoutan, ont énormément bénéficié de ce lien avec l'économie indienne.

Le Bhoutan est un petit pays. Le revenu par habitant au Bhoutan, qui était le plus faible de l'Asie du Sud-Est, vient aujourd'hui au deuxième rang, simplement parce que le pays a lié son économie à celle de l'Inde et qu'il a mis en valeur ce qu'il avait à offrir. Des projets hydroélectriques ont été réalisés au Bhoutan, et l'Inde est le consommateur naturel de cette énergie. Il y a une grave pénurie d'électricité en Inde.

Le Népal peut faire la même chose, car le Népal a le plus vaste potentiel hydroélectrique au monde. Je crois qu'il y a environ 80 000 mégawatts de potentiel hydroélectrique non exploité. L'Inde a besoin de cette énergie. Si le Népal avait la volonté politique de réaliser de tels projets, il en bénéficierait. Le Népal est un pays de 20 millions d'habitants. Il pourrait profiter énormément de cette activité, et son niveau de vie s'en trouverait considérablement amélioré.

L'Association pour la coopération régionale de l'Asie du Sud-Est est confrontée à certains problèmes. Elle se réunit chaque année, à divers niveaux. Toutefois, en raison de ces problèmes, elle n'a pas pu progresser autant qu'elle aurait dû le faire.

Ce sont là quelques-unes des raisons qui expliquent que nous n'ayons pas réussi à coopérer autant que nous aurions dû le faire.

**Le président :** Les échanges sont généralement décrits comme des exportations et des importations entre deux pays et, en principe, ils profitent aux deux pays. Il y a toutefois un aspect des échanges entre l'Inde et le Canada qui a beaucoup profité au Canada, probablement aux dépens de l'Inde. Je veux parler de l'exportation d'un million, sinon plus, d'Indiens qui sont venus dans notre pays pour s'y établir et qui y font une immense contribution. De ce point de vue, cette relation nous profite sans doute plus qu'elle ne profite à l'Inde, et nous vous en remercions.

Merci de vos commentaires. Ils étaient fort intéressants. Vous nous avez beaucoup aidés.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'ai qualifié le Bangladesh de dictature, je m'excuse, c'est démocratique, je tiens à rétablir ce commentaire que j'ai fait.



[English]

**The Chair:** Mr. High Commissioner, once again, thank you for taking the time and we look forward to seeing you from time to time, not only as a guest in the committee, but also hopefully around the Hill. Since you are a new addition to the diplomatic corps, we wish you great success.

**Mr. Gavai:** Thank you very much for giving me this opportunity.

**The Chair:** The meeting is adjourned until Tuesday, April 21. We will be sending appropriate notices the week prior to that.

(The committee adjourned.)

[Traduction]

**Le président :** Excellence, je vous remercie à nouveau d'avoir pris le temps de venir, et nous serons toujours heureux de vous revoir à l'occasion, non seulement comme invité du comité, mais aussi sur la Colline. Comme vous venez de vous joindre au corps diplomatique, nous vous souhaitons beaucoup de succès.

**M. Gavai :** Merci beaucoup de m'avoir invité à vous adresser la parole.

**Le président :** La séance est levée. Nous reprendrons le mardi 21 avril. Nous vous enverrons les avis habituels une semaine à l'avance.

(La séance est levée.)



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

*High Commission for the Republic of India to Canada:*

His Excellency Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner.

TÉMOIN

*Haut-Commissariat de la République de l'Inde au Canada :*

Son Excellence Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire.







Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Foreign Affairs and International Trade

*Chair:*  
The Honourable CONSIGLIO DI NINO

Tuesday, April 21, 2009

Issue No. 6

### First meeting on:

Such issues as may arise from time to time  
relating to foreign relations generally

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires étrangères et du commerce international

*Président :*  
L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Le mardi 21 avril 2009

Fascicule n° 6

### Première réunion concernant :

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se  
rapportant aux relations étrangères en général

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, P.C.
(or Tardif)	(or Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, P.C.	Segal
Downe	Wallin

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Housakos (*April 2, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, C.P.
(ou Tardif)	(ou Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, C.P.	Segal
Downe	Wallin

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 2 avril 2009*).



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate* of February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, in accordance with Rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally; and

That the committee report to the Senate no later than June 30, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, en conformité avec l'article 86(1)h du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et le commerce international en général;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 21, 2009  
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 5:50 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich and Wallin (8).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee proceeded to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally.

## WITNESSES:

## AS A PANEL:

Her Excellency Juliette Bonkougou, Ambassador of Burkina Faso;

Her Excellency Edda Mukabagwiza, Ambassador of Rwanda;

His Excellency Honoré Théodore Ahimakin, Ambassador of Benin;

His Excellency Mouldi Sakri, Ambassador of Tunisia;

His Excellency André William Anguile, Ambassador of Gabon;

His Excellency Shamel Elsayed Nasser, Ambassador of Egypt;

Dala F. Peng, Assistant to the Chargé d'Affaires, Democratic Republic of Congo.

The chair made an opening statement.

Her Excellency Juliette Bonkougou made a statement and, with her colleagues, answered questions.

The committee considered the following legislative budget application for the fiscal year ending March 31, 2010:

## Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	\$ 5,600
All Other Expenditures	\$ 1,400
<b>TOTAL</b>	<b>\$10,000</b>

The Honourable Senator Wallin moved:

That the budget application be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 21 avril 2009  
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 50, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich et Wallin (8).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité procède à l'examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général.

## TÉMOINS :

## TABLE RONDE :

Son Excellence Juliette Bonkougou, ambassadrice du Burkina Faso;

Son Excellence Edda Mukabagwiza, ambassadeur du Rwanda;

Son Excellence Honoré Théodore Ahimakin, ambassadeur du Bénin;

Son Excellence Mouldi Sakri, ambassadeur de la Tunisie;

Son Excellence André William Anguile, ambassadeur du Gabon;

Son Excellence Shamel Elsayed Nasser, ambassadeur de l'Égypte;

Dala F. Peng, adjoint au chargé d'affaires, République démocratique du Congo.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Son Excellence Juliette Bonkougou fait une déclaration, puis avec l'aide de ses collègues, répond aux questions.

Le comité examine le budget suivant relatif à l'étude des mesures législatives pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010 :

## Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transport et communications	5 600 \$
Autres dépenses	1 400 \$
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

L'honorable sénateur Wallin propose :

Que le budget soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.



The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered the following special study budget application (foreign relations and international trade in general) for the fiscal year ending March 31, 2010:

Summary of Expenditures	
Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	\$ 5,600
All Other Expenditures	\$ 1,400
<b>TOTAL</b>	<b>\$10,000</b>

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That the budget application be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered the following special study budget application (Russia, China and India) for the fiscal year ending March 31, 2010:

Summary of Expenditures	
Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	\$ 5,600
All Other Expenditures	\$ 1,400
<b>TOTAL</b>	<b>\$10,000</b>

The Honourable Senator Dawson moved:

That the budget application be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:05 p.m. the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the committee*

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine le budget suivant relatif à l'étude spéciale (relations étrangères et commerce international en général) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010 :

Résumé des dépenses	
Services professionnels et autres	3 000 \$
Transport et communications	5 600 \$
Autres dépenses	1 400 \$
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

L'honorable sénateur Andreychuk propose :

Que le budget soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine le budget suivant relatif à l'étude spéciale (Russie, Chine et Inde) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010 :

Résumé des dépenses	
Services professionnels et autres	3 000 \$
Transport et communications	5 600 \$
Autres dépenses	1 400 \$
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

L'honorable sénateur Dawson propose :

Que le budget soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 21, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:50 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to Foreign relations generally.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I would like to welcome all to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The African group of diplomats requested an appearance before our committee in order to discuss Canada-Africa relations specifically on the following matters: the global economic crisis and its impact on Africa, Canadian investment in Africa and Canadian development assistance to Africa.

This committee has a special interest in Canada-Africa relations. Two years ago, on February 15, 2007, the committee released its report entitled *Overcoming 40 Years of Failure: A New Roadmap for Sub-Saharan Africa*.

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade began its study on Africa in December 2004. The members heard testimony from more than 400 experts in Canada, Africa and Europe. Furthermore, they travelled to Africa for discussions and to observe the situation in the African countries.

[*English*]

Appearing before the committee today is a group of ambassadors from a number of countries. I hope that I will not do dishonour to your names as I attempt to pronounce them: from Benin, His Excellency Honoré Théodore Ahimakin; from Cameroon, Anu'a-Gheyle Solomon Azoh-Mbie; from Egypt, Shamel Elsayed Nasser; from Gabon, André William Anguile; from Kenya, Jane Muthoni Miano; from Rwanda, Edda Mukabagwiza; from South Africa, Abraham Sokhaya Nkomo; from Togo, Thésèse Lomba; from Tunisia, Mouldi Sakri; and from Burkina Faso, Juliette Bonkougou. I left her introduction until the end because I asked Her Excellency how long she has been an ambassador to Canada. She replied quickly by saying that she has been here for six winters.

Welcome to all of you. It is a pleasure to have you all here.

On a personal note, I wish to give our condolences to Ambassador Bawoumondome Amelete from Togo. I understand that your mother-in-law just passed away. We extend our sympathy to you on your loss.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 21 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 50 pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Je souhaite à tous la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Le groupe de diplomates africains a demandé à comparaître devant notre comité pour discuter des relations entre le Canada et l'Afrique et plus particulièrement de la crise économique mondiale et de son incidence sur l'Afrique, les investissements du Canada en Afrique et l'aide publique au développement du Canada en Afrique.

Ce comité s'intéresse tout particulièrement aux relations entre le Canada et l'Afrique. Il y a de cela deux ans, le 15 février 2007, le comité a publié son rapport intitulé *Surmonter 40 ans d'échec : Nouvelle feuille de route pour l'Afrique subsaharienne*.

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères et du commerce international a commencé son étude sur l'Afrique en décembre 2004. Les membres ont entendu les témoignages de plus de 400 spécialistes au Canada, en Afrique et en Europe. De plus, ils se sont rendus en Afrique pour des entretiens et pour constater la situation des pays africains.

[*Traduction*]

Le comité accueille aujourd'hui un groupe d'ambassadeurs de divers pays. J'espère que ma prononciation de vos noms ne sera pas perçue comme un déshonneur. Du Bénin, Son Excellence Honoré Théodore Ahimakin; du Cameroun, Anu'a-Gheyle Solomon Azoh-Mbie; de l'Égypte, Shamel Elsayed Nasser; du Gabon, André William Anguile; du Kenya, Jane Muthoni Miano; du Rwanda, Edda Mukabagwiza; de l'Afrique du Sud, Abraham Sokhaya Nkomo; du Togo, Thésèse Lomba; de Tunisie, Mouldi Sakri; et du Burkina Faso, Juliette Bonkougou. Je l'ai présentée en dernier, car j'ai demandé à Son Excellence depuis combien de temps elle était ambassadrice au Canada. Elle m'a répondu très vite qu'elle est ici depuis six hivers.

Bienvenue à vous tous. Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous.

Je commencerai sur une note personnelle en offrant nos condoléances à l'ambassadeur Bawoumondome Amelete, du Togo. On me dit que votre belle-mère est décédée récemment. Nous vous offrons nos plus sincères condoléances.



[Translation]

I would like to welcome you all to the Senate. We will be hearing a presentation by Her Excellency Juliette Bonkougou, the Ambassador of Burkina Faso, and after the presentation, committee members will be asking some questions. Your Excellency, you now have the floor.

[English]

We also have with us, from the Democratic Republic of Congo, Dala Peng. Welcome.

Please proceed.

[Translation]

**Her Excellency Juliette Bonkougou, Ambassador of Burkina Faso:** Mr. Chairman, I would like to apologize for my colleagues who are not here today. They are part of our delegation, but for various reasons, some of them are in the United States or in Togo, including our colleague with the most years of service, who is still unable to return from his country because of family problems.

Mr. Chairman, on behalf of my colleagues from the African group of delegates, who represent the accredited embassies and diplomatic missions in Canada, and also speaking on my own behalf, I would like to thank you for inviting us to share our views with you on the partnership between Canada and Africa. It is a pleasure to be here this afternoon.

Before I begin my remarks, I would like to state in the most vigorous of terms that we have come here this afternoon as friends, friends who are convinced that Canada plays an important role in Africa. We have come to share our convictions and questions with you, in the hopes of contributing to a renewed partnership that will be beneficial to both us and to your own beautiful country. In the history of any friendship, there are times when friends must take a few additional moments to communicate, to nourish a new dialogue so as to strengthen and reinvigorate the friendship. Those are our objectives for this afternoon's meeting.

Africa's diplomatic relations with Canada go back many years, and in the case of most of our States, these diplomatic relations date back to the period of time after they gained independence in the 1960s. Today, most of our 53 States maintain diplomatic and/or trade and business relations with Canada. But what does Canada represent in the eyes of Africa?

From Africa's point of view, Canada is a country of friendship, a developed nation that is our friend, without a colonial past, a multicultural and bilingual nation, a country that cares about peace and security throughout the world. We view Canada as a loyal partner and friend that is able to remain independent of even its best allies when its own values are at stake. Canada understands the challenges of Africa, because Canada is experiencing several challenges of the same nature, although not on the same scale. Like many African nations, Canada and its economy depend greatly on commodity markets. Many regions within Canada produce only one single commodity, which explains why these regions sense very sharply just how dependent they are. The people of Canada express their

[Français]

Soyez tous les bienvenus au Sénat. Nous avons une présentation de Son Excellence Juliette Bonkougou, ambassadeure du Burkina Faso, laquelle sera suivie des questions des membres du comité. Votre Excellence, vous avez la parole.

[Traduction]

Nous recevons aussi Dala Peng, de la République démocratique du Congo.

La parole est à vous.

[Français]

**Son Excellence Juliette Bonkougou, ambassadrice du Burkina Faso :** Monsieur le président, je voudrais excuser mes collègues qui ne sont pas là. Ils font partie de notre comité, mais pour des raisons diverses, certains sont aux États-Unis ou au Togo comme notre doyen qui est toujours retenu dans son pays pour des problèmes familiaux.

Monsieur le président, au nom de mes collègues du comité du groupe africain, représentant les ambassades et les missions diplomatiques accréditées au Canada et au mien propre, je voudrais vous remercier et vous exprimer notre plaisir d'être ici cet après-midi pour partager avec vous nos vues sur le partenariat Canada-Afrique.

Avant tout propos, permettez-moi d'affirmer avec force, d'entrée de jeu, que nous venons cet après-midi en tant qu'amis convaincus du rôle du Canada en Afrique. Nous venons vous porter nos convictions, nos questionnements dans le souhait d'un partenariat renouvelé et mutuellement avantageux avec votre beau pays. Dans l'histoire de toute amitié, il arrive des moments où il est nécessaire et important de prendre le temps de communiquer davantage, de nourrir un nouveau dialogue pour renforcer et redonner vigueur à cette amitié. C'est de cela qu'il s'agit cet après-midi.

Les relations diplomatiques de l'Afrique avec le Canada sont très anciennes et datent pour la plupart de nos États des lendemains de leur indépendance dans les 1960. Aujourd'hui, la plupart de nos 53 États entretiennent des relations diplomatiques et/ou économiques et commerciales avec le Canada. Mais que représente le Canada pour l'Afrique?

Du point de vue de l'Afrique, le Canada est un pays empreint d'amitié, un pays développé ami, sans passé colonial, multiculturel et bilingue, un pays soucieux de la paix et de la sécurité dans le monde; un partenaire loyal en amitié, mais qui sait se montrer indépendant d'esprit vis-à-vis même de ses meilleurs alliés lorsque ses propres valeurs sont en jeu; un ami qui comprend les défis de l'Afrique parce qu'il en vit plusieurs de même nature, même si ce n'est pas à la même échelle. Comme plusieurs pays d'Afrique, son économie est tributaire du destin des marchés des matières premières. Plusieurs de ses régions sont monoproductrices et elles ressentent avec acuité la précarité de cette dépendance, un pays dont le peuple sait exprimer de manière tangible sa solidarité envers les groupes vulnérables chez eux et

solidarity with vulnerable groups in a tangible manner, both at home and in other parts of the world. Canada knows how to intervene in an intelligent, careful, restrained and dexterous manner, through the public sector, so that markets operate smoothly, and this is in the public interest. We Africans see Canada as one of the very great nations of the world, a close knit partner of Canada. Canadian companies and Canadian institutions are smaller and less anonymous than those of the other global economic powers.

It is worthwhile to remind ourselves that in international forums, Canada stood shoulder to shoulder with Africa on several occasions, defending African interests. In particular, this is the Canada that Africa is familiar with, the nation that Africa works with, the nation that Africa wishes to travel with along the path toward progress.

When we touch on these issues, we think of the embassy closures in a number of countries, the setting of priorities amongst countries receiving Canadian assistance, followed by a reduction in the number of countries on the lists of priorities, as well as the figures that indicate that Canada is directing less development assistance to Africa and more to other regions of the world. Indeed, according to a number of Canadian sources, such as the Canadian Council for International Cooperation, when Canada had the list of 25 countries that it focused its efforts on, 70 per cent of Canada's bilateral aid went to Africa. With a list of 20 countries, it is expected that this share will fall to 35 per cent after the year 2010.

These trends that we are seeing are all the more incomprehensible, for they come at a time when new powers such as Brazil, China and India, are all at our front door, competing with one another to invest large amounts and thus carve out a spot for themselves in our countries. Is it possible that Canada, a nation that has always been our friend, has decided for some reason known only to itself, to let others take their place and ignore the many studies that both international financial institutions and the private sector have done, studies that all conclude that Africa will play an important geostrategic role in the upcoming decade, with a population of 1.5 billion people by 2020, 60 per cent of whom will be under the age of 25?

Nowadays, many Canadian firms are stepping up their investments in several sectors, mainly in the mining and infrastructure sectors, and are at an advantage in comparison with the competition. Moreover, despite a few small isolated areas where there are difficulties, better governance is being seen in most of our States, and in particular, we are seeing stronger democracies emerge, thanks to regular multi-party elections being held, and at times this has even led to different parties alternating in power, with peaceful transition periods.

Judicial systems in Africa are becoming more autonomous and are acquiring better tools. Civil societies are developing and are increasingly taking their rightful place, with greater freedom and media plurality emerging. Thanks to systems, programs and mechanisms such as Peer Review, the African Union's Peace and Security Council, the Organization for the Harmonization of Business Law in Africa and the New Partnership for Africa's

ailleurs dans le monde, un pays qui utilise avec intelligence, prudence, retenue et dextérité les outils d'intervention publique au soutien du bon fonctionnement des marchés dans l'intérêt public. Pour nous Africains, parmi les très grands de ce monde, le Canada est un partenaire à portée de main pour l'Afrique. Ses entreprises et ses institutions n'ont pas le gigantisme et l'anonymat de celles des autres puissances économiques mondiales.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'à plusieurs occasions dans les forums internationaux, le Canada s'est tenu aux côtés de l'Afrique pour défendre ses intérêts. Il en a été ainsi notamment de la question des subventions à l'agriculture, particulièrement pour ce qui concerne le coton. Ce Canada est celui que l'Afrique connaît, fréquente et avec qui elle veut aller de l'avant.

En évoquant cela, nous pensons aux fermetures des ambassades dans certains pays, à l'établissement des pays prioritaires bénéficiaires de l'aide canadienne, puis à la réduction des listes de ces mêmes pays prioritaires, aux chiffres qui nous indiquent une tendance à la baisse de l'aide publique canadienne à l'Afrique au profit d'autres régions du monde. En effet, selon quelques sources canadiennes, par exemple celle du Conseil canadien pour la coopération internationale, avec la liste des 25 pays de concentration, 70 p. 100 de l'aide bilatérale canadienne allait à l'Afrique. Avec 20 pays, cette proportion devrait tomber à 35 p. 100 après 2010.

Ces constats nous sont d'autant plus incompréhensibles qu'ils interviennent à un moment où de nouvelles puissances, comme le Brésil, la Chine et l'Inde, se bousculent à nos portes et investissent des sommes importantes pour se tailler une place. Se peut-il que, pour des raisons qui lui sont propres, notre ami de toujours, le Canada, ait choisi de laisser sa place à d'autres et d'ignorer les nombreuses études tant des institutions financières internationales que du secteur privé qui concluent toutes le rôle géostratégique que jouera l'Afrique dans la prochaine décennie avec 1,5 milliard de personnes d'ici 2020, dont 60 p. 100 auront moins de 25 ans?

Aujourd'hui, de nombreuses firmes canadiennes investissent de plus en plus dans plusieurs secteurs, dont principalement les mines et les infrastructures, et se présentent avantageusement par rapport à la concurrence. Par ailleurs, malgré quelques îlots de difficulté, une meilleure gouvernance se concrétise dans la plupart de nos États, avec notamment une plus grande démocratisation des régimes, grâce à l'organisation d'élections régulières et pluralistes qui donnent parfois même lieu à des alternances sans violence à la tête des pays.

Des systèmes judiciaires plus autonomes et mieux outillés se mettent en place. Des sociétés civiles se développent et prennent de plus en plus leur place, avec une liberté accrue et une pluralité de la presse. Des systèmes, des programmes et des mécanismes comme la Revue des pairs, le Conseil de paix et de sécurité de l'Union africaine, l'Organisation pour l'harmonisation du droit des affaires en Afrique, le Nouveau Partenariat pour le



Development, economic and political governance is improving in Africa, thus creating great hope on the continent for development and peace. These undertakings represent major progress in the space of a few years for a continent that for many years was the theatre of all of the vile acts stemming from the Cold War and the resulting East-West clash.

In addition to mentioning the significant progress that Africa has made in terms of enhanced democracy and governance, I would also like to say a few words about the continent's vast mineral resources. Africa has tremendous natural resources, immense potential for generating solar energy, potential sources of hydroelectric power that represent between 30 and 40 per cent of the global total, significant oil and natural gas reserves, 97 per cent of the world's chromium, 85 per cent of the world's platinum, between 60 and 80 per cent of the world's gold and diamonds, 64 per cent of all manganese, more than 9 billion tons of high-concentration bauxite, major phosphate reserves and abundant flora and fauna. Unfortunately, the tsunami of the financial crisis could wipe out all efforts and mortgage all the opportunities that these resources represent. While an economic recovery and reform program had been started nearly everywhere on the continent, enabling the countries of Africa to achieve an average growth rate of 6 per cent per year from 2004 to 2008, this imported crisis is now going to halt the momentum. The growth rate will revert to 2.8 per cent, a level not seen since the year 2000. The rate of growth has been cut in half, which dashes any hope of improving per capita income, owing to demographic growth at the same rate. According to an estimate by the World Bank, the number of poor people, that is to say, those who live on the local equivalent of \$1.25 per day, will increase by 10 per cent, bringing the total to 550 million people, with all of the consequences this entails for the people of Africa. Fewer resources mean fewer meals, fewer children going to school, and less care being provided.

This crisis may well wipe out businesses, mines, jobs and livelihoods. In Africa, as elsewhere, time is running out and decisions must be made urgently. Wealthy countries were able to amass, in record time, several hundreds of billions of dollars for their citizens and their businesses. Africa, as a collateral victim of a crisis that it neither wanted nor created, is asking for an infinitesimal portion of that amount, that is, 0.7 per cent of global GDP.

A recent study conducted by the African Development Bank evaluates Africa's needs at a minimum of \$106 billion over two years, that is 2009-2010, merely to restore growth. But in order to truly kick-start the economy and invest the 7 per cent required for basic infrastructure and the reduction of poverty by 50 per cent by 2015, \$247 billion are needed for the period in question. This is one quarter of the amount announced by President Obama to bail out the United States. It is the equivalent of 10 per cent of China's currency reserves. We believe this is not too much to ask of the international community as a whole.

développement en Afrique (NEPAD) permettent de renforcer la qualité des gouvernances économiques et politiques, donnant ainsi à l'Afrique de grands espoirs de développement et de paix. Ce sont des progrès importants en quelques années pour un continent qui a été longtemps le théâtre de toutes les turpitudes issues de la Guerre froide, avec ses conséquences dans l'affrontement des blocs est-ouest.

À ces importants progrès en matière de démocratie et de gouvernance, je peux ajouter les immenses potentialités minérales de l'Afrique. En effet, l'Afrique possède d'énormes ressources naturelles, d'immenses gisements d'énergie solaire, un potentiel hydroélectrique qui représente 30 à 40 p. 100 du total mondial, des réserves en pétrole et en gaz naturel considérables, 97 p. 100 du chrome mondial, 85 p. 100 du platine, 60 à 80 p. 100 de l'or et du diamant, 64 p. 100 du manganèse, plus de 9 milliards de tonnes de bauxite à haute teneur, d'importantes réserves de phosphate, une faune et une flore abondante. Malheureusement, le tsunami de la crise financière risque d'annihiler tous les efforts et d'hypothéquer toutes les opportunités que représentent ces ressources. En effet, alors que le continent avait enclenché un programme de redressement et de réforme quasi général, réalisant un taux de croissance moyen de six p. 100 par an de 2004 à 2008, voilà que la crise importée va briser cet élan avec un taux qui revient à celui de 2,8 en 2000. Cette réduction de moitié réduit à néant l'amélioration espérée du revenu par habitant en raison d'une croissance démographique du même ordre. Selon l'estimation de la Banque mondiale, le nombre de pauvres, c'est-à-dire ceux qui vivent avec l'équivalent local de 1,25 dollar par jour, va augmenter de 10 p. 100 pour atteindre 550 millions de personnes et toutes les conséquences pour les populations africaines. Moins de ressources signifient moins de repas, moins d'enfants à l'école, moins de soin.

La crise risque aussi d'emporter avec elle les entreprises, mines, emplois et moyens d'existence. En Afrique, pas moins qu'ailleurs, le temps presse et l'adoption de décisions ne peut plus attendre. Les pays riches ont pu mobiliser en un temps record plusieurs centaines de milliards de dollars au profit de leurs citoyens et de leurs entreprises. L'Afrique demande, en tant que victime collatérale d'une crise qu'elle n'a ni voulue, ni créée, une part infime, soit 0,7 p. 100 du PIB mondial.

Une étude récente de la BAD estime les besoins du continent à un minimum de 106 milliards de dollars sur deux ans, au cours de l'année 2009-2010, juste pour rétablir le rythme de croissance. Mais pour véritablement relancer la machine de croissance et atteindre les 7 p. 100 nécessaires à la réalisation des infrastructures de base et à la réduction de la moitié de la pauvreté d'ici 2015, il faudrait 247 milliards pour la période de référence. C'est le quart du programme de relance annoncé par le président Obama pour les États-Unis. C'est l'équivalent de 10 p. 100 des réserves de change de la Chine. Autant dire que ce n'est pas dans le domaine de l'impossible quand on parle de toute la communauté internationale.

We want our long time friend, Canada, to resume its role of the world's social conscience. That is why we are proposing that the Canadian government organize a roundtable with a view to adapting its assistance policy for Africa. Participants could include representatives of the African group of diplomats in Ottawa, members of the Senate and House of Commons foreign affairs committees, senior officials from CIDA and from Foreign Affairs and International Trade who are responsible for Africa, NGOs, resource people, university and college representatives and private-sector representatives present in Africa. The goal would be to reflect on ways and means to reactivate the Canada Fund for Africa and the possible signing of tax treaties between Canada and Africa, for those countries that do not have one, with a view to facilitating trade with African countries as is the case with the United States. A timeline could also be established to achieve the objective of 0.7 per cent of GDP for Canada, and, at the political level, to set up a Canada-African Union forum.

As was mentioned earlier, we certainly understand that each country chooses its policies based on its means, its constraints and its priorities. However, we would like to point out that Canada, like other developed countries, pledged at the United Nations Summit in Copenhagen to increase its overseas development assistance to 0.7 per cent. Today however, with ODA of only 0.29 per cent, Canada ranks 16th out of 22 donor countries and is still very far from that objective. According to the United Nations, the millennium development goals that target poverty reduction by 50 per cent by 2015 will not be achieved unless the various donor countries, including Canada, honour that pledge. The same experts state that at the current pace, it will take Africa 130 years to reduce poverty levels by half, which brings us to the year 2150.

We appreciate Canada's significant efforts in Afghanistan, Haiti and Africa, especially Darfur. However, today even more so than in the past, we must recognize the situation for what it is.

Prosperity, peace and security are of the same brotherhood. They support each other mutually and grow together. That is why it is very important to work together with our longstanding friend to eradicate any manifestations of violence on our continent, including hostage takings and piracy. Some people believe that the business world and development and security matters are separate, but that is false: they all go hand in hand.

We are not here this evening to ask for charity. We have come to share with a partner. We feel that Canada's decision to benefit other nations should not be made at the expense of Africa.

Despite this, we have been encouraged by the understanding and solidarity of Canadians in the fields of politics, media and civil society, including former Prime Minister, the Honourable Joe Clark, who wrote an article in the *Globe and Mail*. We remain

Nous voulons que notre ami de toujours, le Canada, reprenne toute sa place de conscience sociale du monde. C'est pourquoi nous proposons qu'à l'initiative du gouvernement canadien une table ronde soit organisée en vue d'ajuster la politique de soutien au développement du Canada envers l'Afrique. Cette table ronde pourrait réunir les représentants du corps diplomatique africain à Ottawa, des parlementaires des commissions des affaires étrangères du Sénat et de la Chambre des communes, des dirigeants de l'ACDI et des responsables de l'Afrique au niveau des affaires étrangères et du commerce international, des ONG, des personnes ressources, les représentants des universités et des collèges, des représentants du secteur privé présents en Afrique. Il s'agira notamment de réfléchir aux voies et moyens pour réactiver le fonds canadien pour l'Afrique à l'établissement possible de conventions fiscales entre le Canada et l'Afrique, pour les pays qui n'en ont pas, en vue de faciliter le commerce avec les pays africains, tel qu'on le voit aux États-Unis. Il s'agirait également d'établir un échéancier pour l'atteinte de l'objectif de 0,7 p. 100 de son PIB par le Canada et, sur le plan politique, d'établir un forum Canada-Union africaine.

Certes, nous comprenons, comme nous l'avons déjà évoqué, que chaque pays choisit ses politiques en fonction de ses moyens, de ses contraintes propres et de ses priorités. Toutefois, il est utile de rappeler que le Canada, à l'instar des autres pays développés, a pris l'engagement au Sommet de Copenhague, confirmé par les Nations-Unies, de porter sa contribution à l'aide publique au développement à 0,7 p. 100. Or, aujourd'hui, avec 0,29 p. 100 et le rang de 16e sur 22 des pays donateurs, nous sommes très loin du compte. Selon les Nations Unies, les objectifs du millénaire visant une réduction de 50 p. 100 de la pauvreté d'ici 2015 ne seront pas atteints tant que les différents bailleurs bilatéraux, dont le Canada, ne respecteront pas leur engagement. Les mêmes experts affirment qu'au rythme actuel, l'Afrique ne peut espérer réduire de moitié sa pauvreté qu'en 2150, soit dans 130 ans.

Nous apprécions les importants efforts du Canada en Afghanistan, en Haïti et en Afrique, notamment au Darfour. Toutefois, aujourd'hui plus qu'hier, nous devons regarder les choses en face.

Le trio prospérité, paix et sécurité est la même fratrie. Ils se nourrissent mutuellement et grandissent ensemble. Aussi, il est très important d'œuvrer ensemble dès aujourd'hui avec notre ami de toujours pour éteindre les prémices des transferts de violence qui se manifestent çà et là sur notre continent par, notamment, des actes comme les prises d'otage et la piraterie. Il est illusoire, comme le pensent certains, qu'on puisse séparer la sphère des affaires et celle du développement et de la sécurité. Les uns ne vont pas sans les autres.

Nous ne sommes pas venus ici ce soir pour demander l'aumône. Nous sommes venus partager avec un partenaire. Pour nous, le choix du Canada en faveur d'autres contrées ne doit pas se faire au détriment de l'Afrique.

Malgré tout cela, fort de l'expression de la compréhension et de la solidarité des Canadiennes et des Canadiens, de celles des nombreuses personnalités du monde politique, de la presse et de la société civile canadienne, au nombre desquelles la voie autorisée



optimistic and we hope that Canada and Africa will maintain their mutually productive relationship in order to meet the challenges of poverty reduction and security promotion.

Canada's commitment to Africa, which has always been essential, must stand the test of time and reflect its values, most of which are consistent with those of Africa. That is why, although we are aware of the new policy and the ambiguous message conveyed to Africa, we remain confident and have faith in the assurances given by our partners at DFAIT and CIDA concerning contributions made by multilateral cooperation agencies. But without downplaying the importance of these contributions, we feel that Canada's deep-seated values and Africa's development issues and opportunities point to the need for a specific African policy on the part of Canada.

Last, to sum up, we want to see Canada resume its leadership role in Africa as part of a renewed and more strategic partnership, with a view to a win-win situation.

[English]

**The Chair:** Thank you, Your Excellency. I wish to apologize for the problems you had in accessing the Hill and the Parliament Buildings. We had the same problem. Unfortunately, there have been some issues that security forces have been dealing with. It has been an inconvenience for all of us. Please accept our apologies.

We will now go to questions and answers.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Welcome to our committee. I greatly appreciated your speech. I have a question to ask you because I have read a great deal on everything that is happening in Africa. We are moving more and more toward a free-trade system with many different countries.

Some African countries favour a union of African states with a central government, and a shared army and foreign policy. They state that a unified and cohesive continent would allow Africa to better position itself in the global economy. Recently, a Guinean writer, Tierno Monémbo, said during an interview — and I quote:

African integration is indispensable. We are a small country that is not at all viable on its own, either in terms of demographics or the economy. So we need to group our countries into large blocs. Without true integration, the black continent will not be able to stand up against the European Union, the United States, China or India. Alone, we are nothing. The population of Guinea is half that of Mexico City.

de l'ancien premier ministre, l'honorable Joe Clark dans le *Globe and Mail*, nous demeurons optimistes et nous avons bon espoir que les relations Canada-Afrique peuvent continuer de se servir de manière mutuellement fructueuse pour relever les défis du développement de la lutte contre la pauvreté et de la promotion de la sécurité.

L'engagement du Canada pour l'Afrique, toujours critique, précieux et ciselé, doit demeurer indéfectible et conforme à ses valeurs, la plupart du temps congruentes avec celles de l'Afrique. C'est pourquoi, tout en prenant acte de la nouvelle politique et du message ambigu envoyé en direction de l'Afrique, nous restons confiants et prenons bonne note des assurances données par nos interlocuteurs au ministère des Affaires étrangères et à l'ACDI concernant les ouvertures à travers les organismes multilatéraux de coopération. Mais sans nier l'importance de ces contributions, nous pensons que les valeurs profondes du Canada, les potentialités et les enjeux de développement du continent militent en faveur d'une stratégie politique africaine spécifique du Canada.

Enfin, en un mot comme en mille, nous souhaitons revoir le Canada reprendre son leadership en Afrique dans le cadre d'un partenariat renouvelé, plus stratégique, dans une perspective de « win-win situation ».

[Traduction]

**Le président :** Merci, Votre Excellence. Je tiens à vous présenter nos excuses pour les difficultés que vous avez eues à votre arrivée sur la Colline et dans les édifices du Parlement. Nous avons eu le même problème. Malheureusement, les forces de sécurité ont eu fort à faire. C'est une source de désagréments pour nous tous. Veuillez accepter nos excuses.

Nous allons maintenant passer à la période de questions.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Vous êtes les bienvenus à notre comité. J'ai beaucoup aimé votre intervention. J'aurais une question à vous poser parce que j'ai lu énormément sur tout ce qui se passait en Afrique. On s'en va de plus en plus vers le libre-échange avec toutes sortes de pays.

Il y a des pays africains qui sont partisans d'une union des États africains et qui veulent développer un gouvernement central, une armée et une politique étrangère commune. Ils affirment qu'un continent unifié et cohésif permettrait à l'Afrique de mieux se positionner dans l'économie mondiale. Tout récemment, un écrivain guinéen, Tierno Monémbo, disait lors d'une entrevue — et je cite :

L'intégration africaine est indispensable. Nous sommes un petit pays pas du tout viable individuellement, ni au point de vue démographique, ni économique. Il est donc nécessaire de se regrouper en grands blocs. Sans intégration véritable, le continent noir ne pourra pas résister à l'Union européenne, aux États-Unis, à la Chine et l'Inde. Seul, on ne représente rien du tout. La population de la Guinée, c'est la moitié de celle de la ville de Mexico.

Do you think that with 53 countries, this unification will ever come to pass so that together you can form a bloc that is capable of measuring up to other countries?

[English]

**The Chair:** We will do that for now. If it gets to be overly late, we may put the questions together. For now, you and anyone else can comment. If we can keep the answers concise when appropriate, it would help ensure that we get in as many questions and answers as we can.

[Translation]

**Ms. Bonkougou:** To respond to the senator's question, I would say that what we are trying to symbolize by coming here together and speaking with one voice, is our commitment to this union and this grouping. I can tell that today, most Africans are favourable to this project. But we know that elsewhere where unions have been formed, in the United States, for example, wars were fought to get where they are today. I live with you here in Canada. You are a federal country, but I know that there are problems. We believe that we will have to deal with the problems that this entails. But we are convinced that integration is the way to go.

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you.

**His Excellency Mouldi Sakri, Ambassador of Tunisia:** I wanted to answer the question as well because one year ago, I was Director General for Africa with the Department of Foreign Affairs in Tunis. I attended all the summits of the African Union and all the conferences of the cabinet of ministers. I was involved in the birth of the African Union and the Integration Movement of the African Continent. What I can tell you is that this integration is very real today and has been going on for a decade. The decision was made in 1999. There was, of course, a shift from the Organization for African Unity, which was an organization of sovereign States, toward the African Union in order to move ahead more quickly with economic, political, social and cultural integration across the continent.

Institutions were set up, and the President of the African Union is one of the heads of State elected by his peers. There is also the assembly of the heads of State, which meets twice a year, once in Addis-Abeba, and once in another African country, and they decide on African policy with regard to Africa and the rest of the world. There is also the Peace and Security Council of the African Union, which has become the body that manages conflict in Africa. This means that Africa has taken responsibility for its own problems regarding conflict resolution, peace and security.

As concerns integration, economic integration is done regionally. In Africa, there are five main regions, each with its own local integration tools, and these regions drive integration across the continent.

Est-ce que vous pensez qu'avec 53 pays, ce projet important a des chances de voir le jour afin qu'ensemble vous puissiez vous en sortir et devenir vraiment un bloc qui soit vraiment capable de faire face aux autres?

[Traduction]

**Le président :** C'est ce que nous ferons pour le moment. Quand le temps pressera, nous pourrions regrouper les questions. Pour le moment, ceux qui le souhaitent peuvent intervenir. Si les réponses peuvent être aussi concises que possible, nous pourrions prendre davantage de questions et de réponses.

[Français]

**Mme Bonkougou :** À la question de madame le sénateur, je dirais que ce que nous voulons symboliser en venant ici ensemble et en parlant d'une seule voix, c'est notre volonté de cette union et de ce regroupement. Je peux vous dire qu'aujourd'hui, l'ensemble des Africains est favorable à cette démarche. Mais nous savons que partout où cela s'est passé, aux États-Unis, par exemple, il y a eu des guerres pour qu'ils arrivent où ils sont. Je vis avec vous au Canada. Vous êtes un pays fédéral, mais je sais qu'il y a des difficultés. Nous pensons que nous devons y aller avec les difficultés que cela suppose. Mais nous sommes tous convaincus que c'est l'intégration qui demeure la voie à suivre.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je vous remercie.

**Son Excellence Mouldi Sakri, ambassadeur de Tunisie :** J'ai voulu faire une petite contribution en réponse à la question parce qu'il y a un an, j'étais directeur général Afrique, au ministère des Affaires étrangères à Tunis. J'ai vécu tous les sommets de l'Union africaine, toutes les conférences du conseil des ministres. J'ai beaucoup côtoyé la naissance de l'Union africaine et du mouvement d'intégration du continent africain. Ce que je peux répondre, c'est que cette intégration est bien réelle aujourd'hui et elle a fait maintenant son chemin pendant une décennie. C'était en 1999 que la décision a été prise. Il y a eu, bien sûr, changement de l'organisation de l'Unité africaine qui avant était une organisation d'États souverains vers une union africaine pour aller plus vite dans l'intégration économique, politique, sociale, culturelle et à tous les niveaux du continent.

Les institutions ont été établies. Il y a bien sûr la présidence de l'Union africaine qui est assurée par un des chefs d'État choisi, élu par ses pairs et il y a l'assemblée des chefs d'État qui se réunit deux fois l'an, une fois à Addis-Abeba et une fois dans un pays africain et qui décide de l'ensemble de la politique africaine vis-à-vis l'Afrique et vis-à-vis le monde; il y a le Conseil de paix et de sécurité de l'Union africaine qui est devenu l'instrument qui gère les conflits en Afrique. Cela veut dire que l'Afrique a pris en charge elle-même les problèmes du règlement des conflits, de paix et de sécurité.

D'autre part, dans le domaine de l'intégration, il y a l'intégration économique et cette intégration se fait par le biais des régions. En Afrique, il y a cinq principales régions et chacune a des instruments d'intégration régionaux et les cinq régions constituent la panoplie d'intégration au niveau continental.



The African program for social and economic development is the main economic integration tool. NEPAD was created at the outset and presented to donor countries and partners, and it has now become part of the African Union's agenda.

Another integration component is the financial component. The heads of State of the African Union decided to create a single African currency and this initiative will become a reality in a few years. The African Union Central Bank, the African Monetary Fund and another legislative institution were created, namely, the pan-African Parliament which also drives integration in all areas. There is also the African Court of Justice and the African Human Rights Commission.

So then, all of these institutions are the tools of African integration.

In addition, there is the economic and social council, which brings together all representatives of African civil society. All African NGOs are elected each year and represented on this economic and social council.

So, Africa is well on the way to integration and there is no turning back. As noted in the background material, Africa is moving toward a government of the union that will oversee all the decisions made concerning the continent.

We are here today because we wish to develop a broader partnership between Africa and Canada, one that reflects the expectations and the current economic context, as part of this historic movement in the 21st century toward the creation of large blocs. We know that Canada belongs to a bloc, it is only normal.

That is why we want to propose a genuine partnership, a win-win situation for Canada, in which both parties will gain. We are confident that Canada is capable of achieving this important objective. As Madam Chair stated, Canada has no history of conflict with Africa. On the contrary, it is held in high esteem by the African people. We would welcome Canada as part of such a broad partnership.

We, diplomats who are accredited to this great nation, our friend, do not want Canada to remain on the sidelines of this movement in support of Africa. Canada must take its rightful place with other great powers in this partnership that benefits everyone. We are confident that this message will be heard by our friends who are certainly aware of the events and changes that are occurring. We want to convince you. Africa is not homogeneous. Some countries are still under construction, others are emerging from conflicts, and there still others are less advanced and require more assistance. Certain countries — in fact, the majority of African countries — have made considerable efforts in terms of economic development and deserve to be supported so that they can become developed countries once and for all. They would be worthy additions to the ranks of the developed countries.

Le programme africain pour le développement économique et social intégral est l'outil principal d'intégration économique. Et le NEPAD a été créé au départ et présenté aux bailleurs de fonds et aux partenaires de l'Afrique et maintenant il est intégré à l'Union africaine et il est devenu le programme de l'Union africaine.

L'autre volet de cette intégration, c'est le volet financier. Et les chefs d'État de l'Union africaine ont décidé de créer la monnaie unique africaine qui verra le jour dans quelques années. La Banque centrale de l'Union africaine pour toute l'Afrique, le Fonds monétaire africain et une autre institution législative a été créée, le Parlement panafricain qui constitue la panoplie de tous les domaines d'intégration. Il y a aussi la Cour de justice africaine et la Commission africaine des droits de l'homme et des peuples.

Donc, toutes ces institutions constituent les instruments et les institutions de l'intégration africaine.

De plus, il y a le conseil économique et social, qui regroupe toutes les représentations de la société civile africaine. Toutes les ONG africaines sont élues chaque année et sont représentées dans le conseil économique et social.

Donc, l'Afrique est bien partie dans le domaine de l'intégration et il n'y a plus de retour maintenant. Comme vous l'avez lu dans les informations, l'Afrique se dirige maintenant vers un gouvernement de l'union qui va gérer l'ensemble des décisions qui sont prises au niveau de l'Afrique.

Notre souhait aujourd'hui est d'obtenir un grand partenariat Afrique-Canada, à la mesure des attentes et de la conjoncture dans laquelle nous vivons et dans ce tournant historique que connaît le XXI<sup>e</sup> siècle vers la construction de grands ensembles. Nous savons que le Canada appartient à un ensemble, c'est normal.

C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui présenter au Canada un véritable partenariat, gagnant/gagnant, à la mesure des deux parties et où chacune des parties y trouvera ses intérêts. Nous sommes confiants que le Canada est en mesure de relever cet objectif important. Comme l'a dit madame la présidente, le Canada n'a pas de passé ni de contentieux avec l'Afrique. Au contraire, il a un crédit et un capital d'estime dans les populations africaines. Le Canada est bienvenu pour un grand partenariat.

Nous, qui sommes diplomates et accrédités auprès de ce grand pays ami, souhaitons ne pas voir le Canada rester en marge de ce mouvement qui se fait envers l'Afrique. Le Canada doit prendre sa place normalement auprès des autres grandes puissances dans ce partenariat bénéfique à tous. Nous sommes confiants que ce message sera écouté par nos amis qui, certainement, sont au fait des événements et des changements qui se passent. Nous souhaitons vous convaincre. L'Afrique n'est pas homogène. Il y a des pays qui sont encore en construction, d'autres qui sortent de conflits et d'autres qui sont moins avancés et qui ont besoin d'aide et d'assistance. Certains pays — et c'est la majorité des pays en Afrique — ont fait des efforts considérables en matière de développement économique et méritent d'être appuyés pour sortir de ce développement une bonne fois pour toutes. Ce serait des pays gagnés du côté des pays développés.

We would like your support, because time is running out, as Madam Chair said, and we must win because we are all winners in this initiative. Thank you.

**Senator Dawson:** Thank you, Mr. Chairman. I am happy to hear you today. It would not have been possible to have a representative from all African countries here before the committee. We believe that this problem must be addressed multilaterally with all African countries.

We invited you here today because we believe that we can establish a dialogue. Personally, I do not want to speak for the other members, I am prepared to collaborate throughout the entire process of establishing a roundtable.

Among the topics that were discussed at this stage of our report on Africa, NEPAD was probably the element that we supported most strongly. That is an approach where we decide among ourselves what the priorities should be and then we support them as partners.

In our opinion, peer review is the only way to ensure that countries can continue working together to improve their relations. We have excellent bilateral relations, whether it be with Tunisia or Burkina Faso. However, if Canada is to provide assistance, it must do so in a collective fashion for the continent as a whole.

Further to our study on Africa, there are many things we would have liked to do but could not. Notwithstanding the debate on the reports, the goal of the committee was to determine how we could come to Africa's assistance. It is certainly unfortunate that the current economic crisis is threatening some of the financial assistance for your country. Obviously, the crisis did not begin on your continent, but despite that, you have only the disadvantages of this crisis and you may suffer from it longer than us.

You talked about the roundtable. After hearing your testimony, we will have to make recommendations to this Senate and to the government. If you had only one request to make to this committee, what would it be?

**Ms. Bonkougou:** It would be very simple. We are calling for a framework for the development of a genuine strategy for Africa as part of a renewed and win-win partnership. We want to hold discussions with you based on a global vision, that is, a vision that goes beyond official development assistance and takes into account other issues such as economics and trade. What are the problems in these areas and what assistance could Canada provide? The opinion of people in the private sector will also be required. In terms of private investments in Africa, what are the problems experienced by the business community? What can be done?

In truth, we hope to review our partnership so as to be able to give ourselves the tools we need to move forward. This review could be done with everyone's help.

That is my vision. For a long time, many people have praised Canada's place in the world, describing us as kind of a social conscience for the rest of the world. We hope that Canada will

Nous désirons votre soutien, car le temps presse, comme l'a dit madame la présidente, et nous devons gagner parce qu'il y a tout à gagner pour tous. Je vous remercie.

**Le sénateur Dawson :** Merci monsieur le président. Je suis heureux de vous entendre. Il aurait été illusoire qu'un représentant de chacun des pays africains vienne témoigner devant le comité. Nous croyons que c'est un problème qui doit se faire de façon multilatérale avec l'Afrique regroupée.

Si nous vous avons reçus, c'est parce que nous croyons qu'il y avait un dialogue à établir. En mon nom personnel — je ne peux parler pour les autres membres — je suis prêt à collaborer à toutes les étapes à suivre autour d'une table de concertation.

Parmi tous les sujets débattus à l'étape de notre rapport sur l'Afrique, le NEPAD était probablement l'élément que nous appuyions le plus fortement. C'est l'approche où vous décidez entre vous quelles devaient être les priorités et nous, comme intervenants, nous les soutenons.

La revue par les pairs est, selon nous, la seule façon de voir à ce que les pays du continent puissent travailler ensemble pour améliorer leurs rapports. On a d'excellentes relations bilatérales, que ce soit avec la Tunisie ou le Burkina Faso. Cependant, si le Canada veut apporter son aide, il doit approcher le continent d'une façon collective.

Suite à notre étude sur l'Afrique, il y a bien des choses que l'on aurait voulues faire et qu'il nous été impossible de faire. La volonté du comité, nonobstant le débat sur le rapport, était de voir de quelle façon on pouvait venir en aide à l'Afrique. Nous sommes certainement malheureux que la crise économique actuelle menace certains soutiens financiers pour vos pays. Il est évident que la crise n'a pas d'origine sur votre continent et, malgré cela, vous n'avez que les mauvais côtés de cette crise et vous risquez d'en souffrir plus longtemps que nous.

Vous avez parlé de table de concertation. Suite à vos témoignages, nous aurons à déterminer nos recommandations face au Sénat et face au gouvernement. Si vous n'aviez qu'une demande à faire auprès du comité, que serait-elle?

**Mme Bonkougou :** Cette demande est très simple. Nous demandons un cadre pour l'élaboration d'une véritable stratégie au profit de l'Afrique dans le cadre d'un partenariat renouvelé et gagnant/gagnant. Nous souhaitons avoir avec vous une discussion sur la base d'une vision globale, c'est-à-dire une vision qui ne reste pas seulement au niveau de l'aide publique au développement, mais qui intègre également les autres questions, comme les questions économiques et commerciales. Quels sont les problèmes dans ces domaines et quelle aide le Canada pourrait-il apporter? L'avis des gens du secteur privé sera également requis. En matière d'investissements privés en Afrique, quelles sont les difficultés des gens d'affaires? Qu'est-ce qu'on peut faire?

En réalité, nous souhaitons une revue de notre partenariat pour pouvoir nous donner les outils pour aller de l'avant. Cette revue pourrait se faire avec la contribution de tous.

C'est ma vision. Pendant longtemps, beaucoup de gens ont salué la place du Canada dans le monde en le décrivant comme une espèce de conscience sociale du monde. Nous souhaitons que



resume its role and in order for that to happen, it needs to send a strong signal at this point in time when the crisis is unfolding and threatening our economies, our rates of growth, and so forth.

**His Excellency Honoré Théodore Ahimakin, Ambassador of Benin:** Mr. Chairman, I think that if we have a single request to make this evening, it is to ask the Senate to adopt a resolution or a recommendation calling on the government, like other African partners throughout the industrialized world, to put in place a framework for cooperation with Africa. That is what we truly want.

If there were such a framework in place like the one we have with the United States, the European Union, Japan and China, we could review the problems that are occurring. This would also allow the Canadian government to review its policy on Africa. This is what we are talking about. Do we have an overall vision of how Canada can work in partnership with Africa? Everything else will follow: politics, the economy, trade, immigration, to mention only a few.

[English]

**The Chair:** Ambassador Nasser, you are being invited to make a comment.

**His Excellency Shamel Elsayed Nasser, Ambassador of Egypt:** I want to make a general comment. It is a great honour to be here. I hope that our message, the message of the African group, came out loud and clear as explained by the acting dean.

Let me try to summarize what we are trying to tell you. Our message is very simple. It can be summarized in three parts: First, we attach importance to our friendship with Canada; second, there is a lot at stake for Canada, for the African states and for the continent of Africa, and there is a lot to gain for both sides; third, we feel that this friendship needs a boost.

The senator asked: What can we do? It is important to keep this dialogue open between Africa, represented by the ambassadors here or in our capitals, and the Canadian authorities. There is no simple answer as to what we can do. Maximizing benefits for both sides is a long process.

While the world is witnessing this financial crisis, many regions in Africa, many countries, are still doing well and are still showing positive growth in spite of everything. This could be an opportunity for Canadian businesses, not just the government. The government can provide guarantees for investments, and so on, while it provides an environment that is conducive for this process, but it is important to raise awareness that Africa could represent an opportunity for Canadian businesses. Canadian firms are present already in Africa. They are doing very well in sectors like mining, for instance, where they are making profits in spite of the overall crisis in the rest of the world.

le Canada reprenne toute sa place et cela passe par un signal fort donné à ce moment précis où la crise frappe et menace nos économies, notre taux de croissance, et cetera.

**Son Excellence Honoré Théodore Ahimakin, ambassadeur du Bénin :** Monsieur le président, je crois que si nous avons une seule doléance à faire ce soir, c'est de demander au Sénat d'adopter une résolution ou une recommandation à l'endroit du gouvernement pour que, à l'instar des autres partenaires d'Afrique dans le monde industrialisé, le Canada mette en place un cadre de concertation avec l'Afrique. C'est ce que nous cherchons véritablement.

Si un tel cadre existait, comme ce que nous avons avec les États-Unis, avec l'Union européenne, avec le Japon et la Chine, nous pourrions passer en revue les problèmes qui se posent. Cela permettrait également au gouvernement canadien de revoir sa politique de l'Afrique. C'est de cela qu'il s'agit. Est-ce que nous avons ici une vision globale de la façon dont le Canada peut travailler en partenariat avec l'Afrique? Tout le reste va suivre : la politique, l'économie, le commerce, l'immigration, et j'en passe.

[Traduction]

**Le président :** Monsieur l'ambassadeur Nasser, vous êtes invité à faire une observation.

**Son Excellence Shamel Elsayed Nasser, ambassadeur d'Égypte :** J'aimerais faire une observation générale. C'est un grand honneur pour nous d'être ici. J'espère que le message de notre groupe de diplomates d'Afrique, tel qu'il vous a été livré par la doyenne par intérim, a été bien compris.

Permettez-moi de résumer ce que nous tentons de vous dire. Notre message est très simple. Il comporte trois volets : premièrement, notre amitié avec le Canada est importante pour nous; deuxièmement, les enjeux sont grands pour le Canada, pour les États et le continent africains et les résultats peuvent être très positifs pour tous; troisièmement, nous estimons que cette amitié a besoin d'être revigorée.

Le sénateur a demandé : « Que pouvons-nous faire? » Il est important d'entretenir ce dialogue entre l'Afrique, représentée par les ambassadeurs, ici ou dans leur capital respective, et les autorités canadiennes. Il n'y a pas de réponse simple quant à ce que nous pouvons faire. Il faudra du temps pour que les uns et les autres en tirent le maximum de bénéfices.

Pendant que le monde assiste au déroulement de la crise financière, de nombreuses régions d'Afrique, de nombreux pays, continuent d'obtenir de bons résultats et enregistrent une croissance positive malgré tout. Les entreprises canadiennes pourraient en profiter, et pas uniquement le gouvernement. Le gouvernement peut accorder des garanties aux investisseurs, entre autres, tout en créant un climat favorable au resserrement des relations, mais il est important de faire savoir que l'Afrique offre des possibilités aux entreprises canadiennes. Des entreprises canadiennes sont déjà présentes en Afrique. Elles font de bonnes affaires, notamment dans le secteur minier, ou elles dégagent des bénéfices malgré la crise qui sévit ailleurs dans le monde.

This is our message today: Let us keep this dialogue going. It is a long process. Hopefully, this is not just a one-time event that we are seeing.

**The Chair:** I will now give the floor to Senator Andreychuk, who also has a relationship with the Canada-Africa Parliamentary Association.

**Senator Andreychuk:** I do. I had the pleasure of meeting with the ambassadors yesterday when the association met. I want to commend the ambassadors for their positive approach. Certain ambassadors expressed concerns about our change in official development assistance. I am very pleased to see that the ambassadors have come together with an African response and are looking to strengthen the Canadian-African relationship and to broaden and enrich that relationship for the benefit of Canada as well as individual African countries and Africa as a whole.

I have explored many of the issues with you. One of the concerns is this economic crisis. You have quite rightly pointed out what Canada has been doing in other countries to support their own businesses and citizens. We know that the struggle and the difficulty are felt even more so in your countries. I would like to hear a little more about what either the African Union, as a whole, or individual countries are doing with respect to the IMF, the World Bank and other multilateral institutions. Since Canada is supporting them with the hope that the benefit will filter through, have individual countries or has the African Union engaged in a dialogue with the World Bank and the IMF about strategies that would be helpful in Africa during this economic downturn?

I say that because I have seen one of your documents in which there was some question about Canada supporting the multilaterals as opposed to partnerships. I had understood that this was the direction; that is, the African Union was supporting the African Development Bank, the World Bank and the IMF. With the increased openness of the IMF and World Bank not sufficient yet but at least incorporating the voices from Africa within their own structures, I had thought that this would be a welcome addition. I want to know if it is a welcome addition and if it is helpful during this economic crisis at all.

[Translation]

**Ms. Bonkougou:** What are our governments doing? Many of our governments have created special commissions. They have put in place tax incentives. They have provided targeted aid for various sectors, for example, in agriculture. They are supporting producers by subsidizing inputs and ensuring that the soil is fertile. They have adopted prudent regulations for the financial sectors. With regard to financial institutions such as the World Bank, they have also tried to create new instruments to support various countries. Nevertheless, the scarcity of resources

Voici donc le message que nous vous livrons aujourd'hui : entretenons ce dialogue. Ce sera un long processus. Nous espérons que cette rencontre ne sera pas la dernière du genre.

**Le président :** Je donne maintenant la parole au sénateur Andreychuk, qui est aussi membre de l'Association parlementaire Canada-Afrique.

**Le sénateur Andreychuk :** Effectivement. J'ai eu le plaisir de rencontrer les ambassadeurs hier lors de la réunion de l'association. Je félicite les ambassadeurs de leur attitude positive. Certains ambassadeurs ont exprimé des préoccupations quant aux changements apportés à notre aide au développement officielle. Je suis ravie de voir que les ambassadeurs ont élaboré une réponse africaine et souhaitent renforcer les relations entre le Canada et l'Afrique, ainsi qu'élargir et enrichir cette relation au profit du Canada, des pays africains et de l'Afrique dans son ensemble.

J'ai discuté d'un grand nombre d'enjeux avec vous. La crise économique est préoccupante. Vous avez signalé à juste titre que le Canada intervient dans d'autres pays pour soutenir ses entreprises et ses citoyens. Nous savons que la conjoncture est particulièrement difficile pour vos pays respectifs. J'aimerais que vous me donniez un peu plus de détails sur ce que l'Union africaine, en tant qu'entité, ou les pays à titre individuel font à l'égard du FMI, de la Banque mondiale et d'autres institutions multilatérales. Puisque le Canada soutient ces institutions dans l'espoir que cela aura des retombées positives générales, pouvez-vous me dire si des pays particuliers ou l'Union africaine ont ouvert un dialogue avec la Banque mondiale et le FMI dans le but de trouver des stratégies qui aideraient l'Afrique pendant cette récession?

Je dis cela parce que j'ai vu dans l'un de vos documents un commentaire au sujet du soutien que le Canada apporte aux organismes multilatéraux plutôt qu'aux partenariats. J'avais cru comprendre que c'était la voie à privilégier; c'est-à-dire que l'Union africaine soutient la Banque africaine de développement, la Banque mondiale et le FMI. Le FMI et la Banque mondiale font preuve d'une nouvelle ouverture qui n'est pas encore suffisante, mais qui fait à tout le moins place aux voix venues d'Afrique dans ses propres structures, et j'aurais cru que cette ouverture serait accueillie favorablement. J'aimerais savoir comment cette ouverture est reçue et si elle est utile pendant cette crise économique.

[Français]

**Mme Bonkougou :** Que font nos gouvernements? Bon nombre de nos gouvernements ont créé des commissions spéciales. Ils ont pris des mesures fiscales d'incitation. Ils ont apporté des aides ciblées à certains secteurs, par exemple le domaine de l'agriculture. Ils ont appuyé les producteurs en subventionnant les intrants et ce qu'il faut pour que la terre soit fertile. Ils ont adopté une réglementation prudentielle des secteurs financiers. Au niveau des institutions financières comme la Banque mondiale, ils ont essayé également de créer des instruments



internationally is being felt by African financial institutions, such as the ADB, which has led to the suspension of various works.

African governments have not stood idly by, they have adopted measures. My colleagues from Egypt, Tunisia and Gabon will no doubt want to add to what I am saying.

[English]

**The Chair:** Would you like to make a comment, Ambassador Anguile?

**His Excellency André William Anguile, Ambassador of Gabon:** It is a great opportunity for the whole of Africa to be here today to take part in this important meeting with our Canadian friends and partners.

At this stage, I have no comment aside from what has been said thus far on this particular question. I will probably intervene at a later stage.

**The Chair:** Does anyone wish to make a further comment?

[Translation]

**Mr. Sakri:** I would like to add my comments to those of the chair. Canada has done a lot multilaterally speaking. In 2007, I attended three meetings of OECD countries and African countries with regard to NEPAD, when I was Tunisia's representative at NEPAD. The point was made on several occasions in these multilateral forums that international organizations cannot do enough on their own to meet Africa's development needs. That is why Africans together have always focused on Africa's priorities and clearly stuck to them, particularly with regard to development. In terms of trade, you are well aware that the Doha round has hit an impasse.

So, Africa's complaints have not always been taken into consideration to date.

With regard to climate change, Africa is a continent beset by disasters, affected by and a victim of climate change. It has not caused these climate change problems, which have significantly hurt agriculture and farmers in our countries. Climate change has only compounded the scope of the famine and food problems across the continent.

There is the problem with the environment. In terms of climate change, you are well aware that, to date, multilateral forums have not yet solved the problems facing African nations. With regard to the environment, you are aware of the difficulties and disputes despite aid promises made to African countries for environmental purposes. Unfortunately, to date, Africa is lagging far behind and its needs are significant. Only one issue needs to be mentioned, I am talking about the fight against desertification. Twenty-five countries are grappling from this problem and they are the Sahara and Sahel countries. Together, they have formed an organization. Tunisia belongs to this organization and the major issue is the fight against desertification and saving lands already being

nouveaux pour venir appuyer les différents pays. Il demeure que la rareté des ressources au niveau international se ressent au niveau des institutions financières africaines, comme la BAD, ce qui laisse certains chantiers en suspend.

Les gouvernements africains ne sont pas restés les bras croisés, ils ont adopté des mesures. Mes collègues de l'Égypte, de Tunisie et du Gabon voudront sans doute ajouter à ma réponse.

[Traduction]

**Le président :** Souhaitez-vous intervenir, monsieur l'ambassadeur Anguile?

**Son Excellence André William Anguile, ambassadeur du Gabon :** C'est une grande chance pour toute l'Afrique d'être représentée ici aujourd'hui à l'occasion de cette importante réunion avec nos amis et partenaires canadiens.

Pour l'instant, je n'ai rien à ajouter sur ce qui a déjà été dit à cet égard. J'interviendrai sans doute ultérieurement.

**Le président :** Est-ce que quelqu'un souhaite ajouter quelque chose?

[Français]

**M. Sakri :** J'aimerais ajouter aux propos de la présidente. Le Canada a fait beaucoup au niveau multilatéral. En 2007, j'ai assisté à trois réunions des pays de l'OCDE et des pays africains dans le cadre du NEPAD, j'étais alors représentant de la Tunisie au NEPAD. Ce qui a été souligné à plusieurs reprises dans ces forums multilatéraux, c'est que l'intervention des organismes internationaux est insuffisante pour venir à bout des besoins de l'Afrique en matière de développement. C'est pourquoi les Africains ensemble ont toujours souligné les priorités de l'Afrique et les ont bien tracées, notamment en matière de développement. Dans le domaine du commerce, vous savez très bien que le cycle de Doha est bloqué.

Donc, les doléances de l'Afrique n'ont pas été prises en compte jusqu'à maintenant.

Dans le domaine des changements climatiques, l'Afrique est un continent sinistré, affecté par ces changements dont il est seulement victime. Il n'est pas la cause de ces problèmes de changement climatique qui ont causé beaucoup de torts à l'agriculture et aux agriculteurs dans notre pays. Cela a donc augmenté le volume de la famine et des problèmes alimentaires.

Il y a le problème de l'environnement. En matière de changement climatique, vous savez très bien que jusqu'à maintenant, le multilatéral n'a pas encore apporté de solution aux problèmes des pays africains. Sur la question de l'environnement, vous connaissez les difficultés et les différends malgré les promesses d'aide faites aux pays africains en matière d'environnement. Malheureusement, jusqu'à maintenant, l'Afrique est loin derrière et ses besoins sont énormes. Il n'y a qu'une question à soulever, il s'agit de la lutte contre la désertification. Il y a 25 pays qui souffrent de ce problème et qui s'appellent les pays du Sahara et du Sahel et ils constituent une organisation. La Tunisie fait partie de cette organisation et le

developed by populations in the Sahel region and in areas bordering this vast desert. In terms of problems where a multilateral commitment has been made and where multilateral organizations have intervened, and Canada is part of this, unfortunately, not much progress is being made. That is why we believe that these issues cannot move forward without a true Africa-Canada framework with regard to Canada's role and where two fully committed parties could ask questions in areas and where Canada could take a lead role and affirm its leadership position in many areas of interest to donor countries and partners. If Canada plays a role in a multilateral framework, it would be bound by multilateral decisions. There would not be much latitude in terms of funding projects that ultimately could benefit Canada as well as Africa. That is why I want to stress the fact that we really want a political framework that would allow both parties to speak frankly, to identify their interests and to find common ground. I think that this is the appropriate forum.

In closing I want to say that there are three main axes that could underpin this partnership with Canada. There is the political axis which, I believe is missing in this relationship in general although it does exist with other major powers. So, why not with Canada? The African Union seems the best structure to ensure this high-level political cooperation.

The second axis in which Canada is investing significantly is peace and security throughout the world. Darfur and many regions in Africa are of significant interest to Canada and areas in which it has already invested. We believe that a partnership with Canada and the African Union's Peace and Security Council would be the appropriate way of showing Canada which direction to take, otherwise this contribution will not truly be what we or our Canadian friends want it to be.

The second component is of an economic nature. Here is another area where Canada has everything to gain by investing in a direct partnership with Africa. There is the issue of infrastructure. There are major road, port, airport, telecommunications and energy infrastructure projects under way. Canada is a leader that can benefit from such a partnership.

On the trade front, if we succeed in putting in place a legal instrument regulating trade between Canada and Africa, this could be a strong mechanism for expanding and reinforcing trade with Canada. Investments through the African Development Bank, in which Canada is involved, are noteworthy. Canada could truly improve its contribution and involvement in the development of African nations, country by country, because the ABD handles specific development programs in each country. Through this mechanism and through Canada's and the ABD's participation, Canada could ensure progress in this area.

problème majeur est de lutter contre la désertification et de sauver les terres déjà exploitées par les populations dans la région du Sahel et dans la région des pays riverains du grand désert. Pour les problèmes où il y a un engagement multilatéral, et où les organisations multilatérales interviennent, le Canada en fait partie, malheureusement, on n'avance pas beaucoup. C'est pourquoi on a pensé que ces questions ne peuvent pas avancer sans un cadre vraiment Afrique-Canada en ce qui concerne le Canada où on poserait ces questions en deux parties bien engagées dans ces domaines et où le Canada pourrait prendre des positions avancées et affirmer sa position d'avant-garde dans beaucoup de domaines qui devancent beaucoup de bailleurs de fonds et de partenaires. Si le Canada agit dans le cadre multilatéral, il sera lié par les décisions multilatérales et n'aura pas les coudées franches pour financer des projets qui pourraient être profitables au Canada et qui pourraient profiter aussi à l'Afrique. C'est pourquoi je voudrais souligner que nous voulons vraiment ce cadre politique qui permettrait aux deux parties de parler franchement, d'exposer leurs intérêts et d'y trouver une plateforme commune. Je crois que c'est le forum adéquat.

Je terminerais en disant qu'il y a trois principaux axes qui pourraient fonder ce partenariat avec le Canada. Il y a l'axe politique qui, je crois manque dans cette relation sur le plan global alors qu'il existe avec les autres grandes puissances. Alors pourquoi pas avec le Canada? L'Union africaine est le lieu bien indiqué pour qu'il y ait cette concertation politique à haut niveau.

Le deuxième axe auquel le Canada s'investit beaucoup est la paix et la sécurité dans le monde. Le Darfour et bien d'autres régions en Afrique sont de hauts intérêts pour le Canada où il est déjà investi. Nous croyons qu'un partenariat entre le Canada et le Conseil de paix et de sécurité de l'Union africaine serait indiqué pour faire apparaître et montrer la porte du Canada, sinon cet apport ne serait vraiment pas comme nous le souhaitons et pas comme le souhaitent nos amis Canadiens.

Le second volet est le volet économique. Il y a également là tout à gagner pour le Canada s'il s'investit directement en partenariat avec l'Afrique. Il y a les infrastructures. Il y a des projets énormes d'infrastructure dans le domaine des constructions de routes, de ports, d'aéroports, de télécommunication, dans le secteur énergétique et dans tous ces secteurs. Le Canada est un des leaders qui peut profiter de ce partenariat.

Dans le cadre d'échanges commerciaux, si on arrive à avoir un instrument juridique liant des échanges Canada-Afrique, cela pourrait être un moyen, un mécanisme fort pour étendre et renforcer les échanges avec le Canada. Il y a les investissements à travers la Banque africaine de développement dont le Canada fait partie. Le Canada pourrait vraiment améliorer sa contribution et sa participation dans le développement des pays africains, pays par pays, car la BAD s'occupe des programmes de développement spécifiques à chaque pays et à travers ce mécanisme et la participation du Canada à la BAD, le Canada pourrait avancer.



The third axis is the social one, involving students and immigrants. The movement of persons between Canada and Africa could be a critical component of this great partnership. We could work together to define this partnership and to identify the best ways and means of strengthening it.

Those are the three axes that, in my view, seem extremely promising in this partnership.

[English]

**Mr. Nasser:** We appreciate everything Canada is doing within multilateral organizations, including the Bretton Woods institutions, the World Bank, the IMF and also in the G8 and G20. We were not trying to downplay the importance of such work. We appreciate having the friendly voice of Canada take the lead in these forums.

As to the question of what individual countries are doing to improve the situation, the understanding among the countries of the African group was that we wanted, at this stage, to discuss issues of a general nature, common to the continent as a whole. However, as an example, I will be more than happy to provide statistics to show what my country is doing in this regard. We have achieved a lot, but there are still important challenges.

**The Chair:** For the 10 minutes we have left, I would like to suggest we give you all a final chance to highlight a specific point, particularly those who have not yet had an opportunity to speak, such as Mr. Peng, assistant chargé d'affaires from the DRC. Maybe we can have a brief comment from each of you on the last point you would like to make so that we can then make some closing remarks.

[Translation]

**Dala F. Peng, Assistant to the Chargé d'affaires, Democratic Republic of the Congo:** Mr. Chairman, thank you for giving me the floor. As His Excellency the Ambassador of Egypt just said, this meeting is first and foremost an opportunity to speak about all continents. Therefore, it would be rather unfortunate to speak about one specific country. It is important to recognize that the crisis affecting the Great Lakes region is very serious and deserves to be monitored by Canada, even if we are not talking here about a country but about a region. Canada has shown a great deal of leadership in this region. Canada co-chaired the Group of Friends of the Great Lakes region of Africa and took a leading role in organizing the international conference on security and development in the Great Lakes region.

It so happens that the published list does not refer to the countries in the region. That is unfortunate. Yet, it is a region and not just one country. I think it is important for Canada to take another look at this region which is still struggling in this post-conflict era. That is all I wanted to say.

[English]

**The Chair:** Ambassador Nasser, are you happy with your remarks?

**Mr. Nasser:** Thank you.

Le troisième axe est celui du social, les étudiants, les immigrés, le mouvement des personnes entre le Canada et l'Afrique est un élément fondamental qui pourrait faire partie de ce grand partenariat, qu'on pourrait définir ensemble, et trouver les meilleurs mécanismes et moyens de renforcer ce partenariat humain.

Voilà les trois axes qui me semblent vraiment porteurs dans ce partenariat.

[Traduction]

**M. Nasser :** Nous apprécions tout ce que fait le Canada au sein des organisations multilatérales, dont les institutions de Bretton Woods, la Banque mondiale et le FMI, ainsi qu'au G8 et au G20. Nous n'avons pas cherché à minimiser l'importance de ce travail. Nous apprécions que le Canada, pays ami, prenne les devants dans ces tribunes.

Quant à savoir ce que chacun des pays fait pour améliorer la situation, je dirais que les pays du groupe africain souhaitent, à cette étape, discuter d'enjeux généraux, communs à l'ensemble du continent. Toutefois, à titre d'exemple, je serai tout à fait heureux de donner des statistiques qui révèlent ce que fait mon pays à cet égard. Nous avons obtenu de bons résultats, mais il reste de lourds défis à relever.

**Le président :** Dans les dix minutes qu'il nous reste, j'aimerais donner à chacun de vous une dernière occasion d'aborder une question qu'il juge essentielle, particulièrement ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'intervenir, dont M. Peng, chargé d'affaires adjoint de la RDC. J'invite chacun de vous à émettre un dernier commentaire, après quoi nous passerons aux dernières déclarations.

[Français]

**Dala F. Peng, adjoint au chargé d'affaires, République démocratique du Congo :** Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné la parole. Comme Son Excellence l'ambassadeur de l'Égypte vient de le dire, comme cette rencontre est surtout orientée pour parler de tous les continents, il serait un peu gênant de parler d'un pays en particulier. Il faut reconnaître que la crise qui sévit dans les Grands Lacs est très profonde et mérite d'être suivie par le Canada même s'il ne s'agit pas ici de pays, mais d'une région. Le Canada a pris beaucoup de leadership dans cette région. Le Canada était coprésident dans le groupe des amis des Grands Lacs et c'est le Canada qui était au front pour mettre en place cette conférence internationale sur la sécurité et le développement dans les Grands Lacs.

Et comme par hasard, la liste publiée ne mentionne pas les pays de la région. C'est regrettable. Pourtant, c'est une région, ce n'est pas un seul pays. Je crois qu'il vaudrait la peine que le Canada regarde à deux fois cette région qui se bat encore dans le processus de sortie des conflits. C'est tout ce que je voulais dire.

[Traduction]

**Le président :** Monsieur l'ambassadeur Nasser, êtes-vous satisfait de ce que vous avez pu dire?

**M. Nasser :** Merci.

**The Chair:** Does anyone else wish to comment?

[Translation]

**Mr. Anguile:** Thank you, Mr. Chairman. I have only one thing to add to what my colleagues have said here today. We have spoken, I think, with one voice, but I want to make one more appeal to our Canadian friends and partners: there is no room for reticence. I think that, today, Canada has all the tools it needs to act as a great power and its traditional role in Africa has proven this.

Canada need not be embarrassed by what it has done to date, be it in the area of peace and security, or in terms of investments. To this end, I believe that Africa needs to pay tribute to our great partner.

However, the time has come, when Africa, because of its apparent vulnerability to various crises that are occurring, be they financial crises or, as my colleague from the Democratic Republic of the Congo indicated, military or humanitarian crises, when Africa truly needs Canada to show its true colours, its commitment and its will, not only to provide assistance, but to act as a partner. No region in the world, even less so one in Africa, can ensure its development on a foundation of instability.

The commitment has already been made to regions such as Darfur, in particular. We hope that Canada will not hesitate to get involved in order to put an end to, or at the very least, mitigate the effects of such crises.

As a result there could also be a renaissance in those regions and development, a long-awaited development, economic and human development. We are launching a broad appeal. Let us not be reticent, let us move forward. Africa and all of the countries in Africa support your efforts.

As I have said at each of our meetings, I do not know of any African country that has grievances with or complaints about Canada. Of course, we would like to forge even closer ties, but the important thing is that Canada be visible on that continent and continue to show friendship and solidarity toward Africa.

**The Chair:** Thank you, Ambassador Anguile.

[English]

**The Chair:** Ambassador Sakri, have you a final comment to make or shall I move on to the charming ladies?

[Translation]

**Mr. Sakri:** I have had my say, Mr. Chairman.

**Le président :** Quelqu'un d'autre souhaite-t-il intervenir?

[Français]

**M. Anguile :** Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai qu'un point à ajouter à ce que mes collègues ont dit, aujourd'hui. Nous l'avons dit, je pense, d'une voix unique, mais je lance encore un appel à nos amis et partenaires canadiens : il ne faut pas faire preuve de timidité. Je pense que le Canada, aujourd'hui, dispose de tous les atouts pour égaler une grande puissance et son rôle traditionnel en Afrique l'a vraiment prouvé.

Le Canada n'a pas à rougir de son bilan jusqu'à aujourd'hui, que ce soit dans le domaine de la paix et de la sécurité, dans le domaine des investissements. À ce titre, je crois que l'Afrique doit rendre hommage à notre grand partenaire.

Mais aujourd'hui, au moment justement où l'Afrique, à cause de sa vulnérabilité apparente face à certaines crises qui voient le jour, que ce soit des crises financières ou, comme l'a rappelé mon collègue de la République démocratique du Congo, des crises militaires, des crises humanitaires, c'est maintenant que nous souhaiterions vraiment que le Canada montre son visage, son engagement et sa volonté, non seulement d'une assistance, mais également d'un partenariat. Aucune région du monde, encore moins en Afrique, ne peut se développer sur un ferment d'instabilité.

L'engagement est déjà de mise dans des régions comme le Darfour, notamment. Nous souhaiterions que le Canada n'hésite pas à s'impliquer pour mettre fin ou, du moins, atténuer ces crises.

C'est à ce titre également qu'il pourrait y avoir une renaissance dans ces régions et un développement, un développement tant attendu, un développement économique et un développement humain. Nous lançons donc un appel général. Ne soyez pas timides, allez de l'avant. L'Afrique vous soutient ainsi que tous les pays d'Afrique.

Comme je l'ai toujours dit à chacune de nos rencontres, je ne connais pas un pays d'Afrique qui puisse avoir des griefs ou des remontrances envers le Canada. Nous souhaiterions bien sûr parfois avoir des liens un peu plus serrés, mais qu'à cela ne tienne, l'important est que le Canada soit visible sur le continent et continue à montrer son visage d'amitié et de solidarité vis-à-vis de l'Afrique.

**Le président :** Merci, ambassadeur Anguile.

[Traduction]

**Le président :** Monsieur l'ambassadeur Sakri, avez-vous un dernier commentaire à faire, ou puis-je donner la parole à ces charmantes dames?

[Français]

**M. Sakri :** J'ai tout dit, monsieur le président.



[English]

**The Chair:** We have not heard from Ambassador Mukabagwiza from Rwanda. Ambassador, would you like to make some comments?

[Translation]

**Her Excellency Edda Mukabagwiza, Ambassador of Rwanda:** Mr. Chair, I am glad to have the opportunity to share in this discussion with you. I thank you for welcoming our team, which shows that your committee is committed to continuing this dialogue that has already begun and that, in our opinion, could really raise further issues for reflection.

Mr. Chairman, I would like to add just one thing to what colleagues said, and that I appreciate, while also answering the question that was put by Senator Fortin-Duplessis. We, as African countries, are unanimous in believing in this project and though this project may seem to be ambitious we nonetheless wholeheartedly believe in it. We need your partnership, especially the partnership of Canada as a long-standing friend and, of course, partnership with every country in the world.

This should not be considered as an unattainable goal. We would like to carry on with the conviction, like the conviction that Senator Fortin-Duplessis already showed, that this project can yield tangible results right now. We know that we cannot succeed without real support at every level. This project should be justly appreciated at every level, by all parties and by all our friends, so that we can succeed in this endeavour.

[English]

**The Chair:** I will now call on Ambassador Ahimakin from Benin.

[Translation]

**Mr. Ahimakin:** Mr. Chairman, I think that everything has been said. To conclude, I would like to make an appeal to the committee that you represent here. It is a well-known fact that in pluralistic democracies such as the one in Canada, national representation, which means you, the parliamentarians, has substantial power. It is not every day that you welcome us here as a group.

Today, you have an opportunity to hear us. I hope that you will be able to fully weigh in on this matter. You have taken note of what we said. Hopefully, the desire expressed by Africa today to have a framework for political, economic, social and cultural cooperation with Canada can be brought to the attention of the full Senate and these needs can be taken to the executive level, so that you truly become aware, as a country, of what you mean to Africa.

Many of our students, as you will note, are attending various training institutions in Canada. They do not come because they are awarded scholarships, but because they receive financial

[Traduction]

**Le président :** Nous n'avons pas entendu l'ambassadrice Mukabagwiza, du Rwanda. Madame l'ambassadrice, aimeriez-vous dire quelques mots?

[Français]

**Son Excellence Edda Mukabagwiza, ambassadrice du Rwanda :** Monsieur le président, il me fait plaisir de pouvoir partager avec vous cette discussion. Je vous remercie d'avoir bien voulu recevoir notre équipe, cela démontre l'engagement de votre comité à vouloir continuer ce dialogue qui a déjà commencé et qui, pour nous, pourrait vraiment susciter d'autres questions à développer.

Monsieur le président, j'aimerais ajouter une seule chose à ce que mes collègues ont dit, et que j'apprécie, tout en répondant aussi à la question qui avait été posée par le sénateur Fortin-Duplessis. Nous croyons à ce projet d'avoir une même voix, tous ensemble, comme des pays africains et collectivement, ce projet qui peut sembler ambitieux, mais auquel nous croyons quand même de tout cœur. Nous avons besoin de votre partenariat, spécifiquement le partenariat du Canada comme un pays ami de longue date et, bien sûr, un partenariat de tous les pays du monde.

Il ne faut pas voir cela comme une ambition que l'on ne peut atteindre, mais on voudrait avoir la conviction, comme celle qu'a déjà démontrée le sénateur Fortin-Duplessis, que c'est quelque chose qui peut déjà donner des fruits et des résultats palpables. On sait qu'on ne peut y arriver sans être vraiment soutenus ou supportés à tous les niveaux. Et que, justement, ce projet puisse être apprécié à tous les niveaux, de tous les côtés, par tous les amis, afin que nous puissions y arriver.

[Traduction]

**Le président :** Je donne maintenant la parole à l'ambassadeur Ahimakin, du Bénin.

[Français]

**M. Ahimakin :** Monsieur le président, je crois que tout a été dit. Je voudrais, en guise de conclusion, lancer un appel à la commission que vous représentez ici. Parce que c'est bien connu, dans les démocraties pluralistes comme celle qui a cours au Canada, la force de la représentation nationale, c'est-à-dire vous, parlementaires, est importante. Ce n'est pas tous les jours que vous nous recevez en tant que groupe.

Vous avez la possibilité de nous entendre aujourd'hui. Je souhaite que vous puissiez peser de tout votre poids. Vous avez enregistré ce que nous avons dit afin qu'au niveau de la plénière du Sénat, les besoins exprimés par l'Afrique aujourd'hui, d'avoir un cadre de concertation politique, économique, sociale et culturelle avec le Canada, que ces besoins soient portés au niveau de l'exécutif afin que vous preniez véritablement conscience, en tant que pays, de ce que vous représentez pour l'Afrique.

Vous verrez, à travers les institutions de formation au Canada, beaucoup de nos étudiants qui sont ici. Ils ne viennent pas parce qu'ils sont détenteurs ou bénéficiaires de bourses, mais ils

support from their parents. You know very well, ladies and gentlemen, senators, that tuition fees are very high in Canada. This means that these students come here with a goal, or purpose, in mind.

Do not forget this continent. We have come here as a partner to convey a message and as an institution that represents the Canadian people as a whole before the federal government so that we can truly, more than ever, consider Africa as a partner that is worthy of your attention and your assistance. Thank you.

[English]

**The Chair:** Finally, Ambassador Bonkounou, if you have some final words, I will then have some brief comments.

[Translation]

**Ms. Bonkounou:** I think that my colleagues who spoke before me covered every aspect of this issue. Thank you. I have no further comments. We do hope that there will be a follow up to this evening's meeting.

[English]

**The Chair:** Let me close by thanking all of you for coming. Certainly you are welcome any time. We will always find time for you whenever that is required.

I reassure you that your message resonates well with this committee. Senator Dawson referred to the study this committee did a few years ago and the extensive visits we had throughout many of the African countries. We have a lot of sympathy for your message. We are not the executive, but we have a great deal of sympathy for your message, and we would like to continue the dialogue.

As well, I would like to make a comment that is not often made in these gatherings. One of the richest assets of the African continent has unfortunately left your shores for ours, and that is the human resources. As you know, that is a problem that you are now suffering at a higher level. Africans have, for their own personal reasons, chosen to come to this country to start their new lives, and they have enriched Canada. We appreciate that. We talk about trade and investment, but we do not often talk about the value that all of the men and women and their families bring when they come to this country. For that, we also want to thank you.

We have heard your message about a round table. My colleague and I have been discussing some opportunity for that, and we wish to include other organizations. I am looking at my friend Senator Andreychuk with the Canada-Africa group. We will get back to you on that suggestion in the not-too-distant future.

Once again, I apologize for the inconvenience in getting to us here. Good luck, and we look forward to continuing this dialogue.

viennent avec le soutien financier de leurs parents. Vous savez bien, mesdames et messieurs les sénateurs, que les études coûtent très cher au Canada. Cela veut dire qu'il y a quelque chose que nous venons chercher ici.

N'oubliez pas ce continent qui ne vient pas pour le monde, mais qui vient en tant que partenaire porter le message et en tant qu'institution représentant l'ensemble du peuple canadien auprès du gouvernement fédéral pour que véritablement l'on puisse considérer encore plus que par le passé l'Afrique comme partenaire digne d'être écouté et d'être assisté. Je vous remercie.

[Traduction]

**Le président :** Enfin, madame l'ambassadrice Bonkounou, je vous invite à nous livrer un dernier message, après quoi nous passerons aux dernières déclarations.

[Français]

**Mme Bonkounou :** Je crois que mes collègues qui m'ont précédée ont couvert tous les aspects. Je vous remercie. Je n'ai pas d'autres commentaires et nous espérons que la rencontre de ce soir ne restera pas sans suite.

[Traduction]

**Le président :** J'aimerais vous remercier tous d'être venus aujourd'hui. Vous serez toujours les bienvenus. Nous trouverons toujours le temps de vous recevoir quand vous le jugerez bon.

Je tiens à vous assurer que les membres du comité sont très ouverts à votre message. Le sénateur Dawson a mentionné l'étude que le comité a réalisée il y a quelques années et les nombreuses visites que nous avons effectuées dans de nombreux pays africains. Nous sommes très sensibles à votre message. Nous ne sommes pas l'exécutif, mais nous sommes très sensibles à votre message et nous souhaitons poursuivre le dialogue.

J'aimerais d'ailleurs faire un commentaire que l'on n'entend pas souvent dans des réunions comme celle-ci. L'une des plus précieuses ressources du continent africain a malheureusement quitté vos rives pour les nôtres, et je veux parler bien sûr des ressources humaines. Comme vous le savez, vous en subissez maintenant les lourdes conséquences. Pour des raisons qui leur sont propres, des Africains ont décidé de refaire leur vie ici et ils ont enrichi le Canada. Nous l'apprécions. Nous parlons de commerce et d'investissement, mais nous parlons trop peu souvent de la valeur de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui viennent ici avec leurs familles. Nous tenons à vous exprimer notre gratitude.

Nous avons pris acte de votre proposition de créer une table ronde. Mon collègue et moi avons discuté de cette question et nous souhaitons inclure d'autres organisations. Je pense à mon collègue, le sénateur Andreychuk, du groupe Canada-Afrique. Nous vous reviendrons là-dessus dans un avenir rapproché.

Encore une fois, je m'excuse pour les inconvénients que vous avez subis à votre arrivée. Bonne chance, et il nous tarde de poursuivre le dialogue.



Colleagues, we have a housekeeping matter to deal with in the form of approving a budget. It is a budget we need to have, what we call an emergency budget. It includes several items for a grand sum of \$10,000.

**Senator Andreychuk:** So moved.

**The Chair:** We will give you copies at the next meeting.

(The committee adjourned.)

Chers collègues, nous devons traiter d'une question d'ordre administratif, c'est-à-dire que nous devons approuver un budget. Il s'agit de ce que l'on appelle un budget d'urgence. Il comprend divers postes totalisant 10 000 \$.

**Le sénateur Andreychuk :** Je présente une motion en ce sens.

**Le président :** Nous vous fournirons des exemplaires à la prochaine réunion.

(La séance est levée.)

---



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

*As a panel:*

Her Excellency Juliette Bonkougou, Ambassador of Burkina Faso;  
Her Excellency Edda Mukabagwiza, Ambassador of Rwanda;  
His Excellency Honoré Théodore Ahimakin, Ambassador of Benin;  
His Excellency Mouldi Sakri, Ambassador of Tunisia;  
His Excellency André William Anguile, Ambassador of Gabon;  
His Excellency Shamel Elsayed Nasser, Ambassador of Egypt;  
Dala F. Peng, Assistant to the Chargé d'affaires, Democratic Republic of Congo

#### TÉMOINS

*Panel:*

Son Excellence Juliette Bonkougou, ambassadeure du Burkina Faso;  
Son Excellence Edda Mukabagwiza, ambassadeur du Rwanda;  
Son Excellence Honoré Théodore Ahimakin, ambassadeur du Bénin;  
Son Excellence Mouldi Sakri, ambassadeur de Tunisie;  
Son Excellence André William Anguile, ambassadeur du Gabon;  
Son Excellence Shamel Elsayed Nasser, ambassadeur d'Égypte;  
Dala F. Peng, adjoint au chargé d'affaires, République démocratique du Congo.







Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Foreign Affairs and International Trade

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

Wednesday, April 22, 2009

**Issue No. 7**

### **First meeting on:**

Bill C-2, An Act to amend the Free Trade Agreement between Canada and the States of the European Free Trade Association (Iceland, Liechtenstein, Norway, Switzerland), the Agreement on Agriculture between Canada and the Republic of Iceland, the Agreement on Agriculture between Canada and the Kingdom of Norway and the Agreement on Agriculture between Canada and the Swiss Confederation

### **INCLUDING:**

**THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Bill C-2)**

### **APPEARING:**

The Honourable Stockwell Day, P.C., M.P.,  
Minister of International Trade and  
Minister for the Asia-Pacific Gateway

### **WITNESSES:**

*(See back cover)*



Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires étrangères et du commerce international

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Le mercredi 22 avril 2009

**Fascicule n° 7**

### **Première réunion concernant :**

Le projet de loi C-2, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange (Islande, Liechtenstein, Norvège et Suisse), de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la République d'Islande, de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et le Royaume de Norvège et de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la Confédération suisse

### **Y COMPRIS :**

**LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(projet de loi C-2)**

### **COMPARAÎT :**

L'honorable Stockwell Day, C.P., député,  
ministre du Commerce international et  
ministre de la porte d'entrée de l'Asie-Pacifique

### **TÉMOINS :**

*(Voir à l'endos)*

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, P.C.
(or Tardif)	(or Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, P.C.	Segal
Downe	Wallin

\*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Fortin-Duplessis
Corbin	Grafstein
* Cowan	* LeBreton, C.P.
(ou Tardif)	(ou Comeau)
Dawson	Mahovlich
De Bané, C.P.	Segal
Downe	Wallin

\* Membres d'office

(Quorum 4)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, April 22, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Andreychuk, seconded by the Honourable Senator Dickson, for the second reading of Bill C-2, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the States of the European Free Trade Association (Iceland, Liechtenstein, Norway, Switzerland), the Agreement on Agriculture between Canada and the Republic of Iceland, the Agreement on Agriculture between Canada and the Kingdom of Norway and the Agreement on Agriculture between Canada and the Swiss Confederation.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Tkachuk, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The question being put on the motion, it was adopted

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 24 février 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Andreychuk, appuyée par l'honorable sénateur Dickson, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-2, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange (Islande, Liechtenstein, Norvège et Suisse), de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la République d'Islande, de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et le Royaume de Norvège et de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la Confédération suisse.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Tkachuk, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, April 22, 2009  
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich and Wallin (9).

*Other senator present:* The Honourable Senator Kinsella (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee began its consideration of Bill C-2, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the States of the European Free Trade Association (Iceland, Liechtenstein, Norway, Switzerland), the Agreement on Agriculture between Canada and the Republic of Iceland, the Agreement on Agriculture between Canada and the Kingdom of Norway and the Agreement on Agriculture between Canada and the Swiss Confederation.

**APPEARING:**

The Honourable Stockwell Day, P.C., M.P., Minister of International Trade and Minister for the Asia-Pacific Gateway.

**WITNESSES:***Foreign Affairs and International Trade Canada:*

David Plunkett, Director General, Bilateral and Regional Trade Policy Bureau;

Ton Zijldwijk, General Counsel, Trade Law Bureau.

*From the Department of Industry Canada:*

Chummer Farina, Aerospace, Defence and Marine Branch.

Mr. Plunkett made a statement and, with Mr. Zijldwijk, answered questions.

At 5:33 p.m. the Honourable Stockwell Day made a statement and with the assistance of Mr. Plunkett, answered questions.

At 6:11 p.m., it was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-2, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the States of the European Free Trade Association (Iceland, Liechtenstein, Norway, Switzerland), the Agreement on Agriculture between Canada and the Republic of Iceland, the Agreement on

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 22 avril 2009  
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich et Wallin (9).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Kinsella (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-2, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange (Islande, Liechtenstein, Norvège et Suisse), de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la République d'Islande, de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et le Royaume de Norvège et de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la Confédération suisse.

**COMPARAÎT :**

L'honorable Stockwell Day, C.P., député, ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée de l'Asie-Pacifique.

**TÉMOINS :***Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

David Plunkett, directeur général, Politique commerciale bilatérale et régionale;

Ton Zijldwijk, avocat général, Direction générale du droit commercial international.

*Industrie Canada :*

Chummer Farina, Direction générale de l'aérospatiale, de la défense et de la marine.

M. Plunkett fait une déclaration, puis avec l'aide de M. Zijldwijk, répond aux questions.

À 17 h 33, l'honorable Stockwell Day fait une déclaration, puis avec l'aide de M. Plunkett, répond aux questions.

À 18 h 11, il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-2, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange (Islande, Liechtenstein, Norvège et Suisse), de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la République d'Islande, de l'Accord sur



Agriculture between Canada and the Kingdom of Norway and the Agreement on Agriculture between Canada and the Swiss Confederation.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1, the short title stand postponed.

With leave, it was agreed that clauses 2 and 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

With leave, it was agreed that clauses 6, 7 and 8 carry.

It was agreed that clause 9 carry.

With leave, it was agreed that clauses 10, 11 and 12 carry.

With leave, it was agreed that clauses 13 and 14 carry.

It was agreed that clause 15 carry.

With leave, it was agreed that clauses 16 to 22 carry.

With leave, it was agreed that clauses 23 to 29 carry.

With leave, it was agreed that clauses 30 to 37 carry.

It was agreed that clause 38 carry.

With leave, it was agreed that schedules 1 to 7 carry.

It was agreed that clause 1, the short title carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill be adopted, without amendment.

It was agreed that the chair report the bill to the Senate.

At 6:17 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

l'agriculture entre le Canada et le Royaume de Norvège et de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la Confédération suisse.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, le titre abrégé.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les articles 2 et 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'article 5.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les articles 6, 7 et 8.

Il est convenu d'adopter l'article 9.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les articles 10, 11 et 12.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les articles 13 et 14.

Il est convenu d'adopter l'article 15.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les articles 16 à 22.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les articles 23 à 29.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les articles 30 à 37.

Il est convenu d'adopter l'article 38.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d'adopter les annexes 1 à 7.

Il est convenu d'adopter l'article 1, le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu de faire rapport du projet de loi sans amendement.

Il est convenu d'autoriser le président à faire rapport du projet de loi au Sénat.

À 18 h 17, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, April 23, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

**FIFTH REPORT**

Your committee, to which was referred Bill C-2, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the States of the European Free Trade Association (Iceland, Liechtenstein, Norway, Switzerland), the Agreement on Agriculture between Canada and the Republic of Iceland, the Agreement on Agriculture between Canada and the Kingdom of Norway and the Agreement on Agriculture between Canada and the Swiss Confederation, has, in obedience to the order of reference of Wednesday, April 22, 2009 examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 23 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

**CINQUIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-2, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange (Islande, Liechtenstein, Norvège et Suisse), de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la République d'Islande, de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et le Royaume de Norvège et de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la Confédération suisse, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 22 avril 2009 étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

CONSIGLIO DI NINO

*Chair*



## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 22, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill C-2, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the States of the European Free Trade Association (Iceland, Liechtenstein, Norway, Switzerland), the Agreement on Agriculture between Canada and the Republic of Iceland, the Agreement on Agriculture between Canada and the Kingdom of Norway and the Agreement on Agriculture between Canada and the Swiss Confederation, met this day at 4:05 p.m. to give consideration to the bill.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I call the meeting to order. First, welcome to the meeting. The Senate has this afternoon referred to us Bill C-2. We have been asked to undertake a study of this bill for recommendation to the chamber.

Appearing with us today a little later on will be the Honourable Stockwell Day, Minister of International Trade. Because of the votes that have been taking place in the House of Commons and some other responsibilities, he will be a little late, but I understand he should be here approximately half an hour from now.

We have with us today as well officials from Foreign Affairs and International Trade Canada, Mr. David Plunkett, Director General, Bilateral and Regional Trade Policy Bureau; and Mr. Ton Zijldwijk, General Counsel, Trade Law Bureau.

Gentlemen, welcome. I understand Mr. Plunkett will be making some comments and then you will be prepared to take questions from our members. The floor is yours, sir.

**David Plunkett, Director General, Bilateral and Regional Trade Policy Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada:** It is a great pleasure to appear before this committee to take part in this discussion on the Canada-European Free Trade Association free trade agreement and the implementing legislation that was tabled last Parliament.

I am here primarily because I was the last chief negotiator when this was concluded. I say "last" because this started in 1998 and we worked our way through seven or eight chief negotiators before it was finally concluded. I had the honour of being there at the end.

Obviously, these sorts of things are very much a team effort. It is not just our department; it includes other departments, such as Agriculture Canada, the Canada Border Services Agency, Finance Canada and others, along with Industry Canada, obviously, because of the ships issue.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 22 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères et du Commerce international, qui a été saisi du projet de loi C-2, Loi portant mise en œuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange (Islande, Liechtenstein, Norvège et Suisse), de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la République d'Islande, de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et le Royaume de Norvège et de l'Accord sur l'agriculture entre le Canada et la Confédération suisse, s'est réuni aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** La séance est ouverte. Tout d'abord, je vous souhaite la bienvenue. Le Sénat, cet après-midi, nous a renvoyé le projet de loi C-2. Nous avons le mandat d'entreprendre une étude de ce projet de loi pour formuler des recommandations à la Chambre.

Un peu plus tard aujourd'hui, l'honorable Stockwell Day, ministre du Commerce international, comparaitra. En raison des mises aux voix qui ont lieu à la Chambre des communes et de certaines autres responsabilités, il sera un peu en retard, mais je crois comprendre qu'il sera ici dans une demi-heure environ.

Nous accueillons aussi aujourd'hui des représentants d'Affaires étrangères et Commerce international Canada, à savoir M. David Plunkett, directeur général, Politique commerciale bilatérale et régionale; et M. Ton Zijldwijk, avocat général, Direction générale du droit commercial international.

Bienvenue messieurs. Je crois comprendre que M. Plunkett fera une allocution, puis que vous serez ensuite disposés à répondre aux questions des membres du comité. La parole est à vous, monsieur.

**David Plunkett, directeur général, Politique commerciale bilatérale et régionale, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** C'est pour moi un grand plaisir de comparaître devant le comité et de participer à la discussion concernant l'accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange et la mise en œuvre des dispositions législatives qui ont été déposées lors de la dernière législature.

Je suis surtout ici parce que j'étais le dernier à assumer le rôle de négociateur principal au moment de la conclusion de cet accord. Je dis « dernier » parce que les négociations ont commencé en 1998 et sept ou huit négociateurs principaux se sont succédés avant qu'on mène l'exercice à terme. J'ai eu l'honneur d'assumer ce rôle à la fin.

De toute évidence, ce genre de choses est le fruit d'un effort d'équipe : en effet, c'est aussi l'œuvre d'autres ministères, comme Agriculture Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada, Finances Canada et d'autres encore, dont Industrie Canada, évidemment, vu la question des navires.

Following a few quick introductory remarks, we stand open to take any questions the committee may wish to put.

We believe that in the current global economic climate, closer economic cooperation is becoming more important than ever.

The Canada-EFTA agreement, or CEFTA agreement, is part of Canada's Global Commerce Strategy, which includes an aggressive trade negotiation agenda aimed at helping Canadian business compete in international markets and bring continued prosperity to Canadians. This is also our first free trade agreement since 2001, and our first such agreement with European countries.

The European Free Trade Association, EFTA, includes, as you said earlier, Iceland, Norway, Switzerland and Liechtenstein. These are developed, modern economies that offer significant potential markets for Canadian exporters. The EFTA countries are significant partners, with Canadian merchandise exports to the region totalling \$4.2 billion and two-way merchandise trade valued at \$13.2 billion in 2008.

This agreement has the potential to bring important benefits to Canadian exporters with the elimination of duties on all Canadian non-agricultural goods and the elimination or reduction in tariffs on selected agricultural products. Canadian manufacturers will benefit from lower-priced manufacturing inputs.

More broadly, we can assume that the Canada-EFTA agreement will benefit all regions of Canada. In 2008, Atlantic Canada exported \$98 million to EFTA countries. Quebec exported \$335.7 million worth of merchandise to EFTA countries, including \$166 million in aircraft and aerospace products.

Ontario exported \$3.6 billion worth of merchandise to EFTA in 2008, including \$2.1 billion in nickel and nickel articles. Collectively, British Columbia, Alberta, Saskatchewan and Manitoba exported \$181 million worth of merchandise to the EFTA countries in 2008. This free trade agreement will undoubtedly entice new companies to invest in Canada as their North American base and current investors may also expand their investment.

In addition, the Canada-EFTA free trade agreement also provides a platform for Canadian business to expand commercial ties with the EFTA countries and to tap into the broader European value chain. This positive initiative with the EFTA countries demonstrates the priority Canada places in both diversifying its export markets and pursuing new market opening partnerships with Europe, one of the most important economic regions of the world.

Après de brèves observations préliminaires, nous serons prêts à répondre aux questions que voudra bien poser le comité.

À notre avis, dans le climat économique mondial actuel, une coopération étroite sur le plan économique est plus importante que jamais.

L'accord Canada-AELE, ou l'ALECA, s'inscrit dans la stratégie commerciale mondiale du Canada, qui comprend un programme dynamique de négociations commerciales visant à aider les entreprises canadiennes à faire concurrence sur les marchés internationaux et à assurer la prospérité continue des Canadiens. Du reste, il s'agit de notre premier accord de libre-échange depuis 2001, et c'est notre tout premier accord de ce type avec des pays européens.

L'Association européenne de libre-échange, l'AELE, comprend, comme vous l'avez dit plus tôt, l'Islande, la Norvège, la Suisse et le Liechtenstein. Ce sont des économies stables et modernes qui offrent aux exportateurs canadiens des marchés potentiels intéressants. Les pays de l'AELE sont des partenaires importants — les exportations de marchandises canadiennes dans la région totalisent 4,2 milliards de dollars —, et la valeur des échanges de marchandises dans les deux sens était estimée à 13,2 milliards de dollars en 2008.

Cet accord pourrait être une source d'avantages importants pour les exportateurs canadiens, car il prévoit l'élimination des droits perçus sur tous les produits non agricoles canadiens et l'élimination ou la réduction des tarifs sur des produits agricoles sélectionnés. Les fabricants canadiens profiteront d'une baisse du coût des intrants de fabrication.

De façon plus générale, on peut supposer que l'accord Canada-AELE profitera à toutes les régions du Canada. En 2008, le Canada atlantique a exporté pour 98 millions de dollars de marchandises vers les pays de l'AELE, alors que les exportations québécoises vers les pays de l'AELE totalisaient 335,7 millions de dollars, dont 166 millions de dollars en produits aéronautiques et aérospatiaux.

L'Ontario a exporté des marchandises d'une valeur de 3,6 milliards de dollars aux pays de l'AELE, dont 2,1 milliards de dollars en nickel et en articles de nickel. Collectivement, la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba ont exporté pour 181 millions de dollars de marchandises vers les pays de l'AELE en 2008. Cet accord de libre-échange amènera assurément de nouvelles entreprises à investir au Canada et à considérer le pays comme leur base nord-américaine, et les investisseurs actuels augmenteront peut-être aussi leurs investissements.

En outre, l'accord de libre-échange Canada-AELE présente aux entreprises canadiennes une occasion d'étendre leurs liens commerciaux avec les pays de l'AELE et de tirer profit d'un accès global à la chaîne de valeur européenne. Cette initiative positive lancée avec les pays de l'AELE témoigne de l'importance qu'accorde le Canada à la diversification de ses marchés d'exportation et à la création — avec l'Europe, l'une des régions économiques les plus importantes du monde — de nouveaux partenariats visant l'ouverture des marchés.



Throughout the negotiations, the government consulted with provincial and territorial governments, as well as with Canadian business stakeholders. The Canadian negotiators wanted to ensure that their concerns and interests would be fully understood and taken into consideration during these negotiations.

One of the liveliest discussions that I have been party to as part of this consultative process relates to the shipbuilding issue. We believe that the free trade agreement addresses the domestic shipbuilding concerns in a number of ways, including a 15-year phase-out for the most sensitive items — the longest phase-out period for a Canadian industrial tariff in all our free trade agreements — specific provisions on repairs and alternations, on rules of origin and on government procurement.

We anticipate Minister Day to arrive shortly, so I will leave it at that and open up for questions. I am joined by my colleague, Mr. Chummer Farina, from Industry Canada.

**The Chair:** Mr. Farina, we are glad you are here. Hopefully, you will be participating in the questions and answers that will come.

**Senator Corbin:** My questions will be brief. The first one is about the summary that is provided concerning payment by Canada of its share of the expenditures associated with the operation and the institutional aspects of the free trade agreement. Have you a figure you can throw at us with respect to these anticipated costs?

**Ton Zijldwijk, General Counsel, Trade Law Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada:** Senator, I would have difficulty quantifying the costs because a lot of this would pertain to special expenditures like the setting up of an arbitral tribunal if it came to dispute settlement proceedings. The regular expenses of meetings between officials and ministries would presumably be paid out of regular administrative operations.

**Senator Corbin:** Yes, okay. That seems satisfactory.

I notice on page 2 that the purpose of the act is to establish a free trade area.

[Translation]

And, in French, it says “pour établir une zone de libre-échange.”

[English]

How should I interpret the meaning of the words “free trade area” or “zone” in French? To me, a zone is an area contained within specific boundaries, but here you have Canada on one side of the Atlantic and you have these four countries spread across

Tout au long des négociations, le gouvernement a tenu des consultations avec les gouvernements provinciaux et territoriaux ainsi qu’avec les intervenants du milieu des affaires canadien. En effet, les négociateurs canadiens voulaient s’assurer que leurs préoccupations et leurs intérêts seraient bien compris et pris en considération dans le cadre de ces négociations.

L’une des discussions les plus vives auxquelles j’ai participé au cours de ce processus consultatif était liée à la question de la construction navale. Nous croyons que l’accord de libre-échange tient compte, à de nombreux égards, des préoccupations relatives à la construction navale au pays, car il prévoyait, entre autres, l’élimination progressive sur 15 ans des questions les plus délicates — la plus longue période d’élimination progressive d’un tarif industriel au Canada de tous nos accords de libre-échange — ainsi que des dispositions précises sur les réparations et les remplacements, les règles d’origine et les marchés publics.

Nous nous attendons à ce que le ministre Day arrive bientôt, alors je m’arrête ici et je vous invite à poser des questions. Mon collègue, M. Chummer Farina, d’Industrie Canada, m’accompagne.

**Le président :** Monsieur Farina, nous sommes heureux que vous soyez ici. Nous espérons que vous participerez à la période de questions et de réponses.

**Le sénateur Corbin :** Mes questions seront brèves. La première concerne le sommaire présenté concernant le paiement par le Canada de sa part des dépenses associées au fonctionnement et aux aspects institutionnels de l’accord de libre-échange. Pouvez-vous nous donner un chiffre quant à ces coûts prévus?

**Ton Zijldwijk, avocat général, Direction générale du droit commercial international, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Sénateur, j’aurais du mal à quantifier les coûts, car ils dépendront beaucoup des dépenses spéciales, comme la mise sur pied d’un tribunal arbitral, au cas où il serait nécessaire de régler des différends. Les dépenses régulières liées aux réunions entre les représentants et les ministères s’inscriraient probablement dans le budget alloué aux activités administratives courantes.

**Le sénateur Corbin :** Oui, d’accord. J’estime que c’est une explication satisfaisante.

Je remarque que, à la page 3, on précise que la loi a pour but d’établir une zone de libre-échange.

[Français]

Et en français, on dit pour établir une zone de libre-échange.

[Traduction]

Comment dois-je interpréter le sens des mots « zone de libre-échange » — ou plutôt « zone » — en français? Pour moi, une zone est une région circonscrite par des frontières précises, mais ici, il y a le Canada d’un côté de l’Atlantique et les quatre autres

Europe. How can you properly refer to this kind of an agreement as a free trade area, because we are so separate from each other?

**Mr. Zijldwijk:** The term “free trade area” was used to justify the establishment of this free trade agreement in terms of the World Trade Organization, WTO, in particular Article 24 of the General Agreement on Tariffs and Trade, GATT, and the corresponding article on the services agreement of the —

**Senator Corbin:** You are being very technical. I appreciate what you are saying, but to me, it is of the order of a faraway concept, whereas a zone is something I can figure out geographically.

**Mr. Plunkett:** As Mr. Zijldwijk was indicating, much of this is the normal jargon in this world.

**Senator Corbin:** Yes, but jargon has to mean something.

**Mr. Plunkett:** The key point here is that it identifies which countries are eligible to take advantage of the preferential provisions that are set out in a given agreement.

**Senator Corbin:** Why not use the word “partners” instead?

**Mr. Plunkett:** That is a very good question.

**Senator Corbin:** I will leave it at that. Words are important. They have to mean something specific.

My next question is with respect to clause 7 on page 3, which states:

For greater certainty, nothing in this Act, the Agreement or the bilateral agreements applies to natural surface or ground water in liquid, gaseous or solid state.

Why is that clause there?

**Mr. Zijldwijk:** That has been an extended clause in all of our implementing legislation of free trade agreements, and it is to clarify that bulk export of water is not intended to be included.

**Senator Corbin:** Why do you not say so in the bill? Bulk water is the object of a lot of controversy between Canada and the U.S., and in fact there is some private legislation on the floor of the Senate right now attempting to deal with that matter. Again, I guess I would have to accept your word for it. It is on the record.

**The Chair:** What you are saying is that this is a standard clause that you use to cover that area or that specific — I am trying to think of the right term — exclusion of a product that will not be included in the agreement, for the reasons that we know that Senator Corbin has questioned.

**Mr. Zijldwijk:** That is correct.

**The Chair:** Thank you.

pays situés un peu partout en Europe. Comment peut-on, dans le cadre de cet accord, parler d'une zone de libre-échange, alors que nous sommes si éloignés les uns des autres?

**M. Zijldwijk :** Le terme « zone de libre-échange » a été utilisé pour justifier l'établissement de cet accord de libre-échange sous le régime de l'Organisation mondiale du commerce, l'OMC, particulièrement de l'article 24 de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, le GATT, et de l'article correspondant sur les ententes de services de...

**Le sénateur Corbin :** Vos propos sont très techniques. Je comprends ce que vous dites, mais, dans mon esprit, cela s'apparente à un concept abstrait, tandis qu'une zone est quelque chose que je peux situer dans l'espace.

**M. Plunkett :** Comme l'a souligné M. Zijldwijk, ces termes s'inscrivent en grande partie dans le jargon normal de ce monde.

**Le sénateur Corbin :** Oui, mais il faut que le jargon ait un sens.

**M. Plunkett :** L'idée, c'est de définir les pays qui ont le droit de profiter des dispositions préférentielles prévues dans un accord donné.

**Le sénateur Corbin :** Pourquoi ne pas plutôt utiliser le terme « partenaires »?

**M. Plunkett :** C'est une très bonne question.

**Le sénateur Corbin :** Je n'insisterai pas plus. Le choix des mots est important. Ils doivent désigner quelque chose de précis.

Ma prochaine question concerne l'article 7, à la page 3, qui est ainsi libellé :

Il est entendu que ni la présente loi, ni l'accord, ni les accords bilatéraux ne s'appliquent aux eaux de surface ou souterraines naturelles, à l'état liquide, gazeux ou solide.

Quel est l'intérêt de cet article?

**M. Zijldwijk :** Il s'agit d'une disposition générale qui est inscrite dans tous nos textes législatifs de mise en œuvre d'accords de libre-échange, et elle vise à préciser que les exportations d'eau en vrac ne sont pas visées par l'accord.

**Le sénateur Corbin :** Pourquoi ne le dites-vous pas dans le projet de loi? L'exportation en vrac de l'eau fait l'objet d'une vive controverse entre le Canada et les États-Unis et, de fait, le Sénat étudie actuellement des projets de loi d'intérêt privé qui visent à régler le problème. Encore une fois, j'imagine que je vais devoir vous croire sur parole. C'est maintenant sur le compte rendu.

**Le président :** Ce que vous dites, c'est qu'il s'agit d'une clause type que vous utilisez pour couvrir cet aspect ou — j'essaie de trouver le bon mot — pour exclure un produit en particulier de la portée de l'accord, pour les raisons que nous avons entendu le sénateur Corbin remettre en question.

**M. Zijldwijk :** C'est exact.

**Le président :** Merci.



**Senator Corbin:** I do not see the need for that clause in this legislation. If we were dealing with the U.S., it would be an entirely different matter. We will leave it at that. I guess when you make these deals you attempt to cover all possible fronts.

I would refer you to page 16, under clause 31:

For the purposes of this Act, goods are imported from one of the following countries if they are shipped directly to Canada from that country:

You have NAFTA countries — the U.S. and Mexico — and Chile and Costa Rica. Why is that inserted in this specific accord? There must be a reason for that.

**Mr. Plunkett:** Our colleague from the Department of Finance was asked this question in a house context, and he indicated that basically this identifies where in the customs tariff the necessary changes have to be made. This is an evergreen list that is modified as we continue to add countries to this act. The additions here are Iceland, Liechtenstein, Norway and Switzerland.

**Senator Corbin:** So one day if we make a free trade deal with Colombia, Colombia would be added to the list?

**Mr. Plunkett:** That is my understanding. The next time you see this, the list will be longer.

**Senator Wallin:** On clause 7 that Senator Corbin referred to, I assume that your argument is you put those things in there so they are ruled out and cannot be debated at a later point or raised at a later point. We have seen that discussion before on the water front, so it is a new, preventive measure.

On the latter point raised regarding including the list of existing deals, because partners become party to the other deals, I am assuming that is a legal requirement.

My third quick point is something you may want to leave for the minister, but you may have some views. Because of the other bilaterals or our bilaterals that exist, was there any area where down-side or preferential treatment or any of those issues came up? Do we have a deal with Peru or the United States or Mexico where we saw some area of conflict? I am looking at the list of goods. It does not seem to me that there would be something, but there are questions like the shipbuilding issue and the use of government contracts. Is that an actionable item or might that be used by one of our other trading partners to say, "Why are you doing it there and you cannot do it here if it is prohibited in this deal?"

**Le sénateur Corbin :** Je ne vois pas l'intérêt de cette disposition dans le texte législatif. Si nous faisons affaire avec les États-Unis, se serait une tout autre question. Je n'insisterai pas plus. J'imagine que, lorsqu'on conclut ces marchés, il faut tenter de parer à toute éventualité.

Je vous renvoie à la page 16, article 31 :

Pour l'application de la présente loi, les marchandises qui sont expédiées directement au Canada à partir d'un pays ALÉNA, du Chili, du Costa Rica, de l'Islande, du Liechtenstein, de la Norvège ou de la Suisse sont des marchandises importées de ce pays, selon le cas.

L'article mentionne des pays de l'ALENA — les États-Unis et le Mexique — ainsi que le Chili et le Costa Rica. Pourquoi cette disposition est-elle inscrite dans cet accord particulier? Il doit bien y avoir une raison.

**M. Plunkett :** Notre collègue du ministère des Finances a dû répondre à cette question dans le cadre d'une activité de la Chambre, et il a expliqué que, essentiellement, cette disposition précise les éléments du tarif des douanes qui doivent être modifiés. C'est une liste continuellement mise à jour qui est modifiée chaque fois qu'on ajoute un pays au texte de loi. En l'occurrence, les ajouts sont l'Islande, le Liechtenstein, la Norvège et la Suisse.

**Le sénateur Corbin :** Alors, si un jour nous concluons un accord de libre-échange avec la Colombie, la Colombie sera ajoutée à la liste?

**M. Plunkett :** C'est ce que je crois comprendre. La prochaine fois que vous verrez ce texte, la liste sera plus longue.

**Le sénateur Wallin :** Pour ce qui est de l'article 7, que le sénateur Corbin a mentionné, je suppose que vous inscrivez ces choses pour qu'elles soient écartées et ne puissent faire l'objet d'un débat ni être soulevées à l'avenir. Nous avons déjà eu cette discussion concernant l'eau, alors il s'agit d'une nouvelle mesure préventive.

Quant à la dernière question que vous avez soulevée concernant l'inclusion de la liste des accords existants, du fait que les partenaires sont parties à d'autres accords, je suppose qu'il s'agit d'une exigence juridique.

La troisième idée que j'avancerai brièvement est peut-être une question que vous voudrez laisser au ministre, mais vous aurez peut-être des commentaires à apporter. Compte tenu des autres accords bilatéraux ou de nos accords bilatéraux existants, y a-t-il eu un aspect qui a soulevé des questions de traitement désavantageux ou préférentiel ou toute autre chose? Y a-t-il un marché que nous avons conclu avec le Pérou, les États-Unis ou le Mexique qui a occasionné des conflits? Je regarde la liste de marchandises. Je n'ai pas l'impression qu'il y aurait quelque chose, mais il y a des questions comme la construction navale et l'utilisation de contrats gouvernementaux. Est-ce un enjeu qui pourrait donner lieu à des poursuites ou qui pourrait être invoqué par un autre de nos partenaires commerciaux, qui dirait : « Note entente l'interdit : pourquoi le faites-vous là-bas et ne pouvez pas le faire ici? »

**Mr. Plunkett:** As we go through any negotiation, we are very conscious of both what we have done in the past and what we potentially want to do in the future. I never leave home without lawyers because they have these concepts of forward and backward, most favoured nation. You can tie yourself up into knots very carefully. This applies across the board.

I will have a discussion tomorrow, for example, with our colleagues from Singapore as we are trying to move those negotiations forward.

We are stumbling over the issue of the applicability, both backwards and forwards, to specific clauses. We do go through that. Whether it is in investments, or goods, or whatever, we are very conscious of that, which is why these negotiations can take as long as they do, because you must be certain. Once it becomes a legal document, a treaty, you are stuck with the consequences, even if they are unintentional.

**Senator Wallin:** Shipyards, for example, which are supported by government procurement here, are specific. I take it you have already looked at that and you are feeling that ground is safe?

**Mr. Plunkett:** Yes, because procurement is not covered by the agreement, so we have taken on no obligations.

**Senator Grafstein:** First, I want to welcome Mr. Plunkett and his colleague Ton Zijldwijk, from The Hague, a very important place. With all that international expertise, he now lends his expertise to Canada. I want to welcome you both, and the same for Mr. Fowler.

I want to compliment you on this bill. As I told you, Mr. Plunkett, you gave me your copy and I read it last night. I found it fascinating reading. You always learn something.

Before I raise two or three specific issues with this, could you tell us briefly where we stand roughly on other free trade agreements? What is in the pipeline and how close are we to some of them? You mentioned to me in our private meetings one or two. Perhaps you would put on the record what is in the pipeline close to fruition. You mentioned Singapore today.

**Mr. Plunkett:** This one is the farthest advanced, obviously. Colombia and Peru are in the House of Commons and starting through that process. We have concluded with Jordan. It is a goods-only agreement. We are exchanging draft material, text, with the Jordanians. There is a concept that I am now more aware of than I was a few months ago, which is the "legal scrub." After the negotiators think they have finished their job, you give the text to the lawyers and they fix it.

**Senator Grafstein:** Or not.

**M. Plunkett :** Dans le cadre de toute négociation, nous gardons toujours à l'esprit ce que nous avons fait par le passé et ce que nous pourrions vouloir faire à l'avenir. Je ne pars jamais sans avocats, car ces gens ne perdent jamais de vue ces concepts d'avant et d'après, de nation la plus favorisée. On peut facilement s'empêtrer. C'est quelque chose qui s'applique universellement.

Par exemple, j'entreprendrai demain une discussion avec nos collègues de Singapour afin de faire progresser les négociations.

Nous achoppons sur la question de l'applicabilité, avant et après, de dispositions précises. Nous nous penchons effectivement sur ces problèmes. Qu'il s'agisse d'investissements, de biens ou je ne sais quoi, nous sommes très conscients de cette réalité, et c'est pourquoi les négociations peuvent durer aussi longtemps, car il faut être certain. Une fois que le document a force de loi, qu'il devient un traité, il faut assumer les conséquences, même si elles ne sont pas intentionnelles.

**Le sénateur Wallin :** Les chantiers navals, par exemple, qui sont ici soutenus par les marchés publics, sont un cas particulier. Je suppose que vous avez déjà examiné cet aspect et que vous estimez qu'il n'y a aucun problème?

**M. Plunkett :** Oui, car l'accord ne vise pas l'approvisionnement, alors nous n'avons pas pris d'engagements à cet égard.

**Le sénateur Grafstein :** Tout d'abord, je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Plunkett et à son collègue, Ton Zijldwijk, de la Haye, lieu très important. Fort de son expérience sur la scène internationale, il met son expertise au service du Canada. Je veux vous souhaiter la bienvenue à tous les deux, et aussi à M. Fowler.

Je tiens à vous féliciter pour ce projet de loi. Comme je vous l'ai dit, monsieur Plunkett, vous m'avez donné votre copie et je l'ai lue hier soir. J'ai trouvé cette lecture fascinante. On apprend toujours quelque chose.

Avant que je soulève deux ou trois questions précises à ce sujet, pourriez-vous nous dire, brièvement, où nous en sommes, dans l'ensemble, pour ce qui est des autres accords de libre-échange? Pourriez-vous nous dire ce qui s'en vient et quels sont nos progrès à ce chapitre? Vous m'avez parlé d'une ou deux choses dans le cadre de nos entretiens privés. Peut-être que vous pourriez, aux fins du compte rendu, nous parler des projets qu'on est sur le point de mener à terme. Vous avez parlé de Singapour, aujourd'hui.

**M. Plunkett :** C'est le projet le plus avancé, de toute évidence. Les accords avec la Colombie et le Pérou ont été déposés à la Chambre des communes, et le processus est enclenché. Nous avons conclu l'accord avec la Jordanie. Cet accord porte uniquement sur les marchandises. Nous sommes en train d'échanger des ébauches et des propositions de dispositions avec les Jordaniens. Il existe un concept, que je comprends mieux maintenant qu'il y a quelques mois, qu'on appelle le « polissage juridique ». Une fois que les négociateurs croient qu'ils ont terminé leur travail, on donne le texte aux avocats, et ils l'arrangent.

**Le sénateur Grafstein :** Ou pas.



**Mr. Plunkett:** Yes. Obviously, the agreements have to be equally authentic in English, French and, in some instances, a third language or, in the case of the European Union, about 23 or 24 languages. This is becoming a burden on the legal staff within our system. They have to make the agreements perfect and, because they are all equally authentic, they all have to say the same and mean the same. That takes time.

Those are the ones that are concluded and working their way through the process. We have had 13 rounds with Korea, and we are hopeful that agreement will conclude, but there are still a few tough issues that must be sorted out before that is doable.

Singapore is another one that had been hung up for a while. I am having a discussion with my counterpart tomorrow morning to see if we can figure out a way to move that one forward. We have had some very good discussions with the EU and we are hoping to see some progress there to be announced in the coming days.

We had hoped to conclude with Panama just before the Summit of the Americas. We are close, but we are hung up on a couple of agricultural items there. I would anticipate that that would be the next one we will be able to conclude.

We are engaged with the CA4, the Central America Four: Honduras, Nicaragua, El Salvador and Guatemala. That had stalled for a while, but there seems to be new life in it. I think the next meeting is scheduled for May.

The Caribbean is, frankly, quite frustrating, because it took a long time for the Caribbean to sort out how it wanted to deal with this. They had gone through an extensive negotiation with the European Union and I think they were, if you will pardon the phrase, licking their wounds and trying to figure out what hit them. We have made some progress there and I anticipate we will have a first negotiating round shortly with them. It is the same with the Dominican Republic, where we have a separate negotiation. They, too, went through the EU ringer and are still trying to sort themselves out after that.

Looking further down the road, we are hopeful that we can get something up and running with India in the fall. They are about to have an election or are in election mode right now, so we basically have to wait until they go through that process before we can re-engage with them. We have also started to talk to Morocco about a possible free trade agreement there.

You may have noted that Minister Day was in Japan a few days ago. We will sit down with the Japanese to see whether we can find common ground to move the bilateral relationship forward.

**M. Plunkett :** Oui. Évidemment, les versions de l'entente en français, en anglais et, dans certains cas, dans une troisième langue ont la même valeur juridique et, dans le cas de l'Union européenne, l'accord doit être traduit dans 23 ou 24 langues. C'est un fardeau qui commence à peser lourd sur notre personnel juridique. Il est chargé de faire en sorte que les accords soient parfaits et, puisque toutes les versions ont la même valeur juridique, chaque texte doit dire la même chose et signifier la même chose. Cela prend du temps.

Voilà donc les accords qui ont été conclus et dont le processus est enclenché. Nous avons tenu 13 séries de négociations avec la Corée, et nous espérons qu'un accord sera conclu, mais il reste encore quelques problèmes épineux à régler avant que cela soit possible.

Le processus amorcé avec Singapour en est un autre qui est stagnant depuis un bon moment. Je tiendrai une discussion avec mon homologue demain matin pour voir si nous pouvons trouver une façon d'aller de l'avant. Nous avons eu de bonnes discussions avec l'UE, et nous espérons pouvoir annoncer des progrès à ce chapitre dans les jours à venir.

Nous espérons conclure un accord avec le Panama juste avant le Sommet des Amériques. Nous y sommes presque, mais nous nous heurtons à deux ou trois questions d'agriculture. Je m'attends à ce que ce soit le prochain accord que nous réussissions à conclure.

Nous sommes en cours de négociation avec le CA4, le Groupe des quatre de l'Amérique centrale : le Honduras, le Nicaragua, El Salvador et le Guatemala. Les travaux avaient été interrompus pendant un moment, mais ils semblent reprendre leur cours. Je crois que la prochaine réunion est prévue pour mai.

La situation avec les Caraïbes est, franchement, assez frustrante, car leurs représentants ont mis beaucoup de temps à déterminer comment ils voulaient procéder. Les Caraïbes avaient négocié longuement avec l'Union européenne, et je crois qu'elles y avaient perdu des plumes, si vous me passez l'expression, et tentaient de comprendre ce qui leur était arrivé. Nous avons fait des progrès sur ce plan, et je m'attends à ce que nous tenions une première série de négociations dans très peu de temps. C'est la même chose avec la République dominicaine, avec laquelle nous menons des négociations distinctes. Ce pays a aussi été mis à rude épreuve par l'UE, et il tente toujours de se remettre de cet épisode.

Pour ce qui est de l'avenir à plus long terme, nous espérons pouvoir établir quelque chose de fonctionnel avec l'Inde à l'automne. Le pays tiendra bientôt une élection ou est déjà en mode électoral, alors nous devons essentiellement attendre la fin de ce processus avant de pouvoir reprendre nos travaux. Nous avons aussi commencé à discuter avec le Maroc de la possibilité de négocier un accord de libre-échange.

Vous avez peut-être remarqué que le ministre Day était au Japon il y a quelques jours. Nous prendrons le temps de discuter avec les Japonais pour voir si nous pouvons trouver un terrain d'entente qui nous permettra de faire progresser la relation bilatérale.

That is just the free trade agreement front. Obviously, there are other tools that we are using as well, for example the investment protection agreements, science and technology, and so on; we have a lot of balls up in the air. As I indicated, we are trying to pursue as aggressive a trade policy agenda as we can, in many regions.

We consulted with the business community; we tried to ensure that this reflects what the business interests want, and we will get as ambitious and comprehensive an agreement as we possibly can.

**The Chair:** That is quite an extensive list. I am impressed that you remember them all.

**Senator Grafstein:** I have a brief supplemental and then I will get to the heart of the bill. What about the Mercosur?

**Mr. Plunkett:** Yes. I have told many people that it has not escaped our attention that Brazil and others are the big parties of Latin America. We have had dialogue in the past, and my colleague was telling me earlier in the day that we are hoping to bring some life back into a bilateral economic dialogue issue here. We have looked at this on a number of occasions. It will be a challenge. There are many sensitivities on both sides that would have to be sorted out.

One issue we would have to face is whether Brazil, in particular, would be prepared to put services on the table. That is not 100 per cent certain. That would be of interest to us.

My understanding is that they have concluded but not yet ratified about 12 investment agreements. Investment is an area that would be important to us. Going through a huge process to get an agreement that we are not convinced would ever see the light of day involves resources issues here. Obviously, this is a huge market. We will continue to figure out a way to improve the economic relations with this area as this process unfolds.

My background from the WTO or GATT perspective is that I am a believer in building blocks. Although you cannot reach the full thing right at the beginning, if you can meet incremental gains and build up in a way that allows both parties to get mutual benefits, so be it. However, it is one that is constantly comes back to us, particularly in the context of the Americas strategy, and why you are not doing more with this huge entity. It is not without its challenges.

**Senator Grafstein:** Canada has a huge, historic relationship with Brazil, which is at the heart of it. Canada helped develop a number of industries before the turn of the century. I think it is important to deal with the smaller countries, but the big elephant on the block is the Mercosur. The EU has entered into an agreement with them. I am not sure what the context is, but they have an agreement of some sort, so that might be a route to follow.

Et je n'ai parlé que des accords de libre-échange. De toute évidence, nous utilisons aussi d'autres outils, par exemple, les accords de protection de l'investissement, les sciences et la technologie, et tout le reste; et nous avons beaucoup d'activités en cours. Comme je l'ai mentionné, nous tentons d'adopter un programme de politiques commerciales aussi dynamique que possible, dans nombre de régions.

Nous avons tenu des consultations auprès du milieu des affaires; nous avons essayé de nous assurer que nos mesures reflètent ses intérêts, et nous concluons un accord aussi ambitieux et exhaustif que possible.

**Le président :** C'est une liste assez exhaustive. Je suis impressionné du fait que vous vous rappelez tout cela.

**Le sénateur Grafstein :** J'ai encore un bref commentaire, puis j'irai au cœur du projet de loi. Qu'en est-il du Mercosur?

**M. Plunkett :** Oui. J'ai dit à bien des gens que nous reconnaissons effectivement que le Brésil et d'autres pays sont les gros joueurs de l'Amérique latine. Nous avons entrepris un dialogue par le passé, et mon collègue me disait plus tôt aujourd'hui que nous espérons raviver le dialogue économique bilatéral à ce chapitre. Nous avons examiné la situation à plusieurs reprises. Ce sera tout un défi. Il y a beaucoup de questions délicates, des deux côtés, qui devront être réglées.

Une des questions que nous devrons aborder consiste à déterminer si le Brésil, en particulier, est disposé à négocier la question des services. Ce n'est pas tout à fait certain. Une telle éventualité serait intéressante pour nous.

Je crois savoir que ce pays a conclu, mais pas ratifié, environ 12 accords d'investissement. L'investissement est un secteur auquel nous attachons de l'importance. Le fait de se soumettre à un énorme processus en vue d'obtenir un accord qui, à notre avis, ne verrait pas nécessairement le jour peut poser problème sur le plan des ressources. Évidemment, il s'agit d'un marché énorme. Nous continuerons à chercher une façon d'améliorer les relations économiques avec cette région à mesure qu'évolue le processus.

À la lumière de mon expérience auprès de l'OMC et du GATT, je suis partisan de la politique des petits pas. On ne peut pas toujours atteindre le résultat intégral dès le début, mais, si on peut faire des gains progressifs, petit à petit, de façon à ce que les deux parties tirent avantages du processus, c'est toujours ça de pris. Toutefois, c'est un thème récurrent, particulièrement dans le contexte de la stratégie des Amériques : « Pourquoi n'en faites-vous pas davantage auprès de cette énorme entité? » Certes, cela présente des défis.

**Le sénateur Grafstein :** Le Canada a toujours entretenu de bonnes relations avec le Brésil, qui est au cœur de tout cela. Le Canada l'a aidé à mettre en valeur nombre d'industries avant le tournant du siècle. Je crois qu'il est important de s'occuper des petits pays, mais l'élément crucial, c'est le Mercosur. L'UE a conclu un accord avec ce marché. Je ne connais pas bien le contexte, mais ils en sont arrivés à une certaine forme d'entente, alors leur démarche pourrait être intéressante à suivre.



Where are we on the EU with that wonderful, open-minded commission of trade at the EU? I am being sarcastic.

**Mr. Plunkett:** A number of us went back and forth to Europe over the last few months and we have made a fair bit of progress, which is reflected in the Canada-EU summit declarations that Prime Minister Harper issued — the latest one being in October of last year — where we set in motion a process to look at ways to see if we could, in effect, launch negotiations for a comprehensive economic partnership.

On June 5, after a lot of back and forth, we issued what the Europeans refer to as a scoping document, which is public. We were not quite sure what this was when we started, but it is their way of doing it. In effect, it is an exploratory process where we try to determine in a potential agreement what would be on the table and what would be off the table. This document was sorted out with the Europeans and was made public on June 5, and since that point both parties have gone into their respective systems to develop the documentation required to get a mandate that would allow for a formal launch of negotiations. We are hopeful that we will see some progress in this area in the very near term. Various steps must still be gone through, but we have made a lot of progress over the last number of months.

**Senator Grafstein:** Thank you for that.

I will give you the four areas of my questions. Mr. Plunkett is familiar with this because we had a meeting yesterday to talk about it, so he has notice of these. He might respond to my concerns about the agreement in hand.

First, why not services? If not now, when?

Second, agricultural goods: Why the delay on expanding the number of areas or pieces of agricultural goods? Our farmers are competitive and ready to export.

Third, the obscene provisions respecting the phase-out of tariffs as it applies to selected vessels: Why does it take so long when our major competitor is Norway and it has the same type of cost structures we do? Why the delay there?

Finally, a comparative analysis of the dispute mechanisms: How do they compare to NAFTA, which we have questions about? Is there an improvement here?

**The Chair:** May I suggest that we welcome the minister, who is just arriving? We have been joined by Minister Stockwell Day, Minister of International Trade.

Welcome, minister. We have had comments by Mr. Plunkett, and our colleagues have asked a few questions. Would you like to make a few comments to start with or just go on to the question period?

Où en sommes-nous au chapitre de l'UE et de sa merveilleuse délégation commerciale, si ouverte d'esprit? C'est du sarcasme, bien sûr.

**M. Plunkett :** Nombre d'entre nous avons fait la navette entre le Canada et l'Europe au cours des derniers mois, et nous avons fait des progrès considérables, que reflètent les déclarations prononcées par le premier ministre Harper dans le cadre du Sommet Canada-UE, dont la dernière date du mois d'octobre dernier; nous avons amorcé un processus visant à trouver des façons d'entamer des négociations pour créer un partenariat économique complet.

Le 5 juin, après beaucoup de va-et-vient, nous avons émis ce que les Européens appellent un document d'orientation, qui est accessible au public. Nous n'étions pas vraiment certains de quoi il s'agissait lorsque nous avons commencé, mais c'est leur façon de faire les choses. En effet, c'est un processus exploratoire au cours duquel nous tentons de déterminer quels éléments feraient l'objet de négociations. Ce document a été préparé avec les Européens et a été rendu public le 5 juin, et, depuis cette date, les deux parties sont retournées de leur côté pour mettre au point les documents nécessaires à l'obtention du mandat qui permettrait d'amorcer officiellement les négociations. Nous espérons voir des progrès à ce chapitre dans un avenir très proche. Il nous reste encore beaucoup d'étapes à franchir, mais nous avons fait beaucoup de progrès au cours des derniers mois.

**Le sénateur Grafstein :** Merci de vos observations.

Voici les quatre volets de ma question. M. Plunkett sait bien ce que je veux savoir, car nous nous sommes rencontrés hier pour en parler, alors il est au courant. Il dissipera peut-être mes préoccupations concernant l'accord qui nous intéresse.

Tout d'abord, pourquoi ne pas inclure les services? Si on ne le fait pas maintenant, quand le fera-t-on?

Deuxièmement, les produits agricoles : pourquoi retarder l'augmentation du nombre de secteurs de produits agricoles? Nos agriculteurs sont concurrentiels et prêts à exporter.

Troisièmement, les odieuses dispositions concernant l'élimination progressive des tarifs visant des navires sélectionnés : Pourquoi le processus est-il si long, alors que notre principal concurrent est la Norvège, qui est soumise aux mêmes structures de coûts que nous? Pourquoi un tel attermoisement?

Enfin, une analyse comparative des mécanismes de règlement de différends : comment se distinguent-ils de ceux de l'ALENA, que nous remettons en question à certains égards? Y a-t-il une amélioration à ce chapitre?

**Le président :** Je propose que nous accueillions le ministre, qui vient d'arriver. Le ministre Stockwell Day, ministre du Commerce international, se joint à nous.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre. M. Plunkett a fait des commentaires, et nos collègues viennent de poser quelques questions. Aimerez-vous faire quelques commentaires préliminaires pour commencer, ou simplement passer à la période de questions?

[Translation]

**Stockwell Day, Minister of International Trade and Minister for the Asia-Pacific Gateway:** I appreciate the Senate's interest in this free trade agreement. It is very important for our economy and, in my opinion, for our lives. It is a very important arrangement because, like other free trade agreements, it opens doors for our business people, our investors and our workers.

[English]

In a time of protectionism — or the risk of it around the world as we are in this global contraction — we have heard clearly from the G20 leaders that countries should resist this urge. We are going about making sure our economy is as vibrant as possible in a number of ways, pursuing trade agreements within the WTO structure, but also within other bilateral and in some cases multilateral areas.

This particular agreement, which allows tariff removal for industrial products and considerable reductions for a number of agricultural products, will give our entrepreneurs, our producers, our manufacturers, and ultimately our workers the opportunity to have more areas to market. As you know, with margins being much tighter in this time of intense downturn in economies, every cent, dollar and percentage makes a difference.

Last year, there was about \$13.1 billion of two-way trade between these entities and Canada. When you average out the tariff removal, there is an immediate saving to our producers and our exporters of about \$5 million, which in some cases can make the difference between staying alive and not.

The other factor is that this gives us a significant lever into the EU. As you are probably aware, we have completed the scoping exercise for an EU free trade agreement, and we are hoping to announce soon the beginning of formal discussions and negotiations.

I know that you are well versed on this particular free trade agreement. As much as I would like to talk about it at length, because I am kind of excited about it and the possibilities it brings, I will defer to your wisdom, your questions and your advice at this point. Thank you for your consideration.

**The Chair:** Thank you, minister. Senator Grafstein was in the middle of asking some questions, and he may want to repeat them.

**Senator Grafstein:** First of all, minister, thank you for coming. We have had a terrific report about the progress of your department with respect to all the free trade agreements. Some of us are Manchester liberals and believe in free trade, the sooner the better. If your department needs more resources, I think this is as important an economic front as the government can have in terms of diversifying trade, because we cannot rely on the Americans as we once did. Good luck to you on all these fronts,

[Français]

**Stockwell Day, ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée de l'Asie-Pacifique :** J'apprécie l'intérêt du Sénat pour l'Accord de libre-échange. C'est très important pour notre économie et, à mon avis, pour notre vie. C'est un échange très important parce que comme les autres Accords de libre-échange, ils peuvent ouvrir des portes pour nos entrepreneurs, nos investisseurs et nos travailleurs.

[Traduction]

En temps de protectionnisme — ou de risque de telles mesures sur la planète entière, plongée dans la crise financière —, les dirigeants du G20 ont clairement invité les pays à résister à la tentation. Nous nous efforçons de veiller à ce que notre économie soit aussi dynamique que possible, d'un bon nombre de façons, en négociant des accords commerciaux sous l'égide de l'OMC, mais nous participons également de façon active à des initiatives bilatérales, et, dans certains cas, multilatérales.

L'accord dont nous parlons aujourd'hui, qui prévoit l'élimination des tarifs pour les produits industriels et d'importantes réductions pour un certain nombre de produits agricoles, permettra à nos entrepreneurs, à nos producteurs, à nos fabricants et, au bout du compte, à nos travailleurs, de tirer avantage de nouveaux marchés. Comme vous le savez, puisque les marges se resserrent en période de repli économique, chaque cent, chaque dollar et chaque fraction a une incidence.

L'année dernière, la valeur des échanges bilatéraux entre ces entités et le Canada a atteint environ 13,1 milliards de dollars. En tenant compte de l'élimination des tarifs, on constate une économie immédiate pour nos producteurs et nos exportateurs d'environ cinq millions de dollars; dans certains cas, c'est la différence entre la vie et la mort.

L'autre chose, c'est que nous sommes ainsi dotés d'un important levier d'action auprès de l'UE. Comme vous le savez probablement, nous avons terminé les discussions ayant pour but de définir les paramètres d'un accord de libre-échange avec l'UE, et nous espérons annoncer bientôt le début des discussions et des négociations officielles.

Je sais que vous connaissez bien l'entente de libre-échange en question. Même si j'aimerais vous en parler en long et en large, car je suis assez enthousiasmé par les possibilités qu'il présente, je m'en remets maintenant à votre sagesse et à vos conseils, et je suis prêt à recevoir vos questions. Merci de votre considération.

**Le président :** Merci, monsieur le ministre. Le sénateur Grafstein était en train de poser des questions, et il voudra peut-être les répéter.

**Le sénateur Grafstein :** Tout d'abord, monsieur le ministre, merci d'être venu. On nous a dit beaucoup de bien au sujet des progrès de votre ministère concernant tous les accords de libre-échange. Certains d'entre nous sommes tenants du libéralisme de Manchester, et nous croyons aux vertus du libre-échange, le plus tôt sera le mieux. Si votre ministère a besoin de plus de ressources, je crois que nous devons le soutenir, car il est l'un des plus importants outils du gouvernement pour diversifier les échanges,



and you will find very receptive support on this side of the aisle. By the way, I had the great opportunity of reading the treaty last night. It is very interesting and well done.

I had raised four issues and concerns with Mr. Plunkett. The first is services: Why not services? If not now, when? Second, agricultural goods: We have hotly competitive farmers, so why the small number of applications of the various products for agriculture? Our farmers need more markets and are ready to compete. Third, ships: Why is there this obscene delay with respect to ships when our major competitor is Norway, which has the same cost structures we do? Why can we not compete with Norway? I do not understand that. Why is there the obscene delay of 15 years and no tariff reduction for three years? The fourth issue is dispute mechanisms, and this committee is very familiar with dispute mechanisms.

NAFTA has had its challenges. I have read the provisions in the treaty — your staff led me through some of them — and I think they are an improvement. However, we would like to know how effective they would be. Could you quantify for us what improvement in the dispute mechanisms there would be in this agreement as compared to NAFTA and the FTA?

**Mr. Day:** Those are all good questions. Regarding services, you asked why not, and when. The answer to “why not” is simply that discussion on this started about 10 years ago. We think that is a long time to be out there. Discussions were suspended for almost six years after 2000. We simply want to get this moving.

There is a provision that a significant discussion must be begun on the services aspect within three years. That is part of the actual provision. Services are important and we would like to see that come into it, but we want to move ahead. There is acknowledgement on all sides that we will get into the services discussion. That will come next.

As for agriculture goods, not all goods are going to zero per cent. For potato products, this is the first time ever with any country that there has been acknowledgement in that particular field. Some products, such as durum wheat, for instance, under certain amounts of quota will go in without tariffs. You get what you can; you look at the major exports and you start to hammer down the tariff lines. That is why there is a mixed bag of agricultural products.

We must keep in mind that Canada also has certain agricultural sensitivities, as you are well aware. We cannot demand a total sweep of their products when we still have sensitivities that are basically non-negotiable. We look for where

et nous ne pouvons plus nous appuyer sur les Américains comme autrefois. Je vous souhaite bonne chance dans tout ces dossier, et vous trouverez un soutien très chaleureux de notre côté. Soit dit en passant, j'ai eu la merveilleuse occasion de lire le traité hier soir. Il est très intéressant et bien fait.

J'avais attiré l'attention de M. Plunkett sur quatre questions et préoccupations. Premièrement, les services : pourquoi pas les services? Si on ne le fait pas maintenant, quand le fera-t-on? Deuxièmement, les produits agricoles : nous avons des agriculteurs extrêmement concurrentiels, alors pourquoi un si petit nombre d'applications pour tous les différents produits agricoles? Nos agriculteurs ont besoin de plus de marchés, et ils sont prêts à se lancer dans la mêlée. Troisièmement, les navires : pourquoi prévoit-on un délai aussi long concernant les navires, alors que notre principal concurrent est la Norvège, qui est soumise aux mêmes structures de coût que nous? Pourquoi ne pouvons-nous pas faire concurrence à la Norvège? Je ne comprends pas. Pourquoi un délai odieux de 15 ans, et aucune réduction des tarifs pendant trois ans? La quatrième question concerne les mécanismes de règlement des différends, et le comité connaît très bien ces mécanismes.

L'ALENA a présenté sa part de difficultés. J'ai lu les dispositions du traité — vos collaborateurs m'en ont expliqué quelques-unes —, et je crois qu'elles constituent une amélioration. Toutefois, nous aimerions savoir à quel point elles peuvent se révéler efficaces. Pouvez-vous nous dire précisément quelles sont les améliorations des mécanismes de règlement des différends de cet accord, comparativement à l'ALENA et à l'ALE?

**M. Day :** Ce sont toutes de bonnes questions. Pour ce qui est des services, vous avez demandé « pourquoi pas » et « quand ». La réponse à « pourquoi pas » est simplement que la discussion à ce sujet a été entamée il y a environ 10 ans. Nous croyons que c'est une très longue période. Les discussions ont été interrompues pendant presque six ans après 2000. Nous voulons tout simplement que les choses progressent.

Il y a une disposition selon laquelle il faut amorcer d'importantes discussions au sujet des services d'ici trois ans. C'est en effet inscrit dans la disposition. Les services sont importants, et nous aimerions les voir intégrés à l'accord, mais nous voulons progresser. Toutes les parties conviennent d'entreprendre bientôt la discussion au sujet des services. C'est la prochaine étape.

Quant aux produits agricoles, ils ne tomberont pas tous à zéro pour cent. Dans le cas des produits de la pomme de terre, c'est la toute première fois qu'on s'entend avec un pays à ce chapitre. Certains produits, comme le blé dur, par exemple, sous réserve de certains quotas, seront exempts de tarifs. On obtient ce que l'on peut; il faut déterminer quelles sont les principales exportations et s'attaquer aux lignes tarifaires. C'est pourquoi il y a un ensemble hétéroclite de produits agricoles.

Il faut garder à l'esprit qu'il y a certaines questions délicates au chapitre des produits agricoles canadiens, comme vous le savez tous. Nous ne pouvons pas exiger l'acceptation totale de tous ces produits, alors que nous avons encore des questions délicates qui

we would get the most advantage and where our producers would be most helped by getting tariffs either reduced or eliminated. In some cases, it is zero, and from country to country it differs.

I think the tariff on beer is reduced to 50 per cent in some areas and totally in others. Whether that is a reflection of the drinking habits in one country or another, I cannot say. You drive hard and you get what you can in the various areas.

**Senator Grafstein:** Our beer is better.

**Mr. Day:** We do not question that, and we do not think anyone else should, either.

When it comes to ships, you used the words “obscene delay.” It is a long period of time, but we had special sensitivity with the shipbuilding industry. It is not unheard of to have long delays in ultra-sensitive areas, especially when the industries are huge.

As I think you know, there was broad consultation on this particular agreement. Many in the shipbuilding sector said they did not ever want to see an agreement like this; they wanted those tariff walls left. Others said they thought they could manage it.

To make it tenable and to realize the sheer scope of the shipbuilding industry, the size of an individual operation, and with all the competition going on worldwide, then to move too quickly to expose them to full tariff reduction or elimination, we had to come up with a consensus that worked. That is why, as you said, it was 15 years with nothing starting for three years. Divide that into two; there is one category of ships that will have this for 15 years and another category that will have this for 10 years. In the process, we exacted from Norway a commitment that they indeed are not any longer and will not subsidize their industry. I felt that was a major accomplishment.

Is 15 years the right number? Could it have been 14 years or 11 years? We also had to reassure the shipbuilding industry. We made some adjustments in our budget that would not violate the WTO and would put about \$50 million into a series of enhancements that are available to the shipbuilding industry that would not be harmful to them. I think you are aware that for government procurement, military or otherwise, we still can provide protection for our own procurement purposes — the WTO allows it, as does NAFTA — so this will not apply.

We have laid out for them over the next few years about \$8 billion in procurement. We think we are being adequately sensitive to the concerns of shipbuilding operations, for example the one in Lévy, Quebec. Some of these operations started maybe 100 years ago. It took a long while for them to take hold on the

sont, essentiellement, non négociables. Nous regardons ce qui nous serait le plus bénéfique et où nos producteurs profiteraient le plus de la réduction ou de l'élimination des tarifs. Dans certains cas, il n'y a rien, et cela varie d'un pays à l'autre.

Je crois que le tarif imposé sur la bière est réduit de 50 p. 100 dans certaines zones, et totalement dans d'autres. Peut-être est-ce le reflet des habitudes de consommation de chaque pays? Je ne saurais dire. Nous déployons beaucoup d'efforts, et nous obtenons ce que nous pouvons dans les différentes zones.

**Le sénateur Grafstein :** Notre bière est meilleure.

**M. Day :** Nous ne remettons pas cela en question, et nous ne croyons pas que les autres devraient le faire non plus.

Pour ce qui est des navires, vous avez utilisé l'expression « délai odieux ». C'est un long délai, certes, mais des questions délicates entourent notre industrie de la construction navale. Le fait de prévoir de longs délais pour des secteurs ultradélicats n'est pas sans précédent, surtout lorsqu'il s'agit d'une industrie aussi énorme.

Comme vous le savez, je crois, on a tenu une consultation générale sur cet accord particulier. Bon nombre d'intervenants du secteur de la construction navale ont déclaré ne jamais vouloir qu'un tel accord soit conclu; ils ne voulaient pas qu'on touche à ces barrières douanières. D'autres estimaient qu'ils pourraient réussir.

Pour assurer la viabilité des mesures — n'oubliez pas la vaste étendue de l'industrie de la construction navale, la taille énorme d'une exploitation, et toute la concurrence à l'échelle mondiale — il importait de ne pas aller trop vite et exposer le secteur à une réduction ou à une élimination totale des tarifs, alors nous avons dû en arriver à un consensus satisfaisant. C'est pourquoi, comme vous l'avez dit, on a prévu une période de 15 ans, et un maintien du statu quo pour trois ans. Si vous divisez cela en deux volets, une catégorie de navires sera assujettie à ces conditions pendant 15 ans, et l'autre, pendant 10 ans. Dans le cadre du processus, nous avons soutiré à la Norvège un engagement d'interrompre immédiatement et pour de bon toute subvention à son industrie. J'estime que c'est toute une réalisation.

Devrait-on parler d'une période de 15 ans? Aurait-on pu prévoir 14 ou 11 ans? Nous devions également rassurer l'industrie de la construction navale. Nous avons apporté certaines modifications à notre budget afin de ne pas contrevenir aux règles de l'OMC et avons investi environ 50 millions de dollars dans une série d'améliorations destinées à l'industrie de la construction navale qui ne leur seraient pas nuisibles. Je crois que vous savez que, dans le cadre des marchés publics, qu'il s'agisse d'un approvisionnement militaire ou autre, nous pouvons encore offrir une protection aux fins de notre approvisionnement — l'OMC le permet, et l'ALENA aussi —, alors cet aspect n'est pas visé.

Nous avons affecté à cette industrie une somme d'environ 8 milliards de dollars en approvisionnement sur les prochaines années. Nous croyons que nous sommes assez réceptifs aux préoccupations des constructeurs de navires; par exemple ceux de Lévis, au Québec. Certaines de ces exploitations ont vu le jour il y



world scene, and they have been built up. Then we said, "Okay, you will not have favoured status forever in all areas; we will start to phase this out, and this will be how long it takes." I appreciate that some people were understandably concerned about it being too long a time. Others did not want it to happen at all. That was the saw-off or the dispute settlement mechanism.

In principle, it is close to what we have with most of our free trade agreements. There are some subtle differences in the appointment process. First, the 90-day consultation period will stay the same. If nothing is resolved in the 90 days, then one side will appoint their arbitrator, the other side will appoint theirs, and both sides agree on a chair. If the other side should refuse to appoint — and that has happened on occasion — then we would call on the Secretary-General of the Permanent Court of Arbitration at The Hague to do the appointing. That is a difference. In addition, some of the terminology has changed. It has gone from "panellist" to "arbitrationist" or something. There are some wording differences. In general principle, it is still the same, with the modification that we would get someone appointed; and if the other side refused to appoint, we would go to the Permanent Court of Arbitration.

**Senator Grafstein:** You are familiar with the softwood lumber dispute; it cost \$1.5 billion in legal fees. I would assume the mechanisms here will be much more cost-efficient?

**Mr. Day:** Yes, they will be. Processes have to be settled within a year.

**Senator Andreychuk:** Thank you, Minister Day, for appearing along with the officials. I must have the same exciting life that Senator Grafstein has in reading bills and treaties.

I have two questions on a broader basis. The arbitration dispute-resolving mechanisms are in line with other tribunals and trade agreements that we have signed, but they also take into account some of the experiences we have had. I think I heard the term "new generation dispute-resolving mechanisms."

In here, I believe that some of the verifications can be done by the EFTA countries, and we rely on them for verification of countries of origin, for instance. It all sounds very good when I think of Iceland and the countries I know, but is this being used as a template in the European negotiations? If so, will some of these verification reliances be extended into a European community that is rather broad, in-depth and different from the four countries we are dealing with here?

a peut-être 100 ans. Elles ont mis un bon moment à se tailler une place sur la scène mondiale, et elles ont été renforcées. Ensuite, nous leur avons dit : « D'accord, vous n'allez pas jouir à tout jamais du statut de secteur favorisé; nous allons procéder à l'élimination progressive de cette mesure, et voici le temps qu'on y mettra. » Je comprends bien que certaines personnes craignent que le délai soit trop long. D'autres ne voulaient même pas que cette mesure soit prise. C'est le compromis que nous avons du faire, ou le mécanisme de règlement des différends que nous avons dû utiliser.

En principe, cela ressemble aux dispositions de la plupart de nos accords de libre-échange. Il y a quelques différences subtiles dans le processus de nomination. Tout d'abord, la période de consultation de 90 jours restera inchangée. Si rien n'est résolu dans les 90 jours, alors chaque partie nommera son arbitre, et les deux parties s'entendront sur la présidence. Si l'autre partie refuse de faire une nomination — c'est déjà arrivé, à l'occasion —, alors nous nous tournons vers le secrétaire général de la Cour permanente d'arbitrage à La Haye pour qu'il nomme quelqu'un. C'est une différence. De plus, certains termes ont changé. On parlait du « membre d'un groupe spécial », maintenant on dit « arbitre », ou quelque chose comme ça. Certaines formules sont différentes. En général, c'est toujours la même chose, et la seule modification tient au fait que nous ferions en sorte que quelqu'un soit nommé; et si l'autre partie refuse de le faire, nous nous adresserons à la Cour permanente d'arbitrage.

**Le sénateur Grafstein :** Vous connaissez bien les détails du différend sur le bois d'œuvre; il a coûté 1,5 milliard de dollars en frais judiciaires. J'imagine que les mécanismes prévus dans l'accord seront beaucoup plus efficaces?

**M. Day :** Oui, ils le seront. Tout processus doit être réglé en un an.

**Le sénateur Andreychuk :** Merci, monsieur Day, d'être venu avec les représentants du ministère. Je crois que je mène, à l'instar du sénateur Grafstein, une vie palpitante, remplie de lectures de projets de loi et de traités.

J'ai deux questions d'ordre plus général. Les mécanismes d'arbitrage et de règlement des différends sont en harmonie avec d'autres tribunaux et accords commerciaux que nous avons signés, mais ils tiennent aussi compte de certaines de nos expériences. Je crois que j'ai entendu parler de « mécanismes de règlement des différends de nouvelle génération ».

Si je comprends bien, l'accord prévoit que certaines des vérifications peuvent être effectuées par les pays de l'AELE, et nous comptons sur eux pour effectuer la vérification des pays d'origine, par exemple. C'est bien beau lorsque je pense à l'Islande et aux pays que je connais, mais cette disposition sert-elle de modèle pour les négociations européennes? Le cas échéant, appliquera-t-on certaines de ces dispositions de vérification à l'ensemble de la Communauté européenne, groupe de pays beaucoup plus hétéroclite que celui dont nous parlons ici?

**Mr. Day:** Some of the EU templates, if we can use that term, or their matrix are already established because of agreements they have with other countries. In many of those cases, as we negotiate with the EU, we will demand parity. Several of the processes will already be in place.

I think there is general acceptance that best practices are recognized and followed, and we look for the ones that can lead to, as Senator Grafstein was concerned about, length of time. We will look to best practices and to what we can learn.

Looking at dispute settlements — for instance, there are the anti-dumping provisions and the anti-subsidy provisions — some people will point to the disputes themselves and try to say free trade is not working because we have disputes. The dispute is part of the working mechanism. As you know, it is like the referee in a hockey game. Just because the referee blows the whistle when someone is offside does not mean the game is not working; it just means someone has gone offside and a ruling is about to be made. We will draw on best practices.

I should add that if one of the countries should decide to join the EU, then they would bow out of this particular agreement because there would be inconsistencies. I do not know whether that has come up.

**Senator Andreychuk:** When we used to talk about NAFTA, we said perhaps the dispute resolving is long and difficult, but if we did not have it, we would still have the disputes.

When the EFTA countries' finance ministers were here, Senator Corbin reminded me that he and I were around the table when the ministers first came to kickstart this process some 10 or 15 years ago. They kept bringing up the benefits for Canada as an entree into Europe.

Where do you see an immediate effect — or do you — in our trade opportunities into the rest of Europe by using the EFTA mechanism?

**Mr. Day:** With respect to the immediate benefits, first, if you look at it regionally, the amount of business in 2008 for Ontario trade into EFTA countries only was a shade over \$3 billion. That is a sizable amount of trade, much of the associated cost of which will be somewhat alleviated with these tariff reductions. Quebec was not quite as substantial with \$335 million, but over \$60 million of that amount was in aircraft-related trade, which will open up doors of opportunity. Further west, with higher transportation costs, British Columbia was about \$56 million into EFTA, but much more of their product goes south to markets in the United States or west to the Asia-Pacific markets.

**M. Day :** Certains des modèles de l'UE, si je peux utiliser ce terme, ou leurs gabarits, sont déjà en place en raison d'accords conclus avec d'autres pays. Dans nombre de cas, nous exigeons la parité. Plusieurs des processus seront déjà en place.

Je crois que l'on convient généralement que les pratiques exemplaires sont reconnues et suivies, et nous cherchons celles qui sont susceptibles d'occasionner un long délai, comme s'en préoccupait le sénateur Grafstein. Nous nous pencherons sur les pratiques exemplaires et en tirerons les leçons que nous pouvons.

Quant aux mécanismes de règlement de différends — par exemple, il y a les dispositions antidumping et les dispositions pour l'interruption des subventions —, certaines personnes pointeront du doigt les différends et les invoqueront pour faire valoir que le libre-échange ne fonctionne pas. Les différends font partie du mécanisme. Vous le savez bien, c'est comme l'arbitre au hockey. Si l'arbitre donne un coup de sifflet lorsque quelqu'un est hors jeu, cela ne veut pas dire que le jeu ne fonctionne pas; cela veut simplement dire qu'il y a eu hors jeu et que l'arbitre va rendre une décision. Nous nous inspirerons des pratiques exemplaires.

J'ajouterais que, si un des pays décide de se joindre à l'UE, alors il renoncerait à cet accord particulier parce qu'il y aurait des incohérences. Je ne sais pas si ce problème s'est déjà posé.

**Le sénateur Andreychuk :** Autrefois, lorsque nous parlions de l'ALENA, nous disions que le règlement de différends était peut-être un procédé long et difficile, mais que, si nous ne l'avions pas, nous serions encore aux prises avec ces différends.

Lorsque les ministères des Finances des pays de l'AELE ont comparu, le sénateur Corbin m'a fait remarquer que lui et moi étions présents au tout début des négociations des ministres dans le cadre de ce processus, il y a quelque 10 ou 15 ans. Ils ne cessaient d'invoquer les avantages pour le Canada d'avoir une porte d'entrée en Europe.

Quelles sont, selon vous, les retombées immédiates de l'accord avec l'AELE — si tant est que vous en voyez — sur nos débouchés commerciaux dans le reste de l'Europe?

**M. Day :** Pour ce qui est des avantages immédiats, tout d'abord, si vous regardez la chose région par région, la valeur des activités commerciales de l'Ontario en 2008 dans les pays de l'AELE seulement se chiffrait à 3 milliards de dollars et quelques poussières. C'est un volume considérable d'échanges commerciaux, dont les coûts connexes seraient, en grande partie, atténués par ces réductions de tarifs. Le Québec n'a pas connu un tel succès, ses échanges commerciaux se chiffrent à 335 millions de dollars, mais, de ce montant, plus de 60 milliards de dollars se rattachent aux échanges commerciaux dans le domaine de l'aéronautique, ce qui ouvre la voie à de nombreux débouchés. Dans l'Ouest, où les coûts de transport sont plus élevés, la Colombie-Britannique affichait des échanges commerciaux avec l'AELE qui se chiffraient à environ 56 millions de dollars, mais une proportion plus importante des produits de cette province sont exportés vers le Sud, sur les marchés américains, ou vers l'Ouest, sur les marchés de l'Asie-Pacifique.



We can look at immediate dollar figures that make it easier for that product to get into these countries. One of the effects of that is on the consumer. Whether it is machinery or blueberries or french fries, once the product starts to flow into those areas, the ability for that product to be showcased is increased and the product is more in demand. Any time we have a more open door to trade and allow more product to flow in, it enhances the capability of that product to be sold in a larger market, should you have tariff reductions in the EU, for example.

**Senator Andreychuk:** Setting aside the agricultural difficulties, and we know that is a worldwide issue, the most sensitive area was shipbuilding. Did we make a fair trade-off? We know it boils down to horse trading. With this delayed, built-in mechanism for shipbuilding, which is the kind of agreement we should do and the kind of sensitivity we should respond to, did we strike a good deal for others because of that? Did we come out with the best deal we could make overall for Canadian industry and for creating a balance in shipbuilding?

**Mr. Day:** I am absolutely convinced we did. I can say in all honesty that I would not support a trade deal that I thought would hurt our economy or individual industries. We got a great deal for our shipbuilding industry. I do not want to be too effusive about it now because they might read about it in Norway and think we beat them on something. I do not want them to have second thoughts about the deal. A well-negotiated free trade deal means that there are benefits for both sides, and if the market is working well, it is not a win-lose but rather a win-win. This will be beneficial to us, and I am convinced that it will be beneficial to people in the other countries. Nations that trade well together prosper mutually, and nations that are closed or insular when it comes to trade always suffer economically. I feel good about this deal and good about the job that our negotiators did, including shipbuilding.

**Senator Corbin:** Have environmental, labour, human rights or charter rights been considerations in the negotiations of these agreements?

**Mr. Day:** They are referenced in the preamble. They were not given a side accord treatment as we have with Colombia or Peru, for example, because we are dealing with mature democracies that have recognized within their respective constitutions and work, labour and environment agreements that these are vitally important areas. We do not require the level of distinction of accords that we required for the Colombia agreement, where it is distinct and the International Labour Organization is mentioned and articles are clear. The mention of it in the preamble is sufficient to acknowledge mutual acknowledgement of the importance of human rights, environment and labour.

Nous pouvons nous pencher sur les sommes qui facilitent l'entrée d'un produit dans ces pays. L'un des effets est perçu chez le consommateur. Que ce soit de la machinerie, des bleuets ou des patates frites, une fois que le produit est introduit sur ces marchés, sa notoriété s'accroît, et il en est de même pour la demande. Chaque fois que les débouchés commerciaux s'élargissent et que le produit circule plus librement, la possibilité que le produit soit vendu sur un plus grand marché augmente; c'est ce qui arriverait, par exemple, si des réductions de tarifs entraient en vigueur dans l'UE.

**Le sénateur Andreychuk :** Outre les difficultés associées aux produits agricoles — et nous savons que c'est un problème mondial —, le secteur le plus délicat est la construction navale. Avons-nous fait un bon compromis? Nous savons que, au bout du compte, c'est une question de marchandage. Si l'on parle du délai, de ce mécanisme adopté pour le secteur de la construction navale, qui correspond au type d'accord que nous devrions conclure et au genre de questions délicates dont nous devrions tenir compte, avons-nous conclu une entente favorable pour les autres secteurs grâce à cela? Avons-nous réussi à obtenir le meilleur accord possible pour soutenir l'industrie canadienne en général et favoriser l'équilibre au chapitre de la construction navale?

**M. Day :** Je suis absolument convaincu que c'est le cas. Je peux honnêtement affirmer que je n'appuierais jamais un accord commercial que j'estime susceptible de nuire à notre économie ou à des industries particulières. Nous avons obtenu beaucoup de gains pour notre industrie de la construction navale. Je ne veux pas me montrer trop exubérant pour l'instant, car les représentants de la Norvège pourraient en avoir vent et croire qu'on les a arnaqués. Je ne veux pas qu'ils doutent de leur décision concernant l'accord. Lorsqu'un accord de libre-échange est bien négocié, les deux parties en tirent des avantages, et si le marché fonctionne bien, il n'y a pas de perdant; les deux parties sont gagnantes. Cela nous profitera, et je suis convaincu que les gens à l'étranger en profiteront aussi. Les pays qui entretiennent de bonnes relations commerciales prospèrent mutuellement, et les pays qui sont fermés ou isolés sur le plan du commerce souffrent toujours économiquement. Je vois cet accord d'un bon œil, et je suis heureux du travail de nos négociateurs, y compris au chapitre de la construction navale.

**Le sénateur Corbin :** A-t-on pris en considération les droits en matière d'environnement et de main-d'œuvre et les droits de la personne dans le cadre des négociations de ces accords?

**M. Day :** On en fait mention dans le préambule. Ils n'ont pas fait l'objet d'un accord connexe, comme c'est le cas avec la Colombie ou le Pérou, par exemple, car nous avons affaire à des démocraties stables qui reconnaissent, dans leur constitution et dans leurs accords relatifs au travail, à la main-d'œuvre et à l'environnement, l'importance fondamentale de ces aspects. Nous n'avons pas insisté autant sur ces choses que dans le cas de la Colombie, où il existe un instrument distinct qui fait mention de l'Organisation internationale du Travail et dont le libellé des articles est clair. La mention dans le préambule suffit à reconnaître que les deux pays attachent de l'importance aux droits de la personne et aux droits en matière d'environnement et de main-d'œuvre.

**Senator Kinsella:** To build on that last comment, Senator Grafstein will know that it was a Canadian, Ronald St. John Macdonald, who used to represent Liechtenstein under the European Convention on Human Rights.

I represent one of the provinces of Atlantic Canada. These kinds of initiatives with Europe are important to Atlantic Canada because Europe is just across the water from us. It speaks to the government's initiative in respect of the Atlantic Gateway. I congratulate the department and hope that its foot is well in the door of negotiations with the European community.

One considers that the westernmost port of Europe is south of Lisbon, Portugal, at seven degrees longitude, which is pretty close to Halifax's longitude. The whole paradigm of international shipping has changed with the move to Asia-Pacific. Shipping lanes will be totally different, and we see this from a regional point of view, so the current negotiations are extremely important to our future.

My question is on the machinery of government. At page 4 of the bill, clause 12 states:

The Minister shall designate an agency, division or branch of the Government of Canada to facilitate the operation of, and provide administrative assistance to arbitral tribunals established under, Chapter VIII of the Agreement.

Do you have in mind which agencies will be used?

**Mr. Day:** I do not have that in mind at this time. I am not predisposed in one direction or another, so your advice would be appreciated.

**Senator Kinsella:** My advice is to not use the Department of Justice. This is all about conciliation, arbitration and problem solving as opposed to litigation. I like what you said in the bill about a one-year timeline. In this bill and future ones dealing with the subject matter, we have to stay away from the American litigious-style model and use more conciliation, problem solving and arbitration.

**Mr. Day:** There is a reference in the bill that we can access the Canadian section of agencies related to NAFTA so you can deal with some of the people who are familiar with these processes.

What you said about shipping lanes is truly important. It is another reason to have these kinds of agreements to reduce, as much as possible, the burdens on producers and shippers, whether agricultural or manufacturing. In a time of downturn, I believe it is incumbent upon governments to lighten the load without actually telling a business that they will be successful. Obviously, we stay out of that. We need to do what we can to declutter the pathway to prosperity that a particular business or individual is pursuing, and that is why businesses need to be as nimble as possible. Things change quickly geopolitically. Who would have thought even five years ago that the Suez Canal as a shipping

**Le sénateur Kinsella :** Concernant ce dernier commentaire, j'ajouterais — et le sénateur Grafstein le sait — que c'était un Canadien, Ronald St. John Macdonald, qui représentait le Liechtenstein sous le régime de la Convention européenne des droits de l'homme.

Je représente l'une des provinces du Canada atlantique. Ce genre d'initiatives avec l'Europe est important pour le Canada atlantique, car l'Europe se trouve juste de l'autre côté de l'océan. Cela rejoint les mesures gouvernementales liées à la Porte de l'Atlantique. J'applaudis le ministère, et j'espère qu'il est bien engagé dans le processus de négociation avec la Communauté européenne.

On considère que le port européen le plus à l'ouest se trouve au sud de Lisbonne, au Portugal, à sept degrés de longitude, ce qui est assez près de la longitude de Halifax. Le visage du transport maritime international a changé, car on constate un mouvement vers l'Asie-Pacifique. Les routes maritimes seront totalement différentes, et nous voyons ce phénomène dans notre région. Alors les négociations actuelles revêtent une importance extrême pour notre avenir.

Ma question se rattache aux mécanismes du gouvernement. À la page 4 du projet de loi, l'article 12 est ainsi libellé :

Le ministre désigne un organisme ou un service de l'administration fédérale pour faciliter la mise en œuvre du chapitre VIII de l'Accord et assurer le soutien administratif des tribunaux arbitraux constitués en vertu de ce chapitre.

Avez-vous une idée des organismes qui seront utilisés?

**M. Day :** Je n'en ai aucune idée à l'heure actuelle. Je n'ai aucune préférence, alors vos conseils seraient les bienvenus.

**Le sénateur Kinsella :** Je vous conseillerais de ne pas recourir au ministère de la Justice. On parle davantage ici de conciliation, d'arbitrage et de résolution de problèmes que de litiges. J'aime ce que prévoit le projet de loi, c'est-à-dire l'échéance de un an. Pour ce projet de loi et ceux à venir qui porteront sur cette question, nous devrions nous écarter du modèle américain axé sur les litiges et recourir davantage à la conciliation, à la résolution de problèmes et à l'arbitrage.

**M. Day :** Le projet de loi fait allusion à la possibilité d'accéder à la section canadienne des organismes liés à l'ALENA, pour que l'on puisse s'adresser aux personnes qui connaissent bien ces processus.

Votre commentaire au sujet des routes maritimes est vraiment important. C'est un autre facteur qui justifie l'existence de ces types d'accords pour réduire, dans la mesure du possible, le fardeau sur les producteurs et les expéditeurs, que ce soit dans le secteur agricole ou manufacturier. À une époque de repli économique, je crois qu'il incombe aux gouvernements d'atténuer le fardeau sans annoncer carrément à l'entreprise qu'elle obtiendra du succès. Évidemment, nous évitons cela. Nous devons faire ce que nous pouvons pour dégager la voie vers la prospérité qu'a empruntée une entreprise ou une personne donnée, et c'est pourquoi les entreprises doivent être aussi agiles



transit zone would become unattractive because of what is happening today? Who knows how long the piracy problem will exist? It has begun to shape the decisions of shippers and producers about where they will go. The costs at Suez were already high, which adds to the benefit of an Atlantic gateway. Looking to the future to 2014, the Panama will be doubled in capacity. The supertankers that cannot get through now will be able to sail through. It is difficult to predict geopolitically what will happen, but as a government, we can keep the load as light as possible on businesses and producers who are doing everything they can to prosper. Let us ensure they are as nimble as possible. Having free trade agreements that reduce tariffs is just one of a number of ways to do that strategically.

**Senator Wallin:** Thank you again for being here. Congratulations on this. I, too, am a free trader, and despite all its flaws, every morning I got up in New York after 9/11 I was grateful for NAFTA and a way to at least settle some of the disputes.

Senator Andreychuk said EFTA had always made a point about how good this was for Canada and that it is an indirect route to Europe. What about the flip side? This is an area where the U.S. actually does not have any preferential access. Was there any thought there or any response from the Americans, or any incentive on the part of the Europeans and the EFTA countries to actually do through the back door what is so difficult through the front?

**Mr. Day:** With the free trade agreements, we all watch each other. The most widespread opportunity for reduction of tariffs and these types of things is through a WTO process. However, there are so many countries involved, as we know. It is quite evident that it can bog down. Therefore, different countries start to make deals.

We are constantly watching for what kind of deal another country gets. If another country secures a free trade agreement, that actually helps a third country that is interested in getting one, because if countries A and B have some mutual interests, then you are also able to say, "Okay, we will satisfy your interests, but by the way, you have to give us the same deal you gave the United States," for example.

Once you push one lever forward and get an agreement, you actually activate a series of mechanisms that raises the possibility that you will get access. Someone else does the hard work of getting an agreement and we come in and say, "We will do this deal. By the way, we want exactly what you give the United States on beef access" or whatever it might be. The ripple effect tends to be positive.

que possible. Le contexte géopolitique change rapidement. Qui aurait cru, il y a cinq ans seulement, que le canal de Suez ne serait plus une zone de transit attrayante pour le transport maritime, en raison de la situation actuelle? Qui sait combien de temps encore durera le problème de la piraterie? Ces facteurs ont commencé à influencer les décisions des expéditeurs et des producteurs concernant la destination des marchandises. Les coûts liés au passage par le canal de Suez étaient déjà élevés, ce qui ajoute à l'avantage de la Porte de l'Atlantique. En 2014, le canal de Panama verra sa capacité doubler. Les superpétroliers qui sont actuellement trop volumineux pour emprunter cette voie pourront y naviguer à leur aise. Il est difficile de prévoir ce qui arrivera sur la scène géopolitique, mais, en notre qualité de gouvernement, nous pouvons faire en sorte que la charge sur les entreprises et les producteurs, qui font tout ce qu'ils peuvent pour prospérer, soit aussi légère que possible. Assurons-nous qu'ils sont aussi agiles que possible. Le fait de conclure des accords de libre-échange qui réduisent les tarifs est l'une des stratégies pour y parvenir.

**Le sénateur Wallin :** Merci encore d'être ici. Je vous félicite de votre travail. Je suis aussi partisan du libre-échange, et, malgré tous ses inconvénients, chaque matin, quand je me levais à New York, après les événements du 11 septembre, je me réjouissais de l'existence de l'ALENA et du fait qu'on ait un moyen pour régler au moins certains des différends.

Le sénateur Andreychuk a déclaré que les représentants de l'AELE ont toujours fait valoir que cet accord était profitable au Canada et qu'il présentait une voie indirecte vers l'Europe. Et l'autre côté de la médaille? Il s'agit d'une zone où les États-Unis ne jouissent pas d'un accès préférentiel. Les Américains ont-ils dit quelque chose ou réagi? Les Européens et les pays de l'AELE y ont-ils vu un incitatif, un moyen de passer par la porte de derrière, puisqu'il est si difficile de passer par la porte de devant?

**M. Day :** Dans le cadre d'un accord de libre-échange, nous surveillons tous les uns les autres. Le procédé généralement adopté pour réduire les tarifs et ce genre de choses consiste à s'adresser à l'OMC. Toutefois, tant de pays ont recours à ce processus, comme nous le savons. Il va sans dire qu'on risque de s'enliser. Par conséquent, différents pays commencent à conclure des accords.

Nous regardons constamment les accords conclus par d'autres pays. Lorsque deux pays concluent un accord de libre-échange, cela profite en fait à un troisième pays qui est intéressé à en faire autant, car si les pays A et B ont des intérêts réciproques, on peut leur dire : « D'accord, nous allons servir vos intérêts, mais, soit dit en passant, vous devez nous accorder les avantages que vous avez consentis aux États-Unis », par exemple.

Une fois que vous activez un levier et que vous concluez un accord, vous pouvez en fait mettre en marche une série de mécanismes qui augmentent vos chances d'obtenir un accès. Quelqu'un d'autre fait le travail difficile de conclure un accord, et nous arrivons et nous disons : « Nous concluons cet accord. Soit dit en passant, nous voulons exactement ce que vous avez accordé aux États-Unis au chapitre de l'accès des produits bovins », ou je ne sais quoi. L'effet d'entraînement a tendance à être avantageux.

**Senator Wallin:** Is this significant enough as a deal that you would characterize it as “strategic”?

**Mr. Day:** Very much so, yes.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I must congratulate you for introducing this bill because I feel that it is very important. We recently witnessed a clear attempt at protectionism in the United States where Congress insisted on a “Buy American” clause in the country’s major economic stimulus plan.

Most Canadians clearly showed their concern at the potential impact that provisions like that could have on our companies and our business leaders; our government — of which you are part — worked day and night to have it toned down, if not eliminated.

With an economy dependent on trade, Canada has every reason to come together with its partners, be they in Europe, in the United States, or anywhere else in the world, so that trade can be kept as free as possible.

However, a sizeable number of the multilateral trade initiatives in which we are currently involved are at a standstill. In my opinion, Canada must reach bilateral trade agreements in order to sustain global competition. We can see that we have been successful wherever agreements between countries have been reached.

As many people say, Canada is a country whose economy depends largely on trade, so this is a step in the right direction. My question, Mr. Minister, is this.

Are you satisfied with the speed at which trade agreements are being negotiated and signed?

**Mr. Day:** Actually, the answer, in one word, is no. I am impatient with the speed at which huge bureaucracies move. It is not easy to reach an agreement in a very short time. In democracies, it is absolutely vital to consult all the domestic industries to find out what they think and to determine what effect an agreement would have.

Added to which, democracies have elections from time to time. It is a little ironic; it is easier to negotiate with a country that is not democratic because there are no elections and the same people are there for years. Just to be clear, I do not like undemocratic situations. But, from time to time, it is easier to negotiate with people who are in place for years.

For example, we are almost at the point of reaching an agreement with Panama, but they are having general elections. So we have to wait. The same is happening with India. So there are factors that prevent agreements from being put into place quickly. Such is life.

**Le sénateur Wallin :** Cet accord est-il si important que vous le qualifieriez de « stratégique »?

**M. Day :** Tout à fait, oui.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je tiens à vous féliciter pour la préparation de ce projet de loi parce que j’estime qu’il est très important. Nous avons récemment assisté à un exemple manifeste de tentation de protectionnisme aux États-Unis où le congrès a insisté sur l’inclusion d’une clause « buy american » dans l’imposant plan de relance économique de ce pays.

La majorité des Canadiens ont clairement manifesté leur inquiétude à l’égard des impacts potentiels à l’égard de ces dispositions sur nos entreprises, nos chefs d’entreprise canadiens et notre gouvernement — dont vous faites partie — ont fait des pieds et des mains pour qu’elles soient adoucies sinon éliminées.

Avec une économie dépendante du commerce, le Canada a toutes les raisons de s’associer avec ses partenaires, que ce soit en Europe, aux États-Unis ou partout dans le monde pour maintenir le plus possible le libre commerce.

Cependant, bon nombre des initiatives multilatérales auxquelles nous participons actuellement dans le secteur commercial sont paralysées. Selon moi, le Canada doit conclure des accords commerciaux bilatéraux afin de soutenir la concurrence mondiale. On peut remarquer que nous avons eu des succès partout où il y a eu des accords conclus entre les pays.

Comme bien des gens le disent, le Canada est un pays dont l’économie dépend le plus des échanges commerciaux, et de ce fait, c’est un pas dans la bonne direction. Alors, ma question est la suivante, monsieur le ministre.

Est-ce que vous êtes satisfait du rythme auquel sont négociés et conclus les régimes d’échanges commerciaux?

**M. Day :** En effet, la réponse peut se résumer en un mot, non, parce que je suis impatient avec la vitesse des grandes bureaucraties. Ce n’est pas facile d’avoir une entente dans un espace de temps très bref. Dans les démocraties, il est absolument nécessaire de consulter toutes les industries domestiques pour avoir leur avis et pour déterminer les effets d’un accord.

Il faut ajouter un autre fait. Avec les démocraties, on a des élections de temps en temps. C’est un peu ironique. C’est plus facile de négocier avec un pays qui n’est pas démocratique parce qu’il n’y a pas d’élection et les mêmes personnes sont présentes pendant plusieurs années. Soyons clairs, je n’aime pas une situation qui n’est pas démocratique. Mais de temps en temps, c’est plus facile de négocier avec des personnes qui sont là pendant plusieurs années.

Par exemple, avec le Panama, nous sommes sur le point de conclure une entente, mais il y a des élections générales. Il nous faut attendre, c’est la même chose avec l’Inde. Alors, il y a des éléments qui empêchent de conclure une entente très rapidement. C’est la vie.



If there is a silver lining to the current financial crisis, it is that governments are being forced to look at free trade agreements. But an agreement takes time, two or three years, or more. The agreement we are dealing with today has taken us 10 years to discuss.

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you for replying in French, Mr. Minister. Thank you for making that effort. My congratulations on your excellent French.

[English]

**The Chair:** As my colleagues know, we have to vacate this room for another committee meeting. However, there are two members who would like to ask quick questions. I will ask them to put those questions to you for a response. I also know that your time is limited.

I would like to publicly acknowledge the positive cooperation we got from Senator Grafstein, the critic on this bill, and hopefully we will be able to deliver it to you in a short time.

**Senator Mahovlich:** I have a simple question, Mr. Minister. I am from Northern Ontario. We are all about mining up there. The price of nickel has collapsed and they are closing mines up there. Would these new markets and tariffs affect the mining and the minerals of Canada? Would they have an effect on the mines up north?

**Mr. Day:** They would in a positive way. As I had mentioned, Ontario has over \$3 billion of trade into the EFTA countries. The majority of that is actually nickel. There will be tariff reduction there. As you know, other countries are coming on stream with nickel, even though it is a depressed market. In an increasingly competitive market, this helps the Ontario producers to be more competitive.

**Senator Mahovlich:** Even if a deal goes through with the EU, it would be better.

**Mr. Day:** Better on top of that, yes.

**Senator Grafstein:** Minister, over the years on this file, I have heard repeatedly from officials of your department and your predecessor about the lack of resources to complete these agreements. If that is the case, I would urge you to take money out of the stimulus package, put it into your department and increase staffing so that we can get this work done. In my view, this is the most important thing we can do on the economic front. I hope you would urge your cabinet colleagues to give you additional resources if you need them to complete the negotiation of these agreements. This is vital to us.

S'il y a quelque chose qui est avantageux avec la crise financière actuelle, c'est que cela force les gouvernements à considérer les Accords de libre-échange. Mais avec un accord, cela prendra du temps, deux, trois ans ou plus. Nous avons mené des discussions pendant 10 ans pour l'accord dont on parle aujourd'hui.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Je vous remercie, monsieur le ministre de nous avoir répondu en français. Merci d'avoir fait l'effort. Je vous félicite de votre excellent français.

[Traduction]

**Le président :** Comme le savent mes collègues, nous devons quitter la pièce pour laisser la place à un autre comité. Toutefois, il y a deux membres du comité qui aimeraient poser de brèves questions. Je vais leur demander de vous les poser. Je sais aussi que votre temps est limité.

J'aimerais reconnaître publiquement la collaboration du sénateur Grafstein à titre de critique à l'égard du projet de loi, et nous avons bon espoir de pouvoir vous rendre le fruit de nos travaux dans peu de temps.

**Le sénateur Mahovlich :** J'ai une question simple, monsieur le ministre. Je viens du Nord de l'Ontario. Tout est lié au secteur minier là-bas. Le cours du nickel s'est effondré, et les mines ferment leurs portes là-bas. Les nouveaux marchés et les nouveaux tarifs auraient-ils une incidence sur le secteur minier et les minéraux canadiens? Y aurait-il des retombées sur les mines du Nord?

**M. Day :** Il y aurait une incidence positive. Comme je l'ai mentionné, la valeur des échanges commerciaux de l'Ontario vers les pays de l'AELE est de 3 milliards de dollars. De fait, la majeure partie des exportations est liée au nickel. Il y aura des réductions de tarifs à ce chapitre. Comme vous le savez, d'autres pays commencent à s'intéresser au nickel, même s'il s'agit d'un marché faible. Dans le contexte d'un marché de plus en plus concurrentiel, cela aide les producteurs ontariens à être plus compétitifs.

**Le sénateur Mahovlich :** Même si un accord est conclu avec l'UE, ce serait mieux.

**M. Day :** Encore mieux, oui.

**Le sénateur Grafstein :** Monsieur le ministre, au fil des années, à ce chapitre, j'ai entendu à maintes reprises des représentants de votre ministère et de celui de votre prédécesseur parler du manque de ressources pour conclure ces ententes. Si tel est le cas, je vous demanderais instamment de retirer de l'argent du plan de relance économique, de l'injecter dans votre ministère et d'augmenter le personnel pour que ce travail puisse être accompli. À mon avis, c'est la chose la plus importante que nous puissions faire sur le front économique. Je vous invite à exhorter vos collègues du Cabinet de vous donner des ressources supplémentaires si vous en avez besoin pour mener à bien la négociation de ces accords. Cette mesure vous est essentielle.

**Mr. Day:** I will quote you on that and I appreciate the support. It is a key point, as we want to pursue these even more vigorously. It takes many staff hours at a variety of levels, and resources become a factor. I appreciate that. I will use it to help push for more resources in that area. Thank you.

**The Chair:** Tell Minister Flaherty that Senator Grafstein has made a recommendation.

**Mr. Day:** That will pull it over the top.

**Senator Grafstein:** Not in my lifetime.

**The Chair:** Minister Day and Mr. Plunkett, we want to thank you and your other colleagues who were here. We appreciate your time and we will deal with this matter momentarily when we will go to clause-by-clause consideration.

**Mr. Day:** Thank you for your interest and for realizing the expediency of the matter. It will lead to an increase in jobs and that will be helpful in the present economy.

**The Chair:** As has been suggested by Senator Grafstein, I would like us to deal with the clause-by-clause this evening. Honourable senators, is it agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-2, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the States of the European Free Trade Association?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall the title stand postponed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 1, the short title, stand postponed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 2 and clause 3 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 4 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 5 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 6, clause 7 and clause 8 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 9 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 10, clause 11 and clause 12 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 13 and clause 14 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**M. Day :** Je citerai vos propos, et je vous suis reconnaissant de votre appui. C'est un élément clé, car nous voulons déployer des efforts encore plus vigoureux à l'égard de ces accords. Il faut de nombreuses heures-personnes à différents niveaux, et les ressources sont un facteur clé. Je vous remercie. Je vais me servir de vos propos pour tenter d'obtenir plus de ressources à cette fin. Merci.

**Le président :** Dites au ministre Flaherty que le sénateur Grafstein a formulé une recommandation.

**M. Day :** Ce sera un argument massue.

**Le sénateur Grafstein :** Permettez-moi d'en douter.

**Le président :** Monsieur Day et monsieur Plunkett, nous tenons à vous remercier, vous et vos collègues, d'être venus. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir consacré votre temps, et nous nous pencherons sur cette affaire dans un instant, au moment de notre examen article par article.

**M. Day :** Merci de votre intérêt et de votre reconnaissance de l'urgence de la question. Cela favorisera l'augmentation du nombre d'emplois, ce qui serait utile, vu la conjoncture économique du moment.

**Le président :** Comme l'a suggéré le sénateur Grafstein, j'aimerais que nous fassions notre étude article par article ce soir. Mesdames et messieurs les sénateurs, êtes-vous d'accord pour que le comité entreprenne son examen article par article du projet de loi C-2, Loi portant mise en œuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États de l'Association européenne de libre-échange?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'étude du titre est-elle reportée?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'étude de l'article 1, titre abrégé, est-elle reportée?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 2 et 3 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'article 4 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'article 5 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 6, 7 et 8 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'article 9 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 10, 11 et 12 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 13 et 14 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.



**The Chair:** Shall clause 15 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clauses 16 through 22 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clauses 23 through 29 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clauses 30 through 37 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 38 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall Schedules 1 through 7 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall clause 1, the short title, carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Shall the title carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Is it agreed that this bill be adopted without amendment?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Is it agreed that I report this bill without amendment at the next sitting of the Senate?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Honourable senators, I thank you for that.

Is there any new business or questions?

**Senator Andreychuk:** My point is part of this business. I would like to thank Senator Grafstein, who has been involved with trade issues for a long time. I think his assistance in understanding the history and the background of all these agreements has made this possible here very quickly. I also want to thank the chair, who has worked closely in this. I think we had a collegial atmosphere and that is for the best.

We had our usual difficulties. We receive bills from the House at erratic times. If we can get this bill through, it will have effect because the other countries have already signed. It will come into force and will be a benefit for businesses immediately.

I want to thank the committee.

**The Chair:** Hopefully, the same comment will be made in the Senate when we report the bill.

**Senator Grafstein:** I want to respond to Senator Andreychuk.

**Le président :** L'article 15 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 16 à 22 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 23 à 29 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les articles 30 à 37 sont-ils adoptés?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'article 38 est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Les annexes 1 à 7 sont-elles adoptées?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** L'article 1, titre abrégé, est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Le titre est-il adopté?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Le projet de loi est-il adopté sans amendement?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Puis-je faire rapport du projet de loi non modifié à la prochaine séance du Sénat?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie.

Y a-t-il de nouveaux travaux ou des questions?

**Le sénateur Andreychuk :** Mon intervention s'inscrit dans les travaux actuels. J'aimerais remercier le sénateur Grafstein, qui s'occupe de questions commerciales depuis un bon moment. Je crois que c'est grâce à son aide à l'égard de la compréhension des antécédents et du contexte de tous ces accords que nous avons pu nous acquitter de notre tâche aussi rapidement. Je veux également remercier le président, qui a travaillé en étroite collaboration à ce chapitre. Je crois que nous avons profité d'un climat convivial, et c'est pour le mieux.

Nous avons dû composer avec nos difficultés habituelles. Nous sommes saisis de projets de loi de la Chambre à des moments imprévisibles. Mais si nous pouvons faire adopter ce projet de loi, cela se fera sentir, car les autres pays ont déjà signé l'accord. Il entrera en vigueur et profitera immédiatement aux entreprises.

Je tiens à remercier le comité.

**Le président :** J'espère qu'on fera le même commentaire au Sénat lorsque je ferai rapport du projet de loi.

**Le sénateur Grafstein :** Je veux répondre au sénateur Andreychuk.

I spent the time reviewing this bill and read the treaty. I want to tell you that the officials have been very helpful, because some of this stuff is quite complex. They put my mind at rest on a number of issues. It made my cross-examination better. I want to commend the officials. They have done a terrific job. As a template, in my view, this bill is an improved document particularly in terms of the dispute settlement mechanism. We are making progress on that front. This committee knows that has been a problem in the past. I want to commend the chair, the officials and the minister for this good effort.

**The Chair:** This is the mutual admiration society tonight.

**Senator Grafstein:** Non-partisan.

**The Chair:** This is how we should work all the time.

**Senator Corbin:** Regarding future business of the committee, what meetings have you in store for us?

**The Chair:** We will ask the clerk. We have had some uncertainty because of this bill. We have also had some difficulty in attracting some of the individuals we had identified as potential witnesses on our India-China study, if we can call it that. We are meeting on Tuesday.

**Denis Robert, Clerk of the Committee:** We are not. I was told to concentrate this meeting and the Tuesday meeting on this bill. As we have finished with the bill tonight, I do not have anyone scheduled for Tuesday. I have the Chinese ambassador coming to address the Russia-India-China study on Wednesday.

**The Chair:** I think some members are leaving Wednesday evening. However, we will have enough members here to meet.

The meeting is adjourned until next Wednesday.

(The committee adjourned.)

J'ai consacré le temps nécessaire à l'examen de ce projet de loi et à la lecture du traité. Je tiens à vous dire que les représentants du ministère ont été très serviables, car certains aspects étaient très complexes. Ils m'ont rassuré à bien des égards. Cela a facilité mon enquête. Je veux féliciter les représentants du ministère. Ils ont fait un merveilleux travail. Comme modèle, à mon avis, ce projet de loi est une amélioration, surtout en ce qui concerne les mécanismes de règlement des différends. Nous faisons des progrès à cet égard. Le comité sait que cela a posé des problèmes par le passé. Je veux féliciter le président, les représentants du ministère et le ministre pour ce bon effort.

**Le président :** C'est la soirée de l'admiration mutuelle.

**Le sénateur Grafstein :** Et il n'y a aucune partisanerie.

**Le président :** Nous devrions toujours travailler ainsi.

**Le sénateur Corbin :** Pour ce qui est des travaux futurs du comité, quelles réunions sont prévues à l'horaire?

**Le président :** Nous allons demander au greffier. Certaines choses n'ont pas été déterminées en raison du projet de loi. Nous avons aussi eu de la difficulté à inviter certaines des personnes auxquelles nous avions songé comme témoins potentiels pour notre étude sur l'Inde et la Chine, si nous pouvons l'appeler ainsi. Nous nous réunirons mardi.

**Denis Robert, greffier du comité :** C'est faux. On m'a dit de réserver cette séance et celle de mardi pour l'étude du projet de loi. Puisque nous avons terminé ce soir, je n'ai invité personne pour la séance de mardi. L'ambassadeur chinois viendra dans le cadre de l'étude sur la Russie, l'Inde et la Chine, mercredi.

**Le président :** Je crois que certains membres du comité partent mercredi soir. Toutefois, nous serons assez nombreux pour tenir une réunion.

La prochaine séance aura lieu mercredi.

(La séance est levée.)













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### APPEARING:

The Honourable Stockwell Day, P.C., M.P., Minister of  
International Trade and Minister for the Asia-Pacific Gateway.

#### WITNESSES

##### *Foreign Affairs and International Trade Canada:*

David Plunkett, Director General, Bilateral and Regional Trade  
Policy Bureau;

Ton Zijldwijk, General Counsel, Trade Law Bureau.

##### *Industry Canada:*

Chummer Farina, Aerospace, Defence and Marine Branch.

#### COMPARAÎT

L'honorable Stockwell Day, C.P., député, ministre du Commerce  
international et ministre de la porte d'entrée de l'Asie-Pacifique.

#### TÉMOINS

##### *Affaires étrangères et Commerce international Canada:*

David Plunkett, directeur général, Politique commerciale bilatérale  
et régionale;

Ton Zijldwijk, avocat général, Direction générale du droit  
commercial international.

##### *Industrie Canada:*

Chummer Farina, Direction générale de l'aérospatiale, de la défense  
et de la marine.







Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Foreign Affairs and International Trade

# Affaires étrangères et du commerce international

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Wednesday, April 29, 2009

Tuesday, May 5, 2009

Wednesday, May 6, 2009 (in camera)

Le mercredi 29 avril 2009

Le mardi 5 mai 2009

Le mercredi 6 mai 2009 (à huis clos)

**Issue No. 8**

**Fascicule n° 8**

**Third and fourth meetings on:**

The rise of China, India and Russia in  
the global economy and the implications  
for Canadian policy

**Troisième et quatrième réunions concernant :**

L'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie  
dans l'économie mondiale et les répercussions  
sur les politiques canadiennes

**Seventh meeting on:**

The 2008 Legislative Review of  
Export Development Canada

**Septième réunion concernant :**

Le rapport de l'examen législatif  
d'Exportation et Développement Canada de 2008

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
Corbin	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Mahovlich
Dawson	Segal
Downe	Wallin
Fortin-Duplessis	Zimmer

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Zimmer replaced the Honourable Senator De Bané (*May 6, 2009*).

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Zimmer (*May 6, 2009*).

The Honourable Senator Fortin-Duplessis replaced the Honourable Senator Oliver (*May 6, 2009*).

The Honourable Senator Zimmer replaced the Honourable Senator Mahovlich (*May 5, 2009*).

The Honourable Senator Oliver replaced the Honourable Senator Fortin-Duplessis (*May 4, 2009*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Zimmer (*April 29, 2009*).

The Honourable Senator Zimmer replaced the Honourable Senator Dawson (*April 28, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Grafstein
Corbin	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Mahovlich
Dawson	Segal
Downe	Wallin
Fortin-Duplessis	Zimmer

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur De Bané (*le 6 mai 2009*).

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Zimmer (*le 6 mai 2009*).

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis a remplacé l'honorable sénateur Oliver (*le 6 mai 2009*).

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 5 mai 2009*).

L'honorable sénateur Oliver a remplacé l'honorable sénatrice Fortin-Duplessis (*le 4 mai 2009*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Zimmer (*le 29 avril 2009*).

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 28 avril 2009*).



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 29, 2009  
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:12 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Stollery and Wallin (8).

*Other senators presents:* The Honourable Senators Dickson, Oliver, Prud'homme, P.C. and Stratton (4).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn, Jennifer Paul and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3*)

## WITNESSES:

*Embassy of the People's Republic of China to Canada:*

His Excellency Lan Lijun, Ambassador;

Shan Jiang, Minister-Counsellor (Commerce);

Wenze You, Counsellor.

The chair made an opening statement.

His Excellency Mr. Lijun made a statement and, with the assistance of Mr. Jiang and Mr. You, answered questions.

At 5:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 5, 2009  
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 5:36 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Grafstein, Oliver, Stollery, Wallin and Zimmer (10).

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 29 avril 2009  
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 12, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, De Bané, C.P., Di Nino, Fortin-Duplessis, Grafstein, Stollery et Wallin (8).

*Autres sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Dickson, Oliver, Prud'homme, C.P., et Stratton (4).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn, Jennifer Paul et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

## TÉMOINS :

*Ambassade de la République populaire de Chine au Canada :*

Son Excellence Lan Lijun, ambassadeur;

Shan Jiang, ministre-conseiller (commerce);

Wenze You, conseiller.

Le président fait une déclaration.

Son Excellence M. Lijun fait une déclaration puis, aidé de MM. Jiang et You, répond aux questions.

À 17 h 33, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 5 mai 2009  
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 36, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Grafstein, Oliver, Stollery, Wallin et Zimmer (10).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3*)

#### WITNESSES:

*International Development Research Centre:*

David M. Malone, President.

*Centre for International Governance Innovation:*

John M. Curtis, Distinguished Fellow.

Senator Downe raised a question concerning his request for information from Mr. Eric Siegel, President and Chief Executive Officer, Export Development Canada on EDC's policy in financing companies that do business in Burma.

Mr. Malone and Mr. Curtis made statements and answered questions.

At 7:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

#### ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 6, 2009  
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day, at 4:08 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery, Wallin and Zimmer (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

#### TÉMOINS :

*Centre de recherches pour le développement international :*

David M. Malone, président.

*Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale :*

John M. Curtis, associé distingué.

Le sénateur Downe soulève une question concernant sa demande de renseignements à M. Eric Siegel, président et chef de la direction d'Exportation et Développement Canada sur la politique d'EDC relative au financement des entreprises qui font des affaires en Birmanie.

MM. Malone et Curtis font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 19 h 7, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

#### ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 6 mai 2009  
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit à huis clos aujourd'hui, à 16 h 8, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Grafstein, Mahovlich, Stollery, Wallin et Zimmer (11).

*Également présentes :* Nathalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son examen du Rapport de l'examen législatif d'Exportation et Développement Canada de 2008, déposé au Sénat le mardi 10 février 2009. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner une ébauche de rapport.



It was agreed that senators staff be permitted to remain in the room.

At 5:56 p.m., the committee continued its meeting in public.

The committee considered the following special study budget application (Russia, China and India) for the fiscal year ending March 31, 2010:

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 30,900
Transportation and Communications	608,120
All Other Expenditures	<u>20,980</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 660,000</b>

The Honourable Senator Grafstein moved:

That the budget application be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the committee*

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

À 17 h 56, le comité reprend ses travaux en séance publique.

Le comité examine le budget suivant pour l'étude spéciale (Russie, Chine et Inde) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 :

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	30 900 \$
Transport et communications	608 120
Autres dépenses	<u>20 980</u>
<b>TOTAL</b>	<b>660 000 \$</b>

L'honorable sénateur Grafstein propose :

Que le budget pour l'étude spéciale soit approuvé et soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, April 29, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:12 p.m. to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee of Foreign Affairs and International Trade.

[*English*]

The committee continues its special study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

We are happy to have appearing before the committee today Lan Lijun, Ambassador of the People's Republic of China to Canada. He is accompanied by Shan Jiang, Minister-Counsellor (Commerce) and Wenze You, Counsellor.

His Excellency was the Chinese Ambassador to Indonesia from 2005 to 2008, Minister of the Chinese Embassy in Washington, D.C. from 2002 to 2005, and Consul General, ambassadorial rank, at the Consulate General of China in Los Angeles.

His other assignments abroad include Vancouver and Trinidad and Tobago. He previously served from 1996 to 2000 as director and deputy director-general of the Department of North American and Oceanic Affairs.

His Excellency is not a stranger to Canada. A native of Jiangsu province, he graduated from Beijing Foreign Languages Institute in 1974 with a B.A. in English literature and continued his post-graduate study at Queen's University and McGill University from 1974 to 1976; then at the Kennedy School of Government, Harvard University, where he received a master's degree in public administration.

Welcome to the Senate. We will commence with a presentation by His Excellency. He is happy if we can take an hour of his time. We appreciate that. He will speak for 10 minutes, giving us lots of time for questions and answers from all our members.

Your Excellency, please proceed.

**His Excellence Lan Lijun, Ambassador, Embassy of the People's Republic of China to Canada:** Thank you, chair, for your kind introduction.

Honourable senators, it is indeed a great pleasure to speak to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on China's economic development and China-Canada relations.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 29 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 12 pour étudier l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Honorables sénateurs, bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[*Traduction*]

Le comité poursuit son étude spéciale visant l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et ses incidences sur la politique canadienne.

Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui Lan Lijun, ambassadeur de la République populaire de Chine au Canada. Il est accompagné de Shan Jiang, ministre-conseiller (commerce) et de Wenze You, conseiller.

Son Excellence a été ambassadeur de Chine en Indonésie de 2005 à 2008, ministre de l'Ambassade de Chine à Washington (DC) de 2002 à 2005, et consul général, au rang d'ambassadeur, au consulat général de Chine à Los Angeles.

Citons parmi ses autres affectations à l'étranger Vancouver, ainsi que Trinité-et-Tobago. Auparavant, de 1996 à 2000, il avait été directeur et directeur général adjoint du service des affaires de l'Amérique du Nord et de l'Océanie.

Son Excellence connaît bien le Canada. Né dans la province du Jiangsu, il a obtenu un B.A. en littérature anglaise de l'Institut de langues étrangères de Beijing en 1974, pour ensuite poursuivre ses études de deuxième cycle à l'Université Queens et à l'Université McGill, de 1974 à 1976, puis à la Kennedy School of Government de l'Université Harvard, où il a obtenu une maîtrise en administration publique.

Bienvenue au Sénat. Nous commencerons par un exposé de son Excellence qui a eu la bonté de nous accorder une heure de son temps. Nous l'en remercions. Il va parler dix minutes, ce qui laissera aux membres du comité beaucoup de temps pour lui poser des questions et obtenir des réponses.

À vous, votre Excellence.

**Son Excellence Lan Lijun, ambassadeur, Ambassade de la République populaire de Chine au Canada :** Merci, monsieur le président, de votre aimable présentation.

Honorables sénateurs, c'est effectivement avec grand plaisir que je m'adresse au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, pour parler du développement économique de la Chine et des relations Canada-Chine.



First, I will give you an update on China's economy.

As we know, the past several months have been truly eventful for the world economy. The sudden collapse of the U.S. sub-prime mortgage market and the reversal of the housing boom have transformed themselves into a full-blown economic crisis worldwide. China, like other developing countries, is experiencing the ripple consequences of the crisis. China's growth dropped from the impressive 11.9 per cent in 2007 to 9 per cent in 2008 and to 6.1 per cent in the first quarter of this year. Share prices also plummeted; unemployment was exacerbated; year-on-year urban housing prices fell for the first time since 2005; producers' prices continued to grow at an accelerating rate even as consumer prices began to fall; industrial sectors such as electricity production, textiles, non-ferrous materials and information technology suffered heavy losses; foreign direct investment inflows into China waned; and year-on-year exports shrank by 2.8 per cent in December 2008, the biggest monthly drop in a decade.

The total trade value of imports and exports in the first quarter of this year was down by 24.9 per cent year-on-year, with exports down by 19.7 per cent and imports down by 30.9 per cent.

The impact of the unfolding crisis on China's economy is real, but it cannot be over-exaggerated. Though China's high export dependency may have rendered it vulnerable to reduced consumption abroad, its financial institutions, to a large extent, are still sound and solid because of its limited exposure to the sub-prime mortgage assets and high-risk financial derivative products. China's economic growth is still at its peak compared to other countries. Its large foreign reserve and fiscal revenue leave spaces for effective government regulation and control. The increasing wealth of the Chinese people and structural reform will also stimulate consumption. China has reason to remain cautiously optimistic.

What has China done to weather the global crisis? To address the international financial crisis, the Chinese government has taken the expansion of domestic demand, especially the consumption demand, as the basis of promoting economic growth and has resolutely implemented a proactive fiscal policy and moderately loose monetary policy. The Chinese government has developed a stimulus package plan to promote stable and relatively fast economic growth by increasing government investment, implementing a two-year investment plan worth 4 trillion yuan, including 1.18 trillion yuan of new investment from the central government — honourable senators, converting 4 trillion yuan into U.S. currency is \$578 billion — making structural tax reduction and expanding domestic demand; readjusting the industrial rejuvenation plans extensively to increase the competitiveness of the national economy; encouraging scientific and technological

Tout d'abord, j'aimerais faire le point sur l'économie de la Chine.

Comme nous le savons, les derniers mois ont été vraiment mouvementés pour l'économie mondiale. L'écroulement soudain du marché des hypothèques à risque et le retournement du secteur immobilier aux États-Unis se sont transformés en une crise économique mondiale. Les vagues provoquées par la crise se font sentir en Chine, comme dans les autres pays en développement. La croissance économique de la Chine est passée d'un impressionnant 11,9 p. 100, en 2007, à 9 p. 100 en 2008, puis à 6,1 p. 100 au cours du premier trimestre de cette année. Le prix des actions s'est également effondré; le chômage a été exacerbé; pour la première fois depuis 2005, les prix des logements urbains ont enregistré un déclin par rapport à l'année passée; les prix des producteurs ont continué d'augmenter de plus en plus vite, tandis que les prix à la consommation se mettaient à diminuer; des secteurs industriels comme la production d'électricité, le textile, les métaux non ferreux et la technologie de l'information ont encaissé de lourdes pertes; l'entrée d'investissement direct de l'étranger en Chine s'est affaiblie; et les exportations d'une année sur l'autre se sont contractées de 2,8 p. 100 en décembre 2008, soit la plus grosse diminution depuis une décennie.

La valeur totale des échanges, importations et exportations, lors du premier trimestre de l'année, a diminué de 24,9 p. 100 par rapport à l'an dernier, soit 19,7 p. 100 de moins pour les exportations, et 30,9 p. 100 de moins pour les importations.

Les répercussions de l'évolution de la crise sur l'économie de la Chine sont bien réelles, mais ne doivent pas être exagérées. Parce qu'elle dépend beaucoup de l'exportation, la Chine est vulnérable à la baisse de consommation à l'étranger, mais ses institutions financières restent en grande partie fiables et solides, vu son peu d'exposition aux actifs adossés à des hypothèques à risque et aux instruments dérivés comportant un risque élevé. La croissance économique de la Chine est encore au sommet par rapport à d'autres pays. L'importance de ses réserves de devises étrangères et de ses recettes fiscales lui permet une réglementation et un contrôle gouvernementaux efficaces. D'autre part, la richesse croissante des habitants de la Chine et la réforme structurelle vont stimuler la consommation. La Chine a donc des raisons de conserver un optimisme prudent.

Qu'a fait la Chine pour affronter la tempête mondiale? Pour faire face à la crise financière internationale, le gouvernement chinois a fait de l'augmentation de la demande intérieure, en particulier de la consommation, la base de la stimulation de la croissance. Il a résolument mis en œuvre une politique financière proactive et une politique monétaire légèrement assouplie. Le gouvernement chinois a élaboré des mesures de stimulation visant à promouvoir une croissance économique stable et relativement rapide par divers moyens : augmenter l'investissement gouvernemental par la mise en œuvre d'un plan d'investissement sur deux ans se chiffrant à 4 billions de yuans, dont 1,18 billion pour de nouveaux investissements de la part du gouvernement central — 4 billions de yuans représentent, honorables sénateurs, 578 milliards de dollars américains; procéder à une réduction structurelle des impôts et accroître la demande intérieure; revoir en profondeur les plans de modernisation industrielle afin

innovation to consolidate the basis for further development; improving social security comprehensively; increasing urban and rural employment; and stimulating the progress of social undertakings. Recently, we issued a nation-wide medical health plan that is part of this stimulus package.

The proactive fiscal policy has five focuses. The first focus is to expand government-public investment and stimulate consumption demand. The second is to move forward the fee-to-tax reform and implement the structural tax reduction. The third is to readjust the distribution pattern of national income to increase the income of poor populations. The fourth is to optimize further the fiscal expenditure structure to guarantee and improve people's livelihoods. The fifth and final focus is to extend full support for scientific and technological innovation, energy saving and emission reduction and accelerate the economic restructuring and change of the economic development pattern.

The economic stimulus plan has shown some initial results, and parts of the economic indicators have experienced positive changes. This year, China's gross domestic product is estimated to grow by about 8 per cent. China will continue to take forceful measures to maintain steady and fast economic growth and contribute its share to an early recovery of the world economy. We are fully confident of realizing the major goals of economic and social development this year. The aforementioned measures and their success will not only benefit China but they will also bring great business opportunities to other countries, Canada included.

Next, I want to deal with China-Canada trade relations. Trade and investment has always been, and will continue to be, an important driver behind the growth of bilateral relations. Our two-way trade started small, decades ago, from simple commodity trade, and has evolved into an all-dimensional relationship covering trade in commodity and services, capital flows and personnel exchanges.

Last year, China recorded \$34 billion U.S. in trade and investment, topping the target of \$30 billion U.S. set by our state leaders for the year 2010. At the same time, Canadian investment in China has grown to nearly \$6.2 billion U.S., and China's investment in Canada is also steadily increasing. That trade seems good enough, but if we put the figures in the context of each of our economic and trade performances, we see a large gap between what it should be and what it is now.

Despite the leapfrog increase, our two-way trade makes up far less than 5 per cent of each other's total foreign trade mix. Canadian investment in China, though we witnessed a 14 per cent growth in 2007, accounted only for 0.3 per cent in its overall

d'améliorer la compétitivité de l'économie nationale; encourager l'innovation scientifique et technologique afin de consolider l'assise du développement à venir; améliorer la sécurité sociale dans son ensemble; augmenter l'emploi dans les secteurs urbains et ruraux; et stimuler le progrès des initiatives sociales. Récemment, nous avons créé un régime national de soins médicaux dans le cadre des mesures de stimulation.

La politique monétaire proactive a cinq volets. Le premier est l'accroissement des investissements gouvernementaux publics et la stimulation de la consommation. Le deuxième est l'accélération de la réforme fiscale et la mise en œuvre d'une réduction structurelle des impôts. Le troisième est la rectification du modèle de distribution du revenu national afin d'augmenter le revenu des pauvres. Le quatrième est l'optimisation plus poussée de la structure de dépenses fiscales, afin de garantir et d'améliorer les moyens de subsistances des gens. Le cinquième et dernier volet est l'appui total à l'innovation scientifique et technologique, à l'économie d'énergie et à la réduction des émissions, ainsi que l'accélération de la restructuration économique et de la modification du modèle de développement économique.

Le plan de stimulation économique commence à porter ses fruits, et certains indicateurs économiques sont en progrès. Cette année, le produit intérieur brut de la Chine devrait croître d'environ 8 p. 100. La Chine continuera à prendre des mesures énergiques pour maintenir une croissance économique constante et rapide et pour jouer son rôle dans le rétablissement accéléré de l'économie mondiale. Nous sommes tout à fait convaincus de pouvoir atteindre cette année nos objectifs de développement économique et social. Les mesures que je viens de mentionner et leur succès bénéficieront à la Chine, mais elles se traduiront aussi par d'excellentes occasions d'affaires pour les autres pays, y compris le Canada.

Laissez-moi aborder maintenant la question des échanges commerciaux entre la Chine et le Canada. Les échanges et l'investissement ont toujours été et demeureront un moteur important du développement des rapports bilatéraux. Nos échanges bilatéraux ont commencé modestement il y a plusieurs décennies, par un simple commerce de marchandises. Il s'agit désormais de liens multidimensionnels allant du commerce de biens et de services aux flux de capitaux, en passant des échanges de personnel.

L'an dernier, la Chine a enregistré 34 milliards de dollars américains d'échanges et d'investissements, dépassant ainsi la cible de 30 milliards de dollars américains fixée par nos chefs d'État pour 2010. Pendant ce temps, l'investissement canadien en Chine est passé à près de 6,2 milliards de dollars américains, ce qui accompagne une croissance soutenue de l'investissement de la Chine au Canada. Ces résultats peuvent sembler suffisants, mais si on les met en contexte, au vu du rendement économique et des résultats commerciaux de nos deux pays, on constate un écart marqué entre ce qui existe et ce qui pourrait exister.

Malgré leur augmentation par bonds, nos échanges bilatéraux représentent moins de 5 p. 100 du total des échanges avec l'étranger de chacun de nos deux pays. L'investissement canadien en Chine, même s'il a connu une croissance de



investment abroad in 2008, while China's foreign direct investment in Canada is a paltry 0.1 per cent. Those figures obviously do not reflect the nature of the strong complementarities of our two economies and investment is far from what it should look like.

Our two economies are highly complementary, with Canada being the largest developed country in terms of its land mass and a major natural resources power in the world, and China being the largest developing country and the fastest developing economy in the world. China is now Canada's fourth largest export market and second largest trading partner, behind only the U.S. Canada is China's eleventh largest trading partner. Canada is an energy and resource superpower and, with China's continuing development momentum and construction boom, we can create another record in two-way trade and investment.

Canada also boasts full-fledged banking and insurance services, and Canada's knowledge and expertise in keeping the financial sector on a sound footing in this turbulent time is surely a source of emulation for the rest of the world. Canada is also home to a number of cutting-edge technologies, in clean energy and environmental protection, and so on. Canada is among world leaders in aerospace, information and communication technologies, wireless technology and the health and science areas such as biotech, e-medicine and biomedical equipment.

Canadian companies with infrastructure and transportation technologies enjoy a long and solid reputation in China. Besides, with the surge of Chinese investment abroad, more and more Chinese firms are looking to Canada for the potential of win-win cooperation. The Gateway Strategy, both on the West Coast and the East Coast, can provide good opportunities for more joint ventures and partnerships. History has proven that China and Canada can engage in mutually beneficial cooperation. In today's world, such bilateral cooperation has become even more important for both sides.

In light of the current situation, it is only natural that our two countries work even closer together to cope with the difficult times. Some of you may have heard that the Chinese word for crisis, "Wei Ji," is made of two Chinese characters; one for danger and the other for opportunity. While these are days of crisis for all of us, there is also an opportunity for us to join hands to meet the challenges and correct some of the underlying instabilities. To move the current relationship forward, we need more bold steps and political will to take hold of the immense opportunities and

14 p. 100 en 2007, représente seulement 0,3 p. 100 de son investissement total à l'étranger en 2008. L'investissement étranger direct de la Chine au Canada, quant à lui, n'est que de 0,1 p. 100. Ces chiffres sont loin de refléter la nature profondément complémentaire de nos deux économies, et l'investissement est loin de ce qu'il devrait être.

Nos deux économies sont hautement complémentaires, le Canada étant le plus grand pays développé, du fait de sa masse géographique, et une puissance mondiale importante en matière de ressources naturelles. La Chine, de son côté, est le plus grand pays en développement et l'économie mondiale qui connaît la plus forte croissance. La Chine est maintenant le quatrième marché d'exportation du Canada et son deuxième partenaire en matière d'échanges, n'étant devancée que par les États-Unis. Dans l'autre sens, le Canada arrive en onzième place parmi les partenaires commerciaux de la Chine. Le Canada est une superpuissance en matière d'énergie et de ressources; compte tenu de la lancée de la Chine sur la voie du développement et de son essor immobilier qui se poursuit, nous pouvons établir un nouveau record en matière d'échanges et d'investissements bilatéraux.

Le Canada peut être fier de posséder de ses services bancaires et de ses services d'assurance parfaitement au point, et le reste du monde ferait sans doute bien d'émuler la connaissance et le savoir-faire du Canada qui ont permis à son secteur financier de maintenir le cap, malgré une situation économique houleuse. Le Canada dispose aussi d'un certain nombre de technologies de pointe, en matière d'énergie propre et de protection de l'environnement, et cetera. Il figure parmi les leaders mondiaux dans l'aérospatiale, les technologies de l'information et de la communication, la technologie sans fil et le domaine de la santé et des sciences — la biotechnologie, la cybermédecine et l'équipement biomédical, par exemple.

Les entreprises canadiennes des secteurs de l'infrastructure et des technologies des transports jouissent en Chine d'une solide réputation établie de longue date. De plus, avec la montée en flèche de l'investissement chinois à l'étranger, un nombre croissant d'entreprises chinoises cherchent à conclure avec le Canada des ententes de coopération menant à des gains mutuels. La stratégie de la porte d'entrée du Pacifique et de l'Atlantique peut présenter de bonnes occasions de multiplier les coentreprises et les partenariats. L'histoire montre que la Chine et le Canada peuvent avoir une coopération qui profite aux deux pays. Dans le monde d'aujourd'hui, une coopération bilatérale de ce type revêt encore plus d'importance pour les deux partenaires.

Étant donné la situation actuelle, il est normal que nos deux pays collaborent encore plus étroitement pour faire face aux difficultés. Vous savez peut-être que le mot chinois pour crise, « Wei Ji », est composé de deux caractères chinois; un qui signifie danger et l'autre, occasion. Bien que ce soit pour nous tous une période de crise, nous avons aussi l'occasion de travailler ensemble pour surmonter les difficultés et remédier à certains des facteurs d'instabilité sous-jacents. Pour que notre relation progresse, il nous faut davantage de mesures audacieuses et une

turn them into realities. An opportunity missed is an opportunity lost. The answer is not tomorrow, but now.

Although trade lies at the heart of nearly every interstate partnership, the China-Canada relationship is much more than mere sales and purchases. The relationship goes far beyond, to lively exchanges in sustainable development, law enforcement, education, culture, academics, and so on.

Next year we will mark the fortieth anniversary of diplomatic relations between China and Canada. There is a lot to be celebrated. China and Canada have established over 20 bilateral dialogue and consultation mechanisms for cooperation in politics, economics and trade, agriculture, energy, health, arms control, climate change, science, technology and whatever — you name it. China and Canada have worked closely on international and regional issues of common interest, as well as at the United Nations.

Better China-Canada relations require more engagement and dialogue, and perhaps more importantly, vision — vision that will help us jump out of the bottlenecks so that 10 or 20 years from now, we will be able to look back on those efforts and rest assured that we have done the right thing for the Chinese and Canadian people.

Finally, I wish to thank you again for inviting me to this occasion. Your support for a better Canada-China relationship is critical in moving ahead not only our political relationship but also our economic and trade opportunities and more.

**The Chair:** To go full circle on the relationship between our two countries, which some have described as imbalanced in that we import more than we export, I think we should also include one of the greatest exports we have from China, namely, a large number of your sons and daughters who have come to Canada to make their home and build their futures here. We are forever grateful for that.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Your Excellency, my question is not on the statement you made today. I put the following question to his Excellency, the Ambassador of India.

At the April 2 summit in London, with 20 of the world's major economies in attendance, the debate focused on a new world financial architecture. Things are heating up. Russia and China would like to establish a global multipolar organization, but the U.S. rejected that idea and proposes instead to uphold the role of the dollar as an essential means of payment in the world.

plus grande volonté politique, ce qui nous permettra de profiter des immenses occasions qui se présentent à nous et de les concrétiser. Une occasion ratée est une occasion perdue. Il ne faut pas attendre à demain, mais agir dès aujourd'hui.

Bien que le commerce soit au cœur de presque tous les partenariats entre pays, la relation Chine-Canada ne tient pas qu'à de simples ventes et achats. Notre relation va bien plus loin et comprend des discussions animées au sujet du développement durable, de l'application de la loi, de l'éducation, de la culture et du milieu universitaire, entre autres.

L'an prochain, nous allons célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la Chine et le Canada. Il y a beaucoup de raisons de célébrer. La Chine et le Canada ont établi plus de 20 mécanismes bilatéraux de dialogue et de consultations visant la coopération dans les domaines de la politique, de l'économie et du commerce, de l'agriculture, de l'énergie, de la santé, du contrôle des armes, du changement climatique, de la science, de la technologie et de toutes sortes d'autres choses. La Chine et le Canada collaborent étroitement sur des questions régionales et internationales d'intérêt commun, de même qu'aux Nations Unies.

Pour de meilleures relations Chine-Canada, il faut encore plus de participation et de dialogue, mais surtout, il faut une vision — une vision qui nous permettra de sortir des goulots d'étranglement pour que dans dix ou vingt ans, nous repensions aux efforts que nous avons faits et nous soyons assurés d'avoir pris les bonnes décisions pour les Chinois et les Canadiens.

Pour conclure, je veux vous remercier encore une fois de m'avoir invité. Votre appui à l'amélioration des relations Canada-Chine est essentiel pour aller de l'avant non seulement sur le plan politique, mais également en ce qui concerne l'économie et le commerce.

**Le président :** Afin de circonscrire complètement la relation entre nos deux pays, que certains décrivent comme étant déséquilibrée parce que nous importons plus que nous exportons, je crois que nous devons aussi inclure une des principales exportations que nous recevons de la Chine, c'est-à-dire le grand nombre de vos fils et filles qui viennent s'établir au Canada pour y construire leur avenir. Nous vous en sommes éternellement reconnaissants.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Ma question, Excellence, ne concerne pas la déclaration que vous avez faite aujourd'hui. J'ai posé la question suivante à Son Excellence, l'ambassadeur de l'Inde.

Au sommet de Londres, le 20 avril dernier, qui regroupait 20 des principales économies du monde, la discussion a porté notamment sur une nouvelle architecture financière globale. La situation s'est intensifiée. Alors que la Russie et la Chine préconisaient une organisation multipolaire du monde, les États-Unis, pour leur part, rejetaient cette idée, en proposant de garder le dollar américain comme unité de monnaie essentielle dans le monde.



In just a few words, could you tell us something of China's initiatives regarding a standard currency that would serve as an alternative to the U.S. dollar?

[English]

**Mr. Lijun:** That question is very technical. It is also an important issue being discussed in the current situation. The outbreak of the current crisis and its spillover in the world has confronted us with a situation where there are still unanswered questions. What kind of international reserve currency do we need to secure global financial stability and facilitate world economic growth? One of the purposes in establishing the International Monetary Fund was to address this question.

At the last G20 summit in London, this issue was mentioned briefly. There were various attempts to find a solution. You may know that the governor of the People's Bank of China has written an article on this important issue. First, theoretically, the international reserve currency should be anchored to a stable benchmark and issued according to a clear set of rules to ensure order in the supply. Second, its supply should be sufficiently flexible to allow timely adjustment according to changing demand.

This issue is an ongoing one. It will take time for various major parties to reach a consensus. China would like to see the IMF go through certain reforms to adapt itself more closely to the current situation and also to cope with the future. China would like to play a role and work with other IMF members and the international community on this issue.

**Senator Wallin:** Ambassador Lijun, thank you for your overview of the state of the economy. Maybe you can elaborate on a couple of specific points. You talked about slowing growth — obviously we are all going through that — and the ripple effect of the economic crisis.

Can you give us some sense of how much of the slowed growth is a result of lowered international demand and how much is a result of internal issues you are dealing with?

Since last November, we have seen protests on the streets in China and even some strikes. You have problems internally as you are already dealing with a slowdown. Can you quantify those problems for us?

**Mr. Lijun:** China's GDP growth over the past years has been heavily dependent on exports. With shrinking demand in the world market, particularly in the United States, our exports are down dramatically. That situation has put a lot of pressure on China's export-oriented enterprises.

I mentioned a few percentage figures for China's slowing economy. At the same time, we have been trying to expand domestic consumption. Various measures have been taken by the central government.

En quelques mots, pouvez-vous nous parler des initiatives chinoises concernant cette monnaie de référence alternative au dollar américain?

[Traduction]

**M. Lijun :** C'est une question très technique. Et c'est également un important sujet de discussion en ce moment. L'arrivée de la crise et ses conséquences mondiales nous forcent à voir qu'il reste des questions sans réponse. De quel type de monnaie de réserve avons-nous besoin pour assurer la stabilité financière et faciliter la croissance économique mondiale? Le Fonds monétaire international a été créé en partie pour répondre à cette question.

Au dernier sommet du G20 à Londres, ce sujet a été brièvement abordé. On a essayé d'y trouver une solution. Vous savez peut-être que le gouverneur de la Banque populaire de Chine a rédigé un article sur cette importante question. Premièrement, en théorie, la monnaie de réserve internationale devrait être arrimée à un étalon stable et émise selon un ensemble clair de règles garantissant une disponibilité ordonnée. Deuxièmement, sa disponibilité devrait être suffisamment souple pour permettre des ajustements opportuns selon la demande.

C'est une discussion courante. Et il faudra du temps pour que les différentes parties principales en arrivent à un accord. La Chine aimerait que le FMI subisse certaines réformes pour mieux s'adapter à la situation actuelle et être à même de faire face à l'avenir. La Chine aimerait jouer un rôle et travailler avec les autres membres du FMI et de la communauté internationale à ce sujet.

**Le sénateur Wallin :** Ambassadeur Lijun, merci pour votre aperçu de l'état de l'économie. Peut-être pourriez-vous nous donner plus de détails sur certains points précis. Vous avez parlé d'une croissance au ralenti — nous sommes tous dans la même situation — et de l'effet en cascade de la crise économique.

Pourriez-vous nous dire dans quelle mesure le ralentissement de la croissance est dû à une baisse de la demande internationale, et quelle part découle des problèmes internes que vous connaissez?

Depuis novembre dernier, il y a eu des manifestations dans les rues de la Chine, et même quelques grèves. Des problèmes internes surgissent alors que vous devez déjà faire face à un ralentissement. Pourriez-vous chiffrer ces problèmes?

**M. Lijun :** La croissance du PIB chinois au cours des dernières années dépendait largement des exportations. Avec la baisse de la demande mondiale, surtout celle des États-Unis, nos exportations ont chuté de façon spectaculaire. Cette situation crée beaucoup de pression pour les entreprises exportatrices chinoises.

J'ai donné quelques pourcentages concernant le ralentissement économique de la Chine. Nous essayons en même temps d'accroître la consommation nationale. Diverses mesures à cet effet ont été mises en place par le gouvernement central.

First, we will invest heavily in infrastructure. For instance, in the railway sector this year, the government will allocate about 600 billion yuan in railway development and another 600 billion yuan next year. This investment is only in one area.

Second, we have plans to invest in solving the issue of unemployment. The number of migrant labourers in China who lost jobs was equivalent to about two thirds of the population of Canada; that is, 20 million people, which is a huge number. Originally, farmers who were working in the countryside, as a result of economic development, moved to urban areas to engage in the construction sector, et cetera. That sector has been affected somewhat.

We are also trying to create jobs not only for urban dwellers, but also farmers. The target for this year is the creation of about 9 million jobs. It is necessary to maintain 8 per cent GDP growth in China according to our estimate to achieve this target. For each percentage of GDP growth, we will be able to provide about 820,000 jobs. Various efforts will allow us to provide about 9 million jobs this year.

In the first quarter, I think we have created about 2.5 million jobs already. There will be a long list of what has happened and what we are doing.

**Senator Wallin:** You have the impact of external forces and lessening demand from the rest of the world and domestic issues. I know it may be hard to put a number on that situation, but when you have migrant workers or others exiting the city, then internal demand goes down as well. I am looking for a sense of whether that situation is an issue.

I have the same question on the 8 per cent growth in GDP that you are trying to maintain and your 4 trillion yuan or \$578 billion in stimulus. I am asking for some assessment of whether that is 6 per cent of the 8 per cent or 2 per cent of the 8 per cent. What is that stimulus aimed at in terms of percentage of keeping your GDP growth up?

**Mr. Lijun:** It is hard to measure the stimulus package vis-à-vis GDP growth. Some projects in the stimulus package will take some time to generate a real effect, but some will bring immediate effect, such as lowering the purchase tax of some cars in China. China, for the first time, overtook the United States in terms of numbers of cars we sold in the first quarter of the year.

**Senator Wallin:** That was ten thousand a week; something like that?

**Mr. Lijun:** In January alone, the first month, we sold close to 700,000 cars. Usually February is a slow month because of the Chinese New Year celebrations and the long holidays. Overall, in the first quarter, we sold close to 1.5 million cars. This sector is only one in which government is encouraging people to consume.

Premièrement, nous allons beaucoup investir dans l'infrastructure. Par exemple, pour le secteur ferroviaire cette année, le gouvernement prévoit 600 milliards de yuans pour le développement de chemins de fer, et encore 600 milliards l'an prochain. Ce n'est qu'un des investissements.

Deuxièmement, nous allons investir pour résoudre le problème du chômage. Le nombre de travailleurs migrant en Chine qui ont perdu leur emploi équivaut aux deux tiers de la population canadienne environ, soit 20 millions de personnes, ce qui est énorme. Le développement économique a amené les agriculteurs qui travaillaient à la campagne à déménager dans les zones urbaines pour travailler, par exemple, dans le secteur de la construction. Ce secteur a été touché par la crise.

Nous essayons de créer des emplois non seulement pour les citoyens, mais également pour les agriculteurs. Nous espérons créer cette année environ 9 millions d'emplois. Selon nos estimations, pour atteindre cette cible, il nous faut maintenir une croissance de 8 p. 100 du PIB. Pour chaque point de pourcentage de croissance du PIB, nous pouvons créer environ 820 000 emplois. Diverses mesures nous permettront de créer ces 9 millions d'emplois cette année.

Au cours du premier semestre, je crois que nous avons déjà créé 2,5 millions d'emplois. La liste de tout ce qui s'est produit et de tout ce que nous faisons est longue.

**Le sénateur Wallin :** Il y a l'effet des forces externes et la baisse de la demande mondiale et les problèmes nationaux. Je sais qu'il est difficile de chiffrer une telle situation, mais lorsque les travailleurs migrants ou d'autres personnes quittent les villes, la demande nationale diminue également. J'aimerais savoir dans quelle mesure cela peut constituer un problème.

J'ai une question semblable concernant la croissance de 8 p. 100 du PIB que vous essayez de maintenir et votre plan de stimulation de 4 billions de yuans, ou 578 milliards de dollars. Est-ce que cela représente 6 p. 100 du 8 p. 100, ou 2 p. 100 du 8 p. 100? Quelle partie du plan de stimulation vise à maintenir la croissance du PIB?

**M. Lijun :** Il est difficile de mesurer l'effet du plan de stimulation sur la croissance du PIB. Certains projets du plan de stimulation n'auront des effets concrets qu'après un certain temps, mais d'autres produiront des effets immédiats, comme la réduction de la taxe de vente sur certaines automobiles en Chine. Pour la première fois, la Chine a vendu plus d'autos que les États-Unis au cours du premier trimestre de l'année.

**Le sénateur Wallin :** C'était environ 10 000 par semaine? Quelque chose comme ça?

**M. Lijun :** En janvier seulement, le premier mois, nous avons vendu près de 700 000 automobiles. Normalement, février est un petit mois à cause des célébrations du nouvel an chinois et des longs congés. Dans l'ensemble, au cours du premier trimestre, nous avons vendu près de 1,5 million d'automobiles. Et ce n'est qu'un des secteurs pour lesquels le gouvernement encourage la consommation.



In China, many families have become rich and have large savings in the bank. The total savings, as I remember, is 46 trillion yuan in the banks, so people have cash in hand. They are hesitant to spend because they have to care for their houses, their education, their medical services, et cetera. If we ask people to spend more, we need to have relevant plans or packages for them. Not long ago, we issued a nation-wide medical insurance plan. People in the urban and rural areas enjoyed the medical coverage. For the first time, we have a nation-wide medical coverage service. That coverage also relieves some of the worries people have.

There are other measures. For instance, we have encouraged farmers to consume. The government has encouraged the companies that are manufacturing household electronic appliances to bring their products to the rural areas through government subsidy. If farmers buy colour television sets, refrigerators, washing machines, et cetera, or if they exchange old ones for new ones, the government offers them subsidies. In this way, the government is also able to encourage spending.

The rural population in China accounts for about 80 per cent of the Chinese population, which is a huge potential market in China. Hopefully, these measures, with others, will bring about more positive and promising results. Even though our GDP growth for the first quarter is only about 6.1 per cent, we are more confident and optimistic.

**Senator Grafstein:** Welcome to this committee. As you pointed out, Canada is an old friend to China. We preceded the Americans in recognizing China, and we are proud of that fact. We have fostered good relationships between my city of Toronto and China. I was involved in the twinning of Toronto and Chongqing. The mayor the head of the party and the governor there became good friends. We invited them to Toronto, and the first time they came to a Western country — it was when you were a young man — they came to Toronto. Toronto, China, Chongqing and the Sichuan province have good working relationships.

Having said all of that, I have four brief questions. First, you suggested that we need to take bolder steps in our trading relationships, and I agree with that. What are the bolder steps you would recommend to this committee?

Second, there has been criticism of China that the exchange rate is not a floating rate. In Canada, to liberate our economy, we floated our exchange rate. We have a free and open rate. What is the current position as to exchange rates, which will help foster trade?

Third, what is the situation with respect to tariff walls in China to open up China to more agricultural products from Canada to reduce the trade imbalance?

Finally, my favourite little topic is services. I agree with you that services are the way to go. They are the wave of the future. How do we facilitate a greater exchange of services between our

En Chine, beaucoup de familles sont devenues riches et ont de grosses épargnes à la banque. Si je me souviens bien, l'épargne dans les banques représente 46 billions de yuans, si bien que les gens ont des liquidités sous la main. Ils hésitent à dépenser, car ils doivent prévoir l'entretien de leurs maisons, les études, les services médicaux et le reste. Pour inciter les gens à dépenser davantage, il faut leur offrir en même temps des régimes d'assurance adéquats. Il n'y a pas très longtemps, nous avons instauré un régime d'assurance médicale à l'échelle du pays. Les gens des régions urbaines et rurales profitent du régime de soins médicaux. Pour la première fois, nous offrons ce service à l'échelle du pays. Grâce au régime, les inquiétudes des gens en matière de santé sont en partie apaisées.

Il y a d'autres mesures. Par exemple, nous avons encouragé les agriculteurs à consommer. Le gouvernement a encouragé les fabricants d'appareils ménagers électroniques à distribuer leurs produits dans les régions rurales grâce à une subvention. Le gouvernement verse des subventions aux agriculteurs qui achètent des téléviseurs couleur, des réfrigérateurs, des lave-linge, et cetera, ou qui échanget leurs vieux appareils contre des neufs.

La population rurale en Chine représente environ 80 p. 100 de la population chinoise, ce qui constitue un énorme marché potentiel. Il faut espérer que ces mesures et d'autres donneront des résultats plus positifs et plus prometteurs. Même si notre PIB n'est que d'environ 6,1 p. 100 pour le premier trimestre, nous sommes plus confiants et optimistes.

**Le sénateur Grafstein :** Bienvenue au comité. Comme vous l'avez dit, le Canada est un ami de longue date de la Chine. Avant les Américains, nous avons reconnu la Chine et nous sommes fiers de cela. Ma ville — Toronto — et la Chine entretiennent de bonnes relations. Je suis intervenu dans le jumelage de Toronto et de Chongqing. Le maire de la ville, le dirigeant du parti et le gouverneur sont devenus de bons amis. Nous les avons invités à Toronto, et c'était pour eux leur premier voyage dans un pays occidental — vous n'étiez alors qu'un jeune homme. Toronto, la Chine, Chongqing et la province de Sichuan entretiennent de bonnes relations de travail.

Cela dit, j'ai quatre brèves questions. Premièrement, vous dites qu'il nous faut prendre des mesures plus audacieuses dans nos relations commerciales et j'en conviens. Quelles mesures plus audacieuses recommandez-vous aux membres du comité?

Deuxièmement, on a critiqué la Chine parce que le taux de change n'est pas flottant. Pour libéraliser son économie, le Canada a adopté un taux de change flottant. Le taux varie ouvertement et librement. Quelle est la position actuelle de la Chine en ce qui concerne les taux de change et toute mesure qui stimulerait le commerce?

Troisièmement, quelle est la position de la Chine en ce qui a trait aux barrières tarifaires, afin qu'elle accepte plus de produits agricoles en provenance du Canada pour réduire le déséquilibre commercial?

Enfin, mon sujet de prédilection, ce sont les services. Je conviens avec vous que les services sont la solution. C'est l'avenir. Comment faciliter un échange de services plus nourri entre nos

two countries? I notice it is \$1 billion in some sort of static relationship. It is too small. With all the expertise and language skills we have in Canada with respect to the Chinese language, I do not see why it cannot be bigger, faster and greater. Can you provide some answer as to why we cannot foster greater exchange of services?

**Mr. Lijun:** For the bolder steps, we should look at the complementarities of our two economies and find where the two can come together; the merging point of our two economies. The recent step taken by the Canadian government in terms of having the Minister of International Trade, Stockwell Day, visit China to look at the opportunities where the two economies can cooperate is a good step. During the visit, the Canadian government decided to open the new trade offices to promote trade. Steps like that are more than welcomed.

We should look beyond that step at what we can do and what potentials there are for us. My colleague here is specialized in the economic and commercial trade relationship. He has been trying to promote our bilateral trade relationship all these years, even back in China. First, we should have a correct vision of how we should look at each other; whether Canada matters to China or China matters to Canada. On the Chinese side, we attach great importance to our relationship, not only our political relationship but also our economic and trade relationship. Through joint efforts, we would like to develop even closer relationships covering all areas. I personally would like to see that we continue to discuss and to find the right way to expand our economic and trade cooperation, as well as investment.

As you are involved in the policy-making process, I would like to say that the Chinese government encourages Chinese enterprises that have good credibility and capability to go global. Many of them invest in Canada. I hope that the right conditions can be created to enable Chinese companies to consider investment opportunities and projects in Canada in order to expand our investment arrangements. I also hope that there will be a change of perception of Chinese state-owned enterprises. This is what I have been telling government ministers and officials.

Over the past 30 years of China's economic reform and of opening up, state-owned enterprises have also gone through dramatic structural reforms. Almost all state-owned enterprises today are publicly listed. The nature of state-owned Chinese enterprises has changed. When a Chinese company comes to Canada, I hope these companies will be regarded as commercial entities rather than something otherwise connected.

On the exchange rate, since July 2005 we have adopted reform for the RMB exchange rate formation mechanism. We have implemented what we call a managed floating exchange rate

deux pays? Je constate qu'il représente un milliard de dollars et que les choses n'évoluent pas. C'est trop peu. Étant donné toute l'expérience et les compétences linguistiques que nous avons au Canada, je ne vois pas pourquoi les services ne prendraient pas plus d'expansion, et ce, rapidement. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi nous ne pouvons pas favoriser un échange plus nourri du côté des services?

**M. Lijun :** Pour ce qui est des mesures audacieuses, nous devrions nous tourner vers la façon dont nos deux économies sont complémentaires et trouver un point de rencontre, un point de fusion de nos deux économies. Récemment, le gouvernement canadien a envoyé le ministre du Commerce international, Stockwell Day, en visite en Chine pour étudier les débouchés permettant aux deux économies de coopérer et c'est une bonne mesure. Pendant cette visite, le gouvernement canadien a annoncé l'ouverture de nouveaux bureaux commerciaux pour promouvoir le commerce. Des initiatives de ce genre sont certes bienvenues.

Nous devrions aller au-delà et songer à d'autres mesures et au potentiel qui s'offre à nous. Mon collègue, ici présent, est spécialiste des relations économiques et commerciales. Depuis de nombreuses années, même en Chine, il s'efforce de faire la promotion de nos relations commerciales bilatérales. Tout d'abord, nous devons avoir une image juste de l'attitude de nos pays respectifs à l'endroit de l'autre : le Canada présente-t-il un intérêt pour la Chine, ou la Chine présente-t-elle un intérêt pour le Canada? Du point de vue de la Chine, ses relations avec le Canada revêtent une grande importance, non seulement sur le plan politique, mais également sur les plans économique et commercial. Grâce à nos efforts conjugués, nous souhaiterions des relations encore plus étroites dans tous les secteurs. Personnellement, je souhaiterais que les discussions se poursuivent et que nous trouvions le moyen de donner de l'ampleur à notre coopération économique et commerciale, de même qu'aux investissements.

Vous vous occupez de l'élaboration de la politique. Je tiens à dire que le gouvernement chinois encourage les entreprises chinoises à soigner leur crédibilité et leur capacité afin de se mondialiser. Nombreuses sont celles qui investissent au Canada. J'espère que les modalités appropriées seront mises en place pour permettre aux entreprises chinoises d'envisager des investissements dans les débouchés et les projets canadiens afin d'augmenter nos investissements ici. J'espère également qu'on va changer d'attitude à l'égard des entreprises chinoises qui appartiennent à l'État. C'est le message que je transmets aux ministres et aux fonctionnaires.

Pendant les 30 années de réforme et d'ouverture économique de la Chine, les entreprises appartenant à l'État ont subi des réformes structurelles spectaculaires. Presque toutes les entreprises appartenant à l'État sont aujourd'hui cotées en bourse. La nature de ces entreprises a changé. J'espère qu'une compagnie chinoise qui viendrait au Canada sera considérée comme une entité commerciale plutôt qu'autre chose.

Depuis 2005, nous avons adopté une réforme du mécanisme servant à fixer le taux de change du RMB. Nous avons instauré ce que nous appelons un régime géré de taux de change flottant



regime based on market demand and supply with reference to a basket of currencies. In the past, we pegged the RMB to U.S. dollars, but it is currently pegged to a basket of currencies.

China has been active in nurturing and developing the foreign exchange market and improving our foreign exchange management. As a matter of fact, by August of last year, the RMB exchange rate had appreciated by 21.3 per cent against the U.S. dollar. I remember that several years ago, one U.S. dollar was equivalent to 8.2 RMB and today it is equivalent to 6.8 RMB.

**Senator Grafstein:** It is 5.5 today. We checked it.

**Mr. Lijun:** That is Canadian dollars. I am talking about the U.S. dollar.

**Senator Grafstein:** We are in Canada.

**Mr. Lijun:** Yes, compared to the Canadian dollar it is \$5.5.

We have adopted precocious but also gradual steps to reform the exchange mechanism of the RMB, and we will continue, but the exchange is largely based on supply and demand in the financial market.

Recently, the U.S. Department of the Treasury made a statement —

**Senator Grafstein:** It was a non-statement.

**Mr. Lijun:** — about so-called manipulation of China's currency.

**Senator Grafstein:** We read it, but we take it with a grain of salt.

**Mr. Lijun:** I want to assure you that the Chinese RMB will continue. The formation of the RMB and exchange rate will be continued. That is why we made a proposal to the international community to look at the creation of a super sovereign currency with the IMF.

**Senator Grafstein:** Ambassador, on that topic, you have convinced me on the one, but you have not convinced me on the other.

**The Chair:** Senator Grafstein, we can deal with that issue some other time. Time is flying.

**Senator Grafstein:** the issue is important.

**The Chair:** I know it is.

**Mr. Lijun:** I will leave your third question to my colleague. He has figures with regard to the import of Canadian agricultural products to China.

**Shan Jiang, Minister-Counsellor (Commerce), Embassy of the People's Republic of China to Canada:** China has opened its doors widely to Canadian products, particularly agricultural products. You mentioned the tariffs. To be frank, we do not have any restrictive tariffs against Canadian agricultural products in China.

fondé sur l'offre et la demande et tenant compte d'un panier de monnaies. Dans le passé, nous fixions le RMB en fonction du cours du dollar américain, mais désormais il est fixé en fonction d'un panier de monnaies.

La Chine s'est employée à développer un marché des devises étrangères et à en améliorer la gestion. En fait, dès le mois d'août de l'année dernière, le taux de change du RMB avait grimpé de 21,3 p. 100 par rapport au dollar américain. Il y a plusieurs années, je me rappelle que le dollar américain équivalait à 8,2 RMB; aujourd'hui, il équivaut à 6,8 RMB.

**Le sénateur Grafstein :** J'ai vérifié, et aujourd'hui c'est 5,5.

**M. Lijun :** Ça, c'est pour le dollar canadien. Je parle du dollar américain.

**Le sénateur Grafstein :** Nous sommes au Canada.

**M. Lijun :** Oui, pour le dollar canadien, c'est 5,5.

Nous avons adopté des mesures immédiates, mais également des mesures graduelles de réforme du mécanisme du taux de change du RMB et nous allons continuer. Toutefois, le taux de change est essentiellement lié à l'offre et à la demande sur le marché des capitaux.

Récemment, le département du Trésor américain a affirmé...

**Le sénateur Grafstein :** C'était une bétise.

**M. Lijun :** ... qu'il existait une prétendue manipulation de la devise chinoise.

**Le sénateur Grafstein :** Nous en avons eu vent, mais nous n'avons pas pris ça au pied de la lettre.

**M. Lijun :** Je tiens à vous assurer que le RMB chinois va se maintenir. Nous allons continuer de consolider le RMB et le taux de change. Voilà pourquoi nous avons proposé à la communauté internationale d'envisager la création d'une devise étrangère suprême homologuée par le FMI.

**Le sénateur Grafstein :** Excellence, à cet égard, vous m'avez convaincu sur un point, mais je ne le suis pas encore sur l'autre.

**Le président :** Sénateur Grafstein, nous pourrions reprendre cette discussion plus tard. Le temps file.

**Le sénateur Grafstein :** La question est importante.

**Le président :** Je le sais.

**M. Lijun :** Je vais laisser à mon collègue le soin de répondre à votre troisième question. Il a des chiffres sur l'exportation de produits agricoles canadiens vers la Chine.

**Shan Jiang, ministre-conseiller (commerce), ambassade de la République populaire de Chine au Canada :** La Chine a ouvert ses portes toutes grandes aux produits canadiens, particulièrement aux produits agricoles. Vous avez parlé des tarifs. À la vérité, nous n'avons pas de tarifs restrictifs frappant les produits agricoles canadiens qui arrivent en Chine.

I was involved in the negotiations on China's admission to the World Trade Organization, and I dealt in particular with Canada. So far, China's average tariff level is low, only around 9 per cent, which is much lower than the tariffs of many developing countries. China imports large quantities of raw materials and agricultural products from Canada such as pulp and paper, nickel, wheat, barley and canola.

Last year we imported pulp and paper from Canada valued at about US\$1.4 billion, nickel valued at US\$900 million, canola valued at US\$8.8 million, potash valued at US\$500 million, and many other products. That is huge.

As I said earlier, we do not have high tariffs against Canada's agricultural products. Our market is open. We are currently expanding our domestic consumption. Imagine how much our consumption is with a population of 1.3 billion. We need to import from Canada.

I had the opportunity to meet with a couple of Canadian agricultural companies. They are optimistic about entering further into the Chinese market.

**Mr. Lijun:** On the last issue, I will mention briefly the service exchange. In the financial sector, several well-known Canadian companies, such as Manulife and Sun Life, as well as the Bank of Montreal, the Royal Bank and Scotiabank have branches in China, and they are doing fine. We welcome more financial institutions from Canada to operate there. This exchange is also part of China's commitment to joining the WTO.

**The Chair:** Thank you, ambassador. I assure you and all of my colleagues that we intend to invite you again, probably in the fall, when we move further into our study.

**Senator Stollery:** I join with my colleagues in welcoming the ambassador and his colleagues.

I am an advocate of closer and continuing trade relations and other relations with China. We should promote these relations.

Witnesses have come before the committee who have been critical of our current state of affairs. Changes have been taking place and we seem to be opening trade offices.

I am from Toronto. When people talk about the diaspora, I live right in the middle of it. I can tell the difference when people are speaking Mandarin and Cantonese. I hear more and more Mandarin spoken in Toronto. Traditionally, people came from south China to Canada, as we all know. We have huge Chinese supermarkets; they are massive places, and there are many of them. Yet, our relations seem to have cooled considerably over the last several years.

J'ai participé aux négociations visant l'accession de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce et j'ai traité en particulier avec le Canada. Jusqu'à présent, le niveau tarifaire moyen de la Chine est peu élevé, environ 9 p. 100 seulement, ce qui est bien inférieur aux tarifs imposés par nombre de pays développés. La Chine importe du Canada de grandes quantités de matières premières et de produits agricoles, notamment des pâtes et papiers, du nickel, du blé, de l'orge et du canola.

L'année dernière, nous avons importé pour environ 1,4 milliard de dollars US en produits de pâtes et papiers, du nickel d'une valeur de 900 millions de dollars US, du canola d'une valeur de 8,8 millions de dollars US, de la potasse d'une valeur de 500 millions de dollars US, et quantité d'autres produits. C'est énorme.

Comme je l'ai dit plus tôt, les produits agricoles que nous importons du Canada ne sont pas frappés de tarifs élevés. Notre marché est ouvert. Actuellement, notre consommation nationale augmente. Avec une population de 1,3 milliard de personnes, vous pouvez imaginer l'ampleur de notre consommation. Il nous faut importer du Canada.

J'ai eu l'occasion de rencontrer les représentants de quelques sociétés agricoles canadiennes. Ils se disent confiants de pouvoir vendre davantage sur le marché chinois.

**M. Lijun :** Quant à votre dernière question, je vous parlerai brièvement de l'échange de services. Dans le secteur financier, plusieurs entreprises canadiennes bien connues, comme Manulife et Sun Life, de même que la Banque de Montréal, la Banque Royale et la Banque Scotia ont des succursales en Chine et elles y sont prospères. Nous accueillerons favorablement un plus grand nombre d'institutions financières canadiennes qui s'installeraient là-bas. Cette avenue fait également partie de l'engagement de la Chine en vue de son adhésion à l'OMC.

**Le président :** Merci, Excellence. Je peux vous assurer, ainsi que tous mes collègues, que nous avons l'intention de vous inviter de nouveau, sans doute à l'automne, quand nous aurons progressé dans notre étude.

**Le sénateur Stollery :** Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à l'ambassadeur et à ses collaborateurs.

Pour ma part, je préconise des relations commerciales et autres plus étroites et plus suivies avec la Chine. Nous devrions en faire la promotion.

Des témoins qui ont comparu devant le comité ont critiqué la situation actuelle dans laquelle nous nous trouvons. Il y a eu des changements et il semble que nous soyons en train d'ouvrir des bureaux commerciaux.

Je suis de Toronto. On parle de diaspora et c'est une chose que je vis tous les jours. Je peux dire si une personne parle le mandarin ou le cantonnais. À Toronto, j'entends de plus en plus parler mandarin. Autrefois, comme nous le savons, les nouveaux arrivants chinois au Canada venaient du Sud de la Chine. Nous avons d'énormes supermarchés chinois; ils sont gigantesques et ils sont nombreux. Pourtant, ces quelques dernières années, nos relations semblent avoir tiédi considérablement.



I was a member of a small group that met with the President of China. How many years ago was that?

**Mr. Lijun:** It was in 2005.

**Senator Stollery:** I was at the meetings, and a small group of us met with the President. A Progressive Conservative minister, George Hees, was responsible for the major trade agreement in 1960. It was the first grain agreement with China. I remember that agreement well. George Hees was the minister of trade, as you know.

**Senator Grafstein:** It was 1957.

**Senator Stollery:** I have the feeling that something seems to have gone off the track over the last several years. I am one who thinks it should go back on the track. Did we not sell a couple of nuclear reactors not long ago to China?

**Mr. Lijun:** Yes, it was in the 1990s. A CANDU reactor was installed in Qinshan, Zhejiang Province. I visited that site in the 1990s.

**Senator Stollery:** I understand the problems of reserve currencies and that China has a huge domestic problem. I have heard it said that China needs 10 per cent growth because of the vast numbers of people the country needs to bring into the economy. We all understand that. I know that you must be diplomatic about these things; we appreciate that.

How did we go off the track here? How can we get back on the track?

**Senator Prud'homme:** That is a long track, I tell you.

**Mr. Lijun:** Before I came to Canada, and after I left the China-Canada desk, there was an absence of almost eight years. Both my colleague Mr. Jiang and I worked together back in Beijing at the China-Canada desk. He was on the commercial side; I was on the political side.

When people talk about the relationship being off the track, I think they mean that over the past few years we have seen a downturn in our relationship. There has been no active exchange of high level visits.

The approach taken on certain issues is not conducive to developing a sound, better relationship. However, as we can see, Canada was one of the first Western countries to recognize China, in 1970. Between China and Canada, we have no historical disputes; we have no territorial arguments. Also, among the Chinese, Canada is well regarded because of the early relationship and the wheat sales to China in the 1960s that really helped the Chinese people; and also because of the selfless contribution made by a well-known Canadian doctor, Norman Bethune. All of these relationships were viewed as a positive and good sign for developing a sound relationship between our two sides.

J'ai fait partie d'un petit groupe qui a rencontré le président de Chine. C'était il y a combien d'années?

**M. Lijun :** C'était en 2005.

**Le sénateur Stollery :** J'ai participé à des réunions là-bas, et un petit groupe d'entre nous a rencontré le président. Un ministre progressiste-conservateur, George Hees, a parrainé le premier accord commercial majeur avec la Chine en 1960. C'était le premier accord sur les céréales. Je m'en souviens très bien. George Hees était ministre du Commerce à l'époque, comme vous le savez.

**Le sénateur Grafstein :** C'était en 1957.

**Le sénateur Stollery :** Depuis quelques années, toutefois, j'ai l'impression que quelque chose a déraillé. Pour ma part, je pense qu'il faudrait remettre le train en marche. N'avons-nous pas, il n'y a pas si longtemps, vendu quelques réacteurs nucléaires à la Chine?

**M. Lijun :** Oui, et c'était dans les années 1990. Un réacteur CANDU a été installé à Qinshan, dans la province de Zhejiang. Je me suis rendu sur le site dans les années 1990.

**Le sénateur Stollery :** Je comprends qu'il y a des problèmes de monnaies de réserve et que la Chine connaît d'énormes problèmes nationaux. On m'a dit qu'il fallait que la Chine ait une croissance de 10 p. 100 étant donné le grand nombre de gens qu'il faut intégrer à l'économie du pays. C'est compréhensible. Je sais que vous devez vous montrer diplomate en la matière. Nous comprenons.

Pourquoi les choses ont-elles déraillé? Comment pouvons-nous redresser les choses?

**Le sénateur Prud'homme :** Laissez-moi vous dire que ce sera long.

**M. Lijun :** Entre le moment où je suis arrivé au Canada et celui où j'ai quitté le bureau du Canada en Chine, près de huit années se sont écoulées. Mon collègue, M. Jiang, et moi avons travaillé ensemble à Beijing au bureau du Canada. Il travaillait pour la section commerciale; j'étais à l'emploi de la section politique.

Lorsque les gens affirment que notre relation s'est détériorée, ils veulent dire qu'au cours des dernières années, un ralentissement s'est produit. Peu de visites de haut niveau ont eu lieu.

L'approche que nous avons adoptée à l'égard de certaines questions ne favorise pas l'établissement d'une relation stable et solide. Toutefois, comme nous le savons, le Canada a été l'un des premiers pays occidentaux à reconnaître la Chine en 1970. Aucun différend historique ne sépare la Chine et le Canada, aucun litige territorial. De plus, les Chinois estiment le Canada en raison de cette relation précoce et des ventes de blé à la Chine dans les années 1960, lesquelles leur ont été d'une grande aide. La contribution désintéressée d'un médecin canadien reconnu, Norman Bethune, joue aussi un rôle. Tous ces éléments sont positifs et pourraient favoriser l'établissement d'une relation solide entre nos deux pays.

In view of the world today, China and Canada should and can enjoy an even better relationship. We have been trying to say that when dealing with state-to-state relationships, we should have mutual respect, equality and non-interference into each other's internal affairs, and seek common development. As long as we follow these basic principles in dealing with state-to-state relationships, I do not see any problem for China and Canada to enjoy an even better relationship in the future.

Personally, I have seen the development and the environment of the Canada-China relationship from the early 1970s until now. As ambassador, I am optimistic. With our joint efforts, I think we will be able to see a better future for our relationship.

The relationship needs to be cared for and nurtured from both sides. We can discuss issues where we have differences but, as the Chinese saying goes, we are trying to seek common ground while shelving some of the differences. Shelving differences does not mean that we should not discuss them, but how? In what format should we discuss these differences? China and Canada have different social, political and economic backgrounds. We have different perspectives on some of the issues. We should take into consideration the perspectives of each side and forge a better understanding. This is what we are trying to do; to promote mutual understanding and to develop our respective countries together.

I also welcome any suggestions or advice that honourable senators have for us. We would like to work together with you.

**Senator Stratton:** Welcome, Mr. Ambassador, and others. I had the delight of having dinner with you four or five weeks ago, which was a fascinating evening. You enthralled me with how your economy works, on a basic elementary approach, at any rate.

I am fascinated when you talk about trying to achieve an 8 per cent GDP growth rate, which would be ideal. You talked about that growth at that dinner. I am curious when you say you have sold 500,000 cars in the month of January.

**Mr. Lijun:** It is close to 700,000 cars.

**Senator Stratton:** We have a real problem in Canada and in the U.S., in particular. That would be an enviable number to achieve. The problem is that the financial system needs fixing in the United States. While our financial system is sound, it is difficult for the banks to loan money. While the interest rates from the Bank of Canada are dropping, the interest rates on car loans have gone up.

How do you overcome that problem? If you sell 700,000 cars and people do not have ready cash, I assume they are like normal consumers and they go to the bank for a loan. How do you encourage the banks to give out those loans?

You used the word "encourage" two or three times on the part of the consumer. I am interested in how you encouraged the banks to give those loans.

Vu le contexte mondial actuel, la Chine et le Canada devraient jouir d'une meilleure relation et ils peuvent le faire. Nous essayons de dire que les relations entre États devraient être fondées sur le respect mutuel, l'égalité, la non-ingérence dans les affaires internes et le développement commun. Si nous respectons ces principes de base dans nos relations avec les autres États, je ne vois pas pourquoi la Chine et le Canada ne pourraient pas, à l'avenir, jouir d'une meilleure relation.

J'observe le développement de la relation unissant le Canada et la Chine et le contexte dans lequel elle évolue depuis le début des années 1970. En tant qu'ambassadeur, je suis optimiste. À mon avis, la collaboration nous permettra de renforcer notre relation pour l'avenir.

Des efforts doivent être déployés des deux côtés pour protéger notre relation. Nous pouvons discuter de nos différends, mais comme le dit un proverbe chinois, nous tentons de trouver des points communs tout en mettant en veilleuse certains désaccords. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas discuter de ces divergences d'opinions, mais comment faire? Quelle forme devrait prendre ces discussions? Le contexte social, politique et économique de la Chine et du Canada diffère. Nous ne voyons pas tout de la même manière. Nous devons tenir compte de l'opinion de l'autre partie et en arriver à une meilleure compréhension mutuelle. C'est ce que nous essayons de faire : favoriser la compréhension mutuelle et le développement de nos pays respectifs.

J'accueillerai avec grand plaisir les suggestions ou les conseils des honorables sénateurs. Nous aimerions collaborer avec vous.

**Le sénateur Stratton :** Bienvenue, monsieur l'ambassadeur, et bienvenue à tous. J'ai eu le plaisir de souper avec vous il y a quatre ou cinq semaines. La soirée a été fascinante. Votre économie, votre approche élémentaire me fascinent, en tout cas.

Je suis captivé par votre objectif de croissance de 8 p. 100 du PIB, ce qui serait idéal. Vous en avez parlé lors de ce souper. Je suis curieux, vous avez dit avoir vendu 500 000 voitures au mois de janvier.

**M. Lijun :** Nous avons vendu près de 700 000 automobiles.

**Le sénateur Stratton :** Le Canada et les États-Unis, en particulier, sont aux prises avec un problème de taille. Ce chiffre est enviable. Le problème, c'est que le système financier américain doit être réparé. S'il est vrai que le nôtre est solide, les banques ont toujours du mal à accorder des prêts. Bien que les taux d'intérêt de la Banque du Canada chutent, les taux d'intérêt sur les prêts automobiles augmentent.

Comment éliminer cet écueil? Vous avez vendu 700 000 voitures et les gens n'ont pas de liquidités, alors je présume qu'ils font comme les consommateurs ordinaires et demandent un prêt à une banque. Quelles mesures sont en place pour encourager les banques à consentir ces prêts?

Vous avez utilisé le mot « encourager » deux ou trois fois, quand il était question des consommateurs. Je serais intéressé à savoir comment vous avez encouragé les banques à accorder ces prêts.



**Senator Prud'homme:** They own the banks.

**Senator Wallin:** That is right; they own the banks.

**Mr. Lijun:** The Chinese people are accustomed to saving in the banks. We trust the banks because they are state-owned banks.

**Senator Stratton:** I heard that answer the other night at your dinner.

**Mr. Jiang:** They operate commercially.

**Senator Stratton:** Yes, I realize that.

**Mr. Lijun:** On the other hand, at the beginning of 2007 the government saw a much heated economy developing in China. The government tried to slow down our economy because we felt that so many loans by the banks to enterprise, as well as to the private sector, might upset the normal economic development in China. However, by the second half of last year, because of the economic slowdown and the world economic crisis, the thinking of the government, as well as the banks, has shifted a bit.

Although we continue to adopt a more proactive monetary policy, the government started to ask the banks to release more loans to those enterprises in order to keep them operating. Since the banks are state-owned, of course they try to cooperate with the policies of the government. For last month alone, the banks released about 1.8 trillion RMB to the various enterprises to support their economic stability and development.

On the whole, by the end of the first quarter, I believe the total loans by the banks to enterprises reached over 4.5 trillion RMB, which is huge; much faster than what has happened in the past. The numbers are huge but when we talk about this issue we must bear in mind the number of Chinese people. However huge the number, once it is divided by 1.3 billion, it is small. We sold about 700,000 cars in China but the U.S. sold about 600,000 cars. If we divide that number among the population, the total number is huge but the average is small. When we talk about these figures we must bear in mind the size of the population in China. Any problem that we have, if we multiply by 1.3 billion, it is a huge problem.

To maintain stable and rapid economic development, the government has put forward a number of stimulus measures, including reducing the purchase tax on certain types of cars. For instance, if a car's emissions are less than 1.6 litres, then the buyer will enjoy a 5-per-cent reduction of the tax. It used to be 10 per cent and it is now reduced to 5 per cent. That reduction also encourages the people and it gives incentive to those who wished to buy car in the past. They can come forward and purchase them.

**Le sénateur Prud'homme :** Ils sont propriétaires des banques.

**Le sénateur Wallin :** C'est exact. Ils sont propriétaires des banques.

**M. Lijun :** Les Chinois ont l'habitude d'épargner dans des banques. Nous faisons confiance aux banques parce qu'elles appartiennent à l'État.

**Le sénateur Stratton :** J'ai entendu cette réponse l'autre soir à votre dîner.

**M. Jiang :** Elles sont exploitées commercialement.

**Le sénateur Stratton :** Oui, je le sais.

**M. Lijun :** D'un autre côté, au début de 2007, le gouvernement a constaté que l'économie était en train de se développer extrêmement rapidement en Chine. Le gouvernement a tenté de ralentir notre économie, car nous estimions qu'un si grand nombre de prêts des banques aux entreprises et au secteur privé risquait de bouleverser le développement économique normal en Chine. Cependant, le gouvernement et les banques ont changé un peu leur façon de penser à partir de la deuxième moitié de l'année dernière, en raison du ralentissement économique et de la crise économique mondiale.

Bien que nous continuions d'adopter une politique monétaire plus proactive, le gouvernement a commencé à demander aux banques d'octroyer un plus grand nombre de prêts à ces entreprises pour qu'elles puissent continuer de fonctionner. Puisque les banques appartiennent à l'État, naturellement elles tentent de coopérer avec les politiques du gouvernement. Le mois dernier uniquement, les banques ont consenti des prêts d'environ 1,8 billion de RMB aux diverses entreprises pour appuyer leur stabilité et leur développement économique.

Dans l'ensemble, à la fin du premier trimestre, je crois que le total des prêts consentis par les banques aux entreprises avait atteint plus de 4,5 billions de RMB, ce qui est énorme; nettement plus que dans le passé. Les montants sont énormes, mais lorsque nous parlons de cette question, nous ne devons pas oublier le nombre de Chinois. Même si le montant est énorme, lorsqu'on le divise par 1,3 milliard, ce n'est pas beaucoup. Nous avons vendu environ 700 000 voitures en Chine, mais les États-Unis en ont vendu environ 600 000. Si nous divisons ce nombre en tenant compte de la population, la moyenne n'est pas élevée, même si ce nombre est énorme. Lorsque nous parlons de ces chiffres, nous ne devons pas oublier la taille de la population en Chine. Lorsque nous avons un problème, c'est un problème énorme si on multiplie par 1,3 milliard.

Afin de maintenir un développement économique rapide et stable, le gouvernement a mis en place un certain nombre de mesures de stimulation, notamment la réduction de la taxe de vente sur certains types de voitures. Par exemple, si les émissions de la voiture sont inférieures à 1,6 litre, l'acheteur profite d'une réduction de 5 p. 100 de la taxe. Auparavant la taxe était de 10 p. 100, mais elle a été réduite à 5 p. 100. Cette réduction encourage par ailleurs les gens, et c'est un stimulant pour ceux qui souhaitaient acheter une voiture par le passé. Ils peuvent maintenant le faire.

Also, the farmers can exchange their old, run-down cars for a new car, with a government subsidy. These things are some of the measures we have taken to stimulate and expand domestic consumption.

**Senator Stratton:** There is concern about the possibility of this recession continuing beyond two years. You expressed the concern, and the governments in Russia and Tunisia expressed the same concern about the length of this recession. Do you still see that concern or are you seeing in China a turnaround on the near horizon? If so, what is that horizon? Is it six months or a year away? What is your best guess?

**Mr. Lijun:** Today many say, particularly in the West, that China's economy will recover first, and China will be able to help the world —

**Senator Stratton:** You have sure helped Canada.

**Mr. Lijun:** — but that view is a bit exaggerated, in my view.

First, we are trying to run our own business well and to be able to revive and rejuvenate our economy first. The indicators for the first quarter of our economic performance show that we have seen positive changes in China's domestic economy. Hopefully, by the second half of this year, we will be able to start normal economic development.

Having said that, today no country is an island. We all become interdependent to each other, like China's exports. Trade heavily involves other countries. If China alone does well and the rest of the world is not doing well, we will try to help each other form a solid and close cooperation to cope with the current financial challenges. More importantly, we are trying to help the developing countries. That is why China has joined the international community to put more funds together to help developing countries to tide them over during this difficult period.

There are different predictions about when the economy will recover and start to grow again. It is anyone's guess, but the more widely held view today is probably by the end of the year or the beginning of the next year we will see that the economy will rebound. Hopefully that will happen, but we need to have confidence. If one does not have confidence, then one loses hope. If there is no hope, there will be no future. We must have full confidence in ourselves, in our own country's economic performance, and also we should join together in our efforts.

**The Chair:** Senator Grafstein, we have already gone over the ambassador's request for time by 20 minutes. I have one last questioner, which I beg you to allow. Senator Andreychuk was been waiting. I will make Senator Andreychuk the last questioner of the day.

Par ailleurs, les agriculteurs peuvent échanger leur vieille voiture pour une nouvelle grâce à une subvention du gouvernement. Ce sont là quelques-unes des mesures que nous avons prises pour stimuler et accroître la consommation intérieure.

**Le sénateur Stratton :** On s'inquiète que cette récession puisse se poursuivre au-delà de deux ans. Comme les gouvernements de la Russie et de la Tunisie, vous avez dit que vous étiez préoccupé par la durée de cette récession. Est-ce toujours une question qui vous préoccupe, ou est-ce que vous entrevoyez une reprise économique en Chine dans un avenir rapproché? Si c'est le cas, dans combien de temps pourrait-il y avoir une reprise? S'agit-il de six mois ou d'un an? Quelle est votre estimation, au meilleur de vos connaissances?

**M. Lijun :** Aujourd'hui bien des gens disent, particulièrement en occident, que l'économie de la Chine sera la première à reprendre, et que la Chine pourra aider le monde...

**Le sénateur Stratton :** Vous avez certainement aidé le Canada.

**M. Lijun :** ... mais ce point de vue est un peu exagéré, à mon avis.

Tout d'abord, nous tentons de bien diriger nos affaires et d'être en mesure de relancer notre économie pour commencer. Pour le premier trimestre, les indicateurs de notre rendement économique révèlent qu'il y a eu des changements positifs dans l'économie intérieure en Chine. Nous espérons que d'ici le deuxième semestre de cette année, nous pourrions avoir un développement économique normal.

Cela dit, aucun pays n'est une île. Nous devenons tous interdépendants les uns des autres, comme les exportations de la Chine. Le commerce se fait avec d'autres pays. Si la Chine est la seule à bien aller et que le reste du monde ne va pas bien, nous allons tenter de nous aider les uns les autres à former une collaboration étroite et solide pour faire face aux défis financiers actuels. Ce qui est encore plus important, c'est que nous tentons d'aider les pays en développement. C'est pour cette raison que la Chine s'est jointe à la communauté internationale pour recueillir davantage de fonds afin d'aider les pays en développement à traverser cette période difficile.

Il y a différentes prédictions quant au moment où l'économie reprendra et recommencera à croître. Tout est possible, mais en ce moment, la plupart des gens s'entendent pour dire que d'ici la fin de l'année ou le début de l'année prochaine, il y aura une reprise économique. J'espère que cela se produira, mais nous devons avoir confiance. Si on n'a pas confiance, on perd espoir. Sans espoir, il n'y a pas d'avenir. Nous devons avoir pleinement confiance en nous-mêmes et dans le rendement économique de notre propre pays, et nous devons joindre nos efforts pour travailler ensemble.

**Le président :** Sénateur Grafstein, nous avons déjà dépassé de 20 minutes le temps qu'avait demandé l'ambassadeur. Il y a encore une dernière intervenante que je vous supplie d'accepter. Le sénateur Andreychuk attend depuis un moment. Elle sera la dernière à poser des questions aujourd'hui.



**Senator Andreychuk:** Thank you, ambassador, for appearing here this afternoon and for sharing frank observations with us as well as in-depth observations.

I want to touch on this area because although we are looking at China as an emerging economy it is in the context of our foreign policy. We are here, perhaps, to give advice or recommendations to our government in the long run.

You indicated that you wanted to pay more attention to developing countries in this crisis. I am pleased you raised that point because it is one issue that is not talked about enough. In those least developed countries that are starting to emerge, this financial crisis will hurt them more and probably take longer to correct. We all need to pay attention to that fact.

I am asked this question in Canada as a senator. We see on our shelves every day “made in China” and we talk about imports into Canada. You are visibly here.

Yet we have a development aid project with you. You opened your presentation by talking about China as a developing country. However, you are now talking about China’s responsibility towards developing countries. The question I am asked is this one: We should be exploring our trade and investment opportunities; why is Canada still giving aid to China?”

How do you see that situation? Is that aid something we should reconsider, and put our efforts more into trade strategies, supporting trade areas, developing dispute resolving mechanisms and strengthening courts as opposed to development aid?

**Mr. Lijun:** First, we appreciate the aid projects extended to China to alleviate poverty in certain areas over the years by the Canadian government. The aid has helped efforts of the Chinese government to bring more than 200 million people out of poverty over the past decade.

Second, current aid from Canada to China is small. It is minimal, and mainly in educational training.

**Senator Andreychuk:** I have that it is approximately \$32 million. It may have gone down in 2006-07.

**Mr. Lijun:** My colleague, Mr. Jiang, tells me it is less than \$20 million currently.

**Mr. Jiang:** China is not on top of Canada’s list of aid to other countries.

**Mr. Lijun:** If we look at China, we are talking about two or three Chinas. First are the developed regions in China, the coastal areas. If you visit China and travel to the coastal cities of Shanghai or Beijing, you will think China is not a developing

**Le sénateur Andreychuk :** Merci, monsieur l’ambassadeur, de comparaître ici cet après-midi et de nous faire part de vos franches observations, observations qui sont également très approfondies.

J’aimerais aborder la question suivante, car même si nous nous tournons vers la Chine comme une économie émergente, c’est dans le contexte de notre politique étrangère. Nous sommes ici peut-être pour donner des conseils ou faire des recommandations au gouvernement à long terme.

Vous avez dit que vous vouliez accorder davantage d’attention aux pays en développement au cours de cette crise. Je suis heureuse que vous ayez soulevé cette question, car c’est un sujet dont on ne parle pas suffisamment. Cette crise financière touchera davantage les pays les moins développés qui commencent à émerger et ces derniers prendront sans doute plus de temps pour s’en remettre. Nous devons tous accorder de l’attention à ce fait.

En tant que sénateur, on me pose une question ici au Canada. On voit tous les jours sur les tablettes des produits portant l’étiquette « fait en Chine » et on parle des importations au Canada. Vous êtes manifestement très présents ici.

Pourtant, nous avons un projet d’aide au développement avec la Chine. Vous avez commencé votre exposé en parlant de la Chine comme d’un pays en développement. Cependant, vous parlez maintenant de la responsabilité de la Chine à l’égard des pays en développement. La question qu’on me pose est la suivante. Nous devrions explorer nos possibilités de commerce et d’investissements. Pourquoi le Canada continue-t-il d’accorder de l’aide à la Chine? »

Comment voyez-vous cette situation? Est-ce quelque chose que nous devrions réexaminer, et devrions-nous consacrer davantage d’efforts aux stratégies commerciales, appuyer des secteurs commerciaux, mettre en place des mécanismes de règlement des différends et renforcer les tribunaux plutôt que d’accorder une aide au développement?

**M. Lijun :** Tout d’abord, nous sommes reconnaissants pour les projets mis en œuvre par le gouvernement du Canada pour aider la Chine à atténuer la pauvreté dans certaines régions au fil des ans. Ces projets ont aidé le gouvernement chinois dans ses efforts pour faire sortir plus de 200 millions de gens de la pauvreté au cours de la dernière décennie.

Deuxièmement, l’aide actuellement accordée par le Canada à la Chine est petite. C’est minime, et c’est surtout dans le domaine de la formation.

**Le sénateur Andreychuk :** D’après les chiffres que j’ai ici, c’est environ 32 millions de dollars. Ce montant a peut-être diminué en 2006-2007.

**M. Lijun :** Mon collègue, M. Jiang, me dit que c’est moins de 20 millions de dollars à l’heure actuelle.

**M. Jiang :** La Chine n’est pas prioritaire sur la liste d’aide du Canada aux autres pays.

**M. Lijun :** Si nous regardons la Chine, nous parlons de deux ou trois Chines. Premièrement, il y a les régions développées de la Chine, les régions côtières. Si on visite la Chine et si on se rend dans les villes côtières de Shanghai ou Beijing, on pense que la

country. I often hear this comment from my foreign friends. Second, if you travel to the central part of China, you will see that the areas are between developed and underdeveloped. Third, if you go to the north-western part of China, it really is a developing area.

China primarily relies on our own efforts, but we also welcome international cooperation. The current programs provided by the Canadian International Development Agency are primarily in educational training. For example, the National People's Congress has training programs with the Canadian Parliament, and in the judicial arena, the Supreme People's Court has programs with Canada's Supreme Court. Programs are largely on the civil side of the equation rather the development side.

**Senator Andreychuk:** I have one more short question.

You indicated that perhaps we had differences and that we stated them in ways that were problematic for both countries. I am inclined to agree. I have been in international environments where national sovereignty and territoriality are important. On the other hand, some values that Canadians believed in were the issue.

Over the last 15 years as a senator, I have reflected that we should address international standards on human rights, health and safety, labour, the environment and trade. Do you agree that approaching our differences within that rubric of international standards would be a good way to approach them, and to see how our respective countries are adhering to the commitments they have signed?

We can leave it to those mechanisms within the international arena to address whether we have adhered to those standards.

**Mr. Lijun:** As I mentioned earlier, China and Canada are countries with different social and cultural backgrounds and different levels of economic development. Of course, we should comply with international norms of human rights standards. Over the years, China has promoted human rights in all areas of the country while we developed our economy.

We have lifted people from poverty and we have changed our laws and the constitution several times to adapt to the changing times. We have been trying to provide various standards of services to our people. We have also conducted human rights dialogues with a number of countries — for example, the European Union, Australia and even Canada several years ago. We would like to continue to have such exchanges.

At the same time, China has signed several international conventions on protecting economic, social, cultural and political rights of our citizens. We have tried to promote the cause of human rights in China in collaboration with the international

Chine n'est pas un pays en développement. J'entends souvent mes collègues étrangers faire cette observation. Deuxièmement, si on se rend dans les régions centrales de la Chine, on constate qu'il y a à la fois des régions développées et des régions en développement. Troisièmement, si on va dans le Nord-Ouest de la Chine, c'est vraiment une région en développement.

La Chine compte surtout sur ses propres efforts, mais nous sommes également très heureux de bénéficier de la coopération internationale. Les programmes actuels fournis par l'ACDI sont surtout des programmes de formation. Par exemple, le Congrès national du peuple a des programmes de formation avec le Parlement canadien, et dans le domaine judiciaire, la Cour suprême du peuple a des programmes avec la Cour suprême du Canada. Ce sont surtout des programmes d'aide civile plutôt que des programmes de développement.

**Le sénateur Andreychuk :** J'ai une autre petite question.

Vous avez dit que nous avons peut-être des divergences d'opinions et que nous les avons exprimées d'une façon qui était problématique pour les deux pays. J'aurais tendance à être d'accord avec cela. Je me suis retrouvée dans des contextes internationaux où la souveraineté nationale et la territorialité étaient importantes. D'un autre côté, le problème c'est que certaines valeurs canadiennes n'étaient pas respectées.

Au cours des 15 dernières années en tant que sénateur, j'ai réfléchi et conclu que nous devons aborder certaines normes internationales en matière de droits de la personne, de santé et de sécurité, de main-d'œuvre, d'environnement et de commerce. Êtes-vous d'accord pour dire qu'il serait bon d'aborder nos divergences dans le cadre des normes internationales et de voir comment nos pays réceptifs adhèrent aux engagements qu'ils ont signés?

Nous pouvons laisser aux mécanismes de la scène internationale le soin de régler cette question et de déterminer si nous avons respecté ces normes.

**M. Lijun :** Comme je l'ai déjà mentionné, la Chine et le Canada sont des pays qui ont des antécédents sociaux et culturels différents et des niveaux de développement économique différents. Naturellement, nous devrions respecter les normes internationales en matière de droits de la personne. Au fil des ans, la Chine a favorisé les droits de l'homme dans toutes les régions du pays alors que nous développons notre économie.

Nous avons sorti les gens de la pauvreté et nous avons changé nos lois et la Constitution à plusieurs reprises pour nous adapter aux temps qui changent. Nous avons tenté d'offrir différentes normes de services à nos gens. Nous avons par ailleurs tenu des dialogues sur les droits de la personne avec un certain nombre de pays — par exemple, l'Union européenne, l'Australie et même le Canada il y a plusieurs années. Nous aimerions continuer d'avoir de tels échanges.

En même temps, la Chine a signé plusieurs conventions internationales sur la protection des droits économiques, sociaux, culturels et politiques de nos citoyens. Nous avons tenté de promouvoir la cause des droits de la personne en Chine



community. For a country with 1.3 billion people, the basic human right is to have a decent life — to have housing, education and a means of support.

When you talk about human rights in Canada, it is easy because you have not had any wars on your territory for many years. People in Canada enjoy a good life. You have rich resources and good education — all this richness is taken for granted.

However, for the Chinese, the primary objective of the government is to provide a better life for our people and to give them proper education, proper housing and jobs, which is an urgent and heavy task. Every year, we have over 6 million university graduates who need to find jobs. They need to join the labour force. We also have schools and factories that have gone bankrupt. The government needs to provide those people with retraining in order to facilitate them rejoining the labour force. The emphasis on human rights in China is currently more on a better life for the Chinese people. At the same time, on the political side, we have given people more rights to vote, to speak out and even to criticize the government, so they have enjoyed a better human rights situation.

Having said all of this, looking across the border and around the world, we see that no country has a perfect human rights record. There is always room for improvement. China is willing to conduct human rights dialogues with other countries to exchange ideas, to have a better understanding and to improve where we need to improve. With Canada, we had established a human rights dialogue. We conducted human rights dialogues on several rounds, but due to reasons on Canada's part, that dialogue has been stopped. I understand the government has an intention to revive that mechanism.

In view of the time, I will stop here, but I hope we will have more opportunity to exchange our views on that subject.

**The Chair:** Your Excellency, I thank you. Once again, you have been generous with your time. We had set aside an hour, and we have gone an hour and a half, and I still have four senators on the list to speak. Allow me to close by extending my appreciation to you and your colleagues. I was pleased at your comment during your remarks this evening that you are looking forward to continuing dialogue and continuing to talk to each other. I, too, think continuing dialogue is the proper way to resolve issues, as long as we keep an open mind and show goodwill on both sides.

On the issue that we invited you here for this evening, which is the trade and foreign affairs issue, we look forward to continuing this topic. As I suggested, we hope to visit China sometime in the next three or four months, after which time, or even before, if you wish, we will extend another invitation. Hopefully, we will have a

en collaboration avec la communauté internationale. Pour un pays qui compte 1,3 milliard d'habitants, le droit fondamental de la personne est d'avoir une vie décente — d'avoir un logement, l'accès à l'éducation, des moyens de subsistance.

Lorsqu'on parle des droits de la personne au Canada, c'est facile car vous n'avez pas eu de guerre sur votre territoire depuis de nombreuses années. Les Canadiens vivent bien. Vous avez beaucoup de ressources et une bonne éducation — toute cette richesse est tenue pour acquis.

Cependant, pour les Chinois, le premier objectif du gouvernement est de faire en sorte que notre peuple ait une meilleure vie, donner aux Chinois une bonne éducation, leur fournir un logement et des emplois convenables, ce qui est une tâche urgente et lourde. Chaque année, nous avons plus de 6 millions de diplômés d'université qui ont besoin de trouver un emploi. Ils ont besoin de se joindre à la main-d'œuvre. Nous avons également des écoles et des manufactures qui ont fait faillite. Le gouvernement doit recycler ces gens afin de les aider à réintégrer le marché du travail. En matière de droits de la personne en Chine, on met actuellement davantage l'accent sur une meilleure vie pour les Chinois. En même temps, du point de vue politique, nous avons accordé aux gens davantage de droits pour ce qui est de voter, de s'exprimer et même de critiquer le gouvernement, de sorte que la situation s'est améliorée sur le plan des droits de la personne.

Cela dit, si nous regardons de l'autre côté de la frontière et partout dans le monde, nous constatons qu'aucun pays n'est parfaitement sans reproche en ce qui concerne les droits de la personne. Il y a toujours moyen de s'améliorer. La Chine est disposée à avoir un dialogue avec d'autres pays sur les droits de la personne pour échanger des idées, pour mieux comprendre la question et pour améliorer ce qui doit être amélioré. Avec le Canada, nous avons établi un dialogue en matière de droits de la personne. Nous avons eu plusieurs échanges en matière de droits de la personne, mais le Canada a décidé de mettre fin à ce dialogue. Je crois comprendre que le gouvernement a l'intention de reprendre le dialogue.

Étant donné l'heure qu'il est, je m'arrêterai ici. J'espère que nous aurons une autre occasion d'échanger à ce sujet.

**Le président :** Je vous remercie, Excellence. Vous avez une fois encore été généreux de votre temps. Nous avions réservé une heure, mais nous sommes déjà là depuis une heure et demie, et il y a encore quatre sénateurs sur la liste. En conclusion, permettez-moi d'exprimer mon appréciation à vous et à vos collègues. J'étais très heureux de vous entendre dire dans vos commentaires ce soir que vous avez hâte de continuer le dialogue et le débat. Moi aussi, j'estime que le dialogue est la meilleure façon de résoudre ces questions, si nous gardons l'esprit ouvert et si les deux parties font preuve de bonne volonté.

Pour ce qui est de la question pour laquelle nous vous avons invités ici ce soir, les affaires étrangères et le commerce, nous sommes impatients de poursuivre la discussion. Comme je l'ai déjà dit, nous espérons pouvoir visiter la Chine d'ici trois ou quatre mois, après quoi nous aurons le plaisir de vous inviter une

little more time. As you see, there is a great deal of interest. We can continue to build our friendship in mutual trust and mutual respect. Thank you for appearing.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, May 5, 2009

The Senate Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting today at 5:36 p.m. to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

**Senator Di Nino** (*chair*) is in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to this meeting of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[*English*]

The committee continues its special study on the rise of Russia, India and China in the global economy and the implications for Canadian policy.

Appearing before the committee today is David Malone, President, International Development Research Centre. Mr. Malone is no stranger to many members of this committee. He is a career foreign service officer and an occasional scholar. I will have to ask about that “occasional,” Mr. Malone.

He has served as Canada’s High Commissioner to India from 2006 to mid-2008. Prior to his nomination to India, he was from 2004 to 2006 Assistant Deputy Minister in the Department of Foreign Affairs and International Trade, responsible initially for Africa and the Middle East and, subsequently, for global issues, in which portfolio he oversaw Canada’s multilateral and economic diplomacy.

We also have with us today John M. Curtis, Distinguished Fellow, Centre for International Governance Innovation. Prior to CIGI, as a Distinguished Fellow, in September 2006, Dr. Curtis was the first Chief Economist at the Department of Foreign Affairs and International Trade. He was also Senior Policy Adviser and Coordinator, Trade and Economic Policy; and Director of Trade and Economic Analysis, Department of Foreign Affairs and International Trade.

Welcome to the Senate.

Before I call on our guests to comment — after which time we will have questions — I understand that Senator Downe wants to raise a point of order.

fois encore. Si vous voulez, cela pourrait se produire avant notre voyage. J’espère qu’à cette prochaine rencontre nous aurons un peu plus de temps. Comme vous le voyez, les sénateurs s’intéressent vivement à vos propos. Nous pouvons continuer à bâtir notre amitié dans une atmosphère de confiance et de respect mutuels. Merci beaucoup d’être venus ce soir.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 5 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd’hui à 17 h 36 pour étudier l’émergence de la Chine, de l’Inde et de la Russie dans l’économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

**Le sénateur Di Nino** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bienvenue à tous à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[*Traduction*]

Le comité poursuit son étude spéciale sur l’émergence de la Chine, de l’Inde et de la Russie dans l’économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Le comité accueille aujourd’hui David Malone, président du Centre de recherches pour le développement international. Beaucoup de membres de notre comité connaissent déjà M. Malone. Il a fait carrière dans le service extérieur et, à l’occasion, il lui arrive de faire des recherches universitaires. Monsieur Malone, j’aimerais d’ailleurs en savoir un peu plus long à ce sujet.

Entre 2006 et le milieu de l’année 2008, il a été haut-commissaire du Canada en Inde. Avant cette nomination en Inde, il a été sous-ministre adjoint au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, de 2004 à 2006, chargé au départ de l’Afrique et du Moyen-Orient et par la suite des enjeux mondiaux, une responsabilité qui l’a amené à superviser les relations diplomatiques du Canada dans le domaine multilatéral et économique.

Nous accueillons également aujourd’hui John M. Curtis, associé distingué du Centre pour l’innovation dans la gouvernance internationale. Avant de devenir associé distingué du CIGI, en septembre 2006, M. Curtis occupait les fonctions de premier économiste en chef au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Il a été aussi conseiller principal et coordonnateur, Politique commerciale et économique; et directeur de l’Analyse commerciale et économique au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Bienvenue au Sénat.

Avant d’inviter nos témoins à présenter leurs commentaires — qui seront suivis d’une période de questions — je crois que le sénateur Downe souhaite faire un rappel au Règlement.



**Senator Downe:** Thank you, chair. The point of order refers to our study of the Export Development Corporation review. On March 10, 2009, I asked the president of the Export Development Corporation, Mr. Siegel, if EDC was financing companies that are doing business in Burma or with the Burmese government. Mr. Siegel replied he could not answer that question.

I then asked him to send the information: "I do not want to know the specific names of the companies, for privacy reasons if that is a problem, but if you are funding Canadian companies doing business there, I would like to know that."

He said he would do that. He then sent a letter to the chair's attention dated March 27, 2009, and he did not answer that question. I want an answer to that question prior to approving the report.

I notify the committee of that situation so perhaps the clerk can contact him for clarification.

**The Chair:** Thank you, senator. We will contact him for an answer. We are studying the report tomorrow. I do not know if I can obtain an answer before tomorrow. However, before we approve the report, we will do our best to obtain a response.

**Senator Downe:** Thank you.

[Translation]

We will hear first a presentation by Mr. Malone and then by Mr. Curtis.

[English]

Mr. Curtis, I will try to do this in French and it is not very good.

[Translation]

These presentations will be followed by questions from members of the committee.

[English]

Will you speak the other way around? Mr. Curtis will have the honour of speaking first, then.

**John M. Curtis, Distinguished Fellow, Centre for International Governance Innovation:** Thank you, chair. I am not a president, so I was ready to defer. Coming from the same family in the Department of Foreign Affairs and International Trade, I guess we non-Foreign Service officers always learn to be deferential to our Foreign Service colleagues.

I am delighted to be amongst you this evening. I know we will have an overall discussion and then turn to questions. I will try to summarize these remarks under four headings for clarity. First, I will make a few introductory remarks. Second, I will speak about foreign economic policy in the largest context to make five or six pointers for you to consider the context with which we are

**Le sénateur Downe :** Merci, monsieur le président. Mon rappel au Règlement concerne notre étude du rapport d'Exportation et développement Canada. Le 10 mars 2009, j'ai demandé au président d'Exportation et développement Canada, M. Siegel, si son organisme finançait des entreprises faisant des affaires en Birmanie ou avec le gouvernement birman. M. Siegel m'a dit qu'il ne pouvait répondre à cette question.

Je lui ai ensuite demandé de nous faire parvenir l'information : « Je ne cherche pas à savoir les noms de ces sociétés, si cela pose problème pour des raisons de protection des renseignements personnels, mais ce que j'aimerais savoir, c'est si vous financez des entreprises canadiennes qui ont des activités là-bas. »

Il m'a dit qu'il répondrait à ma demande. Le 27 mars 2009, il a ensuite fait parvenir une lettre à l'attention du président, dans laquelle il ne répond pas à ma question. J'aimerais obtenir une réponse à cette question avant que le comité approuve le rapport.

Je tiens à signaler la situation au comité pour que le greffier puisse communiquer avec cette personne afin d'obtenir des éclaircissements.

**Le président :** Merci, sénateur. Nous allons prendre contact avec lui pour obtenir une réponse. Nous étudions le rapport demain. Je ne sais pas si je serai en mesure d'obtenir une réponse avant demain, mais nous ferons de notre mieux pour obtenir ces informations avant d'approuver le rapport.

**Le sénateur Downe :** Merci.

[Français]

Nous commencerons avec la présentation de M. Malone qui sera suivie par celle de M. Curtis.

[Traduction]

Monsieur Curtis, je vais essayer de faire ça en français, mais le résultat n'est pas très bon.

[Français]

Les présentations seront suivies de questions des membres du comité.

[Traduction]

Vous voulez changer l'ordre de vos interventions? M. Curtis aura donc l'honneur de commencer.

**John M. Curtis, associé distingué, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale :** Merci, monsieur le président. Comme je ne suis pas président, j'étais prêt à céder la place à mon collègue. Nous venons de la même famille du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et je crois que le personnel comme nous qui n'appartient pas au service extérieur a toujours appris à céder la place aux employés du service extérieur.

Je suis ravi d'être parmi vous ce soir. Je sais que nous allons présenter nos remarques générales avant de passer aux questions. Pour des raisons de clarté, je vais essayer de résumer mes remarques sous quatre rubriques. Pour commencer, je vais présenter quelques remarques en guise d'introduction. Ensuite, je vais aborder le contexte plus large de la politique économique

discussing trade and economic relations more generally. Third, I will talk briefly about the impact of China, India and the larger "emerging" or "re-emerging" economies on Canada. Last, I will talk about the macroeconomic prospects, given the economic meltdown that much of the world is involved with.

If I can proceed on that basis, I will do so quickly.

In terms of introduction, let me make a couple of comments. First, an awful lot of myths are floating around in the media and in the official world, as well as in academe. There is not as much analysis as might be desirable, so I will try to give you a little more analysis; the "why" rather than the "what."

Second, in terms of introduction, I will make the point that is well documented and well understood, but it is still profound: The world economy is undergoing substantial transformation. We are in a transition period. It is not as dramatic as some will state, but it is occurring. There is a slow shift from the northern parts of the Western hemisphere — Canada and the United States, in particular — and Europe, particularly Western Europe, to points east in terms of Europe and across the Pacific to Asia. This shift is a long-term process, interrupted a little bit with a speed bump of the economic meltdown we are presently in. However, this slow shift is underway.

In fact, we are economically regressing to where the world was in 1820, which has been documented by the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, and other agencies.

Third, when we talk about transition of power, it is always important to define what one means by "power." Often it is only size of the gross national product, and people talk about whether Canada should be in or out of the G7. It is about size of GDP, but it is also much more than that. I will define "power" as being the willingness to influence others and/or the capacity to influence the behaviour of others. I think that is what power involves, and that is where Canada can play a major role in exercising what is often called "soft power": the power to influence and shape others and the willingness to do so.

Looking at Asia in particular, the countries you have asked us to look at, as well as Brazil and South Africa, there are two questions.

étrangère afin de mettre en relief cinq ou six aspects importants afin de vous aider à mieux comprendre le contexte dans lequel nous abordons les relations commerciales et économiques de manière plus générale. En troisième lieu, je parlerai brièvement de l'incidence que la Chine, l'Inde et les plus grandes économies « émergentes » ou « réémergentes » peuvent avoir sur le Canada. Enfin, j'aborderai les perspectives macroéconomiques dans la situation de ralentissement économique qui frappe pratiquement l'ensemble du monde.

Si vous me permettez de procéder ainsi, je vais le faire sans délai.

Permettez-moi de présenter quelques commentaires en guise d'introduction. Je dirai tout d'abord qu'une quantité incroyable de mythes circulent dans les médias, chez les autorités officielles, ainsi que chez les intellectuels. Il semble que les analyses dont nous aurions besoins font cruellement défaut. C'est pourquoi je vais essayer de combler ce besoin en tentant d'expliquer le « pourquoi » plutôt que de me contenter de décrire tout simplement la situation.

Toujours dans l'introduction, je vais aborder un point qui est bien documenté et bien compris, mais qui est loin d'avoir été épuisé : l'économie mondiale subit une importante transformation. Nous vivons une période de transition. Celle-ci n'est pas aussi dramatique que certains le prétendent, mais elle existe bel et bien. Nous assistons à un lent transfert des activités des régions septentrionales de l'hémisphère occidental — du Canada et des États-Unis en particulier — et d'Europe, en particulier l'Europe occidentale, vers des régions situées à l'Est de l'Europe, et dans la zone du Pacifique et de l'Asie. Ce transfert est un processus à long terme, ralenti légèrement par la crise économique que nous vivons actuellement. Mais cette évolution est en train de s'accomplir lentement.

En fait, il s'agit, comme l'ont expliqué l'OCDE, l'Organisation de coopération et de développement économiques, et d'autres organismes, il s'agit d'une régression économique qui va nous mener à l'état du monde tel qu'il existait en 1820.

Troisièmement, lorsqu'on parle de transfert du pouvoir, il est toujours important de définir ce qu'on entend par « pouvoir ». Souvent, il se limite à la taille du produit national brut et les observateurs se demandent si le Canada devrait appartenir ou non au G7. Il est environ de la taille du PIB, mais c'est en même temps beaucoup plus que cela. Selon ma définition, le « pouvoir » est la volonté d'exercer une influence et/ou la capacité à influencer le comportement des autres. Voilà ce qu'est le pouvoir et voilà un secteur où le Canada peut jouer un rôle important en exerçant ce qu'on appelle souvent le « pouvoir discret », c'est-à-dire le pouvoir d'influencer et d'orienter les autres et la volonté d'agir en ce sens.

Dans le cas de l'Asie en particulier et des pays que vous nous avez demandé d'examiner, ainsi que dans le cas du Brésil et de l'Afrique du Sud, deux questions se posent.



First, what is happening there? Second, how should we adjust to these changes? This is something that think tanks and others think about and one that we can address perhaps in terms of questions later on.

Finally, under the introduction, let me make the point that the current global economic meltdown is in some ways accelerating the changes underway and exposing the fault lines between and amongst countries and regions. That point is always important to bear in mind as we go forward.

The second heading was to look at the broadest level of foreign economic relations. Again, I will not take the time to discuss them. However, I will put them in the context that the committee might find helpful either today or as you turn to write the report in due course.

These are longer-term shifts happening. One is demography: the rural-urban shift we see in this country — the shift to cities and to local areas and missing what we call provinces, states and sub-national areas. This major shift is where people are as comfortable in Toronto, New York City, London, England, Paris, Shanghai and Singapore as they are in rural areas of any given country.

This shift is affecting the countries you are interested in, for instance, Russia. European Russia is being pulled westward and Asia Russia is being pulled much more into the Chinese orbit. This shift has enormous consequences as one thinks ahead. Demographic changes ought to be kept in mind.

The second issue is the importance of the Internet and the communications revolution. Of course, they affect politics and we have seen that in the United States over the past year. They make us more vulnerable to infrastructure. However, the point I make here is that, if the Chinese are successful in their version of the Internet — using their characters — this version will have a profound impact on much more than only the firewall we worry about in terms of what information is permitted into China. If the Chinese are successful in what they call their IPv6 venture, which is to make the language of the Internet Mandarin, there will be huge implications.

Climate change, which I know this committee and others have focused on, is third. I will not go on about that issue but it does affect domestic economic growth and international cooperation.

Fourth is what I call the issues of “values and democratization.” Values including, unfortunately, human rights and universal rights, gender rights and other things are moving slowly, I would suggest, to power relationships. This is particularly true in the U.S.-China situation. China has the money. The U.S. has the need for money, and I think you will see the U.S. being much more careful in terms of how it uses its

Premièrement, que se passe-t-il dans ces pays? Deuxièmement, comment devrions-nous nous adapter à ces changements? Voilà des questions sur lesquelles se penchent les groupes de réflexion et que nous pourrions peut-être aborder plus tard au cours de la période des questions.

Enfin, toujours dans l'introduction, j'aimerais préciser que le ralentissement économique mondial actuel contribue de plusieurs façons à accélérer les changements en cours et à creuser le fossé entre les pays et les régions. C'est un point qu'il faut toujours garder à l'esprit dans notre démarche.

La deuxième rubrique portait sur les relations économiques étrangères plus vastes. Je ne vais pas non plus m'y attarder. En revanche, je vais les replacer dans un contexte que le comité trouvera peut-être utile aujourd'hui ou au moment de la rédaction de son rapport.

Voici les changements à plus long terme qui se produisent. Le premier est d'ordre démographique : c'est l'exode rural que nous pouvons constater dans notre pays — les populations migrent vers les villes et les centres locaux, délaissant les provinces, les États et les régions. Ce changement important signifie que les gens se sentent tout aussi à l'aise à Toronto, New York, Londres, Paris, Shanghai et Singapour que dans les régions rurales de n'importe quel pays.

Cette évolution touche les pays auxquels vous vous intéressez, par exemple la Russie. La Russie européenne se tourne vers l'ouest, tandis que la Russie asiatique est de plus en plus attirée dans l'orbite chinoise. Cette évolution a d'énormes conséquences pour l'avenir. Il faut absolument tenir compte de l'évolution démographique.

Le deuxième point se rapporte à l'importance d'Internet et à la révolution dans le secteur des communications. Bien entendu, la politique est sensible à ces deux phénomènes, comme nous l'avons vu aux États-Unis au cours de l'année écoulée. Cela nous rend plus vulnérables face aux infrastructures. Toutefois, j'aimerais souligner un élément important : les Chinois cherchent actuellement à créer leur propre version d'Internet utilisant des idéogrammes. S'ils y parviennent, cette version aura un impact beaucoup plus profond que le mur de protection que les autorités chinoises ont érigé pour contrôler l'information qui pénètre en Chine. Si les Chinois parviennent à mener à terme ce qu'ils appellent leur projet IPv6 qui consiste à faire du mandarin la langue d'Internet, cela aura des conséquences énormes.

Le troisième point porte sur les changements climatiques, sujet sur lequel votre comité et d'autres organismes se sont penchés. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet qui a une incidence sur la croissance économique intérieure et sur la coopération internationale.

En quatrième position, il y a ce que j'appelle les questions relatives « aux valeurs et à la démocratisation ». Je ne peux que constater malheureusement que les valeurs, les droits de la personne et les droits universels, les droits relatifs à chacun des sexes et autres progressent lentement au sein des relations de pouvoir. C'est particulièrement vrai dans le cas des relations entre les États-Unis et la Chine. La Chine a l'argent et les États-Unis en

military power because of that kind of change. There will be less focus on values as we look ahead.

Six, look at the non-state actors. I will not spend time on this issue except the importance of multinational enterprises, civil society and city states and how we think of these countries coming onto the world stage.

Last is the issue of security, which we tend to think of in terms of either border security or military security. I suggest to you that, as we think ahead, security will be much more food security and energy security. If countries start damming headwaters of various rivers, for example, this act could be in the future an act of war rather than only sending in armies and trying to restore order in various countries.

That is my second general heading.

What I will say next is only for you to think of but not necessarily to respond to quickly today.

What impact will the growth of these countries have on Canada? One point to emphasize to you is that the physical, geographic location of Canada in the world economy is important to the volume of trade that one would expect — the volume of investment that one would expect. It is almost like a real estate: Location, location, location is everything. If we measure how Canada is performing compared to what we would expect, given geographic distance, we are not performing badly in Asia, notwithstanding the myth that we are performing poorly.

We are performing relatively poorly in the area of services given our distance and the size of this economy compared to those economies, all of which are somewhat different. We are a serious laggard, especially in all the commercial services including tourism and others.

Our performance in trade in services is far behind in Asia, Brazil and South Africa. Even in terms of the Canada-U.S. relationship, we are far behind the rest of the OECD.

To some extent, analytically, that is because the original Canada-United States Free Trade Agreement, and followed by the North American Free Trade Agreement, NAFTA, was focused on goods, not on services. We have liberalized and opened markets for goods, but we did not perform nearly as well on services. That area is where economies as a whole are evolving and there is a serious problem.

I have undertaken work with a couple colleagues comparing Australia and Canada in their links to China, India, Brazil and South Africa. Notwithstanding the mythology that we are performing badly, compared to the Australians, we are not performing badly except in services, particularly educational services.

ont besoin. À cause de cet état de chose, je pense que les États-Unis seront désormais beaucoup plus prudents dans la façon dont ils utiliseront leur puissance militaire. À l'avenir, les valeurs auront moins d'importance.

Sixièmement, tournons-nous vers les intervenants autres que les États. Je ne consacrerai pas beaucoup de temps à ce sujet, si ce n'est pour souligner l'importance des entreprises multinationales, de la société civile et des villes-États et notre attitude à l'égard de ces pays qui émergent sur la scène mondiale.

En dernier lieu vient la question de la sécurité que nous avons tendance à considérer comme une question de sécurité frontalière ou de sécurité militaire. À mon avis, il faudra plutôt à l'avenir se soucier de la sécurité alimentaire et de la sécurité énergétique. Par exemple, la construction d'un barrage en amont sur une rivière pourrait être considérée à l'avenir comme un acte de guerre tout à fait différent de l'envoi de troupes afin de restaurer l'ordre dans divers pays.

C'était ma deuxième rubrique générale.

Je vais maintenant vous proposer quelques pistes de réflexion plutôt que des questions appelant une réponse immédiate aujourd'hui.

Quelle incidence la croissance de ces pays aura-t-elle sur le Canada? Il faut absolument souligner que l'emplacement géographique et physique du Canada dans l'économie mondiale est important relativement au volume commercial que nous attendons — le volume des investissements que nous prévoyons. C'est pratiquement comme dans le secteur de l'immobilier : l'emplacement est absolument primordial. Compte tenu de l'éloignement géographique, le Canada obtient d'assez bons résultats en Asie, contrairement au mythe voulant que notre performance soit plutôt médiocre.

Nous affichons des résultats relativement médiocres dans le secteur des services, à cause de la distance et de la taille de notre économie par comparaison aux autres qui sont toutes différentes. Nous affichons un retard sérieux, surtout dans l'ensemble des services commerciaux, y compris le tourisme et autres activités.

Dans le domaine des services, nos résultats sont nettement inférieurs à ceux de l'Asie, du Brésil et de l'Afrique du Sud. Même dans les relations entre le Canada et les États-Unis, nous sommes loin derrière les autres pays de l'OCDE.

Dans une certaine mesure, l'analyse démontre que cela est imputable au fait que le premier Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et ensuite l'Accord de libre-échange nord-américain, l'ALENA, mettaient l'accent sur les produits et non pas sur les services. Nous avons libéralisé et ouvert les marchés aux produits, mais nous sommes loin d'avoir fait de même pour les services. Or, c'est un problème grave, car la plupart des économies se développent dans ce secteur.

Avec quelques collègues, j'ai entrepris une étude comparant les liens que l'Australie et le Canada entretiennent avec la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud. Contrairement au mythe voulant que nous ayons de mauvais résultats par comparaison avec l'Australie, nous ne nous en tirons pas si mal dans le secteur des services, sauf dans le domaine des services éducatifs.



Please bear in mind that I suggest the committee not jump to conclusions overly quickly. Look at the reality of what is happening given the economic arrangements we have and the importance of geography and size, which ultimately determines the flow of goods, services and investment.

I want to make a couple of macro or bigger picture points in terms of the economy. In particular, the growth of China currently, which will be followed by others, will affect the prices of resources much more quickly than manufacturing. We will probably see the Canadian recovery starting on the resource side. To some extent, that recovery will be led by Chinese demand for resources.

The larger question is how quickly China and India will move up the technology ladder. Perhaps, Mr. Malone will also have a view on this question. How quickly will they provide value-added to their national output and how much will be sold domestically versus how much will be traded?

All these questions are important. If the Chinese, Indians and Brazilians — and to a lesser extent the Russians and South Africans — move up the technological ladder quickly, this movement has major implications for Canada. It means that the standards they adopt for food, health and manufacturing will be much more important in the world economy.

We will be required to make choices. Do we follow the American and Western European patterns of economic organization, including standards that manufacturing and other sectors will follow, or will we turn to what will become increasingly international standards?

If we decide to follow international standards, that decision has implications for us. If we decide to follow U.S. standards, that decision has implications. We are on the cusp of not being entirely certain which way to go.

Finally, there are a number of factors to consider relating to the United States. Is it capable over the next couple of years of bringing its domestic balances into shape? In other words, are households no longer broke as they are now? Will the national debt come under control over time and international accounts be put in order? Will the U.S. be able through their good economic management to restore the United States dollar as the world's reserve currency? None of this picture is clear yet.

It will be more comfortable for Canada if China, India and Brazil move up the technological ladder more slowly than they appear to be moving. If all these situations comes to pass, Canada

Je vous rappelle que je ne souhaite pas que le comité saute trop rapidement aux conclusions. Vous devez prendre en compte les réalités actuelles, les modalités économiques qui sont les nôtres et tenir compte de l'importance de la géographie et de la taille qui ont finalement une incidence déterminante sur le flux des produits, des services et des investissements.

J'aimerais faire quelques remarques sur l'économie dans une perspective plus large, des commentaires d'ordre macroéconomique. Je pense en particulier que la croissance actuelle de la Chine, qui sera suivie par d'autres pays, aura une influence sur le prix des ressources beaucoup plus rapidement que sur le prix des produits manufacturés. Le rétablissement de l'économie canadienne commencera probablement grâce au secteur des ressources. Dans une certaine mesure, ce rétablissement sera dû à l'augmentation de la demande chinoise en matière de ressources.

La question plus importante est d'évaluer avec quelle rapidité la Chine et l'Inde vont gravir les échelons de la technologie. M. Malone aura peut-être un point de vue sur la question. Combien de temps ces pays mettront-ils à offrir une valeur ajoutée à leur production nationale et quelle part de cette production sera écoulee dans le pays et quelle proportion vendue à l'étranger?

Toutes ces questions sont importantes. Si les Chinois, les Indiens et les Brésiliens — et dans une moindre mesure les Russes et les Sud-Africains — gravissent rapidement les échelons technologiques, ce mouvement aura des conséquences importantes pour le Canada. Cela signifie que les normes qu'ils adopteront dans le secteur de l'alimentation, de la santé et de la fabrication joueront un rôle beaucoup plus important dans l'économie mondiale.

Nous serons amenés à faire des choix. Devons-nous suivre les modèles d'organisation économique des États-Unis et de l'Europe de l'Ouest, y compris les normes que suivront le secteur manufacturier et les autres secteurs, ou devons-nous adopter les normes qui s'imposent de plus en plus sur le plan international?

Si nous décidons de suivre les normes internationales, cette décision aura des conséquences pour nous. De la même manière, toute décision de suivre les normes américaines ne sera pas sans conséquence. Nous ne savons pas quelle décision prendre face à cette alternative à laquelle nous sommes confrontés.

Enfin, nous devons, dans le cas des États-Unis, tenir compte d'un certain nombre de facteurs. Seront-ils en mesure, au cours des prochaines années, de retrouver un équilibre économique intérieur? Autrement dit, les ménages cesseront-ils d'être endettés comme maintenant? Les États-Unis pourront-ils reprendre le contrôle de la dette nationale et remettre en ordre leurs comptes internationaux? Seront-ils capables, grâce à une saine gestion économique, de redonner au dollar américain son rôle de monnaie de réserve mondiale? Il y a encore beaucoup d'incertitudes à ce sujet.

Le Canada se trouverait dans une position beaucoup plus confortable si la Chine, l'Inde et le Brésil gravissaient l'échelle technologique plus lentement qu'ils ne semblent le faire

can carry on as we have for the last 20 years or 30 years and move along in the shadow of a pre-eminent United States, which remains the G1.

On the other hand, if this is not the case and the U.S. takes years to sort itself out, this situation will affect Canada more than any other given country since we have a front-row seat. If we are forced to choose between following Chinese, Indian and other standards — for example, regulatory standards — Canada will be in a much less desirable position.

We then must choose if we adopt fully North American standards, including a common dollar and everything else that choice implies for little Canada. Alternatively, will we take it as a challenge, as our forbearers did after the Second World War, to say that we must rebuild the international system and Canada must play a major role in helping shape international rules that cover everyone.

Thank you.

**The Chair:** Thank you, Mr. Curtis. Please proceed, Mr. Malone.

[Translation]

**David M. Malone, President, International Development Research Centre:** Mr. Chair, thank you for having us two.

[English]

I emphasize that I am not speaking for the government when I speak on any foreign policy issue. My pew is far removed from the formulation of Canadian policy. I hope honourable members will bear with me in that regard.

I am honoured to have served as India's High Commissioner for a few years, as the chair noted. I am currently writing a book on Indian foreign policy, which has allowed, indeed forced, me to try to see the rest of the world through Indian eyes rather than our eyes. That process has been an education for me, of course.

I have read the remarks of the Indian High Commissioner and his lively exchange with members of the committee. I thought the exchange was remarkable. I will not cover the same ground because I think the High Commissioner covered it well.

Rather, I will try to describe briefly how Indians might view Canada at this point in their history. The period is one of transition to a greater role in international relations, but one that is, to a large degree, still unformed as India deals with its domestic challenges. This point was made by the Indian High Commissioner.

actuellement. Si toutes ces situations s'améliorent, le Canada peut continuer, comme il l'a fait depuis 20 ou 30 ans, à rester dans l'ombre des États-Unis qui bénéficient d'un statut prééminent et qui demeurent le G1.

En revanche, si ce n'est pas le cas et si les États-Unis prennent des années à retrouver leur santé économique, le Canada souffrira de cette situation plus que tout autre pays, étant donné que nous sommes en première ligne. Si nous sommes forcés de choisir entre les normes chinoises ou indiennes et d'autres normes — par exemple les normes de réglementation — le Canada se retrouvera dans une position beaucoup moins enviable.

Nous devons alors décider si nous souhaitons adopter pleinement les normes nord-américaines, y compris une monnaie commune et tout ce que ce choix implique pour un petit pays comme le Canada. L'autre option consistera à relever le défi, comme nos prédécesseurs l'ont fait après la Seconde Guerre mondiale, et à dire que nous devons rebâtir le système international et que le Canada doit jouer un rôle important dans l'élaboration de règles internationales qui s'appliqueront à tous.

Merci.

**Le président :** Merci, monsieur Curtis. La parole est maintenant à vous, monsieur Malone.

[Français]

**David M. Malone, président, Centre de recherches pour le développement international :** Monsieur le président, je vous remercie de nous accueillir tous deux.

[Traduction]

Permettez-moi de souligner que je ne parle pas au nom du gouvernement lorsque je m'exprime sur des questions de politique étrangère. Mes responsabilités sont très éloignées de la formulation de la politique canadienne. J'espère que les membres du comité feront preuve d'indulgence à mon égard.

Je suis fier d'avoir servi mon pays dans les fonctions de haut-commissaire en Inde pendant quelques années, comme l'a fait remarquer le président. Je suis actuellement en train d'écrire un livre sur la politique étrangère indienne et la rédaction de cet ouvrage m'a permis et même contraint d'observer le reste du monde à travers les yeux des Indiens plutôt que les nôtres. Ce processus a, bien entendu, été très enrichissant pour moi.

J'ai lu les remarques présentées par le haut-commissaire de l'Inde et les échanges animés qu'il a eus avec les membres du comité. Je crois que le dialogue a été remarquable. Je ne vais pas revenir sur des sujets que le haut-commissaire a si bien couverts.

Je vais plutôt tenter de décrire brièvement comment les Indiens considèrent le Canada à ce moment de leur histoire. L'Inde traverse actuellement une période de transition qui va l'amener à exercer un rôle plus grand sur le plan des relations internationales, mais ce rôle restera mal défini tant que l'Inde fera face à des défis intérieurs. Le haut-commissaire de l'Inde vous en parlé.



It is important to understand that our history is different from Indian history. We both proceed, to a large degree, from British Empire. However, while British Empire was a relatively happy story for Canada, it was not a happy story for India.

The empire in India was run for Britain's sole benefit. Any collateral benefits that accrued to India were only that. When India became independent in 1947, the leaders of the Indian Congress held a deep suspicion of imperialism and, it has to be said, the West. There was not a particular project at the outset of Indian foreign policy, but the sense of having been ill-served by the colonial adventure was naturally strong.

It inclined India — excessively in my view and in the view of many Indians today — towards sympathy with communist narratives in international relations at the time. India was much softer on the Soviet invasion of Hungary than we would have expected it to be, and than we were. However, that inclination largely proceeded from an anti-imperialist agenda. More positively, India participated in UN peacekeeping fully and enthusiastically from the outset and continues to participate today largely.

Canada-India bilateral ties were much more affected by the anti-imperialism of early Indians than we realized in Canada. Relations were cordial between Mr. St. Laurent and other Canadian prime ministers and Mr. Nehru, but they were not close.

As the Indian High Commissioner outlined, two issues came to bedevil the relationship. First was the area of nuclear cooperation. India conducted a test in 1974 made possible largely by Canadian technology provided for other purposes. Canada and others in the international system held this strong complaint against India for a long time.

However, soon the Indians had a complaint of their own about Canada, and that related to what they perceived as strong support from fringe elements in the Indo-Canadian community for the "Free Khalistan" movement in the Punjab, which Indians perceived as a dagger pointed at the heart of their federation in India.

This perception culminated in the Air India bombing, which we all remember as a Canadian tragedy. However, of course, it was largely, on the human scale, an Indian tragedy, as so many of those killed were Indian.

These wounds festered on both sides for a long time — until about eight or nine years ago, I would say. Then, paradoxically, in the wake of a second set of Indian nuclear tests and nuclear tests in Pakistan, I think, perhaps, Canadians came to be of the view that the "horse was out of the barn door" and that having conniptions over it was not helpful. The Indians also felt it was time to move on to a more positive agenda with Canada.

Il est important de comprendre que notre histoire est différente de celle de l'Inde. Nos deux pays sont dans une large mesure des produits de l'empire britannique. Cependant, si les rapports du Canada avec l'empire britannique ont été relativement heureux, ce ne fut pas le cas pour l'Inde.

En Inde, l'empire servait uniquement les intérêts de la Grande-Bretagne. L'Inde ne bénéficiait que des avantages marginaux. Au moment de l'indépendance de l'Inde, en 1947, les dirigeants du Congrès indien étaient profondément méfiants à l'égard de l'impérialisme et disons-le, de l'Occident dans son ensemble. La politique étrangère indienne n'était pas mue au départ par un projet particulier, mais l'impression d'avoir été le perdant dans l'aventure coloniale était naturellement forte.

Cela avait amené l'Inde à sympathiser à l'époque — à tort, selon moi et selon de nombreux Indiens aujourd'hui — avec des modèles communistes en matière de relations internationales. L'Inde s'est montrée beaucoup plus tolérante que nous et que nous l'attentions de sa part, à l'égard de l'invasion de la Hongrie par les Soviétiques. Toutefois, cette attitude était essentiellement dictée par des principes anti-impérialistes. De façon plus positive, l'Inde a participé dès le départ, pleinement et avec enthousiasme aux activités de maintien de la paix de l'ONU et continue à le faire de nos jours.

Au Canada, nous n'avons pas compris à quel point les liens bilatéraux entre le Canada et l'Inde ont été touchés par l'anti-impérialisme des premiers dirigeants indiens. M. Nehru entretenait des relations cordiales mais pas étroites avec M. St. Laurent et les autres premiers ministres canadiens.

Comme l'a indiqué le haut-commissaire de l'Inde, deux éléments ont contribué à la dégradation des relations entre nos deux pays. Le premier fut la coopération nucléaire. L'Inde s'est livrée en 1974 à des essais nucléaires rendus possibles en grande partie grâce à la technologie que le Canada lui avait vendue à d'autres fins. Le Canada et d'autres pays de la communauté internationale ont vivement protesté contre l'Inde pendant de nombreuses années.

De leur côté, les Indiens avaient bientôt à se plaindre eux aussi du Canada en raison de l'appui considérable que certains éléments marginaux de la communauté indo-canadienne accordaient au mouvement de « Libération du Khalistan », au Penjab, que les Indiens considéraient comme une épée plantée en plein cœur de la fédération indienne.

Cette perception a culminé avec l'explosion en vol de l'avion d'Air India que nous considérons tous comme une tragédie canadienne. À l'échelle humaine, ce fut aussi bien entendu en grande partie une tragédie indienne puisque tant de ressortissants indiens y perdirent la vie.

Ces rancœurs se sont envenimées de part et d'autres pendant longtemps — jusqu'à une période récente, il y a huit ou neuf ans. C'est alors que, paradoxalement, après une deuxième série d'essais nucléaires en Inde, suivie par des essais analogues au Pakistan, je crois que les Canadiens se sont peut-être dits que le mal était fait et qu'il ne servait à rien de s'entêter. Les Indiens ont également compris qu'il était temps d'adopter une attitude plus positive à l'égard du Canada.

This change happened as the Indian economy was liberalizing and Indian engagement with the rest of the world, particularly with the West, was expanding rapidly.

There have been always several positive bridges between India and Canada. The first is the Indo-Canadian population: Nearly a million Indo-Canadians, almost 3 per cent of our population, contribute tremendously to Canada and bring to it things it needs, such as entrepreneurship, dynamism, hard work, family values, et cetera. These contributions are positive but they also created a bridge back to India. The experiences of Indo-Canadians related back to India were portrayed positively and created a positive image of Canada amongst Indians.

Education is second, as mentioned by Mr. Curtis. So many Indians early on were educated in Canadian universities and took back to India positive memories of this experience. They communicated these positive memories. As Dr. Curtis mentioned though, the engagement at the educational level is no longer what it was.

Where is India today? India has experienced high economic growth for a long period now, and this growth has changed the way Indians perceive themselves and the way in which they are perceived by the rest of the world. Twenty years ago, India was seen principally as a country of benighted, poor masses underserved perhaps by their government. Today, India is seen as an economic powerhouse, albeit one with large populations that continue to live in poverty, particularly in rural areas.

Everyone is courting India because it is a great market of the future, as the Americans saw first. This was the reason the Americans negotiated an agreement on nuclear cooperation with India. If India had not been a great market of the future, I doubt the Americans would have gone to the trouble of making the Indo-U.S. nuclear deal one of their make-or-break foreign policy issues of the early 21st century.

How do Indians see the world? First, their neighbourhood matters to them tremendously, and the neighbourhood is a turbulent one: Pakistan, need I say more; Nepal, currently in full government crisis; Bangladesh, recently in full government crisis; and Sri Lanka, with a worrying situation pertaining to the plight of civilians at the tail end of the civil war there.

Indians have a great deal to worry about in their neighbourhood. It is an unstable one. They are the anchor of South Asia. Could they have done more to build positive relationships with their neighbours? Doubtlessly they could have. However, they have been trying hard for the last ten years or so to be a more engaged and positive neighbour to the countries in the area.

Second, the great powers: India sees itself as an emerging great power. They are conscious of the extent of poverty in India. They are conscious of the deficit in infrastructure and in public

Ce changement intervint alors que l'économie indienne se libéralisait et que les contacts de l'Inde avec le reste du monde, en particulier l'Occident, se multipliaient rapidement.

Il y a toujours eu plusieurs liens positifs entre l'Inde et le Canada. Le premier est la population indo-canadienne : environ un million de personnes, soit près de 3 p. 100 de notre population, dont l'apport au Canada est énorme et composé d'éléments dont notre pays a besoin, en l'occurrence l'esprit d'entreprise, le dynamisme, le goût du travail, les valeurs familiales, et cetera. Ces contributions sont positives et ont eu elles-mêmes une incidence en Inde. Les Indo-Canadiens parlaient de manière positive de leur vie au Canada, contribuant ainsi à créer une image positive du Canada dans la population indienne.

Le deuxième lien est l'éducation, comme l'a mentionné M. Curtis. Depuis très longtemps, de nombreux Indiens viennent étudier dans les universités canadiennes et rapportent chez eux des souvenirs positifs de leurs années passées au Canada. Ils répandent ces souvenirs positifs autour d'eux. Cependant, comme l'a souligné M. Curtis, l'engagement du Canada dans le domaine de l'éducation n'est plus ce qu'il était.

Où en est l'Inde aujourd'hui? Depuis plusieurs années maintenant, l'Inde connaît une grande croissance économique et cette croissance a modifié la perception que les Indiens ont d'eux-mêmes et la perception du reste du monde. Il y a 20 ans, l'Inde était perçue essentiellement comme un pays où les masses pauvres et arriérées étaient peut-être mal servies par leur gouvernement. Aujourd'hui, l'Inde est considérée comme un moteur économique, ralenti peut-être par une population extrêmement nombreuse qui continue à vivre dans la pauvreté, surtout dans les régions rurales.

L'Inde est courtisée par tous, étant donné que c'est un énorme marché d'avenir que les Américains ont été les premiers à découvrir. C'est la raison pour laquelle ils ont négocié un accord de coopération nucléaire avec l'Inde. Si l'Inde n'avait pas été un des grands marchés de l'avenir, je doute que les Américains auraient pris la peine de faire de l'accord de coopération nucléaire indo-américain un des éléments essentiels de sa politique étrangère au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Comment les Indiens perçoivent-ils le monde? Tout d'abord, leur voisinage est extrêmement important pour eux et leurs voisins sont turbulents : le Pakistan se passe de commentaire; le Népal vit actuellement une grande crise gouvernementale; le Bangladesh vient de sortir d'une crise gouvernementale; et le Sri Lanka vit une situation inquiétante où les civils sont pris en étau entre les opposants de la guerre civile.

Les Indiens ont grandement raison de s'inquiéter de leurs pays voisins. Leur région est très instable. L'Inde est l'élément stable de l'Asie du Sud. Aurait-elle pu construire des relations plus positives avec ses voisins? Probablement. Il faut reconnaître tout de même que depuis environ une dizaine d'années les Indiens ont redoublé d'efforts pour engager des relations plus ouvertes et plus positives avec les pays voisins de leur région.

Deuxièmement, les grandes puissances : l'Inde se considère comme une grande puissance en émergence. Elle a toujours été consciente de l'ampleur de la pauvreté dans sa population. Elle



education, but are confident they will be a great power. They are confident they will be a great power because, until the British Empire, they had always been a great power. Therefore, to them it comes naturally to think of themselves as a major player in the world.

With India rising, and other developing countries rising — we think of Brazil and China, but there are a number of them — obviously Canada is not the first priority for a country like India. Canada is a country that benefits from a positive rather than a negative image. It is a country that is of interest to India as part of a larger North American market. It is a country of interest because we are rich in natural resources and India has a huge population hungry for natural resources. Our service sector is much admired. Indeed, the Indian service industry is competing in Canada: in pharmaceuticals, in retail banking in Ontario, and so on.

However, we should not kid ourselves that we are a primary concern of Indian foreign policy or economic policy-makers. We are a respected interlocutor but, perhaps, not of the first rank, from their view.

Finally, I wanted to say a couple of words of a technical nature relating to earlier comments made to this committee; they relate to economic figures in the bilateral relationship. One thing I came to realize while I was in India was that both the trade and the investment figures between the two countries are heavily distorted.

Take Canadian exports to India, for instance. Many of those exports do not flow directly to India; they flow first to countries with which India has free trade agreements: Mauritius, Sri Lanka and Singapore, for example. The exports turn up in those trade figures rather than in Indian trade figures, although the ultimate destination is India.

Second, on investment, curiously — and Dr. Curtis is more of an authority than I am — takeovers of companies do not count as investment; they do not count in investment figures. When a Canadian company takes over an Indian company, that investment does not appear. When, as happens often, an Indian company takes over a Canadian company, even a large one like Algoma, it appears nowhere in the investment figures, even though it is the most relevant thing that has happened in investment.

In fact, Indian investment in Canada has been significant in the last three or four years, which signals how seriously the Indians take the Canadian economic market as a stable and valued

reconnait le manque d'infrastructures, les lacunes dans le domaine de l'éducation publique, mais elle est confiante de devenir un jour une grande puissance. Elle est convaincue de devenir une grande puissance car, jusqu'à l'arrivée de l'empire britannique, elle avait toujours été une grande puissance. Par conséquent, il est tout naturel pour l'Inde de se considérer comme une entité importante dans le monde.

Dans un monde qui voit l'émergence de l'Inde et d'autres pays en développement — nous pensons au Brésil et à la Chine, mais il y en a plusieurs autres — le Canada n'est pas la priorité la plus importante pour un pays comme l'Inde. Le Canada est un pays qui bénéficie d'une image plutôt positive que négative. C'est un pays qui intéresse l'Inde en tant que composante d'un marché nord-américain plus vaste. C'est un pays qui l'intéresse parce qu'il est riche en ressources naturelles et que l'Inde a une énorme population qui a besoin de ressources naturelles. Notre secteur des services suscite beaucoup d'admiration. D'ailleurs, l'industrie des services indienne est active sur le marché canadien, dans l'industrie pharmaceutique et dans les services bancaires de détail en Ontario, et cetera.

Cependant, nous ne devons pas nous leurrer et croire que le Canada est l'objectif principal des responsables indiens des orientations en matière de politique étrangère et d'économie. Le Canada est un interlocuteur respecté mais peut-être pas privilégié à leurs yeux.

Enfin, j'aimerais ajouter quelques précisions techniques relativement à des commentaires présentés antérieurement à votre comité au sujet des chiffres économiques dans les relations bilatérales. Lorsque j'étais en Inde, j'ai compris par exemple que les chiffres concernant le commerce et les investissements entre nos deux pays étaient extrêmement déformés.

Prenons par exemple le cas des exportations canadiennes en Inde. Beaucoup de ces exportations ne parviennent pas directement en Inde; elles passent d'abord par des pays avec lesquels l'Inde a des ententes de libre-échange : l'île Maurice, le Sri Lanka et Singapour, par exemple. Par conséquent, les chiffres concernant ces exportations figurent au dossier des échanges avec ces pays intermédiaires plutôt que dans celui de l'Inde, même si cette dernière est la destination ultime.

Deuxièmement, au chapitre des investissements — M. Curtis serait plus apte que moi à vous en parler — le rachat d'entreprises, curieusement, n'est pas considéré comme un investissement et n'entre pas dans les chiffres concernant les investissements. Lorsqu'une société canadienne achète une entreprise indienne, la transaction n'est pas considérée comme un investissement. Lorsqu'une société indienne, comme cela arrive souvent, achète une entreprise canadienne, même une grosse entreprise comme Algoma, on n'en trouve aucune trace dans les chiffres concernant les investissements, même si rien ne saurait mieux correspondre à un investissement.

En fait, les investissements indiens au Canada ont été importants au cours des trois ou quatre dernières années, ce qui signifie que les Indiens apprécient le marché économique canadien

performer. Canadian investment in India has remained unremarkable, to put it one way.

The trade and investment figures need to be looked at skeptically and, if you decide to look at them a bit more closely, I invite you, if you have the time, to bring in a real expert on what is happening in the economic relationship, so you can have a better idea than the raw figures translate for any of us looking at them.

**Senator Stollery:** I have a couple of questions. I listened to an interview with Sir Nicholas Stern last night, and I received a transcript of the interview. I suppose this question is directed at Mr. Curtis, but it does not matter who answers.

As honourable senators will know, Sir Nicholas Stern wrote the report on environmental change while Chief Economist of the World Bank. He is probably the preeminent person in this field at the moment. Mr. Stern says that we should think about the kind of economy we are creating for the future. The low-carbon economy will be the big growth story for the next two or three decades.

To put that point into context, Mr. Stern is talking about the climate change effect on economies. Sometime at the end of this century or early next century, the temperature will be 5 Celsius degrees higher relative to the mid-19th century. The world has not been at that point for 30 million years. Humans have been around for only about one hundred thousand years.

This question is for either witness. Have you any thoughts on this subject?

As Mr. Curtis said, what may lead Canada out of the recession is exports of raw materials. It is not much of a stretch to think that China, with its 9-per-cent or 10-per-cent growth, will be a great customer for raw materials. Alberta, in particular, and Saskatchewan have a certain dependence on oil exports. It seems to me that oil exports do not qualify. That will be a problem in a low-carbon economy. Whether it is in this generation or the next, there is no question that these issues must be dealt with. What do you say in that regard?

**Mr. Curtis:** I will be brief.

Climate change is as significant in this century as the abolition of slavery was in the 18th century. It is probably the most significant public policy issue in front of citizens of the world, if I can put it in those terms.

Sir Nicholas Stern is considered to be closer to the extreme, but many scientists support him. You quoted the increase in temperatures of 5 Celsius degrees. That increase is a scientific estimate.

Be that as it may, the fact is that it will change short-term economic prospects, medium-term — say the next decade — and well beyond. Climate change will affect different countries

pour sa stabilité et le jugent digne de confiance. Les investissements canadiens en Inde sont demeurés plutôt négligeables.

Il faut examiner les chiffres concernant le commerce et l'investissement avec un certain scepticisme et, si vous décidez de vous y intéresser d'un peu plus près, je vous invite, si vous en avez le temps, à faire appel à un véritable expert des relations économiques, afin de vous faire une idée plus juste de la situation que l'examen des chiffres bruts ne peut pas faire ressortir.

**Le sénateur Stollery :** J'ai quelques questions à poser. J'ai écouté une entrevue de sir Nicholas Stern hier soir et j'ai obtenu la transcription de cette entrevue. Ma question s'adresse plutôt à M. Curtis, mais n'importe lequel d'entre vous peut répondre.

Mes collègues sénateurs savent que sir Nicholas Stern a rédigé un rapport sur les changements climatiques lorsqu'il était économiste en chef à la Banque mondiale. Il est probablement la personne la mieux renseignée dans ce domaine en ce moment. M. Stern nous dit que nous devrions réfléchir au type d'économie que nous voulons mettre en place pour l'avenir. Au cours des deux ou trois prochaines décennies, c'est l'économie à faibles émissions de carbone qui connaîtra la plus grande croissance.

Afin de situer le contexte, M. Stern évoque l'effet des changements climatiques sur les économies. Vers la fin de notre siècle ou au début du siècle suivant, la température aura augmenté de cinq degrés Celsius par rapport au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est la première fois que cela arrive depuis 30 millions d'années. Les humains n'existent que depuis à peu près 100 000 ans.

Ma question s'adresse à l'un ou l'autre des témoins. Avez-vous réfléchi à cela?

Comme l'a dit M. Curtis, le Canada sortira peut-être de la récession grâce à ses exportations de matières premières. On peut facilement imaginer que la Chine qui connaîtra une croissance de 9 ou 10 p. 100, sera une grande consommatrice de matières premières. L'Alberta en particulier et aussi la Saskatchewan, sont deux provinces dont la prospérité dépend beaucoup des exportations de pétrole. Il me semble qu'il ne faut pas compter sur les exportations de pétrole. Cela poserait problème dans une économie à faibles émissions de carbone. Il ne fait aucun doute qu'il faudra réfléchir à ces questions au cours de la présente génération ou de la suivante. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

**M. Curtis :** Je serai bref.

L'enjeu des changements climatiques est aussi important à notre époque que l'abolition de l'esclavage le fut au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est probablement la question de politique publique la plus grave à laquelle sont confrontés les citoyens du monde, si je peux m'exprimer ainsi.

On dit que la position de sir Nicholas Stern est un peu extrême, mais il a l'appui de nombreux scientifiques. Vous avez parlé de l'augmentation de la température de l'ordre de cinq degrés Celsius. Il s'agit d'une estimation scientifique.

Quelle que soit l'augmentation de la température, il reste que cela entraînera un changement des perspectives économiques à court terme, à moyen terme — disons au cours de la prochaine



differently. It is one of the major challenges for the world, not only for us in the developed world, but it is a large question for China and India. Mr. Malone might know better in terms of India.

My sense is that it is a significant issue to balance the social order and economic growth in China. Since the reforms of 1978, which are the basis of the strength of the Communist Party of China at the moment, I think this balance is their major problem and issue as well.

The issue is before all of us. You can get into every corner of the issue, but it is probably the issue of the century.

**Mr. Malone:** In regard to India, Canada and India share one unwelcome phenomenon. That is melting ice. Canada's North is melting and the Himalayas are melting. The effects in both countries will be challenging and perverse.

They will present opportunities also. Indians are always looking for opportunity in disaster. They are alert to the fact that whatever goes on in multilateral negotiations relating to climate change, India will have to take action of its own for its own reasons. The flow of water from the Himalayas is likely to be less. Effects of climate change throughout India are likely to be unwelcome and they are keenly aware of this fact.

They are also keenly aware that Canada is a high-tech country and that we have focused on environmental technologies for some years. I will disclose something that is not sensitive from my past. When I presented my credentials to India's president in 2006 — he is one of India's great scientists, Abdul Kalam, who visited Canada last year — the first thing he talked to me about was Canadian environmental technologies and how impressed he was with them.

In the bilateral relationship between Canada and India, the challenges that climate change present to both countries can be an economic and research and development opportunity for Canada to engage with India. Canada joined a group of countries, then called the Asia Pacific Six, — now with Canada, it is seven — a couple years ago to engage on environmental issues. We have significant opportunities there. I think our science community in Canada, and our high-tech people who commercialize science will be tremendous boons to the Canadian economy and its role internationally in years to come.

**Senator Zimmer:** I will give a preamble, then ask my questions.

Climate change is forcing communities around the world to adapt their agricultural practices and the use of water resources. In India, for example, the International Development Research

décennie — et bien au-delà. Les changements climatiques auront des incidences différentes sur les divers pays. C'est un des grands défis qui se posent au monde entier, pas seulement aux pays développés comme le nôtre, mais surtout à la Chine et l'Inde. M. Malone pourrait mieux que moi vous parler de l'Inde.

À mon avis, le grand défi de la Chine est de trouver le juste équilibre entre l'ordre social et la croissance économique. Depuis les réformes de 1978 qui sont à l'origine de la vigueur actuelle du Parti communiste chinois, cet équilibre constitue selon moi le problème et l'enjeu important de la Chine.

Nous sommes tous concernés par cet enjeu. On peut l'examiner de toutes parts, mais il s'agit probablement de l'enjeu du siècle.

**M. Malone :** L'Inde et le Canada font face à un phénomène fâcheux : la fonte des glaces. Le Nord canadien fond, tout comme les glaces de l'Himalaya, avec des conséquences négatives et importunes pour les deux pays.

Cependant, ce phénomène présente aussi certains aspects positifs. Lors d'un désastre, les Indiens recherchent toujours les côtés positifs. Ils savent très bien que l'Inde devra prendre elle-même ses propres mesures en fonction de sa situation particulière, quels que soient les résultats des négociations multilatérales sur les changements climatiques. L'écoulement des eaux en provenance de l'Himalaya sera probablement réduit. Les Indiens ont bien compris que les changements climatiques auront sans doute des conséquences fâcheuses dans tout le pays.

Ils savent aussi que le Canada est un pays avancé dans le domaine de la haute technologie et que nous mettons l'accent depuis quelques années sur les technologies de l'environnement. Je peux vous raconter, sans crainte de transgresser mon obligation de confidentialité, une anecdote que j'ai vécue au cours de ma carrière. Lorsque j'ai présenté mes lettres de créances au président de l'Inde, en 2006 — il s'appelle Abdul Kalam et c'est un des grands scientifiques de l'Inde qui a visité le Canada l'an dernier — il m'a parlé immédiatement des techniques canadiennes de l'environnement, me disant combien il était impressionné par notre compétence dans le domaine.

Dans le cadre des relations bilatérales entre le Canada et l'Inde, les défis que les changements climatiques présentent à nos deux pays peuvent offrir au Canada une occasion de collaborer avec l'Inde sur le plan économique et en matière de recherche-développement. Il y a deux ans environ, le Canada s'est associé à un groupe de pays que l'on appelait alors les Six de l'Asie-Pacifique — ils sont désormais sept, avec le Canada — afin d'examiner les questions environnementales. Nous avons là des débouchés intéressants. Je suis convaincu qu'au cours des années à venir, la communauté scientifique canadienne et le secteur de la haute technologie qui commercialise les découvertes scientifiques seront une ressource précieuse pour l'économie canadienne et contribueront à étendre son rôle sur la scène internationale.

**Le sénateur Zimmer :** Avant de poser mes questions, je vais présenter un préambule.

Les changements climatiques contraignent tous les pays du monde à adapter leurs méthodes agricoles et leur utilisation des ressources aquatiques. En Inde, par exemple, le Centre de

Centre, IDRC, supported research that noted large swings in level of participation, stream flows and groundwater. In addition to changes in climate, rapid shifts in patterns of trade investment and competitiveness, environmental degradation and resource use are also common. However, when communities face uncertainty and change, conventional planning scenarios are no longer useful.

Researchers from the International Institute for Sustainable Development in my home province of Manitoba and The Energy and Resources Institute in New Delhi are identifying farmers' adaptive practices in two Canadian provinces — Manitoba and Saskatchewan — and in six Maharashtra state villages in India.

Some adaptive practices are crop insurance, land drainage, temporary migration employment and taking children out of school to work as farmhands. Also, the research aimed to help policy-makers understand how this community-scaled adaptation links to policy and how policy can adapt to unexpected circumstances.

In your opinion, what are some of the necessary key resources required to sustain economics in India? What is being done to combat the negative effects that have surfaced as a result of the recent economic growth such as an increased population of citizens living in poverty? Would you say similar sources of sustainable economic success can be applied to countries facing similar rapid economic growth such as China?

**Mr. Malone:** Thank you, senator, for those remarks and the question.

India faces enormous developmental challenges. Some have been brought into focus by rapid growth in some sectors of the economy because other sectors have lagged. The agricultural sector in India, which many Canadians know well, did not keep up after the green revolution in India with progress in the services sector and, to some degree, in industry.

The links between Indian and Canadian agricultural exports go back a long way. When one looks at the University of Saskatchewan or the University of Guelph and other institutions — some in Quebec — with strong agricultural research programs, many of these universities were engaged with India years ago. Here is a small historical detail: India's Minister of Agriculture, one of India's most powerful politicians, Sharad Pawar, started his career in Ottawa in the Prime Minister's office as a Commonwealth exchange fellow in 1965.

recherches pour le développement international (CRDI) a soutenu des recherches qui ont observé de grands écarts en termes de participation, dans les niveaux des cours d'eau et des eaux souterraines. En plus des changements climatiques, on assiste aussi couramment à des changements rapides sur le plan de la concurrence et des investissements commerciaux, de la dégradation de l'environnement et de l'utilisation des ressources. Cependant, lorsque les communautés font face à l'incertitude et au changement, les scénarios traditionnels de planification ne sont plus utiles.

Les chercheurs de l'Institut international du développement durable, dans ma propre province du Manitoba, et de l'Energy and Resources Institute à New Delhi recensent les pratiques adaptatives des agriculteurs dans deux provinces canadiennes — le Manitoba et la Saskatchewan — et dans six villages de l'État du Maharashtra, en Inde.

L'assurance-récolte, le lessivage des terres, la migration temporaire engendrée par la recherche d'emplois et la déscolarisation des enfants pour leur permettre de travailler dans les exploitations agricoles, sont quelques-unes des pratiques adaptatives. La recherche visait également à aider les responsables des orientations de politique à comprendre quels sont les liens entre la politique et cette adaptation à l'échelle des communautés ainsi que la façon dont les politiques peuvent s'adapter à des circonstances inattendues.

À votre avis, quelles sont les ressources de base indispensables pour soutenir l'économie en Inde? Quelles mesures prend-on pour contrer les effets négatifs qui se sont manifestés à la suite de la récente croissance économique, en l'occurrence l'augmentation de la population vivant dans la pauvreté? D'après vous, peut-on appliquer de telles sources de développement économique durable à d'autres pays comme la Chine qui connaissent une croissance économique rapide identique?

**M. Malone :** Merci, sénateur, pour vos remarques et votre question.

L'Inde fait face à d'énormes défis en matière de développement. Certains ont été mis en relief par la croissance rapide de divers secteurs de l'économie, parce que d'autres secteurs étaient en retard. Le secteur agricole indien, que beaucoup de Canadiens connaissent bien, n'a pas suivi, après la révolution verte en Inde, le progrès dans le secteur des services et, dans une certaine mesure, dans le secteur industriel.

Les liens entre les exportations agricoles de l'Inde et du Canada sont anciens. De nombreuses universités ayant de dynamiques programmes de recherche agricole, notamment l'Université de la Saskatchewan, l'Université de Guelph et d'autres institutions — dont certains au Québec — sont en contact avec l'Inde depuis de nombreuses années. Voici une petite anecdote historique : Sharad Pawar, ministre de l'Agriculture de l'Inde, un des politiciens les plus puissants du pays, a commencé sa carrière à Ottawa, dans le bureau du premier ministre, dans le cadre d'un programme d'échange du Commonwealth, en 1965.



Canada regularly exports large quantities of wheat and pulses to India. The agricultural relationship is not mentioned much when we talk about India and Canada because it has been so successful. That foundation is a good one on which to build more success in the future.

You mentioned groundwater. The problem is terrible in India. Excessive or wasteful use in agriculture combined with overuse of fertilizers, has led to serious problems. Fertilizers, when overused, become toxic for groundwater.

After a long period of not investing in agriculture, India is reinvesting and, in my view, there are a lot of opportunities for Canada there.

There are areas India has to worry about, looking ahead. The first is education. Indians are proud of their demography; of having the country with the youngest population profile of any major country in the world. That demographic could work well if these young people turn out to be skilled or highly educated. However, if they are undereducated, the so-called "population boom" could turn out to be a population bomb.

In my mind, the jury is still out on which it will be because the education sector in India is not performing as well as it should be, though progress has been registered since 1947. In particular, higher education has not prospered in India. Large numbers of graduates are churned out every year. How employable many of these graduates are is a matter the Indian private sector pronounces on regularly, and disparagingly.

Higher education is one big challenge for India, which the next government of India, whichever group of parties emerges from the current election, will have to focus on.

The second is infrastructure. The Chinese started their economic reforms with agriculture first, then infrastructure. India has rather neglected both, and the neglect of infrastructure is beginning to be a major hindrance to the expansion of the economic renewal of the country. The current Indian economic plan foresees a need for \$500 billion of investment in infrastructure in India. Frankly, the global economic crisis, which also affects India — though in a much smaller way than it affects us — signifies that infrastructure will remain a major challenge for India and could be an increasing one as time goes on.

I see education, infrastructure and agricultural renewal — all things which Canada can contribute to — as the three biggest challenges.

**Mr. Curtis:** I will re-emphasize what Mr. Malone has said, and remind senators of the great success The Colombo Plan, Canada's original foreign aid policies, had in the 1950s and 1960s. For any

Le Canada exporte régulièrement de grandes quantités de blé et de légumineuses à grain en Inde. Quand on parle de l'Inde et du Canada, on ne mentionne pas beaucoup les liens agricoles, parce qu'ils ont connu un si grand succès. Ils constituent une bonne base de départ pour assurer le succès d'autres échanges à l'avenir.

Vous avez parlé des nappes d'eau souterraines. En Inde, le problème est terrible. L'usage excessif ou le gaspillage d'eau en agriculture, combiné avec l'utilisation excessive d'engrais est à l'origine de problèmes graves. Les engrais utilisés de manière abusive deviennent toxiques pour les nappes d'eau souterraines.

Après avoir cessé d'investir pendant longtemps dans l'agriculture, l'Inde reprend ses investissements et, à mon avis, cela ouvre de nombreuses possibilités que le Canada pourrait exploiter.

L'Inde doit se préoccuper de certains secteurs afin de préparer l'avenir. Le premier est l'éducation. Les Indiens sont fiers de leur démographie et d'être le pays possédant le profil le plus jeune de tous les grands pays du monde. Cette caractéristique démographique pourrait tourner à son avantage si tous ces jeunes devenaient une main-d'œuvre qualifiée ou très éduquée. En revanche, si cette jeunesse n'est pas suffisamment éduquée, cette explosion de la population pourrait bien se transformer en bombe à retardement.

Selon moi, on ne sait pas encore de quel côté penchera la balance, car le secteur de l'éducation en Inde ne donne pas d'aussi bons résultats qu'il le devrait, bien qu'on ait noté certains progrès depuis 1947. L'éducation supérieure en particulier n'a pas progressé en Inde, même si elle produit chaque année de grandes quantités de diplômés. Reste à savoir si bon nombre de ces diplômés sont employables. Le secteur privé indien exprime régulièrement des opinions négatives à ce sujet.

L'éducation supérieure est un grand défi qui se pose à l'Inde et le prochain gouvernement constitué par quelques-uns des divers partis qui émergeront des élections en cours, devra s'atteler à ce problème.

Le deuxième défi est l'infrastructure. En Chine, le premier volet des réformes économiques a porté d'abord sur l'agriculture, puis sur l'infrastructure. L'Inde a plutôt négligé ces deux secteurs et la négligence de l'infrastructure commence à devenir un handicap réel pour l'expansion du renouveau économique du pays. Dans son plan économique actuel, l'Inde prévoit des investissements indispensables de 500 milliards de dollars dans l'infrastructure du pays. Il est clair que la crise économique mondiale qui touche également l'Inde — quoique dans une moindre mesure que notre pays — signifie que l'infrastructure demeurera un grand défi pour l'Inde et pourrait même prendre de l'ampleur à mesure que le temps passe.

Selon moi, les trois plus grands défis de l'Inde sont l'éducation, l'infrastructure et le renouveau agricole — des secteurs dans lesquels le Canada peut se montrer utile.

**M. Curtis :** J'aimerais souligner certains points évoqués par M. Malone et rappeler aux sénateurs le grand succès du Plan Colombo et des politiques d'aide à l'étranger mis en œuvre à

number of reasons, we tend to have let that plan go, as Mr. Malone has said. It is probably important to delve into history once in a while to make that point.

Second, to come back to the senator's question and, more importantly, his comment, as we look ahead, it will be interesting to see how we deal with intellectual property regarding agriculture and research. To some extent, how to encourage useful innovation in agriculture and in other areas — and how to incorporate traditional knowledge, even relating to agriculture — in international negotiations is proving to be difficult for us, India and for all the countries in the world. We are not entirely there yet.

In the current trade negotiations, in the Doha Round of multilateral trade negotiation, Canada and India did not see eye-to-eye on protection for certain aspects of agriculture. That is not especially related to intellectual property, though. However, we should keep in mind that the picture is not entirely rosy.

**The Chair:** Mr. Malone, I have a brief question. I visited India a number of times and I was there recently, particularly in Gujarat. There are regional disparities that make your comments valid. However, the problems do not exist necessarily throughout the whole country, Gujarat being an example. Do you agree?

**Mr. Malone:** Absolutely; Gujarat has been a big economic success story, particularly in terms of how it has organized itself. Indians all over the country are innately entrepreneurial and talented. Some state governments have been able to provide, particularly in south India but Gujarat is a northern example, infrastructure support and let the private sector get on with being the private sector and doing what it does well. The private sector has government support but not a great deal of government interference.

The Indian public sector is tentacular and tends to interfere all over the country. We saw Tata Motors, an eminent Indian company, stub its toe badly in the state of West Bengal. Local politics got in the way of it producing its Nano, its new mini-car, so Mr. Tata went to Gujarat. It was not his first choice. It was his Plan B because he was sure it could work economically.

You are right to point to the fact that parts of India, notably the south but also parts of the north such as Gujarat and some others, are steaming ahead while other parts of India, notably the tribal states — Bihar, which borders on Nepal — have performed poorly. In my view, that difference is because the public sector in those states is not able to get its act together.

**Senator Andreychuk:** Thanks to both of you for bringing some new and practical insights.

l'origine par le Canada dans les années 1950 et 1960. Pour certaines raisons, nous avons eu tendance à négliger ce plan, comme l'a dit M. Malone. De temps à autre, il est important de faire un retour en arrière pour s'en souvenir.

Deuxièmement, pour revenir à la question du sénateur et surtout à ses commentaires, il sera intéressant à l'avenir de voir quelle attitude nous adopterons à l'égard de la propriété intellectuelle dans les secteurs de l'agriculture et de la recherche. Dans une certaine mesure, il s'avère difficile pour nous, pour l'Inde et pour tous les pays du monde, de trouver, lors des négociations internationales, une façon d'encourager les innovations utiles en agriculture et dans d'autres secteurs — tout en y intégrant les connaissances traditionnelles, y compris celles qui se rapportent à l'agriculture. Nous n'en sommes pas tout à fait encore là.

Au cours des négociations commerciales actuelles dans le cadre du cycle de négociations commerciales multilatérales de Doha, le Canada et l'Inde ne se sont pas véritablement entendus sur la protection de certains aspects de l'agriculture. Cela ne concerne pas spécialement la propriété intellectuelle, mais nous devrions être bien conscients que le tableau n'est pas complètement rose.

**Le président :** Monsieur Malone, j'ai une brève question. Je me suis rendu en Inde plusieurs fois et j'y étais encore récemment, en particulier dans l'État de Gujarat. Vos commentaires illustrent bien les disparités régionales que j'ai pu constater en Inde. Cependant, les problèmes ne touchent pas nécessairement l'ensemble du pays, Gujarat en est la preuve. Qu'en pensez-vous?

**M. Malone :** Vous avez tout à fait raison. L'État de Gujarat est une belle réussite sur le plan économique et a su en particulier comment s'organiser. De manière générale, tous les Indiens ont l'esprit d'entreprise et sont doués dans ce domaine. Les gouvernements de certains États, surtout dans le sud de l'Inde, mais l'État de Gujarat est un exemple nordique, ont su fournir une infrastructure permettant d'encourager le secteur privé à prendre son envol et à faire ce qu'il fait le mieux. Le gouvernement soutient le secteur privé mais ne tente pas de s'immiscer dans ses activités.

Le secteur public indien est tentaculaire et cherche à s'immiscer partout au pays. Nous avons vu que le grand fabricant automobile indien Tata Motors s'est heurté à l'État du Bengale de l'Ouest. La politique locale s'est mêlée de son projet de production de sa nouvelle mini-voiture, la Nano, si bien que M. Tata a décidé de s'installer dans le Gujarat. Ce n'était pas son premier choix, mais son plan de rechange, parce qu'il savait que son projet était économiquement viable.

Vous avez tout à fait raison de souligner que certaines régions de l'Inde, surtout le Sud, mais aussi certains secteurs du Nord comme l'État du Gujarat et d'autres filent sur une vague de prospérité alors que d'autres régions de l'Inde, en particulier les États tribaux — comme le Bihar, à la frontière du Népal — obtiennent de moins bons résultats. À mon avis, cela s'explique par le fait que le secteur public de ces États pêche par manque d'organisation.

**Le sénateur Andreychuk :** Merci à tous les deux de nous éclairer par vos commentaires nouveaux et pratiques.



Mr. Curtis, you spoke about values and democracy. I think you were talking mainly about China at that point and said that the United States, perhaps, would pay less attention to values as trade and economic recovery become the issues.

Leading from that point, you also talked about international standards: Do we buy into the Western standards or something more international? I would have entered that debate a while back, until I saw that the Chinese want the same kind of standards that we all want. For example, we want food safety. All the standards that we put a lot of time and effort into were not their first preoccupation until their home market started to react.

What standards will be different in the end, as these international standards evolve, from those we have taken years and years to develop within our own cultures? Often, the standards were not driven by government; home issues drove them.

What will be different in these international standards, other than intellectual property, which is a different thing?

**Mr. Curtis:** That is a good question, senator. I was trying to provoke a bit of discussion, as well. The standards could be largely the same. How one interprets them, how one uses them, how one implements them could be different, as we are seeing today with how the Chinese are handling the flu virus, for example, by locking up young Canadians. The standards are the same but the approach is different.

The general point I make is not that values will be unimportant but that there will be a shift of balance to the values and the power that India, China, the United States, and Europe as a whole will exercise. It will be more complicated for smaller countries like our own, in fact, to work towards, and argue for, international standards.

For example, where it becomes practical — and Senator Zimmer or others will know better than I do — is with pork standards, irrespective of the current problems, where we follow U.S. standards. That means we can export pork to Japan but we do not follow European and the rest of the world's standards so we cannot export to China, for example. That is one particular example. If we look at the export of pork, it is extraordinary, and that is the kind of question I raise, whether Canada ultimately will be forced to choose. I hope that is not the case and we will continue to press for international, worldwide standards.

When driving back from Florida recently I asked a gas jockey in North Carolina: Is it not about time you fellows got up to date and adopted at least litres, if not kilometres; the metric things. I

Monsieur Curtis, vous avez parlé de valeurs et de démocratie. Je crois que vous pensiez à ce moment-là à la Chine et vous avez dit que les États-Unis accorderaient peut-être moins d'attention aux valeurs à une époque où le commerce et la reprise économique sont les questions de l'heure.

À partir de là, vous avez également parlé des normes internationales : Devons-nous appliquer les normes occidentales ou adopter des normes plus internationales? Il n'y a pas si longtemps, j'aurais participé à un tel débat, mais je m'aperçois aujourd'hui que les Chinois veulent maintenant appliquer les mêmes normes que les nôtres. Par exemple, nous avons certaines exigences en matière de sécurité alimentaire. Les Chinois ne se préoccupaient guère de toutes les normes auxquelles nous avons consacré beaucoup de temps et d'effort, jusqu'à ce que leur propre marché intérieur commence à réagir.

Lorsque les normes internationales seront mises au point, quelles seront celles qui seront finalement différentes des normes que nous avons mis des années et des années à élaborer dans nos propres cultures? Souvent, le besoin d'établir des normes n'a pas pris sa source au sein du gouvernement, mais plutôt à la suite de problèmes rencontrés dans notre pays.

En quoi ces normes internationales seront-elles différentes si l'on fait exception de celles qui s'appliquent à la propriété intellectuelle, qui est une question différente?

**M. Curtis :** Voilà une bonne question, madame le sénateur. Je voulais justement lancer un débat à ce sujet. En gros, les normes resteront les mêmes. Cependant, notre façon de les interpréter, de les utiliser et de les appliquer pourrait être différente, comme nous le voyons aujourd'hui en Chine où les autorités réagissent par exemple au virus de la grippe en mettant de jeunes Canadiens en quarantaine. Les normes sont les mêmes, mais l'approche est différente.

De manière générale, je ne dis pas que les valeurs auront moins d'importance, mais que l'on assistera à un changement de l'équilibre entre les valeurs et le pouvoir qu'exerceront l'Inde, la Chine, les États-Unis et l'Europe dans son ensemble. En fait, il sera plus compliqué pour des petits pays comme le nôtre de préconiser et de travailler à l'application de normes internationales.

Par exemple, des normes internationales seraient commodes — et le sénateur Zimmer ou d'autres le savent certainement mieux que moi — dans le cas du porc, abstraction faite des problèmes actuels. Dans le cas du porc, nous appliquons les normes américaines, ce qui signifie que nous pouvons exporter cette viande au Japon, mais comme nous ne suivons pas les normes appliquées en Europe et dans le reste du monde, nous ne pouvons pas exporter en Chine, par exemple. Voilà un exemple particulier. Dans le cas des exportations de porc, c'est un exemple extraordinaire, et la question que je me pose est de savoir si le Canada sera finalement contraint de choisir. J'espère que ce ne sera pas le cas et que nous continuerons à insister pour l'adoption de normes internationales et mondiales.

Récemment, je revenais de Floride et je me suis arrêté pour prendre de l'essence en Caroline du Nord. À l'employé qui me servait, j'ai demandé s'il ne pensait pas qu'il serait temps que les

remembered, of course, that it was one of the first acts of the United States Congress when it assembled in 1789 but has never been implemented. He said it was easy why they have not done that: We don't want the People's Liberation Army or the Red Army to know how far it is to Washington. Case closed.

That is America, and that is the kind of thing I touched on; nothing more serious than that.

**Mr. Malone:** Can I add, though, that a sense of shared political values is a huge asset between India and Canada. Watching Canadian politicians and Indian politicians interacting, they are speaking essentially the same political language with huge local differences. I am convinced that President Bush was able to pull off the so-called nuclear deal with India in the face of skepticism in Congress on the non-proliferation aspects of the deal mainly because many members of Congress were more comfortable with India as a democracy, were more likely to think of it as a country that had checks and balances and would be a responsible actor in international relations than might have been the case with other partners.

Now, we can also delude ourselves about how much values draw us together, but I think shared democracy is a significant asset in bilateral relations, and certainly between Canada and India.

**Senator Andreychuk:** I have one quick question to follow up on this issue of democracy in India. One of the fascinating things is to see the population, the poverty, the diversity and the incredible number of languages. We always talk about our own diversity. We only have to go to India to come back and say, I think it is easier in Canada. A lot of Canadians would be shocked at that comment.

What makes the Indian democracy so resilient that it seems to be able to withstand all this buffet: moving close to communism but not embracing it; and moving to liberalization and back a bit now? What makes their system resilient against incredible odds that cannot be matched in history elsewhere?

**Mr. Malone:** That is a good question, and different historians answer it in different ways, so my take is purely personal but guided by Indian historians.

Mr. Nehru, although an aristocrat, was an aspiring democrat. He always wanted India to be a democracy, and during the 17 years that he was Prime Minister of India he succeeded in those early years in anchoring the habit of elections, the habit of give-and-take, and he assumed his reverses with equanimity in a democratic system.

États-Unis se mettent au goût du jour et adoptent le système métrique, ou tout au moins les litres, sans parler des kilomètres. Je me souvenais, bien entendu, qu'une des premières lois adoptées par le Congrès des États-Unis, après sa création en 1789, portait justement sur ce sujet, mais qu'elle ne fut jamais mise en pratique. Cet employé m'a répondu que c'était facile à comprendre : les Américains ne veulent pas que l'Armée de libération du peuple ou l'Armée rouge sache combien de kilomètres les séparent de Washington. L'affaire est classée.

Voilà l'Amérique et voilà le genre de choses auxquelles je faisais allusion; rien de plus sérieux.

**M. Malone :** Permettez-moi d'ajouter cependant que l'Inde et le Canada ont un atout énorme, celui de partager les mêmes valeurs politiques. Dans leurs échanges les politiciens canadiens et indiens parlent essentiellement le même langage politique, malgré d'énormes différences locales. Je suis convaincu que le président Bush est parvenu à faire passer l'entente nucléaire avec l'Inde malgré le scepticisme du Congrès relativement aux aspects de non-prolifération, en grande partie parce que de nombreux membres du Congrès se sentaient plus à l'aise de traiter avec une démocratie comme l'Inde, un pays qu'ils considéraient comme une nation dotée d'un système de freins et de contrepoids et qui se présente comme un acteur plus responsable que d'autres sur le plan des relations internationales.

Bien entendu, il ne faut pas se faire trop d'illusions quant aux valeurs qui nous rapprochent, mais je pense que les valeurs démocratiques communes sont un atout important dans les relations bilatérales et surtout entre le Canada et l'Inde.

**Le sénateur Andreychuk :** J'aimerais poser une autre question rapide concernant la démocratie en Inde. Ce qui me fascine, c'est la population, la pauvreté, la diversité et la quantité phénoménale de langues différentes. On parle beaucoup de la diversité canadienne. Quand on est allé en Inde, on se rend compte que c'est tellement plus simple au Canada. Beaucoup de Canadiens seraient sans doute choqués par mon commentaire.

Qu'est-ce qui donne à la démocratie indienne une résilience si grande qu'elle semble capable de résister à toutes sortes de bouleversements, se rapprochant du communisme sans toutefois y adhérer puis adoptant la libéralisation avant de faire un peu marche arrière actuellement? Qu'est-ce qui fait la résilience de ce système face à des événements incroyablement contraires dont on ne trouve aucun équivalent ailleurs au cours de l'histoire?

**M. Malone :** C'est une bonne question et les historiens ont tous des explications différentes. Je vais vous donner mon point de vue strictement personnel qui s'inspire toutefois des réflexions d'historiens indiens.

M. Nehru était un aristocrate, mais il avait des valeurs démocratiques. Il a toujours voulu que l'Inde soit une démocratie et pendant les 17 années qu'il a occupé le siège de premier ministre de l'Inde, il est parvenu, dès les premières années de l'indépendance, à ancrer dans le pays l'habitude de tenir des élections, l'habitude de négocier et s'il a eu des revers, il les a assumés avec sérénité dans un système démocratique.



Then, importantly, his daughter Indira Gandhi, who had a much less democratic outlook and a strong autocratic streak, imposed an emergency on India in 1975. The most important development for Indian democracy over the last 60 years was the failure of that emergency. She was thrown out of office at the next election in 1977. She absorbed that defeat, moved on, and returned as a more democratic prime minister later. There will not be another emergency in India, in my view. That failure was such a political defeat.

I think now democracy is deeply rooted. Indians vote in large numbers. In particular, the Indian poor vote. It is one of the few things in the country that is free. The Indian poor used to vote in ethnic blocs, religious blocs or caste blocs, but that voting has broken down over the last 10 years. Indians now, including poor Indians, vote where they think their interests will be well served. In the last five state elections in India that occurred a month after the Mumbai bombings, all the experts thought the Mumbai bombings would be the dominant issue. They were not. The electorate voted on local issues. They rewarded governments they perceived as competent by returning them and they threw out governments they felt had not served them well.

The Indian electorate is also changing as time goes on, and I am confident about the survival of Indian democracy, although the fracturing of the Indian polity into many small parties may not be healthy for India.

[Translation]

**Senator Dawson:** Mr. Malone, you spoke about figures that influenced us in the past. You don't have to answer, but I would greatly appreciate if you would recommend witnesses who would be able to give us a more accurate picture of the situation.

Secondly, you have not mentioned services, and particularly financial services. Is it because they are not important enough or because all is well in this sector?

Mr. Curtis, you addressed the dollar issue with Senator Andreychuk, whether or not we should adopt the dollar financial standard or another one. What do you think this other financial standard would be?

[English]

**Mr. Curtis:** I want to answer the statistics question quickly, although you directed it to my colleague. Perhaps the committee would find it useful to have the assistant deputy minister of business economics at Statistics Canada discuss these questions with you because they are issues with respect to every country, not only India and China. Our trade statistics with the European

Mais ensuite, sa fille Indira Gandhi, qui avait des idées beaucoup moins démocratiques et même une forte tendance autocratique, imposa l'état d'urgence en Inde, en 1975. L'échec de cette mesure fut un des événements les plus importants de la démocratie indienne au cours des 60 dernières années. Indira Gandhi perdit son siège aux élections qui suivirent, en 1977. Elle assumait cette défaite, poursuivit sa carrière politique et adopta une attitude démocratique lorsqu'elle occupa à nouveau par la suite le poste de premier ministre. À mon avis, l'état d'urgence ne sera plus jamais déclaré en Inde. Ce fut un échec qui conduisit à une défaite politique cuisante.

Je pense que désormais la démocratie est bien implantée en Inde. Les Indiens votent en grand nombre. En particulier, les pauvres votent. Le vote est une des rares choses qui soient gratuites dans ce pays. Les Indiens pauvres avaient l'habitude de voter en bloc selon leur ethnie, leurs convictions religieuses ou leur caste, mais ce type de vote semble avoir disparu au cours des 10 dernières années. Désormais, les Indiens, y compris les pauvres, votent en fonction de leurs propres intérêts. À l'occasion des élections qui se sont déroulées dans cinq États de l'Inde un mois après les attentats de Mumbai, tous les experts pensaient que ces événements l'emporteraient sur toutes les autres préoccupations. Ils avaient tort. L'électorat a voté pour donner son point de vue sur les enjeux locaux. Les électeurs ont appuyé les gouvernements qu'ils jugeaient compétents en les maintenant au pouvoir et ont renversé les gouvernements par lesquels ils ne se sentaient pas bien servis.

L'électorat indien change à mesure que le temps passe et je suis confiant quant à la survie de la démocratie indienne, bien que la fragmentation de la politique indienne en de nombreux petits partis ne soit peut-être pas une bonne chose pour l'Inde.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Monsieur Malone, vous avez parlé des chiffres qui nous ont influencés dans le passé. Vous n'êtes pas obligé de répondre, mais si vous aviez des recommandations à faire concernant des témoins qui pourraient nous donner l'heure juste afin qu'on soit à un niveau un peu plus réaliste, je l'apprécierais énormément.

Dans un deuxième temps, vous n'avez pas parlé des services et plus particulièrement du secteur financier. Est-ce parce que ce n'est pas assez important ou est-ce parce que cela va bien dans ce secteur?

Monsieur Curtis, avec le sénateur Andreychuk vous avez parlé de la question du dollar, à savoir si on adoptera le standard financier du dollar ou une autre valeur monétaire. D'après vous, quelle serait cette autre valeur monétaire?

[Traduction]

**M. Curtis :** J'aimerais répondre rapidement à la question concernant les statistiques, même si elle s'adressait à mon collègue. Le comité jugera peut-être utile de soumettre ces questions au sous-ministre adjoint, Commerce et économie, à Statistique Canada, puisque ces questions se rapportent à tous les pays et pas seulement à l'Inde et à la Chine. Nos statistiques

Union are accurate but they are not as useful as they might be. Most particularly, our trade with the United States is not perfect, but the reasons are complicated reasons.

In the case of the U.S., we use their statistics and they use ours, therefore the quality depends on the U.S. border person in terms of Canadian exports asking where the product came from, and not where it is going. Whether it is going through the United States to South America, Rotterdam or Shanghai is of no interest to the U.S. border person: if it is coming into the United States, it reflects trade with the United States. In fact, our trade is overrepresented with respect to the United States and under-represented with the rest of the world.

Investment is a different question. It is control versus numbers, and that is a point that Mr. Malone raised.

I am sorry that answer was a little off topic, but I think it is important to be clear that numbers are indicative. Only the media like numbers because numbers make them look well grounded in fact but we have to be careful about the use and misuse of those statistics.

On standards, first, on services more generally, our statistics are not as good. On the whole, in Canadian environmental services and financial services, we are performing rather well in most of the countries that we are addressing tonight. However, we are not performing as well as one would expect with the economic structure that we have. We are not performing as well, for example, as what I take to be our competitively similar country, Australia. Australia has done a far better job, except in financial services where we have done well — financial being both banks and, in particular, insurance companies. The situation is complex, so one must look at it sector by sector by sector to come to a good judgment.

Finally, in terms of standards, financial standards are being prepared multilaterally under the heading of the Group of 20. Interestingly, we have not referred to the working group on international financial regulations yet but it is chaired by a Canadian and by an Indian. The Canadian is the Bank of Canada and the Indian I think is from the Reserve Bank of India.

**Mr. Malone:** He is from the Reserve Bank, the deputy governor.

**Mr. Curtis:** That is right, the deputy governor. Through Canada punching above its weight, if I can put it in those terms, we might have some influence on the shape of international financial regulations. We are proud of our own regulations and have been, but that ticket will wear out if we do not continue to work to ensure that we have international, worldwide standards,

commerciales avec l'Union européenne sont précises, mais elles ne sont pas aussi utiles qu'elles pourraient l'être. Surtout, nos relations commerciales avec les États-Unis ne sont pas parfaites, mais les raisons en sont compliquées.

Dans le cas des États-Unis, nous utilisons leurs statistiques et ils utilisent les nôtres et par conséquent, la qualité de ces chiffres dépend de l'employé qui demande, à la frontière américaine, d'où viennent ces exportations canadiennes, sans se préoccuper de savoir à quel pays elles sont destinées. L'agent de la frontière américaine ne veut pas savoir si ces marchandises qui transitent par les États-Unis sont destinées à l'Amérique du Sud, à Rotterdam ou à Shanghai : il considère que si elles entrent aux États-Unis, elles doivent figurer dans les statistiques relatives à notre commerce avec les États-Unis. En fait, nos statistiques commerciales avec les États-Unis sont surreprésentées alors que celles qui concernent nos échanges avec les autres pays du monde sont sous-représentées.

C'est différent pour les investissements. C'est une question de contrôle plutôt que de chiffres, comme l'a indiqué M. Malone.

Je regrette que ma réponse déborde un peu de notre sujet, mais je pense qu'il est important de savoir exactement sur quoi portent les statistiques. Seuls les médias aiment les chiffres, car ils leur permettent de montrer qu'ils sont bien renseignés, mais en fait il faut être très prudent dans l'utilisation de ces statistiques, afin d'éviter les excès.

Dans le cas des normes, tout d'abord et plus généralement dans le cas des services, nos statistiques ne sont pas aussi fiables. Dans l'ensemble, en matière de services environnementaux et de services financiers canadiens, nous obtenons d'assez bons résultats dans la plupart des pays auxquels nous nous intéressons ce soir. Cependant, nos résultats ne sont pas aussi bons que l'on pourrait espérer, compte tenu de la structure économique dont nous disposons. Par exemple, nos résultats ne sont pas aussi bons que ceux de l'Australie, un pays concurrent qui me paraît être semblable au nôtre. L'Australie obtient de meilleurs résultats, sauf dans le domaine des services financiers où nous nous en tirons bien — ce secteur réunit à la fois les banques et, en particulier, les compagnies d'assurance. La situation étant complexe, il faut l'examiner secteur par secteur afin de pouvoir se faire une idée juste.

Enfin, pour ce qui est des normes financières, elles sont élaborées de manière multilatérale sous l'égide du Groupe des 20. Il est intéressant de noter que nous n'avons pas encore parlé du groupe de travail chargé de la réglementation internationale des services financiers qui est coprésidé par un Canadien et par un Indien. Le Canadien vient de la Banque du Canada et l'Indien vient, je crois, de la Reserve Bank of India.

**M. Malone :** C'est le sous-gouverneur de la Reserve Bank.

**M. Curtis :** C'est exact, le sous-gouverneur. Si le Canada se montre suffisamment entreprenant, nous serons en mesure d'influencer la forme que prendra la réglementation financière internationale. Nous sommes fiers de notre réglementation et nous l'avons toujours été, mais cette conviction ne tardera pas à s'émousser si nous ne continuons pas à travailler à l'instauration



and stability and predictability with those standards in general. I was worried about standards with respect to goods and other services as well as the financial services.

**Mr. Malone:** I think the suggestion about Statistics Canada is an excellent one. It is puzzling to those of us who try to quantify Canada's international economic relations and run up against the often-significant gap between statistics and what we know the reality to be.

**Mr. Curtis:** What we think the reality to be.

**Mr. Malone:** Sometimes we actually know it.

**Mr. Curtis:** This is an ambassador talking.

**Mr. Malone:** On the financial sector, speaking of India, first of all, the Indians did not liberalize their financial sector until recently, and then they did not liberalize it fully, so Canadian banks and insurance companies in India are not free to wholly own operations in some sectors of the economy. Sun Life has done tremendously well out of a partnership with the Indian firm, Birla, and has been successful in reviving a name that was great in Indian insurance in the late 19th century. The Bank of Nova Scotia has done well in India, particularly in the gold trade, because it was willing to tough out the bad years in India to be in place when the good years started up again.

Canadian banks have dipped their toe into India every now and then but often are distracted by events closer to home in the U.S. market or in Canada itself. I think there are tremendous opportunities in the future for Canadian financial services, not least coming out of the current crisis where Canadian financial services will have made a nearly unique name for themselves as being well grounded and well managed. The international potential, if prudently managed, should be tremendous for Canadian financial institutions throughout the rest of the world. That potential will be the rewards of prudent management, in my view.

**Senator Wallin:** Thank you both for coming here. I have a couple of complicated questions but easy to answer in one respect. I will go back to the trade. You know the figures that are out there. Our exports to India are 0.5 per cent of the Canadian market while imports from India to the Canadian market are at 0.5 per cent. Even though China is our fastest-growing partner, we still conduct more trade in one week with the U.S. than with China in a year. In percentage terms, how out of whack do you think those figures are that we all operate on and use every day? You both seem to suggest we are not grasping a whole chunk of activity.

de normes internationales et mondiales ainsi qu'à la stabilité et à la prévisibilité de ces normes en général. J'étais inquiet au sujet des normes concernant les biens et autres services, ainsi que les services financiers.

**M. Malone :** Je pense que c'est une excellente idée d'avoir suggéré Statistique Canada. Il est déconcertant pour ceux d'entre nous qui essayons d'évaluer quantitativement les relations économiques internationales du Canada de constater des écarts souvent importants entre les statistiques et ce que nous savons être la réalité.

**M. Curtis :** Ce que nous pensons être la réalité.

**M. Malone :** Parfois, nous savons vraiment ce qu'elle représente.

**M. Curtis :** C'est un ambassadeur qui vous parle.

**M. Malone :** Pour ce qui est du secteur financier, commençons tout d'abord par l'Inde. Les Indiens n'ont libéralisé leur secteur financier que récemment et encore, cette libéralisation n'est pas complète, si bien que les banques et les compagnies d'assurance canadiennes installées en Inde ne peuvent pas être entièrement propriétaires de leurs activités dans certains secteurs de l'économie. La société Sun Life a obtenu d'excellents résultats en tant que partenaire d'une société indienne, Birla, parvenant à faire revivre un nom qui était important dans le milieu indien des assurances à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La Banque de Nouvelle-Écosse obtient également de bons résultats en Inde, en particulier dans le commerce de l'or; parce qu'elle a accepté de passer quelques années difficiles en Inde afin d'être sur place lorsque la prospérité reviendra.

Il arrive de temps à autre que les banques canadiennes tentent leur chance en Inde, mais elles sont souvent distraites par des événements qui se produisent plus près de chez nous, sur le marché américain ou ici même, au Canada. Je pense que l'avenir réserve d'extraordinaires possibilités aux services financiers canadiens la moindre n'étant pas de sortir de la crise actuelle qui a permis aux services financiers canadiens de se démarquer pratiquement de tous les autres comme des services stables et bien gérés. Le potentiel international devrait être, s'il est bien géré, extraordinaire pour les institutions financières canadiennes dans le monde entier. J'y vois une sorte de récompense d'une gestion prudente.

**Le sénateur Wallin :** Merci à tous les deux d'être venus. J'ai quelques questions compliquées à poser, mais la réponse devrait être facile dans un sens. Je veux revenir au commerce. Vous connaissez les statistiques qui sont publiées. Nos exportations vers l'Inde représentent 0,5 p. 100 du marché canadien et nos importations à partir de l'Inde représentent aussi 0,5 p. 100. Même si la Chine est le partenaire commercial avec qui nos échanges s'intensifient le plus, nous continuons à avoir plus d'échanges avec les États-Unis en une semaine qu'avec la Chine en un an. En termes de pourcentage, quel est à votre avis le degré d'inexactitude de ces chiffres que nous utilisons quotidiennement? Vous semblez dire tous les deux que ces statistiques ne reflètent pas l'ensemble de nos échanges commerciaux.

**Mr. Curtis:** Quickly, senator, my central point was: Given geography, given the relative size of the economies we are dealing with, either bilaterally, Canada to India, Canada to China, Canada to Korea, Canada to Brazil, our performance is B-ish. It is not bad. It is not D. It is not great and each country's total is a little different, but on the whole, overall, it is about what one would expect. We must not forget that this country made a fundamental choice in 1988 to integrate a large portion of its manufacturing sector, having started in automobiles in 1965. That choice was a conscious, political one.

Given the integration, for better or for worse, the numbers that you have quoted are not terribly out of line. As I say, my colleagues and I have worked on comparing Australian to Canadian performance, and it is surprisingly not out of line. We have to look at each sector, but performance is not out of line.

**Mr. Malone:** My view personally is, and I am appearing in a personal capacity, the U.S. relationship is critical for Canada. If we do not get that relationship right, nothing else matters all that much. That being said, Canada can walk and chew gum at the same time, and that is why it is important to look at other major economic powers around the world to see what we can do, and what of importance is going on with them.

Interestingly on India, the story is not bad because we are conducting about 10 per cent of the business in India that the U.S. conducts, and that is exactly what we would expect. Far from it being a tragedy of underdeveloped trade potential, we are ticking along okay in India.

I think there are areas of comparative advantage, agriculture being one for Canada, partly because the Indians are comfortable with Canadian standards in the area of grain. They have a running dispute with the United States over phytosanitary standards applied by the U.S. government to U.S. grain, and that dispute leaves the door wide open to Canadian exports, which I am glad to say we have been taking advantage of.

We have to focus on the United States as a priority and as our senior economic relationship. We will find that with countries like India there is a triangular element to the relationship. Why is a country like India as interested in Canada as it is? Why are Indian companies investing as much in Canada as they are? If Canada were free-floating in the middle of the Indian Ocean, I am not sure that much would take place. I think our proximity to the U.S. and the free trade space with the U.S. is a significant advantage when other countries look at us as a place to invest, including in services.

**M. Curtis :** Rapidement, madame le sénateur, ma réponse se présente essentiellement comme suit : compte tenu de la géographie et de la taille relative des économies avec lesquelles nous traitons bilatéralement, soit l'Inde, la Chine, la Corée, le Brésil, nos résultats sont assez moyens et méritent la note B. Ce n'est pas mal. Ce n'est pas un D. Ce n'est pas extraordinaire et le total des échanges avec chaque pays est légèrement différent, mais dans l'ensemble c'est à peu près ce qu'on pouvait espérer. Il ne faut pas oublier que notre pays a fait un choix fondamental en 1988, celui d'intégrer une grande partie de son secteur manufacturier après l'avoir fait dans le secteur automobile en 1965. C'était un choix politique et conscient.

En raison de l'intégration, pour le meilleur ou pour le pire, les chiffres que vous avez cités ne sont pas terriblement anormaux. Comme je l'ai dit, mes collègues et moi avons comparé les statistiques relatives à l'Australie et au Canada et ces chiffres, étonnamment, ne sont pas anormaux. Il faut examiner chaque secteur, mais ces résultats ne sont pas anormaux.

**M. Malone :** Je témoigne ici en mon nom personnel et je suis personnellement convaincu que notre relation commerciale avec les États-Unis est primordiale pour le Canada. Si cette relation n'est pas profitable, aucune autre n'a d'importance. Cela étant dit, le Canada peut bien faire deux choses à la fois et c'est pourquoi il est important de s'intéresser à d'autres grandes puissances économiques du monde afin de voir ce que nous pouvons faire et ce qui se passe d'important chez elles.

Il est intéressant de noter que le Canada ne se débrouille pas trop mal en Inde, puisque nos activités représentent environ 10 p. 100 des activités américaines dans ce pays. Et c'est exactement ce à quoi nous pouvions nous attendre. On est loin de la catastrophe et d'une mauvaise exploitation de notre potentiel commercial, puisque nos activités commerciales en Inde sont plutôt satisfaisantes.

Je pense que nous bénéficions d'un avantage comparatif dans certains secteurs, notamment en agriculture, en partie parce que les Indiens sont à l'aise avec les normes canadiennes dans le secteur céréalier. Ils sont actuellement en conflit avec les États-Unis relativement aux normes phytosanitaires que le gouvernement américain applique aux céréales américaines et ce différend laisse la porte grande ouverte aux exportations canadiennes. Je suis heureux de préciser que nous profitons pleinement de cet avantage.

Nous devons privilégier nos relations économiques avec les États-Unis et faire de ce pays notre premier partenaire économique. On peut remarquer que notre relation avec des pays comme l'Inde comporte un certain élément triangulaire. Pourquoi un pays comme l'Inde s'intéresserait-il au Canada? Pourquoi les sociétés indiennes investissent-elles autant au Canada? Je ne suis pas certain que l'intérêt de l'Inde serait le même si le Canada était situé quelque part au milieu de l'océan Indien. Je suis convaincu que le fait d'être voisin des États-Unis et membre de l'espace de libre-échange avec les États-Unis constitue un attrait important pour les autres pays qui se tournent vers le Canada pour investir, y compris dans le secteur des services.



**Senator Wallin:** You know my biases on that subject, so we could not agree more.

**Mr. Malone:** I share them.

**Senator Wallin:** Yes, exactly.

Another of my areas of interest, as you well know, is Afghanistan, and this answer could be almost yes or no. Can India do anything for us, the West in particular, on the terrorism front with Pakistan?

**Mr. Malone:** The question is a delicate one because, for Indians and Pakistanis, Afghanistan is part of their neighbourhood. Both countries have an intense relationship — including an intense emotional relationship — with Afghanistan. The Indian government well appreciates that its relationship with Afghanistan, while parallel to that of countries in the North Atlantic Treaty Organization, NATO, and engaged in similar ways in development work — although in the Indian case not military action except in a self-defence capacity — is something that could, if it turned into military action, greatly aggravate tensions with Pakistan.

The Indians themselves are tremendously alert to how delicate their presence in Afghanistan is for Pakistani neighbours. What I found useful was for Canadian politicians visiting India — and this situation often happened — to engage with Indians on how they saw Afghanistan from their perspective. Their security worries are considerable on Afghanistan.

The single worst security incident in the memory of the Indian political world was the hijack of an Indian flight — in Nepal by Taliban figures — to Kandahar some years ago. India renounced all its principles and released a number of prisoners to the hijackers. The Indian foreign minister flew on the flight as a hostage to Kandahar. This event is seared into the political memory of India. Everything to do with Afghanistan is acute for India, but the Indians are mature enough as a government to know that, for Pakistan, their activities in Afghanistan are a sensitive topic, and they have aimed to focus those activities squarely on development.

Their development program in Afghanistan recently exceeded \$1 billion spent. That sum is significant for a developing country with many poor of its own. Development has focused primarily on infrastructure, but to some extent on schools. Neither NATO nor the Indians have seen it to their advantage to team up. While they are each happy the other is present with its particular mission and activities, partnership would be too threatening for Pakistan, and that is well understood.

**Le sénateur Wallin :** Je suis tout à fait d'accord avec vous et d'ailleurs, vous connaissez sans doute mon point de vue sur le sujet.

**M. Malone :** Je le partage.

**Le sénateur Wallin :** Exactement.

Vous savez sans aucun doute que je porte aussi un grand intérêt à l'Afghanistan. Je vais vous poser une question à laquelle vous pourrez presque répondre par oui ou par non. Pensez-vous que l'Inde pourrait nous aider, l'Occident en particulier, dans la lutte contre le terrorisme au Pakistan?

**M. Malone :** La question est délicate parce que, pour les Indiens et pour les Pakistanais, l'Afghanistan est un pays voisin. Les deux pays entretiennent une relation intense — très forte sur le plan émotionnel — avec l'Afghanistan. Le gouvernement indien a avec l'Afghanistan des relations analogues à celles des autres pays de l'OTAN, l'Organisation du traité de l'Atlantique-Nord, et se livre lui aussi à des activités analogues de développement — même si, dans le cas de l'Inde, il n'est pas question d'action militaire, sauf dans des cas d'autodéfense. Il sait cependant que si son intervention devait se transformer en action militaire, cela aggraverait considérablement les tensions avec le Pakistan.

Les Indiens eux-mêmes sont très conscients de la position délicate dans laquelle les place leur présence en Afghanistan, vis-à-vis de leurs voisins pakistanais. Je trouvais particulièrement utile que les politiciens canadiens en visite en Inde — et la situation s'est souvent présentée — prennent le temps de communiquer avec les Indiens afin de mieux connaître leur point de vue sur l'Afghanistan. Ils ont des réserves considérables vis-à-vis de l'Afghanistan sur le plan de la sécurité.

La menace la plus grave à la sécurité qui a marqué le monde politique indien fut le détournement d'un avion indien — au Népal par des Talibans — vers Kandahar, il y a quelques années. L'Inde avait alors renié tous ces principes et libéré plusieurs prisonniers pour répondre aux demandes des pirates de l'air. Le ministre indien des Affaires étrangères qui voyageait sur ce vol, fut emmené en otage à Kandahar. Ces événements sont gravés dans la mémoire politique de l'Inde. Tout ce qui concerne l'Afghanistan revêt une importante aiguë pour l'Inde, mais le gouvernement indien est suffisamment mûr pour savoir qu'aux yeux du Pakistan, ces activités en Afghanistan représentent un sujet délicat et c'est pourquoi il a décidé de concentrer ses activités uniquement sur le développement.

Le programme de développement indien en Afghanistan a récemment dépassé le milliard de dollars. Voilà une somme très importante pour un pays en développement qui compte lui-même beaucoup de pauvres. Le développement met principalement l'accent sur l'infrastructure, mais aussi, dans une certaine mesure, sur les écoles. L'OTAN et les Indiens ne sont pas intéressés à jumeler leurs activités. Ils se félicitent sans doute tous deux de la présence de l'autre pour des missions et des activités particulières, mais ils comprennent très bien que tout partenariat entre eux serait jugé trop menaçant pour le Pakistan.

**Mr. Curtis:** I want to address Senator Dawson's point as well as Senator Wallin's point to re-emphasize to the committee the triangle concept that Mr. Malone spoke to in terms of economic practice. We must remember that economics is not necessarily bilateral; in fact, a lot of it is multi-country and, indeed, a lot of the Canadian worry about being overly dependent on the U.S. is almost irrelevant. If the U.S. is multilateral and we are integrated with the U.S. — on our manufacturing at least — that integration makes us multilateral as well. It is important to put the economic relationship of Canada with the world in that broader context. What we call the global value chain is real — although it is under pressure now with the slowdown — and it is something, in terms of looking at statistics, that is important to remember.

The relationship is not only Canada-India; it is Canada through Japanese, Chinese and other partners to work, trade and invest in India.

**Senator Zimmer:** On page 3 of the briefing notes prepared for this committee it said 10 per cent of India's labour force works in the formal sector; hence 90 per cent of the population is involved in non-taxable and non-monitored economic activity. Despite this figure, India has been able to post staggering growth rates.

Mr. Malone, as Canada's former High Commissioner in India, I am sure you are able to grasp the importance of India's informal sector, but can you explain to this committee some of the strengths and weaknesses of India's informal sector? Do you have any advice with regards to what the country needs to do to reach the next step in its development?

**Mr. Malone:** Senator, you were kind enough to mention earlier my current institution, the International Development Research Centre. We fund work in India on exactly these questions. How can all the huge qualities of Indian human capital be best marshalled to even more economic success, but also greater social protections? Social protections have not always been, in India, what we have in Canada.

I recently had occasion to look in the agriculture field at the Chinese model and the Indian model of development. They have been completely different, and that is why the two countries are of great interest to other developing countries. They are considered two radically different models from which to pick and choose.

**M. Curtis :** Je vais revenir au point soulevé par le sénateur Dawson et le sénateur Wallin afin de souligner pour les besoins du comité le concept triangulaire évoqué par M. Malone au chapitre des pratiques économiques. Il faut se souvenir que les échanges économiques ne sont pas nécessairement bilatéraux; en fait, beaucoup de ces échanges concernent plusieurs pays et la crainte des Canadiens de devenir trop tributaires des États-Unis n'est pratiquement pas fondée. Si les États-Unis ont des échanges multilatéraux et que nous sommes intégrés avec eux — tout au moins dans le secteur manufacturier — cette intégration nous fait participer également à ces échanges multilatéraux. Il est important de situer la relation économique du Canada avec le monde dans un contexte plus large. Ce qu'il est convenu d'appeler la chaîne de valeur mondiale est vraiment une réalité — malgré les pressions dont elle fait l'objet en ce moment à cause du ralentissement économique — et, lorsqu'on examine les statistiques, c'est un élément important à prendre en compte.

La relation ne se limite pas aux échanges entre le Canada et l'Inde; elle comprend aussi les échanges du Canada avec ses partenaires japonais, chinois et autres qui travaillent, commercent et investissent en Inde.

**Le sénateur Zimmer :** À la page 3 des notes d'information préparées à l'intention de notre comité, on peut lire que 10 p. 100 de la main-d'œuvre indienne travaille dans le secteur officiel; cela signifie que 90 p. 100 de la population se livre à des activités économiques non taxables et non contrôlées. Malgré ces chiffres, l'Inde est parvenue à afficher des taux de croissance extraordinaires.

Monsieur Malone, en tant qu'ancien haut-commissaire du Canada en Inde, je suis certain que vous avez une idée de l'importance du secteur non officiel de l'Inde. Pouvez-vous définir, à l'intention de notre comité, quelques-unes des forces et des faiblesses de ce secteur non officiel indien? Avez-vous certains conseils à formuler relativement aux mesures que le pays devrait prendre pour accéder à un autre palier dans son développement?

**M. Malone :** Sénateur, vous avez eu l'amabilité de mentionner plus tôt l'organisme qui m'emploie actuellement, en l'occurrence le Centre de recherches pour le développement international. Nous finançons en Inde des travaux qui portent précisément sur ces questions. Comment conjuguer au mieux les énormes qualités du capital humain indien afin d'obtenir un succès économique encore plus grand, mais aussi dans le but d'accroître les protections sociales? L'Inde n'a pas toujours eu un système de protection sociale comme celui que nous avons au Canada.

J'ai récemment eu l'occasion d'examiner le modèle chinois et le modèle indien de développement dans le secteur de l'agriculture. Ce sont des modèles totalement différents et c'est pourquoi les deux pays sont d'un grand intérêt pour les autres pays en développement. Ils sont considérés comme deux modèles radicalement différents dans lesquels on peut faire son choix.



The Chinese, you may remember, essentially privatized everything in the late 1970s and early 1980s and believed that strong economic growth would allow the population to do without social programs and protection.

In India, the 90 per cent of the population that is working in the informal sector is often supported by extensive government social programs. For example, for the poorest in India, the current government of India launched a program called the Rural Employment Guarantee Scheme, which entitles any poor Indian family to 100 days of labour paid for by the government. If these families cannot find anything else, the government will employ them for 100 days. The governing party announced in its recent platform that the guarantee would be extended to every individual in India, not only every family. That guarantee is a major expansion of the social safety net in India, whether it is pulled off or not.

China had a lot to worry about in the current crisis — because essentially there was no social safety net left, and this situation is what gave rise to worries about large numbers of floating urban workers returning to their homes — in India, a multiplicity of government programs are aimed to help the poor. The programs do not provide help efficiently. Little of the money, unfortunately, reaches the poor, but the Indian government is becoming better at it, including in a number of ways Canadians have advocated.

We have advocated e-Governance to cut out middle people and corruption, and that approach is beginning to take hold in India. People will have direct access to the government money that is owed to them.

I am optimistic about the 90 per cent who are not employed in the formal private sector. The private sector in India is expanding fast, and although its labour requirements are growing more slowly than one might hope, young Indians are hopeful for their futures.

One of my great pleasures of living and travelling in India was experiencing the innate optimism of Indians. The good-news story in the private sector is carried to the Indian poor by satellite television, which reaches everywhere in India now. Instead of depressing Indians who are poor, seeing that the lives of other people are improving, rather like Americans they think: Let us go and be part of that action.

Indians are more, in my experience, like Americans than any other nationality. They are innately entrepreneurial. They are optimistic. They are hard working, as we know in Canada from our Indo-Canadian compatriots.

It is hard not to be optimistic for India. Many of these qualities are also present in China, which is one of the reasons China has been so successful.

Vous vous souvenez sans doute que les Chinois ont pratiquement tout privatisé à la fin des années 1970 et au début des années 1980, estimant qu'une forte croissance économique permettrait à la population de se dispenser de programmes sociaux et d'un système de protection.

En Inde, les 90 p. 100 de la population qui travaillent dans le secteur non officiel bénéficient souvent de programmes sociaux complets financés par le gouvernement. Par exemple, les populations les plus pauvres bénéficient d'un programme mis en œuvre par le gouvernement indien actuel et intitulé Plan de garantie d'emploi rural qui accorde à toute famille pauvre de l'Inde 100 jours de travail payés par le gouvernement. Le gouvernement garantit aux familles qui ne peuvent trouver de travail, un emploi pendant 100 jours. Le parti au pouvoir a annoncé dans sa récente plate-forme que la garantie serait étendue à tous les habitants de l'Inde et pas seulement aux familles. Cette garantie est une importante extension du filet de sécurité sociale offert en Inde qu'elle soit maintenue ou non.

La crise économique actuelle était une grande source d'inquiétude pour la Chine — essentiellement parce qu'il n'y avait plus de filet de sécurité sociale, ce qui soulève la crainte du retour massif de travailleurs urbains inactifs dans leur village d'origine — en Inde, il existe une multitude de programmes gouvernementaux pour venir en Inde aux pauvres. Ces programmes ne sont pas très efficaces et, malheureusement, une faible partie de l'argent parvient aux pauvres eux-mêmes, mais le gouvernement indien s'améliore, y compris sur un certain nombre de points préconisés par des Canadiens.

Nous avions préconisé la gouvernance électronique pour éliminer les intermédiaires et la corruption et cette approche commence à s'implanter en Inde. La population aura accès directement à l'argent du gouvernement qui lui est destiné.

Je suis optimiste au sujet des 90 p. 100 qui ne sont pas employés dans le secteur privé officiel. En Inde, le secteur privé se développe rapidement et si les besoins en main-d'œuvre n'augmentent pas aussi rapidement qu'on l'aurait espéré, les jeunes Indiens sont très confiants en leur avenir.

Lorsque je séjourne et que je voyage en Inde, j'ai le grand plaisir de pouvoir apprécier l'optimisme inné des Indiens, la télévision par satellite qui est disponible désormais partout en Inde, retransmet parmi les populations pauvres les échos de la prospérité du secteur privé. Le fait de voir que la situation de certains de leurs concitoyens s'améliore n'a pas pour effet de déprimer les Indiens pauvres. Ils réagissent plutôt comme les Américains et se disent qu'ils doivent eux aussi aller chercher leur part du gâteau.

D'après mon expérience, les Indiens ressemblent plus aux Américains qu'à n'importe quelle autre nationalité. Chez eux, l'esprit d'entreprise est inné. Ils sont optimistes. Ce sont de grands travailleurs, comme nous pouvons le voir chez nos compatriotes indo-canadiens.

C'est difficile de ne pas être optimiste pour l'Inde. On retrouve également bon nombre de ces qualités en Chine et c'est une des raisons de sa prospérité.

**Senator Stollery:** It is interesting listening to the conversation about India. I know the area from the Afghan border to Rangoon reasonably well. What is interesting about Rangoon is that it is the place where the East Bengalis and the Chinese meet. The Chinese were traditionally shoe repair people in Calcutta. In Rangoon, the East Bengalis are the shoe repair people.

The committee is also seized with the Export Development Corporation, about which you are both knowledgeable. Some of us wonder why the ten-year review, which is conducted by an outside consultant, is necessary. I stand to be corrected, but I believe the current review, which this committee was presented with about six weeks ago, cost about a million dollars. I do not question the value of it, but I and some members of the committee wonder why the ten-year review, which is then presented to a parliamentary committee. It seems to me the parliamentary committee should be the agency to perform the review, possibly in consultation with the consultants, either in the House of Commons or in the Senate; I am not wedded to anything.

Why do we need this ten-year review when the trading environment, as we know, is moving more and more quickly? Can that review be conducted by Parliament when the Export Development Corporation presents its annual report to Parliament? Can you give us the benefit of your wisdom?

**Mr. Curtis:** Again, I have not been part of that group of activity, although I have followed economic work in the city now for the last 30-plus years. Like the Bank Act, the Export Development Act, which became the Export Development Corporation, had the same ten-year review provision. That review was implemented by Parliament in the 1950s. It strikes me that Parliament, the house and Senate, could change that provision if there were the willingness to do it.

Trade finance is a tough area, but it does not change much over the years. We more or less know how it works. It might turn out that one does not need as large a review of the various aspects as was the case perhaps in the 1960s, 1970s and 1980s. I cannot speak to whether it should be done only in committee or audited by committee. I only make the point that the OECD has looked at trade finance; various countries have changed their institutions to support international trade where it was necessary to support it, particularly for small and medium-sized business, financing insurance. I suggest one would have to go to the government in office and recommend that legislative change as part of the machinery of government over time.

**Mr. Malone:** I have a couple of comments. With my India hat on, as the senator mentioned the Export Development Corporation specifically, I want to say that EDC played a

**Le sénateur Stollery :** C'est intéressant d'entendre parler de l'Inde. Je connais assez bien la région comprise entre la frontière afghane et Rangoon. Ce qui est intéressant au sujet de Rangoon, c'est le point de rencontre entre les Bengalis orientaux et les Chinois. Traditionnellement, les Chinois exerçaient le métier de cordonnier à Calcutta. À Rangoon, les Bengalis orientaux pratiquent le même métier.

Le comité est également saisi du dossier d'Exportation et développement Canada, un organisme que vous connaissez bien tous les deux. Certains d'entre nous remettent en question l'utilité de l'examen décennal confié à un consultant de l'extérieur. Le comité a été avisé il y a à peu près six semaines, que cette étude coûterait environ 1 million de dollars. Je pense que ce chiffre est exact, mais si je faisais erreur, j'aimerais qu'on le rectifie. Je ne mets pas en valeur la qualité du travail, mais je me pose la question, comme d'autres membres du comité, quant à l'utilité de cet examen décennal qui est ensuite soumis à un comité parlementaire. Il me semble que cet examen aurait dû être confié au comité parlementaire, soit à la Chambre des communes, soit au Sénat; je n'ai pas de préférence spéciale. Bien entendu, le comité serait libre de consulter des experts de l'extérieur.

Pourquoi avons-nous besoin de cet examen décennal à un moment où le secteur commercial bouge de plus en plus rapidement? Le Parlement pourrait-il effectuer cet examen au moment où Exportation et développement Canada dépose son rapport annuel au Parlement? Pouvez-vous nous éclairer à ce sujet?

**M. Curtis :** Je précise à nouveau que je n'ai pas participé à ce groupe d'activité, même si je suis les travaux économiques réalisés en ville depuis plus de 30 ans maintenant. Tout comme la Loi sur les banques, la Loi sur l'expansion des exportations qui a donné lieu à la création d'Exportation et développement Canada, contenait la même disposition d'examen décennal. Cette disposition a été adoptée par le Parlement dans les années 1950. Il me semble que le Parlement, la Chambre et le Sénat, ont la capacité de modifier cette disposition s'ils le jugent nécessaire.

Le financement du commerce extérieur est un domaine difficile, mais il ne change pas beaucoup d'année en année. On connaît plus ou moins son fonctionnement. Il est fort possible que l'on n'ait pas besoin d'effectuer un examen aussi approfondi des divers aspects comme on le faisait peut-être dans les années 1960, 1970 et 1980. Je ne peux pas vous dire exactement si cet examen devrait être effectué uniquement en comité ou vérifié par le comité. Je peux vous dire seulement que l'OCDE s'est penchée sur le financement du commerce extérieur; divers pays ont apporté des changements à leurs institutions afin d'appuyer le commerce international lorsque cela s'avérait nécessaire, en particulier pour les petites et moyennes entreprises, l'assurance du financement. Je suggère que l'on s'adresse au gouvernement en place afin de recommander de modifier la loi suivant la procédure administrative en vigueur.

**M. Malone :** J'aimerais formuler quelques commentaires. Puisque j'ai des affinités spéciales avec l'Inde et que le sénateur a mentionné Exportation et développement Canada, j'aimerais



tremendously positive role in India. Canadian firms were tentative about India, and still are to a degree. The presence of EDC and the willingness of EDC to provide a degree of guarantee, of insurance and encouragement, were tremendously important. EDC is a respected actor in its own right in the Indian financial markets. In the Canadian High Commission, we had a terrific senior EDC officer, who is now the EDC vice-president for Asia and has moved to Singapore; a big plus.

Second, perhaps purely speculatively, I think of my own Crown corporation's various reviews. You noted rightly that we present an annual report to Parliament. We are audited every year by the Auditor General, which we find helpful, because occasionally she will recognize a weakness that we had missed; and every five years she conducts an in-depth review of IDRC programming, and that review we also find useful.

It may be that the ten-year review of EDC is useful to EDC. I am only speculating whether that is the case, because we find the reviews of IDRC useful to ourselves.

**Senator Stollery:** Your reviews are conducted by the Auditor General, which is a different story.

**Mr. Malone:** Indeed.

**The Chair:** Thank you kindly, gentlemen. I am sure my colleagues will agree that your testimony has been enlightening, helpful and useful, and it will enhance our report. Until the next time, we extend good wishes and a good evening.

To my colleagues, thank you all for coming. The meeting is adjourned until 4 p.m. tomorrow.

(The committee adjourned.)

préciser qu'EDC joue un rôle extrêmement positif en Inde. Les entreprises canadiennes étaient assez méfiantes au sujet de l'Inde et le sont encore dans une certaine mesure. La présence d'EDC, toujours prête à offrir garantie, assurance et encouragement, s'est avérée extrêmement importante. EDC est un intervenant respecté sur les marchés financiers indiens. Au haut-commissariat canadien travaillait un exceptionnel agent supérieur d'EDC qui est maintenant vice-président d'EDC pour l'Asie et qui est désormais à Singapour; c'était un atout important.

Deuxièmement, mais c'est une considération purement théorique, je pense que la société de la Couronne qui m'emploie doit, elle aussi, produire divers rapports d'examen. Vous avez noté à juste titre que nous présentons un rapport chaque année au Parlement. Chaque année, la vérificatrice générale se livre à la vérification de notre organisme et son rapport nous est utile, parce qu'elle détecte parfois une lacune qui nous avait échappé; et tous les cinq ans, elle effectue un examen en profondeur des programmes du CRDI. Cet examen quinquennal nous semble également utile.

Il est possible que l'examen décennal d'EDC soit utile pour Exportation et développement Canada. Je me pose tout simplement la question, puisque nous trouvons nous-mêmes fort utiles les examens dont le CRDI fait l'objet.

**Le sénateur Stollery :** C'est différent, puisque dans votre cas, c'est la vérificatrice générale qui effectue les examens.

**M. Malone :** En effet.

**Le président :** Merci beaucoup messieurs. Je suis sûr que mes collègues ont trouvé comme moi que votre témoignage a été éclairant et pertinent et qu'il sera utile pour notre rapport. En attendant d'avoir le plaisir de vous revoir, nous vous saluons et vous disons bonsoir.

Je remercie mes collègues d'être venus. Notre prochaine réunion aura lieu demain à 16 heures.

(La séance est levée.)



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Wednesday, April 29, 2009**

*Embassy of the People's Republic of China to Canada:*

His Excellency Lan Lijun, Ambassador;  
Shan Jiang, Minister-Counsellor (Commerce);  
Wenze You, Counsellor.

**Tuesday, May 5, 2009**

*International Development Research Centre:*

David M. Malone, President.

*Centre for International Governance Innovation:*

John M. Curtis, Distinguished Fellow.

#### TÉMOINS

**Le mercredi 29 avril 2009**

*Ambassade de la République populaire de Chine au Canada :*

Son Excellence Lan Lijun, ambassadeur;  
Shan Jiang, ministre-conseiller (commerce);  
Wenze You, conseiller.

**Le mardi 5 mai 2009**

*Centre de recherches pour le développement international :*

David M. Malone, président.

*Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale :*

John M. Curtis, Associé distingué.







Second Session  
Fortieth Parliament, 2009

Deuxième session de la  
quarantième législature, 2009

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Foreign Affairs and International Trade

# Affaires étrangères et du commerce international

*Chair:*

The Honourable CONSIGLIO DI NINO

*Président :*

L'honorable CONSIGLIO DI NINO

Tuesday, May 12, 2009 (in camera)  
Tuesday, May 26, 2009

Le mardi 12 mai 2009 (à huis clos)  
Le mardi 26 mai 2009

**Issue No. 9**

**Fascicule n° 9**

**Eighth meeting on:**

The 2008 Legislative Review  
of Export Development Canada

**Huitième réunion concernant :**

Le rapport de l'examen législatif d'Exportation  
et développement Canada de 2008

**Fifth meeting on:**

The rise of China, India and Russia  
in the global economy and the implications  
for Canadian policy

**Cinquième réunion concernant :**

L'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie  
dans l'économie mondiale et les répercussions  
sur les politiques canadiennes

**INCLUDING:**

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special Study Budget 2009-10 — Study on the rise  
of China, India and Russia)

THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Special Study Budget 2009-10 — Foreign Affairs  
and International Trade in general)

**Y COMPRIS :**

LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2009-2010 — Étude  
sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie)  
LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget pour étude spéciale 2009-2010 — Affaires  
étrangères et commerce international en général)

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS :**  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Consiglio Di Nino, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Hervieux-Payette, P.C.
Corbin	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Mahovlich
Dawson	Segal
Downe	Wallin
Fortin-Duplessis	
Grafstein	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*May 26, 2009*).

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Zimmer (*May 14, 2009*).

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Massicotte (*May 13, 2009*).

The Honourable Massicotte replaced the Honourable Senator Mahovlich (*May 12, 2009*).

The Honourable Zimmer replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*May 11, 2009*).

The Honourable De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Zimmer (*May 7, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Président* : L'honorable Consiglio Di Nino

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Hervieux-Payette, C.P.
Corbin	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Mahovlich
Dawson	Segal
Downe	Wallin
Fortin-Duplessis	
Grafstein	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P., a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 26 mai 2009*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Zimmer (*le 14 mai 2009*).

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Massicotte (*le 13 mai 2009*).

L'honorable sénateur Massicotte a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 12 mai 2009*).

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 11 mai 2009*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Zimmer (*le 7 mai 2009*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, May 12, 2009  
(15)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day, at 5:35 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Massicotte, Stollery, Wallin and Zimmer (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Mahovlich (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its consideration of the 2008 Legislative Review of Export Development Canada, tabled in the Senate on Tuesday, February 10, 2009. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

It was agreed that senators' staff be permitted to stay.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

At 6:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 26, 2009  
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Hervieux-Payette, P.C., Mahovlich, Segal, Stollery and Wallin (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Zimmer (1).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Jennifer Paul, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, the committee continued its examination on the rise of China, India and Russia in the

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 12 mai 2009  
(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à huis clos, à 17 h 35, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Massicotte, Stollery, Wallin et Zimmer (10).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Mahovlich (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son examen du rapport de l'examen législatif d'Exportation et développement Canada de 2008, déposé devant le Sénat le mardi 10 février 2009. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à assister à la réunion à huis clos.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 18 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 26 mai 2009  
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Hervieux-Payette, C.P., Mahovlich, Segal, Stollery et Wallin (11).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Zimmer (1).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Jennifer Paul, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 février 2009, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les

global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

**WITNESSES:**

*Agriculture and Agri-Food Canada:*

Blair Coomber, Director General, Bilateral Relations and Technical Trade Policy Directorate.

*Canadian Agri-Food Trade Alliance (CAFTA):*

Darcy Davis, President;

Jim Everson, Director and Vice President, Public Affairs, Canola Council of Canada.

*Canadian Federation of Agriculture:*

Ron Bonnett, First Vice-President;

Robert Godfrey, Director of Trade Policy and International Relations.

Messrs. Blair Coomber, Darcy Davis, Jim Everson and Ron Bonnett made statements and, together with Mr. Robert Godfrey, answered questions.

At 7:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Blair Coomber, directeur général, Direction des relations bilatérales et de la politique commerciale sur les questions techniques.

*Alliance canadienne du commerce agroalimentaire (ACCA) :*

Darcy Davis, président;

Jim Everson, directeur et vice-président aux affaires publiques, Conseil canadien du canola.

*Fédération canadienne de l'agriculture :*

Ron Bonnett, premier vice-président;

Robert Godfrey, directeur des politiques commerciales et des relations internationales.

MM. Blair Coomber, Darcy Davis, Jim Everson et Ron Bonnett font un exposé, puis, avec l'aide de M. Robert Godfrey, répondent aux questions.

À 19 h 7, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*Le greffier du comité,*

Denis Robert

*Clerk of the Committee*



**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Thursday, May 7, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

**SIXTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to examine and report on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2010.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

CONSIGLIO DI NINO

*Chair*

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

**SIXIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE**

**RUSSIA, CHINA AND INDIA**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday,  
February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by  
the Honourable Senator Champagne, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs  
and International Trade be authorized to examine and  
report on the rise of China, India and Russia in the global  
economy and the implications for Canadian policy;

That the papers and evidence received and taken and the  
work accomplished by the committee on this subject during  
the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be  
referred to the committee; and

That the committee present its final report no later than  
June 30, 2010, and retain all powers necessary to publicize  
its findings until September 30, 2010.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL**

**LA RUSSIE, LA CHINE ET L'INDE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET  
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS, 2010**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par  
l'honorable sénateur Champagne, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires  
étrangères et du commerce international soit autorisé à  
étudier, en vue d'en faire rapport, l'émergence de la Chine,  
de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les  
répercussions sur les politiques canadiennes;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les  
travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours de la  
deuxième session de la trente-neuvième législature soient  
renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard  
le 30 juin 2010; et conserve les pouvoirs nécessaires à la  
diffusion des résultats jusqu'au 30 septembre 2010.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	5,600
All Other Expenditures	<u>1,400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 10,000</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on April 21, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transports et communications	5 600
Autres dépenses	<u>1 400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le 21 avril 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
Senator Consiglio Di Nino  
Chair, Standing Senate Committee on  
Foreign Affairs and International Trade

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
Le sénateur Consiglio Di Nino  
Président du Comité sénatorial permanent  
des affaires étrangères et du commerce  
international

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
Senator George J. Furey  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

\_\_\_\_\_  
Date  
\_\_\_\_\_  
Le sénateur George J. Furey  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE  
RUSSIA, CHINA AND INDIA  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

**GENERAL EXPENSES**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - general (0410)	2,000	
	Sub-total		\$2,000

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

1.	Courier charges (0261)	100	
	Sub-total		\$100

**ALL OTHER EXPENDITURES**

1.	Books (0702)	250	
2.	Stationary & supplies (0707)	250	
3.	Miscellaneous expenses	400	
	Sub-total		\$900
	Total of General Expenses		\$3,000

**ACTIVITY 1 : CONFERENCE (TO BE DETERMINED)**

1 participant: 1 Senator

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Conference fees (0406)	1,000	
	<i>(1 participant x \$1,000)</i>		
	Sub-total		\$1,000

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

**TRAVEL**

1.	Air transportation	4,500	
	<i>1 Senator x \$4,500 (0224)</i>		
2.	Hotel accommodation	500	
	<i>1 Senator, \$250/night, 2 nights (0222)</i>		
3.	Per diem (0221) & (0225)	240	
	<i>(1 participant, \$80/day, 3 days)</i>		
4.	Ground transportation - taxis (0228)	100	
	<i>(1 participant x \$100)</i>		
5.	Ground transportation (0228)	160	
	Sub-total		\$5,500



## ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
Sub-total		\$500
Total of Activity 1		\$7,000
Grand Total		\$ 10,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL  
LA RUSSIE, LA CHINE ET L'INDE  
EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2010**

**DÉPENSES GÉNÉRALES**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	2 000	
	Sous-total		2 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

1.	Frais de messagerie (0261)	100	
	Sous-total		100 \$

**AUTRES DÉPENSES**

1.	Livres (0702)	250	
2.	Papeterie et fournitures (0707)	250	
3.	Frais divers	400	
	Sous-total		900 \$

Total des dépenses générales		3 000 \$
------------------------------	--	----------

**ACTIVITÉ 1 : CONFÉRENCE (à être déterminer)**

1 participant: 1 sénateur

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'inscription (0406)	1 000	
	<i>(1 participant x 1 000 \$)</i>		
	Sous-total		1 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien	4 500	
	<i>1 sénateur x 4 500 \$ (0224)</i>		
2.	Hébergement	500	
	<i>1 sénateur, 250 \$/nuit, 2 nuit (0222)</i>		
3.	Indemnité journalière (0221) & (0225)	240	
	<i>(1 participant, 80 \$/jour, 3 jours)</i>		
4.	Transport terrestre - taxis (0228)	100	
	<i>(1 participant x 100 \$)</i>		
5.	Transport terrestre (0228)	160	
	Sous-total		5 500 \$



## AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
Sous-total		500 \$
Total de l'Activité 1		7 000 \$
Grand Total		10 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 7, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2010 for the purpose of its special study on China, India and Russia, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	5,600
All Other Expenditures	<u>1,400</u>
Total	\$ 10,000

(includes funds for participation at conferences)

Respectfully submitted,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 aux fins de leur étude spéciale sur la Chine, l'Inde et la Russie, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transports et communications	5 600
Autres dépenses	<u>1 400</u>
Total	10 000 \$

(y compris des fonds pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,



Thursday, May 7, 2009

Le jeudi 7 mai 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

## SEVENTH REPORT

## SEPTIÈME RAPPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009, to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally, respectfully requests funds for the fiscal year ending on March 31, 2010.

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères au commerce international en général, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010.

Pursuant Chapter 3:06, to section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

*Le président,*

CONSIGLIO DI NINO

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE**

**FOREIGN RELATIONS IN GENERAL**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday,  
February 24, 2009:

The Honourable Senator Di Nino moved, seconded by  
the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs  
and International Trade, in accordance with Rule 86(1)(h),  
be authorized to examine such issues as may arise from time  
to time relating to foreign relations and international trade  
generally; and

That the committee report to the Senate no later than  
June 30, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL**

**AFFAIRES ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET  
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2010**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 février 2009 :

L'honorable sénateur Di Nino propose, appuyé par  
l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires  
étrangères et du commerce international, en conformité  
avec l'article 86(1)h) du Règlement, soit autorisé à étudier  
les questions qui pourraient survenir occasionnellement se  
rapporant aux relations étrangères et le commerce  
international en général;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard  
le 30 juin 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	5,600
All Other Expenditures	<u>1,400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 10,000</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on April 21, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date \_\_\_\_\_ Senator Consiglio Di Nino  
Chair, Standing Senate Committee on  
Foreign Affairs and International Trade

Date \_\_\_\_\_ Senator George J. Furey  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

**HISTORICAL INFORMATION**

Fiscal Year	Budget approved	Expenditures
2007-2008	\$ 92,000	\$ 4,365
2006-2007	\$ 62,100	\$ 31,731

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transports et communications	5 600
Autres dépenses	<u>1 400</u>
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international le 21 avril 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date \_\_\_\_\_ Le sénateur Consiglio Di Nino  
Président du Comité sénatorial permanent  
des affaires étrangères et du commerce  
international

Date \_\_\_\_\_ Le sénateur George J. Furey  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**DONNÉES ANTÉRIEURES**

Exercice financier	Budgets approuvés	Dépenses
2007-2008	92 000 \$	4 365 \$
2006-2007	62 100 \$	31 731 \$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE  
FOREIGN RELATIONS IN GENERAL  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality - general (0410)	2,000	
Sub-total		\$2,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier charges (0261)	100	
Sub-total		\$100

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Books (0702)	250	
2. Stationary & supplies (0707)	250	
3. Miscellaneous expenses	400	
Sub-total		\$900

Total of General Expenses		\$3,000
---------------------------	--	---------

ACTIVITY 1 : CONFERENCE (TO BE DETERMINED)

1 participant: 1 Senator

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Conference fees (0406)	1,000	
<i>(1 participant x \$1,000)</i>		
Sub-total		\$1,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1. Air transportation	4,500	
<i>1 Senator x \$4,500 (0224)</i>		
2. Hotel accommodation	500	
<i>1 Senator, \$250/night, 2 nights (0222)</i>		
3. Per diem (0221) & (0225)	240	
<i>(1 participant, \$80/day, 3 days)</i>		
4. Ground transportation - taxis (0228)	100	
<i>(1 participant x \$100)</i>		
5. Ground transportation (0228)	160	
Sub-total		\$5,500



## ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
Sub-total		\$500
Total of Activity 1		\$7,000
Grand Total		\$ 10,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL  
EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2010**

**DÉPENSES GÉNÉRALES**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - divers (0410)	2 000	
Sous-total		2 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

1. Frais de messagerie (0261)	100	
Sous-total		100 \$

**AUTRES DÉPENSES**

1. Livres (0702)	250	
2. Papeterie et fournitures (0707)	250	
3. Frais divers	400	
Sous-total		900 \$

Total des dépenses générales		3 000 \$
------------------------------	--	----------

**ACTIVITÉ 1 : CONFÉRENCE (à être déterminer)**

1 participant: 1 sénateur

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'inscription (0406)	1 000	
<i>(1 participant x 1 000 \$)</i>		
Sous-total		1 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

**DÉPLACEMENTS**

1. Transport aérien	4 500	
<i>1 sénateur x 4 500 \$ (0224)</i>		
2. Hébergement	500	
<i>1 sénateur, 250 \$/nuit, 2 nuit (0222)</i>		
3. Indemnité journalière (0221) & (0225)	240	
<i>(1 participant, 80 \$/jour, 3 jours)</i>		
4. Transport terrestre - taxis (0228)	100	
<i>(1 participant x 100 \$)</i>		
5. Transport terrestre (0228)	160	
Sous-total		5 500 \$



## AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
Sous-total		500 \$
Total de l'Activité 1		7 000 \$
Grand Total		10 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 7, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2010 for the purpose of its special study on foreign relations in general, as authorized by the Senate on Tuesday, February 24, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	5,600
All Other Expenditures	<u>1,400</u>
Total	\$ 10,000

(includes funds for participation at conferences)

Respectfully submitted,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 aux fins de leur étude spéciale sur les affaires étrangères en général, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 février 2009. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transports et communications	5 600
Autres dépenses	<u>1 400</u>
Total	10 000 \$

(y compris des fonds pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,



**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, May 26, 2009

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:30 p.m. to study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

**Senator Consiglio Di Nino (Chair)** in the chair.

[English]

**The Chair:** Honourable senators, I see a quorum. I am calling the meeting to order.

[Translation]

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[English]

The committee is continuing its special study on the rise of Russia, India and China on the global economy and the implications for Canadian policy.

In 2008, total two-way trade in agricultural goods between Canada and China, India and Russia combined was about \$3.7 billion, including \$2.5 billion in exports to those countries and \$1.2 billion in imports. Exports of agricultural products to China, India and Russia have risen by 33.6 per cent over the 2006 levels.

Canada continues to promote its internationally recognized safe, high-quality agricultural and agri-food products abroad, as trade continues to increase with the emerging markets such as China, India and Russia. The emerging markets of Russia, India and China present significant opportunities for the expansion of trade and investment for Canadian agricultural producers.

Appearing before the committee today are, from the Canadian Agri-Food Trade Alliance, CAFTA, Mr. Darcy Davis, President; and Mr. Jim Everson, Director and Vice President Public Affairs, Canola Council of Canada. From the Canadian Federation of Agriculture, we have Ron Bonnett, First Vice-President; and Robert Godfrey, Director of Trade Policy and International Relations. As well, from Agriculture and Agri-Food Canada, we have Blair Coomber, Director General, Bilateral Relations and Technical Trade Policy Directorate.

Gentlemen, welcome to the Senate.

**Darcy Davis, President, Canadian Agri-Food Trade Alliance (CAFTA):** Good afternoon. We welcome this opportunity to discuss the expanding economies in China, India and Russia. All three of these markets offer tremendous potential for Canadian agriculture.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 26 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 30 pour étudier l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

**Le sénateur Consiglio Di Nino (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Honorables sénateurs, je vois qu'il y a quorum. Je déclare la séance ouverte.

[Français]

Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

[Traduction]

Le comité continue son étude spéciale sur l'émergence de la Russie, de l'Inde et de la Chine dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

En 2008, le commerce bilatéral total dans le secteur agricole entre le Canada et la Chine, l'Inde et la Russie était d'environ 3,7 milliards de dollars, dont 2,5 milliards de dollars en exportations vers ces trois pays et 1,2 milliard de dollars en importations. Les exportations de produits agricoles vers la Chine, l'Inde et la Russie ont augmenté de 33,6 p. 100 par rapport à 2006.

Le Canada continue de promouvoir ses produits agricoles et agroalimentaires sûrs et de grande qualité dans le monde et le commerce continue d'augmenter avec les marchés émergents comme la Chine, l'Inde et la Russie. Les marchés émergents de la Russie, de l'Inde et de la Chine offrent de grandes possibilités d'expansion du commerce et des investissements aux producteurs agricoles canadiens.

Comparaissent aujourd'hui devant le comité M. Darcy Davis, président de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire, l'ACCA; et M. Jim Everson, qui est directeur et vice-président aux affaires publiques du Conseil canadien du canola. De la Fédération canadienne de l'agriculture, nous accueillons Ron Bonnett, premier vice-président, et Robert Godfrey, analyste des politiques commerciales. Nous accueillons également Blair Coomber, directeur général, Direction des relations bilatérales et de la politique commerciale sur les questions techniques, Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Messieurs, bienvenue au Sénat.

**Darcy Davis, président, Alliance canadienne du commerce agroalimentaire (ACCA) :** Bonjour. Nous sommes contents d'avoir l'occasion de discuter des économies émergentes de la Chine, de l'Inde et de la Russie. Ces trois marchés offrent des possibilités extraordinaires pour l'agriculture canadienne.

CAFTA is a coalition of producers, processors and other agricultural and agri-food organizations that support trade liberalization. Our members include beef, pork, grains, oilseeds and sugar sectors. These sectors depend on trade.

The chair spoke before about our expanding exports in these countries; as well, in 2007, Canada exported \$34 billion in agricultural products, an increase over 2006 levels and a number that is estimated to have grown again in 2008.

The World Trade Organization ranks Canada as the fourth largest agricultural and agri-food exporter in the world, behind the European Union, the U.S. and Brazil. To put this in perspective, we export over half our beef and pork products, over 70 per cent of our wheat production and over 90 per cent of our canola production in various forms.

Trade matters and it matter to farmers. Almost 80 per cent of total farm cash receipts come from export-dependent commodities. In every province, including Ontario and Quebec, over half of all farm gate receipts are now derived from export-dependent products. Canada has built an agriculture industry that relies on trade, and we are proud of that. Without trade, our agriculture and our food production sectors would contract, having significant economic consequences here at home.

Canadian agriculture needs international markets, and we need a transparent and fair set of rules to govern trading activities. CAFTA believes that the best way to achieve a rules-based system is through the World Trade Organization. The WTO's expanding membership makes it the vehicle of choice for establishing world trade rules. CAFTA was organized 10 years ago specifically to advocate for trade liberalization through the multilateral agreement being negotiated in the WTO Doha Round.

Given the rise in China's economy, that country's 2001 accession to the WTO was a major win for world trade. We continue to believe that a successful WTO agreement offers the most potential for Canadian farmers and Canadian agri-business.

Multilateral agreements are able to address a comprehensive range of trade issues and barriers, including market access, export subsidies and domestic support in a manner that is transparent and rules-based. In late 2007, CAFTA engaged the George Morris Centre to analyze the potential benefits to Canadian agriculture under a WTO agreement. Using draft modalities introduced by the WTO in 2007, the George Morris Centre estimated that Canada's beef, pork, canola and grain sectors

L'ACCA est une coalition de producteurs, de transformateurs et d'autres organisations du secteur agricole et agroalimentaire qui appuie la libéralisation du commerce. Nos membres comprennent des représentants des secteurs du boeuf, du porc, des céréales, des oléagineux et du sucre. Tous ces secteurs dépendent du commerce.

Le président a glissé un mot de l'augmentation de nos exportations vers ces pays; j'ajoute qu'en 2007, le Canada a exporté des produits agricoles d'une valeur de 34 milliards de dollars, soit une augmentation par rapport à 2006, et l'on estime que ce chiffre a encore augmenté en 2008.

Selon l'Organisation mondiale du commerce, le Canada est au quatrième rang mondial des exportateurs agricoles et agroalimentaires, derrière l'Union européenne, les États-Unis et le Brésil. C'est ainsi que nous exportons plus de la moitié de notre production de boeuf et de porc, plus de 70 p. 100 de notre production de blé et plus de 90 p. 100 de notre production de canola sous diverses formes.

Le commerce compte et il compte beaucoup pour les agriculteurs. Près de 80 p. 100 des recettes monétaires agricoles viennent de denrées en grande partie exportées. Dans toutes les provinces, y compris l'Ontario et le Québec, plus de la moitié des recettes à la ferme proviennent maintenant de produits qui dépendent des exportations. Le Canada a édifié un secteur agricole qui a besoin du commerce international et nous en sommes fiers. En l'absence de commerce, notre agriculture et nos secteurs de production agricole rapetisseraient, ce qui aurait de lourdes conséquences économiques au Canada.

L'agriculture canadienne a besoin des marchés internationaux et nous avons besoin de règles transparentes et équitables pour régir les activités commerciales. L'ACCA croit que le meilleur moyen de mettre en place un système fondé sur des règles est de passer par l'Organisation mondiale du commerce. L'OMC, à laquelle de plus en plus de pays adhèrent, est le véhicule idéal pour établir des règles commerciales mondiales. L'ACCA a été organisée il y a 10 ans précisément pour préconiser la libéralisation du commerce par l'entremise de l'accord multilatéral qui était alors en négociation dans le cadre du cycle de Doha de l'OMC.

Étant donné l'émergence de l'économie chinoise, l'accession de ce pays à l'OMC en 2001 a été une grande victoire pour le commerce mondial. Nous continuons de croire que la conclusion réussie d'un accord de l'OMC offre le plus grand potentiel pour les agriculteurs canadiens et les entreprises agroalimentaires canadiennes.

Les accord multilatéraux peuvent englober tout un éventail de problèmes et obstacles commerciaux, y compris l'accès aux marchés, les subventions aux exportations et le soutien intérieur, d'une manière à la fois transparente et fondée sur des règles. À la fin de 2007, l'ACCA a retenu les services du George Morris Centre pour analyser les avantages potentiels pour l'agriculture canadienne d'une entente négociée dans le cadre de l'OMC. À partir de l'ébauche de modalités présentée par l'OMC



would realize a benefit of \$3 billion a year in additional exports through increased volumes and increased values in a post-WTO world.

The most recent WTO agricultural text and modalities presented in 2008 represent substantial progress towards a WTO outcome that would provide significant gains for the Canadian agri-food exports. Although Russia is not currently a member of the WTO, a successfully completed Doha agreement would apply to both China and India. Its adoption would eliminate export subsidies, substantially reduce trade-distorting support and expand access to export markets. It will also increase transparency, fairness and discipline in our trade with these countries.

The committee has asked us to comment on the potential for Canadian agricultural products in China, India and Russia. All three of these markets offer tremendous potential for Canadian agriculture. I have a few brief words about beef and pork, and then I will turn it over to Mr. Everson to talk about canola.

Canada's beef industry is working hard to move beyond the U.S. and to open markets that remain closed or highly restricted as a result of bovine spongiform encephalopathy, BSE. Both China and Russia are priority markets for this sector. In 2003, both countries closed their borders to Canadian beef. While China has yet to resume any access, the Canadian industry remains optimistic. With the accumulation of wealth in major urban centres and the accompanying increase in demand for higher-value protein products, the Canada Beef Export Federation estimates that the sales of beef and veal to China could be 9,000 tonnes by 2015, realizing a value of approximately \$91 million.

Russia is also a priority market for Canadian beef. Our industry is targeting exports of 2,000 tonnes to Russia by 2015. In 2007, Russia resumed limited access for Canadian boneless beef products. Unfortunately, the U.S. has been granted slightly better access, putting us at a competitive disadvantage. We need to continue to work towards increased access and parity with our major competitors.

In 2008, China and Russia were among the top 10 markets for Canadian pork exports. Likewise, India is considered to have significant potential. China is a large and important market for Canadian pork offal and other cuts that are not popular here. Russia was the world's largest pork importer last year and Canada's third largest pork export market, with most products headed for further processing.

en 2007, le George Morris Centre a estimé que les secteurs canadiens du boeuf, du porc, du canola et des céréales seraient avantagés à hauteur de trois milliards de dollars par année en exportations additionnelles, à la fois par l'augmentation des volumes et la hausse des valeurs, dans un monde postérieur à l'OMC.

Les plus récentes modalités agricoles publiées par l'OMC en 2008 représentent un progrès considérable vers une entente qui représenterait des gains considérables pour les exportations agroalimentaires canadiennes. Bien que la Russie ne soit pas actuellement membre de l'OMC, une entente négociée avec succès dans la foulée de Doha s'appliquerait à la fois à la Chine et à l'Inde. Son adoption éliminerait les subventions aux exportations, réduirait considérablement le soutien intérieur causant une distorsion commerciale et améliorerait l'accès aux marchés d'exportation. Cela accroîtrait aussi la transparence, l'équité et la discipline dans notre commerce avec ces pays.

Le comité nous a demandé de nous prononcer sur le potentiel pour les produits agricoles canadiens en Chine, en Inde et en Russie. Ces trois marchés offrent tous un potentiel extraordinaire pour l'agriculture canadienne. Je vais dire quelques mots sur le boeuf et le porc et je céderai ensuite la parole à M. Everson qui vous parlera du canola.

Le secteur canadien du boeuf déploie beaucoup d'efforts pour aller au-delà des États-Unis et pour prendre pied sur des marchés qui demeurent fermés ou frappés de grandes restrictions à cause de l'encéphalopathie spongiforme bovine, l'ESB. La Chine et la Russie sont des marchés prioritaires pour ce secteur. En 2003, les deux pays ont fermé leurs frontières au boeuf canadien. La Chine n'a pas encore rouvert la porte, mais l'industrie canadienne demeure optimiste. Avec l'accumulation de richesses dans les grandes villes qui entraîne une augmentation de la demande de produits riches en protéines, la Canadian Beef Export Federation estime que les ventes de boeuf et de veau à la Chine pourraient s'élever à 9 000 tonnes en 2015, pour une valeur d'environ 91 millions de dollars.

La Russie est également un marché prioritaire pour le boeuf canadien. Notre industrie vise des exportations de 2 000 tonnes en Russie d'ici 2015. En 2007, la Russie a rouvert un accès limité pour les produits canadiens de boeuf désossé. Malheureusement, les États-Unis ont obtenu un accès un peu meilleur, ce qui nous inflige un désavantage concurrentiel. Nous devons continuer de travailler pour obtenir un meilleur accès et la parité avec nos principaux concurrents.

En 2008, la Chine et la Russie étaient parmi les 10 principaux marchés pour les exportations canadiennes de porc. De même, on considère que l'Inde offre un potentiel intéressant. La Chine est un marché important pour les abats de porc et d'autres coupes qui ne sont pas populaires chez nous. La Russie était l'année dernière le plus grand importateur mondial de porc et le troisième marché d'exportation en importance pour le porc canadien, la plupart des produits étant destinés à une transformation plus poussée.

While tariffs are low in these countries, both rely heavily on non-tariff barriers to restrict access. There is much work to do to reduce these barriers and to convince both countries to adopt international sanitary and phyto-sanitary standards.

India offers significant new potential for Canada's hog industry. There is essentially no access for Canadian product right now due to sanitary and phyto-sanitary issues; however, meat consumption in India is expected to double in the next seven years, and India could become one of the top importing countries of pork, with a focus on high-end cuts and processed products.

**Jim Everson, Director and Vice President, Public Affairs, Canola Council of Canada, Canadian Agri-Food Trade Alliance (CAFTA):** I will focus on China in my remarks as a way of illustrating Mr. Davis's comments on the importance of these markets.

We would agree with the committee that China's influence is increasing in the global economy. We think this has important implications for agriculture and certainly for Canada's canola sector.

China is a priority market for Canadian canola. In our research it will continue to be based on some important trends. China's remarkable and sustained economic growth is leading to higher personal incomes, which in turn translates into better diets and more food purchases.

Similarly, the population is increasingly urbanized, a trend that is expected to continue. An ever-increasing percentage of the population will be relying on food grown by others, whether they are Chinese farmers or foreign suppliers.

Finally, specific to the canola sector, China already has a high per capita consumption level of vegetable oil. Canola is the healthiest cooking oil on the market internationally and trades in most countries at a premium to other oils. As China's food industry develops, we anticipate more demand for healthier products, as has been the case in North America and in other countries.

China imports more than 35 million tonnes of oilseeds and 10 million tonnes of vegetable oils each year and those volumes are growing, and they are not becoming self-sufficient.

China is an important canola seed and oil market, but access to the market is inconsistent, partly as a result of high tariffs. Canada can reliably serve China with 2 million tonnes or more of canola seed and oil annually. At today's prices, this amounts to over \$1 billion in export value.

Les droits de douane sont bas dans ces pays, mais dans les deux cas, on compte fortement sur les obstacles non tarifaires pour restreindre l'accès. Il y a beaucoup de travail à faire pour aplanir ces obstacles et convaincre les deux pays d'adopter les normes sanitaires et phytosanitaires internationales.

L'Inde offre un potentiel intéressant pour l'industrie canadienne du porc. Il n'y a essentiellement aucun accès pour le produit canadien à l'heure actuelle, pour des raisons sanitaires et phytosanitaires; cependant, la consommation de viande en Inde devrait doubler d'ici sept ans, et l'Inde pourrait devenir l'un des principaux importateurs de porc, principalement sous forme de coupes de choix et de produits transformés.

**Jim Everson, directeur et vice-président aux affaires publiques, Conseil canadien du canola, Alliance canadienne du commerce agroalimentaire (ACCA) :** Je vais mettre l'accent sur la Chine pour illustrer les observations de M. Davis sur l'importance de ces marchés.

Nous convenons avec le comité que l'influence de la Chine augmente dans l'économie mondiale. Nous croyons que cela a des répercussions importantes pour l'agriculture et assurément pour le secteur canadien du canola.

La Chine est un marché prioritaire pour le canola canadien. D'après nos recherches, ce marché continuera d'être axé sur certaines tendances importantes. La remarquable croissance économique soutenue de la Chine débouche sur une augmentation du revenu des particuliers, qui entraîne à son tour un meilleur régime alimentaire et une augmentation des achats d'aliments.

De même, la population est de plus en plus urbanisée et l'on prévoit que cette tendance va se poursuivre. Un pourcentage croissant de la population aura besoin de nourriture produite par d'autres, que ce soit des agriculteurs chinois ou des fournisseurs étrangers.

Enfin, pour le secteur du canola en particulier, la Chine a déjà une forte consommation par habitant d'huile végétale. L'huile de canola est l'huile de friture la plus saine sur le marché dans le monde entier et dans la plupart des pays, elle se vend plus cher que les autres huiles. À mesure que se développera l'industrie alimentaire de la Chine, nous prévoyons une plus forte demande pour des produits santé, comme ce fut le cas en Amérique du Nord et dans d'autres pays.

La Chine importe plus de 35 millions de tonnes d'oléagineux et 10 millions de tonnes d'huile végétale chaque année et ces volumes sont en croissance, et les Chinois ne sont pas en voie de devenir autosuffisants.

La Chine est un important marché pour les graines et l'huile de canola, mais l'accès au marché est aléatoire, en partie à cause de droits de douane élevés. Le Canada peut, d'une manière fiable, fournir à la Chine deux millions de tonnes ou plus de graines et d'huile de canola chaque année. Au prix actuel, cela représente des exportations d'une valeur supérieure à un milliard de dollars.



Our challenge is that Canadian canola seed and oil face a 9 per cent import tariff, compared to a 3 per cent tariff on soybeans, placing canola at a competitive disadvantage. No other major customer of ours has a tariff differential like this between canola and soy.

While I focused on canola, I note that China represents an important market for wheat and malt barley as well. This year we will sell more than 282,000 tonnes of malt barley to China.

For this reason, it is important that Canada consider China a priority as a trading partner and work to improve market access and bilateral relations.

In conclusion, Canadian agriculture has weathered some difficult years, and with the global economic crisis our troubles are not entirely behind us. Canada is a strong trading nation, and trade underpins our agricultural sector. We believe Canada needs to continue endorsing the WTO process, and we encourage the Canadian government to work towards a successful conclusion of the WTO Doha Round.

We also believe that Canada needs to continue working to improve trade development and market access to these priority markets like China, India and Russia. We recognize the work the present government has done, and in particular the efforts of the Minister of Agriculture, to build economic relations with these countries, in their 2009 missions to China and India, and Mr. Cannon's recent visit to China. We encourage them to continue this work.

Thank you very much on behalf of CAFTA. We look forward to any questions following the other presentations.

**Ron Bonnett, First Vice-President, Canadian Federation of Agriculture:** Thank you for the opportunity to present. With me is Robert Godfrey, who is our staff policy researcher in the trade file.

Over the last 10 years, China, India and Russia have emerged as economic powerhouses in responding to a globalized trade era. The growth rates in China have gone from a low of 6.1 per cent growth to a high of 11.4 per cent growth in the last few years. India grew 9.3 per cent in 2007 and 5.6 per cent in 2008, and Russia grew to 6.2 per cent last year. Those numbers underline the amount of growth that those countries have, and you can compare that with the world average growth over the last number of years, which has ranged between 3 per cent and 5 per cent.

Those economies are expanding at almost twice the rate of the rest of the world. This has caused a number of countries around the world to take a look at these three markets and try to target them as priority markets, and Canada has done the same. The Canadian Federation of Agriculture, CFA, believes we have seen

La difficulté est que le canola canadien sous forme de graines et d'huile est frappé d'un droit de douane de 9 p. 100, en comparaison de 3 p. 100 pour le soya, ce qui défavorise le canola. Aucun autre de nos principaux clients n'applique un écart tarifaire aussi important entre le canola et le soya.

J'ai parlé surtout du canola, mais je signale que la Chine représente également un marché important pour le blé et l'orge brassicole. Cette année, nous allons vendre à la Chine plus de 282 000 tonnes d'orge de brasserie.

Pour cette raison, il est important que le Canada considère la Chine comme un partenaire commercial prioritaire et qu'il s'efforce d'améliorer l'accès aux marchés et les relations bilatérales avec ce pays.

En conclusion, l'agriculture canadienne est passée à travers des années difficiles et, compte tenu de la crise économique mondiale, nos difficultés ne sont pas complètement chose du passé. Le Canada est une nation commerçante solide et le commerce est l'un des piliers de notre secteur agricole. Nous croyons que le Canada doit continuer d'appuyer le processus de l'OMC et nous encourageons le gouvernement canadien à travailler vers une conclusion couronnée de succès de la ronde de négociation de Doha de l'OMC.

Nous croyons aussi que le Canada doit continuer à s'efforcer d'améliorer les relations commerciales et l'accès aux marchés dans des pays prioritaires comme la Chine, l'Inde et la Russie. Nous reconnaissons que le gouvernement actuel a fait du bon travail, et nous notons en particulier les efforts du ministre de l'Agriculture pour établir des relations économiques avec ces pays, lors des missions menées en 2009 en Chine et en Inde, ainsi que durant la récente visite de M. Cannon en Chine. Nous les encourageons à poursuivre ces efforts.

Merci beaucoup, au nom de l'ACCA. Nous sommes prêts à répondre à toute question après les autres exposés.

**Ron Bonnett, premier vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture :** Je vous remercie de nous donner l'occasion de prendre la parole. Je suis accompagné de Robert Godfrey, qui est notre analyste des politiques dans le domaine du commerce.

Au cours des 10 dernières années, la Chine, l'Inde et la Russie sont apparues à l'avant-scène à titre de puissances économiques dans le contexte de la mondialisation du commerce. Le taux de croissance en Chine est passé de 6,1 p. 100 à 11,4 p. 100 au cours des dernières années. L'Inde a connu une croissance de 9,3 p. 100 en 2007 et de 5,6 p. 100 en 2008, et la Russie a connu une croissance de 6,2 p. 100 l'année dernière. Ces chiffres font ressortir l'énorme croissance de ces pays, surtout si l'on compare avec la croissance mondiale moyenne des dernières années, qui se situe entre 3 p. 100 et 5 p. 100.

Ces économies croissent presque deux fois plus vite que le reste du monde. Cela a amené un certain nombre de pays autour du monde à examiner de près ces trois marchés pour essayer d'en faire des marchés prioritaires, et le Canada en a fait autant. La Fédération canadienne de l'agriculture croit que nous avons vu



only the tip of the iceberg in potential for access into these markets. If we have a strategic approach, we can capture more of these markets.

Where are we now? In China there is a market of 1.3 billion people. In 2007-08 there was almost \$1 billion in exports from Canada to China. Canola was a big one, followed closely by canola oil. Barley, peas, and royal mink fur skins round out some of the top commodities shipped.

However, we must ask why we are not accessing more of the soybean market. The U.S. is a major supplier. We must look at which countries are exporting into that market and try to identify what some of those issues are.

In India, again, there is a market of 1.1 billion people, and \$400 million in Canadian exports. Peas, dried and shelled, were the vast majority of this.

Soybean meal was again one of the major exports from the United States into that market. Again, we have to take a look at the underlying issues of why they are capturing more of that market than we are.

In Russia, there is a market of 141 million people, but when you look at the trade numbers, that market of 141 million people absorbed almost as much Canadian product as the market of India with 1.1 billion people. If you look at what we are sending there, it is frozen pork, frozen ham and live cattle. It is more high-value product. We have to look at how we can get into more of that.

We also have to recognize that, in agriculture, these three markets are, in their own right, exporting countries. We have to put it in perspective. In world wheat production last year, China was number 1, India number 2, Russia number 4 and Canada number 7. China has a food policy of food sufficiency and discouraged the import and export of wheat last year. India has done this in the past, and Russia often only imports wheat when it is in need of quality, and because of the proximity, they often import from the EU.

The bottom line is that today we are examining markets that hold great potential, and we have only begun to get access in certain areas. In Russia, for example, Canadian pork only began crossing the border in any great quantity in the mid-1990s, and at that time it was a risk that many producers took that is paying off today.

The real question is how do we shape Canadian policy in a way that facilitates Canadian farmers' gaining greater market shares and overcoming many of the barriers that producers face.

seulement la pointe de l'iceberg pour ce qui est du potentiel d'accès à ces marchés. Si nous adoptons une approche stratégique, nous pouvons nous emparer d'une plus grande part de ces marchés.

Où en sommes-nous aujourd'hui? En Chine, il y a un marché de 1,3 milliard d'habitants. En 2007-2008, les exportations du Canada en Chine ont atteint près d'un milliard de dollars. Le canola vient au premier rang, suivi de près par l'huile de canola. L'orge, les pois et les peaux de vison sont d'autres produits qui figurent parmi les principales exportations.

Cependant, nous devons nous demander pourquoi nous n'avons pas une plus grande part du marché du soja. Les États-Unis sont un important fournisseur. Nous devons voir quels pays exportent vers ce marché et essayer d'identifier les problèmes.

En Inde, il y a un marché de 1,1 milliard d'habitants et des exportations canadiennes de 400 millions de dollars. Les pois, secs et écalés, constituent la plus grande partie de ces exportations.

Le tourteau de soja est l'une des principales exportations des États-Unis vers ce marché. Là encore, nous devons examiner la problématique et trouver pourquoi les Américains capturent une plus grande part de ce marché que nous.

En Russie, il y a un marché de 141 millions d'habitants, mais quand on examine les chiffres des échanges commerciaux, ce marché de 141 millions de personnes a absorbé presque autant de produits canadiens que le marché de l'Inde, qui compte 1,1 milliard d'habitants. Si l'on examine ce que nous exportons dans ce pays, c'est du porc congelé, du jambon congelé et du bétail sur pied. Ce sont des produits de plus grande valeur. Nous devons chercher à trouver comment augmenter nos exportations dans ce créneau.

Nous devons aussi reconnaître que, dans le domaine agricole, ces trois marchés sont eux-mêmes des pays exportateurs. Nous devons en tenir compte. Au chapitre de la production mondiale de blé l'année dernière, la Chine était le numéro un, l'Inde le numéro deux, la Russie au quatrième rang et le Canada au septième rang. La Chine a une politique d'autosuffisance alimentaire et a découragé l'importation et l'exportation de blé l'année dernière. L'Inde l'a fait dans le passé et la Russie importe du blé seulement quand elle a besoin de blé de qualité et, à cause de la proximité, elle importe souvent de l'UE.

En fin de compte, nous examinons aujourd'hui des marchés qui offrent un grand potentiel et nous avons à peine commencé à y avoir accès dans certains secteurs. En Russie, par exemple, c'est seulement au milieu des années 1990 qu'on a commencé à expédier du porc canadien en grandes quantités et, à cette époque, c'était un risque que beaucoup de producteurs ont pris et qui leur rapporte aujourd'hui.

La véritable question est de savoir comment orienter la politique canadienne de manière à faciliter les exportations pour que les agriculteurs canadiens obtiennent de plus grandes parts de marché et surmontent les nombreuses barrières auxquelles les producteurs sont confrontés.

Various solutions have been suggested. One is a market access secretariat. This idea has been championed by the Canadian Cattlemen's Association, the Canadian Pork Council and Canada Pork International, and it has been well received by Minister Ritz and the Canadian government. It needs to be put to work immediately in working out technical barriers to trade that exist within these markets. For example, China still has a ban on Canadian beef.

The concept is a coordinated, cross-departmental approach dealing with trade access issues. We must be organized when heading into these markets. When in place, it will help facilitate the flow of trade by targeting and knocking down specific barriers to trade that Canadian producers find. We need to target our marketing.

It is easily argued that disposable income in many of these countries is limited; however, with growing middle-class societies in all of three of these markets, this is slowly changing, and we need to begin targeting and educating these potential consumers on the high quality of Canadian food products. First, we can use the Canadian Trade Commissioner Service, which is active on the ground, to market our products, such as soybean in China, soybean and wheat in India, and pork and beef in Russia, into these emerging middle-class markets. We can use the Canadian Trade Commissioner Service to market to high-end hotels in these markets that are willing to pay the premium for high-quality product.

We must identify the key products where Canada can compete with strong quality and products. We need to begin and to continue working to educate people — particularly in China — on the merits of our food safety system. We need to take an aggressive approach to have them understand the types of checks and balances we have on the ground in Canada.

Another issue is the political will in some of these countries to enter into trading agreements. In countries like China, again you need to educate the politicians that they can enter into some trading agreements that will help reinforce having a solid set of rules in place. Sometimes entering into a legalized, structured trading agreement gives them more security for the domestic markets than if they have a loose-knit set of rules in place.

On the issue of bilateral trade deals, we know that the WTO is slowing down. We would agree with our counterparts that the WTO is likely the preferred method, but we need to move ahead with bilateral agreements with some of these others.

The final point is research. We can use our universities to examine these emerging markets, find out the types of products needed and why some of our competitors are getting into those markets and we are not, and develop strategies to address the issues of concern.

Diverses solutions ont été avancées. L'une est un secrétariat de l'accès aux marchés. Cette idée a été préconisée par la Canadian Cattlemen's Association, le Conseil canadien du porc et Canada Pork International et elle a été bien reçue par le ministre Ritz et le gouvernement canadien. Un tel organisme doit se mettre à l'oeuvre immédiatement pour aplanir les obstacles techniques au commerce qui existent dans ces marchés. Par exemple, en Chine, le boeuf canadien est encore interdit.

L'idée est d'adopter une approche interministérielle coordonnée pour aborder la problématique de l'accès aux marchés. Il faut être organisé quand on veut prendre pied dans ces marchés. Une fois sur place, cela facilite les échanges commerciaux en ciblant et en abattant des obstacles particuliers auxquels se butent les producteurs canadiens. Nous devons cibler nos efforts de marketing.

On peut toujours avancer l'argument que le revenu disponible est limité dans beaucoup de ces pays; cependant, avec la croissance des classes moyennes dans ces trois marchés, la situation est en train de changer lentement et nous devons commencer à sensibiliser ces consommateurs potentiels à la grande qualité des produits alimentaires canadiens. Premièrement, nous pouvons faire appel au Service des délégués commerciaux du Canada, qui est présent et actif sur le terrain, afin de commercialiser nos produits, par exemple le soya en Chine, le soya et le blé en Inde, et le porc et le boeuf en Russie, en ciblant ces classes moyennes émergentes. Nous pouvons utiliser les bons offices du Service des délégués commerciaux du Canada pour communiquer avec les représentants des grands hôtels de ces marchés qui sont disposés à payer le prix pour avoir des produits de grande qualité.

Nous devons identifier les produits clés pour lesquels le Canada est compétitif grâce à des produits de grande qualité. Nous devons commencer et continuer à faire l'éducation des gens, surtout en Chine, pour leur vanter les mérites de notre système garantissant la salubrité des aliments. Nous devons adopter une approche énergique pour les amener à comprendre les sauvegardes que nous avons mises en place au Canada.

Il y a aussi dans certains de ces pays le problème de la volonté politique de conclure des accords commerciaux. Dans des pays comme la Chine, encore une fois, il faut faire l'éducation des politiciens et les amener à comprendre qu'ils peuvent conclure des accords commerciaux qui aideront à renforcer la mise en place d'un ensemble solide de règles. Parfois, le fait de conclure une entente commerciale structurée et inscrite dans la loi leur donne une plus grande sécurité sur le marché intérieur, par opposition à la mise en place de règles plus aléatoires.

Au sujet des accords commerciaux bilatéraux, nous savons que l'OMC ralentit. Nous convenons avec nos collègues que l'OMC est probablement la meilleure méthode, mais nous devons aller de l'avant et conclure des ententes bilatérales avec certains marchés.

Enfin, il y a la recherche. Nous pouvons utiliser nos universités pour examiner ces marchés émergents, trouver les produits pour lesquels il y a une demande et vérifier pourquoi certains de nos concurrents prennent pied sur ces marchés alors que nous n'y parvenons pas, et élaborer des stratégies pour contre-attaquer.



To end as I began, I think we are at the tip of an iceberg of access to these markets, but we must decide strategically what products to export and what techniques we should use to get into those markets.

**Robert Godfrey, Director of Trade Policy and International Relations, Canadian Federation of Agriculture:** Mr. Bonnett is the face of the organization, and I am the guy behind the scenes. I am here for technical questions.

**The Chair:** Thank you, Mr. Godfrey.

**Blair Coomber, Director General, Bilateral Relations and Technical Trade Policy Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada:** Thank you for the invitation to be here today to participate in this discussion. There is always the risk, when going last, of repeating some of the points made earlier.

Canada is a world leader in agricultural production, consistently ranking among the top 15 global producers of agriculture, fish and seafood products. With a population of 33.3 million people, Canada's agricultural sector is very export-dependent. As mentioned earlier, some 45 per cent of primary and processed agriculture, fish and seafood products produced in Canada are destined for export.

The quality and safety of Canadian food products is known and demanded by consumers around the world. In 2008, we exported more than \$43 billion worth of agriculture and seafood products to over 200 countries in all corners of the globe. In an increasingly competitive marketplace with many emerging players and competitors, continued growth and prosperity in the agricultural sector depends on our ability to expand market access and seize opportunities in foreign markets.

There are many challenges and opportunities for Canada in international markets. With the global population currently at 6.7 billion, a surge in income growth and an ever increasing middle class in developing countries, these countries represent major future opportunities as target markets for Canadian agriculture and food products.

Several trends are driving the market, including rapid urbanization, the increased demand for processed food products and non-food uses of agricultural products. Consumers are demanding value-plus products such as food for health, organic and a greater variety of products. Today's consumer is more informed and has enhanced concerns over consumer food safety and security, the environmental impact and rising food prices.

Pour finir comme j'ai commencé, je pense que nous en sommes seulement à la pointe de l'iceberg pour ce qui est de l'accès à ces marchés, mais nous devons décider stratégiquement quels produits exporter et quelles techniques nous devrions utiliser pour pénétrer ces marchés.

**Robert Godfrey, directeur des politiques commerciales et des relations internationales, Fédération canadienne de l'agriculture :** M. Bonnett est le visage de l'organisation, tandis que pour ma part, je travaille en coulisse. Je suis ici pour répondre aux questions techniques.

**Le président :** Merci, monsieur Godfrey.

**Blair Coomber, directeur général, Direction des relations bilatérales et de la politique commerciale sur les questions techniques, Agriculture et Agroalimentaire Canada :** Je vous remercie de m'avoir invité à participer à cette discussion aujourd'hui. Quand on prend la parole en dernier, on court toujours le risque de répéter certains points que d'autres ont déjà fait valoir.

Le Canada est un chef de file mondial dans la production agricole, se classant invariablement parmi les 15 principaux fournisseurs de produits de l'agriculture et de la pêche sur la planète. Puisque le Canada ne compte que 33,3 millions d'habitants, le secteur de l'agriculture dépend largement de l'exportation. Comme on l'a dit tout à l'heure, 45 p. 100 des produits de l'agriculture et de la pêche primaires et des produits transformés du Canada sont destinés à l'exportation.

La qualité et la salubrité des produits alimentaires canadiens sont reconnues et recherchées par les consommateurs du monde entier. En 2008, nous avons exporté des produits alimentaires totalisant plus de 43 milliards de dollars dans plus de 200 pays aux quatre coins de la planète. Dans un marché international de plus en plus concurrentiel qui regorge de joueurs et de compétiteurs émergents, la croissance soutenue et la prospérité du secteur agricole reposent sur notre capacité d'élargir l'accès aux marchés étrangers et de saisir les occasions qu'ils offrent.

Les marchés internationaux présentent un grand nombre d'enjeux et de possibilités pour le Canada. En raison de la population mondiale actuelle chiffrée à 6,7 milliards, de la forte croissance du revenu et de l'expansion de la classe moyenne dans les pays en développement, ces pays représenteront des occasions considérables comme marchés cibles pour les produits agricoles et alimentaires canadiens.

Plusieurs tendances dominent le marché, notamment l'urbanisation rapide, la demande accrue pour les produits alimentaires transformés et l'utilisation des produits agricoles à des fins non alimentaires. Les consommateurs exigent des produits à valeur ajoutée, tels que des aliments santé et biologiques, et une plus grande variété de produits. Les consommateurs d'aujourd'hui sont bien informés et se préoccupent davantage de la salubrité et de la sécurité des aliments, des conséquences environnementales et de l'augmentation du prix de la nourriture.



Countries are entering into regional and bilateral agreements often to obtain preferential treatment. In addition, there are increased non-tariff barriers to trade, while uncertainty surrounds WTO negotiations. Added to this is the issue of the world economy with the recent meltdown. We must strive for further expansion beyond our traditional trading partners to break into new markets for Canadian agriculture and food products. China, India and Russia offer huge opportunities and potential challenges. Notwithstanding, they are among the economic powerhouses of the future. Their agri-food consumption is growing along with their food production.

[Translation]

AAFC's international trade strategy under *Growing Forward*, the new agricultural policy framework, targets the following strategic outcomes: achieving a competitive and innovative sector, a sector that contributes to society's priorities and that is proactive in managing the risks of farmers. The strategy supports these outcomes by increasing market growth, enhancing sector competitiveness, defending and protecting Canadian interests and markets, and developing a catastrophic mitigation strategy. AAFC's main activities meet these objectives through the establishment and enforcement of trade rules (WTO, FTAs), advocacy/market access and market development.

[English]

China, India and Russia are poised to become major players in international agriculture and food trade. Yet, they are all distinct markets where a template approach is not possible. The three countries are at different stages as markets. One characteristic common to both China and India is Canada's rich history of collaboration in developing agri-food production. Our trade relationship with China is more mature and is diversifying, whereas India and Russia are emerging as promising partners for enhanced trade. Agriculture and Agri-Food Canada, AAFC, has developed individual approaches to each of these markets.

China is Canada's third-largest market for agri-food and seafood, with exports of \$1.8 billion in 2008. We were also China's seventh-largest agri-food seafood supplier in 2008. While most of our exports are bulk commodities, more and more opportunities exist for other product categories. The importance of China as an agri-food import market will continue to be fuelled by an expanding middle class, more demanding consumers and increased health consciousness.

Certains pays concluent des accords régionaux et bilatéraux pour jouir d'un traitement préférentiel. En outre, des barrières non tarifaires au commerce s'élèvent alors que l'incertitude entoure les négociations de l'OMC, sans oublier le récent effondrement de l'économie mondiale. Nous devons nous efforcer de poursuivre notre expansion au-delà de nos partenaires commerciaux traditionnels pour que nos produits agricoles et alimentaires prennent pied sur de nouveaux marchés. La Chine, l'Inde et la Russie présentent des possibilités fabuleuses mais aussi des défis possibles. Néanmoins, ce sont de futures puissances économiques mondiales. Leur consommation de produits agroalimentaires croît parallèlement à leur capacité de production agricole.

[Français]

La stratégie sur le commerce international d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, dans le cadre de *Cultivons l'avenir* : le nouveau cadre stratégique pour l'agriculture, cible les résultats stratégiques suivants : un secteur compétitif et novateur qui contribue aux priorités de la société et qui gère les risques des agriculteurs de façon proactive. La stratégie concourt à ces résultats en stimulant la croissance des marchés, en augmentant la compétitivité du secteur, en défendant et en protégeant les intérêts et les marchés canadiens et en élaborant une stratégie d'atténuation de ces catastrophes. Les activités principales d'AAC réalisent ces objectifs par le biais de l'établissement et de l'application de règles commerciales (OMC, FTA), de la promotion, de l'accès aux marchés et du développement des marchés.

[Traduction]

La Chine, l'Inde et la Russie sont sur le point de se hisser parmi les joueurs importants du commerce agricole et alimentaire international. Toutefois, elles constituent toutes des marchés distincts où il est impossible d'utiliser une approche modèle. En tant que marchés, ces trois pays en sont à des étapes différentes. La longue et riche collaboration du Canada au développement de la production agroalimentaire est une caractéristique que partagent la Chine et l'Inde. Nos relations commerciales avec la Chine mûrissent et se diversifient, tandis que l'Inde et la Russie se profilent comme des partenaires prometteurs avec qui le Canada pourra encourager le commerce. AAC a mis au point une approche pour chacun de ces marchés.

La Chine est le troisième marché du Canada en ce qui a trait aux produits agroalimentaires et aux produits de la mer, dont les exportations se sont élevées à 1,8 milliard de dollars en 2008. La même année, le Canada s'est classé au septième rang des principaux fournisseurs de produits alimentaires et de produits de la mer de la Chine. Même si le Canada exporte essentiellement des marchandises en vrac, de plus en plus d'occasions s'offrent à lui pour d'autres catégories de produits. La croissance de la classe moyenne, les exigences accrues des consommateurs et la sensibilisation aux questions de santé continueront de renforcer l'importance de la Chine en tant que marché d'importation agroalimentaire.

China's food needs and domestic supply often influence global trading dynamics. China is sustaining an impressive growth in food production for both domestic and export use. While China competes with Canada in other Asian markets, their domestic demand may limit their impact as competitors for most food categories of interest to Canada. In addition to market access challenges, the majority of consumers are still price sensitive, and Canadian products face high competition, particularly from the United States, Australia and the European Union.

Strategically, our objectives in the Chinese market are to position Canada as a provider of safe and quality agri-food products, to expand access for Canadian companies, and to position Canada as a valuable partner in China's agricultural sector development to help create conditions that lead to a stable market place and to advance Canadian interests.

In order to achieve these objectives, our approach is to work collaboratively with all stakeholders; leverage our science and technology cooperation to build business opportunities; engage with China at all levels, including ministerial engagement, on market access issues; and assist Canadian industry to strengthen their competitive competencies. By maintaining and expanding access, assisting industry with market intelligence analysis and market preparation, we will enable industry to take advantage of opportunities in the market.

India has an increasing demand for agriculture and food products. Domestic production will be under pressure to meet this demand. Initiatives, both public and private, have been put in place to develop the agriculture and food sector, including input from foreign partners. India will remain a significant market for certain commodities, such as pulses.

Although trade with India can be challenging, liberalization is occurring for certain products as the need arises. An example of that is edible oil. In addition, change in India is happening at an accelerated pace, including demand for westernized foods and the development of a modern and organized retail sector. While India continues to sustain impressive overall economic growth, including increased food production, the focus is more domestic and the impact on international markets as a competitor to Canada is limited.

Canada needs to take advantage of these changes by leveraging past and current cooperation with India in moving their agriculture and food sector forward and translate it into increased trade and business linkages with Canada. A

Les besoins alimentaires et l'approvisionnement intérieur de la Chine influent souvent sur la dynamique du commerce international. La Chine maintient une croissance impressionnante dans le secteur de la production alimentaire (à des fins de consommation nationale et d'exportation). La Chine rivalise avec le Canada dans d'autres marchés asiatiques, mais sa demande intérieure pourrait restreindre sa portée comme compétitrice dans la plupart des catégories d'aliments intéressantes pour le Canada. De plus, la Chine est un marché difficile : ses marchés distincts possèdent des caractéristiques très différentes. Outre les problèmes d'accès aux marchés, la majorité des consommateurs sont encore sensibles aux prix, et les produits canadiens font face à une compétition féroce de la part des États-Unis, de l'Australie et de l'Union européenne.

Sur le plan stratégique, nos objectifs relativement au marché chinois visent à positionner le Canada comme un fournisseur de produits agroalimentaires sains et supérieurs, à améliorer l'accès aux marchés pour les entreprises canadiennes et à présenter le Canada comme un partenaire précieux dans le développement du secteur agricole de la Chine, afin d'aider à établir des conditions favorables à la stabilité des marchés et à la promotion des intérêts du Canada.

Pour parvenir à ces objectifs, notre approche consiste à travailler en collaboration avec tous les intervenants, à tirer profit de notre coopération scientifique et technologique pour créer des occasions d'affaires, à nouer le dialogue avec la Chine à tous les niveaux (y compris ministériel) quant aux problèmes d'accès aux marchés et à aider l'industrie canadienne à accroître sa compétitivité. Nous permettrons à l'industrie de profiter des possibilités du marché en maintenant et en ouvrant son accès et en l'aidant avec l'information commerciale, l'analyse et la préparation.

L'Inde doit actuellement composer avec une demande croissante dans les secteurs agricole et alimentaire — ce qui crée une pression sur la production nationale. Diverses initiatives, tant publiques que privées, ont été mises en œuvre afin de soutenir le développement de l'agriculture et du secteur alimentaire, certaines avec la contribution de partenaires étrangers. L'Inde demeurera un débouché important pour certains produits de base tels que les légumineuses à grains.

Bien que les échanges avec l'Inde soient parfois difficiles, le commerce de certains produits de plus en plus en demande (huiles alimentaires) tend à se libéraliser. L'Inde est en pleine mutation et parmi les changements qui s'opèrent figurent une demande croissante pour des aliments occidentalisés et la mise en place d'un secteur du commerce de détail moderne et structuré. Bien que l'Inde connaisse, dans l'ensemble, une croissance économique impressionnante, y compris sur le plan de la production alimentaire, ses priorités sont davantage nationales, si bien que son influence sur les marchés internationaux, à titre de concurrente du Canada, demeure limitée.

Le Canada doit tirer parti de ces changements en misant sur ses relations de coopération passées et actuelles avec l'Inde de manière à favoriser le progrès de l'agriculture et du secteur alimentaire indiens et à étendre les liens commerciaux et



memorandum of understanding on agricultural cooperation was signed between the Canadian Minister of Agriculture and India's Ministry of Agriculture in January to formalize this relationship. AAFC will continue to work on market access issues and advocacy in conjunction with the Canadian Food Inspection Agency, CFIA, and the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Canadian exports to India need to move beyond commodities — pulses are over 90 per cent of exports — to diverse products, from animal genetics to value-added foods. AAFC is working at strengthening relationships with India's officials as well as developing ties with major retailers in India. To be successful in India, we need to ensure that Canadian companies are ready to take advantage of this opportunity. We are, for example, providing companies with timely market intelligence and working with industry groups to improve understanding of specific opportunities.

Finally, there is Russia. Increased political stability and economic growth in recent years and, until recently, declining agricultural production have made Russia an increasingly important export market for Canadian agriculture, fish and seafood products.

Russia's agriculture policy is oriented around dramatically increasing production over the short term. Preferred policy tools often include interventionist measures designed to support domestic production and shelter it from import competition. Our strategic objectives in this market are to curb the use of these interventionist policy tools while continuing to promote Canadian products and build upon already strong bilateral relations.

Our approach to achieving these objectives includes relationship building with key Russian decision makers through ministerial and working-level engagement. This involves organizing trade missions, providing seminars and training to Russian delegations and engagement at the multilateral level, including actively supporting Russia's efforts to accede to the World Trade Organization. These efforts are supported by the joint statement on agricultural cooperation signed by Agriculture and Agri-Food Canada and the Russian Ministry of Agriculture in November 2007.

Our approach to market development involves gathering and disseminating market information and intelligence to better equip industry to take advantage of opportunities in this market. Agriculture and Agri-Food Canada also supports Canadian industry in developing business relationships with Russian counterparts and in attending major trade events in Russia.

économiques avec le Canada. Un protocole d'entente sur la coopération agricole a été signé par Agriculture et Agroalimentaire Canada et le ministère indien de l'Agriculture en janvier dernier afin d'officialiser cette relation. AAC continuera de travailler à la résolution des problèmes d'accès au marché conjointement avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Il est temps pour le Canada d'exporter vers l'Inde autre chose que des produits de base — les légumineuses à grains comptent pour 90 p. 100 des exportations — et que d'autres produits, tels que des aliments à valeur ajoutée ou des produits de génétique animale, viennent s'ajouter aux exportations. AAC travaille à consolider les relations avec les représentants de l'État indien et à établir des liens avec les principaux détaillants indiens. Pour réussir en Inde, nous devons également nous assurer que les entreprises canadiennes sont prêtes à tirer avantage de cette occasion. À cet égard, nous fournissons aux entreprises de l'information commerciale à jour et intervenons auprès de divers groupes de l'industrie afin d'améliorer leur compréhension des occasions spécifiques qui s'offrent à eux.

Enfin, la relative stabilité politique et la croissance économique des dernières années couplées (jusqu'à récemment) au déclin de la production agricole ont fait de la Russie un débouché important pour les produits agricoles et les poissons et produits de la mer canadiens.

La politique agricole russe vise un accroissement spectaculaire de la production agricole à court terme. Les moyens mis en oeuvre à cette fin comprennent souvent des mesures interventionnistes destinées à soutenir la production nationale et à la protéger de la concurrence des produits importés. Nos objectifs stratégiques sur ce marché consistent à réfréner l'utilisation de mesures interventionnistes tout en continuant à promouvoir les produits alimentaires canadiens et à mettre à profit des relations bilatérales déjà bien établies.

Notre approche pour réaliser ces objectifs comprend l'établissement de relations avec des décideurs russes clés par l'intermédiaire d'un engagement ministériel et d'une mobilisation de niveau opérationnel. L'établissement de ces relations implique pour le Canada d'organiser des missions commerciales et d'offrir des séminaires et des formations aux délégations russes, mais également de soutenir les efforts de la Russie en vue de devenir membre de l'Organisation mondiale du commerce. Le Canada s'est formellement engagé à soutenir ces efforts dans la Déclaration commune sur la coopération agricole qu'ont signée, en novembre 2007, Agriculture et Agroalimentaire Canada et le ministère russe de l'Agriculture.

Notre approche en ce qui concerne le développement des marchés est fondée sur la collecte et la distribution d'information commerciale et de renseignements sur les marchés de manière à ce que l'industrie agricole canadienne soit plus à même de tirer avantage des occasions qu'offre le marché russe. Agriculture et Agroalimentaire Canada encourage également les intervenants de



In conclusion, Canada is ideally situated to meet the challenges of these emerging markets. The agri-food sector is actively pursuing opportunities as the markets evolve. AAFC is working on multiple fronts to ensure our success internationally. We are doing this by working towards a level playing field for trade by expanding market access and influencing key decision makers; continued relationship building through high-level visits and cooperation in agri-food; assisting the Canadian sector to strengthen their competitiveness in international markets; and raising recognition for the Canada brand and Canadian agriculture and food, products and services.

**The Chair:** Thank you all. You stuck to the time allotted: 10 minutes for each group, which is 30 minutes. That is wonderful. It does not happen often. We have approximately one hour for some dialogue between members of the committee and our guests. I have a long list.

**Senator Stollery:** I will try to be brief.

The committee is aware of the importance of agricultural exports. Our committee has consistently supported the WTO process. As you people know, the problem with bilaterals is that the two countries agree on everything that they already agreed on anyway and then they send anything difficult to a dispute settlement mechanism, which can take years. Softwood lumber is the best example.

Standards have come up, though. We have had testimony about standards. I think pork may have been the particular item that we were discussing. There are different standards in the trading world. We have standards similar to the Americans because they are a large importer — of our meat, in particular. However, 50 per cent of our beef exports were going to the Far East not so long ago. We heard evidence that standards have been an impediment to our ability to sell pork, in particular. Am I correct?

**The Chair:** There is more than one product, I think.

**Senator Stollery:** Yes, but I think pork came up; there may be more than one. In other words, there are different standards, and I thought we comply with an American standard. I am not certain; it could have been something else. However, this is an impediment. Is that correct?

**Mr. Davis:** Speaking as a producer and as a leader in this agricultural trade, the standards for everything are moveable standards on many fronts. We talk about these as the non-tariff trade barriers; sanitary and phyto-sanitary are the technical terms. However, it is really about how we produce the animals

l'industrie canadienne à établir des relations avec leurs homologues russes et à assister à des événements commerciaux d'envergure en Russie, et leur offre un soutien en ce sens.

En conclusion, le Canada est en excellente position pour relever les défis liés à ces marchés émergents. Le secteur agroalimentaire saisit et met à profit les occasions qui se présentent au fur et à mesure qu'évoluent les marchés. AAC oeuvre sur de multiples fronts pour assurer le succès du Canada à l'étranger. En ce sens, AAC consacre une partie de ses efforts à uniformiser les règles du jeu sur le plan commercial en améliorant l'accès et en exerçant une influence sur les décideurs clés; en continuant d'établir des relations par l'intermédiaire de visites de haut niveau et d'initiatives de coopération agricole; en aidant l'industrie canadienne à renforcer sa compétitivité sur les marchés internationaux; en accroissant la reconnaissance de l'image de marque Canada et de l'agriculture, des aliments, des produits et des services canadiens.

**Le président :** Merci à tous. Vous avez respecté le temps imparti : 10 minutes pour chaque groupe, pour une demi-heure en tout. C'est magnifique. Cela n'arrive pas souvent. Il nous reste environ une heure pour le dialogue entre les membres du comité et nos invités. J'ai une longue liste.

**Le sénateur Stollery :** Je vais essayer d'être bref.

Le comité est conscient de l'importance des exportations agricoles. Notre comité a constamment appuyé le processus de l'OMC. Comme vous le savez, le problème des ententes bilatérales est que les deux pays s'entendent sur tout ce sur quoi ils se sont déjà entendus de toute façon et qu'ils renvoient ensuite toutes les questions le moins difficilement à un mécanisme de règlement des différends, ce qui peut prendre des années. Le bois d'oeuvre en est le meilleur exemple.

Mais il a été question des normes. Nous avons entendu des témoignages sur les normes. Je pense que nous avons peut-être discuté en particulier du porc. Il y a différentes normes dans le monde du commerce. Nous avons des normes semblables à celles des Américains parce que ces derniers sont d'importants importateurs, notamment de notre viande. Par contre, 50 p. 100 de nos exportations de boeuf allaient plutôt en Extrême-Orient il n'y a pas tellement longtemps. On nous a dit que les normes ont été un obstacle nuisant à nos ventes de porc, en particulier. Ai-je raison?

**Le président :** Je pense que cela s'applique à plus d'un produit.

**Le sénateur Stollery :** Oui, mais je pense qu'on nous a parlé du porc; il y en a peut-être plus qu'un. Autrement dit, il y a des normes différentes et je pensais que nous étions alignés sur les normes américaines. Je n'en suis pas certain; c'était peut-être autre chose. Quoi qu'il en soit, c'est un obstacle. N'est-ce pas?

**M. Davis :** À titre de producteur et de chef de file dans le commerce agricole, je peux dire que dans tous les domaines, les normes sont à plusieurs égards fluctuantes. On les qualifie d'obstacles non tarifaires au commerce; en termes techniques, on parle de normes sanitaires et phytosanitaires. En fait, ce qui est

and the grain, what those country's standards are and how they have production and what they do and do not accept.

I think those standards have been changing and the bar has risen on many fronts. The challenge for us as an industry is how to get to that bar in a way that is cost-effective and so that we remain competitive. It is very challenging when that bar is different for different countries. Mr. Coomber deals with that a great deal and can probably elaborate, but as a country, we need teamwork between government, industry and regulators to be able to set our standards where they work for us and also be able to negotiate as a team those three parts of our negotiating with other countries and be able to say, "This is our position and our standard. This is why — the scientific basis — and this is how we would like to have access. This is how we produce and process the product and we believe this meets the standard and we can prove it."

All three aspects work together to ratify that and to reinforce each other. Therefore, you do not have a regulator agreeing to something industry cannot meet, or government agreeing to something the regulator cannot meet. It requires a lot of work and coordination.

**Senator Stollery:** I remember where this came up. Many of us know that China is a large consumer of pork products. Anyone who has watched them being shipped around on trains in China knows that, as do those who eat Chinese food.

We heard testimony not too long ago that there was a problem with pork exports to China — one of the largest markets in terms of consumption — because of these standards. Is that so? If so, why have we not been able to deal with it?

**Mr. Coomber:** This is an important point. To start off, most of the market access issues that we deal with around the world involve some sort of issue with standards. We are constantly meeting with foreign governments and regulatory and standard-setting bodies to try to influence their standard-setting activities in a way that does not impede trade and in a way that contributes to our export interests.

I wish to make a couple points before going to the specific question. Under the WTO, every country has a right to set its own level of protection and the standards it feels it needs to meet that level of protection. However, they also have an obligation under the WTO that such a level of protection cannot be more trade restrictive than necessary and must be justified through a scientific risk assessment.

vraiment en cause, c'est la manière dont nous produisons les animaux et les céréales, les normes en vigueur dans un pays donné, les procédés de production qu'on y applique, ce qu'on y accepte ou n'y n'accepte pas.

Je pense que ces normes ont changé et que la barre a été placée plus haut sur bien des fronts. Le défi pour notre secteur est de s'élever à la hauteur voulue tout en conservant un bon ratio coût-efficacité et en demeurant compétitif. C'est très difficile quand la barre n'est pas à la même hauteur dans différents pays. M. Coomber nous en a beaucoup parlé et pourrait probablement en dire encore plus long, mais il faut travailler en équipe dans notre pays, unissant les efforts des gouvernements, des entreprises et des organismes de réglementation, pour établir nos propres normes à notre convenance tout en étant en mesure de négocier en équipe ces trois volets des négociations avec d'autres pays et de pouvoir dire : « Voici notre position, voici nos normes. Voici les raisons — les données scientifiques — et voici comment nous aimerions avoir accès à votre marché. C'est ainsi que nous produisons et transformons nos produits et nous croyons que tout cela est conforme aux normes et nous pouvons le prouver. »

Les trois volets travaillent ensemble pour ratifier cela et se renforcer mutuellement. Par conséquent, on n'a pas alors une autorité réglementaire qui établit une norme que l'industrie ne peut pas respecter, ou un gouvernement qui accepte ce qui serait inacceptable pour l'autorité réglementaire. Cela exige beaucoup de travail et de coordination.

**Le sénateur Stollery :** Je me rappelle d'où cela est venu. Nous sommes nombreux à savoir que la Chine est un grand consommateur de porc. Quiconque a vu des trains entiers transportant des porcs en Chine doit le savoir, de même que tous ceux qui mangent des mets chinois.

Nous avons entendu il n'y a pas très longtemps des témoins nous dire que les exportations de porc vers la Chine posent un problème, alors que ce pays est justement l'un des principaux consommateurs, à cause de ces normes. Est-ce le cas? Si c'est vrai, pourquoi n'avons-nous pas été en mesure de régler le problème?

**M. Coomber :** C'est un point important. Pour commencer, la plupart des problèmes d'accès aux marchés que nous avons dans le monde mettent en cause d'une manière ou d'une autre les normes. Nous rencontrons constamment des représentants de gouvernements étrangers et d'organismes de réglementation et d'établissement des normes pour essayer d'influencer leurs activités de manière à ce que ces normes ne fassent pas obstacle au commerce; d'une manière, ces rencontres contribuent à défendre nos intérêts en matière d'exportation.

Je voudrais faire deux observations avant de répondre à la question. Sous le régime de l'OMC, tous les pays ont le droit d'établir leur propre niveau de protection et les normes qu'ils estiment nécessaires pour assurer cette protection. Cependant, ils ont aussi l'obligation, en vertu de l'OMC, de faire en sorte que le niveau de protection en question ne limite pas plus que nécessaire les échanges commerciaux et qu'on puisse le justifier par une évaluation scientifique du risque.



In Canada, we encourage every country to base its import decisions on scientific risk assessment and science. That is our goal, but it is not always the case. Some countries use technical standards as a protectionist barrier; they throw a technical standard we cannot meet, and that keeps a product out. The fight is to try to keep them basing their decisions on science.

We encourage countries to adopt international standards set by the international standard-setting organizations such as the Codex Alimentarius Commission, Codex, which is a food standard-setting body; the International Plant Protection Convention, IPPC, which is a plant and animal health standard-setting body; and the World Organisation for Animal Health, OIE, which is the animal health standard-setting body. It affects everything, whether it is pork or beef. For the last five years, as we have struggled to get our beef back into the market, it has been about the standard and the safety. We encouraged countries to abide by the OIE standards and to adopt those, but they do not always listen.

Another way we try to influence these standards in agriculture and work with our industry is by working in the international standard-setting bodies. That is a longer-term thing to try to ensure that, when countries and international organizations are adopting standards, they are adopting them in a way that will be science-based and, ultimately, in the best interest of Canada's export interests. For example, we have had many problems with GMOs, genetically modified organisms, genetically modified products.

On your specific issue around pork, yes, there is an issue with China. As in other countries, they have a standard on a growth promotant in pork called ractopamine, which we are not able to meet at this point. Therefore, our pork exports are shut out of a number of countries because it is widely used in our pork industry, but we do not meet some of the standards in foreign countries.

That is an example where Codex is working towards an international standard, and they are very close. We are hoping that once they get to an international standard, countries like China will adopt the international standards. That will help.

**Senator Stollery:** I will let other people pursue that.

**Senator Corbin:** Mr. Bonnett has a comment.

**Mr. Bonnett:** Regarding the issue of technical barriers, I mentioned in my presentation the idea of a trade secretariat that would bring together the right people to deal with technical

Au Canada, nous encourageons tous les pays à fonder leurs décisions en matière d'importation sur une évaluation scientifique du risque. Tel est notre objectif, mais ce n'est pas toujours ainsi que cela se passe. Certains pays utilisent des normes techniques comme barrière protectionniste; ils établissent une norme technique qu'il nous est impossible de respecter, empêchant ainsi nos produits d'entrer. Il faut se battre pour essayer de les amener à toujours fonder leurs décisions sur des données scientifiques.

Nous encourageons les pays à adopter les normes internationales établies par des organisations internationales des normes comme la Commission du Codex alimentarius, qui est un organisme chargé d'établir les normes applicables aux aliments; la Convention internationale pour la protection des végétaux, la CIPV, qui est un organisme chargé d'établir les normes applicables aux plantes et à la santé des animaux; et l'Organisation mondiale de la santé animale, connue sous le sigle OIE, qui est chargée d'établir les normes applicables à la santé animale. Cela touche tout, que ce soit le boeuf ou le porc. Au cours des cinq dernières années, nous nous sommes efforcés de rouvrir ce marché à notre boeuf et tout a tourné autour des normes et de la sécurité. Nous avons encouragé les pays à respecter les normes de l'OIE et à les adopter, mais on ne nous a pas toujours écoutés.

Une autre façon dont nous essayons d'influencer ces normes dans l'agriculture et de travailler avec nos partenaires de l'industrie consiste à travailler de concert avec les organismes internationaux d'établissement des normes. Ce sont des efforts à long terme visant à faire en sorte que, lorsque des pays et des organisations internationales adoptent des normes, on le fasse en se fondant sur des données scientifiques et, en dernière analyse, dans le meilleur intérêt du Canada sur le plan des exportations. Par exemple, nous avons eu beaucoup de problèmes avec les OGM, les organismes génétiquement modifiés.

Pour répondre à votre question précise sur le porc, oui, il y a un problème du côté de la Chine. Comme dans d'autres pays, les Chinois ont une norme relative à un facteur de croissance chez le porc appelé ractopamine et nous ne sommes pas capables de respecter cette norme pour le moment. Par conséquent, nous ne pouvons pas exporter notre porc dans un certain nombre de pays parce que ce produit est largement utilisé dans notre secteur porcin, mais nous ne respectons pas certaines normes appliquées dans d'autres pays.

C'est un exemple de dossier où le Codex travaille à l'établissement d'une norme internationale et on est très proche d'y parvenir. Nous espérons qu'une fois qu'on aura arrêté une norme internationale, des pays comme la Chine vont adopter cette norme. Ce sera alors un progrès.

**Le sénateur Stollery :** Je vais laisser d'autres intervenants poursuivre.

**Le sénateur Corbin :** M. Bonnett veut ajouter quelque chose.

**M. Bonnett :** Au sujet des barrières commerciales techniques, j'ai évoqué dans mon exposé l'idée d'un secrétariat au commerce qui réunirait toutes les personnes compétentes pour s'occuper des



standards and would have all the people around the table who can pull it together. It might be AAFC or it might be CFIA. It might be the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Second, we also have to recognize that some regulations that cause us some grief going into foreign markets are not their regulations but our own regulations. We have some domestic regulations that drive up our costs of production and make us uncompetitive in some markets.

That leads to the third and final point. When we are looking at foreign markets, we must look at high-value products. If we look at ourselves as a country and our costs, whether they are environmental standards or labour standards, we have higher costs built in. Being the low-cost supplier on the totem pole is likely not the best game in town. We must target our markets.

**Senator Wallin:** I apologize for my late arrival here. You mentioned that with the ongoing problem of WTO and the fact that they cannot seem to get it together, a fallback position might be bilaterals. You also make the point that the markets are unique these days. Mr. Bonnett and Mr. Davis, would bilaterals not be better?

**Mr. Bonnett:** My position right now is that, in the absence of the WTO going ahead, we must move ahead aggressively with bilaterals. At least we are then dealing with some of the issues. I would not step back from bilaterals and hope the WTO resolves itself. A parallel approach must be taken. Opening up any new markets with bilaterals is a good thing. We would encourage some of the talks talking place with the EU, back to that point about those being high-value markets.

**Mr. Davis:** I concur. In the absence of the WTO moving ahead at this point, we would have to follow that strategy, with the qualifier and the understanding that most bilaterals are based on the WTO. Where we ended up with the Uruguay Round, that is where we start with the bilaterals, and if we can get a better deal in the next round, that is where those bilaterals will start.

**Senator Wallin:** You both seem to be saying that that is your second choice, not your first. Is there not an argument to be made that you can actually target and craft if you do the bilateral?

**Mr. Everson:** There are some aspects of trade that you cannot get at effectively through a bilateral arrangement, and trade export subsidies would be a good one from the Canadian perspective. We have had difficulty getting into international markets because of export subsidies from other countries. For example, we could try to deal with a bilateral relationship with Europe, but if another country like the United States, just by example, is heavily subsidizing their exports into that market, we

normes techniques et de résoudre ce problème. Ce pourrait être Agriculture et Agroalimentaire Canada ou encore l'ACIA. Ce pourrait être aussi le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Deuxièmement, nous devons aussi reconnaître que certains règlements qui nous causent des problèmes pour l'accès aux marchés étrangers ne sont pas ceux du pays de destination, mais bien nos propres règlements. Nous avons en effet certains règlements qui font augmenter nos coûts de production et nous rendent non compétitifs dans certains marchés.

Cela m'amène à mon troisième et dernier point. Quand on se tourne vers des marchés étrangers, nous devons chercher à écouler des produits de grande valeur. Si nous examinons notre situation et nos coûts, qu'il s'agisse de normes environnementales ou du travail, nous avons des coûts intrinsèques plus élevés. Ce n'est probablement pas la meilleure idée de devenir le fournisseur de produits à bas prix. Nous devons choisir les créneaux que nous voulons occuper.

**Le sénateur Wallin :** Je m'excuse d'être arrivée en retard. Vous avez dit qu'avec le problème continu de l'OMC et le fait qu'on ne semble pas parvenir à dénouer l'impasse, les ententes bilatérales pourraient constituer une solution de rechange. Vous faites aussi remarquer que les marchés sont particuliers de nos jours. Monsieur Bonnett et monsieur Davis, les ententes bilatérales ne seraient-elles pas préférables?

**M. Bonnett :** Ma position, à l'heure actuelle, c'est qu'en l'absence de succès à l'OMC, nous devons poursuivre énergiquement nos efforts pour conclure des bilatérales. Au moins, cela nous permet alors de résoudre certains dossiers. Je ne mettrais pas en suspens les négociations bilatérales dans l'espoir que l'OMC débouche enfin sur une solution. Il faut adopter une voie parallèle. Ouvrir de nouveaux débouchés grâce à des ententes bilatérales, c'est une bonne chose. Nous encourageons la poursuite des pourparlers avec l'UE, et j'en reviens à ce que je disais sur ces créneaux pour des produits de grande valeur.

**M. Davis :** Je suis d'accord. En l'absence de progrès à l'OMC pour le moment, nous devons appliquer cette stratégie, sous réserve, bien entendu, que la plupart des ententes bilatérales sont fondées sur l'OMC. Le résultat obtenu à l'issue des négociations du cycle d'Uruguay constitue le point de départ des ententes bilatérales, et si nous obtenons une meilleure entente à l'issue du prochain cycle, ce sera le nouveau point de départ des ententes bilatérales.

**Le sénateur Wallin :** Vous semblez dire tous les deux que c'est votre deuxième choix et non pas votre premier. Ne peut-on pas avancer l'argument qu'en négociant des ententes bilatérales, on peut mieux cibler et tailler sur mesure?

**M. Everson :** Certains problèmes commerciaux ne peuvent pas être résolus efficacement dans le cadre d'une entente bilatérale, notamment les subventions aux exportations, du point de vue canadien. Nous avons eu de la difficulté à exporter sur les marchés internationaux à cause des subventions aux exportations accordées par d'autres pays. Par exemple, nous pourrions essayer d'établir des relations bilatérales avec l'Europe, mais si un pays comme les États-Unis, par exemple, subventionne fortement ses

cannot deal with that on a bilateral basis because it is a third country that is causing the challenge. It is important not to give up on the multilateral round that brings all countries into fair disciplines.

**Senator Wallin:** On the question of standards, and this is in the context of that issue, I am a chancellor at the University of Guelph, which does a lot of research in this area. Is there a point at which you think science trumps politics and protectionism?

**Mr. Bonnett:** Politics always trumps science. The realistic dream of everyone is that you would have a trade agreement that recognizes science. Most of the things we run into in trade disputes are where politics actually is used as a tool to block trade, and science gets put on sort of a second layer. You always need to have in mind that politics will trump at the end of the day, but if you can build awareness of the value of using a science-based system in every country, then there is less chance of that happening.

**Mr. Davis:** I concur again. If you start trying to meet perceptions in different countries, you find that you cannot meet them all, or you contradict your food safety standards or some other standard in your own country. You have to be careful about what you agree to in the end in trying to meet what they want.

I will stick my neck out a little. What parades as consumer concerns or consumer awareness about imported product is actually brought forward by the farmers and the special interest groups in those countries who do not want to see the imports or the competition coming from the imports. We must be aware of that. All these things are big challenges that we must deal with in trade, but because it is so important, we have to keep trying, even though there are higher and higher hurdles all the time.

**The Chair:** I suspect that you would agree with my statement if I said that standards, impediments and barriers are often just another form of protectionism. I cannot hear the nod, unfortunately, for the record.

**Mr. Davis:** Yes, I would say so, often.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Gentlemen, welcome. I had the opportunity to meet with you before the meeting. My question is for Mr. Bonnett.

The years 2006 to 2008 have been marked by an extreme volatility of agricultural products prices on international markets. The skyrocketing prices of many agricultural products observed during the first half of 2008 was the result of a complex combination of factors such as bad weather, lower inventories, a stronger demand, in particular for biofuels, government measures, speculation and higher energy costs. In 2006-07,

exportations dans ce marché, nous ne pouvons pas régler ce problème bilatéralement parce que c'est un tiers pays qui cause le problème. Il est important de ne pas renoncer aux négociations multilatérales qui amènent tous les pays à respecter des règles équitables.

**Le sénateur Wallin :** Au sujet des normes, je crois que c'est pertinent à notre discussion de dire que je suis chancelière à l'Université de Guelph, laquelle fait beaucoup de recherche dans ce domaine. À votre avis, y a-t-il un point à partir duquel la science l'emporte sur la politique et le protectionnisme?

**M. Bonnett :** La politique l'emporte toujours sur la science. Chacun rêve d'un accord commercial qui serait fondé sur les données scientifiques. La plupart du temps, dans les différends commerciaux, la politique est utilisée comme outil pour bloquer le commerce, et la science est ajoutée en arrière-plan. Il faut toujours avoir à l'esprit qu'en bout de ligne, la politique l'emporte toujours, mais si l'on peut sensibiliser les gens à l'utilité de mettre en place un système fondé sur les données scientifiques dans tous les pays, il y aurait alors moins de possibilités que cela arrive.

**M. Davis :** Je suis encore d'accord. Si l'on commence à vouloir répondre aux attentes dans différents pays, on constate qu'on ne peut pas satisfaire tout le monde, ou alors on contrevient aux normes de salubrité des aliments ou à d'autres normes de son propre pays. Il faut faire attention à ce qu'on accepte dans un effort pour répondre aux attentes de nos partenaires.

Je vais me risquer à en dire plus. Ce qu'on présente comme des préoccupations des consommateurs au sujet des produits importés sont en fait des arguments avancés par les agriculteurs et les groupes d'intérêts spéciaux des pays en question qui ne veulent pas voir arriver des importations qui leur feraient concurrence. Nous devons en être conscients. C'est ainsi que nous butons sur d'énormes difficultés dans le domaine commercial, mais parce que c'est tellement important, nous devons poursuivre nos efforts sans relâche, même si les obstacles sont de plus en plus hauts.

**Le président :** Je pense que vous seriez d'accord avec moi pour dire que les normes, les obstacles et les barrières ne sont souvent qu'une autre forme de protectionnisme. Malheureusement, les hochements de tête ne sont pas consignés au compte rendu.

**M. Davis :** Oui, je dirais que c'est souvent le cas.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Messieurs, soyez les bienvenus. J'ai eu la chance de vous rencontrer au préalable. Ma question s'adresse à monsieur Bonnett.

Les années 2006 à 2008 furent caractérisées par une volatilité extrême des prix des produits agricoles sur les marchés internationaux. L'envolée des prix de nombreux produits agricoles observée durant la première moitié de 2008 est le résultat d'une combinaison complexe de facteurs tels les mauvaises conditions météorologiques, la baisse du niveau des stocks, une demande plus forte, en particulier en biocarburant, les



oil prices went up on the international market, causing an upsurge of the cost of high energy content inputs such as fuels, fertilizers and irrigation.

The effects of higher food and energy prices will probably be aggravated by the global financial crisis, which started in the second quarter of 2008. The results of various coordinated initiatives by political leaders and financial authorities in order to deal with cash flow, solvency and recapitalization problems are not yet known. However, the financial crisis could have an impact on agriculture on several levels.

In your view, what will be the direct or indirect effects of the financial crisis on agriculture?

[English]

**Mr. Bonnett:** I am glad you gave me an easy question.

**The Chair:** No such luck.

**Mr. Bonnett:** The financial crisis in the economic markets in the long term will not have as much impact on the agricultural sector as it may have on some other sectors. It has created some concern around the availability of credit, because farming is a very capital-intensive business. It has created concern around whether or not there would be the spending power to buy some high-value products.

When you talked about the spike in food prices that took place last year, you were correct in saying that there were a number of factors — weather, sort of a mania that started in the media that we were running short of crop, and then some speculation. There is a reality behind all of that. For the last 10 to 15 years, we have gone with commodity prices shaving the margin so far that, at the core, there must be a price increase.

If you look at all of the speculation that took place last year, that was a signal that there will be a readjustment in agriculture prices over the next few years. With high fuel costs and fertilizer costs, we will need to start building more value into the farm level or there will not be a sustainable supply. That will work its way through the system.

Specifically, though, the economic crisis has created concern in some of these areas, but we are somewhat different than, say, a car company. People can decide whether or not to buy a car. People will still continue to buy basic food. I do not think it will be quite as affected as some other sectors. That would be my opinion.

**Mr. Davis:** I wish to supplement that. As we have seen trade go ahead with the economic crisis, the real issue now is protectionist measures that many countries are putting into play at this point around many different factors. We have seen over 40 protectionist

mesures gouvernementales, la spéculation et les coûts plus élevés de l'énergie. En 2006-2007, le prix du pétrole sur le marché international a grimpé, entraînant une flambée du coût des intrants à forte consommation en énergie tels les carburants, les combustibles, les engrais et l'irrigation.

Les effets de la hausse des prix des aliments et de l'énergie seront probablement aggravés par la crise financière mondiale, qui a débuté dans le deuxième semestre de 2008. Les résultats des diverses initiatives coordonnées prises par les dirigeants politiques et les autorités financières pour parer aux problèmes de liquidité, de solvabilité et de recapitalisation ne sont pas encore connus. Toutefois, la crise financière pourrait avoir plusieurs répercussions sur l'agriculture.

À votre avis, quels seront les effets directs ou indirects de la crise financière sur l'agriculture?

[Traduction]

**M. Bonnett :** Je suis content que vous m'ayez posé une question facile.

**Le président :** Vous n'avez pas de chance.

**M. Bonnett :** À long terme, la crise financière qui ébranle les marchés n'aura pas des conséquences aussi graves dans le secteur agricole que dans d'autres secteurs. Elle soulève certaines inquiétudes quant à la disponibilité du crédit, car l'agriculture est un secteur qui exige beaucoup de capitaux. La crise a également suscité des interrogations à savoir si le pouvoir de dépenser sera suffisant pour acheter des produits de grande valeur.

Vous avez évoqué l'augmentation soudaine du prix des aliments l'année dernière et vous aviez raison de dire que cela s'explique par un certain nombre de facteurs — la météo, des craintes alarmistes lancées par les médias selon lesquelles nous étions à cours de denrées, et puis il y a eu un peu de spéculation. La réalité derrière tout cela est que depuis 10 ou 15 ans, le prix des denrées laisse une marge tellement mince que, fondamentalement, il faut qu'il y ait une hausse de prix.

Voyez toute la spéculation qui a pris place l'année dernière; c'était le signal qu'il y aura un rajustement des prix des denrées agricoles au cours des prochaines années. Avec la hausse du coût du carburant et des engrais, il nous faudra commencer à augmenter les revenus à la ferme, faute de quoi l'approvisionnement ne sera pas durable. Cela va se répercuter dans l'ensemble du système.

Mais plus précisément, la crise économique a créé des craintes à certains égards, mais notre situation est quelque peu différente de celle d'une compagnie d'automobile, par exemple. Les gens peuvent décider de s'acheter une voiture ou de laisser tomber, tandis qu'ils continueront d'acheter les aliments de base. Je ne pense pas que notre secteur sera aussi durement touché que d'autres. C'est mon opinion.

**M. Davis :** Je voudrais ajouter à cela qu'en ce qui a trait au commerce et à la crise économique, le véritable problème, de nos jours, ce sont les mesures protectionnistes que beaucoup de pays prennent dans beaucoup de domaines. Plus de 40 mesures

measures come forward. We have seen a number of countries reinstitute their export subsidies. The U.S. just put theirs back in place on dairy exports, and the EU on pork imports last summer. We are ratcheting backwards. We are not going forwards liberalizing trade. When we are going into this economic crisis, trade should be the stimulus. If we have trade working it could be the stimulus that pulls us out of this rather than having things ratchet backwards.

You talk about these macroeconomic effects, and we have had some earthquakes in how things are done. Another aspect of trade is our currency and how our currency is set, where it stands amongst other countries and how that affects trade. If we see a real increase in the Canadian dollar in a number of markets, it affects our ability to compete with others in those markets.

It is not just a matter of trade in agriculture for agriculture: many macro and economic things affect us. I do not think we will go back to where we were before; I think there will be a new awareness of having more of these commodities in the pipeline for many countries, but, at the same time, trying to keep all those other things in mind.

**Mr. Bonnett:** One more point must be made. With all the speculation that took place and with the pasta riots in Europe, we have to get back to the core fact. They talk about the amount of wheat or corn in any product, and the percentage that the farmer gets out of that is so small. That is not what is distorting the price. We have to keep that in mind sometimes.

**Senator Wallin:** I have a supplementary on my colleague's question. You said you have to build more value into the base product. Give us an example.

**Mr. Bonnett:** I am a beef producer. Right now we are struggling with low prices. We are doing a lot of work on developing value chains where we link the cow and calf producer to the feedlot right to the end market and we try to build value into that chain with the recognition that everyone must have enough of a cut out of that system in order to have a sustainable system.

**Senator Segal:** I want to make sure I understand. You do not have any GMO issues with these countries as we have had; for example, with some of our European trading partners GMO has been problematic. I take it that with these countries it is yet to emerge as either a phyto-sanitary or a trade barrier issue for the commodities, at least those represented here at the table this afternoon?

**Mr. Coomber:** The largest one, you are correct, has been the European Union and their moratorium on the approval of canola products. We took that to the WTO and had a successful challenge and are now moving forward.

protectionnistes ont été prises. Un certain nombre de pays ont rétabli leurs subventions aux exportations. Les États-Unis viennent de rétablir les leurs pour les exportations de produits laitiers et l'UE en a fait autant l'été dernier pour les importations de porc. Nous assistons à un mouvement rétrograde. Nous ne progressons nullement vers la libéralisation du commerce. En temps de crise économique, le commerce devrait être le stimulant. Si le commerce était relancé, il pourrait nous aider à sortir de la crise, au lieu d'être pris dans un engrenage qui nous ramène en arrière.

Vous avez parlé de conséquences macroéconomiques et nous avons eu de véritables séismes dans le paysage économique. Il y a aussi notre devise qui influe sur le commerce, la valeur de notre devise par rapport à celle d'autres pays. Si le dollar canadien s'apprécie notablement dans un certain nombre de marchés, cela nuit à notre compétitivité sur ces marchés.

Il ne faut pas voir le commerce agricole de façon isolée; beaucoup de phénomènes macroéconomiques ont des répercussions sur nous. Je ne pense pas que nous reviendrons à la situation antérieure; je pense qu'il y aura une nouvelle sensibilisation au besoin d'acheminer davantage de denrées dans beaucoup de pays, mais en même temps, il faut essayer de garder à l'esprit tous les autres facteurs.

**M. Bonnett :** Je veux ajouter quelque chose. Avec toute la spéculation qui a eu lieu et étant donné les émeutes causées par le prix des pâtes en Europe, nous devons revenir à la base. On parle de la quantité de blé ou de maïs dans un produit donné, et le pourcentage du prix que touche l'agriculteur est tellement minuscule. Ce n'est pas ce qui crée une distorsion des prix. Il faut parfois se rappeler ce fait.

**Le sénateur Wallin :** J'ai une question supplémentaire qui fait suite à celle de ma collègue. Vous avez dit qu'il faut ajouter plus de valeur aux produits de base. Donnez-nous un exemple.

**M. Bonnett :** Je suis producteur de boeuf. À l'heure actuelle, nous avons de la misère parce que les prix sont bas. Nous faisons beaucoup de travail pour créer des chaînes de valeurs, c'est-à-dire que nous établissons un lien entre l'entreprise d'élevage-naissage et le parc d'engraissement et ainsi de suite jusqu'au consommateur et nous essayons d'intégrer de la valeur dans cette chaîne, en reconnaissant que chacun doit toucher une part suffisante pour que le système entier soit viable.

**Le sénateur Segal :** Je veux m'assurer de bien comprendre. Vous n'avez pas de problème d'OGM comme nous en avons eus avec certains pays, par exemple avec certains de nos partenaires commerciaux européens. Je crois comprendre que dans le cas de ces pays, ce problème n'a pas encore surgi comme obstacle phytosanitaire ou commercial pour ces denrées, du moins pour les secteurs qui sont représentés ici cet après-midi?

**M. Coomber :** Vous avez raison de dire que le problème s'est surtout posé en Union européenne, à cause du moratoire sur l'approbation des produits du canola. Nous avons contesté cela à l'OMC et avons eu gain de cause.



GMO access is a constant issue largely for our canola sector. We face it in a number of fora. One area where we deal with it a lot is under the Cartagena Protocol on Biosafety, the Convention on Biological Biodiversity and the transboundary movement of living modified organisms and rules going into place that would put certain requirements around the moving of GMO products — living modified organisms — between countries that could ultimately impact our trade. In fora like that we are constantly working to ensure that countries do not put in measures. There are also labelling issues at play in various countries around genetically modified products and mandatory labelling versus voluntary.

**Mr. Bonnett:** I would suggest that these three countries do not have a record of organized opposition to GMO. That might be an underlying factor as well.

**Senator Segal:** Could I ask then another question with respect specifically to the relationship between the average producer — I notice Mr. Davis is a producer — in Canada and some of these trade opportunities? Is there a long chain of middlemen involved in the process? I am thinking of pork producers in Leeds County or in Frontenac County, for example. Do they have to deal with large consolidators before they can participate in this kind of international market, or do they deal with agents? What is the actual dynamic for a farmer on the ground in Eastern Ontario who wants to produce in these markets?

**Mr. Davis:** What I miss, Mr. Bonnett will fill in.

Yes and no. The answer would be for the most part yes. Many of our value-added products move as commodities through large agricultural processing companies. That product is then put into those markets generally through an agent in those countries who then distributes it within the country. There are a number of hands that it goes through from the farm gate, especially getting it internationally.

Having said that, there are examples, as Mr. Bonnett said, of value chains where people have gone the whole distance themselves. One of our members at CAFTA, Sunterra Farms from Alberta, has their own pork processing and they deliver that pork into Japan and China themselves, and it is pork they produce themselves.

We have seen that some producers are able to meet those demands and try to get right to those markets. They need the ability to do that to get through those barriers. They need the help, if you will, from the two governments to get that opened up and then producers can do that themselves, or we can get better access through the large commodity aspect.

**Mr. Bonnett:** The only point I would make is that the majority of the producers will make a link with someone else. That is where, I think, you will see more of the value chains develop, especially as quality and food safety concerns become implicit. They will want to be able to trace right back through to the producer. Even in the discussion in the cattle industry, I am

L'accès pour les OGM est un problème constant, surtout pour notre secteur du canola. Nous sommes confrontés à ce problème dans un certain nombre d'instances. Un domaine où ce problème se pose souvent, c'est celui du Protocole de Cartagena sur la prévention des risques biotechnologiques, la Convention sur la diversité biologique et le mouvement transfrontières d'organismes vivants modifiés et les règles que l'on met en place en vue d'imposer certaines exigences pour le transport des OGM — les organismes vivants modifiés — entre les pays qui pourraient en dernière analyse nuire à nos échanges commerciaux. À des tribunes comme celles-là, nous travaillons sans relâche pour éviter que les pays ne prennent de telles mesures. Il y a aussi des problèmes d'étiquetage dans divers pays au sujet des OGM et la question de l'étiquetage obligatoire ou facultatif.

**M. Bonnett :** Je dirais que dans ces trois pays, il n'y a pas historiquement d'opposition organisée aux OGM. C'est peut-être aussi un facteur sous-jacent.

**Le sénateur Segal :** Pourrais-je poser alors une autre question portant précisément sur le lien entre le producteur moyen — je constate que M. Davis est un producteur — au Canada et certaines possibilités commerciales? Y a-t-il une longue chaîne d'intermédiaires qui interviennent? Je songe aux producteurs de porc du comté de Leeds ou de Frontenac, par exemple. Doivent-ils faire affaire avec des groupiers pour vendre leurs produits sur le marché international, ou bien traitent-ils avec des agents? Quelle est réellement la dynamique pour un agriculteur de l'est de l'Ontario qui veut écouler ses produits sur ces marchés?

**M. Davis :** Si quelque chose m'échappe, M. Bonnett prendra le relais.

Oui et non. Pour l'essentiel, la réponse est oui. Beaucoup de nos produits à valeur ajoutée sont vendus à titre de denrées à de grandes compagnies de transformation agricole. Le produit fini est ensuite écoulé sur ces marchés, généralement par l'entremise d'un agent dans ces pays qui les distribue à l'intérieur du pays. À partir de la ferme, le produit passe donc par beaucoup de mains, surtout pour le vendre sur la scène internationale.

Cela dit, il y a des exemples, comme M. Bonnett l'a dit, de chaînes de valeurs dont les membres ont pris eux-mêmes en main tout le processus. L'un de nos membres à l'ACCA, nommément Sunterra Farms de l'Alberta, a sa propre installation de transformation du porc et livre ce porc directement au Japon et en Chine et c'est du porc qu'ils produisent eux-mêmes.

Nous avons vu que certains producteurs sont en mesure de respecter ces exigences et d'écouler leurs produits sur ces marchés. Ils doivent avoir la capacité de le faire pour surmonter les obstacles. Ils ont besoin de l'aide des deux gouvernements pour ouvrir les portes, après quoi les producteurs peuvent s'en charger eux-mêmes, ou bien nous pouvons obtenir un meilleur accès au niveau sectoriel.

**M. Bonnett :** J'ajouterais seulement que la majorité des producteurs établissent des liens avec un autre intervenant. Je crois que c'est à ce niveau que vous verrez les chaînes de valeurs se créer, surtout quand les préoccupations en matière de qualité et de salubrité des aliments deviennent implicites. On veut pouvoir retracer le produit jusqu'au producteur. Même durant les

starting to get to the point that when I breed a cow I like to have a pretty good idea of where the market for that calf will be because I design the genetics and the breeding to fit in with a feedlot operation that will fit in with the market. That will happen more and more.

**Mr. Davis:** We need the assurance the market is there in order to develop those chains. We need to know that we have some assurance that it will be there by the time you build all that, because it is not easy to do.

**Senator Segal:** Help us understand the contagion effect around the dynamics of trade with issues like avian flu, for example, and transferability through the pork population, as the case may be.

**Senator Corbin:** Swine flu?

**Senator Segal:** I never said "swine flu"; the words never left my lips, just so we are clear.

I would like to know how that impacts the regulatory relationship you have with India, Russia, China, Brazil, et cetera. To what extent do you face trading and competitive opposition that seeks to expand the risk issues beyond what reality requires just to keep Canadian product out? We saw some of that on the beef side in the American context. What kind of risk spectrum do you face in that respect? Looking at our colleague from Agriculture and Agri-Food Canada, what do you plan to do about it?

**Mr. Coomber:** It is always difficult. We do have that reaction when we have avian influenza and when H1N1 broke out. A number of our markets closed to live animals. Some closed to pork products even though the science did not justify the closure.

In the case of avian influenza, when we had the big outbreak in the Lower Mainland a few years ago, some countries did not close; others closed to British Columbia; others closed to the whole country. We get a broad spectrum of reaction when these things happen. It is always difficult to know whether the decision behind it is completely science-based. Sometimes it is a lack of information. The first thing governments try to do, generally, is to get as much science-based information as possible to the countries and the decision makers in those countries so that hopefully they have enough information to lift their ban.

The most critical thing is getting the right scientific information to them as quickly as possible so that the ban does not last as long. There are constant representations at all levels of government, from ministerial on down, to our trading partners to make them understand the risk and hopefully get them to act appropriately.

discussions avec les représentants des éleveurs, je commence à en arriver au point où, quand j'éleve une vache, j'aime avoir une assez bonne idée du marché où cette vache aboutira, car je configure la génétique et l'élevage en fonction d'un certain parc d'engraissement correspondant aux normes du marché visé. C'est ce qui se passe de plus en plus.

**M. Davis :** Il nous faut l'assurance que le marché existe avant de mettre en place ces chaînes. Nous devons savoir que le débouché sera encore là quand on aura mis tout cela en place, parce que ce n'est pas facile à faire.

**Le sénateur Segal :** Aidez-nous à comprendre l'effet de la contagion sur la dynamique commerciale dans des dossiers comme celui de la grippe aviaire, par exemple, et la propagation du virus dans la population porcine, le cas échéant.

**Le sénateur Corbin :** Vous parlez de la grippe porcine?

**Le sénateur Segal :** Je n'ai jamais prononcé les mots « grippe porcine »; je tiens à le dire clairement.

Je voudrais savoir comment cela influe sur les relations que vous avez avec l'Inde, la Russie, la Chine, le Brésil, et cetera. Dans quelle mesure êtes-vous confrontés à une opposition commerciale et compétitive qui cherche à exacerber l'ampleur du risque au-delà de ce que la réalité exige, uniquement pour exclure le produit canadien du marché? On a vu cela dans le secteur du boeuf dans le contexte américain. Quelle est l'ampleur du risque auquel vous êtes confronté à cet égard? Je me tourne vers notre collègue d'Agriculture et Agroalimentaire Canada; que prévoyez-vous faire à ce sujet?

**M. Coomber :** C'est toujours difficile. Nous avons effectivement eu cette réaction quand il y a eu la grippe aviaire et ensuite la grippe H1N1. Un certain nombre de nos marchés ont fermé leurs portes aux animaux vivants. Certains ont même refusé le porc, même si ce n'était pas justifié par les données scientifiques.

Dans le cas de la grippe aviaire, quand il y a eu la grande éclosion dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique il y a quelques années, certains pays n'avaient pas fermé leur porte; d'autres l'avaient fermée pour la Colombie-Britannique, d'autres encore pour le pays tout entier. On a donc toute une gamme de réactions diverses en pareil cas. C'est toujours difficile de savoir si la décision est entièrement justifiée par la science. Parfois, c'est un manque d'information. En général, la première chose que les gouvernements tentent de faire est de faire parvenir le plus possible de renseignements scientifiques aux pays et aux décideurs de ces pays, dans l'espoir qu'ils aient suffisamment d'information pour lever leur interdiction.

Il est crucial de leur faire parvenir des renseignements scientifiques valables le plus vite possible pour que la fermeture ne dure pas trop longtemps. Des démarches sont faites constamment à nos partenaires commerciaux, à tous les niveaux de gouvernement, depuis le ministre jusqu'au plus bas subalterne, afin de les amener à comprendre le risque et dans l'espoir qu'ils prennent les bonnes décisions.



**Mr. Bonnett:** You mentioned things like avian influenza and H1N1. We are now in a world of instantaneous communication. There used to be a time lag to deal with these issues. That is not the case now. That is why it is extremely important that there is the building of a relationship. If you are referring to China, India and Russia, that includes the building of a relationship with our embassies to explain the protocols we have in place to respond and explain those types of protocols in advance of anything happening.

One thing mentioned with the market access secretariat is that there would be a swat team that would have an instantaneous and coordinated response. It is not so much on the scientific basis. The issue is not science; it is about the communication of what we are doing. Those types of things will help buffer it because we know the message will get out there. Assuming someone gets keyboard strokes on a computer now, it is around the world.

**Senator Downe:** For a number of years now we have been banned from selling beef in South America because of the mad cow allegations. At what point do you finally say enough is enough, the science is fine, the food is safe and you take action against those countries?

**Mr. Bonnett:** As a beef producer right off the bat, I would say the science has already said that the food is safe. We have had a number of inspections and approvals and a number of countries have said this product is safe. Again, it is more an issue of using that as a tool to put a protectionist barrier in place. It has nothing to do with the food safety issues.

**Mr. Coomber:** That is a good question. Many factors go into making a decision on when enough is enough. Generally, while it has been slow going with several countries, we are regaining access to our beef markets in a fairly significant way.

A couple of things depend on it — the priority of the market as far as our beef exports go. South America is not a big market traditionally for us because they produce a lot of beef at a lower cost than we do.

The most recent example is with Korea. We have had six years of ongoing talks with Korea about regaining the Korean market, which was a significant market for Canadian beef products prior to BSE, and six years of basically no meaningful dialogue on reopening the market. A couple of months ago, the government said enough is enough. Ministers announced that Canada would request consultations under the WTO with Korea.

**Senator Downe:** These markets are hard to obtain. When they are lost — for example, South America even though it may have been small market — it would seem to me that the fact that we have been out of that market for a number of years means it is that much harder to get back in. Whoever has our share of market now has it, and they will not give it up easily.

**M. Bonnett :** Vous avez mentionné la grippe aviaire et le H1N1. Nous sommes aujourd'hui à l'ère des communications instantanées dans le monde entier. Autrefois, il y avait un décalage quand de tels problèmes surgissaient. Ce n'est plus le cas maintenant. C'est pourquoi il est extrêmement important d'établir de bonnes relations. En Chine, en Inde et en Russie, il faut établir des relations avec nos ambassades dans ces pays pour expliquer les protocoles que nous avons en place en pareil cas et expliquer tout cela à l'avance, avant qu'un problème surgisse.

Au sujet du secrétariat à l'accès au marché, on a mentionné qu'il y aurait une équipe spéciale qui pourrait intervenir de manière instantanée et coordonnée. Ce n'est pas tellement l'aspect scientifique. Le problème n'est pas la science, mais plutôt la communication de ce que nous faisons. Des mesures de ce genre vont aider parce que nous savons que le message sera diffusé. De nos jours, il suffit d'appuyer sur une touche d'un clavier d'ordinateur et le message fait le tour du monde.

**Le sénateur Downe :** Depuis maintenant des années, on nous interdit de vendre du boeuf en Amérique du Sud à cause des allégations relatives à la maladie de la vache folle. Quand va-t-on se décider à dire que c'est assez, les scientifiques ont parlé, les aliments sont sûrs, et quand va-t-on prendre des mesures contre ces pays?

**M. Bonnett :** À titre de producteur de boeuf, je vous le dis tout net : les scientifiques ont déjà dit que les aliments sont sûrs. Nous avons eu un bon nombre d'inspections et d'approbations et de nombreux pays ont déclaré que notre produit est sûr. Je répète que l'on se sert plutôt de cela comme d'un outil pour mettre en place une barrière protectionniste. Cela n'a rien à voir avec la salubrité des aliments.

**M. Coomber :** C'est une bonne question. De nombreux facteurs entrent en jeu dans la décision d'intervenir en disant que c'est assez. En général, même si la situation bouge lentement dans le cas de plusieurs pays, nous sommes en train de recouvrer l'accès pour notre marché du boeuf de façon assez notable.

Cela dépend de quelques facteurs, notamment la priorité du marché pour nos exportations de boeuf. Traditionnellement, l'Amérique du Sud n'est pas un important marché pour nous parce que ces pays produisent beaucoup de boeuf à moindre coût que nous.

L'exemple le plus récent est celui de la Corée. Nous discutons depuis six ans avec la Corée pour recouvrer le marché coréen, qui était un important marché pour le boeuf canadien avant l'ESB, et durant ces six années, on n'a essentiellement eu aucun dialogue utile sur la réouverture du marché. Il y a deux mois, le gouvernement a dit : ça suffit. Les ministres ont annoncé que le Canada demanderait des consultations à l'OMC avec la Corée.

**Le sénateur Downe :** Ces marchés sont difficiles à obtenir. Quand on les perd, par exemple en Amérique du Sud, même si c'était peut-être un petit marché, il me semble que le fait d'avoir été exclu de ce marché pendant un certain nombre d'années signifie qu'il sera d'autant plus difficile d'y reprendre pied. Quiconque s'est emparé de notre part de marché ne va pas y renoncer facilement.

I am concerned that the government has not taken enough action. I am glad to hear what they have done with South Korea, but it seems the timeline for taking action should be much shorter than it is. It should not go on for years and years when the product is safe and has been proven to be so. You would obviously agree with that.

**Mr. Davis:** I would go back to Mr. Coomber's earlier comments around the OIE and some of those other standard-setting organizations. They are large; they have many members that include countries we trade with, and we need to get them engaged in those negotiations on standard-setting and then get enforceable rules there so that everyone agrees what the standard is. Then we cannot have one-offs in each direction when something happens.

As well, we must take a more holistic approach to our trade. If we have an effect on a commodity like beef, I think we can retaliate at some point. There is always worry about trade wars and those types of things, but if it is an important commodity to us, we should be willing to make the effort to get back in those markets and to take some role in that.

We saw the U.S. do that with South Korea. They threatened to turn ships of cars around. That makes a difference. There must be an ability to take that approach.

**The Chair:** Thank you for that. Just a quick question before I turn to our next colleague. Canada has had a reputation in the areas of safety and quality that is at the top of the heap. Is that still the case?

**Mr. Coomber:** I would say so, yes.

**Mr. Everson:** I think so, and it is important with questions about standards and so on that we use that reputation and that our regulators and inspectors who have that reputation worldwide are able to be part of the international alliance to advance the case around science-based regulation and science-based standards.

We have an important asset in the Canadian Food Inspection Agency and the reputation they have around the world. In addition to their mandate to protect consumers in Canada, we think they have an important mandate also to be advancing that kind of regulatory alignment internationally, based on good, credible, sound science.

They do that, and it has been helpful in terms of markets. The canola industry is involved internationally, but they could have a larger role in that capacity too, in addition to the work that Mr. Coomber does.

**Mr. Bonnett:** I have a quick comment on that. There is a high level of standards, but I am not sure that we are really good about communicating that, either internationally or domestically.

Je crains que le gouvernement n'ait pas été assez énergique. Je suis heureux d'entendre qu'on a agi dans le cas de la Corée du Sud, mais il me semble que le délai devrait être beaucoup plus court avant qu'on intervienne. On ne devrait pas laisser aller pendant des années et des années alors que le produit est sûr et que cela a été prouvé. Vous devez être d'accord avec cela.

**M. Davis :** J'en reviens aux observations faites tout à l'heure par M. Coomber au sujet de l'OIE et d'autres organisations qui établissent les normes. Ce sont de grandes organisations; elles comptent de nombreux membres, dont des pays avec lesquels nous faisons du commerce, et nous devons les amener à participer à ces négociations sur l'établissement des normes et ensuite mettre en place des règles contraignantes pour que chacun accepte la norme. On éviterait ainsi d'avoir un éparpillement des efforts dès que quelque chose arrive.

Par ailleurs, nous devons adopter une approche plus globale dans nos échanges commerciaux. Si nous avons un effet pour une denrée comme le boeuf, je pense que nous pouvons exercer des représailles à un moment donné. On craint toujours une guerre commerciale ou des problèmes, mais si c'est une denrée importante pour nous, nous devrions être disposés à déployer l'effort voulu pour revenir dans ces marchés et déployer des efforts en ce sens.

On a vu que les États-Unis l'ont fait dans le cas de la Corée du Sud. Ils ont menacé de renvoyer des navires transportant des voitures. Cela fait une différence. Il faut pouvoir adopter cette approche.

**Le président :** Je vous remercie. Une brève question avant de céder la parole à notre collègue. Le Canada avait une réputation de premier ordre en matière de qualité et de sécurité. Est-ce toujours le cas?

**M. Coomber :** Je dirais que oui.

**M. Everson :** Je le crois et il est important, dans des dossiers comme celui des normes, que nous utilisions cette réputation et que nos autorités réglementaires et nos inspecteurs qui ont bonne réputation dans le monde entier puissent participer à l'alliance internationale qui préconise l'adoption de règles, règlements et normes fondés sur la science.

Nous avons un atout important, à savoir l'Agence canadienne d'inspection des aliments et son excellente réputation dans le monde. En plus d'avoir le mandat de protéger les consommateurs du Canada, nous croyons que cette agence a aussi un important mandat, celui de favoriser l'adoption sur la scène internationale d'une réglementation fondée sur des données scientifiques valables, crédibles et solides.

L'agence fait des efforts en ce sens et cela a été utile dans certains marchés. Le secteur du canola participe à cet effort internationalement, mais pourrait jouer un rôle plus important dans ce mouvement, en plus du travail effectué par M. Coomber.

**M. Bonnett :** Une brève observation. Les normes sont d'un niveau élevé, mais je ne suis pas certain que nous soyons très bons pour communiquer cela, que ce soit au Canada ou à l'étranger.



I sit on the Pest Management Regulatory Agency's advisory committee, and when I see press articles about the approvals process in place and they do not understand the process, I think it hurts us. We do a good job of putting the standards and regulations in place. I do not think we do nearly as good a job at communicating how those standards are put in place and how they deal with the issues they are supposed to deal with.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you, Mr. Chair. Regarding the products that we ship versus those that we receive, in terms of inspections in the agri-food sector, do we have problems with these three countries? If our standards are higher, they should have a tendency to be more protectionist toward us because we are putting higher demands on them. Is there a parity or a similarity between Canada and these countries? Do they take countervailing measures against our products if our standards are higher and their products cannot enter our market?

[English]

**Mr. Coomber:** If I understand the question, are you talking about our standards being high for their imports into Canada?

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** If we apply the same rules, but if they think that our rules are more demanding, preventing their products from entering our market, do they have a tendency, when they deal with a Canadian product, to make some lobbying efforts to bring us to accept their products? Do they use one product against the other? Providing we meet their rules or their standards, do they accept our products? As far as standards are concerned, perhaps our standards are higher than those of China, Russia and India. Finally, are countervailing measures taken against us?

[English]

**Mr. Coomber:** That could happen. Generally, Canadian standards are among the highest in the world. We like to think that we are basing our standards on science, on sound science and on risk assessment. We have done a risk assessment to determine the standard we need in place to protect Canadians, protect our animal population, protect the environment and so on. Sometimes many of these countries cannot meet these standards and they have concerns.

Sometimes there is a quid pro quo. However, with countries we try to take each issue by itself and deal with the access issue on that particular issue and make the decision based on science. Generally, we do not like to link the issues; we want to deal with each issue on its own merits.

Je fais partie du comité consultatif de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire et quand je vois, en lisant des articles dans les journaux sur le processus d'approbation, que l'auteur ne comprend pas ce processus, je trouve que cela nous nuit. Nous faisons du bon travail pour ce qui est de mettre en place les normes et les règlements voulus. Je ne crois pas que nous fassions de l'aussi bon travail pour ce qui est de communiquer la manière dont ces normes sont mises en place et le fait qu'elles jouent efficacement leur rôle.

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Merci monsieur le président. Quant aux produits que nous envoyons versus ceux que nous recevons, en termes d'inspection, dans le domaine agroalimentaire, est-ce que nous avons des problèmes avec ces trois pays? C'est-à-dire que si nos standards sont plus élevés, ils auraient tendance à être plus protectionnistes à notre égard parce que nous sommes exigeants à leur égard? Est-ce qu'il y a une parité ou une similarité entre le Canada et ces pays? Est-ce qu'ils prennent des mesures de représailles à l'égard de nos produits si nos standards sont plus élevés et que leurs produits ne peuvent pas entrer sur notre marché?

[Traduction]

**M. Coomber :** Si j'ai bien compris la question, vous dites que nos normes sont élevées pour les importations au Canada?

[Français]

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Si nous appliquons les mêmes règles, mais s'ils pensent que nos règles sont plus exigeantes, donc leurs produits ne peuvent pas entrer au Canada, est-ce qu'ils ont tendance, lorsqu'il s'agit d'un produit canadien, à exercer une certaine pression sur nous afin qu'on accepte leurs produits? Est-ce qu'ils utilisent un produit contre l'autre? Dès que nous respectons leurs règles ou leurs normes, est-ce qu'ils acceptent nos produits? En ce qui concerne les normes, nous sommes peut-être plus exigeants que la Chine, la Russie et l'Inde. Finalement, sommes-nous victimes de représailles?

[Traduction]

**M. Coomber :** Cela pourrait arriver. En général, les normes canadiennes sont parmi les plus rigoureuses au monde. Nous aimons croire que nous fondons nos normes sur des données scientifiques solides et sur l'évaluation du risque. Nous avons fait une évaluation du risque pour déterminer la norme que nous devons mettre en place pour protéger les Canadiens, protéger notre population animale, protéger l'environnement et tout le reste. Beaucoup de ces pays sont parfois incapables de respecter nos normes et cela les préoccupe.

Parfois, chacun fait des concessions. Cependant, nous essayons de traiter chaque dossier séparément et de régler le problème d'accès pour un produit donné et nous fondons notre décision sur la science. En général, nous n'aimons pas établir des liens entre des dossiers séparés; nous voulons traiter chaque dossier au mérite.

**Senator Hervieux-Payette:** I will ask the next question in English so maybe it will be easier. I go back to the question of Senator Fortin-Duplessis on different products. I am the one doing the shopping and I might buy apples from China. How can they compete? How can an apple that travels 10,000 kilometres compete with an apple that is produced in Quebec or in Ontario? How can they manage to sell it without subsidizing it? Although people would work for practically nothing, even the transportation cost is more than what it is for our own product.

Is there some magic with this question? I am always amazed at this. Specialized products that come from that country usually look as if they were picked the day before. However, they have travelled 10,000 kilometres. There are nice green peas and it seems like they have been there for eternity and they stay nice. How does it happen that these products are coming here? What is the magic that the fresh product can travel 10,000 kilometres? Do we export fresh products like that to China, India and Russia?

**Mr. Bonnett:** It is hard to grasp how cheap it is to ship this produce. When you load a refrigerated container onto a boat and fill it, it does not cost a lot per unit to ship it 15 days by sea. That is what happens. The unit cost per apple, when you put them in a refrigerated container, is extremely low.

**Mr. Davis:** It goes beyond cost. It goes to quality as well, if those apples can be sold a little cheaper because the transport is cheap and growing them is cheap. As well, you understood they were from China when you were shopping and you had a choice, I would assume. Often it comes down to the quality of the product. If people want to purchase it, is it a quality that they are willing to live with? Is it what they want to buy? Seasonality would have something to do with it as well. That is, were those apples picked fresh and transported here in a week? What time of year or in what area of China or India were they picked? In the middle of January our apples are coming out of storage.

My epiphany was when we had sliced pickles in our house that were from India. I was taken aback by that, even as a trader in agriculture. We will see that back and forth. We need to understand their food safety systems and they need to understand ours for it to go back and forth.

**Senator Hervieux-Payette:** My last question is a supplementary to that of Senator Segal when he was talking about how many people between the one producing it and the one buying it. Is it different between China, Russia and India? I am always insulted to know that the person who produced the coffee beans in South America is paid so little and we pay so much. Do we have different systems in these three countries in terms of to whom you are selling?

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Je vais poser ma prochaine question en anglais, ce qui vous facilitera peut-être la tâche. J'en reviens à la question du sénateur Fortin-Duplessis sur différents produits. C'est moi qui fait les courses et il m'arrive d'acheter des pommes de Chine. Comment parviennent-ils à être compétitifs? Comment une pomme qui voyage 10 000 kilomètres peut-elle rivaliser avec une pomme produite au Québec ou en Ontario? Comment peuvent-ils nous la vendre sans la subventionner? Je sais bien que les gens travaillent pour presque rien, mais à lui seul, le coût du transport est supérieur au coût de notre produit.

Y a-t-il quelque chose de magique? Je suis toujours stupéfait de voir cela. Des produits spécialisés qui viennent de ce pays ont habituellement l'air d'avoir été cueillis la veille. Pourtant, on les a transportés sur 10 000 kilomètres. Il y a des pois verts qui semblent être là depuis toujours et qui sont pourtant toujours appétissants. Comment ces produits parviennent-ils jusque chez nous? Quelle baguette magique permet de transporter sur 10 000 kilomètres des fruits et légumes frais? Exportons-nous des produits frais comme ceux-là en Chine, en Inde et en Russie?

**M. Bonnett :** C'est difficile à croire à quel point c'est bon marché d'expédier ces produits. Quand on charge à bord d'un navire un conteneur réfrigéré, cela ne revient pas cher l'unité de transporter le tout par bateau pendant 15 jours. C'est ce qui arrive. Le coût unitaire pour chaque pomme, quand on les met dans un conteneur réfrigéré, est extrêmement bas.

**M. Davis :** Ce n'est pas seulement le coût. C'est aussi une question de qualité, si l'on peut vendre ces pommes un peu moins cher parce que le transport est bon marché et qu'il ne coûte pas cher de les cultiver. De plus, vous saviez qu'elles venaient de Chine quand vous les avez achetées et je suppose que vous aviez le choix. Souvent, la décision est fondée sur la qualité du produit. Si les gens veulent l'acheter, est-ce une qualité qu'ils trouvent acceptables? Est-ce ce qu'ils veulent acheter? Il y a aussi la question des saisons. Ces pommes ont-elles été cueillies déjà mûres et transportées ici en une semaine? À quelle époque de l'année ou dans quelle région de Chine ou de l'Inde ont-elles été cueillies? À la mi-janvier, nos pommes sortent de l'entrepôt.

Pour ma part, je suis resté bouche bée quand nous avons mangé à la maison des cornichons tranchés qui venaient de l'Inde. Je n'en revenais pas, même si je suis négociant en produits agricoles. Nous allons constater ce phénomène dans les deux sens. Nous devons comprendre leur système de salubrité des aliments et eux doivent comprendre le nôtre, pour que cela aille dans les deux sens.

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Ma dernière question fait suite à celle du sénateur Segal, quand il demandait combien il y avait d'intermédiaires entre le producteur et l'acheteur. Y a-t-il des différences entre la Chine, la Russie et l'Inde? Je suis toujours offusquée d'apprendre que la personne qui a produit les graines de café en Amérique du Sud est si peu payée alors que nous payons tellement cher. Y a-t-il des systèmes différents dans ces trois pays quant à l'identité de l'acheteur à qui vous vendez?



**Mr. Bonnett:** I have actually visited China and I have seen their production system. I have a daughter-in-law who is Russian. I have talked to her about their production systems. Russia and China have very different systems. I have not been to India yet, so I could not comment on that.

The point was made earlier that although these three emerging economies are treated as emerging economies, they are very different. There are different cultures, different ways of doing business, and different linkages between the farmer and the distributor in each of those countries. It is hard to generalize.

**Senator Hervieux-Payette:** There is a big difference between the three countries in terms of the intermediate players and who gets to do what once product is there. We produce and we ship. How is product distributed in these countries?

**Mr. Godfrey:** I think that depends on the commodity in many cases. My father is a potato farmer and he will sell his product to an agent who then sells it to a contact in Venezuela, China, or wherever. It depends on the product. However, for a beef animal on our farm, we will ship it to the local plant which then sells it to another agent. It all depends on the product and the country. There is no silver bullet answer to your question.

To go back to what we were talking about earlier in response to Senator Segal's question, we are trying to build in these value-chain networks, and I think it depends on the product.

**The Chair:** Thank you for that.

**Senator Zimmer:** Thank you for your presentation. I feel like I am with family. I say that because I grew up in Saskatchewan, in a small farming community close to Senator Wallin's area. My father sold farming equipment to the farmers, so I know the agri-food production industry.

It is believed that the emerging markets of China, India and Russia could greatly increase their agricultural output by using modern production processes and with appropriate investment in machinery and equipment. What do you see as the agricultural production potential of these countries, keeping in mind the saying, "Give a man a fish and he will eat for a day; teach him how to fish and give him the right equipment and he will eat forever"? The problem is that if they get the equipment to build and harvest the product, the food production, they will not need to import as much.

You have the teeter-totter effect. If they have the equipment, they will not need as much importing as they are doing now. We lose in that area but we gain in the other area. In fact, if their soils are as good as I saw they were in Russia and the Ukraine about 20 years ago, it is a bread basket; it is extremely productive. The problem is that they are importing right now, and we are

**M. Bonnett :** En fait, je suis allé en Chine et j'ai vu leur système de production. J'ai une belle-fille qui est russe. J'ai discuté avec elle de leur système de production. La Russie et la Chine ont des systèmes très différents. Je ne suis pas encore allé en Inde et je ne peux donc pas me prononcer là-dessus.

Quelqu'un a dit tout à l'heure que, même si ces trois économies émergentes sont traitées comme des économies émergentes, elles sont très différentes l'une de l'autre. Ces pays ont des cultures différentes, des manières différentes de faire des affaires et des liens différents entre l'agriculteur et le distributeur. On peut difficilement généraliser.

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Il y a une grande différence entre les trois pays sur le plan des intermédiaires et l'identité des intervenants une fois que le produit est sur place. Nous produisons et nous expédions. Comment les produits sont-ils ensuite distribués dans ces pays?

**M. Godfrey :** Je pense que cela dépend souvent du produit. Mon père est un producteur de pommes de terre; il vend son produit à un agent qui le vend ensuite à un contact au Venezuela, en Chine ou ailleurs. Tout dépend du produit. Cependant, pour le boeuf de notre exploitation agricole, nous l'expédions à l'usine locale qui le vend ensuite à un autre agent. Tout dépend du produit et du pays. Il n'y a pas de réponse toute faite à votre question.

Pour revenir à ce que nous disions tout à l'heure en réponse à la question du sénateur Segal, nous essayons de bâtir ces réseaux de chaînes de valeurs et je pense que cela dépend du produit.

**Le président :** Je vous remercie.

**Le sénateur Zimmer :** Je vous remercie pour votre exposé. J'ai l'impression d'être entre gens de la même famille. Je dis cela parce que j'ai grandi en Saskatchewan, dans une petite localité agricole près de la région du sénateur Wallin. Mon père vendait des machines agricoles aux producteurs et je connais donc l'industrie de la production agroalimentaire.

On croit que les marchés émergents de Chine, d'Inde et de Russie pourraient accroître énormément leur production agricole en utilisant des procédés de production modernes et en investissant suffisamment dans les machines et l'équipement. Quel est selon vous le potentiel de production agricole de ces pays, en gardant à l'esprit le dicton : « Si l'on donne un poisson à un homme, il aura à manger pour la journée; si on lui apprend à pêcher et qu'on lui donne l'équipement nécessaire, il aura à manger toute sa vie »? Le problème est que s'ils obtiennent l'équipement pour cultiver et récolter les denrées, les aliments, ils n'auront plus besoin d'en importer autant.

C'est une question d'équilibre. S'ils ont l'équipement nécessaire, ils n'auront pas besoin d'importer autant qu'aujourd'hui. Nous sommes perdants de ce point de vue, mais nous sommes gagnants d'autre part. En fait, si leurs sols sont aussi bons que ceux que j'ai vus en Russie et en Ukraine il y a une vingtaine d'années, c'est un véritable grenier à grain; c'est

exporting. On the other hand, if they get the equipment, they would not need to do so as much and we would lose in that area.

What do you see as the emerging area there? What impact will that have on global prices?

**Mr. Bonnett:** I will go back to my experience talking to my daughter-in-law about the Russian situation. You can put all the equipment in the world there, but unless you do a lot of education and training and change some of their culture, you will not increase their productive capacity. They still have a lot of growing. I think they are a generation or two out before they get that sophisticated farm business attitude that we accept here.

The other factor we must consider is that the statistics on world populations are expanding so fast that our challenge will likely be to produce enough food to meet the demand. Those two things are coming together. It will take them a while to ramp up — not because of the equipment, because you can throw equipment in there and leave it there — but you have to grow the culture and the way they operate. In China I saw very small farms. It will take a transitional generation to switch from the culture of small, somewhat inefficient units to a larger farm.

The other factor is the expanding population. We will still likely see some price increases just because we have to bring all of these things together to feed the world population.

**Mr. Godfrey:** I would add that these three countries are now exporting nations in the field of agriculture. As Mr. Bonnett said in the presentation, China is first in the world in wheat production, followed by India, then the U.S., and then Russia. They are exporting nations. The complex import regimes they have, which act as barriers to trade, are keeping us out of their market in many ways, whether they are technical barriers to trade or high tariffs in trade. That is what is keeping us out of those markets. I do not think it has much to do with the fact that we can ship seed potatoes to them and teach them how to grow them and then they will no longer buy from us.

If we want to get into these markets, we must tackle these complex import regimes, whether through the WTO, bilateral agreements, or whatever mechanism there is. That is what is keeping us out of these markets.

**Senator Stollery:** The agricultural exporting business is vastly complex. As I said earlier, this committee is quite aware of that.

We now live in an era of electronic information. I have discovered, as we sat here, that the chemical that Mr. Coomber mentioned, that the Chinese do not approve of, is used to make pigs leaner. Is that correct?

**Mr. Coomber:** Yes, I think so.

extrêmement productif. Le problème est qu'ils importent actuellement et que nous exportons. D'autre part, s'ils obtiennent l'équipement, ils n'auront plus besoin d'importer autant et nous serons perdants.

Que voyez-vous se dessiner à cet égard? Quelle en sera l'incidence sur le prix mondial?

**M. Bonnett :** J'en reviens à mon expérience, aux conversations que j'ai eues avec ma belle-fille sur la situation en Russie. Vous aurez beau leur donner tout l'équipement du monde, à moins de faire beaucoup d'éducation et de formation et de changer leur culture, vous n'augmenterez pas leur capacité de production. Ils ont encore beaucoup de chemin à faire. Je pense qu'il faudra encore une ou deux générations avant qu'ils acquièrent la sophistication qui est la norme chez nous dans la gestion d'une exploitation agricole.

L'autre facteur à prendre en compte est que la croissance démographique mondiale est tellement rapide que notre défi sera probablement de produire assez de nourriture pour répondre à la demande. Ces deux éléments convergent. Il leur faudra un certain temps pour augmenter leur production — non pas à cause de l'équipement, parce qu'on peut leur envoyer plein de machines qui resteront inactives, mais il faut produire les denrées et changer le mode d'exploitation. En Chine, j'ai vu de très petites exploitations agricoles. Il faudra une génération de transition pour passer de la culture de petits lopins de terre plutôt inefficaces à de grandes exploitations agricoles.

L'autre facteur, c'est la croissance démographique. Nous verrons encore probablement des augmentations de prix, simplement parce que nous devons répondre à la demande pour nourrir la population mondiale.

**M. Godfrey :** J'ajoute que ces trois pays sont maintenant des pays exportateurs dans le domaine agricole. Comme M. Bonnett l'a dit dans l'exposé, la Chine est au premier rang mondial pour la production de blé, suivie par l'Inde, les États-Unis et la Russie. Ce sont des pays exportateurs. Leur régime d'importation complexe agit comme une barrière commerciale et nous exclut de leur marché à bien des égards, qu'il s'agisse de barrières commerciales techniques ou de droits de douane très élevés. Voilà ce qui nous ferme la porte de ces marchés. Je ne crois pas que cela ait grand-chose à voir avec le fait que nous pouvons leur expédier des pommes de terre de semence et leur apprendre à les cultiver, après quoi ils n'auraient plus besoin de nous en acheter.

Si nous voulons pénétrer ces marchés, nous devons contourner ces régimes d'importation complexe, que ce soit par l'OMC, des ententes bilatérales ou autres mécanismes. Voilà ce qui nous ferme la porte de ces marchés.

**Le sénateur Stollery :** Le secteur de l'exportation agricole est très complexe. Comme je l'ai dit tout à l'heure, notre comité en est très conscient.

Nous vivons maintenant à l'ère de l'information électronique. J'ai découvert pendant la séance que le produit chimique évoqué par M. Coomber, que les Chinois n'approuvent pas, sert à rendre les porcs plus maigres. Est-ce exact?

**M. Coomber :** Oui, je le crois.



**Senator Stollery:** It is interesting, chairman, that I have been complaining for some time about Canadian pork being too lean, and I did not know until now that there was a reason for that. That is one of the reasons I stopped eating it, because it is too lean.

I will add that Russia is a big place. What you are really talking about is Southern Russia, because much of inhabited Russia — Saint Petersburg, Moscow, north along the Volga — is almost at the Arctic Circle. That is not where they grow stuff; they grow stuff in Southern Russia, along the Volga where the Germans settled in the 18th century.

I was told at least five years ago that they had already exported 6 million tonnes of grain. Am I not correct? They actually are in the market.

**Mr. Godfrey:** Yes, they are. That was the point I was making.

**Senator Stollery:** That was five or six years ago.

**Mr. Godfrey:** Russia is fourth in the world in terms of wheat production.

**Senator Stollery:** This was exports, not production.

**Mr. Godfrey:** They do export. I do not know whether they were fourth in the world, but they definitely do export. That was the point I was making in my answer earlier. In terms of agriculture, these three nations are exporting nations.

**Senator Stollery:** And they eat a lot of our lean pork.

**The Chair:** And a good thing too, since we do not seem to eat it here, Senator Stollery.

**Mr. Davis:** That comes back to the fact that import and export — trade — by its nature is reciprocal. You will see times when they export a great deal, if they get a dry year. Canada and Australia are large exporters of wheat, but Australian wheat exports go up and down considerably depending on weather.

**Senator Stollery:** Argentina as well.

**Mr. Davis:** To have enough food supply in the world, you need the trade and the production around the world to keep the supply going.

As well, as the standard of living in these countries rises with the advent of manufacturing and technology, their tastes are changing in what they eat. They are eating more protein that we produce and more high-value protein that we produce.

Part of it is us producing things that the consumers want to buy and being ahead of that curve. That is where the trade promotion things that we do are of great benefit. We do that through the Canada Beef Export Federation and the Canadian Pork Council and other organizations.

**Senator Stollery:** Put a little more fat into it. It is too lean.

**Le sénateur Stollery :** C'est intéressant, monsieur le président, parce que je me plains depuis un certain temps que le porc canadien est trop maigre et j'ignorais jusqu'à maintenant qu'il y avait une raison à cela. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai cessé d'en manger, parce qu'il est trop maigre.

J'ajoute que la Russie est immense. Vous parlez en fait du sud de la Russie, parce qu'une grande partie de la Russie habitée — Saint-Petersbourg, Moscou, plus au nord dans la vallée de la Volga — est presque au cercle polaire arctique. Ce n'est pas là qu'on cultive des denrées; c'est plutôt dans le Sud de la Russie, le long de la Volga, où les Allemands se sont établis au XVIII<sup>e</sup> siècle.

On m'a dit il y a au moins cinq ans qu'ils avaient déjà exporté six millions de tonnes de grain. Est-ce exact? En fait, ils sont présents sur le marché.

**M. Godfrey :** Oui, ils le sont. C'est ce que je disais.

**Le sénateur Stollery :** C'était il y a cinq ou six ans.

**M. Godfrey :** La Russie est quatrième au monde pour la production de blé.

**Le sénateur Stollery :** Ce chiffre s'appliquait aux exportations, pas à la production.

**M. Godfrey :** C'est vrai qu'ils exportent. J'ignore s'ils étaient quatrième au monde, mais il est certain qu'ils exportent. C'est ce que je disais dans ma réponse tout à l'heure. Dans le domaine agricole, ces trois pays sont des pays exportateurs.

**Le sénateur Stollery :** Et ils mangent beaucoup de notre porc maigre.

**Le président :** Et c'est une bonne chose, puisque nous ne semblons pas en manger ici, sénateur Stollery.

**M. Davis :** Cela revient au fait que les importations et les exportations — autrement dit, le commerce — sont par nature réciproques. Il leur arrive d'exporter beaucoup, s'ils ont une année sèche. Le Canada et l'Australie sont de grands exportateurs de blé, mais les exportations de blé d'Australie fluctuent considérablement, en fonction de la météo.

**Le sénateur Stollery :** En Argentine aussi.

**M. Davis :** Pour qu'il y ait assez de nourriture dans le monde, il faut des échanges commerciaux et il faut que la production mondiale suffise aux approvisionnements.

De plus, à mesure que le niveau de vie dans ces pays augmente avec l'avènement du secteur manufacturier et de la technologie, les goûts de leur population changent quant aux aliments. Ils mangent plus de protéines et notamment plus de protéines de grande valeur que nous produisons.

Le problème pour nous est en partie de produire ce que les consommateurs veulent acheter et anticiper sur les tendances. C'est là que les efforts de promotion du commerce que nous déployons sont très avantageux. Nous faisons cela par l'entremise de la Canada Beef Export Federation, du Conseil canadien du porc et d'autres organisations.

**Le sénateur Stollery :** Mettez-y un peu plus de gras. C'est trop maigre.

**Mr. Davis:** There are things we do as well, like grow canola. We have been on the cutting edge of that and we have seen just how many millions of tonnes of canola and canola oil we can put into China.

**Mr. Everson:** Someone mentioned earlier that we have not only the production but the whole infrastructure in Canada for doing this, and the technological advantage in the product we are selling, and canola is a real example of that. We have fabulous transportation companies and grain-handling companies.

These countries are large producers, in some cases exporters. China is very close in production to Canada in terms of canola production at around 12.6 million or 13 million tonnes. We are very close to Chinese production. In China they grow rape seed and here we grow canola. We do it with 52,000 farmers. In China they have somewhere north of 100 million farmers. That is a significant difference in the efficiency of our production and our infrastructure to grow and sell the product to some of those other countries.

**The Chair:** Thank you for that. One hundred million farmers is a scary thought, but I will move on.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** The putting into place of barriers against exports and the destabilizing effects of these barriers on global markets bring into focus the fact that the WTO rules do not prevent countries from restricting exports, plus the fact that the tax regime in the area of exports does not include any discipline. In view of the lack of rules in this area, the capacity of the world market to be a reliable source of food product supply is being questioned, in my view.

I have two questions and I do not know who will want to answer them among the five of you. In your view, should the WTO apply minimal disciplines in the area of export restrictions, including mandatory notification? Second question: do you find the conditions for development presently included in the Doha program sufficient?

[English]

**Mr. Everson:** To clarify, is your question about taxation policies in other countries?

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** In the three countries that we are studying, Russia, India and China, I imagine that they sometime put in place some restrictions. My question deals with these countries. At some point, somewhat along the lines of the United States, they will bring on tariffs.

**M. Davis :** Nous faisons autre chose aussi, comme de cultiver du canola. Nous sommes des chefs de file dans ce secteur et l'on a vu à quel point nous pouvons exporter en Chine des millions de tonnes de canola et d'huile de canola.

**M. Everson :** Quelqu'un a dit tout à l'heure que nous avons non seulement la production mais toute l'infrastructure au Canada pour ce faire et que l'avantage technologique du produit que nous vendons et du canola en est un bon exemple. Nous avons d'extraordinaires compagnies de transport et de manutention des céréales.

Ces pays sont de grands producteurs et parfois des exportateurs. La Chine produit presque autant de canola que le Canada à environ 12,6 millions ou 13 millions de tonnes. Nous sommes très proches de la production chinoise. En Chine, ils cultivent du colza tandis qu'ici nous cultivons du canola. Nous avons 52 000 agriculteurs qui en produisent. En Chine, ils en ont plus de 100 millions. Il y a une énorme différence dans l'efficacité de notre production et de notre infrastructure pour cultiver et vendre le produit dans certains de ces pays.

**Le président :** Je vous remercie. Cent millions d'agriculteurs, c'est un chiffre effrayant, mais passons.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** La mise en place d'obstacles aux exportations et les effets déstabilisants de ceux-ci sur les marchés mondiaux attirent l'attention sur le fait que les règles de l'OMC n'empêchent pas les pays d'imposer des restrictions à leurs exportations et que la fiscalité relative aux exportations ne fait l'objet d'aucune discipline. Compte tenu du manque de règles dans ce domaine, la capacité du marché mondial à servir de source fiable d'approvisionnement en produits alimentaires est selon moi mise en doute.

J'ai deux questions; je ne sais pas qui de vous cinq voudra y répondre. À votre avis, est-ce que l'OMC devrait appliquer des disciplines minimales en matière de restriction des exportations, notamment une obligation de notification? Deuxième question : est-ce que vous trouvez les modalités actuellement prévues dans le programme de Doha pour le développement comme étant suffisantes?

[Traduction]

**M. Everson :** Je veux une précision. Votre question porte-t-elle sur les politiques fiscales dans d'autres pays?

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Dans les trois pays dont nous faisons l'étude, la Russie, l'Inde et la Chine, j'imagine que parfois ils imposent des restrictions. Ma question concerne ces pays. Un peu comme les États-Unis, ils vont à un moment donné imposer des tarifs.



[English]

**Mr. Davis:** I think this issue came up around controlling exports out of countries. Argentina and India have done that, and Japan to some degree, where they controlled their agriculture sectors from exporting by putting export taxes on some of the food. I think that is what you are referring to.

Actually, no, the WTO had not dealt with that in the past, but that issue needs to be brought forward in the present negotiations around what controls countries can have around doing that.

The interesting aspect is that it makes the farmers in their countries extremely unhappy. That is not always a good strategy for getting re-elected. It works to the opposite effect that we see with export subsidies where they are trying to sell as much as they can. If they are holding the product in, trying to keep the domestic price low, they kind of defeat the purpose of supporting their own farm sector. If you are not letting the farm sector get the realistic return for their product, you are hampering the farmers, and working against yourself.

Yes, I think we would like to see the WTO take that on. As for enforcing the rules of the WTO, I will broaden it out quickly. The WTO needs the investment from the member countries to have the resources to know what countries are doing regarding subsidization and some of these issues. They need to be able to police that better. They need those resources and need the countries to report honestly and in a fairly realistic timeline. We are seeing countries report on their domestic subsidies seven years ago; there is that kind of time lag. We need a renewal of the trade dispute resolution system in the WTO; we need that commitment. As I said before, with some of the protectionist things, we are seeing things go backwards.

**Mr. Bonnett:** We heard earlier about politics trumping science. Politics sometimes trumps good policy as well with respect to what is going down with trade.

Mr. Chairman, I must apologize, but for further questions, I will leave my colleague. I booked my time very tight for flying out, but I appreciate the opportunity to appear here.

**The Chair:** If it is okay with you, we will extend our time for a few minutes and excuse Mr. Bonnett with our thanks.

**Senator Segal:** I have a brief question. The WTO is bogged down because of agriculture. That is the only thing that is really holding it. If Mr. Godfrey says not, I would be interested in his perspective on that. The BRIC countries that we are studying — Brazil, Russia, India and China — conspired directly with the developing world to make sure that it did bog down on agriculture.

[Traduction]

**M. Davis :** Je pense que cette question a été soulevée au sujet du contrôle des exportations dans certains pays. L'Argentine et l'Inde l'ont fait et le Japon dans une certaine mesure; ces pays ont contrôlé leur secteur agricole et ont empêché les exportations en imposant des taxes à l'exportation sur certaines denrées. Je pense que c'est à cela que vous faites allusion.

En fait, non, l'OMC ne s'est pas penchée là-dessus dans le passé, mais cette question doit être abordée dans le cadre des négociations actuelles, je veux parler des contrôles que les pays peuvent imposer de cette manière.

Il est intéressant de signaler que cela rend les agriculteurs de ces pays extrêmement mécontents. Ce n'est pas toujours une bonne stratégie pour se faire réélire. Le résultat est le contraire de celui des subventions aux exportations; dans ce dernier cas, on essaye de vendre le plus possible. Si l'on veut garder le produit pour le marché intérieur tout en essayant de garder le prix intérieur bas, cela va à l'encontre des efforts pour appuyer le secteur agricole. Si l'on ne permet pas au secteur agricole d'obtenir un rendement réaliste pour ses produits, on nuit aux agriculteurs, on se nuit à soi-même.

Oui, je pense que nous aimerions voir l'OMC se pencher sur ce dossier. Pour ce qui est d'appliquer les règles de l'OMC, je voudrais rapidement ajouter une observation. L'OMC a besoin des investissements des pays membres pour avoir les ressources voulues pour savoir ce que les pays membres font en matière de subventions et tout le reste. Il faut pouvoir encadrer cela de plus près. L'organisation a besoin de ces ressources et a besoin que les pays fassent rapport avec franchise et dans des délais assez réalistes. Certains pays publient des rapports sur leurs subventions intérieures d'il y a sept ans; il y a un tel décalage. Il faut renouveler le système de règlement des conflits commerciaux à l'OMC; il nous faut cet engagement. Comme je l'ai déjà dit, dans le cas de certaines mesures protectionnistes, nous assistons à un recul.

**M. Bonnett :** Quelqu'un a dit tout à l'heure que la politique l'emporte sur la science. La politique l'emporte parfois aussi sur de bonnes politiques dans le domaine du commerce.

Monsieur le président, je dois m'excuser, mais je m'en remets à mon collègue pour répondre aux autres questions. J'ai réservé mon vol d'après un horaire très serré, mais je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de témoigner.

**Le président :** Si cela vous convient, nous allons prolonger notre séance de quelques minutes et donner congé à M. Bonnett, en le remerciant.

**Le sénateur Segal :** J'ai une brève question. L'OMC est embourbée à cause de l'agriculture. C'est vraiment le seul dossier qui l'empêche de progresser. Si M. Godfrey dit non, je serais intéressé d'entendre son point de vue là-dessus. Les pays BRIC que nous étudions — le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine — ont conspiré directement avec le monde industrialisé pour s'assurer d'embourber l'organisation dans le dossier de l'agriculture.

Where is the optimism about the future and why are you so determined that a WTO solution is better than dynamic bilateral relationships with countries where we may have more capacity to get something done than the WTO process has generated thus far?

**Mr. Davis:** I am the WTO optimist at the table so I will take that question on.

The negotiations broke down for a number of reasons. A critical one, which I will make as simple as I can without oversimplifying, hopefully, is about domestic supports — that is, farm subsidies in the U.S. and EU — as opposed to access to these BRIC countries. The BRIC countries want to make sure that if they open themselves up and increase their access to the U.S. and the EU and in some regards to ourselves, they are doing that in a more level playing field, that those producers in those countries are not receiving domestic support. The issue was at what level is the U.S. setting its domestic supports in the farm bill, and then what access were they willing to allow the U.S. and EU to have to their markets. That is where it came to loggerheads.

I do not think we saw so much a conspiracy as we saw those countries get together and say that they would hold the developed world and that part of world agriculture accountable for what these domestic subsidies are. I think that is the context in which we saw that.

We ourselves have seen damage with the bilateral, like NAFTA, that gave us unfettered access for beef products and beef cattle into the United States, but we saw them able to subsidize their corn and feed grains to a higher degree than we could in Canada, just the way the systems worked, and that was not controlled in NAFTA in the bilateral. We have seen some aspects change in our competitiveness.

Unless you get bilaterals that can deal with every aspect, as we talked about before — market access is always allowed, but domestic supports and subsidies and as well export subsidies — you still do not get that bang for the buck that you get at a multilateral level like the WTO where you have 153 countries all setting themselves to that same level on those three aspects.

**The Chair:** Mr. Godfrey, do you want to add something quickly?

**Mr. Godfrey:** I do not think it is as simple as saying that agriculture is the single determinant of why WTO has stalled. The U.S. is holding up the non-agriculture agreement. I do not remember the issue, but there is another issue on the table other than that. I will concur with Mr. Davis' comments.

You want something like the WTO agreement, but the Doha Round, in place because it sets a fundamental set of guidelines that everyone else can follow, and then the bilateral is sort of a bonus.

Pourquoi est-on optimiste quant à l'avenir et pourquoi êtes-vous tellement convaincu qu'une solution de l'OMC est meilleure que des relations bilatérales dynamiques avec des pays où nous avons peut-être un potentiel plus intéressant que ce que le processus de l'OMC nous a permis d'obtenir jusqu'à maintenant?

**M. Davis :** Je suis l'optimiste de service quant à l'OMC et je vais donc répondre à cette question.

Les négociations ont échoué pour un certain nombre de raisons. L'une d'elles, qui est cruciale et que je vais essayer d'exposer le plus simplement possible sans être simpliste, du moins je l'espère, est l'aide intérieure — c'est-à-dire les subventions agricoles aux États-Unis et dans l'UE — par opposition à l'accès à ces pays BRIC. Les pays BRIC veulent s'assurer que s'ils ouvrent leur porte et augmentent leur accès pour les États-Unis et l'UE et, à certains égards, pour nous aussi, ils le fassent en respectant l'égalité des chances, c'est-à-dire que les producteurs de ces pays ne reçoivent pas d'aide intérieure. La question était de savoir à quel niveau les États-Unis fixent leur aide intérieure dans le Farm Bill, et ensuite quel accès ils étaient disposés à accorder aux États-Unis et à l'UE dans leurs propres marchés. C'est là qu'on en est arrivé à une impasse.

Je ne pense pas qu'il y ait eu véritablement une conspiration; c'est plutôt que nous avons vu ces pays se serrer les coudes et déclarer qu'ils obligeraient le monde industrialisé et ce secteur de l'agriculture mondiale à rendre des comptes pour ces subventions intérieures. Je pense que c'est dans ce contexte que nous avons vu cela.

Nous avons vu nous-mêmes des dommages avec l'accord bilatéral comme l'ALENA qui nous a donné un accès illimité pour le boeuf et le bétail aux États-Unis, mais nous avons vu que les Américains étaient en mesure de subventionner leur maïs et leur maïs-grain à un point que nous ne pouvions pas suivre au Canada; c'est simplement ainsi que le système fonctionne et cela n'était pas contrôlé dans l'accord bilatéral qu'est l'ALENA. Nous avons vu certains changements au niveau de notre compétitivité.

À moins qu'on puisse conclure des ententes bilatérales qui traitent de tous les aspects, comme on en a parlé tout à l'heure — l'accès aux marchés, mais aussi l'aide et les subventions intérieures et les subventions aux exportations — on n'en a toujours pas autant pour son argent que dans un accord multilatéral comme l'OMC, où 153 pays s'alignent au même niveau pour ces trois aspects.

**Le président :** Monsieur Godfrey, voulez-vous ajouter quelque chose rapidement?

**M. Godfrey :** Je ne crois pas que ce soit aussi simple que de dire que l'agriculture est le seul déterminant qui explique le blocage de l'OMC. Les États-Unis empêchent la conclusion de l'accord non agricole. Je ne me rappelle pas du problème, mais il y a un autre dossier sur la table. Je suis d'accord avec les observations de M. Davis.

Il faut mettre en place un accord au niveau de l'OMC, mais en menant à terme le cycle de Doha, parce que cela établit des lignes directrices fondamentales que tout le monde peut suivre, après quoi l'entente bilatérale vient en prime, en quelque sorte.



**Mr. Davis:** Mr. Everson has pointed out to me that we do not want to condemn bilaterals at the same time. We do get a better bang for the buck we believe in multilaterals. As CAFTA, that is where we came together and that has been the nature of our organization, but in the last 10 months or so we have turned our organization to work towards the EU bilateral agreement. It is such a broad and big agreement and it could allow us access to a market of 500 million consumers for our export products. As CAFTA, it is important to be engaged in that as well. It can be a two-pronged strategy.

**The Chair:** I want to put on the record your thoughts on an issue that is important for us to reflect in our report. Mr. Coomber may want to excuse himself from responding to this question, but is the Government of Canada providing sufficient support, whether here in Canada or resources in the countries with which we are trying to encourage additional trade and investment? Are you satisfied with the level of support that the Government of Canada is providing for our exporters and, particularly in your case, in the agricultural field?

**Mr. Everson:** We have a first-class institution of government for looking after these issues internationally. One could always want more resources generally. We are trading with 150-some countries, which means we could use 150 Mr. Coomers. He is quite right. Every market is different. The countries you are talking about are all enormous countries with five different languages being spoken and complex regional differences. We could always use more resources.

By and large, I think that our government historically has understood the importance of agriculture internationally and has put a lot of resources into it.

**The Chair:** That is from CAFTA. What about the Canadian Federation of Agriculture?

**Mr. Godfrey:** I am not an elected member of CFA so I feel a little uncomfortable answering this question.

**The Chair:** You do not have to do so.

**Mr. Godfrey:** Historically, I would agree with the comment that they are understanding of our need as a nation, in particular with agriculture, that we are dependent, outside of supply management, on trade. We are very dependent on trade outside of supply managed commodities, and they have done a great job of protecting the supply managed sector. As I said, I am not an elected member of CFA so I will leave it at that.

**The Chair:** I appreciate that. You can understand why we need that information for our report.

**M. Davis :** M. Everson m'a fait remarquer que nous ne voulons pas condamner les ententes bilatérales en même temps. Nous croyons effectivement que nous en avons plus pour notre argent en signant des ententes multilatérales. À l'ACCA, c'est notre raison d'être, c'est la nature de notre organisation, mais depuis une dizaine de mois, nous avons mis notre organisation au service de l'accord bilatéral avec l'UE. C'est une entente tellement vaste et diversifiée qui nous donnerait accès à un marché de 500 millions de consommateurs pour nos produits d'exportation. Nous jugeons important d'être présents sur ce front également. Nous pouvons avoir une stratégie à deux volets.

**Le président :** Je veux consigner au compte rendu vos réflexions sur une question à laquelle il est important que nous réfléchissions dans notre rapport. M. Coomber voudra peut-être s'abstenir de répondre à cette question, mais le gouvernement du Canada donne-t-il suffisamment d'aide, que ce soit au Canada ou dans les pays avec lesquels nous voulons multiplier nos échanges commerciaux et nos investissements? Êtes-vous satisfaits du niveau de soutien que le gouvernement du Canada fournit à nos exportateurs et en particulier dans le domaine agricole?

**M. Everson :** Nous avons une institution gouvernementale de première classe pour s'occuper de ces dossiers internationaux. De manière générale, on veut toujours plus de ressources. Nous faisons du commerce avec quelque 150 pays, ce qui veut dire que nous pourrions utiliser 150 M. Coomber. Il a absolument raison. Chaque marché est différent. Les pays dont vous parlez sont tous des pays immenses où l'on parle cinq langues différentes et où l'on discerne une problématique régionale complexe. Nous pourrions toujours utiliser plus de ressources.

Dans l'ensemble, je pense que notre gouvernement a historiquement bien compris l'importance de l'agriculture sur le plan international et qu'il a injecté suffisamment de ressources dans ce dossier.

**Le président :** C'est la réponse de l'ACCA. Qu'en dit la Fédération canadienne de l'agriculture?

**M. Godfrey :** Je ne suis pas membre élu de la FCA et je me sens donc un peu mal à l'aise de répondre à cette question.

**Le président :** Vous n'avez pas à le faire.

**M. Godfrey :** Historiquement, je suis d'accord pour dire qu'ils comprennent bien nos besoins nationaux, en particulier dans l'agriculture, que nous sommes dépendants du commerce, hormis pour la gestion de l'offre. Sauf pour les denrées où il y a gestion de l'offre, nous dépendons énormément du commerce et l'on a fait du bon travail pour ce qui est de protéger le secteur de la gestion de l'offre. Je le répète, je ne suis pas membre élu de la FCA et je vais donc m'en tenir là.

**Le président :** Je vous remercie. Vous pouvez comprendre pourquoi nous avons besoin de cette information pour rédiger notre rapport.

Thank you for your very good presentations. We probably could have gone on for another hour but we will not keep you that long. Some of us have commitments as well. You have added good value to our deliberations and we extend our sincere thanks and gratitude for your appearance. We will probably see you again in the not-too-distant future.

(The committee adjourned.)

Je vous remercie pour vos excellents exposés. Nous aurions probablement pu poursuivre encore pendant une heure, mais nous ne vous retiendrons pas plus longtemps. Certains d'entre nous ont des engagements eux aussi. Vous avez ajouté beaucoup de valeur à nos délibérations et nous vous exprimons nos sincères remerciements et notre gratitude pour votre comparution. Nous vous reverrons probablement dans un avenir assez rapproché.

(La séance est levée.)

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

**Tuesday, May 26, 2009**

##### *Agriculture and Agri-Food Canada:*

Blair Coomber, Director General, Bilateral Relations and Technical  
Trade Policy Directorate.

##### *Canadian Agri-Food Trade Alliance (CAFTA):*

Darcy Davis, President;

Jim Everson, Director and Vice President Public Affairs, Canola  
Council of Canada.

##### *Canadian Federation of Agriculture:*

Ron Bonnett, First Vice-President;

Robert Godfrey, Director of Trade Policy and International  
Relations.

#### TÉMOINS

**Le mardi 26 mai 2009**

##### *Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Blair Coomber, directeur général, Direction des relations bilatérales  
et de la politique commerciale sur les questions techniques.

##### *Alliance canadienne du commerce agroalimentaire (ACCA) :*

Darcy Davis, président;

Jim Everson, directeur et vice-président aux affaires publiques,  
Conseil canadien du canola.

##### *Fédération canadienne de l'agriculture :*

Ron Bonnett, premier vice-président;

Robert Godfrey, directeur des politiques commerciales et des  
relations internationales.



13155













